Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi

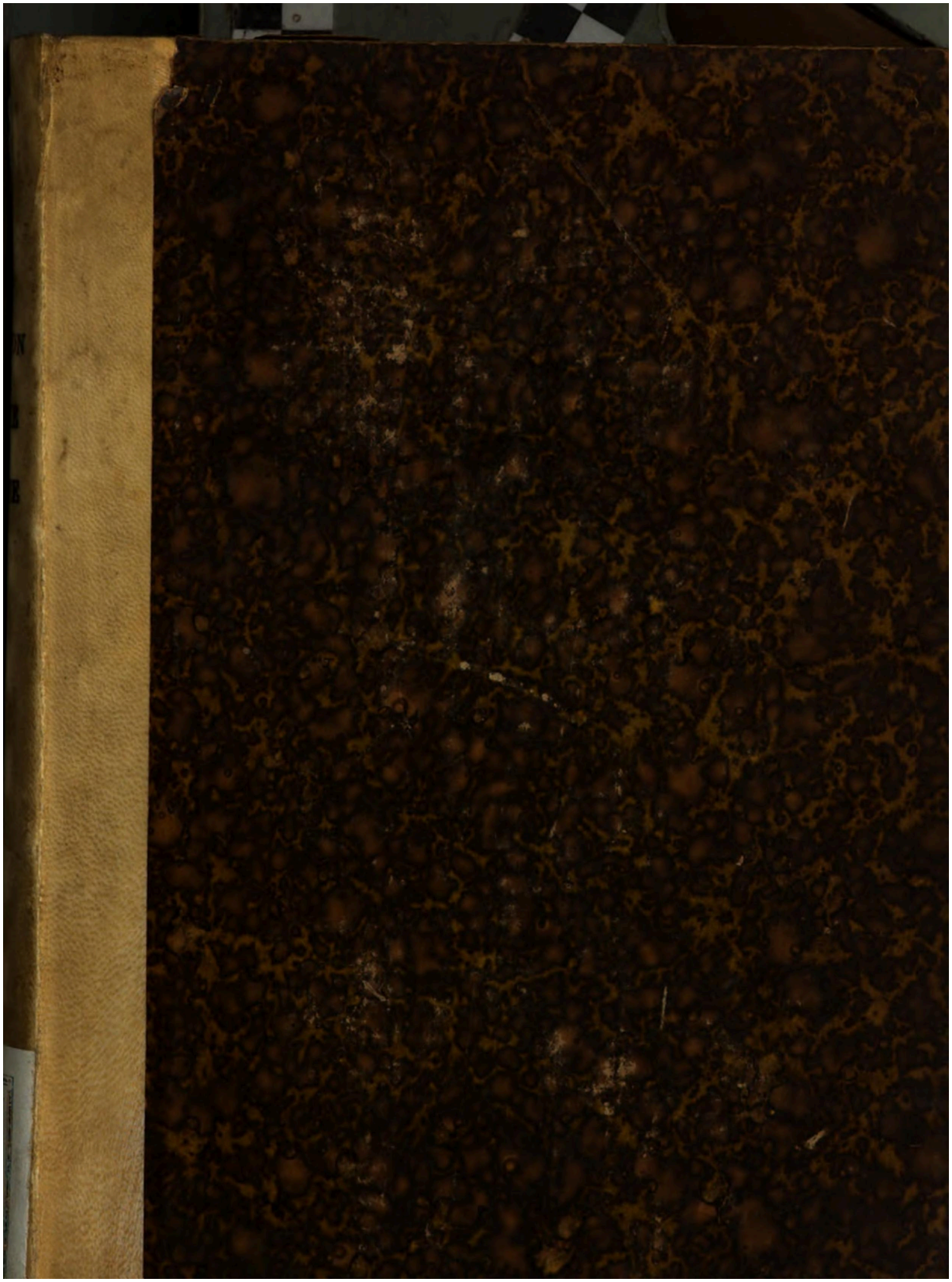
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

I BîBLIOTECA NAZ. Vlttorlo Emanutlc l!l J Digitlzed b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

1 I I / Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

LlBKfcKiA DETKEN&ROCHOU. xapoli .

DESCRIPTION DE L’AFRIQUE ET DE L’ESPAGNE. . m

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

I > I • I l I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

DESCRIPTION DE L’AFRIQUE ET DE L’ESPAGNE PAH Edrîsî TEXTE ABABE PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS D’APRÈS LES MAN. DE PARIS KF D’OXFORD AVEC UNE TRADUCTION . DES NOTES ET UN GLOSSAIRE PAU R. DOZY et M. J. DE GOEJE. ogoo» LEYDE, E. J. B R (LL Imprimeur 4e rUnUer^H^. 1860. *

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

/ Digitized b/ Google

INTRODUCTION. L'histoire du moyen âge chrétien offre peu d'exemples d'une tolérance aussi large que celle des princes normands qui ont régné sur la Sicile. Il est vrai qu'ils étaient obligés de ne pas persécuter les musulmans , puisque ceux-ci formaient la majorité de leurs sujets ; mais on ne peut nier qu'ils n'aient accepté franchement le rôle de protecteurs des musulmans , que les circonstances leur avaient imposé. Le comte Roger de i Hauteville, le conquérant de Pile, ne souffrait pas qu'un musulman embrassât le christianisme, et un de ses successeurs, Guillaume II, surnommé le Bon , exhortait ouvertement ses sujets musulmans à adresser leurs prières à Allah. On peut môme dire que ces princes étaient à demi arabes: leur manière de gouverner, le cérémonial de leur cour, leurs diplômes, les légendes de leurs monnaies, tout enfin, jusqu'aux inscriptions de leurs palais, portait à un très-haut degré le cachet oriental ; même le harem ne leur manquait pas. Ils aimaient aussi les arts et les sciences ; ils se plaisaient à s'entourer de poètes et de savants arabes, et c'est à l'un d'entre eux, au roi Roger, que nous sommes redevables de l'ouvrage d'Edrisi , auquel les auteurs arabes donnent souvent le titre de livre de Roger. Parmi les sciences dont l'étude occupait les loisirs de ce prince , la géographie tenait le premier rang, et il semble avoir montré, pour ce genre de recherches, un goût qui était porté jusqu'à la passion. Il rassembla autant de traités géographiques arabes qu'il put; puis, comme il y trouvait, au lieu de renseignements clairs et précis, beaucoup d'obscurités et de motifs de doute , il fit «rechercher dans tous ses Etats des voyageurs instruits , les interrogea , et toutes les fois qu'ils tombaient d'accord sur

II un point, ce point était mis par écrit. »I1 s'occupa de ce travail," dit Edrisî dans sa préface, » pendant plus de quinze ans, sans relâche, sans cesser d'examiner par lui-mème toutes les questions géographiques , d'en chercher la solution et de vérifier l'exactitude des faits, afin d'obtenir complètement les connaissances qu'il désirait." Le savant qui fut chargé de mettre en ordre tous ces matériaux, s'appelait Àbou-'Âbdallâh Mohammed , fils de Mohammed , fils d'Âbdailâh , fils d'Edrîs, généralement connu sous le nom d'as-cherîf al-Edrîsi. Il descendait, comme son titre de cherîf l'indique, d'Âlî et de Fatime;» mais nous savons très-peu sur sa vie, et l'on cherche en vain des renseignements sur ce sujet dans les historiens et les biographes arabes qui , à ce qu'il semble, auraient dô en donner *). Ce silence peut surprendre au premier abord, parce qu'Edrisî jouissait comme géographe d'une grande réputation en Asie, en Afrique et en Espagne; mais feu M. Quatremère a) a fait observer avec raison que, lorsqu'on y regarde de près, cette circonstance s'explique d'elle-mème. L'écrivain qui avait quitté le pays de sa naissance pour aller chercher un asile à la cour d'un roi chrétien, était regardé comme perdu pour les musulmans. En outre, il avait osé faire un éloge pompeux de Roger ; dans tout le cours de son ouvrage, il montre , à l'égard du christianisme et des chrétiens, la plus rare impartialité, et cela à une époque où les conquêtes des croisés dans la Palestine et celles des Castillans dans l'Espagne avaient exaspéré les musulmans au plus haut degré. »Les musulmans rigides," dit Quatremère, »ne purent voir de sang-froid ce qu'ils regardaient comme une sorte de trahison contre l'islamisme. Quand on se représente que cet ami des chrétiens , ce panégyriste de Roger , était un cherîf, un descendant du prophète/ on conçoit que sa conduite dut exciter un profond scandale, et que les dévots musulmans crurent faire encore grâce à l'auteur en taisant son nom , en enveloppant dans un oubli insultant tout ce qui concernait sa personne et ses actions." Ce que nous savons sur la vie d'Edrisi , se réduit donc à ceci: 1) M. de SUne, dans le Journal asiatique, avril 1841, p. 373 — 375, énumère un grand nombre d'ouvrages qu'il a feuilletés, mais sans succès, dans l'espoir d'y trouver une notice biographique snr notre auteur. Nous croyons pouvoir affirmer que les manuscrits de la Bibliothèque de Lcyde d'en contiennent pas non plus. 2) Dans le Journal des savants de 1843, p. 214, 215. 1 Digitized by Google

III Son bisaïeul, Etlris II ai-’Aalî bi-amri-’l-làh *) , de la famille des Hammoudites , qui se distinguait par une grande bonté de cœur aussi bien que par une extrême faiblesse de caractère, avait régné sur la pria» cipauté de Malaga et porté le titre de calife , de commandeur des croyants, titre qui, à cette époque, arait perdu sa râleur, puisque des princes d'une mince importance se l'attribuaient3). Edris II mourut en 105b; deux années après, Malaga fut annexée au royaume de Grenade* et tous les Hammoudites furent exilés. Peut-être le grand-père de notre auteur se rendit-il alors à Geuta , où le Berbère Sacaute , un affranchi de sa famille, régnait alors; Casiri 3) affirme du moins que notre auteur naquit dans cette rille, l’an 493 de l’hégire, 1100 de notre ère, c’està-dire , à une époque où Ceuta était au pouvoir des Âlmoravides , qui l'avaient enlevée à Sacaute. Il est vrai que Casiri ne nous apprend pas où il a trouvé ce renseignement ; mais rien ne nous empêche de l'admettre comme exact, et Casiri peut aussi fort bien avoir raison quand il ajoute qu’Edrisi fit ses études à Cordoue, car, comme l'a observé Quatremère, »si l'on considère le soin que notre géographe a pris d'en donner une description complète, de relever, en termes pompeux, les avantages de sa situation, la magnificence de ses monuments, l'abondance et la richesse de sa population , on restera convaincu que l’auteur avait vu cette capitale dans les plus grands détails, qu’il y avait longtemps séjourné, et qu'il y avait, en effet, passé les plus belles années de sa jeunesse.” Plusieurs passages de son livre montrent aussi qu'il avait visité beaucoup d'endroits de l’Espagne, du nord de l'Afrique et meme de l’Asie mineure, où il se trouvait, selon son propre témoignage, l’an 510 de l’hégire (de J. C. 1116 — 1117), à l’ùge de seize ans, supposé que la date de sa naissance, indiquée par Casiri, soit exacte. »Mais,” comme le fait observer Quatremère , » rien ne donne à penser que , soit dans cette occasion, soit plus tard, il ait poussé au delà de cette limite ses excursions vers l’Orient, ni qu’il ait visité l’Egypte, la Syrie et les autres contrées soumises à la domination musulmane ou à celle des chrétiens.” 1) Dans la suscripüon du man. C. (d’Oxfordj, l’ouvrage est appelé: raJL» dit dit. 2) Voyez sur Edrîs II, Dozy , Histoire des musulmans d'Espagne, IV, p. 60—67. S) Uibliotheca Arab.-Hisp. Escurialensis , II, p, 13. Digitized by Google

IV A en croire Çafadi, qui, clans son grand Dictionnaire biographique, a consacré un article à Roger de Sicile, Edrîsi ne se rendit pas de son propre mouvement à la cour de ce monarque, mais ce dernier l'invita à venir auprès de lui, afin de l'assister dans les recherches géographiques auxquelles il se livrait depuis bon nombre d'années. Accueilli à la cour de la manière la plus honorable , Edrîsi construisit pour le prince une sphère céleste et une représentation du monde connu de son temps, sous forme de disque, l'une et l'autre en argent. D'après Çafadi, elles n'absorbèrent qu'un peu plus du tiers du métal que le roi lui avait fait remettre ; mais celui-ci lui abandonna tout le reste pour prix de son zèle ; il y ajouta même cent mille pièces d'argent et un navire qui venait d'arriver de Barcelone, chargé des marchandises les plus précieuses. Ensuite il invita Edrîsi à demeurer près de sa personne. » Comme tu es issu de la famille des califes," lui dit-il, »si tu habites un pays musulman , le prince du pays prendra de l'ombrage et cherchera à te faire mourir. Reste dans mes Etats et j'aurai soin de ta personne." Edrisi s'étant laissé persuader, le roi lui fit un état de prince. Un jour il lui dit: »Je voudrais avoir une description de la terre, faite d'après des observations directes, et non d'après les livres." Là-dessus le roi et Edrîsi firent choix de quelques hommes intelligents, qui se mirent à t voyager, accompagnés de dessinateurs. A mesure qu'un de ces hommes revenait, Edrisi insérait dans son traité les remarques qui lui étaient communiquées. Il le termina, comme il dit dans sa préface, dans les derniers jours du inois de chauwul , l'an 548 de l'hégire (mi-janvier de l'an 1184 de J. C.) ; mais plus tard il y fit des additions. Edrisi est aussi l'auteur d'un autre ouvrage sur le même sujet, mais plus considérable , qu'il intitula o U le composa pour Guillaume Ier , fils et successeur de Roger. Aboulféda , dans sa Géographie, s'est servi de ce livre, auquel il donne le titre de u5üUJî ; aujourd'hui il semble perdu. Il en est de même d'un traité des médicaments simples, intitulé oteÂjl, ou dont parle Ibn-Sa'id ') et dout ibn-Baitar a fait usage. Edrisi a aussi composé des vers qui existent encore, mais qui n'ont pas été publiés1 2). 1) Apud Maccari , t. II, p. 125; le même passage, t. I, p. 934. 2) Voyez sur la vie et les ouvrages d'Edrist : M. de Slane , dans le Journal asiatique ,

V Par conséquent , nous ne possédons de lui que le traité géographique qu'il composa pour Roger. Ce livre présente sans doute des défauts, surtout dans la partie qui traite des contrées orientales ; mais il a aussi de grands mérites. L'auteur a consulté un nombre très-considérable de traités géographiques arabes qu'il énumère dans sa préface et qui pour la plupart sont aujourd'hui perdus ; mais ce qui donne à son ouvrage un caractère tout à fait exceptionnel , ce sont les renseignements , en général exacts, qu'il contient sur les contrées de l'Europe occupées par les chrétiens. Il se trouvait , à cet égard , dans une position toute particulière, puisqu'il pouvait faire usage des renseignements recueillis par un roi qui professait cette religion. Aussi tous les savants sont d'accord pour vanter les mérites de l'ouvrage. M. Reinaud , qui l'a jugé le plus sévèrement, dit néanmoins que, »pris dans son ensemble, il est, comme celui de Strabon, un véritable monument élevé à la géographie"* 1). »Edrîsî," dit M. de Slane 2) , «s'acquitta de sa vaste tâche avec un talent remarquable. Il n'est, sur le même sujet, aucun ouvrage antérieur qui puisse soutenir la comparaison avec le sien, et encore aujourd'hui, malgré la grande étendue que les connaissances géographiques ont acquise, il y a encore des portions de la terre où l'historien et le géographe resteraient sans guide si le patronage éclairé de Roger avait manqué aux travaux d'Edrisi." »On doit tomber d'accord," dit Quatremère *) , » que cet ouvrage renferme une foule prodigieuse de renseignements qu'on ne trouve, au même degré, dans aucune autre compilation rédigée par les Arabes." Enfin M. Amari déclare *) , avec raison à notre avis, que le travail d'Edrisi tient le premier rang parmi tous les travaux géographiques du moyen âge. Pendant longtemps l'Europe savante n'en a connu qu'un maigre abrégé , publié, l'an 1592, à Rome, par l'imprimerie des Médicis. C'est avril 1841 , p. 372 et suiv.; Quotremère, dans le Journal des savants de 1843, p. 206 et suiv., p. 469 et suiv.; M. Reinaud, Géographie d'Aboul/éda , Introduction, p. exiu et suiv. Le texte do l'article de Çafadi sur Roger a été publié par M. Amari , Bill. Aral. Sien la , p. 657, 658. 1) Géographie d'Aloulfèd<i , Introduction, p. cxx. 2) Journal asiatique, avril 1841, p. 385. o) Journal des savants de 1846, p. 749. ^ 4} Storia dei musulmuni di Sicilia , 1 , p. xuv.) Digitized by Google

VI sur cet abrégé que fut faite la version latine, publiée à Paris, en 1619, par deux Maronites , Gabriel Sionita et Jean Hesronita , qui ont eu la malheureuse idée de donner à l'auteur le nom de géographe de Nubie , sous lequel il a été longtemps connu ‘)1 D'autres travaux , parmi lesquels celui de Hartmann sur l'Afrique est sans contredit le plus remarquable , ont été faits aussi d'après l'abrégé. Enfin , la Bibliothèque de Paris ayant acquis deux manuscrits de l'ouvrage complet, Amédée Jaubert en publia une traduction, dont le premier volume parut en 1856, le second en 1840. Cette traduction a été appréciée diversement. Quatremère , à qui elle est dédiée et qui en a rendu compte dans deux articles du Journal des savants de 1845 , était d'opinion que »le texte a été traduit avec une fidélité scrupuleuse , une facilité élégante." M. Amari 1 2 3) , au contraire , pense qu'elle renferme «beaucoup d'inexactitudes." M. Reinaud s) est d'avis que , » beaucoup de noms de lieux y sont altérés , et que beaucoup de passages ont été mal interprétés," et M. Barbier de Meynard*), en énumérant les livres dont il s'est servi pour la publication d'une partie de Yàcout , s'exprime en ces termes: «La traduction si médiocre du traité d'Edrisî, par Am. Jaubert , mérite à peine d'être citée parmi ces auxiliaires." Quant à nous , nous aurions mauvaise grâce de ne pas reconnaître les mérites de la traduction de Jaubert , car dans la nôtre nous en avons conservé autant que possible. Jaubert était à coup sûr un homme d'un goût exquis et qui connaissait parfaitement les finesses de sa langue. Aussi croyons-nous que, pour ce qui concerne les passages qu'il a compris, il serait bien difficile de les traduire mieux, et jusqu'à un certain point, nous souscrivons volontiers au jugement de Quatremère, quand il loue 1) » L'auteur décrivant le cours du Ml et son entrée dans la Nubie, le texte arabe m imprimé offre ces mots : , sccat terram nostram. Les traducteurs crurent pouvoir conclure , de ce passage , que la Nubie avait été la patrie de l'écrivain arabe : la critique a fait justice de cette hypothèse hasardée. Il est bien reconnu aujourd'hui que, dans le texte, au lieu des mots , terram nostram, il faut lire L , illius terram." Quatremère. 2) Storia dei Musulmans di Sicilia , I , p. xuv. 3) Géographie d'Aboul/ida . Introduction , p. exix , cxxi. i) Dictionnaire géographique, historique et littéraire de lu Perse , Préface , p. xjx. / Digitized by 1

VII la facilité élégante de cette traduction. Elle n’est pas littérale, nous en convenons, mais elle ne pouvait pas l’être sans cesser d’être lisible, et Jaubert lui-même a dit avec raison dans sa préface: »La version; quoique exacte et fidèle, devait cependant être exempte de cette sécheresse qui naît de la servilité, et qui n’est le plus souvent propre qu’à rebuter les lecteurs les plus patients.” Nous admirons aussi le courage et la persévérance du traducteur. Son entreprise était vaste , difficile et souvent aride; car si le livre d’Edrîsî est utile et instructif, il n’est nullement piquant, comme le sont, par exemple, les Voyages d’IbnBatouta. Le style d’Edrisî, il faut bien le dire, est souvent d’une monotonie fatigante , et pour le traduire en entier , il faut avoir une grande patience. Elle n'a pas manqué à Jaubert. Enfin, ayant étç le premier à faire connaître l’ouvrage complet , il a rendu à la science un service important. D’un autre côté , toutefois , nous hésiterions à dire avec Quatremère : » Personne n’était plus propre à ce travail que M. Jaubert, qui réunit à l’érudition puisée dans les livres un avantage inappréciable , celui d’avoir par lui-même , dans le cours de ses importantes missions , eiploré une bonne partie de l’Orient , étudié à fond la topographie , les mœurs, les institutions des peuples de cette contrée, et dont on peut dire avec vérité : Qui mores hominum multorum vîdit et urbes Nous ne voyons pas que les voyages de Jaubert aient beaucoup profité à sa traduction d'Edrisi, et nous pensons plutôt que toute sa carrière le rendait peu propre au travail qu’il a entrepris. Désigné , dès l’àge de dix-huit ans , pour une place de jeune de langues à Constantinople , attaché ensuite comme interprète à l’armée d’Orient , chargé plus tard par l’empereur de diverses missions en Turquie et en Perse, nommé enfin conseiller d’Etat et pair de France, sa vie a sans doute été fort utile pour sa patrie, mais jamais, ce nous semble, ce n’a été celle d’un homme de cabinet , d’un philologue , ce qu’il faut être cependant pour 1) Il est vrai que Quatremère ne sc sert de ces expressions qu’en pariant des remarques placées nu bas des pages , » que le traducteur aurait pu facilement multiplier , s’il l’avait voulu ; ” mais co qu’il dit des notes semble pouvoir s’appliquer aussi à la traduction , puisque celle-ci était moins difficile à faire que les noies. Digitized b/ Google

VIII traduire un auteur tel qu'Edrîsi. La connaissance de l'Orient, tel qu'il est de nos jours, est d'une importance secondaire pour remplir une tâche de cette nature , qui demande en premier lieu des connaissances philologiques d'une certaine étendue. Au premier abord , Edrîsi semble un auteur très-facile ; mois cette apparence est trompeuse. Sa langue , loin d'être la langue classique , la seule que donnent nos dictionnaires , est une langue entièrement différente ; pour la comprendre, pour déterminer le vrai sens des mots, il faut consulter les dictionnaires de la langue moderne , et comparer entre eux plusieurs passages , soit d'Edrîsî , ' soit d'autres auteurs. Jaubert , qui ne connaissait l'arabe que par Golius ou Freytag , ne semble pas même avoir soupçonné ce qu'il avait à faire sous ce rapport , et quand il rencontrait des mots ou des phrases qu'il ne comprenait pas , il les traduisait au hasard , ou bien il les sautait sans en avertir. L'étude des manuscrits lui était si peu familière , qu'ayant à sa disposition le meilleur des quatre manuscrits d'Edrîsî , celui qu'il a désigné par la lettre B. , il a cependant suivi de préférence le manuscrit A., le plus mauvais de tous. Enfin, quoiqu'il nous en coûte de devoir le dire , il ne savait pas même copier exactement , et presque toutes les citations arabes qu'il donne sont fautives. Nous nous croyons obligés de prouver , par quelques exemples , que ce jugement, si sévère qu'il soit, n'est pas injuste; en premier lieu , parce que nous nous trouvons en désaccord avec un juge dont nous admirons la vaste érudition ; ensuite , parce que les orientalistes d'aujourd'hui , quoiqu'en général ils n'aient pas une bien haute idée de la traduction de Jaubert, la considèrent cependant quelquefois comme meilleure qu'elle ne l'est en réalité ; ce qui s'explique par la circonstance que le texte est inédit. Nous laisserons de côté les fautes innombrables dans les noms propres , car sous ce rapport tout le monde se plaint de la négligence de Jaubert , et nous nous attacherons exclusivement à la partie philologique. Sous ce rapport , l'article de Quatremère , le seul , à notre connaissance , qui entre dans des détails sur le livre en question , est fort instructif. D'une courtoisie parfaite et toute française , meme quand il s'agissait des travaux de ceux qu'il n'aimait pas , cet illustre savant ne pouvait être bien sévère pour un livre composé par un ami et qui lui était dédié ; cependant , tout bienveillant qu'il est , son article signale Digitized by

IX des bévues bien étranges. On lit , par exemple , dans la traduction de Jaubert '), qu'une ville est bâtie »sur le sommet d'une montagne inaccessible , où les habitants se défendent contre les attaques des magi w ciens de Russie ^Lb." Ces magiciens font ici un singulier effet, et Quatremère observe avec raison qu'il faut traduire : »des agresseurs russes;" il aurait pu ajouter qu'il faut lire avec les manuscrits: £**«3^51 , car ^i^b * comme donne Jaubert , serait contre les règles de la grammaire. Ailleurs J) on lit dans l'article qui concerne les Russes : » Quelques-uns se rasent la barbe , d'autres la réunissent et la tressent à la manière des Arabes du Douab çjLct." . Ces » Arabes du Douab" sont parfaitement inconnus à tout le monde , et Quatrcmère remarque: »Le mot v-jlysl est » si je ne me trompe, une mauvaise leçon introduite par la négligence des copistes. S'il m'est permis de hasarder une conjecture, je crois qu'il faut lire et traduire: » comme les crinières des chevaui." " Cette correction est excellente, et si Quatremère avait consulté les manuscrits , il aurait vu que , si la dernière lettre du mot oty:l est un peu indistincte dans A. , le man. B. porte au contraire très-lisiblement ; mais il n'en est pas moins vrai que Jaubert, au lieu de traduire: »les crinières des chevaux," a traduit: »les Arabes du Douab." Dans un autre passage de la traduction1 2 3), on trouve ces paroles : » Entre cette ville (Tarsous) et la frontière de Roum il existe des montagnes entrecoupées de fossés (pilae Ciliciae) qu'on dirait destinés à servir de lignes de défense aux deux provinces," avec cette note: » Voici le texte de ce passage intéressant: 0** fKJUI A=>." Quatremère substitue iûjuiju à (ce qui peut-être n'est qu'une faute d'impression) , et il traduit: »des montagnes qui se détachent du Loccâm ," c'est-à-dire, de la grande chaîne du Taurus. Si cette fois encore il avait consulté les manuscrits , il aurait vu qu'ils donnent réellement la leçon qu'il propose, et il aurait corrigé une autre faute de Jaubert, qui donne 1) Tom. II, p. 438. 2) Tom. II , p. 402. 3) Tom. II, p. 133, 134. * * Digitized b/ Google

X , ce qui ne signifierait rien ici , au lieu de v^U*il , comme portent les deux manuscrits dont il s'est servi. Toujours est-il que Jaubcrt «i considéré le nom du Taurus , al-Loerâm , qui se trouve souvent chez Edrîsî , comme un nom commun, auquel il a attribué, nous ne savons comment , le sens de fossés. Dans la description des poissons du Nil , w on lit chez Edrîsî '): Loj! «> « aJl ^1 JjLbt Jaubert traduit*): » Enfin un troisième , remontant aussi le fleuve , et nommé cs-chanboyt [cette leçon fautive ne se trouve dans aucun manuscrit , comme on peut le voir dans notre édition] : c'est une variété de l'alose, si ce n'est qu'il est plus petit. 11 est de la longueur du chibir et dans une note il explique ce dernier mot de cette manière : » Espèce voisine de la sardine." Malheureusement n'a jamais été le nom d'un poisson ; aussi Quatremère observe-t-il avec raison qu'il faut prononcer o yJï , et traduire : »de la longueur d'un empan." Dans un autre endroit s) , l'auteur , en parlant d'une idole , dit : *31 LJlià , et Quatremère remarque : » M. Jaubert , à l'exemple du traducteur latin, a vu ici un nom d'homme, et traduit: »on dit que c'est Masakh (ou Masnah)." Pour moi , je crois qu'il faut lire et traduire: »il fut métamorphosé."" Il est fort heureux que ce dieu Masakh ou Masnah ait échappé jusqu'à présent à l'attention des mythologues ! Quatremère, s'il l'avait voulu et s'il s'était donné la peine de comparer la traduction avec le texte , aurait pu facilement multiplier ces remarques; mais un examen attentif de ses deux articles nous a donné la conviction que , bien que dans d'autres publications il ait quelquefois cité les manuscrits d'Edrîsî , il ne les a jamais consultés lorsqu'il rendait compte du livre de Jaubert, et c'est pour cette raison que son travail 1 ! Pag. |1 , I. 1 etc noire édition. 2) Tom, \, p. 82. 3} Pag. Iô , I. 4 de noire édition.
Digitized b/ Google

XI contient plusieurs conjectures superllues ou mal fondées. *) Nous nous tenons convaincus aussi que , s'il avait lu le texte arabe , il n'aurait pas 1) Nous donnerons dans cctle noie quelques preuves de ce que nous avons avancé dans le texte : * Jaubcrt, totn. I, p. 57, en parlant de la cote de Zangucbar : »Les habitants adorent un tambour nommé ar-rahim , aussi grand que Le traducteur avoue qu'il n'a pu déterminer la signification de ce dernier mol, et Quatremère propose de lire SkJLH , parce qu'Edrisi avait dit auparavant (chez Jaubcrt , t. I , p. 44) que les tortues marines portent, chez les habitants de Berbcra , le nom de juJü! ; il traduit pur conséquent: «aussi grand que la carapace d'une tortue marine." Cette conjecture, il faut bien le dire , est malheureuse en tout point. En premier lieu, la leçon «*JU| , là où il s'agit des tortues marines , no se trouve dans aucun raan. ; qp n'est rien autre chose qu'une faute do Jaubert. Le inau. A. , qu'il a cru copier , porte ; les trois autres donnent En second lieu , ce mot désigne, non pas la carapace d'une tortue, mais les tortues marines elles-mêmes (*.2 Owic iCwwJI). Peut-on admettre, enfin, qu'Edrisi , voulant indiquer la grandeur d'un tambour, se soit servi d'un mot barbare, qu'il avait mentionné dans un autre endroit, il est vrai, mais qui au reste était inconnu à ses lecteurs et que probablement ils avaient déjà oublié? Quant an passage où il est question du tambour, nous devons remarquer que la leçon doanée par Jaubert ne se trouve non plus dans aucun manuscrit. 1). omet le mot, + m J A. porte (sic) , B. et C. donnent , et ce mol , qu'il faut prononcer ou &AAAJt , est le véritable. Il est vrai qu'il manque dans nos dictionnaires , mais il signifie un tonneau. Alcala donne botiu ou butta , au plur. batiti ou butiit sous bota de nao , sous candiota vasija de Candia et sous cuba pura vino ; chez Bombay, p. 101 , ou 0 N — *» trouve: dolium magnum Xaaj ; Bocthor et Bcrggren ont sous tonneau ; lo Dictionnaire berbère (tonneau) a la forme berbérisée , et on lit chez Mohammed elTounsy (Voyago au Ouadây , trad. par Perron, p. 62): » Baltjèh , c'est-à-dire, en ouadaven , baquet de bois assez profond, de forme carré long, ayant « chaque côté lo plus éloigné deux trous en guise d'anses ou d'oreilles, munies chacune d'une chaîne." Beau* coup d'autres langues ont le même mot pour indiquer un vase qui contient des liquides , une botte ou une bouteille , comme l'a déjà observé M. Diez (Etymol. WSrtcrbuch dor roman, Sprachen , p. 65) , qui cependant n'a pas comparé l'arabe. Dans cette dernière langue on trouve XJ-».; , un sac ou une boite de cuir dont on so sert pour transporter

les liquides (comparez Lyon, Travels in Northern Africa , p. 157; Barth , Raison, I, p. 402), mais aussi une cruche, une bouteille (Bombay, p. 93 , Bcrggren sous bouteille, Marcel sous bouteille et sous cruche } , et une tonne , de même que X-ÿo » car Marcel Digitized by Google

XII dit que »le traducteur a surmonté avec bonheur les graves obstacles que présentait la description de la grande mosquée de Cordoue," car c'est m •* ; » . •# donne sous tonne : juû , aiiJ , iLuô , Kaaj et iudaj. Les paroles d'Edrisi : «0^ XjkXJU' f-O'-Ji , signiüent par conséquent: »Les habitants adorent un tambour, aussi grand qu'une tonne, et nommé ar-radjim ." Nous observons encore que la leçon , avec le djim, se trouve dans trois man., tandis que J\ , avec le ha , ne se trouve que dans un man. d'Oxford (D.) , dont Jaubert n'a pas fait usage. Jaubert , t. I, p. 159: »Le troisième derdour [gouffre, mais il faut prononcer dordour\ est situe à l'extrémité de la Chine, entre Siraf ct Hascat-Self bcn-Essaflisf ■_*t Qx/ill , vers «un cap qui s'avance dans le mer et qui se termine par une petite île." Ce passage est sans doute bien étrange , puisque l'auteur semble placer l'extrémité de la Chine dans le golfe Pcrsique , ct Quatremère observe ceci : » Il est évident que, dans ce passage, il ne saurait être question de la Chine proprement dite [?] ; ainsi on peut prononcer que le texte est ici altéré. Je lis , et je traduis: à Pextrimità do Aftnau. Et, en effet, il existe une ville appelée Minau ou Minai , située à l'extrémité orieutale du golle Persique , et qui se trouve placée dans une position intermédiaire entre la ville de Siraf et celle de Maskat." Si Quatremère avait seulement jeté un coup d'œil sur le texte , il n'aurait pas écrit cette remarque , et il se serait aperçu & l'instant même que Jaubert a fait dire un non-sens à son auteur, parce qu'il a omis une copulalive. Le texte porte : Lf~' ^ »■ fi ■ j 1 î ^ 'ijjJuo ëyj^s»- En traitant du golfe Persique , Edrisi parle d'un gouffre qui s'y trouve ; à cette occasion il mentionne deux autres gouffres , dont le dernier est situé à l'extrémité de la Chine ; puis, revenant à la description du golfo Persique, il dit: »Et entre Sir&f et Muscat se trouve Sif d'ibn-aç-Çaffàc [dans le Mardcid , t. II, p. 79, * Sif des Benou-Caffâr] , qui est un cap'' etc. Jaubert, t. I , p. 386. La chaîne de montagnes que les Grecs et les Latins désigné* rent par le nom de Taurus est appelée ici Quatremère observe avec raison qu'il iaut lire j*lXUt , al-Loccôm ; mais cette leçon se trouve dans tous les man.; c'est de nouveau une faute du traducteur. Jaubert, t. I , p. 338. Quatremère remarque: » 11 est fait mention ici d'un lieu appelé Asan qL-æ , ou, comme on lit plus bas (t. I, p. 341), Ghasan ^L^c. Le traducteur fait observer qu'un des manuscrits offre le mot Aman qUc ; et je n'hésite pas à adopter celte leçon. En effet , tel est le nom par lequel les Arabes désignent encore aujourd'hui les ruines de l'antique capitale des Ammonites; et plus

bas (p. 340), on effet, la même ville est désignée par le nom de Amman qU-c*” Celle observation est N Digitized by Google

XIII justement duns ce morceau, qui est réellement très-difficile ,• que nous avons cru devoir apporter le plus de changements à la traduction de Jauhert. £n général le travail de Jaubert, nous sommes bien forcés de le dire, est souvent fait avec une nonchalance vraiment incroyable. Les mots très-juste ; nous y ajoutons seulement que , dans le premier passage , les deux raan. de Paris portent réellement qUx: , de même que ceux d'Oxford , et que , dans le second (qui manque dans A.) , B. , C. et D. ont aussi ..Uc. Ici il ne s'agit donc que d'uae faute de Jaubert , et Quatremère , s'il avait consulté les man. , n'aurait pas eu besoin d'avancer une conjecture. Jaubert, t. I, p. 357. »A quatre milles au midi de Tripoli, est un retranchement qui fut construit par Ebn-fflikhaïl le Franc , et au moyen duquel il s'empara de la ville." Quatremère pense qu'au lieu de , il laut lire Sindjil, et reconnaître ici le fort que Bertrand , fils de Raymond , comte de Toulouse et de Saint-Gilles, fit élever pour resserrer la ville de Tripoli et hâter la prise de cette place , que les chrétiens tenaient bloquée depuis dix ans. Le fait est que la mauvaise leçon , donnée par Jaubert , ne se trouve dans aucun man. ; A. porte (sio) , B. ; c'est ainsi qu'il faut lire, et il est facile de reconnaître dans A. la trace do cette leçon. C'est donc à tort quo Quatremère a attribué cette faute , » soit à l'auteur arabe lui-même , soit aux copistes c'est encore une faute du traducteur. Jaubert, t. II, p. 59. Edrîsi dit ici, selon le man. A., que tout le bois de la mosquée de Cordouc provient des pins de Tortosc , , et cette leçon est bonne , car auparavant l'auteur avait fait l'éloge de ces pins. Cependant Jaubert l'a rejetée dans une note, en disant que la vraie leçon est celle du man. B., à savoir , qu'il traduit: » de Tarsous en outre il a altéré le mot des man. en faisant imprimer Quatremère croit devoir lire au lieu de , et traduit: «dos pins fortement assujettis." Cette conjecture est loin d'être heureuse , et le de Jaubert ne se trouve dans aucun man. , la leçon de B. étant Jaubert, t. II, p. 131. Le fleuve qui coule près d'Antioche est nommé ici , et Quatremère observe : » Il s'est glissé ioi une petite erreur , qui a peut-être été commise par l'auteur lui-même. Au lieu de , il faut lire (l'Orontc)." La faute est de Jaubert ; les man. A. et B. portent r , et le point qui n'est pas à sa plaoe , est sans doute une erreur des copistes. En concluant cette note déjà trop longuo , nous observons encore que Quatremère a changé mal à propos la leçon âülnjtA qui se trouve cher Jaubert , t. I , p. 338 , et qui est confirmée par les deux man. d'Oxford, et la leçon ;/0 , t. Il, p. 47. * Digitized b/ Google

XIV les plus oïdinaires semblent avoir été inconnus au traducteur. Quand il trouve dans son texte le mot cheval ou à cheval , ou il traduit trône , ou en suivant ses bords *) ; quand il rencontre le mot blé , g+S , il traduit charbon J). Faute d'un peu d'attention , il commet les fautes les plus singulières. Il écrit, par exemple1 2 3): » puis au fort de Meradouba , où est la station ," quand le texte porte : Ui-sj v)>+:î aoj , »puis au fort de Moràd, où est la station." Moràd, aujourd'hui Moratalla , est assez connu ; mais il est difficile de le reconnaître dans Meradouba , et l'on voit que , quoiqu'il n'y ait pas la moindre faute dans les manuscrits , le traducteur a lu deux fois les letm très ru.. Ailleurs 4) il dit dans une note : » Le man. A. porte ^ KxïyiJt , »aux premiers feuillets du Yent oriental." Si le man. A. présentait réellement un contre-sens si ridicule , il eût été superflu de le remarquer ; mais il porte comme les autres , et ce mot signifie souffle 5 6). A chaque instant Jaubert fait dire à son auteur le contraire de ce qu'il dit réellement. Il écrit °) : » dépourvue d'eau douce quand l'auteur dit qu'il y en a beaucoup , et quand Edrisi affirme que , dans un certain endroit , il y a peu d'eau , Jaubert lui fait dire qu'elle y est abondante 7 8). Ailleurs ®) il traduit : » ils sont braves et enclins à combattre leurs voisins , auxquels ils portent envie , et qu'ils cherchent, par force ou par ruse, à réduire en captivité mais quand on consulte le teste , on voit qu'Edrisi accuse les voisins de tout cela. Dans un autre endroit 9) Edrisi dit que , lorsque Mahdia fut prise par Roger, Hasan y régnait, et Jaubert traduit: » Mahdia avait (anciennement) été prise par Hasan." Voici encore quelques autres échantillons de la manière dont Jaubert a traduit son auteur : 1) Tom. I, p. 10 , t. II , p. 7; p. v , 1. 4 , et p. 111 de notre édition. 2) Tom. I, p. 259; p. 1.1, I. 4 a f. de notre édition. 3) Tom. II, p. 57 ; p. f.v de notre édition; 4) Tom. II, p. 27. 5) Voyez notre Glossaire. 6) Tom. I , p. 1 18 ; p. , 1. 1 de notre édition. 7) Tom. I, p. 260; p. H», 1. 0 a f. de notre édition. 8) Tom. 1, p. 119; p. f, , 1. 5 a f. de notre édition. 9) Pag. 1,1, I. 5 de notre édition; Jaubert, i. I, p. 258. Digitized by 1

XV Tom. I, p. 17. On lit ici que les officiers du prince de Ghâna se rendent tous les matins à cheval au château de leur souverain, » chacun portant sur sa tète un tambour dont il bat.” Voilà , à coup sûr , un spectacle bien bizarre , et ces tambours que les officiers portaient sur la tête et dont ils battaient, doivent leur avoir causé une violente migraine ; mais quand on consulte le texte, qui porte: uyïu JcjU» ^JLc , on voit que se rapporte aux tambours et non pas aux officiers ; que par conséquent ces derniers ne portaient pas leurs tambours sur leur tête , et qu’il faut rayer ces mots dans la traduction. Tom. I, p. 19. » Elle n’est pas dans un état florissant ni prospère.” Le texte dit : » Elle n’a ni mur ni enclos ,” ^ .y* Lfl Tom. I, p. 24. » Ce sont les coureurs les plus agiles d’entre les noirs.” Dans le texte on lit au contraire: »Ce sont les hommes les m plus galeux d’entre les noirs,” Probablement Jaubert a lu de courir , mais il aurait dû savoir que ne peut pas se dire. Tom. I, p. 25. «Les femmes y sont d’une beauté ravissante (littéralement , de phénix).” Le texte porte ouli , et tous les arabisants connaissent cet adjectif qui n’a rien de commun avec le phénix. Jaubert aurait-il lu oüli et aurait-il cru que ce mot signifie phénix? Tom. I, p. 52. Jaubert traduit: »une espèce de poisson appelée sarf vjüo ce qu’il explique dans une note de cette manière: »sparus sarba (espèce de sargue).” D’après cela , on serait tenté de croire que la signification de ce mot est certaine. Il n’en est rien pourtant : le mot ne désigne jamais une espèce de poisson ; Jaubert , qui l’affirme hardiment , ne l’a trouvé nulle part , et quand on consulte le r. texte, on voit qu’il porte : »unc espèce de poisson à coquille ,” L’auteur donne immédiatement après le nom de ce poisson ; c’est dalînas (telline). Tom. I , p. 202. Ptolémée le Claudien , , est devenu ici Ptolémée de P élu se. Il paraît donc que Jaubert a lu et qu’il a cru que ÔJlîï signifie Peluse. Tom. I, p. 203. «Autrement appelé Abou-Zenana le Moghrebin.” Le texte dit: «Il est le père de toutes les tribus zenàtiennes du Maghrib,” c’est de lui que descendent toutes ces tribus. Digitized b/ Google

XVI Tom. ï, p. 206. On lit ici qu’une ville située sur les confins du territoire des Berbères et de celui des nègres , porte un nom berbère et un nom génois. Jaubert lui-même ajoute dans une note le terme arabe Jü5LL? \Jb , et il aurait dû comprendre, ce semble, qu’il s’agit de la langue de la Guinée. Tom, I, p. 264. «On y trouve (facilement) des compagnons de voyage.” Le texte porte oiJîj* Ifj» , >>on y trouve les commodités de la vie.” On voit que Jaubert, au lieu de prononcer , a prononcé uüàLx , qui signifie réellement compagnon ; mais comme c’est un singulier, il aurait dû traduire: »on y trouve un seul compagnon,” ce qui, à coup sûr, donne un sens assez ridicule. Tom. I, p. 270. «Peuplés en certains endroits de Musulmans non mêlés (avec d’autres races).” Le texte dit tout autre chose, à savoir: ville u? ^ > >>en divers endroits on y rencontre des hommes pieux , dévots et qui vivent dans la solitude ,” c’est-à-dire , des hermites. Tom. I, p. 287. Barca «est située sur une côte stérile.” Ceci est m 0* la traduction des paroles d’Edrîsî : Xjj ^5, qui signifient: «elle unit le commerce par terre au commerce maritime.” Tom. II, p. 25. En parlant du miroir de la reine Merida: «On dit qu’il avait été fabriqué par (ordre de) Merida pour correspondre avec la femme d’Alexandre, qui exerçait ses talents dans le phare d’Alexandrie.” Nous ne comprenons pas comment une reine qui vivait en Espagne pouvait correspondre , au moyen d’un miroir , avec une dame qui se trouvait à Alexandrie. Aussi le texte n’en dit rien ; on y lit que Merida avait fait fabriquer ce miroir «à l'imitation de celui qu’Aleian•wO dre avait fait fabriquer dans le phare d’Alexandrie,” ju ^ ; lp*JLo On voit bien que Jaubert a eu ? V ^ O le malheur de prononcer 8 femme, au lieu de »!.*, miroir; mais ce qui est plus difficile à comprendre , c’est qu’il a traduit le verbe , imiter, par correspondre , et , qu'il avait fait fabriquer , par qui exerçait ses talents. C’est surtout dans les noms propres que la traduction de Jaubert est Digitized

XVII extrêmement défectueuse. Il est fort singulier, par eiemple, qu'il n'ait pas connu le sens du mot , » les hommes au voile , les Almoravides," qu'il a pris pour un nom d'homme. Ainsi, quand Edrisî dit qu'une ville fut fondée par un émir »sur l'ordre du prince Almoravide," H • O * » jJdUl! ^o, Jaubert, qui prononce au lieu de , traduit: * + » Cette ville fut fondée par un émir qui vivait antérieurement à el-Moletsem." *) La même bévue se trouve dans un autre endroit1 2 3), et Jaubert ne semble avoir découvert qu'assez tard le véritable sens de ce terme. Ailleurs s) il traduit: »un chef nommé Belac," au lieu de »le prince de Bilàc ," car Bilâc est le nom d'un pays. Ici il a donc pris Le nom d'un port pour un nom d'homme. Mais ce ne sont que des péchés véniels ; ce qui est plus grave , .c'est que le traducteur, dans un grand nombre d'endroits, n'a pas su distinguer fes noms propres des noms communs ou des verbes. Il écrit , par exemple 4) : » Abou-Kerb el-Haïri , dont il sera question ci-après ," quand le texte porte: » Abou-Carib al-Himyarî , le Dzou-'l-Carnain dont Tobba' fait mention dans ses poésies ," .3 •» oftji, Jaubert a vu <*j' ; il a cru que c'était un verbe (suivre) , et il a fait de ce nom propre ci~apr'es ; puis, comme les mots: «dans ses poésies ," ne s'accordaient pas avec ce ciaprès , il les a omis. A la même page il a fait, pour la seconde fois, la même bévue. Le texte dit: «On rapporte que celui qui la fit élever (qui fit élever la colonne) , à savoir Tobba' Dzou-'l-marâtsid , mourut dans cette île, et que son tombeau s'y trouve;" mais Jaubert traduit: «On dit que celui qui la fit élever y mourut , et que ses héritiers lui élevèrent un tombeau ." Ces héritiers proviennent , à ce qu'il parait , du nom propre Dzou-'l-maràtsid (^3'L.* ^3 dans A. , yÜtAwo j3 dans B.) , et probablement Jaubert a pensé au verbe , hériter. Quant au nom propre Tobba' , il a été omis; pensant toujours à , 1) Ton». I. p. 227. 2) Toi». I , p. 189 , dern. 1. 3) Tom. 1 , p. 25. 4) Tom. I . p. 105. * * ♦

XVIII suivre , le traducteur semble avoir été d'avis que ce mot était superflu. Plus loin *) on lit chez Jaubert : »On y trouve le lacca (sorte de plante dont le suc sert à teindre le maroquin).” Malheureusement le texte dit: » C'est là que se trouve le port qui s'appelle Locca KXJ Ici il a donc pris le nom d'un port, non pas pour un nom d'homme, mais pour le nom d'une plante, ce qui ne vaut pas mieux. Le nombre des verbes et des noms communs, dont Jaubert a fait des noms propres , est fort considérable ; nous n'en mentionnerons qu'un petit nombre. «Valence,” lit-on chez Jaubert1 2), »est située à trois milles ou environ de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'un fleuve qui se nomme Djar ^U>. (Guadalaviar).” Le texte dit:^t> M , * a ce qui signifie , comme tout le monde sait : une rivière qui coule toujours, où il y a toujours de l'eau. Ainsi Jaubert a pris ici un participe pour un nom propre. Quant au Guadalaviar, son nom, en arabe, est la rivière blanche; mais il faut observer que', chez Edrîsî, c'est le nom de la Segura , c'est-à-dire , de la rivière qui coule à Orihuela et à Murcie. Dans un autre endroit on trouve chez Jaubert3 * 5 6): «La montagne dite Ferhan Mara.” Le nom de la montagne est Ferhân; 0 - ^ mais le second mot, I^Lo, est le participe du verbe ^o, comme on pourra s'en convaincre en consultant notre texte *). Ailleurs Jaubert écrit s) : «Au nombre de ces villages sont ceux de Meïda bwXax , de Djenbié” etc. Aucun manuscrit ne donne bcXax; ils portent tous b^ax , et Bj-a-x signifîe: «C'est de ces villages que la ville de Djonbaita tire ses provisions.” On voit donc que Jaubert a fait du substantif provisions le village de Meïda, qui n'a jamais existé. Plus loin °) la traduction porte: «L'itinéraire de Timadi à Baghaï et à Almasila est tel que nous l'avons indiqué.” Ce Timadi n'est rien autre chose que l'aoriste d'un verbe; oüiai! , comme portent tous les manuscrits ; 1) Tom. I, p. 123. 2) Tom. II , p. 3 G. 3) Tom. I , p. 229 •*) l*ag. aP. I. 3. 5) Tom. 1 , p. 38. 6) Tom. I , p. 271. Djgitized by Google

XIX »dc Bàghây la route se continue jusqu'à el-Masila." Dans un autre endroit1 2 3) on trouve: «Chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a reconnue, prend ce sable et le transporte à Nedjibé Le texte dit a^osvj , »sur son chameau," de sorte que son cha meau est devenu le nom propre Nedjibé. Plus loin1) Jaubert écrit: «Ses princes, connus sous la dénomination d'Olou Abas (les Abazes)." Mais le texte porte: gJ' Ui"yU5 , et les mots que Jaubert a traduits par O/ou Abas , signifient: tr'escourageux ; »ses princes sont très-courageux." Enfin Edrisi dit, après avoir nommé deux villes de Pile de Chypre : WP'.Jdli'. , «toutes les deux sont des villes agréables." Jaubert a vu dans ce tou tes les deux une troisième ville, que par conséquent il nomme Kalia*). Nous regrettons d'avoir été dans la nécessité de faire ces remarques. Jaubert, nous aimons à le croire, était, sous beaucoup de rapports, un homme estimable , et nous aurions mieux aimé faire son éloge que de le critiquer. Mais c'était pour nous un devoir indispensable , car si le livre dont il s'agit a fait avancer les études géographiques, il a aussi répandu une foule d'erreurs, et si l'on ne s'en défie pas, il pourra en répandre encore bien d'autres. Les fautes du traducteur ont été attribuées aux copistes des manuscrits , ou à Edrisi lui-même. Ainsi M. Simonet 4) a écrit une note pour prouver que, dans un passage de notre géographe5), un nom propre doit être lu et non pas mais la bonne leçon se trouve dans tous les manuscrits , et ajL>\j n'est qu'une faute de Jaubert. Ailleurs le traducteur fait dire à Edrisi , d'abord que la forteresse de Vera est située sur une montagne , ensuite qu'elle est située dans un vallon6). M. Simonet7) a remarqué cette contradiction et l'a attribuée à Edrisi lui-même. Le fait est qu'Edrisi ne sfe contredit pas; il dit dans les deux endroits que Vera se trouve sur une montagne, mais 1) Tout. I, p. 41. 2) Tom. II , p. 395. 3) Tom. II , p. 130. 4) Description dcl rein o de Granada , p. 97. 5) Pag. Ivf , dern. I. de notre édition. (5) Tom. II , p. 40 et 43. 7) Description cte. , p. 112. Digitized by Google

XX dans le second passage , Jaubert n'a pas compris le inot jLSL-> , qui ne signifie pas vallon ,m ais rocher1). Il y a plus: plusieurs savants ont répété quelques-unes des bévues les plus étranges de Jaubert. Ainsi on lit dans sa traduction 2 3) qu'Almérie est bâtie sur deux collines , et que »sur la première est le château si connu sous le nom de Hissana Cependant on ne trouve nulle part que ce château portait ce nom , et .Jaubert a pris, comme cela lui est arrivé tant de fois, un nom appellatif pour un nom propre. Le teite dit: iüLa^üb Ua.*^aJ», »le château de la ville, renommé par sa forte position *)" La bévue , comme on voit, est assez lourde; cependant M. Simonct écrit à deux reprises4 5 6) que le château d'Almérie s'appelait al-Hi^àna. Dans la description de la mosquée de Cordoue, Jaubert s) fait dire à son auteur: »Au-de$sus du sanctuaire est une coupole," et M. de Schack f) dit la même chose d'après Edrîsî ; mais le texte porte: »Au fond du sanctuaire est un réservoir," ms> (jJj ^JLc 7 8). 'Parfois on retrouve les bévues de Jaubert même sur les cartes. Ainsi il donne a) un nom propre Bcïdha-Djoun , et ce nom se trouve, d'après Edrîsî, sur la carte de M. Kiepert; mais on n'a qu'à jeter les yeux sur le texte 9 10) pour se convaincre que le nom propre est al-Baidhâ , et que l'autre mot, djoun, est un nom commun, golfe , qui n'a rien à faire avec ce nom propre. Dans un autre endroit , on lit chez Jaubert ,0) : » Celui qui veut se rendre à Médine prend d'abord par Dhat el Iémin qa+JI ol ô , puis par" etc. Le texte porte: ^11 jj***lî oî<3 UgOuJI viiy , c'est-à-dire: » Celui 1) Voyez notre Glossaire. 2) Toni. II , p. -44. 3) Comparez , p. c. , p. |v"l , 1. 8 a f. de notre édition. 4) Descrijicion etc., p. 99, 101. 5) Toiu. II, p. 61. 6) Puesie und Kunst der Avaler in Spanien und Sicilien, t. II, p. 130: » l)ci Ilauptmihrab , der nach oben in eine ricsigc Marmorinuschcl auslief." 7) Voyez notre Glossaire sous les mots y* et Jaubert a donne co dernier mot dans une note, et M. Tornbcrg, dans ses notes sur le Cartds (p. 307), a déjà observé qu'il l'a mal traduiî. 8) loin. I , p. 220. 9) Pag. vi" , avanUdcrn. 1. de notre édition. 10) Tom. I, p. 158. Digitized by Google

 qui veut se rendre à Médine prend d'abord a droite par" etc. Jaubert a donc pris l'expression à droite pour un nom propre , et Ton trouve aussi ce Dhat el Iémin, à droite , comme un nom de lieu sur la carte de M. Kiepert. Cette méprise ridicule nous rappelle un conseil que le capitaine Burton donne aux voyageurs en Orient *). Il leur recommande de ne pas noter la première réponse qu'ils recevront , puisqu'il est arrivé qu'un voyageur ayant demandé le nom d'un village situé sur les bords de l'Euphrate, on lui répondit M'adri {je ne sais pas), nom qui figure à présent sur une de nos cartes. Il résulte de ce que nous avons dit qu'une édition du teite d'Edrîsî et une nouvelle traduction de l'ouvrage sont fort nécessaires. Nous avons fait ce que nous pouvions pour que l'une et l'autre parussent. Nous ne nous sentions pas en état d'accomplir seuls cette tâche, car l'ouvrage d'Edrisi embrasse tout le monde connu des Arabes, et parmi les pays qu'il décrit il y en a plusieurs dont nous n'avons pas fait une étude spéciale. Mais ce que nous n'étions pas à même de faire seuls, nous pouvions le faire avec le concours d'autres orientalistes. Aussi deux de nos amis s'étaient associés à nous pour la publication et la traduction de l'ouvrage entier , lorsque des raisons qu'il serait inutile d'exposer ici , ont fait échouer notre projet. Nous nous sommes décidés alors à donner du moins une partie de l'ouvrage , la description de l'Afrique et celle de l'Espagne, qui, avec le chapitre sur la Sicile, que M. Amari a publié dans sa Biblioteca Arabo-Sicula , en forment peut-être la partie la plus intéressante et la plus originale, parce qu'en décrivant ces pays, notre géographe parle souvent d'après ses observations personnelles, tandis que, dans les autres parties de son grand travail, il se borne ordinairement à copier ses devanciers. Grâce à l'obligeance des conservateurs de la Bibliothèque impériale, grâce aussi à la libéralité du gouvernement hollandais , qui a bien voulu charger M. de Goeje d'une mission scientifique en Angleterre , nous avons pu faire usage des quatre manuscrits d'Edrisi qui existent en Europe et sur lesquels nous devons entrer dans quelques détails. Le manuscrit qui en général offre le texte le plus correct , est celui que Jaubert a désigné par la lettre B. ; c'est , dans la Bibliothèque im1) Pilgrimage , t. I , p. 238.
Digitized b/ Google

XXII périale , le n° 892 du supplément arabe. Il est en caractères neskhî et semble avoir été écrit en Egypte ou en Syrie. On y trouve soixanteneuf cartes géographiques , mais il y manque quelques feuillets. Le man. d'Oxford , Grav. 5837 — 42 , que nous avons désigné par la lettre D., appartient, pour ainsi dire, à la même famille que le man. B. C'est un superbe et ancien man. en grands caractères africains et orné de très-belles cartes ; mais ce n'est que le premier volume et il ne contient que trois climats. 11 n'est pas exempt de défauts : souvent il y manque des mots ; les noms propres sont écrits sans beaucoup de soin et souvent ils sont altérés; enfin , il contient quantité de fautes, surtout dans les pronoms ; cependant c'est , après B. , le meilleur manuscrit. Il offre plusieurs particularités qui proviennent du dialecte: ainsi le copiste écrit souvent o au lieu de <£» , et par contre il écrit toujours au lieu de ; de même souvent ô au lieu de o>, comme dans ^ÔUüb, au lieu de _L> pour jdax) , ^ au lieu de £ pour vjû.»£ pour ; chez Alcala cette racine est aussi constamment Jui), Dans les pluriels féminins le 1 est souvent omis : au lieu de oU> ; au lieu de ; de même pour Les man. C. et A. , qui ont entre eui plusieurs points de ressemblance , appartiennent à une autre famille que B. et D. ; en général ils sont moins corrects. Le premier (man. d'Oxford, Pococke 575 , dans le Catalogue, t. I, n° DCCCLXXXVII) a été écrit au Caire en 860 de l'hégire (de J. C. 1456). Dans une note sur l'article qui traite de Tripoli en Syrie, le copiste donne quelques renseignements sur lui-même , et sur la marge du chapitre qui traite de l'Egypte , il a noté parfois les changements survenus dans ce pays après l'époque où Edrîsî écrivait. Ce man. a été copié sur un man. africain , comme le prouvent plusieurs fautes qui s'expliquent de cette manière, p. e. o au lieu de ^ , a au lieu de * etc. Le man. A. (de la Bibliothèque impériale, nu 895 du supplément arabe) a été écrit à Almérie en 744 de l'hégire (de J. C. 1345 — 4). Il est très-médiocre et le copiste a souvent fait les fautes les plus singulières ; ainsi il écrit constamment à la fin des chapitres: » Ici te termine telle et telle mer," au lieu de » telle et telle pari ié" (^j pour tj>). M. de Goeje , qui s'est chargé du texte et de la traduction des chapiDigitized by Googl

XXIII très qui traitent de l'Afrique , a pu faire usage des quatre manuscrits. M. Dozy , au contraire, qui a eu pour sa part la description de l'Espagne , n'a pas pu se servir du man. D. , qui ne contient pas ce chapitre ; il a donc dù faire son travail sur les trois autres inan. ; encore le inan. C. lui a-t-il été d'un faible secours , parce que , dans cette partie , il est fort mauvais, et, en outre, endommagé. Heureusement B. et A. suffisaient pour donner une édition correcte. Nous avons cru devoir noter toutes les variantes des manuscrits ; mais comme nous n'avions pas l'intention de donner un long commentaire , nous n'avons, en général, ajouté à la traduction que les notes strictement nécessaires. Au reste , notre travail n'est pas une œuvre faite en commun ; chacun de nous a publié et traduit indépendamment de l'autre, de sorte qu'il n'est responsable que de sa partie. Il n'y a que cette Introduction et le Glossaire qui soient le résultat d'une collaboration. Dans ce dernier nous avons tâché de noter tous les mots et toutes les significations qui manquent dans le Dictionnaire de Frcytog et qui se trouvent dans notre texte.

Digitized by Goog

PREMIER CLIMAT PREMIERE SECTION. Ce premier climat commence à l'ouest de la mer occidentale , qu'on 2 appelle la mer des Ténèbres. C'est celle au-delà de laquelle personne ne sait ce qui existe. Il y a dans cette mer deui îles , nommées al-Khâlidât (les îles Fortunées) , d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes. On dit qu'il se trouve dans chacune de ces îles une colonne construite en pierres , et de cent coudées de haut. Sur chacune de ces deui colonnes est une statue en cuirre qui indique de la main l'espace qui s'étend derrière elle. Les colonnes de cette espèce sont, d'après ce qu'on rapporte, au nombre de six. L'une d'entre elles est celle de Cadix, à l'ouest de l'Espagne; personne ne connaît de terres habitables au-delà. Pans cette section que nous avons tracée sont les villes d'Oulil , de Sillâ , de Tacrour , de Daw , de Barisâ ') et de Moura J). Elles apparr) STacrîzî I , p. ov » Aboulféda écrit p. |ov L*oy , mais p. bl A JLw J. Quatrcmère , dans scs «traits de Bccrî , a donné | , mais dans l'édition de M. de Slane, p. Iw, on lit (iresni) , leçon qui est confirmée en partie par le man. B., d'après lequel il faut prononcer soit Yaroysi ou Burnysî , soit Yoraisi ou Boraist. Comp. Cooley, Tho K'egroland of tho Arabs, p. 36 , 62. S. de Slano compare le Berchi de Denham et Clapperton. 2) Au lieu de Moura, le man. A. porte Madara, leçon qui trouve un appui dans un passage de Léon l'Africain (p. 4 o de l'édition d'Anvers, 1556), où un des états nègres est appelé Medera. a % Digitized by Google

2 tiennent an pays de Magzâra 1 2) du Soudan. L’ilc d’Oulil est située dans Ja mer , non loin du rivage. C’est dans cette ile qu’on trouve cette saline si renommée, la seule qu’on connaisse dans le pays des noirs. Le sel qu’on en tire se transporte dans tout le Soudan au moyen de navires qui viennent charger le sel dans cette île; ensuite ils repassent la distance d’une journée qui sépare l’ile de l’embouchure du Nil et remontent ce fleuve pour décharger à Sillà , Tacrour , Barisâ , Ghana , dans les villes du Wangâra , à Cougha , enfin dans toutes les villes du Soudan. La plupart de ces pays ne sont habitables que sur les bords du Nil même ou sur ceux des rivières qui se jettent dans ce fleuve, car ’ le reste des contrées qui avoisinent le Nil est désert et sans habitations. 3 II y existe des solitudes arides où il faut marcher deux , quatre , cinq ou douze jours avant de trouver de l’eau; une de ces solitudes est celle de Nîsar a) , située sur la route de Sidjilmâsa à Ghana , qui s'étend en longueur l’espace de quatorze journées pendant lesquelles on ne trouve pas d’eau ; en sorte que les caravanes sont obligées d’en porter dans des outres à dos de chameau. Il y a dans le Soudan plusieurs de ces solitudes arides. Du reste la majeure partie de ce pays se compose de sables soulevés et transportés çà et là par- les vents. L’eau y manque absolument ; la chaleur y est extrême , tellement que les habitants du premier climat , du second et d’une partie du troisième , brûlés par le soleil , sont de couleur noire et ont les cheveux crépus , contrairement à ce qui a lieu chez les peuples qui vivent sous le sixième et sous le septième climat. De l’ilc d’Oulil à la ville de Sillâ , on compte 16 journées de marche. 1) Cooley , p, 57, a lâché de démontrer que le nom de Mogzara n’est qu’une corruption de Maghrâwa ; sur sa carte il a meme substitué ce dernier nom ù celui de Mogzâra. Les raisonnements sur lesquels il appuie son opinion ne me semblent pas concluants. Plus loin on trouvera employé le pluriel de — ëÿUu. 2) L’orthographe de ce nom est incertaine. Quelquefois les manuscrits portent Tisar. Coiup, Cooley, Tho IVcgrolorul of lhe .drnbs, p. 14. Digitized by

La ville de Sillà est située sur la rive septentrionale du Nil. C'est « une ville populeuse et un lieu de réunion pour les noirs. On y fait un bon commerce et les habitants sont courageux. Elle fait partie des états du sultan de Tacrour , prince puissant qui possède des esclaves et des troupes , et qui est connu par la fermeté , la sévérité et la justice de son caractère. Son pays est sûr et tranquille ; le lieu de sa résidence et sa capitale est la ville de Tacrour , située au midi du Nil , à 2 journées de marche de Sillâ , soit par terre , soit par le fleuve. Cette ville de Tacrour *) est plus grande et plus commerçante que la ville de Sillâ. Les habitants du Maghrib occidental (al-Akça) y portent de la laine , du cuivre, des breloques , et en retirent de l'or et des esclaves. Les habitants de Sillâ et de Tacrour se nourrissent de millet 1 2) , de poisson et de laitages ; leurs troupeaux se composent à l'ordinaire de chameaux et de chèvres. Les personnes du commun se vêtent de cadâwîr de laine et portent sur leurs têtes des carâzî de la même étoffe ; les gens riches portent des vêtements de coton et des manteaux (mixar) 3). De Sillâ et de Tacrour à Sidjilmâsa , on compte 40 journées de marche de caravane. La ville la plus voisine d'elles dans le pays des Lamtouna du désert , est Azoggâ (Azoggi) , située à 25 journées de Tacrour 4). En faisant ce trajet on s'approvisionne d'eau tous les deux, quatre, cinq ou six jours. De même, de l'ile d'Oulil à la ville de Sid- 4 jilmâsa, on compte environ 40 journées. 1) L'identité de Tacrour aveo Zâgha a été prouvée par Coolcy , p. 97 et suiv. ; comp. Bartli , Rciscn , IV, p. 607. 2) De l'espèce dite dsora. La culture de l'autre espèce appelée Jokhn est moins fréquente dans ces contrées. ^ O 3) Lise/, dans le texte uu lieu do 4) Nous verrons plus tard que la distance entre Azoggâ et Sidjilmâsa est de 13 journées. Entre Sidjilmâsa et Tacrour on compte par conséquent 38 journées. Et comme Sillâ est à 2 journées de Tacrour , nous obtenons 40 journées pour la distance entre Sidjilmâsa et Sillâ.

i De la ville de Tacrour on remonte le fleuve dans la direction de 0 l'orient, et on arrive après 12 jours à la ville de Uarîsâ , ville petite, non entourée de murailles , et qui ressemble plutôt à un village populeux. Les habitants sont marchands ambulants et obéissent au prince de Tacrour. Au sud de Dansa , est le pays de Lamlam1), éloigné d'environ 10 journées. Les habitants de Barisâ , de Sillà , de Tacrour et de Ghana font des incursions dans le Lamlam , réduisent en captivité les habitants , les transportent dans leur propre pays , et les vendent aux marchands , qui y viennent et qui les font passer ailleurs. Il n'y a dans tout ce pays de Lamlam que deux villes , qui ne sont pas plus grandes que des bourgs. L'une d'elles s'appelle Mallel , et l'autre Daw 2 3). Elles sont éloignées l'une de l'autre de 4 journées. D'après ce que rapportent les gens de cette contrée , les habitants sont juifs , mais pour la plupart ils sont plongés dans l'impiété et dans l'ignorance. Lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de puberté, ils se stigmatisent la figure et les tempes au moyen du feu. Ce sont des signes qui servent à les faire reconnaître s). Toutes les TTabitations de leur pays sont construites sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Nil. Audelà du Lamlam , vers le sud , on ne connaît pas de pays habité. Celui de Lamlam touche du côté de l'ouest au Magzâra, à l'est au Wangôra , au nord au pays de Ghana , au sud à des déserts, La langue des habitants du Lamlam diffère de celle des Magzâriens et de celle des Ghàniens. De Dansa à Ghana, on compte 12 journées dans la direction de 1) Celte peuplade semble être identique avec les Dcmdem anthropophages de Bccri et avec les Ycmyem de üulchison [apud Hitler, Africa, p. 327). Comp. Cooley, p. 135. 2) Becrî , p. |va» dit que Daw est le nom des princes de ce pays, et que ceux de M.illel portent le litre de Moslcmùui. Je crois que Daw est le Bitu ou Bido de Barth (IV. p. Cl 3). 3) Comp. Münringer, O si • ÀJ f ican isc li c Studién , p. 406. Digitized by Google

l’orient. Barisà est donc située à mi-chemin entre Ghana et les villes de Sillà et de Tacronr. La même distance de 12 journées sépare Barîsê de la ville d’Audaghocht , qui est au nord de Barîsâ. On ne voit dans le pays des noirs aucuns fruits , ni frais ni secs , autres que les dattes de Sidjilmûsa et du pays du Zàb, qui sont apportées par les habitants de Wàrgalàn du désert. Le Nil coule dans cette contrée de l’orient à l’occident. Le roseau dit c harki *) , l’ébénier, le buis*), le 5 saule et ces espèces de tamaris qui portent le nom de tarfâ et d 'alsl , croissent sur les bords du fleuve en forêts épaisses ; c’est là que les troupeaux viennent se reposer au milieu du jour , c’est là qu’ils cherchent l’ombre quand la chaleur est excessive. Dans ces forêts on trouve des lions, des girafes, des gazelles, des hyènes, des éléphants 1 2 3) , des lièvres et des porc-épics. Il y a dans le Nil diverses espèces de poissons , soit grands , soit petits , dont la plupart des noirs se nourrissent ; ils les pêchent et les salent ; ces poissons sont extrêmement huileux et épais. Les armes dont ces peuples font usage sont l’arc et les flèches ; c’est sur elles qu’ils fondent leur sécurité. Us se servent aussi de massues , qu’ils fabriquent de bois d’ébène avec beaucoup d’art et d’intelligence. Quant aux arcs, aux flèches et aux cordes d’arc, ils les tirent de l’espèce de roseau nommée charkî . Leurs maisons sont construites en argile , les pièces de bois larges et longues étant rares parmi eux. Us » se parent d’ornements en cuivre , de breloques , de colliers de verre , de pierres nommées loàbo's -chaikh (bave de vieillard) ou bàdzouc 1) Peut-être faut-il lire yi* il , »rOscau épineux”, et entendre par là la plante épineuse dite sidra , dont il est question dans la première section du troisième climat. Conip. cependant la traduction de Jaubert , I, p. 179. 2) Ibn Baithur sous (nvÇos). - 3) Le man. I). a »dcs alfunèques.”

6 (bàdzaroun) et de diverses espèce* de faux onyx fabriqués avec du verre. Tout ce que nous venons de dire de leur manière de se nourrir , de se désaltérer , de se vêtir et de s’orner , s’applique à la majeure partie des habitants du Soudan , pays extrêmement aride et brûlant. Quant à l’agriculture , ceux qui habitent des villes cultivent l’oignon , / le concombre et le melon d’eau , qui devient là d’une grosseur énorme. Ils n’ont guère de blé ni de céréales autres que le millet , dont ils retirent une espèce de boisson. Au reste leur principale nourriture consiste en poissons et en chair de chameau séchée au soleil. DEUXIÈME SECTION. Les villes comprises dans cette section du premier climat sont Mallel , Ghana , Tircâ (Tireccû) , Madàsa ') , Seghmâra , Ghiyâro , Gharbîl J) et 6 Samacanda. Quant à la ville de Mallel , qui dépend du pays de Lamlam , et que nous avons mentionnée plus haut , c’est une ville petite , non entourée de murs, ou plutôt c’est un gros bourg; elle est construite sur une colline de terre de couleur rouge et forte par sa position. Les habitants s’y mettent à l’abri des attaques des autres noirs ; l’eau qu’ils boivent sort d’une source qui murmure sans cesse et qui jaillit d’une montagne située au midi de la ville ; mais , loin d’être d’une douceur parfaite , cette eau est saumâtre. A l’ouest de cette ville et sur les bords de ce cours d’eau , à partir de la source jusqu’au 1) Ici et ailleurs les manuscrits portent mal ù propos Marisa; comp, Bccri , p. 1a. et suiv. Au temps de Yacoubi la tribu de Madàsa habitait beaucoup plus vers le nord ; v. ma Dcscriptio at-Magribi , p. 136. 2) Dans l’édition de Bccri (p. Ivv) Ie nom de celte ville est écrit “Gharentel”; comp. Cooley , p. 36." Le man. D. a plu» bas Zaghbil , leçon qu’on retrouve une seule l'ois dans les man. A. et C. Digitized by

7 point où il se jette clans le Nil, on trouve plusieurs peuplades de ni-, grès qui vont tout nus et qui se marient sans dot et sans légitime. Il n'existe pas d'hommes qui donnent le jour à un plus grand nombre d'enfants. Ils possèdent des chameaux et des chèvres dont le lait sert à les nourrir ; ils mangent aussi des poissons et de la chair de chameau séchée au soleil. Ils sont toujours en butte aux incursions des peuples des pays voisins qui les réduisent en captivité , an moyen de diverses ruses , et qui les emmènent dans leur pays , pour les vendre aux marchands par douzaines ; il en sort annuellement un nombre considérable, destinés pour le Maghrib occidental (al-Akçâ). Tous les habitants du Lamlam portent à la figure un stigmate de feu ; c'est un signe auquel ils se reconnaissent les uns les autres, comme nous l'avons déjà dit plus haut. De la ville de Mallel à celle de Ghana la grande , on compte environ 12 journée? de marche dans des sables plus ou moins mouvants où • l'on ne trouve pas d'eau. Ghana se compose de deux villes situées sur les deux rives du fleuve , et c'est la ville la plus considérable , la plus peuplée et la plus commerçante du pays des noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et de tous les pays du Maghrib occidental ; ses habitants sont musulmans , et son roi , d'après ce qu'on rapporte, tire son origine de Çàlih , fils d'Àbdalla , fils de Hasan , fils de Hasan , fils d'Alî, fils d'Abou Tàlib ; tout en reconnaissant l'autorité suprême du prince des croyants de la race des Abbàsides , il ne fait mention dans la kkotba que de son propre nom. Il possède sur le bord du Nil un château solidement construit , bien fortifié , et dont l'intérieur est orné de diverses sculptures et peintures, et fenêtres vitrées; ce château fut construit en l'an 510 de l'hégire (1116 de J.-C.). Le territoire de ce roi est limitrophe au pays du Wangâra ou pays de l'or, qui est renommé à cause de la quantité et de la qualité de ce métal 7 qu'il produit. Ce que les gens du Maghrib occidental savent d'une Digitized b/ Google

8 manière certaine et incontestable , c’est que ce roi possède dans son château un bloc d’or du poids de trente livres et d’une seule pièce. C’est une production entièrement naturelle , et qui n’a été ni fondue , ni travaillée par la main des hommes ; on y a cependant pratiqué un trou et on y attache le cheval du roi. C’est un objet curieux et dont personne ne peut faire usage excepté le roi , qui s’en glorifie auprès des autres rois du Soudan '). Du reste , ce prince passe pour être le plus juste des hommes. Voici ce qui prouve qu’il est juste et qu’il a l’abord facile. Tous les matins ses officiers se rendent à cheval à son château , chacun portant un tambour dont il bat. Arrivés à la porte de cet édifice , ils cessent le bruit , et lorsqu’ils sont tous réunis auprès du roi , ce prince monte à cheval , et , précédant sa troupe , passe par les rues de la ville et en fait le tour. Si quelqu’un a à se plaindre de quelque injustice ou de quelque malheur , le roi s’arrête et reste là présent jusqu’à ce que le mal soit réparé ; ensuite il retourne au château , et ses officiers se dispersent. Après midi , lorsque la chaleur du jour commence à tomber , il remonte à cheval accompagné de troupes ; mais alors personne ne peut l’aborder ni s’approcher de lui. Cet usage de faire deux promenades à cheval tous les jours, est une chose connue et une belle preuve de sa justice. 11 porte un izâr de soie avec une ceinture , ou bien il s’enveloppe d’une borda. Des caleçons lui couvrent le milieu du corps et il porte aux pieds des souliers garnis de courroies (?). Pour monture il ne se sert que du cheval. Il possède de beaux ornements et de riches habits, qu’il fait porter au-devant de lui les jours de fete. Il a plusieurs bannières , mais il n’a qu’un seul drapeau. Il se fait précéder par des éléphants , des girafes et par d’autres animaux sauvages des espèces l) Ibn Khaldoim (I/ist . des Borl. II, p. 115) nous apprend qu’au huitième siècle uii prince fort prodigue de Ghüna vendit cette «pierre d'or”. Digitized by Gooi

0 qu’on trouve dans le Soudan. Les habitants de Ghana ont , dans le Nil , des barques solidement construites , dont ils se servent pour la pêche, et pour communiquer de l’une des deux villes à l’autre. Leurs vêtements sont Yizâr , la foula et les kisâ's , chacun suivant ses facultés. Le pays de Ghana touche du côté de l’ouest à celui de Magzâra , à l’est au Wangâra , au nord au grand désert (Sahara) qui sépare le Soudan du pays des Berbers , au sud au pays des infidèles du Lamlam et 8 autres. Depuis la ville de Ghana jusqu’aux premières terres du Wangâra , on ”1 compte 8 journées. Ce dernier pays est celui qui est renommé à cause de la bonté et de la quantité de l’or qu’il produit. Il forme une île de 300 milles de longueur sur 130 de large, que le Nil entoure de tous côtés et en tout temps. Vers le mois d’août , lorsque la chaleur est extrême et que le Nil est sorti de son lit , l’ile ou la majeure partie de l’ile est inondée durant le temps accoutumé ; ensuite le fleuve • commence à décroître. Aussitôt les nègres de tout le Soudan se rassemblent , et viennent vers cette île , pour y faire des recherches , durant tout le temps de la baisse du Nil ; chacun ramasse la quantité d’or, grande ou petite, que Dieu lui a accordée, sans que personne soit entièrement privé du fruit de ses peines. Lorsque le fleuve est rentré dans son lit, chacun vend l’or qui lui est échu en partage, et ils se le revendent les uns aux autres. La majeure partie est achetée par les habitants de Wàrgalàn, et par ceux du Maghrib occidental, où cet or est porté dans les hôtels des monnaies , frappé en dénares , et échangé dans le commerce contre des marchandises. C’est ainsi que la chose se passe tous les ans. C’est la principale production du pays des noirs : grands et petits , ils en tirent leur subsistance. Il y a dans le pays du Wangâra des villes florissantes et des forteresses renommées. Ses habitants sont riches; ils possèdent de l’or en abondance, et on leur apporte les meilleures productions des parties les plus éloignées de b ' Digitized by Google

10 la terre. Us se couvrent à'izâr's , de kisas et de cadâwir. Us sont d’une couleur très noire. Au nombre des villes du Wangâra est Tircà (Tirecca) , qui est très^ grande et populeuse , mais sans mur et sans enclos. Elle est sous l’obéissance du prince de Ghana, au nom duquel on fait la khot bat et auquel on s’adresse pour les jugements en dernier ressort. De Ghâna à Tircâ , 6 journées de marche en suivant le Nil ; de Tîrcâ à Madâsa , G journées. Madâsa est une ville de médiocre grandeur , très peuplée et d’une industrie florissante. Les habitants sont doués de sagacité. Elle est située sur le bord septentrional du Nil , dont ils boivent les eaux ; il y croît du riz et du millet dont le grain est gros et procure une cxcel9 lente nourriture. La pêcherie dans la rivière et le commerce de l’or font la base de leur subsistance. De la ville de Madâsa à celle de Seghmâra 6 journées. En se dirigeant de Madâsa à Seghmâra vers le nord le long du désert, on trouve une peuplade qui se nomme Begâma >) ; ce sont des Berbers nomades qui ne résident en aucun lieu , et qui font paître leurs chameaux sur les bords d’une rivière venant du côté de l’est , et se jetant dans le Nil. Les laitages y sont abondants et font la principale nourriture des familles. De Seghmâra à Samacanda J) 8 journées. Cette ville de Samacanda est petite et située sur les bords du fleuve. De là à Gharbil (Gharantel) , on compte 9 journées. De Seghmâra à Gharbîl (Gharantel), 6 journées , en se dirigeant vers le sud. La ville de Gharbil (Gharantel) est située au bord du Nil. C’est une petite ville , placée sur la pente d’une montagne qui la domine 1) Probablement les (El-Bekem) de Becrî , p. {va • Marniol (apud Cooley , p. S 8 et 39) les appelle Bngamo ou Bagatio. Cooley, p. 85, les identifie avec les Berdàma d'ibn Batouta. 2) V. Bartb , Reistu , IV, p. 375 et suiv. Digltized by

11 du coté du midi ; ses babitanls boivent de l'eau du Nil , se vêtent de laine, et se nourrissent de millet, de poisson et de lait de chameau. Ils se livrent au commerce des divers objets qui ont cours parmi eux. De la ville de Gharbil (Gharantel) , en se dirigeant vers l'ouest , à Ghiyâro, 11 journées. Cette ville de Ghiyâro est située sur le bord du Nil ; elle est entourée d'un fossé. Ses habitants sont nombreux , braves et intelligents, ils font des incursions dans le pays de Lamlam , d'où ils enlèvent des captifs qu'ils emmènent chez eux, et qu'ils vendent aux marchands de Ghana. Entre Ghiyâro et le pays de Lamlam , a on compte 15 journées. Ces peuples montent des chameaux excellents; ils s'approvisionnent d'eau , marchent de nuit , arrivent de jour , puis , après avoir fait leur butin , retournent dans leur pays avec le nombre des esclaves du Lamlam qui , par la permission de Dieu , leur sont échus en partage. De Ghiyâro à la ville de Ghana , on ' compte 1 1 journées , durant lesquelles on trouve peu d'eau. Tout le pays dont noos venons de parler obéit au prince de Ghana. C'est à lui qu'ils payent les impôts , et c'est lui qui les protège. TROISIÈME SECTION. Les villes les plus renommées de cette section sont Cougha , Caucau (Gaugau) , Tamalma , Zaghâwa , Mànân , Endjim! , Nowûbia et Tâdjowa. Cougha *) est située sur le bord septentrional du Nil, dont ses habitants boivent les eaux. C'est une dépendance du Wangûra , mais quelques-uns d'entre les noirs la placent dans le Cânem. C'est une ville bien peuplée , non entourée de murs , commerçante , industrieuse , 1) Ahmed Bàbû nomme le lieu Kukio , v. Bartb , Reisett , IV, p, 60 et 006. Digitized by Google

12 et où l’on trouve les produits des arts et métiers nécessaires à ses habitants. Les femmes de cette ville se livrent à l'exercice de la magie , et l’on dit qu’elles sont très versées , très habiles et très renommées dans cet art , de sorte qu’on parle de magie coughienne. De Cougha à Samacanda’, on compte 10 journées en se dirigeant vers l’ouest; de Cougha à Ghâna , environ un mois et demi ; de Cougha à Domcola (Dongola) , un mois ; de Cougha à Chàma *) , moins d’un mois ; de Cougha à la ville de Caucau , en se dirigeant vers le nord , 20 journées de marche de chameau. Le chemin passe à travers le pays de Begâma. Les Begàmiens sont des Berbers noirs , brûlés par le soleil , ce qui a changé la couleur de leur peau. Ils parlent la langue berbère et sont des nomades. Ce qu’ils boivent , c’est l’eau des puits qu’ils creusent de leurs mains dans la terre , d’après la connaissance qu’ils possèdent des sources , et l’expérience qu’ils ont acquise en cela. 'Un voyageur digne de foi, qui a parcouru le Soudan pendant environ 20 ans, rapporte qu’étant entré dans ce pays , c’est-à-dire dans le pays de Begàma , il y vit un de ces Berbers marchant avec lui dans un terrain sablonneux , désert , et où il n’existait aucune trace d’eau ni d’autre chose ; que le Berber prit une poignée de terre , l’approcha de son nez , et l’ayant flairée , se mit à 11 rire et dit aux voyageurs de la caravane: »Descendez, l’eau est avec vous1).” Ceux-ci descendirent, déchargèrent leurs bagages, entravèrent leurs chameaux et les laissèrent paître. Alors le Berber se dirigea vers un certain lieu, et dit: «Creusez ici la terre.” Les hommes (de la caravane) se mirent à l’œuvre , fouillèrent à moins d’une demi-brasse , et trouvèrent de l’eau douce en profusion , ce qui les étonna beaucoup. Ce fait est notoire et connu des marchands du pays , qui s’en entretiennent souvent. 1} Ibn Unucal et Beeri prononcent Sâma. Coinp. Rarlh, Hciscn , IV, p. 605. Dans la deuxième section du second climat l'auteur dit <{iic cette ville appartient aux Zayhâwa. 2) Cump. Beeri, j*. t.f (Journ, Asiut, 1850, I, p. 180).
Digitized by Goot >

15 La roule dont nous venons de parier , celle qui mène de Cougha à Caucau par le pays de Begâma , traverse deux solitudes sans eau , qui ont chacune une étendue de ü à 6 journées de marche. La ville de Caucau *) est l'une des plus renommées du pays des noirs ; elle est grande , située sur le bord d'une rivière qui , venant du côté du nord , passe par Caucau , et dont les eaux servent aux besoins des habitants. Plusieurs d'entre les nègres affirment que cette ville est située sur les bords du canal; d'autres disent que c'est sur une rivière qui se décharge dans le Nil : mais ce qu'il y a de plus certain , c'est qu'avant d'arriver à Caucau , cette rivière coule durant un grand nombre de jours , et qu'ensuite elle se perd »dans les sables du désert , de même que l'Euphrate , qui traverse l'Irâc , se perd dans les Batâih (marais des Nabathéens). Le roi de la ville de Caucau est absolu et fait la khotba dans son propre nom ; il a beaucoup de domestiques , de revenus , d'officiers et de soldats ; sa garde-robe est complète et sa parure est riche. Ses sujets montent des chevaux et des chameaux , et ils sont très redoutables et supérieurs en force à leurs voisins. La masse des habitants de Caucau se servent de peaux pour couvrir leur nudité ; mais les marchands portent des cadâwir et des kisa s ; ils se couvrent la tête de bonnets qu'on appelle carâzî et ils ont des ornements en or; quant aux personnes considérables et notables , elles portent 1 *t%âr. Celles-ci , loin de se séparer de la classe des marchands , les visitent , s'asseyent auprès d'eux et leur fournissent des fonds pour leurs entreprises commerciales , en leur confiant des marchandises et en recevant en retour une partie du gain. Il croit dans le pays de Caucau une espèce de bois qu'on appelle bois des serpents 1 2). Ce qui caractérise ce bois c'est que , si on le place au-dessus du trou où un serpent est caché, le reptile sort aus1) Le Gogo ou Gârho de Barth (voir surtout, IV, p. G 0 5). 2) Ihti Baithar «lit que le nom borber de cette plante est yLi&Ltfl. Elle ne croit qu'en Nigritic. Digitized by Google

14 sitôt , et que la personne qui tient ce bois peut prendre avec la main autant de serpents qu'il veut sans en éprouver aucun dommage. Au contraire, elle sent naître en elle une force supérieure à celle qu'elle avait auparavant. C'est une chose reconnue parmi les peuples du Maghrib occidental et les habitants de Wârgalân, que les serpents n'appro12 chent jamais de celui qui tient ce bois à la main , ou qui le suspend à son cou. Ce bois ressemble au pyrèthre *) , en ce qu'il est couvert de tubercules et tortu , mais il est de couleur noire. De la ville de Caucau à celle de Ghàna, on compte un mois et demi de marche, et, du même point à Tamalma 1 2) , en se dirigeant vers l'est, 14 journées. Cette dernière ville est petite ; elle dépend du pays de Couvrâr , et elle est très peuplée , mais point entourée de murs. Elle est gouvernée par un homme qui commande de sa propre autorité. Tamalma est située sur une montagne de peu d'élévation , mais d'un difficile accès parce que ses pentes sont partout fort roides. Il y a dans le territoire de la ville des palmiers et des bestiaux ; les habitants vont tout nus , et ils vivent dans un état misérable ; ils boivent de l'eau des puits qu'ils sont obligés de creuser à une grande profondeur. Ils possèdent une mine d'alun de médiocre qualité, qu'on vend dans le Couvrâr , où les marchands le mêlent avec du bon alun , pour le transporter ensuite de tous côtés. 1) ls»yijJsLe. (Les copistes des manuscrits l'écrivent en deux mots ; comp. Fleischer, Ann. ' ad nicrdçid, VI. p. 168 et suiv.). Le mot berber est ou * On lit dans le man. 19 qc) : y S> ^ Baithar rapporte qu'il trouva cette plante en abondance au midi de la ville de Constantine (Cosantinato 'l-Huwâ) dans un lien nomme *» t ^ 2) Dans la troisième section du second climat, cette ville est appelée Talamla. J'ijjnore à laquelle des deux leçons il faut donner la préférence. Peut-être le lieu no diffère-t-il pas de Blélmc , ville sur les bords du lac Filtri (Uarth , III, p. 549); en ce cas la leçon Tamalma est la véritable. Digitized by Go

De Tamalma à Mânân !) , qui dépend du pays de CAnem , 12 journées. Mânân est une ville petite , sans industrie et de peu de commerce. Ses habitants possèdent des chameaux et des chèvres. De MAnân à la ville d'Endjimî a) , 8 journées. Cette dernière ville dépend aussi du Cànem ; elle est très petite et a un petit nombre d'habitants , gens abjects et misérables. Ce pays avoisine la Nubie du coté de l'est. On compte d'Endjîmi au Nil 3 journées, en se dirigeant vers le sud, et du même lieu a Zaghàwa , 6 journées. On y boit de l'eau de puits. La ville de ZaghAwa est la capitale de plusieurs districts et très peuplée. Autour d'elle vivent plusieurs familles de la même race qui ont soin de leurs chameaux. Ils font un petit commerce et fabriquent divers objets pour leur propre usage-. Ils boivent de l'eau de puits , se nourrissent de millet , de viande de chameau séchée , du poisson qu'ils peuvent prendre, et de laitages qui sont très abondants parmi eux. Ils s'habillent de peaux tannées. Ce sont les hommes les plus galeux d'entre les nègres. De Zaghâwa à Mânân , 8 journées. C'est à Mânân que réside le prince ou le chef du pays ; la plupart de ses soldats sont nus et armés d'arcs et de flèches. De Mânân à TAdjowa 3) 13 journées. C'est 13 la capitale des TAdjowîn , peuple infidèle , sans croyance aucune , et dont le pays touche à la Nubie. Une autre ville de ce pays est Samina 4) , qui est petite. Quelques personnes qui ont voyagé dans le Couwâr rapportent que le prince de Bilâc 5) , commandant au 1) Ibn Saïd (Aboulfcda , P. lit1 2) a qIjL« , Màtân ; cotup. Bartii, III. p. 430. 2) H. Barth l'appelle Ndjfmie. Ibn Saïd chez Aboulfcda (p. (6a et lll*1), Ibn Khaldoun (trad. de ÎI. de Slano , II. p. 109) et Macrîzî la nomment Djimî. 3) V. Juvnboll, Ann. ad Mericid , IV. p, 446; Coolcy , p. 30. M. Barth (III. p. 381) prononce Dûdj6. 4) Dans la troisième section du second climat , trois de9 manuscrits portent Samiya , le man. D. Suinta. Comp. Barth , Reisen , II. p, 3075) Les manuscrits B. et C. ont constamment Yalâc. , Quatreraèrc a prouvé suffisamment que cette leçon n'est qu'une faute de copiste, Bilàc étant la transcription arabe de fhluxh ou 'J'tÀut.

16 nom du roi de la Nubie, s’est rendu à Samina , l’a brûlée et ravagée, et en a dispersé les habitants de tous côtés. Cette Tille est actuellement ruinée. La distance entre elle et la ville de Tâdjowa est de 6 journées. De Tâdjowa à Nowàbia (ou Novrâba) , 18 journées. C’est de cette dernière ville que les Nubiens tirent leur nom. Elle est petite, mais ses habitants sont riches. Ils se vêtent de peaux tannées et de manteau! (isar) de laine. De là au Nil , 4 journées. On y boit de l’eau de puits ; on s’y nourrit de millet et d’orge ; les dattes y sont apportées du dehors , mais le laitage y est abondant. Les femmes y sont d’une beauté ravissante et circoncises. Elle sont d’une bonne race, qui n’est aucunement la race des nègres. Dans toute la Nubie , les femmes sont d’une beauté parfaite ; elles ont les lèvres minces , la bouche petite , les dents blanches , les cheveux lisses et non crépus. On ne trouve aucune chevelure comparable à celle des Nubiennes dans tous les pays des noirs, ni dans le Magzâra, ni dans le pays de Ghana, ni chez les habitants du Cànem , ni chez les Bodja , ni chez les Abyssins , ni chez les Zindjes. Au surplus , il n’est point de femmes qui leur soient préférables pour le mariage ; c’est ce qui fait que le prix d’une esclave de ce pays s’élève jusqu’à 500 dénares ou environ , et c’est à cause de ces qualités que les princes de l’Egypte désirent tant en posséder, et les achètent à des prix très élevés , afin d’en faire les mères de leurs enfants , à cause des délices de leurs embrassements et de leur beauté incomparable. On raconte que le vizir espagnol Abou ’l-Hasan al-Moçhafi possédait une de ces Nubiennes telle qu’on n’en avait jamais vu de pareille , sous le rapport de l’élégance de sa taille , de la beauté riante des joues , de la grâce du sourire , de la gentillesse 14 des paupières , enfin une beauté aécoinplie. Ce vizir était tellement amoureux d’elle , qu’il ne pouvait presque pas la quitter. Il l’avait achetée 250 dénares (dénares des Almoravides). Indépendamment de toutes les perfections dont cette fille était ornée , elle parlait de manière à ravir d’admiration ceux qui l’écoutaient , soit à cause do la Digitizsd b y Googl

17 pureté de son accent , soit à cause de ia douceur de sa prononciation. Ayant été élevée en Égypte , elle s'était singulièrement perfectionnée sous tous les rapports. De la ville de Nowâbia (NovvAba) à Coucha , on compte 8 petites journées. QUATRIEME SECTION: Cette section comprend la description de la Nubie , d'une partie de l'Abyssinie, du reste de la partie méridionale du pays des Tâdjowîn, et d'une partie des oasis intérieures. Les résidences les plus connues et les villes les plus renommées sont , dans la Nubie, Coucha, Aiwa, Dongola , Bîlàc , Soûla1). Dans l'Abyssinie , Marcata et an-Nadjâgha. Dans les oasis intérieures et dans une partie de l'Égypte supérieure , Syène (Oswân) , Atfou 2) et ar-Rodainî. C'est à cette section qu'appartient le lieu où s'opère la séparation des deux branches du Nil : c'est-à-dire 1° du Nil d'Egypte , qui traverse ce pays , en coulant du sud au nord ; la plupart des villes de l'Égypte sont bâties sur ses bords et dans les îles que forme ce fleuve ; et 2° de la branche qui coule a partir de l'est , et se dirige vers l'extrémité la plus reculée de l'occident; c'est sur cette branche du Nil que sont situées toutes ou du moins la majeure partie des villes du Soudan. La source de ces deux branches du Nil est dans la montagne de la Lune, dont le commencement est à 16 degrés au-delà de la ligne 1) Je n'ai pu retrouver ailleurs le nom do cette capitale , que les quatre manuscrits donnent de la même manière. Peut-être Taut-il lire ou (Howâbia ou Nowâba). 2) On écrit également Adfou et Atfou, voyci Add. ad Mer&cid , IV. p. 65. Le lieu suivant, dont le nom peut être prononcé aussi bien ar-Kadinî, est appelé par Aboulféda fp. |.f) üachhad (Maq-tiçiov) ar-Rodaini. * r l I Digitized by Google

18 équinoxiale. Le Nil tire son origine de cetle montagne par dix fontaines , dont cinq s'écoulent et se rassemblent dans un grand lac ; les autres descendent également de la montagne vers un autre grand lac. 15 De chacun de ces deux lacs sortent trois rivières qni finissent par se réunir et par s'écouler dans un très grand lac *) près duquel est située une ville nommée Termâ (?) , populeuse , et dont les environs sont fertiles en riz. Sur le bord de ce lac est une statue tenant les mains élevées vers la poitrine ; on dit que c'était un méchant homme qui fut transformé ainsi. On trouve dans ce lac un poisson dont la tête , ayant un bec , ressemble à celle d'un oiseau ; il y a aussi d'autres animaux redoutables. Ce lac est situé au-delà , mais très près de la ligne équinoxiale. Dans la partie inférieure (c'est-à-dire septentrionale) de ce lac qui reçoit les eaux des (six) rivières , est une montagne transversale , qui sépare en deux la majeure partie du lac, et qui s'étend vers le nordouest. A côté de cette montagne un bras du Nil , qui coule du côté de l'ouest , sort du lac , et c'est là le Nil du pays des Noirs , sur les bords duquel s'élèvent la plupart des villes de ce pays. Un autre bras sort du lac à côté du revers oriental de la montagne. Celui-ci coule vers le nord, traverse la Nubie et l'Égypte, et se divise, dans l'Égypte inférieure , en quatre branches dont t/ois se jettent dans la mer Médi1) Macrîzi (I. p. o\?) cite sur ce Uc un passage d'Edrisî quine se trouve pas dans nos manuscrits, l.e voici : » Ce lac s'appelle le lac Couwarien (^,) d'uprès le nom d'une peuplade nègre qui habite autour. Ce sont des gens sauvages qui mangent les étrangers qui tombent entre leurs mains. C'est de ce lac que sortent la rivière de G h fin a et celle de l'Abyssinie, l.e Nil en quittant le lac parcourt le domaine des Couvvari) et puis celui des Ino , le rotin, de I.cvde 372o porte juj) , peuplade nègre qui demeure entre Cdnem et la Nubie. Arrivé à Don go la (Kljüid , le min. de Leyde xliu^) , la capitale do la Nubie, il tourne ù l'occident de cette ville et entre dans le second climat. Les Nubiens habitent ses rives, et sur les îles formées par le fleuve on voit des villes et des villuges. Puis il sc dirigo vors l'orient et parvient aux Cataractes." Digitized by Goog

19 terranée , et la quatrième dans le lac salé qui se termine auprès , c'està-dire à 6 milles d' Alexandrie. Ce dernier lac n'est pas contigu à la mer, mais il est formé par l'inondation du Nil; il s'étend sur un espace peu considérable dans une direction parallèle à celle du rivage ; nous en parlerons en son lieu, s'il plaît à Dieu. À partir de la montagne de la Lune , on compte , en allant vers le nord , après avoir passé les dix ruisseaux et les lacs f jusqu'au grand lac, 10 journées de marche. La largeur de ces deux petits lacs, de l'est à l'ouest , est de 6 journées de marche. Dans ce pays (de 10 journées d'étendue) qui vient d'être décrit , il existe trois montagnes , dont la direction est de l'est à l'ouest. La première , qui est la plus proche du mont de la Lune , fut appelée par les prêtres de l'Égypte le Mont du temple des images. La seconde , qui suit celle-ci du côté 16 du nord , a reçu le nom de Mont d'or , parce qu'il s'y trouve des mines de ce métal. La troisième , voisine de la seconde , s'appelle , ainsi que le pays où elle est située , la Terre des serpents. Les habitants du pays rapportent qu'on y voit de grands serpents qui tuent par leur seul aspect. Il y a aussi des scorpions , gros comme des moineaux , de couleur noire, et dont la morsure est suivie d'une mort instantanée. Ceci est rapporté par l'auteur du Livre des merveilles. Codàma, auteur du Kitâbo'l-Khizâna *), dit que le cours du Nil, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée , est de 5654 milles. La largeur de ce fleuve dans la Nubie est d'un mille , d'après ce que rapporte encore l'auteur du Livre des met'veilles ; cette largeur, visà-vis de lUiçr , est de la troisième partie d'un mille. Dans les petits lacs , et au-dessous dans le Nil , on trouve des crocodiles. On y trouve 1) Un ouvrage de Codàma intitulé ne m'est point connu. Je pense qu'il faut lire ici et dans le passage de la quatrième section du troisième climat , qui est in répétition de celui-ci , „\ Il y a tout lieu de croire que ce livre contenait le passage cité. Comp. MucrUi I. p. ot* . Digitized by Google

20 aussi l'animal aquatique nommé le porc *) , dont le museau est plus grand que celui du buffle; il sort vers les lieux voisins du Nil, se nourrit des végétaux qui y croissent , et retourne au fleure. On trouve aussi dans le Nil: 1° un poisson rond à queue rouge, nommé lâch ; il est très charnu , bon à manger , mais rare. 2° h'abrairiis *) , poisson blanc et rond à queue rouge : on dit qu'il est le roi des poissons ; il est très bon à manger , frais ou salé , mais il est petit , de la longueur d'un palme , et large de moitié. 3° Le raï (saumon) , grand poisson de couleur rouge. Il y en a de grands et de petits: les grands pèsent quelquefois environ 3 livres. Il est bon à manger , à peu près à l'égal de l'abramis. 4° Le honni 1 2 3) (carpe) , grand poisson d'un goût très délicat ; on en trouve du poids de 5 à 10 livres, plus ou moins. 17 3° Le balalî , poisson rond de l'espèce du afar qu'on trouve dans le lac de Tibériade il a peu d'arêtes et est bon à manger ; on en trouve parfois du poids de b livres. 6° Le loutîs (latus) , poisson qu'on nomme farkh (perça) en Égypte4), bon à manger, très huileux ; on en trouve , mais rarement , du poids d'environ un quintal. 7° Le lobais 5) , poisson très bon à manger , d'un goût agréable , et ne conservant pas , lorsqu'il est cuit , l'odeur du poisson. On l'emploie dans la cuisine à toutes espèces de mets et de la même manière que la viande. Sa chair est ferme. Il y en a de grands et de petits ; on en trouve même du poids de 10 livres. Tous ces poissons ont des écailles. On trouve (dans le Nil) d'autres poissons qui n'en ont pas. Parmi ceux-ci est 8° le samous : c'est un poisson dont la tête est grosse ; 1) L'hippopotame. Comp. de Sacy , Trad. d'Abdallatif , p. 144 et 165. 2) Comp. de Sncy , Chrcst. ar. II. p. 27 (aflçcifitç). 3) Cvprinus Bynni (Forskûl , p. 71, n. 103). Fleischer, a rn. ad Mcràcid , VI. p. 46. 4) C'est le Lotus de Slrabon , et le Perça n ilotica Linn. , Perça latus (Note de GeoffroySuiiit-Hilairc dans la traduction de Jnubert). 5) Cypriuus nilolicus (Forskal , p. 71. n. 104). . V Digitized b/ Googl

21 il est très gras , et atteint quelquefois le poids d’un quintal , plus ou moins ; on vend sa chair coupée par morceaux. 9° Les ninâriât l) , poisson qu’on pourrait presque ranger parmi les poissons longs, à museau alongé comme le bec d’un oiseau. 10° Om Obaid , poisson sans écailles qui a des écoulements menstruels. 11° Le djalbira , poisson sans écailles , du poids d’une litre environ ; venimeux. 12° Le châl 2 3) , poisson qui porte sur son dos une arête dont la piqûre est promptement mortelle. 15° L'ancalîs (anguille) , poisson qui ressemble à un serpent, et qui est venimeui *). 14° Le djirrî , poisson dont le dos est noir , ayant des moustaches , la tête grosse et la queue mince. 15° Le câfou 4 5) , poisson rond qui a une peau rude dont les femmes se servent pour carder le lin. 16° La ra'âda (torpille6), poisson rond comme une boule, à peau rude, venimeux à un tel point que, Sj une personne le touche , la main de cette personne reçoit une vive secousse , et qu’elle est obligée de lâcher prise. Il conserve cette propriété (fâcheuse) tant qu’il est vivant , mais quand il est mort , il ressemble en tout aux autres poissons. 17° Les chiens aquatiques (kilâbo * l-mâ) , 18 qui ont l’apparence de chiens, et qui sont de couleurs variées. 18° Le cheval aquatique (faraso 'l-tnd) , qui ressemble au cheval sous le rapport de la figure , mais il est petit et a des pattes comme celles du canard ; il les contracte quand il veut les élever , et les ouvre quand il les abaisse; il porte une longue queue. 19^ Le Sacancour : c’est une, espèce de crocodile. Il diffère des poissons en ce qu’il a des pieds et 1) Jaubert a lu nicnriât et explique le nom par Mormyrus oxyrynchus. 2) Jaubert donne l'explication de GcofFroy-Suint-lIilaire : » Pimclodcs.” 3) Damiri dit quo les noms d’ancalié ou d'incalis , de djirrî, pl . djarâri, et de djirrîts , p| . djardtrî , désignent tous le poisson que les Persans appellent màrmâhî, c’est-à-dire l’anguille. On voit qu’Edrisi distingue le djirrî de l 'ancalis. Comp. Caiwînî , I. p. et sttiv. 4) sTetrodon lincatus ou Fahaka" (Geoffroy-Saint-Hilaire). 5) Helopterurus cleclrieus. Comp. de Sacv , Trud, d'Abdullatif , p. 145, 167. Digitized b/ Google

fi).-) JW art des mains , et du crocodile en ce qu'il porte une queue lisse et arrondie , tandis que celle du crocodile est aigue. Sa graisse est comptée parmi les remèdes aphrodisiaques , ainsi que le *sel qu'on a employé pour le conserver. Le sacancour ne se trouve nulle part ailleurs que dans le Nil , jusqu'à Syène. 20° Le crocodile (timsâk) , qui n'existe non plus dans aucun fleuve]) ni dans aucune mer autres que le Nil d'Égypte, fl a la tête allongée de telle sorte , que la longueur de cette tête est à peu près égale à celle de l'autre moitié de son corps ; sa j queue est écailleuse. Il a des dents d'une telle force que, s'il a saisi soit un animal féroce , soit un homme , il est sûr de l'entraîner avec lui dans le fleuve. Il est amphibie , car souvent il passe un jour et une nuit à terre en marchant avec ses pieds et ses mains. Il est dangereux à terre aussi , mais moins qu'il ne l'est dans l'eau , qui est son véritable élément. Cependant le Tout-Puissant lui a suscité un ennemi dans un petit animal, du nombre des animaux du Nil, appelé le lachk (ichneumon) , qui le suit et l'observe au moment où il ouvre la gueule ; alors il s'y introduit , pénètre dans ses entrailles , lui dévore le foie ainsi que les intestins , et le fait périr 1 2). Il existe un poisson remontant de la mer salée dans le Nil ; on l'apé pelle le bourî (mugicephalus) ; il est d'une jolie couleur, bon à manger, de la largeur du raï (saumon) , et il pèse de 2 à 5 livres. Il en est un 1 autre , venant également de la mer au Nil , et qu'on appelle le châbil (alose) ; il est long d'une coudée , et même davantage ; il est très bon à manger , d'une belle chair et gras. Enfin un troisième , remontant 1) Les anciens géographes arabes en savaient davantage, et comme ils trouvaient ces animaux dans l'Indus , ils croyaient même que cette dernière rivière n'était qu'un bras du ft'il (Corap. ma Descriptio p. 11). 2) Dacqiri raconte la même particularité du chien aquatique c-jJIjCI) et de la belette ^j|). Digitized by Google

aussi lo fleuve , et nommé le chabbout ‘) ; c’est une variété du chàbil 19 (alose) , si ce n’est qu’il est beaucoup plus petit , car il n’a que la longueur d’un empan. Au reste , plusieurs autres espèces de poissons pénètrent de la mer dans le fleuve. On prend encore dans le Nil inférieur , entre Rosette et Fouwa , une espèce de poisson à coquille Il fraie (il vit) à l’embouchure du fleuve , c’est-à-dire au point où s’opère le mélange de l’eau douce avec l’eau salée. Ce poisson à coquille , qu’on appelle la dalinas (telline 1 2) , est petit. Au-dedans du coquillage il y a un morceau de chair marqué d’une tache noire , qui est sa tête. Les habitants de Rosette le salent et en eipédient dans toutes les provinces de l’Égypte. Nous donnerons plus loin , s’il plaît à Dieu , des détails plus circonstanciés sur le Nil et sur les choses curieuses qui caractérisent ce fleuve. Quant à la Nubie , dont nous avons déjà parlé , on compte au nombre de scs villes Coucha l’intérieure , distante de 6 journées de Nowûbia (Nowûba). Cette ville , peu éloignée du Nil , est située au-delà 3) de la ligne équinoxiale. Elle n’est ni très peuplée ni très commerçante ; son territoire est aride et d’une sécheresse extrême. On y boit l’eau de sources qui se déchargent dans le Nil. Elle obéit au roi de la Nubie, qui s’appelle Cùsil (Câmil) , nom qui passe en héritage à tous les 1) Quelques auteurs prononcent le nom de ce poisson sabbont. Il est fréquent dans le Tigre (Datnîrî). Novrairi appelle le chabbout (fc— lo plus excellent des poissons, et donne le second rang au Lonni. Comp. Cazwini, I. p. JPa •' 2) Damirî le nomme clan lias , ce qui évidemment n’est qu’une faute. 3) Jaubert a traduit »cn deçà.” A la vérité le mot ^yi (au-dessus) , comme le grec vnèç , se prête à une double interprétation. Mais Edrisi , comme Strabon , en opposition en cela ovec Ptoleraéo (comp. Hanncrt , X. 2. p. 657 suiv.), l’emploie évidemment pour désigner une direction méridionale; comp. p. 14 du texte arabe à la quatrième ligno de la fin, et p. 15 à la sixième ligne, où Jaubert (l. p. 27 et 28) n traduit également »au delà,” en ajoutant que les cartes jointes au inan. B. ne laissent aucun doute sur la positiou qu’Edrisi assigne aux montagnes de la Lune et aux sources du Nil , position d’ailleurs conforme aux idées de Ptoieméc. La même faute se trouve encore chez Jaubert, I. p. 37, comp. p. 23 du texte arabe, et p. 43, comp. p. 27 du texte arabe.

24 rois de la Nubie. Sa capitale et sa résidence est la ville de Dongola , située à l'occident du Nil et sur le bord du fleuve , dont les habitants boivent les eaux. Ils sont noirs , mais les plus beaux d'entre les noirs , tant sous le rapport de la figure que sous celui des formes du corps. Ils se nourrissent d'orge et de millet ; les dattes leur sont apportées des pays voisins ; ils font usage de la boisson extraite du millet , qui s'appelle mizr (bierre) , et de viande de chameau fraîche ou séchée au soleil et pilée , et qu'ils font cuire avec du lait de chamelle. Le poisson est très abondant chez eui. Il y a dans ce pays des girafes , des éléphants et des gazelles. Au nombre des villes de la Nubie est celle de Aiwa, située sur le bord <lu Nil , au-dessous de Dongola , à 5 journées en descendant le fleuve. Les habitants de cette ville boivent les eaux du Nil sur les 20 bords duquel ils cultivent l'orge , le millet et divers légumes , tels que le navet , l'oignon , le raifort , le concombre et le melon d'eau. L'apparence et la construction de Aiwa , les mœurs et le commerce de ses habitants , sont semblables à ceux de Dongola. Les habitants de Aiwa font des voyages en Égypte; la distance qui les sépare de Bilàc est, par terre , de 10 journées , et moins longue quand on descend le fleuve. La longueur totale de la Nubie , le long du Nil , est d'un peu plus de 2 mois de marche. Les habitants de Aiwa et de Dongola font aussi avec leurs navires des voyages sur le Nil et descendent le fleuve jusqu'à Bilâc , ville de la Nubie , située entre deui branches du Nil. Les habitants de cette ville ont des habitations fixes et de bonnes ressources. Le froment leur est apporté ordinairement du dehors , mais l'orge et le millet sont très abondants chez eux. C'est dans cette ville de Bilàc que les marchands de la Nubie et ceui de l'Abyssinie se rassemblent; ceui de l'Égypte s'y rendent de même , lorsque la paix règne entre eux et ces peuples. L'habillement des habitants se compose de Yizàr et du mi zar. Le pays est arrosé par le Nil et par le fleuve qui vient de l'AbysDigitized by Google

sinie , lequel est très considérable , et se décharge dans le Nil , auprès de la ville de Bilàc , dans le bras même (du Nil) qui entoure la ville. Sur les bords de ce fleuve sont les champs cultivés des Abyssins et plusieurs de leurs villes , dont nous parlerons ci* après. Il ne tombe pas de pluie à Bilàc et il en est de même dans tous les pays des noirs ; dans la Nubie , dans l'Abyssinie , dans le Cànem , dans le Zaghâwa et autres , où il ne pleut pas , et dont les habitants n'ont reçu de la Divinité d'autre bienfait et d'autre ressource que l'inondation du Nil , qui leur permet de cultiver leurs terres. La nourriture des habitants de Bilàc consiste en millet , en laitages , en poissons , et en légumes, toutes choses très abondantes. De cette ville à la montagne des Cataractes (al-Djanâdil) , on compte C journées par terre , et 4 en descendant le Nil. C'est à cette montagne des Cataractes qu'est le terme de la navigation des noirs ; c'est de là qu'ils rétrogradent , ne pouvant pénétrer jusqu'à la ville de Miçr. La cause de cette impossibilité est que Dieu (dont le nom soit exalté) a créé et interposé cette montagne de peu d'élévation du côté de la Nigritie , mais très haute du côté de l'Egypte. Le Nil coule des deux côtés et se précipite du haut en bas de celte montagne par une cataracte effroyable, à travers des pierres entassées et des rochers dentelés. Lorsque les navires des Nubiens et d'autres noirs sont parvenus à ce point du Nil , ils ne peuvent passer outre à cause du danger extrême auquel les navires seraient exposés. Alors les marchands débarquent leurs marchandises , les chargent à dos de chameau , et se rendent à Syènc (Oswân) par terre. Depuis cette montagne jusqu'à Syène, on compte environ 12 journées de marche de chameau. Cette ville de Syène est une place frontière du côté des Nubiens , qui la plupart du temps vivent en paix avec leurs voisins. De leur côté , les navires de l'Égypte ne remontent le Nil que jusqu'à Syène , qui est la limite méridionale de l'Égypte supérieure (Ça'id). Cette ville (de Syène) est petite , mais peuplée ; on y trouve beaucoup de blé et d'autres céréales , de fruits , (1

26 de melons de l’espèce dollâ ') , de légumes, de bœufs, d’agneaux, de chèvres5) et autres viandes excellentes, grasses et délicieuses, toujours à bon marché. C'est là que sont les entrepôts des marchandises destinées pour la Nubie. Les environs de ce pays sont quelquefois sujets aux incursions des cavaliers noirs connus sous le nom d’al-Belîoun 1 2 3). On dit que ce sont des Grecs (Roum) qui professent la religion chrétienne depuis le temps des Coptes , antérieurement à l’apparition de l'islamisme , à cela près qu’ils sont hétérodoxes et jacobites. Us errent dans le pays qui se trouve entre les Bodja et les Abyssins, et viennent jusqu’en Nubie ; ce sont des nomades sans résidence fixe , 22 comme les Lamtouna du désert dans le Maghrib occidental (al-Akçâ). A l’orient de Syène , les Musulmans n’ont d'autre pays limitrophe que la montagne d’al-Allâkî , au bas de laquelle est une vallée sans eau ; mais en creusant la terre on trouve bientôt de l’eau limpide et froide en abondance. Il existe dans ce pays des mines d’or et d’argent , et beaucoup de gens s’y livrent à la recherche de ces métaux. Non loin de Syène , au midi du Nil , est une montagne , au pied de laquelle se trouve une mine d’émeraudes. Elle est située dans un désert éloigné de toute habitation. Il n’existe dans l’univers aucune mine d’émeraudes autre que celle-ci , qui est exploitée par un grand nombre d’individus ; les produits de cette mine sont ensuite exportés ailleurs. Quant aux mines d’or (du Wàdi’l-Allàkî) , elles sont situées à 15 journées au nord-est de Syène dans le pays des Bodja. A l’ouest de Syène , sont les Oasis aujourd’hui désertes et sans habitants , jadis florissantes et bien arrosées ; on y voit encore quelques arbres et des villages 1) Comp. de Sacy , Trad. d' Abdallatif , p. 126, 128. 2) Suit dans le texte un mol qui signifie de même l’agvteau , mais a un âge différent. 8) Ce sont les Blemmyes, que M. Quatremèrc , Mim. yèugr. et histur. sur l'Égypte, 1F. p. 131 suiv. , n identifiés à tort avec les Bodja. Digitized b/ Google

ruinés sans habitants 11 en est de même de toute la région qui s'étend depuis les Oasis jusqu'au pays de Couwâr et de Caucau ; on ne cesse d'y trouver des oasis plantées de palmiers et des ruines d'habitations, Ibn H aurai rapporte qu'on y trouve encore des chèvres et des moutons devenus sauvages , fuyant l'approche des hommes , et qu'on chasse comme toute autre espèce de gibier. La majeure partie des Oasis s'étend vers la mer à côté de l'Égypte , et on y voit diverses ruines d'édifices. Nous en parlerons ci-après , s'il plaît à Dieu. De la ville de Bilàc à celle de Marcata , on compte 50 journées. Cette dernière est peu considérable et sans murs d'enceinte , mais très peuplée ; on y trouve de l'orge , qui constitue la nourriture principale des habitants , du poisson et des laitages en abondance. C'est là qü'arrivent les marchands de Zâlegh (Zeyla) , ville située sur le bord de la mer Rouge. Nous parlerons de ce pays en son lieu , s'il plaît à Dieu. CINQUIÈME SECTION. Cette section comprend la description de la majeure partie de l'Abyssinie et de l'ensemble de ses provinces !). 25 La plus considérable de toutes les villes de ce pays est Djonbaita , ville populeuse, bien qu'elle soit située dans un désert, loin des autres lieux habités. Ses champs et ses pâturages s'étendent jusqu'aux bords de la rivière qui traverse l'Abyssinie et qui passe auprès des villes de Marcata et d'an-Nadjâgha , pour se jeter ensuite dans le Nil. Cette rivière a sa source au-delà de la ligne équinoxiale , à l'extrémité des terres habitées du côté du midi ; elle coule dans la direction du nord-ouest jusqu'en Nubie , et décharge ensuite ses eaui dans la branche du Nil qui entoure 1) Il faut que je répète les paroles de Ludolf, déjà citées par Hartmann, p. 88: » verum ita de Habessinis dissent (Edrisius) ut vix sciri posait, quid relit. Quippc plurima peregrina locorum atque urbium nomina adfert , quac uec apud veteres , nec bodiernos scriptores reperiiintur."

28 la ville de Bilac, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Elle est large , profonde et d'un cours lent ; sur ses bords on voit des champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. La plupart des voyageurs se sont trompés lorsqu'ils ont pris cette rivière pour le Nil , voyant que sa crue , ses inondations et sa diminution avaient lieu à la même époque. Bien qu'en effet ce phénomène ait lieu à une époque et d'une manière identiques , ces personnes ont commis une erreur lorsqu'elles ont confondu avec le Nil la rivière en question , par suite des observations qu'elles avaient faites des particularités qui caractérisent le Nil , ainsi que nous l'avons expliqué. La vérité de notre assertion (que ce n'est point le Nil) est confirmée par les ouvrages qui traitent de cette matière et parlent de cette rivière , de sa source , de son cours et de son embouchure dans un bras du Nil auprès de la ville de Bilâc. C'est \ ainsi que s'explique Ptolémée le Claudien dans son livre intitulé Géographie, et Hassan ibno 'l-Mondzir , dans l'endroit du Livre des merveilles où il traite des rivières , de leurs sources et des lieux où elles déchargent leurs eaux. C'est une chose qui ne peut former l'objet d'un doute t pour les personnes instjuites , et relativement à laquelle ne sauraient errer celles qui ont jeté les yeux sur les ouvrages où la matière est discutée. C'est sur les bords de cette rivière que les habitants de la cam24 pagne en Abyssinie cultivent ce qui est nécessaire à leur subsistance et capable d'être emmagasiné pour servir au besoin , comme de l'orge , les deui espèces de millet appelées dzora et dokhn , des haricots et des lentilles. Cette rivière est très considérable ; on ne la traverse qu'au moyen d'embarcations , et il y a sur ses bords , comme nous l'avons dit , beaucoup de villages et de champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. C'est de ces villages que les villes de Djonbaita , de Caldjoun , de Battu , et tous les villages de l'intérieur tirent leurs provisions. Quant aux villes maritimes, elles s'approvisionnent par eau dans le Yémen. Au nombre de ces dernières , il faut compter Zàlegh (Zeyla) , Mancouba , Acant , et Bùcati , au territoire de laquelle touchent les champs Digitized by Google

20 cultivés des villages de Berbera. Les habitants de tous ces endroits se nourrissent du produit de leur pèche , de laitages , et de céréales apportées des villages situés sur les bords de la rivière dont il vient d'ôtre fait mention. An-Nadjàgha est une petite ville située sur les bords de cette rivière. Ses habitants sont agriculteurs ; ils cultivent le millet et l'orge tant pour leur propre usage que pour l'exportation. Le commerce y est peu considérable et l'industrie à peu près nulle. On y trouve beaucoup de laitages et de poisson. On va d'an-Nadjàgha à Marcata , ci-dessus indiquée , en 6 jours , quand on descend la rivière ; il en faut plus de 10 en la remontant. Les barques dont on se sert sont petites , à cause de la rareté du bois. Il n'existe au-delà de ces deux villes , du côté du midi , ni champs cultivés ni ressource aucune. Djonbaita est à la même distance , de 8 journées , d'an-Nadjàgha et de Marcata. Comme nous l'avons dit, elle est située-, dans un désert et isolée de la terre cultivée. Ses habitants ne boivent que de l'eau de puits, et encore ces sources sont-elles pour la plupart du temps à sec. La majeure partie de la population de cette ville se livre à l'exploitation des mines d'or et d'argent ; c'est leur principale occupation et leur ressource la plus importante. Ces mines sont placées dans la montagne de Mourîs , laquelle est à 4 journées de Djonbaita , et à 15 journées environ de Syène. 25 . De Djonbaita à Zàlegh (Zeyla), ville située sur le rivage de l'Abyssinie, on compte environ 14 journées. Zàlegh est sur les bords de la mer salée, qui touche à la mer Rouge. Cette mer est tellement rempli de bas-fonds jusqu'à Bâb elMandeb, que les grands bâtiments n'y peuvent naviguer, et que souvent , lorsque les petits s'y hasardent , ils y périssent surpris par la tempête. De Zàlegh à la côte du Yémen , il y a juste 5 journées de navigation. Zàlegh est une ville d'une étendue peu considérable , mais très peuDigitized by Google

50 plée. On y voit beaucoup de voyageurs étrangers , car la plupart des navires de Colzom y abordent avec les diverses sortes de marchandises qui conviennent à l'Abyssinie. L'exportation consiste en esclaves et en argent. Quant à l'or , il y est rare. Les habitants boivent de l'eau de puits, et portent pour vêtements des tzar' s et des mocanderât de laine et de coton. On va de Zâlegh à Mancouba en 5 journées par terre , et en moins de temps par mer. Sur la même hauteur, mais à 12 journées de distance , on trouve dans l'intérieur , une ville qui s'appelle Caldjoun. De Mancouba à Âcant 4 journées par terre. Cette dernière est située sur le bord de la mer au midi. On peut s'y rendre par mer aussi , mais les barques d'un faible tonnage et peu chargées peuvent seules y aborder ; car toute cette mer, du côté de l'Abyssinie, est semée d'écueils et de bas-fonds contigus qui s'opposent à la navigation , ainsi que nous l'avons dit plus haut. La ville d' Acant est petite, mal peuplée et presque totalement ruinée. Ses habitants se nourrissent , en majeure partie , de millet , d'orge et de poisson ; ils se livrent beaucoup à la pêche. Le bas peuple vit de la chair des coquillages cachés dans les récifs sousmarins ; on les sale pour s'en servir avec du pain (litt. comme d'©6sonium). D'Acant à Bâcati , b journées. Bâcatî est une très petite ville ou plutôt un gros bourg non entouré de murs , mais construit sur une colline de sable à une portée de flèche de la mer. Ses habitants voyagent peu et ne voient aborder chez eux 2 G que peu d'étrangers , à cause du défaut de ressources de ce pays. Les objets de commerce y sont apportés du dehors. Les plaines y sont arides l) , les montagnes sont nues et dépouillées de toute végétation. Excepté ce qui se trouve dans le voisinage de cette ville , on ne rencontre plus aucun village ni champ cultivé en allant dans la direction 1) Je crois qu'il faul corriger eu tra»§|>osanl une consouue KjuJJî. Digitized b/ Google

31 du midi. La seule industrie et le seul commerce consistent dans l'élève et la vente des chameau*. A 8 journées de Bàcatî , on trouve Battâ , dont le territoire touche à celui de Berbera , pays dont le premier village est Djovra , qui n'est pas très éloigné de Battâ. Tous les Abyssins s'occupent à élever des chameaux , en font commerce , boivent leur lait , s'en servent comme de bêtes de somme et ont soin de la propagation de ces animaux. C'est leur marchandise principale ; en outre ils font un commerce d'enfants qu'ils se dérobent les uns aux autres , et qu'ils vendent à des marchands qui les conduisent en Égypte , par terre et par eau. L'Abyssinie confine du côté du nord avec le pays des Bodja , lequel est situé entre l'Abyssinie , la Nubie et le Ça'id (l'Égypte supérieure). * C'est une vaste plaine stérile dans laquelle il n'existe ni villages ni cultures. Le lieu de réunion pour les habitants de ce pays et pour les marchands , est le Wàdî 'l-Allàkî , où se fait le commerce entre les habitants de la haute Égypte et les Bodja. Cette vallée est très peuplée. Al-Allàkî n'est en soi qu'un gros village. L'eau qu'on y boit et qui est douce , provient de puits. Les mines d'or célèbres , dites nubiennes , sont situées au milieu de ce pays , dans une plaine qui n'est point entourée de montagnes et qui est couverte de sables mourants. Dans les premières et dans les dernières nuits du mois arabe , les chercheurs d'or se mettent en campagne durant la nuit. Ils regardent la terre , chacun à l'endroit qu'il s'est choisi , et là où ils aperçoivent des scintillations produites par la poudre d'or dans l'obscurité , ils marquent l'endroit pour pouvoir le reconnaître le lendemain. Ils y passent la nuit , et lorsque le jour survient , chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a marquée , prend ce sable et le transporte sur son chameau , jusqu'auprès des puits qui se trouvent là. Ensuite on procède au lavage dans des baquets de bois , d'où on retire le métal ; puis on le môle avec du mercure et on le fait fondre. Après cette opération , Digitized by Google

52 ils se vendent et s’achètent les uns aux autres ce qu'ils ont pu recueillir , et les marchands transportent l’or dans les contrées étrangères. C’est l’occupation habituelle de ces peuples ; ils ne cessent pas de s’y livrer , et ils en retirent leur subsistance et leur bien-être. 27 Du Wûdi ’l-Allàkî à Aidzâb (Idzàb) , qui dépend du pays des Bodja , on compte 12 journées. / Du pays des Bodja dépend aussi le pays de Bokhta. Bokhta est un bourg habité ; on y trouve un marché, mais ce n’est pas du commerce que les habitants tirent leur prospérité. Autour du village sont des haras de chameaux , et c’est là la source de leur subsistance et de leurs profits. Les chameaux qu’on élève ici et qu’on appelle Bokhtîya , d’après le nom du village, sont les plus beaux, les plus patients à supporter la fatigue , et les plus rapides de tous les chameaux du monde. Ils sont ! renommés en Egypte à cause de ces diverses qualités. Entre le pays des Bodja et la Nubie , il existe un peuple nomade , qu’on appelle les Belioun. Ces hommes sont braves et audacieux ; tous ceux qui les entourent les craignent et s'efforcent de vivre en paix avec eux. Ils sont chrétiens jacobites, ainsi que tous les peuples de la Nubie, de l’Abyssinie et la plupart des Bodja , comme nous l’avons déjà dit. L’Abyssinie confine du côté de la mer avec le pays de Berbera , qui obéit aux Abyssins , et où l’on trouve un grand nombre de villages , dont le premier est Djowa, De là à Bàcatî on compte 6 journées ; à Battâ du désert 7. La ville de Baltâ , dont nous avons fait mention ci-dessus , est située au-delà de la ligne équinoxiale , à l’extrémité des terres habitées.
Digitized b/ Google

DEUXIÈME CLIMAT PREMIÈRE SECTION. Après avoir décrit avec les détails convenables , dans chacune des dii sections dont se compose le premier climat, tout ce qu'il y a de remarquable en fait de villes , de villages , de montagnes , de contrées cultivées ou incultes , ainsi que les animaux , les minéraux , les iners et les îles , les rois et les nations , les mœurs , coutumes et religions des peuples , il convient de donner dans ce deuxième climat la description des pays, châteaux, grandes et petites villes, des lieui incultes et dé- 28 serts , des mers et des îles , des peuples et des distances qui les séparent , comme nous l'avons fait pour le premier climat. Nous allons donc commencer à présent , à l'aide du secours divin , par la première section du deuxième climat , en disant que cette section commence à l'extrémité de l'occident , c'est-à-dire à la mer Ténébreuse ; on ignore ce qui existe au-delà de cette mer. A cette section appartiennent les îles de Masfahân *) et de Lagous , qui font partie des sii dont nous avons parlé sous la désignation d'al-Khâlidàt (les îles Fortu« nées) et d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes des pays. Dzou 'l-Carnaïn (l'hommes aux deux cornes) , c'est-à-dire Alexandre le Grand , alla jusque-là et c'est de là qu'il commença son retour. l) TénériOe, le Convallis de Pline. L'ile de Lagons parait être Canarie , le Planaria du même auteur.

34 Quant à Masfahân, l'auteur du Livre des merveilles rapporte qu'au centre de cette île est une montagne ronde, au-dessus de laquelle on voit une colonne de couleur rouge , élevée par Àsad Abou Carib alHimyarî , le Dzou ’l-Carnaïn dont Tobba fait mention dans ses poésies , car on donne cette épithète à quiconque est parvenu aux deux bouts du monde. Abou Carib al-IIimyari fit placer là cette colonne , afin d'indiquer aux navigateurs qu’au-delà de ce point il n’y a point d’issue , point de lieu de débarquement. L'on ajoute que dans l’île de Lagous on voit aussi une colonne de construction très solide , et qu’il est impossible de parvenir à son sommet. On dit que Tobba Dzou ’l-lttarâtsid *) , qui la fit élever, y mourut, et que son tombeau s’y trouve dans un temple bâti en marbre et en verre de couleur. Le même auteur raconte que cette île est peuplée de bêtes féroces , et qu’il s’y passe des choses qu’il serait trop long de décrire , et dont l’admission répugne à la raison. Sur les rivages de cette mer on trouve de l’ambre de qualité supérieure, qui semble provenir de ces îles et d’autres, ainsi que la pierre dite bakt 2) , renommée dans l’Afrique occidentale , où elle se 29 vend à très haut prix , surtout dans le pays des Lamtouna , qui prétendent que celui qui en est porteur réussit dans toutes ses entreprises. On tlit aussi que cette pierre jouit de la propriété de lier la langue. On y trouve encore un grand nombre d’autres pierres de formes et de couleurs variées , qu’on recherche beaucoup et qui passent de père en fils par héritage , attendu , dit-on , qu’elles s’emploient avec snccès dans le traitement de plusieurs maladies. Telles sont celles que les femmes dont les mamelles sont malades suspendent sur leur sein et qui en calment promptement la douleur; telles sont encore celles qui facilitent les 1) Cotnp. Macriii , I. p. lot*12) Comp. Car-winS, I. p. f|f et fit*' et iüLjj). Digitized by Google

accouchements, et celles au moyen desquelles, en faisant un signe à des femmes ou à des enfants , on s’en fait suivre. Ils (les Lamtouna) possèdent beaucoup de pierres semblables et sont renommés pour les opérations magiques qu’ils pratiquent à l’aide de ces pierres. La présente section comprend le reste du Magzàra , pays de nègres , où , comme nous l’avons dit , l’eau est rare et la culture nulle. Les voyageurs ne le traversent qu’eiceptionneliement, car , à cause du manque d’eau , ils sont obligés d’emporter avec eux celle qui leur est nécessaire pour pénétrer , soit dans cette contrée , soit dans la partie Hmitrophe du pays de Camnouria. Ce dernier pays , qui est situé au nord du Magzàra , confine du côté de l’occident à l’océan Ténébreux , et du côté de l’orient au désert de Nisar , à travers duquel est la route des marchands d’Aghmàt , de Si» djilmâsa , de Dar’a et du Noul occidental (al-Akça) , quand ils sc rendent à Ghana et à la partie du Wangûra , pays de l’or , qui en est limitrophe. Il existait 'autrefois dans la Camnouria des villes connues et des résidences remarquables, appartenant aux nègres, mais les Zaghâwa et les Lamtouna du désert, qui habitaient les deux côtés de ce pays (je veux* dire de la Camnouria) , en entreprirent la conquête , exterminèrent la plupart des habitants et dispersèrent le reste. Les habitants du pays de Camnouria , d’après le rapport des marchands , se prétendent juifs. Leur religion est un mélange confus de toutes choses ; ils ne sont rien eUn’ont pas de croyance bien déterminée ; ils n’ont pas de roi eux-mémes et n’obéissent pas à un roi étranger , mais ils sont le jouet de toutes les tribus voisines. Anciennement il existait dans la Camnouria deux villes florissantes , dont l’une était connue sous le nom de Camnouri , l’autre sous celui de Naghira. Elles étaient l’une et l’autre très peuplées ; il y avait des chefs et des chaikhs qui administraient les affaires et rendaient la justice dans les affaires cri

5G niinelles et dans les querelles.; mais, avec le temps, ces institutions se perdirent ; la discorde prévalut au milieu d'eux ; les incursions des tribus environnantes désolèrent le pays ; les habitants s'enfuirent , et cherchèrent un refuge dans les montagnes ou se dispersèrent dans les déserts , tombèrent sous le joug de leurs voisins ou se mirent sous leur protection , en sorte qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'individus appartenant aux Camnouriens , et vivant, dispersés dans ces déserts ou sur le rivage , de laitage et de poisson. Ils mènent une vie pénible, ayant à peine de quoi subsister, et errant sans cesse, mais ils sont aujourd'hui en paix avec leurs voisins qui leur permettent de passer leurs jours en tranquillité. Entre le pays de Camnouria et Sillà et Tacrour , il y a des routes peu fréquentées , dont les traces et les bornes commencent à se perdre. On n'y trouve de l'eau qu'à de grandes profondeurs, et c'est à peine qu'on reconnaît les lieux où elle se trouve. La distance entre la Camnouria et Sillà et Tacrour est de 15 journées. De Naghîrâ à Sillà on compte environ 12 journées et autant de Naghirâ à AzoggA (Azoggi *) , du pays des Lamtouna. L'eau y est très rare ; les voyageurs qui passent par cette route sont obligés de s'en approvisionner et de creuser des puits pour s'en procurer. Dans le pays de Camnouria on voit la montagne de Mànân 1 2) , qui touche à l'océan. Elle est très haute , d'un accès difficile et de couleur rouge. On y trouve des pierres brillantes qui éblouissent la vue à tel point , qu'aux rayons du soleil il est impossible d'en supporter l'éclat. La couleur de ces pierres est d'un rouge brillant. Au bas de 1) Sur les différentes manières dont on écrit et prononce co nom , roycx Coolov , p. 19 et p. 49, rem. 87. Dans l'édition de Becrî on lit que M. de Sla'ne prononce Argvi. Voir la justification de ma prononciation dan* la première section du troisième climat. 2) Ma\;'n , Matât). Digitized b/ Google

a? cette moolagne , on trouve des sources d’eau douce ; on se munit de cette eau et on la transporte au loin dans des outres. Dans le pays qui dépend de Naghirâ et à l’est-sud-est de cette ville , est située la montagne de Banbawân , l’une des plus hautes du globe. Elle est stérile et de couleur blanche ; il n’y croit d’autres vé- 51 gétaux qne des absinthes et des alcalis ■). Quant à l’élévation de cette montagne , l’auteur du Livre des merveilles rapporte que la pluie Ji’en atteint jamais le sommet , les nuages ne se résolvant en pluie que dans la partie inférieure de la montagne. -C'est à cette contrée que confine le désert a) de Nisar dont nous avons déjà parlé et par où passent les voyageurs qui se rendent à Audaghocht, à Ghana et ailleurs , comme nous l’avons dit. Ce désert est peu fréquenté et sans habitations. On n’y trouve que peu d’eau , et il faut s’en approvisionner avant d’entrer dans ces solitudes arides parmi lesquelles la plus connue est celle de Nisar , dont nous avons dit plus haut qu’elle s’étend en longueur l’espace de 14 journées pendant lesquelles il n’y a pas la moindre trace d’eau. On trouve dans ce même désert des serpents d’une longueur et d’une grosseur énormes. Les nègres les tuent à la chasse , leur coupent la tête et mangent le reste accommodé avec du 1) Le nom générique est ochnân ou ichndn (qLLw!) en persan, horodh (^ en arabe. L'espèce qu'on appelle ghdsoul , parce qu'on emploie ses cendres à laver (ghasula) les babils, se nomme qLL&I ou j.jU.il (Man. n. 19, yuaxil ^5*). Comp. Ibn Baithar cl Cazwiuî, I. P- IM*. •a • 2) Pour bien comprendre ce qni suit , il faut remarquer la différence entre les mots sahara (désert) et madjàhoL (solitude aride). Le premier est le nom générique pour désigner un ensemble de sables, de steppes, de terrains rocailleux; le second n’en désigne que ces parties qui sont couvertes de sables mouvants et qui manquent absolument d’eau. Ce mot, qui manque dans le Lexique, se trouve aussi chczYaeoubi, p. o,\ , et chez Becr» , p. Ill**» M , IaI* . Joubcrt, en le traduisant par mare d’eau ou puits s’est appuyé sur un passage d’Edrisi qui se trouve à la dernière ligne de la seconde page du texte arabe . mais où la négation manque dans les manuscrits. Digitized by Google

38 sel, de l'eau et de l'absinthe, ce qui pour eui est un régal. C'est en automme que les caravanes traversent ce désert. Voici la manière de voyager: on charge les chameaux de très bonne heure et on marche jusqu'au moment où le soleil s'est élevé sur l'horizon , au point de communiquer à l'air et à la terre une chaleur insupportable. Alors on s'arrête , on décharge les chameaux et on les entrave ; on déballe les marchandises et on dresse des tentes en tâchant de se procurer de l'ombre, afin d'éviter l'influence fâcheuse de la chaleur des rayons solaires. A trois heures et demie après midi (al-açr) , c'est-à-dire lorsque le soleil commence à baisser , on repart et on marche jusqu'après la nuit close (al-'alnia) , époque à laquelle on s'arrête de nouveau , quelque part qu'on se trouve , et on se repose durant le reste de la nuit , jusqu'au crépuscule du matin , quand on reprend le voyage. Tel est l'usage constamment suivi par les voyageurs qui se rendent au Soudan , car les 52 rayons du soleil seraient mortels pour quiconque s'exposerait à leur action lorsqu'ils tombent verticalement. A cette section appartient aussi la partie septentrionale du pays de Ghâna où se trouve Audaghocht , petite ville située dans un désert où l'eau est rare. Elle est , comme la Mecque , bâtie entre deux montagnes: la population en est peu nombreuse et le commerce peu considérable. Les habitants élèvent des chameaux , dont ils tirent leur nourriture. D'Audaghocht à Ghana, on compte 12 journées ; d' Audaghocht aux villes du Wârgalàn, 51 journées; d'Audaghocht à Djerma, environ 25 journées ; d'Audaghocht à l'ile d'Oulil , où est la mine de sel, 50 journées. Un voyageur digne de foi qui a parcouru le Soudan , rapporte que dans le territoire d'Audaghocht on trouve , près des eaux stagnantes , des truffes dont le poids s'élève jusqu'à 3 livres et au-delà. On en apporte en abondance à Audaghocht , où on les fait cuire avec de la Digitized by Google

39 chair de chameau ; ce qpi compo.se , dit-on avec raison , un mets des plus excellents. DEUXIÈME SECTION. Cette section comprend le reste du désert de Nisar , et une grande partie du Fezzân et de ses villes comme du pays des nègres Zaghâwa. La majeure partie de ces contrées se compose de déserts contigus sans habitants , de solitudes sauvages , de montagnes âpres et stériles , sans végétation et où l'eau est très rare. Le peu qu'on peut s'en procurer 53 ne se trouve qu'au pied des montagnes et dans les parties basses des marais salés ; on est obligé de s'en approvisionner de station à station. Les habitants, qui mènent une vie errante, servent de guides aux voyageurs. On trouve dans les plaines diverses peuplades d'hommes nomades , qui parcourent le pays en tous sens pour chercher de la pâture pour leurs troupeaux. Ils n'ont aucune demeure fixe , passant leurs temps à voyager , sans toutefois sortir des limites de leur territoire , sans se mettre en contact avec d'autres peuplades , sans se fier à leurs voisins. Chacun prend garde à soi et ne s'inquiète que de soi-même. Les habitants des villes voisines , qui sont de même race , dérobent les enfants des nomades du désert, les emmènent chez eux dans l'obscurité de la nuit, et les tiennent cachés jusqu'au moment où ils peuvent les vendre à vil prix aux marchands forains , lesquels les transportent aux extrémités du Maghrib occidental (al-Akça) , où il s'en vend annuellement des quantités très considérables. Cette coutume de dérober les enfants est générale et constante dans le Soudan , et l'on n'y voit aucun mal. Ces peuples sont en général très corrompus et polygames , et ils procréent un si grand nombre d'enfants des deux sexes , qu'il est rare de rencontrer une femme qui n'en ait pas au moins quatre ou cinq. Au reste, ils vivent comme des animaux, sans s'inquiéter en rien des choses du Digitized b/ Google

40 monde , si ce n'est de satisfaire à leurs besoins physiques. Les deui villes les plus considérables du Zaghàwa sont celles de Sagwa et de Chàma. On y trouve une tribu nomade appelée Çadrata , qui 34 passe pour être berbère *). Les individus qui la composent ressemblent aux Zaghâwiens dans toute leur manière d'ètre, et sont devenus comme une de leurs peuplades. C'est à eux que les Zaghâwiens ont recours pour tous les objets qui leur sont nécessaires , et pour leur négoce. Chàma est une petite ville , ou plutôt un gros bourg ; elle est mal peuplée aujourd'hui , les habitants s'étant transportés pour la plupart à Caucau , ville située à 16 journées de distance. Les Chàmiens boivent beaucoup de lait , leurs eaux étant saumâtres , et mangent de la viande , tant fraiche que coupée en lanières et séchée au soleil. Ils se nourrissent aussi de serpents , dont ils font une chasse abondante et qu'ils font cuire après les avoir écorchés et leur avoir coupé la tête et la queue. * Ces peuples sont très sujets à la gale , qui ne quitte jamais leur cou , en sorte qu'à ce signe , dans tout le pays et dans toutes les tribus du Soudan , on reconnaît un Zaghâwien. S'ils s'abstenaient de manger du serpent, la lèpre les consumerait1 2). Ils vont nus et cachent seulement leurs parties honteuses au moyen de cuirs tannés de chameau et de chèvre , qui sont coupés en diverses formes et S V couverts de divers ornements. Il y a dans la partie supérieure (méridionale) de ce pays une montagne nommée Lounia , très haute et d'un difficile accès , bien qu'elle 1) Les Çadrâta ou Çaddarâta appartiennent à la tribu de Lowàta , les Zaghâwa , selon Ibn Kbaldoun [H. d. Berb., II. p. 64), aux Çanhôdja , porteurs de voile. Barth [Hei~ sen , II. p. 293 , III. p. 381) paraît classer les Zaghâwa tantôt parmi les Téda ou Tébu , tantôt parmi les Berbcrs du désert , qu'il distingue des Beibers-Katigh. 2) Jaubcrt au contraire traduit : »ils en seraient totalement exempts." Si ma traduction n'était pas justifiée suffisamment par le texte arabe, je ferais remarquer qu'elle est en harmonie avec les idées des peuples orientaux , qui considèrent le serpent comme le symbole de la vertu médicale. Comp. le Zeitschrift d.d.m. G. XVIII. p. 312 et suiv. uote. Digitized b/ Google

41 soit formée d'une terre blanche et molle. Nul ne peut, sans périr, approcher de la caverne qui se trouve sur son sommet , attendu , d'après ce qu'on assure, qu'on y trouve un dragon d'une grosseur énorme qui dévore toute personne qui, ignorant son eiistence , s'approche jde sa retraite. Les habitants du pays évitent cette caverne. Des sources d'eau découlent du pied de cette montagne, mais leur cours ne s'étend pas loin. Près d'elles est le séjour ordinaire d'une tribu nomade Zaghâwienne , appelée Sagwa. Les chameaux que cette tribu élève se distinguent par une fécondité extrême. Avec le poil de ces animaux ils fabriquent des manteaux de feutre (mosouh) et les tentes où ils demeurent , et ils se nourrissent de leur lait , de leur beurre et de leur chair. Chez eux les légumes sont rares; ce n'est pas qu'ils n'en cultivent point, mais ils les laissent brouter par leurs troupeaui. La principale production du Zaghàwa, en fait de 35 grains, est Je millet: on y apporte quelquefois du blé du Wàrgalân et d'ailleurs. A 8 journées vers le nord de cette résidence de la tribu de Sagwa , est une ville ruinée qu'on appelle Nabrante. Elle était anciennement très célèbre; mais, d'après ce qu'on rapporte, elle a été envahie, par les sables , qui ont couvert les habitations et les eaux , en sorte qu'il n'y reste plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitants , qui sont trop attachés à leur pays natal pour pouvoir quitter ces ruines. Au nord de cette ville est une montagne dite Gorga, où, d'après 1'auteiw du Livre des merveilles , on trouve des fourmis de la grosseur d'un moineau, dont se nourrissent les serpents de cette montagne, lesquels, dit-on , quoique très gros, ne sont presque pas nuisibles. Les nègres les poursuivent et s'en nourrissent , ainsi que nous l'avons dit plus haut. De Nabrante à la ville de Tircâ (Tîrcccâ) du Wangâra, pays de l'or, on compte 17 journées. Au Zaghàwa confine le Fezzàn, où sont les villes de Djerma et de Tessâwa. Les nègres nomment cette dernière Djerma la petite. Elles sont situées à un peu moins d'une journée de distance l'une de l'au/ Digitized b y Google

42 tre, et égales en grandeur et en population. On y boit de l'eau de puits. Il y croît des palmiers, du millet et de l'orge, qu'on arrose an moyen d'une machine qui porte le nom d 'indjafa *) et que les habitants du Maghrib appellent khattâra. Il y a une mine d'argent dans une montagne nommée Djerdjîs, mais cette mine est trop peu productive pour valoir la peine d'être exploitée, et on l'a abandonnée. Elle est située à environ 3 journées de Tessâwa. De ce dernier lieu à la tribu berbère appelée Azgâr a), on compte environ 12 journées vers 36 l'orient. Cette tribu nomade, qui possède beaucoup de chameaux et de laitage, se compose d'hommes très braves, très disposés à se défendre; . ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix avec eux , et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire. Ils passent le printemps et l'été dans les environs de la "hiontagne dite Tantano , de laquelle découlent diverses sources d'eau vive et au pied de laquelle il y a des étangs où les eaux se rassemblent. Sur les bords de ces étangs on trouve d'excellents pâturages où les chameaux trouvent à se nourrir jusqu'au moment * où la peuplade retourne à sa demeure habituelle. De la montagne autour de laquelle errent les Azgâr jusqu'à la terre de Begâma , on compte 20 journées par un pays désert, aride, peu frayé, et dont l'air est corrompu. Des Azgâr à la ville de Ghadàmes, 18 journées. De la même tribu à la ville de Châina, environ 9 journées. On trouve dans l'intervalle deux solitudes arides où l'eau est rare et où elle fait totalement défaut lorsque le vent du désert se joint à la chaleur extrême de l'air. Les Azgâr sont, à ce qu'on dit dans le Maghrib occidental , les hommes les plus instruits dans la connaissance des caractères magiques dont on attribue l'invention au prophète Daniel , sur qui soit le salut ! Dans tout 1) Je crois qu'il faut changer lo ^1X) du texte arabe en 5 voyez le Glossaire. 2) Voyex sur cette tribu les intéressantes recherches du docteur Barlh, Rciscn, I, p. 249 et suir. Digitized by Google

le pays des Berbcrs et dans leurs nombreuses tribus , il n’en est aucune de plus versée* dans cette science. Lorsque l’un d’entre eux, grand ou petit, a perdu quelque chose, ou qu’une pièce de son bétail s’est égarée , il trace des signes dans le sable , et au moyen de ces signes il devine où est l’objet perdu , se dirige vers ce point et le retrouve. Si un voleur dérobe un objet quelconque , et l’enfouit sous terre, près ou loin, le propriétaire trace des caractères pour connaître la direction qu’il doit suivre , puis d'autres pour trouver le lieu précis de la cachette, et il retrouve ainsi ce qu’on lui a pris. 11 y a plus: par ces caractères il sait aussi quelle est la personne qui a commis le vol ; il rassemble donc les chefs de la tribu, qui tracent eux aussi des signes magiques et discernent par ce moyen le coupable de l’innocent. C’est une chose connue qui fait souvent le sujet des discours chez les Maghribins. Un 57 d’eux racontait avoir vu à Sidjilmâsa un homme de cette tribu qui se soumit à trois expériences successives, et qui réussit trois fois à retrouver , au moyen de caractères magiques , un objet caché dans un lieu qu’il ne connaissait pas ; et c’est une chose d’autant plus surprenante , que ces hommes sont d’ailleurs fort ignorants et fort grossiers. Mais en voilà assez sur ce sujet. TROISIÈME SECTION. Les pays dont la description est contenue dans cette troisième section sont : une partie du Waddân ; la majeure partie du Couwâr ; une partie du pays des Tâdjowîn idolâtres ; la majeure partie du Fezzân. Le Waddân se compose d’oasis plantées de dattiers et ayant la mer (Méditerranée) au nord-ouest. Avant l’époque du mahométisme ce pays était très peuplé et gouverné par un roi indigène et héréditaire. Mais à l’arrivée des Musulmans , la crainte qu’en éprouvèrent les habitants les porta à fuir et à se disperser dans le Sahara. Il ne subsiste actuellement que la ville de Dàwoud , «à demi ruinée et ha

44 bitée par quelques familles de' nègres , vivant misérablement ,■ au pied de la montagne de Tantano , avec un très petit nombre de chameaux, et tirant pour la plupart leur nourriture de la racine d'une plante nommée agrastes , la même que les Arabes appellent nadjîl *) , qui se plaît dans les terrains sablonneux. Ils la font sécher , la réduisent en farine au moyen d'une pierre , et en font du pain pour se sustenter. Les notables d'entre eux vivent de chair de chameau séchée au soleil et leur boisson est le lait de chameau. Ils emploient la fiente de ces animaux avec certaines plantes épineuses comme combustible , le bois étant très rare parmi eux. Au nord de cette ville (Dâwoud) est celle de Zawîla, fondée par 58 Abdollah ibn Khattàb al-Houwârî en 506 de l'hégire (918 de J. C.) , pour servir de résidence à lui et à sa famille. Elle porte le nom de ce personnage (c'est-à-dire Zawîla Ibn Khattàb) et c'est de lui qu'elle tire sa célébrité. Elle est actuellement florissante , et nous la décrirons , s'il plaît à Dieu , dans le troisième climat du présent ouvrage. Dans lu montagne de Tantano il existe une mine de fer excellent. Au sud sont les lieux de campement et les pâturages des Àzgâr, peuplade berbère , qui erre , comme nous l'avons dit ci-dessus , dans ces contrées pour faire paître ses chameaux. Nous avons déjà mentionné quelques particularités de cette tribu. La partie méridionale des pays qui entrent dans cette section comprend le reste du pays de Caucau et le Damdam 1 2) avec une partie de la montagne de Lounia , qui est formée de terre blanche et molle , et où l'on voit , dit-on , de petits serpents à deux cornes. Selon d'autres il y a des serpents à deux tètes. Les opinions sont très partagées au sujet du fleuve de Caucau. Les 1) Espèce de gramiucr. Lu noiu générique est (ou selon la prononciation magbribine , et enfin le nom grec de Dioscoridc ^ tr ^ cf ou 2) Comparer Cooicy , p. 112. Digitized by Google

4Ü uns disent qu'il prend sa source dans les montagnes de Lounia et qu'il coule du côté du sud jusqu'à Caucau , pour se diriger ensuite vers le Sahara ; d'autres ^disent que cette rivière n'est qu'un affluent du fleuve de Caucau ; que ce dernier prend réellement sa source au pied d'une montagne dont l'autre extrémité touche au Nil. On rapporte que le Nil se perd sous cette montagne pour reparaître de l'autre côté , qu'il coule ensuite jusqu'à Caucau , puis se dirige du côté de l'ouest vers le Sahara , et qu'il finit par se perdre dans les sables. Le pays limitrophe de cette contrée à l'orient est en grande partie celui de Couwâr , très connu et très fréquenté. C'est de là qu'on tire l'alun qui est célèbre sous le nom de Couwâri et qui surpasse toutes les autres sortes par sa qualité. Le pays de Couwâr est entouré par le lit d'une rivière courant du sud au nord , où l'on ne trouve point d'eau , si ce n'est qu'en creusant on y obtient de l'eau limpide et froide en abondance. Sur les bords de cette rivière il y a une petite ville nommée al-Caçaba (le chef lieu) >) , bien bâtie et entourée de palmiers et d'autres arbres du désert. Les habitants sont à demeure fixe ; ils portent pour vêtements la foula , Yizâr et les cadâwlr de laine. Ils sont riches et font de fréquents voyages à l'étranger pour le commerce. Ils boivent de l'eau de puits , qui chez eux est douce et très 39 abondante. De là à Caçr Om Isa (le Châleati cle la mère de Jésus) , on compte 2 journées vers le sud. C'est une ville peu considérable , mais dont la population , qui est très riche , possède beaucoup de chameaux qui lui servent à se transporter à l'orient et à l'occident. Leur principale richesse et le premier article de leur commerce est l'alun. Autour de la ville sont des palmiers et des sources dont ils boivent les eaux qui sont douces. De là à la ville d'Anculàs, on compte 40 milles , en suivant le lit de 1) Le nom propre de celle ville était Djàwân Bccri, p. ||*,| . Digitized by Google

» 46 la rivière. Àncalàs est , sans contredit , la ville la plus considérable et la plus commerçante du Comvàr. 11 y a dans les montagnes près de cette ville des mines abondantes d'alun pur, de qualité supérieure ; pour le vendre les habitants d'Ancalâs vont du côté de l'orient jusqu'à l'Égypte, du côte de l'occident jusqu'à Wàrgalàn et les autres pays du Maghrib occidental. Ils portent des mocanderât tissues de laine et attachent sur la tête des carâzt de la même étoffe , dont les bouts leur servent à se voiler le visage et à se couvrir la bouche. C'est un usage ancien parmi eux et dont ils ne s'écartent jamais. Ils ont actuellement un chef indépendant né dans le pays, entouré d'une grande famille qu'il soutient et qui l'appuie à son tour. C'est un personnage généreux , d'une conduite irréprochable et qui gouverne légalement. Il est musulman. D'Ancalâs à Abzar , petite ville située sur une colline de terre, entourée de palmiers et possédant des puits d'eau douce , 2 journées. Il y a , dans le voisinage de cette ville , une mine d'alun d'excellente qualité , mais très mou et qui se laisse aisément émier *). Les habitants portent la fouia et le tnizar de laine , et vivent du commerce de l'alun. D' Abzar à Tamalma (Talamla) a) , on compte 1 journée de marche. Tamaltna est également une petite ville. L'eau y est rare , ainsi que les palmiers, mais les dattes y sont excellentes. Il y a une mine d'alun do médiocre qualité, attendu qu elle est sillonnée par diverses veines de terre , mais on mêle ce qu'on en tire avec de meilleures sortes d'alun et on le vend ainsi aux marchands. Cette ville dépend du Gouvrâr : nous en avons parlé dans le premier climat. Dans tout ce pays de Couwâr l'alun est très abondant et d'une qualité supérieure. La quantité qu'on en exporte chaque année est immense, et cependant les mines ne s'épuisent pas. Les gens du pays rappor1) Peut-être faut-il corriger dans le texte » sc fend.' 2) Comp. ci-dessus, p. 14. Digitized by Google

lent que cette substance croit et végète continuellement à mesure qu'ils en extraient , et s’il n’en était pas ainsi , tout le pays disparaîtrait , telle est la quantité d’alun qu’on en tire annuellement pour l’exportation *). Non loin et à l’ouest d’Abzar est un lac considérable et profond ; il a 12 milles de longueur sur 3 de largeur * 1 2). On y pèche un poisson très gros , qui s‘y trouve en abondance et qui ressemble au bourî ; il est gras et procure un mets délicieux. On appelle ce poisson bacac (bacan). La quantité qu’on en pèche est tellement considérable , qu’on le sale pour le transporter dans tout le Couwàr , où il se vend à très bon marché. ()uant à la partie du pays des Tâdjowin , comprise dans cette section nous avons parlé d’eux plus haut , dans la description du premier climat, comme d’un peuple nègre infidèle et sans croyance. Nous y ajoutons qu’ils sont fort nombreux et possèdent beaucoup de chameaux, car leur pays offre des pâturages excellents. Ils sont nomades et changent continuellement de domicile. Leurs voisins ne cessent jamais de faire des incursions dans leur pays et tâchent de les surprendre pour les réduire en captivité. Ils n’ont que deux villes , qui sont Tâdjowa et Samina (Samiya) , dont nous avons parlé ci-dessus. Au nord le pays est borné par une montagne de forme demi-circulaire 3) , dont la couleur est grise tirant sur le blanc , et qui contient des veines d’une espèce de terre douce qu’on applique avec succès à la cure de l’ophthalmie qui s’appelle chassie , de même qu’on emploie la poussière de la caverne qui se trouve i 1) Il semble qu’Edrisi a- été mal instruit au sujet des produits du Couwàr. Le docteur Barlh n’a jamais vu l’alun parmi les marchandises apportées de ce pays. Mais le Couwàr est très riche en mines de sel , dont il approvisionne tout le pays des nègres. Corop, Iteisen , ï. p. 392 , 511 (note), 532 , 571. 2) C’est bien sans doute le lac Tsàd que l’auteur décrit ainsi. M. B.vrth (III. 27) appelle le poisson de ce lac bouni (carpe). Le bourl (raujicephalus) est un poisson du ?ï»l (ci-dessus , p. 22). 3) Peut-être faut-il traduire «par la montagne de Haconwar (Mncouwan).”

48 dans le voisinage de Talavcra en Espagne , et qui est une poudre de 41 couleur verte terne*), pour ôter la gale des veux. Cette dernière est très célèbre dans toute l'Espagne, 1'expérience ayant montré son efficacité. Celte contrée est voisine des oasis al-Khàridja (les extérieures) , maintenant connues sous le nom de pays de Santariya, à cause de la ville de Santariya qui s'y trouve et qui a été fondée dans ces derniers temps : nous en reparlerons ci-après. Au sud de cet endroit sont les ruines d'une ville jadis florissante et peuplée , nommée Chabrou *) : ses édifices sont détruits , scs" eaux se sont absorbées dans la terre , ses animaux domestiques sont retournés à l'état sauvage , sa disposition est devenue méconnaissable ; il n'y reste que des décombres, des débris qui disparaissent de plus en plus , et quelques palmiers qui ne donnent plus de fruits *). Souvent les Arabes y pénètrent dans leurs excursions. Au nord-est de la ville est une montagne de peu d'élévation , mais très raboteuse et inaccessible , les pierres se détachant quand on essaie de la gravir. A son pied est un lac considérable d'eau douce d'environ 20 milles de circonférence, mais peu profond, au milieu duquel croissent des roseaux. On y trouve une sorte de poisson désagréable au goût et rempli d'arêtes. Ce lac est alimenté par une source d'eau venant du sud. Sur ses bords sont des campements de Couwàriens nomades , qui parfois sont attaqués à l'improviste par des Arabes qui leur causent du dommage. Dans le même pays est la ville de Marinda , subsistant encore de nos jours et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent , à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commer- 1) Los quatre manuscrits portent Je crois qu'il faut lire en transposant une consonne «^Le. On rencontre plusieurs exemples de ce genre de corruption dans les quatro manuscrits d'Edrisî. 2) Becri , p. to , nomme ce lieu Çobrou 3) Le mot (stérile) ne se dit ordinairement que du terrain. Peut-être faut-il lire avec transposition des consonnes üJLsLs». «qui portent encore des fruits ou bien xj>\^ «qui apparaissent ça et là." Digitized by Google

49 ce ; elle n’est qu’un lieu de repos et un asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions. Au nord de cette région est Zâla *) , ville fortifiée et gouvernée par un chef indépendant. Celui qui part de cette ville dans la direction du nord-ouest, du côté de la mer, arrive à Sort (Çort) après 9 journées de marche. De Zâla à Waddân , on compte 8 journées , et de Zâla 42 à Zawila , 10, en se dirigeant vers le sud-ouest. QUATRIÈME SECTION. * « Cette section comprend le reste des oasis al-Khâridja (les eitérieures) et la partie du pays des Tadjowîn qui en est limitrophe au sud ; puis la majeure partie du Djifâr et du Bahrain , en retournant vers Santarîya (que nous avons mentionnée incidemment plus haut), passant par les campements des Banî Uilâl , et descendant à côté de la montagne dite de Goliath le Berber , ainsi nommée parce que l’armée do ce géant y fut défaite , et qu’il y vint chercher un refuge avec les siens. A l’est de cette montagne s’étend une grande partie de l’Égypte; elle est arrosée par le Nil , qui y descend de la Nubie supérieure. Nous décrirons ces pays dans le plus grand détail , n’omettant rien des choses mémorables qu’ils contiennent, s’il plaît à Dieu, ainsi que tous les lieux habités dans le voisinage du Nil, jusqu’à Ahrît , Charouna et Bayâdh, qui touchent aux campements des Bail , des Djohaina et des Çofâra (?) , et jusqu’aux extrémités du Ça’id (de la Haute-Égypte) , oii il touche à al-Allâkî. Enfin nous parlerons des demeures des Taim , des Bodjoum et des Coptes, qui sont contiguës à la partie inférieure de cette section. 1) Becrî, p. g*, écrit ZelhA (^çjj) ; »cette ▼ille porte, sur nos cartes, le nom de Zclla.’' (de Slane). Digitized b/ Google

50 Nous disons donc que la partie supérieure (méridionale) de la contrée décrite dans cette section et située du côté de l'occident, où se trouve le reste du pays des Tàdjowin, n'est qu'un grand désert, inhabité à cause » des sables mouvants que les vents transportent çà et là , quoiqu'il y ait plusieurs étangs. Nul ne peut y rester à demeure fixe , à cause de ces sables continuellement poussés par les vents. Ges sables s'étendent 43 d'un côté jusqu'aux oasis extérieures (al-Wâhât al-Khâridja) , dont ils envahissent le territoire et dont ils abîment les derniers restes de culture , de l'autre côté , c'est-à-dire du côté de l'ouest , jusqu'à Sidjilmâsa et audelà, jusqu'à l'océan. Ce pays des Wâhât Khâridja *) , aujourd'hui désert et sans aucun habitant , quoiqu'on y trouve de l'eau , était jadis fertile en palmiers , habité et fréquenté ; il y avait jusqu'à Ghâna des routes frayées et des aiguades bien connues , mais il n'en subsiste plus rien. On trouve encore dans ces Wâhât Khâridja des moutons et des vaches devenus sauvages., ainsi que nous l'avons dit plus haut. De là jusqu'aux frontières de la Nubie , on compte 3 journées de distance , par une contrée déserte. Ges oasis sont traversées par une montagne dite Alsâni , dont la cime est élevée et d'une largeur égale à celle de sa base ; dans cette montagne il y a une mine de lapis lazuli, pierre qu'on transporte en Égypte pour la travailler. G'est dans ces oasis que vit le dragon qui ne se trouve nulle part ailleurs. Les gens du pays disent qu'il est d'une grosseur si énorme , qu'on le tient pour une grande colline , et qu'il avale un veau , un mouton et même un homme ; ce monstre a la forme d'un serpent en ce qu'il ma/che sur le ventre , mais il a des oreilles proémi1) Tel est le texte des quatre manuscrits. Dans le man. B, le meilleur de tous, on trouve sur la marge ici et dans la suite: Wàliât Dâkhila au lieu de Wâhùt Khâridja, et par contre Wâhât Khâridja au lieu de Wâhât Dâkhila. % C'est en effet, selon les cartes, la véritable leçon, mois j'ai cru devoir conserver celle des manuscrits, parce que je crois qu'Edrîsî lui-même a écrit ainsi. Digitized b y Google

!) 1 nentes, des dents canines et molaires, et s'avance lentement. Il se tient dans les cavernes ou dans les sables , et tue et dévore quiconque se pré* . sente devant lui et ose l'attaquer. Dès qu'on le fait sortir de ce pays, il meurt. C'est un fait notoire et bien connu. Quant aux oasis intérieures (al-Wàhàt ad-Dâkhila) , elles sont habitées par des Berbers et des Arabes qui ont des demeures fixes et qui y cultivent l'indigo en grande quantité dans les lieux arrosés. Cette substance est renommée pour sa qualité supérieure et connue sous le nom d'i/t* digo des oasis (al-Lawâhî). Le pays , comme la partie du district de 44 Syène qui y est contiguë, produit aussi une espèce d'ânes aussi petits que des moutons, et tachetés de blanc et de noir. Ils ne sont pas susceptibles de servir de monture , et ils meurent inévitablement lorsqu'on les fait sortir de ce pays. Il existe dans le hàut-Ça'îd une variété de ces animaux qui est très maigre, mais extrêmement légère et rapide. On trouve dans les sables d'al-Wâhât et dans le pays d'al-Djifâr, qui en est voisin, beaucoup de serpents, qui se cachent dans le sable et qui*, quand les chameaux des caravanes viennent à passer , savent s'élancer dans les litières pour attaquer les personnes qui se trouvent dedans. i Leur morsure est mortelle. * Le pays d'al-Djilar *) est plus bas (c'est-à-dire: plus au nord vers la mer) que les oasis. Il est actuellement désert et inculte , mais autrefois il était très peuplé , florissant et riche. On y cultivait principalement le safran , l'indigo , le carthame et la canne à sucre. Il n'y subsiste plus que deux bourgs, l'un dit al-Djifàr , et l'autre al-Bahrain , entre lesquels il y a une distance de 2 journées ; ils sont entourés de dattiers et abondamment pourvus d'eau douce. D'al-DjifAr à al-Wàh , on compte 3 journées sans eau. \ 1) Il faut se garder de confondre ce pays aveu celui du même nom qui se trouve entre l'Égypte et la Syrie. Je crois qu'Edrisi u eu vue ici l'Oasis Baltrya (sur lu curie Kicpcrt). Digitized by Google

52 Cel al-Wâh J) comprend de nos jours un grand nombre de petits villages peuplés de races mêlées , où l'on cultive l'indigo et la canne à sucre , et situés à côté de la grande montagne qui sépare l'Égypte du désert contigu au Soudan. D'al-Bahrain à Santarîya 4 journées. La ville de Santarîya est petite , mais possède un tninbar ; elle est peuplée de Berbcrs et d'Arabes de diverses tribus, à demeure fixe, et située sur les confins du Sahara, à 9 journées au sud de Lacca (Lac), qui est un port de la mer Méditerranée J). * L'eau que les habitants boi45 vent provient de puits et d'un petit nombre de sources ; ils possèdent beaucoup de dattiers. De Santarîya à la montagne de Calmarâ , où est une mine de fer de qualité excellente*, on compte 4 journées. C'est par Santarîya qu'on passe pour aller , soit dans le Couwàr , soit dans le reste du Soudan , et pour se rendre à Audjala vers l'ouest, qui en est éloignée de 10 journées de marche. C'est dans cette contrée qu'on trouve la montagne rouge, dite Badim (Barîm) , dans laquelle on a , dit-on , taillé les deux obélisques d'Alexandrie. La ville d'al-Cais , située sur la rive occidentale du Nil , est ancienne et bien bâtie. On y cultive la canne à sucre en grande quantité , et diverses sortes de dattiers. La ville est très prospère. D'al-Cais à Dahrout , vers le nord, on compte environ 18 milles. De la même ville à Monyat Ibni 'l-Khacîb , village charmant sur la rive orientale du Nil , entouré de jardins et de champs où l'on cultive la canne à sucre et la vigne , de belles villas et de lieux de récréation , 1 demi-journée. 1) Oasis parva. 2) ALoulfcda , p. ||*a, évalue 'la distance de Santarîya au CaUibathuius parvus (Râso'l-Cauâïs) à 8 journées de marche. Digitized by Google

53 De Monyat ibni'l-Khacib à al-Achmouni , belle petite ville , entourée de jardins et abondante en dattes , en blé , et en toutes sortes de fruits et de céréales , bien peuplée et riche , où l'on fabrique des étoffes bien connues , 1 demi-journée ou un peu plus. Vis-à-vis1), au nord du Nil, estBoucîr, ville petite, mais entourée de cultures. On dit que c'est de là que la plupart des sorciers de Pharaon étaient originaires, et en effet on y trouve encore actuellement quelques personnes qui s'occupent de prestiges. De Boucir à Ancinâ , ville ancienne, située à l'orient du Nil, entourée de beaux jardins et de lieux de récréation , riche en fruits et autres produits , et connue sous la dénomination de ville des enchanteurs , parce que ce fut de là que Pharaon fit venir ceux qu'il voulait opposer à Moïse le jour de la conférence , 6 milles. C'est à cette hauteur que se trouvent , à 2 milles de distance environ du Nil , divers petits endroits , parmi lesquels on distingue an-Nadjàsia , village très peuplé , riche en blé et en fruits ; et vis-à-vis , sur la rive occidentale du Nil , Masnâvva (ou Minsâra) , village entouré de jardins et de palmiers , ^6 riche en champs cultivés • et en pâturages ; puis , au-dessous d'alÂchmounî , Takhâ a) , ville célèbre , où l'on fabrique des rideaux et des ktsa's de laine, qui portent le nom de la ville. On dit que le crocodile est nuisible sur la rive d'al-Achmounî , mais non point sur celle d'Ancina , à cause , dit-on , d'un talisman qui la protège. D'Ancina à al-Marâgha , petit endroit entouré de palmiers , de plantations de canne à sucre , de champs cultivés et de plusieurs jardins , sur la rive occidentale du Nil,. environ 5 milles. D'al-Maràgha à Tizmant, sur la même rive, ville dont le territoire 1 } Ibn Haucal a <r\ i au lieu de L^xLot 2) Itlerâcid cl d'autres Lsvb. Digitized b/ Google

S4 est couvert de jardins et de champs ensemencés , environ 5 milles. De là à Çoul , gros village et très peuplé , où il se tient des marchés , qui abonde en dattes et autres fruits et possède diverses ressources environ t journée. Çoul est situé à l'embouchure du canal dit al-Menhâ , qui aboutit à l'orient des oasis , qui sert à l'arrosage de beaucoup de terres, et d'ou dérivent les canaux du Faiyoum dont nous parlerons ci-après. Du village de Çoul à Akhmîm, ville sur la rive orientale, et à environ 2 milles du Nil , 1 journée. Akhmîm et al-Bolaina sont deux villes qui ont à peu près le même nombre d'habitants, fl y a beaucoup de dattiers et on y cultive les cannes à sucre. A Akhmîm on voit l'édifice nommé barba , construit par le premier Hermès avant le déluge. Ce personnage avait prévu par son art que le monde devait périr dans une catastrophe ; mais il ne savait pas si ce serait par l'eau ou par le feu : il fit donc construire d'abord des édifices de terre, qui n'avait pas été ■ eiposée à l'action du feu, et le soleil ayant séché cette terre, il fit orner ces édifices de peintures et d'emblèmes scientifiques , dans la pensée que , 47 si le monde périssait par le feu , ces édifices' subsisteraient et gagneraient même en solidité , et que la postérité pourrait lire ce qu'il avait écrit. Puis il ordonna qu'on lui construisit d'une manière très solide des édifices de pierre; il y fit représenter toutes les sciences qu'il jugeait être nécessaires aux hommes, et il dit: Si la catastrophe a lieu pas les eaux, les édifices de terre seront dissous , mais ceux-ci subsisteront , et les sciences ne périront pas. Lorsque le déluge arriva et que les eaux couvrirent la terre dont elles firent périr tous les habitants , les édifices construits de terre j tombèrent en dissolution, mais ceux de pierre subsistèrent avec tout ce qu'Hermès y avait fait peindre et ils se sont conservés jusqu'à présent. C'est à eux qu'on donne le nom de barâbî *). Il y en a plusieurs , comme celui 1) C'est le mot copte *p erpe" qui signifie proprement le temple et qui s'emploie pour

d’Isnâ, celui tic Dendara ; mais celui d'Akhmîm est le plus solidement construit et le plus remarquable par la beauté de ses sculptures ; et , en effet, on y voit non seulement la représentation de quelques astres, mais encore celle de divers arts et artistes , et un grand nombre d’inscriptions. L’édifice est situé au milieu d’Âkhmim , comme nous l’avons dit. Au-dessus (au midi) de l’embouchure du canal dit al-Menhâ , et sur la rive occidentale du Nil, est la ville de Zàmâkhir, remarquable par ses édifices , ses jardins , ses eaux courantes et la variété de ses productions. Elle est extrêmement jolie. De là , toujours sur la même rive et à 5 milles de distance , est la montagne d’at-Tailamoun , qui , Venant de l’ouest et divisant le pays , obstrue le cours du Nil , en sorte que les eaux ne peuvent franchir cet obstacle qu’avec des efforts impétueux , ce qui intercepte la navigation entre Miçr et Syène. Les Zamâkhiriens disent que Dahiya x) , la magicienne, demeurait jadis sur le sommet de cette montagne dans un château dont il ne reste que de faibles vestiges. Ils 48 rapportent qu’en prononçant certaines formules elle empêchait les navires de passer sous la montagne , malgré la violence du courant qui les poussait en avant. Aujourd’hui encore le passage du Nil en cet endroit est très difficile , comme tout le monde sait. De cette montagne à celle de Tânsif, on compte environ 2 journées. • Dans le flanc de cette dernière il existe un endroit à surface unie où l’on voit une fente très étroite a). C’est là qu’un certain jour de l’année se rassemblent des troupes d’oiseaux , de l’espèce dite boukir , aquadéiignor »des monuments des anciens Égyptiens et des tours très éleïées.” (Quatremère , Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte , p. 43). 1) C’est-à-dire, »la rusée.’* La reine célèbre des Berbers , la Càhina , portait aussi ce nom ou plutôt ce sobriquet, T. VHist. d. Berb. , I. p. 198, 340. Macriti , I. p. 2) Macrîxi, I. p. H l-ajUÜDigitized b y Google

56 tiques et de couleur mélangée ; et , passant leur tête à travers la fente , et puis la retirant , s'envolent , jusqu'à ce que la fente se ferme sur l'un d'entre eus , qui , s'y trouvant pris , bat des ailes pendant quelque temps jusqu'à ce qu'il meure *) ; alors les autres oiseaui s'envolent pour ne revenir qu'au même jour de l'année suivante. C'est un fait très connu en Égypte et constaté dans beaucoup d'écrits. De la montagne d'at-Tailamoun , dont nous avons parlé, à Asiout , ville considérable et populeuse sur la rive occidentale du Nil , riche en % toutes sortes de bonnes choses , ayant de beaux jardins et des terres étendues , abondant en céréales de toute espèce , belle enfin et nette , on compte 1 journée de navigation. D' Asiout à Akhmim , en remontant le fleuve , 1 demi-journée de navigation , et de la dernière à Kift autant , si on se sert d'un bâteau à voiles. Kift est une grande ville , située à une petite distance de la rive orien* taie du fleuve, peuplée d'hommes de race mélangée ,' entre autres de quelques familles grecques (Roum). Les habitants sont Chi'ites. On y cultive beaucoup de légumes , particulièrement des raves et des laitues 49 dont ils recueillent la graine pour la cuire et en extraire de l'hnile, avec laquelle ils fabriquent diverses sortes de savon très estimé pour sa pureté , qu'on emploie dans toute l'Égypte et qu'on exporte au loin 1 2). De là à Couç , également à l'est du Nil , 7 milles. Couç est une ville considérable avec un minbar , de grands bazars et un commerce florissant. C'est un rendez-vous pour les marchands ; l'importation et l'exportation y sont considérables ; les marchandises s'y vendent à bon prix. Les habitants boivent de l'eau du Nil. On y cul1) Sur lu marge du man. C. on lit cette note: «on raconte qu'un jour un oiseau avant réussi h se dégager, les autres le frappèrent à coups de bec et d'ailes , jusqu'à ce qu'il fût repris ; après quoi ils s'envolèrent." 2) Sur la marge du man. C. on trouve ajouté ceci: »il y a aussi un grand barba." Digitized by Google

live d'excellentes légumes et beaucoup de céréales ; la viande y est grasse, belle et délicieuse. Mais à côté de tous ces avantages, l'air n'y est pas sain , le teint des habitants est pâle , et peu d'étrangers échappent aux maladies causées par l'insalubrité du climat. De Couç à Damâmîl , belle ville de construction récente , riche en froment et autres céréales , en très bon air , sur la rive orientale , environ 7 milles. Les habitants de Damâmîl sont de races mélangées , surtout de Maghribins ; ils sont en général très hospitaliers , l'étranger y est honoré , protégé et respecté. De là à Camoula G milles. Camoula est un bourg considérable , abondamment pourvu de tout ce qui contribue au bien-être de la vie. Un voyageur contemporain digne de foi rapporte que, parmi les fruits de toute espèce qu'on y recueille, il y a vu des raisins d'une beauté et d'une grosseur incomparables ; il ajoute qu'il lui prit envie d'en peser un grain qui se trouva être du poids de 12 drachmes. Il y a aussi des melons (dolla) , diverses sortes de figues bananes d'une grosseur extraordinaire , des grenades , des coigns , des poires (iddjâç) , et en général des fruits de toute espèce , qui se vendent à très bas prix. Au nord de ce bourg est une montagne courant du sud au nord jusqu'à Asiout , et qui s'appelle Borrân , où sont les trésors , dit-on , du fils d'Achmoun , fils de Miçrâïm , qui sont encore de nos jours l'objet de recherches. . De Camoula à Isnà , sur la rive gauche du Nil , 1 journée de navigation. Isnâ est une ville des plus anciennes , bâtie par les Égyptiens (les anciens Coptes). Elle est entourée de champs labourés et de jardins délicieux ; l'aisance et la sécurité y régnent ; le raisin y est en telle abondance et d'une qualité si supérieure, qu'on le fait sécher pour le transporter ensuite dans toute l'Égypte. Il existe à Isnâ des restes curieux d'anciens édifices bâtis par les Egyptiens. v De là à Armant, sur la rive droite, belle ville également ancienne, h

58 ayant des dattiers et produisant toutes sortes de fruits excellents , d’un goût et d’une beauté incomparables , 1 journée de navigation '). D’Armant à Syène , dont nous avons parlé dans le premier climat , 1 journée de navigation. Pour revenir au canal dérivé du Nil dont il a déjà été question , nous dirons qu’il a son origine sur la rive gauche auprès de la ville de Çoul, où il porte le nom d’al-Mcnhà , qu’il se dirige ensuite par le nord-ouest vers al-Bahnasà , ville florissante et bien peuplée , à 4 journées de distance de Çoul , sur la rive occidentale du canal , et à 7 fortes journées de Micr. C’est à al-llahnasà qu’on fabrique depuis longtemps et aujourd’hui encore les tissus précieux qui tirent leur nom de celui de cette ville : des rideaux , des pièces d’étofl'e (macâti') d’une splendeur royale , de grandes couvertures de tente (madhârib) et des vêtements exquis, 11 y a des fabriques de particuliers et d’autres qui appartiennent à la commune. La valeur de ces tissus sert aux marchands de base pour établir le prix des étoffes précieuses. La longueur d’un rideau est de 50 annes , plus ou moins , et le prix s’en élève à environ 200 mitscâl 5! [d’or a] la paire. On ne fabrique aucun de ces tissus, soit en laine, soit en coton , sans y inscrire le nom de la fabrique d’où il sort ;,tel est l’usage dans les fabriques de particuliers aussi bien que dans celles de la commune : il est ancien et il subsiste encore de nos jours. Du reste, ces étoffes sont partout très estimées , soit pour vêtements, soit pour meubles. Le canal descend ensuite , vers le nord , à Ahnàs , petite ville située à 2 journées de la précédente. Cette ville est très peuplée et abonde en ressources ; son territoire est fertile , les vivres y sont à bas prix , et t • le négoce y est considérable. De là à al-Lâhoun 2 journées de marche, 1) Le mnn. C. ajoute on marge: »il y a un très grand Lurbd." Si) Supplée par al-Macriii. Digitized by Googli

1)9 et de cette dernière ville à Dilào , située sur la rive orientale du Nil, mais à 2 milles du fleuve, on en compte environ autant. Dilâç est une petite ville florissante où l'on fabrique les mors de cheval qui s'appellent dilâcîya et divers ouvrages en fer. Du temps des anciens Égyptiens , elle était comptée au nombre des villes les plus considérables , mais à présent elle est petite et n'a que peu d'habitants , son territoire ayant été pillé et ravagé par les Berbers de la tribu de Lowâta et par des Arabes vagabonds. Le canal se terminé au Faiyoum , et décharge ses eaui dans le lac d'Àcnâ et Tanhamat: nous en parlerons dans le troisième climat. Tarfa et Samistâ sont des châteaux et des métairies , situés à 2 milles du Nil. Ces endroits sont très peuplés ; on y cultive la canne à sucre ; on y fabrique du sucre et du candi en quantité suffisante pour en pourvoir 52 presque toute l'Égypte. Tout ce pays est tellement peuplé que les villes ne sont distantes l'une de l'autre que d'une journée , ou de deux au plus , et que les champs cultivés se succèdent sans interruption sur les deux rives du fleuve. De Miçr à Sycne , on compte 25 journées. Digitized b/ Google

TROISIÈME GLIMA T PREMIÈRE SECTION. * Après avoir décrit, dans les livres précédents, les pays compris dans les deux premiers climats , nous avons jugé convenable d'observer dans celui-ci la môme méthode relativement à la description des villes et des provinces , des villages et des capitales , en indiquant leurs distances respectives en milles et en journées. Nous traiterons séparément de chaque pays , en ayant soin de faire connaître son état actuel , ses importations et ses exportations, les mers, les rivières, les étangs et les lacs qui s'y trouvent, les montagnes qu'on y remarque , avec l'indicationde leur étendue; nous parlerons aussi des plantes, des arbres, des mines, des animaux ; nous indiquerons les sources des fleuves , leurs cours et leurs embouchures , d'après les notions et les relations existantes : le tout en son lieu , d'une manière claire et concise , conformément au plan que nous nous sommes tracé , et avec le secours du Tout-Puissant. La première section du troisième climat commence à l'océan qui baigne la partie occidentale du globe terrestre. Du nombre des îles de cet océan est celle de Sâra , située près de la mer Ténébreuse. On raconte que Dzou 'l-Carnaïn y aborda avant que les ténèbres eussent couvert la surface de la mer , y passa une nuit , et que les habitants de cette île l'assaillirent, lui et ses compagnons de voyage, à coups de pierre et en blessèrent plusieurs. Une autre île du même océan se npmme 55 Vile des diablesses (Djazîrato 's-Sa'àlî), dont les habitants ressemblent

plulôt à des femmes qu'à des hommes ; les dents canines leur sortent de la bouche , leurs yeux étincellent comme des éclairs et leurs jambes ont l'apparence de bois brûlé ; ils parlent un langage inintelligible et font la guerre aux monstres marins. Sauf les parties de la génération , nulle différence ne caractérise les deux sexes , car les hommes n'ont pas de barbe ; leurs vêtements consistent en feuilles d'arbres. On -remarque ensuite Vile de la déception (Djazîrat Khosrân •) , d'une étendue considérable , dominée par une montagne au flanc de laquelle vivent des hommes de couleur brune , d'une petite taille et portant une longue barbe qui leur descend jusqu'aux genoux ; ils ont la face large et les oreilles longues ; ils vivent des végétaux que la terre produit spontanément et qui ne diffèrent guère de ceux dont se nourrissent les animaux. 11 y a dans cette île une petite rivière d'eau douce qui découle de la montagne. L'ile d'al-Ghour (al-Ghaur) , également considérable , abonde en herbes et en plantes de toute espèce. Il y a des rivières , des étangs et des fourrés qui servent de retraite à des ânes (sauvages) et à des bœufs qui portent des cornes d'une longueur extraordinaire. Du nombre de ces îles est ensuite celle des suppliants (al-Mostachkîn). On dit que cette île est peuplée , qu'il y a des montagnes , des rivières , beaucoup d'arbres , de fruits , de champs cultivés. La ville qui s'y trouve est dominée par une citadelle. On raconte qu'à une époque antérieure à Alexandre , il y avait dans cette île un énorme dragon qui dévorait tout ce qu'il rencontrait, hommes, bœufs, ânes et autres animaux. Lorsqu' Alexandre y aborda , les habitants se plaignirent des dommages qfc leur causait ce dragon et ils implorèrent le secours du héros. Le monstre avait fait de tels ravages dans leurs troupeaux , qu'ils avaient résolu de s'imposer plutôt une taxe quotidienne de deux taureaux qu'on plaçait auprès de sa tanière; il sortait pour les dévorer, puis se retirait jusqu'au lendemain , en attendant un nouveau tribut. »Est-il dans l) lbno'l-\Var<li oI.am^VÜ des soupirs."

62 l'usage «le sortir par un seul endroit ou par plusieurs?” demanda Alexandre. — »Par un seul.” — «Indiquez moi donc le lieu.” — Ils l'y conduisirent , en apportant en même temps les deux taureaux qu’ils placèrent au lieu ordinaire ; aussitôt le monstre s’avança semblable à un nuage noir ; ses yeux étaient étincelants comme des éclairs et sa gueule vomissait des 54 flammes ; il dévora les taureaux et disparut. Alexandre ayant fait placer , le lendemain et le jour suivant, pas autre chose que deux veaux auprès de sa caverne , pour lui causer une faim extraordinaire , ordonna aux insulaires de prendre deux taureaux , de les écorcher et de remplir leurs peaux d’un mélange de résine , de soufre , de chaux et d’arsénic » et de les exposer à l’endroit indiqué. Le dragon sortit de sa retraite , comme de coutume , et (Jévora cette nouvelle proie ; quelques instants après, se sentant empoisonné par cette composition, où l’on avait, d’ailleurs , eu soin de mettre aussi des crochets en fer , il faisait tous les efforts imaginables pour la vomir, mais les crochets s’étant embarrassés dans son gosier , il se renversa la gueule béante pour reprendre haleine. Alors, conformement aux dispositions faites par Alexandre, on fit rougir des morceaux de fer et , les ayant placés sur des plaques du même métal , on les lança dans la gueule du monstre ; la composition s’enflamma dans ses entrailles et il expira. C’est ainsi que Dieu fit cesser le fléau qui affligeait les habitants de cette île ; ils en remercièrent Alexandre , lui témoignèrent une grande affection et lui offrirent des présents consistant en diverses curiosités de leur île ; ils lui donnèrent, entre autres choses , un petit animal qui ressemblait à un lièvre , mais dont le poil était d’un jaune brillant comme de l’or ; cet animal , appelé bagrâdj , porte une corne noire et fait fuir par sa seule présence tous les animaux , même les lions et d’autres bêles féroces , et les oiseaux. Dans la même mer se trouve l’île de Calhân , dont les habitants sont de forme humaine , mais portent des têtes d’animaux ; ils plongent dans la mer, en retirent les animaux dont ils ont pu se saisir et s’en nourDigitized by Gooç

65 rissent ensuite. Une autre île de cette mer se nomme l'ile des deux frères magiciens. On raconte que ces deux frères , dont l'un s'appelait Chirhâm et l'autre Chirâm, exerçaient la piraterie sur tous les vais* seaux qui venaient à passer auprès de l'ile ; ils faisaient périr les navigateurs et s'emparaient de leurs biens ; mais Dieu , pour les punir , les métamorphosa en deux rochers que l'on voit s'élever sur les bords de la mer. Ce ne fut qu'après cet événement que l'île devint peuplée. Elle est située en face du port d'Àsafi , et à une distance telle que, lorsque 55 l'atmosphère est tout à fait sans brouillard , on peut , dit-on , apercevoir du continent la fumée qui s'élève de l'ile. Cette particularité ayant été racontée à 1) Ahmed ibn Omar surnommé Racamo '1-I\vaz , que le prince des Musulmans Ali ibn Yousof ibn Tàchifin avait chargé du commandement de toute sa flotte , il voulait y aborder avec les navires qui l'accompagnaient ; mais la mort le surprit avant qu'il eut pu accomplir ce projet. On a recueilli des détails curieux , relativement à cette île et à la raison pourquoi le port d'Asafi reçut ce nom , de la bouche des aventuriers (al-mogharriroun) , voyageurs de la ville de Lisbonne en Espagne , qui y abordèrent. Le récit de cette aventure est assez long , et nous aurons l'occasion d'y revenir quand il sera question de Lisbonne. Dans cette mer il existe également une île d'une vaste étendue et environnée d'épaisses ténèbres. On l'appelle Vile des moutons (Djazîrato 'l-Ghanam) , parce qu'il y en a des troupeaux énormes ; ces animaux sont petits et leur chair est amère , à tel point qu'il n'est pas pdlsible d'en manger. Nous devons ce renseignement au récit des aventuriers 2). Près de cette île est celle de Ràca , qui est Vile des oi1) Jaubcrt a traduit: »cettc particularité n été racontée par." J'ai cru devoir prooi nonccr y}à>\ à cause des paroles suivantes. 2) Voyez sur les rapports ijiii existent entre ces récits d'Edrisi et la légende de Saint Brandan , M. d'Avczac, (es tics fantastiques do l'océan occidental, p. 8 et suiv. Digitized b/ Google

«4 seaux (Djazîrato ’t-Toyour). On dit qu'il s'y trouve une espèce d’oiseaux semblables à des aigles rouges et armés de grillés ; ils font la chasse aux animaux marins dont ils se nourrissent, et ne s'éloignent jamais de ces parages. On dit aussi que l’ile de lUcà produit une espèce de fruits semblables aux figues de la grosse espèce , et dont on se sert comme d’un antidote contre les poisons. L’auteur du Livre des mer veilles rapporte qu'un roi de Fiance , informé de ce fait , équipa un navire qu’il .envoya vers cette île pour obtenir de ces fruits et de ces oiseaux , parce qu’il avait été informé des propriétés médicales de leur sang et de leur foie ; mais le vaisseau se perdit et ne revint jamais. Aux îles de cette mer appartient encore l’ile d’as-Sâciland (l’Islande?), dont la longueur est de 15 journées, sur 10 de largeur. Il y avait autrefois trois villes grandes1) et bien peuplées; des navires y abordaient et s’arrêtaient pour y acheter de l’ambre et des pierres de diverses couleurs ; mais , par suite des dissensions et des guerres civiles qui eurent lieu dans ce pays, la plupart de ses habitants périrent. Beaucoup d’en56 tre eux franchirent la mer pour se transporter sur le continent de l’Europe , où leur race subsiste encore très nombreuse , à l’époque où nous écrivons ; nous en reparlerons quand il sera question de File d'Irlande. Lâca , autre île de cette mer , produit , dit-on , beaucoup de bois d’aloës ; on prétend qu’il est sans odeur sur les lieux , mais qu’il acquiert du parfum aussitôt qu'il est exporté et qu’il a traversé la mer. Ce bois est noir et très lourd. Autrefois les marchands se rendaient à cette île pour se procurer du bois d’aloës qu’ils vendaient ensuite *ux rois du Maghrib occidental. On raconte qu’elle était alors habitée et même bien peuplée ; mais elle a cessé de l’être , et les serpents ont envahi l’ile entière , tellement qu’à présent on n’y saurait aborder sans danger. D’après ce que nous apprend Ptoléméc le Claudien , cette mer l) Un des quatre manuscrits a petites $ c’est aussi la leçon de la version latine. Digitized by Google

65 renferme 27,000 îles peuplées et non peuplées. Nous n’avons parlé ici que de quelques-unes d’entre celles qui sont situées dans le voisinage de la terre ferme et qui jouissent d’un certain degré de oulture et de civilisation ; quant aux autres , il n'y a rien qui nous engage à les mentionner. La présente section comprend les villes de Noul Lamta , Tazoccâght et Agharnou •), qui appartiennent au territoire du Sahara; Taroudant , Tiouyouîn a) et Tânmalalt , qui font partie du Sous occidental (alAkçâ) ; puis elle comprend dans le pays des Bcrbers les villes de Sidjilmâsa , Dar’a , Dây , Tàdela , Cal’at Mahdî ibn Towâla , Fèz (Fâs) , Mecnàsa , Sala et autres ports de l’océan; les villes de Tlemcen (Tilimsân), Tatan \va Corâ , Çofrouy , Maghlla , Aguersif, Carânta , Wadjda , Mailla , Oran (Wahràn) , Tâhart et Achir ; dans le Maghrib central (al-Gharbo’l-Ausat) Tenes , Brechk , Alger (Djazâïr Bani Mazghannâ ou al-Djazàïr) , Tedles , Bougie (Bidjâya) , Djidjil , Milyâna , al-CaFa , alMasîla, al-Ghadir , Maggara, Nigàous, Tobna , Constantine (al-Cosantîna), 57 Tidjîs, Baghâya , Tifàch , Dour Madîn , Bilizma , Dâr Malloul et Mîla. La plupart des villes que nous venons d’énumérer sont peuplées d’hommes d’origine berbère. Ces peuples habitaient anciennement la Palestine , à l’époque où régnait Djâlout (Goliath) , fils de Dharîs , fils de Djâna , qui est le père des Zenâta du Maghrib et qui est luimême fils de Loway ibn Ber ibn Gais ibn Elyâs ibn Modhar. David (sur qui soit la paix !) ayant tué Djâlout le Berbcr , les Berbers passèrent dans le Maghrib , parvinrent jusqu’aux extrémités les plus reculées de ce pays et s’y répandirent. Les tribus de Mezâta , de Maghila et de Dharîsa s’établirent dans les montagnes ; celle de Lowâta dans la terre de Barca ; une portion de la tribu de Houwâra dans les montagnes de 1) Becri , p. tô*t et Ht", |«^>| Agrou , mais M. de Slane a noté (J . A. 1859 , I. p. 416) la variante Agr.ou ?) 2) Becri , p. loc , M (Tioumetin) , Ibn Khaldoun Tinuniountn. i Digitized by Google

60 Nafousa, les autres dans le Maghrib occidental (al-Maghribo ’l-AkçA), où les tribus de Maçmouda se joignirent à elles et peuplèrent le pays. Voici les noms des principales tribus berbères : Zenàta , Dharîsa , Maghîla , Magdar *) , Banou Abd Rabbihi , Warfadjoum , Nafza , Nafzâwa , Matmàta , Lamta , Çanhâdja , Houwâra , Kitâma , Lowàta , Mezâta , Çadràta , Içlâsin , Madiouna , Zabboudja 1 2 3) , Medâsa , Câlama , Auraba , Hotita s) , Walita , Banou Manhous , Banou Samdjoun , Banou Wârga* lân , Banou ïsdarân , Banou Zîrdji , Wardâsa , Zarhoun 4) , et d’autres que nous aurons occasion de nommer ci-après , s’il plaît à Dieu , lorsque nous traiterons des terres qu’elles occupent. Quant aur pays du Noul occidental (al-Akça) et de Tâzoccâght 5) , ils appartiennent aux Lamtouna du Sahara , tribu de Çanhâdja. Çan» hûdj (père des Çanhâdja) et Lamt (père des Lamta) étaient deux frères dont le père s’appelait Lamt ibn Za’zâ’ 6) , descendant de Himyar , et la mère Tâzoggây (Tâçoggây) la boiteuse (al-’ardjâ) , issue de la tribu de Zenâta. Çanhâdj et Lamt avaient encore un frère utérin dont le père 1) Probablement faut-il lire Kadgar (JsJt^o) • ç. à. d. Madgara (lLêA<flf HjÀÎaA comp. ma Vescrijjtio al-Magribi , p. 98 et suiv. 2) Corrige* le) du texte arabe. Dans notre man. des JIol.iL> 'l-.Vatischia , 1. 87 r., - 4 on lit K>yij. Un nom de lieu Zabboudj se trouve chez Carotte, Etudes sur la Kabilie , If. p. 233. 3) Ibn Khnldoun écrit le nom de cette tribn Trad. do M. de Slane , I. p. 171 , 275. 4) Peut-être faut-il lire Rahoun avec ibn Khaldoun (il. p. 100 de la traduction). Plus bas (p. v.)t notre auteur parle de la tribu de Rahouna. Chci Becri , p. Hf , nous trouvons l’une et l’autre leçon. 5) It est remarquable qu’Edrisf appelle cette ville des Lamtouna tantôt Tozoggar’t (prononc. véritable), tantôt Azoggî ou Azoggà. Je me tiens persuadé qu'il y a des rapports entre ce nom et celui que les généalogistes donnent 5 la mère de ces tribus , TâtoggAy. M. de Slmc prononce ce dernier nom Tîski (le texte d’Ibn Khaldoun portant ou Peut-être avons-nous le même nom dans V/Iist. des Berb. , II. p. G4, où le texte a , que M. de Slane considère comme le singulier de Touareg, opinion au moins fort dispu table. 6) Uist. des Berb., I. p. 273, II. p. 2 , 110.

67 se nommait al-Miswar ibno ’l-Motsannâ ibn Cola’ ibn Airnan ibn Sa’id ibn Himyar, et qui reçut le surnom de Houwâr , à cause d’une expression (tirée de la langue arabe) dont (son père) fit usage dans une occasion. Un long voisinage des tribus d’origine arabe avec les tribus ber-
58 bères a fait adopter aux premières la langue berbère, de sorte que toute distinction de race a disparu. . Il arriva qu’un jour un émir arabe nommé al-Miswar, qui habitait avec sa tribu dans le Hidjâz , ayant perdu quelques chameaux , sortit pour aller les chercher; il passa le Nil, alla dans le Maghrib, et s’étant aventuré jusque dans les montagnes de Tripoli , il demanda à l’esclave qui l’accompagnait , dans quel pays ils se trouvaient , à quoi l’autre répondit qu’ils étaient en Afrique (Ifrikiya). En ce cas , nous sommes fous , répondit le maître , en employant le mot de tahauwarna ; or tahauwor est synonyme de homoc (être sot) !). Voilà d’où dérive ce nom de Houwàr. Al-Miswar cependant , au lieu de retourner dans son pays , se fixa parmi une peuplade Zenâtienne avec laquelle il conclut une alliance. ' C’est là -qu’il vit Tàzoggây , mère de Çanhàdj et de Lamt, dont il vient d’être fait mention ; il devint éperdument amoureux de cette dame, qui était jolie, d’un bel embonpoint, d’une taille élancée, bref d’une beauté extraordinaire ; il la demanda en mariage et l’obtint. A l’époque dont il est question , Tàzoggùy était veuve de Lamt et avait auprès d’elle ses deux fils Çanhàdj et Lamt. Elle eut d’al-Miswar un enfant mâle qui fut nommé al-Motsannâ, et qui, après la mort de son père, resta, avec ses frères utérins Lamt et Çanhàdj , chez sa mère Tàzoggây et chez ses oncles de la tribu de Zenâta. Lamt et Çanhàdj curent chacun beaucoup d’enfants , et leur famille parvint à soumettre de nombreuses peuplades ; ce fut alors que les tribus berbères s’étant réunies pour s’opposer à leur domination , les vainquirent et les refoulèrent jusque dans les déserts mi m t fc J 5 Djauh. c Digitized b/ Google

G «S voisins de la iner Ténébreuse. Ils se fixèrent dans ces contrées , et c'est là que leurs descendants mènent une vie nomade jusqu'à nos jours , divisés en plusieurs peuplades. Ils possèdent des troupeaux de chameaux et des dromadaires de race noble ; ils changent souvent de campement. Les deui sexes font usage de kisas de laine et portent des turbans de la même étoile dits carâzî ; ils se nourrissent de lait de chameau et de la chair de ces animaux séchée au soleil et pilée. Les marchands étrangers leur apportent du blé et surtout du raisin sec S9 dont ils extraient une boisson très douce en broyant les raisins , les macérant dans l'eau , puis décantant la mixture. Leur pays produit beaucoup de miel , avec lequel ils préparent un mets qu'ils nomment asallou et dont ils sont très friands. Voici de quelle manière ils s'y prennent : ils font griller du blé à un degré modéré , le broient ensuite grossièrement , y ajoutent la même quantité de beurre et de miel , le pétrissent et le font cuire ; lorsque cette pâte est ainsi préparée , ils en remplissent leurs sacs à provisions. C'est un mets délicat et tellement nourrissant , qu'une personne qui n'en aurait mangé le matin qu'une poignée , en y joignant un peu de lait pour boisson , pourrait marcher jusqu'au soir sans éprouver la moindre faim. Il n'existe dans le pays d'autre ville dans laquelle ces peuplades puissent se retirer, que celle do Noul Lamta et celle d'Azoggà (Azoggi) qui appartient aussi aux Lamta. Noul est à la distance de 5 journées de la mer et de 15 journées de Sidjilmâsa. Noul est une ville grande et bien peuplée , située sur une rivière qui vient du côté vie l'orient , et dont les rivages sont habités par des tribus de Lamtouna et de Lamta. On y fabrique des boucliers connus sous le nom de boucliers Lamlicns, qui sont les plus parfaits qu'on puisse imaginer à cause de leur solidité et de leur élégance. Ces boucliers étant d'une très bonne défense et pourtant très légers à porter, les peuples du Maghrib s'en servent dans les combats. On fabrique aussi dans la même ville des selles, des mors de cheval, des bâts de chameau, des Digitized by Goog

60 vêlements (kisâ) appelés safsâria et des bornos* dont une paire se paye environ cinquante dénares. Les habitants possèdent beaucoup de vaches et de moutons , et ont , par conséquent , du laitage et du beurre en abondance. C'est dans cette ville que les peuplades de cette contrée viennent se pourvoir de ce dont ils ont besoin. Parmi les tribus de Lamta , on compte celles de Massoufa , de Wachan , et de Tamâlta ; parmi celles de Ganhâdja, les Banou Mançour, les Tamîya , les Goddâla , les Lamtouna , les Banou Ibrahim , les Banou » Tâchifin, les Banou Mohammed etc. La ville d'Azoggâ (Azoggî) , qui appartient au pays des Massoufa et des Lamta , est la première station *) du Sahara ; de là à Sidjilmûsa on 60 compte 13 journées démarché, et à Noul 7. Cette ville n'est pas grande , mais elle est bien peuplée ; les habitants portent des mocandarât , vêtements de laine qu'ils nomment nadâwir (gandour). Un voyageur qui a « visité cette ville prétend que les femmes non mariées , lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans, se prostituent au premier venu. La ville s'appelle Azoggâ (Azoggî) en langue berbère , et Coucadam dans la langue de Guinée 1 2). Celui qui veut se rendre à Sillâ , à Tacrour ou à Ghana du pays des nègres, doit nécessairement passer par ici. Quant à Sidjilmâsa, c'est une ville grande et populeuse, fréquentée par / des voyageurs , entourée de vergers et de jardins , belle au dedans et au dehors; elle n'a point de citadelle, mais elle consiste d'une série de palais, de maisons et de champs cultivés le long des bords d'un fleuve venant du côté orientai du Sahara 3) ; la crue de ce fleuve , pendant l'été , t ressemble à celle du Nil , et ses eaux sont employées pour l'agriculture 1) Litlér. » marche de l'échelle." 2) Jaubcrt »cn génois." Voyez Coolev , p. 19, 30. Dans le ma». n° 331 , f. |a*I r., on lit XjjLôaJI Comp. sur Coucadam V/Iistoirc des Berbères , II. p. 65 et l'index géographique du tome premier, p* LXXXVIII, Coolev, p. 19 rem. 34. 3) Il s'appelle Ziz. Digitized by Google

70 de la même manière que le sont celles du Nil chez les Égyptiens. Les récoltes sont abondantes et certaines ; il arrive souvent qu'après quelques années consécutives d'inondation abondante , la terre produit spontanément du blé de la même espèce que celui qu'on a moissonné l'année précédente. Ordinairement cependant , après l'inondation annuelle , les habitants ensemencent les champs et , la récolte faite , ils laissent les éteules jusqu'à l'année suivante , lorsqu'elles poussent de nouveau et fournissent une seconde récolte. Ibn Haucal raconte *) qu'il suffit de semer une fois pour que l'on puisse moissonner ensuite pendant sept années consécutives , mais il ajoute que le froment ainsi produit finit par dégénérer en une espèce de grain qui tient le milieu entre le froment et l'orge , et qui s'appelle irdan lîzwâw. La ville possède beaucoup de dattiers et produit diverses sortes de dattes , entre autres l'espèce nommée al-bornî , de couleur très verte , dont les noyaux sont très petits et qui surpasse 61 en douceur tous les fruits. Les habitants de Sidjilmâsa cultivent aussi le « coton , le cumin , le carvi et le henna ; ils exportent ces divers articles dans le Maghrib et ailleurs. Les constructions de cette ville sont belles ; mais , durant les derniers troubles qui ont eu lieu de nos jours , une grande partie a été ruinée et brûlée. Les habitants mangent du chien et du lézard de l'espèce kirdzaun 1 2), appelée par eux âgzim. Les femmes supposent que c'est à cette nourriture qu'elles doivent l'embonpoint qui les caractérise. D'ailleurs , il y a dans ce pays peu d'habitants qui soient \ exempts d'ophthalmie ; la plupart ont la vue faible et les yeux leur pleurent sans cesse. La distance qui sépare Sidjilmâsa d'Âghmât Warica est d'environ 8 journées, et de Sidjilmâsa à Dar'a , on en compte 3 (fortes). Cette dernière n'est entourée ni de murs, ni de fossés; c'est seulement une 1) J'ai parle de ce passage dans ma Uescriptio aUMagribi suinta ex libre regionum al-Jaqubii , p. 184. 2) Comp. de Sacv Trad. d'Abdallatif , p. 159, 1G4. Digitized by Google

71 réunion de villages rapprochés les uns des autres et de champs cultivés, appartenant à des familles berbères de race mélangée. Elle est située sur la rivière qui descend de Sidjilmàsa , et on y cultive le henna , le cumin , le carvi et l'indigo. Le henna y réussit surtout et parvient à la hauteur d'un arbre, de sorte que, pour en recueillir la graine , on est obligé de se servir d'échelles ; cette graine est ensuite exportée dans tous les pays. Ce climat (le troisième) est le seul où l'on recueille la graine du -henna. Quant à l'indigo , celui que l'on cultive à Dar'a n'est pas très bon, mais on en fait usage dans le Maghrib parce qu'il y est à bas prix : il arrive souvent qu'on le mêle avec de l'indigo étranger de bonne qualité et qu'on le vend ainsi mélangé. On compte 4 journées de Dar'a au Sous occidental (al-Akcâ) , pays dont la ville principale est Târoudant. Le pays du Sous contient un grand nombre de villages et est couvert de champs cultivés qui se succèdent sans interruption. Il produit d'excellents fruits de toute espèce , savoir : des noix , des figues,- du raisin de l'espèce dite adzârâ *), des coigns , g2 des grenades de l'espèce dite amlîsi , des citrons d'une grosseur extraordinaire et fort abondants, des pêches, des pommes rondes et gonflées, (comme les mamelles d'une femme) et la canne à sucre d'une qualité tellement supérieure , qu'on n'en voit nulle part ailleurs qui puisse lui être comparée , soit sous le rapport de la hauteur et de l'épaisseur de la tige , soit sous celui de la douceur et de l'abondance du suc. On fabrique dans le pays du Sous du sucre qui est connu dans presque tout l'univers et qui porte le nom de son pays ; il égale en qualité les sucres appelés solaimânî et tabarzad , et il surpasse toutes les autres espèces en saveur et en pureté. On fabrique dans le même pays des étoffes fines et des vêtements d'une valeur et d'une beauté incomparables. Les habitants sont de couleur brune; les femmes sont, en général, d'une l) est le nom du raisin blanc de Taïf (Znmnkhcliarî Astis sons vJjjb). Digitized b/ Google

72 beauté parfaite et très habiles dans les ouvrages manuels. Du reste , le Sous produit du blé , de l'orge et du riz qui se vendent à très bon marché. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce pays , c'est le défaut d'urbanité, la grossièreté et l'insolence de ses habitants. Us appartiennent à des races mélangées de Berbers Maçmoudis ; leur habillement consiste en un manteau (kisâ) de laine dans lequel ils s'enveloppent entièrement ; ils laissent croître leurs cheveux , dont ils ont un très grand soin ; ils les teignent chaque semaine avec du henna et les lavent deux fois par semaine avec du blanc d'oeuf et de la terre d'Espagne *) ; ils s'entourent le milieu du corps de mizar's de laine qu'ils appellent asfâkis. Les hommes sortent constamment armés de javelots dont le bois est court , la pointe longue et faite du meilleur acier. Us mangent beaucoup de sauterelles frites et salées. Sous le rapport des opinions religieuses , les habitants du Sous se divisent en deux classes : ceux de Tûroudant sont Màleki avec quelques modifications s) ; ceux de Tîouyouîn professent les dogmes de Mousa ibn Dja'far ; de là vient qu'ils vivent dans un état continuel de troubles , de combats , de meurtres et de représailles. Du reste ils sont très riches et jouissent d'un bien-être considérable. Us font usage d'une boisson appelée an ztz , agréable au goût et plus enivrante encore que le vin , parce qu'elle est plus forte et plus spiritueuse ; pour la préparer , ils prennent du 63 moût de raisin doux et le font bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste que les deui tiers dans le vase ; ils le retirent alors du feu , le mettent en cave et le boivent. Cette boisson est tellement forte qu'on ne saurait en faire usage impunément sans y ajouter la même quantité d'eau. Les 1} Une des espèces de la terre appelée (v. Freytag sous ^*3). Il en ciiste « deux sortes , l'une noire , l'autre blanche. 2} Sur la signification du terme jû . voyez le Dictionary of the tcchnical ternis used in the sciences of the iMusuimans (dans la Bibliotheca Indica) , l. p. ("1*1 et sniv. Digitized by Google

73 habitants du Sous en considèrent l’usage comme permis tant qu’elle ne cause pas une complète ivresse. Entre les deux villes du Sous , c’est-à-dire Tûroudant et Tiouyouîn , on compte une journée de voyage à travers des jardins , des vignes , des vergjrs plantés d’arbres à fruits do toute espèce. Les viandes y sont Lttndantes et à très bon marché ; les habitants (comme je l'ai dit) sont méchants et pétulants. De la capitale du Sous (c’est-à-dire de Taroudant) à la ville d’Aghmât on compte 6 journées ; on passe par les campements des tribus berbères Maçmoudiennes dites : Antî Nitât , Banou Wâsanou , Ancatoutàwan , Ansatit, Ar’an, Aguenfis et Antouzgit1), qui appartiennent toutes à la tribu de Maçmouda par laquelle cette contrée a été occupée. A la même tribu appartiennent aussi les Berbers qui habitent Nafis delà montagne et les alentours de cette ville, dont ils portent le nom. Nafis est une petite ville entourée de champs cultivés ; on y trouve du blé, des fruits et de la viande eu abondance. Il y aune mosquée djami' et un marché bien achalandé qui est fourni particulièrement en diverses espèces de raisins secs d’une saveur exquise et d’une beauté et d’une grosseur incomparables , qui sont très estimés dans le Maghrib « occidental. Pour se rendre de Tàroudant du Sous à la ville d’Aghmât-Warica , on passe au pied de la grande montagne de Daran 3) , remarquable par sa hauteur , par la fertilité du terrain , par le grand nombre d’habitations dont elle est couverte et par son étendue; elle se prolonge en ligne droite vers l’orient, depuis le Sous occidental , sur les bords de l’océan, jusqu’aux montagnes de Nafousa , où elle se nomme Djabal Nafousa ; elle se confond ensuite avec la chaîne des montagnes de Tripoli , au bout de l) La première partie de ce nom, «^*3! , semble remplir la fonction du mot arabe^JLj. Ibn Khaldoun parle trois fois de cette tribu, trad. de M. de Slane , II. p. 130 , 159, 171 (les manuscrits ont on 2; L’Atlas voycx V Index géographique de M. de Slane sur l'ffist. des lier b. k Digilized b/ Google

74 04 laquelle le terrain devient tout à fait plat. Plusieurs personnes assurent cependant que cette montagne s'étend jusqu'à la Méditerranée et qu'elle se termine par le cap Autsân. Quoi qu'il en soit , elle produit toute sorte de fruits et est couverte de toute espèce d'arbres rares. Des sources d'eau y jaillissent de toutes pàrts et ses flancs sont embellis par des plantes toujours vertes. Sur les points culminants , on trouve plus de soixante-dix citadelles ou châteaux, parmi lesquelles il en est une placée d'une manière tellement avantageuse et construite si solidement, qu'elle est, pour ainsi dire, inexpugnable. Située, en effet, sur le sommet de la montagne , quatre hommes suffisent pour en défendre l'entrée , chose facile à concevoir , car le seul sentier qui y conduit est étroit , escarpé et semblable à une échelle ; une bête de somme ne saurait y monter qu'avec beaucoup de peine. Cette citadelle se nomme Tànmallalt *). C'était le quartier général du Maçmoudî Mohammed ibn Touinart, à l'époque où il parut dans le Maghrib ; il la fortifia et la choisit pour en faire le dépôt de ses trésors et même le lieu de sa sépulture. Lorsqu'il mourut à Djabalo 'l-Cawàkib (mont des étoiles) , les Maçmouda y transportèrent son corps et l'y enterrèrent. De nos jours , son tombeau est considéré par les Maçmouda comme un lieu saint , et il est pour eux l'objet d'un pèlerinage. Ce tombeau est surmonté d'un édifice élevé en forme de dôme , mais sans dorures ni ornements , conformément aux préceptes du nâmous (loi). Parmi les fruits que produit la montagne de Daran , on compte quantité de figues d'une douceur et d'une grosseur extraordinaires; des raisins de forme oblongue , d'un goût sucré (mielleux) et presque toujours sans pépins ; séchés , ces raisins prennent place parmi les meilleures confitures sur la table des rois du Maghrib , parce que la peau en est tendre et que 1) Ibn Khaldoun Tinmallel ; Yoyei VAnnotatio ad Marâcid de Juynboll , IV. p. 518. C'est bien & tort qu'on a identifié (l. c. , p. 454) ce lieu avec le Tànitgalalt de Becrl , p. v*t< Digitized by Google

uur usage est aussi salutaire qu'agréable. Il s'y trouve également des lois et des amandes. Quant aui coings et oui grenades , l’abondance en îst telle que , pour un kirât , on peut s’en procurer une charge [d’homme). Les prunes, les poires, les pêches, les citrons et la canne ^ à sucre sont tellement abondants , que les habitants n’en font entre eux aucun commerce ; ils possèdent en outre l’olivier , les caroubier , le mochtahâ , et diverses autres espèces d’arbres , parmi lesquelles on remarque celle qui s’appelle ârcân l) ; la tige , les branches et les feuilles de cet arbre ressemblent à celles du prunier ; le fruit , par sa forme , ressemble au fruit nommé ’ oyoun (sorte de prune noire 2) ; lors de son premier développement , la peau en est mince et verte , mais elle devient jaune quand le fruit est mûr ; il est d’un goût âpre et acide et n’est point mangeable; le noyau ressemble à celui des olives, car il est dur et pointu. On recueille ce fruit vers la fin de septembre et on le donne aux chèvres , qui l’avalent après avoir brouté l’enveloppe extérieure ; elles le rejettent quelque temps après ; on le ramasse , le lave , et ' après l’avoir cassé et broyé , on le presse et on en extrait beaucoup d’huile d’un très beau noir, mais désagréable au goût. Cette huile est d’un usage fréquent dans le Maghrib occidental , où elle sert même pour l’éclairage. Les marchands qui vendent des beignets (osfondj) dans les carrefours l’emploient pour la friture , et elle n’est pas désagréable dans cette pâtisserie, quoique, lorsqu’elle vient en contact avec le feu, elle exhale une odeur âpre et fétide. Les femmes Maçmoudiennes s’en servent à là toilette pour faire croître , tresser et teindre leurs cheveux ; par ce moyen , ils deviennent lustrés et d’un très beau noir. 1) «Elacodendron Argan. Voyei , au sujet de cet arbre , le Specchto dcll' itnpcro di Marocco , p. 115.” (Jaubcrt). Corup. la note de M. de Slane sur la traduction de Becri dans le Journ. Asiat 1859, I. p. 482. 2) Ibn Bailliar dit que les Haghribins rl les Espagnols nomment la prune <c*7 Ae bien/ e).

76 La ville d'Aghmât-VVarica esl bâtie , du côté du nord , au pied de celte montagne , dans une vaste plaine , sur un sol excellent , couvert de végétation , et sillonné par des eaux qui coulent dans toutes les directions. Autour de la ville , sont des jardins entourés de murs , et des vergers remplis d'arbres touffus. Le site de cette ville est admirable : ses environs sont gais , le sol est excellent , les eaux douces , le climat très sain. Une rivière peu considérable , qui traverse la ville , y apporte ses eaux du côté du midi et en sort au nord. Il eiiste des 66 moulins à farine sur cette rivière dont on introduit les eaux dans la ville , le jeudi , le vendredi , le samedi et le dimanche ; les autres jours de la semaine , on les détourne pour l'arrosement des champs et des jardins. La ville d'Aghmât est située , ainsi que nous venons de le dire , au pied (sous l'aile) de la montagne de Daran. Lorsqu'au temps de l'hiver, les neiges accumulées sur le Daran se fondent, et que les eaui glacées en découlent vers la ville d'Aghmât , il arrive souvent que la rivière se couvre , dans l'intérieur de la ville , d'une glace tellement épaisse qu'elle ne se rompt pas, quoique les enfants s'amusent à glisser sur elle. C'est un fait dont nons avons été plusieurs fois témoin. Les habitants d'Aghmât sont des Houvrâra , tribu berbère d'origine arabe , naturalisée par suite de leur voisinage et de leurs rapports avec les indigènes. Us sont riches et commerçants; ils se rendent dans le pays des nègres avec un grand nombre de chameaux chargés de cuivre rouge et colorié, de /usa s , de vêtements (lob) de laine , de turbans , de mizar' s , de toute sorte de colliers et de chapelets en verre , en coquilles et en pierres, de différentes drogues et parfums, et d'ustensiles en fer. Celui qui confie de telles commissions à ses serviteurs ou à ses esclaves possède, dans la caravane , cent , quatre-vingts ou au moins soixante-dix chameaux chargés. Durant la domination des Almoravidcs (al-Molattsim) , il n'ctait pas de gens plus riches que les habitants d'Aghmât. Us avaient Digitized by Google

77 coutume de placer , aux portes de leurs maisons , des signaux destinés à indiquer l'importanc de leurs richesses. Ainsi , par exemple , si quelqu'un d'entre eux possédait 8000 dénares , 4000 en caisse et 4000 employés dans son commerce , il érigeait à droite et à gauche de la porte de sa maison deux soliveaux , qui s'élevaient jusqu'au toit. En passant devant la maison on comptait les soliveaux ainsi plantés, et, par leur nombre , on 67 savait quelle était la somme d'argent que possédait le propriétaire. Il y avait des maisons ornées de quatre ou de six de ces soliveaux , deux ou trois à chacune des deux postes de la porte. Leurs maisons sont pour la plupart en terre et en briques crues (toub) , mais on en a construit aussi en briques cuites [adjorr) *). A l'époque actuelle, la conquête du pays par les Maçmouda a fait éprouver aux habitants d'Aghmât des pertes considérables ; cependant , on peut encore les appeler riches , opulents même , et ils ont conservé leur ancienne fierté et leur mine altière. On est fort incommodé , dans cette ville , par les scorpions , et la piqûre de cet insecte est souvent mortelle. Aghmât produit des fruits et toute sorte de bonnes choses ; tous les vivres y sont à très bas prix. Au nord d'Aghmât, à la distance de 12 milles, est Maroc (Marrâkich) , fondée , au commencement de l'an 470 (1077 de J. C.) , par Yousof ibn Tàchifîn , sur un emplacement qu'il avait acheté fort cher des habitants d'Aghmât, et qu'il choisit pour sa résidence et celle de sa famille. Cette ville est située dans un bas-fond , où l'on ne voit qu'un petit monticule appelé Idjliz , dont le prince des Musulmans , Ali ibn Yousof ibn Tàchifîn , fit extraire les pierres nécessaires pour bâtir son palais dit Dâro' l-hadjar. Comme le terrain sur lequel est construite la ville ne renferme pas d'autres pierres, les maisons sont bâties en terre , en briques crues , et en tapia a). L'eau dont les 1} Coinp. de Sacy Trad. d'ALdullutif , p. 302. 2 Glossaire sur le Bayàno'l~Mo<jhrib , p, 20 et suiv. Digitized by Google

78 \ V t habitants ont besoin pour arroser leurs jardins est amenée au moyen d'un procédé mécanique ingénieur dont l'invention est due à Obaidolla ibn Younos. Il faut savoir qu'il n' est pas nécessaire, pour trouver de l'eau , d'y creuser le sol à une grande profondeur. Or , lorsqu 'Obaidolla vint à Maroc , peu de temps après la fondation de cette ville , il 68 n'y existait qu'un seul jardin appartenant à Abou 'l-Fadfil, client (maulâ) du prince des Musulmans , dont il vient d'être fait mention. Le mécanicien se dirigea vers la partie supérieure du terrain attenant à ce jardin ; il y creusa un puits carré de larges dimensions , d'ou il fit partir une tranchée dirigée immédiatement vers la surface du sol ; il continua son creusement par degrés, du haut en bas, en ménageant la pente , de telle sorte , que ., parvenue au jardin , l'eau coulât sur une surface plane et se répandit sur le sol , ce qui n'a pas discontinué depuis. Au premier abord, on n'observe pas une différence de hauteur suffisante pour motiver l'émanation de l'eau du fonds à la superficie , et on n'en comprend pas la cause ; il n'y a que celui qui sait que ce phénomène tient au juste nivellement de la terre , qui puisse s'en rendre compte. Le prince des Musulmans approuva beaucoup cette invention , et il combla son auteur de présents et de marques de considération durant son séjour auprès de lui. Les habitants de la ville , voyant le procédé réussir , s'empressèrent de creuser la terre et d'amener les eaux dans les jardins ; dès lors , les habitations et les jardins commencèrent à se multiplier, et la ville de Maroc prit un aspect brillant. A l'époque où nous écrivons , cette ville est une des plus grandes du Maghrib occidental , car elle a été la capitale des Lamtouna , le centre de leur domination et le fil qui les tenait unis ; on y compte un grand nombre de palais construits pour les émirs , les généraux et les ministres de cette dynastie ; les rues sont larges , les places publiques vastes , les édifices hauts , les marchés bien fournis de diverses marchandises et bien achalandés. Il y existait une grande mosquée djâmi ' construite par le prinDigitlzed by Google

79 / S ce Yousof ihn Tâchifîn ; mais, lorsque de nos jours les Maçmouda sc rendirent maîtres de la ville, ils firent fermer la porte de cette mosquée et ne permirent plus d'en faire usage pour la prière ; en même temps il? en firent construire une autre pour leur propre culte. Ces changements furent accompagnés de scènes de pillage , de meurtre et de trafic de choses illicites , car , d'après la doctrine qu'ils professent , tout cela leur est permis. Les habitants de Maroc boivent de l'eau des puits , qu'ils n'ont pas besoin de creuser à une grande profondeur. Il n'y a que de l'eau douce. Alî ibn Yousof ibn Tâchifîn avait entrepris de faire amener à Maroc les eaux d'une source distante de quelques milles de la ville , mais il ne termina pas cet ouvrage. Ce furent les Maçmouda qui , 69 après la conquête du pays , achevèrent les travaux commencés , amenèrent les eaux dans la ville et établirent des réservoirs près du Dâro Vhadjar , enceinte isolée au milieu de la ville , où se trouve le palais royal. Maroc a plus d'un mille de long sur à peu près autant de large. A 3 milles de distance , coule une petite rivière appelée Tônsîft (Tensift) , qui ne tarit jamais. Durant l'hiver , c'est un torrent qui emporte tout dans sa fougue. Le prince des Musulmans Ali ibn Yousof avait fait élever , sur cette rivière , un pont d'une construction solide et ingénieuse ; il avait fait venir, à cet effet , des architectes espagnols et d autres personnes habiles ; l'ouvrage fut construit et avec toute la solidité possible ; mais , au bout de quelques années , les eaux venant avec une force irrésistible , elles emportèrent la majeure partie des piles , disloquèrent les arches , détruisirent le pont de fond en comble et entrainerent les matériaux jusque dans la mer. Cette rivière est alimentée par des sources qui jaillissent de la montagne de Daran , du côté d'Aghmât-Ailân. Aghmât-Ailân est une petite ville , au pied de la montagne de Daran et à l'orient d'Aghmât-Warîca dont nous venons de parler. Ces deux villes sont éloignées de 6 milles 1 une de 1 autre, Aghmat-Ailan est belle , riche et habitée exclusivement par des juifs. Ali ibn Yousof Digitized b/ Google

80 \ leur avait défendu de s’établir à Maroc et même d’y passer la nuit, sous peine des châtiments les plus sévères. Il leur est permis d’y entrer le jour , mais seulement pour les affaires et les services dont leur nation /• s’occupe spécialement; quant à ceux qu’on y trouve après le coucher du soleil , leur vie et leurs biens sont à la merci de tout le monde. Par conséquent les juifs se gardent bien de contrevenir à ce règlement. Les habitants de Maroc mangent des sauterelles ; on en vend journel70 lement trente charges, plus ou moins, et cette vente était assujettie autrefois à la taxe dite cabâla , qui se percevait sur la vente de la plupart des objets fabriqués et de diverses marchandises , telles que les parfums , le savon , le cuivre jaune , les fuseaux à filer, en proportion de la quantité. Lorsque les Maçmouda s’emparèrent du pays , ils supprimèrent entièrement ces sortes de taxes , en exemptèrent le commerce et condamnèrent à mort quiconque les exigerait ; c’est pourquoi , de nos jours , on n’entend plus parler de cabâla dans les provinces soumises aux Maçmouda. Au midi de Maroc habite la tribu Maemoudienne d’Ailân , et autour d’elle les Nafîs , les Banou Idfar , les Doggàla , les Radjràdja , les Zauda , les ilascoura , les Hazradja , toutes tribus berbères ; la tribu Maçmoudienne de Warica habite à l’orient et à l’occident d’Aghmât. De Maroc à Salû , ville sur le littoral de la mer , on compte 9 journées; la première station, appelée Tounin , est un village situé à l’entrée d’une vaste plaine, qui s’étend en ligne droite sur un espace de 2 journées et qui est habitée par les tribus berbères de Gazoula , Lamta et Çadrâta (Çaddarâta). De Tounin à Ticatîn 1 journée. De là au village de Ghafsic , situé à l'autre extrémité de la plaine , 1 journée. Le sol de cette plaine est couvert entièrement par l’espèce de plante épineuse dite sidr (lotus) , dont le fruit porte le nom de nabic *). On y trouve des tortues de terre d’un volume plus considérable que celui des tortues l) Rhamnus nabnea ; v. de Sacy Trad. d'Àldallatif , p. 60 et sniv. Digitized by Goog

81 de mer , et dont les écailles sont employées par les habitants de ces contrées comme cuvettes et comme vases à pétrir la farine. De Ghafsîc à Om Rabi’ , bourg considérable , habité par des Berbers de diverses tribus, telles que les Rahouna, une partie de Zenàta et des tribus du Têmsna (Tâmasna) , 1 journée. Les tribus du Têmsna sont nombreuses et de diverse origine : on remarque parmi elles des Baraghwâta , des Matmâta (Mitmâta), les Banou Taslat, les Banou Wîgmorân ') , lesZaccâra, et une branche des Zenàta , notamment les Banou Idjfach de Zenatâ. Toutes ces peuplades sont adonnées à l’agriculture , élèvent du bétail et des chameaux , 71 et fournissent d’excellents cavaliers. L’extrême limite du pays qu’elles occupent (du Têmsna) est Marsâ (le port de) Fadhâla , sur l’océan ; la distance entre ce port et le fleuve d’Om Rabî’ est de 5 journées. Le bourg d’Om Rabi’ est situé sur un grand fleuve qu’on ne peut traverser qu’à l’aide de bâteaux ; le cours en est rapide et bruyant à cause de la pente du terrain , et il forme de fréquentes cataractes , son lit étant plein de rochers. Le bourg produit beaucoup de laitage et de beurre et jouit d’une grande prospérité ; on y cultive avec succès le blé , qui y est à très bas prix , ainsi que diverses légumes , des farineux , du coton et du cumin. Vis-à-vis d’Om Rabi’ , qui est situé au midi de la rivière , il y a un grand bois marécageux où les tamaris (iarfâ) et les ormes , entrelacés par la lierre (ollaic) qui y croît en abondance , forment un touffu impénétrable , servant de repaire à des lions qui parfois attaquent les passants ; cependant , les gens du pays n'en ont aucune frayeur ; ils les combattent avec beaucoup d’adresse et corps à corps ; ils les abordent presque nus , le bras enveloppé du manteau , sans autres armes que des bâtons (?) de la plante épineuse appelée sidra (lotus) et des couteaux. Comme il arrive rarement qu’un lion a le dessus dans un tel combat , on ne les craint plus ; au conl) Ce sont les -tribu «le Hotiwàra) de Becri , p. v*l » coinp. |ff. Dans un des manuscrits le correcteur a efface le /

Digitized by Google

82 rairc , ces animaux ont peur des .hommes et évitent leur rencontre , se bornant à attaquer les personnes qui ne sont guère en état de se défendre , comme les muletiers etc. D'Om Rabi' on se rend à Igîsal (Algisal) , joli village pourvu de sources dont l'eau jaillit du milieu des rochers et est employée à l'arrosage des champs , 1 journée. De là à Anaccàl, village connu aussi sous le nom de Dâro'l-Morâbilin (maison des Almoravides) , 1 journée. 11 y a une source d'eau limpide qui est surmontée d'une voûte. Le site d'Anaccàl est agréable ; il est entouré de champs cultivés ; les habitants élèvent beaucoup de chameaux et de bétail. Auprès de là s'étend une longue plaine où les autruches se réunissent en troupes , paissent librement par centaines et se répandent sur les collines environnantes ; on les chasse à cheval et on en prend une quantité considérable, grands et petits; quant aux œufs, le nombre de ceux qu'on trouve dans cette plaine est 72 vraiment incroyable. On en exporte au dehors , mais c'est une nourriture peu saine et qui gâte l'estomac. La chair de l'autruche est froide et sèche ; on emploie la graisse avec succès contre la surdité en l'instillant dans l'oreille et contre d'autres maux extérieurs. D'Anaccàl à Mocoul , 1 journée. Mocoul est situé sur le lit d'un torrent à sec, auprès de la plaine de Kharrâz, longue de 12 milles et sans eau. C'est un bourg bien fortifié, peuplé de Berbers , où il y a un marché bien achalandé et pourvu de tout ce dont les habitants ont besoin. Ils possèdent beaucoup de champs cultivés et de bétail. De Mocoul à Icsîs, 1 faible journée à travers la plaine de Kharrâz. A l'extrémité de cette plaine , coule une rivière qui ne tarit jamais ; elle est entourée de forêts peuplées de lions qui osent attaquer les hommes nuit et jour ; il existe à Icsîs un bâtiment destiné à prendre ces animaux , où l'on en tue parfois trois ou quatre dans une semaine. Les lions craignent beaucoup la clarté du feu et ils n'osent jamais attaquer les personnes munies de flambeaux. üigitized by Gooi

83 IVIcsis ù la ville de Sa là , 1 journée. Sala, dite la neuve, est siuéc sur le bord de la mer. La ville ancienne, qu'on nommait Châla , itait à 2 milles de la mer, sur les bords de la rivière d'Asinir •) , qui saigne aussi les murs de Sala et se jette dans la mer auprès de cette aile ; Châla , la ville ancienne , est maintenant inhabitée ; on y voit >euleinent quelques restes d'édifices et de temples de proportions colossales , entourés de pâturages et de champs qui appartiennent aux habitants de la nouvelle ville. Cette dernière est située (comme nous venons de le dire) sur le bord de la mer , et inapprochable de ce côté ; elle est belle et forte , bien que bâtie sur un terrain sablonneux , et possède 73 de riches bazars. Le commerce d'exportation et d'importation y est florissant , les habitants sont riches , les vivres à bas prix et en abondance ; on y voit des vignes , des vergers , des jardins , des champs cultivés. Le port est fréquenté par des navires qui viennent de Séville et d'autres lieux de l'Espagne ; le principal objet d'importation est l'huile ; on prend , en échange , toute sorte de comestibles destinés pour le littoral de l'Espagne. Les navires qui abordent à Sala ne jettent point l'ancre dans la rade , parce qu'elle est trop découverte ; ils pénètrent dans la rivière dont il vient d'être question , mais jamais sans pilote , à cause des écueils qui obstruent son embouchure , et des détours qu'elle forme. La marée y monte deux fois par jour ; les vaisseaux entrent au moment de la haute mer et ils en sortent avec le reflux. La pêche dans cette rivière est tellement abondante que Je poisson ne trouve quelquefois pas d'acheteurs. De Salà aux îles des oiseaux (Djtfzâiro-'t-Tair) , on compte 12 milles, par mer, et de Salà à Marsà Fadhâla, en se dirigeant vers le sud, également 12 milles. Les vaisseaux d'Espagne et du littoral de la mer mé- ' ridionale abordent au port de Fadhâla et y chargent du blé , de l'orge , des fèves et des pois , ainsi que des brebis , des chèvres et des bœufs. l) A puisent W. Bu Rcgrcg (Rudjrâdj). Digilized by Google

84 \ V V. De Fadhàla à Marsâ Anfà , 40 milles. Anfà est un port également visité par les vaisseaux marchands , qui viennent y chercher de l'orge et du blé. Le pays environnant est habité par des Berbers appartenant aux tribus des Banou Idfar , de Doggâl et autres. D'Anfà à Marsâ Mûzighan 65 milles en ligne directe (d'un promontoire à l'autre). Entre Màzîghan et al-Baidhâ est un golfe , 30 milles. Un second golfe se trouve entre al-Baidhâ et Marsâ al-Ghait *) , 50 milles. D'al-Ghait à Asafi (Àsfi , Safi) , 50 milles. 74 D'Asafi au cap formé par la montagne de fer (Djabalo'l-Hadîd) , 60 milles. De ce cap à al-Ghait J) , dans le golfe , 50 milles. Du cap Màzîghan à Asafi, en ligne directe, 85 milles ; en ligne oblique (en suivant le golfe) 150 milles. Asafi était anciennement la dernière station des navires ; de nos jours , on la dépasse de plus de 4 journées maritimes (c'est-à-dire de 400 milles). Le pays adjacent est cultivé et peuplé de Berbers Iladjrâdja, Zauda et autres. Les vaisseaux , après avoir opéré leur chargement , ne remettent à la voile que dans la saison favorable , aussitôt que le temps est calme et la mer Ténébreuse tranquille. Le nom d' Asafi fut donné à ce port , à cause d'un événement que nous raconterons quand nous aurons à parler de la ville de Lisbonne, située dans la partie occidentale de l'Espagne , persuadés que nous sommes que le mieux est de traiter chaque chose en son lieu. Dieu soit loué! Du port d' Asafi à Marsâ Mâssat, à l'extrémité du golfe, on compte 150 milles. Marsâ al-Ghait est un excellent port , abrité contre la plupart des " _ / 1) Sur la carte de Pelcrmann (Das mittell. Meor) nous trouvons, au lieu de ce port, le nom de Walidischa , sur celle de Kiepcrt [Sultanat Marocco) el-Walidija. 2) Si l'on ne veut pas admettre qu'il y a deux ports du nom d'al-Ghait , il faut bien supposer qu'il y a ici un lapsus calami soit de l'auteur , soit du copiste. Peut-être lo pronom qu'offrent trois des mauuscrits , est-il le seul indice qui reste du nom propre perdu. Digitized by Gooç

vents. Les vaisseaux y viennent chercher du blé et de l'orge. Elle est habitée par des familles Maemoudiennes qui s'adonnent à l'agriculture et qui élèvent des bestiaux. Aux environs demeurent des Berbers Doggâla , tribu dont le territoire s'étend jusqu'à Marsà 31 Assat et à Taroudant du Sous ; il contient beaucoup de stations , de villages et d'aiguades , mais possède peu d'eau. D'Aghmât on se rend, en suivant la direction du nord*est , aux deux villes de Dày et de Tâdela , en 4 journées ; ces deux villes sont à la distance de 1 journée l'une de l'autre. Dày est située au pied d'une montagne qui fait partie de la chaîne du Daran. On y exploite des mines de cuivre ; le métal est en général très pur , de qualité supérieure et de couleur blanchâtre ; il s'allie facilement avec d'autres métaux et on l'emploie dans la fabrication des mors d'argent. Lorsqu'on le bat , sa qualité s'améliore et il n'est pas sujet à se fendre comme les autres cuivres. Plusieurs personnes supposent que les mines de cuivre dont il est ici question dépendent du Sous ; c'est une erreur , car la ville de Dày ne fait aucunement partie de ce pays , dont elle est éloignée de plusieurs journées de chemin. Le métal qu'on extrait de ces mines n'est pas seulement employé sur les lieux à divers usages , on l'exporte aussi au loin. La ville de Dày est petite , mais bien peuplée et fréquemment traversée par des caravanes. On y cultive beaucoup de coton , moins cependant qu'à Tâdela qui en produit une quantité considérable ; presque tous les tissus de coton dont on fait usage dans le Maghrib occidental se font avec le coton venu de ces pay6. Les villes de Dày et de Tâdela possèdent abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie ; elles sont habitées par des Berbers de différentes tribus. A l'est de ces villes habitent les tribus berbères des Banou Walim (Walîhim) , des Banou Wîzgoun et de Mindâsa '). Sur le penchant de la montagne qui l) il faut sc garder de coufoudre celte tribu , dont le nom s'écrit le plus sou

80 \ 1 i touche à la ville de Dày , vit une peuplade de Çanhâdja appelée Amlou *). De Tàdala à Tatan-wa-Corà , petite ville bien peuplée , habitée par des Berbers de tribus mélangées , où l'on cultive beaucoup de blé et I où Ton élève des troupeaux , 4 journées. De Tatan-wa-Corà à Sala , la ville sur le bord de la mer dont il » a été fait mention ci-dessus , 2 journées. De Salâ à Fèz (Fàs) , 4 journées. La ville de Fèz consiste proprement de deux villes séparées par une rivière considérable, dont les sources sont connues sous le nom de sources de Çanliâdja (Oyoun Çanhâdja) , et dont les eaux font tourner un grand nombre de moulins , où i la réduction du blé en farine s'obtient à un très bas prix. La ville septentrionale se nomme al-Carawiin (ville des habitants du Cairawàn) , la ville méridionale al-Andalos. L'eau est rare dans cette dernière ; il n'y a qu'un seul canal qui ne fournit qu'aux besoins de la partie supérieure de la ville. Quant à celle d'al-Carawîin , l'eau circule abondamment dans les rues , et les habitants s'en servent pour nettoyer leur ville durant la nuit , de sorte que , tous les matins , les rues et les places publiques sont parfaitement propres; on trouve, d'ailleurs, des fontaines, dont l'eau est plus ou moins pure, dans toutes les maisons. Chacune des 76 deux villes a sa mosquée djami' et son imam particuliers ; les habitants des deux quartiers sont en rixes continuelles les uns avec les autres et se livrent souvent des combats sanglants. La ville de Fèz renferme beaucoup de maisons, de palais, de métiers ; ses habitants sont industrieux , et leur architecture , ainsi que leur industrie , a un air de noblesse ; il y règne une grande abondance de toute sorte de vivres ; le blé surtout y est à meilleur marché qu'en aucun des pays voisins. La production de fruits est considérable. On y voit Tcnt Mcdâsa , avec les Mindàsa de la tribu de Mczàta ; v. ma Descriptio al-Magribï , p. 43 , 136. 2) Peut-être est-il permis de faire un rapprochement entre ce nom et celui de Jkxî . « ~ chez Ibu Kbaldoun (trad. de M. de Slane, H. p. 160).
Digitized b/ Google

87 f de toutes parts des fontaines surmontées de coupoles et des réservoirs v d'eau voûtés et ornés de sculptures ou d'autres belles choses ; les alentours sont bien arrosés , l'eau y jaillit abondamment de plusieurs sources , tout y a un air vert et frais ; les jardins et les vergers sont bien cultivés , les habitants fiers et indépendants. De Fèz à Sidjilmâsa, 15 journées. On passe par Çofrouî , on se rend ensuite à Cal'at Mahdi , à Tàdala , à Dây , à Chi'bo 'ç-Çafâ , et l'on traverse la grande montagne (le Daran) , puis on va du côté méridional de la montagne à Sidjilmâsa. Çofrouî est à 1 journée de Fèz et à 2 de Cal'at Mahdi ; c'est une petite ville bien peuplée , mais où il n'y a que peu de bazars. La plupart des habitants sont laboureurs et élèvent du bétail ; les eaux y sont douces et abondantes. Cal'at Mahdi est une place très forte , située au sommet d'une montagne élevée ; il y a des bazars et diverses sources de prospérité ; on s'y livre à l'agriculture et à l'éducation des troupeaui. De Cal'at Mahdi à Tâdala 2 journées. Au sud de Cal'at Mahdi habitent diverses tribus de Zenâta , savoir es Banou Samdjoun , les Banou 'ldjlân , les Banou Tasegdalt *) , les Banou Abdolla , les Banou Mousa , les Banou MArouî (Mârouni) , les Tacalammân , les Arîlouchan , les Antacfàcan et les Banou Sàmirî. De Fèz à Mecnâsa (Méquinèz) , on compte 40 milles, en se dirigeant v vers l'occident. Mecnâsa (est la capitale du pays des Mecnâsa qui) contient plusieurs bourgs , et est située sur la route de Salâ. L'itinéraire de Fèz à Mecnâsa est comme il suit : De Fèz on se rend à Maghîla, ville autrefois populeuse, commerçante, possédant beaucoup de champs cultivés , située dans une vaste plaine parfai-" 77 tement arrosée , couverte de verdure et de fleurs, d'herbes et d'arbres fruitiers , mais aujourd'hui ruinée. Le site de ce lieu est agréable et la température modérée. l) I.a forme masculine JlcVXw se trouve dans VHitt. des Perl. , I. p. 294.

86 De Maghila à la rivière de Sanât , puis à la plaine du palmier (Fahco'n-Nakhla) , puis à Mecnâsa. Cette dernière ville porte aussi le noin de Tâcarart ; située sur un terrain élevé , elle n'a éprouvé aucun notable changement. C'est une belle ville , à l'est de laquelle coule une petite rivière qui fait tourner les moulins des habitants ; tout autour on voit des jardins et des champs cultivés ; le sol y est très fertile ; les sources de bien-être diverses. Mecnâsa a été appelée ainsi d'après le nom de Mecnâs le Berbcr, personnage qui vint s'établir dans le Maghrib avec sa famille et qui mit en état de culture divers terrains contigus , qu'il distribua parmi ses fils. Du pays de Mecnâsa dépend la ville de Bani Ziyâd , ville peuplée , renfermant des bazars , des bains et quelques édifices remarquables ; les rues sont arrosées par des ruisseaux d'eau courante. A l'époque des Almoravides (al-Molattsim) , Bani Ziyâd était , après Tâcarart , la ville la plus florissante de cette contrée : ces deux villes sont distantes l'une de l'autre et de Bani Tàwra , d'un quart de mille. (Bani) Tàwra était autrefois une ville populeuse et riche , possédant plusieurs bazars et de bonnes fabriques ; le pays produit une quantité de fruits qui excède les besoins de ses habitants ; une grande rivière qui vient du côté du midi se divise , au-dessus de la ville , en deux branches , dont l'une fournit de l'eau dans toutes les rues et dans la plupart des maisons. Entre (Bani) Tàwra et Bani Ziyad se trouvent deux petites villes : l'une d'elles s'appelle al-Caçr (le château) ; elle est sur la route de Tâcarart à asSouco 'l-Cadîma (l'ancien marché) , à la distance de 2 jets de flèche. Elle fut fondée , entourée de murs et munie d'un château par l'un des émirs Almoravides ; il n'y avait que quelques bazars et l'on y faisait 78 peu de commerce , sa seule destination étant de servir de résidence à cet émir et à sa suite. L'autre de ces deux petites villes , située à l'est de celle-ci , porte le nom de Bani Àtouch ; les palais y sont nombreux et entourés de jardins. Le pays produit des olives , des figues , du raisin et d'autres fruits en abondance, tout à très bon marché. Digitized b/ Google

89 Là où les demeures de Bani Atouch finissent, commencent les cam% pcments et les maisons d'une peuplade de Mecnâsa , appelée Banou Bornous , sur les bords du cours d'eau qui arrose Banî Atouch ; les habitants y cultivent du blé, de la vigne, beaucoup d'oliviers et d'arbres à fruit. Les fruits y sont à très bas prix. Au nord de Caçr Abî Mousâ (le château d'Abou Mousâ , c'est-à-dire al-Caçr) se trouve as-Souco 'l-Cadîma , marché florissant où l'on se rend de près et de loin tous les jeudis, et où se rassemblent toutes les tribus des Banou Mecnâs. Celles qui habitent cette contrée sont les Banou Sa'id et les Banou Mousâ. Il y a encore d'autres tribus berbères qui habitent la même contrée , mais qui ne font point partie des Mecnâsa , savoir : les Banou Basil , les Maghila , les Banou Maç'oud (Mas'oud) , les Banou Àlî , les Waryâgal , les Demmer , les Wârba et les Çabghâwa '). Le territoire qu'elles occupent est remarquable par la fertilité du sol et la richesse de la végétation ; l'élève du bétail y réussit à merveille. Les vêtements de tous ces Berbers consistent en des kisas (manteaui) et des cardzt (chapeaux). A l'ouest du pays de Mecnâsa et à 3 journées de distance est Caçr Abdi'l-Carîm (le château d'Abdo'l-Carîm) , petite ville habitée par des Berbers de diverses familles de la tribu de Danhâdja , et située sur la rivière d'Aulcos (Luccus) , qui, après l'avoir traversée, coule dans la direction du sud x). La ville est éloignée de la mer d'environ 8 (3) milles ; elle en est séparée par un terrain pour la majeure partie sablonneux. Elle possède des champs cultivés et dés pâturages ; on y trouve du gibier et du poisson. Il s'y tient un marché fréquenté ; les habitants se livrent à l'exercice de divers métiers. Do Caçr Abdi'l-Carîm à Salâ , on compte 2 journées , savoir : d'alCaçr (Caçr Abdi'l-Carîm) à al-Ma'moura , une , et une d'al-Ma'moura 1) Comp. surtout avec la leçon des man. C. et I). les Sagliara (vjjuâ) de Vllist. des Berb. , I. p. 251. 2) Au contraire , elle coule à partir d'al-Carr dans lu direction du nord-ouest. in Digitized b/ Google

90 à Salà. La rivière d'Aulcos (Luccus) est une des plus considérables du 79 Maghrib ; elle reçoit les eaux d'un grand nombre d'affluents ; ses rivages sont couverts de champs cultivés , de bourgs et de campements. Fèz est le point central du Maghrib occidental ; ses environs sont habités par des tribus berbères qui parlent l'arabe ; ce sont : les Banou Yousof, les Fandalâwa *) les Bahloul , les Zowâwa, les Madjâça J) , les Ghiyâta*) et les Salâldjoun. Cette ville est la grande capitale de l'empire, fréquentée par des voyageurs de tous, les pays ; c'est le but auquel tendent les caravanes pour y apporter tout ee qu'il y a de beau et d'excellent en étoffes et en marchandises de toute espèce. Les habitants sont riches et jouissent de toutes les recherches du luxe et de toutes les commodités de la vie. De Fèz à la ville de Ceuta (Sabta), sur le détroit do Gibraltar (Bahro'z-Zocàc) , en se dirigeant vers le nord , 7 journées. De Fèz à Tlemcen (Tilimsân) 9 journées ; voici l'itinéraire qu'on suit : De Fèz on se rend vers la grande rivière de Sabou , qui vient des environs de Cal'at Ibn Tovvàla (le château d'Ibn TowAla , c'est-à-dire Cal'atMahdî), et qui, en poursuivant son cours, passe à 6 milles à l'orient de Fèz, où il reçoit les eaux de la rivière de Fèz (Fâs1 2 3 4 * 6) avec ses affluents. Ses bords sont couverts de villages et de champs cultivés. De là à Nomâlta *) , 1 journée. Nomâlta est un village entouré de 1) Cartâs, p. v et 1. . 2) Comp. VF/ist, des Berl. , II. p. 123, où M. de Slane propose sans nécessite! do lira Hedjt-keça. J'ose croire au contraire, qu'il faut lire à la page ISO iùoL^X* au lieu de 'sJo&ÇVa , car partout ailleurs Ibn Khaldoun , de nicmo que Èecri, éfcrit le nom des Hedjekeça arec un sin (&<wX^V<«). \ 3) Ibn Klinldoun et l'auteur du Curtds prononcent Ghiy&lsa (&Lf). \ 4) J'ai fait remarquer dans ma Descriptio al-Magribi , p. 130, que Fàs csf ^proprement le nom du fleuve qui sépare les deux villes ou quartiers dont la ville de 'Fè* se compose. V 6) Tamûllu (leçon du man. B.) est une branche de la tribu de Lamta. Nomâlta , \jui «» Digitized b/ Google

.91 terres labourées et situé sur une rivière qui vient du côté du midi et qui s'appelle Wàdi Inâwan '). Puis à Carânla * 1 2) , ville ruinée , dont le territoire produit beaucoup de raisin et d'autres fruits ; elle possède des champs cultivés arrosés artificiellement. De là à Bùb Zenâta , rivière voisine de celle d'Inâwan , dont les bords sont parfaitement cultivés et offrent d'eicellents pâturages pour les troupeaux qu'on y élève , 10 milles. De là à Cal'at Gormata 3) , fort qui domine la rivière d'Inâwan , avec un marché , des champs cultivés et des pâturages , 1 journée. De Gormata, en passant au bas de la montagne, à Mazâwir 4) , fort 80 / de peu d'importance et presque abandonné , mais dont le territoire produit beaucoup d'orge et de froment , 1 journée. De là à la rivière de Masoun , 1 journée ; on passe par Tâbrîdâ , place forte , bâtie sur une colline qui domine les bords du fleuve de Molouya , lequel , après s'être uni avec celui de Çà' , se décharge dans la mer entre Djorâwa Ibn abi 'l-Àich 5) et Malîla. donna son nom à ce lieu, est une tribu Zenaticnnc , voir P Hist. des Berb., III. p. 186 ot 285 , Bccrî, p. Ifl et ma Descriptio etc., p. 118 et suiv. 1) Le nom de cette rivière a été souvent défiguré dans les manuscrits. Ibn Kaucal et le Merâcid offrent l'orthographe véritable (qu'il faut restituer dans le texte du Mcrâcid sous xbL*^). Peut-être y a-t-il des rapports entre ce nom et celui de la tribu Ketamienne de s.Uj (//ist. des Berb. , I. p. 102), ou plutôt encore celui des qjUj! ?} , dont il est fait mention dans VHist. des Berb. , II. p. 5. 2) Plus haut , p. o*1 , tous les manuscrits , et ici A. C. et D. lisent Carnâta. J'ai suivi la leçon de B. et du Merâcid. Ibn Haucal a iiLjjjf. o y 3) Bccrî, p. Iff, ; Ibn Khaldoun _bLsj/, lis. JaLoyS' ; Ibn Haucal 4) Ibn Haucal (Marârou). Les man. A. etC. portent Mniâwix (ütuâoua) , B. Marâwix, D. Maràwir. Sur la carte de l'Algérie par Dufour on trouve à l'orient du Molouya et sur les bords du Tafna un district appelé El-Mezaouir , dont le nom pourrait bien avoir la même origine que celui de ce lieu. 5) Les quatre manuscrits portent Djorâwa Ibn Cais. Cette ville , construite par Isâ Digitized by Google

92 De là à Ça’ , petite ville ruinée par les Maçmouda , située au pied d’une colline , sur une grande rivière qui la traverse , 1 journée. De là à Tornàna (Barcàna), place forte avec un marché florissant , des vignes et des jardins bien arrosés , 1 journée. De là à al-Alawîin , gros bourg situé sur une grande rivière qui vient du midi , où les fruits sont excellents et abondants , 1 journée. De là à Tlemcen (Tilimsân) , 1 faible journée. Tlemcen est une ville très ancienne, entourée d’une forte muraille et divisée en deux quartiers, séparés l’un de l’autre par un mur ‘). Son territoire est arrosé par une rivière qui vient d’aç-Çakhratain (les deux rochers * 1 2) , montagne où s’élève un fort qu’avait fait construire le Maçmoudi (Abdo’l-Moumin) , antérieurement à la prise de Tlemcen , pour y résider pendant le siège. Cette rivière passe à l’est de la ville , fait tourner plusieurs moulins et arrose les champs situés sur ses bords. On trouvç à Tlemcen toutes choses en abondance et à bon marché , beaucoup de fruits et surtout de la viande excellente; on y fabrique des objets d’un débit facile, et on s’y livre avec succès au commerce ; ses habitants sont les plus riches du Maghrib, en exceptant ceux d’Aghmât et ceux de Fèz. En effet, la ville Abou’l-Aich en 259 , était lu résidence de son fils al-Jlasan ibn abi *1-Aich (couip. nia Descript. al-Magr. , p. 97). Toutefois je dois foire remarquer que la rivière sur laquelle cette ville est situéo , s’appelle Kis , nom qui présente une certaine analogie avec lo ^1 du texte. 1) Comp. Ibno ’l-Athir , X, p. f 2) Ici la version latine, (p. 79) contient un passage qui manque dans nos quatre mss. , et que nous croyons devoir transcrire : »Atque in Î9to monte , contra meridionulem urbis plagam porreclo , sunt vineac; et ad cjus radiées molcndinae sccus ingentem rivum aquac dulcis rapidacque , qui rivus appcllatur Rivus Annasrani (Christiani). Ad hnne rivum cxstructa snnt monnsteria , oratorio aliaque rcligiosorum acdificia , cum viridariis amplissimis , et nominalur ibi rivus illc Alfuura (scaturigo), et inde ad urhem usque se extendit. l'ion longe ab câdcm urbe extat Tons cclcbris , Om-Iultia dictus , e qno rivus in urbem infiuons coiicludilur in lacum , oc tum dispensntur in doinos , irrigationcs hortorum , bnlnca , cauponas et similio.” Comp. Hartmann, p. 192 et suiv. Digitlzed by Google

95 de Fèz possède un territoire plus vaste, des ressources plus étendues et 81 des édifices plus importants *). De Fèz à Banî Tàwadâ , on compte 2 journées. Cette ville fut fondée par un émir sur l'ordre du prince Almoravide (al-Molattsim) et était autrefois florissante , son territoire produisant tout ce dont les habitants avaient besoin en fait de céréales, de laitage, de beurre et de miel, tandis que les bazars étaient bien fournis. Par sa situation dans le voisinage de la montagne de Ghomàra , ce lieu était comme une place frontière , formant une barrière contre les incursions des brigands de Ghomàra qui infestaient ces contrées. Entre elle et l'extrémité (méridionale) de la montagne de Ghomâra , il y a une distance de 5 milles. Entre Banî Tàwadâ et Fèz s'étend une plaine traversée par la rivière de Sabou. Du lieu où la rivière coupe la route do Banî Tàwadâ , à Fèz , on compte 20 milles. La plaine est habitée par des tribus berbères connues sous le nom de Lamta. Leur territoire s'étend depuis Banî Tàwadâ jusqu'à la rivière de Sabou et jusqu'au village d'Ocâcha. Entre ce village et Banî Tàwadâ , on compte 1 journée ; entre ce même bourg et la ville de Fèz , 2 journées. La ville de Banî Tâwadâ fut entre celles du Maghrib la première victime des désastres qu'a causés la conquête des Maçmouda. Us la ruinèrent de fond en comble , renversèrent ses murs et rasèrent ses édifices , de sorte qu'il n'en reste que l'emplacement. Cependant , à l'époque où nous écrivons , une centaine d'individus s'y sont fixés pour y cultiver les champs à cause de la bonté du sol , de la richesse de la végétation et de l'eiccllence du blé que ce pays produit. Les caravanes qui partent de Tlemcen pour Sidjilmâsa vont d'abord à Fèz , puis à Çofrouî , de là à Tâdala , ensuite à Aghmât , de là à Banî Dar'a , et enfin à Sidjilmâsa 1 2). Il existe une seconde route par 1) I.con l'Africain , p. 193 4. »nisi quod Fessac inulto sumptuosiora sint acdificia." 2) Plus haut (p. 87) l'auteur a dit que la route à partir de Tâdala passe par Dày à Digitized by Google

94 Je désert ; bien qu'elle soit peu fréquentée , nous l'indiquerons ici : 82 De Tlemcen au village de Târou , 1 journée. A la montagne de Tâmadit , 1 journée. A Ghàyât , village ruiné , avec un puits dont l'eau est limpide et froide , 1 journée. A Çadrât appartenant à une tribu berbère, 1 journée. A Djabal Tiwi , ville ruinée , au pied d'une montagne , où est une source d'eau jaillissante , 1 journée. A Fatàt , nom d'un puits au milieu d'une plaine , 1 journée. A Ghi'bo 'ç-Çafà , lieu situé entre la montagne de Daran et le cours d'une rivière qui vient de là et qui en est séparé par une distance d'une journée , 2 journées. * A Tendalî , village habité , 1 journée. Au village de Temesnân , 1 journée. A Tacrabt , 1 journée. A Sidjilmâsa , 3 journées. La ville de Tlemcen peut être considérée comme la clé du Maghrib , car elle se trouve sur la grande route et on ne peut ni entrer dans le Maghrib occidental ni en sortir sans la traverser. La distance de Tlemcen à Tenès est de 7 journées. On se rend de Tlemcen à al-Alawîin , gros bourg bien peuplé et bâti sur les bords d'une rivière , avec des jardins et des sources d'eau. De là à Bàbalout *) , village considérable et fort peuplé , situé sur les bords d'une rivière où il n'y a pas de moulins, mais qui sert à l'arrosage des champs , 1 journée. Schi'bo 'ç-Çalïï. Ce dernier nom sc trouve sur les cartes do Kiepcrt et do Petormann sous la forme Aksâbi csch-Schurfû. 1) L'orthographe de ce nom est fort incertaine. Les mss. d'ibn llaucal ont ojlilï Tànlout) ou oJLïLj. Le Mcràcid lit (Tankout). C'est à tort qu'on a identifié ce lieu avec le Hicn Tànkiremt de Bccrî (p. vl). Digitized by Google

9Ü De Bàbalout au village de Si , situé sur les bords du Marghit qui est une petite rivière , 1 journée. Le territoire de ce village est coupé dans toutes les directions par des canaux d'irrigation. De là à Rahlo'ç-Çafàcif, station très peuplée sur les bords d'une rivière qui vient de l'est, c'est-à-dire du côté d'Àfeccàn. De cette station à la ville d'Afeccân 1 journée. 11 y avait autrefois à Afeccàn (FeccAn) des moulins , des bains , des palais et beaucoup de vergers , le tout entouré d'une muraille de 83 terre qui a été détruite et dont on ne voit actuellement que quelques restes. La rivière , qui divise la ville en deux parties égales , coule , après l'avoir quittée, vers Tâliart. D'Afeccân à al-Ma'ascar (Mascara) , gros bourg bien arrosé et riche en fruits, 1 journée. De là, en passant au bas de la montagne de Farhân *), au village d'Aino-'ç-Çafàcif , qui produit beaucoup de fruits et de céréales, 1 journée. De là à la ville d'Ilal (Jalal), où l'on trouve de l'eau en abondance, servant à l'arrosage des vergers et des champs , et dont le sol est très favorable à l'agriculture et la végétation riche , 1 journée. De là à Ghozza , ville de peu d'étendue , mais remarquable par une foire où l'on se réunit à jour fixe , 1 journée. Il y a dans cette ville un bain, de beaux édifices, et autour,. des champs cultivés. De là à Souc Ibrahim , ville de la même étendue que la précédente , située sur les bords du Chelif. l) Ibn llaucal nomme cette montagne Djabal Toudjîn (Tougên) ; comp. la Tulle Géographique qni précède la traduction do Vllist. des Bcrl. Peut-être faut-il changer i'arhûn eu Toudjân (Tougên). On sait que les auteurs arabes rendent le son é tantôt par à, tantôt par f. Plus bas Edrisl parle de la tribu de Wàrtogôn dont Ibn Kbaldoun écrit le nom ou (Trad. I. p. 174 et 240). La première syllabe de ce nom est l'équivalent de l'arabe Banou. Reste Todjân ou Todjîn (Todjên) , et l'on trouve assez souvent au lieu de , p. e. dans le Cartâs , p. I^a. Digitized b/ Google

96 De Souc Ibrahim à Bàdja *) 1 journée. Bàdja esl une jolie petite ville dont les environs sont plantés de figuiers. On fait , avec les fruits de cet arbre , une espèce de pâte en forme de brique et portant le nom de brique (toub) , dont on remplit des cabas qui s'exportent dans les pays environnants. De là à Tenès 1 journée. Tenès est à 2 milles de la mer ; construite en partie sur une colline qui se trouve dans l'enceinte du mur, i en partie sur un terrain égal , c'est une ville très ancienne , entourée d'une forte muraille. Les habitants boivent de l'eau de source. A l'est , coule une rivière dont l'eau est abondante et qui sert , durant l'hiver et durant le printemps , aux besoins publics. Le territoire de cette ville est fertile ; il produit du blé en abondance et assez d'autres céréales pour en exporter au dehors ; le port est fréquenté par des naviree ; on y trouve des fruits excellents et de toute espèce , et surtout des coings d'une * grosseur et d'une beauté admirables. 84 De Tlemcen à Oran (Wahrân) sur le rivage de la mer , on compte 2 fortes journées , ou selon d'autres 3 journées. Voici comment : En quittant Tlemcen , on se dirige à Wâdi Wârau , où l'on stationne , 1 journée. De là au village de Tànit , une autre journée. De celte station on se rend à Oran. La ville d'Oran , située dans le voisinage de la mer , est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars , beaucoup de fabriques; le commerce y est florissant. Elle est située visà-vis d'Almeria , sur la côte d'Espagne, dont un intervalle de 2 journées de navigation la sépare. C'est d'Oran qu'on tire en grande partie les approvisionnements du littoral de l'Espagne. Aux portes de la ville est un port trop peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires ; mais à 2 milles de là , il en existe un plus grand , al-Marsâ al-Kabir , l) lbu Amical cl Becri appellent ce lieu Tâdjanna (le jardin). Digltized by Google

97 où même les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en toute sûreté , protégés contre tous les vents ; il n’en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbers. Quant à la ville d’Oran , ses habitants boivent de l’eau d’une rivière qui y vient de l’intérieur du pays , et dont les rives sont couvertes de jardins et de vergers. On y trouve des fruits en abondance , du miel , du beurre , de la crème et du bétail , tout à très bon marché ; les navires espagnols se succèdent sans interruption dans ses ports. Les habitants de cette ville se distinguent par leur activité et par leur fierté. Voici l’itinéraire de Tenès à al-Masîla , ville qui appartient aux états des Banî Hammâd dans le Maghrib central : * De Tenès à Banou Wàrifan *) , I faible journée par des montagnes escarpées. Banou Wârîfan est un gros village entouré de vignes et de jardins arrosés artificiellement au moyen de roues hydrauliques (sdm'a), où l’on cultive l’oignon , le chcnevis , le henna et le cumin. Les meilleurs vignobles se trouvent sur le bord de la rivière de Chelif, qui est à 2 journées de distance de Tenès. De Banou Wârîfan à al-Khadhrâ , 1 journée. Al-Khadhrâ est une petite ville fortifiée , sur le bord d’un ruisseau qui coule au travers de champs cultivés et des vignes. Parmi les fruits que le pays environnant produit , les coings sont surtout remarquables. On y trouve un bain et un marché très fréquenté par les habitants de ces contrées. D’al-Khadhrâ à Milyâna, 1 journée. Milyâna est une ville très ancienne , située agréablement dans un pays fertile et bien cultivé ; il y coule une rivière qui arrose ses champs, ses jardins, ses vergers, et 85 qui fait tourner des moulins ; ses environs sont baignés en partie par les eaux de la rivière de Chelif. 1) Trois des manuscrits ont Wàilifan (C. Wôrlican) , leçon que ne paraît £lre qu’une faute de copiste. V. Ibn Haucal , Becri et VH ist, des Berb. , III. p. 186. n Digitized by Google

98 A 5 jours de chemin de cetlc ville , vers le sud , s'étendent les monf tagnes de Wâncherîs , habitées par les tribus berbères dont les noms suivent : Mecnâsa , Harsoun !) , Auraba , Banou abi Khalîl *) , Ketàma , Matmâta , Banou Malîlt , Banou Wàrtogân , Banou abî Khalîfa , Islàtan 1 2 3) , Zoulât4), Banou Wâtamchous, Zovrâwa , Nizâr 5 6) Matgara , Wâratrîn e) , Banou abî Bilâl , Izgarou , Banou abî Hakim et iïouwâra. Ces montagnes occupent un espace de 4 journées et se prolongent jusqu'au voisinage de Tàhart. De Milyâna à Cazennâya 7) , 1 journée. Cazennâya est une place forte très ancienne , entourée de champs cultivés ; elle est située sur la rivière de Chelif ; il s'y tient un marché où l'on se réunit tous les vendredis. De Souc-Cazennâya (marché des Cazennâya) on se rend au village de Rîgha , l journée. Le territoire de Rîgha est vaste , bien arrosé et bien cultivé. On y trouve des jardins et des vergers et il s'y tient un marché à jour fixe chaque semaine. De là à Mâwargha , joli petit village , bien pourvu d'eau et entouré de champs cultivés , 1 journée. 1) Sont-cc le9 Harça de Yflist. d. Berb. (I. p. 251)? 2) Peut-être ia leçon de A. et C. est-elle la vraie. Dans ce cas serait pour J*» (couip. VUist. d. Berb. , II. p. 4 i). Ibn Klialdoun fait cependant mention d'une tribu nommée Banou Khalil (trad. , II. p. 5). 8) Ibn Khaldoun et Becrî e'erivent ou ^aJL»oj. 4) Ibn Khaldoun écrit comme les mss. A.etC. : Çoulât (o^llyo). B) Peut-être faut-il lire ^1.3 (Tcrûr) et identifier ce nom avec celui de Tcrèr de Vlhst. des Berb . , I. 172. Il n'est pas besoin de rappeler que L. et J— ne sont souvent que deux manières d'exprimer la même voyelle , p. e. en OjJPLj et OjÇaj , oblTLi' et obbÇü , et , «jL*c et , etc. 6) Les Banou Terîn de Yffist. des Berb., I. 173 et 258. 7) Sur les divers noms que ce lieu a portés, cornp. ma Dcscriptio ul~Magr., p. 94. La leçon du ms. d'Ibn-Haucal \ÿ ^) est évidemment fautive , car Jacout qui nomme ce lieu Souc Carrân , cite le livre d'Ibn llaucal comme autorité. Digitized by Google

99 De là à Achir Ziri, place forte, agréablement située dans un pays fertile , avec un marché bien fourni à jour fiie , 2 journées. De là à Tàmazkida, 1 journée. De là à al-Masîla , 2 journées. La ville d'al-Masila est de nouvelle date. Elle fut fondée par Ali ibno 'l-Andalosî , sous le règne d'Idris ibn Abdollah ibno 'l-Hasan ibno 'l-Hasan ibn Ali ibn abi Tûlib '). Elle est située dans une plaine , au milieu de champs cultivés dont les productions excèdent les besoins des 86 habitants. Il y a des pâturages pour les chevaux et le bétail qu'ils élèvent , des jardins qui produisent des fruits et des légumes , des champs destinés à la culture du colon , du froment et de l'orge. Les Berbers qui habitent la ville et ses environs sont : les Banou Berzâl , les Zandâg , les Bomvàra , les Çadrâta et les Mezàta. Al-Masîla est commerçante , bien peuplée, et' bâtie sur les bords d'une rivière peu profonde, mais dont les eaux , qui sont douces , ne font jamais défaut. Il s'y pêche une sorte de petit poisson couvert de raies rouges , d'une espèce particulière à cette contrée , circonstance dont les Masîliens se vantent ; ce poisson est beau et long d'un empan ou moins ; on en prend une grande quantité qu'on vend à Cal'at Banî Ilammâd (al-Cal'a) , la distance entre cette ville et al-Masîla n'étant que de 12 milles. Al-Cal'a (le château des Banou Hammâd) est une des villes les plus considérables de la contrée ; elle est riche , populeuse , remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce ; on y trouve de tout en abondance et à bas prix. Elle est située sur le penchant d'une montagne escarpée qui est d'un accès difficile et entourée par les murailles de la ville. Cette montagne s'appelle Tâcarbast et est contiguë par l'un de ses côtés à une vaste plaine. C'est de ce côté 1) Anachronisme d'un siècle et demi. Al-Masila fut bâtie l'an 313 , sur l'ordre du prince Abou'l-Càsim , fils du khalifo fatimide Obaidollah , tandis qu'idrts mourut en 175 de l'hégire. Digitized b/ Google

100 que la ville fut attaquée (par les Maçmouda) et prise d’assaut l 2). Le pays est infesté par une multitude de scorpions noirs dont la morsure est mortelle. Les habitants font usage , pour se préserver de leur venin, d’une infusion de la plante dite le folion harrâriî a) : il suffit, à ce qu’on dit , d’en prendre deux drachmes pour se garantir durant une année de toute douleur causée par la piqûre de ces insectes. La personne qui m’a raconté cette particularité avait été dans le cas de faire elle-même l’épreuve du remède. Elle me dit qu’ayant été piquée par un scorpion , elle but une infusion de cette plante et ne ressentit qu’une douleur passagère ; et que , le même accident lui étant arrivé trois fois dans le cours de l’année , elle n’en fut nullement incommodée. L’alfolion croît abondamment dans les environs d’al-Cal’a. L’itinéraire de Tlemcen à al-Masîla est comme il suit ; De Tlemcen à Tàhart , 4 journées , savoir : De Tlemcen à Tàdara , village situé au bas d’une montagne où se trouve une source d’eau jaillissante , 1 journée. 87 De là à Naddày , petit village situé dans une vaste plaine où sont deux puits dont l’eau est limpide et froide , 1 journée. De là à la ville de Tàhart , 2 journées. Tàhart est à 4 journées de la mer. Il y avait autrefois deux grandes villes de ce nom , l’une ancienne (al-cadîma) , l’autre moderne (al-hadîtsa) ; la première était entourée de murs et située sur un monticule peu élevé 3). Tàhart est habitée par des Berbers qui s’adonnent atec succès au commerce et à l’agriculture ; il y a d’excellents haras 1) Comp. pour ma traduction des mois un passage d'Ibtio ’J-Atliir, VII. p. f | O* L 2) I.e nom arabe de celte plante est dja'dn 11 y en a trois espèces , dont celle qui croit en Syrie et qu’on appelle liarrâni est la meilleure. Ibn Djuzla et Rûzi nomment celle plante parmi les remèdes contre la morsure du scorpion. 3) -le crois avoir prouve dans ma DcscrijUio , p. 103 et sniv. que le Tiurct des cartes Digitized by

101 qui fournissent des bêtes de somme et des coursiers ; on y élève beaucoup de bœufs et de brebis; le beurre, le miel et toutes sortes de vivres y sont en abondance. La ville est bien pourvue d'eau , que l'on conduit dans la plupart des maisons pour l'usage des habitants ; elle est entourée de jardins et de vergers parfaitement arrosés et produisant beaucoup de fruits. C'est un très beau pays. De Tàhart à A'bar , petit village situé sur les bords d'un ruisseau , 1 journée. De là à Dàrassat , village petit , mais environné de champs cultivés et de pâturages , 1 journée. De là à Màmâ , petite ville entourée d'une muraille en briques et en terre et d'un fossé. Il y a une rivière d'eau douce dont les bords sont couverts de champs cultivés , qui produisent beaucoup de blé , 1 journée. De Marna au village d'Ibn Modjabbir , gros bourg où il y a des champs cultivés et de l'eau de source douce et qui est habité par des Zenàta , 1 journée. De là à Achîr Zirî , dont nous avons parlé ci'-dcssus , 1 journée. D'Achîr Ziri à Satîyat , village pourvu d'une source d'eau, 1 journée. De là au bourg ruiné de Hàz , situé dans une plaine sablonneuse , mais possédant des sources , 1 journée. De là à al-Masîla , on compte 1 journée. 88 Voici les tribus qui habitent entre Tlemcen et *£âhart : ce sont les 11anou Marin , les Ourtatgîr *) , les Zîr * 1 2) , les Ourtid 3) , les Muni , les occupe 1'cmplaccmcnt «le Tahart l'ancienne, tandis que les restes de lu grande ville, la capitale des Rostéraitcs , s'appellent actuellement Tagdemt. 1) ITist. des Berb. , III. p. 299. 2) Sont-ce les Zaïr (jU) de \'I/ist. des Berb., I. p. 171 et 232 P 3) Il faut lire très probablement Ourtenid (j cotnp. V ITist. dos Berb., III. p. 18S; 282, 302 et IV. p. 25 (ibn Khaldoun écrit aussi ou bien Ournid (sAaÎjj) Ilist., des Berb., H. p. 124 , 177, III. p. 186, 187, 2SS, IV. p. 2.

102 Oumânnou, les Sindjâsa ‘) , les Ghomert , les Iloumàn , les Ourmâkisin , les Todjin , les Ourchiffàn J) , les Maghrâwa , les Banou Ràchid , les Timtilâs , les Manân , les Zaccâra et les Timannî. Toutes ces tribus sont issues des Zenâta. Maîtres de ces plaines , ces peuples changent souvent leur campements pour aller à la recherche de pâturages; cependant ils possèdent des demeures fixes ; ce sont d’ailleurs des cavaliers dangereux pour la sûreté des voyageurs ; ils sont remarquables par leur sagacité , par leur esprit et surtout par leur habileté dans l’art de lire dans l’avenir au moyen de pronostics tirés de l’omoplate des moutons. Yoici la généalogie des Zenâta : Djâna , le père de tous les Zenâta , était fils de Dharîs ou 1 2 3) Djâlout (Goliath) qui fut tué par David , sur qui soit la paix ! Dharîs était fils de Lowâ , fils de Nefdjâw qui est le père de tous les Ncfzâwa. Nefdjâw était fils de Lowâ aîné , fils de Ber 4) , fils de Cais , fils d’Elyâs , fils de Modhar ; par conséquent les Zenâta étaient originairement des Arabes de race pure , mais , par suite des alliances qu’ils ont contractées avec les Maçmouda leurs voisins , ils sont devenus eux-mêmes Berbers. Revenons maintenant à Oran (Wahrân) : nous disons que cette ville est distante de Tenès de 2 journées de navigation , c’est-à-dire , de 204 milles. De Tenès à Brechk , on compte , en suivant la côte , 36 (66) milles. De Tenès à Milyâna , par terre , 2 journées. 1) Ibn Khaldoun Sindjâccn (^**L5\JU*). 2) Ibn Khaldoun et Becri Oursifàn 3) Plus haut Djâlout est nommé fils de Dharîs. 4) Le nom de Ber, par lequel les généalogistes berbers ont rattaché l'oiiginc des Berbers à celle des Arabes , signifie en longue Tamazîght » homme": voyez Barth Rciscn , I. p. 243. M. Barth est d’avis que A/cr n’est qu’une autre forme do ce mot Ber. Sans vouloir le contredire , je ferai remarquer seulement que le nom de la branche la plus considérable des Zenâta , des Ifren ou Iforcn , qui dominaient ù l’époque de la conquête dans l’Ifrikiya et dans le Maghrib central (ffist. des Berb. , III. p. 198), semble offrir dans la forme du singulier (ifcr ou Ifor une analogie frappante avec le nom d’Afer.
Digitized by Google

I 103 De Milyàna à Tàhart , 3 journées. Brechk est une petite ville bâtie sur une colline et entourée d'une muraille de terre ; elle est voisine de la mer. Ses habitants boivent de i l'eau de source qui y est douce. Elle fut prise par le grand roi Roger l'an b... Son territoire produit des fruits, beaucoup de blé et de l'orge. De là à Cherchàl , 20 milles. Entre ces deux dernières villes est une 89 montagne d'un difficile accès , habitée par une tribu berbère appelée Rabî'a. Cherchàl est une ville de peu d'étendue , mais bien peuplée ; on y trouve des eaux courantes et des puits d'eau douce et limpide , beaucoup de fruits et notamment des coings d'une grosseur énorme , comme si c'étaient de petites courges ; ce sont vraiment des merveilles dans leur espèce. On y cultive aussi des vignes et quelques figuiers ; du reste , la ville est entourée de familles bédouines qui élèvent des bestiaux et recueillent du miel en abondance ; le gros bétail forme leur principale ressource ; ils sèment de l'orge et du blé , et ils en récoltent plus qu'ils ne peuvent en consommer. De Cherchàl à Alger (al-Djazâir des Banî Mazghannâ) on compte 70 milles. Alger est située sur le bord de la mer ; ses habitants boivent de l'eau douce provenant de sources près de la mer et de puits. C'est une ville très peuplée , dont le commerce est florissant , les bazars très fréquentés , les fabriques bien achalandées. Autour de la ville s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge , mais qui s'occupent principalement de l'élève des bestiaux et des abeilles. C'est à cause de cela que le beurre et le miel sont tellement abondants dans ce pays qu'on en exporte souvent au loin. Les tribus qui occupent cette contrée sont puissantes et belliqueuses. D'Alger à Tàmadfous (Matifou), en se dirigeant vers l'est, 18 milles.
Digitized b/ Google

104 Tùmadfous est un beau port auprès d'une ville petite et ruinée. Les murs d'enceinte sont presque entièrement renversés , la population peu nombreuse ; on dit que c'était autrefois une très grande ville et o/i y voit encore les restes d'anciennes constructions , de temples et de colonnes en pierre. De Tùmadfous à Marsâ 'd-Daddjâdj (Port aui poules), 20 milles. Cette ville est d'une étendue considérable et entourée de fortifications; la population y est peu nombreuse ; souvent même , pendant l'été , la plupart des habitants prennent la fuite et se retirent dans l'intérieur des terres , afin d'éviter les attaques des troupes ennemies qui débarquent sur la côte. Il y a un bon port. Le froment réussit à merveille dans ses environs ; les viandes et les fruits y sont excellents et à bon marché ; le pays produit surtout beaucoup de figues et l'on exporte au 90 loin des cabas remplis de ces fruits, soit secs, soit en pâtes (toub). La ville est célèbre pour cette raison. De Marsâ 'd-Daddjâdj à la ville de Tadallis (Dcllis) , 24 milles. Tadallis , située sur une hauteur, est entourée d'une forte muraille. Le pays environnant est fertile et présente un aspect riant par les maisons de plaisance des habitants. Tous les objets de consommation y sont abondants et à bas prix ; le nombre des bœufs et .des brebis qu'on y élève est tellement grand, qu'on les rend à très bon marché et qu'on en exporte une quantité considérable dans les pays voisins. De Tadallis à la ville de Bougie (Bidjâya) , on compte , par terre , 70 milles , et par mer 90. Bougie , située près de la mer , sur des rochers escarpés , est abritée , au nord , par une montagne dite Masioun , très élevée , d'un difficile accès et dont les flancs sont couverts de plantes ujtilcs en médecine , telles que l'arbre du kodkad (suc du lycium) , le scolopendre , le berberis , la grande centaurée , l'aristolochia , le costus (?) , l'absinthe et Digitized by i

105 autres semblables. On trouve sur cette montagne beaucoup de scorpions de couleur jaune , peu dangereux. De nos jours , Bougie est la capitale du Maghrib central et la ville la plus importante [litt.: l'œil) des états des Hammâdites. Les vaisseaux y abordent , les caravanes y viennent , et c'est un entrepôt de marchandises. Ses habitants sont riches par le commerce et plus habiles dans divers arts et métiers qu'on ne l'est généralement ailleurs. Les marchands de cette ville sont en relation avec ceux du Maghrib occidental , du Sahara et de l'orient ; on y entrepose beaucoup de marchandises de toute espèce. Autour de la ville sont des plaines cultivées où l'on recueille du blé , de l'orge , des figues et d'autres fruits en abondance. Il y a un chantier , où l'on construit de gros bâtiments , des navires et des galères , car les montagnes et les vallées environnantes sont très boisées et produisent de la résine et du goudron d'excellente qualité. On s'y livre à l'exploitation des mines de fer qui donnent à 91 bas prix de très bon minerai ; en un mot , c'est une ville très industrieuse. A la distance d'un mille de Bougie coule une grande rivière qui vient du côté de l'ouest , des environs des montagnes de Djordjora , et qui , près de son embouchure , ne peut être traversée qu'en bateau ; plus haut , dans l'intérieur des terres , les eaux de cette rivière sont moins profondes et on peut la passer à gué. La ville de Bougie est un centre de communications. Voici les distances qui en séparent les villes principales du Maghrib central : Bougie est éloignée d'Icdjân !) d'une journée et demie. 1) Icdjàn est la montagne des Kitâma , et c'est là qu'Abou Abdollah le missionnaire Fùtimite , s'établit an commencement de sa carrière , voyei ffist. des Berb. , II. p. 512 et 514. I.a prononciation du nom de cette montagne est néanmoins incertaine. Le Mcrdvid a Inkidjàn (comp. Ibno'l-Athir , VIII. p. $*|F) ; selon les diverses leçons des manuscrits d'Edrîsî , ici et ci-après , p. 08 du texte arabe , il parait qu'il faut lire Itkiddjân ; M. Juynboll , dans ces notes sur le Merâcid (lV. p. 186) a adopté la leçon d'Aboulféda et de Nowairi: Icdjân ou Ikidjân. J'ai traduit par »et demie" en comparant le passage ci-après, p. 98. O Digitized by Google

IOÜ De Bilizma, d’un peu plus de 2 journées. De Satîf , do 2 journées. De Baghâya , de 8 journées. De Cal’at Bichr *) , de 5 journées. Cette dernière place dépend de Biscara. De Tîfàch , de 6 journées. De CîUatna , de 8 journées. De Tebessa , de 6 journées. De Dour Madin , de 11 journées. D’al-Ca^rain , de 6 journées. De Tobna , de 7 journées. C’est à la ruine d’al-Cal’a que Bougie doit sa prospérité. La ville d’al-Cal’a fondée par Hamraad ibn Bologgîn a donné son nom à la dynastie des Hammâdites. Elle était dans son temps , avant la fondation de Bougie , la capitale de leur empire , l’entrepôt de leurs trésors , de leurs biens, de leurs munitions de guerre et de leurs blés. Il y avait pour ces derniers des magasins tellement excellents qu’on pouvait les garder une et même deux années , sans avoir à craindre la moindre altération. On y trouvait des fruits , d’excellents comestibles à prix modique , et une grande variété de viandes. Dans ce pays, ainsi que dans ceux qui en dépendent, le bétail et les troupeaux réussissent à merveille, à cause de l’excellence des pâturages, et les récoltes y sont tellement abondantes, qu’en temps ordinaire, elles excèdent les besoins des consommateurs , et qu’elles suffisent dans les années de stérilité : en un 2} La distance entre ce lieu et Constanlinc est de 2 journées (p. 9G et 99 du texte arabe). Plus bas l'auteur dit que Diçn Bichr est éloigné de Bougie de 4 journées de marche. Comme la distance entre Bougie et Constantine est d'environ 6 journées, nous sommes en état de déterminer approximativement la position du lieu, dont aucun autre géographe ne fait mention. 11 faut bien se garder de confondre Cal’at Bichr avec Cal’at Bosr (souvent écrit mal à propos Bichr), nom de la citadelle de Hcddjàna, et quelquefois employé pour désigner la ville même (comp. sur le dernier lieu ma Dcscriptio , p. 75). Digitized b/ Google

107 mot , on n’y éprouve jamais de disette. Nous avons parle plus haut de la ville en elle-même et de la nature de ses constructions ; il nous reste à dire qu’elle est adossée à une grande montagne qui la domine et qui est entourée de tous côtés par les murailles de la ville. Du côté du midi s’étend une vaste plaine où l’on ne voit ni montagne , ni colline quelconque. Ce n'est qu’à une certaine distance , et môme après 92 avoir parcouru quatre journées de chemin , que l’on commence à en apercevoir confusément. A 12 milles à l’ouest d’al-Cal’a , et dans la province de Tobna , est la ville d’al-Masila dont nous avons parlé plus haut. A l’est d’al-Cal’a et à la distance de 8 milles est située al-Ghadîr , belle ville non ancienne dont les habitants sont des Bédouins qui se livrent avec succès aux travaux de l’agriculture, car le terrain fertile et partout cultivé pro» * duit d’abondantes récoltes. Al-Masila est distante de 8 milles d’alGhadir. Voici l’itinéraire de Bougie à al-Cal’a : De Bougie à al-Madhîc ; puis à Souco ’l-Ahad (le marché du dimanche) ; à Wâdi Waht ; à Hiçn Tâcolût '), où l’on fait halte. Hiçn Tàcolât est une place forte située sur une hauteur qui domine les bords de la rivière de Bougie ; c’est un lieu de marché. On y trouve des fruits ainsi que de la viande en abondance. Hiçn Tàcolât . renferme plusieurs beaux édifices , des jardins et des vergers appartenant au prince Yahya ibno ’l-’Aziz. De là on se rend à Tâdaract (Tàdaraft) ; ensuite à Souco l’-Khamîs (le marché du jeudi); puis à Hiçn Becr, où l’on fait halte. Hiçn Becr est un château fort au milieu de vastes pâturages et sur les bords du grand fleuve * 2) qui en baigne le côté méridional. Il s’y tient un marché bien fréquenté.]) Tiklat dans la Table geogr. de Vüist. des JUerb. , Caretlc, Éludes sur la Kabilie, I. p. 420. 2) Al-Wàdi ’l-Kabir signifie ici le fleuve de Boiigio , le W. Sahel des cartes. Le \V. Digitized b/ Google

108 De Hiçn Becr on se dirige vers Hiçn Wârfou , que l'on appelle aussi Wàfou (Râfou) ; puis vers le village d'al-Caçr !) , où l'on laisse la rivière de Bougie à l'ouest , pour se tourner vers le midi , du côté de Hiçno 'l-Hadid , 1 journée. On se rend ensuite à as-Cha'râ ; puis à Caçr (Coçour) Bani Tarâkich; puis à Tàwart , gros village peuplé , situé sur une rivière d'eau salée , et où l'on fait halte. Les habitants de ce lieu boivent de l'eau de puits creusés dans le lit sec d'un torrent qui vient de l'est. De Tàwart on se rend aux montagnes d'al-Bâb 2) , à travers lesquelles 93 coule la rivière salée ; c'est un défilé dangereux pour les voyageurs , car les déprédations des Arabes s'étendent jusque là ; puis au château d'as-Sacâif ; de là à Hiçno 'n-Nàthour ; ensuite à Souco 'l-Khamis (le marché du jeudi) , où l'on fait halte ; tout le pays est infesté par les * V brigands arabes. Souco 'l-Khamis est une place forte située sur le sommet d'une montagne où l'on trouve de l'eau de source. Cette place est suffisamment forte pour rendre vains les efforts des Arabes qui voudraient s'en emparer ; du reste , il y a peu de champs cultivés et de ressources. De là on se rend à al-Tamâta, qui est un plateau sur le haut d'une montagne; puis à Souco 'l-Itsnain (le marché du lundi) , où l'on fait halte. C'est un château fort , autour duquel rôdent continuellement les Arabes , et défendu par une garnison. De là à Hiçn Tàfalcânat , place forte ; puis à Tâzcâ (Tâzoggâ) , petite forteresse; puis à 'Atîya, fort situé sur le sommet d'une montagne. On passe ensuite par trois lieux fortifiés et l'on parvient au fort d'alCal'a , 1 journée. el Kebir des cartes k l'orient de Djidjil est appelé par Edrisi \V»di 'lCaçab (mière des roseaux) v. p. 102 du texte arabe. 1) Sur la carte Dufour Beni-Mançour. 2) Sur la même carte Bal-cl-Kcbir (Bibuit ou portes de fer). «* Digilized b y Google

109 Les habitants de tous ces lieux Tirent arec les Arabes dans un état de trère qui n'empêche pas qu'il ne s'élève entre eux des rixes individuelles dans lesquelles l'avantage reste ordinairement aux Arabes. En effet , les troupes locales ont les mains liées , tandis que leurs adversaires peuvent impunément leur causer du dommage , car les Arabes exigent continuellement le prix du sang , tandis qu'eux-niêrnes ne le payent jamais. D'al-Masîla on se rend à Tobna en 2 journées. Tobna est la capitale du Zâb ; elle est jolie , bien pourvue d'eau , située au milieu de jardins , de plantations de coton , de champs ensemencés de blé et d'orge, et entourée d'une muraille de terre. Ses habitants, qui sont un mélange de diverses peuplades, se livrent avec succès à l'industrie et au négoce. On y trouve des dattes en abondance , ainsi que d'autres fruits. D'al-Masîla on se rend à Maggara , petite ville , où l'on cultive des céréales et beaucoup de lin , 1 journée. De Maggara à Tobna , 1 journée. De Tobna à Bougie, on compte 6 journées. De Tobna à Bâghûy (Bàghâya) , 4 journées. De Tobna , e/î se dirigeant vers l'est à Dâr Malloul , 1 forte journée. Cette ville était autrefois très peuplée et très commerçante ; ses champs sont cultivés , et du haut de la citadelle on peut apercevoir une étendue de pays considérable , et observer les mouvements des Arabes qui rôdent dans cette contrée. Les habitants de Dàr Malloul boivent de l'eau s de source. Entre cette ville et Nigàous , 3 journées. A une forte journée de Dàr Malloul s'élève la montagne d'Aurâs. La distance de Dur Malloul à al-Cal'a est de 3 journées. Quant à l'Aurâs, on considère cette chaîne de montagnes comme fai- 94 sanl partie de celles de Daran (l'Atlas) du Maghrib occidental. Sa conDigitized by Google

110 figuration est celle d’un J (lam) recourbé vers ses extrémités ; elle s’étend sur 12 journées de long. On y trouve beaucoup d’eau , des habitations et des cultures nombreuses , des peuples fiers , belliqueux et redoutables " à leurs voisins. De Tobna à Nigùous , 2 journées. Nigàous est une petite ville dont les environs sont plantés de divers arbres à fruit et surtout de noyers dont les fruits s'exportent au dehors. Il y a un marché bien fourni et plusieurs sources de bien-être. De Nigàous à al-Masîla, 3 ou 4 journées. De Nigàous à Biscara, place bien fortifiée, située sur un tertre élevé, avec un marché et des champs cultivés, et produisant des 'dattes de qualité supérieure , 2 journées. De là au fort de Bàdis *) , situé au pied de la montagne d’Auràs , 3 journées. Bàdis est une belle place très peuplée , mais les Arabes sont maîtres de la campagne et ne laissent sortir personne qui ne se soit placé sous la protection d’un homme de leur tribu. De là à al-Masîla , on compte 4 milles. A 4 journées à l’est de Cal’at Banî Hammâd (al-Cal’a) est située Mîla , belle ville, bien arrosée, dont les environs sont plantés d’arbres et produisent beaucoup de fruits. Elle est peuplée de ÎJerbers de différentes tribus , mais les Arabes sont maîtres de la campagne. Elle était soumise (il y a quelques années) à Yahya ibno ’l-Azîz , le prince de Bougie. De Mîla à Constantine (Cosantinato ’l-Hawà) , on compte 18 milles, en se dirigeant vers l’est à travers un pays de montagnes. 95 La ville de Constantine est peuplée, commerçante; ses habitants sont riches ; ils ont des traités avantageux avec les Arabes et s’associent avec eux pour la culture des terres et pour la conservation des récoltes. l) Bccri , p. vf , et M. de Slanc dans la Table géographique sur VIHst. des Berbères, ont Bàdis. Ibn Haucal et le Mcricid prononcent le nom comme E Irisi. Digitized b/ Google

1 1 i Leurs magasins souterrains sont tellement excellents qu'ils y peuvent conserver le blé durant un siècle sans qu'il éprouve aucune altération. Ils recueillent beaucoup de miel et de beurre qu'ils exportent à l'étranger. Cette ville est bâtie sur une espèce de promontoire isolé , de forme carrée un peu arrondie ; on n'y peut entrer que du côté de l'ouest , où il y a une porte assez petite. C'est près de là que se trouve le lieu où les habitants enterrent leurs morts , et , de plus , un édifice très ancien , de construction romaine , conservé intact jusqu'à présent. De l'ancienne citadelle de la ville il ne reste plus que des ruines , mais le théâtre construit par les Romains , et dont l'architecture ressemble à celle du théâtre de Tsirma (Taurominium) en Sicile , subsiste encore. Constantine est entourée de tous les côtés par une rivière ; ses murs d'enceinte , mesurés du côté intérieur , n'ont partout que trois pieds (la moitié de la taille parfaite d'un homme debout) de haut , si ce n'est du côté de Bâb Mîla (la porte de Mîla). La ville a deux portes: l'une, celle de Milâ , du côté de l'ouest ; l'autre , la porte du pont (Bâbo 'lCantara) , du côté de l'est. Ce pont construit par les Romains est d'une structure admirable. Sa hauteur , (au-dessus du niveau des eaux) , est de plus de cent coudées rachâchî. Il se compose d'arches supérieures et d'arches inférieures au nombre de cinq , qui embrassent la largeur de la vallée. Trois de ces arches , celles qui sont situées du côté de l'ouest , à deux étages , ainsi que nous venons de le dire , sont destinées au passage des eaux , tandis que leur partie supérieure (litt. leur dos) sert à la communication entre les deui rives. Quant aux deux autres , qui sont du côté de la ville *) , elles sont adossées isolément contre la montagne. 3) Jaubcrt a supprimé dans sa traduction ces mots qui en effet sont très embarrassants. Le pont étant du côté oriental de Constantine , les arches situées du côté de l'ouest doivent être également du côté de la ville. Pour obtenir un sens, il Digitized b/ Google

112 Ces arches sont supportées par des piles qui brisent la violence du courant et qui sont percées, à leur sommet, de petites ouvertures (lût. qui sont munies , à leur sommet , d'arches petites , comme si c'étaient les filles des autres) ordinairement inutiles. Lors des crues extraordinaires qui ont lieu de temps à autre , les eaux qui s'élèvent au-dessus du niveau des piles , s'écoulent par ces ouvertures. C'est , nous le répétons , l'une des constructions les plus curieuses que nous ayons jamais vues. 96 Dans toute la ville , il n'est pas de porte de maison , grande ou petite , dont le seuil ne soit formé d'une seule pierre ; en général aussi les piliers des portes se composent soit d'une , soit de deux , soit de quatre pierres. Ces maisons sont construites en terre et le rez-de-chaussée est toujours dallé. Il existe dans toutes les maisons , deux , trois ou quatre souterrains creusés dans le roc ; la température constamment fraîche et modérée qui y règne , contribue à la conservation des grains. Quant à la rivière , elle vient du côté du midi , entoure la ville du côté de l'ouest , poursuit son cours autour de la ville vers l'orient , puis tourne vers le nord , baigne le pied de la montagne à l'occident et retourne de nouveau vers le nord, pour aller se jeter enfin dans la mer, à l'ouest de la rivière de Sahar *). Constantine est l'une des places les plus fortes du monde ; elle domine des plaines étendues et de vastes campagnes ensemencées de blé faut ajouter ici la négation, et lire «qui ne sont pas du côté de la ville", ou bien, il faut corriger plus haut (l'est) ttU lien de v-J jLI (l'ouest) dans les mots «qui sont situées du côté de l'ouest." 1) Cette remarque de l'auteur est assci ridicule, car il n'y a pas une seule rivière d'importance entre celle de Bougio et celle de Constantine , et l'embouchure du grand fleuve (al-\Vàdi 'l-Kabir) dont il est question n'a pas le moindre besoin d'étre déterminée. On comprend aisément qu'on ne peut penser à la rivière de Sahar qui , ayant scs sources non loin d'al*Ghadir , coule vers al*Hasila et sc jette ensuite dons le marais salé du Hodnn (v. Bccr! , p. of » ùl et if f). Digitized b/ Google

113 et d’orge. Dans l’intérieur de la ville à côté du- mur d’enceinte , il existe un abreuvoir dont on peut tirer parti en temps de siège. De Constantine à Bâghây (Bàghâya) , on compte 3 journées. De Constantine à Bougie, 6 journées, savoir: De Constantine à Djidjil 4 journées, de Djîdjil à Bougie 60 milles. De Constantine à Abras, 5 journées. D’Abras à Bougie, 4 journées. De Constantine *) à Cal’at Bichr , 2 journées. A Tifàch, 2 fortes journées. A Càlama , même distance. A al-Caçrain 3 journées. A Dour Madîn 6 journées. Au port d’al-Coll, 2 journées, en traversant une contrée fréquentée par les Arabes. Voici l’itinéraire qu’on suit en se rendant de Constantine à Bougie: De Constantine on passe à an-Nahr; de là à Fahç Fâra ; de là au village des Banou Khalaf ; de là à Hiçn Caldîs , place forte sur un rocher qui domine les bords de la rivière de Constantine , ensemble 20 milles. Il n’y a , entre Constantine et Hiçn Caldîs , ni montagne , ni ravin. De Hiçn Caldîs à la montagne de Sahâw , 8 milles. Au haut de 97 cette montagne escarpée et remarquable par sa hauteur, est une citadelle qui porte le nom de a) ; on monte durant 5 milles environ, avant d’en atteindre le sommet qui forme un plateau dont l’étendue est 1) Le texte a seulement: do là, et Jaubert, I, p. 244, a cru devoir rapporter ici le pronom à Bpngie et dans la suite ù chaque nom de lieu qui précède immédiatement. Hais comme la distance entre Bougie et Cal’ut Bichr est de 5 journées (voir ci-dossus , p. 10G , et ci-après, p. 116), le premier pronom doit nécessairement sc rapporter à Constantinc; par conséquent les autres pronoms s’y rapportent aussi. Il est certain en outre que lo dernier IgÂvO} sc rapporte à Constantine; voyez ci-après, p. 115. 2) Ce nom propre manque dans tous les manuscrits. Digitized b/ Google

114 d’environ 3 (4) milles. Les Arabes ne passent jamais relie montagne qui est comme une limite de leur territoire. En descendant, on arrive au pied de la montagne à une rivière appelée Wâdi Chàl , dont on suit les bords à Souc Yousof, bourg situé sur le flanc d’une montagne escarpée d’où jaillissent diverses sources d’eau douce, 12 milles. De là on se rend à Souc Bani Zandoui (le marché des Banou Zandoui) '), château peu muni, situé dans une plaine, où se tient un marché à jour fixe fréquenté par les habitants des environs. Les Banou Zandoui, tribu qui habite cette contrée, sont des Berbers très farouches, qui sont toujours en guerre entre eux, et qui ne payent d’impôts que lorsqu’ils y sont forcés par des envois de troupes ; ils marchent toujours armés de pied en cap, munis d’une épée, d’une lance et d'un bouclier Lamtien. De là on se rend à Tàla, place forte, actuellement en ruines, où l’on fait halte. De là à al-Maghâra , sur le rivage de la mer , à Masdjid Bahloul (la mosquée de Bahloul), à al-Mazâri’, puis à Djidjil. Djîdjil est une petite ville avec un faubourg, située sur les bords de la mer, dans une presqu’île. La flotte du grand roi Kogcr s’en étant emparée, les habitants se retirèrent à un mille de distance, dans les montagnes, et y construisirent un fort; durant l’hiver ils revenaient habiter le port; mais dans l’été, à l’époque de l’arrivée de la flotte, ils se réfugiaient dans les montagnes, transportant toutes leurs possessions au fort, à quelque distance du rivage, et ne laissant dans la ville que les 98 hommes et quelques marchandises. Depuis cette époque, Djîdjil est devenue déserte et ruinée, les maisons sont à demi détruites, les murs renversés. Cependant le pays est très fertile et la côte très poissonneuse ; il y a abondance de laitage, de beurre, de miel, de céréales, et les poissons qui s’y pèchent sont grands et excellents. De Djidjil on se rend au cap de Mazghîtan, à Djazàiro ’l-’Àfia, à 1) Ibn khaldotm les nomme les Banou Zcldoui (irait. I, p, 29& et suiv.). B. Zouutiuï sur la carie du Dépôt de la guerre. Digitized by Google

Faddjo ’z-Zorzour, au fort d’al-Mançourîya , sur le bord de la mer, puis à Matousa. Matousa est un village bien peuplé , où il y a une ê mine de gypse dont les produits sont transportés à Bougie. De Matousa à Bougie, on compte 12, milles. En tout, de Djidjil à Bougie (Bidjàya an-Nâcirîya , ville d’an-Nàcir) , 50 milles. 4 Pour revenir à Djidjil, cette ville a deux ports: l’un, du côté du midi, d’un abord difficile et où l’on n’entre jamais sans pilote; l’autre, du côté du nord, appelé Marsâ ’s-Cha’râ , parfaitement sûr, calme comme un étang, et d’un fond de sable, mais où il ne peut entrer que peu de navires. De Djidjil à al-Coll, située à l’extrémité du pays compris dans la présente section, 70 milles. Âl-Coll, autrefois une ville petite, mais florissante, n’est actuellement qu’un port avec quelques habitations et champs cultivés. Du côté de la terre elle est fermée par des montagnes. D’al-Coll à Constantine , on compte 2 journées, en se dirigeant vers le sud et en traversant un pays occupé par les Arabes. Non loin de Bougie, du côte du midi, est le fort de Satîf; la distance qui sépare ces deux points est de 2 journées. Hiçn Satîf est une place grande comme une ville et fort peuplée, bien pourvue d’eau et entourée de vergers ; parmi les fruits que les environs produisent , on remarque surtout des noix d’une excellente qualité ; elles y sont tellement abondantes qu’on les vend à très bon marché et qu’on en exporte quantité au dehors. De Satîf à Constantine , on compte 4 journées. Près de Satîf est une montagne appelée Icdjân , habitée par des tribus Kitâmiennes. On y voit une citadelle bien munie qui appartenait autre✓ fois aux Banou Hammâd. La montagne , qui est à la distance d’une journée et demie de Bougie, touche, du côté de l’ouest, à celle de 99 Djalâwa. Les possessions de la tribu de Kitàma s’étendent au-delà des pays d’al

11G Coll et de Bone (Bouna). Cette tribu est renommée par sa générosité et par l'accueil qu'elle fait aux étrangers. Ce sont certainement les gens du monde les plus hospitaliers, car ils n'ont pas honte de prostituer leurs enfants mâles aux hôtes qui viennent les visiter, et, loin de rougir de cette coutume, ils croiraient manquer à leur devoir s'ils négligeaient de s'y conformer; divers princes ont cherché à les y faire renoncer, même par des punitions très sévères, mais toutes les tentatives qu'on a pu faire ont été vaines. À l'époque où nous écrivons , il ne reste plus , de la tribu de Kitàma, jadis très nombreuse, qu'environ quatre mille individus. Ce détestable usage ne se pratique pas parmi les Kitàma des environs de Satif, qui ont toujours désapprouvé et considéré comme abominables les mœurs des Kitàma habitant les environs d'al-Coll et les montagnes qui touchent à la province de Constantine (Cosantînato'l-Hawâ). A 2 journées de cette dernière ville on trouve Bilizma, petite forteresse . avec un faubourg et un marché ; on y trouve des puits abondants. Bilizma est située dans une vaste plaine et bâtie en grandes pierres, comme on en employait aux anciens temps. Les gens du pays disent que sa construction date du temps du Messie. Vu du dehors, le mur de cette ville parait très élevé; mais, comme le sol intérieur est encombré de terre et de pierres jusqu'au niveau des créneaux, dès qu'on est entré dans la place, on n'aperçoit plus aucun mur, ce qui est très remarquable. Hiçn Bichr est un château peuplé dépendant de Biscara ; c'est une 100 place très forte, environnée de champs cultivés, mais elle se trouve actuellement au pouvoir des Arabes. On compte de Iliçn Bichr à Bougie 4 jours de chemin , et 2 de Hiçn Bichr à Constantine. Nous venons d'énumérer les villes et les pays compris dans la présente section , et nous avons décrit avec les détails convenables ce qui nous a paru digne d'être remarqué. Il nous reste à parler du littoral de la Digitizsd b/ Google

117 mer, des golfes, des caps, et à indiquer les distances en milles, soit en ligne directe (d'un promontoire à l'autre), soit en ligne oblique (en suivant le golfe). Comme nous ne pouvons donner ici une description complète de la côte, une partie appartenant au quatrième climat, nous avons jugé convenable de mentionner dans chaque section la partie du littoral qui y est comprise. Celle de la présente section commence à Oran , qui est située sur le bord de la mer, comme nous l'avons dit plus haut. De là au cap de Maschàna , en ligne droite , on compte 25 milles , et 52 en ligne oblique. Du cap de Maschàna au port d'Arzàw (Arzeu), 18 milles. Arzàw est un bourg considérable , où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation. De là à Mostaghànim, petite ville, située dans le fond d'un golfe, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, beaucoup d'eau et une muraille bâtie sur une montagne qui s'étend vers l'ouest. La largeur du golfe entre Arzâtv et Mostaghànim est de 54 milles en ligne oblique, et de 24 en ligne directe. De Mostaghànim à Haudh Farroudj *) , 24 milles en ligne oblique, et 15 en ligne directe. C'est une belle rade, près de laquelle est un village peuplé. La ville la plus voisine de Haudh Farroudj , du côté de la terre et dans la direction de l'orient, est Màzouna, située à 6 milles do la mer, et au milieu de montagnes, au pied d'une colline. Elle est bien arrosée ; il y a des champs cultivés et des jardins ; les bazars sont très fréquentés et les maisons jolies; il s'y tient aussi une foire à jour fixe, où 1) Le port de Haudh Farroudj , Ain Farroudj ou Marsà Farroudj (quelqnes manuscrits ont Farroukh; comp. Aboulféda, p. |fj*) appartenait autrefois à l'etat des Rostamites, priuccs de TàkarL V. ma Descriptio , p. 105 — 107. Je crois maintenant que M. de Slanc s'est trompe eu idciilifiunt cc port avec le Port aux poules , situé à mi-chemin entre Arzeu et Mostughàuiui (trud. de liecri dans le Journ, Asiat., 185Ü, I. p. l-lâ). Digitized by Google

118 les Berbers des environs viennent apporter les productions du pays, di101 vers fruits, du laitage, du beurre et du miel. C'est un beau pays et très fertile. De Ilaudh Farroudj au cap de Djoudj !) , 24 milles, par mer en ligne oblique, et 12 milles, par terre. A partir de ce cap, le golfe s'étend en forme d'arc, vers le midi. Du cap de Djoudj à Djazâiro 'l-Hamâm (I. de Colombi), 24 milles en ligne oblique, et 18 en ligne droite. De Djazâiro 'l-Hamâm jusqu'à l'embouchure de la rivière de Chelif2), 22 milles. De là à Colou'o 'l-Forâtain, au fond du golfe, 12 milles. (Le mot colon signifie collines blanches). D'al-Colou' à Tenès, 12 milles, en suivant les bords du golfe. De là à l'extrémité du golfe, 6 milles. Ainsi, depuis le cap de Djoudj jusqu'à l'eitrémité du golfe, on compte 76 3) milles en ligne oblique, et 40 en ligne droite. De l'extrémité du golfe au port d'Àmtacou, 10 milles. D'Amtacou, en remontant le golfe, à Wocour, port étroit, situé à l'extrémité du golfe, et qui n'est abrité que contre les vents d'est, on compte, en ligne oblique, 40 milles, en ligne directe, 50*), De Wocour à Brechk , 20 milles. Nous avons déjà parlé de Brechk et de Cherchâl : dans l'intervalle de 20 milles , compris entre ces deux villes , en suivant le bord de la mer , est une montagne d'un accès difficile , habitée par une peuplade berbère dite Babî'a. De Cherchâl au cap d'al-Battàl , vis-à-vis duquel est une petite île, 12 milles. C'est à ce cap que commence le golfe de Hour, dont l'étendue est de 40 milles en ligne directe, et de 60 en ligne oblique. 1) Cap Khamis? 2) L'auteur tombe ici dans une très-grave erreur. L'embouchure du Chelif se trouve entre Kostagliânim et Haudh Farroudj. 3) Edrtsi a écrit par mécompte 66. 4} Bccri dit que la distance entre Tenès et Wocour est de plus de 20 milles. Digitized by Google

119 Hour est le nom d'un petit village situé dans le fond du golfe , à quelque distance de la mer, et habité par des pêcheurs. Cette partie du golfe est très dangereuse; une fois tombé, on y périt sans ressource. De l'extrémité du golfe de Hour à Alger (Djazâir Bani Mazgannâ) , dont nous avons parlé plus haut, 18 milles. De là à Tâmadfous (Matifou) , port avec quelques habitations auquel 102 touchent des champs cultivés, 18 milles. De là à Marsû 'd-Daddjàdj, dont nous avons également parlé, 20 milles. De là au cap des Banou Djannâd1), 12 milles. Du cap des Banou Djannâd à la ville de Tadallis (Dellis) , dont il a été fait mention ci-dessus, 12 milles. De Tadallis au cap des Banou Abdollah, 24 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite. * De ce cap au golfe de ZalFoun (Azaftoun), 20 milles en ligne directe, et 50 en ligne oblique. De Zafibun à ad-Dahso'l-Cabîr , 50 milles en ligne oblique, et 25 en ligne droite. De là à ad-Dahso'ç-Çaghir, 8 milles. De là au cap de Djarba2), li milles. Le pays qui touche à ce cap est très bien cultivé. De là à Bougie, par terre 8 milles, et 12 par mer. La ville de Bougie est située dans un golfe qui s'étend vers l'orient. De Bougie à Matousa, 12 milles en ligne oblique, et 8 en ligne directe. De Matousa à al-Mançouriya, située au fond du golfe, 10 milles en ligne oblique. 1) I.cs Banou Djannâd sont une tribu des Zowâwa. Ibn Haucal ne parle pas d'un cap, mais d'un port de mer, Becri d'une ville des Banou Djannâd. En comparant la carte Carette, on s'aperçoit que cette tribu a reculé vers l'ouest, car son port de mer actuel, Ain Rahouna, est situé à l'orient de Dellis. (Comp. Carette, Études sur la Kabilie , II. p. 156). 2) Le inan. B. n Djatîva, La carte Carette Djeribia. Digitized b/ Google

/ 120 D’al-Mançouriya à Faddjo ’z-Zorzour, 12 milles. De là au cap de Mazghitan, 11 milles. Eu tout, de Bougie au cap de Mazghitan , 41» milles. De Mazghitan à Djîdjil, 5 milles. De Matousa à Faddjo ’z-Zorzour, en ligne directe, 25 milles. De Faddjo ’z-Zorzour à Djîdjil, en ligne oblique, 20 milles. De Djîdjil à l’embouchure de la rivière dite Wâdi *1-Caçab (al-Wâdi’l-Cabir), qui vient de derrière Mila . en suivant la direction du midi, 20 milles. De Wâdi ’l-Caçab à Marsâ ’z-Zaitouna, 50 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite. C’est ici que commencent les montagnes d’arRahmàn, montagnes et collines élevés sur les bords de la mer. De là à al-Coll, lieu habité, mais seulement en hiver. Durant l’été, à l’époque de l'arrivée de la flotte, les habitants vivent dans les mon103 tagnes, ne laissant sur la côte que les hommes seuls. D’al-Coll au port d’Astoura (Stora) , 20 milles. De là à Marsâ 'r-Roum, on compte 30 milles en ligne oblique, et 18 en ligne droite. De là à Tocouch (Tacatua) , ribât peuplé , 18 milles. De là à Râso ’l-Hamrâ (Cap de Garde), 18 milles. De Râso ’l-Hamrà à Bone (Bouna), située au fond d’un golfe, et dont nous donnerons ailleurs la description , s’il plaît à Dieu , 6 milles. Le distance totale de Bougie à Bone est, en ligne directe, de 200 milles. DEUXIÈME SECTION. Cette section comprend plusieurs villes, pays, châteaux et forteresses et des peuplades d’origines diverses. Les principales villes et districts dont nous allons traiter sont Camouda , Bàghây , Miskiàna , Meddjâna , Bàdja, Bone (Bouna), Marsâ’l-Kharaz , Benzcrt, Laribus (Alorbos) , Marmûdjanna, Castilia, Bilcân (?) , Takîyous, Zaroud, Cafca, Nafta , alDigitized by Google

121 Ranima , Tunis (Tuunis), Aclibia , Ilarcalia, Sousa , al-Mahdiya, Sfa (Safàkis) , Càbis, Raghougha, Cabra, Tripoli (Atrûbolos) et Labda. Les forts, ports et lieux habités situés sur le littoral seront décrits à la fin de la présente section , s'il plaît à Dieu. Bâghây est une grande Tille entourée d'une double muraille en pierre; elle a un faubourg entouré également de murs où se tenaient autrefois les marchés qui se tiennent actuellement dans la rille meme, le faubourg ayant été abandonné par suite des fréquentes incursions des Arabes. C'est la première ville du Pays des dattes (Bilûdo 't-Tamr ou Bilèdo 'lDjarid). Il y coule une rivière qui vient du coté du midi et dont les habitants boivent les eaux; en outre on y trotive des puits dont l'eau est douce. Autrefois la ville était entourée de campements de Berbers, de villages J04 et de terres cultivées , mais tout cela a bien diminué ; actuellement les habitants des environs, dont les principales ressources consistent en blé et en orge, se trouvent en quelque sorte sous la clientèle des Arabes, quoique la levée des impôts et la conduite des affaires soient restées à leurs propres chefs. Près de là, à la distance de quelques milles seulement, est la montagne d'Auràs , longue à peu près de 12 journées, et habitée par des peuplades qui exercent une grande influence sur leurs voisins. De Bâghây à Constantinc, on compte 3 journées. De Bâghây à Tobna, du pays du Zâb, 4 journées. De Bâghây au chef-lieu de Castîlia , 4 journées. Cette dernière ville, dont le nom est Tauzar , est entourée d'une forte muraille, et ses environs sont couverts de palmiers qui produisent des dattes pour toute l'Ifrikîya. On y trouve également de beaux citrons d'une grosseur et d'un goût extraordinaires; la plupart des fruits que le pays produit sont de bonne qualité; les légumes y sont abondants et excellents. L'eau y est de mauvais goût et incapable d'étancher la soif. Le prix des céréales est ordinairement haut, attendu qu'on est obligé de 7

Digitized by Google

122 les faire venir île loin , le pays ne produisant que fort peu de blé et d'orge. Non loin de là, au sud-est et à la distance d'une petite journée, est située la ville d'al-IIamina, où l'eau n'est pas non plus de très bonne qualité ; cependant on peut la boire sans dégoût et les habitants s'en contentent. On y trouve beaucoup de palmiers et de dattes. De là à Takîyous , on compte à peu près 20 milles. Takîyous est une jolie ville, située entre al-Iïamma et Cafça. Les environs sont bien cultivés et produisent du henna, du cumin et du carvi , de belles dattes et beaucoup de légumes excellents. De là à Cafça , on compte 1 journée. Cafça est une belle ville, entourée d'un mur; il y coule une rivière dont l'eau est meilleure que celle de Castîlia (c'est-à-dire Tauzar). Au milieu de la ville est une source d'eau dite at-Tarmîdz '). Les bazars de Cafça sont bien fournis et très fréquentés, et les fabriques dans un état prospère. On voit, autour de la ville, de nombreuses plantations de palmiers, qui produisent diverses espèces de dattes de qualité supérieure; des jardins, des vergers et des châteaux bien entretenus et habités embellissent la ville; on y cultive avec succès du henna, du coton et du cumin. Les habitants de cette ville sont devenus Berbères (se sont berberisés) ; la plupart d'entre eux parlent la langue latine-africaine 2). 105 En se dirigeant vers le sud-ouest, on sc rend de Cafça3) à la ville de Câcira , qui s'appelle aussi Madzcoura 4) , et à l'orient de laquelle s V v 1) l.o nom semble être la transcription arabe de Thermis. '[llecrî et Léon l'Africain donnent la description dn bassin de cette source. Comp. Hartmann , p. 252. 2) Je ne crois pas qu'il faut changer avec Jaubcrt i/riki en i/g'^i (grecque). Plus loin Edrtsî appelle les habitants de cette ville iüj.li'ilî » les Romains africains." J 3) L'auteur aurait dû écrire » de Cairawàn car la région de damoutta dans laquelle se trouvent les villes de Câcira etc. s'étend au nord-est de Cnfca. \ * \ 4) J'ai parlé de ce passage dans ma Dcscrijitio al-Maghribi, p. 7 f> et 77, mais je crois m'ètrc trompé en préférant le texte d'Ibn Haucal a celui 'd'Edrîsi. Je pense maintenant que les noms de Câcira et de Mudicoura (ladicoud, suivant Bccri) désignent la même Digitized by Google

sont les villes de Nigàous et de Djamounis. Toutes ces villes ont entre elles beaucoup de ressemblance, tant sous le rapport de la qualité des eaux , que sous celui de la nature des productions. On y recueille beaucoup de dattes, mais le blé y est rare et l'on est obligé d'en faire venir du dehors. Cafça est un lieu central par rapport à divers autres, ainsi, par exemple: de Cafça à al-Cairawàn, en se dirigeant vers le nord-est, on compte 4 journées. / Au sud-ouest (de Cal'ça?), et à la distance de lî journées, est Bilcàn * l) , ville bien pourvue d'eau , mais ruinée depuis l'époque à laquelle les Arabes se rendirent maîtres d'elle et de tout le pays environnant. Elle est à 4 journées de distance de Cafça. De Cafça, en se dirigeant vers le midi et la montagne de Nafousa, à la ville de Zaroud 2) , 5 journées. De Cafça à Nafta , ville bien peuplée, dont les habitants s'adonnent au commerce, et dont les environs sont bien cultivés, arrosés par des eaux courantes et plantés de palmiers, 2 faibles journées. De Cafça à Nafzâvva, dans la direction du midi, 2 journées et quelque chose. De Tauzar à Nafzâwa, une forte journée et demie. De Cafça, en se dirigeant vers le midi, à la montagne de Nafousa, environ 6 journées. Cette montagne est très haute et elle s'étend sur un espace d'environ 5 journées de longueur, ou un peu moins. Là sont situées deux villes, chacune avec un minbar , dont l'une, appelée Charous et construite sur ville, ou plutôt deux quartiers de la capitale de Camouda, et qu'ancicnnemcnt le dernier avait la plus grande importance. 1) L'orthographe de ce nom et la position du lieu sont également incci tnincs. Les variantes sont Wil/ùn et Tit/ûn. Je n'ai rencontré ce nom chci aucun autro c'crivain. 2) L'auteur d'un Kitâbo ' l-Hoidùn (nuiunscr. du Musée Britt. Rich. 7t9G) compte Zaroud parmi les états des princes Aglilubitcs.

124 la montagne même , est pourvue d’eaux courantes , entourée de vignes qui produisent d’excellents raisins, et de figuiers. En fait de céréales, on y cultive de l’orge de première qualité avec lequel on fabrique d’excellent pain; les habitants de cette ville étant d’ailleurs les plus habiles boulangers du monde. 106 De Cafça à la ville de Sfax (Safàkis), 5 journées. Entre la montagne de Nafousa et la ville (capitale) de Naftâwa est • située celle de Louhaca J) dont le territoire touche , du côté de l'ouest , à celui des villes de Biscara et de Bàdis. Toutes ces villes, comme nous venons de le dire, sont à peu près également grandes , peuplées et commerçantes. De la montagne de Nafousa à Wargalàn , on compte 12 journées. ' De Nafta à Càbis , 5 journées et quelque chose. Càbis est une ville considérable , bien peuplée , entourée d’un véritable bois de vergers qui se succèdent sans interruption et qui produisent des fruits en abondance , de palmiers , d’oliviers , de terres cultivées et de métairies comme on n’en trouve pas ailleurs. Elle est ceinte d’un mur très solide , et entourée d’un fossé. Les bazars offrent une grande diversité de marchandises. On fabriquait autrefois de belles étoffes de soie dans cette ville , mais aujourd’hui une des principales industries consiste dans la préparation des cuirs destinés pour l’exportation. La rivière qui coule à Càbis vient d’un grand étang, sur les bords duquel et à 3 milles de distance de Càbis est situé Caçr Saddja , petite ville bien peuplée dont le bazar se trouve du côté de la mer , et où l’on compte beaucoup de fabricants de soie. On y boit de l’eau de la ■# l) lbn llancal prononce le nom de ce lieu I.àoubu (selon le Merùcid Làondju) , Becri Toolga (iÜiJjJj), de même que Léon l'Africain (Tcolacu). La différence semble plus grande qu'elle no l’est en réalité ; car la lettre t par laquelle le nom commence chez Becii et Léon, n’csl sans doute que l'article berber . rendu ordinairement par (dans Tâharl etc.) Digilized by Google

rivière tic Càbis ; cette eau n’est pas très bonne , mais les habitants de Càbis sont obligés de s'en contenter. La <iistance de Càbis à la mer est de 6 milles , du côté du nord , l’espace entre la lisière du bois de Càbis et la mer étant occupé par » des sables contigus d’un mille d’étendue. Ce bois se compose d’une réunion de vergers , de vignes et d’oliviers , l’huile étant l’objet d’un grand commerce. On y trouve aussi des palmiers qui produisent des dattes d’une bonté et d’une douceur au-dessus de tout éloge. Les habitants de Càbis ont coutume de les cueillir fraîches et de les placer dans des vases (tonneaux) ; au bout d’un certain temps , il en découle une substance mielleuse qui couvre la superficie du vase. On ne peut manger de ces dattes avant que ce miel ait disparu , mais alors il n’est pas de fruit, même dans les pays renommés pour leurs dattes, qui 107 soit comparable à celui-ci. Le port de Càbis est très mauvais , car on n’y est pas à l’abri des vents. Les bateaux jettent l’ancre dans la petite rivière de Càbis où l’on éprouve l’action du flux et du reflux et où les navires d’un faible tonnage peuvent mouiller. La marée s’y fait ressentir jusqu’à la distance d’un jet de flèche. Les habitants de Càbis ne se distinguent pas par la douceur du caractère , mais ils sont nets et propres ; ceux des environs sont insolents et voleurs de grand chemin. De Càbis à Sfax , on compte , en suivant les bords du golfe , 70 milles. De Sfax à Cafça , en se dirigeant vers le sud-ouest , 5 journées. Sfax est une ville ancienne et bien peuplée ; ses marchés sont nombreux et il s’y fait un commerce fort actif. Un mur en pierres entoure la ville dont les portes sont revêtues d’épaisses lames de fer. Au-dessus du mur sont des tours de construction admirable destinées aui corps de garde. On y boit de , l’eau des citernes. Les plus beaux fruits y sont apportés de Càbis , plus qu'il n’en faut à Sfax , et l’on peut s’en pro

i 26 curer à bon compte. On y pèche beaucoup de grand et d’excellent poisson ; la pèche a lieu généralement au moyen de filets disposés avec art dans les eaux mortes. La principale production du pays consiste en olives, on y gagne une quantité d’huile comme nulle part ailleurs. Le port est beau et tranquille (l’eau en est morte) ; en somme, c’est un des lieux les plus considérables ; les habitants sont fiers et hautains. Cette ville fut prise par le grand roi Roger en 545 de l'Hégire (1148 de J. C.) ; bien qu’elle soit encore très peuplée , sa prospérité n’est plus ce qu’elle était autrefois. De Sfax à al-Mahdîya , on compte 2 journées. Cette dernière ville , où réside un gouverneur de la part du grand roi Roger , offre un port des plus fréquentés par les navires marchands •) venant de l’orient et d^ l’occident , de l’Espagne , de l’empire Byzantin et d’autres contrées. On y apportait autrefois des marchandises en 108 quantité et pour des sommes immenses. A l’époque présente le commerce y a diminué. Al-Mahdîya était le port et l’entrepôt d’al-Cairawan ; elle fut fondée sur les bords de la mer par al-Mahdi Obaidollah qui lui donna son nom. Pour s’y rendre de Sfax , on va premièrement à Raccàda du CairawAn et puis de Raccâda à al-Mahdîya. La distance entre elle et al-Cairawân est de 2 journées. Al-Mahdîya était autrefois extrêmement fréquentée par les voyageurs ; on y apportait de tout côté une grande variété de marchandises , car on était sûr d’y trouver des chalands , et ses habitants jouissaient d’une bonne réputation chez tout le monde ; les constructions en sont belles , les maisons nettes et élégantes , les lieux de plaisance jolis , les bains magnifiques, les caravansérais nombreux, enfin la ville offre au dehors et au dedans un coup d’œil d’autant plus ravissant que ses hal) La leçon des quatre manuscrits est » par les navires du Hidjài. Je crois qu’il faut corriger nvuisscaux de transport.” Digitized by Google

127 bitants sont généralement beaux et proprement vêtus. On y fabrique des tissus très fins et très beaux , connus sous le nom de tissus d'alMahdîya et dont il se faisait en tout temps une exportation considéra-, ble , car ces tissus étaient inimitables sous tous les rapports. Les habitants d'al-Mahdiya boivent de l'eau de citerne , l'eau des puits étant d'un goût désagréable. La ville est entourée de belles murailles en pierre et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer superposées sans emploi d'aucun bois. Il n'en existe point dans le monde habité d'aussi habilement ni d'aussi solidement fabriquées, et elles sont considérées comme une des curiosités les plus admirables de la ville. Il n'y a du reste ni jardins , ni vergers , ni plantations de dattiers ; les fruits y sont apportés en partie des châteaux d'al-Monastir , situés à 50 milles de distance par mer. Ces châteaux , au nombre de trois , sont habités par des religieux auxquels les Arabes ne font aucun mal et dont ils respectent les champs cultivés et les vergers. C'est à al-Monastir que les habitants d'al-Mahdiya vont , par mer et au moyen de barques , ensevelir leurs morts , car il n'y a point de cimetière chez 109 eux , du moins je n'en connais pas. De nos jours , al-Mahdiya se compose de deux villes , savoir , al-Mah* diya proprement dite et Zawîla (Zoulia). La première sert de résidence au sultan et à ses troupes ; elle est dominée par le château du prince , construit de la manière la plus solide. On voyait dans cette ville, avant qu'elle fût conquise par le grand roi Roger, les voûtes (For dont la possession faisait la gloire des princes. Lors de la conquête , le prince régnant était al-Hasan ibn Ali ibn Yahya ibn Tamîm ibno'l-Mo'izz ibn Bàdîs ibno'l-Mançour ibn Zirî le Çanhûdjite. Zawîla (Zoulia) est remarquable par la beauté de scs bazars et de ses édifices , ainsi que par la largeur de scs rues et de scs carrefours. Les habitants sont des négociants riches , doués d'une habileté et d'une intelligence admirables. Leurs vêtements sont ordinairement de couleur blanche et ils prennent Digitized by Google

128 «ranci soin qu’ils soient propres ainsi que leurs corps. Leur conduite est irréprochable, ils joignent à une connaissance commerciale très étendue une régularité louable dans les affaires. La ville est entourée , tant du côté de la terre que de celui de la mer , de murailles en pierre , hautes et fortes , et le long du premier de ces côtés , règne un grand fossé qui se remplit au moyen des eaux pluviales. Dans la ville on voit plusieurs bains et caravanserais (fundoc). Au dehors et du côté de l’ouest, existe un vaste enclos (Aima), où se trouvaient, avant l’invasion ruineuse des Arabes en Afrique , les jardins et les vergers des habitants , qui étaient remarquables par la bonté et la beauté des fruits qu’ils produisaient ; actuellement il n’y en reste plus rien. Dans les environs de Zawîla sont plusieurs villages, châteaux et métairies, dont les habitants se livrent à l’agriculture et à l’éducation des bestiaux. Les productions du pays sont le froment , l’orge , les olives : on y gagne quantité d’huile de qualité supérieure , qu’on emploie dans toute l’Ifrikîya et dont on exporte beaucoup pour le levant. Les villes d’al-Mahdîya et de Zawîla sont séparées l’une de l’autre par une aire de l’étendue d’un peu plus d’un jet de flèche et qu’on nomme ar-Ramla (le sable). Al-Mahdiya est la capitale de l’Ifrikîya et le pivot de l’empire. 110 Mais avant de continuer la description de l’Ifrikîya , ' à laquelle nous sommes arrivés spontanément , il nous faut revenir sur nos pas et reparler pour un instant du pays de Nafzàwa J) , pour dire que la ville de Sobaitala (Sufetula) était avant l’islamisme la ville de Grégoire (Djordjis) , roi des Romains africains ; elle était remarquable par son étendue ainsi que par la beauté de son aspect , par l’abondance de ses eaux , par la douceur de son climat et par la bonté de son sol. Elle était l) Ceci est inexact. Sobuitala est l’ancien chef-lieu de Cumoudn ; le pays de Tïaf* zâwa est situé beaucoup plus vers le sud. Digilized b/ Google

129 entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en emparèrent dès les premières années de l'hégire , et mirent à mort le grand roi nommé Grégoire. De là à Cafca on compte un peu plus d'une journée, et à al-Cairawàn , 70 milles. Al-Cairawân , la métropole du pays (de l'Afrique) , était la ville la plus importance du Maghrib , soit à cause de son étendue , soit à raison de sa population et de ses richesses , de la solidité de ses édifices , des avantages que présentait son commerce , de l'abondance de ses ressources et de ses revenus , tandis que ses habitants se distinguaient par leur esprit d'indépendance , par leur fierté et par leur audace. Les hommes pieux de cette ville étaient remarquables par leur persévérance dans le bien et leur fidélité aux engagements , par l'abandon des choses vicieuses et l'éloignement des péchés , par l'étude assidue de diverses sciences estimées , enfin par la tendance à la droiture ; mais Dieu, en faisant tomber cette ville au pouvoir des Arabes , a répandu sur elle toutes sortes de calamités *). Actuellement il ne subsiste de son ancienne grandeur que des ruines ; une partie de la ville est entourée d'un mur en terre ; les Arabes y dominent et mettent le pays à contribution; les habitants y sont peu nombreux, et leur commerce ainsi que leur industrie sont misérables. Cependant d'après l'opinion des astrologues, cette ville ne doit pas larder à recouvrer son ancienne prospérité. L'eau n'y est pas abondante ; celle que boivent les habitants provient de la grande citerne qui s'y trouve et qui est d'une construction remarquable ; elle est de forme carrée , chaque face a deux cents coudées et elle est toute remplie «l'eau ; * au centre est une espèce de tourelle. Al-Cairawàn se composait autrefois de deux villes, dont l'une était al-Cairawàn proprement dite , et l'autre Cabra. Cette dernière était le siège du gouvernement et on y comptait au temps de sa prospérité trois l) Dans le texte il faut lire an lieu «le Digitized by Google

150 cents bains , dont la plupart se trouvaient dans les maisons particulières ; le reste était destiné au public. Elle est maintenant totale111 ment ruinée et dépourvue d'habitants. A 5 milles de distance étaient les châteaux de Raccâda , si hauts , si magnifiques , entourés de si beaux jardins du temps des Aghlabites qui y passaient la belle saison. Ils sont actuellement ruinés de fond en comble , sans espoir de restauration. D'al-Cairawân à Tunis, on compte un peu plus de 2 journées de caravane. Cette dernière ville est belle , entourée de tout côté de plaines cultivées dont le produit principal consiste en blé et en orge , premier objet du commerce des Tunisiens avec les chefs arabes. De nos jours , cette ville est florissante , peuplée et fréquentée par les populations voisines et par les étrangers de pays lointains ; elle est environnée de solides retranchements en terre , et elle a trois portes. Tous les jardins , fruitiers et potagers , sont situés dans l'intérieur de la ville ; il n'y a rien au dehors qui vaille la peine d'être cité. Les Arabes de la contrée y apportent du grain , du miel et du beurre en abondance , de sorte que le pain et les pâtisseries qu'on y fait sont d'excellente qualité. Tunis est une ville très ancienne , très solidement construite , et elle porte dans les anciennes chroniques le nom de Tarchich ; ce furent les Musulmans qui , lorsqu'ils s'en emparèrent , la reconstruisirent et lui imposèrent son nouveau nom. On y boit de l'eau de divers puits , mais la meilleure provient de deux puits très vastes et très abondants , creusés par les soins de quelques pieux seigneurs musulmans. Cette ville n'est pas très éloignée de la célèbre Carthage dont le territoire produit les plus beaux fruits en abondance, et de plus du coton, du chanvre, du carvi et de la garance (’oçfor) ; mais Carthage est actuellel ment ruinée et sans habitants. Tunis est bâtie au fond d'un golfe qui est formé par la mer et auprès d'un lac creusé (de main d'homme) ; ce lac est plus large que long , car sa largeur est de 8 milles et sa longueur n'est que de 6. Il Digitized b/ Google

151 communique avec la mer par un canal dont l'embouchure s’appelle Famo ’l-Wàdi (embouchure du lleuve). Ce lac n’existait pas anciennement , mais on le creusa dans la terre ferme de manière à l’amener jusqu’auprès de Tunis , ville qui , comme nous Tenons de le dire , est distante de la mer de 6 milles. 112 La largeur de ce canal creusé est d’environ 40 coudées ; sa profondeur de 3 à 4 toises , fond de vase. La longueur du creusement auquel on donne le nom de fleuve est de 4 milles. Lorsqu’on y introduisit les eaux de la mer , elles s’élevèrent au-dessus du niveau de la hauteur d’environ un quart de toise ; puis elles devinrent stationnaires. A l’extrémité du canal , sa surface s’agrandit et sa profondeur augmente. On appelle ce lieu Waccour (lieu de chargement?) ; c’est' là que jettent l’ancre les navires de transport , les galères et les bâtiments de guerre ; l’excédant des eaux introduites dans le canal creusé atteint la ville de Tunis qui est bâtie sur les bords du lac, mais les vaisseaux n’y parviennent pas. On les décharge à Waccour au moyen de petites barques susceptibles de naviguer à plus basses eaux ; même l’introduction des navires de la mer dans le canal et jusqu’à Waccour ne peut avoir lieu qu’un à un, attendu le défaut d’espace. Une partie du lac s’étend vers l’ouest , en sorte que ses rives de ce côté ne sont qu’à 2 milles de Carthage , tandis qu’on en compte 5 et demi de l’embouchure du lac à cette même ville. Carthage est actuellement ruinée , il n’y a qu’une seule partie élevée qui soit habitée. Ce quartier qui se nomme al-Mo’allaca est entouré d’un mur en terre et occupé par des chefs d’Arabes , connus sous le nom de Banou Ziyàd. Au temps où ejle llorissait, cette ville était l’une des plus renommées du monde, à cause de ses étonnants édifices et de la grandeur de puissance qu’attestaient ses monuments. On y voit encore aujourd’hui de remarquables vestiges de constructions romaines , et par exemple le théâtre , qui n’a pas son pareil en magnificence dans Digitized by Google

132 Ü l’univers. En eiï’ct cet édifice est de forme circulaire et se compose d’environ cinquante arcades ; chacune de ces arcades embrasse un espace de plus de trente empans ; entre chaque arcade et sa pareille [lill. sa sœur) est un pilier haut de quatre empans et demi ; la largeur du pilier avec ses deux pilastres est d’autant. Au-dessus de cha113 cune de ces arcades s’élèvent cinq rangs d’arcades les unes au-dessus des autres , de mêmes formes et de mêmes dimensions , construites en pierres de l’espèce dite caddzân d’une incomparable bonté. Au sommet de chaque arcade est un cartouche rond, et sur ceux de l’arcade inférieure on voit diverses figures et représentations curieuses d’hommes , d’artisans , d’animaux , de navires , sculptées sur la pierre avec un art infini. Les arcades supérieures sont polies et sans ornements. Il était i anciennement destiné , d’après ce qu’on rapporte , aux jeux et aux spec1 tacles publics qui avaient lieu chaque année à jours fixes. Parmi les curiosités de Carthage , sont les voûtes (l’aqueduc) , dont le nombre s’élève à vingt-quatre sur une seule ligne. La longueur de chacune d’elles est de 130 pas et sa largeur de 26. Elles sont toutes surmontées d’arcades, et dans les intervalles qui les séparent les unes des autres, sont des ouvertures et des conduits pratiqués pour le passage des eaux ; le tout est disposé géométriquement avec beaucoup d’art. Les eaux venaient à ces voûtes d’une source nommée Ain Choucâr ') , située à 3 journées de distance , dans le voisinage d’al-Cairawàn. L’aqueduc s’étendait depuis cette fontaine jusqu’aux voûtes sur un nombre infini d’arceaux où l’eau coulait d’une manière égale et réglée. C’étaient des arches construites en pierre ; elles étaient basses et d’une hauteur médiocre dans les lieux élevés, mais extrêmement hautes dans les vallées et dans les bas-fonds. i Cet aqueduc est l’un des ouvrages les plus remarquables qu’il soit possible de voir. De nos jours il est totalement à sec , l’eau ayant i) M. <le Slane dans le Jour n, Asiut. 1858, II, |». 522. Digitized b/ Google

cesse de couler par suite de la dépopulation de Carthage, et parce que, depuis l'époque de la chute de cette ville jusqu'à ce jour, on a con- 114 tinu'ellement pratiqué des fouilles dans ses débris et jusque sous les fondements de ses anciens édifices. On y a découvert des marbres de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les décrire. Un témoin oculaire rapporte en avoir vu extraire des blocs de 40 empans de haut, sur 7 de diamètre. Ces fouilles ne discontinuent pas ; les marbres sont transportés au loin dans tous les pays , et nul ne quitte Carthage sans en charger des quantités considérables sur des navires ou autrement ; c'est un fait très connu. On trouve quelquefois des colonnes en marbre de 40 empans de circonférence. Autour de Carthage sont des champs cultivés et des plaines qui produisent des grains et divers autres objets de consommation. A l'ouest est un district considérable , nommé Satfoura , qui compte) trois villes dont la plus voisine de Tunis s'appelle Achlouna *) , les deux autres Tinidja *) et Binzart (Benzert , Bizerte). Cette dernière, bâtie sur les bords de la mer à une forte journée de marche de Tunis , est plus petite que Sousa , mais elle est bien munie , peuplée et il s'y fait un commerce assez actif en toutes espèces de commodités. A l'est de Bizerte est le lac du même nom dont la longueur est de 16 milles et la largeur de 8 ; il communique par une embouchure avec la mer. Plus il pénètre dans les terres plus sa surface s'agrandit , et plus il se rapproche du rivage plus il devient étroit. Ce lac offre une singularité des plus remarquables. Elle consiste en ce qu'on y compte douze espèces différentes de poissons , et que , durant chacun des mois de l'année , une seule espèce domine sans mélange avec aucune autre. Lorsque le mois est écoulé , l'espèce de poisson 1) Ibn Haucal cl le Merdcid (Aropcluna ?) 2) Shaw Thimidii ; clic» Ibn Haucal cl dans le Mcrdcid le nom est fort altère. C'est le Tutiisu , Tuniza, Tiuissa on. Tinisa des anciens, cuinj). Manncrt , X. 2, j>. 296.

154 • qui Jui correspond disparait et est remplacée par une nouvelle également distincte et ne se confondant point avec la précédente qui a dis* paru , et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année , et tous les 'ans. 11 U Voici les noms de ces douze poissons: ce sont le bourî (mugicepha* lus) , le câdjoudj •) , le tnahal , le talant , les achbîlînîydt , la chalba 1 2) , le câroudA , le lâdj , la djoudja , la ka/tlâ , le lanfalou , et le cala. Au sud-sud-ouest de ce lac et sans solution de continuité , il en existe un autre qui s'appelle le lac de Tinidja , et dont la longueur est de 4 milles sur autant de largeur. Les eaux communiquent de l'un à l'autre d'une manière singulière , et voici comment : celles du lac de Tinidja sont douces et celles du lac de Bizerte salées. Le premier verse ses eaux dans le second durant six mois de l'année, puis le contraire a lieu ; le courant cesse de se diriger dans le même sens et le second lac s'écoule dans le premier durant six mois , sans cependant que les eaux de celui de Bizerte deviennent douces , ni celles du lac de Tinidja salées. Ceci est encore l'ane des particularités de ce pays. A Bizerte comme à Tunis , le poisson est peu cher et très abondant. De Bizerte a Tabarca , on compte 70 milles. Cette dernière est une place forte maritime , médiocrement peuplée et dont les environs sont infestés d'Arabes misérables qui ne gardent pas la foi donnée et ne sont pas fidèles aux engagements. Il y a un port recherché par les navires espagnols et qu'ils prennent (pour point de relâche) dans leurs traversées en ligne directe (litt. d'un promontoire à l'autre). A peu de distance sur le chemin qui conduit de Tabarca à Tunis , on trouve Bâdja , jolie ville , bâtie dans une plaine extrêmement fertile en blé et en orge, en sorte qu'il n'est pas dans le Maghrib de ville de 1) Pcut-ôtre le de Forskâl , p. 82 (spams pinifur). 2) Forskiil XVI. Silurus (myslus) , couip. M. de Slanc dans le Jour/i. Asiat, 185S, II. p. 516. Digitized by Go

l’importance de Bâdja qui soit plus riche en céréales. Le climat y est sain , les commodités de la vie abondantes et les sources des revenus productives pour celui qui la gouverne ; les Arabes sont maîtres de la campagne et de ce qu’elle produit. Au milieu de la ville est une fontaine à laquelle on parvient en descendant un escalier ; l’eau de cette fontaine sert aui besoins des habitants. Il n’existe pas de bois dans 1 IG ses environs , ce sont des plaines ensemencées. Entre Bâdja et Tabarca on compte 1 journée et quelque chose de plus. Au nord , vis-à-vis , et à 1 forte journée de Bâdja , sur le bord de la mer , est la ville dite Marsâ ’l-Kharaz. Marsâ ’l-Kharaz est une petite ville , entourée d’une forte muraille et munie d’une citadelle ; les environs sont peuplés d’Arabes. Les habitants vivent de la pêche du corail. Cette pêche est très abondante , et le corail qu’on trouve ici est supérieur à tous les coraux connus , notamment à celui qu’on pèche en Sicile et à Ceuta (Sabta). Ceuta est une ville située sur le détroit de Gibraltar qui est en communication avec l’océan Ténébreux ; nous en parlerons ci-après. Les marchands de divers pays viennent à Marsâ ’l-Kharaz pour y faire des achats considérables de corail destiné pour l’exportation à l’étranger. Le banc (litt . la mine) est exploité tous les ans. On y emploie en tout temps cinquante barques plus ou moins ; chaque barque étant montée d’environ vingt hommes. Le corail est une plante qui végète comme les arbres et qui se pétrifie ensuite au fond de la mer entre deux , montagnes très hautes. On le pêche au moyen d’instruments garnis de bourses nombreuses , lesquelles sont faites de chanvre ; on fait mouvoir ces instruments du haut des navires ; les fils s’embarrassent dans les branches de corail qu’ils rencontrent , alors les pêcheurs retirent l’instrument et en extraient le corail qui s’y trouve en grande abondance. On en vend pour des sommes d’argent considérables , et c’est la ressource unique des habitants. On y boit de l’eau de puits , et comme

136 il y a peu de champs ensemencés , les céréales y sont apportées par les Arabes des campagnes environnantes ; les fruits viennent de Bone et d'ailleurs. Entre Marsâ 'l-Kharaz et Bone (Bouna) , on compte 1 journée faible ; et par mer , 24 milles en ligne directe. Bone est une ville de médiocre étendue. Elle est comparable sous le rapport de la grandeur à Laribus (Alorbos). Elle est située sur les bords de la mer. Il y avait autrefois de beaux bazars et son commerce était florissant. On y trouvait beaucoup de bois d'excellente qualité , 117 quelques jardins, et diverses espèces de fruits destinés à la consommation locale , mais la majeure partie des fruits provenait des campagnes environnantes. Le blé y est abondant , ainsi que l'orge , quand les récoltes sont favorables , comme nous l'avons dit. Il s'y trouve des mines de très bon fer , et le pays produit du lin , du mil , du beurre ; les troupeaux consistent principalement en bœufs. Cette ville a diverses dépendances et un territoire considérable où les Arabes dominent. Bone fut conquise par un des lieutenants du grand roi Roger, en 648 (1163); elle est actuellement pauvre , médiocrement peuplée , et administrée par un agent du grand roi Roger, issu de la famille des Hammûdites. Cette ville est dominée par le Djabal Yadough •) , montagne dont les cimes sont très élevées , et où se trouvent les mines de fer dont nous venons de parler. De la ville de Bâdja, dont nous avons traité ci-dessus, à Laribus (Alorbos) , on compte 2 journées, et de Laribus à al-CairawAn, 5 journées ; de Bàdja à la mer , 2 petites journées. Laribus (Alorbos) est située dans un bas-fond et ceinte de bonnes murailles en terre. Au milieu de la ville sont deux sources d'eau courante qui ne tarissent jamais et qui servent , de nos jours , aux besoins des 1) Berrl , p. ôô t^y mais , «l'nprès l'éditeur , il faut lire

habitants. L'une de ces sources s'appelle la fontaine de Rabâh , l'autre la fontaine de Ziyàd ; l'eau de cette dernière est meilleure que celle de l'autre , et très salubre. Le territoire de Laribus contient une mine de fer , mais on n'y voit absolument aucun arbre. Dans les champs qui entourent la ville , on recueille du blé et de l'orge en abondance. A 12 milles de là et à l'ouest de Laribus est située la ville d'Obba (Orba) dont le territoire produit du safran qui , sous le rapport de la quantité (que le terrain produit) comme sous celui de la qualité , est comparable au safran d'Espagne *). Les territoires de ces deux villes n'en font qu'un et se confondent. Au centre d'Obba est une source d'eau douce très abondante qui sert aux besoins des habitants. La ville était autrefois entourée de murs construits en terre, et le prix des objets de consommation y était peu élevé ; actuellement tout est à peu près en ruines. De Laribus (Alorbos) à Tàmadît, on compte 2 journées. Tàmadît est une petite ville , entourée de murs en terre ; on y boit de l'eau de source ; on y recueille beaucoup d'orge et beaucoup de blé. Dans l'in-
118 tervalle compris entre Laribus et Tâmadit est un bourg nommé Marmàdjanna dont les habitants ont à payer un tribut annuel aui Arabes. On y récolte du blé et de l'orge en quantité plus que suffisante pour les besoins du lieu. Tidjis à la ville maritime de Bone , on compte 3 journées. 4)e Tidjis à Bâghây , 3 journées. De Laribus à al-Cairawân , 3 journées. De Laribus à Tunis , 2 journées. De Tidjis à Constantine , 2 journées. La distance entre Laribus et Bougie est de 12 journées. De Marmâdjanna à Maddjana , 2 faibles journées , on plutôt 1 très forte. l) Ibn ITaiical , auquel Edrîsi a emprunte ce qu'il dit ici, a »au safran de Laribus"; oorop. ma Dcscriptio al-Magrihi , p. 38.

Maddjana est une petite ville , entourée d’un mur en terre , dans le territoire de laquelle autrefois on cultivait beaucoup de safran. 11 y a une rivière dont les eaux sont abondantes et sur les bords de laquelle sont les terres cultivées des habitants. Elle provient d’une montagne voisine qui est très haute et dont on extrait des pierres de moulin *) d’une qualité tellement parfaite , que leur durée égale quelquefois celle de la vie d’un homme sans qu'il soit besoin de les repiquer, ni de les travailler en aucune manière , à cause de la dureté du grain et de la cohésion des molécules qui. .les composent. Les Arabes dominent sur le territoire de Maddjana et y emmagasinent leurs provisions. De cette ville à Constantine , on compte 3 journées ; du même point à Bougie (Bidjâya an-Nâcirîya) , 6 journées. Entre Tunis et al-Ifamâmât , la distance est 1 forte journée. Ce espace est la largeur de la péninsule dite Djazîrat Bâchou , laquelle est une terre de bénédiction , couverte de champs cultivés et de plantations d’oliviers a) , riche en toutes bonnes choses. Il y a peu d’eau courante sur la surface de la terre , mais des puits en quantité suffisante ; en somme le territoire de cette péninsule est très fertile. Elle forme un district dont le chef-lieu était Bùchou s) , ville dont il ne reste qne des . i vestiges à l’endroit où il y a à présent un fort habité. Il y a dans cette péninsule un autre fort situé sur les bords de la mer et nommé Nâbol (Néapolis). Du temps des Romains il y avait auprès de ce der\ nier fort une grande ville , très peuplée , mais elle est ruinée et actuej119 lement il n’en reste que des vestiges. Il en est de môme du fort Tou-v sîhôn , dans le voisinage duquel on voit encore les restes d’une ville qui était florissante à l’époque de la domination romaine. V \ 1) C’est pour cette raison que la ville s’appelait souvent Maddjànato ’l-mn (ûliin (Miuldjfina des pierres de moulin), v. Dcscriplio «l-Magrili , p. 74. 2) Les manuscrits A. cl C. ont »dc figuiers et d’oliviers.” 3) Bâchou est probablement le Misua des auciens.

159 Entre Tunis et al-Cairawàn est la montagne dite de Zaghawàn , qui est très haute, et qui, par ce motif, est prise par les vaisseaux en pleine mer pour point de reconnaissance. Les flancs de cette montagne sont très bien arrosés , fertiles et couverts de pâturages et de champs ensemencés. En divers endroits on y rencontre des hermitages de religieux musulmans. Il en est de môme de la monta de Wâsalàt 1) , » » dont la longueur est de 2 journées de marche , » est distante de Tunis de 2 journées et d'al-Cairawàn de 1K m^es. On y trouve de l'eau courante et beaucoup de champs cultivés. Il y a divers forts , tels que lliçno-'l-Djouzàt , Hiçn Tifâf , Hiçno'l-Caitana , Dàr Ismâil , Dàro'ddauwàb. Toute cette contrée est peuplée de tribus berbères qui y élèvent des troupeaux de bœufs, de moutons, des mulets et des juments. Quant aux Arabes , ils dominent dans les plaines. Il nous reste à indiquer les routes fréquentées entre ces villes: nous allons commencer par celle qui conduit d'al-Cairawân à Tùhart. On se rend d'al-Cairawûn à al-Djohanîin , village , 1 journée. De là à Sabîba 2) , ville ancienne, bien arrosée, environnée do jardins, entourée d'un mur solidement construit en pierres, avec un faubourg où sont les bazars et les caravanserais , 1 journée. Les eaux qu'on boit à Sabîba proviennent d'une grande source , et servent aussi à l'irrigation des jardins , des vergers et à celle des champs où l'on cultive du cumin , du carvi et des légumes. De Sabîba à Marmàdjanna , village des Houwàra , 1 journée. De là à Maddjàna , ville dont nous avons déjà parlé , 1 journée. Puis à Miskiâna , bourg ancien , très peuplé , 1 journée. Miskiàna est plus grand que Marmàdjanna , son territoire est bien arrosé et bien 1) J'ai Tait imprimer mal à propos dans le texte la leçon des man. B. et C. Wà salait. Comp. Aboulfcda , p. IW 2) Le ma». D. ajoute un au^rc nom de ville 'pte je n'ai pas rencontré ailleurs. Digitized b y Google

140 cultivé , le bazar qui s’y trouve s’étend en longueur sur une seule ligne. De là on se rend à Bàghây , ville florissante que nous avons déjà 120 décrite dans la présente section. De Bàghây la route se continue jusqu’à al-Masîla , (et de là à Tâhart) , comme nous l’avons indiqué ci-dessus. Une seconde route d’ai-Cairawân à al-Masîla , autre que celle dont nous venons de j^*er , est celle-ci : D’al-Cairawân à ‘y *»ula , petite ville entourée de murs, avec une source d’eau courante qurourt à l’arro>age d’un grand nombre de jardins et de palmiers, 1 journée. De là à Addjar 1) , joli village , eau de puits , beaucoup de champs ensemencés d’orge et de blé , 1 journée. De là à Tàmdjanna 2) , village situé auprès d’une grande plaine où l’on cultive l’orge et le blé en abondance , 1 journée. De là à Laribus (Âlorbos) 1 journée. De Laribus à Tifàch , ville ancienne , entourée de vieux murs construits en terre et en chaux , source d'eau courante , jardins , vergers , grande culture d’orge, 1 journée. De Tifàch à Caçro’l-Ifriki (château de l’Africain) , bourg non entouré de murs , dont les environs produisent beaucoup de blé et d’orge , 1 journée. De là au village d’Arcou , eaux de source , jardins , vergers , champs ensemencés de froment et d’orge , et très fertiles , 1 journée. De là à al-Baradawân 3 * S)) , village autrefois considérable , culture d’orge et de blé, 1 journée. 1) Probablement lo Aggcrscl de lu table Peut.; comp. Uannerl , X. 2, p. 353. 2) Dans les manuscrits d’ibn liaucul ce nom sc trouve écrit Peut-être lo même lieu est-il indique pur le (vur. , ajuSvIî et de liecri , P- » qui dans ce cas devra s’écrire xoTvjIj. S) Les manuscrits d’ibn Haucal portent cl En comparant cette leçon avec celle d’Edrisî ol avec le nom de lu tribu berbère //. des Bcrb. L p. 175) et £jJ.vXa2J (t'iirf. 111 p. 186, 187 et 201), il me semble Digitized by Google

141 De là à an-Nahrawîn * l) , village situé dans un bas-fonds où sont des puits d'eau douce, 1 journée. Il s'y tenait autrefois un marché. Le pays est en majeure partie peuplé de Berbers Kitâma et Mezàta. De là au village de Tàmsit 2) , arbres et champs cultivés , 1 journée. De là à Deggama 3) , village où est un marché et dont les habitants sont de la tribu de Kitâma , 1 journée. De là à Oushant, village berber, eaui courantes, blé et orge, 1 journée. De là à al-Masîla , un peu moins d'une journée. D'al-Masîla à Wàrgalân , on compte 12 fortes journées. Cette dernière ville est habitée par des familles opulentes et des négociants fort 121 riches qui , pour faire le commerce , parcourent le pays des nègres et pénètrent jusqu'à Ghana et le Wangâra d'où ils tirent de l'or qui est ensuite frappé à Wàrgalân et au coin de cette ville. Us sont en général des sectes dites Wahbite et Ibâdhite, c'est-à-dire qu'ils sont schismatiques et dissidents. De Wàrgalân à Ghana , on compte 50 journées. De Wàrgalân à Cougha , environ un mois et demi de marche. De Wàrgalân à Cafça , 15 journées. Devenons maintenant à Càbis , la ville des Africains , située sur les bords de la mer et dont nous avons déjà fait mention. De Càbis à al-Fouwâra où il y avait jadis un village , actuellement ruiné, 50 milles. qu'il faut restituer Il n'est pas besoin de rappeler que , dans les anciens manuscrits africains , il n'y a souvent presque aucune différence entre j et 1) I.c man. B. porte nn>Nabiin , A. al-Uarawin. Ibn Ilaucal «t al-Mocaddasi ont Dans l'édition de Bccri , p. of , on lit avec les variantes qJjçB ct 2) Les manuscrits d'Ibn Ilaucal . Ic Mcrdcid , Bccri 3) Le Mcrïv.id prononce Dcgma , uu des manuscrits de Bccri üeguemma. Digitized by Google

142 Do là à Abàr Khabt *) , 30 milles. De là à Caçro ’d-Darac 1 2) , 28 milles. De Caero ’d-Darac à Biro ’l-Djaimnâlin 3) , 30 milles. De là à Cabra , 24 4) milles. Du fort de Çabra à Tripoli (Atrâbolos) , 1 journée. K • Toutes ces stations que nous venons d’énumérer sont désertes par suite des dévastations qu’y ont commises les Arabes ; il ne subsiste plus \ de traces des anciennes habitations ; les biens de la terre , la population , tout a disparu ; le pays est abandonné à des tribus d’Arabes dites Mirdâs et Uiyâh. La seconde route de Càbis à Tripoli passe par Wàdi Aimas , Bir Zenâta , Tâmadfit , Abâro ’l-Abbàs , Tâfinât , Biro ’ç-Çafà. De là à Tripoli. Quant à Tripoli , c’est une ville forte , entourée d’une muraille en pierre , située sur le bord de la mer ; ses édifices sont d’une blancheur , remarquable et la ville est coupée de belles rues ; il y a des bazars solidement construits , des fabriques et des entrepôts de marchandises destinées à être exportées au loin. Avant l’époque actuelle , tous scs environs étaient extrêmement bien cultivés et couverts de plantations de figuiers , d’oliviers , de dattiers et de toute sorte d’arbres à fruits ; mais les Arabes ont détruit cette prospérité , les habitants de la campagne 1) Le man. C. porte , Ibn Khordàdbch (titan. d’Oxford) (sic) , Codùma « Mocaddasî , l’orthographe est donc fort incertaine. Peut-être la seconde partie du nom cst-clic le Githis , Giltis des anciens, comp. Mannert, X. 2, p. 145. 2) Au lieu de t i (Tarichciai, comp. Mannert, X. 2, p. 140) Codâma a Oî/ ’ Mocaddasî ^J|. La looon d’Edrisi et d’Ibn Khordàdbch est aussi celle de Bccri , p. AO. Au lieu do 28 milles, Codânta cl Ibn Rhord. ont 24. 3) Du des man. d’Edrîsi a ul-llamtnàlin , comme Ibu Khord. et Codâma. Au lieu de Bir (jZi) Ibn Khord. a (fiait). 4) ibn Khord. et Codâma 20. Digitized b/ Google

145 ont été obligés de l'abandonner , les plantations ont été ravagées , les cours d'eau arrêtés. En 540 (1145), le grand roi Roger prit cette 122 ville et fit périr ou réduisit en esclavage les habitants ; il en est actuellement possesseur et elle fait partie de ses états. Le territoire de la ville de Tripoli est d'une fertilité incomparable en céréales , comme tout le monde sait. ' De Tripoli en se dirigeant vers l'est jusqu'à la ville de Sort , on compte 230 milles ou 1 1 journées , savoir : De Tripoli à al-Madjtanâ a) , 20 milles. De là à Wardàsâ, 22 milles. De Wardàsâ à Raghougha , 25 1 2 3) milles. De Raghougha à Tâwargha , 22 *) milles. De Tâwargha à al-Monaccif 4) , 25 milles. De là aux châteaux de Hassân ibno 'n-No'mân al-Ghassâni , 40 milles. De ce dernier lieu à al-Açnâm 5) , 50 milles. D'al-Açnâm à Sort , 46 milles. La route qu'on suit pendant ce trajet s'éloigne ou se rapproche plus ou moins de la mer , et les terres que l'on parcourt sont occupées par deux tribus d'Arabes , les Auf et les Dabbâb. Sort est une ville ceinte d'un mur de terre , et située à 2 milles de la mer. Elle est entourée de sables. On y voit des restes de planta1) Ibu Khord. et Codâma M. Sprenger Die Pust - und Heiscrouton des Orients , p. 99, accuse à tort Edrîsi d'avoir négligé deux stations. I! n'en manque dans son itinéraire qu'une seule , <ïu‘ 90 trouvc entre Tripoli et al-Madjtanft. Il faut insérer avec Codâma et Ibn Khord. après les mots »dc Tripoli": ù W âdPr-Raml 24 milles ; de W ddi'r-Raml. 2) Ibn KltortjU et Codâma 18. 3) Les mêmes 20. 4) Sprenger prononce Mançaf (mi-chemin). 5) Dans ma Descr. aUMogribi , p. fv > j'ai essayé de prouver l'identité de oc lieu avec Digitized b/ Google

144 lions de dattiers et de figuiers , point d'oliviers , mais beaucoup de mûriers. Ces arbres y seraient encore en plus grand nombre sans les dévastations continuelles des Arabes. A Sort , l'herbe *) est plus rare qu'à Audjala , et les dattiers en nombre moins grand qu'à Waddân. Autrefois les dattiers y étaient suffisants , ou plus que suffisants , pour les besoins de la population ; il y avait aussi des vignes et d'autres arbres à fruits , mais actuellement il ne s'en rencontre plus qu'au fond des vallées ou sur les sommets des collines. L'eau des puits est rare et l'on boit généralement de l'eau pluviale que l'on garde dans les citernés. Autour de la ville vivent des tribus berbères. Non loin de la ville de Tripoli , à 3 journées de distance , est la montagne de Macda. La montagne de Nafousa est à la distance de 6 journées de Tripoli. De la montagne de Nafousa à Sfax , 9 journées. De la môme montagne à Castîlia , 6 journées. Les habitants de la montagne de Nafousa sont des Musulmans schis123 matiques de la secte d'Ibn Monabbih le Yéménite , dont nous parlerons à l'occasion de l'île de Djarba. De la montagne de Nafousa à celle de Demmer , on compte 5 journées par un pays sablonneux ; l'extrémité de cette montagne est habitée par une tribu de Berbers , dite Rahàna , qui y élèvent des chameaux dont ils choisissent les plus légers et les plus agiles. Montés sur ceuxci , ils vont, en petites divisions, surprendre au loin les tribus arabes et s'emparer de leurs chameaux , après quoi ils retournent dans leurs montagnes et leurs asyles avec le butin qu'ils ont fait; ils n'ont pas d'autre industrie ; il n'est aucune des tribus arabes habitant dans leur voisinage qui n'ait à se plaindre d'eux , et il est presque impossible de les atteinl) le texte d'Ibn Haucal porte «dattes d'excellente qualité." Comp. ma Descr. al-Afngr. p, 43. Digitized by Google

145 dre , soit à cause de la vitesse de leurs montures , soit parce qu'ils connaissent parfaitement le pays et que leurs habitations sont d'un accès difficile. Cette montagne touche du côté du midi au pays de Waddân. Nous allons à présent indiquer les ports de mer , les promontoires , les châteaux habités et lieux fréquentés situés sur la côte qui font partie de la présente section , et ce d'après les renseignements que nous avons obtenus. Que Dieu nous assiste dans ce travail ! Nous disons donc que le point le plus occidental de la côte comprise dans cette section est la ville de Bone. De là (en retournant) à at-Tarf (le Cap , c'est-à-dire Râso 'l-llamrâ , Cap de Garde) 6 milles. A ce cap commence le golfe d'al-Azcâc (golfe de Bone) , qui n'est pas grand et à l'autre extrémité duquel se trouve *) Marsâ'l-Kharaz (la Calle) , 40 milles. De Marsâ 'l-Kharaz à Tabarca , 24 milles ; et de là à l'extrémité du golfe (Tarfo 'l-Djoun) 15 milles en ligne directe, et 24 milles en suivant les contours. Suit un banc de sable dont l'étendue est de IG milles et qu'on appelle al-Minchùr. De l'extrémité de ce banc à Cal'at Abi Khalifa 1 2 3) , 10 milles. De ce point , en traversant le golfe en ligne directe , 20 milles , et en ligne oblique , 28 milles. Puis au cap de l'extrémité du golfe (ràso 't-Tarf, Cap Blanc) , 12 milles. De là à Bizerte (Benzcrt) dont il a déjà été question , 8 milles. De Bizerte au port de Bani Waddjâç , 12 milles. Du cap de Banî Waddjâç à Râso'l-djabal (le Promontoire) , 15 milles , en côtoyant une baie sur les rives de laquelle on remarque divers châteaux. On se rend du cap de Bani Waddjâç au fort dit Marsâ 'l-Wàdi, où une petite rivière vient se jeter dans la mer, 3 milles. De 1) Ceci est inexact. I. 'autre extrémité du golfe est Cap Rosa. 2) Bccri le nomme Marsâ Ibn abi Khalifa. / t Digitized by Google

146 24 là nu fort Tarcha Daoud , encore 5 milles. De là à Caçr Çounin G milles, et puis au Promontoire (Râso ’l-Djabal) 2 milles. Ce promontoire porte le nom d’al-Canîsa *) et c’est là que commence le golfe au fond duquel se trouvent le lac et la ville de Tunis. Du Promontoire , en suivant les contours du golfe , jusqu’à l’embouchure de fa rivière de Badjarda (Medjerda) , 6 milles. De la dite embouchure à Caçr Djalla (Gella) , qui n’en est pas fort éloigné , environ 4 milles. De là à Caçr Djirdàn , 2 milles. Puis à la ville de Carthage , encore 2 milles. La ville de Carthage est en ruines , comme nous avons dit ci-dessus. foe Carthage à l’embouchure du canal de Tunis (Halco ’l-Wâdi ou Famo ’l-Wâdî , la Goulette) , qui est au fond du golfe, 5 milles. De là à Caçr Djalim s) , 12 milles. Puis à Caçr Carbaç (Carpis), IG milles. Puis à Àfrân 3) qui est un cap qui s’avance dans la mer, 14 milles. Le contour de tout le golfe est de 74 4) milles ; mais , en allant directement du Promontoire (Ràso ’l-Djabal) au cap d’Afrùn , la distance n’est que de 28 milles. Du fond du golfe , où est l’embouchure du canal de Tunis (la Goulette) , au cap d’Afràn , on compte 28 milles en ligne directe , et 5G en suivant les contours. Du cap d’ Afrân au port de Caçro ’n-Nakhla , G milles. De là à Caçr Benzert 5) , 12 milles.]} Jadis Prnin. pulclirtim on Prom. Apoliinis. 2) le nian. C. cl Hartmann ont Djehcnnam (**£>). 3) Jaubcrt identifie Cap Afrân avec Porto Purina , ce que l’on ne pourrait admettre qu’en supposant qu’il régne un désordre complet dans l'itinéraire d’Edrîsî. Il faut que l’auteur désigne ici par ce nom le jrromontorium 1 lerculis (le R. el-Tcrthas de la carte de Bartb) sur la presqu’île de Bàchon. 4) En allant de station à station selon l’indication qui précède , on emploio 59 milles pour arriver du Promontoire à Cap Afrân, et 42 pour arriver au même lieu de la Goulette. 5) U me paraît certain que la leçon du man. €. que j’ai adoptée est fausse , mais Digitized b/ Google

147 Puis à Caçr Nouba *) , 50 milles. Ce qui fait de l'embouchure du canal de Tunis (la Goulette) à Nouba , 70 (76) milles. Vis-à-vis do Nouba dans la mer se trouvent deux îles distantes l'une de l'autre de 7 milles. L'une s'appelle al-Djâtnouro 'l-Cabir (Aegimurus) , l'autre al-I)jâmouro-ç-Çaghir. La distance entre al-Djâmouro 'lCabîr et Nouba est de 12 milles. Entre Nouba et le cap dit Ràso'r-Rakhima est un golfe dont les eaux sont peu profondes et dont le trajet en ligne directe est de 1 mille , par les contours de 6 milles. De ce cap au cap d'al-Bacla , qui est le promontoire de la montagne d'Adâroun (Adâr) qui s'étend du coté de l'orient d'Aclîbiu (Clypea) 2). De Râso'r-Rakhima à al-Djàmouro 'ç-Çaghir, G milles. Les deux 125 Djâmour sont des montagnes dans la mer auprès desquelles on va mouiller en cas de vent contraire. La distance totale entre Nouba et Aclibia est de 30 milles. Du cap d* 1 Aclibia à al-Monastir , un jour de navigation. On se rend d'Aclibia à Caçr Abi Marzouc , 7 milles. De là à Caçr Labna , 8 milles. De Labna à Caçr Sa'd , 4 milles. De Caçr Sa'd à Caçr Gurba (Curubis) , 8 milles. De là au cap de Tousîhàn , 10 milles. Tousihàn est un cap qui celles des autres manuscrits sont également incertaines et celle du inan. B. ne sc laisse pas même déterminer (llizet ou Minzet). Jaubcrt a eu grand tort d'identifier co lieu avec Bizerte. Hartmann a Manzout (o.jÀx). 1) J'ai traité du nom de ce lieu, qu'on trouve souvent écrit X , dans ma Dcscriptio al-Magribi , p. 09. M. de Slanc qui , dans l'édition d'Ibn Khaldoun , avait adopté la leçon que j'ai suivie dans le texte , a préféré l'autre dans son édition de Becri et l'explique dans sa traduction par «mouillage du cap Bon ", explication qui me parait sujette à caution , Cap Bon étant le nom européen du cap que les Arabes appellent Cap al-Bacla ou Cap Adâr , et étant séparé de Nouba par le petit golfe de Bâso'r Kakhima. 2) La distance mauque. Digitized by Google

148 s'avance à la distance d'un mille et demi dans la mer , et qui a la forme d’une dent molaire. De ce cap au fort de Tousihàn au fond du golfe , 4 milles. De Tousîhân au fort de Nâbol (Neapolis) , 8 milles. Nâbol était , sous les Romains , une ville grande et bien peuplée ; mais la péninsule (de Bàchou) étant tombée au pouvoir des Musulmans dès les premiers temps de l’hégire , Nâbol perdit sa splendeur et son état florissant , à tel point qu’il n’en reste que le château et quelques ruines. Ces vestiges prouvent que la ville dut être considérable autrefois. De Caç.r Nâbol à Caçro ’l-Khaiyàt , fort situé à près de 2 milles de la mer , 8 milles. De là à Caçro’n-Nakhîl , 6 milles. Puis au bout de la péninsule , où est située al-llammàmàt , 7 milles. En revenant d’al-Hammâmât à Tunis , la route est d’une forte journée , distance égale à l’étendue en largeur de la péninsule qu’on appcller Djazirato Bàchou et dont il a déjà été question. Le bout de la péninsule se nomme Tarfo ’l-Hammâmât. Il y a un château solidement construit sur un cap qui s’avance en mer à près d’un mille. D'al-Iiammâmât au fort d’al-Manâr (le phare *) , situé à quelque distance de la côte , 5 milles. De là à Caçro ’l-Marçad (fort de l’observatoire) , puis à Caçro ’l-Morâbitîn (le fort des religieux) , 6 milles. Ce château se trouve au fond du golfe dit Djouno ’l-Madfoun. De ce lieu , au cap qui ferme le golfe d’al-Madfoun , 6 milles. De ce cap au fort d’Aharcalia (Ilorrca Caelia), 8 milles. De là à Sousa, 18 milles 1 2). 1) Sliavv a donne la description de ce lieu (l , p. 147 de la trad. Holl.) 2) Manncrt , X. 2, p. 245 évalue lu distance entre Ilorrca Caelia et lladruinctuin à 10 ni. , l'itinéraire Antonio ayant 18 ni., nonibic qu'il dit cire exagéré. Il est remarquable qu’Edrisi donne aussi 18 m. comme la distance qui sépare Ilorrca Caelia de Sousa. Or M. Barth a cru avec raison que Sousa (— wfovoa) est identique avec le liadrunretum des anciens [iVuiiderungcn , p. 154 suiv.). Digitized by Google

149 Sousa est une ville bien peuplée ; il s'y fait beaucoup de commerce. Les voyageurs y affluent de toutes parts ; on en exporte divers objets que l'on ne peut se procurer que là , notamment des tissus et des turbans auxquels on a donné le nom de turbans de Sousa. Les bazars y sont bien fournis et très fréquentés ; la ville est entourée d'une forte muraille en pierres de . taille ; on n'y boit que de l'eau de citerne. De Sousa à Caçr Chacanis *) , 8 milles. 126 De Chacanis à Caçr Ibni 'l-Dja'd , 4 milles. De là aux châteaux d'al-Monastir , 2 milles. La distance totale entre Aclîbia et al-Monastîr , en ligne droite, est de 100 milles , ce qui équivaut à une journée de navigation , et de 120 milles en suivant les contours. Vis-à-vis d'al-Monastir et à la distance de 9 milles , est située l'ile de Couria , qui est distante de Lamta 2 3) de 10 milles , d'ad-Dimàs de 12, d'al-Mahdîya de 20 milles. D'al-Monastîr à al-Mahdîya , on compte 30 milles. Du même lieu à Caçr Lamta , 7 milles ; de là à ad-Dimâs , 8 milles ; d'ad-Dimàs à alMahdiya , 8 milles. La ville d'al-Mahdiya , dont on a déjà donné la description, est envi* ronnée par les eaux de la mer ; elle est située à l'entrée d'un golfe qui court dans la direction du sud. D'al-Mahdîya à Caçr Salacta (Sullectus) , 6 milles ; de là à Caçr 'lAlia a) , 6 milles; de là à Caboudzia (Caboudia, Caput Vada) , 15(16) milles* Caboudzia est un joli château. On y pêche les plus beaux poissons en abondance. »- l) Bccrî Kha/aiws. Comp.1 la traduction dans le Journ. As. 1859, 1. p. 153. 2) Lcptis parva. Il y a une saline abondante. Sur Pile de Couria , comp. Uanuert , X. 2 , p. 242. 3) Shaw identifie ce lieu avec le Acolu , Acfiola ou Acillu des anciens. Digitized b/ Google

loO De Cuboudzia à Caçr Molyàn *) , 8 milles ; de là à Caoro'r-Raihàna 1 2) , 4 milles ; puis à Caçr Canâta , 4 milles. On fabrique à Caçr Ganàta , avec de l'argile de couleur rouge , beaucoup de poterie sans ornements ni dessins , que l'on transporte à alMahdiya et ailleurs. De Caçr Canàta à Caçro 'l-Louza , 4 milles ; de là à Caçr Ziyâd , 6 milles ; puis à Caçr Madjdounis , 8 milles ; ensuite à Caçr Càsâs , 8 milles ; et de Caçr Casas à Caçr Cazal (Usilla), 2 milles. Somme totale , de Caçr Ziyâd au cap de Cazal , 18 milles. Du cap de Cazal à Caçr Habla , en suivant la côte , 2 milles. De là à Sfax au fond du golfe , 5 milles. Somme totale , de Caçr Ziyâd à Sfax , 48 milles en suivant les contours du golfe, et 30 milles en ligne directe. Vis-à-vis de Caçr Ziyâd en mer, vers l'orient , est l'ile de Carkina , située entre Caçr Ziyâd et Sfax. On compte de Caçr Ziyâd à Carkina 20 milles , et de cette île a Sfax , environ 15 railles. 127 Carkina est une île jolie et bien peuplée, quoiqu'il ne s*y trouve aucune ville ; les habitants demeurent sous des cabanes de roseaux. Elle est riche en pâturages et produit beaucoup de raisin , du cumin et de l'anis , sorte de graine douce. Le grand roi Roger s'en empara l'an 548 de l'hégire (1153 de J. C.). Du côté occidental de l'île on voit des grottes ou cavernes qui servent , aux habitants , de refuge contre les invasions auxquelles ils peuvent être exposés. On a donné à ces grottes le nom d'al-Carbadî (al-Farandi). On peut en considérer comme une continuation les écueils du Cacîr (les bas fonds de la petite Syrte) qui s'étendent sur un espace de 20 milles. Des al-Carbadi à Baito 'l-Cacîr , on compte 55 milles 3). La longueur de Pile de Carkina 1) Shaw nomme cc lieu Mclouuuch. 2) V. Eccri , j>. f. , où il est fait mention aussi de Caçr Louza cl de Caçr Habla. 3) Sur cc Bailo 'l-Cacir (pavillon vu maison des bas fonds) comp. les remarques de Digilized by Google

est de 16 milles sur une largeur üo G milles. \ De Sfax à Tarfo’r-Ramla (le bout des sables) où commence le golfe , 4 milles. De là , revenant au midi à Caçro ’l-Madjous , 4 milles ; puis à Caçr Banca (Nica) , 10 milles ; de là à Caçr Tanidza , 8 milles ; ensuite à Caçro’r-Roum ') , 4 milles ; enfin à la ville de Càbis , précédemment décrite , 75 milles. De Càbis, en suivant la côte, jusqu’à Caçr Ibn Aichoun , 8 milles; de là à Caçr Zadjouna , 8 milles ; puis à Caçr Bani Màmoun , 20 milles ; ensuite à Amroud , 11 milles; enfin à Caçro ’l-Djorf, 18 milles. Somme totale , du cap de Râso’r-Ramla (Tarfo’r-Ramla) à ce cap dit d’al-Djorf, 50 milles en ligne directe, et 150 (168) milles en suivant les contours. Du cap d’al-Djorf à l’ile de Djarba , 4 milles. Cette île est peuplée de Berbers , généralement bruns de couleur, d’un caractère mauvais et hypocrite , et qui ne parlent aucune autre langue que le berber. Ils sont toujours disposés à se révolter , ne voulant recevoir la loi de personne. Le grand roi Roger, vers la fin de l’an 529 (1135), équipa une Hotte qui s’empara de cette île. Les habitants se soumirent d’abord et restèrent tranquilles jusqu’en l’an 548 (1135), époque à laquelle ils secouèrent le joug. Roger , pour les punir , y envoya une nouvelle flotte. L’ile fut de nouveau conquise , et ses habitants furent réduits en esclavage et transportés à la ville J). La longueur de l’île de Djarba est , de l’est à l’ouest , de 60 milles , et sa largeur , du côté oriental , M. do Slanc dans le Journ. As. 1858 , 11. p. 462 et 1859 , I. p. 154 et suit. Plus bas on trouvera Cacîro ’l-Bait , variante qui se trouve aussi chez Becrt , p. ao. 1) Ce lieu, dont Becr» parle aussi, est probablement celui qui est désigné sur nos cartes par le nom de Maharess , abbréviation de Maîtres Macdoniùn , (Becri , p. Y.) , le Macommla des anciens. 2) Probablement al-Malidiya , comp. , p. 108 du texte arabe où les mss. B, et D. ont , A. et C. M •• Si

152 128 est de 15 milles. De cette extrémité de l'île à la terre ferme, on compte 20 milles. Le nom qu'on a donné à ce côté le plus court de l'ile est Ras Carin , le côté (occidental) de beaucoup plus large , se nomme Ântidjân. Du côté de l'est , cette île est voisine de celle de Zîzou ') , qui est très petite , mais fertile en dattes et en raisins. On compte environ 1 mille de distance entre la terre ferme et l'île de Zîzou. Elle est située vis-à-vis de Caçr Banî Khattâb. Les habitants de cette île (comme ceux de Djarba) sont des musulmans schismatiques de la secte dite Wahbîya ; ceux des forts et châteaux voisins de ces deux îles appartiennent à la même secte. Us pensent que leurs vêtements seraient souillés par le contact de ceux d'un étranger ; ils ne lui prennent pas la main , ne dînent pas avec lui et ne mangeront rien dans sa vaisselle , s'ils ne sont pas bien sûrs qu'elle est réservée pour eux seuls ; les hommes et les femmes se purifient tous les matins ils font des ablutions avant chaque prière, d'abord avec de l'eau , ensuite avec du sable. Si un voyageur étranger s'avise de tirer de l'eau de leurs puits pour boire , ils le chassent et s'empressent de mettre à sec ce puits devenu impur. Les vêtements des hommes impurs ne doivent pas être mis en contact avec ceux des hommes qui sont purs , et vice versa, ; ils sont néanmoins très hospitaliers ; ils invitent les étrangers à des repas et les traitent bien. Us respectent les propriétés des personnes qui viennent se fixer chez eux et sont justes à leur égard. Du bout de l'île de Djarba , nommé Antidjân, à Caciro 'l-Bait (Baito 'l-Cacîr) , on compte 90 milles , et au pont 1 2) de Carkina , 62 milles. Revenons maintenant au cap d'al-Djorf, dont nous avons déjà parlé. 1) Le man. C. porte Zîrou , leçon adoptée par Hartman et Jaiibert. Le premier considère le I final ajouté dans B. comme le signe de la voyelle à et prononce Zirwa , (p. 2 9 0). Comp. Bartli. Wandcrungcn , p. 268. 2) Le pont qui lie cette île à celle de Kcrkinitis, Comp. Munncrt, X. 2 , p. 155. Digitized b/ Google

155 De ce point , en suivant le rivage de la mer , à Râso ’l-Àudia , on compte 24 milles ; de là aux châteaux dits az-Zârât , 20 milles. Ces châteaux , au nombre de trois , sont situés vis-à-vis de T île de Djarba , et n’en sont séparés que par un bras de mer de 20 milles de large. Des châteaux d’az-Zârât à Cacr Banî Dzacoumîn , 25 milles ; de là à Cacro ’l-Harâ , 6 milles ; puis à Caçr Djordjîs (Sarsis) , 6 milles ; ensuite à Caçr Bani Khattâb , 25 milles. Caçr Bani Khattâb est situé sur les confins , à l’ouest , d’un marais salé nommé Sibâkho ’l-Kilàb J), et en face de l’échelle 1 2 3) de Pile de Zizou , dont la longueur est de 40 milles sur un demi mille de largeur. 129 Une partie de cette île , couverte d’habitations , produit du raisin et des dattes ; l’autre est couverte d’eau , ainsi que nous l’avons dit *) , à la profondeur d’environ une stature d’homme. De Caçr Bani Khattâb à Caçr Chammâkh, 25 milles. Ces deux lieux sont séparés par une petite baie dite Djoun Çolbo ’l-Himâr. De Caçr Chammâkh à Caçr Çàlih , 10 milles. Caçr Câlih est bâti sur un cap , nommé Kâso ’l-Makhbaz , qui court de l’est à l’ouest sur une étendue de 5 milles. De Caçr Çàlih à Caçr Coutin , 20 milles ; de là à Caçr Banî Waloul , 20 milles ; de là à Marsà Markià 4) , 20 milles ; de Caçr Markià à Caçr Afsalàt 5) , 20 milles ; de là à Caçr Saria (Sorba) , 4 milles ; puis à 1) Sebcha el-Mellahn sur la carte de Bcrghaus. 2) Le mot arabe est la transcription de scala. 3) L’auteur se /rompe. Cette particularité est racontée ici pour la première fois. 4) Sur la carte de Barth Mtr su Bureka. O * 5) Variantes de A. et C. As fa là t et Ascalât, de Bccri , p. aô sOcaibalât”. H. de Slane identifie cette localité avec le sBiban ” des cartes (J . A. 1859 , I. p. 155)’ à tort, je crois. D’après les recherches de 31. Barth [W anderungen , p. 270) »Biban est identique avec l’ancien Zeucharis du Périple anonyme , avec le Taricheiai de Skylax etc.”. Or nous retrouvons le dernier nom aTariehcioi ” dans le nom arabe Caçro ’!Darac (v. plus haut, p. 142), dont la position est à l’ouest d’Afsalàl. U Digitized by Google

154 Caçr Sinàn , 2 milles ; de là à Caçro ’l-Bondàri , 3 milles ; ensuite à Caçr Gharghara, 10 milles; de là à Caçr Çaiyâd , 6 milles; enfin à la Tille de Tripoli , 20 milles. On a donné ci-dessus la description détaillée de Tripoli. De cette Tille à un fort bâti sur le cap de Câliyouchâ , 14 milles ; de là à Caçro’l-KitAb, 8 milles; de là à Caçr Banî GhassAn, 12 milles; puis à l’embouchure de la rivière dite Wâdi Lâdis !) , 18 milles; enfin au cap dit Râso’s-Cha’râ, 14 milles. Somme totale, du cap de Câliyouchâ à Râso’s-Cha’râ J) , 40 milles en ligne droite, et 52 en ligne oblique. De Râso’s-Cha’râ à Caçr Charîkis, on compte 14 milles; de là au cap d’al-Misan , qui s’avance dans la mer , 4 milles ; puis à Labda (Leptis) , 4 milles. La ville de Labda est située à une petite distance de la mer. Elle était autrefois très florissante et très peuplée ; mais les Arabes s’étant rendus maîtres de la ville et de ses environs, firent disparaître la pros130 périté et Je bien-être des habitants, à tel point que ceux-ci furent contraints d’abandonner la ville. Il n’en reste plus que deux châteaux assez considérables, où des Berbers de la tribu de Houwâra ont établi leur domicile. (Indépendamment de ces châteaux) , on voit encore , à Labda, un fort grand et peuplé, sur le bord de la mer. Il y a des fabriques et il s’y tient un marché qui est assez fréquenté. Le territoire de Labda produit des dattes et des olives dont on retire, dans la saison convenable , d’assez bonnes récoltes d’huile. De Labda à Caçr Banî llasan , 17 milles; de là à Marsâ BAkirou3), bon mouillage où les navires sont à l’abri de tous les vents, 1 mille. De ce port à Caçr Hâchim et puis à Caçr SAmia , 12 milles. De là]) Comp. Barth, p. 300 et suiv. , Hartmann, p. 295. 2) Promontorium Heimaeum? 3) B. Màkirou , A. et C. l'iûkcbrou. Je ne doute pas que ce ne soit ce lien qui, dans mi passage d’Ibn Haucal (cité dans ma Vescriptio, p. 54), est appelé y+Ç yaSt Sur le Sowaicat Ibn ülatscoud j’ai donné une notice, p. 55 et suiv. Digitized b/ Google

> à Sowaicat Ibn Matscoud , 12 milles. Puis à cap Cànàn (cap Mes rata); point connu , 20 milles. Somme totale, de Tripoli à cap Cânân, 180 milles en ligne directe, et 210 milles en ligne oblique. As-Sowaica (le petit marché), dont nous venons de parler, tire son nom d'Ibn Matscoud. 11 y a un marché très fréquenté et un grand nombre de châteaux. Les habitants cultivent de l'orge au moyen d'irrigation artificielle, et les Arabes y emmagasinent leurs provisions. Le pays environnant est peuplé de Berbers de la tribu de Houvvàra , qui sont entièrement sous la dépendance des Arabes. TROISIÈME SECTION. « La contrée comprise dans cette section se compose, en majeure partie, de pays déserts ou peu peuplés et fréquentés par des Arabes qui dévastent les campagnes et molestent les peuplades voisines par leurs incursions. Les villes principales sont Zasvîlat Ibn Khattâb , Mestîh, Zâla , Audjala et Barca. Sur les rivages de la mer Mediterranée, on remarque divers châteaux dont nous donnerons la description , et en outre les villes jadis considérables de Çort (Sort) et d'Adjdâbia. De nos jours elles se trouvent d-ans un état misérable et ne comptent que peu d'ha- 151 bitants , mais de ce qui en reste on peut conclure à ce qu'elles ont été et l'auréole du passé continue à entourer leur nom. Il y aborde encore des navires chargés d'objets de consommation et le pays est comparativement très productif. Nous décrirons ici les villes, les territoires, les châteaux et les rivages de la mer, tels qu'ils sont actuellement. Tout secours et toute force viennent de Dieu dont le nom soit loué! Barca est une ville de grandeur moyenne , premier minbar où s'arrêtaient les voyageurs qui se rendaient de l'Égypte à al-Cairawân. Elle n'a que peu d'habitants et ses marchés sont peu fréquentés; autrefois il n'en était pas de même. Les districts qui dépendent de Barca sont habites par des Arabes ; la ville elle-même est située dans une vaste Digitized by Google

156 plaine de plus d’une journée d’étendue en long et en large, environnée de montagnes, et dont le sol est couvert d’une poussière fine de couleur rouge. De là vient que les vêtements des habitants ont toujours une teinte rougeâtre, en sorte qu'on les reconnaît à ce signe dans les pays environnants *). Le concours des voyageurs à Barca est et fut toujours considérable, parce que cette ville n’est voisine d’aucune qui puisse lui être comparée en fait de ressources, et qu'elle unit le commerce par terre au commerce maritime. Le pays produit *) du coton d’une qualité supérieure, et connu sous le nom de coton de Barca. Il y avait et il y existe encore des tanneries où l’on prépare des cuirs de bœuf et des peaux de tigre *) provenant d’Audjala. Les vaisseaux et les voyageurs qui viennent d’Alexandrie et de l’Égypte à Barca en exportent de la laine, du miel, de l’huile et en outre une espèce de terre utile en médecine, connue sous le nom de terre de Barca, et qui, mélangée avec de l’huile, est employée avec succès contre la gale, la teigne et la maladie du serpent4). Cette terre est de couleur grisâtre (de poussière) et, jetée sur le feu, elle exhale une odeur de soufre et une fumée 152 puante5); elle est d’une saveur également très désagréable. 1) Pour cette raison on appelait Barca »Ia ville ronge” (al-Hadinato’l-hamrû) p. c. Ilist. des Berb. , I. p. 34. 2) Selon les manuels A. et C. «produisait autrefois”. 3) J’ai cité cc passage sur les peaux do tigre dans ma Doser iptio a t-Magrihi , p. 37 et suiv. comme une preuve de la nonchalance avec laquelle Edrisi a employé scs sources. 4) Jaubcrt a traduit aot comme vermifuge”, mais la maladie du serpent £-1^) est une sorte d’alopécie. On lit dans le J lokhtâr fi ’t tibb d’Ibn Ilobul (+ Glü), nian. •» 108, partio 3limc »si tu vois tomber (J^éiûj) les cheveux de la tête et de la barbe de quelqu’un , et qu’il devient chauve (J^\Ju) , sache qu’il a l’alopécie ou lu maladie du serpent.” Il ajoute J Oj*jLs wJLjtiSI qIj l\Ju5w! jïbsü & stjjt (jxju Ls G v-j-r. 5) 11 faut changer le xx+i&i du luxte en

Digitized by Google

157 De Barca à Audjala on compte, par le désert, 10 journées de caravane. De Barca à Adjdàbia , 6 journées ou 152 milles. De Barca à Alexandrie, 21 journées ou 550 milles. Le pays compris dans l'intervalle qui sépare Barca et Adjdàbia l) se nomme pays de Bernic (Bérénice). Adjdàbia est une ville située sur un terrain égal de pierre. Elle était autrefois entourée de murs , mais il n'en subsiste plus que deux forts dans le désert. La distance qui sépare Adjdàbia de la mer est de 4 milles. Il n'y a dans son territoire aucune espèce de végétation. La population se compose de juifs et de musulmans adonnés au commerce. Le pays qui dépend d'Adjdàbia est peuplé par plusieurs familles (arabes et) berbères. Il n'existe aucun cours d'eau , soit dans le pays de Barca , soit dans celui d'Adjdâbia; on n'y boit que de l'eau de citerne. Les champs arrosés artificiellement par des sawàriî ne produisent que peu de blé; le produit principal étant l'orge et diverses espèces de pois et de menus grains. La distance d'Adjdâbia à Audjala est de 5 journées. Audjala est une ville petite, mais bien peuplée, dont les habitants se livrent à un négoce actif et tel que le comportent leurs besoins et ceux des Arabes (leurs voisins). Cette ville est située du côté du désert ; le sol qui l'environne produit des dattes pour la consommation des habitants. C'est par Audjala qu'on pénètre dans la majeure partie du pays des nègres , comme par exemple dans le Couwàr et le Caucau. Située sur la grande ronle, elle est très fréquentée par les allants et par les venants. Les territoires d'Audjala et de Barca ne forment qu'une seule province. L'eau y est rare, et l'on n'y boit que celle des citernes. l) La texte n'a que »ces deux tilles", mais il est évident qu'il faut interpréter les pronoms comme je l'ai fait, et non comme l'a fuit Jaubcrt, qui les rapporte à Barca et Alexandrie. II résulte clairement de ce passage que l'indication de la distance de Barca à Alexandrie est une addition postérieure de l'auteur, qui a oublié de corriger en même temps le pronom. Digitized b/ Google

1 ;)8 D’Audjala à Zâla, on compte 10 journées, en se dirigeant vers l'ouest. Zàla est une petite ville où se trouve un bazar fréquenté. La population , qui est commerçante , se compose de Berbers de la tribu de Houwâra ; on y trouve bienveillance et protection. Par Zàla on entre aussi dans le Soudan. De Zàla à Zawila , on compte également 10 journées, en passant par un bourg nommé Mestîh. De Zàla au pays de Waddân qui n'est qu’une grande oasis où les 153 plantations de dattiers et les champs cultivés se succèdent presque sans interruption , 5 journées. De Zâla à Çort (Sort), 9 journées, et de Çort (Sort) au pays de Waddân, 5 journées. Waddân est un district situé au midi de Sort , où sont deux châteaux distants l’un de l’autre d’un jet de flèche. Celui de ces châteaux qui est le plus voisin du rivage de la mer est inhabité , celui qui est du côté du désert est habité. Il y a beaucoup de puits et on y cultive du millet. On voit des bois à l’occident de ces châteaux qui sont entourés de nombreuses plantations de mûriers , de figuiers , mais qui commencent à disparaître ’) , et de palmiers produisant des dattes molles et douces ; car si les dattes d’Âudjala sont plus abondantes, celles de Waddân sont supérieures en qualité. C’est par ici qu’on entre dans le pays des nègres et ailleurs. La ville de Zawîlat ibn Khattâb, qui est à 5 fortes journées de Sort et à 16 journées de la Sowaica , dite Sowaicat Ibn Matscoud , est située dans un désert. Elle est petite , mais il y a des bazars ; on entre par là dans la majeure partie du Soudan. » On y boit de l’eau douce provenant de puits. Il y croît beaucoup de palmiers dont les fruits sont excellents; c’est un lieu fréquenté par des voyageurs qui y apportent toutes les marchandises et tous les objets nécessaires aux habitants. Les l) Jaubcrl: «figuiers de l'espèce dite dhahcb". Digitized

159 Arabes errent dans la campagne et ils y commettent autant de dégât qu'il leur est possible. Tout le pays que nous venons do décrire est soumis à leur domination. Celui qui est compris entre Caçro'l-Atich et Câfiz appartient aux Nûcira et aux Omaira , tribus Arabes; celui qui s'étend de Câfiz à Tolmailsa (Ptolémaïs) et puis à Lacca ') est habité par les Mezâta, les Zîbâna (?) et les Fezûra1 2 3), tribus berbères arabisées. Ces Berbers sont des cavaliers braves, fiers et d'une fermeté inébranlable; ils font usage de longues lances et protègent le pays contre les incursions des Arabes. L'étendue du littoral compris dans la présente section est , en ligne directe, de 7 journées de navigation, ou de 700 milles; et en suivant les contours du golfe, de 13 journées, ou de 1500 milles, savoir: Du cap Cûnân à la ville de Sort, dont nous avons déjà parlé, 5 journées de navigation. 134 De Sort à Caçr Mighdâch, 1 journée et demie. De là à al-Djazîrato 'l-Baidhà (l'ile blanche) , 1 journée et demie. De là à Caçr Sarbioun s) , 1 journée. De là à Caçr Câfiz , 1 demi-journée. De là à Bernic (Bérénice) , 1 demi-journée. De là à al-Abràdjo 'l-Arba'a (les quatre tours) , 1 journée. De là à Toukara (Teuchira), 50 milles. De là à Tolmaitsa, 50 milles. Puis à l'extrémité du golfe (le cap) , 2 journées. Tel est l'itinéraire en résumé : mais notre intention est de le complé1) Ici trois des man. ont Lac , comme le Merdctd. Plus haut (p. f'f) tous les quatre portaient Lacca , comme plus bas et comme ici le man. A. M. Barth passa près de l'emplacement de ce port de mer (p. 516) qui se trouve entre Tabraca (Tobruc) et Mellaba, mais sans le signaler. Le nom s'est conservé dans le Cap Locco ou Luca des cartes. 2) Gomp. Y Histoire des Berbères , I. p. 8. 3) Serapion ; comp. Mannert, X. 2, p. 111.
Digilized b/ Google

160 ter en énumérant les châteaux qui s’y trouvent. Le voyageur qui , partant du cap Cànân, veut se rendre à Coçour Hassân (les châteaux de Hassân), a 4 fortes journées à faire dans un désert aride, plat et monotone. Coçour Hassân , de nos jours , est inhabité et U n’en subsiste que des ruines qui disparaissent peu à peu ; mais on y trouve deux puits peu profonds où les passants peuvent s’approvisionner d’eau en quantité suffisante pour leurs besoins durant le reste du voyage. ï)e là à al-Açnâm (les colonnes), 30 milles. L’ensemble de ces baies porte le nom de golfe de Zadîc ‘). En creusant des fosses dans le sable, sur les bords de la mer, on trouve de l’eau potable. On appelle ce lieu al-Açnâm, parce qu’il existe auprès de là , dans le désert , un grand nombre de colonnes , ouvrage des anciens Romains. D’al-Açnâm on va à al-Carnain , château considérable bien habité , et au centre duquel est un puits profond , de nos jours alimenté par les eaux pluviales. De là à Sort, dont nous avons suffisamment fait mention, on compte 13 1 2) milles. De là à Caçro’l-Ibâdî 3) , sur le bord’ de la mer, 34 milles. 1) Les man. A. et B. portent, selon ma copie, Zadîn. Plus bas le meme nom avec la même variante est appliqué au grand golfe qui s’étend depuis la Cyrénaïque jusqu’à Alexandrie. Le golfe à l’ouest de Sort porte le même nom chcx Ibn Sa'id, cité par Aboulféda, p. ||*a : JUû O-am àUoA-* Je n’ose me prononcer positivement sur cette question , mais il se peut que la mer entre la Cyrénaïque et Alexandrie ait emprunté son nom à la ville autrefois grande et florissante de Darnis (Dcrné — Zarine, v. Hannert X. 2, p. 79 et soir.). Dans ce cas il faut lire Djoun Zarin. 2) Ibn Khordâdbeh donne le même chiffre, mais Codnma parle de 18 milles. La distance d’al-Açnàm à Sort étant de 46 milles, et celle qui sépare al-Açnâm ou Mighdâch d’al-Carnain de 80 milles fv. ma Descriptio, p. fv et Sprenger, p. 98), il parait en résulter que la leçon de Codtima est préférable. 3) Ibn Khord. et Codàtna nomment cette station Cabro’l-lbâdi. Digitized by Google

161 De Caçro'l-Ibâdi à al-Yahoudiya, château habité, dont les champs sont arrosés au moyen d'eau de puits , que répandent des sawânî , 54 *) milles. D'al-Yahoudiya à Caçro'l-Atich , (château habité entouré de champs 135 cultivés et) où il y a trois réservoirs d'eau, 54 milles. De Caçro'l-Àtich à Manhoucha , 3 journées sans eau a) , et par un terrain bas et marécageux. Manhoucha est située sur les bords , de la mer; on s'y procure de l'eau en creusant des fosses dans le sable du rivage. Ce nom de Manhoucha (mordue) lui a été donné parce qu'il y a dans les sables qui l'environnent une sorte de vipère longue tout au plus d'un empan, qui attaque et mord ceux qui n'y prennent pas garde ou qui traversent le pays durant la nuit. On y trouve aussi des troupeaux de bœufs sauvages, beaucoup de loups, et môme des lions qui attaquent les voyageurs, lorsque ceux-ci paraissent les redouter. De Manhoucha à Biro'l-Ghanam (le puits des moutons), situé à l'extrémité du marais salé dépendant de Manhoucha, environ 15 milles. De là à al-Fàroukh 1 2 3) , 1 journée de 50 milles. 1) M. Sprcngcr donne 24, mais c'est une foute d'impression. 2) Ibn Khord. et Codâma disent sla distance do Caçro'l-Àtich à Mankousâ est de 84 milles''. Eu comparant l'itinéraire de M. Barth , p. 343 — 340, il semble évident que cette évaluation de la distance est préférable à celle d'Edrisi. Peut-être faut-il insérer dans le texte du dernier après Manhoucha bLoo l^f de sorte que le chiffro de 3 journées se rapporte à toute la Sibkha. — La dérivation du nom de Manhoucha que donno Edrisl n'est qu'un jon de mots, et elle tombe aussitôt qu'on adopte la leçon d'ibn Khord. et Codâma, qui écrivent Hanhousa. Je crois que cette localité a été appelée ainsi d'après le nom d'une tribu berbère, les Manitous ou Hauhousa, dont parlent Edrisi , p. ôv et l'auteur des Uolal , man. f. 87 v. 3) Becrî , p. !f, prononce al-Fàroudj, et dit qu'il y a 1 journée de distance entre ce lieu et Adjdâbia. Le même autour évalue la distance totale d'Adjàbia à Sort à 6 journées (comp. ma Descriptio , p. 40 , 41, 42), d'où il résulte que selon lui al-Fàroudj et Caçro'l-Atich ne sont séparées que par 1 journée. Autre preuve que les »3 journées" d'Edrisi ne peuvent se rapporter à la distance du dernier lieu à Manhoucha. Ibn Khord. et Codâma omettent ce lieu et disent qne la distance de Uarcara (nom très altéré dans les manuscrits de ces deux auteurs) » Manhoucha est de 30 milles. Je pense avoc M. SprenV

162 D’al-Fàroukh à Harcara , 25 milles ; de là à Birsamt *) , 20 milles ; puis à Salouc (Solouc) , 24 milles; ensuite à Awîrâr, 50 milles; de lu à Cacro’l-Asl (château du miel), 12 milles; de ce lieu à Melîtia , 27 3) milles; de là à Barca, 15 milles. 4,)uant à la distance qui sépare Salouc de Câfiz , elle est d'une journée. Câfix est un château construit au milieu de la plaine de Bcrnîc (Béré% nice). A l'est de Câfiz, s'étend un bois, qui touche à la mer, dont le château lui-méme est distant de 4 milles. Du même côté, et à peu de distance de Câfiz, est un lac qui s'étend le long de la mer, mais qui en est séparé par des dunes de sable. Ce lac est d’eau douce ; sa longueur est de 16 milles, et sa largeur d’environ 1 demi-mille. C’est vers la moitié de la première de ces dimensions que commence le bois dont il vient d’être parlé. Le pays est occupé par des familles de la tribu de Rawâha. De Câfiz à Caçr Toukara (Teuchira) , 2 journées. Ce dernier lieu est considérable et bien peuplé. Les habitants sont des Berbers. Les champs qui l’environnent sont cultivés et arrosés artificiellement au moyen de sawâiiî j on y cultive des pois et d’autres menus grains. Un bois l’entoure de tous les côtés. 156 De là à Camânis*), château, 10 milles; puis à Autalît, château ha{jer (p. 98) qu’il faut insérer entre Harcara et Birsamt: »do nnreara ù ^djdêbia 20 milles”, mais dans ce cas üurcara n’a rien de commun avec le Carcara de la carte O’Anville, le Carcora de Barth p. 363. 1) Ibn Khord. et Mocaddasî ont Binnast , deux des manuscrits d’Edrîsî Tirsamt, Codàraa Tirmast. 2) Ibn kbord. 29 (Sprenger, p. 97 , inexactement 19). â) Une localité du même nom (Caminos , Géminés) au midi de Bérénice a été visitée par M. Barth (p. 355). Peut-être le nom n’est-ii pas à sa placo dans l’itinéraire d’Edrîsi. En efTet M. Barth avait raison de dire (p. 390) que la description qu’Edrîsî I donne de cette contrée est loin d’être claire et précise. Le voyageur allemand étant parti de Teuchira à 2 heures de l’après-midi , se trouva le même soir ù Ptolémaïs. La station des quatre tours (la Tetrapyrgia de Polybe XXXI. 2G?) qu’Edrîsî place ici entre Teuchira et Ptolémaïs , est placée par lui-même entro Bérénice et Teuchira , plus haut p. 169. Digitized by Google

163 bile , 1 demi-journée ; ensuite à al-Abràdjo ’l-Arba’a (les quatre tours) , château, 1 journée; de là à Caçro ’l-Ain (château de la fontaine), 10 milles ; enfin à Tolmaitsa (Ptolémaïs) , 10 milles. Tolmaitsa est une place très forte , ceinte de murailles en pierre et très peuplée. Les navires d’Alexandrie qui fréquentent son port y apportent de bonnes étoffes de coton et de lin qu’on y échange contre du miel , du goudron et du beurre. Autour de cette ville campent vers l’occident , les Rawâha, et vers l’orient les Uaib. Nous décrirons par la suite, s’il plaît à Dieu, les pays qui touchent à cette contrée. * , QUATRIÈME SECTION. La présente section comprend la description de Santariya, celle des déserts qui s’étendent jusqu’au territoire d’Alexandrie, et celle de diverses parties de . la haute et de la basse Égypte sur les bords <fci grand Nil , savoir du Faiyoum , du Rif et en général des districts de la basse Égypte , dépendants de Miçr. S’il plaît à Dieu , nous décrirons tous ces pays en détail, avec ordre, suite et clarté, ainsi que les monuments et les curiosités de l’Égypte, les objets d’exportation et d’importation, et les mesures de la hauteur des eaux. Nous disons donc que la distance en ligne directe qui sépare la ville de Barca et celle d’Alexandrie est de 21 journées, et voici comment: De Barca à Caçro ’n-Nadâma , 6 milles ; de là à Tâcanest , 26 milles ; de là à Maghâro ’r-Rakim *) , 26 milles ; c’est à Maghâro ’r-Rakîm que la présente voie rejoint la voie supérieure a). 1) lbn Khord. et Mocadd. jLx+1! , mais Codûma 2) Qui vient du Cap Tarfo ’t-Tu’diya. Codàrna décrit encore une autre route depuis al-Acaba jusqu’à un-N’adâuia (ma JJcscriptio , p. fo * Sproiigcr , p. 97). L’itinéraire de Sikknlo ’l-JIainmâm à al-Acaba manque cher cet auteur.
Digitized by Google

164 De là à Djobb Ualîina , 55 milles ; de là à Wàdi Makhil , 55 mil157 les; puis à Djobbo ’l-Maidàn , 55 milles ; ensuite à Djannàdo V.-Çaghîr, v 55 milles ; de ce lieu à Djobb Abdillah, 50 milles ; de là à Mardjo ’s-Chaikh , 50 milles ; enfin à al-Acaba (Catabathmus) , 20 milles. D’al-Acaba à Hawànit 1 2) Abi lialîma , on compte 20 milles ; de là à Kharbato *) ’l-Caum , 55 milles; puis à Caçro ’s-Chammâs , 15 milles ; de Caçro ’s-Chammàs à Siccato ’l-llammàm , 25 milles ; de là à Djobbo ’l-Ausadj, 50 milles ; puis à Canâiso ’l-Harîr , (50 milles) ; ensuite à at-Tàhouna , 24 milles; d’at-Tâhouna à Hanîyato ’r-Roum , 50 milles ; de ce lieu à Dzàto ’l-Homâm , 54 milles ; puis à Tsounia 3) , 18 milles ; de là à Alexandrie , 20 milles. Tel est l’itinéraire qu’on suit en prenant la voie supérieure par le désert ; quant à l’itinéraire du littoral , le voici : D’Alexandrie au cap dit Ràso ’l-Ganâis (Catabathmus parvus) , on compte 3 journées de navigation. De et cap à Marsà ’t-Tarfâwî 4) , 1 journée. De là au commencement du golfe dit Djoun Rammàda 5 6) , 50 milles. De là à Acabato ’s-Sollam (Catabathmus) , . . milles. D’Acabato ’s-Soliam à Marsà Ainàra , 10 milles; de là à al-Mallàha ®) , 50 milles ; puis à Lacca , 10 milles. De Lacca dépendent deux châteaux construits dans le désert ; l’un d’eux se nomme Kib , et l’autre Camàr. 1) Ibn Kliord. .à> , Bccri et Mocaddasi uuLs*- Ce lieu est identique avec ou très proche de la station qui s’appelle arRatnmâdn , v. ma Dcscriptio , p. 29. 2) M. Sprengcr , p. 96, a tort d’attribuer à Ibn Khord. la leçon do 3) Ibn Khord. Nounia (’gjjyj) que X. Sprengcr explique par Bou-.Vîna , à tort , je crois. 4) Le Xirsa Labcit de la carte de llarth , environ sur la hauteur de Djobbo ’l-Ausadj. 5! Râs Halcm. (Kharàïb Abi llalinia). 6) Ras cl-MclIah. Digitized b/ Google

165 De Locca à jVfarsù Tabraca, 50 milles; de là au port de Bas Tint, 1 journée et demie de navigation. De Ràs Tinî à al-Bondarîya (al-Bondzariya) , 2 journées. D'al-Bondarîya, où la mer forme une courbure exactement dirigée vers le couchant, au cap dit Tarfo 't-Ta'diya *) , 2 journées sans habitations; la côte se compose de montagnes et de ravins où personne ne passe, à cause de l'aspérité et de l'escarpement des sentiers. C'est à 138 partir du cap d'at-Ta'dîya que commence le golfe de Zadîc (Zarîn). La longueur de ce golfe, qui, passant par al-Bondarîya, s'étend jusqu'à Alexandrie, est, en ligne directe, de 6 journées de navigation ou de 600 milles; mais en suivant les contours du golfe, de 11 journées et demie, ou de 1150 milles. A partir de l'extrémité des dépendances de Tolmaitsa (Ptolémaïs) , dont il vient d'être question , commencent les possessions des tribus arabes de Haib (et de Rawâha) , qui sont riches et possèdent beaucoup de chameaux et de moutons. Leur pays est sûr et tranquille. JLes montagnes d'Autsân son très cultivées ; les habitants s'y livrent à l'exercice de la chasse; le térébinthe, le genévrier et le pin y croissent en quantité; on y voit beaucoup de champs ensemencés et de dattiers, et l'on y recueille d'excellent miel. La dernière des dépendances des Haib est Locca. A 10 milles environ d'al-Bondarîya , est un château considérable habité par une famille de la tribu de Lakhm; le château porte le nom de Caçr Lakhm. Ces hommes s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles et de la récolte du miel , ainsi que de l'extraction du goudron qu'ils obtiennent du genévrier et qu'ils transportent en Égypte. Quant à Alexandrie, c'est une ville bâtie par Alexandre, qui lui l) Je crois ijuo ce cap est le même que celui qu'on appelle ordinairement Cap Autsûn (Rasai, Phycus). Digitized b/ Google

166 donna son nom. Elle est située sur les bords de la Méditerranée , et l'on y remarque d'étonnants vestiges et des monuments encore subsistants, qui attestent l'autorité et la puissance de celui qui les éleva, autant que sa prévoyance et son savoir. Cette ville est entourée de fortes murailles et de beaux vergers. Elle est vaste, très peuplée, commerçante et couverte de hauts et nombreux édifices. Ses rues sont larges et ses constructions solides ; les maisons y sont carrelées en marbre , et les voûtes inférieures des édifices soutenues par de fortes colonnes. Ses marchés sont vastes et ses campagnes productives. Les eaux de la branche occidentale du Nil , qui coule vers cette ville , passent sous les voûtes des maisons, et ces voûtes sont contiguës les unes aux autres ; quant à la ville , elle est bien éclairée et parfaitement 159 construite. On y remarque le phare fameux qui n'a pas son pareil au monde sous le rapport de la structure et sous celui de la solidité ; car, indépendamment de ce qu'il est fait en excellentes pierres de l'espèce dite caddzân, les assises de ces pierres sont scellées les unes contre les autres avec du plomb fondu et les jointures tellement adhérentes, que le tout est indissoluble, bien que les flots de la mer, du côté du nord, frappent continuellement cet édifice. La distance qui sépare le phare de la ville est, par mer, d'un mille, et par terre de 3 milles. Sa hauteur est de 300 coudées de la mesure dite rachâchî , laquelle équivaut à 3 empans, ce qui fait donc 100 brasses de haut, dont 96 jusqu'à la coupole , et 4 pour la hauteur de la coupole. Du sol à la galerie du milieu, on compte exactement 70 brasses; et de cette galerie au sommet du phare, 26. On y monte par un escalier large, construit dans l'intérieur, comme le sont ordinairement ceux qu'on pratique dans les tours des mosquées. Le premier escalier se termine vers le milieu du phare, et là l'édifice devient, par ses quatre côtés, plus étroit. Dans l'intérieur et sous l'escalier, on a construit des chambres. A partir de la galerie du milieu , le phare s'élève jus

167 qu’à son sommet , en se rétrécissant de plus en plus , pas au delà cependant qu’un homme n’en puisse toujours faire Je tour en montant. De cette même galerie on monte de nouveau , pour atteindre le sommet, par un escalier de dimensions plus étroites que celles de l’escalier inférieur. Le phare est percé , dans toutes ses parties , de fenêtres destinées à procurer du jour aux personnes qui montent , et afin qu’elles puissent placer convenablement leurs pieds en montant. Cet édifice est singulièrement remarquable , tant à cause de sa hauteur qu’à cause de sa solidité ; il est très utile en ce qu’on y allume nuit et jour du feu pour servir de signai aux navigateurs durant la saison entière des voyages ; les gens des navires reconnaissent ce feu et se dirigent en conséquence , car il est visible d’une journée maritime (100 milles) de distance. Durant la nuit il apparaît comme une étoile brillante ; durant le jour on en distingue la fumée. Alexandrie est située à l’extrémité (au fond) d’un golfe et entourée de plaines et de vastes déserts ou il n’existe ni montagne ni aucun objet propre à servir de point de reconnaissance. Si ce n’était le feu dont il vient d’être parlé , la majeure partie des vaisseaux qui se dirigent vers ce point s’égareraient dans leur route. On appelle ce feu 140 fanousa , et l’on dit que celui qui construisit le phare fut le même homme qui fit construire les pyramides existantes sur les limites du territoire d’al-Fostât , à l’occident du Nil ; d’autres assurent que cet édifice est du nombre de ceux qui furent élevés par Alexandre à l’époque de la fondation d’Alexandrie. Dieu seul connaît la vérité du fait. Auprès de cette ville on voit encore les deux obélisques (aiguilles). Ce sont deux pierres de forme quadrangulaire , et plus minces à leur sommet qu’à leur base. La hauteur de l’un de ces obélisques est de i* brasses, et la largeur de chacune des faces de sa base, de 10 empans , ce qui donne un total de 40 empans de circonférence. On y voit des inscriptions en caractères syriens. L'auteur du Livre des mer Digitized b/ Google

168 veilles rapporte que ces obélisques ont été taillés dans la montagne de Badim , à l'ouest du pays d'Égypte. On lit sur un d'eux ce qui suit: »Moi , Ya'mor ibn Chaddàd, j'ai bâti cette ville au temps où la décrépitude ne s'était pas encore répandue , où la mort subite n'était pas connue , où des cheveux blancs ne s'étaient pas montrés ; à une époque où les pierres étaient comme de l'argile , où les hommes ne savaient pas ce que c'est qu'un maître1 2 3). J'ai élevé les colonnes delà ville; j'ai fait couler ses canaux ; j'ai planté ses arbres ; j'ai voulu surpasser les rois qui y avaient résidé (avant moi) , en y faisant construire des monuments admirables. J'ai donc envoyé Tsabout *) ibn Morra , l'Adite et Micdàm ibno 'l-Camar ibn abi Righâl *) , le Tsamoudite , à la montagne rouge de Badim. Ils en ont extrait deux pierres qu'ils ont apportées ici sur leur dos. Thabout eut une côte brisée , et je prononçai le vœu que je rachèterais sa vie même au prix de celle de tous les hommes de mon empire. Fatan ibn Djàroud 4) , le Montacafite, m'érigea ces pierres , pendant un jour de bonheur." Cet obélisque se voit près d'un angle de la ville , du côté de l'orient , l'autre est dans l'intérieur de la ville. On dit que la salle d'audience de Salomon , fils de David , qu'on voit au midi d'Alexandrie, fut construite par le même Ya'mor ibn Chaddûd. D'autres en attribuent la construction à Salomon. Les colonnes et les arcades de cet édifice subsistent encore de nos jours. Il forme un 141 carré long ; à chaque extrémité sont seize colonnes , et sur les deux 1) C'est-à-dire: dans l'ùge d'or. Jaubert a cru devoir traduire avec le man. B. »où les hommes no connaissaient d'autre maître que Ya'mor mais je pense que l'addition des mots n'est qu'un essai pour faire disparaitre ia contradiction qui existe entre ces mots et le passage qu'on lit un peu plus bas. 2) üacriii selon l'édition de Boulac (i. p. 11.) al-Botoun , mais le man. do Leyde porto la meme leçon que notre texte. 3) Mncrizî le nomme Djahdar ibn Sinân. 4) Chez Macrtii al-Djàrond ibn Catan (^£39).

1 09 côtés longitudinaux , soixante-sept ; près de l'angle septentrional est une colonne de très grandes dimensions portant un chapiteau et assise sur un entablement en marbre de forme carrée , dont la circonférence est de 80 empans , chaque côté ayant 20 empans de largeur sur 80 de hauteur *), La circonférence de cette colonne est de 40 empans et sa hauteur , depuis sa base jusqu'à son chapiteau , est de 9 brasses. Ce chapiteau est sculpté, ciselé avec beaucoup d'art , et fixé d'une manière très solide. Du reste , cette colonne est isolée , et il n'est personne , soit à Alexandrie , soit à Miçr , qui sache pourquoi elle fut mise en sa place isolément. Elle est , de nos jours , très inclinée ; mais , d'après la solidité de sa construction , elle parait à l'abri du danger de tomber. Alexandrie fait partie de l'Égypte et c'est l'une des villes capitales de ce pays. Les confins de l'Égypte sont , au sud , la Nubie ; au nord , la Méditerranée ; du côté de la Syrie , le désert de l'Égarement (at-Tih) ; à l'est la mer Rouge (mer de Colzom) , et à l'occident les oasis (al-Wâhât). La longueur du cours du Nil est depuis le rivage de la mer où ce fleuve a son embouchure , jusqu'aux terres de Nubie , situées derrière les oasis , d'environ 25 journées. Des frontières de la Nubie jusqu'à la partie la plus méridionale de ce pays, d'environ 8 journées. De là à * l'extrême limite dont nous avons déjà parlé , d'environ 12 journées. Quant à la ville de Miçr ou d'al-Fostât , elle reçut son nom de Micrâim , fils de Kham , fils de Noé , qui en fut jadis le fondateur. L'ancienne capitale de l'Égypte était Ain Chams ; mais lorsque, dans les premiers temps de l'islamisme , Amr ibno 'l-Aci et les musulmans qui l'accompagnaient , vinrent et s'emparèrent de cette ville , ceui-ci campèrent autour de la tente (fostât) d'Amr et bâtirent des demeures sur l'emplacement de Miçr, c'est-à-dire sur le lieu où est située la Miçr actuelle. On raconte à ce sujet qu'Amr ibno 'l-Aci s'étant cm1) Coinp. M.tuiiii , I. p. H, . XV Digitized by Google

170 paré de Miçr et ayant voulu se rendre à Alexandrie, ordonna que sa tente fût pliée et portée devant lui. Mais une colombe descendit sur le faite de la tente , et y pondit des œufs. Lorsqu'Âmr fut informé de cette circonstance , il ordonna qu'on laissât la tente dressée comme elle l'était , jusqu'à ce que la colombe eût terminé sa ponte ; ce qui fut fait. Par Dieu! dit-il, nous ne porterons pas préjudice à celui qui se réfugie auprès de nous et qui se repose avec sécurité à notre côté ; nous nous garderons d'aflliger cette colombe par la destruction de ses œufs. Il laissa donc subsister la tente , alla résider à Miçr jusqu'à l'éclosion des œufs , puis il partit. La ville de Miçr porte , en langue barbare (grecque) , le nom de Babylon (Banbalouna). Elle est , de nos jours , très considérable , soit sous le rapport de son étendue et de sa population , soit sous celui de l'abondance de toutes les commodités de la vie et de tout ce qui est beau et bon. Les rues en sont larges , les édifices solides , les marchés bien fournis et bien achalandés , les champs cultivés contigus et renommés par leur fertilité. Quant aux habitants , ils sont éminents par l'élévation de leurs sentiments et de leurs aspirations aussi bien que par leur piété; ils possèdent de grandes richesses toujours accroissantes et • les plus belles marchandises ; ils ne sont ni travaillés par les sollicitudes , ni dévorés par le chagrin , car ils jouissent d'une grande sécurité et d'un calme parfait , l'autorité publique les protégeant et la justice régnant parmi eux. La longueur de la ville est de 5 parasanges. Le Nil y vient de la partie supérieure de son territoire , passe auprès et au midi de la ville , fait un détour vers l'occident , puis se divise devant Miçr en deux branches , de l'une desquelles on passe par la ville à l'autre. Dans l'ile formée par ces deux branches on voit beaucoup d'habitations considérables et d'édifices contigus construits sur les bords du fleuve. Elle s'appelle DAro 'l-Mikyàs (maison du nilomètre) ; nous en parlerons ci-après. On y passe au moyen d'un pont qui est supporté par une trentaine de bateaux. L'autre branche est beaucoup plus Digitized by Googll

J+ 171 large, et on la traverse au moyen d'un pont composé d'un nombre double de bateaux. Ce second pont joint l'île à la rive (occidentale) connue sous le nom d'al-Djiza, où l'on remarque d'élégantes habitations, de hauts édifices, un bazar et des champs cultivés. Le terrain de Miçr ne se compose pas de terre pure, mais il est marécageux et imprégné de sel. Les maisons et les palais de cette ville sont à plusieurs étages: la plupart ont cinq, six ou même sept étages, et souvent un seul édifice contient cent et même un plus grand nombre d'habitants. Ibn Haucal rapporte, dans son ouvrage, qu'à l'époque où il l'écrivait, il existait dans le lieu appelé al-Maukif, un palais connu sous le nom de Dâr Abdi'l-Azîz, où l'on apportait journellement quatre cents outres d'eau pour la consommation des personnes qui y 143 étaient logées, et dans lequel on comptait cinq chapelles1), deux bains et deux fours. La majeure partie des édifices de Miçr sont construits en briques crues. Les rez-de-chaussée restent ordinairement inhabités. Il y a dans cette ville deux mosquées cathédrales (djâmi) destinées à la réunion des fidèles et à la kkotba. L'une d'elles fut bâtie par Amr ibno 'l-Àci, au milieu de bazars qui l'entourent de toutes parts. C'était autrefois une église romaine ; elle fut convertie en mosquée par ordre d'Amr. L'autre , située au sommet du Maukif, fut construite par Abou 'l-Abbâs Ahmed ibn Touloun. Ce prince en bâtit une autre dans le quartier dit al-Kirâfa, habité par de pieux cénobites. Il en existe encore une dans l'ile formée par les deux branches du Nil et une cinquième sur la rive occidentale du Nil, au lieu dit al-Djiza. Miçr est généralement bien peuplée et ses bazars sont bien fournis de l) Dans le texte d'Ibn Haucal , auquel Edrîsi a emprunté ce passage , les mots Jo-L*wO ont peut-être été ajoutés par un copiste, qui les aura écrits en marge comme uno correction de jüu^vJLi A , car Ibn Haucal ne connaît pas les trois cathddralcs nommées par Edrîsi en dernier lieu. Le môme auteur a # plusieurs fours" au lieu de » deux fours." Digitized by Google

172 toutes sortes comestibles, de boissons et de beaux habits. Les habitants jouissent d'une grande prospérité et se distinguent par l'élégance et la douceur de leurs manières. .-La ville est de tous côtés entourée de vergers, de jardins, de plantations de dattiers et de cannes à sucre, arrosés par les eaux du Nil qui fertilisent le pays depuis Syène jusqu'à Alexandrie. L'inondation et le séjour des eaux sur les terres du Rif ont lieu depuis le commencement des chaleurs jusqu'à l'automne ; alors les eaux s'écoulent ; on ensemence les champs, et l'on n'a plus besoin de les arroser. Il ne tombe en Égypte ni pluie ni neige J) ; à l'exception du Faiyoum, il n'y a point dans ce pays de ville où l'on voit de l'eau courante qui reste sans emploi. Le Nil coule, en général, vers le nord, et la largeur des terrains cultivés sur ses rives est, depuis Syène jusqu'à al-Fostât, entre 1 demi journée et 1 journée. Au-dessous d'al-Fost?it,, cet espace s'agrandit, et cette largeur, depuis Alexandrie jusqu'au Hauf1 *), qui s'étend du côté delà mer de Colzom, est d'environ 8 journées. Sur les rives du Nil rien 144 n'est stérile ou désert; on n'y voit que jardins, vergers, villes, villages, population et commerce. La longueur du fleuve depuis ses sources jusqu'à ses embouchures est, s'il faut en croire divers auteurs, de 5634 milles. D'après l'auteur du Kitâbo'l-Khizâna , la longueur de son cours est de 4595 milles3). ()uant à sa largeur (moyenne), elle est, en Nubie et en Abyssinie, de moins de 3 milles, et en Egypte, de deux tiers d'un mille. 1) Le man. C. ajoute; > c'est-à-dire , il n'en tombe que très rarement dans la HauteÉgypte et seulement au temps de l'hiver; quant aux lieux de la liasse-Égypte, comme Racliid (Rosette) et Damiette, il y pleut souvent, tout comme en Syrie et en Asie Mineure." • . 2) Dans le texte il faut lire au lieu do ; voyez Quatrcmère dans le Journal des savants de 1848, p. 476. 8) Dans la 4mo section du premier climat, Edrisi affirme au contraire que Codàma évalue la longueur à 6C34 milles. Voyez ci-dessus, p. 19. Macrîiî, I, p. of , dit quo le conrs du Nil s'étend sur 748 parasanges. Quant à la largeur du fleuve, nous avons vu plus haut que l'auteur du Livre des merveilles l'évalue à un millo en Nubie, ot au tiers d'un mille vis-à-vis do Hier. □igltized by Go

175 C’est un fleuve auquel nul autre ne peut être comparé. Quant à l’ile située en face de Miçr , dont avons déjà parlé et où l’on remarque des édifices, des maisons de plaisance et le dâro’l-mikyàs (la maison du nilomètre) , elle s’étend , en largeur , entre les deux branN ches du Nil, de l’est à l’ouest , tandis que sa longueur est du sud au nord. La partie supérieure (méridionale) , où est situé le nilomètre , est large ; le milieu plus large ; la partie inférieure se termine en pointe. La longueur de cette île , d’une extrémité à l’autre , est do 2 milles , et sa largeur (moyenne) , d’un jet de flèche. Le nilomètre (mikyâs) est situé vers l’extrémité la plus large de l’ile , du côté de l’orient, c’est-à-dire du côté d’al-Fostàt. C’est un édifice considérable , intérieurement entouré d’arcades soutenues par des colonnes. Au milieu est un bassin vaste et profond où l’on descend par un escalier en limaçon et de marbre , et au milieu duquel on voit une colonne également en marbre > qui porte inscrite une graduation en nombres indiquant des coudées et des doigts. Au-dessus de la colonne est une construction solide en pierres , peinte de diverses couleurs où l’or et l’azur s’entremêlent avec d’autres teintures solides. L’eau parvient à ce bassin au moyen d’un large canal communiquant avec le Nil ; elle ne pénètre cependant pas dans ce bassin avant la crue du fleuve ; or , cette crue a lieu au mois d’août *). La hauteur nécessaire pour arroser convenablement les terres du Sultan est de 16 coudées ; lorsque les eaux s’élèvent à 18 coudées, l’irrigation s’étend sur toutes les terres qui sont sur les rives du fleuve ; lorsque la crue s’élève à 20 coudées , elle est préjudiciable; lorsqu’elle n’est que de 12 coudées, elle est à peine suffisante. La coudée équivaut à 24 doigts. Le dommage résultant d’une crue qui excède 18 coudées consiste en ce qu’alors les eaux 145 emportent les arbres et ruinent les demeures. Celui qu’occasionne une crue inférieure à 12 coudées est la sécheresse et par suite la stérilité. l) V. la note de Hartmann , j>. 871. Digitized by Google

174 Au midi d’al-Fostât est Je village de Mcnf (Memphis) , et au nord la ville dite Ain Chams ; l’un et l’autre sont peu considérables et situés vis-à-vis le mont d’al-Mocattam. On dit que c’étaient des lieux de plai_ sance de Pharaon , sur qui soit la malédiction divine ! Menf est aujourd’hui , en majeure partie , ruinée. Ain Chams subsiste et est habitée. Elle est située au pied de la montagne d’al-Mocattam. Non loin de là , au sommet du Moccattam , est un lieu connu sous le nom de Tannour Fir’aun (fournaise de Pharaon). Il y a?ait un miroir tournant au moyen d’un mécanisme. Lorsque le roi sortait de l’une des deux villes, c’est-à-dire, de Menf ou d’Ain Chams, il faisait monter dans cet endroit un homme qui disposait le miroir de manière que le roi pût toujours voir son propre image et n’oubliât pas un instant la dignité de ses manières *). Aux enîirons d’al-Fostât le crocodile n’est point un animal nuisible ; on dit même que, soit qu’il descende de l’Égypte supérieure, soit qu’il remonte le Nil, parvenu à al-Fostât, il nage, renversé sur son do&, jusqu’à ce qu’il ait dépassé cetto ville. On ajoute que c’est l’effet d’un talisman ; c’est ainsi que le crocodile n’est point nuisible du côté de la rive do Boucîr, tandis qu’il l’est du côté de la rive d’al-Achmounî , bien qu’il n’y ait entre ces deux lieux que la largeur du fleuve (qui les sépare). Rien n’est plus surprenant. A Ain Chams , du côté d’al-Fostât , croît le balsân * 2) , plante dont on extrait le baume. On ne connaît pas au monde d’autre lieu qui produise cette plante. Au-dessous d’al-Fostât est la métairie de Sîrou , très considérable, et où l’on fabrique de l’hydromel très renommé. Au territoire d’al-Fostât touche le Mocattam où sont les tombeaux de divers]) Jaubcrt , qui lit avec A. et D. , traduit : »dc manière que l’image du roi fût toujours devant les yeux des habitants, et qu’en aucun temps la crainte respectueuse qu’il inspirait , ne cessât d’exercer sur eux son empire.” 2) Lo territoire où celte plaute croît s’étend à l’est jusqu’à al-Matariya , v. le Æ/erdcid} III. p. Ho. Digitized b/ Google

1 7i> prophètes , tels que Joseph , Jacob et les douze patriarches , sur qui soit le salut ! A 6 milles de Miçr , on voit les deux pyramides. Elles furent con* struites sur un plateau uni, et l'on ne voit dans les environs aucune montagne contenant de la pierre à bâtir. La hauteur de chacune d'elles, à partir du sol, est de 400 coudées, et sa largeur, tout autour, 14G est égale à la hauteur. Le tout est construit avec des blocs de marbre de 5 empans de haut, sur 15 ou 10 de long, plus ou moins, selon que l'architecture l'exige. A mesure que l'édifice s'élève au-dessus du niveau du sol, scs proportions se rétrécissent, en sorte que sa cime offre à peine l'espace nécessaire pour faire reposer un chameau. Celui qui veut se rendre aux pyramides , par terre , passe à al-Djiza par le pont , puis au village de Dahchour , où est la prison de Joseph (sur qui soit la paix!), 5 milles. De Dahchour on vient aux deux pyramides. La distance qui les sépare l'une de l'autre est d'environ 5 milles ,. et des pyramides au point le plus voisin de la rive du Nil , on compte 5 milles. Sur les parois de leurs murs, on voit des inscriptions en partie effacées , et dans l'intérieur de chacune d'elles est un chemin où l'on peut passer. Entre les deux pyramides, il existe un chemin assez large creusé sous terre et donnant passage de l'une à l'autre, ün dit que ces monuments sont des mausolées de rois , et qu'avant d'être employés à cet usage , ils servaient de greniers à blé. A l'ouest de Miçr , et a 2 journées de distance de cette ville , est celle d'al-Faiyoum , qui est grande et entourée de vergers , de jardins et de champs cultivés. Elle est bâtie sur les deux rives de la rivière d'al-Lâhoun, dont l'origine est, d'après co qu'on rapporte, que Joseph dériva à son usage deux canaux destinés à recevoir les eaux au temps de la crue , et à les conserver constamment. Il consolida ces ouvrages au moyen de pierres disposées en couches les unes au-dessus des autres. Le territoire d'al-Faiyoum est fertile , abondant en fruits , en céréales , et particulièrement en riz , qu'on y cultive par préférence aux auDigitized b/ Google

1 7ü très grains. L'air y est malsain , pernicieux aux voyageurs qui y viennent et aux étrangers qui y fixent leur domicile* On voit à al-Faiyouni des vestiges de grandes constructions , et son territoire porte le même nom que la ville. Tous ces champs cultivés qui entourent la ville , étaient jadis dans l'enceinte d'un mur qui embrassait toutes les dépen* dances du Faiyoum et renfermait toutes ses plaines et tous ses lieux lia147 bités. Il reste aujourd'hui si peu de chose de ce mur que c'est comme rien. La rivière d'al-Lâhoun fut creusée et les eaux y furent amenées par Joseph le juste , sur qui soit le salut ! Voici à quelle occasion : Quand Joseph était devenu vieux , le roi désirait lui procurer du repos et le « I dispenser du soin des affaires. Comme le nombre de ses domestiques et des membres de sa famille et de la famille de son père s'était considérablement accru , il lui donna en fief le Faiyoum , lequel était un marais (lac) où les eaux se déversaient et où croissaient des joncs et des roseaux ; chose qui déplaisait au roi , parce que ce lac était dans son i voisinage. Lorsqu'il en eut fait don à Joseph , celui-ci se rendit du côté de * | ' i Çoul , où il fit creuser le canal connu sous le nom d'al-Manhâ , qu'il amena jusqu'à l'emplacement d'al-Làhoun. Ensuite il construisit alLâhoun , et la consolida au moyen de pierres , de chaux , de briques et de coquillages , ce qui forma comme un haut rempart , au sommet et vers le milieu duquel il fit placer une porte. Derrière , il creusa deux canaux ; le canal oriental entrait dans le Faiyoum , tandis que le canal occidental qu'on appelle Tanhamat, venait rejoindre le premier en passant par le dehors du Faiyoum. L'eau s'écoula du marais par le canal oriental vers le Nil ; quant aux eaux du canal occidental , elles s'écoulèrent dans le désert de Tanhamat (à l'occident) ; ainsi il n'en resta rien absolument. Tout cela eut lieu en peu de jours. Alors Joseph ordonna qu'on se mit à l'œuvre. On coupa les roseaux , qui se trouvaient là , ainsi que les lianes , les touffes d'arbrisseaux et les tamaris.1 Digitized by

177 On était alors au temps de l'inondation du Nil. Les eaux s'introduisirent dans le canal d'al-Manhâ , et parvinrent à al-LAhoun , qu'elles passèrent pour entrer dans le canal du Faiyoum. De là elles se répandirent sur tout le pays et en couvrirent la surface , en sorte qu'elle devint comme une mer. Tout ce travail fut fait en 70 jours ; et lorsqu'il fut terminé , le roi dit , en le considérant : voilà un ouvrage de mille jours (alfi yauin). C'est de là que vient le nom d'al-Faiyoum. Ensuite Joseph dit au roi : le bien public exige que tu me confies une famille par chaque district de l'Égypte. Le roi y ayant consenti , Joseph ordonna que l'on bâtit un village pour chacune de ces familles. Il y avait 85 familles ; il y eut donc autant de villages. Lorsque les 148 constructions furent achevées, Joseph assigna à chaque village une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres , mais rien au-delà ; puis il assigna à chaque famille l'eau nécessaire pour sa boisson durant le temps même de la retraite des eaux. Telle est la description du Faiyoum. Quand on part de Miçr pour se rendre , en remontant le Nil , dans l'Égypte supérieure , on va d'al-Fostât à Monyato's-Soudân , hameau considérable, entouré de champs ensemencés de diverses espèces de céréales, sur la rive occidentale du Nil, et environ à 15 milles de Miçr. De là à Baiyâdh , qui comprend plusieurs hameaux et métairies , entourés de champs cultivés très fertiles et de jardins produisant toute sorte de fruits , 20 milles. De là à al-Himâ aç-Çaghîr , 20 milles ; puis à al-Himâ al-Kabîr , village peuplé , situé sur la rive orientale , et dont le territoire est cultivé en vergers , en vignes et en cannes à sucre , 10 milles. De là à Dairo'l- Faiyoum , sur la rive orientale , 20 milles ; puis au village de Tounis (Younos), sur la rive occidentale, mais à quelque distance du fleuve , 2 milles. De là à Dahrout , sur la rive occidentale, 1 demi -journée. De-Dahrout à al-Cais, sur la rive occidenx Digitized b/ Google

laie , environ 20 milles. Al-Cais est une ville très ancienne dont nous avons parlé dans la partie de la description de l'Égypte contenue dans le second climat. Nous avons donné de même l'itinéraire de cette ville le long du Nil à Syène (Oswûn) ; il est donc inutile do revonir là-dessus. Quant aur pays situés au-dessous de Miçr , celui qui veut s'y rendre en descendant le Nil doit passer d'abord par al-Monya , t> milles. Puis par al-Càid , ville considérable et très peuplée , 5 milles. Le territoire de cette ville est couvert de champs cultivés , de vergers , do pâturages et de plantations do cannes à sucre. Fuis par Chobra , gros bourg où l'on fabrique de l'hydromel aromatisé qui est très renommé , K milles. C'est dans ce lieu qu'on voit l'église (hutte) de Bâchons *). Puis par Baisous , joli village , 5 milles ; puis 149 par al-Kharacània , village florissant, entouré de champs cultivés, de . métairies et de plusieurs jardins qui appartiennent au prince , 8 milles. Puis par le village de Sarout (Saroudas) , l> milles ; puis par Chalacân , gros village florissant , b milles ; enfin par le village de Zofaita , 15 milles. À Zofaita se rassemblent tous les navires destinés à la pèche du gros poisson , ce village étant situé à l'extrémité de l'ile où le Nil se partage en branches. A peu de distance est la ville de Chatnouf a)<, 1) Chct de Socy [AbdtiUatif , p. 698) ce lieu s'appelle Chobrato 'l-Khaiiûa (do la hutte) ou Chobrato's- Cliahîd (du martyr); dans le mois copte de Bâchons les Chrétiens y célébraient la fête du martyr ; voyez Macrizî , I. p. 1a cl suiv. (et la traduction du tcxlo par de Sacy dans les IVot. et Extr . des manuscrits , t. IV. p. VII et suiv.). Ibn abî ündjala , qui écrivait on 757, raconte, dons son livre intitulé as-Socardin , que les / Chrétiens de Cltobrâ (!^&) possédaient un reliquaire avec des ossements provenant d'un de leurs saints , qu'ils plongeaient chaque année dans le Nil , le Smc du mois Bâchons , prétendant que la crue du îtil dépendait de celte cérémonie. En 75Î- Ghilmich al-Maliki nn-Kiceri , grand-chambellan , « s'empara de ce reliquaire et le brûla. Heureusement la crue du Nil était dans celte année d'une abondance extraordinaire , puisqu'elle excédait 20 coudées. 2) Edrîsî a toujours écrit Chanlouf au lieu de (’liatuouf. J'ai cru devoir conserver

179 an sommet de la branche .qui descend à Tennis et à Damiette. C’est un peu au-dessus do Chatnouf que le Nil se partage en deux brandies dont les eaux descendent vers l’Égypte inférieure et se déchargent dans la mer , chacune après avoir donné naissance à deux canaux , qui se dirigent également vers la mer. .■L’un de ces grands bras, dont le point de partage est auprès de Chat* nouf, court du oôté de l’orient et parvient à Tennis. De ce bras dé* rivent trois canaux. L’un d’eux part d’Ântouhî , sur la rive occidentale et , après avoir décrit une courbe , revient à la branche principale devant Damsis. Plus bas , du côté de l’occident , commence un autre canal , qui coule vers Damiette. • Quant à l’autre branche , elle se dirige , à partir du point do divi* sion près de Chatnouf, vers l’occident, jusqu’auprès de Fis Anmàr où en dérive un canal qui coule vers l’occident ; puis elle tourne son cours vers le village de Babidj , au-dessous duquel comnjenco le canal qui parvient à Alexandrie , et qui porte lé nom de canal de Chùbour. L’eau n’y coule pas durant toute l’année, mais seulement durant le temps de l’inondation du Nil. Lorsque les eaux de ce fleuve ont baissé, le canal li>0 reste à sec et n’est plus navigable. De cette grande branche qui se dirige vers Rosette (Rachîd) , so détache un bras qui commence audessous de Sindayoun (Sindioun), de Samdîsâ et de Fouah (Fouwah) et au-dessus de Rosette. 11 va se décharger dans un lac qui s’étend le long du rivage de la mer , vers l’occident , jusqu’à 6 milles environ d’Alexandrie , en sorte que les marchandises apportées par les navires (du lac)' sont transportées par terre à Alexandrie. s Sur ces divers canaux , on voit de toutes parts des villes très peuplées et des villages florissants. Nous en décrirons la majeure partie, s’il plaît à Dieu. sa leçon duns le texte arabe , uiai» je me suis permis Je la corriger dans la traduction. Comp. Qoalrcmére Mémoires gèogr, etc. I. p. 435. Digilized b/ Google

180 Celui qui veut se rendre de Miçr à Tennis , a 9 journées de chemin à faire ; de Tennis à Damiette , on compte 1 journée de navigation ; de Damiette à Rosette , 2 journées ; de Rosette à Alexandrie 1 journée de navigation ; d'Alexandrie à Miçr , 6 journées. De Miçr on se rend à Zofaita , dont nous avons déjà parlé comme d'un lieu où se rassemblent les navires destinés à la pêche. Ces navires sont ordinairement au nombre de cent. La distance entre Miçr et . Zofaita est de plus de 80 milles *). Vis-à-vis de Zofaita , sur la rive gauche , est Chatnouf , jolie ville. De là à Chinwân , on compte 25 milles ; car on descend à as-Châmiin *) , village situé sur la rive orientale du fleuve , et dans le territoire duquel on cultive beaucoup de cannes à sucre , d'oignons et de concombres, 10 milles; vis-à-vis, et sur la rive occidentale, est Tant, joli village dont les environs sont très productifs en céréales ; de Tant à Chinwân, jolie petite ville, on oompte 15 milles. De là en descendant à Cochairato'l-Abrâdj , environ 12 milles. Ce dernier village qui est très florissant et dont le territoire est bien cuir tivé , est situé vis-à-vis de Chioudja. De là , toujours en descendant » 151 à aç-Çàlihîya , environ 10 milles. Aç-Çàlihîya est une ville populeuse , dont le territoire est bien cul» tivés ; mais les habitants sont voleurs , méchants et connus par leurs mauvaises mœurs. Au-dessous d'aç-Câlihîya , sur la rive gauche, est Monyato'l-Ataf , village florissant, situé à une distance de 10 milles de Chioudja. Puis on descend à Dadjwa (Dodjwa) s) , petite ville très peuplée où le commerce et l'agriculture sont dans un état florissant, 15 milles. 1) La somme des distances de station à station donne 60 milles. f 2) Honyalo's-Chàmiin , comp. le Mochtarik , p. S) J'ai fait ici comme plus haut: j'ai retenu la leçon vicieuse Djudwu daus le texte arabe , et je l'ai corrigée dans ma traduction. Digitized by Google

181 On voit à Dadjwa beaucoup de navires spécialement destinés au passage des troupes. . Puis on descend à Monyato'l-Attâr , petit village entouré de vergers et de jardins, 20 milles. Vis-à-vis de ce lieu, sur la rive gauche , est Antouhi *) , petite ville entourée également de vergers , de jardins et de champs ensemencés , et où se tient un marché à jour fixe. De MonyatoT-Ataf , dont il vient d'ôtre question , à Chomairac 1 2 3 4) , village situé sur la rive gauche, vis-à-vis, mais un peu au-dessous de Dadjwa , 10 milles. Du village de Chomairac à Antouhi , ci-dessus indiqué , environ 10 milles. « Au-dessous d'Antouhi la branche du Nil se subdivise en deux bras , dont l'un se dirige vers l'occident et l'autre vers l'orient ; ils forment une île , se joignent auprès de Chobra et de Damsîs *) , coulent ensemble durant un court intervalle, puis se subdivisent de nouveau en deux branches dont l'une , l'orientale , se dirige vers Tennis , et l'autre , l'occidentale vers Damiette *). Revenons à Antouhi où le Nil se divise. Celui qui veut descendre par le bras oriental passe d'abord à Monyato 'l-Attàr , village situé vis1) Comp. le du Merâcid, Chez de Sacy (AbdallatiJ , p. 608) K^Xil. 2) Merâcid , II. p. (fv (il fout y substituer x&A à 3) Ces deux lieux ensemble s'appellent 1 (Cbobra Damsîs) ; v. Aid, ad Merâcid , V. p. 485. 4) Le man. C. ajoute ce qui suit: »Le bras oriental coule d'Antouhi à Achmouno'r. Romroân , puis h Monyat Ibn Casil et do là, toujours en descendant, au commencement du territoire de Manzalat lbn Khaun , où il se dirise en deux branches, dont la branche septentrionale passe auprès de la Manrala (d'Ibn Khaun) ; l'autre branche coule dans la direction du midi , puis se tourne vers l'orient , pour se décharger dans le lac de Tennis. La circonférence de ce lac est d'environ 300 milles ; on y remarque environ 60 îles , ou il croit des joncs de marais , des tamaris en polite quantité etc. Toutes ces iles sont inhabitées , et les pêcheurs sont les seuls qui y viennent. " Digitized b/ Google

182 à-vis d'Ântouhî , puis à Monyato'l-Asl (Bannato'l-Asl) , hameau considérable dont le territoire produit beaucoup de fruits et est bien cultivé , et vis-à-vis duquel , sur la rive occidentale , est située la grande métairie qui a reçu son nom de Banna (Banha) ; de là on sc rend à Àtrîb1), village où il y a un marché fréquenté, situé sur la rive orientale ; puis à Djandjar , village dont le territoire est très fertile en céréales , et vis-à-vis duquel se trouve sur la rive occidentale Monyato'l-Haufi (alliaufain) , village considérable ; puis à Sanît , lieu situé sur la rive orientale vis-à-vis de Waroura , village très peuplé , entouré de bons pâturages , et où se trouve un joli bazar ; de là au village d'al-Hammârîya vis-à-vis de Monyato'l-Ifaroun 2) , sur la rive occidentale , d'où l'on descend à Çahracht le Grand , village sur la rive orientale , puis k Çahracht le Petit , sur la rive occidentale ; ce dernier lieu est un village florissant où l'on cultive avec succès diverses plantes et notamment le sésame et le chanvre ; do là on se rend à Monyat Ghamr , village sur la rive orientée, où est un marché; il s'y fait constamment un grand commerce d'importation et d'exportation. Sur la rive opposée est Monyat Zifta ; de là , en suivant la rive occidentale , on descend à Monyato 'l-Firân , village où l'on cultive le cumin , l'oignon et l'ail nécessaires 155 pour les besoins du palais du prince. Vis-à-vis do ce lieu , sur la rive orientale , est Dacadcous (Dacadous) , village très considérable , entouré de jardins et de champs cultivés, et où se tient une foire tous les » r mercredis. De là on descend à Monyat Fimàs , joli village dont le territoire est très fertile, en face duquel, sur la rive occidentale, est 6itué Hânout , village entouré de champs ensemencés de lin et bien arrosés par des eaux courantes ; la culture du lin y est couronnée du ■■ l <■ — - «

1) Corop. Quatromèrc Mim. geogr. etc. L p. 9 , et sur Bannato'l-Asl , p, 107 et suiv. (le passage de Muerai cité ii lu p. 10S note 1 est dans l'éd. de Boulac , I. p. f*} et suiv.) 2) Cher de Sncv (AbduUatif , p. 621) ÜjuU (Monyat Khuromi).

i Digitized by Goc

185 plus beau succès ut forme l'unique ressource des habitants. De là à Monyat Ichnâ , joli village sur la rive orientale du bras , où il sc tient un marché à jour fixe ; puis à Dainsis , dont il a été déjà fait mention. Damsîs est un tillage très peuplé et florissant ; il s'y tient tous les samedis une foire très fréquentée par les marchands et les chalands , où l'on vend et achète des étoffes et des marchandises de toute espèce. Celui qui se propose de descendre par le bras occidental va d'Antouhi, à Malîdj , ville commerçante , florissante , située vis-à-vis de Monyat AbdiT-Malik , village grand et riche sur la rive orientale , dont le territoire est très productif, 20 milles. - De Malîdj à Tanta (Tantana) , petite ville très peuplée , située sur la rive occidentale, où il y a un bazar et dont les habitants vivent dans un état paisible et prospère , 15 milles. De Tanta (Tantana) à la ville de Taltî sur la rive occidentale , vis-àvis d'al-Dja'farîya , village entouré de champs cultivés , sur la rive droite, 15 milles. De la ville de Taltî au village de Bolous , sur la rive occidentale , vis-à-vis d'as-Santa , village considérable et florissant, Du village de Bolous à Sonbât , ville dont les habitants cultivent le ✓ lin , se livrent au commcrco et sont fort riches , et qui est située sur la rive gauche du Nil , vis-à-vis do la ville de Wan'ûcir (Wancâcir). De Sonbàt on se rend à Chobra, ville située à l'embouchure du ca- 154 nal qui fait face à Damsîs dont nous avons fait mention ci-dessus. Celui qui veut se rendre de Damsîs à Tennis par le Nil , descend d'abord jusqu'à Monyat Bedr , environ 2 milles. C'est de là que part , du côté oriental , le canal «de Chancha *) , qui passe auprès de la ville de ce nom , ville très agréable dont les environs sont bien cultivés et 1) Mer Acid Chanacha , Mochturik , j>. f.\ Chinchilla (et Chincha). Digitized b/ Google

184 plantés d'arbres et de cannes à sucre , pour lesquelles on y trouve des pressoirs. De Chancha on vient toujours en descendant le canal à la ville d'alBouhat située sur la rive orientale , 24 milles. C'est une ville florissante , possédant des bazars et d'autres ressources et ceinte d'anciennes murailles en pierre. De là à Safnâs, petite ville bien peuplée, 18 milles. De là en se dirigeant par terre vers l'occident à Tanâh , ville située sur la rive orientale du canal de Tennis , 25 milles. De là au lac d'az-Zâr , situé dans le voisinage d'al-Faramâ. Ce lac fait partie du lac de Tennis et n'est séparé de la mer que par un intervalle de 5 milles. Il est très vaste , et , indépendamment de la ville de Tennis , on y remarque l'île de Hiçno'l-Mâ , située vis-à-vis et non loin d'al-Faramâ. C'est jusque-là que parvint le roi Baudouin , qui conquit la Syrie à une époque postérieure à l'hégire ; et ayant couru le risque d'y rester submergé avec son cheval , il revint sur ses pas. A l'est de Tennis , en tirant tant soit peu vers le sud , ,et dans le lac de ce nom, est l'île de Touna ; au midi de Tennis est l'île de Nabliya. Sur la rive occidentale du canal de Chancha dont nous venons de parler , il existe un grand nombre de villages et de hameaux , rapprochés les uns des autres par des routes frayées et produisant toute sorte de denrées utiles. Celui qui veut aller de Damsis à Tennis par le bras principal , passe d'abord à Monyat Bedr , dont il a été question ci-dessus ; puis il se rend à Bannâ , lieu situé sur la rive occidentale à 10 milles de Monyat Bedr. Bannâ est un joli village , entouré de jardins et de champs cul155 tivés très productifs, au-dessus duquel le Nil se partage en deux branches qui forment une petite ile , à l'occident de laquelle est le bourg florissant de Boucîr ; de l'autre côté , c'est-à-dire sur la branche orienDigltized by Google

185 taie, est Rahl Djarrâh , ville petite, mais florissante et commerçante, avec beaucoup de ressources. Entre Rahl Djarrâh et l'embouchure du canal de Chanchâ , on compte 40 milles , et autant entre Boucir et Bannâ. De Monyat Ibn Djarrâh (=: Rahl Djarrâh) , située sur la rive orientale , à Saraannoud , située sur la rive opposée , 12 milles. Samannoud est une ville jolie, riche, peuplée, fréquentée par les voyageurs et où l'on trouve à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie. De Samannoud , en se dirigeant par terre vers l'occident, à Sandafà , ville située sur les bords du canal de Bolkîna , 8 milles. De Samannoud à at-Tsa'bânîya , ville florissante et commerçante, située sur la rive occidentale du canal ,18 milles. De là à Monyat Assâs , village dont le territoire est trè6 fertile , 12 milles. • t De là on descend à Djaudjar , vis-à-vis de Wancho'l-Hadjar , petite ville entourée de vergers, située sur la rive orientale, 12 milles. De Wancho'l-Hadjar à Samannoud, dont nous venons de parler, la distance est de 56 milles. De Wancho'l-Hadjar en descendant à la ville de Tarkhâ !) , 12 milles. Cette dernière ville est située sur la rive occidentale du Nil , à 12 milles de Djaudjar. C'est au-dessous de Tarkhâ que le Nil se partage en deux branches dont l'une , l'orientale , se dirige vers le lac de • Tennis , et l'autre , l'occidentale , vers Damiette. Celui qui , de Tarkhâ , veut descendre à Tennis passe d'abord à Monyat Chahàr , ville petite , mais florissante et dont les habitants se livrent au commerce et sont riches , située vis-à-vis de Mahallat Damîna , village situé sur la rive orientale , à 5 milles au-dessous de la ville de Chahàr. De Mahallat Damîna à Cobâbo'l-Bàziyâr , village considérable, 12 milles. l) Le Talkha de Lucas et de Nicbuhr. y

186 166 De là en descendant à Cobâbo’l-Arîf, 16 milles. De là au village de Damou , 1K milles. De Damou à Tamâkh , belle ville populeuse et commerçante , sur la rive orientale , 2 milles. De là à Chamous , village bien peuplé, 10 milles. De là à Caryato’l-Ançâr sur la rive occidentale , 20 milles. De là au village de Wabîda sur la rive orientale , 20 milles. De là à llaranbalin ') sur la rive occidentale , 20 milles. Puis à Sabsa , 40 milles. Enfin au lac de Tennis vers l’occident , 15 milles. Les eaux de ce lac sont douces en été lors de l’inondation du Nil. En hiver et jusqu’à la saison des chaleurs , les eaux de la mer prennent le dessus et communiquent à celles du lac leur salure. Il y existe des villes entourées d’eau et semblables à des îles , telles que Nablî , Touna , Samannàt , Hiçno’l-Mâ , et on ne peut y aborder qu’au moyen de barques. On fabrique à Tennis , ainsi qu’à Damiette , des étoiles fines de l’espèce dite dahihî , des choroub et des manteaux (holal) Tennisiens en diverses couleurs. Rien n’égale ces étoffes qui sont tellement belles et précieuses , qu’un seul manteau , lorsqu’il est broché en or , vaut quelquefois mille dénares , et sans or , cent ou deux cents environ. La matière principale de ces étoffes est le lin. Quant à ccl* les qu’on fabrique à Chatâ , à Dabcou (Dabîc) , à Damîra et dans les autres îles du voisinage , elles sont sans doute très fines , mais elles n’approchent pas de celles de Tennis et de Damiette. On raconte que là où est actuellement le lac se trouvaient jadis les deux jardins dont il est fait mention dans le Livre (de Dieu *). Ces jardins appartenaient à deux hommes de la postérité d’Atrîb fils de Miçr , 1) Berimlal sur la carte de Kiepcrt. 2) Allusion au passage du Coran 18 ts. 31. Cnmp. Macrirî , 1. p. Iv‘l Digitized by Google

187 dont l'un était un homme pieux , l'autre un mécréant ingrat. Comme ce dernier se vantait du grand nombre de ses possessions et de ses enfants , son frère lui dit : je ne vois pas que tu rends grâce à Dieu pour tout ce qu'il t'a donné. Le mécréant (enragé de cet avertisse- 157 ment) prit à son frère tout ce qu'il possédait , on dit môme qu'il prononça contre lui une imprécation. Alors Dieu noya dans la mer tout ce qu'il avait , dans une seule nuit , sans qu'il en restât la moindre trace. Ce lac a peu de profondeur. On le traverse (presque partout) sur des bacs. On y rencontre (quelquefois) deux bâtiments s'éloignant l'un de l'autre, voguant en sens contraire à pleines voiles par le môme vent , et se croisant avec une égale vitesse. Quant à Damiette , c'est une ville bâtie sur les bords et à une certaine distance de la mer. On y fabrique des étoffes admirables de l'espèce dite dabîkx et d'autres qui , pour la perfection du travail , approchent de celles de Tennis. Le bras du Nil sur lequel Damiette est située est dérivé de celui qui descend à la ville- de Tennis , et son point de départ est au-dessous de Tarkhâ dont nous avons déjà parlé. Celui qui , partant de Miçr , désire s'y rendre , passe par les villes , bourgs et lieux habités dont nous avons donné l'énumération , jusqu'à ce qu'il soit parvenu à Tarkhâ. Prenant ensuite la branche occiden- ' taie du Nil qui coure à Damiette, il parcourt, en descendant, 10 milles jusqu'à Damîra , petite ville située sur la rive occidentale du canal , où l'on fabrique de belles étoffes destinées à l'exportation , et où il se fait beaucoup de commerce ; de Damîra , en descendant le canal , à Chirincâs , ville petite , belle et florissante dont les habitants se livrent à l'industrie et à l'agriculture, située sur la rive occidentale, 17 milles. De là à Charimsâh, petite ville florissante où il se fait un commerce très actif, 20 milles. De là à MonyatoT-Olouc , village bien peuplé , où l'on trouve des pressoirs à sucre et des productions de la terre en abondance et qui Digitized b/ Google

1.88 est situé sur la rire orientale du canal , 20 milles. De là à Fàrescour , village situé sur la même rive , 10 milles. De Fàrescour à Boura , gros bourg dont le territoire est très productif, 15 milles. Et de Boura à Damiette, 13 milles. 158 Ce qui fait pour la distance totale do Tarkhâ à Damiette, 105 milles. Do Tarkhà à Damsis, on compte 110 milles. De Damsis à Ântouhî , environ 90 milles. De l'embouchure d' Antouhî à Chatnouf, 100 milles. Et de Chatnouf à al-Fostât, 50 milles. * Mais pour revenir *) au canal d'al-Mahalla , nous disons que son point de départ est au-dessous de Tanta et qu'il coule vers l'occident jusqu'auprès de Charimsâh , située sur le canal de Damiette. Du point de départ de ce canal à Monyat Ghazàl , village très agréable et offrant beaucoup de ressources, situé sur la rive orientale, on compte 20 milles. Vis-à-vis de Monyat Ghazàl , sur la rive occidentale , est Mahallat Âbî 'l-Haitsam. De là à l'embouchure du canal de Bolkîna, village dont le territoire est couvert de jardins et de champs cultivés, 15 milles. Outre ce canal de Bolkina il y en a un autre qui dérive du canal d'alMahalla et qui coule directement à l'ouest vers Çakhà, en passant successivement par Dâro 'l-Bacar, village sur la rive occidentale, puis par al-Mo'tamidiya , sur la même rive, ensuite par Matboul, village florissant, où se tient un marché à jour fiie, situé sur la rive occidentale; de là à Çakhà. Çakhà est dans les terres, et c'est un chef-lieu de district. De là , en se dirigeant vers le midi , on va par terre à Ma. hallat Çort1 2) , puis à Manoufo 'l-Alyà , villago dont le territoire est fer- * 1) U n'a pas encore été question de ce canal, mais la suite indique clairement qu'il dérive de la branche occidentale, qui d'Anlouhi passe par Malidj , Tanta, Talti, Bolous et Sonbàt pour sc rcunir avec lu branche orientale à Cliobru et Damsis. 2) !bn Uatical et Macriii (i. p. lit4') d'après Ibn Khordâdbek donnent l'itinéraire par Digitized b/ Google

189 tiic et les dépendances bien peuplées ; puis à Sacâf , village joli , riche , très peuplé et dont les environs sont bien cultivés ; puis enfin à Chatnouf. Reprenons notre itinéraire à l'embouchure du canal de Bolkîna dont nous venons de parler. De là on descend à al-Mahalla , grande ville où sont des marchés bien fournis, et où il se fait constamment des affaires de commerce. 'A 45 milles, par terre, d'al-Mahalla on trouve la ville de Çanhour (Sanhour) où aboutit le canal de Bolkîna. Cette ville a vis-à-vis d'elle, à l'orient et à 1 mille et demi de distance , celle de Sandafa , ville considérable, jolie et riche en fruits et toute sorte de bonnes choses. San-159 dafa est située à 15 *) milles de distance, par terre, de la ville de Samannoud , qui est sur le canal de Tennis et de Damiette. De Sandafa on se rend à la ville d'al-Mahalla; de là à Mahallato 'dDâkhil , joli village entouré de vergers et de jardins et situé sur la rive occidentale du canal ; de là à Damîra où l'on teint les étoffes dites choroub ; cette ville se compose proprement de deux villes, toutes les deux grandes et contenant plusieurs fabriques d'étoffes, tant particulières que publiques ; de Damîra on se rend à Damiette. Nous venons de décrire d'une manière suffisante les canaux orientaux du Nil, ainsi que leurs ramifications. 11 nous reste à traiter convenablement des canaux occidentaux, de leurs ramifications et de l'état des lieux situés sur leurs rives. Nous disons donc que le voyageur qui désire descendre de Miçr à Alexandrie, passe d'abord devant l'ile d'Ancâch *) et devant Embâba* 1 2 3), terre de Chatnouf par Çakhû et Sanhour à Rosette. Les variantes sont . O » au lieu do Oyo xi-SV-e , et lX***!! (comp. le Mochiarik) au lieu de îl£*v. 1) Plus haut (p. 185) cette distance est évaluée à 8 milles seulement. 2) Je ne retrouve cc nom que dans le Mocltfarik', p. |**v 1. prern. 3) IN oui très alléié dans les manuscrits. La leçon de 1). est la seule qui approche de

190 deux villes situées entre les deux rives du Nil , et où l'on avait coutume d'apprivoiser les bêtes sauvages à l'époque de la domination de l'Emir (Ahmed ibn Touloun?), prince de l'Égypte, 10 milles. Puis à al-Akhçâç, joli village dont le territoire est couvert de vergers, de jardins et de maisons de plaisance , 20 milles. De là en descendant le Nil à Dzarawa, 5 milles. De là à Chatnouf, petite ville bien peuplée dont le territoire est cou* vert de champs cultivés et de pâturages , et qui est située vis-à-vis d'Om Dinar, joli bourg sur la rive occidentale, 20 milles. D'Om Dinar à Âchmon (Achmoun) Djoraich, petite ville entourée de champs cultivés, de vergers et de jardins, sur la même rive, 15 milles. De là à al-Djoraich sur la rive orientale, 18 milles. Cette dernière ville, chef-lieu d'un beau et vaste district, est jolie, commerçante, et 160 entourée de vignobles et de vergers. De là à Rimâlo 'ç-Çonaim (sables de la petite colonne). Par la permission du Très-Haut , il s'opère en ce lieu un prodige consistant en ce que, si l'on enterre un os dans le sable, au bout de sept jours il se convertit en une pierre très dure. De Rimâlo 'ç-Çonaim on se rend à Abou Yohannes, gros village florissant , possédant un bazar et entouré de vergers et de plantations ; de là à Tarnout, petite ville bien peuplée où il se fait beaucoup de commerce qui enrichit les habitants; et de Tarnout à Chatnouf, 50 milles1). Auprès de Tarnout est une mine de sel natron d'une excellente qualité; on en expédie dans tous les pays. l'Embdbo de la carte Kicpcrt, ut de VEmbàbil du Niebuhr. Dans un itinéraire donné par M. Flügel dans le Zeitschrift d, d. m. G. XVIII. p. 5C3: al-Utubâba (ijLô^t). l) Par conséquent de la ville d'al*Djoraich à Tarnout 17 milles. L'itiuéraire d'Ibn llaucal porte: d'al-Djoraichîyât à Abou Johannes 10 oUwiu*» du dernier lieu à Tarnout même distance. Digitized b/ Google

191 Tarnout est située sur le canal de Châbour; en eflét lorsque ce bras du Nil est parvenu à Rimàlo ’ç-Çonaim, il se subdivise en deux canaux, dont l’un, l’occidental, passe à Tarnout, à Bistàma, à Tanout , à Chubour , gros bourg , à Mahallato ’s-Saiyida *) , à Danchàl J) , à Cartasâ , à Souc Abi Minâ , à Caranfil , à al-Kiryaun , au village d’aç-Çabr1 2 3) , et enfin à Alexandrie. Ce canal n’est rempli d’eau et on n’y peut naviguer qu’à l’époque de la crue du Nil , attendu que son niveau à l’embouchure est plus élevé que celui des basses eaux du fleuve. Ce canal , lorsqu’il est parvenu à Tarnout , forme une courbure et se dirige vers l’orient au point de coïncider avec l’autre auprès de Babidj (Babîdj 4 *) , et de manière à former l’ile de Bayâr (Abyâr). Quant au point de départ du canal oriental, il est auprès de Rimâlo ’ç-Çonaim. Ce canal se dirige vers le nord , et va rejoindre l’autre auprès de Babidj. Dès son origine, on trouve sur la rive orientale des champs cultivés et de nombreux villages qui sc succèdent sans interruption jusqu’auprès de Manouf as-Soflâ. De là le canal passe le village de Tsanâ (Tandatsa6), puis Faicha (Faichat Banî Solaim) , puis al-Baidâria (al-Bondària) , lieu situé en face du phare de ici Babidj , sur la rive occidentale ; c’est là que les deux canaux se réunissent et n’en forment plus qu’un. Au-dessus de Babidj est un village dit Colaibo ’l-Ommâl. Le Nil descend ensuite vers le nord jusqu’à Ça (Sais) , situé sur la rive orientale , vis-à-vis de Mahallat Chaclu sur la rive occidentale, 15 milles. De Çâ à Içtâfia , joli village bien peuplé , sur la rive orientale , 20 milles. 1) Ibn Haucal et Jacout (dans !c ATochiarik) appellent ce lieu Mahallat Nocaida. 2) Dans le texte imprimé de Macrîzi (i. p. |v.) on lit mais le manuscrit de Lcyde a JLiüO comme Ibn Haucal. 3) Ibn Haucal (aç-Çaîr). 4) le nom de cc lieu a été défiguré dans la plupart des manuscrits. Dans l’édition de Macrîzi (i. p. vi) il faut replacer deux fois Babidj au lieu do Natidj. &) Ibn llaucal (comp. Ibn Djobair p. f .) Lj'iXJlb- le Mcrâcid Ij&Âij. Digitized by Google

192 De là à Mahallato ’l-Alavri , gros village entouré de jardins et de métairies, situé vis-à-vis de Soranbà, autre village joli et florissant sur la rivo occidentale, 15 milles. De Mahallato '1-Alawî à Fouwa, 15 milles. Fouvra (Foua) est une jolie ville dont le territoire produit beaucoup de fruits et offre d’excellents pâturages ; il y a un marché , et c'est un lieu de commerce. Vis-à-vis de cette ville le Nil se divise en deui branches de manière à former l’ile dite d’ar-Râhib *) , à l’extrémité de laquelle est située Sandioun, qui fut jadis une ville, mais qui est aujourd’hui ruinée , et dont il ne subsiste que les vestiges et divers villages contigus. De Fouwa à Sandioun sur la rive orientale, on compte environ 15 milles. Sur la rive opposée est le bourg de Samdîsâ distant de Soranbà de 15 milles. Un peu au-dessous de Samdîsâ, dérive un bras du Nil peu considérable qui se décharge dans le lac Mâra (Mareotis), situé au nord-ouest et dont l’étendue est à peu près de 40 milles de long sur 2 milles de large. Ce lac a peu de profondeur jusqu’auprès du rivage de la mer dont il suit les contours. 'A une distance de 6 milles de Rosette, il se rétrécit de manière à former une embouchure dont la plus grande largeur est de dix brasses sur une longueur d’un jet de flèche, et par laquelle ce lac communique avec un autre qui a 20 milles de long et une largeur moindre que celle du premier. Les eaux n’en sont point profondes, cependant il est navigable jusqu'à son extrémité. De ce point à Alexandrie , on compte 6 milles. Les voyageurs quittent ici les navires et continuent leur route par terre et à cheval jusqu’à Alexandrie. Quant à la descente à Rosette par le grand bras du Nil, en voici 162 l’itinéraire: de Samdisâ au village d’al-Hàfir situé vis-à-vis de Natoubis ar*Rommân , village sur la rive orientale , 20 milles. l) Hartmann (p. 433) propose de lire ad-I)zahab. Digitized by Google

195 f D’al-IIàfir à al-IIadîdiya , village florissant, 15 milles. Et de là à Rosette (Rachîd). Cette dernière ville est bien peuplée. Il y a des marchés, du commerce , de l’industrie. La campagne qui l’environne produit du blé , de l’orge, toute sorte de légumes, des dattes et des fruits en abondance; on y trouve en quantité du poisson de mer et du poisson du Nil ; on y pêche la teliine (dalînas) , on la sale, on la transporte ou loin, et c’est un objet de commerce. La plupart des bourgs et des villages de l’Egypte sont dans le Hauf et dans le Rif. Le Rif est la contrée située au midi du Nil. La majeure partio des habitants de ces villages sont des Coptes chrétiens et jacobites. Ils possèdent un grand nombre d’églises. C’est un peuple inoffensif et qui vit dans l’abondance de tous biens. Ibn Ilaucal rapporte, dans son ouvrage, que les femmes de distinction parmi les Coptes accouchent assez souvent de deux ou de trois enfants à la fois , et qu’on ne peut attribuer une telle fécondité qu’à l’influence de l’eau du Nil. De Rosette à Alexandrie, on compte 60 milles, savoir: De Rosette à ar-Rimàl (les sables) et à Boukîr , 50 milles. De là à al-Caçrain et à Alexandrie, 50 milles. On pêche à Alexandrie une espèce de poisson rayé dont le goût est agréable, et qui s’appelle al-Arous. Celui qui mange de ce poisson cuit ou rôti, sans prendre en même temps du vin ou beaucoup de miel, est tourmenté par des rêves impurs1). Nous avons donné l’itinéraire de Miçr à Syène et la Ilautc-Égypte. Nous avons également décrit la route de Miçr à Ifrikiya. Notre intention est maintenant d’indiquer, station par station, le chemin qui conduit de Miçr à Sidjilmàsa par al-Bahnasâ , et qui fut suivi par les Almoravides, en 550 de l’hégire. l) L’expression est employée ici dans le même sens que dans le Corun (26 xs. 165). Comp. de Sacy Abdallaiif , p. 146 et suiv. Z Digilized b/ Google

194 De Micr «à al-Bahnasâ, on compte 7 journées. D’al-Bahnasâ à Djobb Manâd , 1 journée. 165 Puis à Faidala (Fandala) , 1 journée. Puis 2 journées sans eau. • A la fontaine de Cais (Ain Cais) , 1 journée. 1 A Ghaiyât, 1 journée. A la montagne d’Amtalâs, 1 journée. A Nasnût (Casnàt), 1 journée. A Wâdi Castara , 1 journée. A la montagne de Sarwây , 1 journée. Au désert do Tidît, 5 journées sans eau. A l'étang de Chanâwa > dont l’eau est potable, 1 journée. Au mont Tâtî, 1 journée. A Sâmila, 1 journée. A Sfrou, dans la montagne, 1 journée. Au désert d’Amtalâvrat, 6 journées sans eau. A Nig&w, 1 journée. A Saloubân, montagne, 1 journée. Au mont Waddjâd, 1 journée. A Nadrama. Puis au mont Guczzoul , 1 journée. Au mont Aidemrnor, 5 journées de désert sans eau. A Solcâya , 2 journées. A Tümmamt, I journée. ■ A Sidjilmâsa , 1 journée. Gc chemin est rarement fréquenté. Les Almoravidcs, pour le parcourir, prirent des guides. De Miçr à Bagdad, on compte 570 parasanges, ce qui équivaut à 17 10 milles. Pour aller de Miçr à Yatsrib (Médine) , on passe par les lieux suivants: al -Djobb (Birca), al-Bovvaib, Manzil Ibn Çadaca (al-Dâro ’l-lfamrâ), Adjaroud , ad-Dowaina (ad-Dowaitsa) , nl-f!orsî, al-Hafar1). et après avoir l) Codânui nomme celte station ul-Iliçn. Digitized by Google

ias fait encore une halte , on arrive à Aila. Après avoir quitté Aila on passe par Hacl1 2), Madyan , al-A'dà (al-A'râ), puis par une station sans nom , al-Calàya , Schi'b *) , al-Baidhà, Wâdî'l-Corâ, ar-Rohaiba 3) , Dzou 164 'l-Marwa, as-Sowaidâ, Dzou Khochob, et de là à Médine- Yatsrib. 11 existe une autre route qui suit les bords de la mer de Colzom , savoir : de Miçr à Ain Chams , à al-Matarîya , Bircato 'l-Djobb , petit lac où se déchargent les eaux du canal du Caire, Djobb Adjaroud, Djobbo'l-Adjouz (Adjoun) , al-Colzom , Batn Moghira , port auprès duquel il existe un petit lac, le golfe de Fàrân , Madîd, Tirân4 5), lieu dangereux où se perdent souvent les navires durant la tempête ; en effet , c'est une baie qu'une haute montagne domine ; lorsque le vent vient à souiller de ce côté, il s'engouffre, descend vers la mer, soulève les ondes et fait périr tous les navires qui s'y trouvent ; lorsque c'est le vent du midi qui souffle, il n'y a aucun moyen d'en sortir. Cette baie dangereuse comprend un espace d'environ 6 milles ; on dit que c'est là que Pharaon (sur qui soit la malédiction divine!) fut submergé. Auprès de Fàrân il existe également un endroit difficile à traverser lorsque le vent souffle de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est 3). Cet endroit s'appelle Djobailân 6). 1) Yacoubî et Codàma Chara/o 'l-Bught, station sur la route des pèlerins de la Syrie. 2) Coddmn dont H. Sprenger, p. 120, fait trois stations. 3) Les manuscrits donnent, pour co qui concerne les points diacritiques, presque toutes les variantes qui sont possibles. J'ai préféré la leçon do B. en comparant le du Mochturik (comp. aussi Sprenger, p. 119). 4) La plupart des géographes arabes écrivent Tàrùn, comp. la nolo sur le Mcrùcid I. p. Wf (IV. p. 448). 5) Un des manuscrits de Balkhî porto Lj^JL* U-ajsJLj u^JLmo bLi iSyâwa , l'autre manuscrit, l'abrégé d'Istakhri et Ibn Ilaucal omettent comme Edrisi. Le sens d'après Balkbi est: »on ne saurait passer cet endroit de l'orient à l'occident que lorsque le vent d'est souille, ni de l'occidcnt ù [l'orient, que lorsque le vent d'ouest souffle". fî) Balkhi : Djobailât. Digitized b/ Google

196 De Djobailùn on se rend au mont Sinaï (Djabalo ’t-Tour) , «à Alla, à al-llacl, à Madyan, à al-Uaurâ, à al-Djâr, à Khodaid (Codaid), à Osfàn , à Bain Marr et à la Mecque. L’itinéraire de Micr à al-Faramâ est comme il suit: De Miçr à Bilbais , 1 journée ; de là à Fàcous , 1 journée ; de là à Djordjîr, 1 journée. Nous parlerons ci*après de l’état actuel d’al-Faramà , s’il plaît à Dieu. / Digitized b/ Google

Q U A T R 1 È M E G L I M A T PREMIÈRE SECTION. Cette première section commence à la partie de l'extrême occident 16U baignée par l'océan Ténébreux dont émane la mer de Syrie (la Méditerranée) , qui s'étend vers l'orient. C'est là qu'est situé le pays d'alAndalos , appelé en langue grecque Espagne (Ichbâniyâ) et portant le nom de presqu'île (djazîra) , attendu que sa forme triangulaire se rétrécit du côté de l'orient au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'océan , qui l'entourent , qu'un intervalle de 5 journées. Le côté le plus large de cette presqu'île est d'environ 17 journées , c'est le côté occidental où se termine la portion habitée do la terre ceinte par la mer Ténébreuse. Personne ne sait ce qui existe au-delà, de cette mer , personne n'a pu rien en apprendre de certain , à cause des difficultés qu'opposent à la navigation la profondeur des ténèbres , la hauteur des vagues , la fréquence des tempêtes , la multiplicité des animaux monstrueux et la violence des vents. Il y a cependant dans cet océan un grand nombre d'iles , soit habitées , soit désextes ; mais aucun navigateur ne se hasarde à le traverser ni à gagner la haute mer , on se borne à côtoyer , sans perdre de vue les rivages. Poussées en avant , les ■ vagues de cette mer ressemblent à une chaîne de montagnes1) ; elles restent entières et ne se brisent pas. S'il en était autrement , il serait impossible de les franchir. l) l'ont se convaincre cjuu celle truPuclion est exacte , il faut continuel Ibn Ojobuir, 1». 31 , I. 20.

198 La Méditerranée , d’après cc qu’on raconte , était autrefois un lac fermé , comme l’est aujourd’hui la iner du Tabaristân (la Caspienne) dont les eaux n’ont aucune communication avec celles des autres mers , de sorte que les habitants du Maghrib occidental faisaient des invasions chez les peuples de l’Espagne et leur occasionnaient toute sorte de dommages. Ces derniers , à leur tour , résistaient aux Africains et les combattaient de tout leur pouvoir. Les choses demeurèrent ainsi jusqu’à l’époque où Alexandre pénétra dans l’Espagne et apprit des habitants qu’ils étaient en guerre continuelle avec ceux du Sous. Ce prince fitvenir des ingénieurs et des mineurs et leur indiqua le lieu où est actuellement le Détroit , mais dont le terrain était sec à cette époque , leur prescrivit de le mesurer avec le niveau et d’en comparer la hauteur avec celle de la surface de chacune des deux mers. Ceux-ci trouvèrent que le niveau de la grande mer était plus élevé que celui de la Méditerranée d’une quantité peu considérable. On exhaussa donc les terrains sur le littoral de cette mer , et on les transporta de bas en haut ; puis on creusa un canal entre Tanger (Tandja) et l’Espagne , et l’on poursuivit le creusement jusqu’à ce qu’on eut atteint les montagnes de la partie inférieure de l’Espagne. Là on construisit une digue en pierres et en chaux. La longueur de cette digue était de 12 milles, distance égale à celle qui séparait les deux mers ; on en construisit une autre en face , c’est-àdire du côté de Tanger , en sorte que l’espace existant entre les deux digues était de 6 milles seulement. Lorsque ces ouvrages furent achevés , on ouvrit lo passage aux eaux de l’océan , et celles-ci , par la force du courant,, s’écoulèrent entre les deux digues et entrèrent dans « la Méditerranée. Elles occasionnèrent une inondation par suite do laquelle plusieurs villes situées sur les deux rives furent abîmées , et un grand nombre de leurs habitants périrent submergés , car les eaux s’élevèrent à la hauteur d’environ 11 brasses au-dessus des digues. Celui Ho ces ouvrages qui avait été construit sur la côte d'Andalousie est enDigitized by Google

199 corc parfaitement visible , dans les jours que la mer ost claire , près du lieu nommé aç-Çafiha (le Plateau). Il s'étend en ligne droite et ar-Rabî' l'a fait mesurer. Nous l'avons vu de nos propres yeux , et nous avons navigué tout le long du détroit à côté de cette construction que les habitants des deux îles (al-Djazirato 'l-Khadrâ et Tarif) appellent al-Cantara (le pont) et dont le milieu correspond au lieu nommé la Roche du Cerf (Hadjaro 'l-Aiyil) , près de la mer. Quant à la digue construite par Alexandre du côté du pays de Tanger , les eaux y ayant pénétré et ayant creusé le terrain qui se trouvait derrière , l'ouvrage s'est entièrement écroulé , en sorte que la mer touche aux montagnes des deux côtés. La longueur du détroit connu sous le nom d'az-Zocâc est de 12 milles. Sur ses bords , du côté du levant , est la ville d'Algéziras (al-Djazirato 'l-Khadrâ ou l'île Verte) , et du côté du couchant celle de Tarifa (Djazîrat Tarif) , vis-à-vis de laquelle , sur la rive opposée , est le port d'Alcazar (al-Caçr ou le Château) dit Caçr Macmouda. Vis-à-vis d'Algéziras , sur la même rive , est la ville de Ceuta (Sebta) , située à 167 18 milles de distance. Entre Tarifa et Caçr Macmouda , la distance est de 12 milles. Telle est également la largeur du bras de mer qui sépare ces deux points. Le flux et le reflux ont lieu deux fois par jour dans cette mer , et cela constamment , par un effet de la toute-puissance et de la sagesse du Créateur. Au nombre des villes dépendantes de la présente section et situées sur les bords de la grande mer , on remarque Tanger (Tandja) , Ceuta (Sebta) , Nacour , Bâdis , al-Mazemma , Malila , Honain , Banou Wazzâr, Oran (Wahrân) et Mostaghânim. La ville de Ceuta , située vis-à-vis d'Algéziras (ou de l'ile Verte) y est bâtie sur sept collines qui se touchent. Elle est bien peuplée , et sa longueur , de l'ouest à l'est , est d'environ 1 mille. On voit à 2 milles de distance le Djabal Mousâ , montagne ainsi nommé à cause Digitized by Google

200 de Mousà ikn Noçair , personnage qui lit la conquête de l'Espagne dans les premiers temps de l'islamisme. Coûta est entourée de jardins et de vergers qui produisent des fruits en abondance. On y cultive la canne à sucre , et le citronnier dont les fruits sont transportés aux villes voisines. La contrée qui produit tout cela porte le nom de Balyounich ; il y a de l'eau courante , des sources d'eau vive et de bons pâturages. Il existe à l'orient de cette ville une montagne dite Djabalo ’l-Mina , et sur le plateau qui couronne cette montagne , une muraille construite par ordre de Mohammed ibn abî Âmir , lorsqu'il passa d’Espagne à Ceuta. Il voulait transférer la ville sur ce plateau ; mais la mort le surprit lorsqu’il venait d’en achever les murs Les habitants de Ceuta n’eurent pas la possibilité de se transporter à al-Mina ; iis demeurèrent dans leur ville et al-Mîna resta privée de population. Les murs d'al-Mîna subsistent encore ; ils sont d'une blancheur extraordinaire , de sorte qu’on peut les distinguer de la côte Espagnole ; mais une riche végétation a couvert tout le lieu ; au centre de la ville est une source d'eau petite , mais qui ne tarit jamais. Quant au nom de Sebta , il lui fut donné parce qu’en effet elle est bâtie sur une 1G8 presqu’île close l) par la mer de toutes parts, excepté du côté du couchant , en sorte qu'il ne reste à sec qu’un isthme de la largeur de moins d’un jet de flèche. La mer qui baigne ses murs au nord se nomme mer du Détroit (az-Zocâc) ; celle du côté du midi porte le nom de mer de Bosoul. Ceuta est un port excellent où l’on est à l’abri de tous les vents. Il existe auprès de Ceuta des lieux où l’on pcche de gros poissons. Nulle côte n’est plus productive , soit sous le rapport de l'abondance , l) Sebta serait donc uuc altération de sacj>tum. Je crois devoir préférer une autre explication d'après laquelle le nom dérive de septem frutres , nom des sept montagnes mentionnées ci-dessus (v. Manncrt X. 2. p. 461). Digitized by Google

201 soit sous celui du commerce du poisson. On en compte environ cent espèces différentes, et l'on se livre particulièrement à la pèche du gros poisson qui s'appelle le thon et qui se multiplie beaucoup dans ces parages. On le prend au moyen de harpons munis à l'extrémité de crochets saillants qui pénètrent dans le corps du poisson et n'en sortent plus. Le bois dn harpon est garni de longues ficelles de chanvre. Ces pécheurs sont tellement exercés et tellement habiles dans leur métier , qu'ils n'ont au monde point de rivaux. On pêche également aux environs de Ceuta du corail dont la beauté surpasse ce qu'on peut voir de plus admirable en ce genre dans toutes les autres mers. Il s'y trouve un bazar où l'on s'occupe à tailler , à polir , à arrondir , à percer et enfin à enfiler le corail. C'est un des principaux articles d'exportation ; la majeure partie en est transportée à Ghana et autres villes du Soudan où l'on en fait grand usage. On compte 12 milles de Ceuta à Çaçr Maçmouda (Alcazar), château considérable sur le bord de la mer, où l'on construit des navires et. des barques destinés à passer ceux qui veulent se rendre en Espagne. Ce fort est bâti sur le point de la côte le plus voisin de l'Espagne. De Caçr Maçmouda à Tanger , on compte 20 milles en se dirigeant vers l'ouest. Cette dernière ville est très ancienne et à donné son nom à tout le pays environnant. Bâtie sur une haute montagne qui domine la mer , ses habitations sont situées à mi-côte et s'étendent jusqu'au rivage. Cette ville est jolie : ses habitants sont commerçants et industrieux. On y construit des navires et le port est très fréquenté. La plaine qui touche au territoire de Tanger est très fertile et habitée 169 par des Berbers appartenant à la tribu de Çanhâdja. A partir de Tanger, la mer Océane forme un coude et, se dirigeant vers le midi , atteint le pays de Tochommoch dont le chef-lieu fut autrefois considérable. Entourée de murs en pierre , cette ville est aa Digitized b/ Google

202 située sur les bords de la rivière de Safdad (Luccos) , à près d'un mille de la mer. Les villages des environs furent jadis très peuplés, mais les divisions intestines et les guerres continuelles les ont ruinés et réduit le nombre des habitants qui sont d'origine berbère. fie Tochommos on se rend à Caçr Abdi'l-Carîm *) , petite ville située dans le voisinage de la mer , à 2 journées de distance de Tanger , et sur les bords de la rivière de Loccos (Luccus). Il y a des bazars dont l'importance est proportionnée à celle de l'endroit et plusieurs sources de bien-être. fie Tanger à Azilâ on compte une très faible journée. Azilà est une très petite ville dont il ne reste actuellement que peu de chose. Aux environs on voit des marchés qui sont proches l'un de l'autre. On l'appelle aussi Acilà ; elle est ceinte de'murs , et située à l'extrémité du détroit de Gibraltar (d'az-Zocâc). On y boit de l'eau de puits. Non loin d'Azilà , entre elle et al-Caçr (Caçr Abdi'l-Carim) , est l'embouchure du Safdad , rivière assez considérable pour recevoir des navires ; ses eaux sont douces , et les habitants de Tochommoch , ville dont nous venons de parler , en font usage. Elle est formée par la réunion de deux affluents , dont l'un prend sa source dans le pays des fianhâdja dans les montagnes d'al-Baçra , et l'autre dans le pays des Kitâma. Les habitants d'al-Baçra naviguent sur cette rivière et s'en servent pour transporter leurs marchandises à l'embouchure , d'où ils continuent leur voyage par mer aux lieux de leur destination. La ville d'al-Baçra, à laquelle un cavalier partant de Tochommoch parvient en moins d'une journée , fut autrefois assez considérable. Ceinte de murs mais non point forte , elle est entourée de villages et de champs 1) M. de Slnne , dans sa Table géographique sur Vffist. des Berl. , donne les cinq noms que porte cette ville chez les divers auteurs. Sur nos cartes elle est indiquée par le nom de A 'asr el-Kebtr. Edrîsf semble avoir ignoré que les noms de I.uccos cl de Safdad ne désignent qu'une seule rivière. Digitized b/ Google

205 cultives. Les principales productions consistent en coton , en blc et en autres céréales ; elles y sont très abondantes. Le pays est bien cultivé , le climat tempéré , les habitants vertueux , aimables et polis. A 18 railles, ou environ, de distance, on trouve Bâb Aclâm *,170 ville bâtie par ordre d'Abdollâh ibn Edris , au milieu de montagnes très boisées ; l'accès n'y est possible que d'un seul côté. Le territoire est fertile et bien arrosé. 11 y a des pâturages et des vergers. Non loin de là est Cort 1 2) , ville sans murs d'enceinte , située sur le flanc d'une montagne escarpée ; il y a beaucoup d'eau et tout le pays est bien cultivé ; les principales productions sont le blé , l'orge et autres céréales. Tout ce pays dépend de Tanger et est appelé du nom de cette ville. ? Au midi d'al-Baçra et sur les bords du Sabou , rivière qui vient du côté de Fèz , est un gros bourg nommé Mâsina. C'était jadis une ville entourée de murs et pourvue de marchés ; mais elle est actuellement ruinée. On remarque dans son voisinage al-Hadjar(lladjaro'n-Nasr) , ville fondée par les Edrîsîtes, sur le sommet d'une montagne très escarpée ; cette place est forte et d'un accès très difficile , car on n'y parvient que par un seul chemin qui est tellement étroit qu'on n'y peut passer que Ton après l'autre. Le pays est fertile , abondant en ressources de toute espèce , couvert de jardins et de champs cultivés. De Ceuta au fort de Tétuan (Tettàwin) , en se dirigeant vers le sudest , on compte 1 faible journée. Ce fort est situé au milieu d'une plaine , à 5 milles de distance de la mer Méditerranée. Elle est habitée par une tribu berbère dite Madjacsa (Medjekeça). De là à Anzilân r port florissant , bien habité et situé sur la limite du pays des Ghomâra , on compte environ 16 milles. Le pays des Ghomâra est très montagneux 1) Ibu iiaucal aU Aclâm et de même l'auteur du Haydn (il , p. Ho). 2) Ibu Haucat et Bccrî , le Morûcid 0^=3* Digitized b/ Google

204 et très boisé. Il s’étend sur un espace d’environ 3 journées. Il touche , du côté du midi , aux montagnes dites d’al-Cawâkib (ou des Étoiles) , qui sont également habitées et très fertiles ; elles comprennent un ■ espace d’environ 4 journées et se prolongent jusqu’auprès de Fèz. Ces montagnes étaient autrefois habitées par les Ghomâra , mais Dieu en purgea le pays , détruisit les habitants et ruina leurs demeures à cause de l'énormité de leurs crimes , de leur peu de foi , de leur présomption , de leur impudicité, de leur dépravation *), de leur habitude du meurtre illicite. Juste châtiment réservé aux méchants ! 171 De Ceuta pour se rendre à Fèz on a 8 journées à faire en se dirigeant sur Zaddjân *). A la distance d’une demi-journée du port d’Ânzilân , on trouve, sur le bord de la mer et dans le pays des Ghomâra, le fort deTikisâs, qui est bien peuplé et dont les habitants sont en état de guerre continuelle avec les Ghomâra. De Tikisâs à Caçr Tâzoggâ *), port de mer, on compte 15 milles. De là au fort de Misittâsa qui appartient aux Ghomâra , 1 demi-journée. De là au fort de Carcâl , dépendant aussi des Ghomâra , 15 milles. De là à Bâdis , 1 demi-journée. Bâdis est une ville bien habitée où l’on trouve des bazars et quelques fabriques , et où les Ghomâra viennent chercher les objets qui leur sont nécessaires ; c’est l’extrême limite de leur pays. Non loin de Bâdis , du côté du sud, s'élèvent des montagnes qui s’étendent jusqu’à la distance de 4 milles de la ville de Bani Tâwada 1 2 * 4. Ces montagnes étaient anciennement habitées par des Berbers de la tribu de Mezguelda , gens téméraires , insensés et sans cesse incommodes à leurs voisins ; mais le 1) On trouvera sur lo mowdraba un article dans notre glossaire. 2) Ce nom no se rencontre dans aucun des deux itinéraires de Bccri. 8) Comp. ci-dcssus p. 66. 4) Voir ci-dessus p. 81. Digitized b/ Google

20D glaive des guerres civiles les a détruits, Dieu en a délivré le pays. De Bàdis à Bouzcour , port qui fut jadis une ville dont il ne reste pas de vestiges , et qui est désignée dans les chroniques sous le nom de Nacour , 20 milles. Il existe entre Bâdis et Bouzcour des montagnes contiguës connues sous le nom d'al-Adjrâf (les ravins), où l'on ne trouve aucun port. De Bouzcour à al-Mazimma , bourg autrefois peuplé et port où Ton chargeait des navires , 20 milles. Al-Mazimma est placée non loin d'une rivière située à 12 milles de distance du cap Tsaghlâl qui s'avance beaucoup dans la mer. De là au port deCart, on compte 20 milles. A l'orient de Gart coule une rivière qui vient du côté de Çâ\ De Gart à l'extrémité du golfe , où est un cap qui s'avance dans la mer , 20 milles. * De Cart à Malila , par mer, 12 milles. Et par terre, 20 milles. Malila est une ville jolie , de médiocre grandeur , entourée de fortes murailles et dans une bonne situation sur le bord de la mer. Il y avait , avant la présente époque , beaucoup de champs cultivés. On y trouve un puits alimenté par une source permanente dont l'eau est abon- 172 dante et sert à la consommation des habitants. Cette ville est environnée de tribus berbères, issues des Bottouya. De Malila à l'embouchure de la rivière qui vient d'Aguercif, on compte 20 milles. Vis-à-vis de cette embouchure est un petit îlot, à l'opposite duquel est située la ville de Djorâwa. Puis au port de Tàfarguenît , où est un château peu considérable mais bien fortifié , 40 milles. De Tàfarguenît au fort de Tâbahrît, 8 milles. Ce fort est bien construit, bien peuplé et dominé un port de mer très fréquenté. De Tâbahrît à Honain , lieu situé sur le bord de la mer, on compte 1 1 milles. De là à Tlemcen (Tilimsân) , par terre , 40 milles. Entre ces deux lieux on remarque Nadrouma , ville considérable , florissante , Digitized b/ Google

206 bien peuplée, ceinte de murailles, pourvue d'un marché et située sur une hauteur à mi-côte. A l'orient coule une rivière qui arrose les champs cultivés qui dépendent de la ville et dont les bords sont couverts de jardins et de vergers. Honain est une jolie petite ville située sur le bord de la mer, florissante et ceinte de solides murailles. Il y a des bazars et il s'y fait un commerce assez actif. Les environs sont couverts de champs cultivés. De Honain , en suivant le rivage , au port d'al-Wardânia , 6 milles. De là à l'ile (ou à la presqu'île) d'al-Cachcâr , 8 milles. De là à l'ile d'Arachcoul , qu'on appelle aussi Aradjgoun (Rachgoun) , autrefois un château bien peuplé , avec un port et une campagne offrant de beaux pâturages aux troupeaux. Son port est sur un îlot habité où l'on trouve des citernes et beaucoup d'eau pour l'approvisionnement des navires. Vis-à-vis de cet îlot est l'embouchure de la rivière de Molouya. De cette embouchure au fort d'Âsalân , sur le bord de la mer , on compte 6 milles. De là à un cap qui s'avance dans la mer , 20 milles. Vis-à-vis de ce cap est l'ile des Moutons (Djazîrato'l-Ghanam) , à une distance de 12 milles. De cette île à Banou Wazzâr , 17 milles. Banou Wazzâr est une place très forte et jolie, située sur une montagne qui domine la mer. De là à ad-Dafalî, cap qui s'avance dans la mer, 12 milles. 173 De ce cap au cap al-Harchâ , 12 milles. De là à Oran (Wahrân) , dont nous avons parlé en détail dans le troisième climat , 12 milles. Revenons maintenant à la description de l'Espagne et de ses provinces 1 Nous parlerons de ses routes , de la situation de ses contrées , de l'état des choses dans ce pays , des sources de ses fleuves et de leurs embouchures dans la mer , de ses montagnes les plus célèbres et des \ Digitized by Google

207 choses remarquables qui se trouvent dans ses vallées. Avec le secours de Dieu nous dirons à ce sujet ce qui est nécessaire. Nous disons donc que l'Espagne forme un triangle. Elle est, en effet , bornée de trois côtés par la mer , à savoir : au midi par la Méditerranée , à l'ouest par l'Océan , et au nord par la mer dite des Anglais (qui sont un peuple chrétien). Elle s'étend en longueur depuis l'église du Corbeau J) , située sur l'Océan , jusqu'à la montagne dite le temple de Ténus *) sur une distance de onre cents milles , et en largeur depuis l'église de Saint-Jacques *) , située sur un cap de la mer des Anglais,' jusqu'à Almérie, ville située sur les bords de la Méditerranée , sur un espace de six cents milles. La péninsule espagnole est séparée en deux sur toute sa largeur par une longue chaîne de montagnes qu'on appelle ach-Châràt1 2 * 4) , au midi de laquelle est située Tolède. Cette ville est le centre de toute l'Espagne, car de Tolède à Cordoue , au sud-ouest , on compte 9 journées ; de Tolède à Lisbonne , à l'ouest , 9 journées ; de Tolède à Saint-Jacques , sur la mer des Anglais , 9 journées ; de Tolède à Jaca , à l'orient 5) , 9 journées ; de Tolède à Valence , au sud-est , 9 journées ; enfin de Tolède à Almérie , ville située sur la Méditerranée , 9 journées. La ville de Tolède était, du temps des chrétiens, la capitale de l'Espagne et le centre de l'administration. C'est là qu'on trouva la table de Salomon, fils de David, ainsi qu'un grand nombre de trésors qu'il 174 serait trop long d'énumérer. Le pays situé au sud des monts Chârût 1) Cette église , dont l'autcnr parle dans la suite , se trouvait snr le promontoire qui porte aujourd'hui le nom de cap Saint-Vincent. 2) Port-Vcndres. 8) De Compostelle. 4) C'est le mot espagnol Sierra. An reste on peut comparer H. Reinaud , Géogr. d'Aloulfêda, II, p. 238 , n. C , et cc qu'Edrîsî dit plus loin, p. 188 dn texte. 5) Plus exactement: au nord-est. Digitized

208 sc nomme Espagne *) ; la partie située au nord de ces montagnes porte le nom de Castille. A l'époque actuelle encore , le prince des chrétiens qui portent le nom de Castillans , fait sa résidence à Tolède. La partie qui porte le nom d'Espagne , comprend diverses provinces , divers départements ; dans chaque province il y a un grand nombre de villes que nous nous proposons de décrire une à une avec le secours de Dieu , en commençant par la province dite du Lac *) , qui s'étend depuis les bords de l'Océan jusqu'à ceux de la Méditerranée , et qui comprend (dans ses dépendances) Pile de Tarif (Tarifa) , Pile Verte (Algéxiras) , Pile de Câdis (Cadix) , le fort d'Arcos (Arcos de la Frontera) , Becca *) , Xérès , Tochéna 1 2 3 4) , Médina ibn-as-Salîm 5 6 7) , et un grand nombre de châteaux forts comparables en population à des villes et dont nous traiterons en leur lieu. Vient ensuite la province de Chidona e) , située au nord de la précédente , qui compte au nombre de ses dépendances Séville , Carmona , Ghalsâna *) , et divers autres lieux fortifiés. Cette province est limitrophe à celle d'Aljarafe , située entre Séville, Niébla et la mer Océane , et comprenant , entre autres lieux fortifiés , 1) Les ohroniqueurs latins du nord de la Péninsule donnent toujours le nom de Spania au pays que possédaient les Sarrasins. 2) Le La go de la Janda. 3) Cette Tille, qui n'existo plus, se trouvait dans le voisinage du cap Trafalgar. Voyez mes Recherches sur l'histoire et la littérature do l'Espagne , t. I, p. 315, 316 de' la 2e édition. 4) Tochéna serait Tocina) mais cet endroit , situé au nord-est de Séville , n'appartenait pas à la province du Lac. L'auteur s'est donc trompé en nommant Tochéna , ou bien la leçon est fautive. 5) Graialcma? Voyez Simonct , Dcscripcion del Reine do Granada , p. 169. 6) J'ai déjà eu l'occasion d'observer ailleurs que , chez les Arabes d'Espagne , Chidona (Si* dona) est toujours la nom d'une province , et qu'il n'y a que des auteurs orientaux et mal informés, tels qu'lbn-'Abd-al-hacam et Ya'coubî (p. 144) , qui en fassent un nom de lieu. 7) Chez d'autres Calsâna, KiLwJiï. C'est la ville qui porte aujourd'hui le nom de Médina Sidonia ; voyez mes Recherches, I, p. 311— -313. Digitized by Google

209 iiicn al-Caçr (Âznalcazar) , la ville de ÏS'iébla , Huelba , File de Chaitîch (Saltès) , Gibraleon. Puis vient la province de Cambûnia (la Campina), dont dépendent Cordoue , az-Zahrâ , Ecija , Baéna , Cabra et Lucena. Il s'y trouve un nombre considérable de grands châteaux dont nous parlerons plus tard. / Puis la province d'Ossuna , comprenant des châteaux forts comparables en population à des villes , tels que Lora et Ossuna. Cette province , d'une étendue peu considérable , confine du côté du midi avec celle de Reiya ') , dont les villes principales sont Malaga , Ârchidona , Marbella , Bobachtero 1 2) , ... et autres. Puis la province d'Albochârât (Alpujarras) , dont la ville principale est Jaen , et qui compte , indépendamment d'un grand nombre de châteaux forts, plus de six cents villages d'où l'on tire de la soie. Puis la province de Pechina , comprenant dans sa circonscription les villes d'Almérie , de Berja , et plusieurs lieux fortifiés, tels que Mar- 175 chena3 4) , Purchena , Targéla *) , Velez. Puis , vers le midi , la province d'Elvira 5 , on sont Grenade , Guadix , Almunecar , et plusieurs autres châteaux et villages. Puis la province de Ferreira , qui est limitrophe à celle des Alpujarras. Elle comprend dans sa circonscription la ville de Baza , le chû1) Reiya , chci ibn-llaucal , Rciyo , iuc paraît le inot latin regio. Voyez mes Recherchesl , p. 320 et suiv. 2) Voyez mes Recherches , I, p. 123 et suiv. 3) D'après M. Siraonet (Descripcien etc., p. 114), ce nom s'est conservé dans celui d'une ferme près de Terque. 4) Les trois man. donnent ü;L>_jj , et non pas , comme on trouve chez Jaubert. Le MarAcid connaît aussi a.I>. j , » petite ville en Espagne." Je crois que c'est aJLî-Ij ('Arîb , II, p. 107, mes Recherches , I, Appcnd. p. lxvi) , aujourd'hui TIjola , entre Purchena et Seron. 5) Vover. mes Recherchas, I, p. 328 et suiv.
bb Digitized by Google

210 teau de Tiscar , qui est très-fort d'assiette , et autres lieux fortifiés dont nous traiterons ci-après. Puis le pays de Todmîr , où sont Murcie , Orihuela , Carthagène , Lorca , Mula , Chinchilla. Ce pays est limitrophe à celui de Cuenca , où sont Orihuela *) , Elche , Alicante , Cuenca , Segura. Puis la province d'Erghîra (Enguera) *) , où sont Xativa , Xucar, Dénia , et un grand nombre de châteaux forts. Puis la province de Murviédro , où sont Valence , Murviédro , Burriana , et un grand nombre de lieux fortifiés. Puis , en se dirigeant vers le nord , la province des Câtim 1 2 3 4 5 6) , où sont Âlpuente et Santa Maria , surnommée d'Ibn-Razîn (Albarraoin). Puis la province de la Waladja 4) , où sont Sorita 5) , Fita (Uita) , Calatrava. 1) L'auteur a déjà nommé cette ville parmi celles de la province de Todmîr. 2) Jaubert rend ce terme par Alcira ; mais Alcira est (jLi et ce mot ne peut jamais devenir 3) Quand on compare ce qu'Edrîsl dit plus loin (p. 189 du texte), on voit que est le nom de la population qui habitait cette province à l'époque où elle était encore au pouvoir des musulmans ; mais je dois avouer que jo n'ai jamais trouvé ce nom ailleurs , et peut-être Edrîsî a-t-il mal entendu. Alpuente était la demeure des Benou-'l-Càsim , les descendants d'Abd-el-melio ibn-Catan le Fihrite, qui avait été gouverneur de l'Espagne (voyez Makkarî , II, p. II). Dans le onzième siècle ils se rendirent indépendants et leur nom s'est conservé jusqu'à nos jours dans celui du village appelé Benicasim , situé à l'orient d'Alpuente , près de la côte. Au lieu de Benl-Câsim , le peuple disait peutêtre al-Cavrâsim , pluriel de Câsim , et il se peut qu'Edrîsl ait altéré ce mot en al-Cawfitim , parce qu'il no le comprenait pas. 4) Plusieurs districts en Asie et en Afrique portent le même nom , comme on peut le voir dans le Mardoid , III, p. 296 — 7. 6) L'auteur du Marâcid connaît cet endroit. C'est Aimonaeid de Zorita , dans la province de Guadulaxara. Voyez l'ancienne traduction espagnole de Râzî , p. 48 (dans les Memorias de la Heat Acadtmùi de la historia, t. VIIl). Digitized b/ Google

I 211 Puis celle d'al-Balàlita ') , où sont divers lieux fortifiés dont les plus considérables sont: Pedroche , Ghâfic, Hiçn ibn-Hàroun. Il y en a d'autres qui sont moins grands. ! A l'occident de cette province est celle d'al-Facr (?) , où sont : Santa* Maria (Santa-Maria de l'Algarve) , Mertola , Silves , ainsi qu'un grand nombre de châteaux forts et de villages. A cette province est limitrophe celle du Château , où se trouve le château qui emprunte son nom à Abou-Dânis , et où sont aussi: Evora, Badajoz, Xérès (de los Cavalleros) , Alérida , Cantara as-saif (Alcantara) et Coria. Puis vient la province d'al-Balàt , où est la Ville du même nom 1 2 3 * S)) et Medellin. Puis la province de Balâta , où sont : Santarem , Lisbonne et Cintra. Puis celle des Châràt (des Montagnes) , qui comprend : Talavera , Tolède , Madrid , al-Fahmîn 3) , Guadalaxara , Ucles et Uuete. Puis celle d'Arnedo , où sont: Calatayud , Daroca , Saragosse , Hues- 176 ca , Tudèle. Puis celle des Oliviers , qui comprend Jaca , Lerida , Mequinenza et Fraga. Puis celle des Bortât (des portes ou des Pyrénées) , où sont : Tortose , Tarragone et Barcelone. Puis enfin , vers l'occident , la province de Marmaria , qui contient 1) Anciennement Fahç al-ballout (la plaine des chênes). Bal&litu est le pluriel de lallout. * 2) 11 n'en existe aujourd'hui que des ruines non loin de la rire gauche du Tage , dans la province de Caceres ; mais le nom de Campana de Albalat s'est conservé. Voyez Xadoz , Diccionario geogràfico , an mot Alhalat. S) Alfamin fut une des villes qu'Alphonse VI enleva aux Musulmans. Pelage d'Ovié» do, c. 11. Digitized b/ Google

•> I -> J* 1 éat des forteresses abandonnées , et , sur les bords de la mer , le fort de Tiscar, Cachtéli ») et Cutanda* 2). Telles sont les diverses provinces de l'Espagne , pays dont l'ensemble porte le nom d'Andalos. Tarifa est située sur les bords de la Méditerranée , au commencement du détroit qui porte le nom d'az-Zokàk. Elle a du côté de l'occident la mer Océane. C'est une ville peu considérable dont les murs sont en terre , et l'enceinte traversée par un cours d'eau. On y voit des marchés , des caravansérails et des bains. Vis-à-vis sont deux îlots dont l'un porte le nom d'al-Cantîr (?), et qui sont situés à peu de distance du continent. Ile Tarifa à Algéziras , on compte 18 milles. On traverse Wàdi an-nisà (la rivière des femmes) (Guadamesi) , qui a un cours rapide , et de là on se rend à Algéziras. Cette dernière ville est bien peuplée. Ses murs sont en pierres et liés avec de la chaux. Elle a trois portes et un arsenal situé dans l'intérieur de la ville. Algéziras est traversée par un ruisseau appelé ruisseau du miel 3) , dont les eaux sont douces et bonnes ; elles servent aux besoins des habitants. Sur les deux bords de ce ruisseau il y a des jardins et des vergers. C'est un lieu où l'on construit des navires , un lieu d'embarquement et de débarquement. Le détroit maritime qui le sépare de Ccuta a 18 milles de large. Vis-à-vis est une île connue sous le nom d'île d'Omm-IIakim , où l'on remarque une chose singulière ; c'est un puits profond et abondant en eau douce , tandis que l'ile , en 1) Les distances que l'auteur indique plus loin , montrent que cet endroit n'est pas Castcllon de la Plana, comme ou l'a dit. Je pense qne c'est le Castillo de Chivcr, dont il n'existe aujourd'hui que des ruines qui se trouvent à une demi-heure d'Alcala de Chivert; voyci Modo/., au mot Alcala de Chivcrt. 2) Ce Cutanda se trouvait au nord de. Valence ; voyez p. 191 du texte, il) Aujourd'hui encore: rio de la Miel.

Digitized by Google

215 elle-même peu considérable , est de surface plate , à tel point que peu s'en faut qu'elle ne soit submergée par la mer. Âlgéziras fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie durant les premiers temps , c'est-à-dire en l'an 90 *) de l'hégire. Elle fut occupée par Mousà ibn-Noçair au nom des Mervrânides 1 2 3) , et par Tàrik , fils d'Abdallâh , fils de Wanmou , de la tribu de Zenàta , qu'accompagnaient les tribus berbères. Il y a du, côté de la porte de la mer 177 une mosquée dite la mosquée des Drapeaux. On rapporte que ce fut là qu'on réunit les étendards des tribus lorsqu'il fallut tenir conseil 3). Les musulmans étaient venus par le Djebel-Târik (Gibraltar) , nom qui fut donné à cette montagne parce que Târik , fils d'Abdallâh , fils de Wanmou, de la tribu de Zenàta, lorsqu'il eut passé (le détroit) avec ses Berbères et qu'il s'y fut fortifié , s'aperçut que les Arabes se méfiaient de lui. Toulant faire cesser ces soupçons , il ordonna de brûler les navires avec lesquels il était passé ; de cette manière il atteignit son but. De cette montagne à Algéziras on compte six milles. Elle est isolée, ronde à sa base ; du côté de la mer on voit de vastes cavernes d'où découlent des sources d'eau vive ; près de là est un port dit Marsà achchadjara (le port de l'Arbre). D'Âlgéziras à Séville on compte 5 journées , et d'Algéziras à Malaga , \ 5 journées faibles , c'est-à-dire 100 milles. 1) En 92. 2) C'est-à-dire, des Ornai yades ; mais on sait qu'à celte époque Mousâ était encore en Afrique. 3) Voyez à ce sujet la note de M. de Gayangos sur la Cronica del moro Rosis, p.' 13 et 14. Le sens est que les chefs , qui , comme je l'ai observé ailleurs (Recher * ches , 1, p. 87, n. 2), portaient les drapeaux, se réunirent dans cette mosquée pour tenir conseil. Cetto réunion so composait de plus de vingt personnes. Au reste l'auteur confond l'expédition de Mousû (à laquelle se rapporte ce qu'il dit sur la mosquée des Drapeaux) avec celle de Tûrik. Digitized by Google

214 D' Algéziras à Séville il y a deux routes , Tune par eau , l'autre par ' terre. Voici la première : D’ Algéziras aux bancs de sable , qui se trouvent dans la mer , et de là à l'embouchure de la rivière de Barbate *) , 28 milles. De là à l'embouchure de la rivière de Becca 1 2 3) , 6 milles. De là au détroit qui porte le nom de San-Pedro , 12 milles. De là à al-Canâtir (les Ponts) , vis-à-vis l’ile de Cadix (l'île de Léon) , 12 milles. (La distance entre ces deux points est de 6 milles.) D'al-Canâtir à Râbita Rota , 8 milles. De là à al-Masâdjid (San-Lucar) *) , 6 milles. Ensuite on remonte le fleuve en côtoyant le port de Trebujena 4) , al’Otouf , Cabtôr , Cabtâl (Cabtôr et Cabtâl sont déni villages situés au milieu du fleuve) 5 6) , l'île de Yenechtéla e) , al-Hiçn az-Zâhir ; puis on arrive à Séville. De cette ville à la mer on compte 60 milles. Quant à la seconde route (la route par terre) , elle est comme il suit : D’ Algéziras on se rend à ar-Rataba 7) , puis à la rivière de Barbate , 1) C’est U rivière qui coule près d’Alcala de los Gazules , et qui va se jeter dans l’Océan en se dirigeant vers le sud. Voyez Madoz , article sur Alcala de los Gazules. 2) Le Salado, entre Vejer de la Frontera et Conil. 3) Al-Masâdjid signifie les mosquées , mais proprement les endroits où Von adore , et je crois que le nom d ’al-masâdjid ne désigne pas ici des mosquées , mais d’anciens temples païens. En effet , l’endroit qu’on appelle aujourd’hui San-Lucar était sacré sous la domination romaine et s’appelait Hesperi Arae , Luciferi fanum et Solis Lucus (voyez Madoz, XIII, p. 747). De ce dernier mot on a formé Solucar (voyez Barrantes Haldonado , IUustraciones de la casa de Nipbla, dans le Memorial histor. esp.t IX, p. 177), et plus tard Solucar est devenu San-Lucar. 4) L’ancienne prononciation espagnole était : Terrabuxena ; voyez Barrantes Maidonodo , m loco cit. Probablement la syllabe Jo est turre , torre (tour). 5) Ce sont les deux îles qui portent aujourd’hui les noms d’Isla mavor et d’Isla menor. Voir de Gayangos , Hist. of the Mohaminedan Dynasties in Spain , I, p. 363. 6) Je ne sais si j’ai bien prononcé ce nom. 7) Les voyelles sont incertaines.
Digitized b/ Google

215 puis à Faisâna *) , où est une station ; c’est un grand village où se tient un marché et dont la population est considérable ; puis à la tille d’Ibn-as-Salîm ; puis à la montagne qui porte le nom de Mont; puis à 178 ’Âslouca , tillage où est une station ; puis à al-Madàin , puis à Dzîrad al-hibâla , station ; de là à Séville une journée. Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Les murailles y sont solides , les marchés nombreux ; il s’y fait un grand commerce. La population est riche. Le principal commerce de cette tille consiste en huiles qu’on expédie à l’orient et à l’occident par terre et par mer ; ces huiles proviennent d’un territoire dit al-Charaf (Aljarafe) j dont l’étendue est de 40 milles , et qui est entièrement planté d’oliviers et de figuiers ; il se prolonge depuis Séville jusqu’à Niébla , sur une largeur de plus de 12 milles. Il y existe , dit-on , huit mille villages florissants , avec un grand nombre de bains et de belles maisons. De Séville au lieu où commence ce territoire on compte 3 milles. Il se nomme al-Charaf, parce qu’en effet il va en montant à partir de Séville ; il se prolonge du sud au nord , formant une colline de couleur rouge. Les plantations d’oliviers s’étendent jusqu’au pont de Niébla. Séville est bâtie sur les bords du grand fleuve , c’est-à-dire du fleuve de Cordoue. Niébla est une ville ancienne, jolie, de moyenne grandeur, et ceinte de fortes murailles. A l’orient coule une rivière J) venant des montagnes , et qu’on passe près de cette ville sur un pont. On fait à Niébla un bon commerce , et on en tire diverses productions utiles. On y boit de l’eau des sources existantes dans une prairie située à l’occident de la ville. De Niébla à la mer Océane on compte 6 milles. Là est un bras de mer auprès duquel est située la ville d’Huelba , ville peu - » 1) Ou Caisâna selon le man. A.; mais je serais porté à croire qu’il faut lire iüL-JLs , Calsàna , c’est-à-dire. Médina Sidonia (voyez plus haut, p. 208 , n. 7). Dans l'écriture sans points juL*Jb et se confondent facilement. Plus haut Edris! a écrit KSLmJLc. 2) le Tinto. Digitized by Google

216 considérable mais bien peuplée , ceinte d'une muraille en pierres , pourvue de bazars où l'on fait le négoce , et où l'on exerce divers métiers. Près de la ville est Pile de Chaltîch , qui est entourée de tous côtes par la mer. Du côté de l'ouest , elle touche presque au continent , le 179 bras de mer qui l'en sépare n'étant large que d'un demi jet de pierre; c'est par ce bras de mer qu'on transporte, l'eau nécessaire à la consommation des habitants. Cette île a un peu plus d'un mille de long , et la ville est située du côté du midi. Là est un bras de mer qui coïncide avec l'embouchure de la rivière de Niébla , et qui s'élargit au point d'embrasser plus d'un mille. Les vaisseaux Je remontent sans cesse jusqu'au lieu où il se rétrécit et n'a plus que la largeur de la rivière , c'est-à-dire la moitié d'un jet de pierre *). La rivière se jette dans la mer au pied d'une montagne au-dessus de laquelle est la ville d'Huelba , et de là la route conduit à Niébla. • Quant à la ville de Chaltîch , elle n'est point entourée de murailles , ni même d'une clôture. Toutefois les maisons y sont contiguës ; il y a un marché. On y travaille le fer , sorte d'industrie à laquelle on répugne ailleurs de se livrer parce que le fer est d'un travail difficile, mais qui est très-commune dans les ports de mer , dans les lieur où mouillent les grands et lourds bâtiments de transport. Les Madjous 1 2) se sont emparés à plusieurs reprises de cette île ; et les habitants, chaque fois qu'ils entendaient dire que les Madjous revenaient , s'empressaient de prendre la fuite et de quitter l'ile. De la ville de Chaltîch à la presqu'île de Cadix on compte 100 milles. De Cadix à Tarifa , 63 milles. De Pile de Chaltîch en suivant la côte vers le nord 3) au château de Castella (Cacella), sur les bords de la mer, 18 milles. 1) Jaubert prétend à tort que cc passage manque dans le man. A. 2) C'est-à-dire, les Normands; compares mes Recherches , II, p. 337. 3) L'auteur aurait dû dire : vers l'ouest. Digitized b/ Google

217 Entre ces deux points est l’embouchure de la rivière de Iâna (la Guadiana), qui est celle qui coule à Mérida , à Badajoz et à Mertola , si connue par la bonté de ses fortifications. Castella (Cacella) est une forteresse construite sur les bords de la mer ; elle est bien peuplée ; on y trouve beaucoup de jardins et de vergers ' plantés de figuiers. De là au village de Tavira , à proximité de la mer , 14 milles. De là à Santa-Maria d’Algarve , 12 milles. Cette dernière ville est bâtie sur les bords de l’Océan , et ses murs sont baignés par Je flot de la marée montante. Elle est de grandeur médiocre et très jolie ; il y a une mosquée cathédrale , une mosquée paroissiale et une chapelle ; il y aborde et il en part des navires. Le pays produit beaucoup de figues et de raisins. De la ville de Santa-Maria à celle de Silves , 28 milles. Silves , jolie ville bâtie dans une plaine , est entourée d’une forte muraille. Ses environs sont plantés en jardins et en vergers ; on y boit l’eau d’une rivière qui baigne la ville du côté du midi , et qui fait tourner des moulins. La mer Océane en est à trois milles du côté de l’occident. Elle a un port sur la rivière et des chantiers. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de bois qu’on exporte au loin. La ville est jolie et l’on y voit d’élégants édifices et des marchés bien fournis. Sa population ainsi que celle des villages environnants se compose d’Arabes du Yémen et d’autres , qui parlent un dialecte arabe très-pur ; ils savent aussi improviser des vers , et ils sont tous éloquents et spirituels, les gens du peuple aussi bien que les personnes des classes élevées. Les habitants des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux; nul ne l’emporte sur eux sous ce rapport. La ville de Silves fait partie de la province d’ach-Chinchîn , dont le territoire est renommé par ses jardins plantés de figuiers ; on exporte ces figues vers tous les pays de l’Occident; elles sont bonnes, délicates, appétissantes, exquises. cc
Digitized by Google

218 De Silves à Badajoz , 5 journées. » ' f De Silves à la forteresse de Mertola , 4 journées. De Mertola à la forteresse d'Huelba, 2 journées faibles. De Silves à Haie az-Zâwia •) , port et village , 20 milles. De là à Sagres, village sur le bord de la mer, 18 milles. De là au cap d'al-gharb a) , qui s'avance dans l'Océan, 12 milles. De là à l'église du Corbeau *) , 7 milles. Celte église n'a point éprouvé de changements depuis l'époque de la domination chrétienne ; elle possède des terres , les âmes pieuses ayant la coutume de lui en donner, et des présents apportés par les chrétiens qui s'y rendent en pèlerinage. Elle est située sur un promontoire qui s'avance dans la mer. Sur le faîte de l'édifice sont dix corbeaux ; jamais personne ne les a vus manquer , jamais personne n'a pu constater leur absence ; les prêtres desservant l'église racontent au sujet de ces corbeaux des choses merveilleuses, mais on douterait de la véracité de celui qui voudrait les répéter. Du reste il est impossible de passer par là sans prendre part au grand repas que donne l'église ; c'est une obligation immuable , un usage dont on ne se départ jamais , 1) Ce mot n'est pas ici un appellatif, mais un nom propre , ou , pour parler plus • H exactement, c'est, de même que haie, un appellatif qui est devenu un nom propre, car le Muràcid dit qu'az-ZAwia est le nom d'un district de la province d'Ocsonoba. 2) Bien que la leçon soit altérée ici dans tous les rnan. , elle ne saurait être douteuse. Le cap dont il s'agit ne porte le nom de saint Vincent que depuis le milieu du 12e siècle, lorsqu'Alphonse I**1 2 3, roi do Portugal, fit transporter le corps de ce saint h Lisbonne; auparavant il s'appelait I'romontorio dcl Algarbc. Voyez Espatta sagrada, VIII, p. 18G et suiv. 3) Lorsque, sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximicn, Dacicn eut fait périr saint Vincent à Valence, il fit jeter son cadavre sur un champ, afin que les bêtes féroces lo dévorassent; mais un corbeau le garda et en éloigna les bêles sauvages et les oiseaux de proie. Sous lo règne d'Abdérame Ier, les Valenciens le transportèrent au promontoire d'Algarve. Voyez Ety. sngr. et comparez M. Rcitiaud, Géographie d'Aloub Jida , Il , p, 241 , n. 2.

219 et auquel on se conforme d'autant plus exactement qu'il est ancien , transmis d'âge en âge et consacré par une longue pratique. L'église est desservie par des prêtres et des religieux. Elle possède 181 de grands trésors et des revenus fort considérables , qui proviennent pour la plupart de terres qui lui ont été léguées dans différentes parties de l'Algarve. Ils servent aux besoins de l'église, de ses serviteurs, de tous ceux qui y sont attachés à quelque titre que ce soit, et des étrangers qui viennent la visiter en petit ou en grand nombre. De cette église à al-Caçr (Alcacer do Sal) , 2 journées. • De Silves à al-Caçr , 4 journées. Al-Caçr est une jolie ville de grandeur moyenne, bâtie sur les bords du Chetoubar J) , grand fleuve qui est remonté par quantité d'embarcations et de navires de commerce. La ville est de tous côtés entourée de forêts de pins et l'on y construit beaucoup de vaisseaux. Le pays, naturellement très-fertile , produit en abondance du laitage , du beurre , du miel et de la viande de boucherie. D'al-Caçr à la mer on compte 20 milles , et d'al-Caçr à Evora , 2 journées. Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Entourée de murs , elle possède un château fort et une mosquée cathédrale. Le territoire qui l'environne est d'une fertilité singulière; il produit du blé, des bestiaux, toute espèce de fruits et de légumes. C'est un pays excellent où le commerce est avantageux soit en objets d'exportation , soit en objets d'importation. D'Etora à Badajoz, vers l'orient, 2 journées. Badajoz est une ville remarquable, située dans une plaine et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois vers l'orient un faubourg plus grand que la ville même, mais il est devenu désert par suite des l) Le Sadao; le nom de Cbetoubar s'est conservé dans celui de la ville de Sctubul, située à l'cmboucburc de cette rivière. Digitized b/ Google

220 troubles. Cette ville est bâtie sur les bords de la làna (la Guadiana) , grand fleuve qui porte aussi le nom de la rivière souterraine , parce qu'après avoir été assez grand pour porter des vaisseaux il coule ensuite sous terre , au point qu'on ne trouve pas une goutte de ses eaux ; il poursuit ensuite son cours jusqu'à Mertola, et finit par se jeter dans la mer non loin de l'ile de Chaltîch. De Badajoz à Séville on compte 6 journées en passant par Hadjar ibn-abi-Khâlid et Gibraleon. De Badajoz à Cordoue par la grande route, 6 journées. De Badajoz à Mérida , en suivant les bords de la Iuna, à l'orient, 50 milles. Dans l'intervalle est un fort que le voyageur qui se rend à Mérida laisse à sa droite. 182 La ville de Mérida fut la résidence de Mérida, fille du roi Horosus1), et il y existe des vestiges qui attestent la puissance , ' la grandeur , la gloire et la richesse de cette reine. Au nombre de ces monuments est le grand aqueduc situé à l'occident de la ville, remarquable par la hauteur, la largeur et le nombre de ses arches. Au-dessus de ces arches on a pratiqué des arceaux voûtés qui communiquent de l'extrémité de l'aqueduc à l'intérieur de la ville , et qui rendent invisible celui qui y marche. Dans la voûte il y a un tuyau qui va jusqu'à la ville. Les hommes et les animaux passent au-dessus de ces voûtes dont la construction est des plus solides et le travail des plus curieux. Il en est de même des murs (de Mérida) qui sont en pierres équarries et d'une grande solidité. * Parmi les salles de la citadelle , qui tombent en ruines , on en voit une qu'on nomme la salle de la cuisine , et voici pourquoi : cette l) Jo laisserai à d'autres le soin de déterminer quoi est ce personnage; la leçon du man. A. ferait presque soupçonner qu'il s'agit do Ucriuès Trismégiste, le père do toutes les scicncos. Au reste on sait quo Mérida est Enicrita Augusta , et qu'elle a clé fondée par Auguste qui y établit les milites cmeriti de la 5e et de la 10e légion. Digitized by Google

221 salle était placée au-dessus de la salle d’assemblée du palais. L’eau y parvenait au moyen d’uu canal dont il subsiste encore aujourd’hui des traces , bien qu’il soit à sec. On plaçait des plats d’or et d’argent , qui contenaient toutes sortes de mets , dans ce canal , au-dessus de l’eau , de telle façon qu’ils arrivaient devant la reine ; on les posait ensuite sur des tables. Lorsque son repas était terminé , on remettait les plats sur le canal , et au moyen des circonvolutions de l’eau , ils revenaient à la portée du euisinier qui les enlevait après les avoir lavés. L’eau s’écoulait ensuite par les cloaques du palais. Ce qu’il y avait de pl,us curieux , c’était la manière dont on amenait les eaux à cet édifice. On avait élevé quantité de colonnes nommées ardjâlât 1 2 3) , qui subsistent encore sans avoir souffert en aucune façon des injures du temps. Il y en avait de plus ou moins hautes , selon les exigences du niveau du sol au-dessus duquel elles avaient été placées, et la plus haute avait cent coudées a). Elles étaient toutes construites sur une ligne droite. L’eau y arrivait au moyen de conduits qui n’existent plus ; mais les colonnes existent encore et elles sont construites avec tant d’art et de solidité qu’on pourrait croire qu’elles sont d’une seule pierre. Au centre de la ville on voit une arcade *) au-dessous de laquelle 183 peut passer un cavalier tenant un drapeau. Le nombre des blocs de pierre dont se compose cette arcade est de onze seulement , savoir : trois de chaque côté , quatre pour le cintre et une pour la clef de la voûte'. 1) Il s’agit ici des sou-terazi, ou des siphons, dont on trouvera la description dans l’ouvrage de M. le général Andréossy , intitulé : Constantinople et le Bosphore de Thracc. — — Note de Jaubert. Voyez aussi l’excellent article aqueduc dans Berggren , O Guide franç. -arabe vulgaire, et comparez dans le Glossaire l’article 2) Le texte dit: aune portée de flèche.” Les Arabes entendent par là une hauteur de cent coudées. Voyez Ibn-al-’Auwàm, Traité d'agriculture , t. II, p. 53J édit. Banqucri. 3) L’arc de triomphe de Trajan.
Digitized by Google

222 Au midi des murs de la ville est un petit édifice avec une tour , où était placé le miroir où la reine Mérida regardait sa figure. Ce miroir avait vingt empans de circonférence. Il tournait sur des gonds dans le sens vertical. Le lieu où il était subsiste encore. On dit que Mérida l'avait fait fabriquer à l'imitation de celui que Dzou-'l-Carnaini (Aleiandre) avait fait fabriquer dans le phare d'Aleiandrie. De Mérida à Cantara as-saif (Alcantara) , 2 journées. Cantara as-saif est une des merveilles du monde. C'est une forteresse bâtie sur un pont. La population habite dans cette forteresse où elle est à l'abri de tout danger , car on ne peut l'attaquer que du côté de la porte. v De Cantara as-saif à Coria , 2 journées faibles. La ville de Coria est maintenant au pouvoir des chrétiens. Entourée de fortes murailles , elle est ancienne et spacieuse. C'est une excellente forteresse et une jolie ville. Son territoire est extrêmement fertile et produit des fruits en abondance , surtout des raisins et des figues. De là à Coïmbre on compte 4 journées. Cette dernière ville est bâtie sur une montagne ronde , entourée de bonnes murailles fermée de trois portes, et fortifiée en perfection. Elle est située sur les bords du Mondego, qui coule à l'occident de la ville vers la mer , et dont l'embouchure est défendue par le fort de Mont mayor (Montemor). Cette rivière met beaucoup de moulins en mouvement , et sur ses bords on voit quantité de vignobles et de jardins. Le territoire de la ville qui s'étend vers la mer , du côté du couchant , se compose de champs cultivés. Les habitants , qui possèdent aussi des bestiaux , comptent parmi les chrétiens les plus braves. D'al-Caçr (Alcacer do Sal) , dont il a été fait mention , à Lisbonne , 2 journées. Lisbonne est bâtie sur la rive septentrionale du fleuve qu'on nomme Digitized by Google

223 le Tagc ; c’est celui sur lequel est situéo Tolède. Sa largeur auprès 184 de Lisbonne est de 6 milles , et la marée s’y fait ressentir violemment. Cette belle ville qui s’étend le long du fleuve , est ceinte de murs et protégée par un château fort. Au centre de la ville sont des sources d’eau chaude en hiver comme en été. Située à proximité de l’Océan , cette ville a vis-à-vis d’elle , sur la rive opposée , le fort d’al-Ma’dan (Almada) , ainsi nommé parce qu’en effet la mer jette des paillettes d’or sur le rivage1). Durant l’hiver les habitants de la contrée vont auprès du fort à la recherche de ce métal et s’y livrent tant que dure la saison rigoureuse. C’est un fait curieux dont nous avons été témoins nous-mêmes. Ce fut de Lisbonne que partirent les Aventuriers , lors de leur expédition ayant pour objet de savoir ce que renferme l’Océan et quelles sont ses limites , ainsi que nous l’avons dit plus haut *). Il existe encore à Lisbonne, auprès des bains chauds, une rue qui porte le nom de rue des Aventuriers. Voici comment la chose se passa : ils se réunirent au nombre de huit , tous proches parents (littéral, cousins-germains) ; et après avoir construit un vaisseau marchand ils y embarquèrent de l’eau et des vivres en quantité suffisante pour une navigation de plusieurs mois. Ils mirent en mer au premier souffle du vent d’est. Après avoir navigué durant onze jours ou environ , ils parvinrent à une mer dont les ondes épaisses exhalaient une odeur fétide , cachaient de nombreux récifs et n’étaient éclairées que faiblement. Craignant de périr , ils changèrent la direction de leurs voiles , coururent vers le sud durant douze jours , et atteignirent l’ile des Moutons, où d’innombrables troupeaux de moutons paissaient sans berger et sans personne pour les garder. Ayant mis pied à terre dans cette île , ils y trouvèrent une source 1) Comparez l’article dans le Glossaire^ î) Voyez p. 63. Digitized b/ Google

224 d’eau courante et près de là un figuier sauvage. Ils prirent et tuèrent quelques moutons, mais la chair en était tellement amère qu'il était impossible de s’en nourrir. Ils n’en gardèrent que les peaux , naviguèrent encore douze jours vers le sud , et aperçurent enfin une île qui paraissait habitée et cultivée ; ils en approchèrent afin de savoir ce qui en était ; peu de temps après ils furent entourés de barques , faits prisonniers et conduits à une ville située sur le bord de la mer. Ils descendirent ensuite dans une maison où ils virent des hommes de haute 185 stature et de couleur rousse, qui avaient peu de poil et qui portaient des cheveux longs (non crépus) , et des femmes qui étaient d’une rare beauté. Durant trois jours ils restèrent prisonniers dans un appartement de cette maison. Le quatrième ils virent venir un homme parlant la langue arabe , qui leur demanda qui ils étaient , pourquoi ils étaient venus , et quel était leur pays. Us lui racontèrent toute leur aventure ; celui-ci leur donna de bonnes espérances et leur fit savoir qu’il était interprète du roi. Le lendemain ils furent présentés au roi , qui leur adressa les mêmes questions , et auquel ils répondirent , comme ils avaient déjà répondu la veille à l’interprète , qu’ils s’étaient hasardés sur la mer afin de savoir ce qu’il pouvait y avoir do singulier et de curieux , et afin de constater ses extrêmes limites. Lorsque le roi les entendit ainsi parler , il se mit à rire et dit à l’interprète : «Explique à ces gens-là que mon père ayant jadis prescrit à quelques-uns d’entre ses esclaves de s’embarquer sur cette mer , ceux-ci la parcoururent dans sa largeur durant un mois , jusqu’à ce que , la clarté (des cieux) leur ayant tout à fait manqué , ils furent obligés de renoncer à cette vaine entreprise. Le roi ordonna de plus à l’interprète d’assurer les aventuriers de sa bienveillance afin qu’ils conçussent une bonne opinion de lui , ce qui fut fait. Us retournèrent donc à leur prison , et y restèrent jusqu’à ce qu’un vent d’ouest s’étant élevé on leur banda les yeux , on les fit entrer dans une barque et on Digitized by Google

les fit voguer durant quelque temps sur la mer. »Nous courûmes ,” disent-ils, «environ trois jours et trois nuits, et nous atteignîmes ensuite une terre où Ton nous débarqua les mains liées derrière le dos , sur un rivage où nous fumes abandonnés. Nous y restâmes jusqu’au lever du soleil , dans le plus triste état , à cause des liens qui nous serraient fortement et nous incommodaient beaucoup ; enfin ayant entendu du bruit et des voix humaines , nous nous mîmes tous à pousser des cris. Alors quelques habitants de la contrée vinrent à nous , et nous ayant trouvés dans une situation si misérable nous délièrent et nous adressèrent diverses questions auxquelles nous répondîmes par le récit de notre aventure. C’étaient des Berbères. L’un d’entre eux nous dit : «Savez-vous quelle est la distance qui vous sépare de votre pays?” Et sur notre réponse négative, il ajouta: «Entre le point où vous vous trouvez et votre patrie il y a deux mois de chemin.” Le chef des aventuriers dit alors : wci asafî (hélas) ; voilà pourquoi le nom de ce lieu est encore aujourd’hui Asafî. C’est le port dont nous avons déjà parlé comme étant à l’extrémité de l’occident *). De Lisbonne , en suivant les bords du fleuve et en se dirigeant vers l’orient , jusqu’à Santarem , on compte 80 milles. On peut s’y rendre à volonté par terre ou par eau. Dans l’intervalle est la plaine de Ba- 186 làta. Les habitants de Lisbonne et la plupart de ceux du Gharb disent que le blé qu’on y sème ne reste pas en terre plus de quarante jours , et qu’il peut être moissonné au bout de ce temps. Ils ajoutent qu’une mesure en rapporte cent , plus ou moins. Santarem est une ville bâtie sur une montagne très-haute. Du côté du midi se trouve un grand précipice. Cette ville n’a point de murailles , mais au pied de la montagne est un faubourg bâti sur le bord du fleuve (du Tage) ; on y boit de l’eau de source et de l’eau du fleuve. l) Voyei sur cc récit , outre le livre de M. d’Avczac , déjà cité plus haut (p. 03) f M. Reinaud dans sa traduction d’Aboulfedâ , p. 264. dd

226 Il y a beaucoup de jardins produisant des fruits et des légumes de tout espèce. De Santarem à Badajoz on compte 4 journées. À droite de la route est Elvas, ville forte située au pied d'une montagne. Dans la riante contrée qui l'environne sont de nombreuses habitations et des bazars. Les femmes y sont d'une grande beauté. De là à Badajoz , 12 milles. De Mérida à Caracuel *) , forteresse , 3 journées. De Caracuel à Calatrava , sur les bords de la Iâna (Guadiana) , (la distance manque). Ce dernier fleuve prend sa source dans des prairies situées au-dessus de Calatrava , passe auprès du village 1 2 3) de Iàna , puis auprès de Calatrava , puis à la forteresse d'Aranda , puis à Mérida , puis à Badajoz , puis auprès de Cherîcha (Xerez de los Caballeros), puis à Mertola , puis se jette dans l'Océan. De Calatrava à Aralia s) , forteresse , 2 journées. De là à Tolède , 1 journée. De Calatrava , en se dirigeant vers le nord , à la forteresse d'al-Balàt , 2 journées. De ce fort à Talavera , 2 journées. De Cantara as-saif à al-Makhâdha 4) , 4 journées; D'al-Makhàdha à Talavera , 2 journées. De Mérida à Medellin, 2 journées faibles. Cette dernière forteresse i est bien peuplée ; ses cavaliers et ses fantassins font des incursions et des razzias dans le pays des chrétiens. 1) Cliet Pelage d'Oviédo (c. Il) Caçaquci , ce qui répond exactement à la manière dont les Arabes écrivent ce nom , g~">2) De la forteresse , selon le ma». A. 3) Les voyelles sont incertaines. 4) 11 résulte de ce que l'auteur dit pins loin , que cet endroit , dont le nom signifie le gué , était situé sur le Tage entre Talavera et Alcantara. Digitized by Google

De Medellin à Truxillo , 2 journées faibles. Cette dernière tille est grande et ressemble à une forteresse ; ses 187 murs sont très-solidement construits, et il y a des bazars bien approvisionnés. Les habitants de cette place, tant piétons que cavaliers, font continuellement des incursions dans le pays des chrétiens. Ordinairement ils exercent des brigandages et se servent de ruses. De là à Caceres , 2 journées faibles. Cette dernière place est également forte; on s'y réunit pour aller piller et ravager le pays des chrétiens. De Miknésa *) à Makhâdha al-Balàt , 2 journées. D'al-Balàt à Talavera , 2 journées. Talavera est une grande ville bâtie sur les bords du Tage ; la citadelle est parfaitement fortifiée , et la ville est remarquable par sa beauté , son étendue et la variété de ses productions. Les bazars sont curieux à voir , et les maisons agréablement disposées^ un grand nombre de moulins s'élèvent sur le cours du fleuve. Capitale d'une province importante , Talavera est environnée de champs fertiles. Ses quartiers sont beaux et anciens ; on y trouve des monuments d'une haute antiquité. Cette ville est située à 70 milles de Tolède. La ville de Tolède , à l'orient de Talavera , est une capitale non moins importante par son étendue que par le nombre de ses habitants. % Forte d'assiette , elle est entourée de bonnes murailles et défendue par une citadelle bien fortifiée. Elle a été fondée , à une époque trèsancienne , par les Amalécites *). Elle est située sur une éminence , et l'on voit peu de villes qui lui soient comparables pour la solidité et la 1) Yâcout connaît cet endroit et il dit que c'est une forteresse dans te district de Mérida ; voyex le Mochtarik et le Marâcid. J'ai à me reprocher d'avoir induit en erreur l'éditeur de ce dernier ouvrage. 2) A l'exemple des juifs , les Arabes donnent le nom d'Amalécites à tous les peuples anciens. Ce sont les géants; aussi le mot l|j^U.c , ivaJL»c, répond-il chez Pedro de O Alcalu ù 'jiganlo hÿo do la tierru , et c'cst chez lui le synonyme de

228 hauteur des édifices , la beauté des environs , et la fertilité des campagnes arrosées par le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un aqueduc très-curieui *) , composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir , à l'extrémité de l'aqueduc , une machine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées de hauteur ; parvenues au-dessus de l'aqueduc , elles suivent la même direction (littéral, elles coulent sur son dos) et pénètrent ensuite dans la ville. A l'époque des anciens chrétiens , Tolède fut la capitale de leur empire et un centre de communications. Lorsque les musulmans se rendirent maîtres de l'Andalousie , ils trouvèrent dans cette ville des richesses incalculables , entre autres cent soixante-dix couronnes d'or en188 richies de perles et de pierres précieuses, mille sabres royaux et ornés de bijoux, des perles et des rubis par boisseaux, quantité de vases d'or et d'argent , la table de Salomon , fils de David , qui , dit-on , était faite d'une seule émeraude et qui est actuellement à Rome. Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établies des roues à chapelet destinées à l'arrosage des vergers, qui produisent, en quantité prodigieuse, des fruits d'une beauté et d'une bonté inexprimables. On admire de tous côtés de beaux domaines et des châteaux bien fortifiés. A quelque distance , au nord de la ville , on aperçoit la chaîne des hautes montagnes dites ach-Châràt (Sierra), qui s'étendent depuis Medinaceli jusqu'à Coïmbre, à l'extrémité de l'occident. Ces montagnes nourrissent quantité de moutons et de bœufs , que les marchands de bétail expédient au loin. On n'en trouve jamais de maigres ; au contraire ils sont tous extrêmement gras ; c'-est un fait proverbialement répandu dans toute l'Espagne. Non loin de Tolède est un village connu sous le nom de Maghàm , l) Il y avait autrefois uu aqueduc romain à l'est de Tolède ; voyez Madoi , XIV , p. 831. Digitized by Google

229 dont le sol et les montagnes produisent une terre comestible supérieure à toutes celles qu'on peut rencontrer dans l'univers. On en expédie en Egypte , en Syrie , dans les deux Iràcs et dans le pays des Turcs. Cette terre est très-agréable au goût et elle est excellente pour ôter les choses avec lesquelles on s'est nettoyé la tête *). On trouve également dans les montagnes de Tolède des mines de cuivre et de fer. Au nombre des dépendances de cette ville et au pied des montagnes est Madrid, petite ville bien peuplée et château fort; du temps de l'islamisme, il y existait une mosquée cathédrale où l'on faisait toujours la khotba. Il en était de même d'al-Fahmîn , ville bien habitée , pourvue de beaux bazars et d'édifices, où l'on voyait une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale; on y faisait toujours la khotba. Tout ce pays aujourd'hui est, ainsi que Tolède, au pouvoir des chrétiens dont le roi, d'origine castillane, est un descendant du roi Alphonse. A 50 milles ou deux journées à l'orient de cette capitale est Guada- 189 laxara, jolie ville bien fortifiée et abondant en productions et en ressources de toute espèce. Elle est entourée de fortes murailles et elle a des sources vives. A l'occident de cette ville coule une petite rivière qui arrose des jardins, des vergers, vignobles et des campagnes où l'on cultive beaucoup de safran destiné pour l'exportation. Cette rivière coule vers le sud et se jette ensuite dans le Tage. Quant à ce dernier fleuve, il prend sa source dans les montagnes qui se prolongent jusqu'à Alcala et Alpuente1 2), puis, se dirigeant vers l'occident, il descend à Tolède, puis à Talavera, pois à al-Makhâdha, puis à Alcanlara, puis à Conaitira Mahmoud (le petit pont de Mahmoud), puis à la ville de Santarem , puis à Lisbonne , où il se jette dans la mer. De Guadalaxara, en se dirigeant vers l'orient, à Medinaceli, 50 milles. 1) Comparez plus haut, p. 72. 2) La Sierra de Alharracin. L'Alcala dont parie l'auteur , semble être celle qui ce trouve sur les bords du Cahricl , au nord>oucst d'Alpuente. Digitized by Google

230 Cette dernière ville est jolie ; située dans un bas-fond , elle est vaste et possède un grand nombre d'édifices , de jardins et de vergers. De là à Santa-Maria d'Ibn-Rarîn (Albarracin) , 3 journées faibles , et à Âlpuente, 4 journées. De Santa-Maria à Alpuente , 2 journées. Ces deux villes sont belles, bien peuplées et pourvues de marchés permanents ; on y voit beaucoup de champs cultivés et des fruits de toute sorte. C'étaient , au temps où ce pays était soumis à la domination musulmane, les demeures des Càtim J). De Medinaceli à Calatayud , 50 milles vers l'orient. Calatayud est une ville considérable, forte et bien défendue, et dont le territoire est planté de beaucoup d'arbres et produit beaucoup de fruits. Des sources nombreuses et des ruisseaux fertilisent cette contrée où l'on peut se procurer de tout à bon marché. On y fabrique de la poterie a) dorée qu'on exporte au loin. De Calatayud, en se dirigeant vers le sud, à Daroca, on compte 18 milles. Cette dernière ville est peu considérable, mais populeuse et bien habitée ; elle a beaucoup de jardins et de vignobles ; on y trouve de tout en abondance et à bon marché. 190 De Daroca à Saragosse, 50 milles. De Calatayud à Saragosse , également 50 milles. Saragosse est l'une des villes capitales de l'Espagne. Elle est grande et très-peuplée. Ses rues sont larges, ses maisons fort belles. Elle est entourée de vergers et de jardins. Les murailles de cette ville sont construites en pierres et très-fortes ; elle est bâtie sur les bords du grand fleuve qu'on nomme l'Èbre. Ce fleuve provient en partie du pays des chrétiens, en partie des montagnes de Calatayud, et en partie des en1) Voyez plus haut, p. 210, n. S. 2) Voyez le Glossaire sous le mot Digitized by Google

virons de Calahorra. La réunion de ces divers cours d'eau s'effectue au-dessus de Tudèle. Le fleuve coule ensuite vers Saragosse , puis vers la forteresse de Djibra (Chiprana), puis il reçoit les eaui de la rivière des Oliviers (la Cinca) , puis il coule vers Tortose , ville à l'occident de laquelle il se jette dans la mer. Saragosse porte aussi le nom d'al-medina al-baidhâ (la ville blanche) , parce que la plupart de ses maisons sont revêtues de plâtre ou de chaux. Une particularité remarquable, c'est qu'on n'y voit jamais de serpents. Lorsqu'un reptile de cette espèce y est apporté du dehors, il périt à l'instant. Il existe à Saragosse un trèsgrand pont sur lequel on passe pour entrer dans la ville, qui a de fortes murailles et des édifices superbes. De Saragosse à Huesca , 40 milles. De Huesca à Lérida, 70 milles. De Saragosse à Tudèle, 50 milles. Lérida est une petite ville bien habitée, entourée de fortes murailles et bâtie sur les bords d'une grande rivière. De Mequinenza à Tortose on compte 2 journées ou 50 milles. Tortose est une ville bâtie au pied d'une montagne et ceinte de fortes murailles. Il y a des bazars, de beaux édifices, des artisans et des ouvriers. On y construit de grands vaisseaux avec le bois que produisent les montagnes qui l'environnent, et qui sont couvertes de pins d'une grosseur et d'une hauteur remarquables. Ce bois est employé pour les mâts et les vergues des navires ; il est de couleur rougeâtre , son écorce est luisante, il est résineui, durable, et il n'est pas, comme les autres, sujet à être détérioré par les insectes. Il a une grande réputation. De Tortose à l'embouchure du fleuve, 12 milles. De Tortose à Tarragone, 50 milles. 191 Tarragone est une ville juive bâtie sur les bords de la mer. Elle a des murs de marbre, des forts et des tours. Il n'y demeure que peu de chrétiens. Digitized b/ Google

232 Do Tarragone à Barcelone, en se dirigeant vers l'orient, 60 milles. De Tarragone, en se dirigeant vers l'occident, à l'embouchure de . • l'Ebre , fleuve qui est ici d'une grande largeur , 40 milles. De cette embouchure en se dirigeant vers l'occident et près de la mer au château fort de Cachtéli l 2), 16 milles. Ce dernier château fort est beau et solidement construit sur les bords de la mer ; la garnison est brave. Près de là est un grand village environné de cultures. Du château de Cachtéli, en se dirigeant vers l'occident, au village de Yâna près de la mer, 6 milles. De Cachtéli à Pexliscola , place forte sur le rivage , entourée de cultures et de villages, où l'on trouve de l'eau en abondance, 6 milles. De Pefliscola à la montée*) d'Abicha, montagne très-haute qui s'élève au-dessus du rivage et sur laquelle passe la route, de sorte qu'on est obligé de gravir jusqu'à son sommet, quoiqu'elle soit fort escarpée, 7 milles. De là à Burriana, vers l'occident, 25 milles. Burriana est une ville considérable, bien peuplée, abondante en ressources, entourée d'arbres et de vignobles, et bâtie dans une plaine à 3 milles ou environ de la mer. De Burriana à Murviédro , réunion de bourgs bien peuplés entourés de vergers arrosés par des eaux courantes et situés à proximité de la mer, 20 milles. De là à Valence, en se dirigeant vers l'occident, 12 milles. Valence, l'une des villes les plus considérables de l'Espagne, est bâtie dans une plaine et bien habitée. On y trouve beaucoup de marchands 1) Le Castillo de Cbiveri yoyei plus haut, p. 212, n. 1. 2) Le mot signifie: une cbte très-raide ; chez Pedro de Alcala il répond à cuesta ariba enrriscada. Burckhardt, TraveU in Nubia, p. 84: »a rockv descent, over wrliich the road lies." Comparez Edrisî, p. Hv, 1. 1 et 2.
Digitized by Google

233 et de cultivateurs. Il y a des bazars , et c'est un lieu de départ et d'arrivée pour les navires. Cette ville est située à trois milles de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'un fleuve dont les eayx sont utilement employées à l'arrosage des champs, des jardins, des vergers et des maisons de campagne. De Valence à Saragosse, en passant par Cutanda, 9 journées. De Valence à Cutanda , 3 journées. De Cutanda à Hiçn ar-rayâhin, château fort bien peuplé, 2 journées. De Hiçn ar-rayâhin à Alpuente, 2 journées. De Valence à Âlcira, sur les bords du Xucar, 18 milles. Cette ville a de beaux environs plantés d'un grand nombre d'arbres fruitiers bien arrosés. Elle compte parmi ses habitants des personnes de qualité et t elle est située à côté de la route de Murcie. D'Alcira à Xativa , 12 milles. Xativa est une jolie ville possédant des châteaux dont la beauté et la solidité ont passé en proverbe ; on y fabrique du papier tel qu'on n'en trouve * pas de pareil dans tout l'univers. On en expédie à l'orient et à l'occident. De là à Dénia , 25 milles. Et à Valence , 32 milles. De Valence à Dénia, en suivant le golfe1), 65 milles. De Valence à la forteresse de Cullcra, 25 milles. Collera, qui est entourée par la mer et bien fortifiée, est située à l'embouchure du Xucar. De là à Dénia, 40 milles. Dénia est une jolie ville maritime avec un faubourg bien peuplé. Elle est ceinte de fortes murailles, et ces murailles, du côté de l'orient, ont été prolongées jusque dans la mer avec beaucoup d'art et d'intelligence. La ville est défendue par un château fort. Elle est entourée de champs cultivés, de vignobles et de plantations de figuiers. Beaucoup de vais1) Le <;olfe de Vutcncc. QC 192 Digitized by Google

234 seaux s’y rendent; il y a aussi des chantiers où l'on en construit. Il en part aussi des navires qui se rendent vers les contrées les plus lointaines de l’orient, et c’est de là que sort la flotte en temps de guerre. Au midi de cette ville est une montagne ronde du sommet de laquelle on aperçoit les hauteurs d’Iviza en pleine mer. Cette montagne s’appelle Câ’oun. De Xativa à Bocayrente, vers l’occident1), 40 milles. Bocayrente est un lieu fortifié qui a l’importance d’une ville. Il y a un marché très-fréquenté , et, à l’entour, beaucoup de métairies. Il s’y fabrique des étoffes blanches qui se vendent à très-haut prix et qui sont de longue durée. Elles sont incomparables sous le rapport du moelleux et de la souplesse du tissu; c'est au point que, pour la blancheur et pour la finesse, elles égalent le papier. De Bocayrente à Dénia, 40 milles. 193 Et à Elehe, 40 milles. Elche est une ville bâtie dans une plaine traversée par un canal provenant d’une rivière. Ce canal passe sous les murailles de la ville; les habitants en font usage, car il sert à alimenter des bains, et il coule dans les bazars et dans les rues. Les eaux de la rivière dont nous parlons sont salées. Pour boire, les habitants sont obligés d’apporter du dehors de l’eau pluviale, qu’ils conservent dans des jarres2). D’Elche à Orihuela, ville bâtie sur les bords de la rivière Blanche, qui est aussi le fleuve de Murcie, 28 milles. Les murs d’Orifyuela, du coté de l’occident, sont baignés par ce fleuve ; un pont de bateaux donne accès à la ville. Elle est défendue par un château très-fort, bâti sur le sommet d’une montagne; "elle est en1) Vers le sud. 2) Kdrîsi ne s’est pas expliqué ici en ternes assci clairs , mais pour justifier ma traduction, je citerai cet article de Berggren (Guide /ranç.-ar. vulgaire): » jarre, grand vaisseau de terre, grande cruche pour y fermenter le vin, et pour v conserver toutes sortes de boissons et de provisions de bouche, üjoli» , Digitized b/ Google

235 lourde de jardins et de vergers qui sont proches l'un de l'autre et qui produisent des fruits en quantité prodigieuse. On y jouit de toutes les commodités de la vie. Il y a des bazars et des métairies. D'Orihuela à la mer, 20 milles. D'Orihuela à Murcie, 12 milles. Et à Carthagène, 45 milles. De Dénia , ville maritime dont il a été plus haut fait mention , à Alicante, en se dirigeant vers l'ouest et en suivant la côte, 70 milles. Alicante est une ville peu considérable, mais bien peuplée. Il y a un bazar, une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale. Le sparte qui y croît s'expédie vers tous les pays maritimes. Le pays produit beaucoup de fruits et de légumes, et particulièrement des figues et du raisin. Le château qui défend cette ville , construit sur une montagne que l'on ne peut gravir qu'avec beaucoup de peine , est très-fort. Malgré son peu d'importance, Alicante est un lieu où l'on construit des vaisseaux pour le commerce et des barques. Dans le voisinage, du côté de l'occident *) , est une île qui porte le nom de Plana. Elle est à 1 raille de distance de la côte ; c'est dans ce port excellent que se cachent les navires des ennemis. Vis-à-vis de cette île est le cap du garde (Santa- Pola). De là à Alicante on compte 10 milles. D'Alicante à Elche par terre, 1 journée faible. 104 Et d'Alicante aux bouches de Bélich, 57 milles. Bélich, avec des ports, est un grand étang formé par les embouchures de torrents et où entrent les navires a). De Bélich à l'ile des souris (Isla Grosa) , 1 mille. De cette île à la terre ferme, i mille et demi. De là au cap al-Cabtél (Cap de Palos) , 12 milles. 1] J'ai dû placer ces mots dans le texte, parce qu'ils sc trouvent dans deux manus> crits; mais il ne peut pas y avoir d'ile à l'ouest d'Alicante, et Plana est au sud de cctle Tille. iî) Il s'ujjil de la Mar Mctior. Digitized b/ Google

236 l)c)ù à Bortoinân •) al-cabir (Puerto Pormann) , port , 30 milles. De là à Carthagène, 12 milles. Carthagène est le port de la ville de Murcie. C'est une ville ancienne , possédant un port qui sert de refuge aur plus grands comme aux plus petits navires, et qui offre beaucoup d'agréments et de ressources. Il en dépend un territoire connu sous le nom d'al-Fondoun * 2) , d'une rare fertilité. On rapporte qu'une seule pluie y mûrit les grains, qui sont d'une qualité parfaite. De Carthagène, en suivant la côte, à Chadjéna, bon port non loin d'un village, 24 milles. De là à Akila (Torre de las Aguilas) , petit château fort situé sur le bord de la mer et qui est le port de Lorca , dont il est éloigné de 25 milles, 12 milles. De là à la rivière de Vera , au fond d'un golfe , 42 milles. Près de l'embouchure de cette rivière est une haute montagne sur laquelle est bâti le fort de Vera, qui domine la mer. De là à l'ile nommée Carbonera, 12 milles. Puis à ar-Racif, 6 milles. Pu is à ach-Châma al-baidhà , 8 milles. Puis au cap Càbila ibn-Astvad (cap de Gala) , 6 milles. De là à Almérie, 12 milles. De Carthagène à Murcie on compte . par terre , 40 milles. Murcie, capitale du pays de Todmîr, est située dans une plaine sur les bords de la rivière Blanche. Il en dépend un faubourg florissant et bien peuplé , qui , ainsi que la ville , est entouré de murailles et de fortilications très-solides. Ce faubourg est traversé par des eaux courantes. Quant à la ville, elle est bâtie sur l'une des rives do la rivière; on y parvient au moyen d'un pont de bateaux. Il y a des moulins construits 1 ! Altération «le Portas magitus. 2) Les voyelles sont inccrtuincs. Digitized by Google

237 sur des navires, comme les moulins de Sa ra gosse , qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, et quantité de jardins, de vergers, de ter- 195 res labourables et de vignobles complantés de figuiers. De cette ville dépendent divers châteaux forts , des villes importantes et des districts d'une beauté incomparable. De Murcie à Valence on compte U journées. De Murcie à Almérie, en suivant la côte, 5 journées. A Cordoue, 10 journées. A Segura , 4 journées. A Chinchilla , 50 milles. Chinchilla est une ville de moyenne grandeur défendue par un château fort , et entourée de vergers. On y fabrique des tapis de laine qu'on ne saurait imiter ailleurs, circonstance qui dépend de la qualité de l'air et des eaux. Les femmes y sont belles et intelligentes. De là à Cuenca , 2 journées. Cuenca est une ville petite, mais ancienne. Elle est située près d'une mare formée artificiellement , et entourée de murailles , mais sans faubourg. Les tapis de laine qu'on y fait sont d'excellente qualité. De Cuenca à Calaça *) , vers l'orient, 3 journées. Ce dernier lieu est fortifié et construit sur le revers de montagnes où croissent beaucoup de pins. On en coupe le bois et on le fait descendre par eau jusqu'à Dénia et à Valence. En effet, ces bois vont par la rivière1 2) de Calaça à Alcira, et de là au fort de Cullera où ils desccn1) Les voyelles sont incertaines. 2) Cette rivière doit être le Gabriel, et ce qui se pratiquait du temps d'Edrisi a Hou encore aujourd'hui, car M. Madoi dit dans l'article Cabriel : » Il y a assci d'eau dans cette rivière, ce qui facilite le transport do quantité de bois , destiné à la construction des navires et des maisons , que l'on coupe dans les grandes forêts de la sierra de Cuenca et qui descend dans la Mediterranée près do Cullera , située à l'embouchure du Jucar." Si l'on ue savait pas «pie SI. Madoz n'a pas connu Edrisi, on serait presque tenté de dire qu'il a traduit cct auteur, car la ressemblance entre scs paroles et colles «le l'ccrivuiu arabe Digilized b/ Google

238 dent dans la mer; ensuite on les embarque pour Dénia où ils sont employés à la construction des navires, ou bien, s'ils sont larges, pour Valence où ils servent à celle des maisons. * De Calaça à Santa-Maria , 3 journées. De Calaça à Àlpuente , même distance. De Cuenca à Iluete, même distance'). Huete et Ucles sont, deux villes de moyenne grandeur, entourées de champs cultivés, et distantes l'une de l'autre de 18 milles. D'Ucles à Segura , 3 journées. Segura est un fort habité comme une ville, situé sur le sommet d'une montagne très-haute et très-escarpée. Ses constructions sont belles. Du pied des montagnes surgissent deux rivières , dont l'une est celle 196 de Cordoue ou le Nahr al-kebîr (la grande Rivière), et l'autre celle de Murcie ou le Nahr al-abyadh (la rivière Blanche). La première (celle de Cordoue) sort d'un étang formé par la réunion des eaux , au sein de la montagne , puis se cache sous les rochers et en ressort , se dirigeant à l'ouest vers le mont Nadjda , puis vers Ghâdira et Ubeda , passe au sud de la ville de Baeza , puis auprès du fort d'Andujar, d'al-Coçair, du pont d'Echtechân, de Cordoue, des forts d' Almodovar, d'al-Djorf, de Lora , d'Alcolea, de Cantiilana, d'az-Zarâda J) , de Séville, de Cabtâl , de Cabtôr, de Trebujena, d'al-Masâdjid (San-Lucar) , de Cadix, puis se jette dans l'Océan. L'autre, c'est-à-dire la rivière Blanche ou de Murcie, sort des mêmes montagnes (on prétend qu'elle dérive du même lieu que la rivière de est frappante. Ce n'est même que par une expression de M. Madoi que j'ai été en état do saisir le sens que le verbe a dans ce passage, comme on pourra le voir dans le Glossaire. 1) Celte distance est trop forte. 2) Plus loiu, p. f.v, 1. dern. , » les moulins d'az-Zatâda" (car c'est ainsi qu'il faut lire).
Digitized b/ Google

239 Cordoue) , puis se dirige tout à fait vers le midi en passant près du fort de Ferez, de Mula, de Murcie, d'Orihuela, d' Almodovar, puis se jette dans la mer. De Segura à Sorita (Almonacid de Zorita) l 2 3) , ville de moyenne grandeur, dont le territoire est beau et fertile, 2 journées. Dans le voisinage se trouve le fort de Fita (Hita) 1). De ce fort à Tolède, 2 journées. Celui qui veut se rendre de Murcie à Almérie doit passer par Cantara Eschcâba (Alcantarilla) , Lebrilla, Alhama et Lorca, ville importante, fortifiée sur une montagne, avec bazar et faubourg entouré de murs et situé au-dessous de la ville. Le marché , la douane s) et le marché aux drogueries se trouvent dans le faubourg. Le pays produit de la terre jaune (de l'ocre) et de la terre rouge (de la sanguine) dont il se fait une grande exportation. De Lorca à Murcie on compte 40 milles. Aux puits d'ar-Rataba et à Vera , place forte sur un rocher escarpé qui domine la mer, 1 journée. 197 De là à la montée de Chacar (Mujacar) , montée tellement escarpée qu'un cavalier ne peut la gravir qu'en mettant pied à terre (la distance manque). ✓ De cette montée à la Rùbita, qui n'est point un fort ni un village , mais une caserne où sont des gardes chargés de veiller à la sûreté du chemin , 1 journée. De là à Almérie, 1 journée faible. Almérie 4) était la ville principale des musulmans à l'époque des Al1) Voyez plus haut, p. 210, n. 5. 2) Le nom propre qui est altéré dans tous les man., est j&è ; comparez p. 175 du texte, 1. 10. 3) Voyez le Glossaire sous le mot (arec lo rd). 4) On trouvera plus loin une note sur l'origine cl la signification de ce nom. Digitized b/ Google

240 moravides. Elle était alors très-industrieuse et on y comptait *) , entre autres , huit cents métiers à tisser la soie , où Ton fabriquait des étoffes connues sous le nom de holla , de dibâdj , de siglaton , d'ispahânî, de djordjànî ; des rideaux ornés de fleurs , des étoffes ornées de clous1 2 3) , de petits tapis *) , des étoffes connues sous les noms de 'attâbi (tabis) , de mi'djar etc. 4). Avant l'époque actuelle Almérie était également fort renommée pour la fabrication d'ustensiles en cuivre et en fer et d'autres objets. La vallée qui en dépend produisait une quantité considérable de fruits qu'on vendait à très-bon marché. Cette vallée , connue sous le nom de celle de Pechina , est située à 4 milles d' Almérie. On y voyait nombre de vergers, de jardins et de moulins, et ses produits étaient envoyés à Almérie. Le port de cette ville recevait des vaisseaux d'Alexandrie et de toute la Syrie, et il n'y avait pas, dans toute l'Espagne, de gens plus riches, plus industrieux, plus commerçants que ses habitants, ni plus enclins, soit au luxe et à la dépense, soit à l'amour de thésauriser. Cette ville est bâtie sur deux collines séparées par un ravin où sont des habitations. Sur la première est le château , renommé par sa forte position; sur la seconde, dite Djebel Làham , est le faubourg; le tout est entouré de murs et percé de portes nombreuses. Du côté de l'occident est le grand faubourg nommé le faubourg du réservoir, entouré de murs, renfermant un grand nombre de bazars, d'édiOces, de caravansérails et do bains. En somme Almérie était une ville très-importante , très-commerçante et très-fréquentée par les voyageurs ; ses habitants 198 étaient riches; ils payaient comptant avec plus de facilité qu'on ne Je 1) Comparez Makkari, I, p. 102. 2) Voyez Puriset , Histoire de la soie, I, p. 241. 3) Alfomlra en espagnol, que Pedro de Alcala traduit par (comparez sur ce dernier mot mon Dict. des noms des vêtements, p. 232 , n. l). 4) Dan* notre Glossaire on trouvera des renseignements sur la plupart de ces mots. Digitized by Google

241 faisait dans aucune autre ville d'Espagne , et ils possédaient d'immenses capitaux. Le nombre des caravansérails enregistrés aux bureaux de l'administration comme tenus à payer l'impôt sur le vin *) , était de mille « moins trente (970). Quant aux métiers à tisser, ils étaient, comme nous venons de le dire, également très-nombreux. Le terrain sur lequel est bâtie cette ville est, jusqu'à un certain rayon , de tous côtés fort pierreux. Ce ne sont que roches amoncelées et que cailloux durs et aigus; il n'y a point de terre végétale; c'est comme si on avait passé au crible ce terrain et qu'on eût fait exprès de n'en conserver que les pierres. A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almérie est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses agréments ont disparu, ses habitants ont été emmenés en esclavage, les maisons, les édifices publics ont été détruits et il n'en subsiste plus rien. Parmi les dépendances ou paroisses de cette ville sont Berja et Dalias. La distance qui sépare Almérie de la première de ces villes est de 1 forte journée. De Berja à Dalias on compte environ 8 milles. Berja, plus considérable que Dalias, possède des marchés, des fabriques et des champs cultivés. On peut se rendre d' Almérie à Malaga par terre ou par mer. La première de ces voies fait plusieurs détours ; la distance est de 7 journées. Par mer on compte 180 milles; Savoir : D' Almérie au bourg d'al-Badjânis *) sur mer, 6 milles. (La route de terre de Berja et de Dalias passe par al-Badjànis.) De ce bourg à l'extrémité du golfe où est une tour où l'on allume 1) La leçon du texte semble bonne; voyez le Glossaire. 2) La leçon est incertaine. // Digitized by Google

V 242 du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis1), 6 milles. De ce cap au port d'an-Nobaira 2) , 22 milles. De là au bourg d'Adra sur mer, 12 milles. Ce bourg, ou cette petite ville, n'est point un lieu de marché, mais il y a des bains et un caravansérail , et il est très-peuplé. A l'occident 3) est l'embouchure d'une grande rivière qui vient des montagnes de Cholair, reçoit les eaux de Berja et autres, et se jette ici dans la mer. D'Adra à Belîséna (Torre de Melisena), bourg peuplé sur les bords de la mer, 20 milles. De là à Marsà al-Ferrôh (Castillo de Ferro) , petit port ressemblant à un étang, 12 milles. 199 De là à Baterna , bourg où l'on trouve une mine de mercure, métal qui est ici d'une qualité supérieure , 6 milles. De là à Salobreüa, bourg, 12 milles. De là à Almunecar sur mer, 8 milles. Cette dernière ville est de moyenne grandeur , mais jolie. On y pêche beaucoup de poisson et on y recueille beaucoup de fruits. Au milieu de cette ville est un édifice carré et ressemblant à une colonne, large à sa base, étroit à son sommet. Il y existe des deux côtés une cannelure, et ces deux cannelures se joignent et se prolongent de bas en haut. Vers l'angle formé par un de ces côtés est un grand bassin creusé dans le sol et destiné à recevoir les eaux amenées d'environ 1 mille de distance par un aqueduc composé d'arcades nombreuses construites en pierres trèsdures. Les hommes instruits d'Almufiecar disent que l'eau s'élancait 1) La punta de Elcna. * 2) La leçon est incertaine et l'endroit dont il s'agit n'existe plus ; mais dans une liste de 1587 (apud Simonct, p. 173) on lit que dans le district de Berja se trouvent les endroits Bencri, Dalias et Adra. Ce Bcneri pourrait bien être le port dont parle Edrisî, t* + + et dans ce cas il faudrait lire * 3) L'auteur aurait dû dire: à l'orient. Digitized by Google

243 autrefois au sommet de l'obélisque et descendait ensuite du coté opposé « où était un petit moulin. Sur une montagne qui domine la mer, on en voit encore aujourd'hui des vestiges, mais personne n'en connaît l'ancienne destination •). D'Almuûecar à Grenade, par terre, 40 milles. D'Alrmmecar, en suivant la côte, au bourg de Chet *) , 12 milles. Ce bourg produit des raisins secs d'une beauté et d'une grandeur remarquables; ils sont de couleur rouge et d'un goût aigre-doux. On en expédie dans toute l'Espagne, et ils sont connus sous le nom de raisins de Chet. De ce bourg à celui de Torrox, sur le bord de la mer, 12 milles. De là au château de Merîa-Bellich 1 2 3) (Torre del Mar) , petite forteresse 1) Apparemment l'eau devait s'élancer sur le moulin et le mettre en mouvement. 2) Aujourd'hui Gete ou Jete , car le nom s'écrit de ces deux manières. 8) S. Simonet (Descripciort etc., p. 105) traduit: » la atalava de Velei;" il semble « •» donc penser que àu^o répond au mot atalaya, et je crois en effet que, dans la langue «• «• des Arabes d'Espagne, , dérivé du verbe , voir, signifiait: un beffroi, une tonr d'où l'on fait le guet, » une tour où l'on allume du feu pour avertir de l'approclie des bâtiments ennemis," comme Edrisî s'exprime plus haut, p. 241; »una atnluya sobro el mar que yaze en tal lugar que non puede por la mar venir cosa grande nia pequenna para Espanya que del non la Vean" (ancienne traduction espagnole de Râti , p. 60). La petite forteresse dont parle Edrisî était réellement l 'atalaya de VeleiXalsga, et je crois que le nom d'AImcria doit s'expliquer de la même manière. On a tâché en vain de le retrouver chex les géographes grecs ou romains, et il est à regretter que M. Reinaud (Géographie d'Aboul/ida , p. 254) ait répété qu'Almérie est le Murgis des Romains, car M. Madoz (il, p. 152) dit à bon droit que cette opinion est >no mas critica" que d'autres qui ont été avancées. Le nom est arabe, car il a l'article arabe , et ordinairement les noms géographiques d'origine étrangère ne l'ont pas. En effet, dans l'origine c'était un appcllatif ; ainsi Bekrî (p. 62) dit et (p. 89) xiL^U iûyfl » couime d'autres auteurs ancicus , tels qu'lbn-llaucal et Ibn-IIaiyàn , appellent l'endroit dont il s'agit sAsJi (le port de la ville de Pechina), et ce lu signifiait proprement: le beffroi, l'atalaya , de la ville de L'ccliina; dans la suite Digitized by Google

244 sur le bord de la mer, à l'occident de laquelle est l'embouchure de la rivière dite al-*Mallàha (Rio de Velez), 12 milles. Cette rivière vient du côté du nord, passe à Âlhama et près du district du château de Çâliha1), où elle reçoit toutes les eaux de la Çâliha*), descend au bourg d'al-Fachât, puis se jette dans la mer à l'occident de MerîaBellich. De ce château au bourg d'aç-Çaira 3) , où il y a un cap, 7 milles. 200 De ce cap à Bizilyâna (las Ventas de Mesmiliana) , gros bourg situé dans une plaine sablonneuse, pourvu de bains, de caravansérails, et de madragues au moyen desquelles on prend beaucoup de poisson, qui s'expédie dans les pays environnants, 7 milles. De Bizilyâna à Malaga , 8 milles. Malaga est une ville très-belle, très-peuplée, très-vaste, enfin une ville magnifique. Ses marchés sont florissants, son commerce étendu et ses ressources nombreuses. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, produisant des fruits connus sous le nom de figues de Raiya qu'on expédie en Egypte, en Syrie, dans l'Irâc et même dans l'Inde; elles sont d'une qualité parfaite. Auprès de la ville sont deux grands faubourgs; l'un se nomme celui de Fontanelle, et l'autre celui des marchands de paille. Les habitants de Malaga boivent de l'eau de puits; cette eau est presque à fleur de terre, abondante et douce. Il y a aussi un torrent dont les eaux ne coulent que durant l'hiver et le printemps, et qui est à sec le reste de l'année. Notre intention étant, s'il plaît à Dieu , de reparler plus loin de cette ville , nous revenons à Àlrnérie. ** on a dit Kj^it avec l'article, l'alalaya par excellence, et peu à peu l'appellatif est devenu un nom propre. 1) Alzalcha ou Zalia chez les anciens auteurs castillans, entre Alhama et Velet-Malaga j mais depuis la moitié du XVIe siècle cet endroit n'est plus habité. Voyez Simonet, Description etc., p. 92. 2) Aujourd'hui la Zulia; voyez Madoz à l'article: Yelez é Benomargosa. B) Ou d'aç-Çira ; les voyelles sont incertaines. Digitized b/ Google

245 Celui qui veut se rendre de cette dernière ville à Grenade d’Elvire, doit faire, d’abord 6 milles pour parvenir à Pechina , ville qui a été avant Almérie la capitale de la province ‘) , mais dont la population s’est transportée à Almérie , et dont il ne reste pins maintenant que les ruines et la mosquée cathédrale qui est isolée. Autour de Pechina sont des vergers, des jardins, des maisons de campagne, des vignobles et des champs cultivés, qui sont la propriété des habitants d’Almérie. A droite et à 6 milles de Pechina est Alhama , forteresse située sur le sommet d’une montagne. Les voyageurs dans les pays lointains rapportent qu’il n’en est point au monde de plus solidement construite et qu’il n’est point de lieu dont les eaux thermales aient lç même degré de chaleur. De tous côtés il y vient des malades, des infirmes; ils y restent jusqu’à ce que leurs maux soient soulagés ou totalement guéris. Les habitants de la ville (d’Almérie) venaient jadis s'y établir, dans la belle saison, avec leurs femmes et leurs enfants ; ils y dépensaient beaucoup d’argent pour leur nourriture , leur boisson etc. , et le loyer d’une habitation s’y élevait quelquefois jusqu’à trois dinars (moravides) par mois. Les mon- 201 tagnes voisines d’Alhama sont en totalité formées de gypse. On en extrait cette substance, on la brûle et on la transporte à Almérie pour être employée à lier les pierres des édifices et à les plâtrer. Elle s’y vend à très-bon marché à cause de son abondance. De Pechina au bourg des Beni-’Abdous (Benahadux) , 6 milles. De là à Mondujar*), lieu où est une auberge pour les voyageurs qui 1) A l'époque où Ibn-Haucal visitait l’Espagne, Almérie était déjà la capitale de la province de Pechina. Il dit que toutes les villes de l’Espagne sont ancieunes, à l’exception de deux qui ont été bâties par les Arabes, à savoir: **JsX*» » la capitale de Peohina , c'est-à-dire , Almérie et Santarem. Ibn-Haiyân donne des détails extrêmement curieux sur l’histoire de Pechina ; mais son récit est beaucoup trop étendu pour que je puisse le reproduire ici. Je me bornerai donc à remarquer qa’il faut se méfier du maigre extrait donné par M. Simonet (Description etc. , p. 98). 2) Comparez Simonet, Description etc., p. 104, note. Digitized by Google

246 viennent d’Alinérie, 6 milles. (La distance entre Almérie et Mondujar est de 1 journée faible.) Le fort de Mondujar est construit sur une colline dont la terre est de couleur rouge, et auprès de laquelle coule une rivière. L’auberge est dans le village; on trouve à y acheter du pain, du poisson et toutes sortes de fruits selon la saison. Le là on se rend à Hamina-Ujijar , puis aux bains de Wachtan J) , puis à Marchena, lieu situé près le confluent de deux rivières et forteresse très-bien située, très-solidement construite et très-peuplée; puis au bourg de Boloduy, puis à Hiçn al-Coçair, fort très-solide et qui domine l’entrée d’un défilé par lequel il faut nécessairement passer ; puis à Khandac-Fobair , puis à ar-Rataba , puis à Abla où est une station , puis au fort de Finana, puis à Çonçal, bourg, puis au commencement de la plaine d’Abla qui a 12 milles de longueur, sans courbure ni inégalité 1 2). Le voyageur laisse à sa gauche la chaîne de montagnes dite Cholair de la Neige, au pied de laquelle on remarque divers lieux fortifiés , tels que Ferreira , fort connue par ses noix que le terrain produit en quantité extraordinaire ; elles s’ouvrent 3) sans qu’on ait besoin de les ‘ casser et nulle part on n’en trouve d’une meilleure qualité. Une autre forteresse de ces montagnes est Dolar, dont les environs produisent d’excellentes poires; une seule de ces poires pèse quelquefois une livre d’Andalousie ; communément deux atteignent ce poids ; elles sont d’un goût exquis. 202 De l’extrémité de la plaine d’Abla on se rend à Khandac-Ach et de 1) Les voyelles sont incertaines. 2) La leçon dont le man. A. a gardé la trace, est tx*î. Les règles de la grammaire exigent mais probablement l’auteur a écrit lx*5, car plus haut (p. v. , I. 10, et P* , !• S) il a aussi écrit deux fois contro les règles de la grammaire. Il a suivi servilement le Coran, où se trouve cette phrase (sour. 20, vs. 106), mais où la construction est différente. 3) Dans le texte il fuul lire comme porte le mau. C. ; voyez le Glossaire. Digitized b/ Google

247 là à Wâdî-Àch (Guadix), ville de médiocre grandeur, ceinte de murailles, où l'on fait des bénéfices dans le négoce, abondamment pourvue d'eau, car il y a une petite rivière qui ne tarit jamais; puis à Diezma, bourg où est une auberge ; puis à ar-Rataba , puis à Afraferîda , puis à Wad ; ces villages sont contigus et situés à 8 milles de distance de la ville de Grenade. Guadii est un point de réunion où aboutissent plusieurs routes. Le voyageur qui (par exemple) veut se rendre de là à la ville de Baza, gravit le mont 'Açim, passe au bourg de ....*) et parvient à Baza après avoir fait 30 milles. Cette dernière ville est de grandeur moyenne , agréablement située , florissante et bien peuplée; elle est entourée de fortes murailles et possède un bazar très-propre et des maisons superbes J). Il s'y fait du commerce, et il y a des fabriques de divers genres. Non loin de là est 1) Ce nom est incertain. M. Simonet (Doscripcion etc., p. 68) pense que c'est l'endroit qui s'appelait aussi Ubeda Farwa. Dans ce cas il faudrait lire 8^._î , ce qui est presque la leçon du man. C. ; mais je dois avouer que j'késito ù adopter l'opinion de If. Simonet, car dans SÀjt ('Arîb, H, p. 178: ^ 5 BAjI », Jtî dans la note de M. de Gayangos sur Rûzi, p. 89, il faut lire de même H tkXal au lieu de 8Jo!) le mot Sjj est lo nom propre d'un homme; ce qui le prouve, c'est qu'ailleurs (il, p. 166) 'Àrlb nomme le seigneur d'Ubeda Mohammed ibn-Farwa. Or, il n'est guère vraisemblable qu'on aurait retranché le nom propre de l'endroit et qu'on n'aurait conservé que celui de son ancien seigneur. 2) Dans le texte il faut lire, je crois, , au lieu de ha mémo faute se trouve -aussi dans d'autres passages d'Edrisî, comme dans le Ve Climat, 4° section: ïXa+î Z,)*-}*"} olô ; VI® Climat, 2e section: iUUU" s^oLo ; VI® Climat, 4* section: XJUl/ XJUL» î je lis et -il 4 Les copistes des manuscrits d'Edrîsî ne semblent pas avoir 0 fi O „ connu le mot , car dans les parties de son ouvrage que j'ai pu lire, je ne l'ai trouvé écrit correctement que dans le passage p. 1. 16. L'emploi des synonymes dérivés de ut*' prouve que mon opinion est (ondée; comparez aussi Makkarî , I,p. 859; l£.ôLa/0 Lî-olix i Digitized by Google

248 le château de Tiscar, qui par sa hauteur, la solidité de ses fortifications, la bonté du sol et la pureté de l'air, est préférable à tous les forts de l'Espagne. Il n'est possilbe d'y gravir que par deux points distants entre eui de l'espace de 12 milles et par des sentiers extrêmement étroits1 2 * *); au sommet de cette montagne sont des troupeaux et des champs cultivés et parfaitement arrosés, de sorte que ce château est aussi remarquable par ses ressources que par son assiette avantageuse. De Guadix à Jaen , on compte 2 fortes journées ; Et de Baza à Jaen , 3 journées faibles. . Jaen est une jolie ville dont le territoire est fertile, et où l'on peut se procurer de tout à bon compte, principalement de la viande et du miel. Il en dépend plus de trois mille villages où l'on élève des vers à soie. La ville possède un grand nombre de sources qui coulent au-dessous de ses murs, et un château des plus forts où l'on ne peut parvenir que par un sentier extrêmement étroit. Elle est adossée contre la montagne de Cour , entourée de jardins , de vergers , de champs où l'on cultive du blé, de l'orge, des fèves, et toute sorte de céréales et de légumes. A un mille de la ville coule la rivière de Bollon 5 * *) , qui est considérable et sur laquelle on a construit un grand nombre de moulins. Jaen possède également une mosquée cathédrale , des personnes de distinction et . des savants 8). 1) Littéralement: «semblables h des courroies de sandales ou & des sentiers da fourmis. " 2) Guadalbollon ou Guadabullon. 8) Ibn-Uaùcal compte Jaen parmi les villes anciennes de l'Espagne, et je crois retrouver le nom romain de cette ville dans l'Itinéraire d'Antonin, où on lit: Alio itinere a Corduba Custulone mpm LXXVI1I sic: Epora . . . . mpm XXV1U. Uciense mpm XV11I. Castulone mpm XXXII. Le mot Uciense est un de ceux que les Arabes ne pouvaient prononcer; il répugne tout à fait au génie de leur langue. Retranchant donc la première et la dernière syllaDigitized by Google

249 De là à Baeza , on compte 20 milles. De Jaen on aperçoit Baeza , 203 et réciproquement. La deuxième de ces villes (Baeza) est bâtie sur une colline qui domine la Grande Rivière (celle de Cordoue) , ceinte de murailles et pourvue de bazars. Les champs qui l'environnent sont bien cultivés et produisent beaucoup de safran. A 7 milles de distance vers l'orient, non loin du même fleuve, est Ubeda, petite ville dont le territoire produit beaucoup de blé et d'orge. Dans l'espace compris entre Jaen, Baeza et Guadix, sont divers lieux fortifiés, florissants, ressemblant à des villes, bien habités et produisant de tout en abondance. Tel est Jodar, forteresse importante, située à l'orient de Jaen et vis-à-vis Baeza , d'où le khilât (?) dit Jodari tire son nom. De là au fort de Toya, vers l'orient, on compte 12 milles. Puis à Quesada , fort peuplé comme une ville, possédant des bazars, des bains, des caravansérails et un faubourg. Ce lieu est situé au pied d'une montagne où l'on coupe le bois qui sert à tourner des gamelles , des jarres , des plats et autres ustensiles dont il se fait un grand débit tant en Espagne que dans la majeure partie de l'Afrique occidentale. Cette montagne se prolonge jusqu'auprès de Baza. De là (de Quesada) à Jaen , on compte 2 journées ; A Guadix, 2 journées; Et à Grenade , 2 journées ; bc, ils disaient Cièn et écrivaient qL» (I - — è) , ce qui représente parfaitement Cicn. Les Castillans écrivaient au moyen âge Gien. La distance que met l'Itinéraire entre Cordoue et Ucicnse (46 milles) est n peu près la même que Râzi (p. 40) met entre Cordoue et Jaen (50 milles), et celle entre Jaen et Cazlona est aussi à peu près de 32 milles ou 8 lieues d'Espagne, en ligne droite. Il est donc certain que l'Epora de l'Itinéraire (il y avait plusieurs endroits de ce nom) n'est pas Montoro, comme on l'a cru. Je me tiens persuadé qu'au commencement les Arabes ont prononcé en une syllabe; mais plus tard ils ont donné è ce mot la forme JLa.9 en écrivant qL^>, d'où est venu le nom moderne de Jaen. SS Digitized b/ Google

250 Et de Guadix à Grenade, 40 milles. Grenade fut fondée à l'époque où les grands seigneurs de l'Espagne se déclarèrent indépendants J). La capitale de la province était auparavant Elvira dont les habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade 1 2 3). Celui qui en fit une ville, qui la fortifia, l'entoura de murs et fit construire son château, fut liabbous le Çinhédji, auquel succéda Bâdis, son fils. Celui-ci acheva les constructions commencées et l'établissement de la population qui y subsiste encore aujourd'hui. Cette ville est traversée par une rivière qui porte le nom de Darro. Au midi coule la rivière de la Neige qu'on appelle Genil et qui prend sa source dans la chaîne de montagnes dites Cholair ou montagnes de Neige. Cette chaîne s'étend sur un espace de 2 journées ; sa hauteur est très-considérable , et les neiges y sont perpétuelles s). Guadix et Grenade sont au nord des montagnes, et la partie des montagnes qui s'étend vers le sud peut être 204 aperçue de la mer à une distance de 100 milles ou environ. Dans la partie inférieure, vers la mer, sont Berja et Dalias, dont nous avons déjà parlé. De Grenade à Almufiecar, sur mer, on compte 40 milles. De Grenade à Loja, en suivant le fleuve, 25 milles. D'Almufiecar à Almérie, par mer, 100 milles. D' Almufiecar à Malaga, 80 milles. Malaga est une ville très-belle et très-bien fortifiée. Elle est située au pied d'une montagne qui porte le nom de Faro, et défendue par un château fort. Auprès de la ville sont deux faubourgs sans murailles, mais où l'on trouve des caravansérails et des bains. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, dont les fruits portent le nom de figues de Haiya , car Malaga est la capitale de la province de Raiya. De Malaga à Cordoue, en se dirigeant vers le nord, 4 journées. 1) Au commencement du Xl° siècle. 2) Vers l'année 101 0; voyez mes Itocherchcs, I, p. 332. 3) Littéralement: »v durent été comme hiver."
Digitized by Google

De Malaga à Grenade , 80 milles ; A Algéziras, 100 milles; A Séville , î> journées ; A Marbella , sur la route d' Aigéziras, 40 milles. Marbella est une ville petite , mais bien habitée , et dont le territoire produit des figues en quantité. Au nord est le fort de Bobachtero , d'une très-bonne défense et d'un difficile accès. Entre Malaga et Cordoue se trouvent divers lieux fortifiés, qui sont en même temps les villes principales dans cette partie du pays. Parmi ces lieux on remarque Archidona et Antequera , villes situées à 35 milles de Malaga , mais dépeuplées par les troubles qui ont eu lieu à l'époque de la grande révolte après la domination d'Ibn-abi-'Amir (Almanzor), le premier ministre des Omaiyades. D1 Archidona à Iznajar, forteresse contenant une population nombreuse et où se tient un marché très-fréquenté , 20 milles. Et de là à Priego1), 18 milles. 1) On s'est souvent trompé quand il s'agissait de l'endroit que les Araires appellent jLcL.'. Dans mes publications antérieures je l'ai toujours identifié avec Priego , et cctto identité a été prouvée d'une manière convaincante par M. Simonet, Description etc., p. 58 , 59. Toutefois ce savant s'est mépris en croyant que le nom de cette ville dé* rive du mot latin page, l'ablatif de pogus ; c'est au contraire une altération de l'ancien nom Ipagrum. Mcutellc est, je crois, le seul qui ait reconnu Ipagrum dans Priego, mais il ne peut y avoir de doute à ce sujet. L'Itinéraire d'Antonin donne la route d'Ostippo (Estepa) à Cordoue; il indique 44 milles (il lieues d'Espagne) d'Estepa h Anticaria (Antequera) , et à peu près la meme distance d'Anlicaria à Ipagro. C'est en effet la distanco entre Antequera et Priego. D'Ipagro à Cordoue, l'Itinéraire donne 38 milles. Ce chiffre est trop petit; Rôiî (p. 39) donne 60 milles, ce qui est beaucoup plus exact. Pour obtenir à peu près le même chiffre dans l'Itinéraire , on n'a qu'ù ajouter un petit trait au X , ce qui change dix en quarante . Dans les actes d'un concile do Cordoue de 839 , publiés au commencement du XVe volume de V Es pana sagrada , on lit: »ecclesia, quac sita est in territorio Egnbrcuse, villa quae vocatur Epagro, atque civitati Egabro vicina." Priego appartenait réellement au diocèse de Cabra. Dans les lois des Visigoths (XII, lit. 2, Lex 13) on trouve Epugri (au génitif), mais

252 Pricgo est une ville de peu d’étendue, mais extrêmement agréable, à cause de la quantité d’eaux qui la traversent. Ces eaux font tourner des moulins dans l’intérieur même de la ville dont le territoire, couvert de vignobles et de vergers, est on ne peut pas plus fertile. Ce pays confine du côté de l’orient avec celui du fort dit Alcaudete. La distance entre Priego et Alcaudete est de 1 journée faible. Alcaudete est un fort considérable, bien peuplé, bâti au pied d’une montagne qui fait face à 205 l’occident, et où est un marché très-fréquenté. De là à Baena , château fort bâti sur une éminence entourée de vergers d’oliviers et de champs ensemencés , 1 journée faible. De Baena au fort de Cabra , comparable par son importance à une ville, solidement construit et situé dans une plaine couverte d’habitations et de cultures, 1 journée faible. De là à la ville de Cordoue , 40 milles. Entre le sud et l’ouest (de Cabra) est Lucena, la ville des juifs. Le faubourg est habité par des musulmans et par quelques juifs; c’est là que se trouve la mosquée cathédrale, mais il n’est point entouré de murs. La ville, au contraire, est ceinte de bonnes murailles; de toutes parts elle est environnée par un fossé profond et par des canaux dont le trop-plein se décharge dans ce fossé. Les juifs habitent l’intérieur de la ville et n’y laissent pas pénétrer les musulmans. Les juifs y sont plus d’autres manuscrits donnent Apagro ou Pagro (à l’ablatif). C’est de ce Pagro que les > Arabes ont forme' leur Dans d’excellents manuscrits arabes, tels que celui de Kliocliani , ce nom propre sc trouve écrit avec un dhamma sur le ghain, et ce ghain , prononcé d’une manière grasseyante , représente à merveille le gr latin. Ibn-llaiynn (fol. . O 20 v.) rend de lu même manière le mot Margarita par un peu plus loin (fol. 21r.)il écrit Par 1 'imita le I - est devenu è ou o (car ordinairement on Cm disait auto, Hakkari, I, p. 94), Pégo , Pégo, et c’est de ce mot que les Castillans ont forme Pliego ou Priego. Digitized by Google

253 riches qu’en aucun des pays soumis à la domination musulmane , et ils s’y tiennent sur leurs gardes contre les entreprises de leurs rivaui. De Lucena à Cordoue, on compte 40 milles. Ces forts sont dans le voisinage de ceux de Polei ') et de Monturque, lesquels, depuis l’époque des Omaiyades, sont habités par des Berbères. Du fort de Polei à Cordoue , 20 milles. Dans le voisinage de Polei est Santa-Ella , lieu fortifié , bâti sur un terrain aride ; l’eau ne se trouve qu’à une grande distance. De là à Ecija , vers l’occident, on compte 1 ï> milles, Et à Cordoue, 25 milles. Ecija est une ville bâtie sur les bords du fleuve de Grenade, qu’on appelle le Genil. Cette ville est jolie ; elle possède un pont très-remarquable, construit en pierres équarries , des bazars très-fréqueutés où il se fait beaucoup de commerce , des jardins et des vergers où la végétation est très-vigoureuse, des enclos d’une belle verdure. D’Ecija à Cordoue , 35 milles. D’Ecija , en se dirigeant vers le sud, au fort d’Ossuna , place dont la 206 population est considérable, une demi-journée. Et de là à Belicena, place bien habitée et dont les fortifications sont entourées de vergers d’oliviers, 20 milles. D’Ecija à Carmona, 45 milles. Cette dernière ville est grande , et ses murailles sont comparables (littéral, semblables) à celles de Séville. Elle était précédemment au pouvoir des Berbères , et ses habitants actuels sont encore très-séditieux. Située sur le sommet d’une montagne, elle est très-forte. La campagne qui l’environne est extrêmement fertile et produit en abondance de l’orge et du froment. De là, en se dirigeant vers l’occident, à Séville, dont nous avons déjà parlé, on compte 18 milles. 1) Aujourd’hui Aguilar (de la Frontera); voyci oies Recherches, I, p. 316. Digitized by Google

254 De Carmona à Xérès , ville dépendante de la province de Sidona , 3 journées. De Séville à Xérès on compte 2 journées très-fortes. Xérès est une place forte de grandeur moyenne et ceinte de murailles ; ses environs sont d'un agréable aspect, car elle est entourée de vignobles, d'oliviers et de figuiers. Le territoire produit aussi du froment, et les vivres y sont à un prix raisonnable. De Xérès à l'île de Cadix (l'île de Léon), 12 milles, savoir: de Xérès à al-Canâtir (les Ponts), 6 milles, et de là à Cadix, 6 milles. De Séville, dont nous avons déjà parlé, à Cordoue, on compte 3 journées, et l'on peut s'y rendre par trois chemins différents, savoir: par az-Zanbodjâr , par Lora , ou par le fleuve (le Guadalquivir). Le premier de ces itinéraires (nous l'avons déjà donné) est ainsi qu'il suit : De Séville à Carmona , 1 journée ; De Carmona à Ecija , 1 journée ; Et d'Ecija à Cordoue, 1 journée. Quant à la route de Lora, la voici: de Séville on se rend à la station d'Àbân, puis à Marlich1 2 3 *), puis au fort d'Alcolea , où est la station. Entre Marlich et Alcolea , on aperçoit le fort de Cantillana, situé au nord. Alcolea est située sur les bords du Guadalquivir et l'on y arrive au moyen d'un bateau. De là on se rend à al-Ghairân *) , puis à Lora, fort situé à la distance d'à peu près un jet de flèche de la route. A droite du voyageur est une grande citadelle, bâtie sur les bords du fleuve. De Lora on va au bourg de Çadif5), en face duquel, sur la 1) Le Marâçid (III, p. 83) nomme un fort aux environs do Séville. Je serais presque tenté de lire 1.*2) BjaCj c chez Ibn-Qaucal, qui donne l'itinéraire de Cordoue à Séville de cette manière; V* ^ ,*2 (îM 'ftiàjà ^1 *>*/• ^ 3) Ce bourg empruntait son nom à la tribu Yéménite d'aç-Çadif qui demeurait sur la rive droite du Guadalquivir. L'auteur de YAkhbâr mudjmou'a frnan. de Paris, fol. 84 v.)
Digitized by Google

255 gaucho du voyageur, est un fort construit sur une haute montagne. Ce 207 fort s'appelle Chant Fila *) ; il appartient depuis longtemps aux Berbères. De Çadif on se rend à Melbàl (?) , fort situé sur les bords de la rivière de ce nom, celle qui coule près de Uornachuelos. De ce pont (sic) à Hornachuelos , on compte 12 milles. Du même pont on se rend % à Chouchabil, grand bourg situé sur les bords du Guadalquivir , puis au fort de Morâd (Moratalla) , où est la station , puis à al-Khanâdik , puis - - 5 mentionne un endroit nommé > Almodovar des Çadif, qu'il ne faut pas confondre avec Almodovar del Rio, car le passage que je viens de citer montre qu'Almodovar des Çadif était situé vis-A-vis de Tocina, et même plus A l'ouest Au reste on peut prononcer aussi Çaduf, car le nom relatif est Çadafî et l'auteur du Marâcid fait mention d'un endroit ptàs de Cairaw&n, dont il prononce le nom aç-Çadaf et qui sans doute était nommé d'après la même tribu. l) Ce château est mentionné aussi par lbn*llaiyân (man. d'Oxford) et par l'auteur du Marâcid (il, p. 129), où l'éditeur aurait dû lire rCJLxj v^>JLw avec le man. de Vienne, et non pas Les chroniqueurs espagnols du moyen âge l'appellent Sioto l'ilia; voyez la Cronica general, fol. 420, col, 3; Caro, Antigucdades de Sevilla, fol. 92 r. , col. 1. On pourrait donc croire que, chez les auteurs arabes, il faut lire XLô , mais cette opinion serait erronée. Les Arabes qui connaissaient le mot (Santo }, bien qu'ils ne lu comprissent pas, puisqu'ils disent qu'il signifie province ou ville (voyez le Marâcid , II, p. 129, 1. 1 et le passage de Cazwini cité dans la note l), ne connaissaient pas le mot lutin soptem,, en espagnol siele , et ils l'ont changé constamment en De Scptimancus , par exemple, ils ont fait et IbnHaiyàn parle d'un village qu'il appelle et qui était situé dans la province de Séville là où elle confinait avec celle d'Ecija. C'est sans doute siete torres , les sept tours , car il n'y a pas de saint dont le nom se compose des consonnes trs , et ces consonnes indiquent ordinairement le mot espagnol torres. On peut comparer ce passage de Barrantes Maldonado (fllustraciones de la casa de Niella, dans le Memorial hist. esp., IX, p. 177): «esta tierra estava despoblada, que solamcnfe estavan en clla un castillo con siete torres, que se Ilamava las Torres de Solucar, que erun sobre la barra por do entra el rio de Guadalquivir en la mar, que agora se llama Sanlùcar de Barrameda." — ■ Au reste le nom de doit être rétabli chez Ibn-Khaldoun , Jlist. des Berbères , I , p. 1.7, où on lit &LotJL£; M. de Gavangos, dans sa traduction de ce passage (il, Appcnd. , p. tu), a bien soupçonné qu'il s'agissait de Siete

Filla, mais il semble avoir ignoré de quelle manière le nom de cette forteresse s’écrit en arabe, puisqu’il propose de lire jüLu&Ù. Digitized by Google

256 au fort d’ Almodovar, puis à as-Sawâni *) , puis à Cordoue, le but du voyage. La distance totale do Séville à Cordoue est par cette voie de 80 milles. D’Almodovar, que nous avons déjà nommé, à Hornachuelos , ville bien fortifiée, entourée de quantité de vignes et de vergers, et dans le voisinage de laquelle sont des mines d’argent*) situées dans un lieu nommé al-Mardj , 1 2 milles. De là à Constantine du Fer, fort important, bien peuplé et entouré de montagnes d’où l’on tire en abondance du fer d’une qualité excellente selon l’opinion commune et qui s’exporte dans toutes les provinces de l’Espagne, 16 milles. Non loin de Constantine est le fort de Firrîch8), où l’on trouve une carrière d’une espèce de marbre renommé par sa beauté et connu sous le nom de Firrichi. Ce marbre est en effet le plus blanc, le mieux veiné, le plus dur qu’il soit possible de voir. De ce fort à Gibraleon , on compte 3 faibles journées. Celui qui veut se rendre par eau de Séville à Cordoue s’embarque sur le fleuve et le remonte en passant par les moulins d'a2-Zaràda 4) , 208 par le coude de la station d’Abàn, par Cantillana, par Alcolea, par Lora, par le fort d’al-Djarf, par Chouchabîl, par le confluent de la rivière de Melbal, par le fort d’ Almodovar, par Wâdi ar-Rommàn , par les moulins de Nàcih , d’où il arrive à Cordoue. Cordoue est la capitale et la métropole de l’Espagne et le siège du khalifat parmi les musulmans. Les excellentes qualités de ses habitants sont trop nombreuses et trop connues pour qu’il soit nécessaire d’en faire . 1) Les moulins à eau; üjôU*J(, en espagnol acena ; nn peu plus loin, l’auteur écrit gwOi.j t- > les moulins de Nâcih , au lieu de 2) »Des mines d’or et d’argent,” scion le roan. A., et il y a en effet des mines d’or, mais en petit nombre, dans le voisinage de Hornachuelos (voyez Madoz in voce). 3) Voyez mes Recherches, II, p. 283. 4) Dans le texte je crois devoir lire , parce que pins haut (p. 11*1, I. 7) tous les man. présentent celte leçon. Digitized by Google

257 mention , et les vertus qui les caractérisent sont trop évidentes pour qu'il soit possible de les passer sous silence. Ils possèdent au plus haut degré l'élévation et là splendeur. Sommités intellectuelles de la contrée et consommés dans la piété, ils sont renommés par la pureté do leur doctrine, l'exactitude de leur probité, et la beauté de leurs coutumes, soit en ce qui concerne leur manière de se vêtir et leurs montures, soit en ce qui touche l'élévation des sentiments qu'ils apportent dans leurs assemblées et dans leurs sociétés , ainsi que dans le choix des aliments et des boissons ; joignez à cela qu'ils sont doués du caractère le plus aimable, des manières les plus dignes d'éloges, et que jamais Cordoue ne manqua de savants illustres ni de personnages distingués. Quant aux négociants, ils possèdent des richesses considérables, des ameublements somptueux, de beaux chevaux, et ils ne sont mus que par une noble ambition. Cordoue se compose de cinq villes contiguës , entourée chacune de murailles qui la séparent des autres et possédant en quantité suffisante des marchés, des caravansérails, des bains et des édifices pour toutes les professions. « La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient, sur un espace de 3 milles. Quant à sa largeur, depuis la porte du pont jusqu'à celle des juifs, située vers le nord, on compte 1 mille. Elle est bâtie au pied d'une montagne qu'on appelle Djebel al-'Arous (ou de la NouvelleEpousée). C'est dans le quartier central que se trouvent la porte du pont et la mosquée cathédrale qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a pas sa pareille , tant sous le rapport de l'architecture et de la grandeur des dimensions, que sous celui des ornements. Ar La longueur de cet édifice est en gros de 100 toises, et sa largeur de 80 '). Une moitié est couverte d'un toit, l'autre est à ciel ouvert. l) Les auteurs arabes lie sont pas d'accord entre eux pour ce qui concerne les dimensions de la mosquée, comme on peut le voir dans Makkarî. Aujourd'hui elles sont h/l Digitlzed by Google

258 Le nombre des nefs couvertes est de dix-neuf. Celui des colonnes , je veux dire celles de la partie couverte, est de mille, tant grandes que petites, en y comprenant celles qui soutiennent la kibla1) et celles qui soutiennent la grande eoupole2). Celui des candélabres, destinés à l'illumination, est de cent treize. Les plus grands supportent mille lampes, et les plus petits douze. Le plancher supérieur de cet édifice se compose de plafonds de menuiserie fixés au moyen de clous sur les solives de la toiture. Tout le 209 bois de cette mosquée provient des pins de Tortose*). La dimension de chaque solive est , savoir : en épaisseur , sur une face 4) , de 1 grand empan; sur l'autre face, de 1 empan moins 3 doigts; et en longueur, de 37 empans. Entre une solive et l'autre il existe un intervalle égal à l'épaisseur d'une solive. Les plafonds dont je parle sont entièrement plats et revêtus de divers ornements hexagones ou ronds; c'est ce qu'on appelle façç (mosaïques) ou dawâyir (cercles). Les peintures ne sont point semblables les unes aux autres , mois choque plafond forme un tout complet sous le rapport des ornements qui sont du meilleur goût et des couleurs les plus brillantes. On y a employé en effet le rouge de cinade C20 pieds de long sur 440 de large (de Laborde, Description de l'Espagne, II, p. 7; Madoz à l'article Cirdovu); mais l'édifice a subi bien des changements depuis qu'il a été converti en cathédrale. 1) Cette partie de la mosquée qui se trouve dans la direction de la Mecque, et qui contient le mihrdb (la niche) et le mimbar (la chaire). 2) Quelques auteurs arabes portent le nombre des colonnes jusqu'à 1400; aujourd'hui on n'en compte plus que 850 (de Laborde, Madoz), ou environ 900, d'après M. le baron de Schack (Pocsie t ind Kunst der Araber in Spanien und Sicilien, II, p. 188). Au reste, los auteurs arabes qui donnent la description de la mosquée de Cordoue, diffèrent beaucoup entre eux; voyez Makkarî, I, p. 358 et suiv.; le passage qu'on trouve p. 367 so rapproche le plus de la description d'Edrîsî, non-seulement pour ce qui concerne la mosquée, mais aussi pour ce qui se rapporte à la ville et au pont. 3) Comparez plus haut, p. 231. m m 4) Dans le texte il faut lire, avec le man. A., tA3>Digitized by Google

259 bre, le blanc de cérusc, le bleu lapis, l'oxyde rouge de plomb (minium), le rert de gris, le noir d'antimoine; le tout réjouit la vue et attire l'âme à cause de la pureté des dessins , de la variété et de l'heureuse combinaison des couleurs. La largeur de chaque nef de la partie couverte est de 33 empans. La distance qui sépare une colonne de l'autre est de 15 empans. Chaque colonne s'élève sur un piédestal en marbre et est surmontée d'un chapiteau de même matière. Les entrecolonnements consistent en arceaux d'un style admirable audessus desquels s'élèvent d'autres arceaui portant sur des colonnes de pierres équarries très-bien travaillées; ils sont tous recouverts en chaux et en plâtre , et ornés de cercles en saillie entre lesquels il y a des mosaïques de couleur rouge. Au-dessous des plafonds sont des lambris en bois, contenant inscrits divers versets du Coran. La kibla de cette mosquée est d'une beauté et d'une élégance impossibles à décrire, et d'une solidité qui dépasse tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir de plus parfait. Elle est entièrement couverte de mosaïques dorées et coloriées envoyées par l'empereur de Constantinople à l'Omaiyade Âbdérame, surnommé an-nâcir lidin allâh. De ce côté, je veux dire du côté du mihrâb , il y a 7 arcades soutenues par des colonnes; chacune de ces arcades a plus de 1 toise en hauteur ; elles sont toutes émaillées *) , travaillées comme une boucle d'oreille, et elles se font remarquer par une délicatesse d'ornements su- 210 périeure à tout ce que l'art des Grecs et des Musulmans a produit en ce genre de plus exquis. Au-dessus d'elles sont deux inscriptions encastrées dans deux cartouches formés de mosaïques dorées sur un fond bleu d'azur. La partie inférieure est ornée de deux inscriptions semblables et encastrées dans des mosaïques dorées sur un fond d'azur. La surface même du mihrâb est 1) Lu leçon Cit bonne; voyez le Glossaire. t Digitized by Google

260 revêtue d’ornements et de peintures variées. Sur les côtés sont quatre colonnes dont deux sont vertes et deux pommelées d’une inestimable valeur. Au fond du mihràb est un réservoir en marbre d’un seul bloc, dentelé, sculpté et enrichi d’admirables ornements d’or, d'azur et d’autres couleurs. La partie antérieure est ceinte d’une balustrade en bois orné d précieuses peintures. A droite du mihrâb est la chaire qui n’a pas sa pareille dans tout l’univers. Elle est en ébène, en buis et en bois de senteur. Les annales des khalifes Oinaiyades rapportent qu’on travailla à la sculpture et à la peinture de ce bois durant sept ans ; que six ouvriers , indépendamment de leurs aides, y furent employés, et que chacun de ces ouvriers recevait par jour un demi-mithcâl mohammedi. A gauche est un édifice contenant des choses nécessaires, des vases d’or et d'argent , et des candélabres destinés à l’illumination de la 27° nuit du Ramadhàn. On voit dans ce trésor un exemplaire du Coran que deux hommes peuvent à peine soulever à cause de sa pesanteur, et dont quatre feuilles proviennent du Coran que ’Othmân fils de ’Aflan (que Dieu lui soit favorable!) a écrit de sa propre main; on y remarque plusieurs gouttes de son sang. Cet exemplaire est extrait du trésor tous les vendredis *). Deux d’entre les gardiens de la mosquée , précédés d’un troisième portant un flambeau , sont chargés du soin d’apporter l’exem« 211 plaire renfermé dans un étui enrichi de peintures et d’ornements du travail le plus délicat. Un pupitre lui est réservé dans l’oratoire. Après que l'imam a lu la moitié d’une section du Coran , on rapporte l’exemplaire à sa place (dans le trésor). A droite du mihrâb et de la chaire est une porte servant à la communication entre la mosquée et le palais et donnant sur un corridor pratiqué entre deux murailles percées de huit portes , dont quatre s’ouvrent du côté du palais et quatre du côté de la mosquée. l) Les uian. A. et C. portent: tous ies jours.

261 Cet édifice a vingt portes recouvertes de lames de cuivre et d'étoiles de même métal. Chacune de ces portes a deui marteaux très-solides ; leurs battants sont ornés de mosaïques travaillées avec art en terre cuite rouge et formant divers dessins tels que des plumes et des oiseaux tronqués. Tout autour et au haut de l'édifice il y a des carreaux de marbre dont la longueur est de 1 toise , la largeur de 4 empans et l'épaisseur de 4 doigts. Destinés à donner passage à la lumière , ils sont tous travaillés en hexagones et en octogones percés à jour et treillisés de diverses manières , de sorte qu'ils ne se ressemblent point entre eux. Au nord de la mosquée il existe une tour dont la construction est singulière, le travail curieux et la forme d'une beauté rare. Elle s'élève dans les air à une hauteur de 100 coudées rachâc/iî l). De la base au balcon où se place la muedzin (le crieur) on compte 80 coudées , et de là jusqu'au sommet de la tour 20 coudées. On monte au haut de ce minaret au moyen de deux escaliers dont l'un est situé à l'ouest et l'autre à l'est de l'édifice, de sorte que deux personnes parties chacune de son côté du pied de la tour et se dirigeant vers son sommet, ne se rejoignent que lorsqu'elles y sont parvenues. La partie intérieure du mur de cet édifice est entièrement en pierres de l'espèce dite al-cadd%an al-lokkî2) et revêtue, à partir du sol jusqu'au sommet de la tour, de beaux ornements , produits des divers arts de la dorure , de l'écriture et r de la peinture. Sur les quatre côtés de la tour régnent deux rangs d'arcades reposant sur des colonnes du plus beau marbre. Le nombre des colonnes existan1) C'est l'équivalent de mecquois ; Makkari , I, p. 367: o^yuJl » et la coudée ractukhi avant trois empans; voyez plus haut, p. 166. 2) Ces pierres vonaient probablement du port de Locca en Afrique, dont Edrîsi a parlé plus haut, p. 52; comparez aussi p. 150, n. 1 (la prononciation véritable est Locca ou Loc, et non pas Lnccu, Lac; voyez le Mardcid).

262 tes dans l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice s'élève à trois cents en y comprenant les grandes et les petites. Au haut est un pavillon avec quatre portes destiné au logement des deux crieurs qui doivent y passer la nuit. Le nombre total des crieurs est de seize employés chacun à son tour , de telle sorte qu'il y en a toujours deux de service par jour. 212 Au-dessus de la coupole qui couvre ce pavillon on voit trois pommes (ou boules) d'or et deux d'argent, et des feuilles de lys. La plus grande de ces pommes pèse 60 livres de l'espèce de celles dont on se sert pour le pesage de l'huile. Le nombre total des personnes attachées au service de la mosquée est de soixante; elles sont sous l'inspection d'un intendant. Lorsque l'imâm a commis quelque faute ou négligence dans la prière, il ne fait point ses adorations avant le selâm , mais bien après *). A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage , la ville de Cordoue a été écrasée sous la meule du moulin de la discorde; les rigueurs de la fortune ont changé sa situation , et ses habitants ont éprouvé de trèsgrands malheurs, en sorte que sa population actuelle est peu considérable. Il n'est pas (cependant) de ville plus célèbre dans toute l'Espagne. - On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-scpt arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même est de 50 empans ; celle du dos est de 30 empans. Ce pont est garni de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. La hauteur du pont, à partir du trottoir jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de sécheresse, est de 30 coudées. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hanteur des ouvertures. En aval du pont et au travers l) Le selâm est un salut eu l'honneur du Prophète, que les macdzins chantent le vendredi une dcmhheure avant midi; voyez Lane, Modem Egyptians, I, p. 117; mais ici il ne peut pas être question de ce selâm , parce qu'on lo chante avant le service du vendredi. En comparant Hariri, p. 156 de la lr0 édit., avec Lane, 1, p. 119, je crois qu'il s'agit plutôt du selâm qu'on dit apres les deux rek'as.
litized b/ Google

263 de la rivière est une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites égyptiennes et portant sur de gros piliers de marbre '). Au-dessus de cette digue sont trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la magnificence de Cordoue sont au-dessus de tout ce qu'il est possible de savoir et de décrire. • De Cordoue à az-Zahrâ on compte 5 milles. Cette dernière ville subsiste encore avec ses murailles et les vestiges de ses palais, et elle est habitée par un petit nombre d'individus et de familles. C'était une ville considérable bâtie en étages, ville sur ville, en sorte que la surface de la ville supérieure était parallèle aux toits de celle du milieu et la surface de celle-ci aux toits de l'inférieure *). Toutes étaient entourées de murs. Dans la partie supérieure il existait des palais d'une si grande beauté qu'il est impossible de les décrire. Dans la partie moyenne étaient des jardins et des vergers, en bas les maisons et la grande mosquée. Aujourd'hui cette ville est en ruines et sur le point de disparaître. De Cordoue à Almérie on compte 8 journées ; A Séville , 80 milles ; A Malaga, 100 milles; 213 A Tolède , 9 journées. Celui qui, partant de Cordoue, veut se rendre à Tolède, gravit la montée d'Arlech, 11 milles. De là à Dâr al-bacar (Castillo del Bacar) , 6 milles. De là à Pedroche, 40 milles. Pedroche est une place forte, bien bâtie, bien peuplée et pourvue de 1) En revoyant ma copie , je vois que ce que j'ai noté dans la note / n'cst pas exact. La leçon se trouve dans B.; mois A. a , et j'ignore ce qu'il y a dans le man. C. Ces leçons ne donnent aucun sens, et il faut lire iüLwL^'J! j voyez lo Glossaire. w •» 2) Dans le tcxle il faut prononcer ^Jln. Digitized by Google

264 hautes fortifications. Ses habitants sont braves et toujours prêts à attaquer leurs ennemis. Les montagnes et les plaines environnantes produisent une espèce de chêne *) portant un fruit qui surpasse en qualité tous les autres; aussi les habitants de ce lieu soignent et cultivent cet arbre, parce que ses fruits leur sont fort utiles dans les années de disette. De Pedroche à Ghâfie , 7 milles. Ce dernier fort est un bon lieu de refuge ; ses habitants sont braves , courageux, et entreprenants. Souvent, lorsque les chrétiens ont fait une incursion dans le pays des musulmans, ceui-ci s'en remettent aux hal) J'ai hésité longtemps à traduire J^jJb par chêne. C'est sans doute l'acception ordinaire du mot, et l'auteur peut avoir eu en vue le Quercus esculus ou le Quercus i/ex, qui portent en effet des glands doux et bons à manger ; mais d'un autre côté , Pedro de w » O + © O ^ O Alcala traduit castana pilada et pilada castana par i , au plur. Ces mots espagnols signifient châtaigne sèche , et l'on voit que \J^y , le nom de la ville qui s'appelle aujourd'hui Pedroche , est devenu un appellatif qu'il faut ajouter aux dictionnaires. Or, comme Edrîsi parle justement de Pedroche, il serait naturel de supposer qu'il a en vue des châtaigniers et non pas des chênes. Joignez à cela quo Marcel traw O duit châtaigne par qLiJOLw , tandis que nos dictionnaires ne donnent à qLkXJLm que le sens de chêne , de même qu'à Jjylj. On peut remarquer en outre que d'autres langues présentent des analogues. En grec, par exemple, (iâXavoç signifie gland , mais ftâXavoi' , (iàXavoi £aq9eaval et (iàXavot, Evfio'ixal sont des châtaignes, et chez les jurisconsultes romains le mot glans désigne tous les fruits qui ont quelque ressemblance avec le gland. Toutes ces raisons nous autoriseraient donc à traduire ici par châtaignier ; cependant je n'ai pas osé le faire: 1°. parce qu'Edrisi, quand il parle du châtaignier, l'appelle par son nom véritable, commo dans ce passage, Clim. VII, Sect 3: ; 2°. parce que, s'il s'agissait de châtaignes , l'auteur n'aurait pas signalé , comme une chose trés-remarquable , la coutume de manger de ce fruit; 8°. parce que Ràti (p. 5l) dit aussi: »Et lo demas desta tierra no ha y otros arboles sinon encinas, et por esso la llaman el Uano de las vellotas comparez plus haut, p. 211, n. 1], et son mas dulces que quantas ha en Espanya." Toutefois, quand on compare le renseignement fourni par Pedro de Alcala, il faut dire que Pedroche était renommé aussi bien par ses châtaignes que par ses glands doux. Ces derniers venaient aussi de Xérès, car chez Pedro de Alcala

carrasco arbol de bellotas (yeuse, chêne vert) et cotcoja en que nace la gratta (yeuse qui porte la graine d’écarlate) sont traduits par pl. Digitized by

265 bitants île ce fort du soin de les chasser du pays et de leur enlever le butin dont ils se sont emparés ; aussi les chrétiens , connaissant le courage et la bravoure des habitants de Ghàfic, se tiennent autant que possible à distance de leur territoire et évitent d'en approcher. De là à Djebel-' Afour (?) , 1 journée; Puis à Dàr al-bacar , 1 journée ; Puis à Calatrava , jolie ville dont nous avons déjà parlé. L'itinéraire de Cordoue à Badajoz est comme il suit : De Cordoue à Dàr al-bacar (Castillo del Bacar) , dont nous avons déjà fait mention , t journée. De là au fort de Bînedar1), 1 journée. Puis à Azuaga, fort situé sur une éminence et dont le mur d'enceinte est de terre , 1 journée. Puis à la rivière de . . . . a), 1 journée. Puis à Alanje, fort très-haut3), très-bien construit et d'une très-bonne défense, 1 journée. De là à Mérida , 1 journée très-faible. De là à Badajoz , 1 journée faible. Ce qui forme , pour le total de la distance qui sépare Cordoue de Badajoz, 7 journées. A partir de la première de ces villes, en se dirigeant vers le nord, on trouve à une journée de distance le fort d'Abâl 4) , auprès duquel sont situées des mines de mercure, d'où l'on extrait ce métal ainsi que le cinabre, destinés à être exportés dans toutes les parties du monde. 214 L'exploitation se fait au moyen de plus de mille ouvriers dont les uns 1) Ce nom est incertain , mai» peut-être s'est-il conservé dons celui de la rivière qu'on r .a. appelle aujourd'hui Bembezar. Si cette supposition est fondée , on pourrait lire jiAaÂj. 2) Le nom de cette rivière (le Pslomillas ou le Matachel?) est incertain. S) Dans le texte il faut lire avec le man. A. -l) La première voyelle de ce mot est incertaine. ii

266 descendent dans les puits et travaillent à la coupe des pierres , les autres sont employés au transport du bois nécessaire pour la combustion du minerai, d'autres à la fabrication des vases où Ton fond et où l'on sublime le mercure, et enfin d'autres au service des fours. J'ai visité moi-même ces mines, et j'ai été informé que leur profondeur, à partir de la surface du sol jusqu'au point le plus bas, est de plus de 250 brasses. De Cordoue à Grenade on compte 4 journées ou 100 milles; Et de Grenade à Jaen , 50 milles ou 2 journées. La mer de Syrie (la Méditerranée) , qui baigne les côtes méridionales de l'Espagne , commence vers le couchant et se termine à Antioche. La distance qui sépare ces deux points est de 36 jouméés de navigation. Quant à la largeur de cette mer , elle varie beaucoup ; ainsi , par exemple , de Malaga à al-Mazimma et à Bâdis, lieux situés sur la rive opposée, on compte 1 journée de navigation, en supposant un vent de force moyenne et favorable. A Almérie correspond sur l'autre rive Hoa nain , et la distance est de 2 journées. Dénia est située vis-à-vis de Tenes, et la distance est de 3 journées. (Enfin) de Barcelone à Bougie , ville située en face , sur la côte de l'Afrique moyenne , on compte par mer 4 journées. Or, la journée de navigation équivaut à 100 milles. L'ile d'Iviza est jolie , plantée en vignobles et produisant beaucoup de raisin ; on y remarque une ville petite , mais agréable et bien peuplée. Le point le plus voisin de cette partie du continent de l'Espagne est Dénia , ville située à 1 journée de navigation. A l'orient de cette île et à 1 journée de distance est l'ile de Majorque, dont la capitale est grande et dont le prince gouverneur commande une nombreuse garnison et peut disposer de beaucoup d'armes et de ressources. Egalement à l'orient, on remarque l'île de Minorque, située en face de Barcelone, t à 1 journée de distance. De Minorque à l'ile de Sardaigne, on compte 4 journées de navigation. •. Digitized by Google

GLOSSAIRE, Dans ce travail nous noos sommes servis de plusieurs dictionnaires et glossaires dont nous donnons ici les titres , parce qu'en les citant , nous nous bornerons b indiquer les noms de leurs auteurs: Pedro de AJcala, Vocabulista aravigo en letra castellana, Grenade, 1505. Bocthor , Dictionnaire français-arabe, revu et augmenté par Caussin de Percevol , 3* édition , Paris, 1864. Bcrggren, Guide français-arabe vulgaire, Upsal, 1844. Marcel, Vocabulaire français-arabe dos dialectes vulgaires africains, Paris, 1837. Dombay, Grammatica linguae Mauro-Arabicae, Vienne, 1800. lïumbert, Guide de la conversation arabe, Paris et Genève, 1838. De titre du dictionnaire berbère que nous citons est: Dictionnaire français-berbère (dialecte écrit et parlé par les Kabatlos do la division d'Alger); ouvrage composé par ordre de M. le ministre de la guerre, Paris, 1844. L'édition de Macrizi quo nous citons ost celle do Boulac. \ qIS,!, elaeodendron argan, p. ; voyez p. 75 de la traduction et Quatremère dans sa notice sur Becrî , p. 188 et 189 du tirage à part. Chez Becri p. 162 ce mot est écrit et p. 165 0l^. , mot berbère qui désigne une espèce de pagne (mizar) , p. *11* . nom berbère de certaine pâte, p. ol. , nom berbère du lézard , p. Il . nom berbère d'une espèce de boisson enivrante, p. If. La dernière lettre de ce mot est un ^ sans point, comme dans le man. A., car on le retrouve dans le Dictionn. berbère , où on lit: »Vie (Eau-de-) qUI," avec cette note: «Littéral, eau de figues, espèce de liqueur fermentée que les Juifs établis dans les tribus berbères composent Digilized b/ Google

268 avec le suc extrait du figuier.” En effet, qLoI est eau en berbère, et vf? (fj) est figue. , poisson du Nil, p. Il; »Y cifipxftiç d’ Athénée et d’Oppien,” de Sacy, Chresl. , II, p. 27, qui cite Jablonski, Opuscula , I, p. 4; voyez aussi Macrizi , I, p. 270, Cazwini , II, p. 119. (I), devenir y p. ol , 1. 5; Lane a noté cette signification surl’au« * (s 7 torité de Zamakhcliari , avec l'exemple: »rédificc devint solide ,” de même que L*£^w« é'*> , l’un et l’autre dans le sens de Il aurait pu ajouter que se trouve en ce sens dans le Coran , sour. 1 2 , vs. 93 , où I signifie devenir voyant (recouvrer la vue) , U ^1 lyAAûj £5^ , comme l’explique Baidhàwî. . En effet, signifie aussi devenir, quoique Freytag n’en dise rien. On p * O ** a dit p. e. : iUa*£ £~>j qIXJI »çet endroit est devenu un bois” (Alcala enboscarse hazerse bosque). Un proverbe cité par Daumas (La grande Kabylie, p. 195) est ainsi conçu: xiL^uLÎIj < UüJwo iWv*jî uUAi »l*ennemi ne devient jamais ami , et le son ne devien* jamais farine.” Le verbe a à peu près le même sens: devenir , se changer en; voyez I)ozy, Loci de Abbad . , 1, p. 78, n. 32. Pour donner encore un exemple de *31, nous citerons Ibn-al-’Auwàm , Traité d' agriculture , I , p. 677 : j ^ a ^ « o $ s * + frt On trouve *L> dans le même sens , ibid. , II , - C S ? 9 * p. 359: <->ul ^ I i^^Uà. — Le passif dans un sens obscène, p. IV, 1. 15; comparez la traduction, p. 193, note 1, et Maccari , II, p, 360 , 1. 17 et 18, où les derniers mots sont une allusion facétieuse, mais irrévérente , à un passage du Coran, sour. 57, vs. 29. o.s jSI. jjl. Remarquez l’emploi de ce mot p. I.r, où on lit que les habitants, en quittant leur ville, ^ L *« L_ jj. _j 'J. (IbnBatouta emploie ce mot dans le sens de relique , p. e. 1 , p. 95). £ dw-lx» pl. > grande citerne , p. |.a , U.. Ce mot, qui appartient au dialecte du Maghrib (cf. Àboulfédà, Gèogr. , p. Ira, où

Digitized b/ Google

269 il faut lire au lieu de ; comparez la traduction , p. 199), a déjà été expliqué plus d'une fois. Ibn-Uaucal écrit pl. et telle est encore, comine on l'a remarqué, la pronunciation usitée dans le pays; Humbert, p. 174: »citerne% (Tunis);" Cherbonncau (Journ . asial.y IVe série, XIII, p. 69): Vy>-L*, pl- citerne ." i y,* (H), a la p. fv, 1. 16, il faut lire, avec trois man., y jjUû , et ce verbe signifie: aller de biais , biaiser, aller en ligne oblique; Edrisi, Clim. VI, Sect. 3: yu.Uû yjuJt olr^ Al» Clim. VI, Sect. 4: JU-iJl wylj m Clim. VI , Sect. 5 : wyLû ; Içtakhri , p. 26 : q! J.aâjÎ. Le mot ou y^j! (comme porte le man. A.) signifie, comme Edrisi lui-même > «-) l'explique (p. P.1) , £_â_>o » des ornements en forme de cercle . Sous la racine yl , Freytag ne donne rien qui puisse faire soupçonner que ce verbe a ce sens; mais sous y,5 il donne: » «Ayyüy oblique , Jac. Schult." En effet, l'illustre Jean-Jacques Schultens a noté ceci sur la marge de son Golius, qui appartient actuellement à la JBibl. de Leyde: oblique, Avicenna 14; id., Avicenna 10 ; yly» id., Giam Kiti Noma 28." Dans le premier passage on lit: >6yS<i qÎj gJî 0.L0 yu^Uï > dans le second: yyÿjlj , et dans le troisième : ^a ibJljJî *Â_P '\if*A LPO'uXiUÎ ^yA 'Sy y^** il yJjj-VSrfJl (ddUS la traduction: »scd est extensio obliqua"). Nous ignorons ce que Schultens a noté sous yl , car les premières pages de son Golius sont malA g. heureusement perdues ; mais on voit par les passages cités que y5 et «* même y'5 signifient la même chose que yt, et Berggren donne aussi: » oblique y,»." jf, j\f , lambris, p. P.1 ; voyez le Glossaire sur Ibn-I)jobair et Enfi gelmann, Glossaire des ?nots espagnols dérivés de l'arabe, p. 45. üJlJi-A-t, p. ti*A , transcription de scala ou de l'espagnol escala, en vieux français escale (qui s'est conservé dans la locution faire escale), Digitized b/ Google

270 aujourd'hui échelle; voyez Ducange sous scala n°. 9 ; port , mouillage; le mot arabe est ü>-«, comme chez Becri, p. 17 , dern. 1,; p. 50, 1. 4 et ailleurs; Mardcid sous qJv_c. Bocthor: échelle (port du Levant) aJLXamI ; Berggren : échelle (port , place maritime) ; Marcel : échelle (port) iüüu» et àd£J ; les Échelles du Levant ^£.11 ^ o^l&w. Humbert, p. 176, donne: tnôle du port jüüu, (Alger) et Dans les vaisseaux ce mot signifiait aussi échelle , escalier volant , ou peut-être planche ; voyez Ibn-Batouta, III, p. 110 (juüU>1) , Mille et une Nuits, III, p. 9, 14 (iiüu.) éd. Macnaghten. D'après Victor (Tesoro de las très lenguas) , hazer escala a signifié en espagnol: v surgir, sortir du vaisseau et venir en terre". Djaubarî (man. 191 , fol. 37) emploie ce mot, qu'il écrit ordinairement aJIa** , mais aussi deux ou trois fois Ki JLJ , dans le sens que Ducange, sous scala, indique sous le n°. 16: » scala ambulatoria, machinae bellicae species." Ducange cite ces paroles tirées d'un Traité sur l'art de la guerre : » Scalae ambulatoriae sunt valde utiles ponendae ad murum, causa defendendi et offendendi" , et il résulte du passage de Djaubarî que ces scalae étaient couvertes de planches en guise de toit l^âiuJ). * (III). Ce verbe signifie assister , comme dans la phrase (J^l) jjiyi (Hariri, p. 156 de la 1™ édit., Maccari , I, p. 220; dans l'extrait d'Ibn-Haucal que possède la Bibliothèque de Paris , on lit que les habitants d'Ainid se distinguent par t»L*J^*), et l'infinitif a le sens de bienfaisance , charité, p. ri. On le trouve en ce sens dans plusieurs traditions (voyez le Lexique de Lane) , chez Ibn-Batouta, I, p. 347, chez Ibn-al-Khatib , Mi'yâr al-ikhtibâr, p. 6, 1. 5 éd. Simonet, etc. oL*jd*x;!, poisson du lac de Bizerte , p. Ilo. C'est peut-être le même mot que spinaticus , sorte de petit poisson nommé par Jean de Salisbury, »is forte, qui Picardis nostris Espinocle dicitur" (Ducange). , étoffe de soie qui tire son nom de la ville d'Ispahan , p. Ilv . Comparez Edrisi dans la trad. de Jtiubert, II, p. 168. (mot grec), sorte de graminée (J^vi) , p. t"v ; voyez la traduction , p. 44, Description de l'Egypte, XIX, p. 155 et suiv. {agros tis)
Digitized by Google

271 district , étendue de juridiction , p. At“ , aô , i. , 11 , i.r , llv , Ha , Iûa , loi • Ivf etc. S 15 S q! "SM a souvent le sens de mais , p. ol , JH , et est l’équiya3 3 lent de ^ \ y-£ (p. If, 11", HT) ; Içtakhrî : sJ^a a qlXjw ajj X+aIÜI ^jl3 ^X*dl IkXi? ^jA tôt jOLUt ^t jaamaJ! t^üjl , et ailleurs. v_àJI (11). Ce verbe signifie en général préparer , apprêter, mettre une chose dans V état convenable à V usage auquel on la destine , et le sens particulier est déterminé par le substantif qu’on y joint. Ainsi en parlant de viande , odt est assaisonner , accommoder Àlcala : s£^ adobado (de carne) , En parlant de bois, ce verbe signifie limer ou raboter. Dans le Traité de mécanique (man. 117, p. 44), le chapitre intitulé: db-jlt ^ commence ainsi: ^ ‘àjujm ; et le participe v_ÂÎ^« s’emploie comme un substantif dans le sens de lime ; chez Alcala escofina. En parlant de cuivre , - =B v_âit signifie battre ; ^-LsuJI est donc : du cuivre battu , comme dans le Traité de mécanique , p. 83 : yJ==>ô byXJt • m m # • j L* sJb>l vJÜ*« Osz>£a ; voyez aussi p. 34, 5« 73 , 81. En parlant de verre , vjdt signifie facetter , tailler à facet -iS t., tes , Edrîsî , p. o ; Alcala arrebahar v_àj' , arrebanadura wà^JLi ; il 5 « O ^ traduit les mêmes mots par oy=- et t tandis qu on trouve chez «■ ** Bocthor (sous facette) : taillé à facettes Dans la chimie « »J1 a un autre sens , à savoir celui S’amalgamer , combiner le mercure avec 3 un autre métal, comme chez Edrîsî, p. 1*1: Uûj^IL «ÿdt « m j»l. Juac j.1, poisson du Nil, p. tv ; Cazwînî, II, p. 120. ^ (H) . conférer à quelqu’un le titre d'émir ; Abou-’l-mahâsin apud Quatremère, Rist. des suit, maml,, 1,1, p. 2 (note 4); Macrizî, man., t. II , p. 331 : u^tyrôt tj^î y\ loi _ ^ILL-JI. De là y>y> , p. t*1 , portant le titre d'émir .

272 Xâ^vil , nom berbère de la machine hydraulique que les Maghribins appellent , p. l*o . Ô signifie particulièrement des personnes de (jualitè , p. lit* . On disait proverbialement ^lî «Alj ^li (Becrî, p. 115), » parce que Fez était remplie de juifs, gens peu estimables aux yeux des musulmans" (de Slane, Journ. asiat., 5* sérié, XIII, p. 554). ^jd&l , anguille , p. Iv ; voyez p. 21 de la traduction; Cazwini, II, p. 118; Bocthor sous anguille: en Syrie ^A&s. et î Berggren : , üJLXil , et en Barbarie ; Marcel : yjjjôb , sorte de pierre précieuse , p. o (un des manuscrits a o^W)* ^o>L> , pl. , chercheur d'or, p. a. O O * , cartouche , p. IIP , fl. . O ^ es maux du qJu tronc , p. vf . Cette racine avec ses dérivés a reçu un sens qui diffère beaucoup de celui qu'il avait anciennement. Déjà dans le nord de l'Afrique, mais plus encore en Espagne , l'idée de Bédouins s'est considérablement modifiée , et nous croyons devoir transcrire ce que dit à ce sujet M. Bresnier dans sa Chrestomathie arabe , p. 88: »Les Arabes de la tente, , nommés bédouins ou Arabes du Désert par les Européens , différent de nos paysans en ce qu'ils sont littéralement campés , • souvent d'une manière permanente, dans de vastes régions éloignées des villes. Dans notre histoire et notre littérature , on paraît regarder souvent les Arabes de la tente comme nomades, et l'on appelle Désert , par un étrange contresens, les pays qu'ils habitent et qu'ils cultivent. Excepté dans les calamités qui déracinent ou transportent les peuples , les Arabes sont attachés par la conquête ou la tradition aux diverses régions où ils se tiennent , et l'on ne doit pas 'considérer comme nomades ou errans ceux que les conditions du sol ou du climat obligent à des émigrations périodiques d'hiver ou d'été, dans des lieux déterminés, pour leurs semailles ou leurs pâturages ; de même que l'on- ne regarderait pas chez nous comme nomade celui qui passerait l'été dans ses propriétés du nord de la France , et l hiver dans ses biens du midi." On ne s'étonnera donc pas que , chez Humbert (p. 177) , le mot réponde à villageois , paysan. Tel est aussi le sens qu'il avait en Espagne ; Digitized by Google

chez Alcala il répond à labrador et il est chez lui le synonyme de S (fi O # et de £.Si. Le collectif ^ Ju , que Lane donne comme un quasi-pluriel de 0>lj,etqui, dans l'origine, désigne des Bédouins (deSncy, C/iresf. , 0 II, p. 322 , note 3, Mas'oudî, II, p. 59), signifie donc chez Edrîsî (p. 'Il1) des agriculteurs , et le collectif a chez lui le même sens (p. l.v, 1.5). Quant au singulier , dont le plur. est , il ne si« gnifie nullement désert chez notre auteur , mais contrée , campagne , territoire d'une ville (p. a*) , 1. , J.f , 1.1 , lil , ||v , 11*1 ; chez Nowairî , Hist. d Espagne , inan. 2 A, p. 476: , les habitants de la campagne ; p. 477: ; Ibn-Batouta , I, p. 560), et souvent la contrée indiquée par ce mot est très-fertile; comparez Edrîsî, p. Ul*1, et dans Amari , Bibl. Arab. Sic., p. 37, 38 , 1. 1 et 6, p. 40, 1. 3'. Même le mot ily^vo s'emploie dans le sens d e plaine , contrée , comme dans le passage d'Ibn-Khaldoun publié dans l'édition d'Ibn-Batouta, III, p. 465. — v>b , saillant, p. ol" , 1. 1. * O w ^ + ^ a le même sens que ^ , terre ferme , l'opposé de ^ i ou de ysu , p. 1*1, 1*ô , llf, li*l* , Ioù , k>A , lv., M1 ; Içtakhrî : ^ U51 o* O* Lf* pjWi. Plaine , p. a! ♦ Ljj , pl. (mot copte) , p. f4! , f v , fl h , o, o ; comparez p. 54 de la traduction ; Ibn-Batouta, I, p. 80. Macrizî , I, p. 246 , a le pluriel ü'liLj. W (H)- , public (où tout le monde a droit d'aller), p. 11. , dern. 1. ; Cartâs , p. 25 , dern. 1. On pourrait aussi prononcer , mais le techdîd se trouve dans le inan. B. d'Edrîsî. Le plur. , p. ol , ne se trouve pas dans le Dictionnaire. , p. i'2!1 , comme tO.A*» , p. toi*1 , de grandes richesses. * * Jio. , écorce , p. 11. . £*2ïj (1^)- Remarquez l'eipression , p. Il . # O. O , pl. u^Ljj , châtaigne sèche ; voyez la traduction , p. 264 , n. 1. (II), en parlant d'un mur, s'emploie dans un sens analogue à kk f Digitized by Google

274 I J celui qu'a ce verbe lorsqu'on parle d'habits [doubler), p. 1*11. lXju. Remarquez que n'est souvent chez Edrîsî que la négation de »être situé sur le bord de la mer ou d'une rivière," et qu'il faut traduire cette ciprcssion par: » être situé à une petite distance de." ?)<>) Comparez p. 11 , ifl . De même petite distance , p. I.! , lt*o , m , Iaa , (p. ôl , iv) et (AcLx* (p. f,\) situé à une petite distance. Cette observation s'applique aussi aux passages d'Ibn-Batouta , II , p. 82 , 174 , 231, 385, IV , p. 176. yü , voyez £.iyû ou -iyu , nom d'un petit animal quadrupède , p. of. oüû ou yû , nom que les indigènes donnent au poisson qu'ils pêchent dans le lac Tsâd , p. f. ; comparez p. 47 de la traduction. JJij. xJjL* , le plur. JJsLy» , p. 1**1 ; Ibn-al-'Au\vâm , Traité d'agriculture, I , p. 15K et ailleurs; al-Falâha ar-Iioumlya , man. 414, Livre III, chap. 14. _iaJü. , poisson du Nil , p. Il ; Cazwînî , II , p. 119 ; c'est le turbot, voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 69, qui prononce \ * m « O? y<lj. — , pl. olbhb et XuJul , nef couverte , comprise dans une mosquée , p. |*.1 ; voyez Quatremère , lïist. des suit. maml. , II , 1 , p. 279, le Glossaire sur le Bayân et celui sur Ibn-Djobair; Marcel: »nef d'église ou de mosquée, , pl. Une nef s'appelle O . Ç'6. aussi (voyez plus loin 1 article sur ce mot) et ; voyez Maccarî , I, p. 561: olbjlJI * „ ~-3~ ? U— e-J 11; p. 570, les 3 dern. lignes ; Bccrî , p. 24 , 1. 7. Au reste il est à regretter que Quatremère , en écrivant sa savante note sur les différentes significations du mot , se soit borné à dire en général qu'elles sont dérivées du grec et du latin, et qu'il n'ait pas jugé à propos d'indiquer l'origine précise de chacune de ces significations. Dans le sens de nef, le seul dont nous avons à nous occuper ici, (qu'il faut prononcer balét) est baletum , mot qui , dans la basse latinité , avait le sens de galerie couverte (voyez Ducange) , en vieux français balet , balay , balé. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet , car en arabe s'emploie précisément dans le même sens, comme dans ce passage d'Ibn-I)jobair , p. 554: Digitized by

273 ohjhh itXji», ^L/Ly*j Lçj i x^V;y«** X>b« Lw.Lsv< , w »• et p. 535 , 1. 19. — -byb, châtaignier et châtaigne ; Toycz la traduction , p. 264 , n. 1 . ^ , carpe , p. Il ; comparez la note p. 20 de la traduction ; Cazwini , II, p. 119; Description de l'Egypte, XXIV, p. 283; Humbert , p. 69 ; Bocthor et Berggren sous carpe. c „ nom d'une pierre précieuse, appelée aussi c^b et Xi^j , p. |*A . comparez p. 34 de la traduction. ïz..> . [dont Je pl. se trouve p. I.,\ , doit signifier la 8*-> même chose que , demeure, maison . En effet , Ibn-IIaucal , qu'Edrisi a consulté , a Il est vrai qu'au lieu de ol^*X« deux manuscrits portent , et que cette circonstance pourrait faire croire que le mot en question signifie maison de plaisance ; mais l'étymologie ne vient pas à l'appui de cette interprétation , et l'auteur ne parle pas des environs de la ville , mais de la ville même. ^ , espèce d'oiseau aquatique , p. f,\ ; Cazvrîni , I , p. 168 , II , p. 180. O# y lieu saint , p. *|f ; comparez 'Abd-al-wâhid , Préface Bde M. Dozy , p. xx. — Le plur. obycAj (familles , p. Ifv) ne semble pas classique , puisque Lane ne le donne pas ; il se trouve souvent chez IbnHaiyân et chez Ibn-Bassàm dans le sens de familles nobles. £o. fJu.i p. 1.a , des marchandises gui trouvent aisément des acheteurs , proprement gui se vendent elles-mêmes , comme on o dit £jb Xj,1>. ou ù\y>\ , »a woman who easily obtains a suitor , who is much in demand by reason of hcr beauty , as though she sold herself, like by>b' Xs'b " (Lane). (V) , apercevoir , voir , voir distinctement , [p. tt**û ; Macrîzi , I , p. 245 , 1. 9. M, Dozy profite de cette occasion pour remarquer que , dans son édition d'Ibn-Badroun (p. 117 et 118 des notes), il a eu tort de révoquer en doute ce sens de , et que le vers d'an-Namir ibnTaulab doit être lu et traduit comme M. Fleischer l'avait proposé. yfïi (III) , U axi pieuu ^>-Lï , p. A ; Alcala : tratar mcrcaduria - ~ > trato de nesocios o mercadu,rias , ^ J * S pl. de Digitlzed by Google

270 marchandises , p. 1v ; Edrisi , Clim, VI , Sect. 2 : + O * « 'aJS^A l$a?vJLa*5. — , pl. « , marché , p. t** , !. 10 , p. ôl , 1. 8 , p. I.f , 1. 4 if., p. 1.1, 1.3, p. I*v , 1. 4 a f. , p. loi , 1. 13 , p. 1. 5, p. I*.a , avant-dern. I.; Edrisi , Clim. Vf, Sect. 5: j..^Ü j.L»! ^ ; Ibn-Haucal (Kirman) : qU**^u*j qL ; Becrî, p. 40 , 65 , 155. lAjJ > pl* ühj* » écueil , p. Po , vt* , Uf ; Uumbert , p. 150 ; Edrisi , Clim. I , Sect. 6 . > Clim. V, Sect. 1 : ^JL3-v>j' ^ ; Clim. Il, Sect. 5 : éU.'I vi^^j **•!*•! ^ L* j**2*?. jjJlJj'l o0^ , P* If» signifie que l'endroit où se trouve la forteresse a été choisi fort ingénieusement. .*3. ^U$, arbres ; Lane : shrubs , trees ; ^l+S oLLc , p. vt*; Edrisi, - , Clim. III, Sect. 5 : ^Uüi u«L>b U"};-*-* al-Bayân (’Arîb) , II , p. 192. (I). avec ou sans g.~Jûi , régner en prince indépendant , p. H* , H > fl . Les petits rois de l'Espagne arabe au XIe siècle sont mit appelés très*souvent yj£ll (pl. de Jii) , comme chez Edrisi, p. f.i**, P.f . O # » *oî <^3. at^JU ç£\ 9il lui Jit bon accueil , p. 1a . Cette expression est fréquente. y>, anguille t p. Iv ; voyez p. 21 de la traduction. o y » P- llv , étoile de soie qui tire son nom de la ville de Djordjân (cf. Edrisi, trad. Jaubert, II, p. 180); comparez Cazwini , II, p. 549, 1. 25 (qui écrit Djordjània). M ^ 00 . se laisser émier , p. H , s'il ne faut pas corriger yjj^iWü ,)) o y se fendre ; comparez p. 46 de la traduction. — oy?- ou Les anciens dictionnaires arabes, que M. Lane a traduits dans son Lexique, donnent à ce mot un sens qui est à peu près celui de ravin , et dans O » le Dictionnaire berbère répond à ravin. A la page IP (o* *4 Aï , le mot en question ne peut Digitized by Google

277 guère avoir un autre sens , et c’est pour cela que le nom propre , p. M , a été traduit par les ravins. a même le sens-de fossé ; mi O t voyez Marcel sous ce mot, qui écrit , au pl. olp-h Dans d’autres passages, toutefois, doit avoir des significations que la langue classique ne connaît pas. Bocthor donne banc de sable » et peut-être a-t-il ce sens chez lbn-Haucal , qui, en parlant d’Acîla, m dit que cette ville est : ^ ******* Ici du moins, il ne peut pas être question d’une colline, car Acila (Arzilla) n’est pas bâtie sur une colline , comme on peut le voir sur l’estampe donnée par Üapper et que Ilœst a copiée. Mais signifie o y aussi hauteur , colline , car chez Alcala op>» (pl. répond à mola cerro enmontado et à mue la cerro ; c’est chez lui le synonyme de Jj* et de iüJJ'. De même dans les noms propres , comme chez Daumas , Le Sahara algérien , p. 504 : » un mamelon appelé Djerf el Djeda.” Il a ce sens dans Becrî , p. 105 : yy™ *^3 XxiLc ; p. 105: &JU y^ull î dans le passage d’Edrîsî p. 11 , dern. ligne , et p. 1. , 1. 7 , où on lit que Bougie est située sur le bord de la mer , 3 , au sud d’une haute montagne. Or, on sait que Bougie se trouve sur la pente d’une montagne et que les rues vont en montant (comparez la description de Bougie dans Daumas, La grande Kabylie , p. 84 , 85). Dans d’autres passages d’Edrîsî , vjy> a décidément le sens de rocher ; voyez p. e. dans Amari , Bibl. Arab . Sic. , p. 36, 1. 16, p. 42, 1. 9. iep» a la même signification, Becrî, p. 115, 1. il. Plus loin, sous Ksb» , on trouvera un exemple d’un mot qui signifie à la fois ■précipice et rocher. A la page lt“f , 1. 12, la leçon ne donne point de sens. La leçon du man. A., Qjp>, nous fait soupçonner qu’il faut)) o y lire 1 pl* de Mohammed el-Tounsy (/^ oyage au Ouadày trad. par Perron , p. 87) donne ce mot dans le sens de fosse. Djaubarî (man. 191 , fol. 90 r.) l’emploie dans le même sens, et dans un autre traité de joueurs de gobelets (man. 119, p. 76) il a celui de puits : iÂi>U9> Il est vrai que, si on lit de cette Digitized b/ Google

278 manière , il y a une tautologie dans le texte d’Edrîsi , car signifie la même chose que ; mais on voit par la note t que le premier mot n'est pas dans le man. B., et nous croyons que c’est une glose du mot I qui s’est introduite dans le texte, ou vice versa. (I) se dit d’un vaisseau , p. P , Pô (voyez le Lexique de Lane) , et des personnes qui se trouvent dans un vaisseau (naviguer) , p. 111 , !aû (deux fois). (Comparez la 4e forme , ' 1 ^->1 dans Lane , ^^>1 ^ us=Mit , Ibn-al-Athîr , X, p. 371.) En parlant du vent, souffler , p. f P , W> . yj>% avec ou sans oasis, p. PP , t**v , liV ; Ibn-Uaucal : i ; Aboulféda , Géographie , p. IP.\ , 1. 2. , faux onyx , p. o; voyez S. F. Rau, Specimen arabicum continens descriptionem et excerpta libri Achmedis Teifaschii de gemmis etc., p. 59, U>. ol>, lourd, p. tvl, en parlant de bâtiments de transport, ou 0 de quartiers de pierre , , Edrisi dans Amari , Bibl. Arab. Sic. , p. 29, 1. 10 (voyez sur ce sens du mot Quatremère, Hist. des suit. maml. , II, 1, p, 270). Ibn-al-Khatib (man. de M. de Gayangos, j fol. 160 r.) dit en parlant des archers anglais: iuiL> Mf. Ailleurs (fol. 177 r.) cet auteur dit que Mohammed ICT , roi de Grenade, était £.bL*J! , c’est-à-dire , qu’il se servait d’armes lourdes à porter. — grossièreté , p. IP; voyez la note de M. Dozy dans le Bayân, Introduction, p. 102; Lane: »unhindncss , hardness , churlishness , incivility or surliness , a prédominant quality of the people of the désert.” Ibn-IIaucal : £*Lui JàJlc5 tlsjsUl (^.Jî J^i) ; Belàdzori , p. 416: LôL> et p. 425 : *-Lô> __ \juS^ qL (VIÎ), s'assembler , se réunir , p. PI. — marchand , p. Iaa, Maccari , II, p. 73, 1. 1. Dans le passage de Maccari , le mot signifie marchand en général , et dans celui d’Edrisi marchand de bétail ; il parait que dans le nord de l’Afrique il a encore ce sens; du moins Daumas (Le Sahara algérien, p. 129) traduit djellab par conducteur de troupeaux. Ordinairement il signifie marchand d' esclaves , Digilized b/ Google

279 uXjJU* Mille et une Nuits , II, p. 30 éd. Macnaghten , ou seul, même ouvrage, t. IV, p. 373, 375, 576 éd. Habicht; Burckhardt, Travels in Nubia , p. 203, 280, 292; Lane, Modem Egyptians, I, p. 280; d'Escayrac de Lauture, Le Désert et le Soudan, p. 484; Mohammed el-Tounsy, Noyage au Ouadây trad. par Perron , p. 537. La signification primitive est transporteur (s'il est permis d'employer ce mot) , et les marchands étaient appelés ainsi parce qu'ils tj'ansportaient (wvJb>) des marchandises (entre autres des esclaves , comparez Edrîsî, p. f , 1. 6) d'un lieu dans un autre. â-Jb*, poisson du Nil, p. îv ; Cazwini, II, p. 119 ~ O , bois de senteur , p. PU . W (VIH) , avec , comprendre , renfermer en soi, p. If1), dern. # 1 ligne. — , une ville dont dépendent plusieurs districts , p. IP , PP . — ibL^-. A la page M , Edrisi dit qu'il y a à Santa Maria d'Algarve un un et une àûcUs». Le premier mot signifie, comme on sait, grande mosqîiée , mosquée cathédrale ; le second désigne une mosquée plus petite (voyez plus loin l'article sur ^*Â*). Il est donc vraisemblable que désigne une mosquée plus petite encore, une chapelle , et des témoignages positifs viennent à l'appui de cette opinion. En parlant du Caire, de Stochove (, Noyage du Levant , Bruxelles, 1650, p. 455) dit qu'il y a trois sortes de mosquées, »les unes principales et servent comme de paroisse, et sont appellées Mosquea, dans lesquelles les Turcs sont obligez tous les Vendredis faire leurs prières ; la seconde sorte est appelléc Mosquita , qui servent à des ReligieuxjMahometans; la troisiesme sorte est appcllée Yemy , qui ne sont que de petites Chappelles basties par des particuliers pour la commodité des voisins; il n'y a rue où il ny ayt du moins une de ces Chappelles." L'auteur du Noyage dans les Etats Barbarcsques (Paris, 1785) dit (p. 55) que dans l'enceinte du palais de Mequinez »sc trouvent quatre gemmes ou chapelles." Nous observons encore qu'au commencement du XVIIIe siècle, le* mot Xx>U> doit avoir eu, dans le royaume de Maroc, un sens trcs-large, car le Père Francisco de San Juan de el Puerto, qui, dans sa Mission historial de Marruecos , écrit chema, dit (p. 29) que ce mot est l'équivalent de mezquita , et il ajoute Digitized b/ Google

280 que dans chaque endroit tant soit peu important {poblacion en forma) il y a au moins douze chemas ; ordinairement il y en a davantage et les villes principales en ont plus de six-cents, dont quelques-unes sont si grandes qu'elles peuvent contenir quarante mille personnes. On voit donc que, chez cet auteur, le mot en question embrasse les petites chapelles aussi bien que les grandes mosquées , les Il paraît qu'il en est encore de même aujourd'hui, car chez Daumas {La grande Kabylie , p. ix, 48) djemmâ est l'équivalent de mosquée. — lieu deréu nion , p. 111" , t\l ; Becrî , p. 157 , 1. 6 a f. ; aussi réunion , assemblée ; IçO • takhrî en parlant de tlxixj : Uj* ; comparez Becrî, p. 107, 1. 16; Alcala: eollegio ayuntamiento , Pour exprimer l'idée de quantité , grand nombre, Edrîsî emploie presque à chaque page le mot)*+=>. Dans certains passages on se/ * o y rait tenté de considérer ce mot comme le plur. de et de prononcer par conséquent ; mais dans d'autres on ne voit pas pourquoi l'auteur « o y n'a pas écrit et un passage de Balkhî (Içtakhrî) prouve que)*+>> est bien réellement un singulier, car cet auteur dit en parlant du golfe • r s 9 î î # Persique : ^ xAc wÀüj aiUuül ,3 ***5 *4 -K^,! L* v^SLoLa**Seulement nous ne pouvons décider, à défaut de témoignages, avec quelles voyelles il faut prononcer ce mot. « « ^ o S pl. A la page Ha ce mot a évidemment le sens de crochet. Nos dictionnaires ne donnent rien qui puisse faire soupçonner qu'il a une telle signification , mais chez Alcala il répond à callo de kerradura , morceau d'un vieux fer de cheval. La signification véritable semble donc être: un morceau de fer (qui, lorsqu'on le recourbe, devient un crochet). Par conséquent, le mot n'est pas d'origine étrangère, mais d'origine arabe; c'est le pars rei de Freytag, part , portion of a thing chez Lane , et le substantif au génitif, qui devait suivre, a été omis. A la page i*v on lit que arrivent à al-Mahdia, mais cette leçon est ridicule , d'abord parce qu'il s'agit d'un port de la Méditerranée, ensuite parce que les navires en question viennent »dc l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de l'empire byzantin et d'autres i (

Digitized by Google

281 contrées.” En rayant un seul point, on obtiendrait et alors l’expression ^â**Jl pourrait signifier des galères , car on trouve chez Berggren: »galère, bâtiment dont l’équipage est forcé à transporter des matériaux de pierre etc. comme un châtiment pour quelque forfait, (voyez aussi Bocthor sous galère). Toutefois, comme dans le passage d’Edrisî il no s’agit pas de galères, mais de navires marchands, il vaut mieux lire, comme le traducteur l’a proposé (p. 126), car le mot jU> signifie des marchandises’, Edrisi l’emploie en ce sens (p. IPP) et chez Ibn-Haucal on le trouve presque à chaque page dans cette acception; il dit p. e. en parlant d’Adjdâbia: l$JLc «XJ»' L’expression est donc le synonyme de JUs»- vdy (voyez plus bas sous iû^>, car c’est ainsi qu’il faut lire p. Ifv, 1. 10, au lieu de Ky>, marais; Mas’oudi , II, p. 570, 1. 5. Lane donne: »a depresscd place amid the houses of a people, into which the rain-water flows.” — m + + (mot formé comme i^Ux) , solitude aride , désert , p. I*, P , tt, H, H; comparez la note dans la traduction, p. 37, et Quatrcmèrc dans sa notice sur Becri, p. 179, 180 du tirage à part, qui donne un grand nombre d’exemples, poisson du lac de Bizcrte, p. I!©. s «jJLs- , solive , p. I*.i . Le Dictionnaire ne donne en ce sens qne la forme j»l> , mais 8jjl> est beaucoup plus usité chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe. O * nord, p. Ivo. Signification très-fréquente. (V) , errer çà et là , traverser un pays en tout sens , p. f , 5., Pt*, PP, Pa , Pi, Ift , P..; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; al-Bayân, II, p. 145; Loci de Abbadidis éd. Dozy , II, p. 82, 141. — dans le sens d’un infinitif de la lre forme, p. iP; — circonférence , étendue , p. Uv. s • golfe, pas sim ; Û^>* , synonyme de 1-jjJîj, en côtoyant le golfe, passim. — former un golfe, p. !H ; Maccari, I, p. 100: w5üU$> y^vJt JsJs, ; comparez Fleischcr, Mille et une Nuits, XII, p. 93 de la Préface. Il Digitized by Google

282 w „ o * orner de joyaux , de bijoux , p. Iav; voyez Dozy, Vétem. ttrab . , p. 96. vlsj». Ni Freytag ni Lane n'indiquent assez clairement que ce mot est l'équivalent de pi'ece, dans le sens de chacun , chacune , comme on dit: »ces oranges coûtent vingt-cinq centimes la pièce." Voyez Edrîsî, p. fl, t*.l; Becrî, p. 155, 1. 9; Ibn-al-'Àuwâm, Traité d'à • w I* 0 griculture , I, p. 672:^ wàLô comparez p. 686. Le Dictionnaire berbère, sous pièce (unit O G & • » (té), donne la forme berbérisée , avec la phrase: combien la 0 O O # «B pièce? ^çl — L'anis ne s'appelle pas fejJLsU! ïy. comme on lit chez Freytag, mais BjJb=vII xy^Ji, avec l'article, p. Il*v; Ibnal-'Auwâm, II, p. 259: b^Ls^Jt {Jn^s>- (II, et aussi I et IV). Ajoutez au Dictionnaire que ce verbe so construit avec de la personne à laquelle le legs est destiné, p. !a! , 1. 2; Loci de Jphtasidis éd. Hoogvliet, p, 54, avant-dern. 1. et la note (144) p. 90; Ibn-Batouta, II, p. 458, IV, p. 52. o S ^s>, ou gs> (il est singulier que Freytag ne donne que la seconde forme, mais voyez Lane) se dit aussi, comme pèlerinage en français, du lieu où un pèlerin va en dévotion, p. *lf . , de pierre , p. fv . » » yy». Le plur. cyly> , vaisseaux de guerre, p. 1., III*; Macrîzî, * II, p. 197, 1. 17, emploie le pl. oLoy> en ce sens. Le singulier de ce mot ne semble pas en usage, du moins nous ne nous rappelons pas m de l'avoir rencontré; on dit » et on trouve souvent ou X-*. y> comme dans Mas'oudî, II, p. 425, dans le Bayân ('Arîb), I, p. 169, dans Becri, p. 78, dans Edrîsî, Clim. V, Sect, 5 : w-.j'l-Jl xô lXjusj .yjî tUli jjud M dans Ibn-Batouta, IV, p. 78, dans Macrîzî , pas sim. O #» Ce terme, dérivé de yy-, guerre, signifie certainement vaisseau de guerre (aujourd'hui yy. voyez Marcel), comme le prouvent quelques-uns des passages que nous avons cités , et d'autres tels que ceux-ci : Digitized by Google

283 Becri , p. 55 : ^ Ji àb l# (1. ^jl!) ^yü iLuy«=dl s^S\yS\ ; Ibn-Batouta, II, p. 550: ^.yl oysaj kay^vll 0lâ>^| 0^3L'opposé de ^yy» est <jÿ»; Ibn-Batouta, II, p. 358: ^Sy yui* y&i «* © m {j~y>> pl. ^Ls'w». Ce mot a plusieurs significations. Il dé«* « signe: 1°. une enceinte fermée de murs et assez grande pour loger une petite garnison , oit les zélés musulmans se réunissaient pour faire la guerre aux non-tnusulmans. Ibn-Uaucal dit en parlant de Sfax: J sbyj ; en parlant de la même ville, Becri (p. 20) dit qu'il y a plusieurs oLbL. , et, en les énumérant, il donne à chacun le nom de ; ailleurs (p. 84) il dit : yf yi *aIc J yliji comparez M. de Slane dans le Journ. asiat. , Ve série, t. XII, p. 473, n. 1, C'est en ce sens qu'Edrisi emploie ce mot p. Uv« 1. 4, où il est le synonyme de qui précède, et ou il est question d'une forteresse située sur la frontière musulmane. Ailleurs (Clim. III, Sect. 5) Edrisi dit: xàÜa* *.*■*/> Ljxi iîyys- Syy>) ^y^llS vW cd«3 iJtÿ» iüLPLi éi~â.aJI. On voit qu'ici est aussi le synonyme de ; mais cette acception s'est modifiée, et le mot signifie: 2°. une caserne. Becri (p. 24) dit que Cairawân a toujours eu sept mahr'es , dont quatre à l'extérieur et trois à l'intérieur, et 'Àrib raconte (I, p. 191) que plusieurs habitants de Cairawân , accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants , allèrent trouver le prince royal et se plaignirent à lui des vexations qu'ils avaient essuyées de la part du gouverneur et des «_jLsvo1, qui, disaient-ils, avaient emporté violemment leurs biens. Il s'agit ici des soldats logés dans les casernes dont parle Becri. — Dans le sens indiqué sous le n°. 1, est le synonyme de _b.jp mais de même que ce dernier mot, il signifie encore: 5°. un bâtiment destiné à loger les étudiants , les moines, les voyageurs et les pauvres ; voyez Ibn-Ujobair, p. 58, I. 3 — 6, 49, 1. 4, et comparez Reinaud, traduction d'Aboulféda , p. exxm; Becri, p. 55, parle d'un , » grand comme une ville, entouré d'une forte muraille, et qui sert de retraite aux hommes qui pratiquent la dévotion et les bonnes œuvres;" comparez p. 36, 1. dem. ; il résulte d'un autre passage de Becri (p. 91 , 1. 3) que les mahr'es étaient par

! 284 fois bâtis à côté îles mosquées. Le mot JjIjj a le même sens; voyez Becri, p. 7 , 1. 9, p. 1>7 , 86, Ibn Batouta, I, p. 95; Burckharilt, Travels in Nubia, p. 464: «public building, destined originally for the accommodation of students ; many of thetn slill exist in the Hedjaz , and at Cairo , where they bave declined into mere lodging-houses.” On trouve aussi Jpbj Becri, p. 115, «mosquée qui sert aussi de ribât 9 à peu près cloître. C’était ce que dans la Perse on appelait l-wjJc* (IbnBatouta, p. e. II, p. 32), et en Afrique, lorsque le nom de u eut cessé d’y être en usage, àu.tj , nom que ces établissements portent encore aujourd’hui (voyez surtout Daumas , La grande Kabylie , p. 56, 60 et suiv.). Enfin le mot désigne 4°. une éc/iauyuette , une guérite en un lieu éminent dans une place forte pour découvrir ce qui se passe aux environs, ou bien un beffroi, une tour, (Toit l'on fait le guet, Edrisi , p. t.v. Bans un autre passage d’Edrisî, publié par M. Amari (Bibl . Aral. Sic. , p. 29) , où il est question du château de Palerme , le mot a le même sens. M. Amari a fait imprimer: mais au lieu de ce dernier mot, il faut lire , avec le man. A., iu*.Lî=U, parce qu’ Edrisi, du moins dans les parties de son ouvrage que nous avons eu l’occasion de lire, n’emploie jamais le mot dans le sens de chambre, le seul qui conviendrait ici; en second lieu, cette phrase, quand on lit rime avec la suivante, de même que les deux précédentes riment ensemble , pourvu qu’on rétablisse les leçons véritables (voyez notre Glossaire sous et les u*>L sont nommés fort convenablement à côté des oy>* pl. vJL> , gond, p. UP*. X5Ls>, pl. barque, p. Ha, lli" ; voyez Qualremère , J/ist, des suit, maml ., I, 1 , p. 143 — 4. (V). , des marchés où le commerce est animé , p. l.v ; la même expression dans Edrisi, Clim. V, Sect. 2; Clim. VI, *v *• m Scct. 2: oLclU:» xS oLL^wo : ■A j J • • - * ailleurs (dans Amari, Bibl. Ârab. Sic., p. 52):
Digitized by Google

285 • O > a j xaj=>. La phrase iüüLo (p. Ai) signifie: » ils défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection comparez le Lexique de Lane, et al-Fath, al-Calâyid , man. A. , 1. 1, p. 194: c ^ û* -* - ÿ galerie du milieu , comme la ceinture du phare, p. n. pl. candélabre , p. H.. Freytag, ou plutôt Golius, qui avait entendu ce mot en Afrique, le donne sous la forme i^xxs>y qui se trouve aussi chez Dombay (p. 94), mais celle dont Edrîsi fait usage, est employée également par lbn-Batouta, III, p. 79, IV, p. 5. Ce mot appartient exclusivement, comme lbn-Batouta l'atteste, au dialecte du Maghrib; il est vrai qu'on le trouve aussi dans les Mille et une Nuits , mais seulement dans l'édition de Habicht (Y, p. 250) , qui, comme on sait, a été publiée d'après un manuscrit de Tunis, et en cet endroit l'édition de Macnaghten, c'est-à-dire la rédaction égyptienne, a au lieu de En Orient candélabre est q'cXju-ü; aussi Bocthor, Berggren et même Marcel ne donnent-ils pas d'autre mot sous candélabre. L'auteur du livre sur l'art de la guerre, qui semble avoir écrit en Syrie ou en Irâc (voyez le Catalogue des man. orient, de la Bibliothèque de Leyde, III, p. 291), emploie bien pl. i mais dans un tout autre sens, car c'est chez lui une machine servant à lancer des morceaux de fer aigus; man. 92, fol. 148: JJüüCs - s J * w «5üô Kit J> •! y* L^JLiix^d Lo. Au reste, Alcala (sous candelero) et Dombay ne prononcent pas Inçka, comme Freytag, mais hacaka ou hacha ,* et chez le premier le plur. est haçak. M. Cherbonneau (Journ. asiat . , IVe série, XIII, p. 65) prononce heuska (chandelier). . , belles et bonnes choses , p. f a , If . * jA» (VII) , se 7 assctnbler , p. a (ou A. et B. ont la forme), p. v! , al-Fath dans les Loci de Abbadidis éd. Dozy , I, p. 71 , 1. 12; al Bayân , II, p. 54; Macrîzî, II, p. 251 , 1, 29. Lane a cette forme. p. it*. Quatremère, Jlist. des sultans maml.t I, 0* Digitized by Google

286 2, p. 105, a tâché de prouver que l’adjectif signifie: un parleur inconsidéré , et qu’il est formé du mot , discours prolixe, prolixité . Dans quelques-uns des passages qu’il cite, semble avoir ce sens, mais dans d’autres il ne l’a pas, car ou y est le nom d’une secte , dont parlent Chahrestânî (voyez l'index dans la traduction allemande de Haarbrücker) et d’autres auteurs. D’après celui du Dictionnaire des termes techniques, déjà cité p. 72 de la traS O » S «• duction, on peut prononcer ou (la dernière forme se trouve dans le man. d’Ibn-Haucal) ; mais l’origine de ce nom est fort obscure; l’auteur du Dictionnaire, que nous venons de citer, en propose plusieurs, qu’il serait trop long d’énumérer et de discuter ici; nous observons seulement qu’il ne lui est pas venu dans l’esprit de dériver ce terme de dans le sens de prolixité , et cette étymologie est sans doute erronée. On n’est pas plus d’accord sur les opinions que professait cette secte, comme on peut le voir dans le Dictionnaire des termes techniques. oLa» (collectif), des champs cultivés , p. t*.f. (H)> décrire ou raconter brièvement , en supprimant les détails (l’opposé de oili') , p. U\ , 11!" , Ho (à la rigueur, cette signification se trouve dans Freytag, mais eiprimée dans un latin inintelligible) ; Lane: to reduce a sentence or the like to its , essential import , sum and substance. Aujourd’hui JuobfClj signifie: pour abréger , enfin, en somme ; voyez Bocthor sous abréger , et Bresnier, Chrestom. ar., p. 284. o 0*a». 0*2» , les fortifications qui entourent une ville , une en ceinte de murailles , p. a1, 1. 17. Comparez la 2e forme du verbe fers» (I et V) , être bien peuplé , fleurir, en parlant d’une ville ou d’un bourg; la Informe se trouve en ce sens p. T et f, la 5° passim. On emploie aussi cette dernière en parlant de personnes , prospérer , posséder ce dont on a besoin, p. e. p. aa, 1. 5, où ne peut pas signifier avoir une demeure fixe, car l’auteur dit d’abord que les tribus qu’il nomme sont nomades, puis il ajoute:

287 De même p. I*., 1. 8, et p. Pa, avant-dern. 1.; mais p. fP et ff le mot a sa signification ordinaire. (I). Lane : » to put down from a higk to a lower place , namely a load , or any other thing from a back ; «-lî.iAii ^ , he put down the loads from tke bedsts de même JL* _b-=» , p. H. En parlant d'une tente, , la coucher par terre , en arrachant les piquets qui la soutiennent , p. Ifl ; Macrîzi , I , p. 296 m (endroit parallèle) a En parlant d'un vaisseau, ja> sans complément, qui serait gbüül, ^es voiles , signifie: caler , amener , baisser les voiles; Alcala : amolar; Humbert, p. 127: caler. C'est l'opposé de jJüil , déployer les voiles , mettre a la voile , comme p. vP : Qydjü « S G Uj et l'eipression £^31, qu'on trouve souvent chez Edrîsî, p. e. p. U, signifie, en parlant de vaisseaux , partir et arriver. M On dit aussi jd>\ , p. os . fts> (I) , sculpter , p. n. . — , fossé , p. 1 , Il , l*.o ; Alcala sous cava de fortaleza et sous cavazon , Bocthor et le Dictionnaire berbère sous fossé ; — cannelure (petit canal ou sillon creusé du haut en bas à la surface d'une colonne), p. 111. y O «* (I). honoré , p. fl. Dans les Loci de Aphtasidis o o éd. Hoogvliet, p. 50, 1. 7, _b»5> est le synonyme de (le traduc' s teur n'a pas compris ce passage) , et iasL> signifie aussi honorer (voyez le Glossaire sur le Bayân). ,oï Jils-, compar. ^>1, délicat , agréable au goût , p. ol; Loci de Abbadidis éd, Dozy, II, p. 159, 1. 4. — co?isid érable , en parlant d'une forteresse, p. I.., n. a. (I). Remarquez l'expression: wLjj ^ aL=> , p. Iao. - (m , se dissoudre , p. fv; Lane a se dissoudre, se fondre ; Alcala derretir se, et derretimiento de lo elado, derretimiento de métal; Bocthor et Berggren se dissoudre ; Ibn-al-Khatib , man, de M. de

Digitized by Google

288 , „ „) O « * U * m Gayangos , fol. 32 r.: lôjjl gJUit o' ^.aÏ ^_j.àJî ^.Jlc «itô ^yi\. — *Xs>, pl. Jl^, p. loi , llv . Comme le nom d'une étoffe , ce mot a un sens très-vag^e, car il désigne 7/ne étoffe de soie , et aussi celles qu'on nomme ^ , fi , ^&fi et ; voyez le Lexique de Lane. D'après Edrîsi (p. loi) , c'est une étoffe de lin , ordinairement brochée d'or. (II) , faire un détour ou des détours , p. 11a ; Àlcala andar S # s + > O * en rededor \JéXs>, akocinado (jiisu, rodeo de cainino Edrîsî , Clira. II, Sect. 5: oüJj U<JI ï3^a J>\ (jj-üoj o » > > vJL Jb=\j &a5v — • (^b>> pl* C embouchure d'une rivière; Alcala puerto de boca de rio, ^.oUJÎ / Jb- boca de rio (le nom de la Gou Jette est une altération de ces deux mots) ; à la page llf , 1. 1, répond à £0*1 «Ijil dans la ligne suivante. — En outre , le mot \JiL> , de même que détroit en français , désigne un passage serré entre les i î montagnes (Lane donne: the water-courses and valley s of a land, the narrow or s trait places of a'iand and of roads) , et aussi un passage étroit qui fait la communication entre deux mers ; voyez p. îw , où de San Pedro est le bras de mer qui sépare l'ile de Léon du continent. — A la page H"f , ^^Jb- semble signifier des baies , qui forment ensemble un (golfe). Peut-être le mot a-t-il le même sens dans le nom propre p. U.. — Ouverture, d'un pont, p. PII* ; Lane a : the part through which the water runs (of a wateringthrough or tank, and of a vessel). O o > jJb>. _^JL=> se dit du cuivre, p. vf; comparez Cazwîni, I, p. 205: _jJb- i acidité , p. 1o ; Ibn-al-'Auwâm, Traité d'agriculture , II, p. 401. (V), souffrir y tolérer permettre , ou être propre à, p. vf , 1. 3 a f.; Mille et une Nuits , 1, p, 6 éd. Macnaghten: (Jj «• a f+zPJLi Iaàj ÂÂjiXéJt tiV — X — 1) . — (VIII) , pouvoir contenir y p. 1a, l. 10, p. IIP, 1. 10. — JUs» pl. &)U>> •wwS'L-*, l'aisseau de Digitized b/ Google

289 transport , p. IIP , Ivl , Uf ; Marcel, sous vaisseau, a: vaisseau mar^ O chand, de charge, de transport, ; Edrîsî, Clim. IV, Sect. 4 : ïiUs»» pdy Macrîzî (II, p. 195) emploie comme un substantif au singulier: — O # Z» On fait usage de ces boucliers Xâ-£ü, » parce qu'ils sont légers à porter," p. ol . y+s» (VI) se construit avec ^ , p. HP . $+=> (IV). i fU>t, arcade, p. UP. Ainsi que nous l'avons oba servé , le meilleur man. porte *Lâ_s»I ; sans cela on serait tenté de proOo * 2 » noncer comme pluriel de yï=>. — L courbe ; oUjLs- , des blocs de pierre qui forment le cintre , p. IaP. iê>l> y>, sans avoir atteint son but, p. Iaô . <<w « * ou jjs> (V), se séparer de, être séparé de; Mas'oudi, II, p. 54: jy'Jüi qC ; al-Fath, al-Calàyid , man. A., II, p. 70, en parlant d'un homme qui n'était pas de noble origine: Z» W N ^j«o 'aunjUj De là isolé, p, *11, 1. 5. — o y (VII) a le même sens; :L$U-o, isolé, p. Ho ; Edrîsî dans Amari, Bibl. Ârab. Sic., p. 31 ; Clim. IV, Sect. 5: jLsu» (I) , dans le sens de prendre soin de, se construit avec ^^JLc , p. 11 , avant-dern. 1. — entourer (en parlant d'une muraille qui entonre une ville) , p. Il (avec l'accus.) ; Alcala abarcar. - — , battant (chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux) , p, 1*11 ; Maccarî , II , p. 329, 1. 19. — littoral , , le littoral de la mer méridionale , p. vP ; de même p. -\f ; Edrîsî, Clim. V, Sect. 3: 1*3 li>. XiU> signifie en général extrémité , de quelque chose que ce soit ; Lane : a side of anything ; comparez Bocthor sous bord. En parlant d'une chaîne de montagnes, (Lane donne ce pluriel) signifie * donc les extrémités , les flancs , p. If, 1. 4. Il se dit particulièrement mm / Digitized b/ Google

290 en parlant des bords d’nnc rivière, et Edrisi l’emploie en ce sens, p. c. Clim. V, Sect. 1: ts* »>t5 ; a Clim. V, Secl. 5: y^> Mais ce mot a encore deux autres significations. Il désigne 1°. un précipice; Alcala risco de peha (pl. que Lane donne aussi comme un plur. de X_iU> dans son acception ordinaire) ; Dombay , p. 98 , praecipitium ; Marcel précipice £ib> et X_ïL£>». C’est en ce sens qu’Edrîsî emploie le mot p. Ia*1, I. 4, où il dit que la ville de Santarem est bâtie sur une très-haute montagne, et que du côté du midi se trouve iüL>,car »il y a au midi de Santarem une vallée profonde, dans laquelle les Maures avaient la coutume de précipiter les condamnés à mort, attendu que de ce côté , la montagne sur laquelle la ville est bâtie , est extrêmement escarpée” (Uedendaagsche Ilislorie , XXV, p. 619). On a même formé de ce mot le verbe jeter da?is un précipice (Alcala c/espepiiar a otro) , et , se jeter dans un précipice (Alcala des pepitarse). Le mot désigne 2°. un rocher; Alcala cerro cnriscado , O # peha gran piedra (= , peha enrriscada , roca peha en la uiar (— s^sio) , rocas de monte (r= Tel est le sens que le mot a chez Edrisi, p. 11*1, 1. dern., où il dit que Vera est située ü:L> *ys=u)t idli* , car auparavant (p. Ilf) il avait dit que cette forteresse est bâtie (^Ju: jio* ; on voit donc que XsU> signifie la même chose que Ailleurs, Clim. I, Sect. 7 , Edrisi dit: y?"} k** Probablement le mot * o » a aussi ce sens p. f\, 1. 6; ce qui le fait croire, c’est l’adjectif iL^JU qui y est joint, car ce mot, qui signifie proprement glissant , s’emploie en parlant d’un rocher très-roide, très-escarpé; comparez p. c. Edrisi, Clim. II, Sect. 3, où l’auteur dit, en parlant d’une montagne, que » personne ne peut la gravir b^c glàiy^ — Maintenant la question se présente si le mot X_iLjs» , dans les deux acceptions que nous venons d’indiquer, a quelque chose de commun avec K;l> dans le sens Ci' extrémité. Nous en doutons, et nous croyons plutôt que ce mot est d’origine berbère. En effet, on lit chez Daumas, Le Sahara algérien , p. 59: »Gardaïa est entourée de petits pics appelés kaf ,” et M. CherDigitized by Google

bonneau (Journ . asiat ., IVe série, XIII, p. 60) donne: »uiLS\ pl, , pic , pilon , rocher escarpé comme celui sur lequel Constantine a clé bâtie.” Ce mot , il est ù peine besoin de le dire, n’est pas arabe ; il est berbère , et nous croyons que Xsb»* ou (car on a vu que Marcel donne aussi cette forme) en est une légère altération. Le sens est du moins le même pour ce qui concerne l’acception de pic , rocher escarpé , et quant à celle de précipice , on peut soupçonner que, dans l’origine, oLT a désigné à la fois le rocher escarpé et le précipice qui se trouve à côté de ce rocher. Peut-être faut-il expliquer de la même manière les différentes significations du mot (voyez plus haut). Jj^* (III)* Ce verbe, qui signifie désirer , rechercher , a aussi le sens de désirer , rechercher V amitié de quelqu’un, Us»*, il rechercha son amitié . Dans un passage de Maccarî, II, p. 535, a même le sens à' affection , amitié: *JUI 'sJ\ KÂP 0l5L> > <• r < O £ m . 3L»fi ^ \a2*Lao ^JLc ioLôt. Ici aJü5L^wo signifie évidemment : l’amitié que le vizir avait pour son maître. Il semble donc, au premier abord, que les paroles d’Edrisi , p. H: ils sont très-braves, très-disposés à se défendre, vjr* , signifient : » mais ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix eux, et ils aiment ceux qui recherchent leur amitié,” et tel serait en effet le sens de cette phrase , si l’auteur avait employé la préposition ^^1 au lieu de ^JLc , car > a , 5 JL-* signifie *-;_=»*! , comme l’atteste Zamakhchan dans l’ Asâs al-balâgha; mais suivant le même lexicographe, JL* signifie précisément le contraire: JL*. Par conséquent, j5L^> doit aussi avoir le sens contraire; c’est, comme le sont en général les verbes qui expriment l’idée de désirer , un verbe à double entente (comparer, p. e. Lojt-j vr*Juh chez Edrîsi, p. oo) , et, quoique ce sens soit moins logique, il faut traduire les dernières paroles d’Edrisi de cette manière: » et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire.” — (Y) Jj.^ï, suivi de ^* , s'écarter d’un usage, p. H, 1a.; suivi de ,

292 p ^ # çe verbe s’emploie aussi en parlant de marchandises que l’on fait sortir d’un navire pour les transporter ensuite par terre, ou de personnes qui quittent le navire pour continuer leur route par terre, p. H, 1. 7, p. b., 1. 5, p. 111, avant-dern. 1.; comparez ibn-Haucal (description de la Perse) : ^a (dénominatif de XJ L*j>), se servir de ruses , ruser, p. f. ; Boethor sous ruser (où l’on trouvo , forme vulgaire au lieu de > comme dans les Mille et une Nuits , III, p. 102, 117 éd. Macnaghten, XI, p. 155, 225 éd. JFleischer) ; Ednsi, Clim. I, Sect. 7î i-a... ** tkyô;M xJu-nj 0^l1^Uhî; Becrî, p. 126; Maccari, II, p. 247, 1. 10; Ibn-Khaldoun dans de Sacy , Chrcst I , p. If. , 1. 4 , p. gf, 1. 11; Ibn-Batouta, IV, p. 55; Mille et une Nuits éd. Macnachten , II , p. 199 , 200 , 222 , 225 , 586 , III , p. 76 , 108 ,417, 481 , ° > , 6 > O o, 652. — j^^A » presque effacé , dans l’expression f-*1) » voyez ' ^ 2 o . O <> p, fA, 1. 1 et note a; Zamakhcharî , Asâs al-balâgha: jL^sUj. Lane a bien a year old , et c’est sans doute la signification primitive de ces mots , mais il est singulier qu’ils ne se troug ^ , vent pas dans son Lexique appliqués à car ils sont très-classiques en ce sens. (VIII) , avec (JJLc, contenir, p. r. , or, ni. Cette signification est fréquente et Lane l’a notée. xi». xLsüi «y, bois des serpents, p. U; voyez p. 13 de la traduction. — xJLs=uit maladie des serpents , sorte d’alopécie, p. IH; voyez p. 156 de la traduction. (^a>. Jh* P^r quelque temps, p. r., 1. 10 (Lane). Remarquez l’expression : t<Â£> Liïj ^1 > P* °t > L~>. Le mot xLb> désigne une jarre ; voyez p. 234 de la traduction. A la page r.r Edrisî emploie et ce mot doit désigner à peu près le même ustensile; nous l’avons traduit par jarres, parce que nous ignorons quelle différence il y a entre les et les , Djgitized b/ Google

295 supposé que ce ne soient pas deux mots qui indiquent le même objet. être circoncis , p. Il" (Lane). Dans ce passage il est question de femmes, et les puristes veulent que dans ce cas on emploie et non pas ; mais ce dernier verbe est appliqué à des femmes par des auteurs très-classiques; voyez, par exemple, le Diwan des Hodzailites , p. 116, 1. 1. 9 # JLi*. JLc>, /ace, en parlant d'uno solive, p. IVi, 1. 1 (car c'est ainsi qu'il faut lire). (*)> cultiver , p. fl!" ; Alcala cavar (creuser la terre) , labrar o tierra (et labrança *X=> ; Bocthor jardinage x^Ai») ; Humbert, p. 177; Ibn-Batouta, III, p. 296 (et jUJc>, III , p. 268). — exploiter (une mine) , p. III , Uf , flf . adjectif, ruiné , abandonné , sans féminin, «-dp* &4A* , iuj, passirn. On pourrait être tenté de considérer comme I * un substantif et de prononcer » comme on dit m * 4 W (Lane); mais des passages comme p. avî prouvent que cette opinion serait erronée, et Lane donne j=> comme un adjectif qui o „ a le même sens que »_y>; seulement il a négligé de remarquer que cet adjectif ne prend pas de terminaison féminine, jjo, voyez sous Jûjà> (I), tourner , façonner au tour des ouvrages de bois, p. f.l" ; Alcala: bornear la madera et tornear , borneada madera et torneada cosa al torno Bocthor: tourner (façonner au tour) J33. ; Alcala lornero el que tornea et Bocthor tourneur (qui façonne au tour) JsG>; de même Berggren et Marcel sous tourner et tourneur, et Humbert, p. 86, 87. — (VII), devenir étroit, se rétrécir, p. Uf . (VII), se corrompre; 05/ , un pays dont l air + o y est corrompu, p. I"1 . Alcala a corronpida cosa ^ forme signifiait corrompre ; Alcala corronpcr * corronpimiento l&jdpü» On voit dans Freytag que Golius a noté la 11C forme dans le Digitized b/ Google

294 sens de corrompre. — (VIII). Ce verbe, qui signifie traverser , passer par (voyez Lane) , se dit particulièrement des rivières ou des ruisseaux qui traversent un pays , p. PP ; comparez p. lo , w , 1. 12 et 17, p. a. , Iv) ; mais en ce sens il s'emploie aussi sans régime et alors il faut le traduire par couler , serpenter , p.w, 1. 3, p. IP , dern. 1., p. Iaa, 1. 4, p. |A% 1. 3 a. f. La 3e forme s'emploie dans le meme sons sans régime, Kosegarten, Chrest., p. ü4 , 1.3. Alcala (sous rodear) donne la 2dc , et la 7° signifie être traversé , sillonné , par des cours d'eau, comme chez Edrisi, Clim. IV, Sect. 5 : : . — creuser , p. Ifl , If v , 1. 1. j»y> (II) , percer à jour; Bocthor jour (vide, ouverture) de là dentelle chez Bocthor et chez Berggren; — ciseler , sculpter ; Alcala entallar esculpir , entallador , csculpidor , entallada cosa , esculpida cosa, entalladura , maçoneria, ta lia de entallador, esculpidura ; Berggren ciseler; — Ireillisser ; m Bocthor treillage ; — canncler ; Bocthor cannelure +-i..j:JS. il n'est pas toujours facile, quand on traduit les auteurs arabes, de choisir entre ces différentes significations. Chez Ibn-Khaldoun , Prolégomènes , II, p, 321 (jucX^J! Uj.- j=uj) , la signification de gercer à jour n'est pas douteuse. Dans les passages de Becrî , p. 25, 1. 3 a f. , de m Maccari, I, p. 567, 1. 16, et d'Edrisi, p. Ifl , a le sens de ciseler, sculpter. De même dans le Traité de mécanique , man. 117, p. 78, f» S £ * où on lit: îlLuî «uJj BvXxilji yjL» ,_»,u jXù - O m z» y Quand on compare la figure qui se trouve dans le man., on voit que Xàyi (le man. donne celte voyelle) signifie bord (Edrisi emploie oyï en ce sens; Clim. IV, Sect. 3: sJJ» et dans la figure ce bord est sculpté. Plus loin, p. 81 , où l'on . # % 9. m trouve: üsyi x-LiaxJi <Ai=Uu ji, il faut lire Mais dans le passage de Becri , p. 24 , où on lit que la makçoura des femmes est séparée du reste de la mosquée par un ^>\a j.ybvo JU-jL> vVaB, le mot pourrait signifier percé a jour aussi bien que sculpté. Digitized b/ Google

“293 ot dans celui d’Edrisî, p. Fil, il peut avoir le sens, soit de ère Misse , soit do percé à jour (rr: qui suit). , gros, épais, p. FiF, 1. 13 (car c’est ainsi qu’il faut lire; comparez la traduction, p. 263, n. 1). Alcala: grues s o en h ion dura ; gruesso en esta manera (épais) , pi. qI yor~ dura en cantidad est traduit par kox , mais c’est une faute d’impression ; le mot étant à la tin de la ligne , il n’y avait pas de place pour o > le n, et il faut lire fioxn , Bocthor: grossier , épais, qui n’est pas délié ou délicat, ^2x3- ; Berggren : grossir , devenir gros, , et grossir, rendre gros, En général s’emploie dans presque toutes les acceptions qu’a notre mot gros. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. do Gayangos, fol. 175 r.) on lit: ^.LaJwt qLLJLm v«*îl5 j*$iL «3 ol^vjl ^ ; c’est comme nous disons: une grosse armée. Chez Bocthor: grosse voix ^-£3» oyj. Chez Berggren : g?os , qui n’est pas fin, comme une poudre grosse, ^£3>. D’autres fois il faut traduire gi'ossier. M. Dozy a déjà observé ailleurs (Vélem. arab. , p. 40) que signifie grossier, en parlant de vêtements. Alcala : # J » basta cosa 3 pl. tosguedad \ ; Bocthor: grossie*' , rude, peu civilisé, grossi'eretnent ; grossièreté , caractère de ce qui est grossier, manque de délicatesse, de civilité , ü-iLiw> , ;<j ; Marcel: grossier ^3* (V), être délicat, soit sur le manger (p. F.a), soit sur ce qui touche à la probité, scrupuleux , comme dans ces passages d’Ibn-al-Khatib ,<j > (man. de M. de Gayangos, fol. 23 y.): os+xai! & ü^> qISj , et (fol, 26 r.): yîxii c\j>Xu< & 2 > « « • — (jo>. De plur. (jol_*rus>l (p. tFv , et comme nom propre, p. loi) manque dans Freytag, mais on le trouve dans Lane et dans Marcel (cabane); Ibn-IIaucal , man., p. 128, 147 ; Becrî, p. 18,, 1. 2 et ailleurs; Cazwinî, II, p. 25; Macrîzi, Hist. des su//, maml. , I, 1, p. 13. — réservoir , bassin, p. FU; comparez M. Tornbcrg dans ses notes sur le Carias , p. 567, et surtout M. Wright dans son Glossaire sur Ibn-Djobair ; Alcala ntetica pila , Digitized b/ Google

296 fuentes para Invar manns, pila de agua (pi. jjoUai* et (_>dL as>) ; Ibn* O ^ Batouta, II, p. 136, 297; Edrîsî, Clim. I, Sect. 6: ü-jy» U—Jj «£Jj‘ J— xoL^JU" is*A=>' l- £■■£-* ^ L*j ^ On voit qu’Edrîsî explique « ^ par L->, et la signification de ce dernier mot, que Bocthor signale comme appartenant au dialecte de la Barbarie, ne saurait être douteuse. Chez le lexicographe que nous venons de nommer , il répond à réservoir , chez Berggren à bassin d'eau , chez Edrîsî (p. !rf) il est le synonyme de &Ju*ï, et on lit dans l’ouvrage intitulé: Narrative of a ten y car s' Résidence at Tripoli in Africa , p. 18: »Undressing themselves they bathe in a Gebbia , a strong réservoir of spring water in the garden, shaded with mulberry trees;” p. 25 : »This building is extremely large, with a square area in which is a wcll and a gebia, or marble réservoir for water, for the conveniency of the Moors to wash in before prayers and meals;” p. 83: »In the inner court belonging to the house is a gebbia or réservoir, continually filled with fresh water from the wells near it, and which flows through it into the gardons; it is surrounded with a parapet of marble, and a llight of marble steps leads into it,” s-* ^OuJl embonpoint, p. *1t ; comparez , Loci de Abbad. éd. Dozy , I , p. 39. Sià> (I), passer ; Alcala passar (il donne aussi passadera por do passa algo (lieu par où l’on passe, passage) 8,liaé») ; Maccarî , I,p. 562, r. 1. 5; JaL>, un passant, Edrîsî, p. 1v, 1. 1 ; Maccarî, I, p. 128, 1.3; Djaubarî, man. 191, fol. 87 r. : iüLJUdl ^viiîî (jsuu ^1. M. Dozy croif à présent que dans le Bayân (’Arîb), I, p. 171, ne signifie pas se loger chez quelqu’un, comme il l’a dit dans le Glossaire, mais passer près de quelqu’un. Suivi de ce verbe signifie la même chose que J» , Edrîsî dans Amari , Bibl. Arab. Sic., p. 15, dern. 1.; p. Ivl , note g\ Cazwini, II, p. 297, I. 10. — • o - . , « , grande valeur; Ibn-Batouta , IV, p. 161 : aJ Ub» qÜ'. Ibnal-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 177 r. : aJL* Djgitized b/ Google

297 ‘3# * f*» # ; Bciàdzori, p. 55 ; Edrîsî, p. vo : ^bs»- »J bLj (sans que le prix soit excessif). — »;llip>-, nom maghribin d’une espèce de roue hydraulique, p. l*o ; Maccarî , II, p. 307: ^y~A s_àJLo (j-JvAÔ'ii jJ>\ kj ; Ibn-al-’Auwâm , Traité d'agriculture, I, p. 5; Barth, Beisen, I, p. 169 (cfiattâra). Xiuâs»- , une jour liée faible , pas sim. <jaJL> (II) , faire éclore des ceufs, p. !f! , et (V) être éclos, p. |f t* . C’est proprement dans le sens d’acAever, que la langue ancienne n’a pas, à en juger par le Lexique de Lane , mais qui est propre à la langue moderne; Alcala acabar , determinar acabar , fenecer otra cosa, Humbert, p. 74 , achever , terminer , finir , Bocthor et Berggreu sous achever. De même acabarse et fenecerse , Alcala. Ou bien, c’est l’idée de délivrer , puisque le poussin se délivre de la coque; comparez Ibn-al-’Auwâm , Traité d' agriculture , II , p. 58 , qui dit en parlant du blé que l’on bat : ^a JaJb>. Nous avons cru un instant retrouver le mot Ja^Lî» , p. t*.l* , dans le mot espagnol alfilete , que Nuiiez de Taboada traduit par espèce de semoule. Le changement du x en / serait selon les règles, et la signification conviendrait aussi ; mais l’existence de ce mot est plus que douteuse ; on ne le trouve dans aucun autre dictionnaire espagnol , tandis que le mot alfilete , qui signifie réellement espèce de semoule , manque chez Nuiiez de Taboada. C’est donc une faute commise par ce lexicographe, car ce n’est pas une faute d’impression; ce qui le prouve, c’est qu’après alfilete Nuiiez de Taboada donne alfiletero. Toutefois le mot ibL» doit désigner quelque chose que l’on mange, qui est âcre au goût et qui excite la soif, car on lit dans Djaubari (inan, 191 , fol. 15 r.): 3**^— >V. 4^ bs vjb" l) Dans ce passage la 8* forme de). t ^ signifie exiger , ce qu’il faut ajouter au Dictionnaire. est la fome vulgaire pour jtf , çàpre , mot dont le peuple avuit déjà ntt Digitized b y Google

298 ^ftü> (VIII), avec (_j.il , se rendre à différentes reprises , souvent , continuellement , en quelque endroit ou auprès de quelqu'un, p. Af ; Lane: »the rcturning or repairing, time after tirne, or repeatedly, or frequently, to a person or place;" Kitâb al-agkârii , I, p. H, 1. 9; Mas'oudî , II, p. 18, 25; Ibn-Khallicân , I, p. DI** éd. de Slane (deux O© ~ 9 fois); 'Abd-al-xvâhid, p. 129. — Remarquez l'expression àJLf © ^ ods» (^Jl , on lui lia les mains derrière le dos , p. Iao . 5 O oiL>, ^ > P* lk . Lane traduit cette expression par: »he bas no desire for good , nor righteousness in religion," et elle peut avoir ce sens dans le passage d'Edrîsî ; mais dans les Loci de Ab badidis cd. Dozy, II, p. 20, 1. 10, ^ ^ s%n'fie évidemment : des cavaliers qui ne valaient pas grand'chose , des cavaliers fort médiocres; comparez Zamakhcharî, Asâs al-balàgha : {J^ !l\S> - m J + > # qa Xà>. Lane explique par : »une sorte de parfum , composé de safran et d'autres choses , dans lequel prédominent la couleur rouge et la couleur jaune." Il paraît toutefois que c'est le rouge qui prédomine , car quand quelqu'un rougit de pudeur, on dit que ses joues sont teintes de voyez Maccarî, II, p. 175, 1. 15. Aussi l'adjectif JLi» , que l'on trouve dans le Bayân, I, p. 157, signifie-t-il rouge , comme le montre le passage d'Edrîsî, p. IH , où il est le synonyme de j*j»!. (II), iJLisjcJI a le même sens que ; voyez ce mot sous Z O© ljJL> elle n avait pas de mari , p. o.\ ; voyez le Lexique de Lane. - y o» j^>. (p. Hv), le plur. de {petit tapis), manque dans le Dictionnaire. r» . o . , ravin , vallée , p. 11, , Hv ; Lane a valley; AIfait^Ly, comme on peut le voir dans Freytog. lbn-al-'Auvrâm , Traité d'ayriculture , I, p. CS8 1 jIaüJÎ Xmmü (^»ÀJ! ^-^5 S°us c,*Pre) Marcel donne , ^1*5 et ffÂ , Boctlior et , Bcrggrcn , • Digitized by Google

200 cala barranco ; il traduit aussi abarrancar (faire des fondrières, îles + m O 0 ravins, dans la terre, en parlant d'un torrent) par et abarran * ^ O * > carfo par ^ ; Edrisi dans Àniari, Bibl. Ârab. Sic., p. 44, 1. 5; Clim. V, Sect. 3: JUs- qo5 l$ôu; Clim. III, Sect 5: (Oin 'J) l5^!w '-Vîî ^ vW q*5 î Becri , p. 112 (cinq fois), 115, I. 5 et 5 ; Ibn-Batouta, II, p. 51 , 61 , 222, IV, p. 9, 172 (les traducteurs n'ont pas saisi le sens de ce mot). Edrisi, quand il veut indiquer un fossé , ajoute quelquefois, mais pas toujours (voyez p. t.1 , 1.1), le mot , par exemple p. av, 1. 6 a f. , et Clim. II, Sect. 5, en parlant de Médine: A la page o. , avant-dern. 1., , suppose que ce soit la véritable leçon , doit être le nom d'une étoffe, Bocthor traduit camelot a 9 m et moire par * 0^~ * odo. L'o, habituellement , ordinairement , p. Pt, dern. 1. (la va* 0 * riante LJlo exprime la même idée). Loto a le même sens ; Diwan des Hodzailites , p. 136, 4e vers, et le vers dî\ns de Sacy, Chrest ., II, p. 333 , 1. 3. goo. „.loO et &>LoO s'emploient en parlant des veines dans le bois et dans les pierres dures. A la page f.v Edrisi se sert de ce mot pour indiquer du marbre veiné, et ailleurs (Clim. V, Sect. 1) il dit que le bois de pin est incomparable jüo>IoO Oo * K'* U m t . , importation et exportation, p. ri, vP , Mo, tof , too ; Edrisi , Clim. V , Sect. 2 : r/S Ifij ; à la page a? J.:>b a probablement la même signification, car dans le VIe Clim., Sect. 5, où le man. B. a 0V.=»AJt , le man. A. porte — signifie aussi revenus et dépenses , comme chez Ibn-Khaldoun , Prolégomènes , II, p. 256, 237). — £LsO signifie inti^ o » t t t t mité, et en parlant d'un prince, signifie les personnes qui sont dans son intimité , ses courtisans, Ibn-Batouta, III, p. 230, 1. 4 , p. 418, 1. 1 , et ailleurs: LàJI \ja\y» qISj , Digitized by Google

500 où JJd est à peu près le même que Mais le mot XÜo s’emploie aussi isolément dans le sens de courtisaris , 0 entourage d’un roi ou d’un grand; Edrîsî, p. 11,1. 14; Ibn-Hazm, Traité sur l'amour , man. 927, fol. 100 r. : xisO, UaL=»o UilÿS iL-wiil ^=>1. Les voyelles se trouvent dons le man. qL^o, p* v* , a été traduit (p. 80) par parfum; X_Â«3o du moins a ce sens ; Zamakhcharî , J sas al-balâgha : ; Mas’oudî , III, p. 8, dern. 1. , p. 9 , 1. 1 et 2 ; et qLso aussi dans ce passage do Djaubari, fol. 66 r. : qIs>AJ1 ^ JJiS xaII ie5ÜÔ ^ ^ cr*°* ^Lc. Mais chez Edrîsî qLîo signifie • > pâtisserie , car les font et vendent des beignets, p. 1o . Ce mot signifie donc pâtissier , et qI=>o se trouve aussi dans le sens de pâtisserie dans les Mille et une Nuits , X, p. 448 éd. Fleischer, où quelqu’un achète de la viande, des légumes, de la pâtisserie (^L>u>) et des fruits. Dans la langue moderne , le mot a perdu cette signification , probablement parce qu’il a reçu celle de tabac. _ (II), bâtir en guise d'escalier, bâtir en étages , p. l'IP; Bec< ïi ' w # rî, p. 50. — par degrés, graduellement, p. 1a, de même Q ## que ; comparez le Glossaire sur le Bayân. — plur. o£ «» * , escalier, p. If , llo , 1H , Iff , 1*11 ; Bocthor et Berggren (-p^) sous escalier ; Becrî, p. 56, 1. 5; Djaubari , man. 191, fol. 23 r. , 70. „ o * iüa—o , pl. ^iLo, car c’est ainsi qu’il faut lire à la page v. au lieu du jLe ou des manuscrits , cuvier. iLÿLwJ» est le persan , a large open vessel for washing clothes, or dressing skins (Richardson) ; mais le persan doit avoir eu aussi la forme , car le Càmous o v donne > et le ~ arabe , qui se prononçait gu , répond au » final des Persans, qui n’était pas muet comme aujourd’hui; voyez à ce sujet Fleischer, De glossis Habichlianis , p. 59, 60. A présent on emploie en ce sens; Bocthor: cuvier , cuve pour la lessive, xü . O - f Cil résineux, p. Il#; Mas’ouui, 111, p. 55, i. 2. Digitized by Google

501 m «• çjX £ (fcUJb) , faisant jaillir l’eau , p. v! . (I), s'aplanir, devenir plane et uni , s'amoindrir , en parlant d’une chaîne de montagnes, p. If, 1. 1. «i Zm * W) * (I) , connaître ; Alcala : conocer , aor. JA-j. L’infinitif sJ^b dans la phrase: yzyil w5ULa«j leur connaissance de ce pays , p. NT. Le verbe q^JAj, p. I*Y*, 1. 3, signifie: ils connaissent le chemin. — pilote , p. v»“ # 1a; Ibn-Batouta , IV, p. 110. y«*x>. , pl. , voûte , p. vi, IIP , IPa , IaI* ; Cherbon neau donne [Journ. asiat. , 4° série, XIII, p. 542) : »y*.*i, pl. y*Lo, voûte." Berggren a: »cave, y*^o, pl. y^Lo,’’ et il traduit le même mot par , qui signifie aussi voi2/e (voyez plus bas); Becri (p. 182) mentionne les ywyaho que la Càhina employait comme prison. En Afrique on donne aussi aujourd’hui le nom de y*~«!o à une meule de foin ou de paille (voyez le Dictionnaire berbère sous meule) , probablement parce qu’elle a la forme d’une voûte. ÿô. a » * . 06 b, voyez très-mauvais , p. *b ; Humbert, p. 14. " 0 "• y*Uo (p. *1 , Il , fp) est le plur. de y~-SO , qui signifie : du sable dans lequel on enfonce jusqu' à la cheville du pied; Zamakhchari, Asâs al-balâgha , explique le singulier y*lSO de cette manière : U ilil x-ô wwaJLj ^ J . Edrîsî , Clim. V, Sect. 5: yi.5> Kajlo «Loo y«lSO q-a-j Chez Becri, p. 48 , 1. 5 , il faut lire : y*L$ô , au lieu de yJ.*j»> , car y»L»-.u> 0 ^ ne donne pas ici un sens raisonnable, et Cazwini (II, p. 184), en copiant ce passage , écrit : y^,! ^ Cet adjectif (probableo o ment y*-S>v>; comparez dans notre Glossaire)- doit aussi être ajouté au Dictionnaire. Dans un vers que cite ’Abd-al-wàhid , p. 214, 1. 4, o - , le mot y*JO doit être de trois syllabes ; c’est peut-être y^o au lieu de O o « Digitized by Google

.>02 m o O * {jtëà. aJJüO , finesse , subtilité , sagacité , p. Af , shrewdness dans le Dictionnaire de Richardson. Ibn-Haucal, en parlant de Sousa : jkÂjiP^ LjJ^t , et en parlant d'Oran : ïJà3>ù Ujytob»(I) , -peindre ; Bocthor et Berggren sous ce mot ; Humbert , p. 96 ; Cazwîni , II , p. 290 , 1. 2 ; Ibn-Batouta , III , p. 220 ; Macrîzî , II, p. 105 ; Mille et une Nuits , pas sim , p. e. III, p. 504 et suiv. , Oo 516, éd. Macnaghten. Aussi vernir ; Alcala enbarnizar •• • • • o o qLLuüJI ; Bocthor sous vernir; Humbert, p. 86. L'infinitif est et O o *■ o£ » qI$0. — , pl. , peinture , Edrîsî , p. 1 . — qUo * Pe^ntnrel Bocthor et Berggren sous ce mot ; Humbert , p. 96 ; le plur. o'JlSO , Mille et une Nuits , XI, p. 133 éd. Fleischcr. Aussi rouge (fard), Bocthor sous ce mot. — » Pe^ntr€ > Alcala pintor de onbres ; Humbert , p. 96 j Mille et une Nuits , III , p. 504 , 505 , éd. Macmoi naghten. — > ph , peinture , Edrîsî , p. f.l . — > peintre ; Berggren sous ce mot ; Humbert , p. 96. (I). ^aj jyXi o^LsuJl , les marchandises qui ont • S o. cours parmi eux , p. 1 . — , salle , p. IaF , de infime que o*-o et O o (voyez ce mot dans le Glossaire) signifient chambre et salle aussi bien que maison et palais; Kitàb al-aykânî , p.51, dern. 1.; Ibn-Batouta , IV, p. 152: jltXJl > Ibn-al-Athîr, X, p. 555. — , comme préposition, autour de , p. v, 1. 10 (Bocthor sous autour donne L* expression qui signifie proprement tout autour ; voyez Berggren) ; Edrîsî, Clim. III, Sect. 5: oJwcl 0U**Ji 1À$> ; Mille et une Nuits , I, p. 44 éd. Macnaghten: yoüJl J'O , où Lano traduit o correctement : autour du palais , tandis que Torrens et Weil donnent o - * mal à propos: dans le palais. — centre , p. *1a , vl , tvî"; comparez l'expression ^ÎAx (Fleischer: seclae arx) , Aboulféda, Ifist. anteislam. , p. 148, 1. 4 et 3 a f. (I), ravager , çaccager un pays, p. HT, 1. 5 a f. ; 'Abd-alwâhid , p. 205. j*5J. , un marché qui tient chaque jour , p. If . o £ ' (jKfcjO. Le plur, (j-LvM (p. Ifv) du singulier qu'il faut prononcer Digitized by Google

303 o # et non pas p, comme on trouve chez Frcytag; voyez Alcala sous junco. Le capitaine Lyon (Travels in Northern Africa , p. 23G) écrit deesa , c'est-à-dire, dîsa ; c'est le nom d'unité, qu'Alcala donne aussi. Dans le man. très-correct qui contient le Traité sur Vart de la guerre t ce mot est aussi écrit avec un kesra dans ce passage (man. 92, fol. 85 v.) : (•P-Xxe y-oyiîf , " 9 *» » O* U/ A JUij (y^ J^') wÂXxwJî. * 15 * , ujlô. pl. » bourse (de chanvre), p. !l*1 ; Cazwînî , II, p. 1*73. o W.-0-3. Le mot dons la phrase p. IH", 1. 5 , est fort embarrassant. M. de Goeje n'a traduit qu'en hésitant: »qui commencent à disparaître," et il croit à présent que cette traduction n'est pas plus admissible que celle de Jaubert, qui a cru que désignait une espèce de figuier (voyez p. 158 de la traduction). En effet, quoique puisse avoir le sens de commençant à disparaître , l'ensemble de la phrase en exige un autre. v_x-3>iô ^ 3 oydî b^JL> iüj jfiS dit l'auteur; il loue donc en général les arbres fruitiers de ce pays, et l'on serait porté à croire que signifie à peu près la même chose que .AA . Il ne serait pas impossible qu'il eût ce sens. On dit , A 0,1 dans le sens de très-élevé (Mas'oudi, II, p. 48, 82; Ibn-Batouta, I, p. 287, 337, IY , p. 165); de même ij£>yà\ Lf-â très-large (Edrîsi , Clim. I, Sect. 7: (jiSj *11 ^ *xSj), et dans le Kitdb al-aghânî on trouve (p. 44): Ow-*.*-» jL3 o <> S ôy oy3 w ^ , où v-xPÔ est presque le synonyme do SA . * indique souvent ce qu'il y a de plus reculé, éloigné. En parlant du temps et des choses qui ont de la durée , il signifie : la fin , le terme. Ainsi àul ♦■d > ü/*d cCi (ou bien ^.1,p au lieu de , signifient: à la fin du siècle , de Vannée; voyez Meursinge, Sojutii Liber de interpretibus K or a ni , p. 65; ,

504 à la fin du mots, de Sacy, Chrest ., II, p. 418. En parlant d'autres choses, il signifie bout, extrémité , fond , ce qu'il y a de plus éloigné de l'entrée, et c’est le synonyme de ôJj , Edrisi, p. If f , 1. 8. Ainsi D iwLaJLJ! est le bas des robes (de Sacy , Chrest. , I , p. Il f) , oüyait à V extrémité de la route (Mille et une Nuits, I , p. 32 éd. Macnaghten), ^lïjl uCs , au bout de la rue (Kosegarten, Chrest., p. 1); de même chez Edrîsî P* Ifv» 111» I. 11; , p. |f1 ; w\)i P» Ifl, 1* 1; (jdrtj , p. I*a , a1, V extrémité de la montagne (et non point: le sommet de la montagne, ce qui ne conviendrait pas, bien qu’ailleurs l’expression ait souvent ce sens); s s i y < • , p. H. , au fond du mihrâb. — passim , d un promontoire (^1.) à l'autre, en ligne directe, l’opposé do Uy» et de m \yi,ÿd, qui signifient: en suivant les contours du golfe , et le synonyme de la locution adverbiale XJJstfjt , que l’on trouve 4). Iï*v et K". . (I), comme visum est ei en latin, p. e. Fables de Bidpai , p. 4: * o KL^vJt jUx-l et même approuver , permettre , consentir à, p. 1a , £ 1. 18, p. 11, 1. 10, où ^ est suivi immédiatement de ^ 1, qui signifie à peu près la même chose; Mas’oudî, II, p. 0: dans l’Jnde la femme n’est brûlée avec son mari ëa S »qu’autant qu’elle y consent elle-même.” — Délibérer , tenir conseil; I infinitif en ce sens, p. Iw, 1. 3. — ël>> {miroir) est du genre commun chez Edrîsî; voyez p. Ifo, 1. 6 , 7 et 8, p. Ut", 1.5, 6 et 7. — Xjy«, une tour d' ou l'on fait le guet; voyez la traduction , p. 245, n. 5. II faut ajouter à cette note que le mot X-j..* se trouve réellement en ce sens chez Becrî, p. 12, 1. 16, où M. de Slane {Journ. asiat., 5° série, XII , p. 443) traduit fort bien : tour de guet. G ph Pr<J!fil » P* a.; souvent chez Ibn-IIaucal, p. e. «* p. 109: Sji|j 1 ii^L> Lfj». -Lu, (I). p. va, c’est-à-dire: ils attachent des corzia autour de lu tète. Digitized b/ Google

50 5 y. (IV). Remarquez l'expression : Li*â*o U (et même plus), c y p. l.v ; c’est une ellipse au lieu de Uar-Ci Ixi ^JLxt ^.j». ^«6# O « wô\. A la page I*.a , xôy>, au pl. est le synonyme de , assemblée , réunion, société, et ce qui prouve aussi que et sont des mots de la même valeur, c’est que P. de Alcala traduit asiento par X*]L« et par Au reste de même que , a chez les auteurs maghribins le sens de salle, comme chez Ibn-Djobair, p. 354, 1. 19, p. 535, 1. 5 (ML Wright a négligé de noter cette signification dans son Glossaire). pilastre (plus petit que le ; comparez Maccan, II, p. 156, 1. 1), p. 1o ; voyez Quatremère, Hist. des suit, inami., II, 1, p. 279, et le Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcala coluna , estribo de edificio, pilar para sostener , poste para sostener pared. Dans le ffolal (man. 24), quand les grands et les généraux pressent Yousof ibnTéchoufin de prendre le titre d’émir al-mouminîn , il répond que ce titre ne convient qu’aux Abbâsides, p^y liL. littéralement: je suis leur pilastre (leur support). Cette leçon , qui est la bonne , se trouve dans le man. de M. de Gayangos (fol. 15 r.) ; celui de Leycîfc (fol. 10 r.) porte , mais c’est une faute. p. Ut*, est un fcf ° f* y + plur. du plur. , du sing. de même que de on forme le * plur. , et le plur. du plur. o^L>,. o£ T # , le plur. de l>, , les environs d’une ville , p. *jo; Dj auhari: L>. iU=>li üj'liLs>5 Xas-U jy&&> ; il ajoute: ; comparez Edrisi dans Aman, Bibl. Ârab, Sic., p. 36, 1. G, p. 45, 1. 8, p. 59, 1. 6; Clim. V, Sec.t. 2: Sect. 3: (A. tUâb) ; de Sacy , Chrcst., I, p. 265,1.14; Ibn-Batouta, I, p. 54, 104, 302, II, p. 9, 52, 133, 139. O kJ)x pl* ^3^» nourriture , p. l"o, I. 8. Remarquez aussi * p. \ rfsy (..(I) J. O > xLw.^s, en gros, p. S*.a, comme on dit LitJLLa^o en (/encrai. ■J^y La coudée , ou avait trois empans; voyez la traduction, p. 261, n. 1. oo Digitized b/ Google

306 jus, (IV). Ln 4e forme a le môme sens que la lw , Coran , sour. 9, ts. 108, Loci de Âbbad. éd. Dozy, I, p. 243, note A (comparez III, o > p. 9B). Le mot (p. Il**) signifie par conséquent: celui qui fait le guet (au haut du beffroi). — (VIII), épier , p. {a; voyez le Glossaire sur le Bayân. # • > y 3 vJloj. digue y levée y quai y p. 1*1*1 , = Ou», p. fit*; «* 9 voyez Engelmann, Glossaire des mots espagnols dérivés de l' arabe f p. 62, 63; Bocthor: chaussée , levée de terre au bord d'une rivière, d'un étang, pour retenir l'eau; Ibn-IIaucal, en parlant de Cordoue : Lola oLsU^J'j oULèUl^ ; Nowairî, Jlist. d'Espagne, man. 2 h, p. 476: ^Ic o-ij' ^^1 H JuJl ; p. 486: l^iu' wâAAoJi Mais chez Edrisi ce mot a encore un autre sens, car il signifie aussi: point central , point de réunion et de départ , p. a1* , J. 10; p. ||*T, 1. 14: oüyj oua», , » point central où aboutissent plusieurs routes," SjaÎ*' yjifo m , comme on lit p. IM*, 1. B; m Clim. V, Sect. 1, en parlant de Burgos, ^Xolal) vJua^ ; Sect. B, en parlant d'une autre ville, JiMJI Lçj £**.5^» » et tbtd. l|Àa UJ byL>\+J! ObLJl jjUw uu*îj «— c üâjlX/o^. Ovxj. tüûj, la torpille, p. Iv ; Description de V Egypte, XXIV, p. 306, 384; Dombay, p. 68 torpédo soû, ; Bocthor et Marcel sous torpille. £ o. wo-^Ut uCry* , protégé , p. fl . 0 6-0..' Oi£y , i\Sy, abondant , b'J^èj j*jü , p. vl, 1. B , SA-rüt y Loci de Âbbad. éd. Dozy, II, p. 193. fcJ, (I), _. ..♦_.<'wJl , mettre en cave, p. *11**; comparez Zamakhchari , Ç À sas al-balâgha : »Uc»-aj.OUo ^ s *ij ; Ibn-al-' Auwâm , Traité d'à m griculture , I, p. 676: ^ i £ i ^ ^ ; deux autres exemples sur la môme page; p. 682 , 684; Djaubarî, man. 191, fol. 25: ^+2» •• U*lÀÿ| q ^Aa]| Digitized b/ Google

507 LaaT L.A.Ù xLa çàj*) {je-* JjC ; fol. 46 v. : aj^à^Aj ^ H> oA~^ cLci UT* üja&jb jJâJl ^i. y #oS # O 6 # *-J,. xj,t, comparatif de xJt^, , x-a_»; , p. If, avant-dern. !., p. a., dern. 1., Ibn-Djobair, p. 329, I. 7. sjy ijïxxJI vJL-k-s,, p. If, semble signifier: des œu/s mollets , des œufs cuits de manière que le blanc et le jaune restent liquides. En effet, le mot est le synonyme de oi *à>, et on trouve dans le Mostatril (man. 15) un article: \ja*j , où on lit: vjyy -*E xaa.^UkÔ' yifl jLa.1 Xa9 ^j^ïaaJÎ m Jaftô syië w_o La "J! aâoLu q» «AÎUÀj 1) wcy xë,, pl. s— »L5^ , chapiteau de pilastre, p. 1o . «01 « îUSj, pl. ^lïj, signifie proprement morceau; de là xà&j , morceau de terre; Zamakhchari , al-balâyha : \jOyl\ ^ xë, ^ oJai>l w5ÜÀ5\, ^LüJi x^Ux* ^L>J! xâlX^La JyûJj xàJU^w. xdaï I^jLü^ LPyj o^Ujij l$jLi3 al-Fath, al-Calâyidt man. A., I, p. 96: \jOj\ xjü»^ lixj jJ; ’ Abd-al-wâhid , p. 49. Employé absolument, » àUSj signifie contrée; Edrisî , p. IaI , Iav ; le même, Clim. V, Sect. 2: xüuSi jî^Lo* xë Jî xLma> ; Glim. VI, Sect. 2: xüuJt xL*o» xë^Jl; ’Abd-al-wàhid, p. 184; Cazwînî, II, p. 290, 1. 6 a f. , p. 408, 1. 6 a f. ; Ibn-’Arabchàh , Fie de Timour , II, p. 844, où l’éditeur, Manger, a eu la malheureuse idée de penser que xëp signifie proprement échiquier . D’après Humbert, p. 171, xë, signifie aujourd’hui à Alger: champ y terre labourable y et le même auteur donne ailleurs, p. 179, 'Zxfjy à Alger prairie; c’est sans doute une faute pour xëy Ce mot signifie aussi étendue , en parlant d’un pays ou d’une ville; Edrisî, p. ||1, avant-dern. 1., p. Ho, 1. 6 ; le même dans Amari , Bibl. Àrab. Sic. , p. 59: xë\ ^ car c’est ainsi qu’il faut lire avec le man. B. ; p. 53 , 1. 5 ; Clim. V, Sect. 5 : xë J| xL**> xu<A» ; Ibn-Haucal dans Uylenbroek , p. GijjJiï (1. L$a*x) l^îni, ^ L^Aî. Digitized by Google

308 p. 7 : ïjîij g. -.5'. à'-opfc wiJLfl ^o î; dans la description de l'Asie mineure: L;ûtS; *3^ 0-V*dî. ; ^ans co^e Damas: (*L*Ji) l,VSw! ü*ï. ; de Sacy , Chresl. , i , p. v : q* A^dl x),3 oil S", :<JCU* K*ï, JjjJt ^^1. Dans quelques endroits l'emploi de ce mot est *» ambigu, car l'auteur peut y avoir eu en vue le sens de contrée aussi bien que celui à' étendue. Edrîsi emploie avec les memes signiiications , S> mais seulement dans le chapitre sur la Sicile, le mot £3., qui nous sem■b ble une contraction de car il ne peut dériver de la racine j;, qui a un tout autre sens ; voyez dans Amari , p. 50, 1. 10 et 11 ; p. 53, 1. 2; p. 59, 1. 6 a f. ; p. 62 , 1. 5 a f.; p. 03 , 1. 2. JLe plur. de ce mot, à savoir ^ , doit être restitué chez Amari, p. 29, 1. 11; le dernier mot de la phrase qui précède, est .vü~o, car M. Fleischer a observé avec raison qu'il faut lire ainsi au lieu de aâ~o, et nous pouvons ajouter que la bonne leçon ne se trouve pas seulement dans A., comme M. Amari Ta note, mais aussi dans B.; ensuite il faut lire, non pas ,)) comme M. Fleischer l'a proposé, mais aJo, , comme porte le mari. B.; -, le sens est le même, mais le plur. de s.xij n'est pas la leçon se trouve dans le meilleur manuscrit, et ces deui phrases riment ensemble, de même que les deux suivantes (voyez plus haut dans le Glossaire) o ~ s l > y o + * u l sous tjM.s*): a a£î; As». (VIH), être haut y p. 1.1, 1. 3, p. lil , 1. 4. — at:yi, pl. ^51 % station , p. 1. . (I) se dit de la mer qui couvre une île, p. Ivl , 1. 3 a f. — monture (bête de charge qui sert à porter l'homme), p. v, 1. 6 a f. O „ JwCj , sablonneux, p. h, av , 1a; Ëdrisi, Clim. III, Sect. 5: o G ^ Jwe^ qLC»; Clirn. VII, Sect. 3: Lpü ,3 (Danemark) ; Cazwinî , I, p. 204: xJL*Ji 1; Ibn-alm O m 'Auwâm , Traité d agriculture , II, p. 151, 158, 171 etc. — iULo, , comme rambla en espagnol, grande plaine sablonneuse , p. 1.1, tUas , comme l'explique Ëdrisi, p. |.1; le même dans Amari, Bibl, Arab. Digitized b y Google

309 Sic., p. 31, 1. 5; Belàdzori , p. 143, 1. 4 a f.; lbn-Çùhib aç-çalàt , man. d'Oxford, fol. 25 r.: âCyJL^^û.1 ôllc. qj! yoS Kb^lî £ wJLai. — banc de sable , p. UT, et le plur. dLo, , p. Iw . Sj^Lp;. A la page 11*1, 1. 3 a f., on trouve la leçon 8^'wPiJî comme celle de B. et de C. ; mais B. a avec le râ, et le point est de C. Nous avons rencontré aussi ce mot chez Ibn-al-Athir , IX, p. 285 bis (car par une inadvertance du compositeur les pages 28. ont été comptées deux fois), 1. 4 a f. La leçon y est incertaine comme dans Ëdrisi; l'éditeur, M. Tornberg, a fait imprimer , mais avec les variantes et SjOlPjJt. La première leçon a pour elle les meilleures autorités ; M. Tornberg l'a mise dans le texte , d'où il résulte qu'elle se trouve dans les man. qui à ses yeux sont les plus corrects, et c'est aussi celle du meilleur man. d'JEdrîsi ; mais le sens du mot est fort incertain ; chez Ibn-al-Athir c'est le nom d'un quartier de Bagdad, et chez Edrîsi celui d'un quartier de Lorca, et il serait naturel de supposer que c'est un nom de métier comme Mi qui précède chez Ibn-al-Athir. M. Defrémery, que nous avons consulté à ce sujet et qui a bien voulu vérifier la « o leçon du inan. B., pense que est le plur. du mot persan , * douanier , de même que de j on forme le plur. ë,J>L. j (comparez aussi pl. de Quatremère , Ilist. des suit, tnarnl . , I, 1 , p. 14), et nous croyons devoir adopter cette opinion. (X), , reprendre haleine, p. cf, J. 8 ; chez Nowairi , Ilist. d' Espagne, man. 2 h, p. 479, un prisonnier dit: laissez un instant mes mains libres «.\J .aav J , £ v . oLoL;, plur. du plur. de isa ^ , p. If., HP*. > c?!;» ou saumon, p. Il , U; Edrîsi dans Amari, Bibl. Arab. Sic. , p. 30 , et la note de l'éditeur (p. 30 des Annotazioni critiche) , qui cite- de Sacy , Abdallatif , p. 285, 287 ; Description de l'Egypte, XXIV, p. 228, 259 et suiv.; Belàdzori, p. 361, dern. 1.; Macrîzi, I, p. 270. (H)» peindre ou sculpter des arabesques qui représentent des plumes , p. fil . (II), dénominatif de qu'Alcala traduit par esmaltc (émail) Digitized b/ Google

510 et qu’Edrisî (p. W*, 1. 3) emploie en ce sens, entailler , p. fl. . (Ce verbe signifie aussi: vernir , plomber, de la vaisselle de terre; Maccari, I, p. 124, 1. 4: Alcala explique les mêmes mots par: loça vasos de barro). O* Le mot y-jjj , pl. désigne proprement une haie (Humbert, p. 181 , Bocthor sous haie); mais dans un passage d’Edrisi (p. I.v) on lit qu’à Sfax on pêche beaucoup de grand poisson K^aoâ+J! *l*JI de même chez Ibn-Haucal, qu’Edrisi a suivi: ^ *Uil ^-3 oJUe fiSii L« Sans doute il s’agit ici de la pêche du thon, et pour comprendre comment le mot çjÿ a reçu le sens de filet qu’il semble avoir dans ce passage , il faut savoir de quelle manière le thon se pêche. »Dans la pêche dite a la thonaire, la plus pratiquée,” lit-on dans l’Encyclopédie publiée chez Treuttel et Würtz (art. thon), »les bateaux, disposés en demicercle , réunissent leurs filets de manière à former une enceinte autour d’une troupe de thons, lesquels, effrayés par le bruit, se rapprochent du rivage, vers lequel on les ramène de plus en plus en rétrécissant /’ enceinte, jusqu’à ce qu’enfin on tende un dernier et grand filet terminé en cul de sac, et dans lequel on tire vers la terre les poissons capturés, que l’on tue ensuite avec des crocs. Dans la pêche à la madrague , on construit , à l’aide de filets placés à demeure [c’est précisément le d’Edrîsi] , une suite d'enceintes , au milieu desquelles la troupe s’égare, jusqu’à ce que, contrainte à entrer dans le dernier compartiment de ce labyrinthe , elle y est tuée à coups de crocs.” On voit donc que le mot haies ou enceintes (Bocthor: clôture, enceinte ; » , clôture dressée à certaine distance des habitations comme enceinte extérieure , et aussi comme bercail pour les troupeaux ,” Mohammed elTounsy , Voyage au Darfour trad. par Perron, p. 535), s’applique parfaitement à ces enceintes de filets , et d’un autre côté le passage d’Edrisî lève tout doute sur l’origine du mot espagnol almadraba ou almadrava. M. Engelmann, dans son Glossaire des mots espagnols dérivés de V arabe (p. 47 , 48), a tâché de prouver qu’il dérive du verbe , battre, frapper, parce que l’on frappe les thons à coups de harpon, et il a rejeté l’opinion de Diego de Urrea, qui avait dit que le mot en quesDigitized by Google

511 tion dérive du verbe daraba, »que significa encerrar , porque en a quel espacio del almadrava encierran los atuncs.” Mais comme signifie, ainsi que nous l'avons vu, une enceinte de filets, et qu'almadraba désigne, entre autres choses: une enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons , il est clair que M. Engelmann s’est trompé. Âlmadraba n’est donc pas , comme il l’a pensé , le mot arabe jüyajî , mmQ * mais bien Au reste , le sens que Diego de Urrea a attribué au verbe est Ie sens véritable: signifie, d’après Humbert (p. 181), clore de haies ; Bocthor (sous clore et sous clos) donne la 2e forme, qui signifie aussi mettre en cage (Marcel sous cage), m JO> 9 P# ***• • Ce mot <Iue Habicht , dans son Glossaire sur le 1CT volume des Mille et une Nuits , a traduit par couleur d? étourneau, et Freytag par versicolor , signifie gris pommelé', Bocthor '.pommelé (marqué de gris et de blanc) Le fait est que désigne bien un étourneau , mais aussi une grive , car Alcala traduit tordo (ave C> # ^ conocida) (grive) par (étourneau, estornino, est chez lui Jyi). Ce mot lÿjjj n’est sans doute qu’une autre forme de car Marcel (sous étourneau) donne et et ce est, pour ainsi dire, la transition de à C’est de là que vient le mot espagnol zorzal (grive) , qu’Alcala traduit aussi par et que M. Engelmann aurait dû noter dans son Glossaire des mots espagnols dérivés de l’arabe. Dans le Fâkiha al-kholafâ (p. 17) les zorzour sont nommés conjointement avec les rossignols à cause de la beauté de leur chant, ce qui s’applique fort bien aux grives, mais non pas aux étourneaux. En employant pour désigner une couleur, les Arabes n’ont donc pas pense à l’étourneau, dont le plumage noirâtre est marqué de petites taches grises, mais à la grive, et il est fort remarquable qu’en espagnol, de même qu’en arabe, le substantif tordo signifie grive, et l’adjectif tordo , gris pommelé; comparez en français grive et grivelè (tacheté de gris et de blanc). Au reste, le mot dont il s’agit s’applique à plusieurs sortes de petits O) oiseaux ; Alcala p. c. traduit aussi solitario ave par Cflyy £)j (I), l’infinitif , p. 1*. , 1. 5 a f. , p. lot", 1. 5 ; Motarrizî, al> ZZ Moghrib , man, 613: îoî 1.2,131

312 y 0 > S, # LJjdl Xet^Jb e>A*JL£l ^1 Içà* £jj ibdil «AP v^*c;_) «>lç^Üt ^. Ce mot signifie aussi: ce que V on s'etne , semence (= X*^) , p. *1. , a1 , 1. 6 et 10 , p. IfF , Ifo, 1. 2 ; mais Alcala (sous simiente) le prononce *£!~, avec le pl. — X*f£. Ffeytag donne ce mot comme s'il était fort rare, puisqu'il cite la Hamâsa , et il le traduit par fonts segetis; c'est traduire d'une manière peu intelligente le £;^3l de Tibrizî (Ilamâsa , p. 6U7), et seges aurait suffi. En effet, signifie terre labourable, de même O0 O 0 que £;j, '**■)}* etc., et il est d'un emploi très-commun. Zamakhchari, s» z* > * * o > y 0 > o 0 . Âsâs al-balâgha : aülcl^jj xX&\:\+, xc.ôy:^ xc^j^t^ ,jbL; K — c,j — ^ ; Edrisi, p. f*l, ao, 1. 5 a f., p. av, a1, I. 3 a f. , p. !Po, 1. 1 et 2 , p. U**a , lot, 1. 2, 5 et 9, p. loi*1, lov, dern. 1., p. Ivf , U1 , t*.t**, IM. xïljj , tuyau , tube , p. III", H*i ; voyez Quatremère, Hist.des suit. maml.t II, 2, p. 147. A la page l!**i c'est une ouverture en forme de tuyau , pratiquée dans la muraille pour donner du jour à l'escalier. S) Alcala (escarnidor de agua) donne *LÜ KSl^j dans le sens de clepsydre. >00 , p. $*.1 . Ce terme, que l'on retrouve dans l'espagnol azarcon, donne un curieux exemple d'un mot qu'on a mal expliqué parce qu'on s'est laissé tromper par une fausse étymologie. Dans le Tesoro de las très lenguas par Victor, publié en 1009, le mot azarcon est expliqué de cette manière: »du plomb bruslé, ceruse rouge ou bruslée, minium." Cette explication est bonne; mais deux années après Victor, Cobarruvias publia son Tesoro de. la lenyua Castel/ana , où il n'est pas question de céruse rouge, de minium , mais où on lit au contraire qu'asarcow signifie: nune cendre ou terre de couleur bleue, faite de plomb brûlé, car il ne peut être douteux que, chez les Arabes, zarcon ne signifie bleu, attendu qu'en espagnol on nomme zarco celui qui a les yeux bleus." Le Dictionnaire de l'Académie espagnole reproduit cette explication et cette étymologie de Cobarruvias, qu'il cite, mais il est remarquable qu'il ne donne pas d'exemples d'où il résulterait que le mot a été employé en ce sens, et qu'immédiatement après il dit que, dans la peinture, ce mot signifie: »el color naranjado mui encendido, lat. color aureus ," signification qu'il prouve par des citations. A son tour un

Digitized b/ Google

515 orientaliste, M. fingelmann, a parlé de ce mot dans son Glossaire des mots espagnols dérivés de Carabe (p. 70). 11 adopte l'opinion de Çoo«> barruvias; » c'est," dit-il, »de sa couleur bleue (tLa^) que cette substance a tiré son nom." Cependant le Mosta'tnt , que M. Engelmann cite lui-même, aurait pu lui montrer qu'il se trompait. Voici ce qu'on o « o £ lit dans ce livre (man. 15) à l'article : oÿjjÜ y-9) y-3* ;Uju ^ ; et ensuite: àJ^o ^Uit J-iol 151 Ainsi c'est la couleur rouge, et non pas la couleur bleue , qui est indiquée par yÿjy D'autres témoignages prouvent la même chose. Boctlior donne: vermillon ; Berggren : vermillon yySjÿ ; Humbert, p. 171: vermillon ^yiJu, — (Alger). Nous croyons donc pouvoir dire que Cobarruvias n'a pas connu le véritable sens du mot azarcon , et que lui et ceux qui l'ont suivi ont été induits en erreur par la racine arabe d'où le mot yfsy ne dérive pas. En effet, on le retrouve en araméen. Le Mosta'inî , comme on l'a vu, donne la forme , que Richardson a notée aussi, sur l'autorité du Borhâni câlC , comme un mot syriaque, et Buxtorf (Lexicon Chald. , Talmud. et Rabbin . , p 1558) donne pp*VD , minium. Dans le grec du moyen âge on trouve avpixov, rubri coloris pigmentum (voyez Ducange et le Trésor d'Henri Etienne), et on lit chez Pline (XXXV, 6): » inter factitios (colores) est et syricum, quo minium sublimi dixirnus ; fit autein synopide et sandyce mixtis ," avec les variantes sirucum , sirycum , siricum (voyez l'édition de Sillig). De tout cela il résulte que le mot en question était en usage, non-seulement en Asie, mais aussi en Europe, longtemps avant que les Arabes apparussent sur la scène du monde et commençassent à se civiliser. Ce n'est donc pas dans leur langue qu'il faut en chercher l'origine, car ils n'ont fait que l'emprunter à un autre peuple , mais cette origine reste douteuse. On pourrait sans doute comparer des racines sémitiques (voyez p. e. le Thésaurus de Gesenius sous , p. 1542), mais la terminaison oun devrait être expliquée, et d'un autre côté nous avons le mot persan couleur de feu, qui conviendrait fort bien. (VII). Ce verbe, qui signifie être inquiet , agité , a aussi le <1/ x sens de marcher avec précipitation et de là fuir précipitamment ; pV Digitized by Google

514 voyez une note de M. l)ozy, Loci de Âbbad*, I, p. 272, n. 79. Edrisi emploie ,-btjit , en parlant de l'eau, dans le sens à' impétuosité , p. f a , 1. 2; de même Ibn-Balouta, II, p. 156, 556. O Jj, Edrisi dit (p. v) , en parlant du roi de Ghana: aJ^ • » I a*AJü (comparez p. Il, 1. 14 et 15). Pour comprendre ce que ^ signifie ici , il faut comparer des passages de voyageurs modernes, tels que celui-ci, que l'on trouve dans Daumas, Le Sahara algérien , p. 150, 151 , là où il parle du sultan de Tougourt: »Le jour de la fête du prophète, quand il va faire sa visite au tombeau du saint marabout Sidi 'Abd es Selam, des cavaliers le précèdent, des fantassins le suivent, des esclaves écartent la foule, et d'autres conduisent devant lui deui chevaux magnifiquement caparaçonnés, couverts de selles brodées d'or, avec des boucles d'or aux oreilles et des anneaux d'or aux m pieds." Selon toute apparence, chez Edrisi signifie de même: des caparaçons magnifiques et des selles brodées d'or, ou quelque chose de semblable, tandis que iüJb» désigne les boucles et les anneaux d'or dont parle Daumas. ^J?***«t saumâtre y p. lit"; Edrisi, Clim. II, Sect. 5: O ^ «■ * y*-. pl. yU , parapet y p. fit* ; voyez Engclmann, Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe , p. 5 , et comparez Becrî , p. 103: j (1), encastrer y p. H.. - S > cX~, digue y écluse y p. t*it* ; voyez Engelmann, Glossaire des mots espagnols dérivés de Carabe y p. 72; Bocthor écluse et vanne; de Sacy, Chrest . , I, p. 70, 1. 1; Ibn-Haucal , en parlant de Bâb alabwûb : 01»\p3 _ 0d5 *Lb tjoLs^ ^ , où l'extrait, que possède la Bibliothèque de v „ w Paris, ajoute: iA_3 *Ut vJdbL« v^b jo*..'! IÀ2 ^^5. .) - > ^ <Ut5 *U1 oJJic vXJs «Abu ; Macrizî, II, p. 115, 1. 6 a f. , p. 146. Au reste le mot espagnol azuda ne dérive pas de

Digitized by Google

comme l’a dit M. Engelmann, car clans ce cas l’a final ne s’ex~ pliquerait pas ; est l’espagnol azud , forme que M. Engelmann a négligé de noter, quoiqu’on la trouve dans les dictionnaires modernes, tels que celui de Nuûez de Taboada, aussi bien que dans celui de l’Académie. 4zuda est le mot arabe üÂ~JI, qui a le même sens que JLjî, z S Une porte du palais dçs califes de Cordoue s’appelait tkV-Jl vW* parce qu’elle conduisait à la digue ou écluse dont parle Edrîsî. Elle se trouve souvent nommée, p. e. dans ce passage d’Ibn-Haiyân (man. d’Oxford, fol. 25 v.) : Selon les académiciens de Madrid , on dit azud dans les royaumes d’Aragon, de Valence, de Murcie et ailleurs, mais azuda'en Andalusie, et nous croyons avoir observe qu’en arabe aussi la forme était exclusivement propre à cette dernière province. ' P* ^ » car dans ^es mots d’origine persane le ^ et le 3 permutent souvent. o^. , gras , en parlant de la viande , p. fl , O r 9)) vy* * cloaque; ajoutez le plur. (p. îaF) au Dictionnaire. (Dans de Sacy , Chrest. , I, p. 203, 1. 2, on trouve le pl, «-dj-*")* — canal, conduit de l'eau (pl. et P- î Ibn-al-Khatib, MCyâr al-ikktibâr , p. *1 éd. Simonet. L’espagnol a azarbe y qui dérive de ce mot arabe, mais selon le Dictionnaire de l’Académie espagnole, ce terme n’est en usage que dans la Uuerta de Murcie , où il désigne une rigole pour faire écouler les eaux superflues à l’irrigation du terrain. M. Engelmann (Glossaire des mots esp . dérivés de Carabe , p. 70) donne azarba ; il aurait fait mieux d’écrire azarbe , car cette forme est plus correcte et c’est la seule que connaisse le Dictionnaire de l’Académie. Il paraît qu’on employait dans le même sens. Marina, dans les Memorias de la Academia de la Uistoriay IV, p. 52, cite un passage des Ordonnances de Tolède , où on lit : » Qualquier home que quisiere cavar para facer pozo, 6 canal, ô carabia” etc. Ce dernier mot serait, selon Marina, l’arabe wyîf, chez Freytag »locns quo per vallem aqua fluit,” et M. Engelmann (p. 78) s’est borné à dire qu’il n’a jamais

316 rencontré ce mot arabe et qu'il n'est pas en état de proposer une meil* leure étymologie. Il aurait pu dire hardiment que celle de Marina est fausse. Elle n'explique pas la terminaison (ia) , et le mot n'a jamais été en usage en Espagne; c'est un vieux mot qui appartient à la langue du Désert. Il y a dans carabia une faute légère et extrêmement fréquente dans les écrits espagnols du moyen âge ; la cédille a été omise et çarabia est 1 arabe gnb.W. surface , superficie , p. 1a, 1. 6. Âm. s'emploie particulièrement dans le sens de voyager sur mer , naviguer; ju» OlSjt ^S, p. in , JjlxM/Üi jJl. «AM rQ p. ur, •» p. 1v , jâ^Jl V^ftAAaJl qAJ, p. Al . — vcjà** , ^uJl, les bâtiments de transport , p. IaI, lit**, plus petits que les ^L£il p. Af , 1. 8. m m pl. sorte de manteau, de burnous, p. ol ; comparez Defrémery, Mémoires d'hist. orient . , p. 159. Jaü~. , de même que (voyez 1 article sur ce mot) , embouchure d'une rivière, p. I.!*, 1. 5 a f. , p. UT*, dern. 1. oüü*. , la partie couverte d'une mosquée, l'opposé de , la partie découverte , p. P.a ; chez Ibn-Batouta , I , p. 306 , 1. 1 , où l'édition donne le man. de M. de Gayangos a Ibn-alKhatib, man. de M. de Gayangos, fol. 106 r. : O » -m, 3 O 9 . . . iujj iule q* JU J^aâs «^1x0 xbty: m Sjf» AÏ jÀm , étoffe de soie brochée d'or, en vieux français siglaton , p. l°v; voyez le Glossaire sur le Bayân. , scolopendre , p. 1,. ^üm.. , abreuvoir , p. Il ; Alcala pilar de aqua. S #) gJxwu*, ou peut-être r= gUa.*» (leçon du man. Â.) ,

Digitized b/ Google

517 Il est remarquable que dans le plur. de-x£-JI yo, le second mot sc met aussi au plur., p. a . c<Xm (I) se dit aussi du tambour quand on cesse de le battre , p. v . iÜL-L* , obélisque , p. fo , Jf . ; Bocthor sous obélisque ; Humbert, p. 186; Burton , Pilgrimage to el Médina and Meccah, I, p. 10; Macrîzî, I, p. 150, 229; le pl. JL— • Mas'oudi, II, p. 450. JaJL» (II). Ce verbe , qui signifie : donner du pouvoir sur , comme dans le Baydn , I, p. 295: er-^ XrfLtf' J^jS ^ O «Jüi fcliLw pS , • ^ ^ a au passif le même sens que ; Zamakhchari , Àsâs al-balâgha : qIUu* |*^JLc _LL^, ^JLc Jb-î-Mÿ ; de même chez Edrisi , p. I.r : O* O o w£JL*, jî/, p. 1a et ailleurs; voyez Djauharî et la note de M. * Dozy , Loci de Âbbad., I, p. 108, n. 191. # # o jjw«v. fbL», voyez la traduction, p. 262, n. 1. — dans le sens £ de q^JLwwo, musulmans, p. IH* , llv; comparez le passage d'Edrisî que m nous avons cité dans notre Glossaire sous ; Clim III, Sect. 5: j*-3 8.^Xjî»uL3 » »iiw , ♦ >1 m» U j it , p. If • Ibn-Djazla , dans son Minhâdj aU Baydn (voyez le Catalogue des man. orient, de la Bibl. de Leyde, III, p. 245), donne beaucoup de renseignements sur les vertus médicales de cette espèce de sucre, mais il ne nous apprend pas d'où lui est venu son nom. Peut-être était-ce du sucre qui venait de l'Afghanistan, où se trouve le mont Salomon, dont les différentes chaînes s'étendent de tous côtés. Aujourd'hui du moins, Solaimânî est le nom ordinaire pour les Afghans (voyez Burton, Pilgi'image etc ,,passim), et leur quartier à la Mecque s'appelle as-Solaimânîya (Burton, II, p. 148). Dans le passage du Tohfa ikkwân aç-çafd , que Freytag cite dans son Dictionnaire, le mot employé comme un substantif, signifie un breuvage fait de cette espèce de sucre, car on y lit (p. 281 de l'édition de Calcutta): juu L Actuellement ce mot

518 désigne en Egypte et à Mosoul: du poison, ou une espèce de poison (Burton, II, p. 85, 86), peut-être parce qu'on administre le poison dans le breuvage dit solaimârii. " > o „ _ - c>5 I**. venimeux , p. tv ; de même ùy»\ , un serpent venimeux y Loci de Âbbad. éd. Dozy, III, et dans beaucoup d'autres passages. (II). A la page avant-dern. 1., nous croyons devoir lire, avec les man. d'Ibn-Haucal , iWiu, car la leçon des man. d'E— w — drîsî , , ne donne aucun sens , et on dit réellement j.. ~ , comme chez Cazwîni, I, p. 554: LpjwUd ^ gJI \3>j4j* xi! y Cependant il y a , dans le passage dont il s'agit, deux difficultés: d'abord il est étrange que le singulier soit joint au plur. Jujü! , et en second lieu il s'agit de déterminer la signification de j**,. La première difficulté disparait quand on remarque que tout ce passage est en prose rimée et que rime avec de la phrase qui précède; c'est donc une licence poétique, à cause de la rime. Quant à la signification, Bocthor, sous sceller , donne celle de: sceller, fixer dans un mur avec du plâtre, du plomb fondu etc., qui convient parfaitement au passage d'Ibn-Haucal et à celui de Cazwîni. Un autre passage, tiré de ce dernier auteur, ne laisse aucun doute sur ce sens, car on y lit (II , p. 290): ^ iUA^o i^UJî Ui/> Par conséquent, j4j*4 est l'équivalent de ^ , £}h et £jil (voyez plus loin notre article sur ce verbe). Sx-*-*» _L'U— , rangée de boutiques , bazar, p. III, arant-dem. I. (ces paroles sont d'Ibn-Haucal); voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair ; Edrîsî dans Àmari, Bibl. Ârab. Sic., p. .36 , 1. 5 a f. : oLbU^Ji olyâ ^1^*1 (car c'est ainsi qu'il faut lire, et cette leçon ne se trouve pas seulement dans C., comme l'a noté M. Amari, mais aussi dans B.); Becrî, p. 25, 1. 5 a f.; p. 50, dern. 1.; al-Baydn, I, p. 155, 1. 11; Ibn-Batouta et Mille et une Nuits, pas sim. Digitized by Google

319 9ÛI*, pl. (ou oÎj-m* d’après le man A), plafond y lambris de plafond , p. t*.\ , M; al-Fath dans le Calâyid (cité par M. JB *» O J Wright , Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 28): b^Im* As. En espagnol on disait çaquiçami y ce qui signifiait: un plafond déplâtré (»el techo del aposento, que se labra de yesso” Cobarruyias ; »le lambris d’une maison, plancher fait de lambrissure” Victor; les dictionnaires modernes donnent à ce mot le sens de galetas , grenier') ; mais ce terme n’a pas encore été bien expliqué. Les uns ont pris le second mot pour un adjectif; ainsi Diego de Urrea (chez Cobarruyias) dit que c est wàiü*, toit haut , et Marina (dans les Memorias de la Aca demia de la kisloria , IV , p. 84) en fait s , ce qui serait contre les règles de la grammaire, dont, au reste, Marina se soucie fort peu. Les autres ont fait du second mot un substantif ; d’après le père Guadix (apud Cobarruvias) , c’est , toit , et ciel, etM. Engelmann dit, en citant Alcala , que c’est Jl Le fait est que le second mot est bien réellement le substantif mais que le sens technique de ce mot était inconnu. Zaquizamiy qu’on écrivait et prononçait çaqviçami , est d après la prononciation vulgaire, car en Espagne l’a se prononçait presque toujours î , et dans la langue vulgaire , quand il y avait annexion d’un complément , le nom qui sert d’antécédent se prononçait quelquefois avec le kesra . Ainsi on disait o » _ o - o J o * o-o> (Alcala sous patin de casa) , ^ ^ ~ - * * m y « « ë.l^> (le même sous desusada et les mots suiv.), \^4C + * + * ^ ^ o # (le même sous espessamentc hazer) etc. Par conséquent , , ')0 # dans l’arabe vulgaire, est, dans l’arabe littéral, plancher plafonné. Il est vrai qu’ Alcala, comme l’a remarqué M. Engelmann , traduit çaquiçami par çaqf fi, çemî , mais ce fi est de trop, et ce qui a échappé à l’attention de M. Engelmann, c’est qu’Alcala traduit techo de çaquiçami par çaqfçamî. Dans ce dernier mot , comme on le voit , il n’y a pas de trace de ce fi. Alcala a décidément fait une faute en l’ajoutant , mais il s’est aperçu de cette faute et il l’a corrigée sous techo de çaquiçami. Au reste , nous observons encore que , sous les verbes , Alcala a çaquiçami hazer et techar de çaquiçami , ce qu’il traduit par wâib*.
Digitized by Google

520 poisson du Nil, p. Iv ; Description de l'Egypte , XXIV, p. 279, 280; Cazwînî, II, p. 119 O - juw,. le flanc d’une montagne, p. 11a, où le man. • • > o B. porte JUw>; comparez p. 1v, note h. — châtaigne ; voyez #• » la traduction, p. 264, n. 1. .. Ce mot, qui dérive du verbe U**, arroser , n’a chez Freytag que deui significations. Nous lui en connaissons huit, et nous croyons faire une chose utile en les énumérant ici. Nous y joindrons les différentes significations du mot iLoL,, dérivé du verbe qui signifie aussi arroser ; Freytag n’en donne qu’une seule, à savoir celle de rigole , petit fossé quon fait dans la terre pour faire couler de ü eau dans un jardin , dans un champ etc.; mais il en a au moins neuf autres, qui sont en partie les mêmes que celles de Toutefois il ne sera pas superflu de transcrire d’abord une note de M. Reinaud (Géographie d' Àboulféda, II, p. 125), qui dit en citant le Voyage de Burckhardt: »Dans la plus grande partie de l’Arabie et dans plusieurs contrées de l’Afrique , les terres cultivables sont arrosées avec de l’eau de puits. Chaque champ ou jardin a son puits, d’où l’eau est tirée dans de grands seaux de cuir, par des ânes, des vaches ou des chameaux : les seaux sont suspendus à l’extrémité d’une chaîne de fer passée dans une poulie; à l’autre bout est la bête de somme qu’on fait marcher à une distance suffisante pour faire sortir le seau.” Pourvu qu’on veuille bien se rappeler sans cesse cette explication , les différentes significations des mots jLùL* et jUüL* s’expliqueront d’elles mêmes. Le mot iLûL* signifie donc 1°. la chamelle qui tire reau du puits ; Djauharî: jLévajUJJ LfxU &sUJI ; le Câtnous : L^JLc K-SL-Jt iUiUJh. Le mouvement de va-et-vient perpétuel qu’exécutaient ces bêtes de somme «*) o # sur un espace très-limité, a donné naissance au proverbe: j ^.biLo 1 Maidàni , I, p. 624 , Djauharî (qui donne au lieu de En outre, comme on ne choisissait pour un tel travail que les plus mauvaises chamelles, on disait aussi proverbialement: £.ôL*Jî ^ JÂî , # O J ù Zamakhchari, Àsds al-balâgha : <oJLc «aXaJ! Jw'l j Digitized by Google

dans un vers cité par Maidânî (I, p. 510): ^ 3^ ; Maidânî t lui-même donne: Jit. D'après Codàma, Kitâb al0 0 Kharâdj , Manz. VII, Chap. 7 (man. de M. Schefer) , c'est la seule signification classique: ^ s+PjZi U ^ Jo'iH LfJ >L-J 1 ♦Jwi jLo'wwj! 0l 2°. le grand seau dont on se sert pour tirer l'eau du puits, et ce qui sert à le mettre en mouvement , c'est-à-dire , la chaîne de fer et la poulie ; le Câmous : j , Ç y o *• ; Motarrizî , al-Moyhrib , man. 615: iû't.àî Uisl Le mot K^J>La« signifie de même un seau ; voyez IbnBadroun, p. 269; Ibn-al-Khatîb , man. de M. de Gayangos, fol. 32 r. : *o> O > S * O sj ' ^iLu U* a*üj l^i ^Làti; Alcala cavar 0 ~ + 0 + o dolar oWe. On a vu par les paroles du Câmous et de Motarrizi , que signifie aussi : ce qui sert à mettre le seau en mouvement ; il désigne donc: 3°. une roue hydraulique ; Cherbonneau dans le Journ. asiat.t 4* série, XIII, p. 544: »£.iL* machine à irriguer Bocthor, sous roue: »roue hydraulique, V clj , iL-fc_3L-~ en Barbarie ;" Belàdzori, p. 71 ; Edrîsî, p. I^o, 1. 1 ; comparez une note de Quatrain ère dans sa Notice sur Becrî, p. 91 du tirage à part, où toutefois le passage d'Ibn-Haucal est cité mal à propos, car K_aJL« y a le sens que nous indiquerons sous le n°. 8. Le mot signifie de même : une roue hydraulique ; Berggren, sous roue : »roue tournée par des bœufs ou des chevaux, à puiser l'eau d'une rivière, pour arroser les champs et les jardins, en Egypte âlarcel, sous aquatique : » machine aquatique, iUsU.;" Burckhardt, Travels in Nubia , p. 21: »After the inundation has subsided , and the Dhourra harvest is finished , the soil is irrigated by means of water wheels (jC_* JsL**), turned by cows, which throw up the water either firom the river, or from pits dug in the shore;" comparez p. 126, 127, 129; Lane, Modem Egyptians, II, p. 31 , et I, p. 115, passage où l'auteur traite des mosquées et où il dit que des serviteurs sont chargés de prendre soin du »£a5 Lj* (or water-wheel) , by which the tank or fountain, and other réceptacles for water, neccssary to the performance of ablutions, are supplied;" Notices et extraits , XIII, p. 180; Ibn-al-'Auwâm , Traité cT agriculture , I, p. 5: VwXÎIj M

522 4°. un puits; Mohammed el-Tounsy , Voyage au Ouadây Irad. par Perron , p. 884 : » Sânieh se dit encore des puits par lesquels on arrose les jardins ou les champs, surtout au Fezzàn. On tire l'eau de ces puits par le secours d'un taureau qui s'approche et s'éloigne alternativement, pour laisser descendre et ensuite pour remonter la corde à laquelle est attaché le seau Içtakhrî , dans le chapitre sur l'Arabie : Ldj ; Ibn-Haucal dans Uylenbroek , p. 7 : ^L! q-a ; Edrîsî, p. IH*, 1. 9, p. IPo , dern. 1.; Aboulféda, Géographie , p. T: Lyic ^ajL»u k-i ; W>n“ S I # al-Khatîb, man. de M.de Gayangos, fol. 159 r.: wîâJî'ç &xlw\3»* , > > # p.ot " iJü'U» «xLXj *-43-Lxaxx «yoï aJL^U » + ^ % y y y m * 9 o y » # * i-XXc KfXc v«Jlî.^ 1 ij-X-a* a • » I * • ° ^!! ; ailleurs, fol. 162 t. : xLz» ^ Lxj XxjLwJl xj ®L*JI ylc» ÔL^j'l5 «plias! vX-*-j ,^bc iuujj âvJLâLgJt ; dans un troisième passage, fol. 32 r. , quelqu'un demande à un autre: pourquoi désirez-vous mon cheval? L'autre répond: «JLju>! # S x O# a 2 qÎ ^jCoaj v3^ iÇJLaJt L-y*o Lt^ ^JL*o * » -» iLôUJI !pU> iü (comparez plus haut , sous le n°. 1 , notre remarque m sur le proverbe iujLwJf Jj')* est spécialement un puits à roue hydraulique (voyez le Dictionnaire berbère sous puits) , et pour indiquer un tel puits, on dit aussi a-aJL^Jî Maccarî, I, p. 363, Becrî, p. 111 , au pl. ^J!^ ^,Lt , Becrî, p. 40. Le mot XaîL* signifie aussi: »un puits d'irrigation qui, au moyen d'un chapelet de vases généralement en terre [qadous) , fait monter l'eau presque partout où il en est besoin note de M. Belin dans le Journ. asiat., 4e série, XYIII, T p. 441. 5°. une fontaine publique , ÏLot**, Ibn-Batouta, I, p. 112, ce qu'on nomme aujourd'hui Jom» tout court; M. Lane , jVodern Egyptians , I, p. 436, explique ce dernier mot de cette manière: » fontaine publique, édifice qui a été bâti et doté pour que les passants reçoivent gratuitement de l'eau.” Le mot signifie aussi fontaine publique (Marcel sous ce mot). 6°. un moulin , à savoir un moulin à blé , mis en mouvement par l'eau. C'est en ce sens que le mot XjôLJI Digitized by Google

525 a passé dans l'espagnol et dans le portugais , où il s'écrit accha , azenha , azanha etc. En espagnol et en portugais ce mot, du moins à notre connaissance , n'a pas d'autre sens. Il s'employait aussi de cette manière en arabe, car Alcala traduit aceha par jLaJLw, et cher Edrisi, p. f.v , 1. 6, le nom propre répond à ce que l'auteur appelle plus loin (p. f.A, 1. 3) , les moulins de Nâcih. 7°. une meunière; Alcala acehera. 8°. un jardin ; Mohammed el-Tounsy, Voyage au Ouadây trad. par Perron, p. 584 : »Mon père était à sa sdniek , c'està-dire, en langage de Tunis et de Tripoli, à son jardin, h son potagerL'emploi du mot en ce sens n'est nullement un néologisme, car on le trouve déjà chez un auteur du Xe siècle, à savoir chez Ibn-IIaucal, qui dit dans son chapitre sur l'Afrique : ^^*-5 — » jfjS ; plus loin: , et enfin: olr^ 1 ïr* O*35*- Dans ces tro's passages, M. de Slane {Journ. asiat . , 3e série, XIII, p. 234, 235) a traduit avec raison par jardins. A en croire M. Cherbonneau {Journ. asiat. , 4° série , XIII, p. 544), le mot &JL* signifie: »un jardin consacré exclusivement à la culture des melons et des pasthèques." Le mot üoL* signifie aussi jardin; Macrîzi, I, p. 248: Oü compa0 rez Alcala: remuera , lugar por do riegan , jCxïL*. Avant de terminer cet article, nous devons encore faire mention des significations du mot iUSL* que nous n'avons pas pu indiquer jusqu'ici , parce qu'à notre connaissance le mot iUjL* ne les a pas. iUïu» signifie, comme on l'a vu: 1°. une rigole; 2°. un seau; 3°. une roue hydraulique ; 4°. un puits ; 5°. une fontaine publique ; 6°. un jardin. Il signifie en outre: 7°. un ornement de filigrane , avec des perles etc., que les femmes portent sur le front ; on l'appelle ainsi parce qu'il a la forme d'une roue hydraulique; voyez Lane, Modem Egyptians , II, p. 403. 8°. un arrosoir (comparez chez Freytag Kjl-a — et üLL«^ ; Bocthor: arrosoir ; Maccarî, II, p. 279, cite des vers qu'un poète composa sur les , et qui signifient: »0n dirait que des serpents ont habité dans leur ventre depuis le temps de Noé, celui du déluge ; et lorsque l'eau abonde dans ces vases, la langue d'un serpent sort de chaque trou avec des mouvements convulsifs." 9°. un tuyau ; on lit chez

524 Ibn-al-Alhîr, X, p. 355: ^ U ^ ^ Lcul x^c-l ^y/> .il axoâJI. Enfin .vol** s emplois 10°. dans le sens d'un infinitif, arroser , irrigation ; Alcala regadio o regadura. En Espagne l'emploi de celui qui était chargé de surveiller l'irrigation des champs, se nommait KasLJî aJIS^; Ibn-Haiyàn apud IbnBassâm, t. III (man. de Gotha, fol. 3 r. , et man. de M. de Gayangos): j*J>" /CkAM.JÜb «AIaJ Aa^La-JI &JL S" 2 jl_jî liij Uli" Ajl t jSUXA^ l— *._/« qÎ U.:L»g. ^Jl IaIjx» 0^5 — gJt LgÂC lîjtf». O '/ ü5^a*. signifie proprement puant et s'emploie en parlant d'un ~ » # » t poisson (voyez et aX^*» dans Freytag) ; mais Edrîsî dit (p. fl) : m tXfw o^r>, dégoûtant. 9 o * O (X), compter pour jjeu de chose , p. 11, 1. 3. — G*o . u . subst. , plaine , rase campagne , p. Il, dern. 1. (I). On dit: L^c oXciit l-g-** (Zamakhcharî , ^sas a/balâgha) , et Ig**, employé absolument, a la même signification, p. flf , 1. 3. Nous reviendrons sur ce passage dans les Additions et Corrections. (X) , trouver l'eau potable , p. 1.1 ; aussi trouver un mets mangeable, Ibn-Batouta , IV, p. 70; comparez Maccarî, II, p. 363, 1. 10. C'est proprement: trouver une chose propre à être avalée. ^Jlc vJûjLuI UjSÔ, p. Ilf, est l'équivalent de ce qu'Edrisî appelle dans la ligne suivante: i Kl=>^, station par station. C'est proprement: la distance d'une station à l'autre, et dans le Kartâs , p. f. , 1. 12, est le nom d'une mesure de Ion} gueur. Alcala donne jornada (journée) iüL*-« (sic). Chez Içtakhrî et chez Ibn-Haucal , ce mot signifie souvent route , comme dans cette phrase : oliLII Q* , et dans celle-ci : bL» ioXiî. précisément , justement, p. 1. , IPi; Bocthor juste (adv.) et justement ; Becrî , p. 133, 1. 12; Ibn-Batouta, II, p. 175; dans le passage d'Ibn-Doraid, cité par M. Wright dans son Glossaire sur IbnDjobair, p. 26, 1. 5, il faut prononcer z^, et non pas ï]y» ; le sens est: charita est précisément la même chose que charît. Digilized by Google

525 o jk*. j+m** rr p. T. , fl"» a) , If; étendue , p. IH . S #) (II), wâ*^. Edrisî (p. Ia, 1. 5) et Ibn-Haucal , dans son chapitre sur l'Egypte, emploient ce mot en parlant de la queue du crocodile. Il doit signifier aplati , car on sait que les crocodiles ont la queue aplatie, et chez Edrisî c'est l'opposé de rond. (I) ne se dit pas seulement en parlant de l'eau , mais aussi en parlant du sable mourant , p. H , f f ; Edrisî , Clim II , Sect. 5 : JL-#, jdîL*. Le mot JU* s'emploie aussi en parlant de sable mourant; Freytag ne le donne pas môme dans son sens propre, coulant , quoiqu'il soit classique ; Zamakhchari, Asâs al-balâgka : jûcJ Uiji B » m B » Os O s) ô'-v» Ibn*Batouta, I, p. 299; en parlant de sable mourant, Edrisî, Clim. II, Sect. 6 : ^Jl qIX* *1Sàj tu juc^S o q'X». La même obserration s'applique au mot ; Edrisî , Clim. II, Sect. 5: J-o, J*-**-4 ^ dj*4 JLi, poisson du Nil, p. tv ; Description de V Egypte, XXIV, p. 508. i J Jsyyii, pl. IujLm, poisson du Nil et du Tigre, p. Il; royez p. 25 de la traduction; Cazwini, II, p. 299; carpe , Humbert, p. 69, et Bocthor. z y £U-i , le pl. de gl i> , p. Il . * üL*»ü (I), denteler , p. fl.; Bocthor et Marcel traduisent dentelle par alose , p. Ia , 11; Kartâs , p. 1 et la note de M. Tornberg, p. 564; ibid. , p. U; Dombay, p. 68; Jackson, Account of Marocco, p. 4, 5, 6, 7; Marcel 0-jL£ et J^uLi) sous alose. En cspa+ » gnol sdbalo. • A # * (I). Le rerbe oui, attacher , s'emploie particulièrement en parlant des selles des chameaux et des fardeaux qu'ils portent ; aujourd'hui Digitized b/ Google

326 encore, lorsque la caravane doit se remettre en marche, le chef crie: ü^Jl£jî, »from JU;, to tie fast the ropes of the loads Burckhardt , Tra* m vels in Nubia , p. 387. De là la phrase juJî J ci, il attacha les selles (pour se rendre) vers lui , c'est-à-dire, il se rendit vers lui ; sÂ$> ^'1 oJLi, tout le monde se rendit a cette cour , de Sacy, Chrest . , I, p. 1 . Le verbe s'emploie aussi absolument, sans dans le sens de seller ou charger , comme chez Belàdzori , m p. 463, 1. 5; Becri, p. 53: JJï, il sella son cheval , au ^03 s _ y S* * y lieu de et chez Edrîsi , p. vl : wJlfJl LfcJlcj , on ne selle (ou on ne charge) les bêtes de somme que pour se ren S - y y dre vers cette capitale. — l\-£ , pl. , ce que l on attache sur le dos des chameaux, paquet , ballot ; Àlcala: lio de qualquiera cosa m * (paquet de quoi que ce soit) et enboltorio (como de letras), , pl. ûjOUi; Edrîsi, p. 1.: vtyXSJi , »c est à Bougie qu'on détache les ballots." Bocthor et Marcel traduisent ballot par üJLî, et Berggren par (Afr.) , pl. Jûkxà. — , ferme , compacte et solide, par opposition à mou > en parlant de la chair d'un poisson, p. Iv . « ^3 O * - m yà. «y* est chez Edrîsi (p. IP, 1. 6) le synonyme de yiJî , » - - > . s comme on trouve souvent .Ja-jJt, ^-£^1 (voyez Dozy , Loci de Àbbad. , S fj,8 III, p. 123) , et ïyà signifie la même chose que -£î , petulantia ; comparez Loci de Abbad.. I, p. 234, 1. 17; Hariri, p. 2 de la lre édit. pl. de yjA (espèce de tissu), p. loi , loi. Ce pluriel se trouve aussi chez Ya'coubî, p. 126; chez de Sacy, Chrest . , I, p. 199; chez Macrîzî, I, p. 177, 1. 9 a f. — » potable , qui se peut boire avec un peu de répugnance , p. |.f , ui , lit"; Zamakhchari, Asâs al-balâgha : » Edrîsi, Clim. II, Sect. 5: i^y; ^ !^A O iuyi Oloi ^ wi ; et plus loin : iû.y; tU ÿd Digitized

527 (V), se fendre , p. vf . — pl. gJlyà , car c’est ainsi qu’il faut lire aTec les man., p. a!" , rA, figue sèêÙe; Alcala higo seco abierto ; Ibn-Batouta, II, p. 44, III, p. 15. Chez Macrizî , II, p. 95 et 100, on trouve à plusieurs reprises le mot marchand de figues sèches. Au reste ce fruit s’appelle ainsi , non pas parce qu’il est séché , mais parce qu’on y a fait une incision ; c’est le abierto d’Alcala ; comparez ce passage d’Ibn-al-’Auwâm , Traité d' agriculture , l, p. 686, où il est question d’olives et où le mot i Cp* signifie pièce , comme nous l’avons dit plus haut: ol^uyiJ ôbLi L^c jUs* ^ z * y , « ^ IcXP ♦ ùjA (V), devenir farouche, sauvage , en parlant des bêtes, p. ft . JsJi» i&Uj-i, pl. JaSLà, une corde , un fil , p. Ha, de même que ; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair ; Ja Jj-A répond chez Alcala à cordel, cuerda de nave dogal, traylla de canes , trasie de viguela etc., et chez lui le pîur. est toujours JajL_.£; Berggren: corde de guitarre, de violon, _bjyà; dans le Traité de utécanique (man. 117) on trouve souvent ^yi Joj ou iX-j*A-r> , (voyez p. 45, 46, 47, 72, 76). Ibn-al-’Auwâm (Traité d'agriculture , I , p. 1 48 et 151) emploie Jaj-i et dans le sens de corde. Alcala donne Klaj \Ji. sous coyundado yugo et sous inogil. Le pl. ioj'yi se trouve souvent chez Ibn-Batouta et dans les Mille et une Nuits , p. e. III, p. 525, 555, 510 éd. Macnaghten, V, p. 185 éd. Habicht, IX, p. 31 éd. Fleischer. D'après Lane, Modem Egyptians , II, p. 17, Jojyi signifie galon de soie; Bocthor, Marcel et le Dictionnaire berbère traduisent aussi galon par Jsjyi, et tel est le sens que le mot a dans plusieurs passages des Mille et une Nuits , p. e. dans le dernier de ceui que nous avons cités, où l’édition de Macnaghten (III, p. 268) donne (II). Ce verbe, que Freytag donne dans le sens de créneler , en parlant d’une muraille, s’emploie aussi en parlant des parties d’une plante dont le bord est découpé en dents (comme créneler), d’une scie etc.; comparez Ibn-al-’Auwâm , Traité d'agriculture , II, p. 585: Digitized by Google

328 .lâojî i 'Sj^A »ses feuilles sont dentées comme une scie.” La phrase qu’on trouve p. t“f , 1. 11, signifie par conséquent : »ces cuirs sont coupés en diverses formes et dentelés de diverses façons aTec beaucoup d’art.” u S-J». ijZ espèce de roseau, p. o, v; comparez Edrîsî dans la traduction de Jaubert, I, p. 179; JjùJ!, p. v, sandale faite de ^ y* waaoï. wouii (V) , le synonyme de et de , 5e diviser en branches , en parlant d’un fleuve, p. toi ; Belâdzori , p. 292; Ibn-Haucal, chapitre sur l’Irâc : S-ytf' SyaJ! et ailleurs ; Becrî , p. 18, 1, 9; Edrîsî, Clim. VI, Sect. 6: ^ a_î$ i ^3 ; Bocthor, sous branche : le fleuve se divise en trois branches, ; — d’une chaîne de montagnes ; Ibn-Haucal , chapitre sur la Syrie : Zi m qL»^, et ailleurs: fIXUI ^ JL> (Edrîsî a copié ce passage et son texte se trouve dans la traduction de Jaubert, II, p. 134, n. 1 ; mais selon sa coutume, celui-ci l’a altéré, car au lieu de ^JLjuJt , les man. portent , et c’est ainsi qu’il faut lire); — d’une route, Becrî , p. 10, 1. 6 a f. o y ^ oî Jjtà, pl. , fabrique , p. a., 1. 3 a f. ; Alcala fabrica (= jwcLUa) ; Berggren a fabriquer Jouait. yiJ» (I), satisfaire , p. !H ; Belâdzorî, p. 41, 260, 427, 440, Edrîsî dans Amari, Bibl. Jrab . Sic., p. 52, 1. dern.; Clim. I, Sect. 7: *LaûA*J Ai LiLà y£j3 ; Maccarî, I, p. 268, avant-dcrn. 1., Il, p. 103, 1. dern., et la note de M. Fleischer, p. vin ; de même dans les titres de plusieurs livres que HâdjîKhalîfa énumère sous et sous *tà£, où le sens de guérir, que donne M. Flügel, ne convient nullement à tous. «» (I), dans le sens de traverser, ne se construit pas seulement avec l’accusatif, mais aussi avec p. aI, 1. 7; Mille et une Nuits , o a * I, p. 47 éd. Macnaghten : iLo>A*Jî ^ où l’édition de Digilized b/ Google

329 o «• + Habicht, I, p. 125, porte: (la note de Habicht sur ce passage est une erreur; comparez Fleischer, De glossis Habicht. , p. '27) ; de même, sans régime, Becri , p. 84 : — A la page H, 1. 1 , la leçon est incertaine. Au lieu du iüoL* des man. A. et B., on pourrait lire XaîLï, et ce mot pourrait signifier fatigant , car Humbert, p. 42, dans le chapitre intitulé: du voyage, donne: fali-, gue s.\JiXi (— you) , et Alcala a aussi: fatigua del cuerpo j-Ulü, fati 0 0 9 t m yado Mais on peut aussi lire avec le man. D. (C. ïïL.) XSL-i , de t3-~Le sens est le même et c'est sans doute le même mot sous deux formes ; comparez Edrisi , p. Hi" , 1. 5 a f. ; Içtakhri , dans le ch a* O pitre sur le Maghrib : xJ! ; Gazwîni, I, p. 30fr: x^uij\ itiUSJÎ «O ^ àLJL£, poisson du lac de Bizerte, p. Ito ; comparez p. 134 de la traduction. Geoffroy-St.-Hilairc traduit ce mot par silurus (voyez la Des cript. de V Egypte , XXIV, p. 298); M. de Slane (Journ . asiat., 5e série, XII, p. 516) dit que c'est une espèce de dorade; Berggrcn (sous poisson) donne: rouget, KJLi, Ü3-U-Ü, grandeur , magnificence , p. HP . iû***Ai , fenêtre , p. *1; voyez Quatremère, Jlist. des suit . maml.t II, 1, p. 280, et Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcala ventana de yeso como rexada et ventana vedriera . buis, p. o; voyez p. 5 de la traduction. Freytag a oublié de noter ce mot, et sous il donne ce qui est une autre forme du même mot ; voyez les dictionnaires persans. Berggren : buis jjdi+à ; Alcala, sous box, donne ôyjJu* , fréquente , réunissant une foule nombreuse , p. a1" , li"., HP, P.f , P.o ; comparez Quatremère, Jlist. des suit . maml. , I, 1, p. 149; Zamakhchari , Asâs al-balâgha : ; Edrisî dans Amari, Bibl. Àrub. Sic., p. 18, dern. 1., p. 52 , 1. 3 (car c'est ainsi qu'il faut lire avec les man. A. et B., comme l'observe avec raison M. Fleischer), p. 55, 1. 8 (où M. Fleischer a négligé de faire la même remarque , et où M. Amari aurait dù noter que les man. A. et B^n'ont pas comme il a fait imprimer, mais En général les rr

Digitized by Google

550 éditeurs confondent souvent ce mot avec , auquel, du reste, on le trouve souvent réuni. ^ , espèce d'arbre fruitier , p. 1ô ; c'est le sorbier ou cormier , car Ibn-al-'Auwàm dit dans son Traité d'agriculture (I, p. 324) : *J JUb by^ui ^ (comparez J, p. 15, II, p. 429), et chez Bocthor, de même que chez Humbert (p. 53), ySUi répond à cormier ou sorbier. Chez Alcala (sous serval), le sorbier porte un nom un peu différent, mais qui cependant dérive aussi de la racine à savoir muchahîa, pl. muchahx. Il traduit aussi serval par pfy c'est le nom du néflier, qui, chez Alcala, en porte un autre ; mais on sait que la saveur des sorbes ou cormes , d'astringente qu'elle était, finit par devenir en hiver douceâtre et analogue à celle des nèfles. Sous corme , cormier , Berggren donne aussi m » (à Jérusalem). Il traduit de la même manière le mot (Barb.), qui, chez Alcala, est nèfle (niespero). # O # . 4 # , pl. u5w£, arête , p. Iv , fl; Alcala espina de pece o espinazo ; Humbert, p. 69; Berggren et Marcel sous arête ; Içtakhrî, p. 68; Becri, p. 106; Cazwînî, I, p. 117, 142, II, p. 559. J yjt, et (I). Le verbe JL-ü , qui , dans la langue classique , a l'aoriste mais, dans la langue plus moderne , JuUÏu , signifie proprement soulever. A l'idée de soulever un fardeau s'est jointe celle de le porlei' ; jLi signifie donc porter ; voyez Bocthor sous ce mot et Humbert (p. 88); Mille et une Nuits , I, p. 91 éd. Macnaghten : il arracha ces poils (sic) »et les porta avec soi" (les emporta). De là vient que ÙLjZ signifie un porte-faix ; Freytag a noté ce mot qu'il a trouvé dans le Glossaire de Habicht sur le 1er volume des Mille et une Nuits , mais en y joignant un point d'interrogation ; toutefois le mot et sa signification sont certains, car Bocthor, Berggren, Marcel et Humbert (p. 88) le donnent sous porte-faix. Celui qui porte un fardeau , le porte d'un lieu dans un autre, le transporte ; JLi signifie donc aussi transporter ; voyez Bocthor sous ce mot et Humbert , p.' 88. On disait par conséquent: JL-i. transporter des marchandises , et par ellips^ JLà seul a le même sens. On lit p. e. dans un document publié par M. Amari (/ diplomi arabi del II. archivio forent ino , p, 199): Digitized b/ Google

531 H? l-A-i psjjAj! *i xJÛ>\!l ^ ^3 »quc les chameliers ne prendraient rien des Francs, à moins qu’ils n'eussent trans* porté pour eux des marchandises.” Ce Ycrhe a le même sens chez Edrîsî, p. IP, ou signifie: » ils transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux.” iü^i. Le mot qu'on lit p. IIP, 1. 6, et qui doit désigner une espèce de vaisseau dans le texte), semble une faute de l’auteur. Les copistes, comme on le voit par les variantes, n’ont su qu’en faire, mais probablement il faut lire les galères. Quatremère a écrit une note sur ce mot, Hist. des suit. maml. , 1, 1, p. 142; voyez aussi le Glossaire sur le Bayàn sous Freytag donne ce mot d’abord sous la forme iCôL A, comme s’il dérivait de la racine , ensuite , d’après * O * le Câmous, sous la forme iCi yjA. Nous croyons devoir remarquer que le mot n’existe pas. Au plur. on dit ou au singulier s xi y& , et Comme Quatremère n’a donné qu’nn seul exemple de cette dernière forme , nous remarquons qu’on la trouve trois fois de suite chez Nowairi, Encyclopédie , man, 273, p. 61: LiU» oua;» x*à yL-, puis: 0Ui et enfin, p. 62: ^iUül - * - , 4 • » (I). Remarquez l’expression , p. Ifp : ÿS ^ ^ yuxi f.. , »on apportait journellement quatre cents outres d’eau pour la consommation des personnes qui étaient logées dans cette mai* son;” comparez Belàdzorî , p. 208, 1. 11. (I). x-i güo , la chose lui appartient , p. v; Maccari, II, p. 238 , 1. 5. (III) s’emploie en parlant de la pression du courant d’un fleuve, comme chez Ibn-Sa’id (dans de Sacy, Chrest. , I, p. 242), qui dit que X * le Caire a été construit à une grande distance du Nil, JJ'Lij Uy>Uu ilil «• l?jLo ; de même chez Edrîsî, p. *JU=> Aie ajjoLa xj «y (V) se construit avec <-» de la chose et ^ JL* de la personne , p. 1a. ; Zamakhcharî, Asâs al-balâgha : x.a_Lc «JUj ^Aaûj; ’Abd-alO x S wâhid , p. 208. En parlant d’une femme, j^JLc L^ôàj , se prostituer à quelqu'un , p. 1. .

** W A oo2 v_jyo (I). Bocthor donne sous employer: employer son argent, son temps, à, iûiü>5l3 ?JU vJyo ; de même Edrisi , p. *1*1, dern. 1., p. I. , 1. 8, et au passif, p. fl, 1. 11. On reconnaît encore fort bien dans cette construction la signification primitive du verbe , vertit ; comparez cony ver 1ère en latin. Mais vjyo seul signifie aussi employer ; le passif vjyo, être employé, chez Edrisi, p. Iv, 1. 5, p. fi", 1. 10, p. !1o, 1. 6 a f. Dans tous ces passages la signification est certaine ; seulement on pourrait se demander, surtout si Ton fait attention à la signification de la 5° forme, dont nous parlerons tout à l'heure, s'il ne faut pas considérer # * # ce verbe comme appartenant à la 2e forme. Il est certain que signifie employer , même dans la langue classique. Zamakhcharî donne dans son Asâs al-balâgha : ^ wya. Dans un vers qu'on trouve dans les Loci de Abbadidis éd. Dozy , I, p. 126, et où il est question des soldats berbères: ^ \ (car c est ainsi qu'il faut prononcer; voyez t. II, p. 257), c'est-à-dire : quand on les emploie, ils nuisent au lieu d'être utiles. Ainsi , s'il s'agissait d'un auteur classique, nous croirions que la 2° forme est la seule bonne; mais Edrisi n'est a nullement un auteur classique, les man. de son ouvrage donnent le verbe sans techdid , et Bocthor , dont l'autorité est grande , donne aussi O + Uyaj ; nous pensons donc que les auteurs du moyen âge de la littérature arabe se servent de la lro forme aussi bien que de la 2e , que Bocthor donne sous zisage (emploi). — (V). La signification de ce verbe, indiquée par Freytag: arbitrio et potestate libéra usus fuit in re c. r. , se trouve p. e. chez Cazwînî, II, p. 16, 1. 2; seulement il faut observer que dans cette acception , ce verbe se construit aussi avec , comme dans cette phrase d'Ibn-Bassàm (apud lbn-al-Khatib , man. de M, de Gayangos, fol. 45 r.) : 4 fhUJi ^ oJ*aï. Mais oyai* signifie aussi simplement employer , et se construit avec , p. a, !. 12, p. fl, 1. 1 , p. *11, 1. 4 a f. , p. vô, 1. 1 , p. av, 1. 10, * p. Il*, K 15; Edrisi, Clini. III, Scct. 5 : il+L\ 1 V , ScCt» b « Digitized b/ Google

xoAjl VjAî I» al-Bayân , I, p. 290 ; Bocthor sous usage ; — avec , mais chez Ëdrisî cette construction est rare, p. Ht** , 1. 2 (où le man. A donne ^J) ; Ibn-Batouta , I, p. 422, III, p. 98, 265, 44 1 ; I diplomi arabi del R. archivio jiorentino éd. Âmari, p. 92, dern. 1. ; Bocthor, sous usage ; sous exercer il donne: »eiercer son droit, ^3 oya j',” ce qui est au fond la même signification;— avec ^ , Edrisi, p. 11, 1. 11, si la leçon est bonne. — Particulièrement: 2°. employer comme nourriture, se nourrir de, avec Edrîsî, p. Pf, avant-dern. 1.; Ibn-Batouta, III, p. 267. — 3°. employer comme marchandise, faire commerce de, avec w», p. 1, 1. 10, p. 1*0, 1. 7, p. fl, 1. 1 ; Clim. I, Sect. 8: yÿj&u ^ 'ÜS xkA jüû^ ju ; ibid.i 1 AÂy 1 obLu vAjsX^jIj ; avec u et jy, Clim. I, Sect. 7: 1^5 Lf*» 0/> telle est la leçon des man. A. et C. ; B. et D. portent l$JI. L'infinitif oyaü s’emploie absolument dans le sens de commerce , p. vî*4, 1. 1; comparez Clim. VI, Sect. 1 : £o*j oliya&sj (jioüw L^.j. — Avec la si gnification du passif, ou peut-être dans la forme du passif, être employé , m p. M, 1. 5, p. vl, 1. 7 a f. Le participe signifie un employé ; I dipl. ar. del R. arch. for. , p. 232 , où yjjyzXj 1 (les employés dans les galères) indiquo bien la chiourme , comme le pense l’éditeur (p. 449, note /), mais l’étymologie qu’il propose nous semble inadmissible. — 4°. s'employer à, s'occuper de, avec L^-5> comparez X S Y A sas , déjà cité sous la première forme : oya03 aJUct ^ wyo , Ibn-Batouta, II, p. 25; Loci de Âbbad . éd. Dozy, I, p. 523, 1. 1. Dans Y Histoire des Benou-Ziyân (man. 24(2), fol. 92) on lit que quelt > qu’un prit pitié d’un prisonnier ^ans , •» Macrizi (apud de Sacy , Chrest., I, p. I.P) : U-ixJI IAS> ^3 y oj‘ où de Sacy traduit: » ceux-ci s’occupèrent à composer une interprétation de la Michna, conformément à leurs opinions particulières.” — 5°. se mouvoir , aller et venir. On dit eu parlant d’un vieillard qui

534 peut encore marcher en s’appuyant sur un bâton, aj , Ibn-Batouta , ü, p. 295, 396, III, p. 105. Ailleurs (II, p. 402) IbnBatouta dit: »les grands seuls vont et viennent , en ce jour, devant le sultan.” Becrî (p. 5, 1. 5) nomme ââj-XJI ^ par opposition aux habitants de la ville ; ce sont ceux qui y viennent de temps *• en temps pour y acheter ce dont ils ont besoin. Edrîsî emploie ôj*aj en parlant d’un ouvrier qui va et vient (p. 1*1. ,1. 8 a f.) ; voyez aussi Belàdzorî , p. 126. Les0bLà olsJ*aj sont les allées et venues de quelqu’un; Ibn-Batouta, III, p. 55, 97. Chez Edrîsî, ôjaï est souvent l’équivalent de , comme p. H, 1. 9, p. fl. 1. 8. Dans le Commentaire de Tibrîzî sur la Hamâsa (p. 365) , le mot (= vJ^aï) est employé dans la même acception. On dit aussi tj,5yôï, p. v, , p* l“l (compaparez Ibn-Batouta, III, p. 386), et même ; Edrîsî, Clim. I, Sect. 7 : ^ ^ u-wJ* Macrîzî, II, p. 187, 1. 9. Figurément: faire tantôt une chose , tantôt une autre , avec , Loci de Abbad. éd. Dozy , I, p. 169, 1. 1. On dit aussi figurément: telle chose ou tel nom dans mon livre (Ibn-al-’Auwàm, Traité <V agriculture , I, p. 151, 1.8), c’est-à-dire: y est mentionné à plusieurs reprises. Ce verbe s’emploie encore en parlant d’un auteur qui écrit sur plusieurs sujets, qui a un style varié, etc.; Ibn-al-Abbâr dans Dozy, Notices sur quelques man. arabes , p. 234: qL*aJ1 iLil *-!» et plus loin, p. 237: _ïyr\-W Dans le Dictionnaire berbère vjyaji répond à mendier; c’est proprement: errer çà et là, comme font les mendiants, les vagabonds. — 6°. agir suivant les ordres de quelqu’un, avec wj ; Ibn-Batouta, III, p. 500: cet émir sera avec vous «j Uj vJyoX j, «uniquement pour agir suivant vos ordres;” Loci de Abbad . éd. Dozy , ->»£ > - « - . I, p. 18: wl=>v=> V.ÂÛJ5 ysb y-*°5' — 7°. administrer, gouverner, avoir la conduite de, avec l’accusatif; Ibn-al-Khatîb : 0* \J>^ *UsaJi vJyaj, «il administra la justice à Velez et ailleurs,” il y remplit l’emploi de cadi ; Edrîsî, Digitized by Google

p. l.f, 1. 3: »il avait la conduite des affaires;” on lit chez Ibn-Batouta, II, p. 117, que l’émir des émirs s’empara du pouvoir tîl bvX-o qXj (w^=> oUysiül qILjJLwJI 2» + y jhs. ,^1*0*. Freytag no donne ce mot que dans le sens indiqué par de Sacy dans sa Chrestomathie : » grande place en plein air , où le peuple se réunit pour faire la prière en certaines occasions, et particulièrement aux deux beïrams proprement Mais il désigne aussi: le lieu destiné à la prière, soit dans l’intérieur de la mosquée , p. fit , soit ailleurs; Edrîsî, Clim. III, Sect. 5, en parlant de Jérusalem: # . « «* av « U qLJ' jjîvAJI v^süïa«-JI g y *JJI q yt ^ ^ 1-£à£%vo ^X^AMNéJt 0* \ ibid.: Lgj 0ir3 iLoLoîl *Uj Lgil »— ^*3 ^ÿJî xlaii ; Bokhârî, I, p. 118, 1. 3; Azrakî, p. 147, 401 , 426, 430; Belâdzorî, p. 5, 231, 300; Maccarî , II, p. 161, 1. 4; Ibn-Batouta, I, p. 316 et ailleurs; Burton , Pilgrimage to El Mcdinak etc. ,1, p. 378, 392. Il signifie aussi : édifice destiné au culte , mosquée ; Belâdzorî , p. 370, 1. 6 a f. , p. 202, avant-dern. 1., et aujourd’hui ^.Lao.* est en Arabie: un oratoir e y une chapelle, une petite mosquée (ce que l’on appelait X£.L> au Maghrib ; voyez plus haut). On lit chez Palgrave , Narrative of a year's journey through central and eastern Arabiu , I , p. 39.6 : » On one side vvere the apartments occupied by the sovcreign, his private audience room , bis oratory, so to call it, or spécial Musalla , place of prayer ailleurs, p. 397: »the indoors Musalla, or oratory for the inhabitants of the palace;” plus loin, p. 443: »small oratories or Musallas.” Dans un autre endroit, p. 444, ce voyageur dit que dans chaque ville du Nedjd il n’y a qu’un seul djâmi , et il ajoute: »the other places of prayer are entitled mesjids, or, if small, musallas." (I), travailler , façonner , en parlant de certaines choses , comme le fer, les pierres précieuses etc., p. fi", ‘IM ; Bocthor et Marcel sous fa+ + * O + ' ' çonner. — • pl. de Xj^-o, métier , p. v. , 1. 1; aussi chez Bocthor * o y » y sous métier'. — Xju^o, pl. , ornement , figure , p. M (le dhammu , I. 1> , se trouve dans le inan. A.), p. 1*11; Edrisi, Clim. II, Sect. 5, en

536 parlant du Djebel al-mocaltam: 0» jy*^ **ry w.S'îjXJl j*Iâaû^ X*ÂAaJl (B. v|j^3 fiy^^'2 (Jaubert, I, p. 151: terres travaillées). — jCcUjo, pl. £jL*3 et otoU^s. 1°. fabrique, établissement où l'on fabrique, comme cXaXS^I °» P* tvl » fonderie ; p. Iff , fl , va , Af , IP* , t.f , IP*. , Ivl , Iva ; Alcala fabrica, Marcel et Berggren sous fabrique; le dernier n'indique pas la prononciation, mais les deux premiers donnent ïcL/j avec le fatha ; il semble toutefois que la prononciation avec le kesra est plus correcte , voyez Macrîzî, II, p. 189. — 2°. un objet fabriqué. Cette signification , que Macrîzî (loco laud.) semble indiquer , ne saurait être douteuse quand on compare des passages d'Edrîsî tels que ceux-ci : Ipü/^ ^jUaojI , »les objets fabriqués et ceux qui les fabriquent," p. fv; les ou oULuo que l'on vend, de même que des marchandises, et qui sont jolis, p. I« , Il ; Edrîsî dit même, p. Il* : :<U*a** .Jl olcU^t , et ^j-*^**! signifie fabriquer ; voyez plus loin notre article sur ce mot. Mais nous possédons en outre à ce sujet un témoignage formel, celui de Motarrizî, qui dit dans son al-Moghrib (man. 615): k=L*aJî e o o - > » , £ > gjo q! bUjm aacLwo KcLLo JJ* J.— y y ^ o KcUvo jS ^ Le mot £jU*p signifie aussi objets fabriqués chez Ibn-al-Khatîb, Mïydr al-ikhtibâr , p. 6, 1. 3 éd. Simonet, chez Maccarî, II, p. 105, 1. 1 , et iCd^jul «jLu=JI , ibid. , 1. 8, est l'équivalent de oUUaûjI d'Edrîsî. — 5°. ornement , figure y p. F.1 , le synonyme de , puisque les man. mettent l'un) o « pour l'autre, 1. 4, note d ; Becrî , p. 24, 1.8. — , pl. oUj-Ua* , un objet fabriqué , p. ol ; Alcala fabricada cosa por arie ; de Sacy , Chrest. , II , p. |.a . o. , colonne, p. F, Fa, a1 , Il **f , 111; voyez la note de M. de Slane sur Becrî (p. v) dans le Journ. asiai. , 5° série, XII, p. 452, n. 2; Cazwinî , II , p. 19, 1. 5, p. 186,1. 6. En Afrique on donne aussi le nom de aux ruines des anciens édifices romains, surtout à celles des temples; voyez Barth, Meisen , I, p. 60, 84, 127. En ce sens il se trouve déjà chez Ibn-IIaucal, qui dit: ^l$i (JUyi) X+aua 0L^, b,l^> 0X. Digitized b/ Google

537 \Xxk3 (Y) a le même sens que la Informe, p. o, 1; Edrîsî , Clim. I , Sect. 7 : ,V>t« ^ ^ yj* (***9 ^Iâo «5U*£.j xr>U>wJL l*jî. ; Clim. V, Sect. 5: ^Ls?Jt IÀP m t. 1^5 05^_A«Aa-^j ^1 055L» ,.>» u^l chez Becri , p. 105, iAaaoa* est pêcherie , lieu où l'on a coutume de pêcher. o jhoo (II). » Le mot jao signifie primitivement de la saumure , et par suite , les petits poissons do diverses espèces qu'on salait et qu'on cm* ployait à faire de la saumure;" do Sacy, Relation de V Egypte par Âbd-allatif , p. 287, qui observe aussi que, chez les Tahnudistes, le mot ty a de même le sens de saumure , dans le sens de petit poisson , Mille et une Nuits, XI, p. 45 éd. Fleischer , manque dans Freytag). De ce mot y±-*° on a formé le ferbo mettre en saumure, qui s'emploie soit en parlant de poissons, Becri, p. 41, 1. 15, Edrisî, p. t*<s, soit en parlant de fruits, Ibn-Batouta, II, p. 185, III, p. 126 ; Alcala curtir azeitunas (mettre des olives en saumure) • •) t s*o (IV). rival , p. f.e>; Alcala a la 4° forme dans le sens de competer de igualdad. Jo (VIII) , battre des ailées, p. fA . — îûjjàj, tribut , p. oi** , IIa ; Zamakhcharî, jdsds al-balâgha: ^ ^tjJa ; ce démontre que àLoya signifie proprement obligation , ce qu'on est obligé de donner ou de faire; aussi Motarrizî , qui, dans son al-Mogkrib (man. 613) , donne la même définition que Zamakhchari, avec la variante explique ce dernier mot par ^gt. Edrîsi emploie àC-oya dans le sens d 'obligation , p. Ia. . (Vil). se contracter , en parlant des pattes du canard, l'opposé de gOflii, p. U; Motarrizî, al-Mogkrib, man. 613: lil O OS O 0 ' > m # j \3\j xJ Oy Comparez la signification se fermer, en parlant des fleurs, qui est au fond la même, Fables de fftdpai , p, 118, 1. 6, Soyouti apxid Weijers, Loci de IbnZeidouno, p. 87. ss Digitized b y Google

538 ^ O 0 £fjis. y hameau , village , p. ol , comme en espagnol aldea , qui en dérive ; Humbert, p. 177, village; Berggren sous village; Bocthor sous hameau et sous village. hospitalier y p. II*a . — wL*o , repas d' hospitalité , grand repas , festin , p. Ia. ; Alcala sous sala conbite ; Bocthor sous festin y sous régal (festin, grand repas), et sous repas (grand repas, repas prié) ; Berggren sous festin et sous repas (repas de noces , grand festin); Becrî , p. 18, 1. 17 ; Ibn-Batouta , IV, p. 386 et ailleurs. Daumas (La grande Kabylie , p. 193, 199, 205, 244, 462) écrit ce mot dijfa ou difa. Ce mot, qui sans doute n'est pas d'origine arabe, doit signifier souffle , car on lit p. ÎAf : \ $ u-*» comme • • ** * o B l'auteur dit plus loin, p. !ao : *^.*3! goJt 1<^j- Ibn-Haucal l'emploie aussi; il dit dans son chapitre sur l'Asie mineure: iC*JLL_jî L<rj A Lo^j lo . S'il fallait déterminer le sens du mot d'après ce passage , on serait tenté de le considérer comme le nom d'une espèce de vaisseau, m car y semble l'opposé de > mais le passage d'Edrisî n'admet pas cette signification, et il serait hasardé d'en attribuer deux à ce mot. Nous croyons donc que , chez Ibn-Haucal , ^JLc ait signifie: quand le vent est favorable. (I), infinitif fr+Jo , p. Iv, 1. 6, où deux man. ont l'autre forme de l'infinitif, à savoir *n!£> ; Bocthor: cuisson, action, façon de cuire. *• De là gv*Jbil cuisine , p. IaF . vJ>*b (VII), se fermer , p. fA; Maccarî, II, p. 77, I. 12; Cazwînî, I, p. 261, 1. 10. — Kfilb, pl. oUûlî et ^LLb, étage y p. I fl* ; voyez le Glossaire de Ilabicht sur le 2* volume des Mille et une Nuits ; IbnIlnucal, en parlant de Sîrâf : oUi^-b , où l'extrait que possède la Bibliothèque de Paris, ajoute: y oliuby ; Becrî, p. 28, 45, 44; Carias , p. 22; Ibn-Batouta , passim. Q-s^b (I), l'infinitif moudre y p. 11a ; dans l'Introduction aux i Digitized by Google

359 Mille et une Nuits , l'àne dit : ^5\bJI5 USb Ut. — De même que moler en espagnol, ce verbe ne signifie pas seulement moudre, mais aussi piler , broyer , p. Il , oa ; Alcala desmenuzar en polvo et moler colores ; Marcel broyer; Becri, p. 170, 1. 6 a f. Humbert, p. 37 , donne : il a pilé * c est une prononciation incorrecte de — iüc>Up, pl. moulin, p. Ilf ; chez Becri, p. 115, 1. 12, meule ; mais il se peut que Q^t^U soit un pl. de Ajoutez -jfh au Dictionnaire comme pl. de ; probablement Si 1 S >t , il faut prononcer jjJo , comme on forme le plur. du sing. v-iLxJ" ; o les éditeurs d'Ibn-Batouta (1 , p. 402) ont prononcé mal à propos , car il n'y a pas de pluriel de la forme ; M. Dozy (Vêtements arabes , p. 355) a donné sur l'autorité du Dictionnaire de Richardson , mais il croit à présent que cette forme n'est pas correcte, parce que le O, «j„o plur. Jaii n'appartient qu'aux singuliers de la forme Ki*s. Ce mot signifie + » métier (espèce de machine), p. Ilv (dans le passage correspondant de Maccari, I, p. 102, on lit mot qui a le même sens; voyez Quatrcmère, Jlist. des suit, maml., II, 1 , p. 103), p. Ha, et fabrique d'étoffes de soie etc . , p. o. , ol , 1.1 . Le plur. est aussi Car tas f p. 26. of oJb. OyU, cap, promontoire, p. *1f, vi* etc.; Ibn-Djobair, p. 32 etc.; de même dans o^, aujourd'hui Trafalgar. Il ne sera peuto * être pas superflu de remarquer qu'il faut prononcer o— », et non pas üi, car les anciens auteurs espagnols écrivent tarfe ; voyez p. e. Barrantes Maldonado dans le Memorial hist . esp. , IX, p. 313. Barlh [Reisen, I, p. 9) prononce aussi tarf. XSjb , pl. ois fa , incursion, razzia, p. M . y*> (I). couler, en parlant de l'eau ; .. g 1À3> L?-S ^Ualt , p. MP. Avec inonder, p. 111 ; Belâdzori, p. 292. — Ce verbe signifie aussi flotter sur l'eau, sUB ; Motarrizi, al-Moghrib , man. 613 : ■ fe» ^1 ^Ijua.3 »Uil ümj y?*, ; Becri , p. 34, 44 , 173 ; Nowairî , Encyclopédie , man. 273, p. 37: .shï Digitized b/ Google

540 aUJl (Cazwinî, I, p. 265, emploie la 4e forme, qui manque chez Freytag, clans le sens de faire flotter). C'est pour cette raison que, dans le passage (p. Ilo, 1. 13) où les man. portent: l'éditeur a cru devoir changer le mot , qui ne semble présenter aucun sens, en il a pensé que ce dernier verbe pouvait aussi être employé dans le sens de naviguer ; mais il avoue que le changement qu'il a proposé est contestable. En elïét, il soulève trois difficultés: 1°. le changement du _b en <jko. Il est vrai que ces deui lettres sont quelquefois confondues (voyez p. e. plus haut, sous , même dans le verbe dont il s'agit, car à la page Ht* les man. A. et B. portent ^sLail au lieu de ^IbJl , comme donnent les deux autres ; mais il serait étrange que quatre copistes eussent tous commis cette faute. 2°. ne peut pas être la 4* forme comme chez Cazwîni, car alors l'auteur y aurait joint un substantif à l'accusatif. Il faut donc que ce soit la lro forme ; mais le verbe est ^jÂbj Ub et non pas ^^jLb.j. Dans plusieurs verbes défectueux on emploie les deux formes de l'aoriste , mais quant à Ub, nous avons toujours trouvé l'aoriste ^.âbj. 3°. La signification est incertaine et nous ne pouvons la prouver par aucun exemple. wJLb (I). Lto,l wJlb, entreprendre la conquête d'un pays, p. |"j, 1. 18. Ljujcj wUb, il y eut des guerres civiles, p. oo . — v_JLb, pl. et v_>^Lh , chercheur d'or , p. ïf , ff , H , , o. . On dit dans le même sens ««JlbJt Ya'coubi, p. 122. Joilb , poisson du lac de Bizerte , p. Ho . yolLw pl. de , p. 1o. wwtb. v-iUb^i figuréinent en parlant d'une ville, p. 11.* jisûlj, poisson du lac de Bizerte, p. Ho. v-jj-b. Edrîsi raconte, p. aP, qu'à Bàdja on comprime les figues sèches en masses qui ont la forme de briques, >-^b, et qui portent alors le nom de briques. Ce nom de pour désigner des figues, s'est conservé jusqu'à nos jours, car Berggren donne figue verte, àL et la comparaison du passage d'Edrisî montre qu'il faut écrire ce mot avec un X , et non pas avec un o , iü^b ; mais on voit en même temps qu'il a Digitized b/ Google

perdu sa signification primitive, attendu qu'il ne désigne pas proprement une figue verte , mais des figues sèches comprimées en masses, car tel est sans doute le sens des paroles d'Edrisi; comparez Gesenius, T/iesau rus ling. Jlebr., p. 511 , sous rfjaq , qui cite un passage de saint Jérôme, où on lit: » massa ficuum et pinguium caricarum, quas in morem laterum figurant, ut diu illaesae permaneant, calcant et compingunt," et un autre de Maimonide, où l'on trouve que les Maures donnent aux masses de figues, soit une forme ronde, comme celle d'un pain, soit une forme carrée; dans ce dernier cas, ajoute Maimonide, on les nomme w «) # * • v-r*JL«, parce qu'elles ressemblent à des briques. Gesenius cite aussi un passage d'un rabbin qui dit que ces masses sont dures à un tel point, que, pour les rompre, il faut se servir d'une hache. Au reste IbnBatouta donne plusieurs termes analogues; il parle (I, p. 145) de savon en briques, d'un gâteau sucré briqueté, (III, p. 123), d'une pâtisserie appelée en forme de briques (I, p. 186). Comparez aussi notre article sur ,*pl. ^I^b, pisé , p. *lv ; * voyez le Glossaire sur le Bayân , p. 29 et suiv. , et comparez Ibn-Khaldoun. Prolégomènes, II, p. 320. JiJj (I), avec surpasser , p. If.; Motarrizi : JIüj Jwcaâil Jjiail ^l Q^^Là-J. — (VI) zsz I, p. If 1 , 1. 1 ; Zamakhcharî, A sas al-balâgka : JLL jJUI UJLc avec un vers; Freytag, Ckrest. Ârab. gramm . hist., p. 69 ; Ibn-Sa'id dans Maccarî, en parlant de la mer: Ibn-al-'Athîr , I, p. 83, 84, en parlant du temps. — J— jL«b, grand, considérable, en parlant de sommes d'argent, üJulb Jj y»l, p. 11*1 ; voyez une note de M. Dozy, Vêtements arabes, p. 221, n. 3. M. Dugat, dans le Journ. asiat. (5e série, VII, p. 65), a critiqué cette note comme étant superflue, et il a supposé que M. Dozy avait seulement voulu augmenter le Dictionnaire d'un nom d'agent, ce qui à coup sûr eût été une peine inutile. Mais il n'en est pas ainsi. Freytag ne donne pas JLL> dans le sens de ctre abondant , comme M. Dugat le suppose, et il a JJlb , mais non pas dans le sens dont il s'agit. Employé en ce sens, n'est pas classique, du moins à notre connaissance ; c'est un néologisme , de même que SJLjLb , état prospère, p. w, et JJlb , commerce florissant , ibid .

342 Dans le passage qu'on trouve p. 1., 1. 1, la leçon est incertaine. On peut lire avec le raan A. LjIj (leçon qu'on retrouve avec une légère altération dans C. ; voyez p. a! , note s) : jlk&M yu, L jL >j-£, car s'emploie réellement en parlant de fruits secs que l'on comprime en masses , comme le prouve ce passage de Cazwînî (II , p. 290) : iu» iJo» o 3ÜJI yL. ^1 Ljtj^D ^.5^ Le mot àa est l'opposé de * et les paroles d'Edrîsî signifieraient, par conséquent, qu'on exporte les figues sèches, soit comprimées en masses, soit entassées légèrement les unes sur les autres. Ce sens est fort naturel, et la leçon Ljb serait certaine , si c'était celle des meilleurs man. ; mais il n'en est pas ainsi ; les man. B. et D. , qui sont les plus corrects, portent b^J b, et cette leçon peut s'expliquer aussi , car , comme nous l'avons dit plus haut en parlant de ce mot , signifie des masses de figues sèches en forme do briques. Dans ce cas , toutefois , le mot doit être un substantif, et non pas un adjectif, et il ne serait pas impossible qu'il en fût ainsi, car M. Cherbonneau donne {Journ. asiat., 4e série, XIII , p. 550) : JLo , figue. Terme usité dans les campagnes." Dans l'origine ce mot signifiait peut-être : des figues entassées légèrement les unes sur les autres , par opposition aux Cn voit donc que chacune de ces deux leçons peut être admise et que le sens est le même. jbLby théâtre , p. IIP; Becrî, p. 43. qxL. , P* 'fi'î voyez p, 72 de la traduction. m mm «. wOCc. p. Ilv, espèce d'étoffe de soie et coton de diverses couleurs, qui tire son nom d'un quartier de Bagdad où on la fabriquait (IbnDjobair, p. 227). A son tour ce quartier était nommé ainsi d'après 'Attàb , un arrière-petit-fils d'Omaiya (Lobb al-lobâb in voce). Le mot français tabis est une légère altération de ' attâbî . Comparez Defrémery dans lo Journ. asiat., 5e série, XIX, p. 94. \JiXc. iüût se dit en parlant d'une étoffe moelleuse , p. lit* ; comparez Freytag sous \JL JC«c 1 , 4 et sous C'est le synonyme de i Zamakhcharî, Asâs al-balâyka : 131 liber A» > rsxc. * « 'V _ v / Digitized by Google

345 fx (I), avec ^çJLr, trouver , découvrir , p. Mi ; voyez les Glossaires sur Ibn-Badroun et sur le Bayân. — Il est difficile de dire quel mot Edrisî a en vue en écrivant, p. IP! : l£j;L*x v^ol l^lix LPjLil. Il peut avoir pensé aux phrases: tyl ^ L« «O - O i Lyx 3^ , ou: ty*£x 'üj lyl iJ >&S jj L« (Zamakhcharî , Asâs al-balâgha); * O mais ne peut pas former au plur. .Li«x, et en outre l'emploi de ~ o <# serait étrange. ^iJLs , considéré comme un pluriel de fx , locus pluviâ rigatus , c'est-à-dire, endroit fertile , conviendrait mieux peutêtre; mais même la leçon est incertaine, car ^Lix ne se trouve que dans un seul man. , tandis que les trois autres portent fJ^x , mot que nous ne pouvons pas expliquer non plus. o yfVc. jSxa , pl. y>bu> , espèce d'étoffe de soie , p. Ilv ; comparez Maccarî, I, p. 102. « O* plur. vase à pétrir la farine , p.v.; Bcrggren: pétrin , coffre dans lequel on pétrit le pain, huche, ; le même sous huche , avec le plur. Alcala, sous amassadera do * o amas an et sous artesa , donne la forme îÜL£\jw, plur. et Le mot signifie aussi: l'endroit ou l'on pétrit. Au nord de la Ca'ba se trouve une cavité assez large pour que trois personnes puissent s'y asseoir et qui s'appelle al-Ma'djan , parce que, selon l'opinion populaire, Abraham et son fils Ismael y pétrissaient la chaux et l'argile dont ils se servaient pour bâtir la Ca'ba ; voyez Burckhardt , Travels in Ara bia , I, p. 251. jjx (II) , adopter pour premier méridien , p. Pa . O ne signifie pas proprement mine , mais en général : un endroit où quelque chose se trouve en abondance, de sorte qu'on dit: de bêtes de somme, de marchandises, de boucliers etc. ; voyez de Goeje , Descriptio al-Magribi , p. 155. Dans une pièce de vers publiée par Kosegarten dans sà Chresiomathia Arab. (p. 142 , dern. 1.) , les petits alvéoles où les abeilles renferment leur miel sont appelés Edrisî emploie en parlant d'un banc de corail , p. 111 , et d'un endroit où la mer jette des paillettes d'or , p. Uf . — Comme Digilized b y Google

544 mine en français, s'emploie aussi dans le sens de minerai , p. Pif ; Alcala sous métal o mincro; Bocthor sous minerai; comparez le passage des Mille et une Nuits cité par Freytag, et Çafadî dans Amari, Bibl. Arab . Sic., p. 658, I. 3. •Ous (VIII), avec envahir , en parlant des sables, p. ff, dern. 1., de même que la 1" forme, p. fi", 1. 1. — , désir de nuire à quelqu'un , de lui faire du mal , p. a,\ , 1. 6; dans le Commentaire sur Ilarîrî, p. 263 de la lre édit. , on lit: «Jlb signifie aussi désir de nuire , comme dans les Mille et une Nuits , I, p. 29 éd. Macnaghten) ; (J* comme chez Edrîsî, Ibn-al-AbbAr dans Dozy, Notices sur quelques man. arabes, p. 253, 1. 4. — juAjm, pl. barque, grande ou petite , qui sert exclusivement pour le passage des hommes et des animaux, p. lov ; voyez Quatremère , JTist. des suit, maml. , II, 1, p. 156. jvÂf;. wsJutîî, p. 'g*, 1. 1; Ibn-Batouta , II, p. 324; Hoest (Nachrichten voîi Marokos , p. 505) nomme aussi le (sec) parmi les différentes espèces de raisins. Les traducteurs d'Ibn-Batouta se sont trompés en pensant que signifie perles dans cette expression : il signifie au contraire : jeunes filles , et le nom du raisin appelé , est proprement (jt.LXjdi fJ\ (voyez p. 71 de la traduction) , ou, ce qui revient au même, (Cazwînî, I, p. 265, dern. 1.), c'est-à-dire: les doigts des jeunes filles (comparez Zamakhchari dans YAsâs: L^juLol oLb'ÜI ju;L>5). D'après Zamakhchari, c'est le raisin blanc de Tâïf (w^UlaJU ôLh>b S'^s) ; dans ce cas, on l'a nommé ainsi par allusion aux doigts blancs et effilés des jeunes filles, et encore de nos jours, c'est le raisin blanc qui- porte ce nom en Afrique, car on trouve dans le Dictionnaire berbère: »raisins # ^ o* o y blancs, de la plus grosse espèce, Selon Cazwînî au contraire, c'est un raisin rouge, qui a été nommé ainsi parce que, par sa forme allongée et sa couleur, il ressemble aux doigts des jeunes filles quand ils sont teints en rouge avec le henné. Au reste, le mot seul signifie aussi des raisins , comme l'atteste Zamakhchari quand il dit: qX OjÜàx: 1Â2> JLêj. Djgitized by Google

345 U-ys (II). wj* , décharger les marchandises , p. Il , Tj . O ~ {jom. VLjoj-c , pl. {joji , soliveau, colonne , p. 1*1, *tv; voyez Kasimirski sous'^^-c, et comparez Djauharî et le Câmous sous Le Dictionnaire berbère donne aussi xo^c sous colonne et sous pilier. Bocthor, sous colonne , signale îüojc comme un mot usité en Barbarie. M. de Slane dit dans une note sur sa traduction de Becrî (Journ. asiat ., 5® série, XII, p. 471): »M. Bcrbrugger a vu dans les ruines de Sabra quelques grosses colonnes tout à fait semblables à celles dont El-Bekri fait mention ici. A cause de leur couleur rouge on les nomme arsat-ed^dem pjJ! ol—jc, c'est-à-dire »les colonnes de sang" (Yoy . Revue africaine , n°. 9, p. 195)." pl. de lWj*» P* uiyc (1)^ V '-V:> t*rer son nom de> p* B** • — (VI) consacré par un long usage , p. U., où c'est le synonyme de et de Becrî, p. 102, 1. 11, emploie là où Edrîsî, p. Iv. , avantdern. 1. , en parlant de la meme chose , se sert du mot yta. O » » ijsjz* pl. a» en géologie, le même sens que veine en français, p. f., 1. 1 et avant-dern. ; Mas'oudî, III, p. 46. Pl. , qualités , p. Il** . v)w*ms_c. üJ U*£, une substance mielleuse, p. i.*1 ; Ibn-Batouta , IV, p. 187. yà >c. ylAc » P- IN > note l ; voyez plus haut sous ye. » o « o t v— iUac , pl. de wwaIC OU (7uoc , p. If V . jcæ. Pour pressoir la langue classique avait le mot dont le pluriel L*_* se trouve p. lof, 1. 5, et p. lov, note o; mais plus tard « « O # # on disait presque toujours ty^jua , au pl. Dans presque tous les + • dictionnaires de la langue moderne qui donnent les voyelles, celle de la première lettre est un fatha (chez Humbert, p. 182, c'est un kesra), et aujourd'hui on dit même ma'açra (Marcel sous presse et le Dictionn. o C berbère sous pressoir). signifie donc pressoir , machine pour tt Digitized by Google

346 presser le raisin ; Alcala : lagar do pisan uvas ; le même : viga de lagar e^s> ; Berggren et Bocthor (qui donne aussi JU/>) SOUS pressoir; dans un vers cité par Ibn-al-Abbâr dans Dozy, Notices sur quelques man. arabes , p. 258 ,1.4; — moulin ; Bocthor sous moulin : moulins, machines du même genre qui servent à divers usages, Kjæma , * .. Opl. — à huile; Alcala: molino de azeyte , \ Dictionnaire *0*0 berbère: pressoir (pour faire l'huile) <3 .mjua; Ibn-al-Khatib, Mi'yâr al-ikhtibâr , p. 26, 1. 2 éd. Simonet ; Daumas, La grande Kabylie , p. 26, 27, donne une description détaillée de cette espèce de pressoir ; — à sucre; Jbn-Haucal : jSi oya** (üasUJI) Lgjj, et ailleurs: Lga ; Bccn , p, 2 ; Edrisî , p. lov; Ibn-Batouta , I, p. 101 ; Macrîzî , I, p. 270, 1. 11 a f. €» m * t^bc, danger , péril , p. f! . Jar* j. Î-». g , droguerie , épicerie et parfums , p. 111 ; voyez Alcala O sous especia , especiero et merceria ; Bocthor , Berggren et Marcel sous drogue y droguerie , droguiste y épicerie y épicier y apothicaire . En espagnol alatar signifiait droguiste . Daumas, La grande Kabylie , p. 402: »un chargement d'épicerie (atria).” M. Perron, dans sa traduction du Voyage au Ouadây , explique ' attâr par » marchand de drogues et de parfums” p. 625), » épicier-droguiste ou à peu près” (p. 689). D'après M. Lane (Modem Egyptians, II, p. 17), le ' attâr vend des drogueries, des parfums, des bougies etc. O* # odac. , coude y l'angle que présente une rivière, un golfe, à l'endroit où sa direction change brusquement, p. i*.v, dern. 1.; Berggren donne: coude d'un fleuve, xibe, pl. vJuIjj; ; Içtakhrî, chapitre sur le golfe Persique: iûL*J y>l ^ IÀS> v-àbc î Delàdzorî, p. 358, 1. 4 a f. Le plur. vJjj-b-*, Mas'oudi , II, p. 368, et oliact , Edrîsi , p. vf • Jlac, dont on ne se sert pas y dont on ne fait pas usage , * p. 1a, 1. 5 a f. *07 (Vi), f }tre grand y violent , p. lie. — (*ii**. j le Digitized b/ Google

547 bras principal du NU, p. o| , ffA , lof , lit (comme ùj+e , p. 0. , ol). On dit aussi ^ uil , p. Ivl, 1. 5 a f. , pour indiquer qu'il s'agit de la mer même et non pas d'un golfe. ^ est la route principale; s jjtJt Jüy) (Je**, Ya'coubî, p. 146. Dans le inan. 273 O m de Y Encylopédie de Nowairi, p. 65, 1. 1, ce mot est écrit o * fc. jàc , poisson du lac de Tibériade , p. lv . m y) #0 J (I). Remarquez l'expression: fà JüW p. Iff /ier /es pierres d'un édifice, p. tPI, 1. 2; Becrî, p. 50, 1. 7. — De O - >> # 4 > ' là Jüu:, pl. àjfe, joint, p. Iî"1, 1. 3. Dans le même sens BJwJLc, pJ. Jkîc , p. 11, 1. 11, p. f.l, 1. 2, et &Aa&c, pl. i\jüie, p. (Pa, 1. 3 a f. m Bocthor a jointure (joint), SwXJic, pl. JA*. — 0 A4c, pl. jüLc, touffe, p. Ifv . — kX&ûM , foi , religion , p. 1*1 . gJLe (VI) , ayec w , prendre quelque chose comme un corroborant , p. !a; Içtakhri, chapitre sur l'Egypte: ^U^JLI ju o » e5üx. délicat , p. Ia. . — jLJ'^JLc, 6on goût, délicatesse , ' # p. t.v . Comparez le olXUx des yV»7/e e/ une Nuits , que Freytag a noté. I*!c (II)» xrfbté (3^® f-î-fc t mettre une marque à une chose 3 (pour la retrouver ou pour la distinguer d'une autre) , p. fl ; pJLe dans ce sens. Mille et une Nuits , III, p. 264, 265 éd. Maenaghten, p St et \juzy> (JLe, XI, p. 149 éd. Fleischer ; comparez Bocthor sous marquer. — ^-L.c (pl. de (^JL-e), emblèmes scientifiques , p. fl, f v . — a q * f ^ est quelquefois le synonyme de et de , mots auxquels on le joint , p. v , I. 14, p. Il, 1. 4, p. o. , 1 . 3 , p. 1. , 1. 13, p. loi , 1. 9. 8^U (car c'est ainsi qu'il faut lire p. Fir, 1. 17), synonyme de i . Hjjô. De même Clim. V , Seet. 4 : a*3^ (°,%1 Digitized b/ Google

548 - o e le man. D. a HjJLàil, comme dans notre texte). — de même que (voyez plus haut notre article sur ce mot) , ne signifie pas seulement le sommet , mais aussi V extrémité d'une chose. Edrisi, Clim II, Sect. 5, en parlant du désert de ’Aidzâb : ï Uuo ^ bÂ5> vjlJus iü-jA* -2=uil. Page 11" : d-**- , »une plaine à l'extrémité d’une montagne.” Il faut traduire de même les mots chez Becrî, p. 11., avant-dern. 1. M. de Slane, tout en traduisant: »sur la cime la plus élevée (de la montagne), l’on trouve une grande rivière,” n’a pas manqué de sentir le contresens que présente cette traduction. »I1 serait plus naturel,” dit-il, »de lire d-*wd (la partie la plus basse) ; mais les manuscrits s’y opposent.” # O) mm y J^£. IkUc ; figurément : obL£oi^ ^JLc , p. o ; com> parez p. 11*1, 1. 6 a f. , et p. If, 1. 10. — jÇjJl le bras principal d'une rivière , p. o. , ol ; Belàdzori , p. 292 (où il faut lire q* au lieu de ^.); Edrisi, Clim. VI, Sect. 6: Jbl ^ ^ ^ Oj+c. {JÜAii Ui Nowairi , Encyclopédie ,- man. 275, p. 62, 65: *.$>. ; p. 64: ^3 m m jjuoïÿ >0 cLyO Lx». O J- se dit aussi en parlant d’un marché, p. Iw, dem. 1. Le SI plar. jléx: de habitant , p, H*#, 1* 2; Fables de Bidpai , p. 285; » Belàdzori, p. 588. (I). Ua** d**® > exploiter une mine , p. , avant-dern. 1. — avec se diriger sur, p. |H, 1. 4 a f. — (VI), dans 1® sens »ndiqué par Jean-Jacques Schuitens, se construit avec v» P* R1» de Sacy, Ckrest . , I, p. 252, 1. 8, II, p. 1*1, 1. 8 a f. — (X) faire , fabriquer, p. 1.1, 1. 5 a f. ; oULUaii , p. If, des objets fabriqués (comparez plus haut notre article sur XcUxj) ; dans les Notices et Extraits , XIII, p. 218, Quatremère traduit par la fabrication d objets de tout genre; comparez aussi Nowairî , Histoire d Egypte, man. 2 k (2) , p. 155 : Ljii' oLobLo «o «w. I fjKfJa JUjü*J, et plus loin, p. 161: yi^l JwJ-c xiwÙ- çjiif Digitized b/ Google

549 £nÎI aj &J q*. — s'occuper de , p. II"a, 1. 11; chez Alcala excrcitar ; le même: exercitador de negoctos s-ÂjLîbjJI (car c’est ainsi qu’il faut lire au lieu de al guàif; comparez sous negocio) et exercitadora cosa JUjüCwI ; exercer un art ; Àbd*il~wshid (p* 08: Jk^jüMO^ t^ctw r * ^ — ut JUcl comme plur. de J*.c, dans le sens de district , province , manque chez Freytag, p. aI", I. 4 a f . , p. 11, dern. 1., p. Ifl, dern. 1.; de Sacy, CArest., I, p. I"a , ûa etc. — objet fabriqué , p. I,, 1. 7; Maccarî , II, p. 105, 1. 1 , de même que (voyez plus haut). En général les racines j+c. et , ainsi que leurs dérivés, ont les mêmes significations ; l’une et l’autre signifient fabriquer (Bocthor) , fabrication est et (Bocthor et Berggren) , Jabrique (Bocthor) et ïsAJ+o (voyez plus haut) , fabricant et (Alcala sous fabricador) , objet fabriqué et (le même sous fabricada cosa por arte). On ne s’étonnera donc pas que JUcî, de même que et olcUo , signifie aussi: ornements , figures , comme dans ce passage d’Edrisî , , *» w fi) . Clim. III , Sect. 5 : ^ \x*op> «uail vjxJLx^Ji tLâJLs- *Uj. — iüUc, district , étendue de juridiction, province,p. , t, , Il , 1a , II"a , IaI ; Bocthor sou s province; Humbert , p. 168; ffolal , man. 24, fol. 12 v. ; Ibn-Batouta passim. ’ -, O « aj ^ jJL* ^E, d'après la connaissance qu'ils en possèdent , p. !.. —A q-c, sur V ordre de quelqu’un, p, *11; comparez ^ v&ôl, Mille et une Nuits , I, p. 55 éd. Macnaghten. wUc (II), boire du vin , p. Ha, 1. 2; Alcala bever vino. . 6) • • • \Jiie (II) et /aâc , pl. en parlant des fruits qui appartiennent à la famille des cucurbitacées ou à celle des poinacées. Page aî* : (où Ibn-Haucal a ^UcL) ; p. a1 : ^Uct yi ^f-aJl ; Ibn-Haucal dans son chapitre sur l’Afrique : VJU*J ,j*-ij «JLol |*-£^ — • , et plus loin : ^LuJt a/tjà lfi$ — ; Ibn-al\

Digitized b y Google

550 * ’Auwàm, Traité d'agriculture , II, p. 223: gtjJl — gudxdl Jl , et plus loin, p. 235, en parlant des courges, il dit: yo sjiÀc. Dans sa traduction d’Ibn-Haucal , M. de Slane (Journ . asiat 3e série, XIII, p. 184, 220, 234) a rendu cette expression parà^Mewe, des coigns à queue; mais comme queue , en parlant des fruits, signifie cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, et que tous les fruits •* dont il s'agit en ont une, il est clair que ne peut pas aroir ce sens. Il indique au contraire que les fruits dont on parle ne sont pas de forme ronde, comme les pommes, mais de figure oblongue, comme les poires, et qu’ils vont en diminuant vers la queue, ou, comme on dit en botanique, qu’ils sont ellipsoïdes et non pas sphériques. Tel est le sens que les Arabes ont en vue quand ils mentionnent des fruits à cou, et quand ils veulent indiquer des fruits de forme sphérique, ils les appellent vX^U, à mamelle . Ainsi Edrisî , p. ‘If, dit jj&Ji , et chez Ibn-al-’Auwâm , I, p. 527, vX^U est le nom d’une des deui variétés du coign , qu’en Hollande aussi on distingue en pommes et en poires (kweeappelen et kweeperen). •V («) , avec , tirer sa subsistance de , p. a , t*. , If , t*v (deux ~0 m fois), p. tll , lot" . Comparez vituallas chez Alcala , provision de vivres (Alger) chez Humbert (p. 11); Ibn-Batouta : Lcj oUüj ; I diplomi arabi del R. archivio florentine éd. Amari, p. 150, 144, 158, 176, 433. Comparez aussi chez Ibn-Haucal, là où il parle de Laribus: ^ L JLcj. Aujourd’hui signifie en Barbarie approvisionner ; voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 11. Ce mot, qui signifie proprement aide , est expliqué inexactement dans le Dictionnaire de Freytag. On y lit que io^uJ! woLo signifie: rebus publicis gerendis praepositus , avec la citation Hariri, p. 227, et puis signifierait praesidium militare, Aboulféda, III, p. 632 , avec la note de Reiske p. 656. Le fait est que jüytjî ^Lo signifie préfet de police (a police-magistrale , comme on lit dans le Dictionnaire persan de Richardson), et c’est en ce sens que Hariri emDigilized b y Google

551 ploie cç terme, comme le montre l'ensemble de son récit. Aussi lit-on dans le Commentaire sur Hariri, intitulé al-Judhah (man. 911): otylt aaJI xbLs-ül qL—aâw iLtjstll «_^>Laûj f-JUbli w£JiAj aüLXi (Dans le Commentaire intitulé al-Mothhir (man. 883) l'expression dont il s'agit est expliquée par y _Jt , ce qui n'est pas exact). Ibn-Haucal dit • aussi dans son chapitre sur l'Egypte: ^Js iA w».:>Lo5 — L^j ^JL*£>. Quant au passage d'Aboulféda , le texte en est altéré. L'édition de Reiske porte : ,jJ12ï\j îüjjuJî r«i-+- j ^b 0\S iUjûLiJÜ LpLo^ qjv>J! Au lieu de il faut lire comme Schultens avait fait imprimer dans son édition de la Fie de Saladin ; mais en outre il manque quelque chose , comme Reiske l'avait déjà soupçonné. Il faut lire : gJl UaXjS &***;> Ju^ q* 1^3 C'est ainsi qu'on lit chez Ibn-al-Athîr (XI, p. 240) qu'Aboulféda a copié. On voit donc qu'au Caire le dâr al-maouna était l'hôtel du chihna, c'est-à-dire, du préfet de police (voyez Quatremère, Jfist . des suit . maniL, II, 1 , p. 195), et que cet hôtel servait en même temps de prison. Macrîzî parle en plusieurs endroits du fô ou du XjyuJt car ce dernier terme semble avoir été plus en usage que le premier. II dit aussi que Saladin en fit une madrasa (II, p. 187, 18$) ; mais dans deux autres passages (I, p. 463 , II, p. 102 infra) il raconte au contraire que le p* resta une prison sous les Fatimides et sous les Aiyoubides, jusqu'à ce que, dans l'année 680,1e sultan Kelâoun en fit un bazar pour les marchands d'ambre. Mais le mot Xi^a/o avait encore un tout autre sens, dont le Dictionnaire ne dit rien. Il désignait dans l'origine, comme le montre un passage de Maccarî (II, p. 263) : une contribution extraordinaire , imposée par le prince quand le trésor public était épuisé. Toutefois la ma'ouna, d'extraordinaire qu'elle était, devint, dès le temps des Omaiyades, une imposition fixe, comme le montre un passage de Relûdzori (p. 193, 1. 9), et par laps de temps, tous les impôts reçurent le nom de q ; voyez Edrîsî, p. l.f ; Ibn4 Haucal , dans son chapitre sur l'Afrique: (*c ^ et plus loin: ^A-c (^cUb J-eU) L$JUUj / < Digitized b/ Google

552 l\s»î o^sàj ^ ksmSùi nJ-^S^ LgJ.ljMj Li-jljJtX-o ; Ibn-alAthîr, VII, p. 83, 1. 3; Macrîzî, I, p. 103 et suiv., p. e. p. 103, dem. 1. , p. 104, 1. 1. En Espagne c'était l'acception commune de ce mot. Aussi le commentateur espagnol de Hariri, le célèbre Cherichî, a-t-il attaché ce sens (par erreur, du reste) à l'expression XjyuJi w*>Uo de Hariri, car il dit qu'elle signifie, non pas obL^vSi comme on lit mal à propos dans la seconde édition de Hariri (p. 261) aussi bien que dans la première, mais oLL^vJI comme porte notre man. , 44 a , c'est-à-dire : percepteur des contributioîis. (ji-kc (I et V), ^ ou vivre de quelque chose , passim , p. e. p. 1 , 1 , H* ; Ibn-Batouta, II, p. 19, IV, p. 64, et la variante (p. 463) de III, p. 373 ; Hist. des B enou- Z iy an, m&n. 24(2) , fol. 98 V. î V-jUÜI Q^JWkOÜj cLmmJI — kwÀAM , pl. Edrisî emploie ce mot d'une manière assez étrange. Quand il dit, •• p. Il** a , en parlant d'une chaîne de montagnes, qu'il y a oUI^ jjuf le mot (jiotxrf ne peut guère signifier autre chose que vivres ; mais dans d'autres passages il doit avoir un autre sens, et comme signifie aussi: le moyen qu'on emploie pour gagner sa vie, il semble avoir reçu par laps de temps la signification de: endroit où l'on gagne sa vie, c'est-à-dire, boutique ou fabrique. Tel doit être le sens du mot p. If, où on lit que dans une ville il y a îUjIS ; p. v4!, où l'auteur dit: {j»Lj ÜâjvA-. jys. jjj iLyoLw qLxj ; de même Clim. II , Sect. 6 : U-ioL*_/o i l^lPl Oyojj ëju«l5'. qac. yeux de bœuf , est proprement le nom d'une trèsbelle espèce de raisins grands et noirs ; voyez Cazwînî , I , p. 263 in fine. , Aujourd'hui encore il y a dans l'empire de Maroc une espèce * • de raisin qui porte un nom analogue , à savoir celui de , œil de brebis ; voyez Ilœst , Nachrichten von Marokos , p. 305. Chez les Maghribins, toutefois, _JiJf ne signifie pas des raisins noirs, mais des prunes noires ; voyez Ibn-Baitar cité dans la traduction, p. 75, n. 2; Ibn-al-'Auvràm , Traité d'agriculture , I, p. 674: jiJi > le même auteur a un chapitre sur les ÿu Ji > Digitized by Google

U w 000 I , p* 342 et suiv. Le mot ^4-c seul a le même sens, Edrisi, p. *b , 1. 4; Clim. V, Sect. 1, en parlant de Coïmbre: m 0^*11$ *) LyJr5vM5 ^.UaJI. Bocthor, sous prune, a ^c. comme un mot usité en Barbarie, et le Dictionnaire berbère donne: prune qae, pru~ • CO # nier ^Xaju. Chez Humbert (p. 52) on trouve: pruneau , un prum • 1 • neau (Tunis). Le mot Jü s'emploie aussi isolément dans le sens de prunes. Alcala traduit ciruelo arbol et ciruela fruta par abcâra , au plur. abeâr ; c'est une de ces formations étranges que l'on trouve souvent dans la langue vulgaire, car de yü, quoique ce fût un collectif cS (des prunes) , on a fait le plur. .U*t , et de ce pluriel , le nom d'unité et Hjlüjl ; Alcala traduit de même liendre de cabellos (lente) par JüLjuo , o „ £ 9 pl. qLaao ; or (des lentes) est le collectif de o, et de ce collectif on a formé , comme on voit , le nom d'unité *-i La*? ; un troi5> sième eiemple est le mot üJLjO (mouche) dans la langue vulgaire, car ^9 tm oLj ô forme au plur. qLjv3 ; de ce pluriel on a formé le nom d'unité iüllô, une mouche, mot que les grammairiens arabes ont improuvé (voyez Freytag), mais qui, sous la forme &Lp (avec le dal), est, dans la lan*? m » gue vulgaire, le mot ordinaire pour mouche , avec le plur. qLj; voyez Alcala sous mosca, Bocthor, Berggren et Marcel sous mouche . Faute d'avoir connu ce sens du mot ^JLj , les traducteurs d'Ibn-Batouta sont tombés dans une singulière erreur, ce qui leur est arrivé fort rarement, car leur traduction est une des meilleures qui aient été faites. En parlant d'un arbre de l'Inde, le voyageur maghribin dit (III, p. 127): »Le fruit est pareil à de grandes courges, JiüZ 1 La traduction porte: »ct l'écorce à une peau de bœuf." 11 va sans dire que cette traduction est inadmissible et que Jû a ici le sens de prunes; en outre le pronom dans a^_JL_^- ne se rapporte pas à l'arbre, mais au fruit, de sorte qu'il faut traduire: »Le fruit ressemble à de grandes courges , et sa pelure à celles des prunes." l) 'Des cerises, cerasvm en latin, chez Freytag J. Ull

334 o * oL»Kê , p. ri. , 1* 4, plur. du plur. du sing. plantalions. O-i* w«e poignée , p. U, dern. 1. ; Alcala: puho o punado lo yve cabe (pl. et cdi^x); Ibn-BatouU, IV, p. 19, 117. yjj£ (I). A la page lof, 1. 14, où il est question de Baudouin , frère de Godefroy de Bouillon, ce verbe no peut pas signifier se noyer, car l'auteur dit immédiatement après que Baudouin quitta l'Egypte pour retourner en Syrie. Il y signifie: s'embourber ; Alcala atollar , hundirse o » >o - c« caerse algo ; encenagamiento ; alollado. Le mot X3yî répond, dans le Dictionnaire berbère, à boue (des rues), et chez Humbert, p. 175, à bourbier , fange; Bocthor le signale comme un mot ^ o ^ usité en Barbarie dans le sens de boue. signifie aussi bourbier; Alcala qtolladal. d— x. J^lc, espèce d'alcali, p. H; comparez p. 37 de la traduction. Marmol (Descripcion de Jjfrica, II, fol. 5, col. 1) dit en parlant des habitants de la province de Uéha: » Ils n'ont point de savon et ils ne savent ce que c'est ; mais ils blanchissent leurs robes de laine avec une herbe qu'ils nomment el Gazul." Hœst , Nachrichten von Marokos , p. 116, écrit rgasùl et il traduit ce mot par Seifenerde. Chez Dombay , p. 102 , éjj-Jx est marga fullonum , et l'on trouve chez Jack. SOU, Account of Marocco , p., 78: » El Rassul , a small plant littie known , but used by the tanners in the préparation of leather." A ln page Kl, le^bXxJi du man.. A. et le du maiu B. est .UaèiL Ce mot désigne une sorte de terre glaise pure ,, gluante et verdâtre; on. s'en servait pour fabriquer de la poterie, comme le prouve le mot (au plur. yUai, Abou-Dolaf Mis'ar éd. Kurd de Schlœzer, p. 24, 1. 6, Cazwînî, II, p. 290, 1. 18, Motarrizî, at-Moghrib , man. 615: «jLüac ^JLcaiJI) , qui désigne une espèce de grand plat ou d'écuelle. Alcala , sous escudilla grande, donne guidai -, pl. a g dira ; Dombay, p. 93: paropsis ^ LK-c ; Marcel (sous plat) grand plat ^liac. Dans deux passages de la Relation des V oya ges éd. Rcinaud, p. riô , H , le mot désigne la terre très-fine que nous appelons la porcelaine. Mais dans lo passage d'Edrîsî , il désigne des vases Digitized by Google

555 faits do terre glaise, de la poterie ; de même chez Abou-Dolaf Mis’nr, p. 24 , 1. 2 et 4, et dans ce passage d’Ibn-Uaucal (Tunis): L^j Ëdrisi remploie dans le sens de vases de porcelaine chez Ibn-Batouta, I, p. 238, IV, p. 256, 261), Ciim. I, Sect. 6, où il nomme parmi les marchandises chinoises qu'on apportait à Aden. Dans le chapitre sur la Chine, dont nous ne possédons pas le texte, on lit, d'après la traduction de Jaubert (I, p. 193); »0n y fabrique le ^L3uc chinois, sorte de porcelaine dont rien n’égale la bonté.” C’est, selon toute apparence, la leçon du inan. A. Chez Dombay, p. 102, ot chez Marcel, potier est traduit par , mot dans lequel on reconnaît aisément Par conséquent la leçon de B, est à peu près correcte, car on sait qüe , dans les m&n. africains, le & (S) ot le à se confondent aisément, et la leçon de A. n’est pas mauvaise non plus, comine le prouve le de Dombay et de Marcel. Le mot idc, que Freytag prononce idc d’après le Càmous , mais qui chez Alcala est toujours idc, prononciation qui s’est conservée dans l'espagnol guilla , a souvent chez Edrîsî la signification ordinaire, la seule que donne Freytag, produit , rapport , d’une terre , récolte , et de même a que récolte en français , xJLc a un sens très-large , car on l’emploie en parlant de blé, de légumes, de vin, d’olives, de Ggues, db miel (Alcafd sous cosecha)t d’or (Edrîsî, p. a, 1. 15) etc. Le plur, n’est pas seu* lement comme donne Freytag, mais aussi JJLc, Edrîsî, p. , f.P, chez Alcala, sous encenso o renta de hazienda et sous esquilmo * JaJLa , ou peut-être JïsLc , car il écrit guillêl et guilél , et Humbert * p. 179, écrit le plur. Mais idc signifie aussi: champ cultivé ou m m ■* + jardin. Alcala donne quihon de eredad idc, pl. JJLc (guilal) et , et Victor explique quihon de eredad de cette manière: »Une part et portion de terre, arpent, on dit aussi quignon en François.” Marcel» sous jardin, donne: »en berbère XUi!.” Nous croyons plutôt que c’est un mot arabe détourné de sa signification primitive et que les Berbères

Digitized by Google

556 ont adopté; mais quelle que soit l'origine du mot, Edrisî l'emploie trèssouvent en ce sens; voyez p. Il, 1. 2 et 11, p. vi*, 1. 2, p. v*l, 1. 7af., p. va ,1* 3 , p* a» , 1» 4 a f. , p. aI , 1» 4 , p. av ,1» 5 i fi, p. Il41 , 1. o a f., p. I.f , 1. 7 a f. et dern. , p. IIa, 1. 10, p. IH*, 1. 12, p. |f*, 1, 7, p. lo. , dern. 1., p. bl, 1. 8 et 9 , p. loi*, 1. 4 a f . et dern, p. Ivl , L 7 a f. et dern., p. Ia., 1. 7 , p. t*.l", 1. 5. On trouve le plur. dans cette acception ehez Macrîzî, dans de Sacy, Chrest., I, p. 231: aJlcj £)j** et comme Macrîzî est un auteur égyptien, nous croyons d'autant moins que le mot soit d'origine berbère. — • o5l*x~w# signifie aussi des champs cultivés; à la page l*.l", 1. 5, on pourrait le prendre dans le sens ordinaire, mais p. III, 1. 15, il doit avoir l'autre sens. jtê. (II) r= I (couvrir) , p. fv ? Le techdid se trouve dans un ou deux o manuscrits, mais peut-être est-ce une faute. — (IV). , p. II., o, * ~ by«ljw; Zamakhchari, A sas al-balâgha : ^ a y y**) y>U» qjU inhabité ,• p. Iv , llo . * # ^ jïjè , souterrain, qui coule sous terre (en parlant d'une rivière) , p. IaI . (jaj. à (I), se perdre, se dit d'une rivière qui se perd dans les sables, dans un marais, ou dans un lac, p. Il , I**a, 1. 14, Mille et une Nuits, IV, p. 122 éd. Habicht, ou d'une rivière qui coule sous terre, p. l***, 1. 12, p. 111; Edrisi , Clim. VI, Sect. 6: La^'o JwcxXj jtp ^ B j Jvj I AjJLwJI ^ya — J*y2*vil wax.m ^yA A-*— ji +* L'aoriste est aussi ; Edrisi, Clim. VI, Sect. 6, en parlant du Volga: j De là le substantif V endroit ou une rivière se perd; Edrîsî, Clim. V, Sect. 5: *+>^1 yJ ^Lyo fl* ^Jl lyti. On emploie dans le même sens (j»Lé \jojJu , Belâdzori , p. 406, 1. 3 a f., p. 11, 1. 9, d'après le man. B., car À. porte u^Lc, Cazwini, II, p. 340, 1.5, 4 et 5 , Ma verdi, p. 511 , où les man. ont (joaju , et le nom de lieu Bclàdzori , p. 254 , 275, 559 , 272 , 290, 572 (dans les trois derniers passages les man. ne donnent pas

Digitized by Google

357 les points) , Macrîzî , I , p. 248 , avant-d. 1. (dans un autre sens chez Motarrizi , al-Moyhrib , man. 613, sous î sXs>-^Xa »UJt ^ca*jb« Par conséquent la leçon est incertaine dans quelques passages, comme chez Ibn-Haucal dans son chapitre sur l'Egypte : ^.aJI iU (joajü , où le man. A porte jaxi (B. etlçtakhri par erreur ? O ja c. -odl, les autres , le reste, p. ov, 1. 7. ^1 , mais ; voyez plus haut sous q! ^5| ; très-souvent dans les Fables de Bidpai. \ qvXs. , pl. , champ , , p. lof « Ihn— al— Auwam , Ti azte (f agriculture , II, p. 59 (trois fois), p. 55; Cazwînî, II, p. 364; Car tas , p. 17; Ibn-Batouta , III, p. 169. (I), avec ^ de la personne, délivrer quelqu'un, p. of,l. 10. — (VII) être ouvert , p. Il, où une plaine est appelée ^.Uü'il iLaL>, c'està-dire, ouverte de tous côtés. La signification primitive est se fendre (comparez le Glossaire sur Ibn-Badroun sous VII); de là: s' ou• . 5 . vrir, de même que I signifie fendre et ouvrir . — «..-à, 9a^ * riant , en parlant d'un endroit, d'une contrée etc., p. lo , U1 ; Zamakh<3 J» „ ^ „ Cy charî, jisàs al-balâyha: ^Jü m q'Jw« ; Edrisi, Clim. V, Sect. 2; oL^s\!l aâj<x« (deux fois) ; ibid. : ia-3, *àj.X4 > plus loin : by«Lc jLiAil îc>3 : Clim. VI, Sect. 4: ajuC^I ic>3 *— *— jvX— <; le même dans Amari, Bibl. Jrab. Sic., p. 28 , 1. 7 , p. 32 , 1. 4 a f. , p. 59, 1. 2 a f. ; Maccarî: u L^ol^. voyez u^!hyJ. — iL 3-^-i, car c'est ainsi qu'il faut lire p. lo, 1. dern., signifie, comme Edrisi lui-même l'explique, xèfh , arche, arceau; Maccarî, I, p. 101, 567. Dans l'Ouest la racine 4.3, aussi bien que renfermait l'idée de vide, creux. Ainsi Alcala traduit fofo , qu'il prend dans le sens de creux, puisqu'il dit fofo que esta hueco, par £^lj, tandis que, chez Bocthor , creux est £;L3. On trouvera d'autres exemples de au lieu de £^15 chez Alcala sous eneobado enbaryado , envano o en vazio etc. (V) être dérivé, en parlant de la branche d'un fleuve, p. If 1 , 1. 8; Ibn-Batouta, II, p. 152. Digitized by Google

358 o gfl (I) i Ure vide et vide, creux, p. le, avant-dern. 1. ; Bocthor, Bcrggren et Marcel sous vide; Bocthor sous creux; Humbert, p. 17; Kitdb al-aghânî dans Koscgarten, Chrest., p. 150; souvent cher Ibnllaucal ; Becri , p. 6 ; 'Abd-al-latif, p. 9 éd. White; Macrîzî,!!, p. 195, 1. 6 a f.; Mille et une Nuits, I, p. 78 éd. Macnaghten. — (II) dé • charger , débarquer , p. lif, 1. 8; Humbert, p. 131, décharger , et déchargement » Edrisî dans Amari, Bibl. Jrab. -Sic. ,p. 38, 1. 9; lbn-Djobair, p. 527 ; I diplomi arabi del B. archivio florentine éd. Amari, p. 132, 146, 160. — descendre, en parlant de bois qui descendent dans (L$^) la mer , p. I*b , 1. 6 a f. En espagnol on emploie desembarcar dans le même sens, et dans le texte du passage de M. Madoz, déjà cité p. 257, n. 2, de la traduction, on lit: »Es bastante caudaloso con el aumento de los riachuelos y arroyos mencionados, lo cual facilita la conduccion de las muchas maderas de construccion naval y urbana que se cortan en los grandes bosques de la sierra de Cuenca , y van â desembarcar en el Mediterràneo en Cullcra situada à la embocadura delJucar." Le Dictionnaire de T Académie espagnole donne desembarcar dans le sens de descendre, sortir, p. e. d'une voiture. — # fl# # #0 C (I, II et IV). et £;ît signifient fondre, même dans la langue classique, quoique Freytag ait négligé de le dire; Zamakhchari, Âsas al 0 Os.» O.»» O . baldgha : jfx. wJUüt îül ; com*0 # i oï parez dans Freytag ars fusoria , et fusor aerarius ; £—3! a dans le sens de fondre, Azraki , p. 246, 1. 2, Maccari , I, p. 372, 1. 10, Ibn-Batouta, III, p. 214, et la 2° ou la 4e forme, Edrîsî dans Ama* ri, Bibl. Ârab. Sic., p. 18, 1. 7 a f. , dans la description de Rome: Cazvrinî, II, p. 598. Or, on avait la coutume, quand on voulait rendre un édifice fort solide, d'en lier les pierres avec du plomb fondu ; Içtakhri , p. 22 : Jo ^ ; Becri, p. 50: liüûb Ibn-Batouta, III, p. 150: yjjUcJl ^£1 (jolojb üLâb» comparez Cazvrînî , II, p. 366, 1. 2 ' * , . ,S . ..oS a f. De là vient que et ont reçu le sens de lier, sceller, quand on parle de plomb fondu. Dans le passage d'Edrisi (ou plutôt Digitized by Google

559 d’Ibn-Haucal) , p. |t*i : dLo^t ^ ^tojt le sens de fondre est encore évident (»le plomb a été fondu dans les joints des pierres”); mais dans d’autres passages, c’est celui de lier qui prédomine, comme chez Edrîsi, Clim. Y, Sect. 4 (hippodrome de Constantino0« ~ °> rn pie): Zèj&yo *** wotJL« &j\ t> ; Ibn-Djobair, p. 213, 1. 7; Ibn-Batouta , II, p. 94 (même la lre forme se trouve chez cet auteur en ce sens, I, p. 318: <joLcJL £5yu). Peu à peu on semble avoir oublié que ce verbe signifie proprement fondre , et on l’a employé dans le sens de lier quand on parlait de chaux ; Edrîsi, p. 1*11, 1. 3, p. Iv*l , 1. 13; Clim. V, Sect. 1 (église de Saint-Jacques de Compostelle) : Ulÿt Dans ce dernier s passage, comme dans celui de la p. |tf, on serait même tenté de traduire » O + m O? l£tjl par très- solidement ; c’est le ^LaJf qÎüI d’un ^es Passa8es d’Ibn* 6 Batouta cités plus haut. Par laps de temps, la signification de fondre est tombée dans l’oubli à un tel point, qu’on lui a substitué celle de boucher y parce qu’en liant les pierres avec de la chaux, on bouchait les ouvertures. C’est ce que prouve le mot qu’Àlcala donne dans le sons de cannelle , broche , cheville de bois qui sert à boucher le trou d'un tonneau (sous canilla de cuba et sous canilla de cuba o de la tinaja). aï.s, parti , secte , p. IP, 1. 5 a f. ; — branche d’un fleuve, p. teo; Cazwînî, II, p. 280. i&jJk (VII). car c’est ainsi qu’il faut lire, avec le man. C. , p. f.t , 1. 5 a f. , se fendre y s' ouvrir , en parlant d’une noix. Le témoignage de Zamakhcharî prouve que c’est la 7e forme et non pas la 5% que donne O .«> ?« le man. A., car il dit dans son Âsâs al-balâgha : i éfJuo Ç) o ' On voit par ce passage que qui manque chez Freytag, signifie, en parlant d’une amande , qui s'ouvre facilement. Ce mot est encore en usage comme un substantif, car on lit dans Mohammed el-Tounsy, Foyage au Ouadây trad. par Perron, p. 580: »Lcs amandes sont de celles qu’on appelle, en Egypte, ferk ; c’est une variété facilement déhiscente, c’est-à-dire que le moindre effort des doigts les ouvre en deux.” * Digitized by Google

360 t plur« de > P* t l> 4 a f. ; Loci de Aphtasidis éd. Hoogvliet , p. 101. iX^s, obli , libertinage , débauche , p. H*1 ; Bocthor sous ces deux mots ; Berggren sous le premier; Humbert, p. 244 ; Cazwînî, II, p.592; Ibn-Batouta, II, p. 228, 250, 272. Mais à la p. U, 1.5, le mot qui précède et celui qui suit démontrent que oL»o a le sens qu'il a aussi dans le Coran et ailleurs (p. e. de Sacy , Chrest., I, p. Iv. , avant-dem. l.)î commettre de mauvaises actions , se livrer au brigandage, au meurtre etc., estrago et estragamiento chez Âlcala. (I) , synonyme de ^ etc. , p. If. , lot ; voyez une note de M. Dozy, Loci de Âbbadidis , III, p. 132, n. 111. 2 . , (ja-i, oa-i. On peut consulter sur les significations de ce mot une savante note de Quatremère , Bist . des suit. maml. , II, 1, p. 270 et suiv., à laquelle on peut ajouter que Berggren traduit mosaïque par « # } tjoAas/) ; comparez aussi Maccarî, I, p. 124: ^ U*â*~Â!b vj ; Jbjt tj.ytJI (j^-*a-â-*Jt. Il semble résulter du passage d'Edrîsî, p. IM, que (jd> désigne spécialement des mosaïques hexagones. Au reste, <jjs est la transcription de îtéoWç; voyez Fleischer, De glossis Babichtianis , p. 105, 106. dotas (II), tailler , en parlant du corail, p. Ha. Jocas (VI) , exceller , p. H ; Ibn-Khaldoun , Prolégomènes , II , p. 254. — üLisli, pl. d**>!^* Freytag a noté que ce mot signifie lacinia vestis » « dans un passage de l'Anthologie publiée par Humbert ; on le trouve dans le même sens p. n, 1. 11. j^xas (IV), avec j^Jl , mener à, p. PII ; Ibn-Haiyân apud Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 143 r.: svmûüJI ^Jt lC*aâJI £*Lsül _bbU; Maccarî, I, p. 561 , 1. 3 a f. ; Ibn-Khaldoun, Prolégomènes , II, p. 321 , 1. 5 a f. ; Ibn*Batouta, I, p. 202; Macrizî, I, p. 105, 1. 20. Avec ^'1 de la chose et de la personne, conduire quelqu'un à, IbmKhaldoun dans de Sacy, Chrest ., I, p. III, i. 1. ^Jos. , puant , p. IH* ,1.1, où le man. C. a gardé la trace de Digitized b/ Google

561]a véritable leçon, les autres portant incorrectement £^ooâ; Cazwini, I, p. Pô, 1. 10: X» JaS >3 (I) , exercer une action salutaire , en parlant de médicaments, p. PI, 1. 6; Mas'oudî, III, p. 35. — , le coupable , p. H; comparez Dozy , Loci de Àbbadidist II, p. 224, où un voleur est appelé % s^sls (IV), disloquer , p. *11 . « gds. iû>bis , récolte , p. Il , 1. 5 a f. JwâJLi (II). Freytag donne la lre forme de ce verbe dans le sens de crêper d'après Jean-Jacques Schultens, qui cite deux passages d'Abou'l-Faradj. Cette signification est classique, car Zamakhcharî dit dans o «) i 3) > y os > - o - j son u^sas al-balagha * ^ ** y& * * * âJL âlfeo. On la trouve chez Mas'oudî , I, p. 359, et chez Cazwini, II, p. 14. La 2e forme, être crépu , chez Mas'oudi, I, p. 163, III, p. 58, et chez Edrîsî , p. !** . ilojb , pl. bÿ , pièce cT étoffe qui couvre les parties naturelles et les cuisses , pagne , p. I"a , H; voyez Dozy , Vêtements arabes y p. 540 et suiv. O# yjiyi , voyez p. 23 de la traduction , note 3. p. a*I ; voyez p. 100 de la traduction, glî, pl. voyageur , p. If. jlô. Juli , revenu , p. Ut, 1. 12; Ibn-Batouta, III, p. 400, 401, y 432 ; comparez Ibn-al-Khatib dans notre Glossaire sous pjJ. — , produit , p. aI . poisson du lac de Bizerte, p. 1!e>; comparez dans Freytag _Ls\5, que l'on trouve chez Cazwini, II, p. 119. poisson du lac de Bizerte, p. Ile; Cazwini, II, p. 119, ,515, poisson du Nil, p. Iv ; comparez p. 21 de la traduction. Dans la Description de V Egypte , XXIV, p. 177, le nom du tétrodon est écrit ; Cazwini, II, p. 119, Uâil. jbi (V), jI&L* , assujetti à la taxe dite Xjû'i, p. v. . — iuL5,ïWvv Digitized b/ Google

562 pôt non prescrit par le droit canon, p. v. ; voyez Dozy, Glossaire sur le Bayân ; Engclmann, Glossaire des mots espagnols dérivés de V arabe, p. 18. L'auteur le plus' ancien chez lequel nous avons trouvé ce mot est Ibn-Haucal, qui dit dans son chapitre sur l'Egypte: 1$j qUoLmJJ &3L*à L^aIx^ oLy» ^8.jA~*.âj). jÜlÂî. » # . ,» Pour vis-à-vis de quelqu'un, Freytag ne donne que «jJLjj, mais on dit aussi: auiù» ^â, p. Il, 1. 9. — 'Kl**?. dans le sens de jtj, des m * Berbères (des Cabyles), p. aI . yà. ylâ , pl. 4* . p- vl , lir , tAÎ*, et p. lt"A , IH , Iff . Ce mot signifie voûte, toit voûté, arcade, cave etc. Aui renseignements et aux passages déjà donnés par M. Engelmann (Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe, p. 19), à l'occasion du mot espagnol alcabor , qui est une légère altération de , on peut ajouter ceux-ci: Mas'oudi, II, p. 418 (où le techdid dans LSI est de trop); Becrî, p. 2, / 4, 8, 26, 30, 45, 44 etc.; Maccarî , I, p. 562 , 365 ; Macrîzî, I, p. 166, 248; Edrisî, Clim. III, Sect. 5 (cathédrale de Jérusalem):^» U* tJuaj lijÀo s jtaS jSï'+o *Lï!j ; dans un autre passage d'Edrîsî, publié par M. Amari (Bibl . Arab . Sic. , p. 66, 1. 5), où il est question d'un château, on peut lire comme porte le man. A. (ce que M. Amari a oublié de noter) ; mais on peut aussi conserver la leçon du texte, et en tout cas il ne faut pas la changer en *UàJi , comme l'a fait M. Fleischer, probablement parce qu'il ne connaissait pas le pluriel *Lil , que l'on trouve très-souvent dans la partie inédite d'Edrîsî, si souvent qu'il serait superflu d'en citer des exemples , et chez d'autres auteurs , p. e. chez Ibn-Batouta (II , p. 9) ; Berg** Jùt gren sous voûte souterraine (pl. jÿyjs') et sous cave (pl. ii^si) ; Bocthor sous cave et sous caveau ; Humbert, p. 191 : cave, caveau , JuJüt yà , ^-*-5 (pl. oUaS) ; Cherbonneau dans le Journ. asiat. , 4® série , XIII, p. 547: signifie, à Constantine : niche ou renfoncement dans le milieu d'une chambre, avec un banc en pierre." Aujourd'hui on emploie y*ï dans le sens de bâtisse en pierre; voyez Bocthor souspterDigitized by Google

365 rc, qui donne aussi sous bois : »Cet édifice est-il de pierre on de bois? wLL> ^*5 BjU* Jï Sous arcade et sous voûte il a la forme 8^*3. Nous ignorons pourquoi M. Fleischer, dans une note sur Abou-’I• 2 > ^ i mahâsin , I, p. 8, prononce ce mot et quant au pluriel Loi qu’il lui attribue et que nous n’avons jamais rencontré , nous nous permettrons de douter de son existence tant qu'elle n’aura pas été prouvée , et nous lirons *Li^l dans le passage d’Abou-’l-mahàsin auquel cette note se rapporte (p. ft",, 1. 9), d’autant plus que cette leçon se trouve réellement dans Mas’oudi (II, p. 379) qu’Abou-’l-mahàsin a copié. En outre M. Fleischer nomme un mot turc-arabe , ce qui semble vouloir dire que c’est un mot d’origine turque et adopté par les Arabes ; mais il n’y avait pas encore de mots turcs dans la langue des auteurs africains , espagnols et siciliens que nous avons cités , et le mot est si peu d’origine turque , qu’on le cherche en vain dans le dictionnaire turc de Meninsky. Il y a plus: c’est en arabe un mot très-ancien, et nous ne comprenons pas pourquoi il a été omis par les lexicographes arabes, qui donnent cependant les significations dérivées. Il remonte, sinon au temps de Mahomet, au moins à celui des tàbioun, des disciples des compagnons du Prophète. C’est ce qui résulte d’un passage important du Fâïk par Zamakhcharî (man. 307, t. I, p. 205), que nous publierons ici avec les voyelles du manuscrit (’Atâ est le célèbre tdbi*) : 1-31 ^ *Uac # ¥» y C* * o ~ # <£$ o + + t» y m # # * 0 * 0 0 * ^Uait y^\ 1 JL S de ce passage montre aussi que Golius , Richardson, Meninsky et Freytag ont fait, dans leurs dictionnaires, une lourde bévue, lorsqu’ils ont traduit ‘■-o, 6 » yà par contraction , car le mot par lequel l’explique Djauhari , ne veut pas dire contraction , mais la voyelle que nous appelons dhamma. Djauhari lui-même donne très-clairement à entendre que telle était sa O- > o té a pensée, car il dit: iLo J»xki^Jt Jla ^^1 ^xiü^. Comme Zamakhcharî l’atteste, ce sens a de la liaison avec celui de voûte , carie dhamma forme une espèce de voûte au-dessus de la consonne , et K^-xL

364 by.4-iL.-Q signifie: un hamza voûté, c’est-à-dire, surmonté d’un dhamma 2»o. t > voûté, se trouve aussi chez d’autres auteurs anciens, p. e. chez Âzraki, p. 213; comparez p. 216, 217), J o ou (plur.) , chemises larges et longues , sans manches , en laine ou en toile , p. P , a , H , Ta , 1. (expliqué par otj'XÂJuJt; à la p. Ta les man. B. et D. portent I). C’est le mot berbère ta-candour-t , ou, sans le préfixe, candour (Dictionn . berbère sous chemise de toile) , que les voyageurs écrivent ordinairement gandoura ; voyez p. e. Daumas, Le Sahara algérien , p. 21, 266; le même, La grande Kabylie , p. 255 , 410; Carrette, Etudes sur la Kabilie , I, p. 274, 393. Comparez M. Defrémery, Mémoires d' hist. orient., p. 168. Dans des notes d’un iinàm de Constantine que possède M. Dozy , on trouve cette explication: J^UCï xlssiJt S> ^ y-1 bj.JUàît 5-Lw.àjI^ Lgjl Sîi JJLq v_S^*ô51j qI— X— BjxCj i JL* Avec l’article arabe ce mot a passé dans la langue espagnole sous la forme alcandora ; voyez Engelmann, Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe, p. 22. Vulgairement on dit Guedwâra (Defrémery, loco laud.), et c’est de cette forme qu’Edrisî a formé le pluriel ou , tandis que son y-MJLa et son olpAXitQ (p. fo , H , *1,) se rapprochent plus de gandour ou gandoura. O yj o. jlvAiu, pl. Uu, grandeur, p. ff, 1, 2, p. M, 1. 3; Bocthor sous grandeur ; Belùdzori, p. 348, 1. 8 a f. ; — distance, p. fo, 1.8, p. |,1, 1. 6 a f., p. UT, 1. 3; Humbert, p. 44: «distance c’est chez lui (comme chez Edrisî) le synonyme de Mille et une Nuits , I, p. 44 éd. Macnaghten : 0n çJüj* jiy*. — yXsu* doit signifier grand, p. fo, 1. 5, p. , 1. 5. Un passage qu’on trouve Clim. VII, Sect, 2, ne laisse aucun doute sur cette signification, car l’auteur y dit d’abord en parlant de Hastings : ïyid byxà* ol<3 Byil— c et immédiatement après, en parlant de Douvres: s jJ XâjvX* Lbj! Digitized by Google

365 - 9 «. ji. fjè, }\ f sur la surface de la terre , p. 1i* , IH , Iaa , et 8,tj5 j^JLc , p. |aa . V/-» W> u»L*M Vj-î, é/rc cTm« abord facile, p. v, 1. 7. — * 'rK-èjr* » Par ellipse , car jx ait ou ^,xJl a été supprimé , peu profond , p. 1a, avant-dem. 1.; Ibn-Batouta , II, p. 324, ou les mots: Lzjyij ne signifient pas, comme on lit dans la traduction: » L'eau potable est fournie par des puits, situés dans le voisinage," car, si telle avait été la pensée de l'auteur, il aurait écrit I^a iCo.s; mais elles signifient: »par des puits peu profonds;" comparez t. IV , p. 118, 1. 10, En parlant d'un toit, signifie peu élevé , bas; Motarrizi , alMoghrib , man. 61o, sous woJi L'expression iuijj ^5^-1, p. 111, qu'Ibn-Haucal emploie aussi en parlant de Zaloul, a été traduite par des marchés proches Vun de Vautre . Il n'est pas certain que cette traduction soit la bonne, car chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe, a quelquefois le sens de: médiocre , peu considérable , comme chez Ibn-al-Athir , I, p. 41: ♦ obU3*l ça ; p. 88: wAjyüt ^*XaJî; Ibn-Batou• £> e ta, II, p. 246: woÿ U^lc. De là: facile; Àlcala: ligera cosa «• , O ^ U de hazer , le synonyme de t et de Ibn-Batouta, I, p.267. Il semble signifier aussi : favorablement situé, comme chez Ibn-Haucal (Ceuta) : i yjg-j* , et ailleurs (Sindjâr) : JÜl f o . Chacune de ces deux significations pourrait convenir ; mais ce qui prouve que woyi s'emploie aussi dans le sens de c'est qu'Ëdrîsî emploie (p. I*1!" , 1. 8) dans le sens de 01<a£«. Par conséquent , 0!^^ peut a * être comparé avec aj;Ua/> c/;Uc, p.ll. Probablement wuy» a le même sens dans ce passage d'Ibn-Haucal (Bone) : htàj* pl. JJbLs, cap, promontoire,^.^ , ifc> , Ifv , lli , Ia« ; Clim. Y , Sect. 2 : (B. ^a) ^ J Iga&pOÿ ; ibid, : Sorrento est située ^ ç Xà> Comparez cordillera en espagnol, chez Victor : pente de montagne. Cj3. X-CpL3, p. i1t', signifie proprement: les collines ou les Digitized by Google

566 montagnes qui s'étendent le long de la route , qui bordent la route , et l'expression obiaN s'emploie dans le sens de: a coté de la route ; voyez Dozy, Loci de Abbadidis , III, p. 153. S <3^3. ,jÿ, pl. de iùj-3 {vergue) , p. 11.; Clim. V, Sect. 1 : ^j\ ycù\ sXa (la voyelle dans B.). o y , costus (?) , p. 1.; Freytag a Ja*o en ce sens, et Berggren , o * m o y p. 844, Jx*o et Lb*iS. r5 (™) , se diviser , p. If t , Ifl . Jïi. yii, pl. .jJLs, écaille y de poisson, p. Iv; Bocthor et Marcel sous écaille; Humbert, p. 69; Alcala, sous escama de pescado, a bien le plur. mais le sing. ëy*5 ; de Sacy , Chrest . , I, p. ôo . ^waï. ws^àil, p. ol, et jJesüi p. 1o, canne à sucre. Juaï (I), avec se rendre à, p. 1 , To , H , If , va , a1 , III , III ; Belàdzorî , p. 213, 1. 9; p. 243, 1. 2, p. 334. — cXa^üJI, le bon chemin, le droit chemin (figurément), p. II.; Zamakhcharî , Asâs ala S o # O + balâgha : IvX&t. qL i' tôt iX*ai vX*ailt yk ; Maccarî , II, p. 111,1. 1 ; Ibn-Khaldoun Prolégomènes, II, p. 231, avant-dern. I. — ^ ° en parlant d'un endroit ou d'une personne (de Safty, Chrest ., II, p. 29, dern. 1.), signifie: auquel ou auprès duquel tout le monde se rend ; de là b\>^aàjt iUjJvJl, la capitale , p. IM*. On dit même «JyaiLo p. 111, dern. 1. (la même expression chez IbnHaucal à l'article Bone), des marchandises que tout le monde veut acheter , qui sont fort en vogue. yai. -*a$, pl. , ne signifie pas seulement palais , mais aussi salle dans un palais, p. IaP ; Berggren: salle comparez Mohammed el-Tounsy , Voyage au Ouadây trad. par Perron, p. 565: »Dans la saison des grandes pluies, ils tiennent leurs audiences dans le petit casr ou maisonnette qui est adossée à la face interne du mur extérieur du palais." Dans un autre passage d'Edrisî (dans Amari, Bibl. Arab. Sic., p. 28, 1. 11 et 15) le mot aj> est employé pour désigner les parties » dont se compose le jai ; de même chez Belàdzorî , p. 229 : Digitized b y Google

* 567 yas; comparez plus haut sous le mot — Caserne, p. Ilv . — Dans la description de F Afrique par Edrîsî, le mot yai a souvent le sens que Bocthor donne sous village , à savoir: » village de Cobyles entouré d'une muraille." On le trouve en ce sens dans Le Sahara algérien de Daumas presque à chaque page. Ces villages ont un mur d'enceinte, nonseulement comme moyen de défense contre les attaques de l'ennemi , mais aussi pour ne pas être engloutis par les flots de sables; voyez Dauo mas, p. 184. — jüJI signifie peu profond; Ibn-Ifaucal , en parlant de la mer Caspienne : yüdl iûo-UjJ a *Lo3 ; la même expression chez Becri , p. 20. Le mot seul a le même sens , comme son équivalent latin brevis (brévia vada, Virgile, Àen . V, vs. 221 , Sénèque, Agam., vs. 572), p. I î*f, avant-dern. 1.; Ibn-Batouta, IV, p. 186. Cet adjectif a reçu le sens d'un substantif, bas-fond ; voyez Alcala sous quebrador de nave , Bocthor sous bas-fond , et Humbert, p. 130 (qui donnent tous les deux le pi. JUaï et qui ajoutent que ce mot est usité en Barbarie); Berggren, sous banc , donne: »banc de sable , sous l'eau ->La3 îLaaûS." Les bas-fonds de la petite Syrte s'appellent p. Ifv , H*a, et M. de Slane (Journ . asiat., 5e série, XII, p. 462) a comparé fort à propos le vers de Virgile {Aen. I, vs. 1 1 1) : In brévia et Syrtes urget. Le plur. de J# ai est fixait , bas-fonds , p. M, avant-dern. 1., et le plur. 8 du plur. yfjo l$l, qu'Edrîsi emploie quelquefois comme un adjectif (p. 111*: bIxJI .xolït ^s) , mais ordinairement comme un substantif, p. e. p. !*o ; c'est le brévia de Virgile et de Tacite {Ann., I, 70). Freytag ne donne rien de ce que nous avons cru devoir dire sur j-g-** -3 , si ce n'est ceci: I »^ax?U1 PI .Fada. Jac. Schult." En effet , Jean-Jacques Schultens a 4P noté sur la marge de son Golius: w vada Geogr. Nub. 6. 24.25. 27." Ces citations sont tirées de l'Abrégé d'Edrîsî , publié à Rome. (VIII) signifie coiistituit (voyez Weijers, Loci de Ibn-Zeidouno , p. 195, n. 355), et signifie par conséquent id quod constiiutum est , état , condition , p. M** . o Jis, fL'i ne s'emploie pas seulement en parlant d'une file de chaDigitized by Google

568 ineaux (voyez (Juatremère , ffist. des suit, marnl. , I, 1, p. 161, 162; Vullers, traduction allemande de ÏJIist. des Seldjoukides par Mirkhond , p. 100; Barth , Heisen, I, p. 189), mais aussi en parlant d'une file d'esclaves , p. *1 . (I), avec dans le sens de çix» , p. of ; Alcala: robar salteando con armas «-.h-s. — X*Ias , montagne isolée , p. If , 1o ; Içtakhrî (Arabie Pétrée) : KM is* OuUaJt LgJL^s jCxias JXj U^âÂJ x*j13 L^o aütlai t W lX>! Ui-<o ÜJtLï J S ^ ^ 1)>Aj *— KhaLü , quartier d'une ville , p. 111* ; — troupeau (p, e. de bœufs sauvages) , p. |ft ; le Câmous donne cette signification sous la racine lJj : 0Uaîl ij* ïcL^Jfj JL Jt q* X«aball. — jîaiU, carrière, le lieu d'où Ton tire de la pierre , p. P.v ; Alcala : canteria miner 0 de piedras # «O# # « ^ #0# <eLiu, canteria de aguzaderas oLu*-Jt ^bâ* (ce dernier mot, « qu'on trouve aussi chez Alcala sous aguzadera — , plur. oLu»* — 2 „ est proprement q*** (Berggren : pierre à aiguiser ; Bocthor , sous pierre : pierre à rasoir » niais dans la langue vulgaire on dit y»**, comme si ce mot dérivait de la racine Bocthor (sous aiguiser) a aussi : pierre a aiguiser ; comparez sur ces formes nouvelles, le Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 25) ; pedrera et vena «, O * de piedra ^.lasu ; Berggren : carrière (à pierre) çhL» ; Mas'oudî, II, p. 381; Becri, p. 49; Cazwînî, II, p. 337, 1. 20; Maccarî, I, p. 365, 1. 9; p. 373, 1. 4 a f. Le mot ^JaJLx signifie aussi: lieu où f on coupe le bois ; Ibn-Haucal (Syrie) : — oU-ÿJï jiy^a. Il ; Edrîsî, Clim. IV, Sect. 5: vjy& sr*-^3> jiaàrf — pièce d'étoffe en général (voyez Dozy , Vétem. arabes , p. 568, Bocthor sous pièce), et spécialement étoffe de lin (Dozy, p. 180, 181; Alcala naval lienço ; Ibn-Batouta, II, p. 186), p. 0. (xAjiialLJl ^Jbla+JI). • > Jàs , clef de voûte , p. IaI" . Digitized by Google

369 , poisson du lac de Bizerte, p. Mo . «tJj. Le plur. gylà signifie, d'après Edrîsi , p. 1,1, jjixo »Lx> , c'estO + à-dire, des collines blanches , car le Câmous explique î^> par , et Edrisî l'emploie en ce sens p. I.P , 1. 5 a f. (KJlc 8L*>). Nous ne * * » voyons pas comment gjJLS a reçu ce sens ; K_*JU i signifie bien rocher (jUxIâ*!' îy^oajt dans 1 ' Asâs de Zamakhcharî) , et d'un autre côté , Al>1 cala donne dans le sens de cesped terron con rayzes (motte de terre avec des racines d'herbes, gazon); mais entre une colline blanche , un rocher et un gazon, la différence est assez grande. Barth (Beisen , I, p. 44) parle d'une petite chaîne de collines, dont deux cimes portent le nom de el guleât ; c'est peut-être la forme diminutive du ~ O + J même mot (ol*xl»B). „ m C» * + JaXi. b hXi , pl. Jj'.âï , voûte , arcade , p. IIP , Ul* , Iav , 111 ; Bocthor sous arc-boutant, arceau , cintre ; Berggren sous voûte; Marcel sous arcade , arche, voûte; Mas'oudi , II, p. 385, 416, 429 ; Becrî, p. 42, 44, 82 ; Maccari , I, p. 124; Cazwinî , II, p. 97 ; Macrîzt, I, p. ISO, 1. 6, 7, 9, p. 156, 1. 12 et 10 a f., p. 246, 1.12, p. 248 , 1. 11 et 12; Mille et une Nuits, IV, p. 122 éd. Habicht. Alcala donne SjbJLï dans le sens de fuente del pie (Je creux du pied) ; c'est * , O 4 au fond la même signification. Le verbe JaÀï dans le sens de voûter, pour lequel Freytag ne cite que les Mille et une Nuits, se trouve déjà dans Mas'oudî, p. e. II, p. 379; Macrîzi l'emploie souvent. — SjhÂfi* p. , signifie des sommes immenses (:= p. I.a) ; comparez Ibn-Batouta , IV, p. 378, où les mots: *^9$ ^ 8 JaxftJI ^aIdUaIL La.A,à Lçj,Lü5> ^Axs ne signifient pas , comme on lit dans la traduction: » malgré le peu d'importance qu'a le bourg de Taghâza , on y fait le commerce d'un très-grand nombre de quintaux, ou talents d'or natif, ou de poudre d'or," mais bien: »il s'y fait un commerce qui fait passer d'une main à l'autre des quantités immenses de poudre d'or." Dans un autre passage du même auteur (IV, p. 421), les mots ,*£îLk!l sont rendus fort bien par: »des ww Digitized b/ Google

370 trésors immenses.” Dans Y Appendice au Tarikh aUislâm de Dzahabi (man. 320(2), p. 257) on lit: ^ Lt UkxJI oIMju» ^ fL* g-Lûiu jaI->US ws5*c\]î ^ £♦>». Comp. Nawawî, Tahdïïb , man, 357, p. 459 : —*~£-jfiti ^àc. JU _•_$> ^l£xüdl w^\i y q)5 ** o^1- r*»? vj»m 0e l^î qj h 1 -» , centaurée , p. 1. ; Bocthor sous centaurée ; Berggren J - O (p. 839) et Marcel donnent le dernier aussi q^.UâS ^ (H). suivre les contours du golfe; adverbialement , le synonyme de , passim. Nous croyons retrouver ce verbe dans un passage de Burckhardt , Travels in JVubia , p. 424 , qui dit que, dans le dialecte des marins du Yémen , le verbe ^ signifie : »to cross over, or to start in order to cross over;” il ajoute qu’ils disent p. e. ^^3 i est vrai que ce voyageur écrit ce verbe avec un «i, et non pas avec un ^ ; mais il confond quelquefois ces deui lettres ; à la page 482 , p. e. , il écrit au lieu de wShL^JI. Ensuite le verbe ne signifie pas précisément traverser ; mais Burckhardt lui-même dit (p. 423) que les marins dont il parle ne naviguent pas directement vers Souakin ; à moins que le vent ne soit extrêmement favorable , ils font un détour. C’est justement l’idée que renferme le verbe Chez Alcala c’est redondear O « (arrondir) et le substantif jfi répond chez lui à ronda la obra del rondar (faire la ronde); Motarrizî dit dans son al-Moghrib (man. 613):) S») # # # # * O# # s # ^ Jü Ui" l ïj=> ^ çxxi L>y£ , et chez Bocthor jfi est échancrer , vider en arc. Ce renseignement fournit à l’un de nous l’occasion de corriger une faute qui se trouve dans son Dic/ionn. des noms des vêtements arabes. L’expression jÿ* , appliquée au tailesân , y a été traduite (p. 254, 279) par empesé sur l’autorité de Quatremère (c’est le picatus , pice oblitus de Freytag) ; mais un passage d’JbnHaucal (Kirman) montre que cette traduction est inadmissible, car il dit: vJ.Lï-j fc. c-i s.^iuJ! ^JLLe d-*ju La v_Àjt^b q-a». Le mot jfÔA indique donc la manière dont le tailesân est tissu , et Digitized by Google

571 nous croyons que la tin de la phrase signifie : »que l'on tisse en festons." En effet , le mot oy. signifie feston , guirlande , comme chez IbnBatouta , III, p. 276 (où la traduction est inexacte). Soyouti, dans son Traité sur le tailesân , intitulé : al-ahâdilk al-hisân fî fadhl at-tai lesân (Opuscules , man. 474 , nu 10), a écrit une longue dissertation sur le sens de l'expression qUJLajJ'. Déjà de son temps , on ne savait plus au juste ce qu'elle signifiait ; c'est pour ce motif qu'il a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver sur ce sujet. Ce passage est trop long et exigerait trop de notes, pour que nous puissions le reproduire ici ; qu'il suffise donc de dire que , d'après tous les auteurs , le mot jyÀA indique la forme du tailesân , et que , suivant plusieurs d'entre eux , il signifie festonné , échancré. — Il faut expliquer de la même manière (si toutefois ce n'est pas un nom propre) l'expression qui se trouve chez Edrisi , p. f . , chaîne de montagnes de forme demi-circulaire. Il est remarquable que Burckhardt mentionne une île nommée Djebel Mocauwar et qui consiste presque entièrement en une seule montagne peu élevée ; il ajoute qu'elle est nommée ainsi parce que cauwara signifie traverser , mais cette étymologie est peut-être inexacte. O ^ (AP t t ph nef d'une mosquée, p. f *a , où on lit que la mosquée de Cordoue a dix-neuf ; en parlant du même édifice , des auteurs copiés par Maccari , I , p. 559 , 1. dern. — p. 360 , 1. 2 , p. 361 , 1. 21, disent qu'il a dix-neuf ou _bbü ; ces deux mots signifient nef (voyez plus haut sous J?^b) et l'on voit que en est le synonyme. Ce dernier mot a le même sens chez Maccarî , II, p. 156, 1. 1. gÿ. fi t fond, p. Uî" , 1. 4, p. tfo, 1. 6 a f.; Glossaire de Habicht sur le 4° volume des Mille et une Nuits; chez Edrisî, dans la description de Rome, c'est le fond du Tibre ; ailleurs (Clim. III, Sect. 5), il l'emploie en parlant de vaisseaux : ^ * * * • ftS iü5o Selon M. Fleischer (De glossis Habichtianis , p. 95, 94), fi serait une corruption de fi ; »est autem,'' dit-il , » fi ortum ex apocope vulgari literae r , cuius compensandae causa insertum est I produetionis après quoi il prouve que, dans la Digitized b/ Google

372 langue vulgaire , on dit aussi J au lieu de Présentée de cette manière, cette observation nous semble erronée. Nous ne nions pas que, dans l'origine , il n’y ait de l’affinité entre -juï et ^Lï , car on dit ysuil aussi bien que y» Jt glS ; mais ce que nous ne pouvons admettre , c’est que serait une corruption moderne de M. Fleischer ne semble avoir rencontré ^15, dans le sens de fond, que dans les Mille et une Nuits , et s’il ne se trouvait que là , son observation aurait quelque vraisemblance ; on a vu toutefois qu’il se trouve chez Edrîsî , qui est beaucoup plus ancien et chez lequel on ne rencontre pas des corruptions de cette nature. Mais en outre , le mot , si l’on y regarde bien , a toujours eu le sens de fond dans la langue classique ; c’est , comme le dit Tibrîzî dans son Commentaire sur la Mo’allaca d’Amrolkais (vs. 3 éd. Lette) : V endroit oü les eaux stagnantes confluent , iLJi m , c’est-à-dire, le fond d'une vallée . De même le mot üclS signifiait à la Mecque : la partie la plus basse d’une maison , le rez-de-chaussée ; Zamakhchari , Asàs al-balâgha : \Sjo Jâ*- O-*"*"*'*'XxdüJî , avec un vers. ôj$ (I) , avec JlS , être de la secte de quelqu'un ^ p. *U* ; lbn-al-Athîr , I, p. 48: -kt J.l w*~^_**j C’est au fond la même signification que ^ JLS croire à; voyez O", Dozy, Loci de Àbbadidis , 1, p. 269, n. 60. De la Jyi , opinion, # 9 Z+ 9 O ~ secte, foi , religion ; Zamakhchari, Asâs al-balâgha: *ut; Cy** àj* * ; ~ 9 ~ ; Djaubarî , man. 191 , fol. 24 v. : iüut \ ^ ôfs ^ Ui. — » (V) , faire usage d’une expression (ijb) , p. ov . (*>> (1), avec , prendre soin de, p. I. , 1.1; Belàdzori, p. 35 (avec p. 23, 24, 46) ; de Sacy, Chrcst., I, p. 11, l.f , IH , p. 469 ; Aboulféda , Ilist. anteislam. , dans les passages cités dans l’index de M. Fleischer; — pourvoir aux besoins de, suffire pour, p. ot*, 1. 1; Fables de Bidpai , p. 204 , dern. 1. — (II), consolider, p. Ifl , 1. 6 * f- ~ (HI) > évaluer , p. f. , 1. 5. — , comme pl. de üxls dans le sens de brasse , passim, p. e. p. Ht*, 1. 2. — Outre le sens orDigitized by Google

375 dinaire , ce mot, chez Edrîsî, en a encore plusieurs autres. Ainsi il signifie considérable , en parlant d'une montagne, d'un pilier, d'un édifice, d'une somme d'argent etc. (passim). a le même sens en parlant d'une ville; d'un marché (p. aI , llf) , ainsi que okXJI (p. ol , 11*) ; mais ajIÂ_j signifie aussi indépendant , p. Il , ce qu'Ibn-Haucal nomme très-souvent j ^15 , p. e. : As> l ^ Y ^13 (cy*) , et isolé , p. f.. , Mas'oudî , III , p. 3, qui emploie aussi l'expression a*~s>o ^ j> , III, p. 51, de même qu'Ibn-Haucal (Perse) : L^âiU oUjlï b Remarquez aussi les expressions : Uîw5 qU' , il tournait dans le sens vertical , p. IaI"; — u? très-élevé (comme *l^îl ^ ,_*2lv5 , voyez plus haut sous w*$3) , p. lit* ; — iUlai» , celle qui a lieu régulièrement , p. Iaa . (III) , résister à , p. Ho ; voyez Dozy , Loci de Abbadidis , I , % O ») >) o# p. 264, n. 33; Zamakhchari , Asds al-balâgha: Uc*; oJdL^ ,*£*^*j. vrAAi'» v-^Us' = joUi" , inscription, p. H. ; Azraki , p. 161; Belàdzori , p. 126, 240, 1. 5 et 7. Jjsvî'. , poisson du lac de Bizerte , p. Ilo. Dombay (p. 68)) g * y ' a parmi* les poissons : sargus et , ce que Marcel (sous muge et sous sargo) semble avoir copié. jS. q! Ob' , espèce de pierre calcaire , p. Ili* , IH ; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair et la note de M. de Slane dans le Journ. asiat. , 5* série, XIII, p. 556. 0ui*JI , p. 1*11 ; voyez La note sur la traduction , p. 261. , pl. mot d'origine berbère, bande de laine qu'on roule autour de la tête , p. T, II, H, oa , va; voyez Dozy, Vêtements arabes , p. 580 — 582. M O > pupitre, p. 1*11 (= Maccarî, I, p. 360); comparez Lane , Modem Egyptians , I, p. 113 infra. fS» a, dans les Fables de Bidpai (p. 141, 1. 13, p. 211, 1. 2) , le sens de l'infinitif de la 2e et de la 4° forme de ; comparez Becri , p. 130, 1. 15; de là marque d'estime, Edrîsî, p. 11 , 1. 4 ; Digitized by Google

574 Freytag, Chrest. arab . gramm. hisl.y p. 75, 1. 12; Koscgarten , Chrest. , p. 61, 1. 4 (où il faut lire XiL*».) ; Becri, p. 131, 1. 9 ; Ibn-Batouta , IV, p. 138. Mais c'est aussi, s'il est permis de s'exprimer ainsi , une marque d'estime substantielle , c'est-à-dire , un présent , y y un cadeau , Edrîsî , p. Ia. ; Ibn-Bassàm , man. de Gotha, fol. 6 v. : O l^JLib iüoîyo ®e nos jours le mot f\S\ désigne de même le » salaire , les honoraires , que le sultan donne annuellement aux habitants des deux villes saintes , la Mecque et Médine ; voyez Burton , Pilgrimage etc., I, p. 224, 345 dans la note, II , p. 7 , 257. b se trouve aussi , dans le sens de salaire , dans les Mille et une Nuits (apud Kosegarten, Chrest . , p. 26; l'édition de Macnaghten et «celle de M. Fleischer présentent ici une autre rédaction). o * Le mot , quaestus, lucrum chez Freytag, a reçu au Maghrib le sens de bétail , car Âlcala traduit ganado menudo et gao , nado mayor par ■ ***** , et ganadero de ganado menudo (celui qui « » O « possède du menu bétail) par Le mot répond donc exactement à l'espagnol ganado , car la racine signifie acquérir , de même que ganar , dont ganado est le participe. M. Diez (Etymol . PFürterb. der rom. Spr.y p. 494) , à l'article ganado , observe qu'en vieui français le mot proie s'employait souvent dans le sens de troupeau , et l'arabe présente un exemple tout à fait analogue, car signifie des moutons, O) <■ proie , et la racine , pro praedâ quid abstulit. Le mot « O # ww*Jw3 , pl. , qu'Edrisî emploie , p. f 1 , 1. 5 , dans le sens de moyen de gagner de V argent , peut donc signifier aussi : V endroit ou se trouve le , le bétail , c'est-à-dire , pré , prairie , et il a certainement ce sens chez Edrîsî, p. ni, avant-dern. I. : l$j , et p. t*.f, 1. 2. Dans un autre passage d'Edrisi , Clim. V, Sect. 1 (Léon) , le mot a évidemment le sens de bétail , car on y lit : j~S. y~S (fraction) ; remarquez p. li"| : \y^==>^ , plus (Tune < «A journée; Belàdzori , p. 466: ^5 L-bL-A-s fl* ; comparez p. 514, 1. 5 a f. Digitized by Google

371» (v>> avec ^JLc , jtrononcer des paroles magiques contre , P-fA, 1. 1. , beauté, p. oa , 1. 9 ; Bocthor sous ce mot. * O * « pl» lieu où l'on se cache (de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage), Zamakhchari, Asâs al-balâqha ; Loci de Abbadidis éd. Dozy , I, p. 234, 1. 6; Edrisî, p. I1J** , en parlant d'une île : ^es m0*s nous mettent en état de corriger un passage d'Ibn-Djobair (p. 340), où il est aussi question d'une île et où on lit qu'elle n'est habitée que par un hermite ; puis: jtAjJJ Ces paroles se rapporteraient, soit à l'hermite O > et alors il faudrait prononcer soit à l'édifice qu'il habite, et dans ce cas on devrait prononcer mais ni de l'une ni de l'autre manière on n'obtiendrait un sens satisfaisant , et en comparant le passage «■ Cf + d'Edrîsî , il nous semble à peu près certain qu'il faut lire : c'est-à-dire Syj^ül). Aûf (VIII) , contenir , p. fl. x G CsuT (II). Verbe formé de dire le comment d'une chose , la décrire en détail, p. Iaa , 1%; Djaubarî , man. 191, fol. 61 v. : wÂaX j ^ La 5e forme s'emploie comme le passif de la 2e , et elle se trouve dans Maccari, I, p. 116,1. 7, et dans Hoogvliet, Loci de Aphtasidis , p. 51, 1. 5, où il faut lire Juiij, comme on trouve non-seulement dans le man. A., mais aussi dans les man. G. et Ga. d'al-Fath. , poisson du lac de Bizerte, p. Ito; Cazwînî, II, p. 119.. Nous croyons que c'est le même mot que halex en latin, alâche ou aléche en espagnol. On cherche en vain ce mot dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole; à l'article alacha , il renvoie à alecha, qu'il n'a pas; il a bien aleche , mais il renvoie à haleche , qu'il n'a pas non plus. Cependant Victor (Tesoro de las très lenguas) donne: y>alàche o aléche, anchois, une sorte de hareng fort petit," et Nutiez de Taboada : » alacha, alache , célerin , poisson de mer." D'un autre côté, Alcala Digitized by Google

576 traduit alache pece par 5 , pl. ; chez Dombay , p. 68 , (qui manque dans Freytag) est halex , et chez Marcel on trouve: anchois pjj (aussi et jüjy«), hareng Nous pensons donc que désigne une sorte de petit poisson, le hareng, l'anchois, la sardine ou le célerin. (ji/Ü, poisson du Nil, p. Il . C'est, si nous ne nous trompons, le poisson qui en espagnol s'appelle lâcha • Ce mot, qui manque dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole , est considéré par Nunez de Taboada comme le même que alacha , puisqu'il renvoie à ce dernier mot , mais c'est sans doute une erreur, car Victor, qui d'ordinaire est fort exact, dit ceci: » lâcha, certain poisson quasi semblable au barbeau." Le d'Edrisî , qui est rond, à queue rouge, très-charnu et bon à manger» ressemble aussi beaucoup au barbeau. ' , poisson du Nil, p. tv ; Becri , p. 117; Cartâs, p. Iv et la note de M. Tomberg, p. 567; Cazwînî , 11, p. 119; Description de V Egypte, XXIV, p. 285 (lebis , lebes) ; Humbert, p. 69: »carpe oy> (Tunis);" M. de Slane dans le Journ. asiat. , Be série, XIII, p. 337: »Une espèce de carpe, peut-être le cyprinus niloticus. Le lebis du Nil est une espèce du genre mormyre. Je -tiens d'un natif de Fez que le lebîs est encore très-commun dans cette rivière [celle de Fez]. Selon lui, ce poisson a la tête rouge, renferme beaucoup d'arêtes, beaucoup de graisse et pèse d'une à deux livres. Pour le prendre on empoisonne les eaux avec de la noix vomique." Chez O - « Âlcala le diminutif signifie du poisson en général (pece pescado generalmente). «O y»P 3 àuUÎ , un bloc d'or , p. v . pl- impôt, p. I.; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: Li-j^ 1 w *• LjjlisXo (JÛA&J : jÇp-ü çy* » Ibn0 Haucal (Adjdàbia): o&j ^ fcjj ailleurs (Ceuta): 0.«Âj>Li ^ ^ ^ et dans le chapitre sur l'Espàgne: Ibn-al-Khatîb (tnan. de Digitized b/ Google

577 M. de Gayangos, fol. 186 v.) emploie ffi dans le même sens: xJ qLj' L*îr* ^.lâclà LP-AjIs ^y, 'fS\ a\Sj *) ‘ûuyo XaLU; yiAàt De nos jours on prononce en Afrique lazma ou lezma , et on entend par là l'impôt que les tribus arabes, campées autour des villes , payent pour avoir le droit de se rendre sur les marchés , afin d’y échanger contre des grains les produits de leur sol ou de leur industrie ; voyez Daumas, Le Sahara algérien, p. 9, 162, 254, 259. Dernièrement on a donné le nom de lezma à l’impôt de capitation payé à la France; voirie prince Nicolas Bibesco dans la Revue des deux mondes, % 15 avril 1865, p. 958. Dans la Lettre de l’empereur Napoléon sur la j politique de la France en Algérie , on lit (p. 27) : » Les tribus du cercle de Bougie, limitrophe de celui de Djidjelli, ne payent que la les ma, impôt unique que se répartissent les djemmaas , suivant les usages locaui. Cet impôt, entièrement conforme aux mœurs kabyles, n’exige pas les recensements annuels, si pénibles aux populations. La lesma se payait, avant 1858 , dans le cercle de Djidjelli; elle a été supprimée par le général Gastu et remplacée par les impôts hokor, achour et zekkat.” J , ichneumon , mangouste , p. U . Le nom ordinaire de cet anio mal est voyez Cazwini , II, p. 177. Les auteurs arabes parlent aussi d’un petit poisson qui tue la baleine et qui, chez Mas’oudi (I, p. 255), porte le nom de (avec les variantes w5wJt et - ; voyez p. 402) ; cf. Relation des F oyages éd. Reinaud , p. f . Dans le man. A. d’Edrîsi ce poisson est aussi appelé , et Jaubert (I , p. 65) a observé que »ce nom ressemble beaucoup à celui que notre auteur donne à l’ichneumon ;” mais ce qu’il n’a pas remarqué, c’est que la leçon est fort incertaine, car les man. B., C. et D. portent u&L£JUt. Chez Cazwini (I, p. 125) le nom de ce poisson est dans le teite«£*dLit , avec les variantes u£-£JLil , et oéaJ (IV) , avec l’accus. de la personne , témoigner une grande affection à quelqu’un , p. of . o s y * y ^ , woiJ. i-ilaJ, sorte de pierre précieuse, p. o l) Afin qu’on ne pense pas qu’il faut prononcer iL*— nous observons que les vovelles sont dans le manuscrit. Boctlior donne la meme forme souï hamtau . XX Digitized b y Google

578 (VIII) ne se construit pas seulement avec , mais aussi avec V , p. v , If ; Mille et une Nuits , I, p. 56 éd. Macnaghten. - O’ . » > üxj , pl. , proprement locus nilens , de là particularité remarquable , p. Pa ; comparez la note de M. Dozy , Loci de Abbadi dis y I, p. 255. — eU, brillant y p. 1“., 1. 4 a f. 0 s. > (II). ^JU, écailleux y p. Ia . avec <-»» s'attacher à quelqu’un, se dévouer à son service, p. IaI ; de Sacy , Chrest. , I , p. Ifl . ou £ji, latus perça , poisson du Nil, p. Iv; voyez la Description de V Egypte , XXIV, p. 276 et suiv. (V), s'engouffrer y en parlant du vent, p. flf , 1. 8. «r O > çZa. iüüOo, commerce charnel , p. If, I. 4 a f. Xilioo, la force enivrante d’une boisson, p. If, dern. 1.; Mo• _ » J' 5 .). tarrizî, al-Moghrib , man. 613: wij XiûL* uXiLüt ^ s >>».),t. - _ > j*As AÀa/qI latj 131 poisson du lac de Bizertc, p. Ho . — üUb X-Ls>L-x, p. fl, 1. 8; comparez la note à la page 48 de la traduction. M. Dozy pense que la leçon du texte est bonne, et qu’on peut employer le verbe quand on parle d’un arbre, puisqu’on dit aussi (un homme qui ne sert à rien). \X-a (I) ne signifie pas seulement croître y en parlant de l’eau d’une rivière, mais aussi faire croître (p. IaI, 1. 6; Ibn-IIaucal: qUajl&) ; de là se jeter dans ; ainsi J^jl est: »une rivière qui fait croître l’eau du Nil,” c’est-à-dire, »qui se jette dans le Nil,” p. f , f , Il , 11 etc.; Becrî, p. 148. On pourrait croire que c’est la 4e forme, mais Zamakhcharî , dans son Asâs al-balâgha , dit expressément que c’est la lre: 3-1 .*i «vXî* ^lil »Xo O > >m +■ + y O» « Cr i O» # 6 5/ mm mm ^^>1 UjXj IàZjS j fL* Digilized by Google

379 toucher, p. ||*a, J. 6. (I) , dans le sens de métamorphoser , se construit aussi avec w de la personne , p. of . (I). Il est singulier que Freytag ne donne que la construction avec >_>, car ce verbe se construit aussi très-souvent avec l'accusatif p. e. Freytag, Chresl. Ârab. gramm. hist., p. 63; Mille et une Nuits, I, p. 63, 76, 79, 84. Au reste, il faut remarquer la phrase: 9 O 9 a. üL*w«, prendre avec soi, p. vl , 1. 10. — (IV). -A — t !«Â$> iOjJ ceci conserve aux cheveux leur couleur , p. 1o, 1. 6 a f. (I) se dit aussi de celui qui se promène à cheval, p. v; c'est particulièrement: aller au pas ordinaire, au petit pas, par opposition à \jafj, galoper; voyez 'Abd-al-wâhid , p. 87, 1. 9 et il. (IV), avec dévorer, p. ff* ; Edrisi, Clim. I, Sect. 7, en parlant de singes : U-*_a-c lJL*-e 1— g-jJud ^ Jaa*» " 1&~m*a jolXai Uj,5. — L5-xa_.«l, superlatif, très-léger, trèsagile, p. MT, 1. 3. £», le long de , p. 1, 1. 6 , p. a, 1. 4 a f. , p. 1, 1. 2, et dans un grand nombre d'autres passages; Djaubarî , man. 191, fol. 84 v. : tout y & ^ ^ ^ le monde s'étant couché , le musicien £* aJl*^ tÂ=»l ; Ibn-Batouta, II , p. 2, 97; — dans la direction de, yjüi ça, p. ça , p. lo, etc.; Ibn-Batouta, II, p. 355: ça ; — du côté de , p. M*T, 1. 4. — ça, p. 1*1 , 1. 5 a f. , p. 1a , 1. 5 , olcL-Jl ça, p. f. , sans cesse, toujours ; Ibn-Batouta, I, p. 263 : j.lj'il J \yb £* ; Ibn-Çâhib aç-çalât, man. d'Oxford , fol. 10 r. : çyi oULJI ça e5ü5 ' g.U (V) , devenir salé , p. Mo , 1. 9. o--- o a, i*iA. Freytag donne x*Ja comme le plur. de *iL« ; plusieurs grammairiens arabes expliquent en effet de cette manière la phrase jS> ls. , et dans ce cas, i UJa serait, comme Freytag le dit d'après le > • Digitized b/ Google

380 *.? <• +■ + Càmous , au lieu de x*^o. Mais cette explication nous parait peu naturelle , et elle ne peut pas s'appliquer à des passages tels que ceux-ci : ^ ‘3 4 P* v*l, 1. 8, p. 11, 1. 14, iüLU , p. 1v , 1.9, ni à un grand nombre d'autres, qu'on peut trouver dans le Glossaire sur Ibn-Badroun. 11 nous semble beaucoup plus simple de considérer comme un infinitif, qui, comme tous les infinitifs, est devenu un substantif. Il est vrai que cet infinitif ne se trouve pas dans Freytag , O - > - o « mais Zatnakhchari le donne dans son Asâs al-balâgha: çj U LcyJU-o ^Lo. Le même lexicographe , quoiqu’il ne passe pas sous silence l’autre opinion , explique l’expression X*JL» K « ou ëJtXj» yi jS> comme nous croyons devoir le faire , car il dit : 3-1 i i» * o) > o » ofc - - - . ».t 9.o. . . iû'U->y «L'-a-CLc 5' xJàjulj wùlib’ XxL». — 6 # * , /or/ , épais , en parlant des lames de fer dont une porte est revêtue , p. I.v , 1. 9. *jJ, p. r 1 , 1. 1. M. de Goeje rétracte le changement qu’il a proposé p. 48 de la traduction ; mais nous ne sommes pas en état d’expliquer le mot y* La. o £ d>-«. La signification de se modifie selon la situation dans laquelle se trouvent les peuplades arabes. Chez les Bédouins , il signifie particulièrement des troupeaux , parce que les troupeaux sont leur principale richesse, et dans deux passages du chapitre d’Edrisi sur l’Espagne , p. U. , 1. 14 , et p. P.. , 1. 7 a f. , il signifie des terres, parce que , dans l’Espagne arabe , les propriétés territoriales étaient celles qu’on estimait le plus. Belàdzori emploie JU» dans le même sens , p. 362, 1. 7. (I), avec voyez plus haut, p. 291, sous (III), et comparez Belàdzori, p. 446, 1. 13. Jui (VIII) , préparer une boisson enivrante , p. o . 6. o .*i. yJu* (proprement chaire), mosquée ; Ibn-Haucal , man. , p. 57 : jus ; Edrisi , p. fr, 1. 5 a f. , Digitized by Google

381 p. fl, 1. 4, p. l.o, 1. 4 af. , p. IH, 1. 7; Belàdzori, p. 531, 1. 6 et 8 ; Içtakhrî (Irâc) : y»lc ^LiL^ ; Aboulféda , Géographie , p. IPa, n. 1: ^Ls-'v* ritAcj \jÿy**y ^ xàjlXwo ; plus petite qu'un , Edrisî , p. v*l, 1. 1, p. I1î" , 1. 13, mais plus grande qu'une (chapelle , voyez plus haut l'article sur ce mot), p. Ivl, 1. 3 a f . C'est par rapport au £/>t> que signifie aussi dépendance , paroisse , p. Ha . gOÜ (1), élever des animaux, des chameaux, p. Pv , 1. 5, p. IPi*, 1.3, des chevaux, Becri, p. 108 , 1. 4, des ânes, Edrisî, p. f f , 1. 1. se trouve dans le sens de race , en parlant de chevaux, chez Becri, p. 143, 1. 6 , et le collectif signifie les petits de certains animaux , des veaui , Fables de Bidpai , p. 217, 1. 5 a f. , des poulains peut*être chez Edrisî, Clim. V, Sect. 1 (Léon): w^-lXJLi gUJü!} (signifie du bétail , voyez plus haut) , et plus loin : ^ gUi v_-»L==w>t. La 6e forme du verbe , qui manque entièrement dans Freytag, se trouve chez Belàdzori, p. 82 , 1. 7 a f. , où elle est synonyme de Jwlüj , p. 83 , 1. 6 , et dans une acception un peu différente , chez Ibn-Haiyân , man. d'Oxford, fol. 55 v. : (»yjj>US) \^y o ipw îL>\jLa* «yû Uju*5 xjCoj iuU. On voit que dans ce dernier * passage, le participe signifie: » qu'on élevait ensemble." * y o* jü. , voyez plus haut sous ^UaJ! , pierres équarries , p. IaP , P.o , P.1 ; Marcel sous pierre ; Dombay , p. 91 : lapis quadratus , (VIII), laisser manger quelque chose (avec l'accusatif) par les chameaux, p. P*o , 1. 1. i O . ». Jl , le bord de la mer , passim , p. e. p. I«a, IIP, III. O + En parlant de colonnes, , pl. semble désigner un cercle en saillie , p. P.1 . > O 0 ^ (O, inviter , convier , p. IPa ; Alcala conbidar , conbidadoy iôiÀi conbitc ; Marcel inviter. t Digitized by Google

I 582 jOJ. LM.3 , p. fl, Humbert, p. 226, Berggren , Marcel , ^s, p. 1*1 , a! , Mas'oudi , II, p. 49, 230, Bocthor , i^J^J , jp. H, aI* , Kj M b^juJI, p. Iv, Ibn-al-Khatîb, Mïyâr al-ikhtibâr , p. 15 , 1. 3 , rarement. «ji. »jîXo , pl. oUy^L« , /iew de plaisance, p. fo , 1. , I.a (note/), p. Iff , Ifo , loi etc. ; Edrisi dans Amari , Bibl. Arab. Sic. , p. 29 . 1. 6 , p. 30,*1. 2, p. 42, 1. 11 (où il faut lire , car telle est la leçon de A. et de B. ; M. Fleischer a oublié de corriger cette faute) ; Mas'oudî , III, p. 73; Ibn-Haucal, man. , p. 50 et ailleurs; Ibn-Bassâm, man, de Gotha, fol. 39 r. ; Ibn-al-Athîr , X, p. 468; Nowairi , Hist. d'Espagne , man. 2 h, p. 473 ; deSacy, Ckrest . , I, p. v,, 1. 3, p. 282 ; Maccarî , I, p. 359 ; Cazwinî , II , p. 160 , 1.1, p. 542 , avantdern. 1. ; Ibn-Batouta , I, p. 254. LM (IV) , construire un navire , une flotte , p. v , 1* , Ha , fv*1 , Ia. , ut, uf, h., iir, nr, iio. . oB , pl. j*L£JÎ , orme , page vl ; Alcala sous alamo negrillo et sous ohno; M. Cherbonneau dans le Journ. asiat., 4° série, XIII, p. 551 : »orme, ormeau." Le plur. -Uxil aussi dans les Loci de Abbadidis éd. Dozy , I, p. 70. 9 O * JJai. A la page Ho , 1. 4 a f. , nous croyons devoir lire ^LLxi , au lieu du qui se trouve dans tous les man. , mais qui ne donne pas de sens. Dans les man. africains , ces deui lettres se confondent facilement , et le verbe Jiii peut signifier très-bien arroser , en parlant d'une machine hydraulique. Freytag Fa dans le sens de doucher , donner la douche, x O ~ O. et ce qui lève tout doute, c'est qu'en Egypte ou est le nom d'une machine hydraulique ; voyez la Description de V Egypte , XII , p. 418. Jii (I) , dans le sens de prendre soin de , se construit aussi avec ^i, p. *1f, 1.11. — (VIII) , prendre soin de , avec l'accusatif , p. 1**1 , 1. 6 ; Alcala atender , verbe qui, entre autres significations, a aussi celle de o.. prendre soin de. — Jài. AJ! J^l, les astrologues , p. II. ; comparez Freytag sous la lrc forme du verbe , n° 6. Digitized by Google

583« y * oikj. tJLÎjj , pl. de v_jL»ai3 , p. I.a ; Alcala sous gentil et sous her. * moso; Ibn-al-Athîr , X, p. 501, 1. 6. cXà 3 (I), percer à jour , p. PU ; Bocthor sous percer ; Alcala, sous hincar traspassando et sous passar con tiro o kerida , a la 2e forme en ce sens. — (IV) , envoyer , p. <so , J. 4 a f. ; Fables de Bidpai , p. 29, 30; Belâdzori , p. 295, 325 , 341. — «ÀsLi , pl. de \\&ù , p. «"a, 1. 1. P (HI) , éviter y se tenir à distance de, p. Yi , Pli" ; ’Abd-al-wâhid, p. 152 : Loci de Abbadidis éd. Dozy, I, p. 255, 1. 5. De môme la 6e forme, s'éviter , se fuir , Loci de Abbad. , II, p. 182, n. 2. X^lîü. leur grande beauté , leur beauté incomparable, p. Il", 1. 5 a f. Ailleurs (Clim. V, Sect. 1) Edrîsî emploie ïLiJJû dans le sens de noblesse de caractère X-»-? — 7 *-o£ - o - - c/B ^«vâil , très-noble , p. II. ; comparez , &~>Â3 ^^31 U chez Ibn-Badroun et la note de M. Dozy dans le Glossaire sur cet auteur, p. 108. v^üâi (III) , se révolter , p. IPv , P.1! ; voyez la note de M. Dozy , Loci de Abbadidis, II, p. 15, n. 15 ; Maccarî , II , p. 215 , 1. 15 ; p. 559, 1. 1 uXüS (IV) , C7ilei>er , arracher , p. Plt" . ljiJü (I), piquer une meule, p. lu, 1. 12; Alcala picar muela 7 7 O « 'para moler . — oLiyü* p. 1, avont-dern. h, plur. du plur. de (Becrî , p. 2 , 66 , ’Abd-al-wâhid, p. 209, Cazwîni, I, p. 355), qui signifie peinture ou sculpture , car ce mot se prend dans ces deux acceptions , de même que les autres qui dérivent de cette racine. Alcala donne : esculpir et pintar con buril ,jixa3 , figurada cosa con sinzel JîXa ; Cafies ; cincelar jjixiü ; Humbert (p. 96) : dessinateur <jiUi , et m (p. 87) : graveur (jàla3 , graver avec le burin ,ji.a3 , burin (jiliiÀ* , •fc sculpteur ijàUü , sculpter ^££3. Bocthor et Berggren traduisent ciseler par et (jXaj ; le premier a en outre: peindre , embellir » orner m de figures , et le second: se peindre les mains avec tamer-henna (ji^ai ; voyez aussi Bocthor sous barioler . JJü (V), avec ,clc, se servir de quelque chose (de confitures,

Digitized b y Google

584 J O * jJij) en guise de dessert arec du vin, p. *tf , 1. 5 a f. ; la construction ordinaire est avec v » , Cazwînî , I , p. 257 , 260 , de Sacy , Chrest., I, p. 464. La 8e forme se trouve dans le même sens chez Maccarî , II , p. 89, et c'est la leçon de deux des man. d'Edrîsi. Dans la seconde partie de Nawawî (man. 357 , p. 473) on trouve ceci : JUb ^Jlc «j (sic) JJuaj JJLüî Jla vJi* w (sic) U q! KàJLÎI olcL»^> ^£==>J'j gXàib qj! Jl5$ i3U p2 i_rjb ^1 J==>é> ivX£=3 ,**zJb — a— 3 wdjAJl <t+ y gJjdb jÿ> iXijO. t j&. jfLi, pl. yib , hérétique, p. 11*1 , 11*1*, N'a . vJuj (II) , arranger d'une manière élégante , p. 1*.a , l*.1 , Pl. ; voyez les notes de M. Dozy , Loci de Àhhadidis , I , p. 29 , 50 , 426. m m iX^j. iXh^juJI çUxii , voyez plus haut sous oi Âxs. LS$j (VI), être mûr , p. 1. , 1. 6 a f. , p. lo , 1. 5. Alcala a la 8° forme , car il donne : madura cosa jÿ. Le plur. JUi (B. j3ly) ,Jleurs , p. w ; ce plur. pourrait paraître formé d'un singulier lyli , mais à notre connaissance ce mot n'a pas le sens de fleur ; il semble donc formé du* singulier qu'Alcala donCj " ne sous jflor. — ;lôo , colonne , obélisque (= ,*Xio) , p. W ; comme nom propre d'un phare, p. IPô, et comme appellatif quelquefois chez Becrî , qui emploie aussi ce mot dans le sens de tour , minaret etc. ; voyez p. 17, 20, 54, 86, 107; phare chez Cazwînî, II, p. 19 , 1. 6 ; aujourd'hui chaque minaret de la mosquée à Médine porte le nom de , que Burton prononce munar (Pilgrimagc etc. , I , p. 320). o (jJj , voyez sous ^31. oLjLlJ, poisson du Nil, p. Iv ; comparez p. 21 de la traduction. « s & l*P. j J o JJ- , chacun se loti ses désirs , p. v , avant-dem. 1. (comparez p. e. p. L1 , 1. 9). o ~ tt + » désigne les mathématiques en général , et son application au sens figuré lui donne l'acception de calcul et de prévoyance'" (Bresnier, Chrest. arabe, p. 273), p. 111*, 1. 12. Digitized by Google

585 yyS> (V), être sol, p. oa, voyez p. 67 de la traduction; l'opposé de Loci de Abbadidis éd. Dozy , I, p. 241; Ibn-IIaiyân apud * Ibn-Bassâm, raan.de Gotha, fol. 142 v. : ; Ibnit Haucal, chapitre sur le Maghrib: JU-X-à (A>yS\ ^ Jwxac. Aussi : Sire téméraire , comme dans l'article du Ta' rlfât cité par Freytag ; Cazvrînî , I , p. 309 (l'opposé de JL? , en parlant de la mer , signifie s'agiter ; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; Ibn Batouta , II, p. 354, 355, IV, p. 146; Loci de Abbad. éd. Dozy, II , p. 178,- I. 12. De là , pl. agitation de la mer , tempête ; p. Hr j Ho ; Marcel sous tempête (où la prononciation est v3*>); Ibn Batouta, II, p. 180, 218, 219, 555 ; I diplomi arabi del R. archivio fiorentino éd. Ainari, p. 150, 145, o , 159. Alcala donne remolino de viento et lorvellino (tourbillon) , « o « avec le nom d'unité aiJy?. (III). Edrîsî , p. Iv. , avant-dern. 1. , reproche aux Ghomâra A4jt«AB *4jJt l?JLc , et Becri , p. 102 , explique ce que cette expression signifie. En parlant des Ghomàra , il dit » qu'au moment où l'homme qui vient d'épouser une fille vierge se dispose à consommer son mariage , les jeunes gens de la localité enlèvent la mariée à la dérobée , Lçaas-u s-'W-* «y/j * et la retiennent loin de son époux , pendant un mois ou même davantage ; ensuite ils la lui ramènent. Il n'est pas rare que la même femme soit enlevée plusieurs fois de suite ; ce qui lui arrive surtout quand elle se distingue par sa beauté. Plus on la recherche de cette façon , plus elle en est heureuse." La signification primitive de ou y/ est chercher à tromper quelqu'un, ruser; voyez Lane sous y,! III (chez Freytag il faut lire, sous vd III , au lieu de »Uo). 0)5 (I) * non seulement peser, mais aussi mesurer , p. *Ia , 1. 8 , p. UPS 1. 5 a f. , p. Ho, avant-dern. 1. ; Alcala: nivelado al plomo (nivelé, mesuré avec le niveau) ; nivel (niveau) et ; Azrakî , p. 317; Ibn-IIaiyân apud Ibn-Bassâm , man. de Gotha, VU Digitized by Google

386 fol. 49 r. , en parlant d'un canal souterrain: yJüiAj ; comparez ° - ,, , tnesure d un vers. üuj (I et IV), charger un navire, p. f , 1. 5 a f. , p. Ivl , 1. 7 a f . Dans ces deux passages on ne peut distinguer la lre de la 4e forme, mais l'une et l'autre sont en usage dans cette acception ; la lw : Becrî , p. 6, 1. 8; Ibn-Djobair, p. 327, 1. 15; Ibn-Batouta : yiCL» Ml XsjwaJb ; Macrîzî dans de Sacy , Chrest. , II , p. 56 , 1. 12; Mille et une Nuits , IV, p. 231 éd. Ilabicht ; — la 4°: Alcala sous enbarcar ; Çafadi dans Amari, Bibl. Arab. Sic., p. 658 , 1. 8 ; Ibn-Batouta : vXju^j Uo tj.jLw.li oyoli ; Mille et -une Nuits , IV, p. 246 éd. Habicht, où l'édition de Macnaghten (III , p. 625) a la lrc. Bocthor (sous charger) et Humbert (p. 129) donnent aussi la l"5 et la 4° forme, Berggren et Marcel, la lre, la 2* et la- 4e. Les passages que nous avons cités montrent en outre que , pour ce qui concerne la construction (charger un navire de quelque chose) , on construit \JLw5 et OLwjt soit avec l'accusatif, soit avec «-j , soit avec (dans le premier passage des Mille Où» et une Nuits, il faut lire ^ au lieu de ^^i). Le substantif vJLwj signifie cargaison ; Alcala enbarcadura ; Marcel sous chargement ; Berggren sous ce mot et sous cargaison; Humbert, p. 129; lbn-Batouta : fol « jüùwj L> J! ; I diplomi arabi del R. archivio Jioren tino éd. Amari , p. 24 , 25 , 54. Bocthor (cargaison) donne dans le même sens. (I) , simplement raconter , p. *1 , 1. 5 a f. (I), continuer, p. 1, 1. 4 a f. , p* H, 1. 3 a f. ; voyez Dozy , Loci de AObadidis , II, p. 166, n. 72. # ^ # et l b.. ïli>3 a , dans ses deux significations , le pl. iûJajî , p. tlf , JH , |1ô ; ce pluriel se trouve aussi dans Alcala sous nava campo llano. — 2 bas , p. IH , f.o; Bocthor et Berggren sous bas; en Afrique, quand un village est en partie sur une hauteur, et en partie dans une plaine , on indique ces deux parties par les mots cl-fokah et el-uttak ; voyez Barth , Reiseti , I, p. 108, 156. (V) , abonder , Pire en grande quantité , p. II. ; Dozy , Loci de Digitized b/ Google

387 Abbadidis , 1, p. 264, n. 26; Zamakhchari , Asâs al-baldgha : i ^2. S. . > Oî«) 6)d. JsyA^ jiîj ; Ibn-IIaucal (Asie mineure), en parlant des rci m S venus : J.:==>5 , et ailleurs (Syrie) : o^Lê^ ; Edrisi dans Amari , Bibl. Arab. Sic. , p. la , 1. 4 a f. , p, 46 , 1. 3 ; Macrîzi , I, p. 105, 1. 14. (Aussi augmenter; voyez Dozy , Loci de Abbad. , III, p. 114). oiij (III). vjül^o , raisonnable , en parlant du prix , p. f.1 ; comparez Ibn-Djobair , p. 539, 1. 15. o . Jëj, comme infinitif, p. |1a , fl., et comme substantif, illumination , p. f.A ; Bocthor sous ce mot ; de Sacy , Ckrcst. , I , p. of ; Ibn-Djobair, p. 356. jjsj (I), se trouver , p. H** , 1. 5; Nowairî , Histoire cT Espagne , man. 2 A, p. 474: l<ÂS> ^ , »son nom se trouve dans cet O . o ^ édit.” — £Îja , pl. , embouchure d’une rivière , p. f , f. , ft“ , of , If f . 'i- s, & {.5i l£==>3, Le mot I&a ou bUCc* sc prend dans le sens de coussin , carreau (Ibn-Batouta, II, p. 75) et Edrisi l’emploie pour désigner un carreau de marbre (p. fil) , de sorte que le mot arabe a un double sens , de même que carreau en français. Jü5. , femme en couche , p. fi . U «. 0-0 ^ # qùj* , nom berbère d’une espèce de blé , p. *1 . ; irden signifie blé en berbère ; voyez le Dictionn. berb. sous blé et Hanoteau , Grammaire de la langue tamachek , p. 19. SUPPLEMENT. Pag. 277. Macrîzi (dans de Sacy , Chrest. , I , p. 250) parle d’une hauteur (ô-£) qui portait le nom de Chez Barth , Rcisen , I , p. 9, un promontoire élevé porte le nom de djurf , ou lanf cl djurf , et Jackson atteste, en plusieurs endroits, que jerf signifie rocher , ro

Digitized by Google

388 cher escarpé (Account of Marocco , p. 107 , 192 ; Account of Titnbuctoo , p. 108 , 109). Pag. 279 , 1. 5 a f. — 280 , 1. 8. Le mot que ces deui voyageurs ont en vue , n'est peut-être pas , mais , que 1 on prononce en Afrique et dont on se sert pour indiquer toutes les espèces de mosquées , sans avoir égard à leur grandeur. Pag. 281. Xj^>, dans le sens de marais , se trouve déjà chez Bokhû* ri , I , p. 257 , 1. 6. c Pag. 286, Berggren , sous mur, donne: muraille, fortifications , , et ce mot a le même sens chez Belàdzorî , p. 139 , I. 8, Pag. 290. Le mot «L> , dans le sens de rocher escarpé , se trouve aussi dans le Carias , p. 122 , 1. 2. Pag. 291 , 1. 21. Ajoutez avec après en paix . — Ligne 26 et suiv. ; comparez chez Alcala inquieiar et turbar «jjb»-, rifadora cosa , - > turbado enojado Pag. 313 , 1. 3 a f. Ce pourrait être aussi Qjïjj , couleur d'or t > mot dont les Arabes ont fait ' Pag. 318, 1. 1 — 3. Le poison appelé solaimânî est l'arsenic. Berggren, p. 815: arsenicum album , ; Dombay , p. 102: arseni o cum ^UJUi (copié par Marcel sous a? sente) , au lieu de , car au Maroc les lettres ^ et se permutent souvent. En espagnol soliman , en italien sulimano . Ce mot , toutefois , n'est pas d'origine arabe ; c'est lo latin sublimatum. Soliman est proprement du mercure sublimé, et comme cette substance est du poison , on a aussi appliqué le nom à un autre poison , à savoir à l'arsenic ; voyez Cobarruvias in voce. Pag. 519, dern. 1. Lisez: Pag. 525, 1. 7 et suiv. Richardson atteste à différentes reprises que le mot XxiLv signifie jardin dans la régence de Tunis , dans celle de Tripoli et au Maroc; voyez ses Travcls in the yreat Désert of Sahara , I, p. 208, 231; II, p. 457 ; Travels in Morocco , II, p. 188, 246. Pag. 325. Ajoutez : Carias , p. 202 , 1. 3; Jackson , Account of Marocco , p. 71, 96; le même, Account of Timbuctoo, p. 27; Richardson , Tnrvels in Marocco , Il , p. 94. Digitized b y Google

589 Pag. 550, I. 14 cl 1 5. Le mot que Berggren écrit ^yt , est C’est proprement Je fruit du (voyez Palgrave, Narrative of a journey through Arabia , I, p. 50) , comme le dit aussi l’auteur du *3 • , Mosta'înî (man. 15) sous (toutes ces voyelles *se trouvent dans cet ancien manuscrit) ; mais le même auteur atteste , à l’article , qu’en Espagne signifiait néflier. Voici ses paroles : 1<oj\ <_j yuj Àlcala écrit muzâa , avec le signe du ^ sur le dernier a , sous niespero arbol conocido , et mu zàha , pl. muzâh , sous niespero fruta deste arbol. Pag. 353 , 1. 11. Biflêz la citation: p. fl, 1. 1. Pag. 535. . mosquée ; ajoutez: Barth, Heisen, I, p. 424, 490. Pag. 544 , dernier article. Dans le Mosta'înî (man. 15) on lit sous y—AÂtï : wsÂJtll Pag. 551 , 1. 8 a f. et suiv. Le mot joytx se trouve aussi dans le Carias (p. 88 , 1. 2 , p. 108, 1. 16 et 20) comme le nom d’un impôt non autorisé par le droit canon. De nos jours l’émir ’Abd-el-Kader levait aussi une ma'ouna, mais seulement en cas de nécessité absolue. Les tribus n’aimaient pas à payer une seconde fois cet impôt extraordinaire , et il a été la cause de défections nombreuses. Voyez Sandoval et Madera , Memorias sobre la Argelia, p. 521, 322. Pag. 356. (II). Cette forme est bonne ; Bocthor la donne sous couvrir . Ibid. (j&fc. Ajoutez aux exemples cités: al-Mobarrad , al~Câmil , éd. Wright , p. 76 , 1. 5. P. 569. BjLàs. Ce mot, dans la signification de voûte ^ est classique; voyez le Câmil d’al-Mobarrad , éd. Wright, p. 58 , 1. 5 et suiv. Pag. 374, 1. 3 a f. Ajoutez: (V), devenir souple , p. *lo. Comparez ftlaccarî , II, p. 168, 1. Il, où est employé en parlant de la souplesse des membres. Quand il s’agit des mamelles des femmes , yn£i (Ilamâsa , p. 82 , 1. 5) ou .** Xii (Becrî , p. 158, 1. 3 a f.) est l’opposé de être ferme. Pag. 581. La 6° forme du verbe se trouve aussi chez Becri , p. 91 : ^JLo Jî , où M. de Slane traduit fort bien : » C’est là que la famille des Saleh avait établi ses haras.” Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS. von» y - * 3 O P. xv, 1. G — 9. Il faut prononcer ^JLe i_jycaj J-aIj , comme le prouve ce passage " • * ' ° ’ » , du Cartâs (p. 236) : LaS^j JmJ) • 3 , 1. 4 3, 0 16 5, note 1 6, 1. 2 6, M *7 8, M 10 8, U 11 8, 0 14, 15 8, m 7 af. 8, 0 5 a f. 8, 0 4 af. 9, 0 4 10, 0 9, 10 10, 0 dom. 13, 0 13 13, 0 14 13, 0 8 af. 14, U 7 af. 15, 0 11 20, 0 13 20, 0 18 22, 0 2 24, 0 7 a f. 29, 0 3 a f. 30, 0 4 a f. : au lieu de prince puissant Us. qui porte le titre (Ternir. : maâzir ne sont pas ici des manteaux , mais des bondes qu’on roule autour de la tête. Comp. Doey , Vêtements arabes, p. 42. deleatur. : après verre ajoutez taillé b facettes. : au lieu de concombre lis. courge. ' : lis. chacun accompagné d’un homme qui bat d’un tambour. : au lieu de ils cessent lis. on cesse. : lis. il se présente au roi et reste devant lui jusqu’à, ce que celui-ci ait réparé le mal ; ensuite le roi etc. : au Ueu de avec une ceinture lis. en sautoir. : au lieu de souliers garnis de courroies lis. sandales faites de roseau de l’espèce dite charki. : comp. le Glossaire, p. 314. : Us. chacun selon ses désirs. : au Ueu de d’une industrie florissante lis. et dont les dépendances sont florissantes. : au lieu de sur la pente Us. au pied. : au Ueu de absolu lis. indépendant. . : au lieu de revenus Us. courtisans, s au lieu de bonnets lis. bandes. : Us. parce qu’elle est entourée partout de ravins. : au liai de ont soin etc. lis. transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux. Comp. le Gloss, sous <jL£ (p. 331). : au lieu de Lo balatî lis. Le baltâ (turbot). : au lieu de Le lobais lis. Le lebîs (carpe). : au Ueu de aiguë lis. aplatie. : au liai de ont des habitations fixes et lis. prospèrent et possèdent. : au lieu de juste 3 journées lis. trois grandes journées. : au lieu de arides lis. fatigants, et biffez la note 1. Digitized b/ Google

391 P. 39, • 45, » 48, « 52, » 55 , » 55, * 57 , » 58 , » 58 , * 61 , - 70, » 71, * 71 , « 72 , - 72, » 72, « 75, r 75 , * 75, « 80 , » 81, - 87, « 88 , - 89, * 92, » 94, " 96 , * 96 , « 97, « 97, » 102, » 103, - 103, « 103 . - 104, 1. Il - 17. note 1 1. 8 » 12 * 3 a f. - 17 - 14 : (tu lieu de servont de guides aux voyageurs lis. connaissent le chemin dans ces déserts. î au lieu de sont a demeure lixe lis. possèdent ce dont ils ont besoin. deleatur. : lis. Locca (Loc). : lis. qui , venant de l'ouest en ligne courbe , obstrue etc. : lis. A côté de cette dernière il y a un rocher escarpé dans lequel on voit une fente etc. : au lieu de poires lis. prunes. : * vôtements exquis", comp. lo Glossaire sous .*»:>• (p. 299). » 15 et 21 : au lieu de de particuliers lis. appartenant aux gens de la cour, cl au lieu de h la commune et de la commune lis. h des particuliers et do particuliers. » 8 : au lieu de flanc lis. pied. » 13 : lis. al-barni. • » 17 ; lis. imliiî. *18 ; au lieu de pêches lis. abricots; «des pommes rondes et gonflées (comme les mamelles d'une femme) ," comp. lo Glossaire , p. 350. « 9 : au lieu de du blanc d'œuf lis. des œuf3 mollets. » 11 : lis. armés de deux lances. » 7 af. : lis. ânzir. *4 : au lieu de pêches lis. abricots. * 7 : au lieu de mochtaliâ lis. sorbier. * dern. : au lieu de lustrés lis. souples. «10 : au lieu de les parfums lis. la pâtisserie. * 3 a f. : biffez le point d'interrogation. « 1 : lis. de coupoles et do voûtes en arc qui sont ornées etc. » 18 ; lis. les fruits que produit le pays ne suftisent pas aux besoins de ses habitants. «17 : au lieu de chapeaux lis. bandes qu'on roulo autour de la tête. » 6 a f. : au lieu de fait tourner — bords lis. et fait tourner plusieurs moulins. Les champs cultivés antonv de la ville sont arrosés artificiellement. « 8 a f. : «sur la grando ronte," comp. le Glossaire sous ou.o, (p. 306). « 2 : lis. On y fait , avec les fruits secs de cet arbre , — de brique (toub) , qu'on exporte dans les pays environnants. « 14 : «des coings," comp. lo Glossaire, p. 349 et suiv. » 6 : au lieu de du beurre, do la crème lis. du beurre frais, du beurre fondo. «9 : au lieu de activité lis. sagacité. » 6 : au lieu de ils possèdent des demeures fixes lis. ils jouissent d'une grande prospérité. «12 : «des coings," comp. le Glossaire, p. 349 et suiv. «15 .- au lieu de familles bédouines qui lis. d'une campagne dont les habitants. « 2 a f. : lis. défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection. *15 : lis. au loin des figues sèches, soit comprimées en masses (toub) , soit entassées légèrement les unes sur les autres. Digitlzed by Google

592 109, « 21 110, » 0 112, 116, « 117, » 124, « 126, • 126, « 134, 136, 157, 4 7 af. 3 a f. déni. 5 af. 3 af. 7 af. 14 3 af. I*. 107, 1. 12 : au lieu de Bédouins lis. agriculteurs. » 108, « 8 af. : lis. qui est une plaine h, l'extrémité d'une montagne. Comp. le Glossaire sous (p. 348). lis. peuplée , commerçante et entourée de jardins et do champs cultivés; elle est dominée par une citadelle, ou un des habitants de la ville fait le guet pour observer les mouvements etc. «sources de bien-être," lis. boutiques ou fabriques; comp. le Glossaire 60us (P* 352). biffez les mots «ordinairement inutiles." lis. qui se trouvent au lieu de mais cllo se trouve, au lieu de au pied d'une colline lis. à l'extrémité d'un ravin. lis. l'on compte beaucoup de tanneurs et de fabricants de soie. lis. scs habitants sont toujours pleins do nobles projets ; b chaque instant ils en forment de nouveaux. lis. les habitations jolies; comp. le Glossaire, p. 275. comp. le Glossaire sous Jil> (p. 298). au lieu de mil lis. miel. • la grande route," comp. le Glossaire sous (p. 306). comp. le Glossaire sous <^*£0 (p. 303). 159, 1.5 et note 1 : lis. Locca. 161, • 5 a f. : au lieu de lions lis. hyènes. : lis. Locca. lis. et je voudrais racheter sa vie etc. lis. sa au lieu de son. au lieu de au sommet lis. h l'extrémité. 177, • 13 — 15 : lis. «puis il assigna îi chaque famille une certaine quantité de cette eau pour un certain nombre de jours , a l'expiration desquels elle n'en recevrait rien." Ce passage, qui est emprunté, à ce qu'il parait, îs un auteur plus ancien, se trouve aussi chez Cazwinî, II, p. 159, et chez Macrizî , I, p. 246. 178, note 1, 1.9: * grand-chambellan." Cette traduction est inexacte; voyez Quatremère, llisl. des sultans mamlouks, II, 1 , p. 12 et suiv. 8 a f. : au lieu de tant particulières que pnbliquos lis. appartenant en partie aux gens do la cour, en partie à. des particuliers, au lieu de d'apprivoiser lis. de nourrir. lis. Ficha (Fichât Banî Solaim). Cet endroit porte aussi le nom de Ficbato 'l-Manâra. Les Arabes croient bien que Wâdi an-nisâ signifie: rivière des femmes, mais cette opinion est erronée. Le dernier mot est berbère et signifie lieu où ron passe la nuit, où F on bivaque. Voyez M. do Slanc dans le Joum. asiat., 5« 6érie, XIII, p. 893. Le mot xj^/o se trouve dans le sens do tour d'où F on fait le guet chez Becrî ; voyez notre Glossaire , p. 304. 247, 1. 2 : Lisez: ceinte de murailles , entourée de belles prairies, abondamment etc. 262 , note 1. A cette note il faut substituer celle-ci: 158, note 1 164, • 3 af. 168, » 13, 14 174, • 12 176 , » 10 af. 189 190 191 212 2 8 af. 13 « 243 , note 3 Digitized b/ Google

391 La prière consiste , scion Abou-Ish&c as-Chtrûzî (îuan. 907) , on dix-huit actes obligatoi« > rcs ot trente-quatre actes méritoires QjÂ*») , dont le dernier est la bénédiction que rimûm prononce snr rassemblée pjLwJ!). Wuis il est possible qu'il ait commis une faute , soit en omettant quelque chose , soit en ajoutant des mots ou des actes superflus (s^LaJl L^w) , et c'est un point fort contesté entre los théologiens , s'il doit • O w faire sa prière do pénitence 0*-^Vw), avant ou après la bénédiction. Bokhârî donne (I, p. 214, et 308 et suiv.) les traditions qui se rapportent h ce sujet. Les Châféites sont d'avis que cette prière doit être faite avant la bénédiction , les llanéfites qu'elle doit être faite après; les Malékitcs disent: avant, s'il y a ou omission, après, s'il y a eu quelque chose de superflu. I/autcur de la Ilidûya dit que chacune des deux opinions (celle des ChAféites et celle des Hanéfitcs) trouve un appui dans l'exemple du prophète , mais qu'il vaut mieux faire la prière de pénitence après la bénédiction , parce qu'il serait possible que l'imfun commît encore une erreur dans celle-ci. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 3.87% accurate

Ff»‘ tUi5> n 11. jMHÜJ 0 Ivo KiUs\À>5 V Ivl >oaj 0 Ia. 1 IaI 0*5 o*; 1* ur L^/ U IaI u£=ai\£=3^ r. llo O j*K 0 -fcLc J if ni ÎÜ3 q^jÎÜCs U » a;ol3>JJj SjOUÿl, II** r.. JM lô r.t i<6 yûj JsÂL» 1 r.r H r.v lo I\a 1 1 r.i l\3i\=» r rir KJUiLsdt ÂAÂvL^ViS tA . » Iv nr tjjjLnil Bjixjî
Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

rfi f wi%<o If f II. gsî^Ji 11 » » *1 IIP ^i^jij f . tir aXïUt £Xj LÜI 1 » *1^ ^ r llv IÂ> |JC> a lli 0 » vwJJLw*!^ Ia ir. JjU^U ^ 1 ri* -U irf II* » tU«.=>l yJsjjà* If » 1 irv ±J>' V Ia lî*A r 1 H I^xLaaJ! l^oLxJt ii* » ■ V.^;vXaoju^ i Ifl* » i » _Wli;| Ia tfr O^^vJl V ifô iiljX »£Î^a Ia ifi • o4>fa" o*>“' i. Ifv iuysUî aj^vil if loi ■1 t »1 — . iUâyiJI 0 lof ww caJ wAAaa f lov £ ^JU-« II* >» H loi jÛOjj •VU J» •*v

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

I ‘f. v_jl^/0 x.l(1,~> f 11 LiàiXj LiâiXj' I V* xiLib xi Las P » âÜLai! (iü^Uo xillaJl f » c/btLait o^llail ù » xJLàJt àü liait lo » /Lo A vl 1. » o Là* o Us U AÏ“ 1 Af ^uil • J • 0 AA ïJÛ, xJl^ ri a1 t JV O , •£\jl —ü 0 ir 0 ÿX 1 if J^Lo k> » > > O « (iLSUÔ 0 lo l*ï» xJt V » vî^» r. » ols>jâil oL>yâit o lv il L^ilô Jûlô « r i.i « Lxi>j 0 ir i.i &cûi>2 if l.v / O'5 î* cf9 Ia » (JxmJI h v » iù^Lsv^vit lv 1.1 <3}Uxj J) Lu Digilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

rn tlbo ù ■ mu rr xilôj sii^ 1. » aJL^jJI dl*yi Il » 1 *4> lv rf » » 11 ro ibi 1 liUI n Kilo, *JLÔ, f I"a If n jUAOC (\5Uô o y If f. iüU>, 1 fi >13Ôl . / .•aol J r » xllÔ, Kilôj n » ii fi* lo » xJLmuI aJUail f f* O + m ▲IjmuO li fv f 0. |^l <5> Ia » 1^ H ôt" ST**** èr^ lo ôf » *_jly>JI v_jI5<AJI II Ov n OA t-Uot _yo » » iülOj iüLOj tv 11* AJ^ào» J (jLiA.*w.j ^î) Sj_ÿ^ü.5> 11 » y/ V If iülXe juüb Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

«-jîyaJî^ pUo^JÎ ^Lu vjIa£Î! f jMÉ» tUjj> 0 P o Ia 1** ^3^*5 lo ô &Lxo> f V 0 * Lai r 1 XJL>j aJLs^ if 1. » » n Il oL^vJî sU^Ot i IP wyü ^ **/* ,J 1 » ol^vJl Ia If *• J V£^S»MO » » IiAa/C «IiXa/4 V 11 AjÎiAaA A » ' i AJ LaA wfc • 11 Iv 11 PI aJL>^ XJl>. 1 Pv ' » » 11 Pa O L5^° c ur^ V H OL^ (7 J>) y# oüLsu qv« A rp <ÜL >J<* Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

ri*v IPI 1*0 fl li a v 1 f f », loi, if (!>»>}) IP P*P II a f ^s-Ij^VaûJI IvP* llv !.. AA Af ôl IPI IP» 1.1 PI 1*0 vô ov Q^LSjt^ J*i • v* QA.A^pyül jlâil V^AA^bjtj ^ (o**^) oty* y* L5 111 0XJ3 ip* y~i5 y* Pif IIP iü*jL» 8jjj> aô y—»IaI Ia| M lüL yi 111 Ivô ((^^5) BÂjj 111 U1 *iL} Xj3 loi tkXsj^ Xjÿ IaI Ivô (B^yL») 111“ y y Pif IIP* 0*1 BaX>5 v* tjiÀïïu yj P. P Ojj iüÿ If IP yj*il iit ipt ipp* ipp fi pjv Oio> vi* v. js*v» _y AA j£*bïp llv tXx> aa txy^ IPP OV Lb;J P.o tvf iüL*JI IvP lUSt^t ^y » f ov yj ** 0^3 <uLmaaJ1 ^êüI KiLwuJI ov AA aO Qj^Liaj IoP 8fip Ov £j*vjL<i2J VA ifo ^yJi oUjcI v» If» vMl\Àw J+K.J'Vf Hv j'jS >J cA4** ctfï*** o1 aU5 IaI 11. M K&àj aI* ^ IIP ^ AA qI^L Po If Ia. Ivl Iva Ivf KJ5 Ivv KjLliwJu 8jj> Ivo j^Lïl tro ipf xoyJt yai Jiil ^ ^ /ai f-f M !»* **/ ÛV xbjJ. Ifv lf*l Ifo JyJI v_iu-y vô (p4À) ÿi vi y^ lOO 1a 1v ^jaRÂvLj ', 1°"^^ tôP* yobü^ 31

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

rn o(\ oP— fo fr 1*1 lo If (m* nr— ifi i n i. 3 AV jl? Ifo t.r AJüîyp Ifï Ifo 0U.f!î fv fl f£=>ï\ yaï ^kiî ^gr^i ya* v. v. ov aLuL^ ff ^ rif ivr Hv a*i5> IFY If*. III a1 AO 11 ÔA ÔV B,!** M ^ irA i n ivr b;s»^ io ^aii AO »‘il^ ^ÂJ ff eyi ifi fi ff fr fr fi n* if oL>iyi r.r r.r ivo <JX iri ^v^ij q*j r* ^ r' ^^3 ajÜSU Jàj t IaI Ivô ëjL^V^\JI r«A qLo^i llf (3^5 Ut* ^ I t_£v)l^jl^ i_ xxflftjl irv Ivl ^LxxÂÜ VA AJjlj Ü^-ÎJ Aô o'^,;î3 ÿ* ^ s}s L5°lî AÔ 0^3^ m BvX4=u l)^> w ïdL^UJt \ja&& M.S Jài\ xLè'wül MS yai ^ûl Jwç^àJI yaS ' IH iUAÂJt yas AV C5^ nr a^jô Ivt* iwjyvXi *° (M ,>'/ nr (oUaaï) oUmô nr 0IaJ\ u *&û x^i i". *^u AA ^L^\Aj AA ÔV 8,1/i II. 1.1 1.6 SjLü Jjj OV BjÀj 1,1 i.o i.r aLü irr irr i.i i.o ir ov A~^i v. ir nr 5ùü if r ov (j^uu |,o >1» Ivl lïv vl juJUi m iif nr ^a^i ^i ^il ^ Ivl _$5 IH llo Iva i i+jojs yj yx&\ yd\ r.v r.i r.r n if ir i. (iüi^i) iM\ÿ fr fr rv n rr ri r. n tr ir i iff ifi iro irf AJ^j yaà 1. o1 ol ri (aLJ ôÿ) iyeSM JyÜI rr ri n r ^ i a v i o f r r J-o) j-~Jt rA io if ir ir u i.

Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 7.52% accurate

ft*o lof rJzj xaâx AA AO Af ôl îüLlx If A -V*ÂX 11*0 AaajJU loô AaÂX loi* ^JL« (•, lot** w£JUJl iV<x K*âx tvl* Ivl llv A. Ol &LJlX lOÔ ^jwLwsC ZÜjÂX AO C^«>IaL« y+J lof ^nmxIS AaÂX IPo ^UJt lôf lot jUnti! &AAX AA qIÂX tôt v_>JoaH iÿÂx 11*1* ^iUJI ^ ^1 lov üaâx l*.0 e5^xxx Ioa ^\jà iûuU Iw Q>.ÂX JkA£> lôf j+Ê KfJkA IaI* ^ySA lô|* VO Â*v!c^*X tût** (j»L*a3 ÜaÀX r.i lût Juu wS ^jt AaÂx IaI* \JüAâx jij I.A «JÜI i**C l*»A l*.1 0Lt J^X i.i u t.v t.r âjo^ji Ht* JÜAaO ^jj| JjÂX 1* 8^ ,ô! (o^ O*1 *4^) K^J$ S.LÀaaX ^lâji 8<L*hÂX IH II*'- |-A yjvwj' vl Aj'lij ^ ^y> ÿj in* ÀaoÜIXx j-jX ^^*nyA yÀj Ift* OuaÂxJI ^ /*> ü* LiT~-^ ol jtfKZÀA yÀ J tvl llv JAA ai ^ l.l* 1a üj;_^*aÂ«JI Ift* Iff vJb>Jî Ifo v_ààx 11*1 Ivô iü^x fo ff àüyiÂx l.f If OV aJLx f.f 111 Ivo ^OUJI tlv AixJI OV J.ÂJ llv KâaajI J*o«lt*ô JÜw^^AX l'If *3,_jax ëjj^> j^aL> jlül (~S;J3flf XSt.yÂA U Iôa v_îyÀX^ IaI*jI Î^aX If a ÜAÂ4JI 11*0 IIa Juü lot* Uil jÇuix ItT 8yoÜ lof jJu ÏLaÀA l*o «Ju*o lof i-£Âj) AÂJ AaÂX loi lof (àJLo) ^JÛ ^ O*1 ^ 11a BjAaaJ 1 ^*MjA lof K*Âx fo KawL^uJI lôf ^^Jl lW/S rf rt* if ^liuït fo VwAAA2*ï*'Jt .jjl XaAX Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

ir llf Xjj.îiJI iü^ ao a^xu» Ad v. dv X-bl^ix idA jÜlX+AX+jl IaTT qlXxJI q*^> aI44 ^XaajuJÎ iip iüa*^i VA ÔjJ^ JUjI in ^1 jüu 1v HjliuJI Iaa j»ljLc j»LaoÎ)I| IPiF l^IvXlb A ycA AA §>lÂ« •* > lAd Uf dd Qj.yUil va &Lut« vv vl Ov 0*1 xLjOty» lr • ^jI ov (ysJv*) jOJîa IPP bcXiu IP4 0*1 aiw ri r v f r «.yu ifo jJoîuJt ly+>f* (a*®4*) jj** iif rp x.Co VA VV (J*IÂ>w5 Ad VA AauIàXa jJLj VA VV vl 0*1 (OjjSLj) A«wUX* H» IaV Ivl 'Âa*UX/0 vP irv 111 iês-^LJI jiÀ P.v JLLo üxiï P* a P.v J JU llv a! W 1a 11 (jUiï jài\} it g>4ôu.:i 1 d f IvP A. AJ jJwO m auu yas rr ri" rr if ïia&».* is^j* L5^y P«1 H1 IIa J.l44 üÂ=>-Uy» Ivl fl aAi^« ** crlx* 11a llv m Hô llf Ivf Ivl** Af PI f PIP P.f P,t P.. m jsJb süj* irr ip, ai ov xstj« iv &;yt A, I.P 1a QbxCjjfl O-b ^jl^2>\j| jéJLi\ Lac jA yÂi Ivl tih\i£=9j* Pif Ivl llv IvyJl 111 Iw Jc>L«*JI llv l.« IH* r. 1v JÿJbj Iw oblyl Ivl Pa qIçÔamjO III I.P4 XiU£w> IPI ^A«A4-5I Jwçby> fl ëjLv*«*r9 ÔA OV ^â£*J| 1» cl iiy^ékA A, IP, If T IP AA Al Aô Af o1 aJua^JI 1, ^^awi y^>!.. iüLïw« oJd 6ùj+k-3./> Jjjî sA/:La*jl hf_if. m 0p fv. p. io if y** ,fl ^ o* VA lV*U&a q/0 J^JtAd.4 yÀ J V. 11 1a 1v 1d If 1144 IP ôv B iy»*A AA Al A, vf

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

CJl^ OL**1^*^ O-H” IaI tvo ..,*Jl* 111 >ÿX^\ P.A P.V 111 ^<X*Jl qAES* llf Oui Xa llf IT Xb*»>'ây j£u! cIaOaaJ! XàjiX+JI rv ù^ù xjux* U1 Iaa |JLm AÂjJw* fw Ivf ^yl Kaj*^4 ifA jJUÜI XjUXrf ûv iLjÿjiA* «yolâ ^bil llf y» 0^*iUJI Jâj\) Hl* Q^b^Lj! P.V *>ly« qA3> Xaw'lV« ^Jàj! aaw!.^ fl iCÊtyJl V. 11 1a 1v (Jij'ly. III Ivô ydljy» Ivo ^bLy* (*Abl P.f Ivf ïlij* p*v gP1 irv Ji sy> IFI ^.l^y ht* ni t.r ^Ji yy I.P 1. a1 _iyjdi yy U* jh^I yy 8jL*£ yxil ijjLfrX: y-y c5ÿJ! jbil c^âJI S5;5 g>j* IPI Lfey yy IPI*1 ^»il^Jl ^y«y yJ ipr (o-LSj) yU yy IH llo llf lir IIP IvO Kyy P.l Ivô KiUiy IPd l\o yj | yajj aP tf^èy y. 3 pif pr p.f p. i • • vf vr ^L* ^ vf V£>»4«L« lv« AÂooLo 11a Ivv Ivf àJÜLa av Loi* r ip î. düu ■"• oüu J** AA y>L. Aû fcc^l* lûA J^aXi* l«P 1a imyjkA wby ^bil Oa lCâ£*JI vl iCoLs\x lll Ha 1.^ iuL^U AV r^8 o*; IPP y*?uJt IPI U*j>ji\^V<4 yai Iaa Ivô Ja^j^Uc lv« XawX^U • Ivl ldi Ioa aLsuJI loi Jb>.|jJI aJLjsu loo AÂ-yftO XjL£U H. 8JU-JI KJL^V^ 111 ^UCü xJLsu lôA Oya xLs’w» 111 yji*Jl aJLs\x IdA y?l y^l ol «Xt^c yj a. If (^c^y-J-èJI Oyy P.f Hv y Le ^yl Jv*:SU IaI Iav IaI (jablJt iU?Ls^) &*>li=lj| jbit yMj dV 1 A 0 XaJlAwA IvA Qjljuiî ^IxiJ »^cXao 30 C5°'$ jDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

J trr fi 11*1 ^ 11. Ivl 0*1 A3Ïi SjJJ> llv ^ Ifv Ifl ôl 0y>X'l r. in i.r ojuJ 111 iù’lyJ ^ya=> Ivl Iva Ivf . iCLJ IPo ÜÂaJ JûO IaI IaI IaÔ lAf Ut** IvO Ivl** vf 00 ÎÜj-k>iJ Pa u»yX- 1 iif ir tv3 ^^jLsü ii“a irv in* ff x.<i ÔV ^ JaJ aI V» 1. ûl OA ÔV ol KI34J IPI KlxJ yûS 1a oi OV I*. PI Pa PP r i-t^VAJl iü^J ^ 1 A 1 f ,JlJ Ov ol Xj'I^J 1.1 XiL>^j 111 Hf Ivo Xï^ p.a p.i m ivf sjy; yaü jZû\ S^JUl yaï P.f ïJly n n Li^j M ûv y ^ ^ r £jliLo Jh. j| qLjL* IaI IaI |a» Ivl IvO aJIj^I/5 W IaI ur» IaI Ivl Ivô L. Ia|“ IaP b' lit 8.U b'.xjSVj ^ >•• jiül 1. (.uXïji AjCj^r Jhjî 'iXiyi ri ip. m iiv itr m h. i.a io 0^jjJü\ If A fo y-yiüî AÂjA/5 P.l* Xiali**ii III AÀiaAflJ I tjAa> <<6 li“P ' p. ir i. ^ir m ip. n 1a ao ov x*ur III Ivl «JUtf vl ol (xbUySj idaiLi' iir ^p M ±>S ^y» Ivl Jj==>S (yta> IaI q*2> vl Kli^yT u*!» j^1 a*/ u* b "• o^y3' aô XjiLiÿT oUavÔ jiiil oLUvi' 111 Ivl ^JÜaAT (XLuî,) 111“ io^IXIl 1v 11 ll"v (u^UXJI) yy^l ^UT Ivf X;oL*.Â&| ^Jbl IaI Ia. Ivl“ vyl jxî\ fo fi f. n i“a pp ip* ip ^k5l wa^IjXII JL> *P.P ^ Il If IPI yoS IPI II I. P Xiy' irr t-A n pp ip ii i. y<==>^ Il0 IvO ’i&yÇ IvO ‘iSùyï irv w^r Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

* PH» f\ Jaàï I.H t.P 11 1a 1*1 fo rf ay?& lif Po J&1 3iù\ rjJj»ii J&i llô K*=ia IP 11 a1 ôl (OU> ^âj Mils) KailÜt „ if ih h, !a1 ivi ^ il ii ii j&i (cy^) ^ IPI" &uh> ^1 PIH IaI' IaI Ivô ■ vl vl ôl aJI^j qJ ^ Iaa uh îü -tis ôl" Dl*Ü 8^j> 11. SyjJlS U glS 111 JUjÜI L-.uOi P.A P.1 111 Ho IIP o^jJLa IHv ro ^Uï tô If yftil >A> P*« h. pi a^jl+s i.h «y fl X3j*s IPI idbUï yb P.1 |w jkUâJî Ivl yxiftil 8yy> 111 111 0LiJCi1 iüaiï 111 iûbCàl BjîaJS IaI IaI IaH Ivô («jJoàJüI) \«Jlm*JI HjbÂs IaI jb^Âi IaI Ivô |*£>jyûl j^Xsl IaH Ivô AJ^yS ipi s^s syy> IPV (M^l jSÜ IPI wLsuJI ya5 IPI ^L: -aûS v ' IPô lXXam y2j IPI qLmm j*OS ipi y5 ihv ynUwJi jun> IPI ^JLo yt£Ü IPI oLyo yS irf'^UxSl y3 111 VA vX»fc£ yûjj IHô HT yS IP* A.*hc yS >"i UT***® r* y25 Ipv 0A J*a5 IH 0**1\ yS IPI 0L«-i ÿ y* IPI vjüXSl yS O*1^ &&* y*5 IHa yb IPI 8^1 y5 IPv q>*U ,ÿ |Pv (j-y^JI y$ IPô ^ybulyJl yb 'P° \jbjf* y°® Ha Hv 111 aJ>^.»AT<o yb IPf iüLsuJj yb IPô jtaà IH. jUlfl» yb IPa (jyit y* IPI ^ ÿ y* 11 11 qJ y&it w (y2*2) cyy^1 IHf IPP 0U^> yaS 111 y lâJt P.l yiiJl jAJâÜll t£>WÜ yjl OAA>j1 jJU03 P.a P.l 111 wLilaa cyaô> IPI II.* I.v l.o l.f I.H Mai» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

Pf. iff loi ^Lai^î iüy> 1*1 odi- LfSj KjjS lô. ^jAaxL«£JI Xjjÿ l**! t* Lf^ in Jy> yoi» VT Jhy» v* O^yf) '4>y> lit** 8jil»0 " Ivl XJlLiaO ^y>a> P.1 ^+£«11 x^bJÜb^fiit irt* f.o i.f i.f iuiAb^o •• •• oUawJ Jêû\ oUaÔ 1o If ov (.tl^Jl aâ.[~)Â,w XÂAÎnÂ*»§J| IIa l.f !.. 11 1a 11 P.V lX-aX^VjJ XÂAitjÂ^WiS ^yta> Ivf aJIaaÏsS !aA Ivf q^^ÜCmwJÜI IvP^üL&üî ëyy?lo. ~!y^î I"a ^oafiJl • sJy«jka4 ya3 jloil yaiit IP ya&ît Xjÿ ^1 yaS Jâ SI Ivf yaüJI qAO> IjwJlO ^yl yas Jcù\ Ivû yafljl j^dsl va vv jjjl yai>) yoiül IP. ^iü^l yaS Ivl lÉajlï yod IP (ji^sly yJ yas LTA^y?" yaï IPI Jut*\JI ^1 yaS IPf ,*£>- yaS , üJL» ^Ixil XLs»- yai If. jyj yos IPI IPa ut^ IPû Jal^UI yaS IaI Ivô y«jl»> j_^l yao o,^~3u' Lf** y35 »» V3 IPv IPI l.v 1.1 l.f u*ol5 llf (J>yl qj! XlaulS) XLuUil ijijia P.1 111 Ivl lw Ivf P o-OLï IPI i^Lwli yas Iav (jiyflljj 1.0 tsyalo IIP 0jxl3 J-*-* Ifô Iff Iff jitf 11 11 ôv XJL5 yâül Lw^aJLï (j»*lj Iff Iff If. 0ULs gs-Jc> Jàj\ »j5>lail ^saL> 100 jL^LJ I vyLi 101 vJuyJt vM ' 111 lw ^aaO P.f ^kX*iÜt P.O Ivf HyS IIP ol o. fP iaJÜÎ 111 llf lw (JIM) JLLuüil <Jj£> IPI iüjyA5 XaS ^ImS X& Iff 11 K*|JÜ> Iff XilyÜI IPv LjOuyÜI W ayuÿ Hyys. IPû iü.S yod IPf ;jajÿ yaiS lv. oyi IPf llf llf IIP III Xi>Uoy> llf llf Ivo (^JÛ^L) ’ iUs-lby» P.o P.f P.f 111 llô IaI Ivf Ivf X*£>y> Plf-P.A P.v P.1 11. L%Jjy> IPa JPv IPI iUSyj byy?P.1 Ivf SÜyOjS 11. J^àiÿ

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

t*ri • Ja. il jx* s yjvXoaP oUi 111 Ivô üXs '*r 1a g3 ^ (o^-H) O^V te* lïf ifô fû yjxj lïf lof tUjâJÎ 11a gjjâ Jf P.l Ivô Sjjî j^jJÜîI P.! C7ao> f*v yS^à CJAa> I1T rv ro rp 0y yoA ^làì! _bln/MftJ! 111 JaLiiÂJÎ au jj vT vl àsSLoi 1a ^*1 J-coèit jj! If. 0j^L5Vil qJ Ivô yüit j^lSl ÔV Qjtîxwjb iPf III fi Ho III IaI Ivô v^oâll vl üy&i\Ü xîjui Ja il zJiXÀi lïf yjJUàit P.l iüUÂà qaos» Iaa tvô QA»^âJI IPI byyii III |ô. Ia 8ji IT (aJJOî) üJJwaî Ifl ^Uil y*^2 Iw âüLwui XjJs 11. i Ci**s If a Ifv Ifl Ifr IH ot fl r^âJ! » t 111 Oj»>Lê pir ivû uüîU ri pi ir ip i. i a v i a f r p xjU Ha ipi i. fr rp io'Uc Jàil^ aP olulê ri y^olj^C IP ôl ujutll nr 8,0» -hx* Ia. wUÜI OjLj 1 o IPI Bjêjê _j*£î ro Kèy= Ar »jê V. OIjumÂC Ivf jÜLJlc Ivt Iv. aI 'a^Lé-c. Iv. aI 3,Ux ^lôi^ AA 8j+£ nr ou oLlè vl Kj'Uct 1 0 ZXxà p.l 0Uiil vf vT O Ivl Iv. a! a. vl W 0t,b lôv 11 8jl5 (jocS^ P.f a.li iro ^U3i vl VÔ ôl ywls vl yv'Ô lïf yw>$li Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

f.f f.l aJuc. ijojsVî f.t KJLc àLo • 1a 1v ? ♦)' iJUl l\aa£ n. qLâe qj Hf lit" vl 0^L^C Ha S.L^C * J Jw! J-o* llf Iva X£=^JL%»æ j£^5 VA (J^bc j-o Ivv Ifl OcLii yoS lit iCiwol L'Use fli" u^l xÿfi lt"v (£*a*Jl) JUmJI ;<aïc llv JÎÂM ^i)c > • » aI XmL^£ ff i*v H 1*1* ^SbUJl (>o*) ^ fi" ^jLJlc I*. n If ëyLc A. (GU+Ü y^) Ai* |qL.W 4il j t *ÿ/MJ j VA X*mLà&0 ^yA ^J.C _ÿÂJ AO L5^C 11 *U 1v 00 QAÂSilj' qJ v_B-wjJ ^yi li"v fa^L*Æ ifl" ifi* ifi {JM\ >J+G li"i" a jA*C Iff Ci>c (ff) i*v llv çLy O** . llv oL?| llf Ifo A if 1 O ** lit" j\3^i O** a!" V^RAaliAaJî O** l.f iùaÂû. 1 O*11 O** Ht" (J^çi O** li*v (àüvOjJI (J*>ij) aJLôjJ^ oJp t.f jJU! lXaC Ô_b v_ytii jlâÛÎ yyul V-jjk li*f iL»fcyXii ôjb lli" ^LJl ôya li"v lll Ivl Kjÿ£=oJj 10 e^y3 Ivl Ivl Ivf llv 111 U*jb> 8y^> Ivf juLàûo f.f Ivl ÎVO yCiio IaI |av ,Ia1 IvO f* D^aaLL) lot" ^bJlb iî" a i n irf it"i" Kixjiio Iaa Iav IaI Ivô Ivf Ivî" jLLLlO-Ij fit" 111 loi 'rUi? 1i" KhUbiî lof ^Ub lo. Iv. 111 Ha llv 111 iLSUb t" a t"v H 'lUbib lot" Kbib Iôa ijJnÂh H. OjJLb Hf yyhl\ ^ f.t" àu_j»b • KSs»*^î Jài\ àüÜ^b fA fv -"£ «f j^L* J-rtIH SeWI yai vl XjUj Q/0 ftJÜI l*£ yjj lv» ^JMjjvil xUl lXaC v^> O3 ^ ov Wj vX^c _yo r.i jaoUJI qUs^I lV= IA

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

n*v * l*.l Iti vô ô‘l ûa ôv a>L$âaô IôA Jj4^> _Jâj| Ifv 0. fl ôf*° jiài\ o'Jjaô h? o*y° i*.. ni «^aJi a$j* ü° AA LS^ a- LT*/* OV AjwUjÂÔ JJ rv Aj^LbJt Ivv Ivl aUI tXjxs ^ ^bôt II*. -gJ^Alb it lll llo Xïyb rv *syb Jv Sùyb i.f if ir 11* ii ov xi*b tvl iÛÿ fl (Ls\b) L£ib tr-Mjkî jcù\ ,jJjLb 111 tw KiLSoyb ^y ^b>y jbil5 tvd *J'l> Jj IôA lôv lôô L>jb 111 jîxil Itt 11. Ivl A-i^byb l.l JltiJl ci^b iLUJl yüi kJLüJ! Ojb AjJuüJt yül ÜiAkaJI uiyj lü Jjj| L_sy-> U* J>L> Ô-b l*.0 &JL» \&Jj£ tvô Hÿ Â<ü IaI IaI Iaô Ivô ^lôô) lof Liwi.40 Ia. f»Jkisl V,,jyXw * jhll lo. qI^ÂÀm l*.ô l*.t** jf* AaÂ/* jbii i*.r l*,A l*.V JwfcA^Âi loi &>^aÂÛ L>û Ivl A* £LO a. glo <3^!$ 1 «JL5I-Aac gJLo 111 iL^OUo Q*ai> loi iCçsOLaJJ ni »io H» y^l 11*1 l.l* »y*o 5jyi ^ûl ^ H* b>^ VA 8jl**0 1. 1. ol Ta !*V H V *îySUaJl lof ,jywaJ!5 (jy^il vSA-iySVo IôA L^uO a. QliyèUai! A? OljtXO Ai ai* v. ôv tr jüi^ou» f.v l*.1 usXaô iüÿ irf HT ir. HT fl (cy*) cy> If a ff fl* n Clouai! fl* SjLio Al vl ôl I^ÿo 111 x^uâaJI III jUliic Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

rn Ivv lit lô. Q^J(\À*V r.1 Ivf XijÂ-i ^)y^tt ôf J»Î«*V 1er v^/vaÂam Ut a1 jLvi^w tvA Ivf o^cïJÏ j*-JLsî r.v tôv llô tOv vf T ir 11 ôl of plSyi ire nf t.r Xi^m l«° LTsy*1 Al* vj>~ ff K33yi ir ,-,*»» 0>r.1 Ivf ir yji iym IaI tvô A wio ySt 11* vJ iy Ifl JjÂv jX13 11*1 vJj \ym kÎ0*1 Ua£ 1v eSjAJ ij 11. Ici Ica le. tfl Liyk* 11. Lâx ^j! \J}y*" Ia| ^3 1v * aI* vl UuaJI If iÜj-w ir *îytSJî llf sUj^Î u»\) (jt\j tIT r. «V<i* jüL^jM 1A *tj***Jl aI* ur*11*1 ^ULÜ j*S IT llô tll* Ivo yûi (8 1^>) iLüc ^Jjj| yLi &aÜc If 0 1 » .AAM ikJUlb lir ylü „\ Ia» (jijÜÂw U* m iio tvo • Ia. Ivl Ivo v_>JLw 11. (ifl) IaI Ivl Iva Ivf (ji-JaJLi Ivô otjLiJI M Aô Af aP* V_ftLw Iaa ivf ivr oI^uji ^ tfl 0UjJL£; 111 JjLii iûjï 111 XjyujU nr ivo kJoU r.r r.i Ha ^Jla jw^> iv (3t*w jAâS ^liul bu ^i vr xiu tôl n rf m. jui£ Ici llf ^LûOjuJI JÜoLamjI • • • Iw- j^Uj U^vÂ-w uti> If A BjAÀw l'.v aJLô cîaÂâw ^ja^AAV./0 jIojI 8j>-w lie IaI Ivl Ivo ÜJjL« c**>Uw fl Jjji* Ivl*1 V-J^ïLj ViiAÀÂi llf xiLsui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

îTc pif «jp. 1y oi vXjj _ÿÂi |1f 111 il. IaI Ivï pip ivf tll PT Xèt^ Ht" Ai vl Bjt.: Ifl O.^*» Xj^ï < -Ta < « £ »» 1 IPI (XjjA«) j*aï Ai O^J lif s;yLu, tir tp tr. fp pv nv ^\h=> xl.j AV C^Ab*w 1.1 (XjJ^JI) XJU,j il iA il v^AaIsam vv ^âj XâjlX/> va X*»Iâ£a v\aXa* yÀi IIP ^Uj yi i i B^UÂm BT Kilo; •v Pô t**f IT B>±~ M 0^jJI fJSt IPv tPI f«A |.V 1.1 IT (JW^Ua* n* jt* j jtSS *} jiîji ni ix>â«< jt* I.P Xi^AJjJI lOf AA jj; T ^sûliûJI ôv T* liA C^*« Tv j»L*:^0î *x*« « lf* (sAs) «ÿ VA vl Vi vt*1 vl* V. il ^Lw U" vi 1 In KbüLw yaï OP B.Lm 8Jii> y j"j • IT 'uL<LOi wXàIoIamJI i. r. f r p jl, vl yki IT Db*L* IT bUU To XaL£> Jail XxL» Iaa ivi*1 ir. o^lo 0^jJum II** ♦ Xa'oLm* •• ^ vl iv y*î IPa t-jbL£JI ^L** ni* ni lo. Ivï Ivl Iv. 11a llv 111 vl XXaa* il lflAM.»w loi îuvm • 1. 1 1 buXÂj>»*w Iv. aI vl loi SULTAN 111 Kaaaaw f. T KJUuw li* loi lü ÙjÀ+Mt il i. oi oi fr nv pi f n Xa*ulsv~ W oIaaw IT IIP aP aI vl lif lit** JoIaJU. 1.1 A-i*\vW jAOj AA XamL^VÂam Iv jIüAaw J.a> i n fi ff fi* fi Xjj^aTf ^AOS lin XI^ÂmÛI 0.0 .lût O.*. loi Ioa loi ;<îjû~ 111 Ivi Xï^. J 29 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

iip JUJt Ivv JUjil 11» (*~*jl JUj o/> Jâjîj 1.1 kL.^1 ipi" jüü», (o S*jJ *• %*> ii*-a n ro ülajl^ ^Jül KJbjy iCLut^ Iaa Kxjy m cLî, aû iotjj nr i fr in wuJt P*f P.. Ivf Xj, ^dïl J f.f 11** f vÿ* lof j^\ II* a j yai Pô If ÿPj in* ii". fp fi xir> ivi Gb^ IPv iü ^S-J yaü os* ^ ^ôj os* m wyi (siy>; ^üî.) ôv 1.0 l.i" t"o $"f rr t"P pi p. ip i. ëjlij 111 vV*^ J llv iujjiyi Ivv Xi?,.^ XLwt^ IpA AjO»"jS I |J»I^ lt“v ^ÿÂAJ (j«Aj ipf itr ^ I.P *lj*»2S\JI IPô ipf -u*=>)\ ^ ^lâil iCLojJl IPI tUAJI ^ IPI Lw^aAS i O*/ U^j IPI ^^Wil AA tX<i^ ^ÀJ ôô lïl^j »X^W^ jJoi! oIj.UI P.. aR-Uj q£jLaJI tjzjj llv Xj^JL q^-5?JI \J&ij P*. XftJL+J XJLaaa* 0v **?*j l.l 1a Kxaj, P.P P.l Ivv SL3/) IPv IPP llv |,1 t.V 1v AA vf V. X>Ax>j loo ^ly=aP y^juflUuajl J»>j JL> ^kil ^Us^l JLs» o>i> llf aaa>J! • •• ^ lo. Ifl Xaaîj Xj U**; ****>j^ U*l AA V. Ojlij If j^oOyî m iio m vi ^vüsjii IaI ,vô 0*ù) >' i*é IIP 111 lo. Ifl" Ia JuA. •• J J AA AV VÏ V. OA OV Kjtî J lr gôjJi n ^L^jyi Al JjJ: 6, -J llf ULf^J\ . ipp i.r III I.A lh>lïj 00 ^ I ^ D>> Jiil MU, OS*

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

lôl** ^«ySsAs J> vf vr V. 11*. ot IJO^O p.f Ha 1*.| ^b q*as> fl ,JUJ Jtü |"a fJ^oJut VA O)o Jài\ ipr ioa lof ior loi ifi aIüJ» Jàï\ SdiLO loi J^O loi lôv loi ay^O fv SjiXivO 11» jLvÂJti 1*. Il If I. (XliuO) ülfib 111 VA if A fô J Q)f>0 1 (jw.^(Ajl^ ykxKJI (jw^iXÎI ifl ,*£$o :<jJ> *!> fv Bj5»LwJI io^.0 f 1* ✓ • 11 11 ov nr Jü^odi If a yvO tpi ^Ujoüi d rL^-JI olô loi 8^0 0a^=>Ô ^ yûS k>1 lôA ICV loi 100 loi* |ô. Ifl Ifr JoLxJ Hf .0 *■ • y yXlXw/ilj £o ^îâi! ^^yûyÜI llf Ojjj^JÎ _jô Iva iüL^\Jt Ojô • j** loo lof li-Là Hf B.^UIt *AaJL> J (•/ Iôa id^uJl ^sAs* Ifv ot 0. fv fl g\A3" P.v ,_vdUi=Üt P.P (jü f*! HyÂw Jx>l ^jwdXvAI A** > d 111 jb lOA (/°*0 ^ ni" Juii ,b ni AV Vii*.*»jl*> |a1* I ^b Iff ya»j yjyiul jb <JUül yê. ûl ^^bjlyjl ^b •Iff Ifl* (J*L*S*3I ^b If 11" ÔV J^U Jô ri ^iit jUib nf iio tir iip ivo xAb AA OV o5b iuj^Xrf Jâit Ojb a-^kX/s vl vô vf ûl ^b IPP loi _^SUd ^Ixil v_iLoo ~l>oJï ^y» loi »y>o> |Af (jÜ^AL) £jJ}jX+l\ V-O ai il oi pi :<t;o IPI ^.jJt yai ipr if ap vf il ii io if ir ^ IaI Ivl idj.O XjJi P.P X+Zù IvT IvP ^lôvXiî

The text on this page is estimated to be only 9.16% accurate

ffr *vô ct?' c?*^^ \T llf llf Ia. iujI^Jl vjjl> ^5^!^]! jfcà jliil oül> llv 1a 11 1» Af _jÂJ 1' <y- '■>'"*‘5> lût* iüÿj lt*o Ha oUU^svJl (J*!; f.f l.f (j*xJf Sl+i iU^ÜU iU^vJt 111 jÇp^lÂj &*L^JI) K*^\JI !*•• 111 (Âjl^Vj jCç>Üu) A-fc^SÜ! Q*a> fat j£*£kÈ x*..> f.t (iU^Jt) 0a^5 If A ^AXAoit ^4-^ÜÎ If A jA-*XJ I ^y*^\JI 0V fif ^^jcsOi'^Aa^ irv rv ^1 «*»»»»» iif ^y^s\ 1.1 !.. gji llf ô^5=vJl hf iff 1. ff ^ysvi! jkil olx^\>l (JOj 1 ♦ c fA f oljJLaJI (^t^ül) llf vX**j> vf jly> Ifv çÿù\ ïoJ> IS~J* ^ Lf^J* If 1 âvôLï^Üi X-iji «Tir?* M ol^ Af i-f ^Ï1^\J| Ioa Ioô AÂAftb 11. ifl ^jjLw g^<JL> rf '-**>) o>^ ,rA (criÿ) 'JL*ôj Ifl ^U^vJt v^aLo Ifô Q^vX«Jl Q_ÿ-> fv n s^> f'f f.f f.f Ivf GU> l.f 1a 1v 11 ôl i)^U> Ifl Iff Iff 8^çS\Jt Z llf ^îl^ul tLjji iU^ÜI ^îail X^LsÜt lof Kj^s Iff fv fl fo ff ff fl f. If If II*! *JU=> yCLÎ f.f j^^-l^ûJl Ia. (^ammoI „^Vs>) ySV3\JI iiÂJvX^ m j^t Ivt vXJU> ^j! ^1 j^S* , f.f 3^lX=>- jp llf AO Ivf Li^Jl ^Jjb IfO 8j5.S>«_*.;> Lo à ».îj qLm> (If. 00 fo fl fA 11) ff wJbfuit Iff ^>L**xJ| qL#jûJI qj qL*o ,*‘1 L^Lr^1 O ^srJt If If c5tsuaJI cr-^JI _^j1 yij ik*JLs jlâil ^£0 qaûs» if yd If lXjlX^UI QAia> lit Qp>Lyl ^jA2J> Ivv _j£>lj}l qAO^JI jC^ÔUo jlül XSfjLo loi lof *l*Jt QAi> If ^£jLJI

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

Il* A l|*v I44.? I44!* HjL-o Jül ^AaJl U fU^Jl ylj> vl“ iA ÏAîUit ^jI^s* M a1 0*1 UêjX S ^£-0 ^îljS* iüj jïài\ ftj. or ^y>UJl ^>>^1 lv*1 j*^Jo>. j*î 11*0 Ma ^âûIj IH? fL^SAxit o!44 q!^w> 8jj^> l*.f Ivv Ivi Ivf liv m «lyda^süt 8^501 m v»y »>>=ol44 Ivf (c:^l j^uj) f^iil (/!/>) 8yj> Uf 00 (ol+JiIaJt j^Uj) j*JJt!l Bjj or ^1 by^> Ol44 I tor XiJuu? üî ff fl* jU^JI 11 »J^5- jUll*f iJb» yaj> 11*. Xi^Jb* 1.0 ll^v j^Juait v>Iâ> ^Jjio JàÙ »>U> Oya n t*. j^u^oi ro rf rr *a~u> «•• • Ho !vo üJl^\â> lot* y&Jé* ni o**^5 fl* iU^> '*' ^J° Iûo j>y>III olj^^vjl qA^“ irr jip\ ay> II44 A 8<^L*j 0^-^ AA ÔV fl* L>L> ^ (J*Aj jiO O^JL> l|*o ll*f ^v**2^! Ij AA ÔV liL> iuAaiLM Jbj\ q!5L> 1.1* qL^>JI JLo* ni44 ic=3j Jâj! wc^vil ££==>. j J* > - • >• II4*! iU-Jb»- U^>IPv iJÜI tX*c • • • inf v*> II44 V itfSMâJtJI <aa*..> (i, J * * ni* oLu rv qI^aUI Ve?11. 8j>u>Ivl v-3ly>^l . ff (JFjÿjfttt O^JU?I**0 <joU^\Jî Jsû) Jwa^vf vi44 JwfcS» 1*1 ^ÂJI IW yjlb j-0>" I*.!* fAolc l*.A J**2*" f»v IaI Ivf q^aaII J*ç>Iv. *1f WA^t^JI (l5^~ *■) J»*"*1 «V L5~>* llf ...bUx> o ••• • ôl *J!vX> a^sO jlxil ëj0c> Ivl* aI (<j~.o*JI ^1 ^jjl) o**3 ^ II* a ll*v II*!44 iüy> S^> l«f (^j>) il il# ^VAA^" y-^l LTA^y?" j*2» ll*f ^AX5 t*.A 11*1 (j«.jvXi^L)) Vaij^vil QA25»

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

rr. iiyAjPu Jài\ yMwuu a-^J 0Lf\iy5 AA (qAS.» qA^Vj 0L>.i ^31 0L>^,i.P 1. Ol yJOCÏ , iif ivo »jy IPô Ha yaü >' (A*) j'y H“ô ll*f yaï Jâil (jiJ'lj' ^ yûi IPo IPf 111 Ha tlo Hf HP IH l.r u^ü Iav IaI xJL>j • ^ IfA (u-i*) ü^ï X*ÿ IPf kOjIlO XÂtfjj ^A3j loi lof i üy lOA XÂjîLl XC.J *• • y v* a*3^’ ol x5.j' J Ha 6v • • *1 « •■ A# JUVJjJ Ht** H. Jyy w o'^' fl COAÂ^jJ Pi) A ô (i"û 8jLm*J j>***3 yiil ja» gJ vl OaJiXXamO yÀi IP. 11 11 ûv 0iLftjO V* OaJImÔ ^ÂJ 111 Iwilàxj' ^ykO> . 111 (^jm.4kwÀJ . v. lv« q-I .tV» 1 1 ^»L<*>aÜaJ \ i o > fP il. Ivl KJLJaï AA U**a irv iùAJüJI Ojl» llo llf x^Uaj aP vüaJjÜJ i.f i.r u^dü U*î; A*' «jt*** U*l) i. r. f r p ;5J& Ifl AaXJI vl 0UUï *P t.p ,yyC ï ir IP ôl AV a1 Af Ar Ap aI A. vl ôl qIjumJLj If. i ijA Qi Cy£jl 1ô jui&O XAjS Ioô A-ôUaulii Ivl JbLiS ôJo H. Lo irv aUiy a> Hf Ivo Ivl** (iïL>) libIvP AA *J Uï ^ f. H aUï 0*1 xxJLü Al* aUw> AA f. n ip u xjus ôl iûw' aP ^JtXÂj Pif l.l AA Af aP4 aP <5*1 ^mJLÏ »-^U ^â3t ifo qj^-î IPv b'iA^âj jAai toi lov loi loo lof loi lo» Ifl (j«>aâï Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

ni AV 8jOU' a! v*1 Vô vf 0*1 jüv>lü . A» iP vf *r np *ii oi oô^Lï ir l£=> yaï >3! Ü?» yai ôv 0*1 ÔA ÔV * ôl c#^U Jâil ^ Lï IvP vaAA*f~y lj* ir v^ôb&tj' 0Aas> IPI oLilï A*i C^AwjJslï ÎL-.UX* Jai\ oÿlj IP obb'L» yoa» in ovmjj'Ij 1v üJU |.P Al la IPI oa^iX«U IIa llv c>-?vX-«lj‘ , aP vtffcJtXtLi ,)■*> AÔ &Xa ^=>yU V» LLawoIj IP. HP* UiA^lï fA V_ÀA*ôL» *11 V^AÂ^Mjlâ* yj If ô*l vüJJUilï KJL^woLb >3l XjLSVxIj Af o-ôlj IH AA AV Ai AÔ aP* Ô*1 (Oyo) Oj$>lj Jvl aI ÎJ^Lj _^âj vv 8;>* (j**) IP c^U IPP 1» Il iû~AJ v/ ^ >*• o*5^ £** Pa tXiLJî »ô £*j ipp* iio iif i.r o^jÂj IPf (?) 0,ji* y*» lit aIXmmJu ^>ar> IPv (.\£a3) XiiÂj yaô Iôô lof Lu Xâj XxJut >il J^*uul LgÂJ vl JjJ-çJ l*1P ô» LwAÂ^»j| lôv Hjji JJ& >31 Ivl Ifô fo 100 Ajÿ HP yy ipr iiv ni i.r ii^iüo ^ • lof IIP* w-oyJI w. jLu Byy> p.r ni Xa.u if A fP (JoUi P.ô Ivf XiLo IPa IPv yta&ii i^aju 1*11 (Xj;'JOJI) Xj;L\aJ| 11*1 llf HyJ yû> If A (jm^aujU vf* cLôaAJl »T (y>t l.o I.P* 0laJLo f*1* cy^3* IvP ojyfuli' x luXjylü nr L«si ï jy> X>b >il &À>L> IaI Iav IaP* &>U y3 fP f. P»v If ir ^y^UJIj »y>lï IP oô>lj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

’ tv pi if Uoj 111 iLiJaj pir tvô ifrjii ôi i*a pr p ^jyaft rir ui ut 1a. ivi ivo nf ^ ^ Hf ByjJW IvP AJ jhj n II I. 1 iUàj tir ôijuü IPf üUiJI ^Jjh tvf aXj Ivv iOo J$j a»Iju jlxit !*jCj IIP 01.aJu i.r ^t obü Iav IaI Ivû _bbLJ! ivo JbblJt j^JLït IaI Ivû Xi^ (^3jS^s) |*JLSt Ivo iuai^LJt pr pp p. if ir P.0 1*1^ P.t ÔjvXL 11 11 ov ü/o^L P.l AiUJb ^lit Ho IIP III Ivo IvT Xa~o1j tor iôÿj W OL^ -T** * Ha XiwwwJb fl UJJt llv IfP ajjJLâj rt r. at^ pv pi pp pi ir (Hi^uJi) K^jt ff c>?vJt llo iif ifr ifi fjiiüî ff fP Ivf 8-^SUÎI Ifv ôl O^Âj’^ ^Âijt üjj^i lôv lôl lOO lûf OjjÇ^j Pv iÜcSVj If. fo ^*2*^t lw Jaljyj Pv PI Pf Sjiji Ivl olj^Jl p-Jit jA4&M qUjjJ P.f 11a tvf X^j tP. q'^^I lûf u£UJt a1 ^ iro Ivo XiLàjj l.l AA ôl Pif III tvl iüÿJL&jj v* aLI^J tn iro irp irt ir. ov xsj llf w^Jt X<=>^ loi -wJwLo.j IPI tJUJt MS -/ irA irv aj^lwJi VA ÿi iro irf irp vjlô^ III Ivo XiL» jj f P ly»*OJ P.» XjLJ jï 11. X^ÜÎmO p.r p.p ivo ïh~i 1.1 11 if il syC«o Ha VA yp Ivô tvf OtjLw^Jt J*;jüjt 111 iyaJî

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

riv oUt! v. q^L>I vl qS ^ nf iir xu F.f OjAÜÂjt vl Q$bül 11“ lov lot** !oF loi Ifl U IFa aL5UAjl 11“ o'JÜ IF t. ,^*?V3Î Ifi Xïbj X (j<.b yiit (jwJiXi'îH üâjA/o m Uj^ji Ju H1 y>yX3t irô (Uiii yb Ivl Iv. Q^jll ir if v-AJ* 11“ iaJa^üî |v« j*hbbb - fl fo LUiil vl iobj v- »b loi (jàUiit *,A XaJ jSLi 0.bÀÜ/î uL Ivl** Qjy^uJLjü'^l T QÿU^bâ! aF oJljU Fô ujJwUJI ujb ri ^Jbi F. a A*byû û^-J! v«jb XaIS^ jiajl K-ASj^î Ar AU>l£) X>b fF iiv 111 iio \r &>u ol fjJJS 1 M If (Vÿ') irA if Db3i Ojb c tv! IÏV (bjUx) (jM«>b irr irr tri ir. iff fo sJb^i F.t“ u*^b rF ri f IFo IIa j-ib i.f if ir <j*y Il ôv (^LcI-j) iülxb Aô ôv Xjjjt if. m m ir ivo (iü^si) xJt*>j3t F.f Xcb IF. <^aâ^w3I Fv Fo Ff ^b 1 H JaJLb^t H**» (jr^y0 Xb*bJ> ^ij| Xb^çb^l llf ivô 111 vl va ^ ut h* ifi ^ * (î/ — rF f r f jl)3t F.f Jvf ÿ^AJ aa |^ib3t F.l F.. XjLsu «"0 jW F.. Ivf X3b?\j j^JLSÏ 1v J-*ellv XjL^\j ^5^5 Vl JwWkjÇ^Ul Ha Ajÿ> nr j*=. , ol (X^yoUJI) XjI^U Q'jCyil jàil \r I.F !.. 11 1a 11 Aô \}j£==>Jj\ 1F 11 JüLpj 1a 11 0b^Jbl iFf jû vF jjmsAMaXjI 28 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

pii AV AÛ ôl (tjijÿ J*t*^ ni (KasUJI) £*iLb*ol uiijüM jâü) inf ipp ru*^t jtâi! ^Uol r. im inr irt i.r if oa ^i^t AV jAC.\ IT lit (wJLê^l y*) wJU^I p.n p.p i*.. ni ivo (byji) xJoLiyt pif p.f • oi yyi v. 11 q^L»I ol*êt v. 11 1v 11 1o T 11 PI Wu^ oUxî . Al A. vf IPI JBjlttt ivi Sfityt P.P sJuyiJl IPf Qlyl o> 111 Jÿl oo Af aP gUîÎ j*^Ublj jJoit »^Lï1 ipi iPo ipf i.n &*Lbî 111 Ivo yJüil Pô Pf Vi^NÂôî ir p.n s^uJi Ivô byJI j*-^b1 llf lin HP Ivô ÿjl ' loi Jiiiô f| vl v. £*, rl vl &*) I»! I^Xx^ol ^MtjA lin o.bbxî ^ty^j IPv û^-/o| tin ^^iLut yV vô Jbi loi AjLoS Ivô by^l ^dïl Ivf (ji.£=3j| IP. y=b,l ôl bcXj^jl byyXaÀc JôjÎ i wj.l K*ic • ** IaI xJ^t xidLs 0. IaI bJb^î IvP -b-ô,! j*-Jbï vl G>> ^1 vjsb/SI ay> 111 ^Lvt v P.1 P.0 Ivf £^U~I I.P b^yLwl £:S\Xa«1 ^Jail A-^wwl Pa |>_gjA4^Jl l\ju*Î «"a ôf on ôP Pa ^yül y iAn ni iio if. mA inv m mp mi fo io xjyu£«,yt ni n. loi io. ifi ifn ifi if. i ni Hv IIP vP jX*** 1 yj 0. f v LLmI ôP 0. fv ff Pô PP P! !a If oyvl iip if a ifn fl f A Jb^JU*| Ivl Ivf Ho LiLyi iüyi J jbj| Xj*y| P.1 P.f 111 IaI Iva Iw Ivf vn Xjlu-il PIP P.v P.f yl iif iüyii 1°*! U^y** QT*-^ 0. 0'«4-Âv1 loi aLy'l 0>^iî Ifo fl fo P.1 Ivf iüyi Ivf Kiyiî |*-J.3Î

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

AO | I ao &uL> ^1 yi ao J.Ap> ^1 y* 11# | kjküc Jjj| i'w-ol XkAC loi* wujï • 'J loi yaA VJ |j1 If ÿj'l 0L^JC,jÎ jlül qUs^'I pir wst j|j irp ir. x*jU>i J#*> Jül u3!->^î II** (loi) Ifl* qJ vX*^>5 (ÿ> y* qJ loi (jclAi3-^l fA fv fl iif (JJ) OJ)Jbt Iv» AO idUÎ Aà£ qJ Iaa ^yo^sôjit »*, lu iiv in \r u-u^l — l-j'îlî Jail _..ajI aju/211 û, “ 3 os'" y JàiS Q>^;l t*.V B»>I^>ÀJS £ls>jl Li ^L=>,t I.A £* i. r.f Ivf iüjJ^î Ivï* Jÿi^l 1*1 oLyJI (_>^l 0*1 3jA>X)l î » v f*A H ^lajï ôl OV 0*1 r, r («abü^Lï , (ÿji Gÿ)' 01 C5^}' » Uo vf vf* 00 Lÿ*'«l ivr 0^ur ^w\#U> j&jI i_£l vjji-XÀi* Ivl* 0*1 UAy* J>l Jlf &Jlïî ^*a> vP* làiî vp vl ÔUÜÏ IPI CAA> Jii I m i^yi jj IPI (j#»l**iî jLjI pir Jbi aA2> llv iûî P.!** 111! BJul in rf wu,^i -U^i V- 5>1*1 u-j* III 11. #yl ^ ô<l >J f. H ,yî y* 11!" âUbUbl ao ^ <yl yj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

y .o m JjJâU çjü v_ÂÎ! j-j-ro \Xÿ\ *-*vXiï\j q»AjlJI kÂP q! u^îi^ ^LLoïl J.**J p^Jij qvXjlJI ^ysO wJa.-sOI J^SJü pJiy y£*sO! jJûï5 « tuâ c*jjj c vXs^ Jlï 4 qLîÜ ^skXxxA^j^ vüLoyî u^u« « y^»i 0â~I ^Jt qÎ <*Oyî>Li QiXxJI !iÂP iut* ^$>2 * J^lye f KlaUjc! ^J5 £aL>J» CT-^ £-*L3 q****=»5 i0*L3 fUJl ^ U, <0Ul>y. A^y-Pj, o. 0La>5 XRiyil ^5 ‘^l>^ X^ALû! vi*-k> * v_j-*JI 8jvA*4i (jwJoü^l ^bLj uj^JL> tkJlc ^5 JO! XkSLe üâjJw« q! w5üJ^ A ÜâJjL^Ui Xtto^yC* Lcli ^y&A t***1 L>£ÂaJ U uU^ (y-rf <Jÿ?^ J^î-N LPj-^ Ufi^J5 (j^U, iüÿjt <^>^1 j^Ot ^ L^LÜÜ qaÎP ivÀAiO! ^5 Ujj!^ a_j^_4_J! u^JÂ£==>5 XJiXJülOI juÂÎO! guJL xîoaH q* l$JbUb iLût*> iCôv-\-« UüjI <^£JvX£=35 ‘qLu^U U^JLo ^vJI SjAc ^yO L^LLflj* Ai^juiy ÎÜoJw« u£J|\£=3j t“ LfcJÂ-Uj ywju (^5y>^l 0 ‘ ÂJU ysa-Jl (j»ys ^3 f 1+gÀAj^ àuL^U _Liyj^! t-ytlt 0 j^uiA-e m Oj_J; v-j'uÂêJ!^ p^XIl SjaÂT Kâ*»j> 8^jy>- UÎLs x<*oLj tiyys- tJeij «* « • ,j;yf\A UgÂ^jj àbJlJ» &uJw« l^J! n j-i v Byûa^\Xo 8yk io iu*o0 m ^ Ufi*£ ^^jy» 8jJy> ib%o^ v>> urV* BjJ^> L*Üj! LçÂ^ 0 ^jjyiOljj tJl^oîj iC^vLw^ (jL>j ki5LJL_^ ÜOby- Bj»ÿ» ^Jl '^y^> tf*y ÉL5r^* L4^3 *îji*>* ^0.^ P s^aô U^jl Le e^JiÂà f a) Oui. A. i) C. bVAjMaXjl^ ; A. youwJjl^ u^«-mO!« c) A. vAi» ^0 A. 5 pro o* e) A. ioLe. /) Om. B. g) Om. A. A) B. Lsy t) 0. VyjjX+Jl. A) A. iuiys. /) A. pro bis: L^IjISj ^01 ^\<e f wJéi! A» M) (jwJvAj^)!. 0) B. t^jîjwJuy» p) Subscriptio in A: (*-JL5Jiî ^ye t j-SOt JOU-oaj Le j£=>^ Liaüii UP^ *JP\ jP Léi' !y0^ aJJ Ju^Oljj > iü B.: «Jü ù Oli! *Là ^1 \àa ^jliB ‘■y&'R ^ V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

I nr J***V 1 ^5 ‘J** iULo üükx Mÿ qX, l*ix, 4 fl 6 jSJ^ xJ Îc JUSJI ,y X-iÿ ^ ^L* « l*>y d 0 ^ ‘^*x f* cb~jW ur^J r* ‘»5W *1 /*K ^ <^- N ^>kXs\ e K^iiXx ^^JLc |»js>3 sù>^L> «JL^'Ï Xiba^Jf g— x1— ii b^Uju! ,*.*.f~~> J ^ & (*b *+*b JÿïjJt J f^ibjsu -b*^b fcX*Ai»5 aJaâ^*U j»Uj^t Q^a^Ui !>Â^ qÎ W^jôj (J»J^I *->$ Lÿi* ^f 0*3-^- ‘XcbsOîj H^LiJl ^ OLê* XXà ^ iJL^I J-Jo- o**^ o*^ a*35*’* 4 JLyî v 'JüU cr*^ r^$ Lsy**^ ^ A (*j^i »^^>5 £ (*^>5 fkxsvj O O a>^ ptrty pr*-* cr^ pP'Lp* ^ php s a vVp* vJj-sLc w*is y», * ^ Q>xLsU^ Oî/1^ XÀ**> üÂ^cXx ^b. XxlS ^1 y XJls*y yu)$ ^tv> ÿ Xb>y * jjilc A*iÿ Q» (j^-JIaj ^Jl XJbÿ £^x oüjIaJî f ULmm iAJj^ «» jJb>y ^ Q*a> ^Jl l$ix^ 4àUb*y iP^aô yûJi ^i ‘"V1/ '**^=> ^ V*jï CT^ ^ ^AO>5 4 *Jb»y j^iJLs^Jf ? L5Jf /> &Âx5 * >Jb>_x o aJo! j_^J iûxj \Âx^ * x^Âà^l ^xL> &aÂaÜ oiPLii •“ b^lxJt (3»Itx ^xLm> ^aÂx ^yJLSÜf ^x üâxàj> iJb>y ^w^JLâj ^Jl j*i 4 iiâ*îaj id>y bO^Lx &Ls>\x y>5 ikb>y JLjÎ 0aû> ^J\ fc^-b-ï jU-ioj v ^1 jC^bÿ w • y*. ^ÿ^ojJL Ot^ib y^>'Uj &âx^ oLojil qlXax &j ^Âi! a) A. jdbJLb ^1. ô) Ex B. et C.; A. c) Vocales in B. (ut in MarSçid). d) A. ^yos». e) Ex B. et C.; A. üJoUb. /) A. g) B. hîc çjty et doinde ^y>y A) B. }&£=>y 0 A. -t) Sic B.; C. f^lc ; A. ylx. I) Sic B. ; A. m) Om. B. n) B. male hîc addit üJb-y yiuLïAjf xk/iy o) Sic B. ; A. «yt. p) Om. B. q) Om. A. r) A. s^ixJt. s) A. ^A^Ujî.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

•rir Z Z m “ y À** iuias Pj 'r*£>ô OÜ>Lâj t* u;\U' ^^b ibui ^b »iS £*Ls\J! jmX^üj ° o^jJi ^ * bLi?, 1. oUüUI <A$> ^ Sj-oXiS . Lmü iX^wwsJ JboLct tg*n j^Xo £*U?\JI ^ jbo ‚Jü» J^dc^ ^ 1. UfljJU qa> ^ iUoJS 4|»^IUI iA*J vX^W^ I^UJI J*j3 gyflwJ £ A o. ' £A ujoUa*j| c J^Jl-.> AÂXâit ^ >j LjXLSvLj yiUCI tJcgi j(j v— ftL^JS St qÜI |»^Â/q L^j v«Juj |*Jj Lgbî ^^b *-^t*X£Jt JLtfül ^JoUàll oJLc a^hÂftit ejUyd} J>bb I3Â4 L»U ^Ul jJb îl** o. (jw^iiJ^ (j*j Att qa«j L*»ÿS !v Lfr*»w-s >XX^ lf»'Jijl5 Lg-î'Ja îj^i L^I» f \jKj*t t*1» &xb jJAJL+I I LPyil? ÂJtA»} L>~w Û. «5viô Jk.A_«Q Jjwyûj AJCau^ * (_5 — îî ,_£<£Ut cr* gUi^ (TiUUÜI yc^o JU yU*. iUî jJb J*Ut qI/ a Lcjjô t“. i^is^ «Ut v_3^â> fLjl ^ «Ut *^>5 £^Â*aA \\mJM (j^JjXxj BjLiàûjÎ iü*3»\j j _^SU ^_j—tt * l^ÀA ^ iV*wJt 1^X9 j»L_i>j_JÎ ct*^ ^ ^*wLm>0I ^ aaLsaaJI ^w< • m Xâj jUt 8iX5> 4 ^>LLl« f w» L^JLo sa^i ^ sis*j\ o^o 6 «tjPjlt &UXo ‚^t K*iÿ KâjvX* ‘«Lb» L^j .fcLsu £jt ^^-4 jd-1! 0 r^3 ^5 Ipp^aï otiÂJt iUÜ JU#t ÏJ^Xa üaU! ï^jjuo i U^ac xo^X» Lp!3 ^ 0>Ui ^3 ^|>d> vidiit gdxn»3 _b*M3‘Üt tj^vJt P J^b^t ^vJLaJî gbw p^SÜt 0^9 vi*-bi eJUt ^d-c Ja*«3^t ^'U Ja--3^t 9 L^jUao v^y-c \Jucj$\ fA&j \jjm3 L^J-4 ^^b^l tvjLîÔJt J b- uL> Q^t ^bf’Jt3 ^b-^t iui ••^JtxSI oLtojyj * îbo A. Uu^wt ^j-Jt iUjy» ‘ J»L»! A i^Ul ^Jt i Uayi XôvX* ^3 a) B. Uj. i) A. L>^t. c) A. ^)jjo. ^) Om. À. f) A. xbTjüy. f) Hæc om. À. ÿ) A. ïuLüJIj. h) A. ^3. i) Om. A. *) Vocales in A. 2) Sic omnes. ni) Om. A. n) Vocales in A. 0) C. pfJ&Lf. p) A. hîc et deinde ^t^j. q) A, jülAo. r) A. JAUiî. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

ru *-Jl£ £&}+} a-Jj AaOïàcI^ AsOtj (jàjüjf ^jwc X.» (' jaJUJI} «^t^wil iuu&y) ^î Oy_ |*S jJL>« Vj2*" v^ai setjs pU^t itÂP JoaÂ* JsLjLa* ^-â £aL?VÎI q-aU j*3*^ ^1 (^aâj V4 Kg> ^_>3 OUxJu r3 ^aJüi &~g^> qwo ° oibLoi f Ui» ujUjî a JjLL-Ji (J^LpJÜÎ \^*S\y£=>} (j*Ls\âJ| gu>g*aj A^VÂXM bu r. ^*Us=VÎt ! t r^cL^vU vW 3^ *^3 (j^ O^5 CT* W o1^* Lt-^# vLj j^=> ^5 «^X^wiî q-a ^^XéJî «(jûâii >~^jâ0 JjjL^JI ^5 A L^â* L»**^ Si j«A-Jt)ÿ^"*°5 lAü^l? oIcIàauJ! jCâbLsA^ d (j*Lo>- ^iUi ^_j-j| * j»b>^ Ok&C* ^Ji xîjjO^ XjjCqJ! iXXfJi! 8^lxt £cLf\Jlj ^IjüûJ > > •* LjÏ£=>j £jbo! __ f Jhlc ^L-û! f mud xaIS ^tXÜ e IgJU IXa* Jb" ^./C t^UJj Lcaiu 1 gniQJtj &iUwJ b3j.8-À-^ *Ub»v8 XÂ+JiLdg £ÂjO LçcléJjl ^üii Jl&A^il üftjlyit JUx^î XLJLrS'Jt ajuLaoU aa^jl!| a*x^aoJI aLJU>&jt j__g(3Jî ^Âg^+it Itljô A* Lx-ÂuO ^^-wUàJt £^lÂJb £^<3 &.5wO ^5 O # fi ^JLcl ^J! iA*asj^ lcî^3 r, l$Cict ^Jl ^L$> q^Oj AjoswXüj qÔ^JI a-JLc v^üj qw» ^jjjult uajL5\!S & q-a»>jvXj f 8jl-À.»Ji hiÂ^1 * îôt 1,».+ A.^\j pJ ■ B. *vl qIc^cLujI t »j*sl lot ^jbj-bi»JI L-oL5\J| H •* 0f (jNÿÜJua ^XJLIl qIlXXJL tJS AJUOyuJt 0<Â_£ *->J5 ‘ LjÂ* (^JLc'Üt ^Las^ O* ur^ ib-ubu iU^AaJi ^-lci ^1 A «->5 AX^Juil BjjltXJl •Jü^'ül X>5*Übj * Q^JUJl^ AuIaJCJI^ Oûfcjiülj ^JLasJI U* ***yaÜ ^ç-s q^-uI |»b>Jl «Aac H«jIO ^ 0lL> LfLïl ^Xi0 O^C T.. l^=»;b>5 l^b>l0 ^ i\a*JI w m 5 y * liô^o 11 iütyOjjiaJÜj aJLJ J— S" a-a-3 * iüiliyo wjI_^jI f a_3 >*>^aJ «V iU^yûil j^UI \S*5 ‘ ^ C5^ V-+0 -t». U_7- -7a) À. hîc et deinde oUUaj. i) Haec om. A. c) B. (juâAaâil. <0 A. îLàoI^» c) Om, A. /) A. jb+JI liAî» g) A. A. o î) B# ïlj^« A* ^*aaaJ • /) A# \a? • Digltized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

PI. UJUcl O-Atî u\.S Jbjiül *À*3 n ^jwJÜI •v cr!r^ o* c oLi-^v'^ o1*^ ^Jl Ubyb Uus^ u£ic\i=ïj / ^O^bUl « —L>-jJt (>0)t (_^-3 w*£lÂ*J| d LavÂa^mÂjI q— * A qÜ^>Wv« Jwi-yfl qL.jL_X.C~~> LpLj^==5 j ^i.A..]| ^.. AM^fl- il £ 5lA«0 9 q* tjcj ^ « L*A*«*âJlj n *» v> oV^5 ** * f vL^uil j^j'^Lac (jibüllj Hj^â^o K^=j-oiu« &_\£»!j ijuixs |»b>j x*as> (j*tj ^lxj ^üï H vjIj^-JS u<i^j qI^^I jSL*5 v-^jJt OU*Jwdl gjub A&fcÂA Q*».> jûj.x (jiJiÀji CT*4 <— ■ a.*lii> <u jfiXX<wt L*j* ^iJü^ jj«^Àj| lu*ij> üaÂ^o >>La4 (ja^l (jwi *» i < jmJI ^ »— j* ^ ^ C5-» ur*bpo5 «• 4 t ») lîyûj ^y* JL>) *1 *>*LL& qŒPj v^-yu* V ° *^^3 a*s u>-aj v_jt^^4j| <jl*À« ^ç<A*^V4 JliÜ« Jt».ii f*^£^ [jr* P - - s _ o - » Pv *JjJ L^Xf-r—a^ uX-«fa>5 X-*a_3^ «-^-£<3 OwXjd sjiîjJ Qj^uJl l<-Xî! j à— s w£Jô r qLss^ ? j-^w ^4 * v»Â^=Ui*Jî qÛc y v-à^Ua^ y ol>^ ^ o^v; ^S v»À^Ua*j| IiAPj «_>0 Jii.ft i S~*ij &»U«jU JUas> (^ÂII «#• ■ « (►f-cUtj tX^U*~*JI ^4 w q^L>^ aj>lj5>f ® Ax^> j*^J .^)b, ü^utjAa q_^Xj U uj^cÜ (j^üÂ4 X.tÂAaj| vLiXc iùuAj •rvi>~.-Lj fl) Sic haec vox, quac corrupta vidctur, iu A. scripta est; B. x5\>j4. 6) A. c) A. qLj^^\jwmwo. B. ^ojLI. fi) A. ad cl, f) C. j>j»jbUI . ^) A, îu\^. A) A, qIj^5W4> t) B. ^jiaâJU. A) B, a(id. 0 B» ^Ijjw. w) B. #) B. A. 9 qLjj^. o) Om. A. et B. /?) Om. A. y) Om. B. r) Om. B. «) A. ^à. <) Om. A. «) Om. B. c) Om. A. et C. te) A. ^i, *) A. . Digltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

P.1 b Jc> ° jJjÂaoJ! qÎiXaæ q* tX^wJI !<ÂS> w*>J^> 8jjL> JJ' Jyb ^ £?bol ^ JT^ U8®^ tfj^3 3** *“** 8J*^^ ipU^J (_rJÜl OÎ5ImJ^ »jjb> - kk Hjjl^i^ SjjL^JI rv l£Â* « i-jj.-AiaJl 0-* hLAâJI d ^jUxail yj,j-â> l^ô i^jL*sx l$l£=> ^ Uuu *lfûa«; iuAj ^ o^5^l-5 C**®J LN3"!' ^3* A^***!* çlXj^ 1{aajj? pJb>l ^ ü* *a* * Uj v-W*b l$i* JJ' J J MX*>g)3Ut XS^tj ^IÔaÂ-^I *<jaL*Hj iüji^V^JI p j***~J5 übj5 n £*&&$> XiJ&*jP 8yte^t3 lt*^1 l^u# J^ü JlT X-ju^j Ig^^S:^ LfiljJI olâi^^ L|^ù' 0büb Lr3*^ »>j+e ** jX5$ Iô {j*i} ïj+& IT *âiü** olb^L ^ 9 ^^**1 j^^JLfcl **J«**^3 q*J OJi* ^\S5 j*L>^ BlXcÜS} (j*^ *1$â* XjitA^ ^J^SVi+Sl Q-* ^ J_ÿ^C ^£***3 1“$^ *frfo~C J^**° LT^ «) m • > 8-j.Aa*** u \y*û Ifclc <vss*^=>;5 ^1*^3 (J^^b Lfr“* J*^ ^*3 UA> JJ UÂyo *Ua« JJ' v^A^Vj. BjtJb (jôâJî olcba UJ«yi3 1$âaj •X-üU • /y • ^ ■* » ^£\ju* *M ^«bsbl cXSWjt U_gJ5 ‘o^1 w*Aà s UwAa**4B 0^« «5ü<3 y J*^=»3 ^iu*Jj jl&i qUîjI k**3 x ^t^°3 « 5 i v— CT4,5*^^ vX-*-» l_54^1*^ AÂxIoÂixwiiJ! ua>Lo ôo»j Laa 0^L«j^ ^ï ^mh ^3 fc>>K IlXJ'Jxj (aa(JÊ>"^ fciJI ^jkXJ yoUJU rf^gvXP JJ^j X-<«LS <“cv»à<àl Lf-Â^ U*>^ J*-^3 4>^3 '-X*c (,^c ^X*jLï a) B. ^NyjM^ûl\. b) A. O^s». c) C. vX>lj. d) B. ^âaûJî- e) Ex B. et C. } A. J»tXÂAaSt< /) A. uJ)ji-*-iU- A. Xaâo fi) A. xc:*j. ») A. Ui. X-) B. Qtpb. 0 A. j^aLJî.. ot) A. iüo^'ÜI. ») A. J^v£Jlj. o) A. sine punctis ; C. ^^isaJl. p) A. J^aa^ôj. y) Om. B. r) B. Jj' i5j-by *) B* a(W* J^c J*^* 0 B. «) A. add. X«.vX-a*. ») A. XajLj. to) Om. A. x) B. j^ui* et Lgibû^î (quod etiam in C.). y) A. ^li^sy *) B. (j^4*aiJ!. aa) B. î C. yw«*5î. Ib) A. Hjv«Lc. ec) Ex B. et C. ; A. dd) A. tiÂP. 27 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

^ ^î iuLabs 0U Jji* qÛ Ji ^5^3 ^1 CJAX=> C -^-j £Ïy-A ^1 b s, j]ô} L^j^Xx bWelï A-Jjÿ XÂJvX«5 ‘XJbjS gwoU t\js*J j^xsU-flj /<Xi ^ J^m\y yS\ * à^Jj>jï J^! A-yî^i/w*}! ÜS^L^Ui e^LcJ <►-* Jwj *l^îj *LuJI ^J> il^Xi^i JUo Dî ^ ^?î uf® c5jM cy**0”^ '?v^' Ki^^aûj 1^3 3WI /0l^ls * (jo*a^=>jbl V— ôij*J|_). (j*JL^V*Jî ^.s ül^ît <j~fàUB iLfcby» J-^b' (^5 ouî^biî iXa*>j UubL&JI J-^7» £* v-jjLi^jl^ ^nlh»!l ^à «yxiT *^UaÀi! obUj *UUil ^bLct ^ » JaJ> S ml û qJu« bgblô ^jS1} f»-*-^3 ****** W*^l fA J*^i^ m LjaB-Cj l* îvâjAx JX jj-i* ^j>b> ^j^-w iÜJiA^JÎj &LkXjî ^ ^a La*j Ltcusj L^jUjê (jy« » L^jjb ^3* olcLuxli jjU<3 oUU^vît^ «> ^ *>^t ub ^1 vjLj vlr^o Lg-AOjC u5ÜÂ^d5 JLaw«Î t" m m ^jJi ,^0 l&le Jiw J*> ^ ^3 J** LçiU^J ^giÂil £-«bs\J! L^î^ gJa*S;J v_jb Lfcô ,^ii ^ L^aâj^j «rfoLs^J! JuXP JjJbj b&-£3 jP l^4-o^ idix qa»L«mJ1 iX>b»M-j jj^j^ O : . > «XXx^ «j^glJ xi*2i5 v^RA*** y WU2J3 leb a. Juto^Cj * iüu^o çLj KjL* S #) S «) • jQ\\,+»g^ ^x-4 ^J.yèM ^t»yj| Q-^ Lyyi 11 S 9 0 K^Ur v^âJl 1^*5 rL5j>XI! j;W^j |;Iâo ^^5 ^^3 lfiïÎ3 Q.r1 lit** « • ^Cx^>3 u bJtSlA* ^.“ bA<à> ^ oLI^am \ÜUv^ L^Laj^Q If o û) A# i) A# JkAjuyfv 9 a c) A» jLlx* ^0 A» JJL i3. ^) B# om. 5 yü'l. /) A. qax:^. ff) C. wi'I^jy. ^) B. ^jaaû^wüÎ* î) Om. A. //) A. et B. ^) A* w) A# O) oL«L^\jt «) C. LçJ^i).. 0) B. Jâa». i?) A.. Ua+juj. y) Ex C.; B. om. Ub ; A. v^&Asj^ Ub a.*. r) B. S^oJÜ!. *) B. om. U>. I) A. ol^wi #) A, {tKü/Mtt.

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

F*v & jdu; izyJJÏi * a £aÂ/9 O*2^ v)bc J^aÇ» j^Jb: u£JL»Jl * 0 <jM ufs ^ l^5 K~*X*° o*> ‘o^' r*** cr* i_5^5 KâjiAx ^Jl B^IaÂûJi 8iÂJ> Q^j ^KÀjiXc JLJU Mÿ ^ »>^ *jy> ur^i $ (^' ^ ‘^» H* ûly* qAO> *-J$ ^Ji 4 j^b ^ » »»♦ Il ^ 15^5 J^-ÿ (►* (^Jî |^» ;3^»«^ CT^** yJjiUiaJl ^Jl ^vXJI a*a> yAy ivJuiajl h\ÂJ> ^ bLu# a. >Jo2) ikjX^\ ^3 J.OÜS B-Çb" MUM 1 KâjvX^ ^Lawo IF ^_Jl aÜjlsaô o S * IçÂxj 4 S/Jb ijyu jUaÂjl k Li_Â_/e KjJLq ^^Ic Uijj J^b»- ^j*a> IvXPj H * i\j>A^vSI l aàaLtâmo q*»> ^.Jl w *-. — n A/Uj Kij K-frfrk ^-Lc I^JÜIaajÎ v^xaIx)! m tXjl^5\j| qJ JW iJlx2>\jj Jw?! tu« ^5 P U H*2 ^ 0 * £*►> <^1 ^*>•1 * ^.wo^Â.jl j.LivJ!^ * *aJI Vyjÿ.w.Â^jl r jaLx^ü! ^_a«3««JI y |»L>JU " . i ^a^» ^Jt qao^UÎ 4 KjbLo bcXâv^ L>L*j^ boLu ^>ü>^il “ KxluA.il ^ Ucul fL+bjà»iji* ja^**~*-1 I ït« ^y«3 4 ot*b> 1“ q_j-uJI v^jilac ^Jl * ihMyÂJi s- b>jl IiXcIao «^L*3 * uxS^IjXjI ^ a£==ïj \ o) A. 4.^- i) Prima vox iu A. sine punctis diacriticis, altéra &JLa3. Vocales in B. c) Hoc incertum nomen sic scriptum est in C. ; B. JULs (sic) ; A. O OLJL# (et deinde JUU ^S). d) Om. A. é) A. , et sic Mc etiam 0 B. et C. j attamen in sqq. olnnes habent ut edidi. /) Sic cum vocalibus B. ; C. Jam^ài j A. ^Lw^m< ^) Haec om. A.; C. pro A) Om. B. î) A. KJUa>. A) A. add. 5 wA^iÂi! , quod B. et C. non habent. I) Ex O) A. et C. ; B. ^AÎailWs , quod etiam bonum. m) Haec om. A. ; C. pro hÂP^ ^ya^ut habet j&y n) A. L^oj. o) A. ^liiü'iJI. p) B. (j«û^9. ÿ) A. r) A. ^Jbi^Jl. 5) Codd. L^JI. t) Sic hîc etiam B. u) A, ’ï ^il *t qx LocjI. t>) Ex B. etC.; A. <^£==>.♦.1!. to) Ex C. ; B. ^tojj A. ^Loj*. x) Ex A. et B. (qui tamen fortasse habet j); C. ÿ^ljt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

4j*^J v_iuaj xijXl X£5* iL^\A**l ^*5 4 bLyO xiL-wJj 4 blj^c f* xiLwX ^Jl Ai4j 4 ji*£ qvA+* xj^âmÎ X.J JjjwS^o iüljî55 X.îLoJ> «J ^xLc ^jàO> xXuXl)y**t 0 ^y^Loia) * » j*-*S xàj\\a ^Lyo fô «ü^iy» xâjlV4 ^1 1^5 <J>^ J*-*!’ IÂ_jI L^i-fli Jij_j ytjJI i_5<XjL v_àL« U*i viiol£=j^ •• « oleyi Xo- tXJU-* (>x»i (^Xc £*a* cr^5** u**!; ®c^® xUaû=> Xyo Ia a-Ju*XI ^Ji ^-jpiil ^9 xLij (jajUîÜ!^ xJaJ-^U! ^.s iùLo’J! jaa^ ’^y" Ccr* UT5' %V XÂjJW« ^j>5^ 4 o1a*w U* s XjJLaaâm! U.£E=> J> iXâ^ ç^ijKiS ^Jls>jA XaLm-£iî xo»A-« ^ T xiyXà •» oL^sUI xÂ» o <JoLJL5\J| Sj^awxi* xÂaao£> aK^X» aJLkXo^ 4 îcV>XÂ^M Lg-J xLû^vjî^ o^! SjXXll l~H c^sUsl wV5j \J*^.y*> Q*3 ^-*-/0 If (j«^L5 fy.jr* L5-M (jXjX, Q-^ij ‘xâîl^Q U^U^Îj f^Xfcc+Jt X*4*£l * jl*-l 1 cr>LS ^1 ^bUüJI ^ jLyot 1 jkLall Um^> oj*^ r M-lî 1“ Mÿ er^ xJLla£1 ^ f l^UyssDii* lASi ^L^UiJI lâli vJüjbj xJbyi ^Jl îL5\a*,I q-^3 4 xi>y> aLSU-wl xj^Js 4xis»j* x^O yS A (jXXfl y» qLj! Jjx* ^^Jl O4^ ^ Mi 4 yoAj XAjJlfijt ^Jl- ^*y* W^^a*»** XxCj ijjÂ+Ji * xxxJjül * ^<1 ^Jüî ^ü! iLâ./to xxjJLill JjJUiy JUXiî A xjUilaâ qa2£> bjy o^ ol*"1 ur^ W* jt*ï o*^ 0*+* L5-^5 vJM^ail 0c m ,^^-ic WXi;> "JXû x-j^-3 ,^Ji q— *5 j^JI ^ a) A. Lp^^mo i^Uù'i i) A. ^JLcj. c) A. d) C. Vj^m^Xa j A« oU^ÜI e) Sic B. cum vocali ; A. ^L^vi^Jî- /) A. y£>s sU^sô, ÿ) B. (^yjl. h) Ex B. et C. ; A. (jioyi* 0 A* omisso ^yas>- babet l^j y A) Ex B. et C. ; A, joU^aj vel xjLytbj. ^) B. y9y m) B. lXxaj. n) Ex B. et C. ; A. v_jLo.

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

r.0 * tf-dtxs ïX~»jA xi Lu 1 iôj-i^A ô>~ ^3 Vj-*^ ^ 0y^\ “LfJ A-s vV> tf^î <y /^aT a^“ *^3 xi>^ S^3 ^1 a3LIj ^aos* ^j-Xj üiaÂ^vJI £;lj^o 6y5 sUaXJÎ .3^3 O**4^ 4-*-*-% o*^ ikîJ^'-*' c jOA? *J-*-* &*>> ‘ «r bLx f* x^bjS &uAx d xÂ*>2 1 o^l+cj xaaIj^ (jis>l J^ao^x ^ * * •» 0°t} kk ***** (j?} xiL^Ji iCüAx vÿs ** LP*^3 £xls*\Jl £ A^wjî xj*, * U:a^3 N <• . x^>li J-i' ^-x L^-j A o^3Jj ^aao5> xÂaaï^Xx iüuAx xâjA*JÎj j_y» 5 q^âX*o -As=0! blx As l^bx (J-aSlA* Vr,3<r*^3 y^l* j*«»Uo k-bSdj fb~x k** f$b>lA4. jUjAJI 4 4. . * “^jAjSXj' L^J qaJ^JÎ 771 jÎW* QT.Ail OjfcJt ^ * (^x: q^axs^ÜI P bÂ5> 4bLx f. XA-by> «UjAx ^1 xil/M-Ji ^wOj 4 o ax ^x > O o* yjkî k*^* oy*^ ‘ k^ ^ * ^3 r o*1^ * L?^k ? cr1^ O* « v^^3 ^fs* f* M>ÿ> ^r.A^ ^J! » ^3 ‘* o--^' fM j^Jî XÀX3 ' Aa*j xàx iLJ^ BjÂx Lçlit 3-^3 ciAÜ qAXS» ^bL * ^bx H*7 XxbjS ^Ji ajLj c^<w ^jAa> (^-**3 4 ^bux te '■Hj*^^ l5”^ tt' LgJj x^aaO»- xuAao j^-^3 i3*aJU- xlsUjèt ^ J ^JLc A-^\AA»t xâjA-«3 xxjIs ^>LâL«3 »yxLr: L.^— J3 ^3^\JLbl j^UaJl ^ — « xU*Jl xa.a^Vc B^IaÂS t"o XA-Lys L^JI x^\aa«1 4 XaP|j oulA>3 xIaLo oÛ>3 ^ajU*o Lgi^ û) A* xj* ^) A* c) Om* A* rf] B* L^ax^* f) A# ,/*) A. pessime SjxaJî* ^) A. A-s*v«m ♦ Kjù^^aJI î B. A^\.«».»it k^3 * xjj est ex C. A) B. ^^aLuj. *) A. Ju«£. Æ) À. vj^>* 0 A. ^xcî (1* ^1). m) B. oI^Lj. n) B. ^A>; C. jy>* °) B* ^Axis. J?) A. !a^* jr) Codd. ?") A* i) Om. B* ^) B. et 0» ^jaaax^î. «) Vocales in B. t;) C. ««yutj*. A. , quod etiam bonum (Astigi, Ecija). Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

iuSbj &>jJ ySUÜ ^ xlà-î ^3 83JSÜ3 L5S?^* l$«^c -=UÜ -y* 0.J f. y^uJî v- JwÂ+it xâj<X« ^i jCLLiy:l ^y«5 < üum La5 A93 v-aXL^I 0*3 4 ^Ly« Po J%*1\ iüy> xâj^X* ^1 âüalJ^cl 0_*. 4 Xyj a. xÜjLa aâjvX* ,^iî «-aXuJI q<*3 ‘OySuJî ^à- Jsx» |„* iijjyJI xâjJw« ^lî > «• e »^Là J. a > ^♦aaaj LP^JLjuj b aâaaû9> xâa*a> xâjvA* xüJLo ikÂjiJc^ 4 ^Ly« «• J-* oL*Us>j vjpLi d U^jj l.x.^.i Jy-*^ ^ Q Lau^ **auU '***2$ UJj m <m <iu^ b'Acü» xiiiLo^ i ü, syjjjwMuUil 0*xil 3^3 u*>*5 L* 0aXJI y^vi Xl?Üj£l 0$! Uaji xfiJU 4j»LÏ f JU-iJ! x^> Xxiaÿ 0^5 XiüLo 0V«3 xaLla^î xüiLo 0^03 * Xy« !♦♦ *iyfl-^i-,l Kjjj^\Ji j^-il xaJLc 0*3 4bLy« a. 4 f. « ttyodîui Syy£\Ji '-ftJjb xJljjX xàiLfl 0^3 (X>ty o ë.xiS 0-a-j jL^lw^ oï;Uc UJ3 üya^JU üyoLo xâjX* xL-43 ^ic Lf-JI OyjuaJ^ 0AAaJgUil3 gLuwctfl iul$j x*i*> ÿbbu **& L$Â* 0$ /xjüU-ÎI 03^2^01 0^» ibbÿj iüÜU 0U L« UÎ3 (yio vji^ \Jo , .je i 0*f5 U{Â».i3 oyfixi?3 iücJu^î lybi «£-Lï £ y0!*3* > # 6, . . 0» ^Aâjl # UÿJc>i 0jJ«LL)\A^ aykb'3 sÀP «031X^1 «ojli=33 ^Lç* t"ô xüJLo % si 0-*$ « ^ ^ *^vX ySlftil y«Lc 0ji 0JÎ XJ3O lXju (jJjâ'Sb aUj v .0 8 HjLtJti! j* Xss» q<»t> 0aa>^> 0»û> _j-^3 ^i-A^ P» *3*4! 0«^J> 0-51 xi*\Àx4ji y *-* j Juii! tiyXAâ xâjJiwq xcb^ 4 (a xcü ^Jl 9-^3 * ^ 0j^AM «J3 ils^^i X^A— L-C3 L^JJa JLL; iLJtj LwfpLo» »yXJ 0aàa^ÜÎ xjU a îLg-â 0» 5 0_^3 xaIe L« ^L^Vvi j5!» o* ^3 j.>b «» n 0^aaJ| 0AXS^J! m iL^j> 0-9 «bi-jîij yâij £'*a" 0^ J^liX ^IAaÜJI 0AO>3 4 XÂAÀj*- xl>yO U^ÂaJ^ a) A. ^Lajo {.. j^vJî 09. ô) A. xxAAas». c) Vocalis in B. ^ B. l^. e) Om. B. y) B, ayolxM. g) A. h) C. om. ^3 ; B. Jj£$\ 0xi» 0 Vocales m A. Æ) A. /) A. ^L^VÂv'iJI 0^03. w) A. t vj,— âJ!» ») A. ^ïlvAAàjb et deinde

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

ï.r jr^1 CT* jr^*1 **"^.5 4 f* ââjJv<4 C5^ MV t_5^ jxJÜÎ l_5J^ a *îbx *r»ÿ ^^5 tjW ^UlC^I oSLAa-v^Xj «ol C.\jj k\.$yS>2 y>bx«, ^Ij-j*! o! <3 üijiAx ^ic^, 5Co>X* JU«Î V Oj^' H> L5^ 8kX? t_^ 4 * s U.aÎj 4 liX> éjfSS jfJlà} £.«5 O^lc^ ^y d l$J jfM\ ^JJ qX KiJàjQ 1^! X-LS>i iü Ju-« b^-xL-c / s^aa/ q^*i£> « <^£1 aIa-*^ qIa> 8 Ua£u: U*ar> * Xa*IÂj xILaSj qIaS> {^f^i O** X*îli JJlc^ « O • d CJ^^5" <_5^l t_ys ^'■'■'^.s /'JabL^Ul v— aawwÂj \-Ji_j j^y~* t_^*»M^.J. O * • > xJ XÂj<A*Jli' _^-P^ ^ xIjLi^ï ^1 a-ix^ *bLx If 1 *j_jô ^ O ? ii * -b-^0' <j;iXil q* ** £^î vo^^J5 j*Ui>$ y>lc Obb y^l$ U^J^j'il 71 i>bl^ j*ju w» lx w£J3 ^jçcj ^Lib^U j^Ls^uJl^ ^Loftil fcÂx 'o1*^/ 0AO^JI îvXP» O ^ a--5 «3^^- 0*?^ J**** ba^î yjAjl lAI <0^1$ Qr'b übüyl ^1 jU^ 'qUL>^ (jil ^1 iJ» 05 j»Lj! q-x Kj'lXjSàx üLlLcl üâjAx^ 4 ^Lx f. iLblJLÀt ^Jl 1 3y==)à j^JüX*JI L^l o Jiujt^ oJ-èis ëyAA Ji bJ^a2&«J| üâjiAxJI vüôlS" L*JI^ ^J«J^Xi^b ^ÿil O £ r 3 5 ^>UUoîl (j^ ç» l^waï l^,yi P^Aa^j IfiJwx^ übliyl ^î l^JLx L s~*î O^' i_c^ °r*X:3 ^C.l jy qJ î u*^.^b a-ôl *iL> y «• £ # # £ à**à gOJÜI ^ l^b>. riy^ lT*^0Ix^j «.J^L 1^ Qt y5Ü3^ gdill J-o- ^ j«Xi ^x b^vAaXj i^wl »„ âjyaJl^ tblciJl u ^Jlül^ ^lâjyi iC_jL>i ^5—* < * J-bx ^>-^01 fc>^ J i)~î"?vjl jU-Û-jjô # iCblyt^ a) A. iUibx. 6) C. sine y c) C. d) Ex A. et C.; B. l^J^, é) B. (jüIj. /) A. b^aa/. ^) B. j*-kiixi q>o5>. ^) Vocalis in B. i) A. iû^b. k) A. iU^Ls^wO. ^) A. w) A. U». ») Om. A. et B. ®) C» ^ljujl^> ?) B. qm>»» j) A. jj«l)ü> *) B. It^t\>(s) Om, A» 0 Om. A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

i.t* lAI j*Ji a(jit <üL*.t (^a^j LfJj lüb^Xiw* ni— a— <*j c ÂÜJj — « v- aawIXxj ^^**1 ^ L.g.J^ ^fiAÂ+jt iù_u*j_Xx ^ 4Jj**ît 1^3 iUAv> ijji ÿàjo C^l ^*3 *La^* (Jj-3 LT-5^ *°* ^j-3 i^1 <,gcM.i,Jil ^r3 L^1 (** SjaaT ,jjyJ *_J v^ÂaaOj (jà! ^5^.5 aJLjiXc^ * JL*t a iLbü»èl aJoJ^j 6 • • • • Kjÿ> |*3 /Uâ-4 ~y^* K^LaO juJlAvfl ly^« ol^t ^.*5 i CL**=*> jltXJlJI aL»*<^*^ jt£x**j iLÂ-iiAyj 4 bLyo t". U;Â*i^ üLl«ao XàjJl* J{ Kaîîj fU*JI Kâw> &u&l» Kâaa a> LfS aJ^PI ^ti-i«Lc qA2J>- Ajyw ,^ic5 o'ucUaOj! yO * yjyüj *JL*Î$ O^l^Vi* » l^Jj yÀM+iï » £jÿ ^**>3 j^-JLc^ ü*À« ^j*JvXi^l 0_^ao> ^ç*-> «jjLs (_jAJl q-Oj ^qL*âo^* ^1 qAO^JI !uN^0> ^Jl XÂ/« cX*Aaj £â3j^o LT^'3 B^XUj rt .JjtÂÜ «^IjÂw (Jjïx w ^“îV® 11* £aOj«*JJ 4 iüLaiSÜI 8J>y>j w^ao2AJI iL^xj'it a-Jt^ v>Ua^Üi5 ° £^JI aJoa-j XJÜJO» y*2 i ^ilijjuS Ql>lL>ys qLç> ^1 (Jii uJvLXJ^j X*a xr>^ u^a^Ul s^xi— 3 i^Â-«ASfc qI>-> aâjlX^^ 4 oLâ-i» J — {" qIaS»Ljj L^ XjyS L-î'il ?obLs ^ln iXîl^ UJj Jwwotîlj j»^<\ül à.^SiS' Xxm.^\ y* AAAOÏ V^A^Vj AJ^L^JI Q^-oJi ÜjjSS AÀJkX* \^*5 ^îj^Ot O. J Uj ^° '«- ^îr^ (_5^*c L^J! /^-®5 • * î obLèj oL>^ ^^'Uo qLa~> ÜÂJ^J^ 4^^=> J-OaJæ5 yjf jt J ^5 y Q^J jfî U-Oi Jwys P tblïUMj ^Jt qLç?- KÂJOwe ‘ <UJlc5 kL>5 ^»U> 1^5W !tic> Byi/ a) B. gA^* *) C. sine 5. r) A. iüû^o. rf) Ex B. et C. ; A. indistincte DiXiAjIjI* 0 Bx B. et C. j A. ol^i /) C. j) B. > A. î^y vel !,y ; C. s^y. A) Om. A. î) A. Lgj^. A) C. vyjyoj. T) A. add. 0Loi. «) A. sjéj.n. n) A. °) Om. B. p) A. ^JlïLJ!.. y) Sic legendum; C. ^_jJb ; A. qjJl=> ; B. q^JDigltized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

r.i n ojr^'^3 j^^V. U*3-?- i3-*->» 4 ij'yoü jtr^ ^(•^wXiej Lfj \X&n ^^*-> J^o ^1 k~*3 ' «3W°t *1 er-*»OwAC iÇÿ ^1 àülâîu c K-sj'Xo ^y»as»5 4 \ksSJ> XJL>_/« cl*"^ cr*'0 cr4^ 4r^' rf*^3 ** L^> UT= jr> *'"*» ^ J*?^3 J*3** v'y / y+~~ (jrJ-* ->-.Alx ' «M yj h V^ JJ" x$ I3ÂII ^^*.>3 j-o> JS S ^-j^*3L***JlJ 1$j ^LaJj a . - • ^Jl LfÂXj il ÎÛ^W«A»Ji <C*^»OI ^£-J! (*■'"* ^j^aa«ÀÆ *i*> ^ii |*5 üUo liuc* 0^Aa^vj| £^i\ q* ^3 crlr^1 L5^ «3^3 «LSy» qO ^jciaJI ^aos- ^Jl ^ ô^ÂL x-j_S Ljâxj 4 b^Uc IgjSüratÿ IÀ2> JA«U ^Î! vXj>^ u~*5.5 c5^yî (_^5 vJÎAAi3>» |*3 ^lc |jc> ^aIx L^j5 * iCLx iCj^J» ^ iCÔ^I ^\ j*j "'jAÂà ^ *-^3 4 J3I 0 k*2**3 **j* ^ f*-3 £»U*$ n*4* iby» 0*3 # ^-c* /> c>^t ^j-t &_j ,j*~J$ ^Lx-x If vjoJAjLM 1lV_5> Jj_ jbj jJLx (ja^\i Lg-ix ^jtr^ Q^xa> J.aX?ÜI ItXP (jUjUO ,^3$ 4 ^Jiil jxi-*v J»*^ ^L*Ji y JU-w s 3 Ja/^ L-yi Q-* L~H O1 w^~^3 J3^ T*4*** r V/ 4 M jLbï^l qX 1 9jf£ £,x)y>^ o* *+*^ L^# * &) jfi* cr* 0 U^j3* ^AA^X JJ' (Ç^jAA^I ^ ji*) ij AT..^ Ja^UI It^P 0^AÛ> w3 L5A*JkXii Jj-^ bW^l^il » iC^JI Lj-J-vO qjX> w ^yUXJi qÎ y>l 0^*5 4-^^ O^ ^3 cç3 9çptj$*Û *lfU a) B. i«jdL*> JJLLj* i) Ex B. et C.; om. A. c) A. ïJJè. d) B. L^. e) A. /) A. Ju. g) A. A) A. t) Ex B. et C.; A. üxl> et üxLs^JI. k) B. j^i+È.. I) Sic A. et C. ; B. fortasse ly&y »*) Sic A. distincte cum vocal.; B. fortasso ^-Laî. n) Haec om. A. 0) Ex B. et C, ; A. s ^ajàao» /^) A» L»l. j) A. y) G< „ s^j, 5) B. JryâXjj ; C. u5^JUj) ; A. <^âaj« 0 A. u&)} C. lXjoj. m) B. ^3 obLSl ^x Ls^ac^^> X4.*ia ; C. pro ultimâ voce ^Ixix'ill. v) C. j=sù\ A. 1^. to) A. t) Om. A, y) A. z) A. J.L>J1. 20 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

o a-* yïm* JU4I V iüLftJjj Xj j> ^-Jl i^aJl X*ÿ 0 * O Oj-S^ii L44 J>Laj w£L-wj j»U-5\5t IfÂSjtj Xjül* üÂJtXo XiLJy q*j 4 Lfl â^jL^uJI olf^Ul w£L‘ Ifi* • (w Xjl**£ 0 jLiiXii 8-kiT XL?i Îy«l£ iu**> X-o>X* aüJLo X-oJv^5 * JL*Î a ^tvJOûwl U*à Ui_5 üjAÂ^ Uy*J» syO LPy>-L>*^ ty*lc Lfci'^*vi KaJLaw a«L«uS" X*fj l> LpL^s- £++=>■* qt- Ifc? q*a]5 q-4 y-^5 &-*°ï vjV*^ y** c I^aJLaaÜ / XJLàaÂj (jiaJj qLaa^ qLï3J^ iüLufl < üÂj^^jj 4 Xj^iÂs^ d LajuJ • - , * — 06 L5;^ ^5 ‘ yV*^ 'r'ij* ^5^5 bLv* 'qA 4^ s vyj 0 t3^^J l(ÀP lX*J U>.,^»ÂÂ<w^ |*jÎlXj (jawfcJ^ ^.o «UûiJl fù ur* vjû^aiî qI JyUà XjyJI XàjwX* ^£=3 4Juy5j ^1*3 *AB ^ 1 Xj^JI ^-y-4 ^j£> w&tè ol^! ^-*-à xbÜjêl ^i! XjyJî XJUw* çy* JâiJolj îUjbw I J4S £ Xàj>X*JI c^ôli" XiLsïVj X-olX*5 4 J'u*! *1 XiL^U LftiUJü ^L»! 'îl q^I Ui* vJuj *JLs XjLsAj oyy>$ o-»a$ XjyJI , LgJL^Ï •» * • . **j==3j ol^yUUj ^yj'L*o5 aU> XiL^vj A ÿjiltÂj UjmL=» '-fi* ** ^5^*1 »&?*# cr*^ i5l**î> l* ^-â ^^DvX:^ (_5-* Lfi* ^ sLif Ifi* ^.ÿj'l ^ jj+x+ïï iU^ÜÎ »lX3> JJs* - i * > L^i j*Uuil Q_^*jJuâ olf^pJl q-* Lf-Ji QjtX^aàj ‘^yuuJ^ uCi3j-JS^ fl* rCl ^ « iLüvXjî qI^^ o* m *4^ iVfi**o qI p |,clb»Jl ^s i3Lài>U L^jJî o q^Jl>vXj ^oyl * *- O i ^ ^ ^ jij Uj;3 vjlâi^t ^ ^-yü|j E a) A. ^) A. Lfjty Lijl^s». c) A. ^üt>. cl) À. Xj^L^. «) A. Xâj>V*j.. f) A. aJU»*3. ^) A. XjyJî. A) A. Lfil^Xj. t) A. hîc et deinde X*LsO !. A) B. Z) B. <;ji*j>LL«J|,. w) A. ^iXL:. «) C. JüyJt. 0) C. oy>_i. /?) Ex B. et C. ; A. oLyi*-I^.

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

111 LiyJl o0l*rf £y*> UiyJI JLy*t 1 iüJaa Kjys ^5 yxXx+jl üjLvX« fcAÀjyi**» q'*? 4 ^ Xxàj^LA K-jyj j_yLÎ 4 Lxia w£<-»**Ji iXjLx* Hjj yS \'n+ujXA \Àm+s>- jLLuXa i JL. -cl a j^xJI a yju«3 shlcl^ Aiiu»t j*>-kaJ S b j*Jli £jyo ‘îLo Igixwj A»> aS\y> Lgjj 2 *A=».UJi ^yc fcîÿjj S^UI ^1 Uâ~i ^ 0^La^» e a-* ol**^ J-y &-* £LJI «-ÜI -v*^=» u*y> u»>^l ,y '^x^t^JS * * ‘qw^^vJI w£J<5 ^_s 1$>.L9 v^^jtaxà rf cXJuaJl ^\^Ü! q_<o âùyixA ü^yS ^JoLiS ^ict cXjuo^ qL' tLJi w£jL qÎ • v-JCiJI J»S>I ^y« X5yc#JI J*£>î ^£=>tX^j / oôl^ a^-ÿ*» KJT*) ^ i5j^& <j>j^M a*s>LJI e ^U#JI dljJl AL* jJ«J* ^ ySVçil ^ J.ÛX JwçS- ^ic gK*XOyA U-xJL^Jl ^y*3 * ^Ly f* A XisLyC! ^Jt ÿjl ^A * c_ oLi^Jl XylcX^C ^y*j **u£iv\j ^ Ki»oH ^s* waju^ JbU a^Sj^ ‘^Ly* II* JaU X^a ^1 y^vJl JM" «-J jirf^ mëjïj-A s+*b* 0>JUI j4»>\ ^LXSjt (jSyb iüÿi ^Jl JaLw iûjS 4 Xjyüî 8cX^ ,_^Jl >— «j-Ww* jfiy Xx.*Jjoïl °^y If* n £jy* iLy^caJs ^,-JP L; Jc-^j 4bLy« II* y^Vyll)üsl*o ^JLc i P wytLi X$> *^A Nj®*^ y^î ^IlXJuJÎ yJbo ^.^yît \sui a JS. ^j*a> jl^>L Jjo-Ajj iU.^vJlj JLLiJi iÿy»Ü v^j-># y^-1 ^*5 ïc>bl*Jî iüy» r JyL»ÿ5 uL-x-^s ^c*x> iyyi ^ji*s iLS'JLo y m m j* Xjyo t L^j (jiLL iüy* o/a:> ,_5-j w^U5> « 1 JaULâit Ojb ^ *jLy$ V J^9 J^X? ^-ÿ3 1^3 # SyyJl Xjÿj ^1 ,jiL a) C. (^ie. ' A) Om. A. c) B. axx*,5>-. d) C. u^JLajt. e) A# ^Jl. /) B. JS. y) A. L^L<. A) B. pro his ^(-Xj; C. Lx j*Lu. i) B. add. JS L». A) A. ^Jl üLüjï t (JL 0 A* m) A* ’ajly* &jp> n) Sic recto B.; vide Marâçii , III, p. 89, vs. 2. A. ubique xJLjvXx. o) Om. A. y?) A. yjykJI. y) Om. A. r) A. J^. a) Ex B. et C. ; A. ^lIbJL t) A. v-aaoj.. «) Haec om. A.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

11a i ^wXx^ C $2 tvAÜ l$lPl q-a b ya=>4 a J-$>! obLj S "îïl yjjvXü oüt ^w^aàjüJ! ^5 Q^jcXJt t&Ax>i ^yJS Lfî^Lo B iüyJî çjoy* *} \J>J==i6 Li^\i g ijjjS JÏAct * j^-b.Ii qA L^j qI^s^ 'lîiAâï l»j!j' ^ K*MyOM xjua jLS\5.!^ Ï>m.\X£a)y^° " JU OjIvXam! &£>• JJ' ^4 (_£-5 4y£VJ=Ülj L^*âo^« Jusï^ Vy/yiJl l^*3^ vi^Ju-c * UÎl^ L^j ijy£ vXi» j»i.^it i^lXjÜ ÜÜU o^wo iô liÂ5> Uil/j' lÂsui j^iÂJl v^Oyi iiÂP ^Ax: jyûj i_Xxaww< LP^LjJ ^ |yy>j L^L?! LgÀ*i»l^Ut aJb>y> aj>o^ Xjyii q-o^ ïs»j J aàjiXa LgÂ* jIâ* jLjyU^ 4 lyLo 1^3 0-* *->^5 A m JXSÛ* isi^3 Q*J^ vJb-b QÜbjb *£Ju> wqJ iojJi ‘ gj'yoj o5y>j oU.Lxj3 ol>*-l ^Lys |a. j_2>j _~2^aÜ ^9 y>iH oüjbJl^ « j»ul V j-5^5 OuJL^o ^ ^<*5 * JLy«l 1 J^uit ^^Axt 0(jWjL^UJi Ajÿ ^Ji JOyJI w£àl «£13j m ** ^iLsvJt Âjÿ> 0-^5 4 ^ wJi ^ vju^ait yJ u-iL^Jî iüj> « JyJLc &a9 ;Uii iXaSjJ gy.*a» S^L>V^Jb —y aJIcj ^^-Ji tî oJa)* '«Â-^ 0-^ 4tjb*l *1 ysuit ^ yX*JI byào üJLiiXa b^iÀc jü^Jj 4 ^y° ^ SjvXc ÜJ^a ^l ÿ AÀ-*j 4 ^Luo «V jAA^ jé àf* jA# l"«-J5 ^vjAiâJ^ |»U^Ji l^J5 LçJ rj ^ ^ . i ^ Sj^Xc 'XÂc ® v-A*a*s U^Aêj iLs-^J tt J*c> ^y> < ik*A^« .^Lc. übcï iüÿj ^Ly» f. JÜUaaL ibjj ^1 b^Âc ^ 4 -suit îkÂ^^ ‘ji1^3 {JOy^t\S lf “’^yàJ! 1^*3* ^^/9^ a) Om. A. i) A. jtf\. c) Ex B. et C.; A. ^}L> L^iPl d) B. oiXc. e) Hoc prorsuaj incertum vocabulum sic scriptum est in A. ; B. «^a^ajùüI. f) A. y) A. ü,a J IjltXct» A) B. l^j. î) A. L^jli'« ^) A. Z) 0m. A. m) Om. A. ») A. ^yi. o) B. ubique j>) Sic * °B. j A. syuif (sic). ÿ) B. u>^. r) 0. I^^w. ®) Om. A. ^) A. mam î om, C. u) A. bLax v) A. («j^aû/I;. *») A. „*^àJt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

Ilv tUsuo xbic ü ,-iL. A ï Aie IÀ_P ^«xj ‘y^vd! ^Ic aÎux 4 xil>^ L^â^U L*-i!^ L Zjjz»* Ae»l ^<AÜJ 'i yoi c Lga UJdj iüÿ ^axp* i*£Ltf {j^*!J^ Kl£>y xbjiyl ^Jl XJUiî 4 *Â*is»- àJb>-j-x üij+JI ^î üiajt^il sÂ_P ^x^ * vJi^LJJ <jJ y> x_x_i J/ ^j-x Ljj jA>Ax * vi>oL^ .VÎJtXXj Lfj Ù-+JU jU-> A., yy^Üt L^J 0^ »j$ ti5üô5 *yÿ oUUasJJ ujUJj !» zJlIX+jl e ^y ba*«^\Jij ^yl^x/eÜt} ^ ^LajJiAjÎ^ ^Xs^wl cxôl^aj j->ys? Ji ô^ixaj «y^ln+Ji^ * ^ÛajIj £ / üUjtJI y «m CiLcUxail yL* ^y! cXJtX^Ui^ (jwl^VÂÜ ^ o'h&j ^iy^s * ^x Ljj £ÿaj 0^! Jwÿ 5 -> £ 0OjÇ>jJt yiXJl i^yüJi Ifcptj tS \ÿ ^x LfJ qL£d^ '-Â*^J î$ A^b ^ Lx oll> xîy>j (Jlxxl f iuyil 0*1} ***i !À5^ *4j»\ k*J'l£=>3 XyyÜ ^Ji uJ^j l^lÿ> 4*" £s*^ÿ ^->;55 ^’LaOj ^wJvXj^Lj j*ij a-bS* j»LiJtjj &j^vXâXm>^M ^jX m j^v*Jî «^S^iy (Aajüü Lt^JI otpL^Uuî « ôLUoîj oU-Lbail * J*^ÂX ypbl ^ ^lx LgJj> ! ^j-x ^moI L$£f m o^1})y*** sJ»^^ 0-^— *— ■?" ^-à 0 Mjüsot^ Ujyü Lfriaij p &a9 L^àx ^jLijS J~>\Jt5 üLû^OL g «*■.»)! I^^sæ's Ae*-Î^»i L^i5 4sÂc vly1 f (jr4-^ • f» • *1 ■o+~* utf™ 0-* HjA*5" KàjsX* Lÿ'tô ^J> üâj^X*Jî^ oLxUj=v!I5 ^olÂàJt^ ^üvXjt^ ^t^AM^ib y»lc i_ÿ 0^5 (^5 j*m,^*a ol^bsUCJt Oy*i£=) o) B. ÿ*#î A. iyti. A) A. UyJî. c) A. iuç. éO A. (_y* 0 ■^■* jyL>jJb /") A. XaaXaJ'»» 51) C. J A. A) B. ^jLa*jl«. t) A. ^s>LjujIj. Xr) A. v-iy-o o'ÿi. 0 A. acid. yS>. m) B. vJLjjbil. n) B. ^i^ji » C. Qin. ^ olcLUait. o) A. iLiylly p) Ex C.j A. Lj*ï ; B. ^i. g) Ex B. et 0. ; A. *+*$. r) A. u^yb* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

Itl ** J-4-Ï y~^ ^^3 “jfcÂib i , 5 e »Lx ly* l^i-^î ^ ^ -r^} **» ÜÜ _j*J ^ÔJI Qt JwiM.t ^ alXfl ^X g^u5 QC^ia (*J urJû ^ j?\b y,-5 ^ b>^-ê ^1 b-^U ^Sf. ^ l^ê Juy> dô-^i Bjb_Âji ^yil j*AaAÎi ^;>j<Aii {y*^*‘ ^yB îu»Lj jUjAx JJuB ^Jl b'Jul « 0>a=>‘ v-îr^^' CT^^ ^jvVji o*^^ Lf*^ (>/B ^LâJUif liJaxï XJa*^! *>yi e&LiLü ^yo^» ^il iulifiJI ^yas» ^1 4oLlkB g pï ^Jf a>L*.«B ^ \ iuLio^ij ^yt)ÿ^ ^ i>^î J*°l cr5 gj^< »*«y» <^>B u^K jt*N û, & m h O** u?à *#*/> >*r* /H y Mÿ „-*» ^*3 U^A*sl aî ^ y '**~J* ^5 y üyA 0A as* y » jÿî yjA^B cPj** o^*ja A'*i>- t^-5' ***** cr-^ ^ j®*Wi ^ Uâx m KjJuJIj^ v_auu^JI o^iS' 1_jüûJ| £!.«*> ,AaJi l £b*yi>o a-oAx \J*M ,A yA l^l^î 0^ ^ qIaI^j^ klllAn j gj 1 W * , * |*jA— ^ ^ ^ • • • ^y fcl ^ O*^ t_S^ ° ïj*** ^ ****** cy® J^~ **r*^ L$Jj Jy?- ~q~à KAyas» — c ïüjiAx ÿ iü^y iüuAx P Xx^vJî # vJJ**"*"^ (jiajjJî kS~^^)y~** ^yi-c^ AAjAéJI l)«Â*»l ^^9 ^_)aJJ^ yj}!^»^.! lyit J~*~5\j 8 jLx qv51*x^ t5jfl-o iLiA» q01*x L^-Jj Jai tll r bjùiLpj!^ ^1 M,y ^ y iLw* f. jy-y» ^1 *5;y ^ ‘;UaS^t ^ Aiü> • . cS * üiLs> ÎÂ?^ ’iX^jA g^Aj lT^ ^ iUSjIÎ ^Uj$ a) A. ^iil. i) Om. A. c) A. ^»A*j| JJ^e. «0 A. ^«oXjj. e) Sic C. , B. uIaaiu ! A, üUiu< /) A. jyjkjS • y) Om. A, (A) A. uuc< ») A. oyl. k) Sic B. ; A. 0 ®x B- et C.; A. Ïj*jS • *) B. iûyUjj. «) A. ft,;;j ; B. jOs et üü ; C. a.*ï. o) Ex B. et C.; A. iüiXwt* i») A. üxLsul. y) B. kï^. r) Sic B. et C. ; A. xt OlPjt.. ^) B. îUj Jt î C. 0 A. twu>. / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

Vb yk=r=> ykM «A^*y La ol^Uaiî^ ^Jt Xam jA ° kÂJtX* £y-A} 4 l3l£*it A/OjlXjM j*.>JLsl»| Afitjjj £^9} q^AO» LçijJ 4J^>ly ù j^Xa k^yil j^Jt k^-y (j-^5 ‘^ty o f b^yûi yafi- ^t ^v-y yj **V^y k jj-'l ****y yj K*a*.t> ^lXsu! j>h*Mj*< 5wL^Vc> xà#\A} * &X5\â> j_^-it >**y j*yj U-4 y*> y> U*Xe5 ^L?Uîj y3^ 6i*5^i «y «Xail L^jL>mJÜ^ *L*it yjjl&jl^ iPyfi ^3 akâo ^-y*j * Lq oyai! »li3j j-y kÂJOuq q lyy 7 k&^-/ ^Jt kio\Â> ^--«3 c e ksLafi»^ <* ouli JU=>* • *• fÿa t) ufajj Lfi jj^aJj UjJj 'k-k^ £>i*a/« *U jiU ^Ic 3y**> *J^t > t“ k*aXs ^t g k&ÿ 4 k^jÿ Oyait y BvÂaSÛJt k&Jb/tft y L$j y_y*aiî jS'Jii Lyj 8y*T iV*>-t aj A Jjlaaj £*Jw» yaa» k*ala^ É liyi jJ-s^ty kywjUj j_y^ <y^ *X»Ji j_y «y^>^it L^j jjsj; *'y£Xit 8yj?- y* >* '«yy* ^ ^ y y^5 y y^' ^ yM y W. ■*="-> tyit J Lÿ«q ^1*a3 ^_^\yt j_y-X.fi «51-«-P ^yuj» 4 B.aaX? y» J_yit _ÿw> ^it ^lA»ait W^tyJt^ ^L<il jÿ*w.it » Lÿrf Lww-iki kjôt.3 ^yit m ^y+^ù'j ^_it kxaXs ^y-*2> ^L^kXJI^ kyj'iJt ^-5 Oyaô Lcaiy qI^ l_*q * JJ» ïiy«jJ>J ysj 4u£i>3 JJl» Lcyt v^Âsit |_yJi kxaJj y e£jiÂ£=3« Ja>!y I" kj^Lq 0lklyû» 0Uu^Q 4Jw>!y r 0 l5^ tf-51 kXiÿ yj 4 ^X*-« U y^Xsi^ p y^5 4'âylfi £;tyj <^X5t cS 6 y Pic J-*-> (J«S^ Ly *X^Xi ylc kyXjÜ' y> t^^ty t** koÿ yi L4^i>^>t Qtyj aXâ^Î ^y îÿ74 % a) Om. C. b) A. k*iJt. c) B. <^) Om. B. e) A. kiLa^j ; C. kiUa»^. /) A. kJoÿ. g) Etiam in B. hîc prima litera est ^v. h) A. i) Om. A. *) A. et C. Sy^Xs. I) B. tj*. m) Codd. ») B. tu*. 6) Sic in C. et in sq. phrasi in B. , qui hîc habet g juj ; A. p) A. hîc J_£c\l3 et B. hÂj y <j) Om. A. by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

Hf U*Jü3 * ôv (jiJL a \&Jsù k*#\a 4 Kaxi> X-Ls»y (jiJl 8yy> LÇJI <jiül$ çy^») ‘ Lj1>v>j c *\jJ\ Lf"*yl> * £* lï vJjiî ^ LfUj *sjuai5 J*4 ^Jt3 iV*« JP *Â>lkÿ ü^wXx ^Jl a-Uj < P. L^r«* y^J ^1 a-yj LfS xli^S îUjiAï üâjvX« {jS>y jLy**y *+#&* * iLtojï «Â>Ü9y» xuiX43 4 bL* l5-^1_5 ^Li^aJt^ ^L£Ji sr*5'tyJt L^j f^j* Vr*.*.^ 1 L^ A ,)»*% qjJUâJJ iS*^-|**^ ^4^5 g £jIa£*JJ HJoa ,yuo ^ A*â ç^J a\ ‘*è £>p y** *>>>J l ioL?»VUw ^î j^>L*vîl ^ ^Le *.Âr>Lbj» &ÂJuV<« 4Sk>j»^\J{ ^y|Â*Â»Jt aaJI_j Xy* JP '*& ^yas*» ^1 ‘*éjî *j/j >■** ^ Pf w» ^ * iLo. Pô ^Jl ^ UfrLuj üï;>i X*ji y»3 y»JI ^le y**» '^ya» ^3 jtil\ wAxa» ,^1*3 ^ fP a>?^J yü» ^ b^aJ ^J3 iÜI ^aos* « «Û~JI «yy?^i ^J! ‘ysUi ^ jia4 ByU ^yos* ^5 ^ JIax! a sLajuJJ &4L&J! ^Ji ^*J» jly*! 1 \~Juj0j. Il ^Ji ffr^i ^Ly« IP «Syijÿ IP AjfJI KajlüJt vJyb q-wû*, JLyol *1 Oy*l üLuls yipb ^Jl y îLywyO *JuvX^3 * bLwfl f ♦ _aJ| AA**y ^Jl AÂ^Uoÿ ÂÀjAyfl t Xk4 LW; J&Ü (3^ U5®)^^ 0 ÿ^* ^ (_5^i U^J 8<Acü 4 ’ _ OLio iUJl^ JÜiiXc yJa>.^ Lça^J^ L^aIc^ yole a icy*a^« »iaÀ9 cClc L^JI rjl~îV.5 fvijyJJ y^’J ^5 L^cj^ % ^Ji».l aIxm^aw ^-yS>\yA3 JwjLx y ytj4«H 9 AÂ>La il>^J L-^Jj vyTI^AJI ^•UaJI Uj5 ^ay ^Jl £À0_y ^4 JJÎAiï v-^ly # ^ a) Ex B. et C. ; om. A. A) Deëst in B. e) A. add. <t) A. qUjjJ- «) A. \ksJî vel iôoÿ. /) B. Lyy*. g) Ex B. etC.; A. ^j'UxJI. à) C. ^L»lï. i) A. jJlïx. k) B. ^/c. I) A# juL^U«<. w) Om. B. ») Vocales in B. 6) Ex B. etC.; A. ^^^4. p) Om. A. q) Om. A. r) A. j.LfU». 3) Om. A. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

ir i . o > • Le*J! l sP* LgjUtO^ vi f^jA n yKj**A j^S XÂJkX* (j£j! ÜÂJvVaj 1 bLjX! ^ â m y L$T?^ï 6fl*à yi i-OvXèJi ^>iX» LPy-i y# > »Â-0 J-fft yiy^ £~^-* jfi L^î^r vji-iu5 c UxUie »'wu y %JUM Lr-j^ y ^ v^V. ylR^' a- ^vxJl ^Lc S ^Ly* ftv * /*<<! ïÂJtVrfO ^it (j^wî jCàjiA/o tftUw!l iy>U y *^> ^rP * J& A jfr^ *â*s> « O > jyaS lfj5 *4^« l&Jî y^-^r. y>lÿ t5^ 8yx3* ^ **^R- yÿtt » S ÎUjlJ cyLtol^j oU>j y>^ k*^5 J>R- *^> (^ y* uR ‘ ,j$tj*-l Lr* y*Ui 213^ m «J Jwya^o ^ l« «i'ijÂÎI y y*3 4 I** ï'tfj* *Aj>^3 n qPs P» LPyÊïsA yji>Lé-t x<o!ki aâjvX» y«j fc^-y« ^ «ix>LIjÿ ^j-B üâj<>X(« aâjJc* c^aÜj_5 ‘ ^Ly« v» y^-J! ^-Lc L^.£ vy*ÀS»i aâjiA» ^Jl JoLwJî ^JLe m ^it iULs’JÜ lÿ jîJS\A. Jj jKka^ « y» w- f _:^ o..<$L c b^jLo ï^lc ***** > UjoS q**s jt& iV*to **V r^î ^ jr < S _ - O > » LiwO l$>jt*o Lauî y5^*5 V» JÜ$ AÎUÂ4J 0 iwJt Joua.» J-R- ykit y !0e>? lÿ* yÿîu5# KJu*X*Jl »ÂJ> y yj&ü^ jü.ftjN«JI wJ'l^jl l$j t5— j-* CT“* ^ ur^ J l^-5 rL^;‘ SyrP* «-iy yj UL-k * yjLüj ft5-^ .»>— *_j! w^tjJ y&* * ks^* »^>X» ^jJI y vi^üî jw^i y* f JLy«^ J. * c><~üi'i i<ÂjiX« y i ,_ÿjUJî «) Ex C. ; A. et B. I) A. gj. c) A. Uj'LcL»^>. d) Ex B. et C.; A. ys-w. e) Ex B. et C. ; A. *U. /) B. aJ^,.U ^) Om. A. A) A. add. t*. . 0 B. om. 5 l$yi. A) B. yJI iüy.. ^) B. v^ly L^jJI J3-»Aj ’ôjLiXi; C. inverso ordine Lg>J! Ly,«. m) B. Ly5. ») Haec om. A. o) A. LgjJt. jp) Ex B. et C.; A. vjü;!5 il\y q) Ex B. et C. ; om. A. r) A. y*Mj £*y* «) A. y.. t) A. «) Ex B. et C. ; A. ^LÜÎ. ' 25 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

‘ JLi — ÏLa Ia JLà iCo^fl a^ « QU.j ^jmIj Lj^ ^L»a)^ ^L^*vSI ij*jS £Ji*j\ fkÀ.w> ^ÜUm a yû* »->j> 4 *~h*MjA £,J***^\ '— K-Cjl-j JJuJl Uj («j^ûj l_jLa3Js LJ» KâjvAx iuJjLii XâjA-X^ ‘SLx II* SLioÜi)*+*+* jf£ù *J *X>-_^J S Lx ÂclXll ^J_X L$-J &ULÎI3 j^yw^ÜI ^—3 qX SLx 1*0 iûülfc> XJhLi QjO} 4w<jIâJ^ j*ju^ (jWj^l j^JLc XL!»} XL»X« ^1 KaamJJü (^-x w£J»À£=>j SL»_x !*? *A**x4 ^Jî XaLLù 6# b'^!A **0 HJ*Î^ c/3^ c$^ K**»^.* 0*3* 1,0 o>^ £* r5^ *^•-5 ‘j5^ j*5 £*>* £*~» J-5*.} *-* «XS f Bjlllü ^aJj LgJ X*uw»e» SjxLc j^JLc XL!»} Xij(X«5 4 SL* f * XL!»} üâjAx ^51 l\S j-^uJI J.3»!.} X-o>L l o**0^ J**" a é k ^ 9 + * XLlXx OjLx: lCJLc !l\j> KaaÀX X*.*a.S LfJj *+&>} Xa*XLJ ^ ^L_J '*^S ^~t_j5* l^-Jt yUL* X-LjAx Xj*-^ Q*j‘ o'^ui^ ^j>j*L*jî ^aos! ^J! ^ b.*».J! Là*5 e ^jÂm*J1 *LLI y»} L^-jS iPjiJ^Î t y.AX*MX (**&£ tV-A-S* L$ix v-»jL^Jl LCi^ 4*^“^ / -^L ^ÂX^ qX^ 4qj.Ew5 J«A> i»^-^ (j>-»^«0^ j^VaÎÎ XmoL JLa.S>» «SL! ^jX > ^xLe ^-aJLX qA3.> ol^ 0^3 ‘^y» W^= oïl*** cr55 (jixo v_jLo Ki j.J uojj KIaoax ol^Lc xJj_s>5 ^ tO^Lx \Jiy~ aj_j aJu^V^JI^s I«_)Ljw1 ^v^jî ^X HjAA^ ^jaÂav L^ÂX * juilÂit qL^>J ^LaJ #U»LaJ^ Ûyt (^-s /^Êbül ^Ajj ilfuj J-L S L5^> ïàj) iüLc f* aâjvXx ^Jl o^ji^ <j*a->‘ q-^s < a-- ^-a-3^ a) B. xÂjtXx». * £) Haec om. A. Caetcrum B. hîc * sed in sqq. ut edidi, et addit (quae infra in A.) SLux f. S^is Q-^y e) A. «.aJLs. <f) A. ^.ib. e) Haec om. A. /) A. 9) A* * et addit hîc: ^A»J| *L£ôi LfiS, iPjîi'l LLij l^. A) A. i^^ÜÂx. 0 ïJliJ!. A) A. L^o. T) B. iXcLOt.

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

kôAx \jy£=>jL> ‘1*W« ô. ib*£s >Ib ^i| ^ U-X^j5 * ***U a ***^ ^ fb>, ^ a*5 ‘bl^ 1. vjjjAil Jt ib>Uy -iJ^> J}) r3Jt ^ £*-Jü L$l? IÂ$>5 ^U* f# Vjj\ _gi £$j-* ,^JI bjê £5y==Jb î>Uj«A^ 11 ^Jl ^ b^ê Xb^ ^Jt rfii I £$** ‘8^ *-*— j^_5 LgX**AJ ^USJI ^^uii j*?6 ^Lc * c sjl+Xa xiAxs> KAx*> Xbjl^ ^-£3 •* *bjt; a*j O^L^-c Uf-j «j*k e ^ bg^Lx yj^bj üJbbiJü 0*i> Igÿj cv3L^Î 1 y^vJî <-ÿ «il» f ï+jà lijè. ^\JiaàS ot^Ue» *J$ J^T y«U yj>2 j& uiî iCâ*> Lflc £+Xa ^yas> JU«Î *1 iV^* >^5 (3b^' v B &***1 ^ Kbbi-o ‘ B^-aaT »Ux^ »-A*vO y-P} **Aw^ «£jJb*dt 0->3 Â-J ’ÿj &aIc objoii^ j^VaJI ^Ic (3 Le , s jdJb»- xijJ^a iLiLyj iugtX*} 4 bLy> l*o L:yê aiLy KJüiX/o ^Jt aX/o* t |Jk> 0^5 k**Jj LP)^' q* yu-wo uaao^üI byU « iyolc \jr^5 J°^3* l ç^ cr*-5 1 ^ ï üyu ^le «Â.P bLyc *1. * xsstAX* bby*^ A obbtAx*^ iXe^ï ^yo üAclS aa**âL îjUjXx^ 4 bbx II* bjê ^ii Lg-yj ‘ j^î-ît LfJj jU«i^ ;b^UÜI by^ jaaj\ Bylc (j»^l ^ ^ k ^5 * 2 U^5 ^ v3La-^1 I*1 jSsvJ I l^Lo^ ^3^ Jb>^ ol^l^ûj Oéb — î *• ol^Ue^ dU>5 ^'Uo xJæ / 1^2 gjï^Jî J^iuu^ ^ ;lr^ jf5 ^ # 0-0^ 4 w 8lXÂ^ 0-b: J^L* W» 1 xIomÔwm Xa*mJJj K.ÂjvXwO 4 aLcXo ^5 ^Lie-yi* 0A>yi 0*ae- j^JI HOJàf q*) 4j*bl T X«y^^b j^JI « 0X2 i» 0_Xj 4 aj'IÂj ^qLc vJiL^Jî qao> a) Ex B. et C. ; A. i) Hæc om. A. c) Om. A. «0 À. / y<uJ! ys\i ^JLe ^Lç>l fÿ> e) A. K^ülXx. /) A. iterura iU:>Xo. ^) C. tJ^).1 h) A. o^UîXawo sine y i) A. iüiîj^î. A) Om. B. /) B. om. IçJ. m) Ex B. et C. ; A. f . ») A. üSÀÏ , et sic etiem in sqq. o) Haec om. A.

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

il. * ô« 'mï^}' A*iâ !LÂJ\\A ^jA UO~li 3 ü-iyS I \k\jL*j* aJL£I JaftJI b yjuS (j-JuXj'Sl lAnlyi q-/* tkXolï aIimO^w XâjvXc^ 005^1 aJLasX.* xJ^s> <* oÜjaji^ Kxm.!^ ujUIj'ÜÎ y-Xii ^1 ***> ^3 o**^ cr" uT*^* ^aïUaJ^ «J4> 6 *£> o* fjjft û*? cr* ur'^ ^ jP y* »J#* ur^^'î • # 4 # # • • Uli" ^Lfri'il sÂS> Ol_^«o <* £*X^\a5 c S-jJlS ^s-îjj qw« Juajuj i— ÿj| A*lô £ £j*a> ^51 /^çXÂ j' q< ^Ji KJo-Ojam xki^A waaoâj j*3 « iOLiaj iUj>X« L^1 ^J** ^ o>^! J*3 £»> UTjl ^S^=* • • À L^aoj>- Oj_a_X_J j M!,*,^*"*"j *L&iaaJI .vjLiJt. ».< ! ^_P I\Li -Msiy+i aâjlX^ * v^Ji>OÎ3 IfcJl v^a1> at3 aLJI iU> 3 Igîl ^ I^Û»^ s-Ac jUfU ^.jJâc Alx-Opj* aâjJlJj 'jt&S * ^-J Lo»_j c^j'La KÀjjAaJI KSfj ,JI o-*> '***^ j!>~5 <^t 0 o. i »JuL>j ^ Jt Ab^>OjM. ' ^Law* v# Sv^j'i ^Ji KJL-iijj 4 bL.* f • «* ^-?-Â ^Jlc ^£>3 XfcyLfl L^lj iU25^ «jAJtO AÂjJw* AÀJcV^j 4 bLy« 'iJïiyioja XXjAx^ 4bLu* ô. Up5 aLd>^ Kâ*bjb ^1 aa-LX® ^ S) n ül*ij oj^Ux$)y* ^v!> g*®** m ^,-u^ ^ÂAfli? vywix_s«> ^W1?* V^^** 0-^ ^La^M (-AÎ'ijAiî iLijIÿ IÂP3 ^I^asJI iX^Ûü aâ^3 JJLiJI^ (j^Iaii ^ ^Jai «J ^ ^5*ÀJl jfjtjLi "S j*ami3 8y*W^Jt , ^sLâ 3>">t AaJ^XaJI 8t\P (Jva-^O ^vXit ^J^ÂAâJt i^vwÂ^jJt ^ ^yjv*^-A O^J*^0 V^A^> J^3 8y^" C5S a)jUIJ L^ ^w^aaJI Aa9 P JiJlAJ LjLJjAK xijJa^Ip aâj^X-« Q-^ * II* ?y^yll ^âII £*j* 'JjSybjk} c) B. V-1LS-3JI3. ^) Ora. A. c) A. sj^ij'. «0 A. ^x^Us. f) A. jJuLu. /) A. ^jaâj. ^) Ex B. et C.; A. '8«a*>. A) A. L^âaü>. ») A. oJLio^. A) Ex B. et C. ; A. 0 Am) B. add. ââaaûj». ») Ex B. et C. ; A. iUJlî^. 0) Ex B. et C. ; A. ^cixJI.. /?) B. J:*àj. y) Oni. A. Digitized b y Google

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

U1 ® X*A>a:> ^5-^5 bLye ô* SjL^V^Ül l5*^^5 X-ovX* o^L*J^ ^iLuB & olli^l X*xL>- oLy^viîj XJL*a> «* ^ '-P jé*A® j~H* k^ *t^V k-*-* i^^V.3 »k*5 ii^a> olj ^aaXJ! QLâcjJî o^c q/« kf5 *— ^^5 qajLmj ^ L5>? V- J^5 °k^5 O^Uxi! jjLw j^t Ifi* ** >^*«1 sr^* »^= j&W **>ü jP ^ ^ vj^ï **> £ « ^Jî ^ uJjà+B £-* * ÏjL/O JjÂA5 obiütj X*lüilj XUaX+Jt JL^VÎ! Xa>U £j* *3 ByloÂftit ^-B ê j*3 XtoL^uB ^B f pS tjjxJlb ^B j*j XiLuçUa XÂJtX* {. m m ^-î u^Lâ.Æ' uyA*a^ X3^y£j B *3 ^jXJjZ/ XâjiAa ^B ^ h ôj*^/> d^IxyJ» üÂjfOüij ébLyo ô* k/* j*JL* Xâj»a»« ^B i^L^i^B c5^ XJutX* q*} 6 ^^uB O^jUjuÎ * jk&B àj^jS (ji^^Jt ^a «Lbj XlJb> XJuc\v« »ÀS> JL«m / q-B va*‘Là * i^>^9 jjJI Lfirfj 4 olL^ÜÎj qaS LmaJ^ ÎLj^LwO (i^JLiv ^_a..j^ 4 J»>ïwO f vüaÀâjI ^B 4 ujUlî> oî^L*xj X+al> ^BjhB ^ L»£j qIjjxLc qLaJLaI^ qUjoiA^ c^jlsJÎj Xj^L« XJuJwa 4»»jJb|jSB J)U-* j*bL/Ü Lit £bj X*lc nS"! ^ X+jit> XLoÜL* XÂ.ya:> XjüuB Xfiiîîj XâjvX* U^û. ^Lya ô» w^B X*JÜ5 XjutXo ^Jt ^JLm Li*AjLüj XiyL£U ^UÜI^ S^aaT^Uoï^Î X-çjj XxÂ+Jt SLXotXù J^SVaJj £ÀA2J LgJj ^llUw'^î t^AAOÀJt B-yÜ" jOi^jlAiW ^ ^ J^-3 '**& foL^Oî JJ' <u ^U*Jî yïyjft P^UJI b^Çü' b^dbo XJowXvo Xï^ 4 ^ U Xïj^O i ô. XLumÔ^ XÂJvXo ^\ Xi^jO» 1 *is^ (*5^!$ a) A. X-jaaû^>. A) B. fi) B. d) A. v-jj*Jt «) B. tplx. /) Om. B. g) Om. B. h) A. iOj*»ï=u. *) Om. B. , qui habet oi^L*jü^. k) B. jb^ y^olii. 0 A. Ljj. m) A. ^iJijî. ») B. om. y 0) Sic A. ; B. ^UaüB ; neutra vox est in Lexicis. p) C. ^JUxii ; B. «LmB. q) A. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

« « 'Ü La ijwaiilj wtAV, il ü-aJI q-x lg4 Jc>.* vj-^l OkiLL^ ^3iÂj U-ô oJlfsb^ OjÎJ> qJ qL-JLw tkXiLa L^j Joucu<\j xj J.xa.5^u ^ajLmj KJluaLL) xâjiA+J^ * xa»j c xJoiAx oAjU-I! a*X$^ ojyoj « < xf î^ij xxiL> oLo>»5 sj!j» xJjjJûïA-x * XJ)L>> Li_j <1 \ii\£\A Ljj'Lf> £*♦> ^3 ^5 wàjuJo' L_t-j -b^svj ^ / JliJt &*jAc (3U-«iwH U** cXjCJ 8 l$ü£ï XXaÀX Dl ^yi |JLw xâj»Ax -il? ^J.4 jw3-Li _J— ?3 O^ULju Ô^yuii JutaX+JI j*^Luut yMb cr* ^ lt3 y^* y=*1 u* **j*^ a*^.^ v/ ^‘4* \5~ ^3 ** L5'"^ £tt^'*^ L« y^»3 *0^ V M-*J* lt’ * u?p *k *^3 *-lU^ cr4 **ÿ xILuUj ^ iüJu ^çicj ‘ yJjSi] » pliait £*♦> ^ m ^ l>^ Pfyj* u«*î J>3^^ o*k^ ^4^3 0f^* CÙL} 9 olïlyij^ |»L&Jt «3^1j ^**>5 j->aa ijoj\ L$Â»x A-a alix t aIIxJlLlI^ s i»J> *nÀ~» ^Sj r üôlvXj ^~J «3^3 liÂS> gÀw ^ yUJ5 ^x l^L, (j*l^J^ JaX^v.] q^'.*x t$JL> ^ C^L-^' tf>j ^ 0]^=3ï 6jf** **k>3 ^3 “ V xâjiAx 0Â»gâit XwL jjc.x Lajl i aajLs xJxs»^ ^«L> «XSW. 4 w KajIs XaL» * 3*^*5 ^-«L> iA^W^o • l^.j« xâo»» ir«.n.f^A< * 0-a ^X»3 f3p* xJLbjJL'j ^a L^=> f^5 (^3 iuj\>-a xXbJJb xÂjA-a ^ ^yLil ^5^ 4 t^la-il ^yl lf waamXo^ u) 0m. A. ô) A. &(ld» c) A* xÀ^Xai* ^0 e) Om. B. f) B. JôJl. g) B. C. Ijàiaüy h) Om. B. i) A. ^ "Jt. ^) A. ûlc> /) A. &dd> àam! m) A. uXJvj , ^3 JJLJIi «) A. add. obb. 0) A. ^Lu ; C. qLjuj. Vide Maraçid in v. p) A. ^lÿ. î) -X» o^*^3* r) oliÂJ* 5) B. xsUai. 0 A. IvIuaIIj u) A. Jbjj^u. v) A. hîc add. ^ ^yu. w) Om. B. x) B. ^^^LuiJtlL y) A. u-va¥-o^.

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

Iav »y«Lc ^!>~! * !hH$ £*•*-*>!! Q*a.<Ol/ o îjkjS «JL >JS a^o^aoL! |> ^jjil 0^ v“',^l*J! ^3 p^Uet q^aIoAj d^"j^ ^lâx £}**>■ y-&$ QUâ*âj» q*-’^->j^ {JûjmtoJi q*2> 0-j! L$A*j 4 c gv>^ÜI^ ^5 aa*U-C« 0-^*5 ‘ (*3y* lT”5 COÎ^ iW=> *•** f*5; ^Jtc 8^**JLp 'ÂÂjiiA*^ * 0!! J^^LJl 0>o^ 4 O-**! l^üÂJcXrfj IaaOS> £^Lù! £5^ BjX*y AÂJiX* 0-2>j A>Lj -£» AÀÀ3 y ' • t *^~ ! «Jywl A_J^ ^jlÂ»Jl i,,Q Â>Lma*jI vX-i.J >Â«>«J*>* 0^l_A-il à** ^5 *jA** £^>^ /F ^5 i CU-J> &ÂJ^i ’&jJ&jA :LLm^>- jLi»ÜI \mJuJ»t j^Jbî^ (Jl^Uii ylb*lIo aJovX*^ 4^Ly* v» 0^ aILuLp aâj^Xxi QW« ^$>3 «UjAj gjUjtit LgJ olkXil f jiuLxAOg» j-îâ*JÎ 8jxi^ ^taüîl aaaIîp Kâj(X« ^.£5 ISyi» a^çJLb q* UÜLaj! aU^ 0a# iQjt a*âxj jüLas»- l.,g-A_s aaa£Û» L^Jj aÂa»^ ^«.t xâj*j>- 1 ^«ÂjI A-*_il — g 0*^ £î>l**ij Lilait ugLLa A Le # bLJjj fcJaÂ3 l$J5 JC>lï ^^Iaam-51 *£*£jt j£âJI ***3 0^$ ii-iëJI * ÜJüLJt (j^jAÎi ci*-^ô‘ iV^>vXj bvA^tj (j^5-ï 0^3 0Wt l-Ajy?Vc q-* 1, _^Üt ^3 l^cliüy bj^li ”* «jtaÂiil y>t v_fû*J *1^3 0 Jj>lXa3 10^ «j^si *UN,j H^Âiüt 0^' 0-5! sUil tXjtlj' Uljô » j^^XAôi Ç+OyA} r^1 n** C5-* v^j'^ \lb^l.L~) 4l aàjiAaj! v^U5jJ î OjÂj 0 COli" jjoô ^J^Xill! ^Uxs! Aâc « Igjki jkbL-'ii! # iX>»5 oUjoI^ ^uXJo iLx^Oj-A w«.^iÂi! 0_/« L>L> Iv. 7 Lg_j iA^>-. ^it LgJUi p ü^S ^OÜt !”€^ wX>jj 0^ÜU v^Âaaw __Âit * L^J i_V>»^ aÂa+aj! r ëjL^Vc?\Jt a) Om. A. i) Om. A. e) A. hîc habet k\;> ajlm-o L^j^. d) Ex S. et C. j Ai ^jm ^) A. q^Lxj* /) Ex C» i Af et B* &aajû3>1 a) B. J*U. A) C. Lot^. ») C. ;ÎJÜÎ. A) B. iU»^. /) B. ^Jt5. ») A. j$àjI. n) A. Uj 0^^Ltata*J!. 0) B. olXj. /?) A. ijjSS. g) A. Lg*;. r) Ex B, etC.,- A.^L^s-^î. 5) A. L^:. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

ji5" i$ -A^Jj ivljbL; t^û^b UfijOj ^3)\ j-£-À..Ji ^ ^ .A*3^a3 L^J f . ,ja^\süi ® iÂ^j e^jï üLxÂ^ui q! v-yJI ^yc^i; iw<Ax5 ‘ (jatü5 ^ U^3 J^aS' xÎU ^Lrj Lj-U LXj>iyl! J-jCil 0^ * m J y*M j>A* <3 C f \îl> A*LaAJ1 j^yX LçJ» l(»X^fc ^JL. ! |_y»A'-*' l>_ÿ^C P e t^Q c?^5 ^q>aC bLax q-x L^Ip! «— *y*3 4^ 43^ U53?; l$U*«,b? l$J ^3 4 £ J-«Ui j-a-=>5 * / J-il— AW«5 ïLxLc «h't^ SyftSf' qajI-a«J 1^3 t-ccyl ^âJ| ÜÀJuVx Lgjij-b qAIJ ,)»-£»*iy_X f (jw^aHu àlÂJ.JwX j^-J! ^yijXJ^i) aâjvXx y ü> *J+* ’^jr* *"**;} £*âx)**" ^3 à^" £f~ ^ ^3 Air^i SbjLx 4 ^Lax if lg.^ 4 JU7-LgjtowÀij^ * 'âjtiS ^Lj3» * 1 zk) ^ xi*x* uH! ls^j^3 o*3 ‘ J^V r * <sy==>^=> L?*5 ~ iüL iüJû* jAÔ Uv gjj-x ^ ^j'L jfr^J t^3 ^ j*3 «*» ^ jAJ *x ôùJla c<__jI iûxy /> BcXiji ^*3> °ly-« n ^~>. (*—> ”* cyAa> ^î * ^aaûj yi ^yX jûyi» 0Ji l^x r LTJ-^W ? •» ^Lxyj i^Jji iüiJLS ^i * ^Uj àLx-JL? ^Xj *(Jux*Jt y^vJî w*oa3 aJLj^Lq JIm-JI *$> ^5 ^b, ^3 4Xb>y> üibjiia £*ix ^xas». 3^3 qLç^J S^aJlû» ^Jl Jb^bii qAX> ^Xj 4 qLaJlS^X Ja^bji qAO> ^j| x^b^wbi 0-X3 4 j»Lj! f &Â3b^'w»it ^Ji K^ÂAAwJi ïJaXi 1\âjAx ^ w£JvÀi=9ÿ qUJlo^x L5^ aôJ^ i^j-Xx ^x e^£=>Â£=>^ qIxjj ^*lb ^it obb l^iy- ^ Jb>^ xb. J^i jxlc qa^ aUàAfc> juCiXX^ 4 QUftAÂ> n l-A-% qIa^jX iJb>y (jr- - il qA^Ax qAS> 4p3jîi fl) B. i.Â$> i) B. ^ pro v_3 ; C. i5cXAû^uj. c) A. iül>. <0 C. q^aiuI* s) Om. A. y) A. JkAîUx». y) Om. A. A) A. ^mL, 0 A. »-m^. A) Ex B. et C.; A. hîc et àeinde ^^=>£=>. I) C. ^.l^. m) A. iülj K*JLüj £.b> mbJLüj. ») A. j+M+fr °) ^n1, P) ®x (cam vocal.); A. bJu5I. g) B. om. #UhXx. r) À. ^^>5. ») Om. A. t) Haec om. A. «) Om. B.

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

to ^JLÜacLs vyuç5\c pgjL«#J* J>»lAü,! »3^-i-> p-^j üümw pPj^j^L ap£**«^ üUI3b pî&ü Jw-, £?^l p J! ^ p**U JLo p2 fûl r c>aj ^ |*V=- 3^ «s/t^ * oA ^ p*^ c rf51^ j*^JI «3üô ^yLSJt fiy)^ u* Clâ /«£UJi qL^S jü! |^jjlct5 L*^. r. ï »j I^as»! Uj 8«j-*3ili aâc qL*j>jXJI pgJL- U,c pg)L»J w£UI j^aj î^ya >t jU>^l ^ w t» |j)jj IpACSUSi p*Ü yA yj^AÏli DU A 0U>/U JLSj u5b<W3 «XJ3 «$UJi p_Lc Oi # üjLp \y&i* ^ 4 W?“ r*-»^ * v^=» j e'^c o* ^ y' ur** o! bJuli l*iy K>b># jAJC l^jjwajl^ iyaüî pgÂc £bijl q(^1 Lfc& X/toy P*^> q*> ir*-^ "^***8*. o* o^j*^ -*l f5 m l5lX"?J *j^ ^ o' ^ r^=* £*>• l^5 0 Mj*® r* »)*** Jiï /*M ^ /*M r^ t5^3 p ****** p* ^ 7 U>^>li yil lJ s^ ,_^> l^bb pbt I" lo ^ya. m! lijÂS p_yiJt ,j*».*LJt vi^oiLjj ^.Lç.Â,! ^>Luaj qÎ ^Jî ,_b>b*A;Lj iJisÿj o>ls> ^it LjL5 ^ # o|^a9^ * sUoyto Ujuam ^ÿs» *• ôLa^^II ij AL ys JL» j-^a-j u^â£) o ^^* aâjumj! JLsJI w5üJo Lj^A^ps LJ! p^-fiJ! J. 1—3 t bx «..•>■ Lj LlsuJ (jaLî t t ‘ pAJ>! U JUü j!-j l^il^rn» « p^u^Lb ü^j Jj LïLj ^4 lijJLï^à O) p^>L*b q-H3 p^*J q' J'Lj ^ bliü p^aXi-j ^*j5 «5Laj pL q vJju! ^ { •» #• t ^ <3i*ki r Sü^kU -y»* < !LP u\J» slJ^avS «As^ ^*^5$ ^ t^ÀJ! *Lii qJ bL/« A. I ijXi aÂa\>J jAÂj! £« jCj»Jj a) A. p^*L l^*x. ' A) Ora. A. <?) B. p-gJLv pS. <0 C. pA»,. <>) A.^y». J) Ora. A. g) A. KjLgj. A) B. y;>|. i) A. Jr-y. A) A. l^A^i) 0m. A. »») A. ^5\jt «) B. p^iit «Axj- o) B, îpàpai!. />) C. uA/^Ck* j) A. j pro v_j. • r) B. et C. <jL)C5i- ^) Ex B. et C. ; A. IX^ui. /) B. LJa^aj. «) A. Ü.A^i. t?) A. «) C. !À£*. 24 Digltlzed b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

uf üÂ, k\a \ a *b»<Aj3 JL-a-*! *1 l$*W iüxM» aUjaU? C oUj> XÀjltA^i JtjMtj XAaÂm* ***3^3 jy** ^*3^ t* ^ sAÂUjO AÀ-w,J>y-ül aâxd jJJiJI y=uJ5 J^vi (^Jlc iüybJ^ v«ÀAAaJt3 iüLiJI B^U> m m qL5\a9 «Xâc «5ÜÂi qA**.'! ya>- Kj»a^J aâjiX* üiLo ;uy.:>. ^y Î<Â£ ^Jl y*3$ "Li^iJI e t3li ^ydlj («ApiÂili U^liS1 OiÂÜjJ *Lw.Jt «ba&iî ^Ji *j ^iXiî qvAjlaIÎ qJ*{ A^>Uî ObLJÎ «5üui J.jJd ^jAaJ=vJt 'b*fi «'-s'; ^'S* LP)^S y» .*% r » U*' K^lyijl yt â-A-i l-/> îyyJ oUiixJl y / yÿjî >^>Jwl Aib=süi £ yÿ y* £?°y+i Xj^aaSJ jL^^Xy ,yî3 p2>J~sô j.v>ju JL>, A (*yî «*-^*> y>* ur-X yÿ*^ V>^? viy> s £ «• o£ m « j»gAft>o Le J>Lj!3 «LJl y AAÎ tjJ30^ ^L*J> Lfrây 1^. LL. iLâ j*.- sUjI yb 0 M •» w y Lyd J.î y iy.i»0 y yii^ ^*s3î -£a*b I^Lo^à Lay H *A>^ y y^t *y 'jy> «Jiÿtfl *\xJt y ^^5 l3^i v«ftbJb l^Üüls «Â>Ij ^ U ÿüi y y*j| byj> Nf O LçaÜ yjLi ^5 b3 1^ ^ Ki>jL<* ^-£*5 J. A*fl^\j "i3 ^ iXc y l3Jb>lî y> M By^ui «* lyb3 ü-,l> *L>» q^c 5304»y L^ j^yâ !^vXc>li L^bTI j^JLc ^JLb "i» sy Ly^S'J l.Jw^-y L^ySUJô ÿiJî «5üa !3/i3i» iyy- (*^i 0I ^t Uy ir uysC! £-° 1^>>^?* q-« i_\a*J ^a«C o qU" L«-s L^j L_* l3r*J L^Jî UvXaûü9 oy*j b,l*c I lyô > . i 5 AÂjwXv* (*-î-^==>y ^ l*»Âi*L5 aùUs» o^^js) ^y* (*4^ lyj* ij-a-ü ?ly l3U P ;b ,y # bft.a l^iyls y5^Jî Sâ^D o) A. ya^^\y A) C, b^Ju-Â. • c) Ex B. ; A. sl+> ; C. oL*bs>. £) C. sine y e) A. ^i. J) Ex C.; A. et B. ^y;ÿ*j|. ÿ) B. iüyuj. A) Ex B. et C. ; A. Xxl^viL i) A. yJL A) B. ^a. I) A. <A>. *>) In B, UJlc e»t post n) C. y?Ui. 0) A.add. >H. jd) Ora. B. y) B. L^à, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

ur Il a^L^^t 0»Xe ,*jta (JLe 8vXu b \j1h (j^-S a*U>i AÂjtX*il m ^jLs\s>l f (j-yül ^3 ^L^O-I io^üi l$Â* B3uac Jæs ^^-3 Ja_sLi c L?V> ^_/j v-^L^Ol ly^>- tl iJU-^vîi c^jbis J^âS v^s-Wj oûis» * O m ü^Juiî «iioU' BU> q!X« qLT N-iwo —j~J j^-5. jA*-o ^5 e ;3^ !r^ CttA® 8;3° -k*^*3 *-*-* ^T“3 ^ H)*-* ,U aJüiÂAa U3I JULj^ / l_f q^I wJC*5 L*jÜ> jüI^.O qLSîsj « S*> IsâjlX* çy*} * aj^lXâXam^I ^Lw* L^kâaj ^aJI (^5^ ü\jA sa _3-S>3 (jr^î wôL=»\c q-x v_ÂJu-JI 8^lü»3 ‘o^*1 v-â***^ «jkia ^^Jî 8J>;1« M Jc>î j*^j ^JJû ^3 *-yâ QjJ*a.raJ<A g IglPl^ aiaÂAÎt y*JLi ^lc £aÀ* ^^*a> fiJaÂS KâjvX* * Jaü IgjL ‘îJt A jUàJi lPÂ>L> ^ BjIxÀiiil^ ^ic u&Lo ^3 * XÂ^Xo q'ü Xj^jJ^ 4 QlXâxis» qUIs»-^ Xj^ï XxjXo ^jt vJLu*JI * Q*a»*l ^ X**.^ *UJt Xjjl l$j‘lô ,^£3 £**-• 1^3 jH.yl jujyS\c ^L**^ ^X**Aa> <3}LUJl ^buJl « ^1 fyj* 0*3 * _r?'**"3 BjaS^ fc-5'l^_â-jl v_jl-Mal^ tv UaIcj 3JX0*** ^Lc jLâ-jXwo Xj^^JJ:» XâjX<3 4 plat f m Xj^Jj « oUXiv. j|i ^lc ^3 iüLo^Ji ^ X^S ^ ^3 v!*î ** ^3 i_5'^c3 ^ ^ L5/?- tV^3# * ^r>i UJj oÜ>5 8-y^ (•yJ' AaIxj I 1^3 j.wL_âl i^ç>Lj (_5— Il L«JLi« KJuai^Q KjfuS Ojy> « üJLjvX« # ^—1 II «J==>ô ^i-)JiA*Jî yûült 0-^3 * f3_r^ j_5*® ü£s|j-ii J«^î l.^J.^13 ^S**) ia>là’ ^ 1 m» « Il ^j_;âjI iw j__5^kC Kj^AniJ â^jlX^ f o) Vocalis a in B. ô) A. \3> pro B. c) Om. A. d) B. oLÿyoJjia iAs^Ij* c) Om. A. f) A. îûJéIj. ff) C. id£î». A) A. jLXs. ») Om. A. i) Ex B. et C.; A. vlr*~>t. 0 A. «_ïuyi ô\s ^ L^Âxa^l^ iywuaa>. w) A. hîc et deinde ïj_*.Jlï. «) A. oiiJùx. 0) B. L^o^Aj. 7») B. (sic) J^xai},. 7) A. addit L^â^. r) A. om. K^jJu, et habet hîc et in seqq. jü^^l. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

«jkXsj u*5LJ^o Q-fc üüa*ï ë^PÜb ybl «IâJI ^ Igjÿ t&bJI “ U*J*", p • S t» S «üuJuii ^ 0! -ytà oxLuâ £jü g^aÂJÿ ë^fcj ë^Sli Jbij jb^Ml txajjz J>Oubl BjfuS SjMJt * Xa^ (_5^* OÜ »jA*^ allais C5j* ^ «y^ÜÜI y>i ,^i\ ^i»b tloî y»Lul XÂJvX*JI ^*51 i *L« ëtü (jw^lvAj! 1>»XP ^.Aibll OuJLxIl Xiu^ flJL*Jt sÂjiZA u5LL_i ^Jx! ^A-C ÿ v_jïyXj|j Xritf ^ywkS»'! A CT**4)y~tM L|dhLfl ââjvX^^ XjLûajt Xâ, ««> g^iaJÎ jb M JUb ^b l^s5 1 i^y> M***» ^ Mi * *Lo '-SSjtj ibSlw yA £**&! ^ ^4» *UH 0l^=i ykaüiî ^ 'j) M* «^3 Ç^ib jbaâiij v-^PÂJI ouSà/o çJojXà Uj *-L^q ^ jJi^\ XbsL L*_j O31 J> £éJ& aXUJ! ijpXj ■ iy*} m ^^as» ‘Ml ^Jb Ka'sLaJI «5Jb ^5 ^lubil + 7 m ^il jjJüÛM*ji9 fc^lbJl ^9 {zi^AiiO} l^-fcâ La Jb^î (p^js IvM jba t\j^*il ^^JLi p iwbu _J^» J*b ° M»;*» ^Liail <Aj ^ » Jj«oj qI ü^ c5^{ fMl vsL> ^iil ryrê' ‘yoôiî Vir~ y,y^:^ ÎUsb ëwvAÏ' bltXil t5W«' ***** <A*C y-b: ^1 V^'L» ;^PbJ$ Mb*-A ^ oM)^J ‘jMajî fJ f f!>-S yic Kjls 0^l ^î » ilyJI Mà yc^l v3S>b ^Laï “ M«*i ' ^ UT* *MI dIê35 -M> ^ w b>^ O^i * L*Ji ^Lül ^Jl aajIa ti5üû' \iitujt3} c^vybj vj>j^> Xx^JUaA m ts\XS> Ja**5 ^5 L^dûo lXj^Vj^ L^iULl ïmXs^j sX-J>Î3 J-^bs> q-^» L|Jl a) Bic B, î A. u»y*J&» &) A. ^iî. c) C. ilb^c ; B. ë-xc^ X^tc.» <0 A. % lib# u) A. tvaILc» /) B. JyâA) (sic) j A. J>jaaa ff) Br ^tLül^ ul^vXi(> A) A. i) C. tUJl. A) Ex B. et C.; A. yaj». î) A, *jy>5. ») A. ») Codd. J>ûj. 0} A. L^JUx. p) Om. B, q) B. addit . 4^5. r) B. w^jx:. a) A. ^lyj. t) C. J^b. «) B. L^bi. v) A. a pro lp. w) B. ë^JLcj A. 83b;. x) Om, B,

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

!a(yS\s <j^-*i L4-J3 Ju £Ütÿ ^mm^amJüü a**aâ£JÎ l$i* oiâÂjj sJ&jj ^Uasl jO«*5U ° A**oJl£Ii vjLwto^l *J L-* t-g-j <3^J-j q— * ^*.'>3 > w£Ji\£=s>} jA^âJI ^Jl v-j!j*ii &w***3 ^ s^j^ai^éJl Xàia ^Jb ühwyl* &U»i> aâjA-* yaftJtj 'J^-5^# f yaftJl ,^-iî v-aLw ^ S 9 6«r m AJ \ jL*»à\ ^Â^wjt A-a-3 <A»*aJ j-^-1 jftÂJ» ^aaXJ(Lgjj Lgl^ (j»pM ^-^-j ^jtuX3L»«î b-ôj f^SÜJlj uUoiilj ^*-*^5 DU^I ****&>■ cr-^î Sfrt; ^5» ^5 *1 Sj_^ * 0UIs»y» S^*J ^asâII q*> bU* P. ys^*}^ ya&}\ jt?S> jl wuj.-^vil L^j5 £*b- »X5W*5 K*aü5 lf!j (j^UJL 8r*Lc a;**f=> A^I^iil^ «3yui$ jîLwj aLjlsvJI 8j£^ 0wt bj**j <^>^j ^ ^tXîf îûujwQ 4a>jL5>3 *Jc>to Lg-Jt o^LsàxSî*, IÛjU Uyb'lj ajüü oliLiS e aâ^s^aILu xijWX^ ‘or (^ o'-^r0 *-*■**-• 8^d ||$ U^ U$J 0^5 £**• k*bj ü»yft -b*~é ^ ^ ><p4ri ^ KiL j+j Û*> ^ ^ü iLàJ Iglsyi ^ iCoj^H vt^v^j jj*& Qâ^JI JwA^o c<ri 0yv» j5>*Ji # • «V # | M aAfli». *j/> w5üAi (jr^ »jbs jû* ’Ü {^Xs>- 0 ^Jî âajcX<« Q1 ^ ‘ cr^ ^ laas^ âXjjwc ^b* ^j! qj! y^s* ^OÜjIj ^l^t *1 AAL^wt ÂÂj^\rf4 *1 SOL^JI (J^t (j-ÿJibj üâjiX» ^r»5 ‘iLd-ÿblî I^=* U^*J5 t“. Lïyi ^-j S^Lo aâjlXo ^Jl (J«^dba vi^vÀJ ïSX+a j\ù vü^iL^ l* BOjLo 1vâjuXx^# ^ tü^Lo ^UJî o) Hacc om, A. 1 0. ^) B* |»l* c) fcï B»î G* t et sic etiam A. , in quo tamen prima litera indistincte scripta est. d) Ex A. et C. ; B« aaj\X^ b^aj«* ^) Om. A. ,/) C# ^f) A. LjJî* ^) Om. A. 0 A. ÀÂJtAx Sv^wôm Digilized by i

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

!a. ^ Lfjv>t3 ty-^5^ ^>*^3 c*Làj^l L^-j^«' ^g*uy» LfJj i)U*< yLj+B AJUJlXj ÜÂxfil iÀ-oO> Lf-j1<5 ^_5 Ifi* Q>*î^ f-^y ^^5 0**^ CT'* Vj* L$>Lj> q1^^5 1-*-^^ X*ÿ p4+*o> — :> * ioL-fc-i iL^Uaè *J&y yu£JL? q_jJjJL»j g*yaJl yytJ! d j*^X!l? ‘«As*l lui ^ fjXJl y XjLc y <-VLJî i<Â0 l5^ J^ls «yxiU5 yûwt # *? yJlSÎ / I^baI^ I ^ ^»1»C UaA-av A*a»jvX^^ yj 4 y~ '-\kXJ <d5Ü-c *wx*b yi j.-^ Ifîs' »v/^ /4 idijLo y> w^U ^y J,s»i^» f* (j*^JLuj ^yî wJLi ü*j A* «* yj^ XâjJu* y^ 4 qUiaÜ QUJby îC.aJj yas- ^c-îî XljjU yj j»l>î f ^U: (jiÿà iôy *“*•'*5 4 âi-lÿj yy _>-^5 ^A* **♦ Uii> O " y» g;L> oÿ> ^ ”* v-ijAll <Jy> 4^v* •* cr-® * **/**• ^y jL**xJi£il «ÂPj tjuyti V VyjîÿB *Xm*jJ& yl \ÂA» 4 bLy> If J^feic'ÿt ^UB I «• «• LgJLc Lç-J 0 ,J$-A*aiü L*f~î$ yfi y*xJ (J (_yt fjyB Afe ^5 X^{ y -;U> vV^y Lêi^. °W/> ^MAA*Oj LfK^j «A-f-c i>3 l^Afli A»=>-i vjyu ^ X-jyl /> byÆ iû*.Ai£J5 yî^ cX»^ ^5 l-fj j*^*B yX» v^5j** KjyM w5üi y Qi^ jÛMyOÜÎ r iu-^iXit mU» 7 y Lÿ« qÎ If? y^ÜLfUJI 0/« y v^àXi^î US.^ ly» ^ ly-t Q^yaXu ^ it^jli *1 y*»5 iUj^-' 3 ^4 Le » IKMMkjS l»£-j|i (_5~^ ÜAXAxXJî^ j*-JÜ vÿjLjüOfl * y«^ * v_&X*«il a) C. ^jl^wl. ô) à. et C. male Lfy-> (C. îif2?u) y Læ-aJI. c) Om, A. rf) A. j*X<j. e) A. inverso ordine. f) Vocalis in B. g) B. «uJ Le. A) B, add. L^o. ») A. h) A. add. aJLT. - l) B. u^jj. m) Sic legendum est ; sed A. *-yiî » B. et C. iÿj*it. ») In A. nbi-. o) A. Q^ijbâxi' p) B. .«isc. y) Oni» B. r) A» /) B. pro his y». «) Om. A. fjue fcxwüLÀ^ . I «) A. Dlgilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

ivi *Uî 05^^ «w5"Uÿ *-*-*> V.JU1J j\0JiA 0^J v>^' *-*-> ^ ^ J** cr^ y^ *-«^ Hr^ ^ . o 5 • « • 4^)' fco^îi (_^ï> £***& *M ~t-> f3^ f? iV^j 0* £*>*> «iiÀP5 ct^ljJl w5Ü3 Ju^ q! v-ftj'tj+lt ^ Aa3 t^JUejt Jlj-) ^ J-V» 4 0* j^Âii r^ *■**!> s-ÀAai ;,tXiU *■*-*» o-^î ■ « iU^Jwo^ 4aJlJ vJijJail c Jv*oaj w£UP q-^ iUJj aâjiXa auic . J**s* Jju*! lfi> (jajtu «-a** J*ûL 0l<yJ ^ UÎ'5 d 8-^ra> ^ l$i 0pj ajU^J CÙUi J*Pi Mbu} qC jS\A), 0xXJÎ JuvXSÜI i icUo L^ wXs» XasL^VÜ iuL*-?*ui vaJ' L*-^ qÂ»«>J! ./ l-fc-J «^JLii 0*d.4jJ ajuLo £ J s s Lj-Â-C l._À %y h -^u * I^JUuw ÎÔt LçiPlj O \jA (j«j~SV*Ji L^xic uJbij tyijr? «I-* U-^13 ur^ LT^ cy*3 ‘L^>1j 0^5 ‘ ^ Vjr-0-51 L5y=»>3 |KX«Aji U ^^uJf ^ylc aJl:.xix>'S 0*^> 0-35 JU-iiJl 0-5 Ï^Lp -^*il ça ^iuJaLi aJLÂ^Lo 0^2a> aJLc» * y£>s «jL# _yfi £-*>-/• UfLuj ^La «• p^Pi ^lc yS>)* ^<*ii yS\i ^Jic. jkL'a^w.9 q* a>j ioUa^Ji^ axjL*Jü ^g^.4.*i 0-» 0^a <#,**£> iüJ» ^ii **«, î^iS" 0AZÜ yp-i oblcj ^'Uj aJ5 iûojLAj 4 XkA tk* s-yüi X^L# * «>JL& A *-s»»Aa iÿjiii q-**, bLyp \f ySUiî - O > Iv3l Xaî J^vjt <La Juuoj ”> Lp , _VM.^ t 3tcM| ^_>yJi «iàjtA ^y_l_C .VJ^Lfl «ôw _ i ° çaL> iX^ImmA LgJ (_AAjjJt AÂ.>»»A- ^k\àil aIix^A/P AÂjXa 0^^ »* Jcji Qlâr7~> CT*> 4 «yAiT 0^», B^U»J sj,l5 wJ'l-Jl L^-Jj xcU>3 0—3 ÀÂ— A>- VmJLvw AÂjX/C^ 4 ^l*A Ca w— Jl— w AÂjXa 0-j! A-J^LvO i^>wLâw AjOlXa o* i*ipi vyb ^^>5 3-*-^ 0.^^ '«^5 0* fl) B. u5JUP. à) B. addit wiL*p. c) A. JsApjù. rf) A» s^acsa»» ♦) A. 0iÂJt. y) A. aj* ÿ) B. j»£ jAc Qjjliàji A) Desunt in A. *) Haec om. A. ; C. addit ^ post o^Lt.. k) Dcëst in A. i) B. <£>ôIâ*> w) B. LçÂa h) à. add, jua. o) A. ^aLs>-** f Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

e Oyô# &0j|Ju^l J JjÀ*Jl 1$^ ü£bjL*a: iuy» »y*Lc. d 'àjj.di £âjiXa KaJLa^I xàjJwc^ 4 ilz*jA A*LtAAwt 0"^ fj 1^3 m J— >3 ^AAmLç* UL?!3 / fcîy— «W3 .Jj H^A.A.5 '-*• * OÎÔ (r^3 Jj-* UfjlAJl 0“** L5^5 ^ *■* bLu4 qaJU;! aSLnwO y3> Oyjji iÀp. Oy^Jt 0-4 S |*PiXÂC IÂP3 ÀjLovX*J W3I 0jJw|3 0>*ijH 0* ^y" 0>*^pM bAj>3 m ^Laa j»wâjc Là. jil iuxm> 00-iLjyiî » * ^i^n>3 aJL*J aâj«A*J a» «l<y»Â»i ^bvXi^ OÜU^jLj aJlPI b jALc aLa^Jj o^t Xa>LS ^‘=t>-Xj U*i 0»»-w4 fcj^i 0»*w o-~-^ 4JLy»î àa^La AaLm.*»^ Oj«wJI 0^3 àÂaaJpJ! y?“'-**,3 v-jKj JJ 3P3 wyÂ^Vjt 0* lXâL*-« aaLm»! lb»-li 0-* 9 0^ M**^3 tj0** 0-^s 5t^ cr-* *-* cjl*^ aJoa^X* * 0-^3 a-ÂJj! iu—o»- AÂ,»<X4 aJLjJ AÂ^tX^ 4 KAjby» 3P3 * j-uJÜI *A>Li 0* J-4-» U-5* 0 a*j>- £iL-«5 ol^L^Vj'j ot_3-A«t L-$-J> iJuJ n aâj iA* 0J1 m ^ m S&J\j XU XowX-» 0-H3 **=»li 0-. ^ 03-A^ 0^ L^P! 0^3 r ÂJ3 AÂjJu-4 ? JjJâ' ^TîuJI 0-« gty3 ^JLc «SUP3 JLy»! Aa«» JaA^Uit 0^3 oIcUaO} v^l^Awl j—j-i5 8jL>\a=- 0-A ^y~M L^aIc fayao^UaJ ÎS^jjLo AjUlX* J*==> 0« '-•h LTA^Là tÿjj>3 4 * o-?y?» 0-Lt siij-» «5ÜÔ3 JA 0-4 ZijLo 0^ L$*îyi> iX>b Juai! * v^a^sit X*>U 1^3 Xas^U a) 0m. A. ô) B. fortasse 0j|^j!. c) Hoc nomen plane incertum est. Scripsi illud ut exstat in B. (qui tamen fortasse babet *JU^\J1) ; A. xlU^Jl d) A. addit XJU , q«od deëst in B. et C. e) A. L$J. /) A. yjiy** oïô jJS oüls**, 8y«it. g) A. et B. ^*^,1 ; C. ^Â^a. A) B. om. XJotAx, ») B. LP pro «. k) B. ^lâc'jl. I) 0m. B. m) A. AjJaÂi. *) 0m. A. 0) C. îUaas». j») A. Lç^ê. y) B. Jaaj.. Codd. hîc repetunt «iUP. r) A. je*!*. ») A. ^bLü et sic in seqq. t) Ex B. et C. } A.

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

Ivv yhç l£J. w^Jô yS a \kJi\A ^ Bpîj^Ut »<À^ OOL& ^JjA-Jî •* WW oi^ v^oui>5 *^UP q! (jlÜJj OuJjÎI cX^WaJ y+**r. '■X^W* y£U J! V-»U » c £• vj/k v)**?V ur*A" ^3 Ü^1-" Ô& O-* r€^3 0^5 LS';^ (*3*^ cr* *** cr* J1-*’ & 6 1^3 c^* ^ ^ ül^-o5* q! * »>1^U *-j vJîaj 1> w'jAjI q! k**âî jj— i <j»o£»t t)«A^vîl ^j{ LÎc w£JÂ-J Ça# LfcÇ ^L> ^1 v^5 ljJI «JjL^U yils &ic «5üô g~?jj J~a> ^5 JLa^I i*« styü^üî ayjjsül^ J»A^Oi 1â$> ^^ajj ‘«u O > *£,L> iyslï #Ly« LfcA3$ v-Sj^ ~^t*3l Xa>U y» flftA»! J^i ^XXaav* “JU^Ji aâjwX* ^31 q*> 4 j^jaj Oj*j l_ÿAvy> ^ KjJûj^ , «* jÜÜLt * jîÂJtXA jjJl J-L.V.'i.'^'w i b_l^j— >\-jî 0 — <9 e5Lt_\j==3» J*‘~ji Ajm*4.î> KaIaaÀwI £ £oJw« ,^31 f\ja£Û i sjéj^vJl / Q*z ‘ i>-y« XjL# üli> Jv>!yi ,j*o^> ^^*3 *UH OLj-b ÛLs' Ja35 ^^-s *L..4~.3l yà v-AJji> XJLa^I Cpjà*3 **>\+S jV &** \J^ ^ ^ VJ^3î J.i+i v^aàL ^ i ma» 11 oUj^JI ^1 (JLa>! XX** xiu jJs^* ^1 j*.S ^L^« ^L.a-4 j-Lm— C l.Â-jil jjwOLü J*jLü ^>*3 jjalifii! ^31 j*— > ^La* ^.Lkê Loi XLu^j üLul; J^il j^â31 ^ lX*OJ ^bui-t ^J(0^ (jLyoî Xaa» iCLmmi jL>\>5 Uv^jLo^ ^31 KiLLfyj (*~* *-a-aw v\>Lma431 ,^—31 {*-3 JLa1*^ XxjU'i jfiJi -1»ak^ JlLiAd j^jt)ÿ*>£ ^*1 (~_jjiajiJt yA u5JÂî * KaI^a~m1 üâj«A^ j^Jl j^ljîl y*a^l\ jjJl j*4 * XJjCxLâj tL^> ^jl j^ll ly^5\31 ^ vji^ixîli ^a31 uS^b ûl^ * ^^35 ^yl * iJu^Xi 1 fr-Jj-î ^fr3' ,n XiU^ô iu^ J^il Jsliji jj> ^31 {$ l x+j, 31 j »4 u>À4 jj-31 (^*1^3^ qj! XâjvX» Lji.^* j*ïS vJiL>5 3y«lc olô a) A. i) A. iterura ^5>5. c) A. ^1.1,. J) Deëst in A. e) A. lXL. i. /) B. y* w^3ôwiso». y) Om. A. h) B. inverso ordine ; A. male ;y* et JÜa^j. i) A. pro his iüL^.o. k) Om. A. ; C. XaIaa^I a*.. 0 A. iCouX^jl. w) A. ÀjLiMi. 33 Digitizsd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

aIjlmOjau v-j^-jÎ .vxli J>^L~i! çy* ^-*-î» a Jû-f^J\ * ® KAjjJij i^wiLaXx^ * £— s». . *>■ &— *— 9j b I jfcxii! pji * xLaLij^ !kXJ> t iüJUàjj xjjJ==>jL>j 'x&ylOjO S-aSj ^OuJyJl j^aIsI juljj j£«£^ ^j_Aa_S>-yS\,JI Lj L*m«2 Q_yû-> XaÏj f'ijjAjA e j**iït Lj£ [^Alê.r> A LaJLa^wI j*_a_'LJ5! L^lfas scX-^-î g scVâa^s^ ^ ^LàJ! y^uit Ju;ij lJ«Li * w!— jf jy-*n tyJto iLÂjiA-i* ^£3 x*üait y5^*j U-oys J.aûaj. ^UsJIj * k qIjUàao o4rir^ I^xUI^ oUU>5 vj^Lü^ vjj^i Uj5 ^a*aû _^J UÏ^jj v» jyJj 'irir?' ij*J^ oA **ÿ* ^ «LwmJI ^Jl KA,>L»ji tt^Aia^ÜI üLj^>VÎI m SjL^^ j j -** LgJ ë^a^Owo XâjJu* «ijjj^Üt xâ*3 ^L> . & - - ' s (^m*o * jîi UiLio*, XâjiXJI J3-IJ axLùo j\ù^ ib^lS LgJ^ ^Ia^OÜ £ .sut •* 4 j$ià\ ItXP j^Jlc 0 iUjvX*ji tçjyi w v_>Àc J-*wjk5| m 2 O • ^ • • Ja:>j tUül ^Lca^Ji üjjjS'yMi} ' L*-« x-AJCâxo oU>^ qajLmj * a • «O # J»L«^ bLyC J^AC X&jl*3 f> U^JLâP iU3 J=_5 jL^Vo lw« AÀjJbO L^ÂaJj Z, m rfy* y 4** o1 ^5 y»* ^5 f**> r* vij** «yy gJoMuJt ë^-obo Lçjiô ^gj> o^is* dUi! ëjAAi KflA»fc ^çi (^aJJo'S! Q-X v^a^UasI ÜÂjJw# JjÎ f-\yaj$\l\ *Ua£=>-> ^VaJ5 ^aasj Lj^VaaîIj qwO *}» &Âm U^Jô^ (.^U*^î ^Ls Wj e üJ* ûil cW: ^ ^Lb aAAji.T*J5 JJ» o) B. Ja-o,! (sic); A. Ja^i. i) A. c) À. inverso ordine. J) A. i^tyJt. e) Deëst in A. /) B. 3) Ex B.; A. «jAAfr-^ (sic) ; C. gÿXfifs^. lî) B. iuiL-iil. *) C. yAJjüi. k) Deëst in A. C. t) Ex B.; C. ^aaâàJI > A. sine punctis diacriticis. m) Om. A. «) Deëst in A.' o) A. l\IJî. p) A. i^LâP; C. ,^-Lj U. q) A. L^_j. r) Omnes JLj. s) A. om. y 0 Ex B. (qui vocales addit) et C. ; A. ^,.

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

I IvO «3^3 4 aU*^k3 *^^3 iüLiy* lf*« byjii' 4 lS/3 O y^J v-^Ij^ (>$ <J5^33 ql\JÎ qt-o B^aJI ^AûS>5 *&UaO XÂaX* ot^U^J! fA^li J**3^ >-^3 ÿJ*r* |*A^ ^*3 * * Kjj-S f-ï 4 «Aaj L^-j j^j'lÂA-j b ’tjfSf o>A35> *A»3 x*mJL LÎyoy +ÎI ££*b < c idUsu>5 *i^«3 i^'-kys3 %*y° er» kt^3 *Xj^£==^ A lA^3 ^ -^^^3 e*-^->3^ 4 8^*^ Q3«^> **53 ^^3 y*T3 o-* *^3 * ^A^3 4 8^ Q-3^3 ^k^3 *A~-^ CT* *-*-*3 k3^ ^3 o <~aÀâJÎ n obLB ^ *-ô5 m jjb^î jfcxiiî l O^Ji £* JuJLij r iüis^ 7 x»y« jbLJS y* s*i} (*A^ P *4 ù*2**} 6 0^;; 0^^ iûj^*Â4Jï s 0*3 q^^3> *A*3 ^hJ^LJt |*-*k"M *‘“*^3 U** .^3 ‘r^1 Lf5 ^3^ ^J^3 03;^ O*1 0^3 ^^3 <>3^ q^aüS*3 '?A^i3 ^J)^°3 M vî^-î-U i>^LJt q* **a$^ * j£âi{ j*a^1 kj® X v-j^i^ii w ;*aàj$ *A®3 * fA^Ï f-4^ L^éy 4 <3^3 8/A*^ j*-Jiiî &A^3 4 ^y>3 8^bÂÔ3 B^Uj (j^.4-^3 ^>ik. *A^3 iuij iLb^lj ^aI^I fA^3-^ IvXJP 4 qaJvAx^ JobUî jüj\X* ***£} Ja^Uit * ïXSaAb^ B^xjlb OÎ^UiüJ ^^3 4 2 ÿ ^yiy^ pfXà\ L-co-jt a-fc-^3 4aa 8^33 C^33 0A*^^3 «fei/^*3 , û) A. tj-Jljj* ^) Haec omnia in solo B., qui pro (cf. Marâçid in voce) habet Byo^s. c) C. kJL>Ll>*. d) B. t-yb (sic). e) A. ü£jji (1. iC<3j3). /) B. fcjô^. ^) A. XJt^t. ^) Deëst in A. et C. i) C. S^^âwj. *) C. «j-4cy» ^) A. ua^^Jb __ ni) A. ^tyiîl; C. n) A. DJuit. o) B. c>JLâJÜÎ ; A. v^uülB ; vera lectio exstat in alio loco, qui deinde occurrit. p) B. L^. q) A, iü^. . r) Deëst hoc nomen in B. j) B. sine y t) Puncta in Codd. non satis distincte scripta eunt. u) B. y&Jao. r) A. yi*aJi. v>) Haec tantum in B. x) A. ^ \ y) A. û^AÀily ^) A. iyuMy flfl) A, 3t\i» • ! C. tojày Digltlzed

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

Ht- ^ o^LàJb '-«^> b>3 Ipj^aj « J^Ly »lh*lb ÀjjfiXAj 4 aJÜL&S JUiJl A^> J-A»Ç>*Î v_Âi> Iflj b LôLiil LoL&t al ».«a» ! I 4 c ^Axili^jÜI qlIoLm Lg»&w*u tiXP Uo3 ^3 o* o1^* 13*3 '-Sîÿ'1^3 j^Jlït a-A^vbl |*^iib l$^> i«A*ÂJ^ 4 ^bj' A-b.Jw« ObLJt o» aas^ ^LiJj £A d;+42 fUlxJI Q* »5<Aa/> j*-vii| jS>} lt^s ^3 LT^J 0*^1 u-015 “r^3 «Ijrtxiü! Vj^!? S^r<y» y k* ,^'U-* ^ *^'-N-*3 * ibLid?^ cy*^ çyA AaS^ ^b*« ÿjA^uJI |*^sl ^«4 3^3 ibyXA j*-JkSl nyiXjj 4 g L^xteyA (*-*-bâl * Î3^rÎ3 4 b>^ Q3ja>3 cya> 0^ *0*3 j^*J|> *4^3 4*4**! q-0-* bo yJ>) Ô^ilJî A w» AaL (*j 4 030*31 «3*-!^ 3 * u^-aLiLu. ^33 *4-1 *-b.*A*3 N3 ®iülAJ|5 <^3 &Q3 * *1^31^ MV» CT* *®*3 <4*4*^ jüyit f-Jâl AjbUiXiî (fcJiî 4 !Â5> i*J P U>_^3Âiw 0>«as»‘ *4?» % £* ÿ AaL^ * jAK/a j*-*bl _J-^3 W^A^3 Sj^J 1^â« Qt\«Jb Hj^Lc- q_jais>- A_^i^ *4y®5 <üLb qOcJI q-^* *o*3 a-Jj |»..»b,9l v-jjÀ^üî A*i^ * OljUbJI j^Jj! 1^3> ^LC jj 4 Q^Aa^ÜI qXi aÂ2> ^ac^ •* <6 ibjS a-jLa vi>— m< ^ylc s-ft*^J V^ <-57*3 03“‘a;> *4^3 O^?* O4**^ O* 0ya>ï *>^3 *1*3^ qvXaJI ^ a*s^ iuLïfU ^ Ljj <AiVj <i) A. ^hXj> 6) B< hic et infra iajIû«i!> c) B» <i) A. J^j^. e) A. mUc. f) A. L? j£=3vÂj. y) A. Uju^«. A) Om. A.' >) B. mUaLc. k) B. ‘\J> pro #. I) A. ^jJaJL». ») B. l$> pro 8. n) A. K^Vm^> ®) El C. j B. mImajIj \ A. jüLuw >Ji^» />) A» 1 — n 11^. y) B< ijUj. r) Hoc nomen prorsos incertum est. A. ut edidi , sed indistincte , nam fortasse ultima litera est C. ^LaÀiCij (yel ^ pro J ; B. ^La£io5 o*358’^* ») A. o^LwJl.

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

Ivi* % qJjPj ^_JJ XÂXj ^ If C U5yJJ ^ ^jii^Xjî <— Îj— > a ^Ia/O v&JLaJI e yTzztà ^<A— i»as L^iîy>!^ Li^ô tAs^ 6 ^Lwo JJ* t& /0U^jl JUI^ l^'lïjia * A ISO^b v-^a5j3 * ^-jAi'SÎ ^=dJ ^J q'Ü £ £_^*.yJLi _y^vJl U*i!y!5 L^i^î ^Law^ Lfj'^b»* /L^XÜ^I L^.-jL£.> ^ ^oy>^ # J ‘ *^J 0_^*J. V^V. U# Vî£J 3 ^ ^'lij l^*ÜJ wajLS*> Lf5U> * m j^^aJI Lgj c>Jwbo JX*â9 L^j!3 ^s (j*JiAj^I 1_]qJ J^a-o JU Joa^u « l^y=3 ^UJI y$\jj t io Jsa^j e>^JJ l$%> l^o L^iÿ-i-> (jaJiAj^Jj 4 ^»>JJ CT^ ^ j' Lg-Jl+Âij jJJsuJl ë^ji! H }&& J-~^J jJ^Jî X^t X^*aaÂ^ s^ûî LSÜ\ r4J>âL» oAÙ o* k***®* J** V— «JV V^3 «b ft&Jt j^i ^ iSü\ iSjJt Kâj^Xo ^îyi^Jjü^î VuI^LvmJI ^ **** J i3^ b) 1 ^ k^**t? x*o^a*«AiO (jAJiXj'i! ^aa^>U j£i=ya xlbjJlij XâjiX*} 4 aJlixJLb iC-Â_jiA-^ ^J>Lj JhA^Üt IÂP V>^* » £*** yj* **kj* ***** ^ k~* o* ^ j^i is^ VrJ^k Xlb-db ^ 1 Wj* iüj-j^J* ^1 IfU* XâjcXjO t ^JJ 1 L ijjié LâU>- ^ Qiy^AifÜ^i iu^JJ XÂJiJwo ^ JJ UûjJ l*Â^ Jw^J^ 1 ^>3 vj>x^ cr*^ u£U! »J^Xa jMjjit j*LJ c^aiy nJJoaIJ x^Jbt^ 4Jw>îy» 1 ^UJJ ^suit yL>J iJ^>- j»c »^b HvXîU OvX>2 1^j5 « a) In A. C. desunt inde a X*^v -^* ^iJ^iAit» c) C, L£jj^\Jf, d) A. B. om. haec inde a u^y e) A. om. /) C. om. 0büUJJ Jüîx g) B. ^) Bx solo B. i) A. jfT~?cXÂj^« A. C. ^toyA^* l) A. w) Om. B. n) C. l^Ajyîj. o) Om. A. p) B. hîc et infra X pro ü ; C. ^AjoiXAliü'bit. y) A. JjCa3>. r) B. ubique _^ilj. s) B. ^c. 0 Haec orania om. A, ; C. XiL> pro LsL>. u) A. u^JLjt ^Ja\/o*. p) Oin. B. Digitized

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

P, y* *À&*j> l y> ylj (^vXi! ^OÎjJI irMM ^Jl '»XAa y> * iü^bj Q^iiJ * * xÂJtA* lüyJl y £<toj«Jt ÎÂî1 ’àjjJuo »yy> ® yül I«Â£ uuu |>L«^ yîuit v^*Â.‘rb;i Lj y-y yJt &v_Â**yl V-*3--* y»* 8j'j-^ caj;^jLj' Q.*a-> ^Jt c^a-Ü=d.îLj y^ SLa_/> f« yAo £y* y> Axle^ v^jyuL) 0-*j Ofc-oJi» y*y y Le « y*s>- yû> y25*1 JLa*î a f» yil <^qLmm>Lj ^Jl Lÿxj bly Il ^y\xîî ^jy-Lc ^jaÂ£ «jT > O olô üJ^l o—^Lc VjjfjS aâj ^£$>2 iU.^iAJ KâjOw-* Uyxj / Lyiyi y LgJ^ Byii' £;ly L-fcJ$ y e l$*coy > m <y “y**3 ***•*> y*^ ‘y*-y~> »^U-e3 yj'L*o °L*dÿ Lp-;L>5 *lyi5 £o* A 0^5 y** Lyle 8ylc g yuJI *1 y-y yiP Q-^5 fcbai* «oljUx^ <ijf.ifssi ^ <3L<^I a ^ÜLmàsÜ! Hyj> ^ LgÂ<*3 (3La4^ • * > ’ÂAwl»it ajl*^ aj.oUj ^j-jm.a «J lyle Lâaa> Q)i«.» L»»^ w-S'IyJJ °8yi^ ®L-a— « tyi w 8yy y l^Lyj X+juJî » (N ^J! <-*-Aa^« y«j ■H>L* j-fj L^jIA^U ç«ûJ5 JÜ^aa» 8yy> y?>5 ^L* P. yuJI p y «^U> v-V:> t5^ *‘“**?> y^H 1 yk*l y> ^y» if y 0^-«i5 y*it yiy> yH> y*^ «y/?* j^vJf ^ ^j)h^\ Jjüû3 ls-* cÿ* y^ ^ ,v ÿ rur51 r^ y II* ^^uJl ^ çjLà» kJjJo ^LîvXJJ ^J\ Kmk-Aj ô^~ a) G. b) Haec in A. desunt inde a t*. . c) C. om. d) Haec in A. desunt inde ab JLy«t a .J é) A. L /) ■At* C. LgJLe^. ÿ) A. C. om. A) A. C. om. i) A. om. ol^Ue^ ôyiJ'. A) A. ^3t. 0 A. Aÿj. w) Haec in A. desunt inde a *J. n) C. e) A. add. *UJI. />) A. ^^JU. q) B. C. ^jLwi. r) A. ^i oyaJI bLyo V •

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

M •• m aoV Oa ur^ ‘r^ A ^J0 U*U* ^ 0*3 <* '^Lê O**5* -^5 (!*-* v-*ua* c UfrÂAij j-2*5**^ jZ* 6 (j»U**8aj |0 l£=>)lj JC& ^1 (J-L^SaJ Vj5* B;Uê qaJj ffr**? *1$! > # • * q-4« e 8^L*JtJ X*wlh ■*»<< Q*n> A -À. <«3 u»ijA kJj bl-A_A «* * • 0 O + m ^n/==> 0*as> y*) H;U*i Uul y5 ^U* tô |ÿtt> ^1 XawUja»/* flk f o!>y Ifcô ïjia^JJ» &oJwfl (j«0lj_5 4 p_^-J Quai jtiXîU (Jm^U üâjlV* jj^Uè làb ^X>î ^3 L5-5 S^L^ i)^5 oUUw, i$J* ur5 * **J° v-V3 *** vW^b 0* pj> <3*î“?^ o^=*3 ^ ^ ibjij' ^yj wxIj 0*üs \-R*** y^L?» Q-* ^^-Lxs j^bSVïj *^1^3 8Î>> iwi^syi J_2l LS^J* l£*“^ U"^4 ***** 0r-*3 4f*y^ *a-Lii çfjt; ÜÀaAjI v***^ iZ 0“*^-*? (^ ^ (*^3 o^y>- v— àL* U*» ***** u*y vjyy ya£* «u-obj jy^jyi o-*-^ » 8yoU iüÿ> «-J v^jL^ P» **j*B y 5 njjZajji ^jA *-a-J O^b ^1 *i*3 l*jyb dt3 yt iU^JI ^3 *-L* OU3Ï ba/ ^1 ***3 lyb' -^vJl y vJjiaii t<*0>3 bL* tf p JiU$ oy?" u?^ -k/ cr°> e^5 cr* 0,3 r -*»/ ?Lÿr^ ^ r» # « y5 iL« 11* y^uil y ikLU xovx^« yi jsy sL* i*. i ^y <1 0 0$ i3L>j ^aa.a^ ^3_*m oli3 \b*wy^ iiÂ>»> âàjOw* >i|JL> aàj*A^ * bLu4 f, ^aJJ yy*^ oLê|^3 i^Aa^A OÎ^Ujc. !»iu® vV-A-ï l, £J qL^>3 j^VaÜ * AÂA«J> a) A. C. ikÀA y^fiû q^jjÎ 0-«"y> qÎ UsjJj (B. L 1. q^I). ô) A. (jmLmAaj. c) B. oa rf) A. OjUx. e) C. b^Uju. /) A. add. 0^14X3 , deinde om. ybLs. ^) A. C. om. inde a h) B. &3U iJ^Xa- i) A. add. ybü. ^) C. ^) A. jj£» ! B. jj&i > C5. q^Xj. *») B. (jwblj jCâ ») A. om. jy~-*jy* 0r^3# ®) A. >^5* 1*) A. q^L*j j C, J^L*j. q) C. add. r) A. haec om, indc a ÏLa |*. : s) B. ^y.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

Iv. ikLa£. jinà) JUsv ^ ^ ai j\ Ju* j-Lu a* f^iLb t^*3 ‘ tS !*Aît5 al^Jt ïjfSS 0 L$i! aU^UL^ tX>l5 0Uw4 ^ UaII aLy« jy** ^ £*Ârf »)**> gÂw ^^3 CJj-S aâjiX* l$À* jûyU iV^3^ Vy^x^ül oU*ol^ jx«A Hj g»*Ji)i |*^j‘Lcl^ y^f$ aboi* ^o^Lacj b^utf’ »yaJ! v_jj-o>- 4 l^La aj^aw^Ui^ a^Ub SïLi iiy*»ÂA O^Lil aJU* Jüb rftf^AiAûJI XÂA^Jb' 8^ i c (j*b a^li ^'^1 >m*> j-^-i ^lc ^Xc^ v^l^s* i_j^3 LfJ aâivX* ti^ (ü*jL£dj" aÀ«vL« L$J ^-Lc l3* X&A^C* aÀ,hA-/» ctbl£=>3 y^\^0{ aÂJtX« I3Â4 ajyi« <A£>Ij Ob-b çy* "il l^Jt <A»>! Jwoj Xjuâ-a KÂjytf» (jj^vXJl e g^aLS; Ji^>M-jj ^3 u*a*> ou^biî^ fi OûLmJ! üJI.a^w a— çy*3 4 oI^Ujsj LgJ^ Lt*â ÜP^L*} ot^ç^Üt Lf3 oASS> 4*3 !*** 0-5^ L^1 C5/*3 cr'0 JLa-*I 0 ^UJl j^ull q-h», *-^3 u5®^ -b.*.»»* %/A h ^ y&6 K,Uc 8~*J> ^jA jS>2 0tji\ J! fkXAy 8 Î**X&A is***-* l^iajuj XbaX/t JL*.-» A Bjl^â i>hb^ 4 i^Uf v>bb _J^3 j^1 \SiM^ üV-> **»b o* k* J**®^3 fQ *** cy* u»W*3 8jft^ u*1*** wX»Viÿ <— aaoS^JI B^aÜ* oycLe JLa-*>- UsjS y^y \T*S]y& t Jb-?* 8;Uc Lfi^J 0l^35 (j^là XXîiXo v^3 J*M f » XjJaJI j^jô B^i vy>3 kU£>j^ (*** *-^ tfr° O* *Uj!v>JÎ ^L+aI fljji^ j^Pjtyat^ j*4jiy> Bj£â»3 [»^^t 4 Q*>îih)l *î^> iJÜt q» u5ü3^ Ui^vJI jfJu m aJJI ^jS> ,^31 <j«ÀJt JJL5^ a) A. iuLua>. 6) A. 0. ot,Ua L^5. c) A. haec om. indo ab d) À« om. B^uwaJI aÂjJuiiy. «) 1. C. ^jiLc. /) A. add. L*. 9) A. x*X^wo ; B. C. iLd^\». 2) A. om, b^Uà Siiÿ ») A, ^Jl. *) A. <&J!» 0 A. ») A, add. ^üû'; Dlgilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

ni XJLhX* o^*-**^» ^jri ^^3 O^ t^j'A ^ JT*^ (Jûj\ ^1 vj^L^vJî ï v^> ^s !tki>î j*^ic^i Jsu^uJI j^UÎt iL^Uia •» • jÇ. j ^Jlc °(—5^wio OjL^o. jy** s j*~/S X-otXx ojL5^ w. ^jv.4^'v-> ^ 3^ O* '-jLi*9'-* 8yLc ^5 Ji lJ c iKv» ^5 lf»é& & vXXr*. »Aac jAOÏ (j&-*-£* J q<«5 4 V3j-S^ jk^SOljtj xUâJI fg*Âîl fi/tt O^c yaSj O^ÎH 0^5 *“^3 r^t o* **/* u^ .3*3 f^5 Lf* fai ^ olr-1 ^3 dLT^ ***> u^c 8j***> K**4*-» bl^l XâjiXa ^Jl ïL5Ui> iuuiXfl 4 J-oLw e l^J t.\J>J\} *•££ L$J r, ' S S S Q^t Lg Â-X ^yü L«J IiA> BjA**» àJoA/s ^P_5 iJc> /aî^Ü- id=>a« iJÜ^j ^)l5 *Ajÿ £ j*^o ^Lj'Ü A bLa_» 0^» vir^ »js^4 u**!; **£*** O # n uiXc .aa^ * ^kXà** _j^i * w«aô* _y*aiü| oüya ^ L$Â* iüyU » ^ylx^ J)!^JI !i\$g l0-£==ô f»Aib ^.iJI (ji* ♦*»*» 1 A t^^ia aâxj v-a^Ij-aJÎ >JL>iAj O *UJlj byûJ! Q* &>lfJ*> l\JU q* U£\X>Î C7*^* CT* 1À$> ^i5 jAAÎ' f-3 m «AL ^ ^UJî *** bj*"** *>^1 iS*^" C5-* «rAaJt «-A^3^ c^jLT üjaoaJ^ j-^-W5 aX>j*JI qjO 3-ojJî^j (ji»ÀAwÂ-i 4 !..Li c^a> oSLcj o!^L*>tj L|J^ ^jUÛ^JL JJ»AaJ) y** ^ g.A^C nSlAA3AÎL* XJÜl\4 l^>^3 olf^Ot B^U ^5 0 ijfX L^ VÎK^ yLwj Qbiil Lp^c KàjvX* L^Â<* ^^a**»>5 jU-> j*^ij flàcl JtAiüM à) A. A) A. C. ooâ«. c) C. JulJI. Deinde A. L^j5. d) B. U"y£ J* 0 ®» om‘ /) A. C. B;ajws. ÿ) A. (j»y L^Styw»!. A) A. *Lc. i) A. C. A) A. C. om. I) A. C. V3.3JU* ; B. o^âm pro quo lector in raargine adnotans . . . S> ^ vU<Jt ^ i3^aax LâP • >• ^3 1^-jV .*$£ videtur voluisse rescribere (Margo semi-abscissus est). m) A. *-*U5'. n) C. syaAflrf. 0) A. j»2£. 22 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

11a £ J iUs-li ^ W ^ b j-^uS!5 « iUlaiLL* ayys» Ifi^ q/« 3^1 Ug.**j ^3 m^Up (jü**j iua*j ^yUL ûIXj yïyîî 0b cyyJî e y>^î y^Jij d\s**** k*b l5*xm ,*$** ïuaj L 5— y 0^°“ Cf*y* .**5 4*^ r5^ ^ 'rtÿ^M 'H^ g jSi L^bXjç» OySÜJ XjIao* iüLy* üâjA+Jj ‘ gj, ~$S ^ qXô iu Ifj J>Lûj5 üjLo A y-evj w^-mJI ^y0 Uj OLajj *Ju>5 OyS^Jî JÜlot ***s cL.^b LÎy QyjC-J «J * -bXit jA>X!(^yXjî ^ÿvV^I u£+*rJt ôt^bl ^3 g -^» ^ Oy»JI ^ ytAtt' Hjjli iLsu>l 1*aLj ^ L$J ^.UyJ! O « £Â+£> Lg-fci ^Aaam iUX>j Jî^Llit UAÂüit J&j\y» l^A^gg âJLo aJX*J ^ (^'X-H ySUà XXa*« £âjvX»j ^Lajj u£JÂJ * ^jOLÔoit vjy* Uy» jyuX»^ ^bs^JJ ^UaSl £y?U ^ySU^Ji 0b»y.it ôjAo ^ O^LJI yL* ^1 «J y-^ÿ aytfj îjy> iuù*^ «» *£>$ aJLoai^J iy4jjx^ ^bLil u^Jj &jÜ q!v>j-«JI v>Üj £*<^>3 Kilc n b* yS^ cya> j2>y yÿM ^yX* q*3 ‘ ly/^a ^ /b^o^yUt OvJi^iySÜt^ «-AÏ'tyJI *-j Ui-iï y^uJI fcMs jjjS ycü _;^ j^î V>ÿ^ jLsyit u*^ ^y-Lc O^Lj i^Jjl 7iy»X3 iL5Uia Kjyjyj f» b^rê tJS\jJo t UhX* Ifc!^ yyil ^ Ji^o JJU Jy> ^ ^3 l^-JI jûy*y» r Lyo^ L^J üâ^s» iy»x-* ^3 ü-â_o (jy^t xlwi ^ j » «û» KJlJLo u^t ^ (^>3 Jû>3 ^Lal bfJ3 v-^iyJI iUbi 1^3 «Aa^ gÛûj c) A. C. om. 8) A. C. Ja-^w«. c) A. C. yyJI *0 A. C. om. i ■■■ i- f) A» C. yuJI /) A. C, by> omisso jJ Jiüji ^) B. t ■ y*» A) C. om. *) A. C. &jlq y»XJt n^» *w.)l» A) B. 0 A. Lî'jl^Uj w) A. w) A. o) A. ^^^3* /*) A. ly (B. om. OjU ^31). ÿ) A. C. üàjX<c4 r) A. om. tf) B. om. t) B. L^ju.

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

lïv « O) ^LyO U iiyCû^Ü! ÜXm* 0-u j^uJt '£*+*» dUï ^ -^uit '^5 « ^L. ir yai5 ou^b 8^=». ^-o ^uJI LPjCj jj^*it jJ^XSj u*bb Lïb iLà Q*iy* ^ (î^ ^yjMj+1 1 j^V*Jî îtÂP j^S A>*âijJt ^jlXaJÎ jAaXJI aJUo b< c U!_5 olA>3 *^3 .^3 0*^3 *^*3 **^5 U"^3 d jy^S *^3 ^ J«A>t iùuw ^jPj f^co^Üt JjUj Kamm KÀJkXo ÜLi '^Uu-ma^ J-y* ^^AèJt ^1 v-jjiJI Lg^b Kj^jm (jtuuj Jdua ^^Ji UP5 ^j-o J^a- 4^» a*4>1 Vj*^'5 CT^ L^ i>^3 ^9 (j»JvX)^>t ^.IaaSI AOlXJ ^ybc ^~*> (Jj'-bJI y^i jAASJ ^y.a U^maÂ/3 — jjil^ j£«* «-AA***} 3jAaT ^AjLmO^ oLl> |*bL«^î jvXa3 a liÂP ^*.**.1^ g l$j aS'I^âJI / SjiXJ v>bLJI ^ fui** ;$b>> ** j^?^i^L»- bLa-* jAOj-*it 'Jib^ *-bb '«-b-P £♦> i^'-bj'i qIXJI (bA> ^$**4 <3L® J-*"> ijjj***^ H* 1 *?* a'4 üiJwXjl 4uXj1j ^ami£>2 8^>jbv9 P U OwLc ^sLc ^^-jt qJ iA^SU sUj j _}.*« s^Lel ^Le^ Jûj>m*.i b^LcI^ A &JLa*J{ ^ oUi J^^ÜI tÂP ^^bcl j^Jl aÀJvXjt JiÂJ £)t (jwJcXi^l q* L^JS jL> »XP ^t JLâJuflt ^ *aa~ J-Pt LP/^a-Î 0LJa ^ A-cî^à J4* lpjlÿrf*l^ &aJL> nAÂAfil c*AAfi Jj ^XÂjlX* ^3 I^aXaJ m \Âa«JU b! ♦a<*.»<I ÜÂJvX^it ^jAft J-^?vit J^beb iUjiXjt Jsav^ L^à f-tjitwJt bs> v.^-jj vXï^ âUjLs n üâaaJ! XâjvX+j JjA.'gU» ^yiJt ^t^AMiit biÂP_j £ÛJt s^fuyâ' ^ Lil^ ^ Kà^bJ tLa ^AM*^t tvX— Ç— J '. * *1* ♦ *1“ Aaaaw iiÂJvX^ LgÂ?Lçj 3lX-wJ ^MsJhXj^l 0 B^iAc ^ h*» . a) In A. desunt haec inde a \jûjty à) A. |*-JL»J|. Ad h. 1. in margine B. quaedam annotata sunt ab eadem manu, quorum haec supersunt: ^tjuJ) jj-jJ gbt • • • j+Âs\ Bj^i3 bjt^ abb^ j»wJ j^s ^tj|j^sJt^» c) B. Uls. rf) C# j5jJü5. e) A. hic et infra ,>! \jy /) A. b^AiXII. ^) A. om. A) C. om. i) A» JvJ^aaj i C. ^jîvj^b* ^) A* j C* LaaJI* /) A* om* wtj A* ikAÂ»'u > C. IâaaJIj. a) A. xxÀ-b I • o) A. ^j. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

ni ja\ j*i £3j\ o Ljliüj pUJl u ^ ^r>L«JÎ JU?vJI jâ^il iS*^ OjàjSG obljj iL^JLb q_a_j 0L^=>^ liî^î jûsfÜ^ l^lx; ^3 (>0,^1 jÂtJ ^-à ^î wXaJlj XîL»mJI qU" y$>} îLj* tf s. LâJI Jjb vJU«t *1 i ûum j^xàjuOjJJ ^o qL^»3 XS\Âb \jc^ & ^^Jü Lm sJuUj jS>\ U-oo^ «Ia**o 83U j4* (Jâc'bM j^V*il x^z> q->* tUU Js> i^yjju/Oj Jl Ut? Jaiii q^Xo vi>Xl5>3 « 83L* d (jaL-8.3 ^«LiJI c *4>*$ l_^c fUJl /Ub^ \Jàj*3 bw QxCbiJ! viiüiy Sj*?S tlâo oLï^t jfc-bj <ûli ,j*JvX)^t gXj j^JLj UU°jN Üi It JaP- ^^JLc aJyia Uu !^_c-b X^uâUb ^^Ul £*oy+ï I <4^*- 8 j^Uî J^bj A/djb ^JLt lÀjy>5 LiUc «Lütj AJ53 &Cjô <Xs * Ubt^j tLU! iX-î5 Jju-33 B.L1JJLI 1J3 »<*■■) t Li_Jl lt\P ^/o «Li-j ^iXU! '— A-toJt Û3 J»j^5t <_5tXJ! L-i jâXPÎj b^lXjo ^_i f aU> fL,».-B qL» a^uJp Ghb A L5^ O* n^ **• u£J3 ÿ&*J Ixj q_x m aâL> Afa» i^yA *iyia ^Jlc^ bU* It* ,jjÜ5jJlj ^».*»UI ^LsUl ttX£> * qjGIa^LjJI Vj*U* 0 iLfci>U ^y«« iàjjD ^JlCj pl^a^vil HjJ^vIL sI«jm<U! aâjXJ! yj^JkUt AjâUl P a&UI ^__s J4UÛ3 ? OL->j.b a^^U aU«Ui aâjJUÎ fUa^Jî JwjLfljj 8J341O4-I rj>ajül ^*w^« a) C. *1?]). b) A. C. iUs> Li c) A. haec om. inde a ^i=>. In B. fere detrita sunt. C. y$M pro ^i. d) A. <jo\Ju ; B. ut vid. ^alili. e) B. add, UL*. /) A. U&3 ut al-Maccarî I, p. AV. g) A. ^) In B. desunt liaeo inde a ; C. xi^b t) A. add. !wXJ>. A) A. C. om. jvXXwjit bLo. L) G. aJLjl>. m) A. B. L^âJl?»; C. L»aâlj>.- n) B. om. 0) A. C. Ki>. p) A. ^su^bi sU-am^JI ÿ) A. C. >U^Ü!. »*) A. C. ^,+mUÎ 4 » Dlgilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

lie» g/^i ^5 c^^1 Vj*^î O* «y-M ol* *■*♦■! |jm,^X>^I <^Lj ^^VaJI !aX£ ^sj ^_<jjM**il ° t^U ^LLil QtA*ajÿ \S>XZa J>Xâw ^ ’ôjjj^Vi (^mJiAj^! LoLamI XajÜ^aJI^ ^3A^*Jt |*X£iJl ^UJÎ ^vJ! q*j q>&’ l ç*^ c a-v^L) y* 0 mt (J*ljJI ÎiA-Pj Lo*_) !v £^w4 y^3 (__OJ j*->\ L^akÎjJ j»Llî ô d BJj^Vj \ ^^vJl (3-2 ^^as^U oo^î q-* -L^t *4& ^ Lf5 &À/5 ja<âj v_Â9^ ^ »lr>»Jl jJSVaÜ !lX_5> qi1j> b<o »A>I ^lx-i ^ ^»1 h»it Ü.1^3^ ex>t^x| ^LjÜÿ «j^Ji pbLbj S^^J-A-C Kj^JUsi gsA^OO j-A,^. £ bj>^5 S;>^ 8j^ /lr“ ny ^4» tyjfcLuJl Jybj &âa j_*^J Llîj l^\Js\L« U^e *Af-~>jJ ^jaajLjJÎ q* l>J>I IPjLo jAwXâj 'îf g iüüjul^o jiA-Â-j' j^VaJI !c\î> xï^Iâj UaJ ^LiJl 6 *l£=3jJL* v\s*l ^XS L*J s^y> jZS^i j^J» Joaxi qUa^aI^ ySU iyi\ » aude _y-£> L/q JJU SjLsUx. X^s^j {^JS h *j{ KâJUJl wytjî y* *y-* iV-^1^ ^I^j-AO^I ^S QjyÜAi yAjlAj'iJt QJ^AXJ m J**?» ^AÂ&«5ft qL^ qLï' q! lçJ>\ XïtbJî A^>- (A^jjJjLsÜj jAa>là (ja^aaJI jS^lÂjwt (^j»o >wa1^ |*^ L*j n 8^*lcli ^Jl j^li iüL>. L qL^s^ ^LïjJt qLX<« «AaûÏj QfAAMAÂ^Jtj âJLxâJt ^aa^JI -^vJ< o y5jô ly^âà 0j;^aJI tL« q)55 o»,^i \j~*~Sji }***'?, ^^LaJ! j^VaJI 8^1c P v^ÀamO a) C. om. i) A. C. H^>. c) C. (jJjü^J <0 C. jjJjâ^b* e) B. C. *£>yA> /) A. ^iy ^) A»' &Jijü&û« j30û‘. A) C. om» i) A. om. i) C# ^.rcu3 1 « A. w) B. #) A. tj^ilcly o) A. C. om. Mjû;. p) C. ^ jt£J. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

C y, ^ JJ ^3 ^ <_^t cs^t j^uJl j^ic j~>\ vJLyb^ 4Vy4 a-ovXJI ^ ^3 ^Jî j*3’ ^5 K^dj <^Jt ii^LuJI Xj3 ,^i! 0*^4-à qac ^1 yûv« ^ j^UÜt l$M eJ>? x*Jl er-^1 °3>?^ or-^' *-*A £& jtM g ül^ r3 sL* *^=y *^4-* ^yv y»? / »>*** c/2* <^1 V^V* ali v-*k*j 0L<fl jP* * 0Lo ^Jî f-2 A vXj,X/> j*a 0ÿi AaIx: k iiiK*S> 131 go jili *JL» 0Lô> JüJLis ^JLc *i! *i£J3j Jj-îJI l\Â£ qA*JI ^0 u£LS> o»JÜ La vi^Àlili »» JC>^a vi>y>l$S ysuJI ,^t «jdyj * cyplï WhJUoJI n 0!X»j| liÂ5> ^liXiû^ s^s^Lm J^axa« üi wjJL5\Jt goyî c^I$ t3îj *-^ Oo-*cjà <J5y* £*>Jl t<ÂP ^ JIa>5 i3L-*1 *1 çja y&. » <« #*• ljyiw« P^JtXiî Ly-jLrf LyoJI g»yJî$ «i£Ju* loi v^sJUO £y?^a ol>^ O* ^1 rÂljî Qf *5 y if****43 15^ y* ü^ qU^c ^J! ,m iXj*X> j^JI ^L^vî! ^1 * ^11 qj«A* * (j-yiU ^1 ïisya » y^Ai ^1 JA A yA tirait ^\ JA» 0A vJLîylall ‘XJL» UÂ3> Ouu fLaÿiJ JL> j£=3ÔJ*»} XJb>y *y>y> j*3 KJ u>X« idb*y* O" £jUt i-ySVÎÎ fJ^AÎ 1—a jf=s3 ^yoaiüt UPj ‘ (^Jt^' *l—& IcXP <& «iX^^ «XI vXa^vJlj a) A. iu*>yi ; C. ; D. iUA>J!. .^) A. 5tJ| ; 0. oXA«JI î c) A* 0#) D* OUI • rf) A* ^yy v^“ ^) B» P« Deinde C. add. ^*,5. /) B. BvXaju. g) A, D. (A. q^U). A) A. C. lLA> (B. vXjX^)- 0 A. qI^aj î B. ^Ij*j) C. ^tj*ï j D. (^jlÿj. ^f) B, \ü*aâo* , l) A . oyij» 0t) A. C. /u^i. Deinde B. D. i^àLjL ») A.C. ^îs>j-JL o) ?• Qi^j^ (^j^V.* jP) A.» î) À* B* C. qoI^> ; D. 01^>. r) B. i D. O/». ») A. J^svJI ; C. >^j|. 0 C. > D. >(^^^VjÎ» m) A. Xjjj > C. y^Xi } D. XiX>> r) A* y*A^Aj s C# j«oL] D# ^aaIj* w) Codcl, ^w^jLï» x) A.y>y> ; B.jJ>j> (A. B. om. ^).

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

nr * ^ ^ aIs-jA tU bL j*3 b àd s»jA «ükVô ^j| ^ ida-^* ^1 * *i=>^ (j*^t ^ / ^y» « ^4^ ^ 4 rfXUy» iy~* ^ ^J| id=»_A * d-*-> ül&jx ë.b^.«> i5iMÿ ^1 g XL>w* A oLmwJ *» iüoy« v_^^w b»L#5 f B^LLi jJ»Xt *L* bb t J»£>i jA t*1 OJiAaj *-\j&\ jo Xis*y> ^ F *k>y« o Xtbl *b>A n ^'L» m ~p2 'i±2»jA r ^lii Ifcô *La ^ Jj>Îa 1 ÎO^Lxl s\ J^o ^\ JH «i^vXi ^1 ,*3 Kb>^ ^1 £s Xisy ^ qL^U ,^-JI *La Xj P *b>y* lV^?1J^>5 » iüb*^ iLwUI^W ^i! j*-3 xls>w« r QUJby » LIXL* v>5üc\^=>^ t JuJ Aj * &AL* L*jI5 iX>I *XL*«.j La J^JLs oüjLüi y JU*A* y^> Q-» vJbjbJjj J-*-» tvl. Anjkw jS Ov. ^ y®* 0/1 o»f «3y* u^5 i^'.^y-^1 lt^5 sr3 u^' y3* o* ^r^' vy* r5 ÿ2^ r5 ty*^ r3 p5 l^1 r5 ^>^*0 jU <«dJu£M J\ ^ &*>* J\ ^ c^« ^ XLI ^J| jU JjJL. ^J1 LS^'3 r* 15-^ (*■» >r*A*' i^— M p* ee y> Jÿ* a) A. «JjUî î C. &LXÂï. Cf. Mer acid in b) C. add. jd>y» ^3. c) A. *Lj ; C. D. inde a ^ om. d) A. om. e) D. &Lc. f) A. add. 1^,3. Deinde A. g) A. add. ^3. ^) A. ,j«Uj»*o. Fortasse legendum eBt oLa^j , nam D. habet oUl*^. t) D. k) D. idb*y> v^oJOô. 0 *jLw î D« k^L*. ni) A. haec mde ab slj^Uû ^1| om. h) C. IL*. * 3). o) A. ^LmaLa». p) A. C. D. tÿjAAw. g) D. o^wiÜbtL r) A. C. ^,U». s) A. fc^vAi; B. i^vAj. 0 A.C. h) A. C. I^LJw t) C. v-a^L ; 'B. v^a-4J>Lj. w) A. add. *>Xà>\ (^«Âi? vjüjajl liÂP^ \Jj£s oô L*y« *) A. ; C. b^£La«o. y) D. om. z) D. om. plerum* que ^5. aa) A. U) A.. fcS^JI ; B. K^JJî ; C. D. nS^jJI. «») A. ! B. dd) D. eé) A.C. ajbl&l. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

<* 3 o iLo iLçjj-wiJ! aâjcjI ^3 LfJblaj^ bLy0 I*. jü^s ^Jî <» KjArfA^Oi y*} iyjUi i üÿ» ^Lyo lo ajAjA^-ÎI ^i jiL^Jl qLc^I 0^C5 ^}yA >l*J, 6iO*î5 ';Lïî^ w# B^suto ^ ^Jî cr^ yuü' Uj$ e VjjuS iCUo> jyftj <* lJ Ski» ti5^*oî_5 gXJl J^uj! qX «£*AMwI s-tyJSy ^Uy==wt Q-/« l^Aj AaJjJÎ AytjÂlf '-H^ï vj*^! ^ l^lj>5 yû» vJLoL-, fS\y ‘AptSljl&J {jaxi ^y-A y-2>y ^Uii Jao ^yiit *Â$ jS\y *Ly> i)*UÎ ^ ^ U ' yS> vJu^JI^ f&y ymà aIs {*&£} (JMjUXjJ {*•£') A&ttJU, l ijjJSÏ I oJüj uJj Jayflil *1*0 q>j X»*fr»«i| oLJî q! ajLa£=p yAy 6 J*aJÜ! lLa *ÎS aIc m£JÂJ Q5vX?U A>îj Jv^SVjj JkJ>l3 i:jLu ^ ^_j! cXaâv^ ^j_^3 jaw.j t.i5wj! y5o3j bL>A_4 1» aj^AâJC*jM ââjlX^q ^_jÎ » SL.* I**. A^AaKa^J ^Jî Qjy*aiÜ5 ^1\ SL* t". ^aS^A {^j\ m Jl*Jî \^/SS I loi ^ ♦ v*>) ,» »lr»,d ÜvXjlXj Àîah^A a£»*« j^Pj^Vj aj^AâXm'^I llyii Lfcde J15UÜ jJ G? «1/ *-^-j ^ Utf i ^ Oï^yjaty - Sjy&A ^-il y°* Oûjtait 1*13 4^)»*wjt!l q — *> ja£> ^1 wlyiJÎ P A3 AAÜJjii ^J| ^A2* qw< OUjiiii li!5ÜÂ^3j a'J.Soô iAâ-3 uXmOUoJI ^*3 L*JLfJt yz* iy~A uüjiaii ^^aÂJ ^\ ^\j^3 üiL»w9 «ÜySsi ^y3 U^LuL*j| 8tXi>î ^«Àil OÜ-kil y&2 iJb>^« aX^jA ÂÛwUI^Vam AÂJhX* ^yjt ■■ «• <3LÂm4 w*^?* 0^5 |»y y V IawÂ^aJI ^-4 ^ ot** • ÂÂAB fl) D» 11» 1» ^mrtXyüW i) A. Mtgjji fl) A. L^J_J. rf) A. l^jy c) C. Iû pro i^fJS aâaa>. f) A. ! B.1 ^jMjkisXil » C. ^wuJiAhXi! et in nuirai > D> ÿ) A» C« ouït i) C» *) A. C. om. i) D. &jU£i OA. ^aJü^I î D. contra om. iÜ^iJI5, m) d. j^yu «) In A. C. desunt baec indc a y5oô.t 0) C. K^aIxc *î. />) A. Ai*. y) C. 1 .

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

vn xyyui xLcoil ^U*JI l^Jblibj a&j^ljcx*il «Lo ^Jl v)l*^î*il £-* k**^ ’Sy-i^ k**il c kîÿ* Q\jjaa*& «lo ^ £** to i d^u ‘fjLyÿJt Kf^vil a* ***»K 0» l^U, «ylc iUxxS* *jÿ ^ f. **V^l *Â*&JI ^ * iUsLLiAfll Kj3 ^1 LjLUbj ^IxxOj 0xjL*o ol«3 b \jr^5 f^4)*, 1° iX^.^ 0-Ü , S S 0jl*il *Ls* *a*5 » xi~> bylc *iüÿ ^i^y« ^ *“^1 0i r B ^I^awI tS\jîj\ ôj*jS fcX*X> üxjlX* ^g$>^ Xx-^« *° “>** 0-ü [^s^ v^UI «yy> U$ixJ 0^*5 0**^ L^olwol O^L^Vj3 L^ju* yûj oy> LçIs^J ü-ovA* m lk? kf* vtf*iLÊ»$ ^ q^jcXàm» XxjvA* l3y>t B S 39 5 lo o* j-^Vj XfSjA Jt üioaJl ^ 0j-HXiw n ^ '*LaZ* (Jl** 0xjy*j 0!^^ 0 Ly*^^*« kay* *Ajy*il *+?^l 0* \j**£ kfr*^ 0* 0* 0^5 J* ^rV* 1° 0x1** J*’*^ Vr® 0A* *~* ySj'-* k°*s* V^ftbjûSÿ gUt k5"^ 0^1j’ 0*=“ vJtx»«J (JM-xJ l^jUj r U^2svj 5t c f-i j^-il £=*-ÿ (*“* 0* k*»l *1 0^5 k^l^l £* 8y^vJî »kP BS m »kp k*0** (*5 y?^ ***) ùy° ^yi^ !♦ ^l<AiU * Ifr***» (_y^ P ti f i^lcj 0y>^i 0-* k®^ f‘ kV3 C5y=*5 fayH^UJ By^^il *1 0—5^ u^US1 0W<5 L^ilcl jy t L^-xj ^L<*^x5 üù+»j (j>xxJ Lsut ^1 0^® r*"*5 Vr*^V^ 0e ày&£*. f* «3^î 0-<o * ywJ |».It-«-<b 0^*^ 0— il t3«>j~*-il L-xlj 4 iC^iAxX«w^M a) D. jÿ^ljaJI Ut Codd. Ibn Hauc. i) A. B. £*j ; D. g^wo. c) D. om. rf) B. XjëyiJl. é) Codd. Ibn Hauc. iLôLAaît. /) A. C. D. hace inde a & Lo om. ^) A. C. B. ty ^w>. A) A. C. om. ^Jl Lçjyj* Q A. jÿi\\ÀMi, nt) B. w^JJ. et deinde ^yy*; C. semel L^.yijsu.. • q) A. HjU'. Deinde D. om. u. *) B. om. k) A. C. B. n) D. add. KxjJoc. o) D. p) In A. desnnt baec inde a r) A. C. LPx^ü. a) A. L^ L* AÂv. /) B. ^Lm^xî ; D. om.

21 % Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

11. ftiil ol»l q* a-jî IhJj^ a ^Jl pjQ\} o^U*JI^ m u ; Cytuâ j»L»l v JLx-JJ 8iA-2> (Jîâutlt aj| ki^Jôj &aj 12=U*y iLJ^J» ^ 3> rfL>^LSU ^Jl |*AÂ^ail ÙLaj tf-A} q3L U>lo lj^£> Joy J -J ^Ji Lg.À^ W^JtÂ^Dj oL,L*5 £^ajLmO ^>3 ^Jjyw LgJ B^xlc • •• ^1 8lVJ> Js>y 0-*> m ëyaJSOU Sj-j^a *-V.Uw« yl SJuty jJLÿUl e 05jLâJ| q'AjM _b jiy AÂJiAaJj ô. iJjjIjÂU. O-0 èl>^ ,L^-ÿ o* f)>^ j-f-* '*+#*+} £*♦> KjfcS*U yl jj^li (^iüt j+*à j»AÂ<ail JLo^ ^Jl 131 J**-*-il ^ l***5 Aoyia yl £a*U~j ^1 p$ Jejjÿ <yl qI ^ ^Jî |*-S HlxImJ! aL^w* ^ — ît L.gUwOÿ àU^Lsvjt iuyüli' aàjlX* ^^-2$ /^yLà ^5 f* ^ k*^5 ^ <_r^ ü5>^ yï (^ 4 U^»ÿ ^ p* * aJL>»Aj ^1 ^JLs^JI !»ÂPj ajjiAâJCw,^I ^Jl j*a jaaoM i yÿ ^Jl L£Â/«5 0^-$X)î ^yS^A ^Jlc A*Âiy A-a-Pj-3 JuUÎI SOw~}} OU* -M AaJ y ^Ij , s\+}\ luXP üPjâ qI u£J3^ 8Ü/Ô yXil u>3j_M jy *-LJi aaJI J-*aj ^3 Juüt £*a^Sî Jy*^l x ;■> ^Jl ^.âLuüI Jj^Jyi ^ — îl 131 w • * 0* gj^*- lÿj^ ,-vaL^JI ^Lo “yp* '"H*** -y-ô5 ”* £vJ c\ic * Axi-ü w f» £saj cXifi a^>Laoj qI fAÂAaji JL^ ^JLcIj Jo^caj iÂ*o ^y ê-jlj* n AxPji 17^3 yl P *jÿ ,_£hJI Lâ3 0 AJ J 0^1^ Uj AjO lçJ| ^là^Jl ^_jyU a) A. j^âaûJI et C. b. 1. b) A. ^Jl*j. c) A. om. *JJ| q^U. d) A. I B. yMÂ$u (wc) > C. u*/^o } D. 0»s aa^vj » Codd. Ibn H&uc, j^a^j , S » > ijmà^j et Est, ut vid« , Âi^Q. #) D» /) C# S. ^^jLwi ÿ) A» Ail ♦ w j j C • ajI ,wj j D. uIamo (A. C. om. i) A» C» aÿ) ; B. wjÿib. *) Codd. JLu«j. A) A. liai J ; B. LLo ; C. Laiÿ» ; D, D. gjJu semper. Deinde in A. C. desiderantur seqq. ad g.+j OU* (D. j*m£)] B. ^**03). «) A. C. iUj 0^.. 0) A. (ji5lJo fS^/t L<JI. p) B. om. Deinde A. B. C. ax^as ; D. a m~jS:. liai ÿs. D A. aat>IJ> m) B. £^o ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

a loi MiXâan qAJj *^|**J1 *b*b>* w»Aûi^ Jwwo JaLyoÔj (j~*âj x^ ^y**-"* ***V5 1° *Mj*N &}*+•» *-S»-V5 6 iü^ ^ Jb*îoJi aLa* 1^3 aLkjl XJyJU XijJLl ^3 ^ c rV L5^ 8J**J lH* k*^ j^-3 '—g XxUU J^bj iûôl^UJ jj-b L+,g..*3 0b^a>*> ^-*-^3 qL^JL^JÎ oLojt e q* li^ÊJÔ cXJSj ‘oLaÂS U/ JaL*3 ^J^V. l^w*^ ^ÊstXi Dt La!c ^3 Ajlfii" **S U b* /LffcfcSJÿ XâV&-tt m KxâA^D3 OtiUl ^ UfcJx g i»J ^Uj y*2ï\> U*^o ^AAJjiJi ^AÛX ^V* *£j*AA£**^M <JAÛ^ Q-* »L& h JjÜ-O L|^jc£j UiLT ^ qUulX* U^3 *iûUjl3 ‘cjilaiî ü^j> ^Jî l^X^U* w S Ljà*3 JLx! I* yax u- ^>Lo j*jîi\ l*X» Lfcô <jï,y>j}\ iûjyi pmg ■%. ol^LÔ»3 qLx^ °'JÎ05>}3 oL^>5 QîÿbAO *» IfJ aâ**> iC-î-S ^3 ^UaJ>^| * l*« ci^bÂXw ^iî ^^5 v3b*t 0 n «3^ J**âB i^-3 l^cX^U* LjÀXj ^Lx* f* aÎLkJ! i^s IfÂxj yua.'»} ^"£~^ Vfîn&ùiiA 8j-olo XâjiXa o^hx^ ^L^w< f* p Kjjà iS~^2 J**'* f* ° c5“^ ' O^U*it r ^ 8J***> ***** i-A-rf îô' ?L^> Q4-ÙÎ iCÂcall L<rJ ^5-^*5 Ia * KâjvA* Lfc*^ olL^U^ O^l^uil ^3 «> -^r Wb. ^ »iU^ KÂ^ ^ «KÎSyÛjî a) In A. desant haec inde a U^JLo^. Æ) C. a-oJ^a. c) A. pàj*' <0 D. 0 C. ^) C. l;g^o». ^) A. C. La A) B. add. «£J3 ») A. y^UJî j C. ^Uiî ; D. ^LrjI. A) A. 1JL03 ; B. auUj5 («c); C. iJU^j j D. XJlçjj. I) B. addit ^Ljt. m) C. l$j. n) C. ^jJI ; Jacut 0) B. i ü.5. ^?) D. iUjvXo. ÿ) A. ^^*,1 ; B. ; C. q**wI î D, 1 Vulgo q3>-^I* t*) A. C. ^^*JL «) A.C. SjUaJt. 0 B. ; D. «) A. om. r) C. iJU^>. r) A. Bjj^. Digitlzed b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

ls>j!a Q* t*d L>Jj ^ywo SU* 11“ JaLwô $** 1* &* j-^ \s9**^ l5^' b çj*} l^4 H» Lr.A.*Ma0 ° o. JsliWÜI ^1 vJ*kiA ^ J** t.. Ojiai* « üy Jl utytfl ^ p«ÿ ~j+ar> >*' o* **V* i^uiî ^ iiyülj £*ya 4 ^4* 0^5 JbLuô g*k> <^1 <^cUv.yi cjôLsu ^13 Vj*H ^ lÿjü e Q—bsui &mL> iyyS ^y* P. *jy£JI ^ JljA i*±A ^1 iü^i Uÿj lUfyAil iLiait yxfSi ^^-jt iki^U IfLUu’j /XàLcSU oii ot^LnJt KLaiL otLaJij ^‘L^JÎ iyÿ ^ ^Ây* lo XÂJilj KcJj ^1 % L^1 L y^iiî lX3>Lj jjs» t l-*aa-jt ^"*3 * oSUJîj Ucut tfyÿJI ^ y*"! ^ 3*“^ y° **j* **V a-* **^-*3 ^ 03" ^ ’^ÿ <j^3 Vj"M uÿ A J^î-*-0 ^3 **>**«Jl iüÿ Lfyj iV-^* p-^ **r*H ^j-à L^ioj Ls1^ ,^Ji L^ÿj p>Ux ^ *ÿ ^3 ^ ^3 ^y° ^ ^ V3^J h? ^ •» ol^- ^î * UUÎÎ o>i* ^ jfiS jï=>s o^u ly3 J>**^ /^t ^ byLc ^jl lyL«j m Lÿ'i^Ux: KJLaJûo ^ lîy^U iOvX^\^ L^i?^ üL>U« üi-*M> iuÿ 0 + O I^Jws^U lyUi lPj£==ô oüL-Jî *ÂJiJu *xy Çf^jb 4 O^aü iüULfc x4La o^L^ô'j ByLc o!>"^ oJ*J ^-otX-4 .'« xLsuJ$ L^Jî5 P j3t^> iüyll ^ ^-y« fô ^yJLc iÜLiuii -j— < yjü 0 L»,jj, y&ô U fÿo5 &ÜJJ*. /UkX* or^5 t^-ô it-ryï >oj' s) B. xûa A) B. h, 1. uiy*uO. c) A. om. rf} A. B. C. ^Uy«i a) A. ^w«Lrsv^« j , B. ^*i»L^»wiî » C. y} A. jîaÿ*. < j C. üJSàa* g) A. C. haec inde a l , .ür.-i om. (In A. quoque yÿJI ^ deaideratur). Deinde pœt LcojI addunt ^\. A) A. ôy*ÀA ; D. J^y«. t) D. uy» ; C. ^) A. D. om. haec inde a ^>y T) A. Lsy^U. n) D. LÿjUc. n) A. C. add. Xyt ^ô (B. om. ^<A5Ua). o) A. C. l**j. p) A. o) B. D. O^ÀM) Vulgo ^^âm< 7) A. B. C# j D. juAâm semper.

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

tav * 5 f iJJt LcJ> iüi JULjj AjLa u£J3 cjiî ^ t^'e- \s& ^ ^ y »^j “^>15 i^ 0&' H J*1^ ^ &•** ^viLs\Jkà qUuaRawwI Lg-ô ^«iLuJü a Lfjj j1<mo w*.**jÎ aLJ^ càlfiM _jJi*a bA>îj guj Xljli mÂPj btXcLo »ÂP L*0>!ju>d &â+o ^JLc L(g3L3 c JpLuO LÂt^ 4 ï-\y—*n Â£y*JI ^ L+^jam^ g»j«JLj L« UyAj üxiûiuXiî wLyJI ^ v^jè cj^ J*a<M *5Lw*a UyLoj ysujï aâ»iXa 4}LâJÎ ^vXi! q — * Lg-J^ >— Ma*j Z" KÂamaÀaJÎ e sm^ULi l$JI Jbyüî cr^ LJ^ï ^^JiJi £ Lêyb 4A~t A>.>y>5 u*>^» JtAU ^—*..-> oljLtJlJ!} q^X-JIj (^Jül 0-A sLÂS-a3* La ^JLc ^Lw ^<OA 0>J XJLkXa yX^^Uxè JsLaÔ ,yy*Ji gîyXJl ^ Â>Us \J>^> V^fr4 i)*4**^.? i_j^5 lT*9 lS^2 4i-y*î I* Sj-friO ^o5 qjAaûLS ^LSVjj SjAÂJ' *^Clo Uj5 O^LJI 0A jj£S ^il L$j Uj aà^o*Iv Kjûyül A»*aJI * (j-lftjyà ^^-il g^LsÜi £-a * ^L BJaaJ qA5 ttyij I^a^ olfcLwa^ O^Lêj ^jtjA o!3 aâ**> SyLc byAo jujiAa ^La V^ys Visa ' aJuL>» ÂÀJiAa blxA f* &a3j<wJI AStOoii ^LtffcAvÂv AÂJvAa aaâa ^Jl L^aj m f Uaxii^ <Âi>-!^ *tyà5 v_j»yal aaaLs» UJ5 byyüLj m « 0 àUjli o3lcj uuü n j-oLjua LgJ aya^JlA A_jy» bL^-A t*. *o vj^isJl I. ÿj^jL^ls iüÿ l^ÀAj O*4 Aidait ^jj> ^5 P aaaL» , ^J5 <jr^ r»j>? ^ cr^5 g^11 cr* v}l*»l * mm b* 0Aj bLyfl |o oLa>5 0AjL*O5 oU>j 'olcl^ olô A*aL>a) B. U^t ^à. i) C. c) C. sempcr J3U0. d) B. add. ^ fcMoJt. e) B. add. <jlyJ|. f) B. add. s-Sy*,. g) A. C. l:»yb. A) B* jlw. *) B. g|LySo* &) B» I^L» 0 A. yMÜûjMî C. ^Liü3»> m) B. i-LIacj. ' 11) A. C. q^JWI &u>Xa. 0) A. ^**oUa. p) C. o^lc LgJ^ aaaL* y) A. I^XavjIs ; B, ^X«v^l3 « B. Morficid). t) A. s^3 > C. s^j ; Macrîzî I, p. Ul Ty. B. ^;La. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

*> JAÙ ijji IfUj « S-yJ 11 OUj*il »-M L5^1 *■»/ lS*3 •JosXa iLSJïJl üIcqJI 0Xy« *-i**-4 >° CJ'*^ ,0 I* ,^-JI fc4jl5 ,J)|j-**l ^*S j*\jA\ 0 jfiS c {CJLmO»> ^1 üLy» I*. iCojsil jiâxojl ^ ^Loi^l jÿyi ^\ l^Uj By*lc i üy> t5à ^ P* e CJ***V *ft*/*M cP® ^ *** Kÿ • — «• *Xy« lô (j<»^iJ Lyi f» S Zm*~* ^J{ / KAJjiJt iüLiaJl tL*Uvjl ^^9 jj^“ Lj?^L^ >■■* Xfi ^^9 ^Axil A t«3t (j»^*Aj s^a^Vjj % Jtj^ÜI Q»X« l£*îj lP*L» ^ ^-♦î l{.*^ *-L« -^lc >J| i0y JI tL*Jl ^*a>^ glÀ+iwij xjyli» ** ^LfcJ l-g-J BjA^VaJI ^ y^JLfSûA v_jLaaJ{ ^*Jj wX«2>viij JaL*/ô^ ââj^Xaj» * lj.*/i btX^I^ ^_J! £**>■ ^ i_r^ li$*B çy> n qv* lôt L^jU» £*-a & v-yJI jJ-j L*j,j K**6^ ^ji IfcôkXj U u»^t ^jaXÎUJI^ àuUI Kfi 7 q£j j*J L*j p wXiô ^UjO wâB UAÂ* q\S çjA L^jLü L*j Oj-yO^ r j£j^ LLiw ojw5^ ül j^LxXjI ^AAAiAii * 'r'Jà+i (j*U>^t yj* £A*jB * ^ iV**d ? * «&ï «0uI?UI süôl^a l-i-i o^*' O5 ^5 ‘ .jr^V*-^ 0^=31 CH v^r11 cr- O^y ool=3^ ruW ^ Oj^ai Ui «J JUü suü^ &jL* üyi^ ÿlXJ! j^vüli liU' Lwç^ O*)) a) D. add. Kj^S iû^i ^P.. i) A. ; B. ^woô s, ^o. Jacut s^o# c) Ai C* ïuld. s«a*A • ^) Di i^y^Mi ^) A.. ^aaIaJjJ } Ci D* indist. ,/) B» oru. y) C. xvâaâm 5 D. \miu«i A) B. lAiOd» i) A» (3^t« A) A. ^L^j omisso | ^.lc j D. ora. l^Jic i Ci pro L^aLc 1# gtJLjli ï) A. C. Ja*5Ui si) A» D- n) A. olxÂ>a«JI»i o) I). p) B. Lp^^J .5 et deinde «5üj x^h* ï) q^î* r) Codd. lyüo ; cf.Becrî p. A1, Merdcid in Lajû. Vulgo scribunt OUj^. Macrîzî I, p. |w yuC>% 6) A. C. l^ê. i) C. > y^. «) B. C. qLaa2»'Ü» e) Codd. (,rAA^j!. w) B. ^oa c^o^jf. .r) B. add.

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

uj*^p oi&f {***** ïjA} or^’ 15^5 H-5 k*/ ur1^ 0*5 0^5 g/** ^ M* S^° iU^ 6 LT*? Ç*T?* ^ ***« cr*î> ^ o^ f* la*-* g**3, c r* o*& c1-^ iûïySJî A^ait <*-* ^ ‘V*~ o"3 ^ r^ d Q-?1 Bjxif aÂam^> aâjlX* ^-*«**<* AajlX^o Âxjjiil e xà*iaji Lçl^Üb^ a-j^JI ^ JyU*>* a1jlX-« o»5 ^IjcJ5 \Jiil-« LjJj Ki^i 8/ilc O > w O a aJUüLj)tf^JLs> j^lc j^^aK aîlX-m* aâjA» ALLa_*Jb v_jj*Jî »-£_:>• à 8ji*lc aâjA/i Xy* / U AjôLjiaJJ aâjA* ^Jt ùy*+m AÂJtX* «3L**Î ^il l$**5 ^-» t^-3 l5"^-5 vjj^-i 1-1*5 O^L*ii ^ Vjy*^ a**1> oL==yJ! 8^*i^ jüÿ> ^ (j^L^c g &*ÀA * (jijj aLoB ^ j l^ijliü^ ^iyo |f A y>^> ^Li l|**5 ûy-M« AÂJ>Xrf u^»5 0^5 ,^'Uo l$J 8^*x*j A^>w0 ^3, * U>yb * ïXjXa ^U ^V5^it (jiüj ^*3 ^Ly« H l^^ïô ,»Jüuil L>Jo Xy» If j=fy=> w*-i!> J**N q-* aLiJL à** ^^5 L§j«m (jnyçÂJ byj^a ^..S L*^kX>5 J^*aj q^wÜ m liÂP L>Ja ^ n Jji, ^i ùj** o1 tLi CJ*3 ‘ Jo\+*j a*vA* ^î L i^s. oljLsüî Ifi 8y»U (jr-3 iUU «V w S iLU»* JLxi o U^Âxjj P A^yO aJL^wo iLoyiJl A_à_*a_ii 0 ^-â LjJoLftj^ iè-Jii ^Lyo’ If ?jl_?jLJt Uj'ujï ^J! AÂjyO jJLN'vX AÂJvXa qwO JjU»! AjLooJ) a) D. à) D. j2>+i A. hinc ad r-L> om. ; C. -£j=>' c) A. C. om. d) A. C. aâjJwo ^1 Lj5 ; D. ^5 pro é) B. Kf^u!. /) D. |. . ÿ) A. KâjiXa. A) A. ; B. C. semel ») A. u&Jjj ; C. A) A. C. haec om. inde a ùjU**. I) A. C. L>^b semper. *») A. J-OÜI, ») A. B. om. o) C. p) D. aJL*a>; quae sequunturad KJLyo^ aJLs^/i in A. dcsunt. ÿ) A. ;L^LJ| ; cetcri jl^LJî , Mosçhlarik p. |*f . ; Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

j JjUuJI |0 LrJLc yd! SyL jCÂjvXc JjL^m) ôj* ^5^ cr*^’ u^y *à _-y**«J l Q-*j ‘w^J3 Jÿ L^j'ô ü^vJt ^ Lia^i £>^ï Lf^5 o***4 J*i ***“ Üi«^> übJwo ^>3 LiJ-Ù ikÂjcX^ (^Jl j-^-sà XâjlX4 y S U-u* jvA^Ujj xJLaLw oly=>3 j X 5S w^-aoÜ a j^yoL*» t. g ;-, Aay jAlÿs tjs^i olô Sylc XÂjlX* ^f-9} ^-y* ff yb&Jt L5-à & 0IP3JJ • O 9 XÂJiX* U c (j*Là*« t_5 — Sî IfUj yS^ûJb y-y* i^K^j»)}-** L^Lj lS& ***** ^ ~J+Ü ^ eV^ H=> <jü k^> rfByl^Uw. 8y*^ ^5^3 jîjîJ »y^U (£ ^L* Pô ii*5j£Jî iJLaJî y 0<--yb (.5^ 0*^3 k^3 ^Lr**j' ‘ilJL* JjJ\ itlAJià\ ^j-A iyju f ^ le Mkwt) Bytfrp 1 By<\j LPli^aô yUJ Sy^uJl *t\$y JLxi A {* gXJI y=uil LÔ-/0 ^-^3 »UJt (yjy> (JW^LÀJ A iUjJt/» yê yt^$\jl Q_<a l^xî^ jiaâJt VP 0 O ^lXJI m y *»Xj w^Juil Jaâ^LgjJt^ Li-o ^ y—à-jj iUÿi! xy>li ^yJo *ÂÜ> La Oyxit ly^oj n Igjyû fc-jwyi.j yÿj j.bL.'dl Ocjuj jJLÜÎ U^» * jis^i <j? <jfï P **J* *j»j^ 0 Vy^{ £*3 LTA" CT° 0/~^3 • S *» ^^OOi • Liu-i yÿ y3 4 r **Li »-y> Ÿ L^'y^uj5 u^-L-»' y^?- ^3 w m * 0-* ^3 OjLjLJI y w«yaj aJLûL« ^^1^3 ^Lcj ^Js LsJt bÜj^sÔ O « « ^ tr^' ur^' ur-^ cT* '^>î cr^> SCO* u£Jô IP^dÔ LL«v\5 (^5^ *^Lm *° 0jOli\à3 ^yû’Lo LJ ïU-v*.> iüÿ (^^3 1* ” ^-9 Lâ_j c) A. C. D. A) D. o^Lil (sic !). c) A. ^«jLim î C. u»LiLw> d) B. byxo Sya^ia. c) A. C. yJ*4^- O ®* fj^y 9Ï *n marS' HJ0I3 'âjx^i LïjLo. A) D. a . >) A. om. k) A. 0 yJÜ3. m) A. Q3Ôy. ») A. D. lyyu. 0) A. C. D. yy^vJt^. />) A. uy- j) B. Ll> jajs\aj j C. |^j.Â^i«< r) C. LL. a) C. LLa» ï D. LmJLA. t) A. B. ^La. «) A. C. D. add. 'Use. v) A. D. ora. w) C.

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

loi" iüjj « ,y yXJUil yaJ> jO^J^ L fi43 r>-j ^-$>5 Kasli ô>-~ ggÿj olô lJL> L^JbUi^ ^o^Util 8jaa^ SjAÎi' iüjS ^5-^5 cLr^#^ KaJA ^Jî oljU *5 iüjU> oLyfl OÎ<3 ioJ» O^Jls» A-jy iûOjiJl àLgjSVjl S • mm L^ô ùyf^j, üLï^t 0LÔ5 / ôy*i _^3 o1^' e **\>j r*S Ç}£ yj}}*" '£***&• i_5^5 q-* & l —LAt ^-aÂw A L^ aJLPÎ tyle 'fjji \J>j£=3Ô j»«AiJI (j*~y*wO iuy yl lÿo_3 |.jJjl* ÜÂJjL J/ ***^3 ^ * si^y-«Jl pj~» yS>} ô>"“ k ,yyol y yÿH y! JijjiJl y$ ‘ L^jLâJ L^i.Jueiü ;L?uJtj UJbÜb^ OÎjL^Vjj ^|^<*î LçJj SyXle &ÂJkX« '^*/0 ^ l olj.çS'Jl 8L jyCT ÎSjAjS B^cLc ÎCj ji iXaC àLëjXvJ! AJWoJî • 00 > bLy* |ô o^il y w» *k& ^Li gU* oLel^yi àv>*àrf 0 L^lPij àlS^JLe «jly>!j fa^D o!«3 Lfîi^ #ybe Byt^Uû* « isJuA* 0 mm Î&jla |û *AyJl iu^aJI y ^laLb &jü0uo ^1 P Xkâb y^ KPUj y cr^ fc/r* *4r» L5^ *jjâ*^î yü^vJI y iûOySJI &La)l y LfLLiijj Xjuÿîl kLcclSI y (_^Jb Kÿ ^1 ^.laJLb iUj.Aw# o > J^LaJLm XâjA» ^yJî (j*, yo üi by«Lc aJL^Ju> iLjyj aIoÀmJI ü_»ÿ ' c4>13 'y^ vJi>- r o1^ k*^y°3 C5^' y XâjvX* iLëyiJl ianiail blôL^wJL ^ ^) 1 4<i 1 et OUI, iCj^ï* ^) A» î Jlrfcr 'u cul e) A* C* ^U-ë. <0 D. o^Lxil.. <?) A. oie y. /) A. C. add. UJlPl. g) A. Ua«I ; B. D. L**t ; C. JaU*.l et jyiJl. à) C. D. L^ ; A. inde a l^JLoj ad t »_%««« om. B. add. L^mj. k") B» add, q^q /) Codd. g^JU. m) B. C. D. üitaJlL. n) C. 1 çy. 0) C. om. j?) B. C. D. KÀlaii?. q) A.C. KàAiaB. r) C. ^LxXH. ») C. 0 A. ^L*j^ ; C. yl*j$; B. yoliü.. 20

Digilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

bf J/üü ^ y*) ^îai **** cr* °j^ l?^5 ct4^ [*-^st ÜjAaX &LJh> aaJL« \j^5 ^hwwjÜ tf ü^À/fl ^Jl qÜ^jUiaa u?5 ^tbjut IftÂ'-iJ^o iLo jL't AjiuaJl {j~mi LjJulflj^ ol^L*-c L ; > J^aoaj^ ^UàJt3 KJjS ^3 «iySJI ^ /vsljS» ^Jl U^.3 e fcL ^J| aj^âJÎ d ^<Jt I^JÜÜ3 O&Jl 8jaÎS' ^3 8 /?&> ÏJ/ ^ ^5 v'^ Üî>" ^ *Mj5 ^3 Sj***' ^3 X-jj-S (^5 c^>^1 ^ A*^1 H~^î ur3 *4/ ur^ * ^ ^jX'Xjtf/Jt cr4 W*& ur* Avi**i~ iüjû^Üi iü/ ^1 1^*3 iU~o* ^3^ L^3 (j*UJLj H/oLc v^büt a/u^=» <J/XJl ,n Jü/ ^Jt Lj-U ^uXj^Âj>3 ^Q3/^J! aaÂx aaJ/J! LgLUty ^3 °K^U! ^5/^t n^î ÜaSjAJI Af^t l/ LgÀ/Jj AÂa*5> P Jb* (wJ^A^wl iwVÂgjt^ ^.w>»Mfc'l oSLc çyA LçJ^ tijA Le AJ/ g/S 1)^3 ô>~ ^ A»/ ^ ür11 *j** v/ ^ ILaJLA ^Ji iJLij AA** £J»^3 r A^jj AaÂX AaJ/ ÜI AA^VÎt l^JuUb^ j*_jL_5 £3^3 ^aJÎ3 q^XJ! oSli Uj £;y-J aj/ ^3 AAJjÀlî a^'5 L53 * \Jj^S Alî^Ioil ^ J^l»3 (b ulxJt P) i-jljtlt t^juaS I^as v^aaÂj »//>■ d. q^« 3^\3 U.-Ô3 »Xua! j^-jLj y^L L^j qXLw ^ aajL> /tj^Ot »<-X£ j»£=>3 «XJ<3 JAC3 w£*~Jl. 0) A. kp.. ✓ y ®) A. jLmo ; B. ^L«o. i) B. ^iXs^ili. r) B. XJo. <0 C. a^u^-XJl, c) C. D. A-x-j. Vulgo L^-j. /) Cîodd. ^ Vl- g) A. B. ^?\x> î D. y£sjp>. K) B* ci*AÀA'. t) Haec inde a aaâ<* ^n A. C. D. desunt. k) Codd. »j3^3 (B. 8^333)» (0 B. ... > C. w) C. <^***^2^*0 t O #0# ^ Meracid o//j* «) Haec inde a in A. desunt. Deinde D. 0) B. 'ÀAiJt. p) D. Jt,-^-. y) Codd. 3^. Deinde C. ^ K^>. r) A. B. iCop ; vulgo Uij. 3) A. ; D. ■+ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

I lot »yia xàjJu) jU»t I. X-ç^ÜUait ^Ji b LgÂ/«j a tefyk** yyAyyA (*-&} **<i«lA *J>3t |*-fJ (A>Aaî LgJbMj olxî^J Oi^Lc tfgAj l$Â«j u/twy&Ji 8-y^ c *4j* K<^y«Jt ^-ô v^iuciî XaÂ* Xyu^ULoit JJudj XâjAa SL* U> SjA:?* XâjAa ,^-11 b Î^A^U* LgÂ*j vjU*t |. d Xs-ja*» ^Jt St «9 /l^j'Lx>3 ikJUaiL* e LgJlcI^j 8j*le yjjtj.A.t L-g-J byCû^VX* B^i*a S O « u5üAj &cûc£U g jl*M.*JI XjAjiaJ sAjw s_aJL:=» i_^_5^ L* XâjAaJ! sAp ^jLmJ Ljj* »«u**3 x-Jj-3 (_ÿ-^)3 SLa t*« ^LLuJI XaJLo t^A^U* ^ HjiA»*) M W • I» Sj-uua X-oA* ^>3 j^yü! &LxX« KjUyiJl iÜUûJl Igbliüj O^Lèj oLL»j > * •» iuÂ-. cr^3 f»U* o^- ^3 ****** O^U5 oUî;j5 aU>, QftSUkf 1^3 y-*} XAjjijl Xa^JL I* * LPjIbtk> vJLjLwJt ouajfcît ouUJt ^yüt xiy» ^Jl * ^^^3 *3^ iWl® 1^3 LÜJ^ ^J5 ^5-^ çy-A 'JLu*! I» {^y* y&i L^^dO j+j l .y UK j»*»sftjtj oyjL.il Xa^U ^_ll A^tyil ^Msfijt luLt ^aa£ 0*»*o ■ « O O S* w olr** <U lT^*^3 m "jU*:1 qIa*X;>U j*3 S^jr» Ug-Lo ^ ^Xas Xa5.<*JÎ üg^ULa «• + m f***-^! ° j+i 3 ** lH" (jrV^ —A-J3 ^U»*jiÂA5 >-*"3*J 3** • a) B. h. 1. X>yui ; D. k~>J**, (A. sine punctis). b) A. D. ^AjsU*. c) D. (J?/* <0 A. &73AAW } C. ü^aw { B. ju^uw* ®) A. C. olc^jj> /) A. C. ot.*>r ff) A. ^UJt. A) In A. B. C. sequitur 1$â*j P ^Jt in C. lacuna non indicata ; D. ^ 3 XJuJ^« t*. b'^A^Nihil autem desideratur , ut e seqq. apparere videtur. *) A. , deinde ^ w j B« ^ ^ aa w t deinde ^aa w* ^*) A» L^liLwlj î CI* w L^« /| B* add. Uajt. /») A. C. s^aaaj. ») C. add. h. 1, cum X^ijt tjo} t J5t ^it ^Li ~4~i j*S (?) J^ama^ ^jt)Uâa ^Jt pï qU^Î * * • 3 ijh J*«t O* (^' qUmaS jamaÜÔ j*j a_^i- Xj^Â*J ^_àIi*àj ^Uiu j.a.j a-Â^o i^Moüt^ y^_TA-*Jt Xjj-À.*-it (P) Juu d**» ***•• cr* ^3 lta^' L-t-* «j^sUf ^1 liyft Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

« £ M -3 lX_>! ^ s^Lx v«Â-> J-yJj pIx iôU g;5/> s .. r x ° y J»*^**1 5 a q^^Xm» JvâwS l'Aï1 |jiuw ^yX gjj&iJj mm m c J '*"*‘^ O^® £.!/^ vJÎ^ ^ t^***!> cr^^ eLfri* o>^ o1 £-* r-4-* r-5 J*>u*iî _^JJ ^ wb'ljxJI y» &üL/ail J^^wu «ûUP v)'~v»î 1 y* j»^b ^yAÂ&wXI 8^*Lc 8^ca^U-4 ^Ax qL>UÀJ1 bÂ? ibjiAbJwiM yax ^ CT- JjjjAJl *>|;l Q*i 4 vJuâ^Üt fcb’b^ / l^Jj *Jua£» çj-'f? *>£— ^ U*fcAAj (jr^5 ^ ^ u**-*-*-1 Lf\ ^*3 c5y?^ ^1 jAa£, ^3 *o^î^ A*"; JaLyO 0Î LÜ>3 L^^=ô Uxjdi ,yJI J&bâj ÜJJ ^1 j*sx ^3 p-il 1 3-*»-» u*fry iuLx IPAAc «^ItASx ^^*3 IJ’.mU m %>5XvJ! <A*ao <t*J|jx L^j SS # *âj.Ax ^3 03L-U; iûujxit ikâ^aJI l^LU^3 X^h* Ci^*^3 0 ^A-x-> r AJjï l$ÂX ? tjjA» Xk* Pû P qIj-Uv iJÿiaÀÂv ^3X3 ÜÂowS*» f;^=>\ »Â^3 «UÜÜI3 JuO^jlj jXwJI WUW3Ï J IfxS £jj4 ft,)jjül B1ÂP3 Ju~yxî I. .^•4 L^LUi,^ ibij-iJi ikLaJI l^i ^3-^3 xôx&x wXiAj ^5*3 ilPytt'f) 1$jXc # SS ^3 olsil, sub' ib-wO Kjji lç^3 u^bi? iU^Xt £à*aj| >^> w îjb^sUx L^xj Xx |û v*jtji 1*0 xüjw« ^3 X-Jj-S LJLUJ3 * b^xii' 0I3UC3 oïc Ifcbj bjxlc ibijj) ^3 X-^x IP ^y* û) A. q3_xi\âx i B, C. D. q^jkXjLx. Deinde Codd. yMj^xw pro Ô) A.» (tMfi J C. B jÂ* C) A. JKkjm. d) A. Vj*?* C*JX L»g**j. /) C. U3. g) D. QX3 yax ^1. A) A. ,jUxJ 1 ; 0. Xy» 1. . *) D. interdum A) Bi /) A. ^Âa9^» B# &aa5^i wj A. O. ») C. (om. ^JLx). 0) Codd. ouxj.. Déinde C. D. et D. I *^r=>jX. J?) A. qI^âaw. ÿ) A. J^iï. f) A. (j<»sXu*fcÂi| » B. D. qaxLmJI. «) A. ^ ^) A. C. iPjxS lj — jJÜ'l. «) D. r) A. add. xâ^>« w) A. C. om. ; D. Deinde A. C. 1^; D. s^io. *) D.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

tri x»y> JL*! ô a iûjlï^UÎ ^ xUo byolc X^s ^ JU»t o c K-J-ï 1^5 vi5ü-iJJ b p-ÿL**Jj £l**> ^ 6 xj^JS ^1 l^L»5 «y* le BjjU^ X-Jj-5 ju«i 0 0lüUl 1^0»^ Jlx4t #Â5>5 L$y«b o^ül L$-j ^5 uaS'I^J! £*x^j ^ ^ ^ e ***?) ^àUaj x»yül wÂ-^3 Jl^U3- iV-yJ5 '£+*r>- Vjèj&ïï {J^j *4^ Jalxiôj ijMsAÀj' pii JuÂJ U"\) i5‘"^”c /ojxïÂav XâjvX* ù*~ * p^ 1 oV^ O****5 15*® A vJ*tai& p^ * p3* #‘ysuJî 0ÜUaj aL5uls> p***^ er* 1 *-^ cr* & o* £/**& y x$> ^à Ool^l I**3 * OjixLii p* U5>iJ^0 pli pU*#! oL^*^Ji / U>Joli pL?\JL> Kjf^La gNxL^l îl^ O* ê/^5 U"**5 J^rî p^ pJl o £>_j at ^ l » y ~»y** v>Jl **?■ o* m p*^ sr^s ci (o y q ,_ytjl Xg-^- ^S g-Jli* X*® 2* £ jâxJj ^JM‘^‘,,W,^^ <A-i_C X»..£,*.<« OjbJLù p^ ^-*-J xi Là j=>^\ ^'A^SÜI ût5 4 r -bl*«3 pxs> ^*xà x^>* pà -«j j*jt*o xi* j»A*»jü*à £^L*-jI p*xà v_jj_à p^ * Vj-*-*^ *^" p* pB Jj*xi gJL> » «SU? juL» ç jùûj ùÿ*. pS v g* KJj» pB u '-âbxLi VjAJI pwo * a_>^5À-x ^LXJûl^ x*ij jjjUi (j,»***^ IÂ5>^ x^vXÂ^x'Jl &X* tlxB xb p^J Uil^ aa xwmJI 3^ pà * xi tl*il pjXa XJ a) B. xcli^Jt ; D. iuïijS'u!. b) A. haecom. inde a U>Uj ; G. add. ju^o, c) B. |jnO|^m> rf) D. qULwi c) B. (Où îj» /) A. semper j B» b. 1. ôÿbxw»* Bebuisset scribere Edrîsî o^JLlxü. g) B. ^3 JbtyO^- h) A. ^dd. ^Lj LjL^JLs»- i C. UL^vJii». ») B. p^^JLi. A:) B. l) Codd. sec. meuœ apogr. Up^sa-li. w) A. ppyü,!. n) A. p^xx» ^*xj • C. ^j"yi ixJ» o) A. p) B. j) A. B. upxj!» r) B» _iipLyC'3 0 A» C. wjjiJI» A» (j*sA* J B* jUjI (j**xJ* b) A. C. î B. gvxÂj' (ut semper).. w) B. «^u «^UP. j) A. &*> ^Vwo. ÿ) A. gwo î B. s) In marg. À. lector: ^ sJ^s btejl »^=hXj »(X*j *** 'A:>l5 *-i j-UJ! ««) A. B. C. ^xxftÀjç . ü) A. ^>xi J B. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

** 0 qLuo y Lli u£J3 JwU (^JLe “C'ilû Laj qajUSj ***«^> ^ <J°jiï o* c k^{ jW ^ *UJt y lüjS J^J uy® l*^iLj ^ L* qLj Lyi. dpi JXI ^ ijoïli ^ tX»j^ u£J3 ^ LgJ vX»;* ik*M pb** iS^ f** O* 0*2 *pt& ***° *à* ^ *LJt Lj *-LL> *>aàa v/^5 aaà'O JjLh*»»»!! ^L*» (Aa*>aII jAM ^1 y KfeaJI ^ oliJl y y^yau O^La m 0 0 càu3 by*Lc £U*Jj I*. u»Lu ^1 IfLtj ^L*-» lo ^ ^svi !*♦ jfJual\ ^yA.-cOI ^Jl LâX_j xTt^ÀJt pA ^Ifi ^ »*<*»’>’ 0-L jLavO^ ÂÂawJ»- f bLaIc àüÿ» ^U.1 I. KAâjXiJi 'Âg^ÜJ ^a*£H f-3 e ^L* iUijAJl Af^ÜI ÿ c_jlâiî f y> L^«5 u^ai fjj^î a*j^ ^3 ^ h xJajju ^J>s 0^~« üL^àJI üfr^vil y g yÿ 'sj,ÿ ^ ^La r. y *ij*R (JT3 *^3^3 r>^ V-À*ai -^3,*^ ^ k^3 tVft^ ^MwJiit AÂJvXrfj ^L/a I*. q* %.^\j iujjtJî AÆ^Jt ^-5 (jMjJiil XÂJ<X# LgÂrfj ^3 y-û/« O^b Sô y _à1*w LU Lj-i Ly'Ô jnAaï t_\Jj KÂJji *aj<A3 aJLjJ <a *>Lc* ^ * ^Va-o! j_ÿL-A &L-X* Lg.Â.* oL.Litÿ * ^LâB (*aU^I j*m* ♦ »i »3t^l ^*9 3*^ C7^ 0^3^^ Lljj 1 H^lct il L. À.,1 Julâif 8 iLüiXwl L*<<j JLyai ô Â</.Lt (jJt J^aJÜI £A I^iA^âx m j[+ m Lg*Jt Lg-w«^ Xm --aciïj w*ao>^ ^jajL*«j^ o13 ayiLc o^x*i’ S£àjA/o 0 o J. î uL* L-f -a- 9 3 .*—*.•: ^xjiy gLyiSj lS^2 ô P «• o r ^Jt y<AÂ^JI 7 »aas> IgJj *3*^^ «) B. *i>ôl £=>y i) A. C. u5o3. c) A. l^J, d) A. C. OLyè. ff) A. om. haec inde a (j»Lo ^1 ; C. inde a ^Jî k^3* ^ A< O 9 oui. A. C. B* ^j^|t B. J B# aa^Vaa^* 9) B. add# Ja9 ÎÂ5>. k) A. C. om. Juwü! ^JLc. 0 A. om. m) D. ;Lj. n) B. i Uïa, 0) B. om. JLy»î 0 . J>) A. Hja**. 7) A. a~*-=*-L»Aaj5 8. «_*_> L^vaij^ ; B, â^a-» L.^ (cum duobus punctis sub ^) . Deinde A. indiat. ^aaajJI ; B. ^jivAÂ^Î J 0. ^jMAÂsil j B. ^j*Xjmü]^. A. C.

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

Ifv «Ju-* K# tWI O-^1 ^ ^ ^ ^ CT*J q_c fcxtÿjt^ jü>!^ u£An*Î5 ^À*« <* jjS uJ uX-j j*>t ^.PxXarvlt Mi Sü £jl£sP$ (^jfWÎ <j^ Mttasli & #**1 Q-* «d^ iü^ils»- Oy^ *X5j ^1 - w • u5üüt qL=3^ ^Oûï^ J»l>i o!3 cXXs,, aL+Ji UJI e yrMÂj ay^U j^AàiJ «W J Ç M ^Jl i>a$i j*o LAâ *4^5 Lfj^ l^A* <XJJ <*8^ £*3>* iLJ j^j'l <j~fc-ÀjLi jy*-*-*^ «V-*° XAS>1'^ ^_KXaoJ^ qaL>!^ (jw^l-.X— il^ y SjL^v^jIj e &.a. .3^1^ Qy^Xit 1— â-j y> L^Ju> qx ÿs»^ l*L Ja^i j^-î b^Lc! L5it Ja>5 jâiyJt -AaJL^Jlf j4J g*A«?j! XaÂ« lÂjy= L^îX** i)*^ g 0>y" (»**H v)^"Xt ^jJLèüi L^Jt Xiy^Jl ^ *l*Ji gf&à h^+ÿü *-J Jliü p^Xlt ~ jl=> ij-a k »\yr»° u-ÏÏ w^t! ^ gyS ^ 8yy<*j J.L>$,^-i «5üô m J.==^ -y>j *Li1 ^y» OÎ*4 fAà * P «u,ulj (jwUXJI iA&Cj 0 vyLaxJt^ \ù W-Vp ^iJI vyAaflj! n l^tAftî xbuüt y*l pA tr|) JwyÜ! J^S cUî (Jy> CIO3 Xm 0^*5 (y**^ g*X> ***&> o-^^5 J--0* LT-4-3'* l9t^ 1^ «&*> 0^5 «ÿ*»> r (^3 L^î *UJi 9 jL-z j._^IàJ! lé^JtÂ.j (»_^~i »_âJI iÂP jLî» u5üuJI Lj-JI jlâi ÛLs U^ qt^ k q^ * ü*£^\JI ^j— « ^kXÂ£ u^X*XI JlS j*-c ^à*w^ j ^1 » j.yü$ wsu«^ yli «^Jô sliacli l\.>Î5 c^ ya» {jej y« oLï^aa^JI bÂ£> 0*Ac qL.^—t» ® i^5ü3 i^JjuLi i-Jjji J>XI ^JLo qL ®) O^y • ^) Di suXJ^ • Dciodû 0# \ x.* j* 1^ » c) A* ^ a | ! B. 1 _ "*• -*-*1 1 ■ d) A. «A-Xi «5JL*Jli. e) B. 1$%^. /) B- ua^Uü. g) A. Ljyi. K) A. sera per j C. v^^o* 0 A. B. B. i) D. l) B. add. v-yL'lj. w) A. JX «) A. I^Ujis. 0) A. C. p) A. jjobvJ'ït. ÿ) A. jLoj. r) A. yx^. #) C. jXsüî. 0 A. «) A. C. D. om. Deinde A. D. 0Î. t>) A. C. D. om. l^iaûi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

If‘l £^<3 KjU a UlftJjl pîjS'bi »Â> o* Ji" |3^S gjAïjl c ^ j»L>jJI o.L^v^u J-XJi yi^xM >*.>ÿ Lo LxniLâ^ îi.Xjtji H..&JtSl ^.Jl Lcl^O f<> sJyj^ 0 Wi* (_)»^! s^Lâj £ÀjJ «Ji>ucJ yS^V^viJ £$3*3 iLwOwit Jjt ^à rfUxJl -.ÿ^-^ÜÎ *Li ^3 J*~- ^jaA y^3 «blet ^aaoj ^3- jjUa JM r g)yA»^'^ b^Ui ^ /“^ ^c *Sj*^ i^'t jW* cr° -^■i a^3 cj*V^ l5-^ * ^*3 f* * cr^ ^^3 l**-*-* ^jr-^ JM o J*ÿM ,^5 Vj»ï ^3 Ug^ JM o j^aJj ^LÜÎ iui vJÿjb U*** d^ J^>lv3 U’Jtf'i (jwji3 lXÏ k xAlS ^J\ UAX>t ^ U*;bi| ^ oÿ^ '-iM^> o*^1 O*** • S U^j qÎ J^ÿ ^ Uf»! j£=*Xjj u^^JLq .j*3 ^^JLc oUblc LM t>5^^3 L^U ^ytJI « wôl$\Jt ^^-3 .<CL+i J^oL^ 4 » oiiJü Liiy I;_yî5 ^13^3 ^-j-*.jLwj ol «3 BjAa5^ xÀJ'A^fl 0 qIaIs^^o L»gÀ*^ p^*àiî Jt^Ul v-à^y Jj Jliü L*i ^ o^blil ^3 GUil> IfJ» obüê, s m bjL^v^ü y Ugyyj^ I^aî pL*JI j»3iA-J (ja-ÿil 003 ^ *UJÜ qLj^v^ p aJ j*£\} obCàiîj «y^âit âjjSS KaaI? aJuJu* L^j'!3 ^Âftil KâjA./i^ sA»iaÀ*Jt f»* Uol^* j+à r ^o3 L^ty>5 U?^y> rîl^- ^ y-2) j^>\ Lp'bU M>t^3 ^ 0M ;UT 1^3 L^j aJjUl ^*Jl3 ' ^Ualt cy» ^=0 ^ « S j y** c>^> LçA^” Lgj üLiA-^wil SjUxJI seX^ Lj-O ! xiy^kA L^j hL»«*»>^ âui^* ^ L«3 UêUô^ 5y-?v^ Ja.-3^V.3 l^Ucl 4 à) A. om. 6) Corr. ia C. joüt. c) A. ^çJüt. d) A. B. D. L^J-» Demde B. ^«. é) D. gjj^Uî. /) A. D. oœl sed habet deinde ^3 SjjjypJt. g). A. ^j^i^.3. h) D. add. OûJuait. *) A. C. kàa^. k) B. oLUi'. Deinde A. 0 B- om. m) D. ïJLàJL). ») A. o) A. C, om, U:Âxj. i?) A. l$J. g) B. C. D. Ig^ÿy f) A. C. ; D. f^Jy 9) B. ^j^Ua)!. t) A. 0. ^*.^\j. Deinde A. C» D. *‘àsk j* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

Ifo <*& Jo 0l S « H* q* i>*j ^ £&» ai^i jjc K a>Uj5 uiU* ü-^-* JjUa^âJl v-»^> ^Li *% h c ^t-»otU ,y^> ^ JL» ü<* Q*^>yüiy UPj ^m4-m qac bU-ms«J! iüjkXjl Lgil+& vi^3- Q^it v-â^« Ûi *Ut fcÂ*J q^rJ rfUiL/ Ugil v3Uü5 ,^-Lxj (Jifijl e t5^Î5 ®>>4*'0 urt2 LP'*'4"*' ^ L^Âi'l £ fcxi u>ol£=3., / ^iuJl J-î-> {jJj (tJ^ iù^A i T_ôl,a ^JLcl £jAJU30^*Ji l\>i CT-* <£/"^> O^9 ^ '■»A^ 1^“^ 0&]jA ^5 4usi=U; ^UaJ ^>*^1 0lXJt liÂS> ^ <A**>I (j-^Uà v:rus j| fcjj fcÂC JsUiMfcâJt ^l> Ü-* J*20^ ^ 4 l »£*!& hXÜÂj » # s^ddüt J3Ü3*mâ5\ iüLï ^2tj jÂwd lXao ^t iVjy^i ”* ^ lot «5Jô ^1 v3^*j*5 »U.>^ JslL^ÂÎI jjL^U ieSJSS plc^ ^JLe UgÂAj^ 0 «j.tXju Jj&jj ytoJ ^ n »yA*j Uaul «iîUvÂ^s^ iJ ^Ào S . ç JaLh^gJl ^^JL-» l — *— <i q**J« 4 *— ^?'c^ P J-bJI U&j-æ m 4 l3.-*-j *^$ qUJJI «wi— o (^lXJI oUot qUmJuJI cj^*âj X*A<a l«j-.*-^« K«x>a *• J?Hvmâ5I J-â.-lj^ 4 *SUP ^t (j&^M ^y> qLX^j L59 jP} ly-**1**^^ ^L*Jb vX^^bJI J^-waJI y^tïjü Lgj J-*ju fcJUla» ^c tLuill)y^> ^ ^*=> A#j ,*MJI JpUa^Àil u», b ^ <0iuj Ls>5 o1^1 cr0 41 U^ * -bL***% '~*~**ï s-UAÎ gixaj r?'':> ^ £^V- J^?* M UP^jL> U*i O^j (j^^l q-« yuu ' O a) U. ora. |p ^c. i) B. «.jj^'vJI tantum. j»a»uJ| ; (B. JLo»). d) A. B. LiLS' . é) A. ^i.» c) A. D. h. 1. et deinde /) Ilaec inde ab ^JLc^ in A. omissa sunt. g) A. orn. h) A. C. i) C. tantum wô^bo ^<c. k) A. C. add. «J. • T) A. D. jOaaS1 ; (C. ^wü). w) A. C. J^î. u) B. D. ii^i^ci o) C» i^jo^iv'bl. p) C. ■ Deinde D. i_^o*Vc. g) A. C. add. »U>.- r) A. C. add. ^Jaüjî J»a>- tf) B. om. haec inde a v_juw^5* . 0 B. .'jUâa* 0hu#^3I q! w^Jô«. «) A. C. U^5Ur\j. 19 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

(jwLdt^ “ yj'L*Jb jj-+*^> >îs Uil3 jjûi d* oTf w^ül yfc djAJ», QMit, 1“ ü&ajSÜI^ KyJI v>blj y **0 J*} L^-yp c fôlo aJ^-b q! iolyîül ob^ j*yA e tj.£...1 fcyâj y-Jj Juy« d LÜ3 yaA Obb^ iUcyEj LgJÿv) 1*3 JIxa| y b*Jl v£x-»J> L^y^sb LaJO J^xjf yUA JjUj yJûJl BjjyTÜI f l_Âïj çj~* 8^j*’ L^ïls (j^LüJl g olPyixJt^ JU-iJ! * ^1 y vXcJb Vj*4^ *£?* y 5 AjJyàJî ç* y*^ vJjUI) l(«it, y u»y I 1^3-35 L>ûjy <_>-L5jt e**> jlOj l*-y X-a-Aj jltXiu l^oyj Q^b-* (_r^ ^5— u*|; .^Jusya La XÂSy&Jf *£^Jt y U^yN LrV^ y y* U*M*M sJ1j> **Kaaï{ '**> / y* Lflb>b y Lfj byb' >> ^jltXil ^JLc J.L3V, lyM Jÿ_i wi-M-c Syb" jÇJÎMÔ ^SjyJt _b **; n l^À* i çjU>I5 tMiXc! çy*M) ius^ j*j«i j»Lÿ, Oy.»c jyJuwàJl v^jJb 0 |»-*y ypj _y^\^uH y» y^> ^-<-*JI u-ty ^5^»! ^jJlc siA-P ,).- *2_J éLaJI^ ÿ ibX^V^JI glyo^l cjjji^ P ^1 Ajub^Jî aiXJ> ll3%Xu ^ tL*Jl^ JyJI £1~a L$â*J Juai' ibay »L5 y o~xb£l yà y$ O-^* d'A4^ *-La iVa4^ r £b* HiiLjj JyLc U JyÿJI jJo lôbà JlvXXcb qÜoLmJI ijOj\ ^5*yi t_5'3ü! 11 lu La i5^ ^/*» y-i-* »** o1^ * Lcl^ô J^ti X^ibiil Ui L»**oî ff L-cl^ji II* *b'^L-îj <x) Ai C« ^ ç jül*. 3) C. i*iAi> aJi c) A« oôIo • <0 A. B. scc. meum apogr. p» . e) A. mAj. B. Uli. ^) A. C. olPÿuJt. K) A. ^yjt. i) B. add. X^>. ^t) C. Igàÿy Z) A. C. y. w) B. s » lubl fi) C# b ÆaaJ* 0) C* |^MyXi ^) C# i^pbüty y) ^t‘4 ^>^wi 1 1 r) A. om. a) Codd. ^$>*. Q B. haec om. inde ab ; A. add.’ _^i,* m Deinde D. y>.

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

ifr O) N «• ^bÿ. qLjU»5 OC>l*w» c Lfcôj 0 tU X-^ iuL* (.^J Oj^i qIlX^U*^ 1^3 -a-c Jâ* s->*bi'o ^a* qU^J f-k*^ Ja**j ^olall qJ »^c bULj US>Asb L»£a9 d XaLx^UI^ Xb+^JU qIju»L> ^yj K~+iS xiy ^ £*L^bl e 5>ÀP 0l£=3 H> jb' ^ w Ja^o • * ^ytcli yJ? ^-iLiJ? £»LsUi kX^WaJ^ la*l> lcX^V»»-« «-dlfis ^bs J=>\ £*b> lLj\ ay!j±> 0i'*) cr? u"4*^ yi^ »bj v-âs>bl oLÏjuÎ^ A ^çèüt Jj>t ^ g ôlIxJI xüb*o / £*OjX 3^3 iisUUI bUj Xaj^I * -£suaj\ ^ w5Ül\^=>5 £*b»- J*âJI ^3 ^j,LixJ!. ^xsliajl ^yXii &iîLj (jmUJL ByOuc * aJU.-vJL ya»., <yç5\Jb bL-m**-!! £**•=* a i_y k^3 %^»*3 iVbi »» 0^ ï-P Là, Ifbl m Si 9 •* *L*j v5a— j «5Ü3 J^=>3 yb» waas5 0 °b>5 Q-b'bo ^1^=*r^5 cr-* r*2* Dt^i bjo^o ifcy^»3 jyUo ^ j*S xdc yuüJü j*ji v»àjybJî ^1 V -tf\Jî *!Jüôî vXL« v»AjJb "^3 Ji*j' 3 ^a«« ljüL*J! |yivw — IxS^j ^3 xdc L* u£JJ lXju y*p a pL«B Uaî xàjlX** ..uiji (j tfjb r xilbt »_Juu **> ,Ly **b ^U*B JUbJt xh-> c5y> p>â*B u u»yj Jalk^iit Q* LS~^ (î^ pH v-àx:ii O** '— * l)»*c*J ^jÂ-51 Oy^ÜJ îl v &‘* £*»£)») 8^U*]1 J^iJî j3^=vj û< j-a-t U»,? ^^3 j*L>t a 3^svi fjJLâil «’ysuj o) D. om. ô) A. om. <?) A. C. ^j^s» <0 D. iûlaibj^. e) A. om. /) B. qIXm» g) B. jyjtX*Jl. h) D. add. xôl*j|^. t) B. iy>j^\JU y A) B. aàcJü. 0 -A-, ^.«^Ub. m) B. 0.^53. ») A. C. ^3. 0) B. fcdd» p) A. C. bLmjÎ j et deinde A. j*Æy^b. g) A. ^bst t\Âc ^Uî* f) C. add. cum guo: LÔI3 l^jJLcb tUiiJî j»bl ^ya. ju i-y*o ^Îî r?A pbvJLi^ ^f~i» i Lçjb _lowyB^3 cX^uy^ tgbbob. A. om. } C. ^jJt iUJt. f) B. ; C. JJ' ^3. «) C. fjojkj- v) B. add. jc>, w) B. 8jl**j. Digltized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

° bLbb>* bÜÜt ^>*-ü *^3 JlSj Jjûs m ^jâ jjoL^u q1 j**** fUtj Jjlin^iit «5yü I^ûjoaj f*£i iL«U^ÜI »iÀP l_5-515 ^-^VxSl qL*JJL yja-A C il^X* Ly».MÔj W^Jjl jji X/iUjS'JI *^^-**3 ^-yw^Otj v-^bJl^ IJjUjfcîl jülc ^Ic 8jA*T KâjcX^o q^{{ iûytlj oljU*iS XJUaL* cj^L^UjÎ îüüLi x*jIS oîU-Ji jua^o oüsJaiî iU«U jüb^m^A jLaJLc / Inaûj (j»^-â-ij « &a*L« Ul_£^ olct^Jt £ (*J-**1 BjJXI |»C ^ic f g.^3 lX*«J (►« i>ju\j AJÜUt^ I" l^lJÜûj &U1A4JI 3^-b^ ^.a-S iuL*2=\JI^ JJcxJ! JbL**^ j»g^AC iîli^ N-àk^'3 ^ Lfi jU^-ô ^^ici ^ LfcoL ^>x^l5 gtyÂJî o* jüjiX+Jt *'{>5tXju Q*»wë A L^cItXï j»a«J>Âa^ U*o^ë £* X«o ^ XbaL aL^ ijiX ^L** Vj^ j~Si\ 0 ^ 4 ^ «JÜt i3^s\j ItÂ^ Jüu AftAOÂAMj ^ÎO Li>.»w.V » Jv-33^ JuuÜI jb?Uj *~â~ r. "» ^ >2ïU **9 ^M> ^^J-c LfcJl / iyj^Ut blXjPj «f O*-" O* &ÂLuJ2 jS> t ^jic q* n £*»$! ^^bijj j*AA»iiî k6\j&>2 P «jx^Üb o^yt+jl JnwJb JoxaXj y*^wî IlVj? Ojbj ° llbotoî .. >.C K^\AAW jJ^U* (Jt°J^ 4 0^*3 ^bfcij XS^L<ft j^mtOmé^ *JkJ*S>- qL_A_A # (ja*j yjÿ-â LfOQ*J oliub L^ LP,Jk> qUâjj v^' iûalb> w «* fw ^ a^A- Ujj, r S*a^ jk^j X m.* l> _^i*ii ^ ? l^LL ay^ «Üô ^ o1^ iüi L5-5 crWÎ cr* ^lvXÎÎ 1^3 yA3J OlSj-Jt ^9 Oj*J «jLa^J mJLj I-Xgc à) B. LloL^Vj ; C. D. liAiL^J. b) A. D. £^>\jü. c) A. C. om. d) B. c) D. ioj'u». * /) B. x^pj. g) A. haec om. inde ab XaJLc* *) D. l^Ut. . *) A. (^Juij; C. ^lXjü. Deinde Codd. ^ iüuJuJt 0x, Je) A. add. ^ybü; D. ajLsu**. ü) In B. repetuntur quae praecedunt inde a ^♦amo. Deinde D. ^L^j. m) B. om. n) D. £*>îy o) B. add.. XàtLtoj. p) D. sj^-s^Jb. <f) A. UjLaaL'. r) A. C. Ihaa*» bûw» Lwr4.^>*

The text on this page is estimated to be only 14.69% accurate

tfl ^5 üjjU, 1*1 *J>a y*); J/ ^ Jyail gy» a û) ^ 1$aX© LfM-^ ï+jXxc. Kitjku*i &-L* ^UAii a £=>J\ ^3 Xj^L* 1v a-U O) ^ Lf^ V** a* 4*>^5 6 £*jy ^ aAcüi I4U»! qji LgJj-b^ c La-w iP* 5c\-P JüA^bo ^>3 b*»** A* ^3 JjAÂi <câs>j qAj^ Xj*âo |*£»b pj-^wo vjàjiiÂrf ^ (j*^|$ p-A- ^ 1 L^**^ üAclftii v>L*JI L« jAO^O 0k* ^ XjyX*£«*^l *A>Î pl*J ^ l^i vi^J>l "Sj q* £Â*Î JÜüLS t^AA^ i;v* XJjU q*M l^jl^o ^5 B^jà^o e Lf«Â^ Jokaîo j*aa XjUx: a^iAÂ^**^ * Js^JUaH ^•LiJl ^«^uib tjU.<£Jt *{■> / Xj^xJt k>bLj w-^-L^J! X^a q* l£OyA> *_*_> ^3 p^aiî vjj^ÜÎ *«> cr-^5 fbiJi **> cr^ «^tbJôl eAA=> £ pjyî ^Ujo-L, crb JwAÜt J>«k L-Aji 4ob>lyb Vj**M J\> 0^5 Fô oL;>!>^ *Î;J &-* U*5;^ o* L5^' «£LiÜP iAa*Jj A îb^ii bbLJ Lbba>J ujyLS'Ji -^Jb lÂ* IkjjÜÎ ya* ^ JaliaAAftiî aJoA^Oj 6 Xl>y If ^=>b «Ü^sj ^ÂJi A^Jî J3J S £ w ** v^>Jb==3j JjM ^.3 * L^Lü * ^-j Q-J pLs» Q-J «ptya* q"^ »^5ÜÂj a C**^ *• « «w *-*-* q^aLaaJÎ^ ^^>1*31 qJ Oji b-b qac ^ yaA qIXa I*^J13 AbLLuMi i3js>" q^4^aa*Ü m ^>\I3a>I L^SUÜÜÎjj p^Lb^J jO^O • — — •^ac Jalb^-gJu ctAAA*» Uit Ji-ftJj n«-b qÏ JbU"»AAftJb jA\ X^AÂXaw^I ^Jî «AAM^Jl 0 tMjlj) J*M gsAflA*wl L4J ^Asblil ^yjî m «5oÂj ja?>U L^aa^aj owtob} 7 s^Lci ^3 XxLa5> P c^JjÂs «oiLol aj ^Lao^ f I^aa^ai XjoLa^vÎ^ r (j^al^b* q| iJL> ■Jalf'iMn.gJl uS^aj qÎ **[£ a) A.D.jÿ>; C. om. b) A. ^J». c) A. C. D. haec om. inde a ^ , £) C. ^»IJLs» ^) B., ut vid. LgA&^J. f) A. ^y*» ff) A» pjJLiul* A) A. C. S^A A»M<3« 0 A. ^XOX. Aj C. add. |^c, /J A» lg aaj j B. L^aJo. ot) D» Joas^Îj. #) A. C. tui. 0) B. ol^li. p) D* o^Ui. q) A. s^Ub. r) (jaLs^>Aj. f) B. b-A3>*3» Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

asX_S> ^ ü' JUUj ^ «;'wLil Si-\P_5 'LfrA.1 iAaoÜ.! ^^«5 Jjlb~bJt &L>iA* * Â> d ^\ pl^t (^.âj ^Jbt _>-3> *bt3 x^iAâXam^S qLaÂj iAâc juXâXam^I qLaÂj q_^« l g.)l Lûu-j1 Jüb3 Ufîjij '“*4“P^ qUL^JI ïLj, vXiÀ»^4 « U^üj « ik^UU j*Jbct m {JOjJi} j^J» o UfU îkX>ljJt (3^5 LfrJL.ft.~t qwo OtiV^t L*P^x!3 0l*jy* LfrLc^ tjAÂw f» i^Jt £ Joa^v^ ^Lât U / LfrP^>^ J.T A ^LXj^LU Lfrit wul^Jblt ujLS" wCkLo ^iLjjjwJI dL^Üb obLT <>I«Xm yi j**'* .*. bbt v-Jÿ^0 J*1- 15^ ^ f*#Afr * £J* / ôl3 y»Üb v-^jLi ^ £^b o^ ^5 i>b p-P ^ CJA=> iLoiXjl »ÂP • * Oj^Ls^ LfrjÜtyla^t o^ïb m L^J ^*_cJ ^ySj*j, 'î (j«Lâj! ^ oS3 ^yff'rxiiS' B^L^V^vJt Lfrj 0 t^Jb' QjbJt w^jUt j^JUi «J^bt qI OL>y3 L^jL^Uit L^lfrit l»tjüu3 (^oLit 3./1 ? o^Lut oX^b Bj^ujî jS$\ ^ P Lfrb aJl*>t L? rJ*» «* LiaAÏÜ * fjAfr ^t ^5^^-LJl * JlA, ^t ^ r -**it 0 q-j J»£>t q! oa>j3 c^jiJt jJLs Oj**£ib LfriLci ^.JLc L^bL=-j qj^v> fyi ^ a* * O^* " c5^ L**#Ü5J r ^ ^ jUjUJt3 iüb^wJt jCfr^JI OÜuJt (j~~~') \J> »A>tjJt ÎLLb*Ji sJ\>. üJUu*Jt i_jv*_5»'u ^giÂiî ^»vbSV*Jt ^t JuLuA^Jt y O^LwJt stX^ÿ1 .si JjL3 »L>wJ OtvAww j qI 0*!j> ^jj ^j«.aLm ^Jt I s # tJiSU3j 0^l ^Jt Xkib aa JÜÎJlLaCj *j'ÜtjJjL«.î3 bLo Ojlj q«aXaw 0! Losjt û) C. ^Lwt» 6) C. Lw^ib ^ c) C. ^UJl I^XP» rf) D. oin. c) B. g^suaj. ’ /) B. JS ^Ji. ff) A. h) A. C. qL^sUj». *) B. add. Deinde D. JLo-. ^) A. (^>Jü j B. *jJu; C. ^ j'; D. (^jiAj’î v. supra p.fo. /) C. D. tôt3. w») B. add. ^ju “ïî. ») D. j^o!. o) A. om. />) C. Lj. f) A. o^LJt* r) A. €. D. ^«jui. «) A. Jwcjî D. jby 0 ®* D. ; C. a) A. v) A. LfJ ; (B. i-ttXftJI). w) A. x) A. ^bxit. ^) B. Leu! *) A.C» AJovXbt. «fl) C. jô'J>.*ac..

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

IM 1$1a* ,jk kk üiiii^o *U«aB àjfjS [jo\jo^\ £jîl X33 q\»\XÎ| IhXAc a IfAx vJu^t ^ buÂj jkJUflJ L^IaXH JX-â-Â_> "3 ^O^âxj ijïiiuj - k*jy« k53*^ Iflbojî ^ ^ J^o c îüLkXjt «jkJt ^3 iùUiJl K^JI ^ U^L^t ^L-it I" _3^3 ^^LiJLi P.. 3jU-Ji 8lX5> (3Ly*t 1“ ^Jî ^3 (ftV,r| ^3 ^Xil iûüil iblï 11 k» Kwoüj xjL« kk qÎ xjj*» X-oUâ v* Jo^’iî c ^.t^UI ^j-*3 oLxLü f ftliiî 3k>5 j> ^ Ü^bLcl Ou^-J* 5v-xLï H LpX_*| ^Jî Ja-^l f^sOl ^ /&« „;jJI j^k^S £*[3^ s^l ^ ë^UJl/ L.gh.^ (J~j yia-j-e *LJ$ JJtf» 0^> ^3 S *>5^ wu^t a* Ip/ai ^ ^UJt (jiaJL* Jls Lgfeai ^J| ÜJ>jlo ^JL--i-> Jb «*y$t liX^> Q~-«3 *£*3* V-Î3irf *->^i A *u yjwü*o L» y<Aiuj ,jJu*^l f-liJt jtiXjlo jt Uo^aÜ/» l$>bLcl * jUaSI 5^1 g-^vM ^ (*^31 J3sS> ^ IS^Ui UjjÎ l*û*j3 ix>li Jb' tyxà\ 0^>^J k° *^5 lt5 *!>*' 4 oLïljj *-*-*3 ^JlmJ\ oM £*u ly^j. s» Ua3 vXcuaoJÎ J.*a*4 ^ CT^ k** lyic UijJl qLâj i^uL^c Q-o bjUjt » >3^3 lVjuûj ^*5*- m iu-otAi olSjt 3-J-lb 1 4^ ^5 Uj ^Uit Lglî Lg^à îuàâJI., O yjUxjà 3-X^b ^LÜI «Xij t-b'ljJl jj~*é 0l=*ù l^> eSj3 ^^3 J^ï k-^ l5^» Xxj ^ ^5^ XJUrtLa ^Lsu?3 *^3^ k-^ XLalo ^ P 0Î w5Ü3^ ujb'I^Jf 333 u>XaJ r^Uüî uXJLj ^3^3 L^ic L^j 3*Xaawj iûcblc 'Sj l^j "ÿ û) Ai om. i) 0# Di o^iix^i c) X* ^aj^a3 I3» * ^) X* L^üLb* c) I). semper «IjJsJl. /) A.C. om. g) B. «u>^t. h) A. om. «) A. iLjLsî. ^r) A. B. oliijj. 0 A. Ly^>» *») A. &aA3. Deinde B. sj C. om. 0) A. (sic) j B, q^Xu? ^LâjI lXIj» p) B# &dd. xâjvA^* g) B. jxà> r) C. ^LmJI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

^ l^vÂiUva l^j'lïyJb a Ua'sLx iûyuai L^ajJL» ^Xc s\s»{ O^vil IvÂP^ «y>! t!cVAj^t d C *^**55 o^b **"5; **k* w;joL/^î ,^-51 e o* *V * B ^Xe ^_JI q>-?^55 liÂ-P Jj-b^ J»-a-<« *♦•» *5 » XaaJLL? üJU*»c ^-3-1 q-*) 4 J*jy« f !|o. JL-a-x^I ^j_x v_ÂA2i5 ^y$\A 1^5 <-jj*Jî qX J^ba pPj £ K>5^j^ *3bfi J$5 XJyiissô jw^a^Uj! Xf5^!s 'àj+sf yùj^—s* Jb-^Uj iCc^ X3Î pSo^Lj 85j-^ |»Uct^ J-al 1 JU^UI a<Â$> ^3 k tj^ jijixaüj fbJt * Lgj vi^AÀJ^ 1^*3 ^•vA.AAa^i ,A*Jj 4 *Xü J~*-c ji>5^ i_aa^*Vc JsaaC^ 171 jjuiS' oULj J***N (*3^-5 ^ p^Jj *»i£*o y3 JLx! I. y&i ^^Xc Xj^vXiJt ” L§X».c kJlI>æ p^Ix" «X^Ij ùy^A> jLù w ojAUfc 0îjk*H ^ o^T^1- f5 j*j*M fif* j^Xc &-ô«Ax o u>y^w ^iXXJÜi L^Uj iUjAx ^5 fcjyXiX-A^I L*t^ SjOüill^ «£XJb UolJ lX^Xmo aajIs aajuSVc ^Lii Uj^ p g. LJ 5 ^bJt ySVi j5tXjij5 XXJl> iüyoLj ^î^whil £âa*2:> ^ y2^ q-c yyû^ « * fcut, tUJt A LéulA • ^L^UÜS ** ë,U*Jl S^AÂf JUjJb LfAAÂ^t * ^Â>5 j*L3-rJb UPjjb O-Jj ^LîAxj LiiUÂJ tAÎUicj ^jjiJî J»jyulj ^Laio^l Kjlw^ L^c^I smJiX' L^5^amI^ w j»mX»55 Lfjtô ^3 ^_5^5 (jajtAj Lfrca»j JjoJü^ 1^1/ X^.jb y K**55 x Lf^* a) 0. D. Lgxb*. A) A. B. li*iLwfl. c) A.. B. y>t ‘^*-55. <0 A. ; B. tf) A. B. ^b 0\ omisso ÿjjt ^ /) A. U. . g) B. D. om. h) A. qÜ^I ; C. Qbj5 ; cf. Abulfeda p. Ifv , Bekrî p. aô ^,b*.î. t) A. C. U*j. X) C. 3ü . ^) A. ^x^vît IvÂP. jw) X), s^aaX" w) B. Aj^X*jtiLMO» o) A. C. i>) A. om. (D. om. y<ü). ÿ) A. yaj. Ckxid. Iba Hauc. Hyûi. r) A. ol^U*5t. «) A. C. o^Lÿ\x5t. ^) A. aSj^. Deindo B. C. «) D- ^boi» ») A. C. D. î B. bU£>r Codd. Ibn Hauc. Jj-j. *>) Codd. Ibn Hauc. ^.v^Jb x) B. J3- >j LgÂA*. y) A. AaÂj! J B. AaaîI.

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

rv •> 0 ■ ^ Ve?* cj-^5 ^ Ve?* ^ Sl&* l5^ ü** X** ^ lKv^0 ^Jl |*J bLyO t*** «JUS lA*X; l_^> ^Jt bL* t**d jA**ait v>Us»- a q!lXa4jI c ***k> <_c*î ^ 4 %/> ?• |^»' *“♦ g*&Jf g/» yûS ^Jl «^*5 X*-" t“ô ^ïjij> ^1 x*Jb> ^yl c^-ôljJ>- Q*5 bLy* |f« *£jm àLy* fo fU^vJt aX*m ^«11 (j»L»AJt q-xj I^Lax lo (j»l » Alt * 5 ijn*i\jS ^Jî g^w^ÂJI u*> q-(0^ bLyo 1**. gvtiw^Jt)! v»a> j^t •/ j*I^^Jt üaâ> qAj bLx t". (*$jJ5 XjyL> ^Jt xi^>LLùl bl*A ff iujJ>liaît ^Jt * J^i SLa Ia Axi^S A j.U-^01 otb Xy* Pf pUrf\Jt ot<3 ^Jt Jt üf^ tftj^UaJî LJjut oüjbil yJüiaJt »Âf^ ^Lw« !*♦ üJjiAàX*«^H ^iî 6 I*1 ^jw_jLâXÜ ^Jt AjyAx£*»^5l ^ AiLS l_b^>b«*fcjl obi? * S 0>^ ^ t_ciL;iai| ^xj L5jr*'w< * ^jlsiaJt <3^ (j«*jLîX!î i^çjimja j*î^it *-a-8c ^jV5 ™ • • • • • |*Ju*JI Âa^c iâxj ô» HOw«j ^J| AS**bLJI qXj iyo P. A^>bLdl j^-Jl »^l-»-C ^yW-X ylj JLxt t« 8,1+C ^ilSiî^ çu^ La0cX>I y*) ^lyai Ajy.lt idü ^1j lÂxj JL^*! I» n XXJ u*b ^ cV> ^0tp aj^ ur-~v* ^ ^ cr*5 m X^cXâJI ü'^r^® r ^ U"!; O'0? *-**«$ LSy^* ? aütXJûÜt w v^yJb ^l_>A*»t i * I;La »* ,_Qbpi; jsXSq (-jUA* JL*^ y^vJt l«x w «iL$ L*S^ » Uæj b^Uc qL»^\x a) B. h. 1. ^IcXx. ô) A. C. om. In B. liaec inde ab y> ^Jj «JLÎt rursus legi nequennt. c) C. rf) B. I). aj y» ; A. C. <uy>. c) A. C. ora. f) A. C. y. g) Distantia bUx t". deëat , vid. Descriptio cet. p» ff • ^) A. D. hacc inde a oui. i) B. âaj^j cy^ * * B> ^,1^, 0 A. ^Uyiaît ; D. semel ^jli^ialt. m) B, D. haec inde a jûxj om. In C. lacuna non est indicata. • n) C. #JL3ü. o) A. ^Lo _ ws*^. j») C. a y y-», y) A. D. serael ^JL2. r) A. B. interdum a.j; u\JL>Jt. «) A. iaw. 0 A. C. lit^t,. «) D. ; A. C. om. oJ-> ^î. ») A. B. D. l^j. *p) B. «£JU£. 18 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

\n C t ylc b jtdi « çyj ouai yas JsJLb^t «À*} JIaaI l* ya$ *3M t* 0**J1 /** L^1 ^ V* J**3 J** c '**)y>\ <_^ ^ (J*^ ^Lc y-P* Jb^l J* Ü^LSV>)y*M iAa> y-&$ jv a^a t~> y<x s ^Jl i*À*j Kka qLxXJI^ jjjîakJî d ^«M^vil ^IaaJÜ KaJI ^Xaoüj wa5^S^*JI»> îÇ^lXâXw(j5! juJI c iJLo^iJ (^aH^aJÎ q+aJI^ q! Jaiüij JwmaAjU v*5* o>ykJî **=?■ ur55 *3^’ f ^P er* *H?> U^ ‘^JLjuj «Jlil «Là qÎ l«ÂP Ouu #0^^% obLJI 8iÂ^j Ja=j'I Uj *»~i — J iXscSÂit^ c^JLol ^aJLü^! « vivJlijl tj-^UÏ ÿJ-»X2j U jfoO ^cafijf S .SS ItXP ^^cali ^«ÀJÎ q! & »tX>3 % CIaJUJÎ |4-J^*j)Î £jî-îl «£Ji3 * iüjLXjXiA^I i3Uxt ^1 KL aiLo ^Us^wio^ àüyuuw K^jJt ^ « J>aâ5î j»îio»i üLa£« L ^ J-/o (j^^l l)»JuaI S±i) LJbJi bîobL^ y3'9 ^Li.^ s i * Kj^a*aM ùibLJ!^ ,*-Jlî^}t au y^ü Uj (j&jàW JA**! ^ p^AûJ! ^bb^ 0 9 « # Q LasLw bbaA* b^—ô üXJô jr~ rscXj^ LjjJt Kj^aka*^ jkoa JL+ct 0<o ^P ^^aJI l^AÎ Jkj>ltXil^ Lg>jL^Uï l ^aPL&Xj LiiLyO yJL^Cj -AÛaO ^L3-î A &Ut fl— w üi*» ^ Jty. w^J*^ i)*^" l>j^b^ îw g»jü^JUj l^Âfc -, n |**iü^M Uü-b ^^ix: iüjOuXw^l ^Jt ‘iàji KÂjJwa qI JyjÂi 4 «^bü H c^AAÂi'lj ^Ji IçÂaSj tiU^Î *1 ^«AÂÎÎ ydi KJs,-j 0 o* u£i<3j XJL>^« oüjiJb OUjbJl !Â_J> ^♦X^U ÜLP^ ^La^) fo ^1 P^U» ^JI %a m 9 0 w > L5^’5 *^4-> VcJ?“ V*^ ^ |*^T^ 0-^5 a) A. D, ^) C. ora. e) B. -.^y iûuj^î!. <0 B. ^y^süî. c) A. om. /) B. çjytJ!. ÿ) C. A) C. ï) A. om. k) D. om. ï) A. (APUb«. ni) D. (j^Lâxj. «) B. om. o) B. add. KâjvAx. p) D. h. 1. jaxa. In B. haec inde ab ^1 ad ^Jlc^î in margine scripta folio agglutinato obtecta sunt. ç) B. ^bw. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

Ii* *ô yai q~a îy*Jb „y£\A**j »lxx olaî^ K*?} « J*cï 0*5 h *£àL3 *a$j « olxt^ &aîj ycU yaa jPj ^bx Pf Lobait ^5^ *-aI?3 ^.L-w ^P5 Igxâ fLo bi J*>|y> 1“ ^ U"-b*JÎ 0^ ‘ii ly&A y^uÜ J-Ojtt ^ ÿX^J *b*oi y L^Lyo5 ,-^-bt ^ y ÿ*oj ~J2* y»5 *3U y d ^ fcX>y» J>fe jli* *£SS LfîUj y d iLyij>5 -dû fSlba Iffe (j^bK w£-Lj ^ / J*Ub (jy^ « y'j Uyt &a5 QtX^rJl A (^JLaaJ Jô5 u£JL*J{ fjfJÜLJ cLj&j 8yb/ v-jIj j £ LgJ u&LÂéss^ * à0^y**À+it X^>W*sJî ^y>î ^lc ^AX ïl** _ÿ-^‘j |*ÂAJî jXi \£>J gÂX &JJü\ y, bbx t*\ JbxbJî y y>5 *b>y> * g^UJt ^Jî l^ixj xÿ^x y> Üjj^ <^ (•* ^b* **• ,^-H f2 bL* l*ô *Kÿy> L5^ ^it ^ SLx rv o xaaaLo ^î j*s SLx ir yas ^Jt ^ bLx r.) # ^ Jay$ j^-i yaa jiUs*, idsy yiba ô>b* o^° vJÿyw^ ‘^bx la Kay JUx! f y=vJî y^ y=M ^ *baL iüU l^layà y^ vjuiy *1 b3 ^ jb» ;> l^y^o y=uB ^ £x byç^u ^vybSI K$> ^jilï y *jyuj5 >wfe-^b Q-Xj J-a-x ouai y Ua**« y a ^bx M 9 yaï y La ^x^ *xo^ J^ba o»^t «ü^w* iulxli ÿç^uit «ÂP CP)^ ^>>3» CT® t»5 * ^ ^ r ^ s3* GUb>y 8^=>y» (j*ôL*a ^yt LfÂx^ Lgj xLa^=Vx iîyiüî^ (jolbaj! ^ ^ yj q^avj b^xLc a) B. om. haec inde a ^Py b) D. oU>. c) C. d) C. îy^i, *^*) l__y* A. om. A') C. ^^JLiLo» t) A. C. UiMAi ^) ®* ^* ^jbÜt« Z) A. bjiAa<»Xs> J B. »y5y>, ot) A. \^x***yî ; B. ov*m»u ; C. c ix-é».^~à; B. c^-A-yy. ») C. ; B. ^îy^î, 0) B. xàjiAx. Orthographia nominis incertissima est, v. Descriptio al-Maghribi , p. IV ann. / (Ibn-Khordadbeh habet xiblx). C. B. haec inde a ^ ad sequens ^Lx om. In A. omnia quae post bU* fr ad oîjyi)!^ leguntur , desiderantur. p) A. B. Üys^u. ÿ) B. ^>Aaa. r) B. add. J le. s) B. xxi. t) C. * Z)?' » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

Oyo L-âb* Léjj cyo U-£==>ô l\îj ^l^La t" cyo XâjJlo '-ÂAa^ £L*aA3^ «yy?^ I^yi ^'— à-^j*) ^y^» a (jàliAA* yai ^î d<s/^A v-ÀA3i yü y05 ur55 cay**jjM cy°3 csy?^ y*5 o» ^ (S c5y?^ /x*^^î lP^ lS>?v* v-juai e,-A*jy ^=>Ô lt\P5 ‘ OjîiSî ^i\ pi SL* 0. A üi^+Lb SLo *0Ui * oyj 1 gr* o» l* Di «Aay* 5- # „ i-Uit 0» *0^ \-a m J**' i)^L f *Jj*N u» Ubs 0Lm> jyai i/ 0NJ5 lP* L* yU ^ O1^ J-^3 UxJ ^3 *? ^ £^ _>** *ts^/yy CT° vA> £t» 1^3 yl£ yt ^1 IfL» UÜO (J îvXP tüÜjj . C m Z SJjà J **»£» ^ Lfrb> ‘As^bj P lju y*Ji ^Uia «^yü 0 U$â*3 yftB q3-> r vjjL^OI bÂ-P 0*-*ôj 1" « j»Ua3‘ÜI ^J! y lgi*3 BjÂw KsUm-o ^s ***» lP^ LP*3 £'^>5 x 05j> L53 L* fw*pj ^ 0^3 fUoI aJU iûyJl Ip* *» *-ÜÜb 0^ «j.Ljo^I c^wLrs *yP\Jî *k*»3 lp3-? y*1*1 y^ y^ -^3 * cyÿr^! lp51 ey3 w fjyf £iÿ SL* iy oyo 0-îl fc-i^3 s LoLçj 0»s ^lia*^i sLjy» ‘yi^Aûj XiU»c yj J^ûujiiî yaï 0J5 a«L^L«3 iuU^ &xi Uj IÂP Jys iPlâ^aô cya XÂJ1A/C3 y>U yai ^3 >*^ ^^Uxîl yoi SL» t"f yPxJî a) C. ^) Deinde scquitur in B. yoü ^jl (indist.) Q^y- y=ï ^>>3 gJî yàüj. c) Pro hi8 inde a ^3 A. C. (C. d) Deinde seq. *Q B‘ lp^5 * * * a^3* tf) A- cr°y" ^ D* ^?y ^) A. »3^30Ü > C. a^sb^Jî ; D. jl^édjÎ. â) B. D. XJLy«Lb. i) B. jloUuJ. i) A» yai» /) A. C. om. w) A» B. ®) A. C. q«aa^m* o) B* l^À/Oj. p) C. L*îj. y) C. L^l*. r) A. D. |<ÂP 0^*03. *) A. 0JO>, î B. 0iôj. t) A. 03j>; B. om. Deinde C.D. 0^>|. «) B. add. gb*Jî. p) C. 10) C. w»ytib > D, <-^JÜu *) A. ^3^1, y) D. qJ Jiiî* 5) A. C. wwuâj. ao) B. Uïs» ; D. Igil^. Distantia omissa CSt» (jb^ À»

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

H V 1 «OyO £Â y*} OljUcj, iJ^oL JwSÜ Jlj» 0îôj5 fû Cç3 *a>U 8^XP ak>55 ‘,L>lyO 0 U»,l Oj-AÛ fLjî j^Jb ^Âil yûiülj xx^.^tbJL b UgÂAj ^yos LP$ Oyo XâjJw* ^ÔJI lgj d oyS1^ ïjX' ^Lî L$Jj £« cJb> ib=*LJt 0 jgS v-aPIU Qjj' y?=L^ / oyJi ySUi Lfrl*£*5 OÜU e V*bî qÎS3 ^aJ'Î *b>3î j5** si^jb' q!5 Lot a>b> &iÂJ ;>^>'j ^it Lfbi v1^ 0#< £i*Xo L*îj ‘tfl^Aêj qLjaLJ O^b ^t J^Xj 1*1 * (J^XiLiO 0~j| ÂjbyMj SL»*w»>t ÂlÜywJt ^Jt LgÂ^ jl-xb- ^.>1^0 ô A CJyo «• l^Jj S-OU3 JwuA/0 *t^=Wî ^ «-Abi- Q-jt ïLi-J.j iuoJw^ iULyo UJ5 iûÂc jLt ^ l^t V^&j ^Ly-J! ^ Ü* *i)^ uf^ 0L>Aj LfUj cr/0 >3^5 o-^ kîk’k q^sLmJ^ jf& 1 iü liait y\ï Ll$>b ysüj Lfi^t ^ Jjj~?\j Vj*^^ *^1 gÜLSU ^/>t O O 5 # ^jiia*il » yûi çjyiiî L5^-k l &\-»j£oô ™ ^^Xit Qxxo^^t sl\P * ^.iî Püixjia ^î jslS ^ V^1 o* ^ 8j**«5 '8>^bi ^ flv 09 ÿjS riük#j »V r*5 '3lJL- o#j*^ ji— î-H cj-* ^ ujj^l ^ f u^t wJUa a>^> Jt>bit cL«yt a_>labu5 * ij-ç^it q>*^J tsX^ ^»«.»‘rV (^büt j^./jt LU Ô ibbL>j ojxï j*#jbk3 « (jx^uXo q! L5^ v** ^jbs^o v « Kav^ '&*bS ^ _^i i^vJ{ 0 j^Jt « 0l3l3 v_3j-b q'Ü i)-a-» tt"«* «il-A-^t^ tt*1 w ajtj£* a) B. h. 1. oyo. Deinde semper Oy«; C. h. 1. ô) B. L+givj. c) À. C. ^U> ; D. JJl>. d) B. yjj^jj. e) À. C. l^o Ju^ et ki^>-. f) B. \jauS. g) A. om. h) B. ut semper oyw. *) A. oyCbo ; B. OjJ&o. &) A. C. xl»r>. T) A. LLÎ (C. ^Lx^o)« n) A. ^ jJ!. n) Codd. jyûi- o) D. ^iLj semper. p) B. C. h. 1. &£xjb?. g) A. iyCJ. 0 A. xjl^j j B. jujlij^ (eic) > C, iûLüôj s. ùujo> j) D. j>*jf»\Jt« f) A. ^^yytoj^î. Deinde D. u) B. jj*y\j. v) A. om. *o) Codd. h-oüj, x) c. auu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

U XLa-jî J ‘ *j**ilîl qL^JÜI a iüiA*^â O* ^ ^L"9 1 l*-K *-V^ O* JA^t j*~* ^>'/> 00. JU^ÎIl ^ Kl>^« H iüjtXjXw^l iüyj Q-^3 JwAw» lot* JL^o'il 0-i Kaj!c^>I3 usUij 0^1 l$J JUi-j UfMJ <j»y% l^Â/4 OIaJ j*As q^I L0I3 o*X«« L»a9)y>M ^t“^ e j-F'^>‘ q-'0 — Lao^jo f-^ÎM l^y> % l# (j^Jj JLwoî f J^ic IfJu» jÿuJI; ^s qLaoÏ ^ tLç>l ^ LgJ ^1-^J 0>J.M^5 (*^Jc vJUJl ljl£l5 oUül 0-* ^ '*àj* h% *-*^>4 U-^jj» J(X OÜ3» £ JjJî *kÂrfdt u^ XL>5I <CÂj»Xoj 0 * aX^jÎ ^1 *t^vX=4 q^5 ‘ * ^iUaiÜ! yXi ^Xc OT M^Jôj OjL^\a]I jaÜ" q^aTLaw ^ J^i L^a3 8jj0û.SVa* B^aÂO ÜÂJaX* o^Iêj J.^vi L^J v-â^kj XjIaJI fcA>ü ^S>^ ~Iaa>I^ ^>Ua>I j>^Lj5 j\^J S^-i n>s\j 0b^JI u»>t qt-* j*ZS {^->\ I^Jj>^ *k>jl (Ji^53 ^Laitj 0 LfcwLc \JL>Jo UuASj j£=>j£==> ^1 jdb^t ^ 0-» Vj-^5 LP)5 mj, ÜL>I Hyilc olô ijfàjo iuLjiXfl ^*5 Luc J^>k« I. KâjvX* ^ 0*5 V9* ^-U> L^1 (J^î °b^> ^ j!f& O* j,LI I. üJb5j iCoJwfl ^1 y Xil^ X-LjJw^ q-x u5üiÂ£=>j La^î qL^.«JI O^Lj •* O + m î" 0^5 U^ ^î) 0^ r [S4^ XLjjJ5 iülj j. o) C. iûuJajj. .i) A. C. j^LxM5 iLsuUl. c) A. C. baec ora. inde ab |*| . Pro aeqq. A. C. D. (A. q-o^j) oLaJ^j {JdJ ^ (joj U D. repetitis verbis Jü^OüjCa-^I ^1 *5^ ^5. ^) A. C. ^1. Deinde Ck)dd. ^Uj-ïuî. c) B. jJ\Xaa«wq. y) A. C. ^) A. jijAïj ujj*-!l > C. ^jIjaJI. ^) A. C. ^ ^5. i) D. 0^5* *) A. C. D. xJl^. I) A. j»|^ï|. w) B. L^j. n) A. JJU. o) B. L$Jt. p) A. C. D. q) A. C. liaec om. inde ab ;t. r) A. C. g>_AAw^Q j C. ^Jâamwq.

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

m {Jpyj LfJJsj Lfi <Aas b Xtëj v-à**D ÜjLgj ^s a tÂP UiLoj ^yle U,g*»Li^ Lf*5 iüliLiJî Xaa^L d Lfdc o^_j' j***î c fJL»^ ga^L*a\% jj^. jy°^^ ü#°y^ï f s^H5 0>/IJ ecrsrJ ^ UfyXS üJLst*s a.5 jj iCùJ^ L>ÿôuè 4 uL^Um ^ &— L.J Hfcic.1^ Ljj'^iLs'J Lp^Lc Z v^-o^it l«ÂP ^cs Lfil ^ a jj.iA.Tj "ÿy * jlaLt s^Xj c>k*»jJ ^IkXiûJf 5* C5*3 XÂxijt SlX-P j~ a_C _s.Lw l^jw sv\«wL^ j^kli O V_»yJu &y«lc jy^S Lfj L^wl J'’**1* n 0-^ jn3ÜL-l m jJjÂ# •) idirt ^ y L*k£=5$ L*^j q^Xj A^wi P X*£j » -*■ UxjI IflPt s- iLa^j v-jLaJ! Xaï^L> pj-*> Lptojij J-o* r **jûil h j^j * lfj| LfÂe ^oLaiî^ Uj XixçS^LI v>bLii Lm L^lPl Oj*J £m~»- ^ tfci ^ÜûJt a^L^Jt P^LJî 0-c SvXjôu Uî^ 0ajL>^I ^jS Jtïf o^5 cW* u* °'**iî a* ^ ‘**1^# ^jl i$*> Uj^iu^Jt^ l^j 0 la ait v_i>Xo! 0^ \~jtXto x*wjL>\j lfx.1 \-jyj**J^\ 0^1 0pj aI^jÎ 0^ l^dt xLol^it Xjyuii Oji>-Ji ^Lp 0^1 Xj^Xâ&LM * Lf-k.it 0j.LotJt 03jîLM^i'_5 wdLL! » LfU jf-^st * £&aÂa5 Lful iü^«kÂ4^t Xj-a.1 lfÂ/3 y 'ooj- (Lwkxit^ OjjcJL jx!1A 0?3 j^.A->\it aaf-l^ XX^ÜI^ Vj^tJÜ c-ojîî £-» Uj q^j^OLxaj^ (j^Lüi Ljj u>UjA^Jt iOAjî_-S" X^Lt^ 1 — fJ viiolà ^Uil 0.5 uikAfiit ÜL, s. t^xê Xj^ü a) A. om. /y) À. BjUx. c) In B. indistincte, fortasse &JL. d) A. IfJL, è) B. 0^sü». /) B. «AP. y) B. 0jÂot^. Deinde A. D. Uï^Lsu. 7i) A. om. ») D. j jjiit. Deinde A. om. k) A. C. D. {yjbo. Z) A. C. add. «) A. C. Uiju. 70 A. C. ,Lj. o) A. >ji;b ; C. . <- Jiib ; ^ O- > D. -P) A- y) A- c* om- (D. qI^ pro J^j). r) A. XxajUU «) B. om.; C. D. Lj. t) D. h) A. C. ^iu. v) D. ic) Codd. Lf k.it ; cf. l)e8criptio al-Maghribi p. 39 seq. x) B. add. SïLi, y) A. B. D. ^.j *. ;) A. ^^x&a^Lô. an) A. *j>^. Deinde B. 0iJLsLt. f Digilizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

r. o!^ ^ ^ 0» 1-f? yc'5 Q^î ^uil ysu ^ ^Jl * *;£* 0-» çy* a U^ûc3 0y>*^>*<**j j'***-^ (3**^*k^ btX^U^ s.xLc i ol£;Lâ>o &>j i^"^ j^Lc (jr-~“'~'4 0-M *“*^3 «v 0^> 0*3 ‘*^3 15* *^*j r^ ^ u^1 ^ C çMpt j*^ 0^ ô^ O^ 0*V ^ °^9 ^ 6 5/^ 0 9 0^5 ^ ^ O^Xjùe 0^t âÜj _3>*m Üa«qLw 0^3 If j»o9 OjJb ^1 0*JbLij| t'XJÂs îLu« I** jj.i£*+j\ <?qU13 Oy-b ^caiül L-LPj 4 fl* j^3®^ 0^5 J-v* Ia. f ^JLc qUU» Ki4 m» sJ 1 #*JLaj>-j1 l » 1 w r> ! a^Law ^<0 ^ çS Le ^xJÎ Aiijyjwwl^ 4^jL*i' jJÜI ôy^i 0**^ U-ô ^üj L* y==tÂj 0->^*w3 ^ ëjS^1 qx JjLo g Uj^ Ui^.> q^Lao^ OjXix ^ï ^il i-amaâj U>Lj-X3 0jjij^U Uif 5^ O^-ylX jj*ai (jC-% 1 ^Jj^-Aw Lwj uJj*îï XcLb »Â4jjaj L« ^.Aaail ^ UPj ‘j*^oljib L^j k yjjj&j cjjcJIj 0^c j*«^iî IJ^ kûxAi ^ÀÎ! 0l ÔoJJ o^JI^ viJLÜt **1^1 0» 0jl^l ^tfül cJüdl ^Jstfl ^ cJLüt ,^Jt (jTj'il ^3 « BiJwMAÂy* UrfjC Lglpîj JyJjj «* l$yUj ï'ÿj> Lp^.iS'l ^yjû O # s Kttjj y g***«-«3 0?^ ’^y) 0* P U^3 ° ^3^* 0^ u^c SjA** L^j Ja,^u ^.4.=». ^^aà;t ^yw* r^UJi j^uJ! J^>L« *-5^3 ^^>3*3 LioLX 0^3 I — *1 iLoîJc^lj O^-o J)^L(JI 0__e f L^a*j, J^ucisJLI a) D. UilXw^ LpjUx:^. L) A. I.lXaXU ; B. W.S'L#; C. î^^âXLj ; D. ^Xu. * c) A. ^.'o^. rf) A. 3jXà» ; C. v3^iX4. e) C. ^L’iLs. f) C. jLJL^VAil. Deinde D. IJ". . g) A. C. D. om. h) A. ^j_JI. *) A. 3j-^-ci«o. A) A. C. 0p^vj. 0 D. baec more solito ora. m) A. LüjUc^. ») D. o.0^A«à». 0) A. jaPjjLs»*» jP) B.)U5y ÿ) A. ^AMIuO> î C. J B. ^AAaAMIji r) A. B. C. JLu^wJî. «) D. Uj*. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

in ^yuaftJb ^^3 iVa* v-A*aj ^ f* ^>^3 °ÿJj Hyy> ^JLc v_sl£.j c LxÂi L*/ tUi o-^Vj 4 Lwûju^ f3j^3 iV-^^^3 yai <yS J*35 0^5 ‘ CT^ **)!> *W3 j*as q-*3 wJ-o q3-> {^-^3 ^ gf** ^Jl vjJUit q» ik>L J*bÿ ^ gw'Us yaï^ i5Lxt I* gJLo yaâ ^Ui ^A* f, f çyxbjï yaï ^Jî ***3 ey*^uJî tjwîj 0 Vj**^ <yH h ^ L5-H y*» o-*3 ^ **» ^ 4À ^ j^5 O*^ 0*3 « ~ O * 0 fy^ iLyfl F. * ohL*-Àc yaï yJt Lfrny *yaï jyOj bLx F. *L^y* ^y^yo ^ O# yîl a-Lx^ qU*v ya9 yB ^-^3 Jbxl f m*!?y* y®5 yB O^Lx.âc yoï yB P'ijêjà yûï Q»3 J^A*! J* y2? yH iW I** "(^îtXiJî ya5 X-ütAx Uü/aj Jv-îj ol-A— x F* ? jjwJjljlsl Â>JiAx ^^-Jl f**^ 1 ^buo ya'3 m &Â ,>>X* y«3 **Ljj‘l»3 ^^*3 ^è^°3 r tbai&Avf ^yix ^-» 1+a£ jj»*LLbî t3Uxl a wLaXj! yôï «-*-cj bLy If * Lw^-çLi (j«lp ^Lc yai jjwJjtjIol *Sj»2 ^Lyo Ia tt (j*£i t5^^3 ww»o«« ^Jl ^LawO iF qL*»A ^yj yaS ^Jî *Ax^ i-lyuiJl (jJj ^yJI Li^JlS (j*lj u^L\3 ^L*x |f v fdyL&B (Jfcîj Ojb j^B w yj*^àj** y®^ j^B By*£»B (j».tj ^x^ 4 ôF yyftJî (3^3 f* ^A— 3) aJUj JLy»! f 2 y^yJÎ ^yj ^1^» vJ^Ja ^3 y ^y^Jî i>«^ÿ ^ x If x oty^lîî KJUiwix ol^U*îl IkXJ iU-Ax 6JLa^I f »Juj ^yîl W S ^U" U Oyü L5^£:3 ^A^® V^aIiJLwmI ysuil y ^ ^ o) A. B. ; C-»yj, ^) B. l^oü5 t^J^uJL. c) A. om. (I) A. C. v^vb. é) C. ÿ^uJI. f) C. vJt-çbj/ . g) A. C. J^Jy A) A. C, xJLx^. 0 A* Uï=Dw« et L.£=y«. k) A. ^y^aï. /) A. h. 1. ohLx$> , deinde 9 o^Uj«fcC ; C. o^üU*x. w) B. iûy«. ») A. j^IJuâB. 0) A. C. om. j>) A. C. iJLxj. ÿ) A. ut seraper ^^JUl Ja ; C. utramque fonnam babet. r) A. C. add. ^s. ^) C. lÿ'lô.. t) A. C. Lw^Jls. u) A. uio^|. t) A. (jjyi^JI semper. »c) C. x) Hic desinit lacuna in D. y) A. (J**fc*Jt > C. V_Â<v*4")|* ^) A. yil. 17

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

vJi-yaJt l«Â3> ^***->3 hLy« 1*. ^yk£B yJI ,^-M iJÜaJ! iiÂ?> viy**N Mr“ ^ b o1'"^'*^ ô/aiî *» «tf ^ j*% 3>*; ^jiff o*> vJ* ^ ^ b>^ ^ c3j^ V-r* ^Üo J*ji ^3 l^lPÜ Hj^lc Syy^vit mÂP», ^v_jlîoi> ^yu yoâ UJuUj^ ^<o ^aJI ^^Àafliî^ Q^*>a^Vi! ^A4»> u^JiX£s3j Àaa^jJÎ c j*_i*.?i_\^ j»^L*ji| ^9 Vr>b g^“Uj ^ f-gbt w^Jôj u^Jô JJUj q^?vWj ^jAjyy^O! ^^L* iLÜÎ «J ^5 wXo «—♦* S3 *r^jà J—»; v>> f^Joî cjj^s rr5^ tt^AM L^>-t L-*jyb j&^à^U iLot Q^Jo‘ q! St v S ft i 5 *> ^jLc ^y&Axt ^3 8^Lo jXJ q j ♦ ♦■**;! *3 Q^-Âayü^ ^.Lyai! »AÂc pjJ JJ' ^5 E JùJI q£ t-LJ! u^Jb tyay&Xwd} h^o.L» «^âjIc^ / |*>£jbt sLy« q/o 1_a^> J^aaw «5ü3 r^o <«_AÂ^\Jt Ujyb ^ ^JwLait u_ibjj jPlii 11 L^Jü ^ ^_^à_>\»î i^Loj ^ L^lüt qjJL*£ g (^Jt Q^iO^i*! fb*LB o>4*b^ 0>àlLto ^ **/?- 8jdj^5 *v_3i? ^ «jyi ^J-J ^ 3bî*Ac (*^3 A ^L^XaajI '~~X~> O*4 tl^— ‘>A^=>3 ^Lyo 1. v3^A*Jt j,A«<V> ^-Ji qI^*\aXjI ^ »a*aJ1 • Üb^vJt Jj&lt Uj £>y> ‘^_y* W i^»j3 (jH HjbiSJl ^Jï i.yjai ^J! L^À/>3 oIa/A ff ^Le AJv^^t « JÜssô j»iA2X*_it L^jÂ-03 2ûy> * ij-^iS»- ôjb ^JiJ» jy*asü t 5ÂP3 ^L*.y* f. oMjiî 0^3 ^ô TO l5“H t^' or^5 t*« >p^V'î vJLy»' *1 LT^y?" ^ ■^*3 ** ” C5^ y^9 ^ y> Vlbi> ^ yaÏ3 îL* ro v'^> /» ^ ^ 0 0*> jüliu*t y^Uit wjloi* ^âj yaü '-ybit iiy?» q* uj^LXJt ^bgw y>i fl) c. IiÂ5>3. b) C. semper ^LfUJÜI. c) B. ; C. 3yj. <0 B. b. 1. ^,LLi>. e) C. |*£xPt»Àx. /) C. j^pLyfl. ^) C. îuJt. A) C. ^yly>-l. i) C. wÀP et post iûy> add. Uî-1> q-«* a) Hic desinit lacuna m A. Z) A. C. cm. m) A. ; C. ^y^f=b3. ») A.) C# c) A» 0* Nxx» • ^) A* C. om «

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

irv ° {jr*1} (jol.Art»>t *^Li£**» U)l^ xoiAx lyj LjJL^Ü Hylc b B^Xi*'jl x^>wt ^£*^5 Q^w-AiVj O^L.n^ |.jjjXJ5 8j.*a^=> oj^ ly* c ^yÿJt oyajî ôfA |J2ji«jî u^U! uS^UP d ^i\ijàj\2 <^-Xjÿ!ï ^^4-aoj 0-x-x L^xà Q_yÂ*a^l»j ^lyé^ « < £ 4^5 ^y» Pô y*3^ O-AJ ^yî ^Ajyüt ^5 bljyo I*. y*a5 ySV». SJ JjûZj y-JîljU* jl£sj ^-it 0*^1 £_5*yJ yji 4 jLyl 1 IfMSjCÿ ^Lu« |*| gj^^ÜÎ 8l\J> ^ xkjM vjy» ^yy®5 f oJb ^Ji l^lo di Jyui sÜâj .xai ^.yl xÂx^ JLxt if (_j*j^V*JI *yai ^y I t J**jî ^yiii ^yl aûxj JLyî a £ HAjkÂj yaï ^.Jî «Lu yaï .^y^ JLxxt î» Z * *J~~' yXaj" Ia.a.i ^jmjUs Lââ*3j iXJjj ^La_x vo aâjiAx ^yl jLuaf 0^mac 0ji yaï ^-Jt £_x (jwjlï q-4-3 4 «uxî -y S^Xe. Uj » * yai 0^*5 A *1^*^ y35 j_y^ J^y*l A « > O # Ja Üu^Ü! yaï ,_yî s-i^ Xo« Il Jyyt ^1 Q^ylx lSJ^ yaï ^L* l*. ^Xc oy>vilj L-jyiil !^X-^ ^-it /Cl^yt (j«^j (^>4^ >J> 0<fl si^JiÂà ^Ly l\j^> Hyi> ^yt Oj50l ^y^ 4^~y* ^ô» yyÜÂJI ^Xcj bLy ô» A xçXi*kXj| l5Xc v— aX*j SyjJtj jyJI y» JJLüj SyU »yy> f ~^î ^ jvi*oLs> iôyyJLi yÿL«.> ^-3 v3y>y_<o , ylà-Àj U yx^l* ^ LiX?i qI^JS J-Z>j j*.^ut*iî ü^XaJI Lg-^VXXil^ iLcLLJI 0-c Jw^I yPj yylcj <W «v üi^w t^Jî l^xi ijAù yi>L^\ j%-3 ôH xÀa« y>! L^^Jl xVju ÎUaaJI »À3> ^ A^ljis ^L>J ylâjc»;l y5Ü-*Jî KcUj y ly>y>5 lÿàli y! ofA îyjyj> JyX)^ A-ÂJ>X.4-< » (jJI LjxAiutf ^ *,♦*>» £— 3y iCôLi Ly^UAi.'>wLè Jj.Lxm.'^L; 0-«3 "i-jy le ^.syiJI (jArlj^JI tP;c5 0-^ *1. *jy> à) B. xi Lya:>. i) C. om. S^X^VjI _ 0^5* <?) B. yaüJI s. yüJl. rf) C. (^Owjÿil^ ^Ajÿiî et sic deinde. e) C. jyai. f) C. «LJ (Jaubert legit jûLJ). y) C. slXxJ. /*) B. jy*aà, i) C» q^xL. A*). C. xJl^jJU 7) C. yfcjJlc- Deinde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

in f 0^' ya* jj<OÜÜ q*j (jL^at a ,j»JUu; V^A4 !.. XjOtt^j a y»/ ^yii AAAxidl U&k\s QjLfcjfl yyÛMUk*jt b ^£-S jA*-wfcÂa-iî (^jüü^ If. jjyi i«j| |^— l -£5 i31a^Î I* ^b<J By$yS\)l BkA-5* <5 ^ ^ * * <*»* ♦•! I ^ i*Ay XJ^y^ LojI «£JA^3j eP* U^5 ^Cv« IP (j«UjJJI U**y # v Jtîa*3 yai '^A/9 P*‘ *J'A,£#jI A iüAiaJI (j«L*JiXSI Qf^ a (j*Uj>VJI ^JJ iklx*j y^ai «• £ «* « ys\J5 ivX}-j l^«3 »^=>3 UaXî US J^u!i Lf_i Ja*^U * * m yai ^J>\ xXsi} JLy«i 1 xafiL* -*aJ5 ^-Jt ^ ^ (j—o a_j viLcu^ A yoi io 3^0^ ^Lyo lî* £ iô3j«o ,^-ii JLyai 1 aJUJI O J w a qUL. A^j ^j| ^3^0 ^ u^>> L- *-# >*^5 '^y=> ù* Oy^vJî JLyai f ïujLS yoâ ^Jt (3Ly«l f xiL^Uy)! ya3 ^Ji qULo J*** 0*2 5 *• fcJLyb^ l^yxi^ «ulX^J! L5-li «wJ ^3Um 8jaa9 ^LiSi iLbUS yaÜJ J^ju^ Ijtt àUj yaï cy»j JLy»i *1 Siÿ ydï ^’l jljyoi f iJJ^UI ysS ^Jl ^ y*>ï JO £2*5 jUyQÎ A (J*Iam15 jKZ.5 ^Jl jAÛLÏ £J~A* JIaM A ^A2Ld ly Ia JjS ôyb 0L}j yaS ^ tt^JÂs ’q^-V* JjS jA3Ï ^il ^L-lï fü O U-olft*- A iUjLX^o ^Jl W5 ^3 0^Ua aL.=> yai ^1 Jjï * O^b ^ fA 1 ^Lî) J*aï q/> w5J3 ^yo jLyflî O 0>?^3 ^ 0 Z» • xüj» J/Î4il ^ ysuil ^ ^L>^ j«î>^ ^ ^Lawq 1** • \jjys. j yas ^yiî iiÂÏJi 0 ^y* Qi «l^J35 » ^^JîLâ*.^ c>L?| jai m l^xÀoyt^ Ljil&oj « à • juwAO- Sy>y> L5^-5 P O* 3”^ ^yOwâ*. ^lî AÂÏyj Xy* t*. I àUj a) D. om. b) C. b^»^uJî. Deinde D. om. 8,ju>. c) In B. haec inde a Jo'üîjj in margine adscripta sunt, hic autcm lacerus est ut non amplius legi possint. (?) D. AÂx.. e) Hinc incipit lacuna unius folii in D. /) C. om. P* m* bÀx.t * y) C. ftjOyi ot deinde [t, A) C. ^ya>» i) C. yo^f >t) C. yûjj. /) Codd. perperam fcj3y*2. ») C. ^y«. n) C. add. LLu»)* n) B. ^p) C. om. ^ya • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

Il *0 jL— j~/i I *1 ^**Aail il x+j.z>js *iy cr*~t ^ çW* U# y^S lSs dUjIï q-^5 j\—» y-~* {J_rf^ <jr^ '-j/> &*•> 4&s* l"* Kaaa1%)o AÂaJ A *A*J jAii AÂ*^ <31a<«1 V a ^j| j*SJ ^Jî AaaaISI O ^ U^b ^yl <3bxJ A * àuÿ ya3 ^.j! v*a* ya3 q-x^ <jL*l f »X*a* yaï yJP^ d buaj^ ^L a-» j^VaJI jÿ — i ^>iAj qL^aam^.j (jjiJj * ijLyai !♦ c qI; A«««y i3U,«î f Q>?^5 tÿ yaâ^J ^^IIÂP ^ gjLsÜi jjylJU' 3 i L«JL» bylc ftXa» »jAa^ |>*»jU aâj.iXx oiU" Jbxî a Jali yas ^Ji ^-aJ> L^ÂaaL^Vx^ Lg^vJLta/* v^a^>aaaai«I yJoo t^A 3Jj_>' J S vi>^VA{lÂLw>t N 5 L^aIæ aJ!j> L^jL> LUû vüAxflj^ Jnôs yai qIx* yl j*awj c oûj {yifiA y >^ô y=uJt oiU5 aÂaJj Jly*t a isL^Üt yaï ^il Jjü yai ^ v oUU^Jl ôi-> ^1 y i3Lav«Î *1 \S^ -kLxisJî J-K1.Ï y*) f sâ$>5 Sj^S *b>yo yJÿ aâjXx ^î yB ^ l*>t^ oiiii L\tf> jUxl |Â5>^ * LPjfssô jK\£Uïï g yib byyï^u oUaa^JJ byySVÎt {JCj-a yS> AJb»yJl m w S ^_î J«b»4Xj Oj-b ^-AaJ> oUU^Ji <JLLu (^^«A^JI vjiiît «• 0 îiXiPj 0 y^9 _J^3 ^Là4JÎ oUU^Ül y*$ v)*a* ü~* b !t*^j *1 ^yb^yJt yaï fS 0^3 jJ\ J*ai *-w«5 ySUJÎ ^yo Jm yaüJî \ 1 0ycXJt oJa t^î G>^ e15 ^iÜI ***** ^ iUiS/t jLxî a fXJjj^î ^jAai> ^1 j_j^=>»Xjl iywJ3;aJi ^ (Jyb q^Lma+jÏ^ ^>Uu35 SjaSlT (j*LüLj 8jj«Lc iVA-kX^ ^a^*a« ÂÂjiX^ _ilxiil q-^ ^vX-»-» ^lXJÎ ^LxbLj q»^oLo LgÂx^ q^iXasIS l^Jî «• Sy«Lc vjsî**"^ L^J_5 kAMAfij^ ^Lx*j| iXa^> m yS>2 LivJt ^Ux.'^ j-^-S ÜA^ Ü*J ‘ü**^ CT* Lfc^£T CT° a) A. qU^«. ^) C. ajj. c) A. semper l^u^j'. <0 A. >_ô^y e) B. Uj. /) B. g) B. ^&L. h) A. _^\J. t) Hinc incipit lacuna in A. unius folii. k) B. ora. I) D. aJUL^Î. m) C.

Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

irf c nJuOj J'üyjt ô y^* J >4 ijuyC) (** Ojb a sJmJÀ jutd {_£“* ^ *x<*j 0y^l ^ i^xi^b ôyM ôiajl Jâ% O^o J^süt OjL ^JJ j£y <^1 yÿ*}f £• ÿy e cr*j ^>=^5 uyy XJuiX» d * # O _y^ m jùyL* j^Ic ^xaü ^1 £>y *1 o^U y-> q^Lw» XÂ>Uÿ aâjx*-* ***3 O^* & q^j-?’ y^® *^5 Jb*t f / q» üii> ^It *KÂ>Ubÿ L$y=»3 ^ U^\a L*y vjty» y2* l5^[^ ÿ 0^5 v»Âxai ^9 y» JUxt r uw.y # 0 O " o«ÿ y»5 ^ w o»*ÿ y1*® m (*y- y*> ^ 1 X~» if k (*&>> \às> P jijSï £*i^i y^5 y ^ÿ y5 iu If » oyt ôy ^Jt bLx_^ t*A Q^yt Oj-b ,^11 (jx^ ^ a*^ *.*Iaï^ vf q>?vI5 IÔJ Q^ÿt ÿÿ c5"^ r LTy*-* 15^5 f* îvixA> Qy?Vjî Jaxxj «^icXi=ï^ 000 2 y22 ^ y*y oîy* ÿy3 4 lyy^s *.y^ oLy« t**. *Xjjj yû5 uÿj bLyfl II* x yyb yaï aJ^j i)U*l *1 Xb&JÜÎ > « • yyiî (jy *-jy » <^yj ^4-° v* xjy u-by «£L\à ^yt y*^f cy®^ v y**2^ y*^t 2 9 m IÂSP5 y0y?* ***ibK^ u^5 'yrs; a** ^ ^y oy» X^*5>jiî (J*y J Q-«5 xjLf jXAOâ J'ry*^ *1 yy*^ Lfba s = ^yi-JJ ^ ««XaaàIïI Xxs-U y* y5 s Qjyt^i ,^4-^bt J^-l sj£> y>3 xüûit > o) A. \Mjj j B« Âw^i i) B. L^JUm c) B» ^aj^aj jAai Q^y (Q A. add. 0yy- tf) B. t\S.^. /) A. C. D. om. haec inde ab ^^JLc. g) A. qU>^>. A) A. UaXsj Uj^j* 0 B. ; D. tû<y ^) C. |»â^> j D. pp. m) Ex marg. B. addidi ^ai «) A. C. ï). om. ^aü {j^ ■j^js. 0) C. 0bi\ scmper. p) D. ^yLct s^yj. q) D. y>. r) A. C. haec om. inde a v£*x:>. s) A. cjjJ^j ; B. &j£* (litteraej duo puncta imposita aunt) ; D. 8^*0. t) A. B. plerumque üj^j ; C. interdum xjyj ; D. aemei e) A. ^ ^) B. h. 1. xü^j» m?) C. s) C. D. ^bl. /w) C. XxJbU Xiyj. «) B. add. ^I^î. Digltized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

Jtt** q/Oj JJ'! a li-£=>ô ^ !Â5> Üp^sô cXJîj ^LJt &* *âa J»A^JI îJj> otjlat JwxaL# ^ J^ly» !** j*> J*-^ ^ ï~~yû J^j> U>Uw! aJ^3r>3 JM b p-3 o*+** a -* &* 0*3**? vM J^W* cr° c M* ^ M o sj^-i tLiai* k®^3 <*£*3^ J^L> ^t (*£.»jUâj 0?<^*J3 qaMj f*-r^c e V.M 0* (jM> ^ J*** uM? 0-55^î p+îM * «y-J /» jvA^o ^>b Jüà* L* £ p*M f ^ O^Lit blXJ? J.Aaüj'2 sUJia ^XÂCal j»£Â/.-a.-g^j^ A (ja^JI u5Juô * py^Üi IÂP «JU^cü U ^ q!^ *>^Lj ujjjL^vJI xa> BJyaiJI ^bUitj ^ xJlc L«£ »» aJLbt^ ^2=uJI ^ywdy rf* + ù'jïjÿ I n aJÜLjj iLîLbJlj Jy->o! adtJb^ lyJiall juJI JwA3^ Uw^^j» vji^î 0J~> ^ JLy»! *1 (Jailli ^J! 0 'XtjJ*l\ XÎ^J l\Ju>X* y» q! Jjj)li l J— =>!^ iÂJ1^ lS*"^ y*} jtP-*° o**" LiJa ^-*-* V? P *àj*b ^Jî jy^Ji y*y> y*) Xyo f* ^Luq H ^L/<>»*it jÎ ç ^ »«*» j' x-L-»0j wiL*^ ^L*_^ fiP yyiiwl ^ ^Lc j xy*»^ lo £-**; O^" î^* JM t» »-xàJ^> ^1 iUiï yl\ ^UoJI ^Jjû a^ JLy»l A OpjO u^#5 iLa If OjlaJl (J-!; ^i*, ^ l*A l'tyüj f* a y* cr^ Jf * LK'M (_^V ^ M Lpy=>3 üu« l\3_5 cr^ J*** M?* ,$>i Lr|; ytt t>aL>j -Uu^ JM !" L5^y! e^/> .M CT^1 ' M; a) À. C. J). jÇ-isà. à) D. om. c) C. <0 A. C. £0^c^. e) B. * /) B. q,< i^Xüaj j B. |^awj^> y) D. J*b^. Æ) A. C. jkPJob. *) A. C. om. k) A..C. ^^^1. I) B. add. ^ y^ ^^Xj] xsoay . m) A. om. ») A. âdd. ^JUi*. 0) A. C. M îUjvX/) Ql. i>) B. iü>M ÿ) B. y*-*** <Jy3' r) B. ;\à*^>. «) A. C. semper » h* !• om» ^aj (B. cm. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

114!* iOclb G^l ^3 L^il^ ^3 f bof. ïS* a ^ aj loi (JliJI XaJiAs (j*JÜIJj! aâj>A/» {JOj I3 iO^Lj aJL*-> ^J> bJ^iA**} ‘pl** ^ LPr^ ^.3*** (jr^ o' C^/Vi ^3 £>j^ *' c^« l^1 ^LSj^ *£?“ lt u~M£ï ^ly« I*, ^«ÂX^wJI ^Jl / (j^^btjal aâ,»(X« q/ jjIwJI qI «^j3^ KJL^.-« ^1a* 1*3 ^ lê^èj ^«Jl L*<l3j^ £j~*2 ^ 1*1* 1“<I^)3 (_^ll ^àa^VjJI {J*} qLmL> ^ jyai ^Jl |*J 1*0 OU£Lv*JI ^j| pJS ^ly* H* iU^Li' ^1 ly*, Xy« fl OyO ^Jl | *j bL* I*. j»ILo jII ^1 |*ji blyo f. ^L-iül qUjüJI Qj| u5Xo ^ y^Jô J^3j (jjy>î 8jLj Jj>LmJ! Aiui vüüjlil! IlX-Pj q^L.a_^> ^ j^uJI^ Oj_o aJUX* qaj^ 4 ujLjù^ y_j^c ujju! ^aa1a*3 Uj3 n IfJ 0y^; ^3 ,n J^ô l»Ub I4J3 ^ Uj jlAX^I U* yJ>» ;3~ ^■li- y-^ ô’ ^ ^ ° O* ^ 'S&M j=F^ cr* ^j-a ^3 jUi^.ü L-o g wuijiJI Ljj y* k*3} Lpj>L*oU «£J3 ytfl ^s. I*_gj vi>ol £==>$,*-$.] oUXiî v^àL- L_ô ^^Ia.s'ô qI£=>_5 qIo^j lo y*îl L. 'ïl 6^ r L^J oûj ^ !À$> UX3^ ^ v^ftlj Jü l^l 'Il A^îji^ yLüt L*>W!j ur* r3*** cr* v3t*^l (J“3C;3 aj^i D>bj c<j Dir Ufij05 «îkXiu u^l-^l iCo>X/> ,3^3 cr» U*k=3 XiJj» l)*x> ^ w^JÂ£=5^ *1 i)^>> (_jJI aâJ'A<* q^3 I*1 *i AjJ^[jl>w.S J^il ^ l<^3jl AM3ÂJ /Oj J>_>l^_<8 1 ^tOlfiAW J_^-II Àa»<3ÂJ ^1 ^ S;Ij.> rbL«l A^i ^13 « J>>ly) a) D. add. «Jül aJüJ. à) A. vf« . c) B. d) B. ^jyi^JÎ* é) A. tp. * -/) A. C. add. ^JUÎ 5Cp- g) A. pro bis ^1 Ujj^ ^ ^Lx>« 1*1* IcjjLj Ic^Ij. ^) A. Icyc^* *") B. lèj^j. ^) A. yoi. T) B. ys=uJt qaj 3 IfÂxj oyo aâjA/Oj. w) A. n) A. l^J. 0) D. om. p) B. add. LoqJI ; D. add. l^j. y) A. t_AÀ*it. r) B. l^a. s) B. »OkA« ; C. n jxA, 0 C. om. et liabet deinde aJUIx«o. «) A. hacc omnia om. inde a u5JÂ£=i.. t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

m iule 1* >£Li O J^'h vV^-t* {?* r*0^* r~W ^ y^t ay?y^ ■ÿ®* o:% 0*5 l". iülc ^1 q^S;^ CT^ CJ^ 15* cÿ^ M" diM3ii ^ o^*A 'Juai* o* i^! cr%*> iUOu* ,^-Pj ey^Jt ysU ^ ^1 crflS j£=>ô ^1 £>yk bLu* t“. Sj^âit j^J! ^/sjLS w£Jô5 ls>j£sô pÂâ j‘ iy* P. / ^LjI Lfirfj vlr^ O** Cf^ ^J5 '-àl-w '“*** »i>iL^=5 j-a-j ^Jt 05/^ y*2-5 q-^s **A oy*~B y^** jy^ *^r> ^LjI trtyjW ^t Sy*5 yoi ^ Su» |*f B^uo ^1 LfrU, A ^ J*** g ^U^ÜI jJÜL^ fàü> sJijjIaJ! * n\XS> l^Ljy^ô i3}UJl w^ *l>y v^wiîtj * l^jlic v^oy>Î3 iPjlSJ o*w » 1~>3 A l^jjUc ^.Jl.ç cj^juJI oot sX-3 ,^-Pj 0 £=l* vjui> ^ u— *hI *-*-? lta^3 Lfï!yi> L5^1> ty^ U**”^ 4^J5 LT^y ,y*-U> yyj! ^ iiUJü J^l ° u*4*H »yM " *j'4) j-Uj ^ Jl (*-S “(j-Us»! L^jJLc XU> XÀJ.vX* (j*Jut_rul KâjlXvCj, 4 y (jwULbl ^j| UuoJI j£j ^Jt p oUilï k^5 ***** tfjàü XUu> iUaAj -2fuJl ^5 gjbAe. üLêâ^o !«3u^ J— *J> u>jli=3$ olf?vJ! q^« l$$ iWWj ^llo iu> »S\ÿ> ^5 r cr® * »tfJb>t^ l^t c^Je»l5 u^Üi3 qX ^5 I^j Oytoî w5ULJt Lj^ucâAAMl^ Lç^ly» 1 L^LsUit o^Lt5 Ui[^=>t a) B. £ÿ*t l) B. ora. ^t. c) D. ^ bu. rf) A. C. téyï. Deinde D. !o . .é) B. add. gJUJt. /) C. hic et deinde g) C. A) A. haec inde a om. ») B. tÂ?. A) C. D. l^Lc. I) B. C, D. I^Umx (A. C. t£ju^>*)» ffi) A» |jnuL^ ; B. ^jt, ua t ^ ti) B. ^aâsiXxIj \ B. lXL* Bemde A* add. o) A* add* A* uLül»< y) A* ut semper ^Jb^Jb. r) B. qaaJ^ 5) B* 0 B. o^î.. 10 Digitlzed b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

If. L4>^ XJuMh+it ^_c:lxlj b XâjA/o q/* ° t^\JI 3lX_£ üixj*k4.j| ^Jl 0**^* OÎJjkj 4 >— âL*< L**A ® aLxtAi XAo^ XJ3I» ^J\ 0\^\ yA y>5 Uojj» c5^l UûiaJt j*ê qajUo e L^Jx X^ls* tU y** d 1^j3 ^ l^Jx a-kio XXhXo ^3 Xâ*b» ^a IPjU XiMfcS» Xj J ^5 'àlz>jA f jsA l^U5 j*iS (ja&À I4J3 Xls^, A iu5Ulij Xj J» g yàf j**~5 XlaÂS>5 £jjj) ***■;* LT^ \3^=>-u^>j 1 jt& o^> ^J**~5 jy-“ lg*b X*jiX5 X*Jjl XâjvA* LojI fjr^3 XJ^y» (^là*j (j*uyft ^-*3 qajUo I4J3 Xj,L> *U a-^c L4J3 yf^k f*** 'ÇjjA 1 Lfcj Lfi jJJ» ^3 Xl>y» /fl* ^ (-A^* L4J3 Xls»-^* iC-Jjj» ^**-£*^3 XiaÂ.’SÜt X*> ^oLLaoÎ^ ^1 LfUj £~Î3 "^3 ^*^5 g*-4-5 0^5 0^*5 oL^g^iiB ^JLüt ^ ^3 s^T fc-i-5 «^31^3 Xb*^ ® 0^ï iî-ij-5 *U ^Lt 14*33 u^l a* 4L% ^ ^3 KU-w* P qJ^Î ^ l^1 L^JL^ r *j'|^*3 XaLcT Q-» ^Jl b*b wJIâJ!^ ? \Ji_y^ Lfl XjlVe + m * ^£>3 X»*T— »0 ^Jl L4À43 O^Uxj I4J3 xb>y« S OA»y*w«lj' X*J» X^Jj ^>3 Xb>-j« » cvvjL^U(3t ^Jl ^t^°3 X^'üiT ^y-A * \3y* ^-6*^ **/ m ü-a XUa^J? UU3 3 XloXs- X-^Ls- »Ly* L4J3 « j^JJ u*3 X^J^X* ^3 XJL>y> |f «^^13 ^.31 XX*-^*JI XÂJiXo ^/>3 4Xb>^« a) A. B. D. addunt ^_/q. A) A. D. om. c) A. Ul^VJs. Nempe ad Tobnam 4 dies , iade ad al-Masîlam 2 dics. d) B. 14*53. é) B. L4JLC3. y1) A. B. D. ^_g*X>l ; C. g) D. add. y£ji3 A) D. x*^\/oUb, Ibn Hauc. iû^ïLL. 0 A. C. om. Je) A. W3 «J. I) A. add. oLüLjj^, **) ■^■* |>^*~^^* w) j*>). °) -A-* P) > ®* q^j4àJ1 5 C. ^3^4^11. y) C. jy*> r) B. sjtjX3 . j) A. vi>AA^L«. /) A.' .1433. ^) A. ^j^uw^t f C. *Ci“^|‘ Ibn Hauc. ^a^w.î. p) A. r>^j|t to) A. ut semper ^b^f,. Deindc D. |o . x) A. Ç. om. ^L/.

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

III àLoA/Q j$\ L^Â/o ujytib & *jaJ> t3biÂ£=>^ LplX« iLü^ y-jy c aio^ 4 IfilXo ,yû5 cv-jÿ3 (•* Jl fM »-^Lc yk ^ w^LJl Aaûüï îâ> JLc y> _>-$>$ (i0'ÿ oVr***^ 0 (^u>æ> *-1— <o JIa^UI yL^t y^i y-F^^ \j? e «y*i j^uJt 0>*L*m* oLc (.y> 0^^* $ *+* j***ï *>U®$ ^ to cj*& ***& o1^ ltÎH uH! *^3 o1^ *«*&•»!* 0>cl^UI ^ «y5 üj,L> »U«5 syb' otjUc «*s5 O^L*JI ’slX^» J* £35 ujUoüI -cl*».*»! ^ KÂh«iUl * ô'Juj pfcîj ü*2>UJt »Âfi> J — S^t m f-2} jij*Ù [PjêM* m <m (JoJi\ *X3> ^ c O^y*^o v-yüt5 /» aô'L#^ 0 ^Li-jl <yy oij^.LijI ii5ü3 i>^Lil 5iÀs> ^o xf-rijL*** Jl 0U.L1JI j^xAâJj 4 lÿ$" **** ^3> ro*^?ut <J! oW**1 CT*3 ŸO/L' Lf^ oV5^ er* t J-xl-C» oLÏ-S^JIj SjAa^ jÇçl^l L\âjiAvo iX^jA * JVaaxaw A-uvX* * ^Jl O* oliL^UIj ol>~^! ^-2 u*H; LfJa 8,1^» ^ O ^ •» » ««« 4kj*% o>*^ cr* rP^ rr^'^î rf»'1-^ ioLsu jUi^9 y-5 ïi=V »;W ^3 *b>ly* (^Ji 1^3 i)yM^ iCxJ'A-ï s^alc iûyi iUb>-y» » iulX^ y I y aüoy lpy==>3 U-«lX5 ^iÜl O* J?) hÂa^> ô>- ^5 0>*C^ ^-^5 £,5;j *°*Â^Î v^âi-w U-ô L5L^a3 U*jsi iAÏj B^alc &ÂjJwa ^Lcli ^ I liJLa^ Kâ^-L^c a) B. add. b) À. Ql^y. c) A. add. jJu<Xc. <f) C. QÎycj, e) C. D. xclâjy^. Deinde D. y. /) A. C. om. g) B. &a ; D. ij^oyÂyo. h) A. ü!L15 j B. ooLw»j î) A. v }L*m j C. v_3Lü^kja Æ) B. iCa.t.âJî (sic) ; C. iuL^bxftJI. T) B. ^Oy m) C. y>. «) A. 0) D. yêj. ^) A. JU-j5. * (?) A. ut sempcr o^*j. r) A. axAÂx^’Jt j C. 5) A. ^Jl^. * rf) In B> 2* man. xLaaaxw> J), add. (omisso KJL>w«) l^i JUu XAjJu ^t. «) A. oy* r) A. B. C. h. 1. w) B. om. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

iüjtXo oo^Axb'^ ^cXÂiJl ^AX-io LaJLÆ'Î O rn CJ^ O-ï***2*} ***/° a Vj*M> x^>i*y> u>»m^) owjüo *Jy c^-H ^-Xj '8^4î5 vjlâXJL j*>*j Lx 1> J*ï&\ ^îajijî ^AJt^ïJÎ^ «5Üi-X-^=>3 i)->bx t" **c5^®W ^ u»^?Vÿ Q^5 t** iÜLs-UJî 0-^5 ^ (_5*"^ J*^î JkÂJtXo IP iùL^U ^-b'Axj (j**^-N Q-£-j> ^*bÀMO ^.1 (jw-SVo qIzL>jA *b»y* ^ Jj 0Uâÿ3* 3üL:?u c^5 a-o-U-« a^ 'üJby 0 J-a# e £;^ Ujv^ï 1*j 0L^=>j V!j» ^ 8jA**° *b.^Ax »-<*£= *ftle O^jy ^ *&*•* O"0 ur^'b» tWI ^ (*k f » ilyb^î lyw$ ^s^UaJI ^Lsv>î ^Joàj' ***5 s-SPLi J~y> fÿ'SU l*A * ^ ^4> *■*"• *x?^5 Qî » ^A^bJI cr«^3 B^bi mjut^>t Ü505 iJô^LcJ ||Â$> A*ÂX3 ^Jî ^5 (jijij (^t ^ jjbwiiH t" XjuJaÀ^ftil Uxbti» Qji^ü » L^3 l$*bi y^î u^Lu iuLsVx üJLs>^q oUÛ^SUÎ^ (jÿy 4 J*5* b* *1 ÜJyûUiS iuL^U ^ii Uâx5 (joj\ p jàL a y»jS^ b^j^vK u^j® l5^ 0 «j*^3 w 8 it o^Lêj oîjy>3 oU==y., o^Loax ol^bxj q Qj^.j y?v£ o!3 £aaL»5 *£=3jLx ly3$ 8^v* **£*« lyb^ u»^ *->$ c?r^^ 8y*^ <*>****} «bxj q^î OLa_i j^Js jàii 'xï Ui |*AiSl gjéj^Jf 8Â5>3 yb-XJL*^svib * (3^b ^4-***-» ^b; yoi l^«5 ^*23 r LÿlXa lyLa £j^l i^ib} v^aj-^5 8->*lc H-Ab' j»«w^ fbli ^Asüit 5À5> ^y> yyilb o) A. lyJlr:^. i) B. om. ^.*^1 ^ JüuJ!. c) A. B. C. seraper ; D. b. 1. , deindc ut A. et B. d) A. (la manus) , B. C. D. £b**4JI et deinde B. o, D. a. e) A. g^jx- /) B. add. \^ '. g) A. B. jj_jc. A) A. C. ^yÀj. ») A. C. ^y^IaJI. 4) A. C. add. Joî^j?. 0 ^*b:. xm) A. C. Aüii3». fl) C. hj^> o) B. add. L^àb^o^ ^ yJI. /*) A. D. îy»b. ?) A. C. qi^* r) •^■* l'fcbj* 5) A. Jub*

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

Hv LfU>l I*-*-» L« j^i-5 o*jL**J ^âAai5 uXx>LjLoj U/ obL^Î olS^I Uj g-biifj L^pb ^ JQ} Lf-J oÛ0t U-*5jb £jjip q^Ijm Lf^j iJcy J*i==> yi-t-H QrM*'“^ <<i£Jk\£=>2 Q^b» c |Ja»4j| u£Uï jb>> l5-^ (^5^ A L^*Ic c>^*I*j tt5üuil iy^S ^ LfcJj bjU* aÏ*^ v«Â>U3 L5^ i_5^ °^A A"'“1*' ^ e J-^?- d *î># JT ^ ^Ly, * (JôJfcJt q-^5 6 LâJl LPb^aô ^yîl / qOIjm ^5 Ü4ÜJÎ ^yoL* Bj^lXJI ^JIæ S Qblb>y ^»— bo Â^-b &âj \\a h 0 Uà^fti- QUb>y* »5UJt5 *->b «5ÜÂ^3, t“ Q^yüiî iüuJwo ^ lX^?“ v!^ 0=^1 o* Lf3 ***** (.r^ m f**|j q>**K ^ cr^5 V/TJ v-Â^b ^ Xj,Ls- «L* q-aJs5 V*^*3^ ^4; cr^ f^'“*3 ^4) or^~c 4** bAs-I^JI ^**^1 * B -;b> q» Ifiys- bubw> 0kX*» Lfîj £*^*3 L^4> ^ i) Q*15 q» Ufri* L$J jt*£A tj Kkcs^jl £)\y> J^-Lc *-Ljl KajÜ by^ui ^ 4?$ lU~ij^ Lf*J** LT** *■** ***** bLo If ^ lfU> ‘y^’J byXJt m ^y*JvXj"^l QÎÿcyîî ^$>Leu L« Ql^àiïjil .i XsJui ^jS>) lyi^l V/* Q*c _Lu«5 ^93 KbLLSU » » s C7*^ CT* l^9 oHr1 cr* '~*Lm b-ô k^I ^ 0L^ yyi L^U byi*» A-yOw» 0^5 ‘ v|r> o^1 A*a^=>; u* v^r> vly o'^sV° ^<Aib ^^-**0 flj A* 0» om. ^) A» 0» ■ * * » a 0 a **j1 * - c) D# om* cl) À» c) A. £jOu ; C. £jj£. f) A. ^Lm. ^) A. om. haec inde a ^Lds^yo. A. semper (jaj^l. A) A. C. D. om. ^Lxâ*âi> qLxJLj»^wo- *) D. om. k) C. >X=»ys>y l J A. Ijax)’i! ; B. (j^'îiî. m) In D. spatium album, om. ^y»J\X)à)l» *) A. C. D. l^iîjlj. Dlgilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

Ml U^L> ^5 l$J i^L?! 6,;J^UÎÎ ysü Jb-iJl x*> ^ *>b JjUüj ‘«(ja*J3 üLs>^ JüLJaj }y-m LfcJc Hj+m xu*A* <? ^ b^xJ" *1 >y» LfLg, J^süt UT-r,-* O^-Jt lUao l51e l^J L^î b^Uc5 djX uj^-c x^oa 1(1, qa^ jliaa'ÏJ _^Uj ^>>>^ qL>jJI ^v^?* y5\ J ^Xt 0/dl Axxw f y==3iÀx*v^ IvJltLO^ Xxxw XÂJiAxJ Axrt u\j>j-J L* Jwxw4 »à>> ^Jl j^lxll ^jJLw 0_^3 ^Ls\xJl ju^jjj^ oLJJxlt y^uj Jxax«Jt / A oL^?U$ £ £a*> ^1 -LJÜÏ xi-fl 0>>y5U3 xijwXJî OlSjM 0$ AJ J^*j.5 JJ" 0.3 ‘ XÛJuJI sôu? 05 O*2*? ^ ^ osr^ v;^ iK u*®^ * ixîy^ l^is 71 o***^ Ü*^*’ 0~*~* er-®-* ^ m (*-> * Ci'-txj 0lct 05 xîwH aÂP ^v\j yuüiiî 0<« £Â*aj $jA*^ wJt^ 0 cdyâ O-Jwj JLoj^ JLs-jiî ajvXSUs qL^aj! oLi 0^ 1*J,U» L# ^ -b*A^t yJ'JyJÎ àJüu_u! Jl^Jîib ^Lx-j LtL* jxiXit ^0^cJI 0^>j^ULm*j^ j^amÂîI 0_Jt g,^ *4*® JJT^ 0X. L^iPl y-** «&*> ^ l*L>i SXacj l4; «Jt^âJi w5ÜA^>5 Lgi b^L^JI y^-aJl a-^ lp>ï Aft^> xL-y* xiyj XxkX».) jy&N 0~y» XUvX» 0-Oj LPybCj ikj^ 0-* LfcJî ÿ 5yX*2jb "Jj iâyLfcX JLj vüvaw-O X_X**fj P XJ»J XÂJlXo^ 4 Xaam<^ ff" 0^5^ * Ui obLtss^ y^vJl -2Aj 0ia 00J LrJ;^b' r L^x*^ 03 ^ v_x-Iv«^Ul 0^3 jjJJ LjaS 0 L ' . . .)^ ii^>y4 ëJ^JûJW bjLSU^ XAX^JV a) D. add. xJLs»y«. i) B. add. ^JUJS> c) A- C. *0 A. C. om. <?) B. D. xâjlXajj XjJilo xÂjiXéJ. /) B. ^La^ib 0»»»x«Jt j3\A\ jL^U. ir) A. JL*. h) A. om. Deinde C. D. *) A. C. xJL»Jt. k) A. add. IgJr- 0 B. vi>w*i. m) A. C. omiaso ^ . ») A. C. D. om. haec indea ^xj. o) D. olô. ?) B. add. xxjJw«. q) B. C. D. »yL**aj|. 0 A. lgx»?y Deiode A. j B. jyo^^Jb". s) B, C. !)• t) B.

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

I Ho A oLyUL*.^tj JaJüllaJtj a U>Uj£=3Ô ^^Xlt Oj^SÜl viX^j 4 bUiil^ ^iâÀnil^ d .v^-^vlî^ ^.JJÎ^ fjfû^j[jil\^ c fc^JLüJtÿ Vj*M oJ^it v_>^3î M-^ cr* «Lys aÂa / J-ciaj (*à Ufÿo^ U1^ <j? Jl**! f LfJjijj c *^âaJ 8-çSU »y-yS\^ *L« qI u£Ji5j UAa^X ^<oi qAjIP g (3^5»0iÜ UPÎkX>i w O , A ^^xsvjî qajIP U* »vA> I3 J^=3> o^ij b-y«=U tLoj vAe * iLS\Â aj * « 5 3 • q-d K^L^Ji u£m*+as Ugjy> ^ jÇX) &JL*» L^L>I ^3 v^.aaJ » bli «‘ jfàt üaa» ^ bÂP ^Jî àLûliii A a^yi^Jî «-AAjjij ^«^Üt 0 # P 5 t i»x^Vc Leut ÎÂPj ° OjjÂj bj-ySU ila ujJuu ^>3 IP3L0 gJ-*Jô * &^U-ü bjA^u 0 O w # jAü' UsjJ ur-jy^ ? Oÿ~j «^Jls P £»^ ^ ^ y>î 0 w ^UB ^^JLc Q*as» *3j*kj bL*wa v. &5jaL> &uJwa ^Ji r OjjJu ^^«3 4 !cX> U-Uît ^ l\5>Î ^ 03Jaâ^j» ^3 (*-æJ ^^L> 'Ü Vj-x 8^U«Jl JuJla 0 lPÂx>lj3 l^JI * (j-JAJ'S! w*dL*5 wd'i^JJ I4-J3 üwob ^3 & X>4 ü^i.Jw» Lri^ ^ ï üj+1? çy* vJu^bJt uiaKi ^3 ‘jÿy-3; LgxLû» ^ ^3^® Lgij u jAJbwJt^ ^vaÜj! HjjJaS (jJOj'wil ^yA i-lbj a-i*»«.> * AÂjiX^a j^—Pj 5£>IaJ K^'ua*B çtot^aB b'J>3>3 'ijiS db v_jyt*JL ^aJ La u5oô obLc üjCLa <-^*i^3 J3*AJi iüu*iÎ3 s\J>-^\ VjkX üÿU5bo j^-Pj IfcJî J^aj 1^,3 ^ ^ Lg_j3 L^aOjÎ J^la3 « LP^La £^3 a) A. ^_^>L*Jt. A) A. oLJLyyi,^Î3 ; C. olAÀAlAi^iî^. c) A. aJlaâJ^ ; C. &JLJI3. Deinde A. C. u^üiJîj. d) A. î C. e) A. D. ii^Uj; B. &^uij Tel *^Uaj. Deinde D. l^Jj-b. /) A. Ju>aia; C. J ^..y.,;t ÿ) B. ^cl A) A. *) A. C. D. ajSUj. A) A. om. i) A. om. bÂP. m) B. , A. C. om. h) A. C. add. *L* , deinde omisso lP5L«. 0) B. Oÿ j^âj. />) A. C. ^ÂAaJî. 9) B. o^j ; D. Ojj ■*■>• Deinde A. C. unJ^jy r) B. D. ^aj. <) Codd. à^v. 0 A. C. jL>u ââjiA^. «) A. C. ^ajlmJI b\aaS^ t?) A. Lçïjlj î D. IP^a'i (sic). Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 11.51% accurate

° cr* ^lp“ (îH LfJ yf^d> j*S>*i A&J^ OLol^jl *JLc JXj L-« j»L>J1 ^Ijil 0-/> &Â* ^L-&1 v u»j* îj**; f. pL>yJi 0-» (^5^ »uil j^Xoio ^ U^» ^L>Jt ^ l*ji<> L^iLi*- yi^dl^ Ui ‘A>1 -p£U q1 cc$Jî J-*-*--* ^5 b UPjW ^Lküt £**•=*• i^l iV^V. t_$^ B(yiJi LpL>, 0» xu «-*£=>.* LS-* ^ jy> * 0_jXj L-Q j*L»J| «A*ci 0^9 L. g-j A>jJ AJSj w£Jô (jj2j*^l 0-<o Kjyb^t XÂSfcLLjJj KâjiX+j Jg-ç^Uj «JjJ Ui t^w f» l^Â* oA>îjJ1 0» kÀs^Uay» (j^U ^taXjy ‘iU> jiU-«5 /o^c LfrJj £ Lgjyjli 0j|J^« obLi ju JuJL> ç^Jüsl yS>} SjjâhM iLuiXo ^xiiî v-j^t/J! £^>* iuA<a> ^^uit XJLhXo * OjjÂJj * * AJjJuiî jj**-ij-j‘ ^üî m T*^ L5-* pH °;J*& ü^>» ü*^ u?* 1 '^r* CT-* Ljj'lt^j iUjls ôL-îîjw* L{-j^ IçJlPb ë-^Lc n S^JLo w» OjijÂJ Xij'-Vj ^V» 1*1 l*$*H ïj>*--mJ15 Lfj iOjJfcJI Lp’j^su Ifi* xliyiül âU^JU^ £ «m # 5 £ v^s»A*ot /> iô jA\ 0<j OcX3*t L*A^3j ^SvJL 0 JjtûiLfl Ig.».^ JLuoI A L Lôc\3t '^yj>Lc.! 0_x 8-^vJl «ÂPj owpy&ilj c-blto j^vdt 0-* 1^5 r 7 l-J** 0W« Ic^j W^*^> yjsjj 0* A^>0j j*J j*j‘ !<3li u^-*wmJ1 oU*4>I 0^ 8^**j —y Uj ^ y>l 0/1 ^•'it ^iJt 05 <*=>yi fl 0-» £>-^1 ^5 ü^4-mJ1 0_/« £yi j^-w Jxî tA^P 8~ou ^ UU^ait yfjl 0^ Lcjj yij; 0Âi^l jJ.c 05 IaXp jUawJI ^Jî Svj^ fl) A. C. L^jLsJu. i) A. ^HaS^Jî. c) A. D. oin. d) A. C. e) D. Liç<\^. y) D. obicj ^) A. l*j^îlj. 4) A. i) A. D# &^Uj^ ! B. ; C. w*v*jj. 4) B. Oÿ^Âjy 0 A. w) B* add. xâj^X/. w) A» &d(l* o) A* B« ^».u> p') A» ^tÿ) A. C. xô« ; D. Jc>jj. r) D. add. s) A. C. «-Ju* Demde D.]S pro juy ^Jf.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

nr eUjj ëtAis*^ Kio 6 81 ^ y* 5*^ ^5-'"' ****jl^Vî (^^-Ji qÎÂJüI [^a a i«A>t^ yLxJl ^ jy*> ^ /te ysu ,^*aJI »«Â$> ^ u*>> Ji' f> diÜüliB xa*^V*H vVajU^Î ^ Vy/^y jy°}^ O* L5**Sit Jo u£_Jô Jj=3^ oli!^ç5\J^ ^lUaJt_j (j«LâJI olào 0-fl y^Uoit f XJ Sj^-w ^ y«JL«t tU*iJ /L»j X*ij> ^VvÂ>|^ XAÂX) gAjLj * Qftjl C XÀ*wJ! çjA A J.* J»jj^ te (^*03 ^2 £ l«4.XS\^ ÛJU a\s *U*J! IJl» 0t Jli,, tev^cte If LPAAe * jJUj ^^aJI ^«uyct^iJÜt Ki>Ljyb tteJl v-ajL^xs H tjcji ii/a> IP*. (j«y»te J— J' J^-la /u* / * «• l)jaj k olït^j vteijîl XxO-Ua^ U J. -J (j*^te JJ" xAcl steïl LçÂ* *UI X*£>j xm.v\à$j «XJô ^S [jajti ,_£-!! J Q-° «te^5 teix 0 h>jl& "v/? ur^ mpyà Q-s* cr- Lr*^^1 ^ qI£=î5 P jj^y^wXJt j^/l qJ OiteJî ite^> ySff" ^tem J/a5 ^ r /jLâS kJLc j^J-c 7 aiÂP L?JI qaxÎÎ wÂ-P fLxJl c5^> ^ • XaJU* 4 /aUôJi biÂ-P5 xIiAajla Kjj^j j-LJI JAx L_:_J ^o^\j ® l$ÂJ Qli' tej teuaS qLT ^5— 5 u t$ÂJ qU' L*j * yS^aiL joj? y^î 2 liÂ^3 Jix!{ iüLgj ^ y ^1/ ^ U\X»J>L>lj » ^Lu iteaj -i ^j*(uy#^iAJI «k\P aaQc ^/aiU îtÀP Ua9j tLJt^ (jiSj'ït ^ Lç-il w5Ji £Cj iU^UoJ» ïÂJiAx wjî J> »U>5Î «5ü3 Js/ £ «uU UJI a) A. C. D. i) A. C. D. bU!. c) A. ora. d) A. D. iüjUJl ; C. xJUÜI. é) A. usij't- /) A. xJte. y) A. C. D. A) A. om. U> fj-ïy 0 B* A) B. oLît^ (sic) j D. oLi;jr ?) A. C. Lgj&uu* >») D. jLsyi. ») C. yju. 0) A. inde a ^y>- ad qI^sj om.; C. tÂd; B. om. Iâp. p) C. j,L<. q) A. C. om. r) A. D. ^bteü. $) A. D. j.A.bLÂüit. t) A. tL^uail ^t. «) B. D. xi^. f) C. L^î. k) A. C. q/jj. x) A. iPj^te*!. y) A. C. add. bL*L>. d) A. 0. fffl) C. 15 Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

ur IiÂP bLiftASj iJLy*! 1 ^j-u q'îS jjm-Jjj ÜàjiAâ o*^ V*^5 ^ f*5 ^ er* L*j/> ftf. ^^-5 j^uil *-Ljo !»;j->î (*■“* f* e |Â$> O* ^ / JJiîj K-oLs c £jy b^Lc! ^-a^ ÂPVB ^ àUs d^\ *aa*!5 UûiUj *UB ius £**aj g ^â^Jl luXP J>\ lXJLcj V* R3ji «Âs> *UJl jJb «5UP (_5*-jJ5 * ur*!r^lJ A l^LjJUi aJÛ^JI L5^ LT“b“* ^_jÀ2=v.«Jl Z^£âB KÀP A^illaJl U13** «y " pW o;^ ,3» JLÎ^? £/*» V^V! 0U^J m J** ^a^ ® j<ÂJÎ L5^ CT^ J^sOj K^juX^ ^JJ #Ia*JÎ Q-rf y^=>5 J^^îî ^ J^ii -<-*_*, ^ Jus»!; <Aju P J^il Jaqj q^£j j^aS» yv-Jji-Jt &£> «jA^aJI BlÂP ^y. A Iji 3JU JaûAJj u£J3 r *À>Lb3 *■ XJL^iAw* ^1 S^çSUjI slX-P ^_s 6 ü^y» qaJj KÜjl*J! ^*j*o ÀxsUyQ * AXjJas IçJw* j*Ju Uit» vl^*1 o^1 L5^ v-A/ai^ JLu«l C '***>**} àlÿ t(S~i V;*^ ^ VH*/» L& -k** Si Q/« Ua5 l*J 0^£==>l*J5 J>^L*Ji wuLc Q^fl Uipl+C vi>^ (^i «iôl^ Ki>llÿ p/t cr-^ U*'-*3 0« ,^-j bjOwüiî i-UJt uajLp^ B,cXJj o£>^î (3-5 ja^» cr-*-5 ,^aJI ^bLJaJl ^yjwo L^j j_j^-ci-Jt ô. 3^0 j_^5 Bjtjüû^t ^â «Lia ^P ^LLaIxJ! bÂP U&J; KcUiam.!^ M> f • 1^4 0./3 L-^.Âwo }wum M K^jLï j»jüj* wftAijj ^L.^.i f QAj‘J»Ui2*i!^ a^LmJI &jun^ l^Iic_j Kj.Lw ® LfA>!^ <j^> a) A. C. D. b) A. It* . c) A. ; C. ^j. d) D. ^â^Jî ; B. atld. yyL^^'. Deinde A. C. ^Jbü. e) A. ^j; B. vJuju. /) D. om. ^) B. j^j\ » D. ^ui!. A) A. ; C. ^Afc^Âil^ î D. ^-t+Sy+A». t) A. A) A. B. ^LaJi. Z) D. ^uiî. m) A. C. as^a. «) A. C. I^Mia 0) Ai C* B* b , a 1 ■ p") B# ÿ) A* lj *xi ! • j*) A* C# oui* s) A. B.' X*Ljî» t) A. B. ^àj. «) B. r) B. B. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

III KaPLiJI jy* aJs LgÂ* vjL^I l* L^j v-jly> IÂ$> Iâa5^ ° ^jy oôlS' Lgj^ jI+a)!^ ^û'LwuJI s^juiXit tlÂ*il üâ«m^\J| l^iÂii 4 ^ ^ v»lr> o* l5^5 4^^ f£* O # ^ ^ipüt jt^i u^w5 o^r* lHH ****-• c^! oW"* cr°5 u^y^S Ljj'L^s» Lçj Joa^Sî a-Lwj> &âj<x« 0^l vy*-Jt olJ* £* *4^ o^UUx U^'iê c^{ p V^A^üit LfcJl L^jo oljXÏ>Jî wIaXJ! IvÂçi UâJU ^ l>5) ^j-5 «• gjtyrfj v!*?* L-frJ> '-Mî V^jr3 *4*^*3 ****^3 m Vj*^3 J**!* \y* S>>Li> L*J ^r-5 15®^. e J^xîl^ LfcJt vjj-k^Ji ^tyb (jr*^ »£LH g ^ L^*c *Uc ^Xaj ^ U acîyîj y^il q* L^j * fÿjj^jk) gj^tyCit L^*jmI * aàaaos»* ülî^t ÏUjJü> Igjlô (j«jjj‘ aâjO^ LgJPl wjyÂij (j^j^j L^4jm Lgj i Ijuil q^»I «*».»il L^<Jüol LJj cjÎ<AÂ*w * (jia*J qIj*j eLo iP^lc*^ ^wXJs Ig+bcl ^yfbS ^ÿUï aÂJiX+Jt «'-XP^ * *LJî 'éjif-rt} ^JüÜi Mm q-a ÜjU.3 ^.5 L*Pj v-jLaJI ^IxajI îk>^-j>5 jv^s\Jt q-«^»j a-XI^Jül v^uJilu aÂ>LbJi} jûîLai KÂ>LbJ»3 jSuaxJlj iL^Jjül_5 V**^3 q<3ü31 Lgj'bîn o^LàJJ ^L*ol^ ^UJüt -^5 u^" i^a y V^ l^b 01 L^b ^ yi^l l^cj «jâi^ tiy&t ^ ^ jSkJ\ y* « |*i ^4-VA*il ^Pj j^uJL. J^AaXj j*i Ul^ "» A TO iJIxaÎ 1 LT1^ ** J^AÏ |J B^a^UÎI ijÂP 0I v^Jô^ a) A. £>-jS ; D. ^y* &) A. KlaÂ.-yJi. c) A. y^l* <0 A. C. qa^. é) A. C. JwasiuM f) D. Uj. ^) A. C. iJUc iPjjJu omisso 0U0I ; D. jac» ^) B» &mc> (wc) j D> om. 1) B. jtjSé^o\ D« . i) A» Lp.â£>1. Z) A. haec omnia om. inde a UPr w) D. ^Uf. n) C. j^sj. 0) A. jaso'. Dlgilized b y Google

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

II. çyt\ ^ ^ ^ ^ .^LjA^JU-o wviailj «Xi* ,j«w^>.y> iüJJwo c^J LX XiliAA^ Xâ*A* ^1 0 *>bb iPLy* \J>yS\^ \Jai LPyA^!5 \Jo*a O^La— Il qJ oil£=>j iÜjli^H j»^Jl w • 0>Ju*JI L^sUasI^ oU>5 1# vüoI£=>5 LjAxblj *1^$ 6 l$Jj^l_> ^1 L$-l*5 ^r^j> r^1 Lf' 0 0 ÜJUX«5 *-A v. q'jj^II ,^1 L^oj.t Lg-Â.*^ (ja..K-)^ &l>y! ÜA^âi üâ^Xai IS^Ü'lj lj-bj vy^* O/-** P**** ciôLi==»5 ;Lû-âl oAcü^ ^Loal ^1 qIj^aüII 1.1 *S> l^âjl5 slo L^îüjI5 e I ^1^1 lSy*ol5 lyia g ji^liblj ÛUaoc / Ls^u, l^Uil^ **L« L^Sftjî^ iüL>-j^L^U' tX^*Jb «lijJtj *<iX*«*Aj| j*^jbUos ^ic wJlxJS^ A juaüJI j_^il q-aL^u (_£-* ^ÂôaJIj j»jLs*Jl wlÂx^t^ S M »!_«>. ^ L^a^c ^JU.?1' JS u^wjl_ÿ— i_j i-JjxJt L^aIc ^ AôL^Vaau jJlII JjJLw.3 t-jz* lt\s? LiiSj q'ÜI ftAw^Lb ^IjîIj J^Lbl L^â4 riÿl i$j5 * cr* j3^ u oy^- r*> vy*^ v'y ût l$iî j h à JS Uxs5 b)j» U*âL^o5 Bjaaao oy*ii y ySlj *1*1* w£J>3 a^Ujfcîl q/» xJj: 0*i b' U ^1 O^jiaam wSlÿ tUJI ww5\c ^^jwa SÀS^ l-£J (^À-IS jA*XJ l J~»-IJI f-Lo Q-o L^?l "^>3 ^ £y>$ ü*^air »" y Ji fLo siu-j ^ çyy j^J-c ûV Si * L^_p|0ud>l p qaaâjiX^ c^ajLX qI^jaîdI^ i-L-« xAX 5-*' $ ^3 wûL« ° &Â4 L^ÏjUæ rül Lfc*â q13=9^ itiXUJS c>olX ? bj— *-A3 /LoUjIj q^I Hja^îj »iLX (jaLUJ L^aJîUj ^LjuXJü iPyiHj |»l..l_,> juU^^Lâ a) A. haec omnia om. inde ab v^aÎoS^ ^«jÿl. à) C. L^jiÂcl^. c) A. t»k»f-SS- <0 A. lycis. c) A. L«l^>l. A. Lsu^. g) C. h) A. C. I^Ucl. 0 A. ,^JLsïuJ^; D. L5JL^uilr k) A. ^Jbü. Z) D. L£ajU>. w) A. j*JvAa* w) C. 0) A. Lyx. /^) A. qLaâj^Xa ♦ 2) A. »yAA3 (sic). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

1.1 wüi£J| UàJLï 4 KÂP LaSj i i_jyx_!> *iUi> iüXyJI AÂJ*X«j ° àJu^j üÂrfiNwc ^-a-ÎLaJ!^ iovXg-*J| XâjiXa l*Pl(_V>i qLwulXa b qUj^I fUJI v.xü L$jj ^UJUJI lÿjL*,} qLüaIj ôft* aLJLn* jl=>j d y3**Ji wXUl c U^uâj q! Jyi Lg-J îXaA^J LgjLLL^ ÂUvXgjJl Ov^iaÂamiI^ L^£=3^Lq e SJ j^aÛ L+A 'J^vSÜSsj v_a^X!S w> *» ^ya^Jî ^ yJ>>L Q-J j*+- »$ |VA4J Q-J /l5*^'j 0-J Q-J ^JL*^ üIa^UI vjjî^l XL^ î^jvXjj S yt&i ^1 *»ô p^La.3 yu*lxA ^L>Vj LgJlPÎj iC^VAMsft.l AJ^l* AjunI^JÎ ^ £^lywJI_j XJLwj^wi f£**àB * y+S> Xa£=3Ô 'XKtli qUÔÎ 1 *x^> oijif'oJi ^ oxjI^ zsjxa * ^ ju?ui j^obUj O* L^j ^aLü :<ÂAxa^> a-JLc ^î^-amS aJuvXJI w« sAg oX«Ia»JI «y^ÜU j^aa 1^*aa>5 iyyJî Lfcp-ljjj *4%?" y*«•* ** # • •* &J yX*wj jAfj' vj5'XÂJ>- yil &£> qA XâjXaJ! biÂ.çJj A-éJ>* oLaUs»^ by££=3 « (>^1 0 yyJt al5' ^5^ LgAjLÎ £*> ^yû *Umo! sLa sAiyüi^ xaa^v*JI y Lnj qajIm.^ oLl> i-J /* LgJ yfloLNiî^ Kjjuÿl O* **>• ^(jr1 ^£=>À«jl IÂ^j ? LyLA 0Y\ sJÛJ ,J5 XÂIoJI byir £3^ v>tyj J^-Ï LfrüL*J jye±} i5jLLa Byii' (3-i iLoXjî sÂ-î1 • 0 jtr^ oÿ^) sy^ ouLol^ ««« « « r y Lw ^y I aj AjJLyl k>bL y Lm« yu i^aa^Lc waau &âa yaX*j y*^ i-L*ix3 ^yj'L^ ^yU^ Oj^! ^ ÂUÎÜÿt obL aXclï iüjvyjtj J», g .iW ÀLkAj ^y-A ^ju-àî C BjlXfiA XjUyJI ^y-wJ > a) B. iLJjj semper. £) A. ^Uj'ïlt. c) A. l^rj&âj. d) D. om. û) A. ÜJ>j^La8j. y) D. OUI, ^yiSLjj Q^J. ^) A. ^y^Uj ; B, ^y£L, ^) B, add. jûam>^ü!> 1) A, om, y!^, A) A, l) A. B. $ju>< /«) A. sckgjj. ») A. ^Us\^Jü. Deinde C. Lgjj. ^>) A. lyjy Dcinde A. C. om. au3. ^) B, add. ^Jt. ÿ) B. om. r) B. om. s) B. h. J. ivlj.j. <) A. C. jIxüa. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

IÂP IaaSj ^5 u£J<3 J.3 l\Sj |*ljïi! J* ^^Jlc (jl^/o'tfl jaUjJÎJ &J>Ji lX**c l^x^su«.lj qÎ^-*aU {£**** vi>oü^3 f* b y»olÂw qw« o J30Ü ^ Jjlc iCouX^o ^ jüiV^Jt iLoiXo^ d 'ôSàj c aâj Jw« ^ L^aB <* Jv5»tX» 1«£aB ^uIoaB^ ^aa^ 1-£aB j3b*+B v_ «JL* U*3 Qxids>yj U134 ^Ju; AJub Kasli LgJ ^>l£*B^ iüûbB^ ^Uai'Bjj obLJ! ^jlw /" o>^cJi5 v3)UJl « üâAkS 0Lj^« LfJj X*>t, (*^*5 ï-tjiy» jk^wo- Ipib ^ 8*j(2£ olib> L^j5 *bb?- L^jL«Û=>5 ^.♦ju^ v^Luül lîLàj qLw^> LgUîj jLxâ^B üa^j J^î^xB j£t<VaJj a ^ ^£aJJ âÜ^A»*Â»Jl Ow\A^>\j{ *A-OAv! AÂmO^ÜS UjLuüt l^J ^Uc ^«Ac ^V>JÜ b» «^3 £**> ^ ^l^XÎÏ H ^ , a \. y .Laf v-^àj t^box^it^ o^Lol \j~^ IP.-A-C ^3 aiix * b;Ua^o! a/« a~*> ^ * ajO^JL Jaj^jj *J^c u^> ^ac ^ U^< »-? Obftj lXjuV^> ^ abb L$aU* üîyo^Ji LfbL^Vc ^ U$5 Kïbjj S*^> »L^L mU»y2t ;_>-•-** ^ c5/AJ jb'jjâB ^ /> ï^» l^*B «— A^U 0 Uît ^ajLwj ^ oÛ> IngJ u**J$ ** IVihLi ^J.-Aa.Ü jAA/AfcÂ+Bg ^1—A-X !**. ^j^aJI j_5— * y b{-Â*Jj B jy&S çÿ* cr* **ur~^ lt3 rV" ^ r>^ L^^i ^ y pPiJy* t XÀj^XaÜ -j'O**} jAAXaÀ4»<1 qLXJÎ * (^'^Uc KjvA^-Jb j*.PvXb [^~>\ q^Ojmj |*-j Lj-j m ^^j^âîvXo L^aJI (^ a) C. Jj>-j. 3) Post iü B. lacvum. c) D. oui. «0 B. add. ^^^Jü!. e) B. om. üâ-bii ; C. om. xà^bJ ; D. «a-^S o^ ^y ^auca^ habet kàaau* f) A» C. oL^jÂX»Jl^« ÿ) A» obLAj>» A) B» ») A. om. k) A. iuüvXjb. 0 A. D. ajL^^wîb. m) B. uj^A+B (j»>f B^Aii ») A. D. LgJUb*. o) A. C. U ’bH X^IA ^ pro Uit- i») A. C. om. ÿ) A. LçÂaj^ ^aa^â».^ f) B, jjK3.i x^bb. &") A. C. jfrgju w»_c« ^) A. C. w) B. aP^âjAaî.

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

\$-* L-fc-JÎ^ g-ri; ^ LT**' jr*^ 1_5^ ^'u“/°5 «V ^Li^i v*"U^ ^ jà**3 jfr> 4P|j* Xj£ e LgJL^t (*^» *&*) ^Lwj^ü 6 iX*JI ^ihj UÎÎj ajimJS jaÂXj w ** <TJ^ çk'è} oUôj, ÿc l$XpL ^-s^ KsUfcüj ^ ^ <* *3U> • s L^ÀaJ XÂ^\a^ bLwQ V» 0 *^l £- ^ e ^mÏUm XJLllX* ^Jt ,J*uU *» By^lc a**>J> / Xâj^X* jj"3Ua* *+&**} f M r V»/^ vy^" ****3 v!**!$ q— * £ * “>L~»_c5 0j|^*.i l_3_j IgSl^wîj * JsLjJJ iw*âj * (J^L^V-» ^Icj iüuuw* i-XjiJo a gJUo 0-jU iü*X* 0^> L$*B V^?Vj O* yj*> *x£=yS*4 0^ Igÿ ^Ujj^ iUo (J^>;5 o/^ °*l^x?5 ^ U*|jjt <-**^*> ai'tjÀÎÏ ^5 °l^ X$jAaÂ*it VjsXé * y£>j,y syas» j*£uu Lt •» W «r U*^ L* *-*• L-Hj ws**jMa G-^j15 k3*4 y>y^ *Uî « 5 *• i>^LJ! P jü l^it xU~»Uljj «UJI ui^y» 0^> «JJwo U^ju cX^-jJ 0_à r fbaJt t^Uit ÿ L^Uaî13 »j£ f^JÔ\ 0-s^ |»-fj Lgi?!) xJ Le oôiy U < VÜ*-**d|$ \}jy**A 0*Ü! by^Vj-î! 0-î-w 0-« ôfiM * J*lt « iuivX» ^1 (jWsUa* 0^^ ‘fJjüÜJ 0^jJt ^ B^UkJI 0< iÜjyA^o üjvJljJÎ5 jl=>j v j»^u.J> eXL»J$ ^ 0» ^lc L^Jj 0Ul>^ ^^iwjî SïL 0(* L^JI BAjolajl iC^L^V^Ü! 0Î>*JÜ r Ja>j gàlSÎ o!J Jjj j*J BjjylXil ^IxayJI y.L5U O^LJ! 0«fl iP^Cj p^jil Oi^ü» |j«iJiAi^ii^ yÀjlj a) A. \siÂx. i) B. add. xj- c) D. jJl?I. r/) A. xil&>. e) A. ut semper u^Ujo. /) A. C. om. <7) A. à) B. add. ^y>. i) A. 0*^jL^w9> B. yM\m2r\A‘ Je) A. ^) C. X»J^2*\ÂX. W) C. u) A. B. 0) A. àû^fcaJUBÿ et cum C. om. ^j. p) D. yt. ç) J). l^\XâXw<l^. r) D. oui. s) A. C. &L*. t) D. om. n) A. B. om. ») D. JaUa5>l5; A. C. addunt KÂ^.=> xàmXa Deinde A. 0A*JI. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

1.1 xô>X*« ëÿfjfti iujiArfj iû«yü 0-u UaA$ 4 j*LjI I** (jOLsu* WjU&j 0>hLJi *Â^ J^=»5 ^ ky^J aJ-kX* LÎj-£ Lg_j JokaXjj « ijLs>jj ^ O^V> u?^ ’^yù Qr«5 ‘l$S!ywt5 cL?y>lxo I^jIâo^ LP jOÜu ^ fcA»yi (jautu., ejjady t** ^^wjLï aâjlA* ^Jl ülaâj qJSj 4 iLL>y 11* mm m vJüt«As»^ KàxLo oLç. oblê Lfcx>|y l^j v^xâs» »yoLc iJLJo» aIjlA* g l$>y*J (J*-b Lo ^Lx/Oaitj / yjJI Qjfl LfJj »X3^J>J X-*Lc *S\yij MtTlAM tf-A *-i -bt^V. £*^« Ifc^j OÜ, oyy lyi5 obUJt ^ U*J LfJ aL£=>3 A olxLzuj oljt$ijj o^Ua5 0>^> *~>-;b> l# jï^»3 * £jkA* Lj-j. a*^vJî yysOl Uj yb oJ— mm «JLu^ A^W «julS y *j| !l_P y*/ y Ajc (yo l^'L, ^ LyJ, l*U 0 j^uJI Xa>L3 L{_jj Sya^JU 8y**o aâj<A-« t5^ vîby»î ^ <j*<yb q-u^ 4 » aàjvX* tyybs o$y*^ o>?yy*s * **45 ol*** bajt qjuj I^.âaj ^«vjÜi ââjiA/4j aj^xa.»wJC.wi j ^ Lj-l£b u>y aâ5 *4 l— ^«ac ^oü) aL#> ^uJl ^l L^jL^wwÏ iule y>b JUwJt A£> 0-« Jbycî 1 y^uil m -(££=3 Q_J.JCyj5 ol!>^ ^LS^wiJ A_jl_iüî 8lA_Pj Joy ^IlAJL* aLo£« iy^\j tôjl l_£Jj ^y>|yül yLw AJ ,l j.j-S’JCj yi^ C*y^ AÂ^o w* ^iüiwjj kî^Jôj v-yLJI iûly ,yi S^yà ^ ^Âll UA-Lyjl q-x » aj v^jJL# ly» SlX/O iAxj qÜ' Ivjls oUÜJ» ^3 Lgj^eOy» a-J Ajyj l^jy^U (jxulï m 3 3 p ^)| LgÂjo J^UaJÎ j^le Iggs»^ _^1j»j ÿlAxxe Ui v^u>y> u^J 3 yjc3b 8^£&4it ^iL*JI ££4~» \j*^} LS^Lfct LjÂe JwwaJI tX*j a) A. a*>^J î C. a*>jJ j D. ÿ*>jJ. <5) A. i B« D. {j*>^ b^ ; C. c) A. C. LpyxbJoj. c?) A. ut semper Q^b>jt3- e) A. B. D. male jdi5>y. f) A. D. ^) D. l2>y*J. h) A. *) A. ^vX4. ^) A. Aebvi^ î C. Aeb}. I) A. C. D. aJI^|^. Deinde C. aJ^SxaxvXwxu. <») B. Jx4JûLxwo. ») D. y^UAS, Deinde A. tJ^,. o) A. om. aj. p) A. B. C. Jl î D. om. \

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

I.'i jjoàiô yyLfUI ***« A-î-JcX^a ^yUiaJUI KJu«X«^ (jw^Uü aâjvA/Oj Hj^^sxXa aâj A/o ^£3 ayûlJ» a,*,.iiX_x u^LâP 6U-J ^IcXajj Lgj'^l>- y v-^ÜÎaj ^ L^ ^bLil «ÂPj ly-o <jiÿ*il jÿ c ^ L^JhJ èXJi lâjt l-g-j aIo^sO^ lySLj ^^Sl3* Ip'UxJ ^ ^J! ajoAS yi \}J\ô Lfj JbLJîj y=y ***** **£*<•$ ‘ Lfcbl wJl^g- uJLc^l £oo v-JjÀaJI J»>y f (Jjj*" J-® ^U-ü qIjjjaüJI e AÂjtX* v^a-J^JCamÎ^ vjj-xJl L^i'iXMniî ^3 J^ly» 6 ,^-Lc / 0UiLo **#>-• B J^ty f iwa« ^ L^Loj VjfiS lf?U»5 Lpto^t £.*> (jlcj l^slo ^Ic Ô U^aj5 '^. <Xa '*~»yti AA>U (jJî vy»?^ *R- y ,y5 XJutXo ,^-Pj Oljyio ^LJb-y x.u-8-j * — 5t A^aâ-3 aJ_mA/> y>3 ‘ Ay>ty Xj^L> sLuOj C^Sli;^ m ol^LSo^ 1 L^i iy#b k 8jw«Lc Sya^U/Q 0 fy*. **3 y* u-" x>y~* cr^ sî>*^ 'Ja**y oGh Gy^" ®yy* *A3^‘9 ox3 ySÙ A-g.> (jr^ *~yj **>«5 0 ^«5 ‘j*y ” (•>? v-SUii^ u5üô y* 7 3*ïi ^5y> ,.Gi i" jy» ^ ys\j ^yb ju y>5 ^l»i i ^y »g^ GG y-? ^ ,y s U* ïf" u^5tx>5 r o*y^ **g 10 ÿy ^yLübii V*^' v J&b U ***G Vr^*®*> f (~~>3 ^5 y j*aJU>^51 yL« j*l*Iiil j-i)L*« q— <c x ÿt^* ^ Gv* xoA i> üÀjtX^ y*y ‘(jo-UI! i<i^Jô ^.5 yiLi - y^ÜI ajuLo o) D. v-yb^'* ®e‘n(ïe A. B. £A. I) A. Af. c) A. B. C. y^». d) A. «jy. e) A. om. /) A. ^L*JUj ; C. ^LiJUj ; D. ^UJUj. y) Sive verba Jj>y «> ly-«5i sive o yb: supervacanea sunt. h) A. C. hacc omnia inde a ^ e9^ h. 1. om. t inserunt dcindc post aj^I;> , nisi quod in A. desunt wmm jC*a&â yji 0 B. ndd. ÂuA<> i) A. C. iyîa^^o {j^Lc ; D. » jto^A' 0 A. LfJ^. tn) A. C. ») A. C. om. o) B. add. <\àjvX«. j») A. yÿ\j. ÿ) Cotld. JjI.. r) A. et deinde L*^jc>!. s) A. C. D. A. a^Ls» »y«» r./ U. u) A. C. om. A. *p) A. ona. ; C. juaL. x) A. C. ys>-l. y) Codd. »Jl^^. *) A. 14 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

t.r kV^.5 k*® a (_ $j^3 à\j-i l^i vü^iL^sj iûtÂc # L^i.L*^ (ja-A^ xîaÂ^Jt j^jSLc Vj*^ (jjixUj oJjUc *^°5 U»^ J-*^* k~* v3k^«l j_5^c^ l-H ik^H.5 k^k^ kiî^î \Sja ï) ^J| ^UL a-LivX* 6 f^k* QJ^k-^3 td$>^ lijJ }f ^y> ^5VÎ 6 cj*S ^ vÇj^ i^biL q*j J^Lo P* KixIxUo o s J k*J O”*05* A*-* k^ a>» ^ -M*o u^5 f c aILLuw* ÎUjJu» V^bJl a~^\JÎ J*&\ e k& àL JU-j ^ Uyi^ fjc> jfJS ^ ’x^Lxa U>y>y » Sy**' &JXa*^ Jb> ^à L^j aT^âB ola^t ^-3 k-i j»ULi$ jAwj / ^ v-^k3 ^ k$ks SJÜüî A k* à**to W5 k* i&^Jî £ kJl ^Jl^u kSÏ JL£ «M «9 9 X^srJi *Lo> VjMi iO^yO Lfrkfc * iU^Jî aJL^ » Uu V^Â> ^ k^i yÿ ”‘ r*** iM*j *kfc k^t *j £ÿ-$ v4k lt^ ^ iwais Lfrk* ££» a^*> iw^ ^$3 iyî i*. ^ j-^U (jm^aSj ^Jt Ü'*'^ J**2 i)"^* kH.> QJ-*^1^ ^Ll^vît obL-c l— ^-J tyolc aâjiX* KâjcXbj iOj>y> îûaw ^A\ 4iU*L a*lb J^JLj XJUs>3 XJ n a^ixb^M» q—< V***^ #>k* j-^-j^ ^y** o!3 ’iXmJC* *ÂJiX« âûwaâjj # B^olc vjsl^t P bU^mJI qajuM k^3 u* 0 Wi r cr* yr*}j*° ^5^ j ^■‘^~~) L.^...j 7 uàaIx?^ <USl3 oIcIâas^ vy» v^y3 k^ oû> qL^-U'u t Oîj-^^ k^lî q- ^®— ^LXj^vJI o^l-ê a) B. J.&. i) A. D. baec om. inde ab »;*b>Uo ^t. c) A. î C. «JLb^ï. Deindo B. J« pro f. ^ A. e) A. add. D^t. /) A. y î B. ^x. ^) B. h) B. k^«* i) A. C. om. k) B. semper XoLs^Jt. /) A. C. &aîj ; B. k^®5* OT) -A* j^'* *) A. C. îJUI-u*3* 0) A. *J y p) A. j C. vA*.{bJt (?) ; B. iXx/ijbJb. 7) A. ^Âxb/Oy r) B. add. «) B. om. t) A. C. 0</MJbCCj. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

1.1* JJiJl ^ J3Ü5 i5L> Jl vJlmoJî u*) ^ b 5^4 <J**. U% a cr* JJ « • * *"• fîr* c^y5 L^5 rfü^5 ^v® **• fj^y» yjïSl*» e fÿ> Ljj$ ülajî^ ,_$■•% Ia ij**y 0*3 1a gl 3 ^3 ^ U 0*1; j^it XjLsu [y*i *151 «-Là q$ ltÂS> Juu j^j'L» L*a9 iü^j &uiX« j£=dOù**} <3Wy°' 1 v>bUJI btÂP çy* f L+.A LâajI tX.î^ 4 f.» à ^..j ^J$ jd3>1 UT Ijaa^ £ w5üô ^Jic *15 iX+^dt^ iüUait —***> ajLrT a-a-5 L*j Ùv\\s>2 *15 viJLiît fjÿfl Jjjîll ^y*aftjl LâP^ ISLS'JJ***} **^t# J?i ts^' ô' cJUJt ^1 ^ ^UJI ysJt IfMi O^LaJI A Ulà j*-»|_j qvX* {y* UrtjW*)^X KS~J*Ï *Wî * 5uL^ iuL*^ SV» LT'^'i * KÛâj^ X*ai.^ m 1 ^LaLo^ * iLj^Ia^o^ âU>Lo#j Bj_a— <Q> ? Lê^—C^ [JO. il *>3 P [JO.JïL.S-*m^ Â^ivAg+Jl^ A-om^o*^ 0 flol^J^ÿ AaaoJjI^ oIjUæ^ * (j*Lrf$ j>*aï ^j-^51 1<Â$* j^uii * 1»ÀP J^L* 1^*5 StXJj r jjJbtjbfj # B^j-xî" AjLxX+î (j:U.Lj ÎMJtXe ûli 4 *151 “q^JU Itlv- tX*J ^Lj Loi L$>j£==xli Lâl^ iuà jjjl^o'ÜI ooL=Sj (J^jJ j*aJ1 iÜL.j J5I oLmosü ajJLs> (j^Lxjb^ ïâjA^I t| *^li^o»'bli 0 jW^ v*j-;i ,wÆ^^ ^ üi*üif i^>- {j-a L^t l5j-? ^ 0 a) A. |*xjLoÎ. &) A. C. ju. c) C. é?) D, add. e) D. j.yf^ aLjIj Ujj. /) B. L*j. g) D. om. teJsjô ^Lc ; A. pro hisce omnibus ifj . f uA>j* A) B. L^l.. î) A. om. /:) A. A.! b [t ^ 9t| j C. 0 qWajj î B. ! D. qU1*jj« ®i) B. j>j j£« w) D> semper jücL^vJl. 0) D. aaIûj^v 7;) A. semper ^*Lâo. q) A. Lcy^^; D. r) A- [joJjl^L?». s) A. om. ^) B. (jo^l^v^ qjjso. «) A. J^sîvj. f) D. aJLc. 7c) D. L!i. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

^3 .3^3 Xy° Ia ^ÿ.JI l^ÂX^ a üU*3 j^-5 jvjl i^a» aüy^ô d iXi} Xyo P. c „L=>oJI ^yA aâ^j üLaïU * ^Uc <J>jb yA} Xy« IP yS^JI J3^\j wàji J&S ^U>» e l5^ ÔX> J^t *W>3 IÂP ^->•5 KXJ> i)»-*-5 8 U'LijJ^ïô *AÏ^ / Xw* IP (j«JkXï AÂ»uX-« Xà> Q/«5 X*y* P» IjJ ySÜ Xy. Pf «JÜt kA-yt ^yU Oji? ^yJl ^jwJiAj' AÂjiXa 0r*3 Xy# P*. Ljyij'j Xy* P* Aaj^ ^ 0-**t5 0>"?" L£^ vA3c (JT*? Op3 (JW^lXJI ^ylî AÂ/tj Xa* * Pô Xamh^ Xy* P*, Ljy&J jXfc£îi g«»?kXil wyyü' ^-^5 Jlyd ô k 'àJy>> OjJj (3Ua$ a yduaJi Xy* IP JLa aI a> X.Î^V 1 '<ÂJkX# ^1 fc iûy> 6i «X*^ ^Jl a*L?Vj iÜ*X/> w* ^ ^iJî ^î Jx^} Q>> ^ XjL^U AiJjwOj m 0 ■In M^| ^3 iÜj^OÂ+jf ^Jt » '*MyKA çy**} A XAAAM^j ^ AÂx^ Xy* ^ ^ Or*3 ** jkjr^ o^tall îX$> X* Il ySuit ^ l-V*3 *** p cj^ÿ cr-^ » jU-ÿXfl Jlwol Ô j^A> AÂjkXo ^1 p qI^ac^ q-^5 Xa-« fô aj^* f* (^5^ CT*3 ***“3; 3^;j“"^ g* <jT^ O^ ^'L? ^3 Jat>*A/> m£U£^ X*w« P. wwajUI ^ù\) i)*^a> ^y«3 Xy° 0 «ijSaJÎ ^ yi^Aj^iî ^y* Ljit V-A4ÛÜI (^5^ ^ £> '*)** jé3 ^4^3 <3'-^fc ^3 r ^i~!J?* 5üyA^jj5 X/O P. iÿi*«3,5 Xy» P*. (*^5 ^ U*M> 1 *^3 3^^ k^®3 1.5^ iüyà-« XaJLc L-*«iw ® LfJ ^jyüo (3L*-2»Vlt ^-jl u 0yX3»»Xj Â*M & Q^l a) B. add. ^î. 6) D. oI^Iac. c) A. <0 B. ^L><aJî ^ywyo^ Oà. e) A. om. /) A. om. haec omnia inde a ^xy ÿ) C. bU-^sô. ^) A. Qyi>o! ; B. q_3*}1* 0 A-* w) A. q«ü^« w) Ai Ct B» XwykX • qLu£^c. ÿ) B. D. QyÇîyl h. 1. L %jJ») tantum L^j ; D. et L^j. ^) B. ‚j« t?) A* aj* w . k) B. j^y>. 2) A. C. om. 0) C. y) A. QÊaxcy® î B. r) A* k>^?" 0 B- pro his inde a t) A. C. pro his inde a L$j tantum ^

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

U v>bLJ\ ^5 kf cr^’-5 **1*®^ cr* Vjy0* vJûJ ^ h zf* ^J° ^ ü5^ o^ ‘“'^i **V ^y^'* *®* Ôc>Lj iJjIaJt !uL> iL« JP Jjl ^ bL» Pf r^ya ysuJ g;^ pusüt yty> q>?^ï £° «jjWi tôip ^ m-> ^ c^y> w Z 0 0 0 vJJLm» d uum ^Jt j*U^üt j-îîy> &AJMI ^ bLy« Iaj ty.yi*> Pf sU> 4»-« IP Jb*«5 <^i *cjA? tjàJt gy» *^Î5 4y ff vjyia ^1 LfU, o>?^î £-« 4v« If Lr^» W*>-* ^1 or^ U*3*3 4* ‘Il L»yü’ ^q>?OI vjyL ^1 gy=- vJ^L q* /«*JJô JuJ 1 q>^I LuLo * Î^XaJ ^ jLy*t !• i^XiJ ij^jmjA j_yi i» jyLiî 4 ^Lx f • &am/i^j ^yy* 4y I"* ^"Syî 4* f* !yy^' 4 ur^y (^-ji o>^* ty* o^' y=*î cy* ÿ*^ ^ g*^5 o* ÿ*^ U*s 0 JLûyàj uXiyJ lip==>i3 t\j>5 îLye P. u^àjJ fcÂjArf ^Jl n j^s £r*} £*** j-tr^ J*y?* ? «^-c ^ u^à-J ^y?3 J"^®3 >^3 JLbJî oJa J^î jLàyà r iUjO, yy^ or-* (*>-* *-*^J o*> ur» *yy '-M^5 ^ ^^-5 ^ ,r y5^* lt g;13, 1* 4v» f » JkAMn^ C^î o>^{ *^3 D>^ JUM <-*£ <y-5 y^5 cr4 ^ 4 ^3 oy^1 -^3 eÿ 8y*° ^4* c 8 •• jüJt tJ^> (joJL^uû^ l\-s>î \xâ .La mo “bS ^Laiî LylX^ o^JLS q.j>Lo ü* is*** ^ L^Ujâsi \Xi; ïLa l \jlj* ^ yly> ^1 o-H?* y^J a) A. ^) B. j D. c) A. gy>- q^?* ô^>l< » C. ô^L; (D. iÂs»-Lj pro tX3-Lj). d) A. wjo'9. e) A. ^avI^LI ; B. ^AjlÿJI; C. ^AgtjftJl. /) A. ^ÂXs; C. y5ÜÂ^. </) A. om. 4) A. ora. hæc iado a ^j». i) A. XJ ; B. îyLit. 4) C. om. ^) C. gÿj » D. ») C. ; D. ^ Ji^. ») D. ^ÿy o) B. tantum jLàyi. p) Codd. om. P» . Lacuna tantum in C. indicata est. ÿ) A. C. D. om. r) C. *b*s , s) A. hacc omnia om, inde a t) A. ^kc j C. ÜjaI x. XjjJuc Kjys. Digltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

t.. if* ur-* iVî^> qw> fcïlvS ^ ‘o^y Vrÿt kuLUüJI (*Q f üjLfU ^AOj L^Uj5 &.a3 La fj^jl îuX_? xÂ»»vVi à 1_I_a ^UJt v_aj!jC^ obLJl olàjo qa Ü^d3 4$ IÂ^j j^vJt i)— ; >^-w* ^jt c Lxlc ô iuL^a !v_p J— >5^— *« ysJ e LâàX»j (jw^aJ J! jy^L» J-SLaI OAcj iJL*r>^ ,^3 j^jLj La JuLaj viJLÜI (**13^1 ^ ^L» La ^âa £ *û^ *aJL*^U /^isuit qA J/ L« &. JL_a ^£=»-Xj 0* «jüoj w^i j-jipt pjuat Q4i 4 ‘ jûjXj «JJl ^ Jtyi ^Lc eSS u£JiXÿ (^j’U^ ÜAj-w^J! 4p.^| b>À5> 0 ^ Ljâaj t Uy==><3 L+S gJLil üÂito ^lc *^\JI tiÀP ^a ajLLa 0.1a qAj f bLyJ t"t* yjAiwi ^icj l ^La fo XjLLa ÜLb ^i{ jiy***.*.^ iLLû^Ul IfcJI V^F^’ 8j*!^ *iÿ ^v» •* *»3^ ^ £• y^5 UT^ n (^L*^ ^ L$âa3 3bUt ^ ^Ai/ ^1 l^u^u5 jL?uiî m m bLaA} 1^ajLmJ^ oU>j oLaLa>5 LgJ 6_ajLa3 ü_â_jJ^a ^£-2} l“f V^* ü>^ V,-*-^ AA^Li ^-Jt J!bA ^Lc °jy~} *jt& ^y* Vf *yyij' ? 0»J> ^ j^Lra^a ^Aj bL* rf iÿ^j P \jijXi bLy» ^ ^ ^ *#> cr^ ur~y* ^ p^ ,0 y5^ cr* *• “ ^ ^^jAaj üj^u kâj^xa < ^ ^Jt Oi^S q*jL^3 ;Uii f l$J> v^vXÜ- ^1 ^aô-I ^ tüJtA ^A oIÀo! S— aJÎ j^JLx^S J»^._J waJ^ w l ÜÜ^A q^LawAj BjaLc a) A. D. J.Aft>. i) A. La c) L*io^l. <0 A. e) B. add. L^U>. /) A. g) B. a^ tsLs> ^Lcj 0. lyJL^U j'rsÂjy ^) A. ^Jlyijl î C. D. add. *) A. ^il*j j D. A) B. U>^>3 La aï. Deinde C. *jLav l) A. D. om. ta) A. ^ ; C. ; D. n) D. semper ^Ic o) 0. ^y^\y p) C. D. om. q) Codd. h. 1. ^5 j. r) Pro bis omnibus inde a «jjjüï A. [tantum (*f IjJjüï ^La. s) A. B. h. 1. ^jÿ» ^>5 A» 0 A. w) A. B. D. pro iJI «UjiAaj. p) A. B. l^i. tp) A. KüLa.

Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

11 ‘ Uuai} '»±=>yi 0*^5 a *3^* à** 0*J fUb rr^ r^-5 U ®>l o1 lT$ 6 kjÿ-*» J^*‘ y^Jô £A ijb.i’vlU JL>jj5 (*^5 ® j^iXs-L Jji p£*as iLiSLJl xa\^j\ ^5>iXî>c j *-a-J ^ e |> . £.|» oLuiobU ^ JvÂj J^Lc w£J«Âj jUÜCT ^2 SkMj'Ül f [yübûJ oLyü^i £-* (*^jUjÎ V^**A+j A j^j'LlXj vi^o^Lij «5Ül\.j w^JLJ! g j^^ajLo! <-\j5 &Lil w£J<3 ^c |J^ JÙ4 *Lÿ^i q£ l_ÿi^jSU‘ ^ u5üô ^s ^jE tyUX/ol ^ * iytiil Ui \Jiï\ K*Jjt. j-^b ^îi wLxXit liXgi Là-JL» o~j>5 ü/«U£==> Q-o v»Ü*J Jjbi A wB.ct^ IjijjLàj t lOkXc y£Jv5 «üô a,y. ^ » fAaJi Q/« yA*b*. Xg» ^3 0l/ ^ n» ^ÿil ÎÂ^i * £as Lgjù'b' ^aJÎ OÎj£bJt «lX— P ^ Q^JU*^Oÿ»u lûjjjjS UL«*o <üaLâ^>9 j*-Jlsb aIcJLJI p LfJL>Uj Jbüi 0 ïl^5\j q^àS'ImJ! a^UlT JbLï qaos»- qLo^j *»j4 ü*2^ 0* ibyUJj ‘ÿtl^il Lajt li^Uj x**u ^Uî 4j3 vJè>-*-5 i j*-ij L4J5 Bjxi >IP| ^ X^tXiiil jU£M * B^LsusÜi bjIoj r g{£\ (ja^9 Ja**j ^3 Q»^îjii 8 IiÂîPj ^wlnw^J! lXxmJI pLjt t *_){ Xxs*Lüt y£Jb' j.li. » i«3Li wjlÿJLj k*jjy« v aj|ô ^-3 üâjJuJS^ tt CJ1* k\S\j |*J juüiX+Jt Jw5>0 lôU, bLal^ !^-L?!; M’^;Li'' cy° jkW IÂP5 ü-^sô Us" ÎA+ày* oUyiJÜ _jLvw« ^^xarsOl (j»jl * *JL^ ^ a JUfcl Q-o jjyxlc X*i3 _^à yia 0*a> ‘ tU*Jî ^ V^1 a) À. D. o^il>. i) A. c) A. C. j*^j. d) A. om. e) D. om. f) A. C. I^xJLjJ. g) A. C. |^XjLoI^. A) A. C. |*^ajL&. *) A. 0. SJLabt. ,&) A. u«\ücU« Z) C. D. add. ^^âa. tn) A» C. s) A. ont. j»^XjjJS 0) A. C. D. î4>. p) A. C. L^JLfcS».^ 4*Jlï^ ; D. 4JL>Î3 l^Jbl^. ÿ) C. D. 0^! semper. r) A. gw*cî. «) C. b^Ls^s-Jî ^ ; D. B;L?^üb. /) a jvfcil. . u) B. add. |jw>. r) A. ^ ; C. om. 10) A. 0* ponit post ^Uir. x) A. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

1a ^ ^ U"^ A*Iix ^LilXjI xxtXgx v|~> °L5^^ 4& 8yy^ gjjjjJtj v}-»*^^ 0*^*5 '-f*^ j)*^*^** a-oOw» * yA&J^ uxxlail c j^Lâ^JI sXX*JI jaaXJJ Oj^Üt ^ iÿ^ijl {ya> ^ I ej^jit g3 gyJi XAàUJi yiy> ^>J° j^Ji J-é^U LfUj tjâ^H o^L*» L^_J3 KjA le Kj J» / JUjaX ^î yS^xtt 4 û. £ iûyaLJt *j.Ls\j i>-?u> ^x «5ÜvX^>5 %* IP U^aj^ *, jb?v* ^y-y® ^ A L*rU (jr*-y® o^y* ^ d^trï- *■'*'*** q-X ^ LÆLaMjX l— XÎ3 ^Jjôls* JmJuXj tjl uxJUO 1 A-aJS (Jy>OJI ^-£3 s q**^> (jr^Jli' x£=y«pj| ^L, y&s s. IjJfciJI ^y> JU&Jt x-<-.> o*3 ‘i)*^) »j*Aûi ^ j* iXil ^ 14 tL^"îlî jLo 3jÜI5 j»ÿ*Mj»Jt *^5ÜÎ IÂS> f qO^x j^>\ jS*} SL*-x v* aâ^Ax &aXc^ [S**1. J* 1$^ O^J “y®^-61 H^oLo xâjiXx j$iXH v«JÜLw ool^a^ Bjxle X*a[.~i<L»«*p]| ”* **£Ax ^Jl Jjiit qXj ^j~*J! <v.(-> q-x xsàXj JL^vJt^ 3 r ax Kwyix L^aI* Vj*^ * n v^iij tyoji ^ Uy^=- 0UL>jX 0 o'^^y* ®J»*h** vy*^ *£=- ^ ***** P j«x»lt j5uJij aU*jl j*î*£ _y2>j XJuiXxJlS' _Jbkî$ j*jS ? otfrb*. y*y ^Ubï^J *yL« l$j jü^ i>^S* r^®3 ^ vj>y^ f « oub^ {yf!iS t Lzxè-j L^j ^Uj5 qmO> v-A*bJJ jJLj ü*Aa5> aj5 XX Us" JjLS xj5 » 0L^X>t iU> ^ xà^aj 0>û=> ^ iüLe qX ItX^ ^ o) A. D. on. i) D. Lgjjiü. c) B. add. ^j. d) A. ^Ioac^x ; B. ; C. Lu^c-X. e) C. jfjjjiï' f) D- f) D. iLûlykaÂJI. A) A. 0. om. t) A. D. Içix. k) D. L^.x- ü) A. C. om. m) A. C. om. Deinde A. iO-Jb^S. ») D. uJbu. o) A. om. ^Ui^^x U£ÀaJ3. P) A. ^>3. ç) B. r) D. xâx». t) A. ^jUfcJ. ^) C. *) C. ftÀftiaÂinvftîU- p) C. uyü^i w) A. B. j B. ^l^xXjiî • C. ^jL^\Xjî. x) D. ç^Xi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

1v A ^ ^-1 a (jwJtAl/ ^Jl iXaua^ C ..... . q-*s-> sbLcl 0^3 l£JL*/o Lf*Juol^ sAjsüJ t<Â$>3 v3Wy*^ ^ l** q-» 3^0 Uo-»t abLcl ^**2} i5L*-*t ô q-x ^SVi »^Lcl *M5 JJUi ^Jl üJL* f ^A^VJuj ir^SV* ^3 8-kè (_^JI Vj*^ «ttÂjüS ^ • — A , Xm ^5 AJjS V— 0^« 0^ &** 3*^3 S JLw 0^3 0*"**:i / «£U$ vjÿ-w ^j| x*<«5 iuiXc »Lw« KîjiJ^ci J»a> 3^*3 W i)*y> fy-ï. L~fcJ yj_y~ (^3 wl^vii J*Ü> Ja^j ^à 0*a> 3^3 k <^yXj) ^ ®» iJu*flit bÂJ^ «5ÜÔ lp»cX>afl.> Xao-UJI «£JLj ^*$>{3 üju-SVJI ^ J.UÏ3 0^3» (*JJ>3 «^^3 ÏM ^3 oL^?U! 8ÂP 03^. (*3-* ^ m £ «• ^3ji «A*J ^t (^9 u\3^J ^ ff*ÿl3 0*M «yW.4^^ U5a*J 0^ U^ I^jA**» ô< f* <^1 0*5 0>!^ ^ L53 (H^ ^mS'Lm^M 3^3 «M 8jnA«C ^~+Oy~A 0-Ji &X+OyA çjA ^.W ♦ ,j |**^J**” **’j 0*3 > ° aJLû* ^Jl q>o^\J{ tiA-P 0*3 K*t-r)»JÜt Xï^tA^j gwflJîj VpÂamJü JjXiJ l\^Va*w9 ^^*Jl 0-Jî /* ^j! *-*«*3 &-J3 j^uii ’kàJo ^.JLc r Hjjkio aJuiXa ÿ ^-^3 aâjvX* ^Jl gjtyJI ^Jl M S t fJâJuJt w5üuJI * tjjiu-l l*£J j&> L-<^3 (jiaj^ 1^3 L$j ■» y^xJt3 iüo^« li Î3Â-J3 ® ÜjolX^? qJ» ^«-y» lXju j^Lc ^iî M L^J^$ fcâjjV 0^5 0^ lô!3 J0LV1JÎ3 \yiSnM 0^ 0^ likxta^ (XuuJt ^g-Lc^i qao2^Ü ^ii j*_£julû3j jJU>3 A-iÂJtXxî t^JLüi Ju* ^^33 ur^ 0-* yl^iî 0-^ 0-»-^ 0X fl) B. h. 1. yaojJtë. £) C. ^Lsw c) Ifl A. C. l*a2J3 statim sequitur post qao=> , in B. et D. lacuna indicata est. d) A. C. f . é) D. ^J^OJ.. f) A. C. add. 1M3 3P3. ÿ) B. JuwÀvi A) C. iA/aws. t) A. C. ^aax. A) A* j C. t g^^Xj jj j D* ^) A* C. oui * îw) B. add* yyJt. Deinde A. B. om. ^ . n) A. ^^3^3. 0) A. i«Jb ; C. JU. j?) A. ora, f) A. C. J^»as>3. 7) B.D. om. «) B. 0 B. om. u) B. addit iüjv\4il ^c. r) B, liÂx. te) A. ar) A. yJU 8Â»aÎÎ 0^» 13 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

11 Si »y*-*-*> ÜUiXjf ,^5 ‘tUJI ^ L « qjXj La LfJUi & oi^Lccc ^ »♦> u5ÜÀ.‘r~3^ iA>!^ UjL fcAAj-j 4^3 * c^8 ^3^3 >>L^Vi>s ***>* er'8 a>^» 4* 4^°> crt-^59* cr* ys^Ji ^ a^yju. g,t5 ^ ob^ixB LfU >> ^ jJLo ^ l*Ir ig-A Lçplj^ JÎAXfilj IjjàXjjjjJ xlii^üî Lj_J j^Lo u^JA^Sj jjJüAoj üâjAaJI j*>^ l sy*i L^^yè çyA Lgj à Ja^SA-o vy^yJi^rui Ü£>]i y ^ JAm.1 ^Jl 4^* j-*-ri$ e >JJl J&J QA3>i v^ XÂAkUJÜI^ g J$~4 Ijjjè. ^çj) -2?vJt ^-A WW3J BJJUj» übi^Vjt ^j>ÿA 4$-J5 KLaia A *Iio* kâ4 * ^yix^ ^jy** £-** *A.frA-tJl l)3-b ^ LfJj LgjL^s». ^.a^> ÿ^LaÂ^fiJi 4 Lfc-$jb Q-»-» 1—4-J ^Ua^sOI oUji A-Lc * tJ*# Q_^i f pLji 1 Jül^U * aâjvX* AÂjJaÂ^Jiji Q_-fl u£JÂ£=>^ I* ^leb^ XâaLâ*»o QX Xy <>♦ XjL^Vj ^i m ^,0“ cT°3 ^ 4*« J&i *-«-^ 44> J^î/9 °? 4~*3 * V^' lt55 4^5 olr^ o4h c5^ 4~*3 olj*^ ^ 4*4î O^M urf 4^*3 r4* 1 o*** 7 j*A ^ 4^$ fÙ t“ p &/*& « X*f.b«*»S ^ üjL^o ^1 XÂja;^j> ^ Ui^bJîj 4 rv^ U»>* cf3 o4* ur55 v-àA^ C^4 ^j5 tr55 * ^ 0 t U>^*J u»*^ ^4* f» AÂ*îaiM«üiji ^Ji &JLo^ lA> Q*ai> Q-<3 A^Lû^iiii « JÔM l«Jy> jj^jAI^j^ ^wUi» a) B. bLuI^j. 6) A. C. £a*£» ok^Lcac. c) A. C. wiywL. </) A. ^jçsr.,*. Deinde D. &j. ^) C. f) A. C. D. haec omnia om. inde a Jusque »J^) u*s'g) A. jÇA. A) B. iÜLÎâ/». t) A. C. ^yLwu. /:) B. om. ; D. utrumom. V) A. C. om. si) A. L^a> w) A. C.) D. o) A. ô . p) A. yaüil. j) A. ^13. r) B. v-jyAil ; D. s) a. 8jL> ! c. 8jij. ^) b. u^jlxlês^ t c* (j*Ady U-Aiy a*a> •• ?<) D. JJiw. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

1s Vy>..»U ik. <jwlj ® Jl^l yô ^aa,Lx L . j? .1 ?• jL^Vj^ t »J»— «J ^ aâa» wm l$y*liax Lc-j | **jLï àdaL^JI^ ^LsO'ÜI» Oj-ÿJî Obloî JL, & LLo A-J J-t^UÜ ^yjwJI w5Ü(A^3^ yÜ' Lj JmwOlS^ w\a*JL) ^ (j^ju >.*.) j_j^w« ^laaÂx iy^> àLxiaS ^-Lc KÂ-wbÂ^flJt iCotXxj 5UamJI L^c V ^ cr* ^ o1^ cr* *-*-N ^ / ^Sta *Lj Uâtl jjlaJl çxj q^ÜcXj « Lwa> 1^3>I jjLa>» «^UPj ^x u.a*1x ^13 8 AJj îLx J_Ls Si aJJ tXJ yas A— Jj -S* ^ ^Âct aJL^wX »Jt 8lX-P^ jûJLüo O^Lj 0_ a A K.Xj..S iy^-w j»^j— il f-Lu I^j f fyJwNJLwc iAü*JL Lgj'l^> £a*> Lw * Ja-wSVj * KÂ-JaÂAMJül «* *jl« <_>l Si îlls yjuo. j q<« jsri »i*j ^_^«m l^l>îo v^x kàjo^jj bLjÂÜ]| 81ÂÎ3 ^vyiJI ^ sJatfJI v^ Vj*^ L5i ***• vW O^^"* ^ A--i (^S>3 ^ybL&^il ^.lyjJb KjL ^Jlc wÂmL l*> q'Ü o!LJI i_A^Vcl ^x > M .0)2 K_*.w ^-3 n L&ikXC^ ^AÜav ^JaO ^Lc Lie ^y*J |»5j-ll *LLj L5" vôU>- b<* l$Âx L>ÎsLjî ^y-Lc «LxJtj IJ"^* {__c >!^il J.Âa«Î iLJI Lj (^j — ^-J P (j^&îlj (j^ÿ9 (é_5^c (j**9 0 I^LÜaSj L5^3 (jT^ kV U**^* O**. 5 S L$U>li &a- ^X*J! \^r>> çy* ? m ^a.^j ^ lXàx: j ^UJt H^CcM r (j#^JÜI (jia*j (J?*-* ^bil jli/û oLJli' u ACjls u-iLâj ^ Le j w_a^Vc! ^5*3 » ob>jRil ü^JLj" ^_s ^wOj v)^^l v ^Li »JI*am JLc olaj'ill o) A. C. JLolj î (D- 30). i) D. om. c) A. om. rf) A. C. jxx^j. e) B. Las^ ; in B. altéra manus ^-oUw et ^ajUuÎI et sic D. f) A. |VJ<A3>» #) A. y9%. h) A. iOO'. *) A. KaaIjÂjwÔ. A') A. LaJ^V^ . /) C. jtX^A*w^. »j) A. C. om. haec inde ab ^jî. ») A. C. L^aLs ^y*.? L^^wXr. 0) A. Lâo^. ^) B. (jA^ült. Deinde D. J^l. q) B. D. ^JJI, r) A. £jy. s) B. tantum *U!I ô^oLax. 0 A. 0c «) C. Xc;lî. r) A. LÿJlxî. 1») B. D. c:L>j8jJ. C. utramque liabet lectioncm. Djgitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

If ^*>3 4 P* **Dül g* <Aj!^ *A»y» . » OÎjirôl (^JuS\x p^Uli' y2>) d «-^ijl Qjà 0* « aLoÜ* L^it Jlfij b **&> *lp| ^^-Sj iJUaL» g jJtpUx^ H^aaS" *^Ly«5 / L«j-> If « q-»q _y3?ü *iy&y (j*5Uü ÜÂJiArf àiÂxb XâjiX* ‘(j*Lüt q-» Q* Jai^jj j-Ü'lj çjaïUmJÎj J&» iJl 8^*/ »j<ï*-^ À LT3^ K^-aX,^ 0Lds»yj fcMÜi iJSy* ^LlaS^ ^ ^l>- L* ^ »j>?vB a**A* 0-*3 *» P J-a-Jj f y-jUii Hyytf' ^jio 1*^*5 O 0 yy " ÜJ^XT £*Â* ^J?5 QUX»y« »X*u ^<a> ^1 l»ajl jjw^Uü J ÿ **^>3 **>jê j-*' yJÜi 0-^ P l*âj1 *-£> ® 8,Uc^ ^3^-*v ju, JLc # y*^ * 0^- y>5 J-S^îy* P (J^t J-» v_5j^ J^î ' UT* >** r LT^J 0*“®* ^lâifü ^1 fc^c .^yail 0-* «JuPl £à*jj * «u»tojl v£A*i> wyJlj “ *JLp1j Ü«l9 * AÂjvX* 0W« w 4 ^ *i****Jf îkÂJvX* 0^t *Â/*j j»^Â^ «uLwO fcJLy* \ki\X*>2 U1- ,}— =>!j-^ f L?ic (^J1^ y Kly« &u»X* Ciûs* 0-ÂJ mM(Xs L^pIa^j ïLPlib I^âmL^w*^ »j*a^ 5 U^ljij ^Uül üâ£»<« jL^ui'M HyJ^" Kftlb ^ vtfôLSaj L^Lpu y^!» -b^i>t 0» 1*^3 pl^il «Ü^Jî (y* k~°.5 v^® jjj*JI «0i 1^5 Bp-Le &biaÂ*«dti| XâjJw^j «-j UûyaJtj U;.âaj « ^-y* Ia a) A. C. haec om. inde a b) A. C. om. c) A. C. iûiba ; D. om; d) A. C. aa Jua^« ; D. w iULui*. Deinde A. C. D. i LyLSU — , sed tantum D. i^j hy e) C. om. f) D. ^Lç«. y) D. ju^Uæ^. A) B. add. ÂJLj'X^ î D. (j*} Ubj. i) A. om, A) D» j^ÿUüt l) B. Lg^iy ®) B. add. «) C. o) A. C. ol^Uc^- Deinde B. *jy 1>)D. om. j) B. MJÿy r) A. (jM^Ü i B. C. 0»»Lj j D. 0 A. C. om. 0 Q* ^i>. «) A. C. r) A. idPl. *0 A. C. ^ûJl. «) A. C. om. y) A. semper idJL*. ■*) A. C. aa) A. îuiAe. W) A, yyjf* oc) B. D. male add, rfrf) D. add. &uju. cc) A. Juaàj ; D. JjoâJ5. Digltized

The text on this page is estimated to be only 12.60% accurate

ir Jjûi IàPLP ^JÂakOA U^IâPj gd»j| ^_gv3^i LgÂ*j ^1 ;>bUÎI ax3fi^ ^1 p-i s±*2 Vj*^ L^JLÿ>L yiaj'j UJill Sîà-P} lijÂji ° «~Jj) *-dc Vj"5 J'*** *4^ bL^ ^ ur**^1 0>>~3 ^^Icî '^uSVi iuaUiaJî fcÂ^ vV^dS ^JLuJ!^ ^y« xj5 jüülâ+J iütX^Uo u*!l^ ^aaoss» j-ao-S _j_^5 \Js3~w J-*.> _^j b v.^.jl^lslj ^i| iuUj fciPl yU» («_* J^i., lu^b ^ a*» ^ ^rJI *~*3 j*~° y*> i=>jij ^Jl ^5*is»y* iüJJÜi ^1 fyO ^Jl ^^as* ^\ 0*a> ^1 pi J^=>i a IJ^*H p$«a»j j-*>» U-J^ iü^l^» (^j Vj*^ £• Q><LSÜt bJü? £**>5 u^>j ^ Üdb* v-ij*H iUo^u L$a3 O* xLl*m.»H y*} 'rfjJÜÜ cr*-ô üjO Lfcdc L^ju £>3 l^i WjfcJl 0t y5ü3 oLl*J i BjaaI' &LwJ> KâjJ^/9 ^-P., ■—<! ^-ii îL^ujvXhA A-i-Jbj ^LJbxj^ Iwla ^Jl vjr^ a-* ;3-" ^*=3 *^*^13 a^'-f Ç3;ir^3 *» O^jLSVXil ^ ^ Xiyax* L^JLP^S v3j^«|> ol^LsVij £ju*a Igjj ja^LM bJU KLywfcJt 'id'l^âJl i^ÜA^Sj wd£=s l— H e A 3-^3 O1^1 k**!> e;1^ L*"*3 (^3 *1 *1».L^ 0^3 »y^» pPkXic L5^^ l— *j— ** Jw-j-b qt^j 4 f ÜÂ*_b çy* u^JÂ==s^ X^Jli L#i5^«<l^ SysLc ^iXll ^yA udw 1^0 C^L^>) OjXa^ idd>^0 •» Z m Ju?U ^1 ^JaiJ jJJt lX^c &a 9 Jlw a*05*" ^3 *4J?' °^3 ,L< cr^ ri?rr3 ^ cr-^ ^ ^ u^5 ÿ^3 ^ 'rytS* «v ^ ^*3 ^l/8 ^ U*'3^3 4>^ j,v> L-H 03*® ■ a) A. om, 6) A. v^oIXUIj ; B. «.^oLXiiu ; B. y^o jCL^d'. c) A. C. hæc post pi sequentia om. d) C. JjJù. e) C. j4*l\y f) A. (T^*jl •tUaij^ üi-fl ; C. çüxjy tKÀA yjdl ; (D. quoque i-^iil). g) A. C. add. «ü*. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

• 0 Uà* if l^1c5 ^ (jtjj ? j*»*a 1^-* '-^-*-j ^i3 (j»pl ^y-à ïJu^w-Jtj Lj-c L^..^— aô pjUiJi ^.-X_il XLy**J! jukX^b* *UjJ^« d Laal XjtUjJî xaiijl üjuiA** ^y* c UiPt_j aJLmsS» / ü-ÂjiA^ j-jiXàJ!. « JLyol a àütUjl l^JLo», ^jiAiiî ^. ►«*■'»' 2 ^ iüLo% oKÂJî yJLà Lg-j ôpS^l5 X^U* £)'y ^ 5^-J U ^AâIIj *U~Jt Crx-J3 «rjçjtf ^ oL=3-JI5 g OU«a»M ^Jl iüLsU 0> üaifiJt ^J! ÎL»L^\J KâjJwo ou^iaJïj t A bL* **_3-0>3 f a~j3 ^ obLTLj' ^Ji * m «yiy aj5 xwb ^j_y~ w3 is*t-^v ^v>l3 ^y*» ù±ia oyi ^ n £ÿ* c5^s\J olL>3 q1^»» o^LTLj 0o^\j3 j»^J3 U&y-** ^1 O^ULï a>a> ^ ^ ta^a fcÂx** î g|y ^ o“ p /* a^-5 4r^ z^a o^ yu a*o> ^ *îj% *£03 oa~ ^a ' ^J-^5 ^ £* r j«*N «5" yï ^liP3 xy» Uul y3 yaliil ^ I « ijiî3 Uyt .y^a O*^ >LL»yj> Ju^ül cr*3^ Vîy*^ • ^ y-^a 4j* i*5^y jV ^ b>^ lT^ °^li’ L^- w L^*v y®5 u^ ct-* q-^ v/*a JyJt g*1-4 vj»y^*j v1-^^ y ^Li‘ 0^5 ^ c5^iyi t^a a) D< qamj. i) B, Di jua!>i c) à* UpjyiJt- <0 A. ^jjyiJI ü*JLjiit iUjJ^ 0^ ; c. haec om. c) C. j*L1. /) A. C. ^AâJt i^.vX*3. ^) D. A) D. iJL>y«. ») A om. inde ab ^|. B fortasse ^J>j ; D. y*9y A) A. hic et deinde o^bÇj. I) B. l^j^. »») B. càU'lï ^as»-^. «) B. add. o) A. B. sec. meum apogr. vi^^lj ; C. o^L. j>) C. o^a uy1, g) ^ t^j*’ r ^ A’ S-^1* «) B. L^jyL^u3 LgJUsî j D. LçLol* 0 w) ®* y Wa* B' add* c* u**V» B* ^ U^!y >a?* » D* ^^/i ^ yj ^0*aï- ®) A. »-ô #Ui. y) B. h. 1. c»j3U.

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

1» jjuioJj z+àjà oUU*ûii '*s*+*2 t\j<xs=üt qjLjm o *yryr &&• y^ o^9 Vj^1 'h^ cr9 ° ^ ^ ^ ^ ,^3 qI^ j^vJI iA*J uif=3^ y^uJî [VÎ lX^ê jL^U jÇ* y$$ N 0 0 j*A& l,*tl*> XjL^Vj 4 AÂ/Q ^OyA yf ^jS .tLii c jy£>\Jy ^LfcL> B_jL« er9* t* r-^ ^ cy9 a' ***^ cy9 iSl'-?V CJ*f3 O1^ v-â*k*« ^ isî'^V cr^5 l>»3 qULs^* e**j^ lT*^ K M üX>Mj XJIac qwO ^-$>3 j»Ld ô £ mJLs^ iüL>U qaj^ ^Ld a / jüLcb^ iÿ.1^ ^3 a *-*JL3> x*Ls\j ^3 ** cr*-*>) w w 1 cyiy3^^ cy^^ *^sv,# " jy* cy1^ p'-*^ ** A Oj*C Ifcils lÿïtô ^ iûL^J Ü*J^ ÛÎ3 4 J*>Sy» V A-O-bj *J.LS\j Q*?3 fQ 15-4 Xi^ * ^1 ^3 * CjaJÎ-L iPU* ^î MÜut *r>\j&i 0 w *>Ux> *^âJ *£LJj ^b ajL^u s^Ue ,3^3 L^Sj u>ôU" Xjdii^ L^Jt oL*> XîaÂ^J^ Xij aj£U ^»,~>3 byi»xX<« ci-Jlb L^Sj m y.*£i ^3 OL-âII Lgl=>%X-J ^ ^^1*^3 J*L*— >1 ^yûXi l-fr-J QjXÂÏ ja-w^aM 0 ^♦iiL^ [n qLwo^I a£^\L) L« Xa^\'ââ»1! jt*Àjl3 XJ^l+Jl AiJ^jul t^jjj v-j^vXl^ P L^ô gJu^j' Ua.5 o'uaJLi Le ^*»~>3 ÜO^Ljj bwJtj" L^i^li Vi>Ji5 C>— I— 5 IÔI3 ONÂcl \ZJyS b! j*XAi>iUj SyoVi.i^ gjjj ki^L l^ï^ U-ô LjjLu 7 Xà>x>3 LgJL> \jj£sô 1AÜ3 X^ULo p^\ys»\y ^L*Ji y?jL! Ju^i LSL^^^ 4,^5 ^aL° |*^kc XàlxiLe LâJ j»sXAj • a h* r lt1 ’V^5 ^ ^ic ^1 ' îlax liyi ^3 LJ le l^i >LJÎ ^ ^ çljû'il XjuaL XJl^ a) à) D. X^A*aj c) A. C. 8j3^S>3> d) A. qL^I ; B. qLsvXjÎ ; C. qL^u^I; D, ^Lsu^t. e) A. X^JLXj C. «J3L. f) D. ***^3» î) A* ^Âiî* ^) A. aawj.^ ; C. &X*A»3' *') A. ^^. -^vJLi } B. ^jaXJj» A) A. B, om, I) C. j^âj» w) A. D. yj'. #) D. ^»«bL 0) A. add. (jâA^Jt, ^?) D. n^j, q) B. o!j ^ IaXha^. r) A, ^», d) D. bUx*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

1. * 0StiX*Jl ^ILabl jjLw ^Jt \j_yJ^ Lyb 0 •» PlF ^^sJuXj ^.\Xx ^ —55 ~L>Osji ^.■«wywQ AwvjiX** W PI ^(juw^S!^ Ai^^âJl \jA2>j 0-4 l^J5 ° oLPjâa*} 0*ao> jj-+» LjJ jCbaS^A* B‘^?>'# yui[$ j^-iAit L.g ...J? iJîi* *^>>î u**~A-J b» y-JjLispJlj ^cLb+Jî^ \jjb}| 0» j*jS Jl L^t 0-# oUi'^b L^aU> ^ ^Ljj \jj& jû^X^ îLu* c 1. j^uiî SLyo v. ^Jl 0$ Ajb^U *ÂJ<A* 0ÎÎ (j*JuXi‘ 0*2 liUiJî i4> 0-4 L$J3 ys\» Ô^?. 0-Lc 1*1*3 y**B tibsu vV1-^ ^bi'l 0-i5 ^ajyjî *-A-*~° j4*M LS-*1— ù-+-=?- doy*~* j— i ,}— a—* * u*J b-Jt a cl— L>j 0_à &— J /" JJÜÂ4JI e oLâJI 0X O * 0_jJx*^JÜ^ jaa£ 51 0^;Ljiûôi!5 A u^b^Jl^ J.BA9 WJjÙÜLj! 0^ jtî*f lAP 0^5 jJÏ*jLmÂ^\JI 0^ Sl&ô ^a£j ^ 0AAAAl»&^(j^ -b~3*i Vy^ iu*x* üj> Lxs, x*b^ îü*x.3 * jL-as ^ ^*0y# Lj LfjJi mCwo^I^ * Kb^U* Jiîyül LgJ» iûtUu Ig-bt 0îUmJI5 bUs* ^Jb O^b oLcLa^! 0« Lgjj n^Ls\j‘ ^u»Lu« Lgi^f} xaib LfcJ jjLûoJI^ ibjJl^V* »* 0*as^$ w^iji ^1^» 0_ÿ4JLsv,j obLJI 0--« jAa£> u—aJ La çlbaHj j!^yo"!>b JjbüJI ^La-Jj OyXwil J-^j’ L-g-Jÿ ^bs'.jj fty^UXlt jb^Vjÿ 0aX]^ ° o'^yï’f* LfJj B^biiuJt * 1vcLâa3 Jià o^LaJI 0* »* j-bXI U £ L^u L^j ^ vjJaS' * LgJb^>J LiAjO*! 0$ V-AA^W^Jt 0^i ^/jÂaaJIj \mf*S\y4i\} 1- g— j-, 0Îjaftî^ 80^5vj| ^JIaÎÎ n CÂÔjJt l^AAjbt 0«<O IfA-i! ^-A-LSXj^ t ôy^^A à) A. D. olPyiÂxi^. ^) D. gjbj. c) D. v. . d) A. 0^JLaaaa/«! } C. 0^AAULX. X ^) A. ob'bÂit. y) B. ^BÀa AMaJ 1 . ÿ) A. KaaIsJI olcLUoJf. A) A. C. 0w^Lj^ajÎ». i) C. i«X.3bjJb î B» /■) B, add. LqqjÎ. 0 A. jJa^svx. Deindc A. C. ^Uam^I.. m) A. C. add. l^Jj £L*Jir «) A. C. jli$\j'< ®) A. C» 0D3. p) A. C. jjb jA A^IiiS»» ÿ) B. 0D3. LfÀ» Uj ; A. L^Â/« , C. D. L*^Ây«« r) C. jaaXJî. s) B. l^JL^, t) A. om. «) A, vî>jjB ; C, ^aP^XJI.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

Al a SLo» f. jL&yi- ^1 XjjL>- bLoa l_£jj Bj*ja£>'i*« Lgis^ ^<- \SjI \ijxkjo JLii^** X-LkXx^ wuj^ A ^-ajwaj *Ô J*j^vlt y*T*^ *yy^ i^MM> l$Jj üjlXc Kâas* ^blj fj/ *S*3 ^ v^ys sjuyjl ^ jS>y ^l«A3j| £jàl\ ^sUcLT l*£»Xie « H-y^ j»ljx.î_5 ^[^-a L$Xp^ *-j^Lj Lg.j j\ù L<j ^j Le ^Aji-iJtj Kh*.<UI Xct^ ^ iuuiUjî f£\$ q£*a d l$J v. L ijA « ^i JU-j^ q»«i ‘X>b5\St j^Xc 0*3 O-*** Om/> VjT5 ,7^* S'*-*’ J5!^* l^Jj £ Xiili l^j'lcUoj X*jIï iL3^.jy« f Lgj'ljLpVjj *X$I BjaLc ^S>5 ^LJ JXÏ} ALû^Jt •^Lcl^ j-Jî A^ JjLï l*ô JLj>5 b^a*/ isiob vLamjLI w£XÂ)3 A Laa^ q^vX^aj^ jvÀ*i5_j jfl-A-îî 0W« ^ùUaJI ^IbSU^ v>^LJi jjLw Ufj ^ ^1 yt^UI o*ï *A*jLo ï>y> ^LS l|X^Î_5 ,^Lc BiXcLaJIj ®» ^-fJ • « y o ~ W-jL^> Hj-OLO XÔlA^ X^JLc £j-Ws£> ^ WymA ^Ia*0 1a lSj& BjL^\j> j*Là>o!*i J^Ia^ j*j^X5 <-Lâj LUj Lgj_j LgXPl Jjj |*<-X£j «Ai \j>j^*m jiTlj (j*^wA*lj qAj, ‘ £bS n 1^,3^ \yS ObLJt ^a oôty l^Sl yto Lfî jlaSJI Bj*a^ —L>oJî &y* f* ,° — L>>^JI tjA âaJI bJLa, vJiAAlJt a^«j .^J LjXtft ^1 L^Ê Uj^3 JJi P U# olct^jj BvXaax O5;^ ^-5 t^-<3 t^*il J^bLv'til ^XaoÏ ^ li^5> fc^rsj^âJt Xîrrr^L^ ^£^b^>3 X***»lj ÿ XjIao^ XjLaJLt ■* IgÂA XasU> qaaJI^ yMH jJi ^AaJLj r^Lj'5 BjaÜ' l$j o) A. JtAisij I D* A) A» ®) A. B< D« J^AÜy (T) A. obi. e) A.D. jf^jr?” f) A. L^jjL^\jj. g) A. **jlâ« A) A. B. oni. i) D. ^iSfcîjjj. A) C. 3*îT ; D. ^i<JI. /) A. ^ ^5 ; B. ^ ^oJb t5i, w) A. C. om. ») A. l|l»~.jtj. 0) A. --Ls-jJt. p) C. D. LPjjlO. ÿ) C. ^ r) ®* ^Lo* f) Codd, gjbü. Deinde A. ljj-b ; C. LkI?. 12 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

AA cri** y* »j^\a ^3 * xb>.x xi^mJi ^.ji l^jl^ ■o'-^-5 f*J-+-*!> K~m'I~?Uw5 C Lh^-^3 d *1X0^3 b ?)î * * !>^ O1^ * LT^^a ^-^1; V^3 «3!>^ 0^53 A 0^5 * mf^3 (*^3 Xiti) 0>I3J JJLSJl KÂtf> J^=»5 » ^JLs\x* b^ac qIX« ^1 01Xo q* 0>»^ulo qc|P> xJL>, (*>> 05^*3 *c,b kiyw ^ ^ ^ X*>U ^ J^JI aUy Kïüj O* j*bi| ^*i\ ^ IkX&.t 0$ \Sj*i ^3 v-«^J {Je ^ SiXo. <-^5' X-wl^j bb> 3-^3 ^ XjLî; _jjî ^3 Ul> ^1 P Qjiy*âj> ^$>2 0 (_AaXJI jjbu Xj'üj qJ L5>-^ CT^ LT-V3} f* *>3^ ^ Opl^> 3-$ ^ Juy-^ cr** 3l?v"3 rk^ 83^ ^-jî 3-s> ÿ^LsasJ^ *&*? ^ V Z f° V/® “r^3 4^ LfJ ^4)3 3*** cr* U"1^1 CT? U*"*3 J^'j ^-15 0^1 ‘Jwy>Lo*jl ^ jJÎj-JJ XâJI^uJ^ 8,5l^Jb U**3 (jr-^i UüLJ{ 0^3 JUaX* ^a_/> Jyui 0^3 vV^LaJI i_/aÂj KàjvXo ^03 (JLyïl È*.f JLye'Üt ^ C?*?3 Qbi>wo ^Jt ^5 XiLL# XÂjtXs ^Jî u*+Z XâjX* ^«3 * t*“j M V-jly» 33-» k*^3 i)*-3 (3^ 83AXO XuX* w&ijJ Kâj^3 Jw^-I^wO t** 0^>lj<3 «5M L^VaaS^ »_Ac U3U3 a_3AC ^ l^t y vjJÛjj jjSVJl xïLu ^3 ^***“3 fcbi>3 ^)**?'3 *^^3-3 1^3 0(1 ô** Xâ-w. ^b>j 2 j^Iaa^Jî a) A. 3*kj3 ï B. ; D. ^ b) A. ^3 ; C. j^y c) A. ; iVajJ33 ’ 13^53* ^ ^bj.. ^) C. ^1^3^ ^'uOj^ f) Codd. b^A. y) A. qaW^I^s^ ; C. ^*<^1^3^33. ^) A. 0^3^13 ; QArA^^i* *) i D. (jwblb^jj, Deinde A. i) Codd. «jlïj;. 0 -A-. ^4-53 J C. ^^4-03 ; D. ^4X13. m) D. j^â^. ») A. add. q*j(Â3=0û«. 0) B. 1j. 1. ponit Xj'Uj p) A. B. sec. apogr. meum 03AMW9. y) A. et D. ora. r) A. L^AXs et deinde ^^3 t •cvô^— ~i^. - B. V* 0 ®* !^* tf) A. |*^b*J. v) A. om. ») A. C. D. om. ; A. C. post IP.Ê=Ô addunt l^u. x) B. D. «fl . y) D. vUjj. «) D. om. no) XjL* ^43*3 .... . . in omnibus Codd. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

AV ur> **1» °8;^ ^ DU-Jj Qr-^ s>r^ü O «• V* b^axjo aj j> Al>y> _5iu\j a-j^-S ^Jl Ip-Qj xL>^« i^l 3 *La qxc « qIaXs^wo « o^Lj aâjv>*« ^-Jî L$â<*5 ol^ L-f-2 C v«âA-*- La» vi^ôU' OyPli* AÂjJwOj J3y) f / ^uJ!j Oj-PLj i>LoA>s « iU^wXüJ!^ £j\XSU iL*-Ju\3 S U^IlXoI ^XJLOw# ^ H W cr'j 4fcyl*K ^O u^- L5^5 ±y* otj 0A++#xJ\ a* ^^5 byU o!r-^ £^5 {«-^5 j*Wl Q* *V^5 s^vkXd j*-i*îl^ * ^y**5*- ,^3 A qjÔIjAj! — Lo çjA &*■> aâjiX*Jj 'téHaJu^A a^xii" Uj'Stc jjLw^ Q+jwJt^ jLMjtil i^iA£=3j * 1 — £_J S •* Ui ,n yjijtaXjj j*^jL)0 yj'l J3Aj AJ^ls» q^jlc^ * aûSiAa* bLuQ O^li* aU^vJü5 JwLmc<UI tS\yàl\ qv* bjyk ” J-3U- ^0'Im.j sL^Jt bJ^ • ï a UT^ »j^5 **ÿ ^ L^' 0^-5 ‘ 5ÛÜÜ LgÔt £ p î^*> *>**> *t>ÿ 0 *k»y> aj y ^yj lf*»5 ja*ao HjjOLO ? AÂJtXo ^-Pj 0bi£>yj Loi* AÂjAx ^Jl Kxlc LgJüw^jOÿ 8jJ;i5" ty5 jÿ^-* o>A3 y>A^l Uj Lgijÿ v>k «y^ v!ÿ cr* ^ m é UL« AÂJ>X* AbÀJgJt ^.5 LgjCj'ualj O^Léj AvJlC VjJlA-C 8U*JI a^lXc <^yi byôy Hj* ur-^5 *k>y» ^ r "ÿ ** V* «V \j>j£=>ô ix^oj» ^yii uyj -vil ^ys Lf^ *j'4; ^^5 ol^' o° r^*rs O*® ^5 (_y ^ ttL5y> vl-î> o^1 ^ oL^ * ^ ;,d=V ^ (jr* <ï) À. a^L-a J C. b^oLj* à) A. j_c!«Aj } C. c) A. B. g»M>£t. c?) A. ut semper o^j*. e) A. /) A. om. ^) A. add. âjjuS, h) D. 0jjôLit> *) A. C. ^***3. ^) B. om. I) A. àüiftXÂ^ x-L*, m) A. C. q^joaj j*-^. n) A. o) A. et D. haec omnia om. inde a ^>y J>) D. a) A. C. L*L« juovX^j. r) A. aàjvX«. «) A. -ç^u ; C. _,a^v» ; D. -;3^. t) A. t. «) B. om. r) Codd. semper ^1$». »<?) B. U-JI*. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

^ {•"j'j-* *-4 J ^*‘4 a 8A3î*4 1^5$ (j»^l ^-y» m J**à> £+*> tï 'fï c C>^ 4^3 ^3 oU^3 fktiy XJoiXjl auXP» Xj'l yi^ e Xj^lXjOj tv.\jj3 jir^^ o4 f «£a^ÀX*fc* jf& *1—^ t'-fr* .Tt*"3 \S^5) 3 LT* J*> or3 «-A-* j***ï “*>♦*" *“^5 v^c 3^3 # (j^l XLy**~Jl *-*-â-o ,^-L.c u5L-4— w 8^_j-*juJi (_pj^î oblj ^ ïJu*£>cXaLusI ^ *ûj3 Lo ^aâ; CT4 IÀP jl(Ait« AJ Qty^Uüy XÀJtXflj ‘&y9 If U^âaJ^ viû» ^-J ^-J X*i5 J-*A>lâ yw&Jl *ly&Jî ai* LgÂox.>l^ ^t^l LgAM^I} Ij^î> l^jfilj üiL?»- L1a> o^LJl ^*5^1 (y9 XxJLsit XJLç«üm KaaIj U^^Üj Xa3lç>j 1 IgAkûs»} û*as»^ ai”l_>3 Ltlcl^ ^'Lwt; I jyaà m ^A4..~y 'O y^XX**! lXÎj f-Lüj^'bl I^AJUO ^yJww J.aA* k\Â«w ^3 •» 5 *^*3 CT4 -kft*»»? ik3^4 ik^l 1*^-^ i^°!3 i3^*-?^| ^5>ls JL^ÜÎ ^_3 ^isü ôy^M Sy'iS' w^Uic * X-oJcJl 8iX»j-j5 X*JL»!t * <^XL« k3 o>^3 ^y45 a4 bo^3 k^4 moi î)i^ L^Lü v_a-uûj 0 vk4^ pl*i jU* vy* £*k. ^ ^lys\B vJij^j «£JiÂj y3»l ASj ** j*^AÂc '^Uüül u5Uu jJ| ‘i^ii uj JüeJ(SaaaJ Jü>5 P kir* «it K^iw^JgÜI «Â5> ^c IÂP Ua5j j^â au U oy ei»bLa fLxJt yLw u^liuJI *O^J iôl ^ l cy**A («J>jj| ij* jS XxLsül 3 vXLo o'wkÂjl Il\p^ U! r srAMjkJI u^JiÂJ <i kXs*^ f u Ojg’L» * XwLjiAw* ^-Jl qLmw^Ij XLmamJI XâjiA^ j_jil qLww*Jj XJUXo «) A. B. yS\y l) A. om. et post ^Uûl3 addit ^*p>y c) A. C. d) A. ^Aj. c) A. > B» 0. D. ^\jijy f) £. ol^AAdii y) C. JxwkuU> A) A. ui^jtib j B. oîa+xJü» 0 D< ti^Jj ^) A. Xla*>y 0 A. xKJLc. ct) A. C. Xr'jüî. w) A. om. LjJuo. o) B» p*) A. LpjÂÀjt ^) A. l\.> • r) A* B# om. ♦) A. 0. v3^Lj. 0 B. om. «) A. hacc inde a om.

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

Ad ^ ^ LjiîlOoj /J't (jJw» ^ m <m d <^-* *3 M-*-* c fWJ p '-^ .K-* l5^ a* k**^3 AaaLXiO l^Â_yO f j-Jj-A-d JuIaS ^jW<J^ *• ^A^U ^-♦'/Afc^J ! Jtx^ut 3^3 vi>J.ALfl 3-*-?3 XLUii«3 £*U£=>j A J~A>- .J-'-te *f)îl5 s yy*jS>y «3 *3; 3 m J— *-^3 * °^3.)3 * *ÂJ3» * >-^5 *^3 r^> ^ *<^ >^3 ° Syàiirfj 0*3 4 c^PlA wÿ ^Ji ÎÂP Liv-b ^aâjj |*Û f j>a^UI tÂP ^3% •» «V £^w* II) ^ ^ Jji ^ y ^il wL^l#^ ^ _ a.,. Ai, ^Mll.^i ô>~ 0r^°^ j*i^^=> j&i ajvaài iv*4^ii »* jyJ VJ***" *^3 '-^“* jrf* >S\yS^ gc\y.»<a KxamJwc u^f *J^Î 8^3 iüj»yo ÜXJ^ iUji ^\ i üüj*' ■v ^ ^4a ***> J ^ f.3^ (*>-». ^ Jud& i^JLo OJ^ ^3 qt^Lao^ 03^5 »-^ «t-*-* *8,^3ÂJÎ aôwJj) k~* ^*^3 L5j~^3 Ljj^ ^Afti! XAdaJ U^ jUaml> X-j^-S XJb»-y> XA^U l^wOj sJ>jIa» a*a> j, P5 aU)j>^ ^5^ yJÜ ^î IfU^ « 8^3 wAAûi>^ oUl^ w 3 çLjj XàxbJ ^ &JÎ v*Lsu 03,-** |î3î? 03*" ^3 £fL*jt X*kJî * ^3 o^V° XlyMjî ^Jî J*JÎ id>y0 « SiXx^bjrflj ^Jî >-U3 iÜbjk JA" tu - 2 ldi! Ocac q-j 5ü^3 L^A^\a*#J X3A^\Xmw« Jsu^o ^3 »y»U ^ * ^Jlb ^ V* ijM «’^y-AJÉÜI 0-^J! a) B. ^^3 l^»'l-i;?-3 à) B. I pjfc. c) A. <31**!, rf) A. e) A. C. om. Deinde A. f) D. Jyfi. g) A. C. ^ yy***^y -^®^n^e -A-* *s?;3^3 î C. xjj^t^. A) A. C. J>-Jl» ; D. om. (A. pr° • 0 ^) ObLsaJ^j. i) A. C. O^Cj» ffl) C. 0A^.WA4*il> y ®* ^J**>^AM,•♦-,• ®ein^e A. n) B. sjiyi^. 0) A. C. 8}^*L"«jî D. 8jl3*^j>î3* ^) •^■* çy1j*)'5 * 0H3J)3^5* ^) A* ioÜA' ; B. h. 1. ; C. r) ®* (jr® (t3*i *V tf) A. C. om. (A. Jd') ; D. L5* r>î- ^ A* S^.V° k^3* w) B. «Juisyolj. r) A. C. add. I%X A IW^i ! ^Âül. w) D. ^.aam^Jî. ^) A. C. add. K*Qy Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

J" (jç^1 ^ ° w*"^3 A-i>>LM*.i| 1_^' 4^3 JO Jjiü c <^3 c5 ^3 3^' q1— *Jj‘ o» w5o! 0I/3 ***** 3-^ *4*/^ Q-^3 ^j4 3-^3 '-*4 v^wJLï KjJs 5 U*!*~t ^3 vîr3 »— 4*^3 V**' ***> o* ^ iy>'-*w XâjA« JoLü-j" j^-^3 Xft$l3 oljLÿTjij sLaa/ ^jLâa3^ b^AÜ* tj*»-ÎAj^i S J^-L* üjA/> y£\ 4â/»3 4$*** ****3 jj«JAi^t f ^-j s fJ**J*iï k** O^* 3^ ^3 L*-* ÿ~V. ^ J-*-*“° 34T4 3^ L^3 qt4 y^. t«^3 i^À-*-îî 0*^^3 ,;4^ V^V*N **?3 jA*^ yy-3 *yy^ ^ Jjj^> l^'j'® 3* ^^~® ^ u**^ A^t> J^=» iS\yi l L^-Jj OlÂJ>3 i^ajLmO ^ Xa4j /-*-H cr* c?r?V. ^3 cr^ 0 jftJi^ vXjjJI^ e5Ü(\î=D5 ^3>3>! l*J A^**Jîj y^a> ^ iü£l« l^i ^3 XâJLiL^w# L^JI m v^aJU ’ixiKS^j Ljj j*-üL!t^ *J4w*il ^J| Lr>*J jy*^ qA vjü^îai^ i ®3^3 ” j"A»t **S^*3 P çfty> 3^ ls'a u~* a* sr^ -Lu“^’ oU> ^ 0 *>** w L^J ë.***' y»ÿ Q^j'3 y^3 KLaX^ wü^îyij yc^ oL> *4^ üX>3« q_3+£-^3 ? gôlA^ww^ î 0Î3*» oljô olL>^ f3j^" DUi>^« sjü-i ^1 (j— o q»3 w*4à J-s—* 3^ Lg»k«^ byiT j.5ry L^Jj JÎ* ^ylc *y«a>- ë^A*AO iüjA/s ^3^*3 «i5>y f-l^xo^ÜÎ CJ*^3 3^ q-°3 oy' ^3 £Î-V u^/^! CT" ^3 r3^=3 id*3^’ ^ 3**^ 5 &oJy« f-Lco^UI iL^>lüî u£L' rl^î £*^?V. 1^3 ^yJi îUj/ üiayî XJ^> t fUJî «UjAï Xâ^A® 9 13-^3 ^>=>^‘® XiLJl^ a) A. C. om. ô) A. om. c) A. «0 A. om. é) B. add. gJUt. f) A. om.; B. ys^i. g) A. C. add. ë«jp.. h) B. gaJî ») A. X^Jt* Q D, L^aU.. /) A. C. D. Uy w) A. a) C. 0) D. om. /?) C. seraper. ÿ) A. D. r) B. juJt. s) A. C. XiULo^ A. C» add. XaJ^ »

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

■ «* . Uâ/O o L^&Aj 8j--^ (»«Aæj q^I kif J l-jLj ^1^31 1—? J x»xlac i^-î—ï üJL>yo jC**ôuJi ^Jl LjÂ/Oj ^ OJPIj ^Jî v_juoLft«iil ü-j-S j_yJi fcl&wt £-a i}-f> îî ^^5 v J*+b aJLo-^o e JJlj jUjiX* ^Jî U^oj 'ils>j^ B,k> j*._*_J^ t+S 1^-5 / Xs-bUJJ saL>- LSO^Ljj **V$ iVM ***>-*3 yjyMé L^i yAiiJî àjjJua X-i-J A_/> ^^-P., I? bj-£ ü-oA» ^1 JLâ iCyoli jCUo» ^Lp5 j»L*j> *Lfj5 (*>^î ^ ^_3v~*« * u^ b>* ur^ l^-5 oy* J* Lgi HjjOlo XAwJ>- aJuA/3 ^-Pj A \^îyM Q^*w q» m l*j iy^?3 o*3^ XJuArf L^Âxj Jàa$ït\ J*?y l-t^ ô**^*S «^<^3 'rdJ^^ UT^ U^5 y*", u?à k^3 A^55 P N J^J>\ *W> lV^?- ^ ^^3 UiPl v^3 ^ *yîts> KxiLa ^ya=> ^j~aw L^Jlc iCJjî iU-iAi aAiA* j^LXwJt pQt J A* {*^^3 *Wt *^3 ^ 07"*^ (^ ^3 O*® O4 fi L#3 £^3 JUfctj («-JL5Î Lfî^ s-b>3 ç^LSfj vc*x>j r^ £*^|j J-i^ j^Jt I^âx b'Jy>^* ;-^t y^3 l»^-^ &*£♦<• * U vJüjuJt valait KftJjb J»i" >S\yd\ ^>o Lçj5 ^ a) A. C. ^j+juaÂi ; D. ^Ujol>. b) A. ut semper o^fcü* c) A. C. haec omnia om. inde a LgJw*,. <f) A. qU^s; C. Db>>sj D. Ols«o. c) D. JJb. /) Ct D. X>bUJl. g) A. semper «Ai. A) B. om. , A. D. SJyjXiwe. Deinde A. C. ^ pro L^i. i) B. add. ïàxc. k) Becrî et Ibu Hauc. iü[>lj. I) A. C. D. \jjSy. m) A. om. et add. w post n) Codd. goLi, o) D. ^^Juc*. ^) Codd. Lçj. q) A. C. vj JLJt. r) D. UJjj. s) B. • * O (sic) Uo>2 £biiî Lçj5. 0 A. kLû=>. «) A. ^jàj. p) B. tantum 0j^s. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

c o^vXolj' I4A43 X\s>jA b yjü i Lo (^Jl qLm-*Ij ° qx jLa* «£Jv5 L$Â/«5 e *ÂaJW t-Lo Jo Igj^ üJL>y V^y>' i^y lS^* oLjLc <* tyUj KJL s*y> *Xi.<Xx £ pij-ô' J~o- ^1 l^Uj e yjwî ^y» c>s u^t ^3 *k>y / otyXo /* * oU5 ^1 1^5 ^5 * *U ^JAC 1*j5 v!r> jJ? v-otiJI îiÂPj qIaJis»^* liuaJI vroti ^1 Ljâcj ^L=>yi ^ t-\j^JO Jo*^ ^è *+*s '*k>j* UfiAj v-AjijbJ^ «iUP y* ^ÿ'L _._jJ l OJù JU> ^ l^Â>i3 *L>y »*0Uam-m' iûÿ ^î U^>5 i<Lk>y» 8yU i üÿ ^3 iy:ds WÛjlaJI Î* Ka-Ul^m*. XÂ03 P idb*y O vüHÜü ,^-*>3 <3^-J ^-«J» ‘ ^yS 83JÜ ^1 SjXÎL* r JL> 3^" ^-“H <X-J ^ 7 **À» U>4*1) ^J\ qL-aJü iV>îyi v u*Âj ïUjvA-* qL«*4.1j y-j~A «Upj olL> Uj fr^ jê *-â*^ ^ V“c b>^ **y ‘^Ir5 à*y *jf& *4^?* *k>y ' OgU* Kjÿ Jl L4ÂM3 ^ ^y L^5 °-^ O^ 6>>y WiU/0 C5*~^ tL>y * N LT^ jV iJ* S>U*iÎ3 w O 5 J>Joj Uj q_3a*j!j x jjJuo 3^3 üi>y w cjAAiiy & L^1 ^ ^ y9^ 1>>; ^3 ’^j'9 -À^^5 ^Jt 1^03 y K^>3 Jy (^3 •* q^!> f*L>j» qLXsi ,_y t oy*-»^ p^ vy ^ L^JLc qI^=>3 *^ly^ jy***} oL*U>3 ^1->jI s iy \a*j\S üâjJw^ 8 <3vP fl) B. add. jCÀjuX./*. i) A. ^lï ; C. L^li*. c) A. ; C. c^jyl i'« «?) B. 0. D. om. e) B. h. 1. îds»y quod antea omisit. f) A. C. aj’t^Juo. ÿ) A. t_cjjô' ; C. D. ^y». A) D. h. 1. Xl>y , post J.js» ora. * i) C. v^Uü* k) A. haec inde a om. I) B. qaj.. m) A. i c. ; j^y^X^j* w) A. qLâam^# i B. qLâaaaj ; C. ^LutAve ; D. qLwu«. 0) 0» s.Ajyij. p) A. om. inde a l^ÀAy q) D. om. r) B. &jl>. s) A. oybb omisso i ÿj. <) D. «J. «) A. aj. c) A. ^yU** ; B. ; C. ^^aa». ») A. vi^vjiyfl ; C. v^Acy. x) A. om. ^JLo ; C. add. post jÿ>.. y) A. D. z) A. C. Læj ; D. Ly.* omisso ^>01/.

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

aI ^ b ^Jtp* l^v\s a LfcÀx qLaIs^» « IOjLj ^-â-j ^ ^j\ y*L3 c *âjAx qx Câ.ijhSt^ 4xl*»^vJl HjiJÜ Lgj'tiXj g *4jU> KâjcXx Ci* ji^=>5 f (*ÎWI ()-A-i Q-» ji.*\ XijJvXdJ 1^j!jaj>5 tyxLc L^Xmkü^ I g»»»w»> k^Jl jj*è$ l^j'SLc OwaRxj A L^cj^ ÎJUm y&il » lgil£*J «iôlÊsj b^Uc iW> wyw «yjfj k^Jj k^k?* (jr^ LT>^^ «^IaJ qaajI*J| bjUc 8l*b ^ UiU jj3 U&ÂJ *Jijl * ^3^ £j^3 ^ »,U-c ikt-r*- Ôj— b qAJj ^ ?• u*te o*?s oy/3 ,y y** c5j53 cr^3 >*" k3*^ ^X «j^Uê aJj-*J jlj-K Jl ^-x ^jL5 **^1 8^ X£l£e X^j> ^Jl bjU^ü ^J^aôcjt J-A— W ^<3^ Io^Lj « ^ô ^3 ok^î U*ü f L*^-^5 &-i 0 *^j"* v0^ 0*2 r ^-^ i5j->3 «k* kIT*1^ ^1'-^ ij»î ^ -ij L>i?j! LjâS^Ima.x i» - jL— j L jAas^ L-fl^|v*xl bWxLas+jî L^XasLa***^ Î3-CjJ)3 l^+ni J-yj lulx qX 3^v5 l^iÜC» £^j 1XS3 LpÜCx üt.Jlyx qX LxIj 'lyb^ «jy>3 * k=3;j >^3 k^* V^ k^ ^ (J*rLs qL»mL ^ymA jAWj ® j^îyÜLj XawL*L$\aw u ÂÂJlAX ^X 0Lw-Ja XavUL^W Xc^v> * ^-o ^1 w oUil iüvMj' ^Jl ^ (J*lâ qXj fL& 0.4-2 bjUx *ui^ ^0>Lü| y »v\s>lï \JüjL»i^ a) A. C. om. b) A. X^t. c) D. ora. d) A. C, add. XX^Xx. e) A. li. 1. (D. om. ^àj). /) C. g) A. .v*.jO j S. X*jiA£> b) A. Lit^. t) C. xamâ j". ^*) B. h. 1. ^Ji»Lj. 0 A* XÂJtXfîî» **) C. D. l^j'^Ux. «) B. XâjvAx. 0) A. baec omnia om. inde a l^jLï et babet deinde lo5lS. p) A. U.gJL>j^. ÿ) A. r) A. ^JüJb *) B. ^ ti^lx 0À>J Xj^AwJUit XâjvX*J1 «iÂP. f) D. Lac^. «) B. om. r) D. J^lyüli. if) A. C. om. oLxî ^J|. x) A. C. om. y) A. om. Deinde C. 0% 11 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

gw*iJ! Lfjj XJo^x bL> Üytfl K*JLs a « y&ï d ^ jlj' A<bî vJüjîai^ üb>^ c l5°^ b**3 b !;*££=* •V l_5^j £V. l5^33 l5^3 \j^ *^3y# £*^ 0*^> KLUj 0-*l / {^aj Ix yï=uJî ^2 qW*3^ '■*■* * qI**^Us ç.lo üliox *— >ljj *LvXf Jju.b B.AXA9 jüuLJ XiatXx Z-Ls>-jX ^Lo g ^ J| Igixj L-Hr3- **>*• L5-^-5 ^*A> jfj ^ JUxi 1 83|~?* q*& «3^-=- L5-î* Lg-^»^ * lX^UxJÎ * Ül^ ^3 Q-J'^-^*- Lg^JlXi XjJjj Ï^-J* * üiLjjj ^Jl IgÀx^ 8^xle IS9> Kl=>^» (jJ< 1*^3 (*3.^=3 ol^ L^3 8jA^ »y ^3 üL«Lü LgjrtjX^j » iüLrioli *JL&!I ^-x IgAjb j~Ç-* ’lr1^ **jj-$ 0^ P O**35** >>>** bg-^3 0 qL^Jjj KftjJaJ îds».^ qUmJj ^1\ I^àxj O* j-fj y^3 ? j>** i^. ^ qIXoAx XSUyt £, , * G ,3*a5 »Lo 0*» JfcX^vJ! ItXP ^JLej r ^jjüj^UaJL LgJb=* qLjw^Li lÿ^tJwà q! ^y-il *— J ^xÂl^lâ * 8tXxLa4.il Jjj |«Jj 0 L**-*l J * 8l\«>1 0^<1 L^^Ls- Lxj 8J*i5' i-Lr^jl «-4*3 &UXJI ^syi ^3 j*j ^l^il bXS>5 wxLqU Ifît^s-j *+> L4®,Ij-»3 y ^=3 ^ IgibLil yjlâj^ l^jLuwl KÂjw.s*- Igîi id+^Obj Kâa+jw iL-çS^ Lgx^i^ ^Jti'l (j/.lij oUcl XÂj>Xx tX*j ujyuJl 0>bL 0-Cj ^_i5 LgiljL^U' gaLx^ l^iaï qLw<-»Jo q— x 0vL3 iCÂjiAxj x »{*x iâjl ^ -ll^xl Lgi^l ^x d) A. C. j$bx ; B. j^ly» ; D. ^jl^x. 3) A. . c) D. 0^.. <0 A. B. ot D. Iju^L1 ; C. iutXj^jlj'. <) C. ^LtfX^U. ^) A. h^I^s»* ^) A. add. (^vil.. 3) A. LgjtoL,! UL*sj ; D. IgLUjI. ») C. D. &Xxl*aJI. 3r) A. iuLSj ; B. iüUy ; C. ajlxjj ; D. aâ^iL ; Codd. Ibn Hauc. «jby et wby. 0 A. ^1 v^l* ^0 Codd* qJ^IxII* w) C» \a Lb» 0) A* C* qLw ♦ L * p) A. C. om. (A. 0»^«m<)« o) A. verba &JI vV*3®3 ^*) ^y^tày^Aajl* *) A. 0 B. tptjj* tt) C. ^îLMfcj. ») A. haec omnia om. inde aLx.. w) A. om. idxLii UjIja3».. x) D. ^I^>!.

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

vl ‘/î»v>5 tsjh Vj*^{ ^j./5 ^JLa* V_JjX.«.*l ^uX».4«i J jl^Xx* 'MfctSS (jrfAi <VÀJiX^2 JO w w S ^ a àyiiJtÀSj '— (^5 Qj^*ü (*■{■* — "•'^ y*j?*r* I IpJuuaiUj ^c^Xlî L^yn> c LC-P (j^Là KAjiAxj d c iuUcj iCol^Xxj Lgj‘^ûa> ^£-J! .JJjyLI l\a2Üj l^A-it^ v-^ol^sJi tX~àwj Lg^lc^ ^*v^! ^./0 LgJj jjy^Ux LgiP^ Kâxaj^JI K*ax3Ij ^.jUûJ^ ^Lii5 q-x / iÿjjè Kaajw XÂJtX* ^.JÎ (j*li X*JlX-« q^Oj 6 Jh-> ^AAûi yS I qAm^ *^Âv \ ^j| (j*ls ^0^5 M*5*!/9 v L5^X: & ur,‘^ r^B ^ ^ * j& l^1 u*u o-^ g/^3» cJ ^ mm **> oA LT^ -rH$ * iûJ»^-> 0^ *K«Uit t^îjj o* ^jLw qX bJUi £4-Ô*i U £X u*^ jf» £*J W JW 1 L5^=3 Ulîyi « XXiUi aÂx vJu^yt cdjUc^ *aXc5 ^Li^aJi qjjuiB *J JL5-J **> ^ W^ Ui j-fi ^Xc O^Wj SjjS Xlsy # # £j_/> U^o L>a^wÎ ooL^d^ &k>wc o XJaif^ ^iî LgJU} n QjUj.t v4 £3^3 ^ ââj>Xo qUjJI ^)jü ^3 r1^1 **3 ** cc^ ^3 y*> JW i. ^ >*=g ioüj sjy* W ^y9 xL^=» K«l» ^Ji W>3 floW jW o~* v/5 jÂA^t ^9 r ‘&L*S ^ n C)5UjI ~$J alia^ K*UÜ1 «ÂP^ 7 a) A quoque h5^ ; D. #5bUï.. i) D. vj«y c) B. iuLc^ ; C. jfil*Cÿ » luLSfij* d') A. ^ y~*' î ^ a»<^ • c) A. ^ax J B. ^ vSj> ij^lsy , /) A. «O^. <7) B. om. h) B. ^ «£A\5\. t) A. C. ,^3U. . *) A. add. ^À-jî. T) A. xil^j ,* B. wl^,' (olim Kl\yj) D. ait^J. tu) À.D, iJUi ; B. èücîUô* ; C. «) A. h. 1. q^UÜ et ^UjÎ, dcinde jîM' t B*j3Wi C* oî1*3^ («mt^jIaSOî oi1^'* *) A< C-D. ^Lj/; C. in marœ. bW^J*^ Qlxj ^5 Jai/ Uyù’, iûtJLï i^uib>. />) D. »}^ q) A. inde a- haec om.; D. £ ^5 a^. r) A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

VA t H •* K» J*** &— <fr— ^ ^ ■ * ■ J A«X^» L^aXmO .A/^'M f— £-î q*jL*o u^-5 crfjL*-^ XUai* jL&à ^-*3 u~>^ i_ÿ** üyü X^A*il V^*^J 0~*~* J”^"*1} O-ÿ^-jZ v“,'^®3 jL?V*iî (^-i_j u w^UP fe»L&o ^ aImS <^ii Jjtvjî #Â3> ^^ÂawI ^y«) q£*.* L$J w£iJ Jj"5 eyj iO**üt sÀp ur~*Ô3 u^»* ^ cr° 6i>^ *UJI o*^) j&r> d oÿ*** p^a O y Lmt-t> r^ u-hx* cfra* cf-?1 * 3 cr** f cr^^ gj-H» ôj-^A (*fr&^!a»3 * xyü' «• cÿ? 5^»^ *-*--'5 £**-?\i cr**> J'33 c>^ cÿ Ouiij £ (i_^ > * Aax^ woÿ U-çît vX*a£jj A l^Jl wJj> U iüüli ^3*, ^3 (j*LXt ^àj o^L*.. ! »AgJ «j^L^wi! u*L£* ^y-Â.j cj-^5 x^j'AâjS ijj>wu 1 ^»müj _yj5 itL*^5 *t}-v<wJ _J»Aj XwLX* JjU'5 j*A cr^ cf^y» .3-O3 l\a*v. O <• O M çüûii wvao^I ^ ^3 «» %U*m, ^'*3 ^-*>a J^aa c^ -*^a * Kxw-X^J G3^4j y! J (^3 L>l^i Lfc"?^a |y> l^yX'3 L^Uilj L/^î ^yCJi ^ ya» c^5 Vÿj' H> cf» iûvlX» 0>^> ^ ‘ »^JCÎI 0y*y.3 «• cf— ^3 o_3^.j yy-H cj-^ p-8 **^ï a^c 0 y^a ^>îy> 1“ Cf» k** l5;^3 cr-^ ^ c^ c5^3 -k^b>b Sylc Byxo XXjA/> * ^y^5 u»>t c^ «N**t r a a-* >^û ysv'5 o*> q 1^'3 M ü43 0^^° ôy- ^5 y^Va y 'y^°a v^^a e^y ^a ^ ÇT* O^^S* j^c * cf"*^ 1 " XâjAo ,^-25 A*æ j-aoÏ o* y^ aÿ u^a5 a^a ^ c^^ s;>^î cr^ cs-^ a) A. «XjL*P. A) D. add. m. c) B. ; C. ^J>. d) A. o^JLxj, f) A. C. yiX . /) A. add. c^axi^l. ÿ) A. A) A. haec omnia om. inde a i) B. cp-uÿj ‘A-ou. A) C. J^w. I) A. C. _j^j^ ÿjL*iu>3 v>3*/aw«. »») A. 83Uâa33 ; C. ^Ubi>3 ; D. s^lÂjLo*. fi) B. ^L**it. d) B.D. addunt h. 1. ^yt. p) C. *>3. q) D. l^gf^- r) B. D, xï^j, 3) A. C. I^JIX. 0 A. B. om. . v Digitized by Gooÿe

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

w ya&ô j*jS « ^ ol^Lnil ivJLaÜ* otjl^UÜt ijfSS *LûL l^Uy>5> o^L*-c LU? L^j G^l ;UÜI^ 6J*|yÜlj 4jwxx»« cr*«^> 1^31^5 l^u voi> 3^y L^-â oy^' ***♦*!> AmÜX/Q Kâjl\4j XawLîX* ^ Kl^uit (^û^VS ^ll c oIâan jf" f^tSa/>4 |J L*JLa LS-U O* (J-^J C ïL*“*" U? m g **lc yÂo jli l^yi ^ t5/?U (Jî^l (jlc àUftjy v^bwo Lÿ]3 AoUyü K*Jb lpto.î5 £«y£ olI>5 cd,Lo Lÿi 3*^3 t-Ls^t mm «• lX*f &*Âj ^4 LgijJ L*J -li^* t ÜwLaX^j âJjLLj tsÂ$ ^Ü=3^ BjJj £4 lfl>^4JU 1 &JÜÜ **s cr4 o** & £f‘ls Vj*^ (*&**■ Ijioiu {yjt Lpaiu LpLüCol («jj 8j4wC ^|^wl L(J 'ijk le AÂJ1X4 ^_?5 v>L^ ^Â*J ^XJÎ Lp4 jLwU&4 «AaJ * (Jiijj pül ^ |Jj 1$a5)Î ^yC^ü 8^*^3 XÂ^S*» ^lp3 oLol*»3 ^ 1^*3 ^ m ÿj cr* cr*4 *°;ÿ^ H)^Ij XÂJ1A4 u£J*5 _j-^i Oyilj^ Bj^Ij qjo^ vi5üs3 y^ n a>3lj‘ ,^Âi a^Iyul^ ^jlâÜ^ üâsli L-;-j olcLUaJt^ »yJ^ byoLc ü*xls>- apa^UL* ^ j^mJüaS jP Cf* cr* °*=fcL> Lp ^ L$i3jt vJjy^A* bIaJI ^jw* /> «^L^L5> j^mJü! Lx ^-<-î3 U>iLcJ ^ yûfiit u?t^>t O1-*}***0 O1^.^ CJîW5 |*p* ^ Z*#UÛ\ ô>^5 ^ C^ÿU ^ UbjLJI ^ 8j*i*3 ü*jvX4 7^âji3 1-pJ J^?*3 ^ J**! U>Lo üÂJiX^jl 8(3^5 L«iî3 OÎjL^\j 3>jli> "$} ’àjfff v^!?^ 1-pJ Q^i jJtj r Lp»»> \mÎ Lp a) A. gwUfciî. i) B. j^t^*j|^. g) C. oUmi> <0 A. iJU^Jl. e) C. Oj^âj ; D. o^vAjilï. f) A. C. l^uaj. g) 0. sJlc^. A) A. olct^JU t) C. xxLiüi. i) B. j*jJbuJ{. Z) D. Owlfiï. m) B. \jU. n) D. b. 1. iuê^lj. 0) A. C. D. haec omnia om. inde a l^>|^^. p) A. C. üJüUp. fj) A .D. Lur r) A. Uaxi> . dcinde C. jJ. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

U Lf**&^* qÎ 0^*5 l»Xit qaÂÂJvX^JI (*^3 «Û4j m aa^Lm qL*-«3 ^'waao (j«Li âÂjA*^ Laïïju L.».)Ljj <jj&i (j*li Li**jÿ fi&y £-*•+• ^ (*U^l » Lffti'Vj b L^-U ibjyüi O^LJl ^ l >j*c lJo> ^bu.'ii L$j XbjL^Ulj b1*^ c ^ 5^ L-Hj « L^jLsUj iOjijJI ^ Vj»/^ c^-j^ LT^lî^ ** ***** v4* J»y>Lc I^UjUo^ xaijst ëyOa^U Lf»L^>5 Hjÿà O-^ Cr1* e «Lit XJb*^ ir ib» UL$U» l?JJ *iüUrf5 8j_c L$JL$>Î L^-5 LçiuÎAs*^ »***£ f <»5^ üb'-J ^1 (_5^« ü*ii vJMjkJjg xâjJwo üls «£Ls> *^y*^ Lâ^ait qUJLs^w* ï Ula ^ — 5î \&a *£JÂ£=>j ils-jA fjt. Là Ubi ^ylo S <* Q^s-blâ LgJL$i y:*77r»l^ £ Xbkb (Jj^»«l Lfr.J B^a^Uû* Hpkio àwujc* <J?^Ap û5 iSAê iü^c fUiî5 (Ji[^» f+Ij 8^ L+J* ^?- L?y -*0*^ cr^ ls** Ü^“*^ 0UL>y» 'sJoLi *^1 ^«A^J ü*iü ^ ‘ï*^i3 «vJ^tj (^ÂCJ j-S-j., <jr4s L5^ a-^ Xï4) mcr* iuls isU* ^ qUIXï^ 0 LT^5 «AaC n vi>Ji>X«o L£-Â-fc îLwLlCsj l^.13 r ÜÂJkA-o Q-u u^iÂ^j 4 i_5y>L« y ^j^ÜUüütg ? (J^jUfj bU oi^Iî (^i oJLc ^JÎ-A^ K-ûkxj * w^mit Ü£> bû* f. byii^JU lÂP J^aÏ k^JU' < (j«l3 Q-* L^jJt a) B. XâjJm et B. C. D. lgjLÿ£. b) A. Igj. c) A. KjüL ; D. X+cU. <0 A. XiSx^. e) A. £iL. /) A. om. ^î. ^) A. XJLL> ; D. tantum ij^¥J|. h) C. om. ») C. a«ld. xa=0Lo. h) B. add^xjuvx». QA. D. om. m) B. om. n) A. o*JAJC-i ; C. o) B. ^jj^L». Deinde C. 0Ul£>jî D. gUKj5- i>) A. ; C. D. q) A. ^laAo^ j B. j^LâaÂil^ ; C. ^jS'lâÜAil^ ; D. ^5'Uuu.ij. r) D». ^aâjA»*» *) B. i— i^A* Jt. <!) B. JÜLJA jkÂJiX«. ; C. XLJu. ' *» •• > ••

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

V3 JUeSl ^y» l5-3 '-9jaû^3 ^XJi jJLm ^Jl J^\» Q^**Jt t<ÂP & 8,0U^ üv^tj L^flc JiiyA^ j^oUjÎ ëyki=3 ° Lt^=>^> «y-i-o i_$b âXvA-^ - •• £;ÿJ Û* £;j-* jfX c ké £;j!3 >»j <* I J&f gy^îl ÜJlï XÂJvXo .^3 HA*j ■ÿj ^y.AaJs'Sî uj-JL^Jl .3X0 icluaait vW^ ô+*ï b> J>^ ^3 oLf^ÜÎ e ^Uaÿ^l yLv ^ ujJ^Ji ^-yaàJî çiyJl q-x Sy^c ^j| Lfrllaa ^>j ^'050 jèj$ O* -k^>l k^3 LS^ r*b (r**a;S ^j^JwXlJt Qr-ô'^3 K^iiXL^ * 03.Ê=>ÿ»5 j-^3 8 j*-jH3 CT^ «3^> ^J)'-i 15V* i_T-> '>W (*~H *v3Jb q-* (î3-S l5^ ,_y^ ik-?^ 0^*43 L^*5"^ ëyuup KJuJw* ^Pj J*£»>iy* f (3^3 ^5 aJo'ûî jü^tX* ^3 (jAii^ LjJj ttyJb Ài3-v>j LiJj ^yyit JoX>i ^yO j*yS LgÂ^^w.; 0 yÜ^A/O qL^j J^>Lm«JI ,^1* ^yJi X* *Âjl>wo l3y*®3 0^*3 ' j*IàcIj f U-U KâjJwo ^Jl X»av '»Ju\Xa vy^«3 l<Â3> J— a_5 hlw KÂjJwa üy==>3 1AÏ3 0>^ t J**** O J** Ü* LT1^ yvk jk qUXj.X/i lyLs «^»^»3 vk^y* X xLùjsJi L^-j ^y^vLü KjjSS m £Ü>>i *Jy.vXjl fJ3-b ^.s «jJLe^ x>L^jûo S fi *• # 5 5 ÎLo^JL^Vj! ^gJ^yÜ! n Ufro &aJI*XwJÎ AÂJwXé-îi^ jLu> &J ^*j4Ü £^03 IpXsb ^*j vAs*>lj5 -fci /> ^ 1^3 b« ® ^Lù yi ^.3 LtÂ/o s.aa5" UPLçti Qju^yi!! KâjiPwo lll5 y L£«axu &JL* ^JC* lyi^ià LPjy^1» J-Pi *Là c5JOa XaïLw vjLS^ ^=3 ^3 v^jU' bjA*A^ * Lj^o JJ' ^3 iwy«Â«» ^1^3 g*xzZ3 XJ r Ifri* ». 3 < U^i* iCoA-o l^3 J_A— c 3! qIJ' Uaj fU aaSIaw 3y^y 3t o) A. add. gyoLc* i) B. s^>3Lo. c) A. L^as. rf) A. C. hacc wnnia om. inde a é) A. C. om. Imec inde a ^ . f) A. C. j-Ji. g) A. ^3 ; C. D. (*4aj3- A) A. Qy^y 13» C. q3^=»3-J.3 J D. ») A. Jü^3. >t) B. yiyJi. 0 ni) A. ») A. L^ju, 0) A. ora. jp) A. L^aÜawo. ç) Codd. mmaa. ■ r) A. D. om, s) A. C.D, om. ^) A, 0# j B, om.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

vf JaxiJI o^j ^Ly« *!• w\j«^s\]I •> f S » #w . » !{*♦ bLxvo aô Xam^ o ^u*! ^-Jî qJujU q-*o v2&\a^==>} oL* ô* ^•j^I e Û. >_a.5 !^j| &aJI ^j.**ijA _>1 ^_a1*v Uc O^" ks**? ^5 ^ ^ O* otjUÆ f 0-* \s& LjsL^t «..À-» J»+^\j _LbU>!^ Kî>!j»^ q^m-**^! ^yâ^lj IlV9 t {_£+-** UjIj j*.l.Iâ4-5l .&<*}\ x£=3.> Q_ÿX**2 »B'W'^ c^» jjwJtXi^î O^lj * ^ Xi^fct A XàjJuJ ü £sô lX_JL_£ y jo ^j'ULw f j*$ ^Îmi\ 1_£'iWj'° 0^5 * î OJ.i*f» Oi-Ui MutCyA •j^wJi j^zaôÿ ^y*r.S* ^ÏA*Jj {£** ~*5 t'^A/9 tû» ^ l3j*3 c>uWrL« ^*MyA ^Jî ^*XiJî5 iua-^01 »ûx *-*Jt Joël' V^lr*^J ro (JSUÙ ^ ^ 0^« (3jLÂ_* Itlfrr» ïül£=0 (_pj^ « KJl£=3j> ^j~Jj — * — ! î JJLi» ^jA *j Jj&â'jj {j'y*** ^ cto«3*^L> vü*^*«^* j> ixlxii Li^Lx*^ Ü^dÔ t_2* H^yj£=> (Jitj-Xj f £;j^ 6;> °cU*Uaj! axi j._j.ï 9 ^5^ ^**rl<A* (J1 » wJI^ oUtî j.ÂJtA^ 0*j ^ l'ÂÆ1 vV_*J5 u^J<3 (^#*«1 (_5~^ i çto #Jü*Ax^ àîi^Ljj ^5^ O^i (*^i^ ^ «Joijj iütAau ^ j^giXil ^saiLi^J! ^L^jJl qlXjm Ljj XÂJtX« ^^5 0^ q-* U13^*^ ^L^u-M ^-c v^L j*-!j ^'|^?' vjj-k ^ l«3l X*aAÎI s j.Lf\J ^-5 ^j»jXj\ r ^ww^«wJt ^il j»'_jJtH *>_»«Ju tuX5*^ (j^LsuJl vj^ ryA^ HjAjiS' J.L! M oliLMAV* I4 {**0 0^ 0'l^Wfc^^ vi^Ll £yA 1^ XÂJvX'4 } a) A. B. D. J®- i) B. Jo**J5 cum signo loci corrupti. c) B. L*Lr. J) D. • ^) C. ^.4^0. /) A. ^) B. «.SslXj. Æ) A. C. üâjJw^ cAic Üj£=3\Â,5. ») B. ; D. ^jlyL. ^) B. 0 C. 0) B. ijiAxL^+JI* j>\ C, B» s) B. !*h2^J. <) A. |ô^; C. ^<j. w) B. ^Njyt. n) A. iÜL^j aeraper. £ï)jy î) I1, t. \i ♦ ?/) À C*«. Vi| ... j»

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

vr v3î*-*l LgLPb ^^->3 o|pL5\jj KSsU Lf!$ J^, ^•Uo^ oiij v~=> L go* u^>, 1-+-* «3ly>l >4j5 yJtAi^l yjl *^>L«J! QvXjl yL-J i)^t OÜI^X>3 t l^Ouûii,» KjsWlt J-^lj ^SUoJî tyA VJ>/^ '-^ L+ie o-**^ 0>bb yL« ,^1 j.Ukîl* Ig-U ^3j^Uj»3 fgScUaj ^3 j£*&l O"* O* "l#-* Lf* lT"/ ^ WjjjJt V^jy^J M>U» »y==>3 Luxa ^5>ÂJI Lg-j L*j^ üj**^ Lg-dc jt&jï a c5^j>B (*-5 ^ iW'-V *♦$ '-aJ'IjJî tÂJI alixX» ^l^il t<XS>3 Lgsyu Q-» Igi^tX,» ^ cjliafiî & wd'îjJI U «jdjO ûdt qI/ IÔI3 ro*jy* £*-A <_ÿ jj^vJfî w£**mJ| ^ ^|>JI 1^ ^*7 (_5^ «&(-^=»3 «üjiXj <^ydo ^3 0)1^ ti Lg.j o^Jlj qU-ç^Jî vs/^j ^3^3 »»^aj| ^mwoÜ ^ i%->3»io bUw XâJiXa i ob^UÎI ^2?^° k}>~~~,7 ^ ^ k^> ^ IP ykK yly^ ^ £* 0*7 ‘cr^5 ù)bl_J q— <• (_^<ytj4-St lOj— » bL^y* IP ivJLiaS y^^J* v-ijXS^Jl I^aJLÜj üIa>L> L#l*-L> LgïL^t *S~A ^jyL^Üt j^uil JojL=>3 ^jwjJû^l l5^* ^Jl fcJLaâ yj~*2 4 yuJ^ J*+Bj fÀAÎÏ Ûa^.l f *** Laa*3-3 V; jdaÂ^OI >U* l)-*-^\j3 w^L+iî &_a_JI O^aûAiC yS**]* Idîl A yX? 13-^j cr^ yW1 cr*^ ot^ ^aJi id>U ^ ^ w ^ lô 0*^1^ L^l *Lftii ^3 ‘U^Aij «JLTv^ ^5*3 bLyrf ©♦ -bAÀil ^1 «*UoaJ1 q— >43 bu* r. 0ys- *Ua*J| •w # ^ '■^r3 ” t_yA1'^ CT^ 6* Q-^5 ”*0^ 07^ a) B. incertum (ji.3 an 0^-. Deinde A. ^^Caj. I) A. C. D. tg*3.. c) A. om. QAjy> ; C. ponit ante ^J. <f) A. C. om. è) B. add. £\L*JI. f) B. LgJU et deinde Laj| yLàJt. g) A. D. om. h) A. ^ j C. j>y 0 A. B. JL^s^. k) D. ^^ài!. 0 A. lût. m) D. ^31j. n) Codd. Uit. 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

6 J.UJI ûtj a bu»Jt <A~A» (^>5 l^ljtbj OXB «jUj «JL* ^xL>aj' j*-»->a-5t jfcAXix: mû b L^^sui* ibob o^b ^bj ^1x3 <* àyyS aIs»^ i3^4 X*j» j^JI c (JlÂiî q><«3 ‘kÿXJJ fU>yit xbij M x-L* ^ ^La«* ff *Jyk>j & jjj£> / *b Jbü Lçj e Joioaj^ Q-* L^jJt V^?S» Uj WiSU 0>" b$J> y?j*^ *8^Lc ^y£JI ^yAajsUU' t3*£* g*jj) k*> g'**5*'31 j**-8* ur^' cr° °k*k?wN £**■> vJi^bJtj b^*Ao ‘^jy-XI i^Js ^Ji ày&* q*} 4 pbiîj l i&y*} oblê mJUj Uj{»> J L» x-L* jyi i>^ (jajFl&ft y>! *jbc» (jo^và ^Jüc * * ^JüCjwmj ^ w^LfÂi|j J^çLb j»£ *lc ibi^Lc (j*UJJ Hj$ü& **» b j. s ^1*3 ait iXyaJ Xs^ULc o^j o jjw^ywX»! aL»»»»»lt Xjyijl aiÀo^ LgjisbÊ \iyjm'i\^ Jb"^ (XJô 0W« MUj'Mj ib^bJf K**^U! ^3 LçJb A>yO Uj^ A-Jjjj 4 7^Ujfi v-^L*? ,^-bx: L^-J iV**— ^5 f Ifrilj Ut ^U5î Q* fü ^^\ajÎ K. g-*? ^yi-C KaJiXSAJ t ü — »* ÜÂJvX<*j aXs>^ ^Lw AjUiA* ^i\ r * l**/^., Q>* QîXy» ^ *JL* 'ibjX* o^yt ^ c^b5 W * s • £ &>Jâ* > iübJ^Ot bL~ mL>«a*j 0$i Joûaj ^ jJI j*+».\ iâso l5JIc ^LPj jJU qXo bliû Ifj. v!r^ O* LS-^ **JLà Ù,} ysvJî ^ bLw* xîjvX^^J ^bw jj*' \y*2 'fiXtaüA otjL*fe L^jL^u J^ojo^ iÇ^«u« ^ypî O* tX>l ^j^ib ^ v°b> qX ••’j^aJI Ksm? XajiXî*vI{ [JOj\ (jJ* jUjyaO- 'xXjhS* XâjiXo a^?' ^y* ôyo^ «-bî^i o) C. «k*JI. i) A. C. L^oys^J. o) A. Jbbl. <0 A. inde a ’iXs>j» om. e) A. ^aoXj ; C. J.*ajy f) A. om. g) A.^b>; C. ^b>.j D. j^>. A) A. j^Lc. t) À. JimXI ! B. u».ybl \ C. |jm.>m.jXjU Xt) A. h. 1. C. £j{y> > D. j!y>. ^) C. ^Uj. »») A. C. au3. ») B. D. add. H^Lb. o) A. ib^t'Xd ! B. D. t $ C. ^jm^iwwX)!» ^) B. B. aô^. j) C. ^li« ^*) A. Jw*-X»t ; B. D. u^ybt ; C. ,j£LJbî. *) Haec inde a icJb>^ iL* in D. om. Deinde leg. aJU. t) D. Lçjuj^». *) B. HJuJ^Jî. v) A. bU; B. «JIm L*U. te) B. add. gJUJl* *) C. om.

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

vt y>!5 O— >■ ujLs^uo! JaLfiil slX^ M «Â*j^ Ja^U^i J^uil J^ix: «XJLas iüLai LC*»y» j*PUX*» H M •» ££j*" v— ^L*jL jb^Vj j}j^ ^ l5*^3 qUju.^ qL*JÎ Xjyiii «l^-£.— JoIàjSUIj j^_^VxaJl ytùS ^IkX^vj'il j*r^ ^jjlLuiit £>[$** 4>bU t-Hj U®^ Xbûs»5 àJJ^j f-«Jj O* b '**=**■ ur55 <3^ b\0 i^i^î ^ ^s 0-3*^3 VjjuS Ljj ju»^^ ilxLs 'ij-if^ X-jLA v-*kb‘-M jéJUsri} pLio'Jt^'' t tiJaJi k-^k* ^ lT*!^ **-Jj> iP> o5 j-*-* l5^15 c^> Uj^ # • _ .... .*• BLj; j*£*~àib Lgijüb L*_ib, q-» ,*^âjb UaLÜU ^ ^-çaj f ïÿXwbl u5^£ QW« oLaJS j»,g«<0 J^ e jfc^Cjôl ffr*.*.**»'^ iülç/o bli oblX) o tôU<P (*^o9 v-aaï5 lXs^ jAC ^ ^kXsb |»^aTIXw3 ^ic o-*^V5> La*J}^ +&j° Vs^? ^*5 ^r*° iW ^ jJ^vXic UJ yjüiÂj « # «• £*J> (*5 * Çj*} J*c $1 l^)Ux> oUJL» ^j4-* (j^Liil ^yA «UbtfaJt ^jAJ x-LJb m XcLl^ SyAA^ Q-**® * k^3 &b*o* X-?b> ’àXs-jA A JsawajSUÎ 8<À^> ^-«5 4 <*4®^ 0-« Üya** *bJt bXJJ^ BtXLo 0*® 4*3 P b*ut Lf J JLüj^ xb>^4 o JLsjl K-i. h* c^1 fy g^t «r*-^ k^r* a*" ^^3 *k*f ^ j»i*Âji j^aL> Ojaww^vj t * vXs^ 0a^\j L^x]b.j^ r|*Â*Jtj yMk m ** lX»jiJi uX^G' "îl 0^5 (_ç-^5 X^ÎG Xi>jbw ** ÿiLü I ^,^3 i^L*^ bb> \^Xa ^jXOAÜfi \ôj-b 1^*»Aaa2J Lç-=»\yJ\ y5bJl_j J.^î5 JoclïFvj b */£ ^ -bb^U ^Lâ (jcj^âÜ U*ü*j LÔU, I^IjLoj a) A. C. om. iJLüas ^t»jAy b) Codd. xIoac* c) D. o d} C. 0_jibj* ^) C. j D. ^cljôt. f) A. C. ^i\j«iJt« ff') A. ü^JLâP. A) A. C. j^Jtc. *) A. C. add. itÿ. A) A. ; B. lb*txijl ; C. j^.w* a.*^\jI } B. Jmum^üIi l) A. C. Ljj. w) A. C. Mi!>)> #) C. LaÜam. o) A. JIXit. p) A. C. om. q) A. £^j|. r) B. X). om. s) D. Jë. t) A. ^t. «) A. biUn. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

Jl-e U-Jlc idûaX>J c yiiS\j4.i £ÂAaÜ b oôl£=3j «jJlc « aJUüs 0^UÜI5 0L>Jül y^ym yîi\ Juo) e ëJw«UaJt Ub ajsXi L5ic ^ J^>- 5t vjJ ^lo ^5 5 L-gJ qaLbaJ! J.-*. *> tjbî^oû»**!^ Lg,À/a Jy>l^ x->j J*£j o^Liit U«ni> aJuâj 4 sA^UxJt {y* l^""5 I|mïJ iül«jd5 q^Î j-i=3(Àj‘ cf* lV^Uu* ^ 0^l ^u» ^ ol^5 ^T*-î '* *-^V?>5 iJL^> J*»Lw ^Jlc -^»*w ÂajA^ ^j| [&•*) * cXaxLa^iO LgÂ^wÿ £_r* ^ $ (jr^ ^j3 a*3^ q*>* W <^Hr* 1 r*M y O 5 ^ ^ i üJ^jï O^^*-^9 (jka^\âJI |ÀJ> Jj-bj * U*l «j v»&AA*«.Bf. iyj» » /db*^* m ^<Lt9*V jûJi ^Jl qAJA ^2*2 idijj &L==3 (ja^vÂÎI liÂ-P ^£=)^X*iî ^/a^VÂÎI jJ>5 iüJS l_^>3 üX>^ ^xil Xj^aJî ,_À>bLv»j5 juo^ oüJdij 0j»*«ill ^ »iw «JP 0L0 qjiÂjS'JL) y5s—JL_j i)*-^b Ltjàs.^ L_ üj^vJî r* *^3 fcic ido 0^3 4*vJûïjdJ q>Lj Mj Jmm^xLÎ ÿ yLo P UsuXao U*»* a* L-f-fc £■*•*; w O O « xÛLmj^ xbjA^j j»gJUâ jüÿ&rf * l^-a— w UmmwqIj J-jLjJ^ ULwsIj^ io'Üj J.^ •* üjUj yj3 Ai'bj Q* ,P * olr**^ “ ca«l**o a) A. &Liü î D* iJLib* b) A. C. e) B. (jSJ'î ^a XJÜ'A^j. rf) A. ^lxj\y e) B. ju^LaJl. f) A. C. Deinde B. ^7) A. > C. aj>,_j£y A) A. g^il. t) Sunt verba Corânica (Sur. 20. vs. 106). A) A. «JLj>. I) B. ol^Juoj. m) A. ; C. sine punctis. n) Ex solo D. 0) B. »,JuJU i D. ^AJU. p) B. ÜOjJb»-; C. Lgiy>; D. l^y>. ÿ) B. C. ÿLo. r) A. vJLçjjJI ; B. vJuïJÜ v, jlcj xiojLs'Jî. *) B. xj^Pj. Æ) A. *0 A. C. i^Lw j B. v^ aJL«* ») B. > ceteri nisi quod in C. ^ deinde expuncta est. 10) A. soUjy Beindc D. om. \jajuy x) A. B. om. liaec inde a yX^y

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

11 jLoj «&Uil i ^ !■» X 9 Vl£J3 |»JC0*O |»-J_5 rt (jL^*î a-j &ul*JÎ d ^L+Jt c u£*Jv> v- Ji> lj-*-èj' n^JvXjbj j*— j-i ï^çSU* ÎOjâJo* yaiü{ L^5 ^^Jüî e a^uargJI y^V^ÜI Vj-^H ol^Üu# Lfr*>j*$ (^y* 0-« uâ£Î üâjAJI ,jjJa5 ^*aJUI KX-S> / «JiÂi U~. ^ S s^â^ôU ^ L$i j-fi ^ t“ l5U5 «£J*> «-«r5 ,yûj ^ J***? *U~J5 çyAj 0\S îit^ c5r?^ |^ÎJ -yjXiU îLlaÂÏ jfiiî UXP ^ A ^ ^ ^ix5 Ü*+L~J1 o1*^3^ /** V* ^U-~>^ (j*Ji\i^l ^CLa l^»r ^Ji L^J*^ £uaîî &*Aa<« éLâ-aJÎ Üaa^Vc J»— i f—ï u;*U^~~"> I^JLS» LgjLyU ll^(>Jyài pUaJIj AîjJuJt ^mm PÎ Q-fl * oJjîj iPjxi't v)»+A>là J^çmJî LfrJLa j-rt-ê * O-yLï tUiî **Jî ^‘L* kx*> ^13-jit r^J! ^ LPJJifi ‘O^ iU>Li ^ G)ô ^ m ni**» sjjàü ^ ^ j^aÂJt 0;v> ^5 *>**> xv.Jü« a^M oUêîj 0 q£>aO fcÂJkA+Jt SlX^J^ jLycî 1 Lé-g.À^j» l$y==>J> UftjLwJÎ xXjj^ oL»-r-t i^oL£=)^ üL'lS' ws^o.^JI ëyAxT aÂm^s» &u'A* ^ — Pj O^LJI w£JLj t I^ÜOJ ^5 OLmjjJ ^lc LP^t y«l qC u üStj* &UOwo qCéo ^ ÙJ&S\ jyü W k*^ r jk*^ ^ î uiyûÂj^ ^ «JLq ^aaam! Lg-o oLi yic *-^ ^JaiL^■ü * ^ ui^Lo (»g^i ffcitj-ol XÎ>La> * L^JÔ vüa*mJÎ QÿjsLo Î^JlX» a^Oj *° k^j Ui ® ^U> q^j^UJî Jy « Lgj \âa çLoj <*) D« ^Ly«î. b) A. C. ki^,jlàj et C. iXyoLa^l* c) D. om. d) D. om. e) J), SjjMia^dl, f) A. J«>Liü* • y) A. ^âmo j< h) A^ D. Lu. i) D» c^o'- C. uJüslj. I) A. l^Jt. m) A. om. n) B. add. u&j^» » o) A. C. I^Xa^j — />) A. add. ^xiàlï ?) D. uya£j. r) ■&■• 5) D. 0 B. t^j. il) A. om. lju , D. aJwc, c) A. om. w) A. C. Jcrt3 ; D. L^o Ui. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.93% accurate

1a »Xuis oWâJt iAs>Î5 J®*5*5 (^ £v*J~* ***J* SS* *** .6 /*>li 0U-JÎ ^ il* (jij^î ** “ ^ gu^»A£j c^-â-^V. ~*j u»^t H-3 aLoa^ XaSLm «— •Xmaà* qLammJ! ^Ji pL*JI Lf^1 o!i*^ *^A**Î ^5 Ls^iAi-# (jaâ^>t ^1 ^bLüt Jiù Ulj jJLàu ^ pLj'M £<• ^L> lus u^*aj x>^ ça Ljy*J5 *L3l gjir^ Vc?^î ^ ji |J U»,^î rf^Ia— W* , 5 m S «.aamJ^ f-UJt w£JJ> ^^>JC«.I tu ^(Âit fywjJb j^-Lt e5w ô ja»j l*iî^ «131 A >XaaC l)-*-5 Q-* g qtA^Lwa^JÎ j£a\ / QMfc^U^-li (J»J^Ü ^ qÎ fi sAÂe «uUb aJw4 slyu «liaetj (j*«Xi^JI (jwJ^,) ^ l$$Lyo yjJï-jjPAmij * 0-5/^ Wj* **^ ^ IjtJ^5 U*^ (j|« S ^jJïs^Tjrf* oIjUæ w^-JÂj ^Xâjt} oLl^üIj qajLmwJI Tt oJÀT qvA* J*n ^ Vi>OjJf kX-S> ^-5 , jW'ly» ÎLotA** 4 JlPjkirfj Ipybü j» m w£L«9 j»f^« Xi^iL*J 8jL*{ ojlJ* 0 9>JUtt\^ LgjiSjl^ XjÿvXJt j»^vXc>5 ^jAa\J jy*ai vMtXc? q1^3j Uj 1 XftîLi n KAIaJCI* LgÂf^M.^ XaxL» LjajLwCj K^VaahÙ Lg.)l>)^ ' g » 1 ^ !k\£ ^s L4I9 ^aÀâmIj ISLaaI h Lu £-*L> P)iy OÜJM ^L'.XP £xL>LI w5u3 \jL-=>ÿ W5ÜUI 0 SJCfl'uOÉji ■ f 0 |>H* **» y I y^i 8^»3t 05J-I KfJà q^j-j j»-^J wcPiA-»4 u^3ô Jj iLoJî l^&Lu>2 i-sy^ ^Tîÿ> cy® lt*V y-rj ‘^^=> 0^3 ^ sU ’r U^l-* ^ cr^ 0^=5 û) C. ^yAÀ<9^»]|. à) C. û) A. C. b-suPo. <0 A. gJriAw. ÿ) D< '_,‘.Afl1* 3î ■ /) D« ^y*U^Xwly ff) C. Ti) A. *) A. B. om. A) C. om. inde ab ^^’UaJî. I) A. om. m) C. JaL^j ; D. #) B. D. ikibL^U 0) B. iXubaJ!- p) B, 'S. j) B. \^JL Ijùy f) À. om. ^wj tjA çi!»

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

lv ^taLsJî yA |3Ls a v-JjiaBj y>>Sb ^UâJj oüi«Ji ^ixi l.S'AAc ^ (J3t*i U><Ac c &ajL> v-djj^î ça (joyxji b ^ii Jài} ^IA-j t— »LJi s»à).s> e tyoj»}\ »iÀP qX Qy^i vX$ ^tJÜÎ ^aS^Lo JLo d j*£=a a liâ-Jlii c^wSj q^5 I Lxlj ô^ljij £ qÜCÂjÎ »i>tcac Jh—5^ £— * /cmnj I*^jAjU qI^ Le Oj*Cj SA-eUa+Jl jJL^I ^Ic ^j'I Afis s-jUXi5 * lÂjJ ^ijAlïtj B^Sij *-IaJLÊ| ^awIa* tLJLei £-* » fcJUt j*Juj 0-* • ** (j^Lii Uo S^AA^a wJjlflX; oLii ÜÂJvAeJ^ *" oA^i * S. p 0* &S\yiÙ\ 0V<I '-iyyio oLxî üâjA+j^ *aaa* J 0-v* O Le L*J^j |*gj3jJÜ ÂîüAeJi »iX^> JUAj5 40^*x (jia-vÊ*^ A J^LeJi 0 — »e Lg.j *0»ü J>%} |»**Jî A*J * fv. iU*. ^AaO ^ 0AÜL> qJ o ft**y4 IPLo iüLsA-e Içjmo Xye if ^AaJ^ «-J Lghü'M., (Ji_^-y«l oL»xî J^i 0-># Lg.âPji Qi Jt* *> J**> 3î JU^LÎ a-» i,yi AA-^ uA uA** cr* «y ^5 0 »»»Lw»,»i t ~£-A\ n yM. j> A_Â/« ^JLj ^Âil J^\^vji ^Liï "* ^JL^Ui L5-2 LT“*-!5 cijj-» »Ji y-Py qJ v«A^-J q-J ^-bfc U^Uj L»jt5 JsA^Jf IÂ5> 0X air Le Si /> idLjt y?'5*' 0 i^oA-e £*Oj* *-j ^JUaj ? j^iX-Ji iPjLej v_j|jJÜi 0^« ibeüUJi ^ji_jiaJtj v-^JaJlj 0«waJU 0j ivL! r AaaC ti£b<3 „^Ï»\aawÎ Xum> &ajuvAÂP MtÂA3^ ^jAl Lwwjj i31 J ^^Juii AaI LO u«*aJ j*-^i-Ue 0$ VjiLJj (^AAAWJ (j*AÂ£4ji (JaJuJ r AaaC J*>JI * ÎÂP 0i ü&j^ 0-» Ljji jftAi>t 0LaamO Si M-# k3 A (_$-» lt3 Îj>» ,^Ji u ils- {J^yi qJ *J-Î I a) -A--qa^JL^ uj«— Li* ; C. v_>j-jJt^ 0Auib^ ; D. QAlail^ v-j^iaii^- A) A. C. slÂ^. Deinde A. iAa^xjI. c) C. wji^j'bii ^s x«3Ls« d) D. ^L. e) A. orn. haec omnia inde a e-* ^ .A* i> ÿ) A. 0Loi. /<) B» tÀr« i) C. add. ^JLü. k) B. I# Jy'UJl 0-e. /) D. f.v . m) A. jU^uJ j C. jJJbsui ; D. ^AJLs*'Li. n) A. ^aaoï. o) A. C. £*oy+* omisso aâjJu. i?) A. C. om. g) A. B. C. ^yJt. r) A. Juc. s) A. iJy^.^ jüüf. 0 A. om. «) A. C. \|. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

*11 KlaisaJI 1$j i^b., l^iLbi ^ j 0I ^5 ^*i OaaamJÎ Ixw» ~^Uî ^w.iii» ~**Ul AÀj^XaB Jv— i"^X— J ^ r .-À - ; I !lX — î^j ^ &iy,iiüj3 pfcu&jîj l5JÎ-mJ w*Ài>!_j « ,^-ïLjj * ,y^>- d L^âlXj XJuJwx aUct aâjiAxj 5 ^b ^ALJt I^aaaaS f ii^LcSI -,yki>\ cIaawJS c qLS^ lôls sIaIs L*y AÀJtAxii * bu*5 ^3 jÇaB t*> ul^j oUêt A X^JlX* £ Lgjlj^ô hLÎjLc ItÂvj A 8 Jÿ.4-^>- oJLwJ ^*OCà bis cXxL>- ÿwJlc. ijlibbl jl/L^U jjJt JJus ^x '«, £■? U-b?l oUêi Ü*A^ ®j-/0 L* -x-è * Lfj oJcXcLj qIj^xaIî J)bl_j 0^b»L\j jaiaLax jL^\j ^IaIxI j*-P^ ,j* s^jL^v+JLj wLo} iûy*i''i>lj q_jJl*j^ ^*->b5! (jaL^uJî Jl^obî ^aLjUSJ iXcL^Jt ^L5\>bN^ oÎiXaS^I^ ^ü>-jjl ^y-X j*JoJÜ! l_ÎaÂa3_5 — *-Jl_5 ^LjuÎ^ O^aoB jâ>*o 0 j»£ÂX Lx^ g^ÂASxJi vX-kXjS'JI obB^ ^iutii^ n *S?$lsbt Q-X OUyiSÿ ? Q>»bü^ a^*AA*JI^ ? iuUt |A^i îy> aJ5 ^1 siAaac *-w*>î b5j ^1^1 j»flÀx jJsiS\ .A->l •* ^aL+jI XJ*ô ^3 *Jj r '&JiyA q! w5üô^ « _plftx j^JLc olxbb j*^Ux 1 |*>*xx V_jB KjUjtj w KmJÛ £«X UXaa*J V ^LÂJw> v_jbl XJUJ^jl lü£Lo Ut (A^ÂX ^>JÎ <J°)^ CT* CT^J* x#;^ cr*> c*** ^ r155 •sj&3 a) A. C. ^) A. D. JobJI p^-ij ; B. quoque omisso j^j. c) B. add. j*Lt. d) A. C. om. jCJoAx ; A. UâÀ^u. tf) A. add. ^i. /) A. qX. C. Ui^ô (i. e. L$jjô). A) B. Jp. i) B. J3-b ^ i*>. A) D. U>^4.>» 0 A.. C. om. w) A. a^LsvJ ; B. a^L^vJI. Ann. in C. marg. ^.a^»s> (^w« j^ioi XJLxbll_j b HjjLs^U-'Ij ^jJ-aax 8^!j.5> g^s al^\x ^s v_jL»ôbl *LjLc «hSA^uo UT n) JS^bbt. 0) A. lX^-Î. p) B. KjLo; C, XjUB. t) A. haec om. inde a q) A. C. om. r) A. a^yy-i. *) B. C. u) B. v) A. C. om. et deinde inverso ordine habent — Us/ûj. to) A. C. &*x. «) A. sJU^v et deinde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

1ô ^gÂAj XJyJUAJ bf °\s\$> J*?l q! v^AxaiÜtj ^.yi'ÜI itoyt O'W-'ft ysU ^ coM? <s*~* y*f r^ k&ü ^3 «JyÂ£ ftjiLi Jjl j4* J fc-À-t-*»' j-*-i' ^ Lxjj-Aj LiLotl « àua+rsiilj ftV>jàitll iu Lgj ^s Ojfcol vi^LÂji l«3li *lyk»3* MUÏ^ «Liait j*jtb w**Lu ^ waLo (jJJ! b^J^uii *.«■»,£ ^ej-i *b> tOy c5^-ît cr^ £■*» -j^*^ jfr* o1^ /**K / jm&i.) £4L£U5 *Aju (►* fcjyij» J^Lï qÏ <X*J X*iAA*î jki+ii wa-ç^c A 0<>li$ ^iLo £ 0$O «-*-« ^.y^Uà *li • — l_?*jJK t »>,:&» !<XPj XsLs*- ^iOt * \a3 |»»Ia!l ç«h3ou *oi Si mü^^' ** /l5^3 ^ * ur*3^ vj*^ *^rf • jLâ-ijS»- ü^u!^ ^L-Â-it ** jüLamx tôt s>-J_5 vj;!^»»,il j^_J ANÀàLii JbuÀjl j^JbC /> juj Q^UJ «JwcLa+Jî *Uô5 ^ x+*b vjcXju Q-* *JyJ r j.».£Jt j~SX») 9 0AA^U» 0.3.^\j * iuL*Â* 0WO JkA^vi! IlXJ? * l}Ju*«t jvXj^y oLf-d XâjlX^ 4 i3jjA*Jt j ^U*vy l^t.*. 2Ü^a^\j bIaajIj ujUix^ly oL*JÜI wLX.it ^yw.Ir> w g^-A-îi ^LstUi!^ ^ajUio^ tr oL*-> Ljüy>3 blJ * jü'L>L*o Cr^ku^ «Ut XjcXc ^ydt Ka*^3 *>y£ tf* q1X« qanaS»*! l^îÿ4?3 XÂ-hXjî v-ÎA? J*^W LT^ ^t-?3 iC^U^AS ®) -A.» om. i) A. » D. ^tAw^Jty c) A. ^[j^! j B< ^Lsj^» A rf) D. e) C. KAOy^Jî^. /) A. om. ^) A. C. h. 1. insérant Ux> 0p«3 jP} ^.Aojs'il (C. i^jyJuéJî obL-f-J Ojyw. h) A. C. jpjSÙV /) D. t^iy k) A. C. hæc om. inde a tÂPj. I) A. D. ^^Ujj . ») A. [~3) 1 • w) D. a>MA/}< 0) A. A. D# ^ ^ do ■ j) A. C. om. r) C.^*iJi et deinde #) C. add. 0*. t) B. JUiJi X^>. u) A. gM^ît. r) A. C. add, 0^,A*Jt. w) A. 8uïvX_c ; C. aJLc (i. e. Ks.c)• 9 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

If s b S-**55 (jr*^ ^ ° <S\î u-iitjt 4<ï ôiaiî vi«-ç>. -^uil ^iî J^aj ^ <bjb qÏ «J* Ojcu *l*Jtj ^y> -btjêj jUül q» ^/b JJ" J-^VÎ! !iXs> Jb . • £ ^ r sbLcl ^Acj ^L^jî! J»-~ > ^-s |j*is^U t>-X— j! oLjÜ! i_\j>»-j ioaî^>» jkbw^j^ * « ^yû^Jî l$-U;> U>aj> Ju*J ^.Lc v-âbJ Q_^x>^ çbLs ^ J*a> * • ^^icl j—?5 Uao^^Jj ii-A-iJ qj*» ^ *bb JbÜÜI £*ibî Û.Jubt <* iû^w^j JL>^ iûujî qI iüUC« âülSi^ jôjLos»- ^yo3 JwC£\Jî ^.ysOt g.y>JI JuJ*J fci^ J®> wiLyto qÜCo ^JLc &Jl OyuaJi fcJt / ^^yajcvil IvXP j*— Àiü&xj lX»£> ^5l ÜX*JI N-aJI « ^JiJ»j-j ^ M M (yjtbl# ^j-ftb Oy«^j' qJ S' <X*^S\/0 ^J^juabi b'Juc qU" cbJUilï « ' s jlj^ bt^bi ly>tA» bjt>^ &ÂA«uS\j' bâJ^ sJwuJb’ ^_J <^Jü! ^P5 abl 8iX*Labl A b+üb wbl^XJI J„^\j 0L0 ÛJLà w£]iXj jj& iS& vj3 O* b'Jmbnbl bjt> k c^>*J O'Jj-'t hXP 9 «-Oj Q*a^\JI Il\^j bjJÜO’j * vy^s>^ Igb^J Xblbi XÀblS" qû** *l>b Jubj j*&>bb £■£♦> ^y« *bf q^Juaaj li?V> q-« Jwk^VÎI LXP ^5 ‘(j^UJI vjü^b u5üô J/ ü^y> ^ iüy>yo jaC S^bsUi jJL*JI v^l ^ ^UaJÎ vlibl lj&&\ j^\ ^î tS\ji B - > tX^Üa x*-«* (_^jj 8^b I JwhbXMM-il ^aâjl!! i> iL**b iü^tX^^ ojÿyii iü-J » y^*b! w5k.Juc »» J^üâaj fcJLc ^bJî U>^â^ w qL^JIj J»_^Â«*Ji U!^ JuttXx JiiXiÆ^ JJ" u^Ji, ^yUXîl^ (jol^-'ÿt ^ ^ Jo.l5 JbLJij aJLo J^<Jt ^Lo Lo a) A. u^JIàP» ^) A. C. „_*JiL!î ; D. ^jcàj!. c) D. qLj^U c?) A. D» e) B. ^-Sj-ï. /) A. J^_a_^JI. ^) A. om. i*^»V/4 ^c^ad^jI î C. om, A) A. C, i) D< i) D. Lu. 0 A. C. om. ; D. post u^baJI ponit. m) A. yàïj ; C. D. JJiXo quotl idem valet. n) A. C. yjtiî. o) C. p) A. jJôj.Àx^ ; C. ytb \aJ.iÀ_e». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

0 nr tJ.* qI jjJ! aJjJTwaLuS ^Ls\il \-A-i-*Jî jt+SSl ° [yjO ^ H/** i)**** ^} Vy^y c £^*3 O^- ^j**b vi>-Lut « M vJuÛJ j*J Uj ^bL>- «J AJ U-£> ^Lo *Ii»J LT^ 0 w*JûjjjIj wX> iu£*« p^0JI5 xi'i^.ftJî ^ vj£=>i cja3U**.i ot^ — <k XàjlX^o (j^-i*Jî * üâjlX-o ^oj 4^LuJI^ ëyàJI j»^a!jc s-aJIxJI* itX«> t i*ajS>j oüü H ^Xit |*«îJ “ Jlflj BiXxLa+Jt q<« ,}<jIa5 ^ ^i 1 oUil w) ^ r vi^A^sj^xiS^ yMwJU^t^ y ^Cjtj 1-ukw.ilj /> Q^LbjIaXj^ 0 {*gÀ*5 ol^Jt^ blX— $J ^j^oUil isAxlcuJi * UiTuo 1 2^ v-ÂÎ] \y°} ol^Ux. Ujv> b\>jAo a-â_i>\^* (j-^âj^ Jwa-^UÎ yV“^ Q>^î ^ l—* A^l^ftJ^ iixi^vJI Lgjj Lfx]| u ô^ v^fr55 cy* ^ or-i £*l> ^iAiuil JL*-*>- q— a (_^aJI oJv>^Lj v-SjJaitj V***5^ ® jM”** v> ali* i)-a-> <^ÂJi (Jâc"5i i^â^l £/» îc£j^ oUêl XâjiA* •^iSjtX-yo^ ol^U*ji (3Lojtj xilw»;l u»^A3.~^>Jt üjAsss^ ^»wJî ^î J^JLaiî wM S f M JkAoa 1»aB«Lma* £* y-»$ j^aûÏÎ u* Jru.~£V*Jî ^S\aJI 2* JU^U y£J«5 vXju iV^ajuj iû^âi «^Lâ3> = ^^aaas i Lm^jü y i3La^> _J| c) D. ora. i) C.^UÜJ ^Jlc. c) A. D. om. d) D. xjtyi. e) D. om. ^i\. f) A. om. g) A. seraper oôô^lj’. A) B. i) B. ù^Lj. k) B. add. SÛ*. I) A. C. y^Jt. Deinde B. sAxLa+JL. w) A. JUjj. n) A. ^Xj! et deinde oUj ; B. ^^JboU * o) A. C. D. deinde ^>) A. C. y) A. r) A. î B. c ; C. vi D. c^^Dj^ot* . j) B. ^jtj. t) D. omisso u) A. qa-^Æa^JI. t?) A. ti>) A. C. add. U^pîî 2ié x) C. 85Îl\ax,. y) A. «) A. B. Deinde A. C. y5Jl^. Digitizsd b/ Google

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

1 If OSj'il yy yie tr^ y**JI u^aoSj cV$À4j| ^Xâx1\^ y»*Aï*«JI S 0 # yCwwJî ^ J>3Lj ^^JUj fclrf 8jbU>j Lo^Cj v^jt««V.» A»J ^jLÿj^AvJt ÿ*wJI ^^LmwJ (jü^l ^ jiy I j*JU Lo LgJt C 0>} 03L»J J»**j» flÀAoj!^ ^ î X-Jl ji C ^A»~>- ^.JLn qwO l$y*j *Juæ ^JLc tX->5 jiXJLj 35 L/J d ïJujJ\ u^Laa]^ ^jljjjJÎ XaamJ^Î O J P v*Juli ^-$3 / -+** L^iu>^ c i>bLJt jM^l} a<^0 ^ üixo- v3^Lo olcL*> vjjjo^) yLk g oUàj35l *Iy £*JjJi lalc^ iiiL5\Jî UiS>5 ^Jlc wJüu!^ K*a*s»^ x*-J> lilâxlî iJsywaJI q-» £jy<*S35î (j*l-. »-i !AiXX*Li+J| q* JaX>! j*S>5 Ig ~^T*A3J u5oJ3 Jaâss^ pLX?i IgJ yi* »jA^' ^^iJî f&'s*-) « ^ *w» •» (j^aJI * Uuj» 1 ^ ^—â lpy~Ajj iLi^Jü ^ ^ 4 * ** jjOlÂwl 1 g 1y ♦ m lj V_jfcX3 y** r^’ ■*>* <y qU«.3>I ù\yo ^,Ua3 qL^v^j «Ou 351 IwXiî y3-a Jw>yB ^5 yuu Lytf XJ'I » JoJ -ÇÜI uy-Jbî Q» l^y^UÂJ5 L^SlSj # 0 w*?lX*j q^^j^lX^Jô vjA-i^Lj' XÂ^X* /> JsÆ’li QuXïjà (j*j^*JS 0 U^jJUxj ^g»t *y> wcr’iX^j y qj»^,ï_jaj j*P_j q*U*«~*»IS çyA xjXiuJi - 0 jj>j. ^Ubt wwL^ i-wc>_xi S ü5và*»^ Xâa&jS^ JwxiLt îtX—jî f l*^}) jSL*~?' \j£*u ^ y-S*} * jt-jP ur*^4^^ û«ai> t ^Liit *-3^1 ü<J35 JôJLc^ «OoLxJ j4^JI f xlxsj' 35 La WjLîxj l^-^c *a) A. ^-a*JU355. i) A. add. J.2Î. c) A. om. «0 A. &i*ijJî î D. ^LsjJt. e) A. C. om. i>3LH /) B. add. Q^y^î. g) A. oLü!. ^) A. j^LJ! aiX^l*a*il^ ; C. ëtX>«l*a*Jt jjîjJI. *) C. v»ü*3kXJ" ^) B. qaIoJI^. /) C. « M*4* ’ D*j!>L^ w) A. jjôUâaw! ; B. y#oLâ*« ; C. jj*lsâ**I ; D. (j«LjiÂ»«t. n) In A. om. o) D. l^JU^j. p) A. C. g) B. jJb« 0 r) B. add. l£*c. «) A. omisso t) C. îJ*sj.

Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

‘Il iüjJOi sÂ2> yUaJl ii. j Le ^-5 J. iu& Ud^-jj HyÀs> ObLj jL ^-Jl Lg..JL_^o jÇjS* Jj £-LÂ2»ulj q^XJI o^ê5 oloai! obLè j^jJLc l_jj‘! KÂ£> UjUp ^ ^AâJl^uil Dl J*è a-Lsa> L^j'itÂJj ° LS’jaAj yj**M ^«.«*♦31 wbLX-JI QjLr-aL a*»UL^Uw L5j-s>^ Low\£> .c «W m O O Q^«Jt ^-3 c ^ ..‘Si qL»J^ aî^amJj 053y£Ül *X>*» Lo jj>j j^lJÜI »y*^=!5 q4aJÎ Sülp ^ ^ y5JÂi5 ^vXJt v»^>5 ^ji A*«L*L^M< AÀjJw« qXj 4 £ ,jà.*Xl j*PyA^I Jj f qAÂa«J| gx&UO LfrL^Î e t-y9 AÂjJuo ^Jl AmUJL^W AÂJtX* ►ly* A ^ _Jm^Ü *£j)3 oLac! AÂJtX* L».j|^ jX9S> wij)y~JM ÂÂJ>X *J vj^wkaaJ ACj3j 1 I** ÂC^O Ja^L>î^ L^a9 u5Uô Ju,Iâaj ayyLT ^ aj^Laa» ol^l*c*> aLoL« ^Ji tLcsJl obic J;UÎ a~LL?U* ^ ^ ^ a^ijjj ^5 ,nQ>^î l^? tU^Jl oLj^ pMs>^3 oLij ol^Jt Jy AJ B^iÂj 1^85 AaB ^jAfcwaj y^UJI £2» /> 8j**j » Â3-jj ^ o Jais IÂ$> ^3 Bj»Âj w <Âi»jj ^ eU^vJI gJSJ^ u^Llsp *~a«aIj (j**aLs * i Ltj^ ^j-à r ^jJI y gJU^Jî Lxt_j j&Jf j*-JLï^t •* f gJuÂJ! ij-a u «jAC JaLë» L-A-jjÿ AAaâ>jJ * Ojiül *>^4 ^ *-J <Jya2j 4 ÿjüUiX*^ j*4î^ t1 ACpO (jiSjt 4 0,4^5 L^j5 L^a*J aLo^* lyt^Uc^ S^aÜ' ^^5 u^aJI «CAJ^lj' ^ <-'**% o^sJ|> gi^ij (jaU^-i xll^ji «i'i^st ^ ®) ■^■, 0^ 3^L*Jt» ô) A. j*j yii ‘t D. *jjït* c) A. C. «?) A. vyAAaj^'wl^. Deinde A. B. D. c) C. ^i. /) D. L5\a^v*o qaaaiL» ^) A. oui. ^w.|X M ^) A. om. i) B. &dd* i) C. Deinde A. 'ByAAi'. Q C. add. m) A. ^aaûj. ») A. C, 0) A-A-*il> in C. jaa^ Lxad jj-z+i Lâ^Oî y j~'*' jP) ■^•, 9) B. r) A. C. £jàj+i I. «) B. Xc.3 XJJJ^. t) D. «) A, C. VjjJu. v) C. D. Jn-UÜ. «>) B. corrupte v^aj«V»Ij. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

£ a K^UI-SVm. Jjt «àuajj üi^M^a vibL ^ Uiii ï^mXÎIj v^a^jü jujlX^I buX»P^ b v ^Jî LfÂ^j U** m M ® jjivXSJI j»^ak1i 0 OjxaiJ v-jIaJ^ otyAÂÂ>a q^aaJu o^a^\Jwa ^ e ^'[^ÎB iUwjJl q! aâ^A*B s Aj> ,j»3o J^a (jiaju ^>1 «AS^ ^•ya l&Bjt ^ vi^iXoj' £Â«w QA«j,t #lj*B tii L^j • S * XÂJvX+ii bA_? ^masJj LPtX-lj^l ^yw« £Â*j ^ LiWÜ ^y-c çAXÎ ^Là JL^JI J5j^) lT^ i3^>*<Ail ô\j\ q-*^ £ piAiyS f ^j*j} ^j-JU AavUI^Um £Âj(Xa Ulj 'XÂjJlJJ «À>> Q» /J tAj bli OjU ^ XjLtj oLLéÜÎ* jria£ÜI ByLtf .*LaBs h O^ljJU yal*B 8^ 8^ ü-uJui XJuoïa cBjLxj jLo^ ^^»ai ^î> Uiî, I^aJLc ^ oU^J^ ^LuB KSjÎj a^j-» slyswJî a^9 ,j$J5*B ^ « L$aB ^jL *UB Lfi & 9 m % ^ i J&A y^ki m U>aa».>» Jul+J f tt^Ll^î v^àjycul ^3 «LmJ! 8^aa£B j.lyc'B « Xwo^bt» 'éjjSS ü-jLo! AacI^Jj ^Âj j-a.c ^*a OüL*Jî pt*B ^3 8»»AAa> La j*^î c^y-Li KÂP •g*** «&-»' V*** F* (*-^<^0 (>oL_s tôt ^-yy-^Jt 0P-O y^î <_$-*$ 7 ^liiJt pl*B ^1 8^vX> **$Uï «AÂe 8i4*a> j*>tcÿ P yXJ\ al J^=>i r **îjj ^ *>L> -à ^ «5üi v^i*5 U^JLji t |^aÂa» ■* ^a«w p'kAJ àÂa* (3*5^ ^3 #»o v>La^Jt^ Laïc qljXj Lgj '*k**^î ly^** 0° ja® er* jyîii üta^UJ o + o #0 . s j4*l\ ^yA jaa5^ Jwi^vi Lçjj « ^L^ô' qvXj ü£aÂ^\i! siÀP ^ajuwJI^ 5 ; IA^>- t\f&> r w~L>jJl U*s5 L«a^-j Lg>ia*j &AAi a) D. fcuj j>Uj. 6) A. ^mo. c) A. C. om. </) A. Jkïlyül. e) C. ^ydt* ,/*) D. ^JLsjl. ^) A. j»(AîjJ î D. j»A3jS« ^) *) ■A'* on^* A-) D. om. Q B. ®) C* n) B. { D. a_X .—.—>. 0) B. ^) a- <j:o;'^!* ^) c* J^^ÜÎ. r) C. s) A. ^m*j. 0 B. «) A. ; C, indist. L^aj q>X*j j B» p) A. c. ; B.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

il S M * 4 £ L**iü vyoa ^ 8o^ L* [fr»^ ^M*^i fUIail b iJLft^lj j^lnL J— >5 0^*il a_SO^Lj ^^-5^ !*-i-=»L^ijiAj j»j 3$Aaj*x llis l^ S^JLgjsâ AiaJL5\ji q5Jc>L yS>^ IpU»! c ^JjaJL « S • « u5üo AJ q^â^sjijj La** a-L» ♦ j j_y.Aw.nj! " jAta* q! Loljcb S j^j'Li / jvîOjljyQ e Ljjjuaj^ jLâJ! ^JIe aLLsU! «ait Vj-ys *i^îj \-g_'-— > ^ eJ*_x j.I*LIi 5L~0> ^j-x iÂj>! !*>l qLaî^I aàjJix * u-*|* 4 ^! LL^> *^Lj jJ m5üô **•*» jCxüj ■ £i*A L <cr^1 ÂÂJkXx LL— 9 m ûajJ kLlJJ * ***>*»5 î]*-* ^ Q»1* aâaAx^ iül>^* li* i'jwLi^W ^^-Jl L$~*j |*L II $** j^uil ^5 l$-L3 n Jj-j ^yJLs aa1c3 ^ ^L -L ^ S^lc s^aL 0 iLüvX* Lâx ^Jo! £ ^ ^xl\ AxLuii! ^tXJ! ^ÂAÙ' a-oAL! 8 ÀjJj lp aLéJj xj^aL L^oLa^u *M>yui! Jv>! JJüü l§jj Lhâo I^âx q*>I Î^L I^âx i^^JLas! ^ HAjuJ! oLï'ilj y^Uülj _.^^*J! Q^*Â*ûJ |»jj» aâjAL! bJv^Jj IgL.^U ajL>_5 |_C»Lj ^| 7 X^LmÂmuL bLaaaaÜ ÂaamLwJI Lj çbj. AhX.'^J !a> Hjaa^ (L*j!^ yûj| LjiPl Aâc^ r y£\} 3*^s I^Lj^ L** ~ »,jj! ol*^UI «5dü ^! LaL iüuAjl 8Â^> ^ j^AiXi ^axJIj 0UÏI5 aLJ jjus ^-x, 0yâ5 <>> r^ ^) w _^AJ^ ÎU^L»j iûl<A>j * fcAfij jyl&ÀA ^ÂJ ÂS»l^ÀiO JtalLô ÂaJLj^ ^Lîi^ A> S % I ^^=3;! aL.<->^> LxL 'a>L^ÀaO j^j*X _y^>5 tXt^X ^^jîLLLj jjUj ^A?^;! «) A. ^^XâÂj. Æ) C. La>!* ; D. aJL^>î». c) B. aj^JL» <0 B* ; D. ora. j-yoj ^5^=»* é) B. D. KjyuoJy f) B. |*^j ù^yt. g) C. ^jjb. ü) A. ^^Lo. i) B. ouJÜÎ. Beinde A. C. l5-Lxj. k) D. ^Jüx. î) A. ! î B. ^Àïjl. w) A. C. Ar •>»!] Lva,i!» #) B. &dd, âaj ^xit» o) A. B. orn. p) A. C. AjÿLj^ aLl*J. g) B. r) B. haec omnia inde a »L»^aJ! om. et infra insérait. *) A. C. D. om. àjz>-y> ^AÂc* *) H. 1. B. gj| »L*A**j| aaaa3 ^>1 L^x ^.y>,'j,. u) A, D, &Âaj». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

ÔA V Il jmijm^m Jl JjLfÜ lrJj*^\ v)>»»l«*^ is***. Vj*^ cr* 0*3 1^*1$ L^?’ y-° f4 0 , O ^,^3 d-A aJ vü^Uai jLsv^ijl O^Lj ça Ui'Lw qI£=» P LdLh v_jjL*JI c j*a»> ,)*AÂJi j*-c qÎ Ljâc ki>k^UJ5 1 g p^UJI à *J ^Uis ^jt iuobliJ JLai JL^u L$J OÛn^wÎ g yS> UJy*jl vAÂC jj^XÜy Ü^gJ «XJLJ / JÜÜ jUAJjSi « (J&.L p+SilL&à juin j»yû ^£==>À*JI * 1^-P idstâJUt blXçj ^^jwÔ •* C*ôl^=>3 * LpU^^sO ^^JLJI J3J5 gl^-O * e5l-^;'-j‘ ”» w-jui)5 Uâc (jd*ô Li_j JLXJ1 iwCjL f iüudj jüju iuwMh£> LtfLi-it U«3 Q-* !>L> 0 ÂX^J n ^L^Lï vi>ol£=>> Us-^ÿj ^juLtJI P »Lmw uVJj l.g*^ cXJÿ d! |-*4 Lui LPj dx+i^ ^LgJuo „ A i*-pa^ lX>x. ^L^À*Oj J-i»i ij.XjL+]\ ^yôj I^âc oL« |*jj * „L^LaoJ kXi.^ r âjjS Jj»U uXJji Kj'lij qJi i. j 1^3-1 7 ^L^âsjlji ^_jj_*_il JjI-J |»^dc £*X>Ls ^Lc lyJuôj |*~ib*ô ^.iXi * ulSÜiXï—> (^IjUs Igj « L^îjü (J^uil ys^wdJ ji^L^Jt ^UswJI ^-Jl ^î *it>) vJjL*^ * Jwjl v_»L^Uo! flA^I yj^i ikïyâiia q^I *-*3^ iUMd't » tL-ul5 (*-^-*->1 i3L>jB ^**3 qL-*-JI qA pl&ACy {£j\j£jli oU-w-JÎ <*Jy£X Jî S A ¥* vyUjit 0^3^ wkju^î^ üLlLSÜÎ (*fcJî «^*4^ ■* iki^dauflÿ tiviLXA» u) B- |»^iLmJ- 4) B. (D.)(h, 1. j^y wi»it. c) A. ya^j* <0 A. C. oiu. e) A. (J»,; ^ /) B. add. «J. <7) C. ora. A) C. Jyï. i) B. JJa\JS. A) A. lài! L3^o3; C. ljj£=>>3. 0 A. iviJj iüy« m) B. L^LPU ») B. ^JLo Lï ; C. ^bwûaj. 0) A. C. «5Ü ô! ; deinde C. jis>. P) A. ^>>Aj^« ÿ) B. 0 B. • s') B. u5üô JJd. «) c. Lçj p) A. C, V— a3VÎ Vjrfli^wOÎ. ^aX* x) B. ^L^âxô. 0 B. k>) A. C. ^LmJJ!_5 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

y/ <t c JAàjÏ) l> îsjUUj « AÂjOJLiLM^ûjJj AJUiJ^ UTS^S Ijà yi^Jl oXJî ^x 8liy=3Ô L* * uJLill^ ‘ <?>ULx3 JjJLo Sù$ îuU) y>\ LiU> ^ (J^J/3 Q-f O^ib- ,**&x 0^=>5 yî^Jî w «• UU j»!A/> Qi u*^ vir^ .H CT^ ^ lsP pr^ bLs-3./ ,^1 l^xil l5a£> Vj**^ igjfjftJt j*c O3ÎO . JU-^J! ÜAwuyi?3 KJui/C^ *_j'L_x uSUt-S* v^>ÔjÂa9 uj^uJI ^xaSÎ ^x jA*ii i^_Rj JL-^U b^S» q-x üâjlb c^JjJ^ a-Sj-* o»,t iü'|J JJLS3 4 JàLit u£JLj * ëJ>_3*~cix ^Lï j*£*x ^Aai^l * 1— yuJü O «r bji^ p>?^33 A-->; ^3 jOJLa} :w-J^3 a-jLJ) O ■ «^^^1x^3 »» îü^(Aa3« iuljXj ÜJI3J3 axU£=>3 ^[3^3 ^ A^LgJLx^ AU4J3 jLuUia^ (jhj-çïa ikbu*J33 &Lxbp3 r iô,.^ Q /> i^kX«3 0 *£*3^3 'iiy^XA^ + O > * b.1^33 « J.-03 * _^o5 J J-Vj c»^4^ ‘ aJDI oljl+fi ^-5 «0 ^'Ux. ^xX jJjaJJ ^lo yu«3 ^*ï KbyL»^ f-b^Uail jo*i'J ù»bb ^3^5 x y^ÀlissJ^ljj Jji lxl5 ^ ^ JstJ &X»?3 ^3 V^ q!^ bwj U?3-jl3 «« ^l^sjlj' ^13 ^3! ^x 2 VIT «*• c^ cr*^^ o- cW -^3 j£ \j]y& tçJ dd L1J3ÜJ cc j\j$> \i J^9 t<*j Î3 j«»> lXaKm ®) j 13« ^) A.. C. ^lib^. c) A. j B* (JmUaj^ î C. ^31^3. Deinde Codd. Jày d) A. C. om. e) A. C. D. aJLIx*. f) &• S) B. D. I^J. ^) A. yl^Jî. i) B. v-yJI o^b. *) A. C. om. I) Desuut lmcc in A. inde a iüuixj. m) B. o^Juo.. n) C. 0) A. j B. x>3»|* } C. x>»jj3 ; D. ^^>3^,3. /?) C. x^bx*. ÿ) D. A— >133. r) C, Aj^b ; X). aj^J*. *i) A. 0 C. «) A. jjî^; i c* p) B* 0^33* w) c- ar) A. ut supra \^*x.l£=)j\jy y) A. xbxJ. s) A. ^Lc ; B. C. D. ^t^c. au) C. ^-îL^-^ty. M) B. £bb>, of. Ibn Khaldun I. p. |,A . ce) D. Xjbb. dd) A. C. LçJLs. 8 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

r** Xl yS\Ajt Bj^vXc Jl a oLcL*J>* (_yioi» »jj> lij£=9Ô (Aâc iyy^ÜI biÂP ^sAâ*^ j*ïS b \JàXà> Ul£l y) o* ks> c jfjiS 0>^*JÎ k** qÎ Jlfijj £5^ 8jy>» j^UjÎ IÂ$> ^ e &:SVjî^ ooLb yi=uB k^® -yJ>t ^ l*^-5 fcs^oi^ ^ qL£=5 k^ 0>>y^^S3 l£i5<A*ïib ^LfUJÎ qL=3^ y».)j ^-5 wlj LüÔjI yE-biÂjj y»l*JÜl U&kj g {.$?-— >yL* y* yaj'îfl f Ü SOjt yi ^Lo ^JLc olI^Jî vi^y_3- Igl^ u».UüLj fcyxLc «u^Xmw* u>ôL=3 Lg-iî Jty^U! y» kX£> ^ $A^i kJysO yft ySUj ^Là À k*^ V*^c O*? V— Â-H K***» * 8^d3 Lo ^Ix: I s yJi y« ^ iüLCfl yÿ ^ û» j&S y* ^LIï LgÂ/» Lj JïzzdÔ Uil^ Sÿx lc^ & o U$> l^^sô to ii>l>- ^li w5ü3 yê Lotj » a-Jl *» o^l*«B q s^clfrr^ljj i£a*J P By^Uail obü yc tySÜÎ IÂP y qI Lcoj^ Lc^ * v^U^iUj r yyJ^AJj ciO^lü XÔvXo yai^î (J*J»**B O^L y» &aS^ ^lV^o àutLs^ KamI -éX^U« yyit O^ü &aî^ obü XàjuX--»^ j»!r7c‘^i y£V*JI Lt j"*k5 '^4*5 XwxLâ^oj (jwlij ^ %» 10 KixL°^ ®&bj|^bj tt ou*wJ>k* * lSSj^î u=y*5 Lc;^ y^r?5 ,^-*r?5 LT^*' w °jÿ;^j) 'nya_x^ * yv\îil^ XJLavmmJI^ Kjtlâit^ iüLJ-#^ J^Vç>^ (jmuJwX.^ Üîy« a) D. KcUj>. 3) A. C. om.; D. ^ÿs L^siJLi- yj. c) A. 1^. rf) C. t3l*. ?) D. /) B. (jTjL. g) A. C. D. *£=>^L«. A) A. LglM. 0 A. ; B. C. D. 'jOjte'to. i) D. U. 0 B. D. L^bCx. w.) A. C. SjL*jtî1. n) D. UJt. o) A. UpLp Vj^sô. p) A. Qytys\>ci!. ÿ) B. D. c**— ^*) A. yyt«. r) A. y C. Qy ^ajj> A. B. vi^Loljj ; C. vi^ljj j D. oJLoLcLjj. 0 C. ^jmLa£/0»> tt) A. ^jg|jÀAS>»» e) A. v_à-ouo jj ; C. «?) Codd. jübU.^s.. ar) A. semper agy. y) A. j^jüL ; C. j«JL. > - ^ > > >

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

! * 00 UiliO jfb _-S=Ujt loi a îtâ^ait qI JISj^ ijr^S* jt/Ü La% ^ ^J^jtt4^\ j+a q-J A+>î y5LJÂj j*à>\ qI^>5 fj** or/# UT^ o**^’ cH v-iu^ cr? ur^ « o^Jt LpJî i$y*OJl J-o *£=>jôl S tr^=Ljl o_» aaw L-^-j L^Jî Jj3oJt U* d OJyu**^' ^ **»jê K*a5 «yj^^ 8^3 LT1 (J|> CJ'Naaam f wSU^Sj g »fefog»j LfJI tya&J 0A> yJjJ^L iu^î-il iU*X« J^J Ujfeô lUc ^jJ) « j ^'Lm^ Joya ur^ (^ i_y-^ yy- yy> 4 A*J^î qÎ /Ü^aÂC I g 2U#Xj U\XXc ^as^Vj ‘il Lx |*Â*j| l§Aij LfJ ftllAJ^wO * oU&Jtÿ àjA*fr-t L-*n-jl w^JlXj j a r>] As^ LgjjL+J Lg-«*-SVJ J^Lj qÎ A-£>î ^Aiü ^ JJuo ü-* L^as qI JUu^ ^*î; ^*^3 ‘ *o ij>j*+“^ Lçb'bj j^aJi vj^o vXaoj wJLs*u oLô qIaô*ji v_üiâ> s ybit o*^ îr*-3 Tn k* o* *5*^3 Vy^s cr^ c«r^ ^ 0 M «sy» qA IXL« qI WbjLS^*Jt V^jLa^ V—A^Lo ^X>j £^*AmJ{ *;*♦> O"'0 ^*ji <*5ÜÔ ^yO &J P wJL^Ui lX^JI^ 0 Lg-*Jt JC>^5 «tl5ÜuXj y>:>î n X^Vîjiî « * * iyL«v> ^ j»-i..c **J qU' ^‘bJ ^aIiÎI u£iï ^ «J oUaj^ q j»Sl\ Lgi^-tJ •* «X^J-asLmaJI ëjÿSfc **y^ lXju aL\âj! ^iÂj! KrJ>.£—Dj+}\ ^ âJUS iyy^-j c>» ^ ^Ly u*î 0i^=>3 j»Ç.i t. ijoji ^ Cyj i* _-*ÀxH (J^a^j^ |»{yc Ja^Vjj jIa-^ô' «iioli=D^ ^is (_aÜJj)}}*** 11 y^Jj’ qaJ C^Otïy Kjÿ*Jî ■ f a) D. cfàAaiî* à) C. ftijii D« y^Sî- c) A. C. *!>!. d) Hic et infra (Clim. IV. Sect. I , vers. Jaubert II. p. 27) C. JL*Ji ; D. » t H. e) A. B. pÇjSïyéJ' f) A. qa5>*. ^) A. îUjvXJI u5üô. h) C. D. add. Jl*i. i) D. kJl^JI3. Je) B. C. add. l^o. I) C. U>. m) A. Uô. Deinde- D, L*j. «) A. x^ôlyl. o) B. D. &a)I. /?) A. sajw I _«j q) D. j4jù\. ' r) Ç. ^ L^J>Ua5>. Deinde D. ly^Loj. «) A. ^.aLoIaoÜ ; B. aàJa31wJI ; C. D. AaIasIahiwÎ. t) D. ^1**3. «) A. C. qAaJI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

fSyl* *b* a'0 a'-2f^=* ^Xa c>JLi]î çyfJi I {jA^a ^tüï ^ &i t^lx^U qÎ A C>AmÂ>J Lî- JUmJ £yJj_J^Ô tl5wÔ l\ÂC jlAÂ^SW^ii ^j_<*Lî fc£y> lAxÂClIj c |>^WH qHXJI w^Jô U.gl«>j L UJLSpg û-^A^rsj, ûs^ U$OjJL> u5LLj ^ cjo^jCUsIs ^*i a^j L»g»iÂ‘jl3 iûtiLc s— a— *»«>■ ^JLe L» g ,« i I ^aZaJÎ J?bL>^t w5Uj ^ Ai qI^=>j c L$JI*a£L Lrv=>\ Üi &àjj> ^3 tL^Î aJiJL> ^3 f v^^XLvâas w^> «5Jô Lü&aJ w^PcXs AjuV> Çai.^0 ^sX*£**^Î le^J3 lXÂC ^ — -fll — 5 g ^ yCMfcA-i >>.»-i L*iî^ J^ô vi>JjtXui'3 ^aIaB oiX> \^s\\d^ sAjA> ^-Lc oJU'î>^ lXjlX^Jî * i^bii sy^j^Uiw^lj JJ>Î ^ AaJLii — ^ oUi ^ JabL>^t ik-Jî 8jJU> U*3 qI==»^ ^AÂfï 1 — fl outjb qW« 8jÂlai|j u£J3 (Ait . N »-»*> «JtiJ o/W VV" OÜL3- ^ iûÎ3 ^ *_?Aâc L« wftjljb ^ *J>ij tôl A>t5 q-ï l ^jJL* v-a^ÔvJJ ^jj^o ^rL» ^ tT^ «flJLc si >o-P «* iüÎ3 J»=b5 .aLiB^ ^Lxamj s_jL Jv_*ï u*}^ .y~X-A p:.*M^j ^5 ° (jfcLüt oLL3> J— iw«t L^a3 qL^Is # •• ^ ij* ‘ ** V O* ^ ^ o>M^3 (jr1 P flsyj u?s\>l LS-*^o ^ÂJÎ ^.^LJî qJj^È 8^j> Uajj q U^j -*J>* o'-*^V. »^îj^î (*tj^ Lflj^ UgJ^J *-Ut DtÂ3-ü^ L^_LsPÎ £*♦> r 0l^J3 (j^LÜU o,^ ^ ^q^mUï y^uJt aÂao ^ üî?>*^> a) A. i) A. L^s>5 ; D. ; C. L^sAJl> c) À. C. oui. £?) S. i *,*>-*3 ?"siÿsl-f. é) D. b-iJ LxXâ4 Lj • y) D, ^) A. C. £.* ÿif+hj. lt) B. isi^JlXj aJüi ^.^âî. i) B. î^ k) In A. hacc desunt inde a qI^=>5- 0 -A- ^Îy4» B. C. ^Ub; D. ^^âj» /») A. add. o^«. ») C. aû*. o) A. qL^ô^Î \JsûJ>£ ; C. sJbLès^ (j^bil* p) -A.* <jr) A. big^As f B* Lgj* ^*) A. ^L&X+j»> ^) C# qa^jU* 0 A. 'ii5üj'.

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

<>r vji vW p-ç3 \JiL>S vjüb» Uô ,^-U^JJ ïjtf?') s-jÎjAJÎ q^L^Uj f-g-à.J ^ p^-£_j Q^* *lx^0 <* rr\-io>JL£=ï (-vl>~3 J-A-» ^ W J^Q JlaJl QjO v3-5 ^ ^-^uil u?5 d ol-^ c ^ 4>^tt o;5 r^ b Lr^ t r^^î» jA» / 14^3 ^LaûÎ .♦-** (J*L) e V^'JUm ^ Jlc <)»*>• LjU^ Kju».^ (J»,5 * o»y^ A ûo ,•*&*** ^1*^5 s 0ui r*3? o»!^ c^y?» r^ ; j-£-> j^-PAÂT-j ^^Xtï l— i * J^O * oLfcÂii ^wÂA«b3»Ül ^*y* u^Lâp Jjlajt 8>^ urA b>îj> ^ Ki^i y ^3^. J&UO j*=* Ubî 1 yy'Ü pl>^ Qi;^£_5 jl$i\ L^j oUdîj wiLbc^t Bj^f yjOf&y tm * m m mt «tfy?* M y=Ai 3>j> mksij fcî*A> o^ ojÿ5 L^ /b Ua3_5 i3Uc Q*a> koAji ôia)5 ^^5 j^~^5 k*3 8j^» A-J^: ^-bs q-* yjll~ Uô 4a5 qI^S 8^ y5* O* ^ ^U^*1 jî 3^ qU*oÎ juj 0 (*^*ag CJ^1 ^AiXAd &aj! L^JL^I juj cjLâXav! L^JL>o L-Z—i ^AâXv*^! qÎ jliLo P l^yA^t l_<* ^ ç [S^ f*t~']y> «wâ-Ljî aJs p*^ * tr^ ***** o~* ^Vy**** o*)** s t>~* ^ ur* r kXJô &J Q^JLiûxâ Joui Q-o ^j'Li uX;Â^=>^ xxj£j» Ojju b» U-£Jtb^ô SjAaX ÂÂXaÎ ^jmA A>i^ tf* (*^A3V ^AÂXa«"Î(I |^i JLàà ^j-x uj-J* **~* L^^313 *jLX« < isbj (*~x-b JU» A>l^ qIX» ^y» îjJli qL*Aj bLâ-^Cj ^tû^nAi mL^VvmJIX ^jAÂiwi (3*013 xi t^A-AOJ ^j> XJtAf^o r * a) A. C. jü^wit» ^) Codd. L^\J. [c) A. add. ^0 ®* e) D. x-^vâjo. /) A. C. D. ^Los. S) ^) ®‘ *A-o» i) C. oUâU* ^‘) A.. C. xJLi'ü. 0 A. C. D. ^b* »*) B. D. xô*. * i w) A. ^jjXa^am »i î « o) A. ^JLj» J?) A. t»Xik3 xa-w! bj J C. XaâSo b c- •* ^ (,î5Llii et deinde JIüj. g) A. xi!» /) A. aJ^jtà • B. 'iiijo- >) B. y^yj* + *) C. ^ijjjl. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

4 «jftê ya* ^U> yi'L ^yu ^y^Âo tJ^Ui ^ O^-H 5^ £?"** CT* O-^* iüL^o c y^ cr** v:jîmUs»*U]Î vyo*t>^yÜi ^yafiil c \jj>2 * iûbü" «-*i L* ÎÂP ^ li.£=jj JOj iOb>y» fo & «JU ^ylii! |*JL]»^t y* j-jîJJ jy>\Jï »JU*aj L* J^sô ^a»aLs^>1 ^...3 ÂJlilyJï q<AJ1 jffrp3 i^jwO vJÛa^w* L».*.*> LJ\j LJ Ül uiJUI e lt\-^ ^-s <^Ji3 JJLj ^yili q! Luïp d ii-X^1 ^aaXaaJI L^ULbj L^jLLmj ^Lij ^La^îj <j;Jüt3 jt^3t3 a^xJî ^ *•*$ U L^sv> «5ÜJ qX vXL Jy ^ssÀjj Jj>îyJ!^ JLVM aoLc ^JS> L* ^^JLc AjJy^ ^Lsuiî yi 8,^L>- ^5 ^L> y> yS> wftA^S^ / b>Â« L»_j £ xjuïtyJI JL^Ut o'iÂuu ^ÿ'U^ wSLJt3 jjjLJÎj ^ OujîyÇÏ*'JÎ^ o0L». + J Ij oLJl XaL^ aie plAftJ^ 8^^~o3 vJLaaw L »*.»»> * LçLsL-wO O^iA— 1 LgKSÎyfi^ ^Lj^î Jly-j j^JLc ^L3*î^ Xg3j * La^JLfl La^« ^J> e£— J3 JXj (^j'ii^ » tiÂ^> qÎ JjüÂâ 4 m Jbt jjyt-J \Jû*ôÿ ljJUJi l<x$> ^o J^ff ÿ>Jf ylysU! a* *a9j »/ ^y» '^J^l JaA^UÎI y*<it y^ui» ^-y* l*L>^‘ 0\ ^ L^iyj \à Qt JLS-j jJiiJ! ys^uJï vÿ n8/~ *Jy> ‘iuLsUîî ^yi KpU> w^JÂj gjl^V^JL Qyy jjjl£=3j ob^ xjUt a) D. Lgjjl+cy ô) B. D. om. ; D. add. xiLsu^ \L! Jy<^d. c) C. D. haec om. d) Ex solo B. é) A. C. om. f) D.^om. g) L^Jlybî^ L ex solo B. h) A. ol^svîî^. 0 A. C. L^LïLm^oj UOyX>^ A) A. om. I) D. UaJLi^o; deinde C. ib^j. >») ^bü in A. et C. add. s) A. 3*Lvj (s. n^L ?)• o) A. L> a? .

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

ol J "^} yXJv> ^J<0 j-*L} cjLÜw« LûLo a LgJU bjjliï r«l 1^53 iî ^^(3 vj^aiî ^ «A^ujt VUJt ^jLm»3 **«^3 L$1*S *Xj^X.Co ,x*a* *>»'u^t Q* jî xoL^Jî d jja ^ ^Cioiy L*J svX^uJî UXS3 ^1 flLûJî cr" cr* w5ü3 ^ (•***> ItXP Jj-03 4 (j£>piî ^r*~^ \S* S* *** *£**^^3 u^-âi^ ^jXaaJI 8VÂP3 ÎÂP s.3Lo xâjuX-4 ^-£3 qLâLs»..* tjl» w.jl ^ J-*—-»-, CiAclj^jB Xjyftwj oL=3.JÜ ivfc*L> O^çî'ÜÏ &JUMI3 S^juili' 0 j*22^\jiA ^iî Uâx^ l^i|3-M.Î3 ÂüsU l^y>-Lw«3 jaÜ" L^J Jji'l-Jî *u^ ^ iUSySJJ xLîafl L5-i ^^->3 {jo$ô X-L|X« ,^-51 * * ^UL>yj Q_ÿPbÜt kuX*J3 q**3J * jfi**A &* J&* xJ^‘ a^aLc. üjjubo jCâjA» ^>3 LjaJÎ l ; a>â.o aaao^JiAJÎ |*j>\JJÎ ^àaoj bXP xàj>\-«3 * olssjÂAiJÎ 8^*âT oîÂii X^jL» X»X3^ÎI ^U-03 iJLJb»* Q*î3i Lgiî ^Laxiü jëzsà j^-s iü^Lo ^ÜXB 8ja£S^ JaAÜÎÎ j»LÂ ^ oôl^b î^i-iImo çjjuI çyA jjLaj! q^î S^ajXSLj ÎXP LjUi^ ^3 4 *i5üÀJ « \3>jJS L* jJii m 1^31X^353 O^LJt 8Â_î> l3Îj-W ol^Uc î^sli p 0*4^03 L5~î-^ J-^3 (>j.^. j.il o ^J| g.NjJc'jî ÎÂ_P V w r w<3 :oj Lai3 4 y ÔaJL*1)5 j*_fcLs'JI ^4 \X*3yA U^Jô yT~sS ^j9,*‘~> ^ll** qIj^Lc j X3Lma4 ^3*3 aXou J ^Q!?3 ^LjuC39 La ^ tÂAjlftJ^ ^XawJI v L^ ^3^*4*Jï m i_a*3ÜU * ^■♦*'€^3 LrUiU a) A. om. b) A. om. j C. jLKSt. c) A. C. «j. tf) C • jly*. e) A. C. D. om. jLj ^ /) D. om. y) A. C. Ji>M^ flL^^l3. h) A. ^ X^>. 0 In A. C. et D. liaec omnia indc a ^pj desunt. Æ) A. S-çjAwa. Z) A. C. oIc^âaxÎÎ xâam£> et deinde w) B. ôî^bl ^JLx: L.IoLmj lp3X«ili obLit bJ^Î» otpUc. jp) A. C. 1^5" U. 0) B. om. p) A. C. o.f y3 j B. D. ^4^Ajy y) B. add. \tj| et li&bet Ltj. ^) C. a) A. C. om. «L*-* i A. habct ^JLc. t) A. 1^03. w) A. v-^aiiil. r) A. B. D. Uj. w) A. C. om. w • Dlgilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

• m if y vjbüjj ^JUxo kfj} r»'/2'9 6o><ul ^5 jy** ^ o' °ol^ 0* Lfv*^ ÂÂJt\>o J^JÎ iûyLl sÂ^ 0^3 fcQ^f l»£jj xâmo» g^lj— »3j-^ Ja^iLit *-Là.j 0-4 ® &*Ji\Âi! 0iX*Jt s_^oj a-i-* J^ju «SLLP lù'jj&j Kjf&' V^ï ^ g>tj *b>, > V* V^bil ^ j)W y£>) « Lfé^ô ^-Aû^Q o^t £++=* ^î ^AA^a ^ j y£AÂx,t l^ej * ***-?^ J^y f -h+att qUo UULj « 1$j5 ajbLsJl L^jj XJLw»jfc JaAftJî éLâo Q_^a iujtA-o A # X*ë.£Jt Muait m JwçIaÎI ^ aO^A^4-< I M0^l«»it ^j4Ajî Lct^jt * JkA^>Ü XÀ-kXc ^J| Vi^^Â^t iuJlXt q4j 0 Lâa»a>3 IaaJ3 0-4 jfté j^-2 n I^Ia^ j£=»3 j\>o Uas Q^t iunXt lij£b.3 wXij ^ j^j Q^t *>*» £*LSÜt /* Jt aW Ç^jiiy ‘ o* *«*>• j> £*\ p&H ^vaL^VÎI ÎlX-P qÎ (tjiLLî *JÜÎ q_jJu <3j*<5 LâxiAs La3" JoaÂÜ ^I~m<o q»* ~ M > j*a5 LffUit u^Lâ-P Jj-o ibi-aA» tXwLc uj.*JI *.*.:>- cC]t J>>two f ^_JL_c Lwubuiî iJuiXo Jusaî 7 JUAJlj t—ytUi ^a^vi p L,L>* . * jûwL> (j*Uilj ë^ola îCâjiXo 1^} £NaL^JI tÂP 0^0 MoyLlt X^UL ^it^ XâjAaJI aiÂ^jj ;UJ" J*lat V ya^i ^1 xojwéit uÂP 0^ AAiLaLwJi ^tLii^iî^ KaaaÂ^aJLj Ü5«jt*il ^^A^fcjt r jkAaLi^JJ L»a jjo Q^t ^l^uJI La-J j*-aÜj xdlaJÜ »jAa^ j.L> Lj* s o.Aas'iiLéJt yaLylil^ j l*jCi t w^jii Aaa? ü- 0aJL}t^ Lct^ô » Lj.a./) jAam.j! JS«_u ^ \Âaaav t ^j>X*wJî «) A. jL^c ; C. jLj. i) À. B. D. 0^a«^. c) A. KajJüI. </) C. L^i ^Iaas. c) A. Lgjç» • /) A. Ja*üit. g) C. in marg. add. uj jLb q^L. //) A. B. D. ^Pj. i) C. J,,*,.5^j. X:) A 4 C. D. j+xif. I) A. C. v>^.^uii jX-4- J t . *») D. ^0 A. C. idirf. o) C. in marg. add. IlX> ibuilc iû^j 1^j5. P) A. L>jL>. ÿ) B. JL^aÜ r) A. MoiL^üt Uj #) A. aJcAj^JUit ; B. C. ë-A^uuJI ; Macrîzî I, f|"v o^-A^wit > sed Cod. Leid. 372a, p. 463 ë-A^WW+Jt< t~) D. XAA^JviL

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

f-1 ê ^ *-i O O* bh*A OJ****& «l^iUoî m S L^JUj * e iv-sLCaJÜÎ [yS ».-j Lfc~«5 yo* XijiXio yjoyà KâaXqj v q-a Xÿywjî X^SviL (joj-â aâjJwo jfjS LfcJî AU*Jt$ s/>5 JwiOj otjL^Cjj X**b» yjjîj-Jj l# q-» UJLPl v-yiï^ s^Lb oL^=yJîj eü5alj w^lX*Jt^ Xibli d Lgj oLcLoaJt^ gjüi^M *-Xm »yyX *-J^5\iî q^> Vjî/0^ i3jAj / LgJj *U bÿ^ UIpÎj L^L^ Is^îy» JS Lf«jû syXb, J^LN h BÔuÂi Jô±S\ LüJm v^e5 ‘ ïy>L» * jJLwj u-oyè LgJh>t> La * XJlïj . • ^ # XXX-5=V* J-ycLO XLhXa*, TO JUM v o* y^S J*aâJI ,J»a*Lo ^J1 U^ï s-j^rpJî ^_jLm^ XloÂ^jl XÂ&t/o olclyU 8jAA^=> &»jJj *UL-jJ1 XàmO» J^jL^U p^JLyo ^tAxc «^uJLÎlj Jw$î (*~£*if: i^aJIsJ^ JsXpd L^lS’lj <3Ly*t ô «Xij*ï iuj» 1^*3 ‘ üJU^JL »L*t^ L^î wôL^vil ^j* çjüju xLucij J-XJ ? aââaX* P by^^U^a KmL> XâjJOIX r j*£Ît Ujjwtoj a^î^iüî L$-j ^ iJLSà yû*jl IÀ0 ^Jt o'Jibi •» • £ • mm Li-^Oj W-J3 xlb« qÎ <i^-*^J Lo waIc L^aL»> 0^3 t$* OtX^s v^ôjj *^1 ^yLXcO *jf j « «J^jlJÎ ^iA&JÎ 1 L a jjlj ^SLxJ! qw« XjyiB 8<X$> Lglb»j *^i q^Xj ^ >S\yiti\ 0^*^^ 0^ «XÎA^sj /H i>+> y*jlj çlxj j-mX feXib ^ îc\P^ KâjiA^q v-JjUb q! ^il ^J! O^JL^Ji 0^ «) A. LjlpLs» Ui . ô) B. C. xix. c) In marg. 0. add. Uojt x»Abc a jj. rf) Ex solo B. e) A. C. x^y^#. /) A. L^jj. ff) A. iÜJu*. ^) B. i Ujb. i) A. Jt) A. C. D. jjuvi. • /) D. «) In marg. C. add. UûjJ îû^j n) D. Jtyi^o^ (.Xoj ^a>X. o) A. C. iüÿi**). f) C. ; D. ÿ) A. xaSaXc. r) D. ^UîJî« *) A. om. Z) A. J^\j; B. D. n i Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

^JLc |J 1&Ü> Lgïf ^ \jPjA) y* qj>***4$ a iX^-B KJyJ glojJ^ «tuait., tUI iyS Q>C £* tJo- jLs\Jt v^° c/** c ^ 1)**^ ^5 J**~*vft iy*^vJt U_i>j y*&>j* d Q-* ^SU wÂ^ôlj ^t l)*?Vtt ÎÂ$ 0^5 £+XZ>\jt vJuâ? yjbo Ua3 tUJLo K-fl-> \xjL> iy-3 e UÂ^olS o^° j^° j*^ &* ^?" cr^ ^ ^ P* ur* *a^ ioyîSjj éf üL&Jt «£JJ juwÎj lyb« ytb Jj* jyîLi *UB <y° k U>vX£>t (j*t, (^Ic vjÜUj «5Li3 vjubûj ^t J^i! *ils> tytb yZUJj s • *}*ï ^s q* l^SUM jùu.) K&&J -bïU^J^ O^J yt» bjLuSM j^âAAi jACX« jL-p ^3 I^iitio tiÂ$»5 * KjpwH «maJI ft^it W^i3 * ^ït mvS3 jk\ûa4-ÎI Q^LJail *v— uC&t iiî^iô ^m^SI u\Sj ****** £*• i5j^* »V**M CT^3 *^J*^ L5^ L5^ cyll^Ol «yiS" ^LswJt yjtyiaJ Xju«L> &JÜ>Î s^Læ ëyJ' &ü<X' J^u-I ***>*• ^ iU^- *4*> q**^ W^ 83^L) <yuU»*îf$ (^t f*+î>t Kâj>X-* y*) iSr?* v-iioi £-* tJxLo jx*43-Î ^t -L>***î Xj^a yC- BiXslxx* Jrt.ft.~4 XJLkX^ 6 ^^Lûiu v^ÀAa-i ^_gy^*o Jaâj# XÂJiA/o 1 — t-J XjU>L> &JüJl4 y&j NJUa^A liJLPl_5 KaS^îJI âk^sJî y 4>**^ hj*& tfr* ^ cr* u-bJI ^)5>^ n o^*4*^ oàUI û) A. C. J^x^5\ j ; B. JL-^Ljo ; cf. Djauhan in v. Jl-> : o..a.» Jüï JLï JupcÛJt jiy l °^*IÎ- jjî. . b) A. C. om. Lsyl ^ ; D. c) A. om. ~ + # |Jt Jwyüt ^yt. tf) A. om. ?) B. semper v^ôü ; B. oobj^oLS. f) B. om. g) B. add. i>x^\i! y*. h) D. ^J^t< ’ Annot. in C. jfh}\ yi*i 0$ ftÂc oJy vJûwJL tiîbwO yyCoJU y. bit luo^bli <jûJLs». î) A. C. D. ^ ^t ^it. . k) B. om. Z) A. i^x<o. n) A. om. gy^aô ^lAgî^it» W) B* Q>*^îî'

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

fv (jijüJ! y* W La l-H ^LÜt Oj*Jî «ÂP Oj*o r,LS 0 S ' B » S ^ ur^' o* ^ j-* r* *W 6 ur»^ cr* *$/* W* a pWl vsy2" ^üî * pWt £**> W lA*^«i W d y* c Ipjxê o*u qLs îL^o jJUJJ i^i^JI qLT q! LÎsj! Jlaj id£Jô Jjtâà L^Jt ^Lx>^t J . W U* £ X^L^cJî o^-a-aJî urAÔj / qA^Lj vy^S wXJLPj *UB (ja^B j**y qU^IoIÎ Dir ûis *Uî LfJ ^»j ^Là ^JLskJ^ y* • „ cr^° WW °>a^ *cWc!=ü' W W v^ ^ **&* or** l?p3 r^1 cr° ^ ^ s,L^üU 9 * O O n*j^ ïLia L^aaj) _*£>$ •j*-v4->^ Wyj W m I^cLLo^ ^jLmûJÎ j^ao wsSîatjXiî jj~*° ^ (j5a*J 1<-ÂP ^ qÎ XÂJ>\/3 ^J,î 0 y$ U \j* ^y»*»+Jt pLLjJI JtÂ^J |*ÿJjli! jjLwj n OULaXJI l'y* ^Li?Jt *3 3Wî q* x-oytB KAoJl '.pUia Uf 8jA*$" r 'ÏJ>M*S>- iOjtX^o q J> Iaj ^^ma-o X-SJlXaO 0 gJW Ü~* J*4^ a^t^âJî W55 LS**^ »Wî J~î-> 3Wî xAco ça L^o_5 xW> Lpt3 ^ H->^î * v-Aj/* H'^ cr^ J*^ JW Ô JJJÎA * aWW s i Jo\Juïô\y jfâi I5f> ïyü V^XÜ ^Uil3 k3j^ O^ ®y^5 JW^ V^° ^A®5 qÎjjwÎ yoA {^a "b'AxiUail ^Â4-î • "* îtX»^ j^IcLj qÏ j3-L>5j ^3lÂj^ t,Apj ^-5 ^JUj uS^UP *jy>wiî lîû.i j*J- jioii ^3 xà^Lm# 5_>L**Jî tc k_A^û vi>ol5^ . a) A. ^JUJt ^«,0. 6) C. H^îyb et om. ^'L». <*) A. C. om. d) A. Uiiy^o. e) A. jJUJt. /) B. JJL^Uu. ^r) C. A) B. U. 0 C. vi>JUL^j'. A) B. xaSL iüolS'. I) A. om. m) A. C. D. om. ») A. imjUXSî. 0) B. om. p) B. «Ià^Jcî. q) A. C. ^>Loî. r) B. ^U^Jî* t) B. ^♦xUa^il. t) Ex D. ; ceteri ^^Uj. u) A. C. add. jywaiî v) A. C. • v^âÔJ. w) C. xaa>. Digltized by 1

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

fl > y+xj üjtf.£~A xâjlX-o ^^5 ^ ^i^*-^î xô^Xo c l^o ^ÂM(t b£u> xôcX* ^Lm+aJI qÎ JUüj L^-Jl iû_j-M^fl ciyo îUmJ'Ij ü/3 y*— c L^y-k *-"H mi i ^•j 4 5£**Jiirf Lpl tjlibj UasB 8j<Axj ycaj ^ d S.iAc j^a--> \mAX3S} J3U *J KcLjt ^*amj yÀo vAb ^Jl lJ>j£aô j»vXfljC*Jl Ua3j! Xâj>X«* m a uJj*i A**l 0 o* >*■> ^*^-5 oLc!;> /"* «ytf J-yüî ^jki ^-S>) <3b*w«t Ô J-&Û f ^m^jDjJ kb.A* Lfr^j ^y _y^ô jys iüÿ ^Jt lÿ<«j 4 OÎy3Üîj OÎ^Uxll xUaiLo oU-^\Jt^ ^^yjLwAit ^Uij^ g Jwç^uit^ q-» olcU>5 oIt-*^ LfJ 8jAa^ *b~> Lfr^t g*bsu g'*bsüî {-* Lf^*£ *ij*^ 'b^ A^iU« l^5 y* jtr^ \J**" if* '-V2^ oL=>lyt * \joj\ j^ïyio J»aûL ^ôJï g*Lï?Jî ^ ^slÂj j.^Aâii al_5\b> oÿ^î £ybssj\ IÂ-P «5U5» Q-yiSj^t -J-J m i3j-*=> 1 iu J» ^yO} 4 /Uÿij idUl Mu&y> k wlSLJÔ 0j1xa <>_j_^_i ^ l\«a^ i^-y-bJî ltV^1 lt5 "(•**>* ^.^5 JL p ^ «,U*M 8^ ^ 0Ui,LS*^ 0U^j^ UjXJIjj ^UjiaB j*£^H V~*p 8^ J*1) Wj* ^UJ! |*-m3Î y ibjkArfJj a* UîÎ^Uj ‚J wt yê Lfeà k^içj (j^i Dî x*ic ^ ^ >ii «5üü^ ^ÀaJ *L*ib * Ol>^ ei^LP ^£-5 «^aaawJI L>o k!^jô M « (jiJLu 0! yi? v^â> Ui kXïp‘ q! yè C^aj yl jJl*JJ kj^J^Jî ki^Jv3 CT* ^ « O a) B. b) A. D. Lgj et deinde c) G. om. ^y.‘ <f) C. tf) A. Lÿyb. /) A. D. v^ÿjj. y) C. A) B. '^sLâx^ *) A. o^b ,‘ D. om. k) D. Vj£zaiX j. 0 B» C. aàjiAa. w) A. C. add. iu^a. n) A. C. ^.t^. o) A. add. ^y. jd) A, iy3v3. ÿ) A. C. iüyftj». r) A. k!^iÿ‘* ^) B. q^jÎ. 0 A. B. Joy omisso ^LJI. Digilized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

tù îtX-0 <^-$3 (>Ljî f ° *W* U°) (3^>*Xiî C vM^J çyA jJM Sÿ^* 0^5 b «aL>- iX»A> 0v*» ^3 ^y u L*j** iuy^M, ^ k^JvX^pj 0b3*Jt j^r* /Ux^ü A^oûX^'it o! c^ y^* J ka>uji «à* X*^A» KÂJ^ l_5-fi ftgj*b J^Âtt ***> ^ ^1 M3 4 ^ Cjt^ütj £^3 w^oS ol*?Uî ü4^> **-*-=* • àUrfvX* ^3 4 £*« Ja ^ >^ü JU^l ^ J*>jso LfcÂjUj yi£î LfJy> y^U À Xy* ^3 p* wâAûi ^ÎwXjm w.a*u£JÎ q*Î **X* 1/*!^ qU> qL-«3 oL^jjüOfl^ y&f' V^3 wotfuï^ XUi^« * • _ xüiXo v-*£A3^ÜÎ ^yjî *£*4 <3*3 ‘iW-M Q* ^X^iLAiî xLoiî ^ ^3 Üytlss Xi**£> ii^ow) Xi^wM ^-^3 f£\ 3! p-J vJ^Aoi XiUm l «■ »&=>^y 'rir^î o-» y*-fe> o^Vfc oU^ l-f* ^3 W! JU* ^ l^UÎ3 vL-a-S ^ mX»Wî yjÆji »y^U. o jtfï q! ,y^U U-Ç3 XLcJU IgJ O^U*Jî3 yAfciî ÿ***> XÂJ^-« ^ jA*>* C*3 wll^ <3* XJÔ 0^t ^3 XôcUil 8ÂP ^ tyie» ç^’U^Jî X.,L^> J> *L**Jî X-4-JuXS AÂJiXrf ^^3 i3ly*l 1 LfV^ *^AaJ^ Xâ^iA^J »j_3^-w.WÎ XJ^XfB ^>3 *yi3àiÎ3 I^VÛ^ÜÎ Syyi ^Uüî yytf' \ïÀ.$>yS+>\y «^Up3 ‘^C ^y* ^ ^ oyzj I+U3 B^uJî 4,5^3 X-^L^UJI LpM43 ÿ 5^^3 y^^3 O^0 <3^^ Cfib oy^' J*** ^ ^yüî {+-* ^^«3 ^Uü^3 «-mc^ÜÎ KyïS A*-oU>* lyoU x^.5 «) A. ^g^JLo; B. ^yîi. ^) A. C. om.; B. «XkXs». .c) C. <Ay. <0 ^Oü; c. ; D. Wacrîzî ï, M» ^y. . e) A. C,D. JUÜ3. /) A. ^) D. Jb, I. om. ^yî. h) A. C. om. . i) B, iLajfejî. 0 A. ; C, ^,*13 »^î. /«) C. XiuUmJI. fi) A. semper. 0) A. om. *p) A. C. add. Xa^Î. ÿ) B. om. ; C. J3Î3. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

ff LS^st\ ^ai\ La ça LP^t h gwüJj a IfyfcRJ <3^! ^Xail c ^ v>i^*o X*ÎU (ji-LJüî ^tvXiu ^9 jLua -*♦£► [joJ ^^JlcL^ iüL^u "i oXiP qc J^sCî *i ja*J$ i^»Us Jj-i « »j*a& vi^A-wJ jA^> yax vXajuo jAaaaj HjfuS olI> ^LAsUl O^jl ^ LfJ J^Aaj't loj C^’ o* ? l& Oyi t&i J^Jt ^3 U»;t O^ UsLjtj 6 i3Wt ^ C^èA* a iOfcîj «SUP ykgÂA? £ iM^Wf ^ £jw* wft-L^ La» » vs>il^=>3 byàï Xft3L> <jtf,l oU>yt jÂw'u ^lA5\Jî #Ldî^ ytfl qI^>5 oLa^üI ijyç&A oI^s^aJI »jaâ$" oj^L*Ü iJLaiL» *yLjK ^I^UjvX-« l L j£~L\ giAÂif} of^j^ L^ÀPl « qUs»J» UP5 m Q^jf^uJî JUiLiilj ^lÂ^Ot LPi«X>t p»\ ylijj+AA ^jysuil yA} V-»Âc Jjijê UP5U^ ^ CT* ^ *A» »âp l^a-5 tU ^ fLÎt r cj>jî ^ii ,u*di ^ 0it*» ^u^jî ^Jt 0>C;jt» J^k>î U-'j Pl&Ps J-**> *J{& l5j* 5vX? UaÏj oow B^Ô^JI yû* ^ ^3 J**i\ v-^aâj gl^î f iûyiUi aâjwX* ^^uiJ ^*, q^jamJI (j^L XLo2*Jt ^LsUaJlj Vr*-^ cr* J#»** ji^ cr^ * f>-*5 j**4 k-f-e* r JU-iJI ik^ÿ. ^ ^^UoJt Jjl B^.-^aJ^ q^aC^ jLfi yr* ^J^**** vrJ_j",*^5 *Âi>L*Jt A«X— i 1 a) B.D. wAAbiî ^ gXaJt ^ tJ*ST Ûj t.3j wa ‘—ai li£ 3) A. 0. D» gXijj» <?) A.» AdQi in C. ljI^Xac Xj^aj <^) B. (3t^< ®) A* B. Lp^. f) A. OjlS. ^) A. C. ^UswJJ. h) 0. *j vüa*3^. *) A, 0. J& Vi^ôl $ Jk’jj. A) D. ^) A. L^a9 ; B. C. D. Lgj qLs. tn) A. fere semper qAi^AaJI» n) A» qLaj^s « C» qIàUjS< 0) A» C. bj^y Atit olXP q^I > D. ^ y% p) A. C. Lg-ô. <?) B. ^>LsaJî r) A. fc^AÂi; ; B. iüjAÂw* ®) C. IgAS BjAXo. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

fi* jVftN ^ L« ol>yt <^3 v)^y! ol>tjJt ^bbj ^-31 x«#UL^u* ^31 ^ i-jjt5L JLajJi «AP HO^>-yj Lçj vL*}^ e LfcJ j^lc *$ ^ £Î&i LgJ 0*wôî ^ ^ \j&jg q^M c xx^Lsdl ^yA k V—‘tf.A M4 t»A* qIXj ot^L»> 1^ é'^U^il i»iAaîL« tijy+XA f J.JÜÜS X£==>jL, *A i ^j-b xilx aâjiXj* ^Jî l^JUj UaXc qUjJJ XA»>jXa ro^Ubîj pUcî l *>,1^31 oL>yb^ çyothajl l^Ii^ k iüûÿJbw 6 ti £ ^3 J*Ljî l* jtoMitA ol^l^j-it £j£{} Üu AM l+j3 «3^3 U^ojo U^=> (j^JCaJt O ^iUJx X*> w oL>yi (j»,î ^-jj Byolo ^aX 0^\JM &a5j JwÂA«t i^-c &Ia3t (^JLc b^lXjî ^L* /> ^ ÜyaJ$ LfJ r £j Lcl^s -ao» ^Jî ^ *“*“* çytif0^ CT* Q>^' ^5 1 O-*^ U®/ ^>^*33 |*üaL yfj&\ JjcîIX (^jj 0>3jâ33 tXb> juX^v j Lo ^Jlx ^L*i3l^ *-^u ^-i-x VI-*X! bVjj-AO ^Ax DÇ>*> y-S>) (j*l$>l>Jf5 Oj^3| ^31 l?5^5 «i^bu a^=»->5 qLamÎj vJwôîj O^j;^ »ÂP y^c ^ AjJLc X*£a31 *0 8£Ua4J ® S^Ax! BuX-oi 0^5 <w £b>îwXJt oL>3jJI U\ ^jUi y=iÂJ! 2 îtXPj o^ajj u»^ « » 0 S »UJt c>*5> Q^CyJ bjCj y-JI 0^ ^Lç,J> L-j-j 0Là ^aaX //ô>-*-J w^Jaila ee 0^»3yj| gJ^Â3t^ ^ fl) À. C. ^JLc. à) A. D. wyijb. c) B. xL>tjJ! ex correct. <0 UïL. e) A. C. l$j. /) D. fj*3l. <7) B. C.D.^UJî. ^) D. v^Jb-J A. C. om. qL*j3J 0<o. 0 A. C. vJû^b. k) B. iü^ytx. 0 idi*ÎJÜt ex corr. m) B. yij ; C. t^üül^ LoUxt. n) B. KL>îcX3î ex corr. o) A. ^UJLx ; C. 0îUU- Z7) A* ^^5* y) A. &j ; D. om. > ♦ r) C. et v-î-aoaj^. «) A. ^yCi. 0 Var. lect. in A. ^liôU w) ikAAÎoj. 0) A. D. juCcÿLcij. 7^) A. }üIa*4J. a?) A. ^Aiaïlj. y) A. B. 0*. 2) A. y$y aa) B. iCx^L^Jî ex corr. addito g* o . ^3) C. et Wj*%. cc) B. «5ÜLlp. r/5) Pro gJLj C. jsemper gJLJî. ee) & ^UÜi. //) C. ^rj3, I Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

(U^»3 »Aa^ ajoySU* yQ I. aJU^ ^t ’0.j\j ^jaâjj c 1&2 4 aiAjoUj &JLH J>^j «uJl .^ULS\j U tj^VÎ I liXJ> q! SbiX>5 aJL! «Xi^vJfj ^UUI 0« viJliit tJ+iai L « l-Â* tfi ^yiLdl ^ çjtjJt ejlsvJI q-« LfJ^o- Lfj Jjajl Uj jô^L^wl ol>tyi (_p^l q* aLJù dfj*+xa j Ü./4 j^xJt f a jjo*« (j^t ^ 1*^4, ^ysvJîjj ^U^vJt jtftj «^^>bdî (j»,t £* JbL? ^yjo qJ'Um ^ Ls>lôj 5^ JU» L? ^=k>j UtojC > S • 5 * S *-* rjS> o*jL> 0^ H UJÎ3 o^JL?. ,)*> L5^Jt <^5 Q^iî 0^ u^îtXj (j>»^ 0^ 0* L^*J! JjLJf J-yJl MOs ^Jlc ya* <^4 0* ^ ■*■■? * ÎiÂP ^yA h yj-yi^Jt Liai., iJ>Jj !hXJb LgJ Uio^ OUc O^UjÎ »lX-P ^£==:lXâ-^ iôyJi ù>^u ^JLcî v_âU> L«j &UI 0_>*j L&j iüjlXJI L^j oUL U ^£=*5 £* t^aS OoUjj * u>oy?l ^ ya» 0* ol^L*^ ^ JuâJl 0**^ «JLa^l £A iA»auaJî ^yaïî ^Jî Hjlâoj îUa^>5 ^Jj a ^ j l_yüî yl v3j&0 * Jfi3»B.>tÿ t |*AXil 0—^ 0^-J l— * Uûjfj t^Li> «Xf qJ^UÎI [JOj\ XfAi <£/*> Vjà+H »-f> Q» *y?tJî tÂ3> j^Jlct a l$J (jmjJlS •iùyS>yA ^Jüül^ iyoLS^ Ljj slx^it VüOlS^ qIj XJUaX^4 ^L^Uo # Uj u^-Jj 0bC« ^1 0\Xa ^ çlyil UiiLo xULm "» L^-j 1l\P JwxaJô w5wt\Sz>» Lg.j _Ly t 0.s- sji£=a>j L^aId n j w« S I tliXiLc^î JûLm^a a) B. Xï^uôc. 6) A. «^ytjt- c) D. more solito haec om. d) B. om. ^3 et U» et legit ^ytxoj. e) A. ^y^bdl ; D. ^yuy>UJ|. f) A.D. tuyaà. g) A. C. add. fcJt et om. J^füi SÂP ^î. h) B. ^ JSJî. 0 C. Ka^y k") A. j»yï'vLf* ; B. C. D. T) B. w) C. iJL«^« n) A. Ql^l Digitized by Googli

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

\ fl b (?) w5L$> tX>^L£ I^as U «JJL^ ^Ajtll q! Lfcû-llj ‘2Ôj^\Jw4 (j»JwXâ^l ^A4> ^ KiÙÀ^Jt ^jy£yO tf Kjyuuw O^jlj q^Î ic^jL^ÜI oL>ljJl (ja^l LfcJ ,}»*ûaj (J»^! ^Ju Uxi LgAî5 ‘ l(ÂP Ouu LP^9(Âj ^'Lu* lX^jlII Juj J> KS\X^w« »l\S> eJp#^ îJL^l oiLèüb »y«Lc oJL« L»ô c>ilS" cX-ï5 wîy> q'ÏÎ ijoj^o L$j^> Ojii’jj L^La/O O^Lt.* IPjLo ^ j*cX^J lAij XOlX+Jl BViXP ^ 4 .AV. |^mLuLj 1^5 il5 /v)J^ ^1 OtU l$JUo OjLj, vJbi^l ^-S Lfcijiflj iXJic y^xJI Uxxb L*j^ aJl>L« Jw^J LUj ibîX»» KiSy ^LjlJI ^aa& jjiajJ ^_cj iJI»a^JI ^o nâ^lX^JI «lXP ijjSjMsi} t*» _^\$ L$^jO 3^aa5" 8-a^\j &i&ud ^5-^ 8jl^U>l ^çLLüü^ &aJI OjjuiII «5^-iol jfSS oy> Ljj_5 oLi ULawj üujlI J^Jü» v4^ l%l* ^ «ÜUj W^L^ÜI X^> Q* ^ LgjÛ'Lj flx * qa£ SjA^uJI sÂP vA*Jÿ * j**Ilil U^A» i^aIc vyiii (H^î) ^ ^ n^ v3j^» »>*sM XàjJ^o îkAi-* aâjiAa l<Â_^ Ua5^ ° (jis^l »cX^ 4 j*4^ lyü»*!i p^X-xsj ^Lax>l^ j> j^jLtUiaa Xjilî J*JlS LfcJI J^UXit^ Lgl$>b Syl c Jk.iL^ q~a ^v>L*aJI^ r q^a*w0j L^\Lo j*gJ>XÎ 7 oI^a^JI LfJ À— Jtp XOcX^ ^ xll^ iLovXa * ^xaÂ'j (Ji^'ril SbXP ^LaavsJ^ 4 f^c\y2}^ J*bl 1 O-AM e ^JiAa»j xoJmJI &<maÂàj yli A-ô fl? A 0IÔ>5 u»,l ^1 ÜûJÏ ü3lj ^5u!I Üa^U ijÏÏ Jl*-&5 fl) A. B. D. b) A. om. e) H. 1. Codd. iü^XJLi. <0 B. sive j A. jy** » C. % pj j B. «)jÀj« c) D. j»i\&j* f) Unus e Codd. jXb. g) D. u»j\} à. h) A. ^llaajL. t) A. om. ytîal! w^y-î D. om. ytlail î C. Label e^sgA» ^) A. j±£. t) A. C. LgjJli et mox £py ») A. add. (jr»^> ^) -A.» C» oui. t3j,â»j) B. JjAij y A. C. B. om. ^ypl. o) C. ^Jl» />) A. B. p^AtUaj. q) a^JJ , deinde A. ^Jüx. r)A. C. L^JUj «) B. Lçj J.ASAJ. /) C. w) B. C. B. aJ \y^ ! C, om. Kâj^Xa. t>) B. OJl iy W) C. ^1. C Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

f. Hjaû JaJeSU v_Aï Kjisf- « «iaiL^vj aiAi w JuUB » O \^&L« I^a» cXb *A»b KàjcX^ q'A* ^I^aJî £3* a^sOl Xjl^i ^è ^Jb jCjf S^» ^9 qj£> lS»^ wwiJl IÀ3>j ^^AOJSU * Ui ù)U\ JSL. KA* ^J> *A* ùy>yl\ yX j9>9 aa>Lü! u5LLj' l)— ^joiLj * jjjS (joâÂj aj^bw^ Li^ ^ÜLj ^ \iji£=s» £■* JLÀd« L* jliAiuj Jy ^ vXjjjj b*Li C^ÙJ ail j^-i! lu &Jb U ^ îijiXi LglS^ (j^y^i! l^Às'i u£J<5 *^-5^ olcbwJI o *&*+* b>^ SjA^J Vj*«J< H> «^-*3 *;>#* CT* (^*3 ‘ü5^ £*=?■ f L5;i3^W *-** ;*&* ^*$3 t" i ^ J*5^ HjA^VaJ! »<ÂjP &Â4 ^y^ùJdw-ij A oüLil ?û^«^*».i g J^l+ii uiXc j*-2»wi ./ *i UI3 4 ^3>yo o**>> 1*j ^3 o^b £*►> ^ iV^ib-'g^te >*.**==» l^üjÊaô qJ*ÂJÎ Qbj^Jî (*-P5 «t^jy^bül tàé> jLs> U ^ûu ^Ii L*Æ q^iAa^aj ^ (j^?v^ j*^il LiSj ^ n k** iV*5 ^ O *JL>; Hy&f çjj-A p$>S±i ^ *J~S ^ (*^3 *■?■ £^3 jt& . s & f2>'^>\ ,^lc (*$1^ J**!?3 CT* o^* Lf* L*S>j^ <3 fwÂài *Xîj r K»4^wj 7 8^>li‘ L*^j jP qIaâjiX« ^ïl qiX« (*-gJ lT^3 >^3 aÂJ> -b*^=Sî3 £à*j U JjU i SlX^OjJI £j**Jî çb>j1 ,£* JÂO iüli koU ^j}5jc ikAj^ OûIaaJÎ O* W £r^^ ^yt HyxJLb üâjA^ • Jüû ^lXJI « g^> a) A. JaJLs^j. I) A. C. om. c) A. yJS, deinde C. jbfiJu. d) In . A. baec omnia desunt inde a U. e) D. • jt. Deinde A. ^è. f) A. add. *J. 9) D« K) A. ; C. ^aJi. Dubmm est in B. utrum sJtüJI an ait legendum. i) A. C. D om. A) D. om. I) A. C. i^X5> j^> 0»,^! ; B. D. jb>. m) Codd. interdum ^jy>UM. «) A. C. D. om. 0) A. ü^1^* p) A. C. D. ^^jUÂjOuo. q) Codd. interdum »y>>b'. r) D. *£***}. Supra omnes JUé— . *) B. q^U; C. 0 A* ïJwyJÎ* n) C. ^lâJI. v) A. ^*ju ; C. juüu ; D. cj^û. v>) A. C. om . I 1 t * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

n 8l\s> j #£=> A* ^Ut q^« (fr&;r* aj£‘==* fî yai IfM-ïj *—$--?*• uH l5^ ^ AÂJOcJt y W pA j*1*1-** jUjiXJb üàj»A4J1 b<\£> Lr^> >^5 «A^lJI ^-^.sLan.* b yS\y L5j— ô ■bLyj f* ^âj<a^ LjÂ/cj ^ LflârfO^ ® f-Lo ^l-j^ o^I*j^u B^L^U ijlid O^Lj d ÀÂjjA^o (_5* ^5 Qr^'j i^-9 / LgJLo»! ^à vX>^ votait ^à j^'UaJÎ «joJL^Ül uaJÜÎ « q^Ijm j*$>.AÂCj J^> y.A*Jî «Â9 J^tj ^hl]y *ôyf^\ ^ ^[Jüt *ïm \j& s vj**M ’h^ <J> j ■**-* ^ y?- lt3 Ih^ ^o o^vXüuiî l.g,LPl^ U| ÿ-» il o^jt jjLa>5 A i>bL UÇ)!r^ lt1-* o>Hrb l^c |^UXjo *U9t * ^-c tlo^î ^ ik>U OJUI ^ JL3 v^yi IÂ0> ^ àu^JuJÏ 8ÂP ^y L^O % * O 3 8^ ^ûwo £,â» âJj w ^iXjû*j pP* pfc (*yM y>»5 "> ^♦aü B-oba XJuvXo ^Jt (j^^bol yjoo 6 jJLawc iûc^ &xl£>lj xAc pl^Uoj y>>5 v!t» iï L^ 0 y?S O^ÎM n;j^ jaa^ 7 Ü^aJ aJ^j^ÜÎ ULjL3 <»*•£> q<Ajm aJuiA^JI slXP ^y« v»j jübj * (*-^ vJ^aJî «iyüî 1ÜUA4-ÎÎ # »vÂ-^ yS>\ (jaLJ^ »>*^ y»^> ^ y.^5 ^ ^ 4 vui; glX*^ Lf-J^ wJk 1^4% ^»J v *ys «) B. D. Qr. i) A.€. c) A. ^Jb> ls»^U. <0 A. C. ^jL* ^ iujO^c. é) A. qiAjw. /) B. Lg.iLo>î. g) A. C. om. inde a S^L. 7i) A. 0^L>Jy i) A. I^Lo^Aj. ^*) A. C. ^q. /) D. KjUac." m) A. C. aJ^Juaiü. n) A. ia marg. ; C. D. h. 1. jjJÎ» o) B.D. om. p) A. C. ^bt ?) D. oy^Oj. r) C. 3-^J 1*aa=s, ^) C. om. 0 A. ü3tJA^ü; «) B. h. 1. iOJb. c) A. &6y « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

!Â$> j iiyé^ÂA t*VI üx* y ÿ**> y-S> UjXw., vjlbs» y k**s* y y^ y1* O** ur^ j^î *•£ ^ Jus?- *A*A> q^Xjux Silail? ,>-*-5- ‘ “*JUI ayj viJliB y ü-*^ jijt^ o* f>» (*S 'PP y’yb *u^î *** vy> & ^1*3-1 y ikj Üji==xô \Xi>2 y^Juli qj*3UJLo d LU Jb L+S {joj$\ * j>J» W^IâP^ y |kX<4<aJ^ (j»jl CJ- 4 e WX£> >— y *L> y «J^yt ^Lai oli> XJ Dt Mb y£>} yixo^ wU, LôyJ y x*iü vX5j <cr^*'î; oî3^ °*i> A*-* o* iJLfijj 0l3y> Ig** iu> J-S' y *»t M y==i>£^> j-^-i ,y -y^ ÿ vjii^>? £ S 5 w ^ySUaii ^ L^ *>^ j^=yo y» y> V>^B y J*& S S O O > £ s x-ajoîl ^ylc yj 0b ^ *Uil J^ilï U^»J*> LK>*d o{ " l**^3 *— [> iV*^- J-À-î y8 g/^ï S 5 i _ # y> T^i *>3/=* jt“t5 y*M y 27^3 U»pM »^J ‘JUJI y 0<jO}Xjà tîySTjoJt y bjà* ^ ^ ^=3^ l^3bb5 U»>î y>? yS'i vjjyiyi y b^Lij Vp»*yt i^y— 3 x!v3«*a-> ^ (^i_jX)l vyjwJla oy+B v-A^àJl à <4 *L» ^ JU&ft ,jJî ljL« *£?• y» yW. ^3 y3-* 0 bbLB y yBjB ^^3 *-J »X>3 ^ *Uil qÎ (y^<> L$-i -Î3*3\j -UJI piiuo- iüj^x^ ls~^2 xy^ëJ^ y-*^ 8j*»° ? ü3*>*4j üîl^3^^4 k^^3 j-?^! y ç|y^3 1)*^ çy?1 J^îy?^3 y->y* Uîyûil y 8«A3UJI rjj5iAüJt5 ^l3 JyJî û) A. addi Æ) A.* add. ULxvXd L^5^ • f) B. rf) B# oui» Li*Xi Uf . è) A. C. »lX5>. f) D. ^iXj^XJfy y) A. C. om; A) D. L^j. i) D. iy*s»: i) B. jyf^i |*j. T) A. C. yiit ÎlX^ q! ; D. !iXî> q^- »e) D. add. ^5; ») A. C. ! yts^- 0) B.- {jgjjusï p) A. »**«» > C. om. y) B. qj^JLi. r) B. D. y^Usitj»

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

rv aJLaaB aiÂ£> ^yA ^L>j wl <ja*j “^î # • IgA *OyA tX*ajs^ l.h.^^b.g 1 Ja-^ô L^.«.J ^ ôaa^V ^ £*.«_>• «J XjüLijfj iuilllt ^5 L^jJSU^mIs o!w* ü5ÜÂj «ulxs aXapÎj 1^-^U^.Là pi*it IÂ5> ^[S** i^a^ cf* J**3 cl+ £=> «JJ Ou^Jt^ d yiüô Üjlâ^ S.J La> Ua9^ j^iuia Jâlêj HjÂS' ^.Lc ^ISJI ^»aI»î>^1 q_/i U- ,)L. a- il «.Â»»»nï L* ^«aaji LâP^ 4 eu£J3 ÎlX? 04yCa,»' ^iÀJt qÎ & aJÜ jun ^t y* cJUJt y?df LT>?Wil j^j^-LJI <3^Lj (jiaajj ù>bb jiJ'îj (jP)t (J*3** Vj-* crsW Ai^*a^ J-^J u^t *^!a o!/ ^ j^!a qIî=3j bjl»4».o * j» a_ Vl y_jlw LaaÎ c^jL£=3j JwA^li ^Jî Jl t ïï^ ^ I^L&à r^t ^ *L> Gl ttdU *1*1*1 ^ w*ut "J! m q^I Lçj iJûj j*J^ * IjJs^ÂaS ^t^^VAiit O^Lj ^3 LJ> î^ir^o ^aJL**»U 0Iv>^aJI ^ (.^Jj blfij ^1 l*J U--J ^lyïA Q^t *>jt»> x\J«X* L§iJ>t *LJj> J^LI^ Xiklb J*s>- gwà^v 8A& b^Jw^» » o OÉ 5 oLaJ aw# J-A^uil yî>5 n °4j qyûi 05ÂSU ^ OjIAjj *# [j*^ *hji&ia ûy^JLi «jyî^uâ JUjJt qIaJI r btXXiLx icliU^Jt y ^ ^axâc v^aL^ji^ «^ijt u13*^ ju^ui . -*-« L?j # L^.i3ixiLj (*^>bo «JJt «XkC LpUj idjjj '*+&)** îujaX^J! bÂ5> JU-AJI a) A. add. ja^,x. à) B. Kaa*3» ; D. &Âas>. c) B. L« JJb. </) C. D. ibUi' w5üJ e) A. C. ora. «5Uô t^6, /) C. add. ^=>à ; D. more solito haec om. g) D. L*|. h) A. B. C. J^oax. *) D. ^aâs.^Î. ^r) A. L^aî. . 0 D- w) A. C. om. ») A. jmLamjC. o) D. â^L^sviL. /?) D. *Â>. y) A. |*^\JÜt. r) A. â\>uNiUJf. «) C. Ui.vAjj^j. DigituBüOy Google

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

^ I o>4*jî3 ff*^ O*"9 ****3 ü“^*3 i*>-H5 ®^*^j J^i f-*3 b u*2 Jlllb o l5^»U ÜL^y-5 a>*^ r*3 ffr^ cr° lp £m^J “'-A-* c 03^5 JA*1^ ^J-A »la^A ^1 / &A4 .yy 'jrA^ U~A**^Î *4^ csaaÂj^ «4+11 8>l5jt «J \y&> jJfXiJmJi (^5^1 6lp pUûJî £j*p.>lc Ju£«t i^Uo sL^it *415 * u-^î q^o *JL> çyU^I ^J> Xl*»y 4 **Uj (jj^l JLS yjM^icVc âjülX^c j^-J! ^15^1 *4o (JIjuJî Sj«jiÎ3 x^tMj ! ô î U|4j» J^îy 1 q-* y*4 *-*L~ jü*x* Lkjt ijt *JL>y U * £• * 4? \&bj>\ UJj>3 »-La-L5 4$PL* qUjI^U ^03^1 (-jy*-!l J^î 8^£=3lXj L*.Ô ^15^1 (*£j{ 0<S>jÜ ^ ^Ô>- b4JI u*^3 |*^ J4*^ t**»4 c5<*^ m ja^üt (4*j (j»»Uil jtlfit ù&ï U* J^ül îtX-g-j fi-ct «*4*5 415U5 ÿiJ' J^lc yyiî *^L £*»^u j*Ac jt ülLto «J sc>ilï UM 4^ jt qU" LuU> j*p* qÎ ^15^1 - * ; s 2 ^ju-^3 jüjUo çjoy 0 w5oOu jJjlô Ua-i> i4»y{ ,y I4! Ja3- »;y«t La£ *a£>Ia3 j^U ^Jjm 4^5 *bi» P «yajî 4^ *cLCx i\^U Ly^* lXaûîü^ **4* *wXÜ5 (^Àj(Ja^Uà 4»ÿ 3^ KXaju O0^ ^-A *-^^3 tf w Ml ^ B ^ ^J1 &Juu lXaoîÜj UiLî Lh,,^ r L$jijb ? aa^üÎ ja^.4 ^«ÂJI Jj>yl *Sr» 4^4 &-i ^Lo 4«^ w4 4*^ ^^CkmajJs 9 SX .8 q^JLsas Ibi» *i *4.üil ^L4;l *cbûo J *JLc (^«Axj «3Jü5 ^_^sl4o Vj**^ i)^1^ l^ic ^^5 iV^Uil ^ 4 «^1^ ^y a) A- C. om. £) D. ^pj. e) A. C. £oUuj rf) A. C. ^Ux.. tf) B. Iplc.* /) C. A^çi. y) B. ^plolc et deinde A. ^Ljui). A) A. y^î. i) A. xÿ-fVP sLx-*Jt. Ceteri XsysUx. A) B. L^fj. Z) A. .JtwJë. w) A. D. Ja^ÜU (om. jJLc). «) D. ^Ou. 0) A. C. ora. p) A. ^aojÎ. y) B. 34aa^^* r) î C. *5^b. $) B. ^J4 j^>t. 0 A- tautunv e5ü ju.

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

t* *ô L-i-j^ S^Xll ^^>1 ax^jj Lo yS\^ a Ip^x^UJo^ Çf°y* C T* ‘^“Ir* A JU^JI Hr^ 4 ^r**? ^ cy^j}i ly* QvXti! 2* L ». aÎ c*olj=b>3 ^ âJôjO ^ t.wj' iwjj j^> XjoiAx) c ü^â*m &JLaS u^jy> Lfi/U** wlij Jw«yt 0I <^*** U-ô LUj L5"* ^ U"“*k 3*^5 oi-iô ^ ü> LjPU* ^ ju^A+JI / uÂgi^ ^b^*lî e LiUs> l§iJ LjU^ ^-3 j»£^la»> I^iuAj' naÎ q! v—oL^V*Jî «_>.:> Ua A Xiyi ^ * «*»,> g l^JUjfc \ÂJ> ^.3 0j£i Jb^Lc $yJa oU5\J *j>y ^Ua*^ *;vX5 Xb J«ÀP ^1 QjkXAdb ^tt^wJt; jjyoft jdJj» Ol^ül «*XJ> 0Î *KXS> sj=z>j> L*53 L/ Lg-âjJLTL»^ oLçsül vX? au A^jj^a-4 l$% ^y tv j^1 ^3 ^ <y /Lÿyi’ ***** ^ cy? 0tû^Jj5 n8jUi‘ iü^X#^ *» Û^Ut 2* üîj^ U*^ S5^) U^ ° u°*i o-* ^h**** vy*i 0Uujwji 0L»iPj c5j*^jî ur^ a>~*^j^Uiî 7 üjL==>2 j»b.«.il ^-5 UfyASj P Lfiy $\ ‘ilst-j** y~&*j LésgJuu^ *UW * U £*^8^3 jü*^y 8/ÂB j*PJuLcj ^ (^U^j 9 '«jUiipJb « iÜ'Stt a\\S> SmJjkd I <^^Lo ^■♦*«.'13 * üâ^\B Lgi^.»».,) O^Li * ^Üu \6j> Oüy jys «c\jli3 <jr*~4 ur* ’i#* OvXm (*^^^3 • 0 * y^ J QiAibéJi l»A-P l^-Jî 8.U»o q»«3 SiAaoJ 0-*J &J>Î ÿ,L»r Q^JlbJt ^ M-?" ^ î^L^j aâ^X« 4 10 J»>ty 1“ û) A. i) A. c) C. 83JU*; A. ut supra »Jütw, d) A. iüLuo et mox iuo^’ ; C. «JUj et mox «jû^ô ; D. «Jü^o. tf) A. UUc. j^) A. B. tiX^jj. <7) D. JUA!^ A) A. &CyC • C. Kcyjt î B» ivc_c. i) C. jà A) A. q*(Aaaoaj. 0 A. D. w) A. C. a«jLjJ^o et mox ÜUjlXa^. ») A. 0) A. C. Q^é Lfc5)l«X>| Syÿj» p) A. C. ^♦£*.i*.i}3 Xi>yé. q) A. C. r) D. L$3)A**sy «) Sic codd. omnes. t) A. *à^ü!.i D. wûsvit. ») A. C. vyUila aJ^I »J^>. ®) D. s^Lb^Jt. w) B. add. hiAaoü ^jéi. r) A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

rf ^ U*> gâ&lêjil* aj$ji C*** 0^5 CT* C|**^ 0e ^ U^ X^JULj X^xià Sjftfeo a-UX» iü»U ijLêj 11 U^Lo*, y£=>y£a Kâ#X» ^Ji l g.lftl £ £sa\ « JJ^ot «XJ* q^JLJS d v^OjJi X^oit p^üil 0r* c>4; (*^^5 Q1^ OJ^A3-J^*3 *k>j* L^*m^ ^taSj L^^-»** A-juj L*Ü" Igj^XAAflAj» f 8XXÜAÜ3 (*&? ^ ik s ^Uct yjjûj y vy?^l5 <a^:>5 « JjUü^ 00,^1 £*♦> (^-j aJfeU/H Ô«-a-i A-J* h JU ^ ^>?^* ^jÿL*o sty-fc ÛKÂs*. ÎjhÊUaJ *(jfcU>^t QjJi'L» ^ £-.■■» t ^—^5 Qiv^wJt v^JLsÜÈ ïvO iW^ q* Xêjjjyt J»*» 5 ‘l^^Sü vJuy^it ^jwo jlaàil ^ V5/° 05/^ c*5^ uaXO m ^ L^j-i J»*r* (3~>,wM (*$*^ L5^ «â! Jüÿ3 ^1 X>5 wjü ^ »^ct °^3 >>; w^3 «uy JJ>l3 «5ÜXj fcLi jjfc ^Ac juIXa u»J^t ^ jJixL P q4*3 ju* «La^O JwA^Ü! KXJ> * Jtajot ^-23 r V»Â^il u£J«3 q^aI^AaJ 9 AA>Uit u£_JLü JJLo (j/ n^L» XaI p* ^ ^ac l5j^* *X«jU 1*^*3 w «^lîuJt XXaJ> «.UUi ttjAA^ j^Xàc 0*1^ (î>* *»3^) *0^3 W* Ü»^5 l5^ cW!î ^>W3* CT° C-^^! D>?W!Î‘ ^XJjs Lf^O q-o Lfr>L*J5 ^ à) C. VjJji. I) D. c) A. C. ,*^iXc. <0 D* é) A. J.AOJÎ* /) C. &\Xiuii. f) A. C. ^yjujU^Jî. k) A. om. inde •rf»») D. (jiLÂ^J!- *) D. yUt.. 0 A* *n ma^g. Uï^J ; D. LojJ (sic) omissoJ»x>. tn) B, tlâi^Kî. ») A. ytjj1* 0) D. ^i. p) A. UUju is-ô q! î C. 0\ pro xjt. g) D. X^Ji. r) A. C. qIXJI w5ü 3 ,^-fi (À. iôj»«L^Jü.. *)D. J^aoU 0 A. Xaili (XjuïLi?); 3). om. sLa««. ti) B. D. &JLC3. 0) C. vÿu* ; A. ut supra «J^u. w) A. C. om. gUÂit sXj**s>. *) ^ o^y0^ (*^5*

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

^ 4-* oLi ^ (>/> o «u J-J3 uSUs» iûl KU^Jb3 L^s-L-m. o* qULI L* ^ 31 LgiUji^ l^b^aal 0_>--kA-J u£b qL^w# ^Jt Q^° CJ“* ^_^^=c\kJ! ^ g**9L^Ua!l »Â5> ^-83 4 IjJLç>3 U>^1^33 4ïL»L» ^à 4*4^4 4a^ ^ r&A\ï* oy*j£i 4^^=^ ^ o^**^ ^4*; (*!>*i ^ «jr-à <^j*> o>*^ 4-i^ «O»/* j»UL-o ^3 QtCo ^ ^Oyo r^i pi*°j^ q^j4î ^3 ^A>yX> ^ ^ UjIo JU&ji^ *A>Jl w « ffr** £ vX>5 J-5" J-J / £j-<o ^1 q^aa4>Ii,; ^ ^3 cr° er*^ o^1 »^H=*- **~â^ J^3 »/ Â> vÂi-L> ^L^UaJt tô& Q3J4A» Qjüjî ‘XJb^JI J.yüt f^3$> AfUjI 03Îy^ ^U.>t O* ^*> c$-^ (HW O-*^ Lf5 fW» oîjr'Hj * (HÎhV^S gr**M CT* (Mh*^ c?*^^ ^L^uJl oW (»frî>*A*A j*3 *" (i^‘a2::^1 ^ ^ OtlAC^ j*x! &H ^ ^ (»*^^ ^4î3 ^-*0*^1 Vy^Uit <J£>j\ ^il ^B^Id l^bLj ^mS r>5 £-Lo! j»ÿ aÏL** ^yo \j Iâa> ^tAJi yiï\ ltX5>3 L>lXi3 loL*i (j*. Lut jlS I 1*^3 ‘ Lwb 0 fcj q3^j n 1*4*3 ^_y>y« (•^3 Sûi»>j 0^3! **Jji r 4*îH3 ? Hjj4«M iA^-jj Ul»3 /> LL03 fLij| ***^ O* Uj ^>t * UivXJt jja\ O-^^i ^ (*j4^^ 1^*^ lS* 0-a B3LC) obL^ ^.^3 < « « ^=3 JLu < jLuâj ti t^J3 ^3 iL^Xj 3Î » . « 5 1*4^ (jLÜj w iLjîpcX-O 0»*-wO ^1^7 L^43 ÎÜoLwj ÿyXAM LVCÎ3ÜH3 v QvXé>^ û) A. *3^. b) A. D. g^Lsuaîl j C. ^Lsuail. c) C. <j*-J. <0 A« ojW-€) C. j^s. /) D. ^) B. vXs».^. h) A. C. ^Âct ^tlÂjî. 0 A* C. j^*JL>»jJt. A) A. C. ^LpuJI (*4>J^u |*jî« 1) D. fcJ^cj. w) C. Qya^U. n) A. ^4*^3 j*^>(Aâc. 0) A- 4^* B* IÜLJ3 s. Lj'Lo. , deinde A. LJLdt»» y) A. C. blyU r) D. L^jlo». &) A. L^y«i cy* ^ 4^1 çy* 0 A. D. «J. m) B. JL J^U Vj£aô. v) B. oXJî ; C. om. w) A. juo.

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

l5y<?0 bî V_^AJjaJ| t»Â.iP ^--X-C H qIv^.M»i.11 uaaaaJI BjÎ*>3 JoA&St b\X-Âw vX-Â-c xXjüûI ^.9 ^^v*JLi [jûyjtJS b Laul liÂ.51 & liL£=»3 ^yül XâAaJî »iÂS> ^JLc aJLüjüS Q^*j L« ^9 S-axao xoA» ^$>3 ^ XâjJla L^î^ xi le fjOj\ Jl+A q* xjtla'i IsyU^ ï*ja il .y xL ju£ 0*L> ^ Lgïfi y ^3 J^XS U^U jjr^ lp^*3 ‘^q^^^aXaj Lj-à-*3 i3U> UXi>^3 Sjl L$J <j<*a^ iV^Xd xX>y H e ^bU^ QtXo ^5 y t5üÂ£=3 àJL>j* IP KjLc KâjiXa * c Q» te^i(A^33 &Xs>jA Pô ^y~A _3^ô K*^> xâjvXo ^Jî / LcojI v^A-kc^i ^3 U»»? jt^S s\-2»\} J+A gUt q^*a 1^-*-^ s ny~+àà*>\ S^aaÂJ XÂJ1A4J qI qIi^JmJI J>ob ^5 A ^L^uJI ^ySKj 0* OÜXÜI £ £ w Læâ* ^ bUJClt QJ3 1 q_jXj bL*-*' L^_j xXjâA+it «IaaJI ^JsU/q v-j.aj L^jCôjL r>»J £• ^Xi^ukj I^aJLS' v^acOjI ^-JJ <-aX^O ^ JLty 1“ n LÂP3 1 I^JjiX-o iAJ&3 «Xaa jjWj^I TO ^Xc U qI yj+cjj} 1Ü3XAJ3 JU^vB <&8t\>3 aX) ylàîl y ^yi\ £y5\Ü «JUaüj L# yaiül !lXS> qI C5"5 bJI U* CT* iUJî fi* CS LxJ a^9 <^1 xX*j>3 °y»+> f\j&jo XAftJ ^ Jüûa> y 04^aï BjLc^ P iJûj I y obL xU> jujô J^û^a l— *ï2jI i^jA^33 quX_*JI Ija9 JUs»^ iCij>3 7 ol4>3 bylc jffà nIaoL» ^Lsvx> t<*> y^s\^ a) A. ^So^U ^13 0ljy«JI (jojl . i) A. om. c) A. C. utramque lectionem offert. d) B. ^^iuLu. ë) A. /) A D. om. g) A. jUkXrf. A) A. C. 0>J3^uJÎ oüLSJI ^L^uit. Deinde B. pro *) o>^* A) B. *^1. ^) llaec omnia inde a vaAxij in A. C. desunt. Superest tantum in A. aiyasvbj jë&==> * ifl C. xy&Jaa ^ ù£=>» m) A, add. • je>3. w) D. haec more solito om. . 0) A. ja^aj. ^) A. C. obL ^ iüU>. « 7) D. Igj..

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

H La ti! oLâJÎ qX ^ v^aaâj jûüüt (jixuî iiy>i a [j&J$\ jL*J> ks^* is* vV*?^ icX0Jj.fi ^3, o»y^Jt ^^JLwmJî g*.r^î ij* çJS 4 JUwî^ ÇyAAAlï ^ Ajjv3 j^uJt J k»ï CjjL^VAwJl q! aâc wajLs^VjÜÎ VylU^ V-A^Lo LucJLis ^aJI iL^Uail e d y**+i i-L^Uo ^y==>cXji (J»pfî c#iÂ-P ^JLjj vibLJî qX f L^A «Cj àülfij Q3j^sL«#-éJt J3%Xj L^aIc^ l&j£so ‘ J^IiÜS fiUiî Igjj Uj ^«Lfi A ^ (j^ôlil iJUii tL^usJI BtXPj J^Js £ ifUIi *U£s 5 C llP L.Ç..J i Lj.^~*sô ^aJI ^j*»aÎ XjL^X kk^ ÂX^JxX CjLL^U ^X ^ U tL^UaJt 8lX0 «*Jôu È^^Âx k** _r*î ^ ^=*>» ^5 k# *U ^ k*j 0 UibLc j>jl\üJÎ n f-> b^-a-a..^ oL-I-s» m jAMwô ^L^uoj K^jX^Jt A* *L% gijb kî^^k»^ L^i k-*^ OL**^ k^JUo t\yf\Mil\ bJs^>3 P aJ^Ji'Li j*lxb çAAbl |*2cXâc kî^kj ^ ri^U^*t o^j^îî fkî L-h jè*^ ***®5 yo4) i^5 üi/^* <y j&i} Lr-k*M £&ü 0\ j^Jî 0r^3 jS^\ m & j^AX^ot u OJ^J*** *(*^'-*:H j*#*5*^ 0>h^5 O* ü>**^ W JwcJl ^ (j^^Jt «-X3-U» V &£=*} yûxJî CJO$ Jjl yo^^ rw ^ v/*n **=?- y s W cao5 j^JI ««« j^^kJ aaaj s q^aaj^ [^U?^ Lmjî m «>j>3 L?Jt ^aI>Îj>Jï ^jL^uJt jJl.** ce f-* «) D. (j»^î t^Jj' aU! OlL> J>.>->* ^) D. om. c) A. B.]jdï, d) A. y«gj. f) D. ^5>j. /) A. B. D. L^acj. ÿ) A. C. Ulï> A) A. C. ^ t) C. Jkxi;. /t) A. Aj*i>3jA j». 0 A. B. ^Miyû‘. w) A. C. j^m^aj. n) A. C. D. idj^b. o) A. C. xkJlc et C. q^I pro ^JuJî. i?) D. ^LxIaJt. q) A. D. r) B. *) Haec inde ab ^V. f^.t in A. C. desunt. t) D. L^ï.vAAftJj |*^ÎU>U «) A. C. yyMjkiy V) A. ^AS»* » D. qA5>» •p) B. J^Uxsnj'ïit. x) A. y5ÜL$>. y) B. add. xj. z) D, qjxa&jj. flfl) ^) B. Ji^U ce) D. Il\>»» Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

I v_ aJLwJI qL*^I .^yA j^jiXàiî ^9 ° c;*.)Lg~a^ qü^u 0L.‘Li> c p^.1» & ^^Â«i L*0ÎvXs*l rV1 oïj^ è^3 u*3^ o^3» y*<5 ^y**^ o* y* <y* Ü**M (»£.^r ^ j»£A*9là jfcgÂAj j-ij U$ L<3 q^aX^jj l^i [y-»OÀ'clj Lpic tj-â> (J»^! «XIj ^jJ> [^Xàà oL^jt £**> ^ oljUüî, y ^ ^ ^ ^LswJt ^ iyyjj « JU^it lt3 oÿy* p»-5 ^ K^y*5 iM*t cr"* '-*** f**1-^3* o* ^ y r^ °>*jij O^1 cy* r*y*° y*1^1 cy* **/**> ^LsuJt Mi ^ «XJLi ^-3 QjiiüiM p-Pj vJl^Jl vJU*jj ui-oiit g>x£=> 1 yrs ^y*5 ‘ A cr*-3" (*+*M o>“^ LpL>M.c^ jjLc Ltf’.L# uXJLmJI xIaXs wXJl ««««■»)(â«mjIi3 ^L»^i oj13 \J** l5~N m |y* cy°5 1 ,ô y^* u^> ^y*3 o&j k *ls»yo IP iüjXj ^ ^yjjl *»w\JL yt LfÂvd «XJtÂisaj L*y-J IP çyA ? «XJUj Q^U^wJt q^XJUJI p Jls* ° 0<* iûïoi ^jaj ytè Lpy* Ja.A^vJI ^Jl# ^MaXjy »,0UU Ù-*J>- iûy** >^*j ‘o»;^ tfAJtlb lôl ya*Ji * y*KJ jCcU ^L5\»! *aî^ JÜ yJI ^^>1 o^ÂJI J y le ^yw* *Xiu»l ^9^ L^Iij4.5^ üüjj lgel«>£j L^aII jjiÂJ j^jLâJI oIXj ^ [jw.4 *<»> 1 1 ** lg*le ^ Ui5 4*^» AAC^I ^ ÇajU} i cr* w £-• e î^** - — - • a) C. ^LSb.l i) A. r) A. Lou et in marg. jjJü; C. Ij**j'î D« Ij*Aj. d) B. ^ £a*9ü. e) C. JLj-^vILj* f) A. C. ^}y g) D. • Æ) C. om, q^> 0 i*« *Ai&* ^*) ®* 0 A. j*L»l X. «*>■»■'•> ; B. U^j yivx âaw> si) A. ^a*j j C. ^*u j B. |^»ij« n) A. om. Dciude A.» » C. Lïjl j D< ^jÀîjl. o) A. C. iüi) f) A. Ljj^^sa^-vj. î) D. «Xlï r) C. qLüL« ; B. qLL«. «) B. 0 B. ®) A. B. iule. p) A. tjAju » B» t 4> j. w) A. j B. qI^uü (sic). i Digltized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

ri \ô<$> ^.c • KiyuJ Lxw 3 BAx> . X4.JÜ «O» yfc»JÎ lf*3 £jL£j XjIâc ^ X>ls>- ^3 ^Lwj *Xm«xÎ qX qÎ 4 £ «• JÂ? J^-Laj Lâjf ^5^® XÂaaJ^Î v\ftt j^>AÂxt «Ao0-i Qj**ilÀAj 6 oUIaj^wo oLâwO^ q^JI a o!ô '&j&£ jbs^>t ol>^l*iî ^ vJyali* Lfciî j^Lo c kV^!?*& tfiUil « X*>Jjî (^tXiit ^Jte vüULa-j ^L^\:>J yXJô X^oL^JU d XixlâJl XaaIsÜ m S sO'i^Jui vJÜJÜ j\~^>-\ /L^o^ Lc^-m^-x U*>3 q-x \ja& *«a aa9 (jLè.rJ^Î^ fLwwüf Q-X ^ tL-wi Q — X jX**-*3 S^AaJ ViX«;L*it L^ £.«*■♦) *fc OU*^ k*d \s*J^ & ^Lsis^! »Xp Jdx> ^ JwA-Li LPjLxj 8,tjiU 0-x XaÜj s-jà, it iÂP «Ox^aj LaSj 1 l.££iL#5 ^ Ldi Ud *Uiî xL&J ^Uit ^1 * l^ô u£JL* ^ Igj B^Uc * " ^ " . _. ijioju £x 8 AP J^>Ai f-LJl a-**Ü £«x Axj qÎ wM iwddj j 0X XbaL jUdJî X$> L^ix ™ Xj^US U&J tf* k^ ^ uÀP °j-^ô *L*Uoj Lglidi X^-> 0-x JjûXjj jJixJt ySUib "kL/ Obb ^Jî ^xsi^î iLcjJ>5 XawUL^Umj oUfit ^L5\j Oüy3 tîy^Uail i^i==>'-Vdî Xu^JL«J> (J^î Lx^ J*ZÏ\ Bjlfti^ OPjî 0-x Lgx Juoj! lx_5 XiLt o^lcj J^î B^£=>Jtx A-cl^Jsj Bj^ix jp Q^^dÜ qA_x L»£-j odlXi IJGyft »Â^ [^-dd> (J^^i 8Â^> 0jx5"LwJ! tî^Uail <üyC*J JwPÎj i^Axd; t^AXjj !>*^ k^^ !>^l X^M.S fJOj\ 0-itt Lfh ÔJ& f-fc-bf a>cÂj ^L^ÙJi 8v-^=vÂj L^xJ obü ‘jbül (^■dc itfXlx ^ j*4a3 ^5dx ti^> ^ ®0ppJ udji^àJ ^PAiu*^ (*^>k rax*d^xJï j^J 7S;5l^\JÎ ouUbit ^ à* a) A. oî3v3. b) A. D. XâJücï^x. c) A. l^ijis^yü*. ^0 A. C. D. oin. XlclâJt J A. D. aaaoJî. * e) A. C. D. t>^Jî ; B. X*>^#Jî* et A. C. deinde o^° </) d«5» ^) C. ^jamxXs. ^) A. ^Uii î B, i-Lij, 0 A. LJ üXjLmax» i) D. bLUls* /) A. L^J'bLu»* w) A. oui. àj^àas jjiü^l»* #i) A. C. I^aj^xj. o) A, .am. aj. ^) A. ^ B* ^jb^uJî. t') A. C. q^îi.x^LI, % Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

I Pa o Uÿy oLsL^w* *5 LPyly>5 ;LsvJ^ jliiJtj y£=3t\j Q^l 4 $ ^AJÜrôi ^ «!&i3 y=sô O^ Lij UÛm qÎ J^ûas c *AA <j^^j bJi »3>^î • ^LJt ^îVI $f gasjf l» L».i 'i. ® oL». i. Ii.it j~^~i c^»-a-> ^-*3-5^1 d vyJbJl j-o b^Aaw* U»5 / u^ü 8yy>5 qUâ^o 8y yîj^t *y*ÜÎ iJj» ^ aâL> U * lt\j LjÂ-«5 OÎvXlL^Ul ohJj lP^3<3 jkXÜaajI ^ owmJ{ Qi* y ^jjÿy^vJI ^ylp y t5 * lf*>3 ysj> «XLJI «Â3»t5 v>j<A*Aib v.ÀÀ'fro s_a>Lo ^X^Vâ qLjÎm»^ LJ»L3 L^à«*5 ^yd 0 m P «• l_^£=3 _*jl iXJUmI «Lo ^*.=>t yo auJLc I^.J^O bL> UIx^j y q! V^Ajl^düt ur*-"*^ *»j** »y »y=»^ cr^J^' ^ à** l5^^5 «5UP ydl w5üJ> uJj/ yî UAWUJ LÎl5 {jéjH [S*J° & cy '^=* * ut^jj *-it «iytJ ysult ^ jus* LUI tiLJLj iAaoS iûobUi iLjj> l5^ m e^ ^*S3î>-^ *A^ ^°-^A ^5 aXL»o ^^XJf oL* 0 JUü ëyi^UI »l\P juJf ^ ^IâaJI oLoj y*o g^jH* ? yyJI ^ ,y~o J*Xp ,y w*Up »y$j p *XSyJt jô £*ï y* -«U* âJüLP w^v> 8jjj^\Jt «tXP y q! wuL^*B wjLaX ua^Lo 0yji ^«Xp * my* 0e »3yi*JJ ‘ £Âa*Jj Usbo^l (Jjiaj ^ LüjÎ lXÂ^ü! jaâ*Ü X>^j LPj*c^ »Â_P q-£ yUaJî y^vJ! cLaJj u vybil JwPÎ iA_À_c yj&2 t U^*il a^>^“ a) D. ly^j IfjiiUway b) A. add. ajyjj iJJ! c) C. D. aXj! ; A. om. ; B. deinde ^li. d) D. \->Jtl\. e) D. xjllhjl. f) A. Ijiyui î D- et prior manus in C. (jwyL1. g) B. D. aXav.^- h) A. C. D. om. i) D. ^^U-»,!. k) A. sà». /) B. ^âb>. n) A. D. et altéra manus in C..^ü. ») A. ; C. D. 0) D. om. Exspectares JUb U^j. p) A. yîy > B. y'^/4 ; C. tAi'tyi y) A. D. |. r) A. C. ^^«î. *) A. D. cÂfj)- 0 D. k) A. C. ^ .it»II. • •• • * > < 1 1 i 1 Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

fv u* b ,y t a C5^3 CT*3 • 0&** p%*~l** <J^k*3 Ljj5 iüjXwwa K-jj-i LbjI c lXL K^uJI JÈL ^*3 L«ÿ~» II* &$uJt 15^3 (*-g'~^l*'° k-*-*3 JU^Ut Q^UÂi f^-ï kl^i k*^ i3>-*-rî ^ vjjj-— <j~-*-^3 ÜAA^uSI JU^\JI y^*~S3 jLjjflJf 8lXJ> |*^MMlX« ^yÂ^-ral ^ , ^>3 Lbi» £j»\ ^3 ^3 k^ O5^ *^3 fe P3-5 cr*-fc 6«£^k &$,-** ^ ^kk w » 0>iideü3 « r&^k* r«^1 o* r^y* a* ^3 r/*3 *^/° ^ a*^5 (k obb JJ>I £**> w5üiXÊ33 ^o>û*Jl J^ic 2^1^ lS;^ j^j f LT *x*SUaJî v^Â* ^ s;k> iPÎ ixi^süt^ jü^I f-Pj ^ j2S\JI A-k^5 U»,k L*^>5 iW^5 k*j£=>S UkXÏ A ^laib ^Jl k_*3 iu,î LgJ^ iOukaiL» iL£*AdS\Jl icll? vi^^J O j>3 LP^aô (KXii^Jt Ibj iUjJ-03 ^Ld V iü^Ji Lbj Lb^I kUj J»G| 1 (jm^L^u! ij^VÎI ftÂ»»<rü La ^caflil Là-S^ ^^ajuJI iolj-i ^5 ^La*L$I .fri J» â sAs>3 jJL) lX-^JÎ^ ^3^1 q* «JiJI féWI ^aJI * 8j-w.£ ^-2 a-a«A.c L— A3 v^ ^aLï^H L*»*wj Û Lit - & ^Loa^I ^yi * iJ Kas*^! i«ÜAa> «J-* Jw5^ L-{~i «LUwi oUIja^ÜI ^a l^j I03 wc>3 qL.3% c5j^3 cr^ r*^ ^*3 r^!3 «*k«^3 ;>^'^ qvA^Ij n ^Uijij obLJl ^jA k*b La ^jLLÎÎ |»^is*^t IcXP ^9 J—r»&i qI LâjJLc a) A. rï^Lc. b) Cotld. ljLÂx- c) B. om. D. iLôJuc. Deinde A. v^cSUj D. jüL^U» d) A. t?) A. L-jj ; D. f) C. 9) A. t^AalnJI. K) A. D. ^iaSU» *) A. *^>1 byiÀc î C. s^ÛjiJI. k) D. K*a^>- Z) A. oin. m) C. D. 0^3*3 kl*« ») A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

I 'i aiüSU üJL^u L$y>U* 1*~»Ijm Wjîj* 'tfr*4 ^ l»5j** ^ S;Ut Lm L^à (J*~^ * Lf*i S S S S j>L»t <* *a L^^oj ‘1$j c ^^^i***^ L^dc j*^ - 1 s o s » *Wi !^» ^r-^î «sy> yj V5j» *-H J****, bu b^yfk q^Ou5^Cmo5 LfjUil £ l^jj-î^Xj^ Ja^5 Q»(XÿUj a iMAifiil Ui3«j *b-buî (*^3JU ,*-P»X-Lc KcLûJ L^Üii A ‘y^{> j~\ ur* y**' u^ ur55 a* rfri***^ iü^ÂJiÿ XA*^0f q-u ü^vJl {jOj\ * ik^>> ^â jiÀA^lil A **X> Xpb ^ L4JÎ5 y^tas- ujà *-^1 U=®;^ »A***aJî «X^juaH J-Sd wJLsxâj &»A»i tj ^ï^Ljo! ^_i! Lp^ ^L^vjuî Ouoaa^ Lçlîd '»*jü\s JuU iji j£l»Ü) jJji yb*' vjüs» m .% y>5 X^uJt ^î5 P ^ * Ja»^A«o iûj-wl qvX*x^ jüÂc Ut ^ L^.j *L*bf$ «u*ls\Jt \ÔLs ÂJLiLw ImAamIaaw^ AÂaJ JLxj \jf~^ L*ji^ j3»-a_> 'i f-l jSyjO Lg^r^t J^JÜÜ viuyi «ilï ^ v&H 0=®^ «rH ^ jt*» JW «fi* o1^9 < • jAaJI yûjl tôli o^ïil O”* *£^î b*i bbu (*■$** «k^*5 m Lf*â Q5 JâJLô lX*C ^.aas! KMi 0 wiïb^ ob$ l^Ayu ib^b kju&y» ^^Jlc jjb JU-L » i^yOcy . . = <5 jJUsVj ? blXj>Ls JuJlc jJlc ^«Âii ^Jl ^jà tJLàU. l_5Jt P j*^U lX>!j s. UJb iJuMtC ^^JLc r JwJû M^jLb» jUI ^J5 A_J ^*^^3 fcAA^U AJM s «5Ü3 lXju t aXaamj^ ob^jib AiS^-i |*bi a-*-* jaaJ(* 0^_r. AÂâ> ^3 «Ju^Vj |*J ^ sîyLiîj ^ftJLü 0 UaS a^jubj « 2Û/0 j^j L*i |»£w >L»|< m5vI3 AÀC Q^yCÂj ^ ** bic> i(Âp ^Liii jSÎ jSLim ^Jt ^L^yJî û) ? A. S* &3b j 0» Ajb* ^) 0* Uj. c) A» Q^MuüUy (^) D* e) A. bjj. /) D. lyU ZaJjS. y) A. U^*».Cly A) A* *) A. add. ^1. k) C. «jp- ; D. iü Jc>.. C. *») A. D. om. w) B. ^A^iaj. 0) B. u£JIà£. p) A. om. y) B. 8tX>b j*j. ?*) A. J»*5Î. i) A. t) A. jüiâMo3. «) A. om. r) Ex solo A. w) A. C. Uj!û* Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

Po O - C * ‘ La^i lô ^yA y^\.î ^I^a*I ^Jl ln.Àîn.jl iLÂ-J^Xflj 'fiSs>jA |f ^a (j»^! a q-a i^UJI ^Ac jJuaLe tJS \S& y*-*} J^aluJî gi^Jl j^*uJî J*>Lm ^Lc S_^L*J| *~çlc OjJwL^Vü < 1-4-^ ^G£H Vr^tj-».JI « jAXÎ ^ V-JtXJUJî i— lL-J HjJüu I*1 ^4*v^ ^>L«» L^âIaas A Ljtàk^Us ^làoB 0 (j^UJl HjjjS Jafiil Hjf^o ^\j jUjlX^j e ^_3yûAj» ^aÜ oj^L^OiB *'Sî'A4»B bÂ> j^JI ,mr*^^jA JwdS d Lfcô v-aS>ÂB ûl^ kGj&B^ vJuiiJl Lg^o xii^^l i>bL ^ jUjiX* fc/ o^AaJt otyAÂjU} jjpH A-p^LJ« çyA Lgl£>l «^J3 ^ Jili ^ -Jt <_$-* pLÎl ô é'iôyLU jttj 0^*5 *5*^ l5^ K* ALfM«t »AL iu y Jî ^ jUoj U>y^\ ^ ^UJI ^J| ^ fGî f v^Âïl i ’ÛjaXa |<Â5> ^ L5^t ^l*AaJt ^5*® t-fc^ L^j i ïXu&a y*jo\à\y A (jàjj-j’ xwXa^JI aI^"*-) j^uil W&L~gJI S-J^ “% **jAA& B^Aio C^-iit XiJlXc^ bLâJ-S 1-4.-^ wJ'tj+Jt p9iX*U) ày^y* | »$£*•*} BjuXJI j*-gbl yS\y J-^9 V’^y-^*’ ^ n ^x*al\ m jy^J 0A q^£**j jvfjli Lfl^î «ulc ûtj jA*f^ ^-g-^ Lcl^t ûyjjjuj} iü^JUj «<rwJt ^ ^aadU^Î u^JLj» • „ Vi>wt*«uj iüuit^Jî iuüiy 1l\> S-vio 8^ ^.tasü^ j»Gî 0 0 ^^LaSlj ^î 1^- P o* y^* ^ i*»’ uAx*^ L^-aJJ Uo Lf^o y J-Jjj L^j q>^'« a) A. C. ^.s-L**,. h) D. L^Âbi^Aî. c) D. oyaJü. cT) A. C. l^j. e)A. om. ^L'il f) B.D. om. ^ao!!. g) D. ut supra. h) AC. ^*-*0 &Lî(X*. Deinde B. î) D. iôyi>u. À-) B. ; D. <J*jis * ï) A. ^.^\j. m) A. ^J. w) A. q^CJI. 0) A. D. ^b5Lî. p) A. C. om. q* y&J- (j) C. J.x^». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

rf !jC> LojJUtj s^tÂjl^ ^.aa-&JI ^a a Lplys^ »^5>tXj* K^aj*» J-i ol^Ux^ f Jj**T l5;*^ ^ ®LâA® t— ^ 8.aIcj ^îl ^aju q>>*Jî c Wi j-jLa-5 Üojj q^UJî^ 8^*4 ^jSiî sl\j> q\X* ^«3 t^vJi ^ ^y*-^ ct“* 'Âlis»-L*Jt LfJ JwkT~.ll Lx 9 Ci^ÀÎ^ / ÎÛj.flÀ4j KÂjuX* KaX^LmJI Sk>AkA^\Jt W*UaJI ^jA l^lPl «Aaaoaj Ûo L gj+A s^ÂP Ji'j Kjlji <j^ otjUc ^yfl xââo L5ic ,^-xJi ^pLï ^ «y^ yl-rj qM^1 cr*J L^iPlj *j^^siX«J! j^ÀÏÏ 'isü5 \ij axo XâjiA* ^ ücL>uJî KâjA^ ÜkX.^ Q^AW-waAJ Üw-LwOj Qj^^wü JUj jAJtCwJijj HjlXit ^£a/« ~jwA-i S' j^-^kXÂn «£*amJIj xLjis l^Jyi x*iUit ^. £.x.jUa^ xLçLs oJJkJt i l^.=3k> vJüIamJÎ iüüa^sSjA KJLjtX^j aàjvA*JI »k\>P ^jjU 5 6 ay^fc qLjJ'Ü^ ^lX-3 f^—S^ ^ O* ^ v>^RAûil ^^ÿ-3 ^kXcTvit (*Lj5 ^ r&Jsj* iUL*A^ iCil^Ui? KA»«X4 0-*J5 ‘i^lc ^ ^ m O^UaJî ^ s^ ur LîJLiwQ xXaaÀ>j Kb^zyc ^.a_j ui&iÂ^b} a « La*â> vjusx» LPjUj y«J^? q* L^i VjT5 U45^ CT-'9 ° *r?r* ^ i^ît HJJujÎ »ÂP JwPt k-Jütlî^ »A>^» ^ ,y>< olSj^t jii't ,y i . = biÂPj J* &Â-* wâjI*4 i)*^ Vî^iOj v_> A^kXil^ xci&j) q^Ljm O # a V <• V» J » kXxJt ÎAP q**> îüCaaâ^-k^o.kXo |*LjJ f ^-Pj q Lrtjj* J-ax> ^ AwikA-îîül ; C. ikAM,A^viî liblj JwPl ^jàjj j^âJI lk\P ^lc^> à) A. C. Laec verba ^J| Li> post ^AjiJî ponunt. In A. deëst ^«All, i) A. C. D. UI*. c) B. ora. d) A. w>L> ; D. iOx aÂ>. e) A. C. Ul3. /) D. aJ^iü-Oj. ^) A. D. ^Ls'J*. k) A. a^cL^uJî semper. ») B. om. Je) A. &Ai2i=3y«. /) A. k>yiAa4J!. «) C. »jU*JI. n) A. semper kj^Sc>. o) B. et D. om. p) A. et C» om. g) A. ^m,j. j B. ^j|^j j C. l Diaitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

rr i LgiiAx * jsS\} l$«3bb q-x aJU>j \iy* SjUjtü c v>y* »>Aa*j ib^a ^_3 l^IXi bya^\X« a-Â~^X-^ b KaaaÂ> Ubia «A-4-J ^ kjuJl* j^juÎ lÂ^1^ KcL^Uit KâjiA^^ xôiX* xJlc LgJ^ x£*a^ÜI £* ^ jjr**+ÏÏ ^ i*> \3ÿ ^(Âlî J-aÂ^ l_^-5 ^Lâ-5> '*rAX*t;i (J^ ^5-N JwO_j JLè-iJî ^Uit jj££=> [jaJi^ j+S jp y>j *Ào3 LUiXS US" « vj£La JaA..^ tiXJ^ ^9 cXïj / xi^üli o^Uc ^ ÀJ*^ O'0 OST* U ** Oïj* ë (*** ^ a*3*" ü m VOÂÀJ) i)***^ £«>r> SjLc • *-* °x?“ L5^5 ^ 8v\^ <J*Uil yS\ &«ô ç^AAM.Jî qLûÜ f<À0 (jüaÎ OÜLoB ^y* &a9 Wj W ^3 xbo [yjji Lo Iyü> w^üÂr u~^j L* JoJüb qjav-J * — 3Î yA «Uis L-q gtA^uaji^ \j$J==. 3 LlaÂS j^Jüt KJLjüI «çàJI liÂP oUao q/% t jjs^ 1<Â-Æ> ^-i &Ü3+B w-aâXÎÎ «j ocb» t>5üv3 y=s3 iX>5 xLvXrf cXâc J^aâB ^-j Xaaq^ x-1^3 * &*aâ«3 cr^ oL*^> ^ô^UEM mu^^4 t«X^3 Lj.*ît^3 « Lç*jLl»«3 ».£==>ô lX-â.c <r*jh£\jtJt wLxT ^<ÂÀ«it ^ ^>b ^AÎÜt ^Li jJLc &4> ^jj £&J ^ J^ô U5 J^i K Co w • Lx* |*£**jl_JUv4 iUiA^Jt £)}* itJOjà a) A. C. Jif I3. i) A. &AAÔ> ; C. &^ü>. c) A. C. ^ j D. deiude O^UxJt. d) D. Uï;Uc. e) B. ut semper ^bl*. /) A. &£u^ÜI. y) D. ^1. k) C. et A. (lma manus) J»A*Jb. t) A. om. 4:) Sic Codd. Praeferrem b*.X> As U3. Z) Ex solo B. * ») A. et D. ut semper (j^+JLùj. n) A. Lg.*§L^o Sà} Sô; C. U*ûLu °) A.. ÎÂ-^ « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

O Q !_}-**> J &ÂJ1X4J t v-jyuJL +J? QjlvXit t\y$\»ûl\ aJ^a+J ^JL> Ot^ alLwî yJ>j f'ïLJïU jJb ^ a$> yo 0 c qv>Ijm \j££ Ua*x L*—>J> *uJLc ^JL> iôl fUiî *J iL* u4^ ^QV>(jL«j| 8iA_£-J V^bUoit <1 yi 8waJ!^ xÔâ]I^ V-^iÂit •• «• « *4r* **“-* lt3 iW* cr* k**> cr* U ^Jl c Lp4.>L ^ *«l5_^ ^5 Jy*jJî kX>^J ^ B;u*ii QÊ iüuaiLU q<A*4Ü f«-\0 iyuïf auj qAjuJI u£JÂj / a-ix qL^ Lo^J fô AaB qUw! q4.5 X-aPÀJ! qvAaX L-xÎj 6 v>bLJt B a — i l V;**^ y* o!^k ^ JU&5 u ij-à s cr** 8j^4JtiO V_ÀLw qLcJ Lfcxi q-^Lam ^ A-Jli* u^JtX^Sj J4MS y aaÂ$Ax LlflJ D^î 1^3 lf*^l o/^J »W!î o-° o*-^1 y^ * y^y^ }y* bj^ ^ Ls>^b y* ^ j ** ^ ^ *-& u^5^1 £^ k^j *iM^< \3f$ o!^Jî k^**fiy U-i" U*Wt cr* isfy* \S$ *a*À&*jp ÜUj * Ua9 \J>j2==x\À»*2 8jUc LUb lg-ô^ fOA {J£>j\ £-X ikijU oL»îjJl ^5>y ’tls>jA l“* m üh^DjA &U Ax ^1 &U Jw* q^«3 6 ^ C5^ j*JLm L-g-J^ 8jA2A5\iL« oül^üt AJU^>V^ t5^5 ^ '*—*£^-6 ÇJ.A ^L^UÜI O qLJ^Ij W^-è^Jîj n A-i q^&aAXj ^Jl Lvc^Jb (A-i-c O^LJl «vÂP j£=sÔJu»2 J.JÜ3I J^U ^ jJlj ÜL^XI La j£za3 ^.xiaiüî 6 P siAjxAmoj «yaij “^^îks CJL>*^ Lftj^*** AÂX<#t \<ÂPj t& 8xX>^ aJj ^ fcÂ»*i oj a) A. C. q^U. <5) B. c) Ex solo B. Cetcri d) B. ®) B. ^A4^> y) B. ora. ÿ) A. ^y< 5 B» ^ , *»i L.x» h) A. C. obb. i) G. D. A) A. L^jô Lo j^slXâ^j. 0 B. et D. om. fn) A. n.l'ifZroyA ; C. ida^s^o. ») A, C. aâx* ^) A. C. D. J*ixAj. /?) A« oin. sAjAmu^j s^asJ» ; C. oui. syâi»>

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

N ûbb & *£>■ 0-* JwJLï idx>^ J»A:£Vli i*Â«J> \Jàlà* a JLm*$,}*-> jH lÂ*- O1® f*A c<JaJ (jr^ \-+-* H** v)**^5 qÎû^mJS • > • i i v£*£> «SLiP^ Uxlac L-»wO JJud “ b^LcÎ q* s . = < oJLo^ îôli /l^JLo &Sj t-UJî^ k*.yxA jj&jO} aamJsXo e *U-Î u^aûâj cr* ^ üï^ ok***^ s o* o*#y^ Vr**V vyOyJî Ci^.-çJ>Liî l«3li y5UyJ| v^sLixJî ^yo &a9 L. ».i Iæâx»j wJ't^JÎ cr* W^5 A o^L^uit O^o ^ l^j Ui ^<fry+!{ JÀS» Ijtfj ^ oî^J U^L«5 * i3U^»tt 0-* bÔ5> ‘JU^il -m*J ^>y> ir ^ >-^-i 0*^ ^ ya* ««A^ly olSj^î yS\ ^ji j*^il iüjjüi m <Aa*aoH y>l ^5 Joüâ Q^I J-A^* ^ %X**aS ^ÎLxJtj jjLd^j üLu^Jî bjAiT byLc «b^oco a-*^Xo 7 aUy=df* yJï$ /> 0àU*üîj jûiî ^ o y^yüî y^ b^lx*»^ 0»A»*lt^ vy^hil KJcJUI üaa^\xÎ| r p^OUt OjJLo 0— * U*® **yM k^ 1>^SVJ ^jU3Jj O^LfVj * fb>î ça P) p$^ O**^ * CTi^M>’4^^ i)*-*-^ kr^t ur-^ ^ jt* f^L.^ Jsuüjî |*Çj Qwt *AiîyûJf l5-Lê u f-tü} (J^l^ A^VJt ^ Uô 0>Aü^ f?} *45l*j (J^IaûâJI ,^3 S;!y> Ua&j L* Ù*a o^4^1- ^ Q^iü^Li Kili, iû^Jl O^Lo a) A. ^Jjü J O. je. (A) B. Xx>Lj. c) A. C. o^L-j ; D. ^Lj3. </) A. C. D. w>^aui abLcî ^jwî. e) D. ^UJJ ^i. f) A. C. L^^âaj. y) In A. et C. desunt haec inde a u-^ty. à) A. C. D. o^L^VXÎÎj ^L^uJî, i) A. JL^J!. ^) A. add. o^L. Z) A. C. D. m) A. C. ^S> *ô&y n) B- add. &JU. o) D. ^JlXJÎ j^UÜI. ./>) A. C. ^jjtjî ; B. ora. 7) A. C. B. om. r) B. ^JUï. i) A. C. ÎJut ; B. ^;bu»U. 0 B* 0^****2| et deinde omnes qJLJU k) B. om. ^jt.. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

£yA jA*Ai{ qjX^j “*^3 *i4 j^j'l^L^jj L^isPÎ v^V* b k*33*^ k3»3-^ ^ »>^c J^>3 gJLik *18Ü|> q^sL«o ajifi idiü3 c XâjuX* O^ls* *Jb L« JJU Jji>5 4 l^kX^VÜ w^.J3 ^ït ^3 j-*33 {J* fk3 ^ ^ 0^3 ^jla 0*^3 ëjJic u^iÂü=3^ j*- >i^ jtï*** c j^g-La iûjjJt <3blj ^s # vjs^k i^3 '-*P3 Q-*3/*1^ vr*^3j‘*3k i^A*33 ^-s q^JLmo k^33 A -.^k33 o”- cr**!/* cr*-* 15^3 p^*33 ex* vjj^k *-**-^3 »)>*^3 s • iü^LsU aiiÂ^ÜÎ j*-^-a~<I od*3j L»*— juj üâ-**^> j»? «^.jljt4j Q5^a^=viL« ÎL^JÜI *;L?\:> £**-SU ^.^3 ^_y> j-A-ii' j^JUxi ^AJi^ iÜuKPj gl*> ^ ,^» 1^1/ toi Lp33 oJ>J»U^ -*a-* O^t ;L^>3 cy* iX*^î L5^ ^/P33 t3^S t)***33^ i_^AÉ^ ^P53;^ ^U3!3 ^1 LfrL^t LrM3 i. x ‘îJ<mXa ^o &!jiu* ***5*5 J***33 0^4J liA> j-5>5 iLip^OI S)L 0 Q* jp^-p3 JwPÎ gjfj-* 171 l— -k3*^*33 çlyÂJï Lf^-^ OÊ^k jk* S^ *k^° ur3 lTîA fcT^* *^3 a>*^ ^ ^ ^/uXiT3 k3^ iùj-iiî H *^k \£S\£=>2 jüLit v£*ac I^aS ^JLj ^ • m *4“s>3 *^3 CT^ (H3 ^3 CAJ3^ * |^*^3 £j-* f^*® 3 0^3^*®H^3 O ^ r#3i;3 *■*!*> L^5 O-*3-*** *-**-®3 ^3 ^3 ‘^t^* «5vJô ^>3 4^*3 ük^b l*3-^3 ^ 4p^3 (.5— ®3 J**-*3 l5^ fk3 ^ <3^-a*?‘33 \y^ ^3 o^k ^ **&}>* {j*. 3 ^ L^-i^i îr?V k^3 o3'^-^33 V^3/° J^3-» i3v>U"?^l J*P> yj^iî ^ u5ü j O* ïûüLJî kLiÎ^ yaA 9 5üjvX« ,^JI ^^-5 3^üJt ^ia v a) B. *j,-. b) A. 4JLü5 ; D. L$ajU«j.' c) iuJvX* ex solo B. Pro o^l> A. o^L. d) B. C. ^^Lj. e) A. C. om. ^ B. D. ora. y) B. Sb- h) la A. haec omnia desunt inde a y£a*. i) A. »,L^Vj k) A. C. » A. deinde ^*1). /) A. C. ^j. ;») D. l^JLe*. ri) D. JU< ^bL. o) D. ora. p) A. C. om. 9) A. C. D. j^b. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

n çyA b jAKO fc.it ^ît £J*0 <-JjÂ3 _^Pj ° -k>J<{***Jt V/59 Ü^.5 ^é*jj (^-y-It J^t L*a.at c 8-fcA^ çt^it j^uJt *L*J! j^JLï^t sL*Jî .JsjLs» tôt Jw*Âjt ^>1 l\âc iAJ^-Xj ujwVo fci d ^5L*.AwJt ^jA X*^Ü / ^s jjobo citXo _^Pj e ^JLJfcXjt fci »3'wflj ôhAxaJt tiÂPj gJ-*jt ol^Jt £**> ^t ^>*^5 fci^Uj vA*^ ^tj L^î^ jP5 *tjy* xJaSi Uô l* ^-aaaÏ Lx l^Âx J==}iAâ** waL^lCj ^Lç>ï ^ xi*-> L55 ^^4 s g* ^Ajt fcJjJut O^Lj Ut^ & ^JlJlJ *JUt q^JU V^UXit Q-X KXiOjA ^3 ^£=3 jJlJ ^Ut 1 ^iüoLi xÂJuX-fl qaj^, I^ÂaJj idct^it * àü&^ XâjiX* U-Ui lPj$"«5 LuÂi Q_ÿixb LglPt^ f.tjJü*^! ^jj5— .à Lgxccyu, t^,M*o ,)*Àit q-c lXx-vj l5-Pj Lç_LPt i-jj.àj t<A^> ”* o^.i^Jt '9j*2£ XsL> ajü>- LfAOjt^ xLdi Lpt^L^jj s i ^4a*o àu^Jt iis^JL-Oj Xj^Jut viXLo XcLb n u£UP J-kitt iA*j q^ac fclü^ XâjuX* r fc£Lo ^tvX> 9 fcj^tj>^ iûjÂJt y^JLo P t£j tyô* *A*t ^Pj o S *• 9 QtPj-w Vj-~ *^5 fcXâÀS * J^t jjrJjè J^5 x XÜÜJ) fcÂjiArfj jAA-t^ BjlÂJt^ jAX<MÂit j#^ljtbj bl&i |»çl»>tj lP^>j ^yAM.Î>t BjvXit q^ «A^Ûa*5 jj^*"-*t j*Aity«j f g., t-ajjL^Ot obLjJt [»{-^t i—aL^j Xi^Ja-oj b'ÛJüu^ fc-J^Ja j^sü Lçi*)*jüü*u ^_XJt j^asdUt^ # 2 Xijkflit^ M v«iût^Jt j*P»>bL tcX> |*POUc ja£& y^>*Jt Lxtj vj^-üt qLaJô ^0 jÂwt J^AÂ^t fc«Â3 ^ic ^Pj w XJÜtXo AJjJÜÎ V O^Lj * oVs f&jT'i Q-* ^5*0 J*'— jt 0 x SjAWl UgXxj^ XJJLiù fcixX-» û) A. ! A. C. i) B. ^ui>. c) A. ^) A. o^^ut et addit ^lib. e) D. (j^jjüt. f) B. bUic^ XîOuo. y) B. om. olç^Jt. b) C. J). i) C. y»oXj. A*) A. kaj£=>\ B. XJ^>tjcJî pro xLiyt. I) B. iuty. w) Ex solo B. vJ^sUt n) A. C. u^JLiP. o) A. C. Jwol5^. p) A. fcj^ô^tyü ; D. xijt^jü. 9) ■^■^tÿ^; D. ^^«5 pro r) A. C. om. s) A. C. D. Xiüi^; A. C. deinde t) A. C. ^ «) A. 5- t?) A. C. Qju. rp) Codd. plerumquc ë^JLc. a:) B. C. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

U *LJ| 3 fc-A-âj oljÿU b J yo ^jà ^‘2 *UI ^S Kj3^ a w5Uam3! i « £ L^jê^ !3! |**2aÂj AxJt J*:»*^! '— 1 â*ia3 lui-^ y*JÜt üftJLi> ^9 ^$>y i^ÂÃAa _jJ>j ^yüiuJI Lc3_d iUjOj wûv3 iJ5 « L^hâs^ 13! ^L*»*]t JALio KkL>-^ ^ *-ri-^-J fc'i.g '>■ y5L*j*Ji Ji'Uo ^ iw4*ll > 5 ^U^vJÜ lu g^L«Â‘i» x*^Vm>^ ^1^»*j1 v_aj3j jAa«u (j»JL*l &a3Ô e ao^ qA J>aâ3! ^ (jlXéJ q^jXj ^ j_yjiiAmi\^ Kl gl*J ^s-X-i fc^JU w5LÂ£=»2 S 0 H ^ «-U qL/ L* ^3! jfi 3 o>\» ^ 3-*“j3 tXifc ILOijj / Bc\am4> vjutu Jy— > fcawtj ijÿ-L^j (j*î^_I! ^ ‘J~*‘‘ -■ ■* ^5 j**4 W y*5 ”^3 u-Wî o^ ^ ^ *3-^ L$J (jia*ûJ ^ *|> çA* ^ ^ r*%> ’fü JÙ h Çfà * ^ C5r^3 ü£* y*a *W* ^ « • # w 4 £ ^5* 8;j-^° ^.Aâ ^)f° U>* J*0*} *#Xi t tt££Ju! LçJ Jliü Jwyüî uj!^ ^yo jû!o auJic JaL * ^Lü «13! q! yi *-1*3! A . 5 ^ j4Ï9 K-fJi 0 C^«4j K&XS Î3U « lui gJüb ^y^»- wXnûJjïj "* «JtAAÏ Jsjyw’l ^Jl LaA — -=>oj o^a3 &aâÂ4 (_^a> »l*x|5 »A*A jAu Jl^ï lij xai>i»*! i3t çmIj q^Ji.J! l3jJ^ p «—3 j’dû gôLA! jj^l ^ Ux»! * 111^3 Ki^L»5 «-JL-A r o^vJ! y L?y3 J«AÜ cX^t5 £^-V33 ày-^> y?) J>#3^iJI &J JUü u5U*« 1-^! ^y-35 ^3=u33 ^ m * . , ^4.** j Oj^> &ÂA L*aj| qmm ^ ^Jl! j**Lx)i vÀjlÂJ u5o3 o) D. ^Ui q^a^J! ; in A. et C. haec omnia desunt. In iis autem post ius*. sequuntur haee verba : (C. v:?-£s3-) q*^=> ***$ «iUJI xJ^-J! biÂ^ ^.jLaX.! ki l L***.a j î Jfi »‘»>i 1 1 ^^àLfij! &J i)l— â»j A. 3 c) B. D. Liax*>2 — L^a*3)» f0 3B. kîsXi- e) D. /) B. a^iô ; D. om. . ql^i. g) À. 0* i) D. | t) A» C» aj) B* ai . Ar) B. jüL^aj*. /) C. Ja-Ü3!. tu) A. C. x<üj’y». Deinde A. biAo-ï», ' •«) D. bLs. 0) A. add. ^3, p) A. B. C. y) A. C. ^Ui ; P. r) A. wV>!^ ; C. aA>!.3!. *) A. C. om. /) A. *^uïJ!. Digitized by Googlo>

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

Iv *Ja l\>j-j iAÏj pjibit v-'wyb J^iS K^-* *»b S^^Uj (^vÂÎi ajâ*it *£L> m S c ^xb^JUt *J Jliü li$L* viUbjl ô *jj5 $ ^5 (^Âit wuXJt o^Jt 8jiA*Jt aÂA p^LLt! ^ jouait <-**b J43- ^ f*bB ^ u**4^ *A j^!*) J-% ^HaiS W)5 La h-a-s vjyau La £*a> l5-» Oyû^ w^L^il iLs^j^ a*i tXs*^} ^ gJa Ut L lUUi ^^Jufl|5 LyJ" q>^?5 «A^XSi *^2=Üj / g-oiaB q_a p^JUt ü >i^Lol XxS^ jAS aJ. frira lc\— y-L, ti^J3 Jlia^t L A— q^L jrty^ (j*yt w^a-w ^£3 A(j**a*»Jî ^4^*0 v_5^î Oj.^s\Jî Lâaj Lî - f f S ^Lxjj Jwi L, ^xS^tj ^ ^llaÂs * aJa o^.*s-üt Ll^j w 0 l**3î ùy bit ^31 JJ la ll$L** oL^Ujjw! u5L— l&x£j LbflA AxS* Içi ^ lW pt L$J Jüb iüL~ AxS, ^Jüa ^ÜUa ÛL^a Jjyt *i}$ ^ qU' L*jj^ yii ^aAj ot *3 JJ*,». c5<jJi Li^-M-Jt t n uJ-XaJ 8^b ^5 K^Sy**t aJj jL&Jt ÿJ JlÜj H^44» Xx5j p^»«»sA 2^5 J»5*ft^ ^M^lXi'îiî L$J JLüj oll^i °^o u5Lm ÛuÎ «wè^ by*A J^àxJ 1$j V^xjJJt (JxljJt ^J*A^ <wJpl^.vv aJ j^JojÎ 0^m*J *&+** L'a-)! jLç^MaA ti <*■■♦> î^iLü)l Aw3 Jl j.;> tXJL^vll q*L> w^+xn a».x.;^ P ^4-*o r ëiüt JJa b'jLcJLj üî_5jX*Jl âlX^jxJ! LojÎ A-x-i^ qLJoI x_j iLwJÜt LpA JoAamO» »Aj oiXsj^t qLmJ^S L^La Ut f*A* ot J x cXiL^Jt jüLL?> yU*^-) v^OL^a c^oLa ULs âu=> v^v«U La ës>^>yi L^xS 1 A-yoL^vJ bÂ?» a) A. ^âjijJt : C. ^èx*Ji. i) Pro his inde a Jlï^ ; A. C. La (A. Axi) aJU c) D. d) A. C. ^ÂÎt omisso o^> ^0.. ^) A. Jl>».. y) A. D. gwJiJî. ^) A. C. ^xâ^aJt. //) D. {j*^4^Jî. *) A. C. jc>yî î * D. sJ>a LX>tpt et om. k) Ex solo D. I) A. L^La^ ; C. D. iûa^. m) D. 8^J^\Jt. «) A. D. L-yzu.. 0) A. D. »^o. /?) D. g) A. C. ^'JjJt ; D. vJülüIl. r) Haec inde a in A. desunt , et in ' C. inde a Jliü. s) A. D. »yLiül aAJki>. 0 A. B. C. K*>li?Jî. 3

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

H tcX£> L^J i5<ÂJl £A ^SUJt ^JL, ^Üüt ^UJt J^JI L^ yJÔJt o0Lm x*à ^ 0?pn <*S±i JJ>t c olx^üt [jcf * l^jj-M^î |»^ili a^!»y {J4y>\ *Xj> j^-5 ^jJt ù+&}\ ÎÂ.5> ,^-i} ^JSJU x«*bc oLL> <*lfcô Gt , Jl^ÜJ Jj&jî q|P^I àyM* ^asLûaJI j»AJ> w^Lfe-c Vjjfir-kX*}] (J°j^ xitj^üt V-lUtf ^9 LÎîjt 4V_oL^V*Jt wsS^lo «W&ib lX5j x^m3* ^UJl ^uit ^ ^ ^t / wi^Xx* ^ q< xAx& iû_yJî -i^JÎ (j»j^ 4y« **fc*5 J*** xjUi-*-5 J-a-* i_$W xJLj» g ^_à xtoyCj l^xd l-xjL^xJÎ v-jLS' v-x>lo bI&> U» iXs»t} Jww* S > ^MM^Jt q^j^ÜÎ A J^aâJî q* IPlXju Lo$ ^Lixail ol^ubuil ^5j 6J-y* <£*b j*a* £ * cr^ r*"*^ p*y> î^ >^5 o^süt L^îî ^U^b ç*jb i)à\ Le# JjTUà J^il ^ s^L^vJI iol^Uî J* tsyLal] ^ (J&bUt UJ Jlüj wO^Xii *-L*> 8j^kX/* x£*aw jJ.ÏZ=>^\+}\ {_y3t w5U~ LcojÎ Xa95 (V*bJI XA*b jxC^JJl BjAaJ' ,^3 8,^X3 St l *j ^Jcü 3 S t « i^JLo xbt JL-A-Jj syàcXj! J, .4.. >1 ^lXw « (jUxjt Oy> jJJ>5 S^i? ^AftJf ^lXJü pubi ait St b»^JU»3 Q^b JuJvJ ^ubit UyX.Ijj jAAÎ' xUj ~*>t xJjJ ^jAxi' «£♦** jS>s m L&jC xâxaj cT* ^J3 r*1^1 **^5 i5^ JLb;< *“ b>^ UT* O1^ ^ w) S # 5 '-r**?Ve ^ ^ LS^ «^mJÎ jlbj'ÿt JLbj^t x*».»r> o &Â4 ^X>ty| ^.s ^X>5 Lx-Jj^ wwJaitj j*jib)t U?* ^ *~S àÜ* ^ Liu*î x,b5 J,at5 ^t^ a) B. h. 1. om. L^çj ^S> ^^iüt. l>) B. Lg^s _^P ^^XÎt oo^t Laut q^*x*u. c) A. j*xjy <0 A. C. Lgj. e) D. add. Uajt* •/) A. B. D. «uiAa^. ÿ) A. C. ora. h) B. D. om. haec inde a Le». ï) C. x^Jt ^t ; A. x£2f\Jt k) D. ^w^t. OA. l^j D. om. m) A. C. ^Jf.’ n) A. C. om. o) A. C. D. ÜLX»tjJt. Deiudc A. D. JLbjt. p) A. blJt. • Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

\t> S**" o* a o^ ë<X>!3 jj' „. » , 6 L^r^ L5^’ 1*^ ^ juu\j d£*\) f^> î^^sJcJt X^bJt.i&C? tfjysî Igj £)P 8ylx XJüiX* v'Xp ^i3 wj w5LJ j « Jüûà UJlb ^L>j ^\S xJÎ3 ga*w *il JUb SjiXo ^Jt b^o-d * Lfcï5^ S L-gJj \Jf*^) *-***?■) f *+&à «£+*■ Bj^uiî Jx*/ U-*} *-J iû*.U-« jo£> «_^-s Bjj^sÂJî QUA^uit *&>$>) XUtS» Jbsubjî ji£\ <JÜM^ {joÿ** * ^4^\Ü * LgJ ^£1 »-Ai=uit Çi\^ J*ÜÎ ^ ^ «WW l -f*<? L J^O JL^Jt X£> ^î Ifrb* y^j s/^ü3 iPobb ^1 «-six ^ dJï 0^^î Oàl* J-ô y>3 Vj**^ (j? j*& t3L».&B ag*> ^jpil Lüjt ^■».Ô otw O IgÂ/O ï*lj\ ja* [jcJ JâJ ^s ^amAuj JOA [jPj\ 0^lj3 iüjÀJl v>^L P\jüuà & i. r sr^i£Ùj cX^Î3 ^.**.*>3 j-^uJl ^b vyAAaÂj y U-w ^L*>jiî KablÂs ^L*of ^A^ui(8(Â^ ^ AJj(AaXa«^I UJ--3 ^ (j>"fr^»J (J^î W5\Wl «jA^uit J-^î U^ 'ü* ù-i iW^> 3 ^3 JLyo^ 1 * K^vXâX3 jx *JJl f\~Ü qI MUy ^ LPj£=d3 (yuasÜbMwu*3 Ai* J*>UJî < ti *£> £« M^ oL^ubJî^ Jb-ixJî q-«H U{ô jiJÜt ^(ûLP (jîPj-c^ U y^Xiu- .A^uLuiU Dî JUiJt J^k^VÎÎ üli *>rtJxJ\ çy* i^L* v Xs^a^JI Û3 ««^yaiî * J*c> ^ ^ y C* ^gi J3^| «) A. C. om. b) A. B. ^y^b. c) D. (eadem var. lect. infra). d) B. çj\y e) A. Jüê. /) A. C. om. D. w-iô*. ^) A. IgJ. A) B. C. D. K*iy *) B. xj ; A. om. k) A. hic add. aiÂ^ et Lg^{ post I) D. ..f&jy m) A. *âx* n) A. C. h. 1. om. , addunt post j*j»- o) Ex solo A. p) A. vJûio. y) B. C. om. Deinde A. C. D. wA*Vi. r) A. C. D. i A. om. ^^I.. 4) A. C. D. àj^iX^w^^. O A. tt) À. B. ^Lo. c) Haec indc a \jo^ in, A. desunt. a>)B. «) C. D. ^yis4J| wjijt* y) B. LmJ. 2) A. B. om. a«) C . ^yîi\9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

tftJ IxijjQ Jt IÀ£> q1^3>3 n q**LS* ç*-j'l "ÿj ÜUL»l gJbti ^ jajIâXH qj* ^LâjO q^m* ♦r»*^ qLâjL« &a!c qI j^IavX^ ^La^u l{IU.-> çx\j5 IgJLwL^b# ^L*J' £» vi>jt^=>5 \IbjL»Jî ^*x*j c u>uOj L^I'i LgttbÂ* L^lâiS aj^cXxJ LyucL» Oy£U»t ci*-JkXj' tôt e i \ù*y£ tukjfXA à iûu^j)kkifXA i oUxxj! aaLj tôJÂj ool^i <3^1 qA si^JUüi U LiPj * ôb»r> 43»>Î-a a lc\$> ô »Jb>5 &U tA^J^ '. J>! J^WI ^ eyi 5^Jt O* iüJaSj tf.y^Uît fjoJ f Xa&j iw^Jî J>bL jjajuj iùjAK J&J obLxJi /) Kj^âB o^Lj ï^ *JLi>IaJî oL>!yî * Xhifrtyg '^ij aJjjw^ * aXjü^ bjIcj h ÏJùyï s^i==>Â*iî 0^*1 üâjiAo j-*a~a ^JLt^ m aÜ>IaH eAs»t}B o^î Aêl^uJIj jAO* (3 — — 1 ^5^^ ô^"**93 t_$^ 4 5 . * A*aSÂ3 jtQA QiX-t 5 JU-&J1 *£j^5 ^ vj **> cr* j4* »W* o* ur^1 r~*^ ^ vlr^" u** ^ ^ O^L_j ^a#.c> JkAÂJI j*-M^ait îvA-P Wj**Jl j_£*asî s-\ Sos> \J*yi K iJ^t ^jÂJI j*üil J»ç>* q-« L*^5>jÔU qL^üjI qKX£^ q^aïs j&ti qX i^^VÎÎ q-* v3-**B *UX*o q\ SyikC P Km».«ÔÜ^ B jJuS Krsubj ^50'j _AA3J l^ïis tgJuO jLgÔ-tt • JÔmaÔ'JI Uli ü* 8J*^ ÔJ-:>, ur-3^ o* 7 ^ jj42» J&M a) A. D. LLaLsu. b) B. D. âüjU> «ÂP. c) A. 1). c>Oj. fiQ B. *j|jj« e) A. C. /) A. C. oiru ^) Codd. interdum h) A. C. kamjÏ' Deinde B. D. üjly 0 B. C. k) A. làifrrs^A. I) A. om.)oS m) A. yL>î5 ; B.£. ^juî5 ; B. yut3. • • ») Ex solo B. o) A. C. f) A. C. Iw*ô*. y) B. om. , scd k>co cjns liabet aaa*^J1 ôüÀ£=3..

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

r bi (*-$>$ Qj &X-cL$ Xl>y II" « 8^>4j XâjiX* qUL« „ s g *4>*M *ÂjAdj X*4»*w iùj-iil (jî0jb Xi^a^S L .* , i*i q .AÜ/JU ^S>[jo Dt j\j£=> h SSL J y^L^Jî ^>3 ây**> Lpr5** l*^# ^-î-5 cr* j*** >-*3 **•** *^>» c ü$-* * J.r>ty» 1 l*Jî S^L» jUjA* ^ v|y> L5^5 O*^1 U?** ^3 L&3 Xj^üî / Xky U e X*JÎy XÂJtXo Xâjl V^o y«j Li^AûJî }fa XcyAjî ùjLfC\ (^Uj ^u*Urf 4^t> *>**> Xâj«Xo \ÿ>f. uJ^U.5 -a*A% SyÂJî y 4^î Vy3 fW f J**** ^ 4^*5 olüA^u q-^ vüuL» JU> ,^-2$ »y^ h Lf°J àk £*+>3 *y* y 8 <y ^L*^> f-j0lyîj ^Lï, ^bswiî i3U^=>5 i3U^Jt ,^jUô L^j Xj^jJî h^LSJI y u»>t £**>• ^ u~^3 ‘ Xk*^ 1 £?jP* XikA^iî y ’Sj üL^Jl y» ^ ^jXAéibüJ ^ y*>UB y ^ w S) n iôylî *Lmo qwo cj- 18 ^ m * ^^J>w j*-pb«Aj jJ**" J*A** iuUï £jbL> IfrkS £4-yf ^yU Xj;L^Î y^> ^U-^JJ L*Lit y*»ï ^ q <j»;t y*5 yH vJ^^5 ;> sÂ$Jj 8yA) Uî*J3 y j4î* ^UjO S) S » # 5 5 5 w^bj olyl yi^Ai^ c^P-*^ y r ^ & I • M S~$y3> iü)l> ^ 0LT Q^A^> ÜawUj^ yi^UaéJlj .».».il ^yl i»XÂc < |*tX»A»il • ^ s i U*»M<> 0-w^>5 ^ IlX^> ^ao! l'A—S Lp>c Jk»S «Li-çc: Oyijl L.4-2 a) Codd. interdum »y*L> et yy>Ld|. b) B. y ÎOu«- c) B. C. ^bb. d) A. C. I^yni. <?) B. julÿ /) D. v^Aj. ff) D. add. A) A. C. om. ») B. ^:) A. C. add. y«» 0 A. C. IsL^uJ^ iCi.A^\J^ ; D. om. et habet Jjjo pro J^aaJs. w) D. xJLÿo. «) A. C. iLoL> XyJî bî. 0) B. D. om. p) A. C. !Â^. q) A. C. om. /■) A. C. D. ^^waîLâj*. ^) A. ^jaÜAj^Lj î C. add, x^L>. B. ^AikH» »

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

OytH i'ÂP xsuo^ jüüJt sjJîj j*J «JUc “ ajüc bJlo aâ^X^q ^Ji âS>£ \a \^yJi5 * Q_^il ^«*“1 fcîf wf ^XiLo L>^.Sy«iljtît jüLtal”* XJb^o If 1 à/« c kJLm KâjJu yjù jïyC *-*>-• ^ jfü vjuai^ iüU 4*^ 4^ ;>*" % jt& j&i 4** }y* *J°} £ y* «>**» Lf?) ciU3l>l \Xi Oçy>b jîU e »4* cf h* A ^ d 8îf 4**b 4^ aj4> £**=?*■ cf « * j*^4 Lr*^ vrA*i olV>*/# 8 4$J UPfî ^ CT* J*8^ *■***$ ^s4? ^4^t *-j ü5jU^5 Criait J^Jb ^LfUil t'fcbbsu^ ;b^=> ,jr* «>**>5 Wj^Jt ïls>y> Il f jbli" 05,1 ^y» * 0ÜU îCouVï ^1 K*Im ^ 6 »4^ <^! ^•^1^5 id 4JtX**+ il oIcLaoÜ ^A Ï^>W L^-J byÀo aâjkX* * qULoj fQ A ^54-^01 i^.Ax ^1 aÜU iUjcX^i ^5 ‘j*^5 JU> f*i3 idJj» Lf5 W5 4^b b***9 <^**^1$ pib' vir^ La»! A^i-Xo cy-s^ "or^1 *-M- cr^ 0^4^} r-*j m*^î ^ °ef* cf 4^ vyb v>^* ^ (4* r L^->j ^ ^cbJI ijjSS ^JÜI ajuJ^V* KJoOuo Bjlèj KâjJwo^ j*bl 1 »jtcj XJutA* •v 0>Lobüô ^^JUaoj s-y** 7 ol;bU' ^ (Obb o*h4$Jl Cf vJii> joJjuil JL^ii çj^\ 4 bjÂil ^b^î cr^ cr*^ QkylwJ iW£^JL\4jt i>^LS\Jl j^g-^Uij 8-d^ j*P(AÂC 0U^I3 * V.K*0»J| 0^\il^ ^ ^lyO A abU ^î Bjlê) iiiJvXo «û> 0Î^J| jjLi'l ^ L^J CJ**5 4 ^^JÜb bLo, w b^j_c &Jb>», 4 4'^4? o^4* a) A. wiJLc. ; D. «die (sic). 6) k. ^S>y c) A. *JU : C. J)D. Hlji. e) A. *U. /) A. *>• ^7) A. l^y h) A. C. ^x*Xîb. ») D. aj^LJL^b.. k) C. qIïLo semper. I) B. qULo i LL»X«*. w) A. C. «) D. 0) P. add. x^jAx. p) A. C. add. ^b^t ^ IgiSd y) A. »^l.^\j'. r) A. C. £jl/22j,. • s) B, ju*a,«J|. t) A. C. D. bj>* «) P. sljC.

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

Il 'a AilâH 3*^ A-*J1 ^Ls IjJjil Ailall ,3^3^ <3U>$ ^ £*5_y> ^1 *** r* uf? A^SjSj è JU^dl lyA*^ j^cUt tUiî- j*^Jt J.-51 «u£L£ (jAAl j&à L$>U> Ijj&zJ jL&ïi »A*J pJlJM 1iX5>5 &15ÜÜI vi£j<3 ^0 v-cSVaà v-xÀiut yuUüt ^yo LL€s3 «fj^Jül oijjlait *A_S> ^3$ *f£ic OAJI «£Lï ^1 iül5^ v^35 Uç*i eU ^ qUjL5U « iw«Uj 0*5,1 ^ ,^1 X£^» «jy+O* /ÜJL Ow. j/Jf *Aj3u^ SAB &L ^1 ***3. ^ /^Lfij *x>U ^ y4r* ***> l^c l^5 HJ** *l^ o' O* 4^1 Vr* ***3 4? JUAit JÜI3 J*Ai wUJ jA 4I1 o3y>1 * fÿ> £s>ô) gsA3?J| wuo ^ ïvX> >â fl!b y&»y£=> jy&i fjp> l5j^\» ^ q1 4^ CT- ^ 3<3Jî obâ31 ^-4-i u^ij Lx JA* * (_/»l^v>5 JLc, tLs^Aaj! (jrs \jayu fci^JLo yZ=2yj=& KÂJiArf u£L« q1 j*3 gJLÎoxjl ^3 <^£Uj£ Mj£^ ^JjljJCjî OÎlLf \yy$ OÜü>1j *^4*3 »jXa5^ jA3o^ ja iA iu*3A w«JoL>* {ùkXj j* j 3 * a*^ J&> l>4 (*4^3 iSU^JIj 0*3\JÏ 0y^>ji {£) K^> *A>-$ JwtU' "MH OSîT^ ^3*4^ tM* U*4*3 {*4^4 *k*^*fi f*âN ^ (•4*^3 ^4*3*3 L5^3 «X.»**^^3 ^JjIAüM q^-Aj ^ ^jl^uit Q A>Uj « p2>} jfto qj-^Aj yfil=»5 (V^oî^-J wvSOJî Oyfcj» »0^t ^ ‘iOtojUuJî ^jUcJU ffrydaafr S w h 5 8 Ka5^J1 lôl *-5t tJLtolè» «b^Jl Oyu ^^^<*-*31 ^.-0 8l\aJ ^L~v* LwO HL^j! çjA t\>L» O^Jtil ÎlX^ pJS jkfi J***A fc*il m •^xjPUa]^ L^\3>| kXÂfi iÿi iuij ^\5U^ gj^VÎÏ ^y* 6* j** u^jwLo *>îCm«w«1 1«31 0^.>tJI ti^io q1 p q^Lî^Ij ° vt^j*^I J^*t iXifc *> «•) A. D. ty*i».c^. fi) A. j^JU>. c) B. <)iXio <0 A. B. LgÂJI — lAj>. f) B. j^Ùj. f) Ex solo B. g) A. C. D. om. plA //) B. i) A. C. om. A) À. B. C. ^Ia^. T) B. iP^Ls^Ju. m) Ex solo B. v) A. o^4* °) A. C. y.*A(. />) A. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

< s ~p L* ^5*^^ 0 ^ajL+jSU jijliil y$>} « XiU tâs> *Â*aï J^üôl <&*A% *U JU^ÎÜI3 f^USt U* j^iUJl J^î ^JkS^i ^A CJLÎÎ P^2>\Jî uth^'s *GUL*> b*u> K*M> 0**H ^ 5 * * 8 t <* ysvJi X,à_Â? ^JLc XâkX» LfjLà ïêji' üâj.Ov^ L*l3 « 8^% Xaj|% o* cr** V*5* üUe ^ yyà *% >JUi ^Jj £jU *û) JU.% l$J)y*M 'i *yU xâjvX* ^iLT « ^ y»"*Sî *%XJt 8Â-S> *U% *aJî L*^i / l^iycu S &A;à*-w ^Jl Xê**' 6 O^ûli *a% ot^j^-îwo W> oli^Lc U Q^jt (31% cr*s * v-fc% j*a er^ *»lê Ly-5^ ^ fM !• 7* yytt **> u? cs^* Xê**' <3*$ os0 l iULà (^Jî ïêy' Qr^ * KiftA> ^ t)Lij£=> \j£>f ^Si \JiiJcA\y JUpJI jA**J P. JLAit j^-S y£=>j£=> XàjA* Oj^Cj fP3>Jb> ^aaAJ! (^oy>î ® iA-S *0^* i3-^!î ”* *bbb a*** cr* r«/*> **W> ^ r*-5 r^ o1^ r*3^ r*»!^ X^u^u» «5LJÔ ^ r n-j (*-^J ^ u»>^ ^ 7|*4i%iW I^A) O^Lj ^3 (J^S\j v\b qLSssj olü&H ^ÜL*JI jja*J ^a p-t * • 3 L^ô m XaIxj (j»jl ^A-cî (j»^N S'-X.P J*bO *Ji Xâam P, tUJ yrt * Ly j^aJ ‘xlo^ xJb> ^5 ^ jyi^j 0l& ^ f* ^ a*-^3 “^y cr- l5j^^ *8^ ^ a) A. Qyijj. b) A. 0Uli5; C. qÜÜ>5. e) Intcrdum Codd. «y>*Lj. d) A. C. Jyüî. e) Ex solo B. f) A. l%jtiUaj. g) B. D. bJüjUam (A. C. corrnpte). h) C. yJUM. *) B. om. v_Â>gj,. In A. l»æc indc ab altero X£^ desunt. Ar) Infra Xüü»3. I) D. iu^Lû. m) B, « > semper jwUj scrael tantum mLiu (A. 2wUb). n) A. C. £>y*. o) A. C. on). Jb. j») A. C. om. çÿ>. y) C. D. om. r) A. D. L^j. s) A. C. %i.

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

1 *| c ^ iAL AOlAx 6j-OJL a IK\1a2Jj * K*U* ^ JUb fjS et^Uait (3U-iJt *£> ^îî ^b^Lx*^ iüJiXo ^uj ^ f jP ^ OS*J* O1^ L?à ^ j?b# & CLy^MJ \J.^Cj jfïf (*P<A^X» £ ^ V-WÛX5 *^>ti yO 5 O «'*S#Xa »<ÀP BcXxÎLmm «uuiA^ j»LI A A bAÀiù^w aJÜJ^o ^Jî .bjUiu» aJuJoo y5 q-^3 fl_d î k J-oÿ urS\ jX^Jt _j^uJî » Aà*> u<JLfi bÂP l y&jê ***>*> fQ *1 iu*A* ,^-iî 8>U*~ îujJü» ^>a Lp^JUj J*a>- gJu* ^-s ^Aiuî KaJa) aâjJu m y^vdt 'xâ*o SjÂJî Ôj*aJ! j*^M<Lj3 J»aâJÎ ^Z}\ O^LsUiî q* V^=4 m£Aj ^ Q^AaAj L^lPÎ3 04^3 Il y^l^ê àU*A* ?uij I £-* °v^oy= Aij^o ^ ‘^e^V.Î ^ ;î^ï l#3 LfJ ylJ ***> ur^ 8^ 1 ^Lê :<^»wX^3 r id>y» * ^ti^o »£b ^ 03-Â» ^5 A»yw3 HJ^Vi L^t v& j& '*&> Vk>jA r ,JJ U^5 M8;U-ê Q-H3 iule y ffry*^3 f~£i (3^XjLâ * Q*yU3 *UB JLé^\it q-* y^uil y f-fy y * ffcXe aUI y ^Câj Uj * j^JJj ^1 * !>~*J 0* (j--iî ^Ifiilj iÜby I! aJU ÎGuJ^ w8;l*ê ÎGuJ^ ^3 «jJÜ ^ ** l^1 w-^Lo A.&LL? ce ^_g> ^ÿit k>^Lji »Â-5> i^U>3 JJÜ9 ^5*^5 a) A. G. i) B. 3^ij , A. C. aâjvX«. c) A. C. hic et deinde s^L^iUw* d) A. 8jl»Biw £7^3 i^y*5‘ O ®* jwIüj. y) B, 0 y) C. ^"^1». A) B. 8<AâA»a». i) A. J^U. ^) D. Juçfcêj. /) B. Jw^ACj, m) A. C. jyJI et deinde addunt o^^aii ^J^iy n) A. C. ^ jd! qLJ^I3 Oj-saJî j*PJwu:3 v»>3*aJI ,^m.L J3. 0) A. C. ; B. J-kjAj. p) B. wydi* y) B. B^Uè ; B. »^Ux. r) A. C. add. ^^.+£=3^ ^Ç>y ê) B. »jUé ; B. #Â^ »jU siy t) B. m) C. Ailé ; B. vjuà. c) A. C. Q.y>y.. ic) A. C. I34JOJÜ. x) B. y) A. C. *) A- c- D- M r*-’- ™) B- ^y*v. ùô) B. BjIâî > B. «jUx. cc) B.

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

A ‘ K^UL't “y* * \jo} b iy^aXi5 jyJI (j^t v>iL ^5» «À? bjliÜj a ^SjUüj O^L Jjt ^Jl Xjlc XJuJwo 0** k. i)** !*•• «j^p- L$-3,$ bj^fs v**k^ <^>5 «^Acl tP 01^ îjli iu-N-Jt JU ,y *£> Jy ^ L^J JaA^U kî\Xa 1{aIc füit^ \&ji£\ j{ w\j> ^Jbc u^Uj JulàJI ^3»$ Jh*flB ^ j-oit ôe>t lôli ç>>yi p Ââ-L ,*$ c pfir* ol **3** o^ ur^* '*^J Lf^ * ^^-aa^wB v>^Lj [jr» ^yA «Tjj^üîj £jpyB ^ 1^» O^1 Ù* d**^ 0>P; fQ Ùjfc yyjjj Laj j-*JÜI q_a XJlS Laa^ ajL5U*« «JÜI sltacï Le i^UP &x$U jAaB J**a> Le (jwLUt «As»- JuuLî ^Lc tôli vX>î |»{ÂA tr«a^5 * vJpJI 0bU,t3 ^1 LSÿ^J i^0" p*^ p Lçj oPyaij^ ^ûU* lû^yixô fJOÙU ^ jP ^1 CJL>!p^ qÎ^^aJÎ «Aâc idc ^1 ^^5 *>Âaw ÿ/ fv>£s> çjLaJfj JJsLii-Aj éjj+x* SïLi L^à BjULj} ijOj^ p2 PjA*>û ÔÇjLI q-A *$JI Xj>4=Va oUiANj pi^3 Aj^jv^jÜ^ p>AÀe jaaBj ^Lict lp“* qa» OjAe jaP5 jJjLXàilj ÜA^y^îj jyi\ i^Li^ I^aaoLüIj lT^ a^3»^ xji& oi-L-c* Lg-A-i^ tpA^» x-L^kXa ^JLaj «jliüj * A-aJL, Qj*hjgU iuJ^ A->l-r- «^a^Uo ücLb ^ jJ** ^ ^ pp CT*5 ^.J°} i*U^ 1 pp'i ^ Qüb OJ**^3** *jj& aLuL^a n üJUXe «ÂJ> AA.!Xe ICLjvXaj < fLÏt H » aa«ÎlXa jLLtJU ^J\ P&J*’ ***} i5U«i! ^JLc 1^2} »àj3U> UJL5*Î 0 O^LeJiil îLSÜIao H^UajÎ O^^JJ ^ # (AgAîLiA r gJLo l^4Jtb q bpy sy5 j;t oJb ^ o) Ex solo B. i) A. «yüjî C. «yü^. c) Ex solo B. d) D. om. e) A. B. ^^A^uieJt. f) A. C. x^5\J|. ^) B. v-iyüt. A) B. ^aaJ t^. •) ^ C. wJüPJl (C. bpy) > ^jj^Ajj ; A. om. A) B. LgJlc. I) D. iuJu y ni) Codd. ^yt. n) Ex solo B. o) A. C. xJL*JL P) A. D. y^L. ^) A. D. 'éjfSS- r) A. aJUjJï ü^JLo; C. Bt ^e lî î) A. C. ^»£Aa<Â a AA» Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

vyyuJi LaI^ « sy^ \-J I\éjjOy*Jî o^^uXjî «odl uaPÔ & ^yo &âJ «yai _j qÎ aui o^bi£>f ^ Luib LJLü ^yaS^Î q\ yUÎ ^yO XccLj AfiL> (L5Jbüj *JÜ î Liül3- 3wX>t^ 3-0 c^3 ^ ib, r. lé^JUJî (j*yd ftiajya / UJiS I^as e JÔ \X*) àdü yjjJaj ^ 3Î J** ^ «5 ty»a iO ^1 l\=>^ s £a^u>o ^ »jAC lXâc ^jJÜi foye*!! £-Ia«m^B j-yQ 0 *âc <y^î U-ô (jJ-ÜÎ duXcd yS>^ 0îjy*dî «5^Lo yU l$J yè\»J y> w w a *>!** *-* o* ***®3 u*^ er* ^r5 ^y*" o*> 1313 »Jlj ^ v-y*32 d*k (^ vXjÜ 5^5 d*.*' clyo ^ V"5 ^ ^ocXaj »<Mj3 £**> J^df Î*5l5 oXw yaâJî y»W d*^ yot ÿüli jjt xdLL^o »nJ ciold" jJUi! ^-jÎ3j xâjiXJI xJs^Î A <jdî £?y. r5 iUvX> ^ jyfcb> dîyï blè «J ^^oï 8.4 vrA£=3j qXav^ yoxii uX-xj qU' lôli tOlyJi ^yLXjj syai Xf3\ dyojl\ l 'Jæ ^ wyi ^ *\>ï ^Aib bU * s3U>î gy>3 iLüU JJ ^^3 o* ^3 Mc^/ ^ *s^> ^-x-J3 ^3 LT3 Wr> ^ '-^ ^y 3^ « g-**3*. yy* iv • tOl*ct l<_ï XaLaI &xlXüj J-fliy xâaa> XjJb» 2^3 ik^^î «3&>3 cy V3y^ nv^jtj|jJ^ 5CUiît &-4L^0Î 8A>Î^ *-jJ)3 8j*a^ 3yo «Jj ^^3 P Ü)!>j f-4-^3 ^.-5 ° iülê J»Pt c/'W^ ^ ^ O-^y2^ 03'^ÂAÛ^ ObLo l^ôyi j^yo rdjkOAj iolc ‘ cX>t jld' iùw ° ^ xlJjî ^lysuaib L^iUàü^ «8^3 3^Laj L^Syû <a45 ^;tyu a) A. C. îytf'. i) D. oui. ^yv. c) A. C. om. vy^Pi v^yo. <0 C. D. e) A. B. D. iÂü. /) A. C. vyüi. i7) B. ^Lo^. h) A. add. j*-jx4* *) Lyüij’. Xr) C. add. ex correct. 83ly>^. I) Ex solo A, m) A. C. om. «) A. et C. in textu. o) D. ^>^11. p) A. vJü;i3j. ?) c* «yus^ tXyûJLj.' ^’) D. J*a2a4. <s) A. C. D. 8jî.JL4. 0 A. C. add. &£>» «) A. »yü» ; C. ÿjiüÿ v) À. C. ^y«.

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

1 piXüj' L*aî L^Lj-^sô iAûï piaJ ^aJI JJx KÂJtAx Lxli * ocXÂ&mwj ^>\ vÿ «P ^ uT5^ ^ ^ Ü*-«L?UI BjAÀao iÜJtXo * j> a 1*^*5 O'9 [**V^ O*® *A* 0j.^a2ïU^ Jlx fcôL> * ,jlcj ^ c5^ cr* g/^ o** cr* 0>tAî <_S^ q-A-*^ tl“/) LT^ KSi&S 4%^Ü! c^oLaj 03/*^ ^ 8l*c D^>“ ^ LT3 £^î O* c$^ *4^ £*) d»SA 1*4^3 X*Ô u«Lül j-i^î j*-^5 vJLs» bjj olïiAxa ^*ia QyS\i'Lüû *^5^ Jj^li j*ys^3 St^AAaJt / qUa^ÜI € yr* OJ****t i)— ^ «— >3y2aJ £ 5^ ^j^A^MO jvJ gj^L^vJt ^^Lit »i5üj' JJPlj OkXXiüJî 2^5 î'ilas ^ (&<£L ^Jl er* ^ A cr9 ^!tX-cI Vj*^' ru jj" ^ ^ V*5 ‘B^3Ô UeJ^j L+S ï^Lx p-jj i^j?2 C^y> * uJlSO^ JIa, ^ iJj>y> IP tf* y&.i it KiLc ÎCoiAx ^1 JJx K^jlV-o 0I^I JÙL j* t ^ y^OI -suit ,^â*> ^ aUoAx XSlèj l£ *U ^5 £x*> qv« f ^mmLa«JI ^L^uJJ lXxoüj L^Jt_5 L^Ux l^****^ lüJL> iP^i^l», Lui LfcXixj q^^Lmax Lgi^t^ obü jj*\~*M j*^xj l. g_j âiax^wB o# mo/*^s^ o-i cH er* wàj^* 1- ^ « ^JLxjxil ^*xt ikclij ti^^di ÿjsy k>mSû! \rAïz£o, yS-^ v-JLb ^ ^ic v^aJL^j wIüjÎ *jLyo Ot-a^î iX-5 X-âdCo j^Jlc ^*ai aJ^ ^«,L*JI Î«ÂP qL-o q1^3> ^.'w^jil qISO^Îj oU^ÜJÜÎ qX »JL5X>*W« i/j » SjUüi (J»jIj &x3jl^ &aXUx JdûX Jj B^VgJt ^jX ûl. J.lc dOÜil a) A. B. C. aJui**^ ; D. aLAÏx<*. &) A. c) In C. var. 1. -jdJL^U. (T) A. C. L^âx _ ^*il. é) A. C. Q^iuuüCj et A. L^jLaJU» f) A. C. |*^5 p^JJi Q.piV Deinde B. g) A. oli^î. h) B. add. i) A* C* ^) A. B. ^w**LxO* » /) B. .mIa^JI* ^) B. oui» qJ* wJ B* ♦Xw> #■ ! f » ^) A» C» s Jü««

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

0 ^ î ° XaaJU? C^AÀJ} SjJjà+H ^Jî 'JÿjMM+it ^igAÂwî^/t JtA&J LgJj ÎCIa2A/0 LoLxC (Jo^Îjj i-LîjIail^ lÿ • C^1 «iir» iwiwJî^ ^WoLoc u s 2 JàAftJt ^A4.*>3 ^05 »JLà <Xifi Q^iliA^iJj O* gj^t iXiUaiî^ V*jy% e ^^3 qIxaaoJÎj Uu\j^ Qit^wJi jJisjÇ I |>L«Jj ^LaXÜ qL^a^JÎ q— « K^Xwî^ * J^ly)tÿ q»»JÎ XjjUg-j ^3 8 xj^^vL*j^ / iü^Xjuo^ Lcuî ^jmmuLOÜI^ |*^j '<X+c * L^dc_5 oLLàJÜt^ «^XJI blX-52 A J_$$ W$ iujiiU KcLuoÿ iûX> L^ô jj*rÿÂj^î q-* »gA^üLnî . = c c r- ^M' w5JiA£=3_j 2üu< |^xUa^ l^^='-*^I uA^ail 0v<i L$jLi j*S>tX*x * JojlaB ^ajîjjtit wwà^Ü!^ v\£ *Luj *uaaoaB m oî^y^ * cr-* u*^5^ 3**^» O^LsOl^ BlX^j 4 v^jÜ^Jt „L»jJ{ n oLcj-5*\«Jt ^î^jîj &»*«*](cjljti^ yS\ Lg-Ufla ^Lsüîj i> (j*UÜ^ f^34^ er- 0 a*^ iM^ •aj'Xù y -> £**>■ ^ * «ri**5* ^3 j^tXÂc ** üiiÀr> ^ j*PlXàc (Jæ» g^jUîj JuaJf j S*ft V>ySÜ\ v)->S 05^^- ^5 ^ ^ I ^ <£*î *ySÜ| *j£*aï Uo J^DÔ ^Aiaftiï L*L*> 'xâ^ Ux3o UT Si\jUjf tÂP iOic2j ^AÎl ,7,1 Ü?»Jc^ *JJ lU^Ü^ ^*21 Jj^t j^-JiVÎ ^yO ^Uf 1® JwOjC^ » BjUê^ « ^Uxjwj < iCwlOc*^ ^^5 i}-^8 kÂjJw^ qcXJÎ qw« m i i fl) D. JÜ&Â9* £) A. h. I. c) B. ^LamwmJî^. «/) À. B. LçâsIac. e) D. ^\j3^\y f) C. «J^vAaasj. g) A. C. om. Deinde B. >J^. h) Ex solo D. i) B. a-dcj. k) D. ex corr. Z) A. ^.l>^Jt3, m) A. q»^ôIJ15. ») A. oUuy^JÎ* o) A. C. D. Lj^aô. p) A. C. g') A. ë^L>. /") A. a/Lôâ^>. <ï) B. om. 0 A» XawI^X^ a B» om. C. iUvL/|j 5 D. iwl^Qa* w) C» ^l^ü^»» ^) A« D# j Becrî l^Uc. JC) B. ï£

Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

f LüJU ^ ^tyüt Jtmj « xJbyo f, ^ ^ iUJLfW jUjJU J^l c L §**& ****** If liyiw* J^ül ***■>*• ijÏÏ J)J& M5*!* #yol-^iî l^j| y*Jt Igi yym *$ HjfSA» &ux* Û m Ufijriis j*-*-*-1 û»;* cr* v>^î ^ S Sjsfi® r-*» j*u oûb ^ e c^ c r^{ u o* 1*4*^ o^tajt ^l^udl o* |»el>K<^.^ f*^4 a>^5 ^ ^Ui \je>j\ £**>■ ^ / ^Luï^l j2u» ^1 ^Lsuüt (*-^'?-<r^u-i Q*^ QtVis iM-* U*UX>>I (*-“.5 t5j^^ qIjjAXo qUÂjîiX» •>**» **»LÜI w^ij J-01 g VjZaô* U^i L4-LPI3 pL->! f y^\JU QftSfjfrXJt jjLsüi ^(Ax>-t j4 tèt |JUJ ^4 (•+£* ^Ji i iCU>5 fî’O&jj A ^ iL»bLc w5Ü3j ^Uib «UvXao^ *$>3 jb«> 0XJ3 \jyu '6j Uc ufrxyJI *£>• ^ pXb (j»,î v*J iV-v^Ï '*+& *>1j « «,15^ y^b J^ybJt *£> qA) * Vj\jU y^li y^iJI K*> ^ jJJ xJLèüi y»pib 'H^ cr** i3USJî ^*3 f*Âfl£*Ji «^^0^4 0^3 «j^fcÿiUjî f$S ^3 gftijtjB+tt *aAj ^ ^ uü^yî -b~> ^ ^ u* n* o ot-M ^ ^ ^ XL>jA If vit^fct^l ^Jl n âLoJwo q* u£Ji\£»3 J> aâjvXa Jb'ljill Qrf* ^I^^MiJl »>^Lf y*^5 <^L4-i l_ÿ^;'î 0^è^3l3 oljJI obb 3I ibUl^u» o^Lj ^.^4 j»yll LfjJl Luo ^l| y xj-tpjJI 0r* LT-5 X5j?Si ^*3 *• 0^%? 3 ^1 *J^U # O o O) a) A. C. U3J. é) A. [S^jJi ; B. c) A. ; B. rf) A. C. D. (A. C. iùJiüb' — l$lfl>! al j*jL- é) B. ^13. f) A. C. jLaio^M. y) A. C. D. ^^siÂj. A) B. îCobLc ^J. i) D. j*^aJU-c. A) A. C. B, /) B. » B. ^4*, ®) A. D. om* n) A. ; B. 0) D. p) A. C. om. y) A, C. add. XmuUI ^3. r) A. ribb>.|.. • •• > U v'

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

I r i* *-*-^.5 0^5^ ^ a ^g-»* ^ iL-àJt qÎ if ^^5 &lA ^1 K*,UL£Wi Ju^ ^ ^î JJU U^î jAc oLjL-5\Jî 8l\-5> u^JLmJ *LJLj Ojjaj Jôîydl q!^ L^ô Jo-^j ^ LÔ^» 0î^*Jt obü j^-s XjI^vJI »â$ i)^«3 JU^JI Lflc **^1 <^3tH ^ o^° a* zW^ L^^’ «3^ ^ #■ — JjPl « w&vXJj \<x^> àU*l=* ^Ot «jaÂT *>^LJî bÂ-^ fl#Jî 0— « Lfj !»-£.] (j«-*-iJt ëiXAJ vi-JLiJi (jîajuj ^iLiîtj KX> (j*oL*Jt (3*-^i q!>^ . cX *yi.) xLÂ1Àa/4 | +$>jjXÀ"2 \àyt* |»-£.jt^-it O lj^* ^ Il ^1 iVa^I f ^b^Jl £*A^* kb V/ol=» iüJ^Xrf e iJUiü^ JÎ j üfcü *JJ J^4 ^5 (J^j&ù'î ÎÜUc ^ £ 8j^U m$>î5 a:£ÜL> vjtiimA £JOy*$ xcJ)^ '*Jj*\ lObbj ^^£^4 JtXxj ëObL>j çjs» «J^ ù)'JL>Î5 i\aa& Lfvrfj A **%* j-5* c5»^-N '•xM!$ **$^*9 L5^5 vXâ^ Çfii*H * ui^aJb <^3*$ ‘Vj*^^ i^ï j^=>^ . ;5>j^* \^'Mi iX-^ f^*5 O^J^Î JlT^^3 .j^IcXï L^l^l fc»*L.g <3L*^üt j i *...fij qLaJ^Îj ♦ m» i ^ S 0 ^jUJïj V^» oycJï l5jj^ f4"3lj {j^ï '*Jyaïï ^yà^ijî n jaamj Lyo^-j f» wt KâjiXo j^-JI s-L«Jü ûjjAj^ kL>jX 1*0 I^âajj Xi^uJ obL 0 UnÇaJI k>^LJÎ S OT «jrlp* 0r^ w^X^Dj pLjï Ka^j y x^.a3- ^1 iUjjl ^1 a*^" CT'" a) A. C. Lgj .’ b) A. y*wCj J B. ^AAAJ 8. jAAAJ. c) A. C. D. v£3\£=sy (Q j)f 0 D< >JL*-w». y) C. qIo^aJJ» y) C. D. BA^u^ (j*1j» • ^) ®» *wê> i) C. uj^AÎl. A*) D. v_KX*aîlj* 0 C ^.xâj^X*. *») A. C. om. AÂjhX/« ft) A. C. wuw, 0) A. C. D. I^aJi, p) B. D. 9) A. C. <UA»>y

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

IJo- y! j*y ftoUiyi «J&j ^uiî ^ Vj**^ H> q*® oîJüLsüL qLm-*o qI^sJ w^Lls» *a9j xâJLs- Lw« cj*JL*j ^«jJl ^sul? qL^^OI 0L'Ip5 * jyj |*-W£> JjJj b^L^sOLj j^Âa* ji-i-o /LfU ^ U*9 SLS>JuJ jx£3 (J-L^j Q^a bjj. AO /L$Â* |^-o J/ vJS^ gl)«3 iuL« / U^* ^yb ^_XJI j».. Â-o lAX>! XJLa* 3=*^. U*3 j»UjoÜ! aiÂ-S^ ^_ÀÜ» -, t ^iÀJI *ÿ?Ü\ t<Â^> ^5 ‘ LpJL> î L-^Ù c^>î jJLju ^ y.JiAi'Üt C»bL*J? sÂPj 8^5 * ^ * (jT^J A O* bLU*^ u~* ‘qIv^j-mJJ J '6j\jMa {jo^ ^ LPj*c âL=*Xs qIj^wJî S)L ^ jJLju ^ x>XJI L^ J*>L»Jî ^-jIj s-Ai'IjJ! qÎ W^Î^J qUJjaJ! £**> ^1 gl*Jl Lf*-0^ ^îlAÜ/J L*-tÂ-Oj J^aÀJI ^çJS LtÂvO jMWJj l-£J SaJLw^Xâ HjJj^£\j\ BcXÆ* ÿjliü^ m l5^*“ l5"^ L5r?^ Sî jü^o ^5 ^5to L$J q>-*-J ^ Qb^JI >^Aj » ^L^wii a Q-ytoj^5t ydr* ^ *“*£*.* u5ÜÔ5 bLa.* 7 bL oLL>Va P LgJ ^LsUaJl «(Xpj L^j a^Ufi ^ XaJL> ^l^\-o <*) B. j^Uj. b) D. üJJili. c) À. C. addunt c\>l. d) D. (_^*-Jlbj. e) A. C. om. f) A. D. L^JLq. ÿ) A. C. LjjJuu. A. J^Laî. i) A. scmpcr ^U. i) A. ^wji j B, Dcindc A» b^iAx* 0 A îi^tyu j C. D. H^î^üx. wi) A. j B. ^aiiüji. w) A. C. o) A. y^) B. IfcJ. y) Ex conjectura addidi. !

Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

çjA »«3jj>Lfl vJjL^^Î "s I ^gJï ^ÜiLw>«é>Jf ÂJ&jm i ujLaJ vJuJU ~ o. jûktj^^éJ! q\AaJ ivÂJiXc v)^? f4^ aa^V^mmJI Wlf ïum f aç A A'bOO'bC-®

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized b/ Google

Digitized by Google